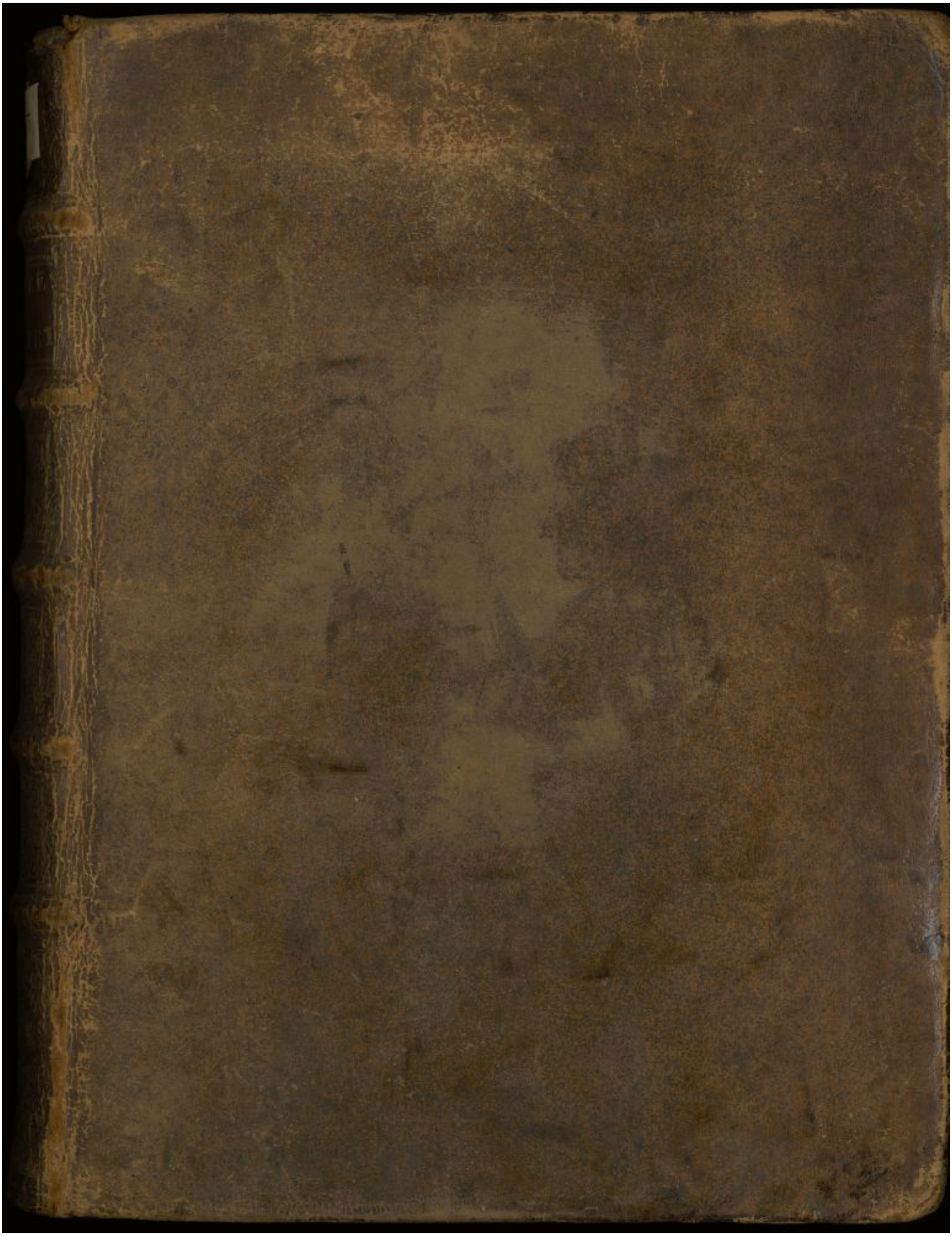
Bibliothèque numérique
medic@

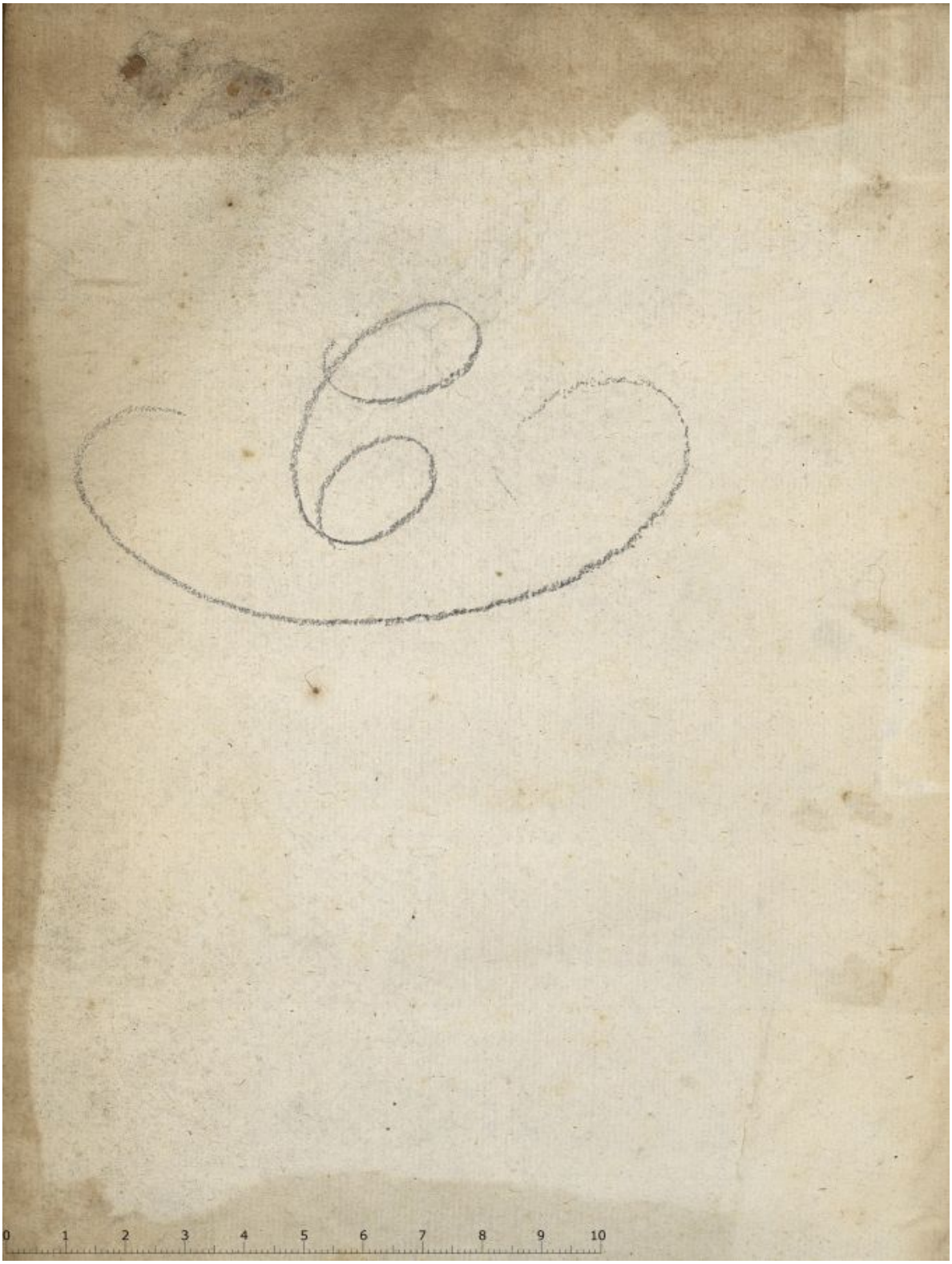
Lambert, Antoine. **Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq parties dont les matieres sont marquées à la page suivante. Seconde edition. Reveus, corrigés & augmentés d'observations....**

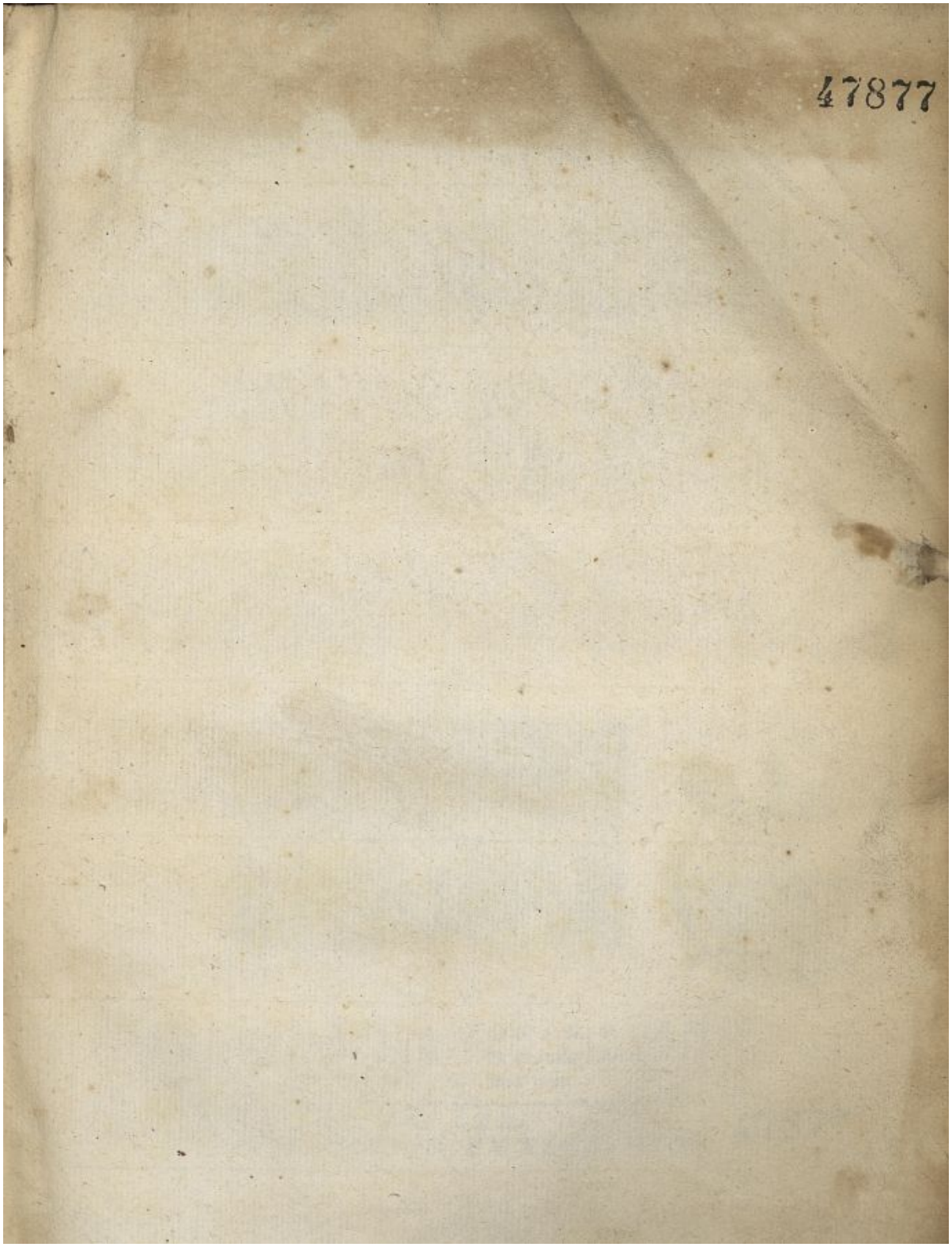
A Lyon, chez Pierre Compagnon & Robert Taillandier, 1671.
Cote : 47877

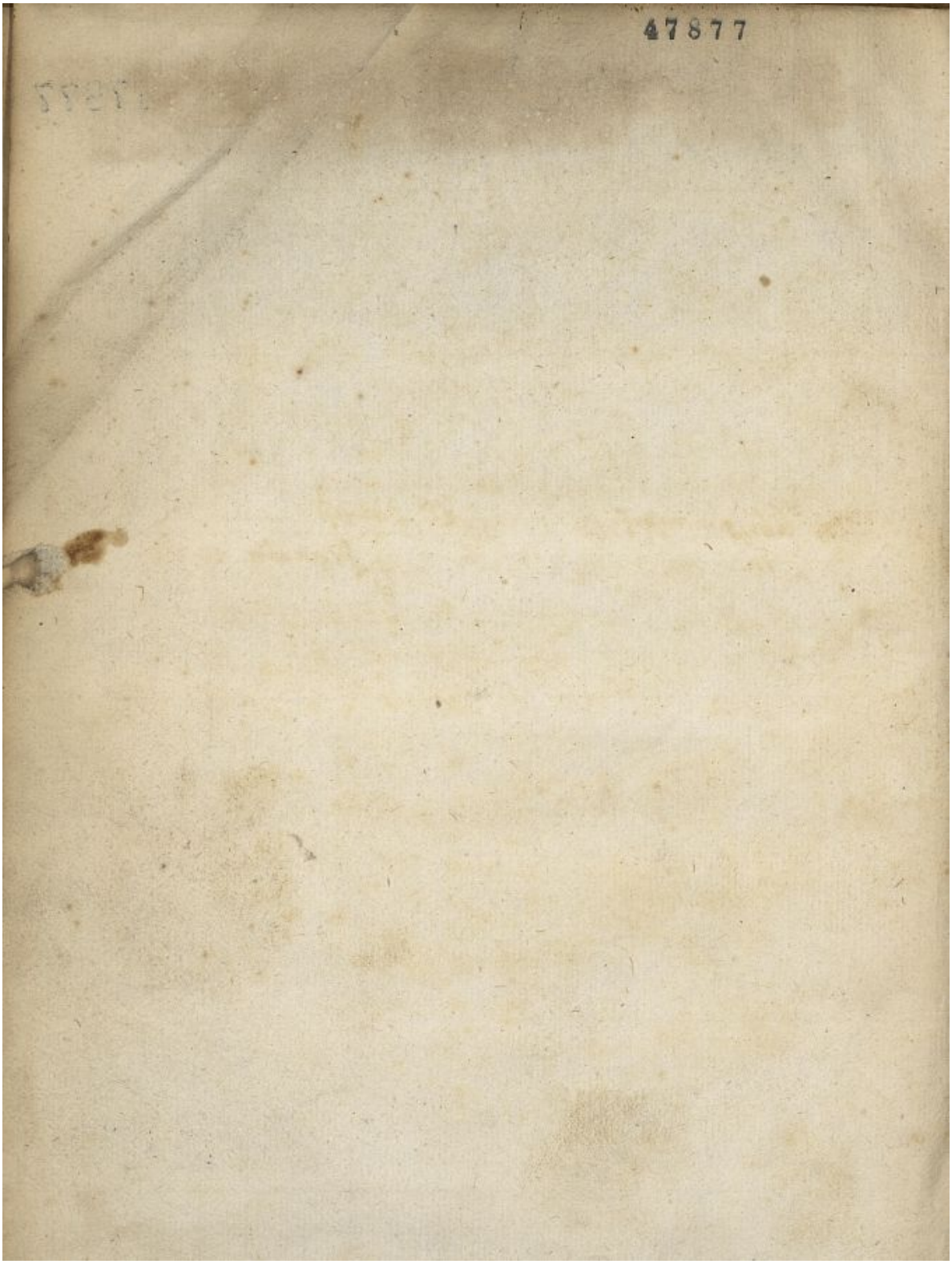
PARIS biu Santé

(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?47877






47877


47877

De l'infirmerie de S.t Denis

LES COMMENTAIRES OV LES OEVVRES CHIRVRGICALES D'ANTOINE LAMBERT

47877

NATIF DV LVC, MAISTRE Chirurgien à Marseille.

DIVISEZ EN CINQ PARTIE dont les matieres sont marquées à la page suiuante.

Ex libris monasterij S.ti Dionisij in Francia 1708

SECONDE EDITION.

Reueus, corrigés & augmentés d'obseruations & de belles experiences de l'Autheur depuis la derniere impression.

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS BIBLIOTHEQUE





47877

A LYON,
Chez PIERRE COMPAGNON, & ROBERT TAILLANDIER, Marchands Libraires, ruë Merciere, au Cœur-bon.

M. DC. LXXI.
AVEC APPROBATION, ET PERMISSION.

47877

TENEVR DES CINQ PARTIES *contenuës en ce Liure.*

La premiere traite des Vlceres malins en general.

La ſeconde, de la Carie & corruption des os.

La troiſieſme, des Fiſtules en general: Auec vn Commentaire ſur les vlceres ronds, circulaires & caues au deſſous.

La quatrieſme, traite des Fiſtules lacrymales, de celles de l'anüs, & de l'hidrocœle.

Et la derniere, conſiſte en vn Commentaire ſur le Chapitre general des Apoſtemes du Guidon.

Contenant pluſieurs preceptes, enſeignemens, tres vtiles pour la connoiſſance, & pour la curation de ces maladies.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 6 sur 726



47377

A MESSIEVRS LES ESCHEVINS PROTECTEVRS ET DEFENSEVRS Des Privileges, Franchiſes & Libertez de la ville de Marſeille.

NICOLAS ROVX, Seigneur de Bonneual, LOVIS CHAMBON, FRANCOIS MAZERAT, HONORE' RIGORD, GASPARD TIMON Aſſeſſeur.



ESSIEVRS,

Ie fais hardiment paroiſtre cet Ouurage ſous la faueur de voſtre Authorité, eſtant aſſuré que vous auez auſſi bien le pouuoir que le droit de le proteger. Marſeille n'en eſt pas moins la Mere que i'en ſuis

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 7 sur 726

l'Autheur, elle luy a donné la naiſſance & m'a fourny les ſuiets de ce qu'il contient de plus ſolide, de plus aſſeuré & de ſingulier.

Il eſt bien iuſte, MESSIEVRS, *que ie donne au Public auec l'agreément des Peres du Peuple, la ſcience, l'Art & la forme que ie pratique en la gueriſon des vlceres malins & des maladies les plus facheuſes & preſque incurables, puiſque l'experience cette Maiſtreſſe aſſeurée des Arts m'a acquis dans Marſeille ce que ie n'ay peu entierement apprendre d'Hippocrate ny de Galien.*

Et c'eſt, MESSIEVRS, *par le moyen de voſtre generoſité que ie tache de m'acquiter de ce que ie dois à la qualité de voſtre charge, au merite de vos Perſonnes & de l'obligation que i'ay à Marſeille, en vous rendant ces fruits de mon trauail, qui en ſont les plus glorieux aduantages, comme ils ſont les marques les plus aſſeurées de mes reſpets.*

I'adüoue, MESSIEVRS, *que ie ne crois pas d'auoir ſatisfait à aucun de ces deuoirs, mais puiſque c'eſt tout ce que i'ay peu faire vous aggreerés que ie ſouhaitte de pouuoir meriter auec autant de iuſtice la qualité de fils adoptif de Marſeille que vous meritès celle de Pere de la Patrie: ainſi mon deſir ſupleera à mon impuiſſance & fera connoiſtre que ie voudrois par vn legitime ſentiment verifier en ma faueur la ſageſſe des anncienes loix de cette Illuſtre Ville qui par l'adoption dont elle s'eſt ſeruie depuis tant de ſiecles, a eu de ſi braues & de ſi ſcauans Citoyens, qu'elle a merité que Rome l'ayt autresfois honnorée du nom de ſa ſœur.*

Si Marſeille, MESSIEVRS, *a perdu cette qualité elle*

elle en a conſerué le merite, & ſi le temps a changé ſon eſtat comme il a enleué à Rome l'Empire du monde, ſes reuolutions pourtant n'ont iamais peu luy rauir l'honneur qu'elle poſſede d'auoir touſiours rendu l'obeiſſance & la fidelité qu'elle doit à ſon Souuerain; & l'on eſpere, que le bon heur qu'elle a d'eſtre ſous voſtre conduite la fera reuiure dans ſon ancienne ſplendeur, & qu'on la verra bien toſt comme vn autre Phœnix ſortir triomphante de ſes ruines : l'on void deſia que quelque obſtacle que vous faſſe le plan de cette Ville pour donner toute la beauté & la regularité à ſon agrandiſſement vous y treuuez tant de iuſteſſe & d'ornemens que vous ferez eſclipſer le luſtre du celebre Medecin Crinas qui auoit fait baſtir à ſes deſpans la meilleure partie de ces murailles, c'eſt à dire qu'il ne ſe contenta pas d'auoir ſauué vne partie de ſes habitans par la profeſſion de ſa Science, mais il voulut ſauuer toute la Ville par ſa liberalité.

Vous veillez bien plus encores, MESSIEVRS, *à la rendre puiſſante par le retabliſſement du commerce & vous oppoſez voſtre prudence aux ſecretes influences qui arreſtent la circulation naturelle de ce corps Politique & le font languir dans vne paraliſie preſque vniuerſelle, ſi bien que lorsque vous tachez par des mouuemens genereux de releuer la gloire de voſtre patrie & d'en procurer l'aduantage, vous trauaillés auſſi pour l'intereſt de vos voiſins pour l'vtilité des eſtrangers pour augmenter les richeſſes de l'Eſtat & pour ſoulager les neceſſités de toute la France, mais parmy ces impor-*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 9 sur 726

tantes occupations. Ie me promets, MESSIEVRS, *de voſtre bonté que vous aggreerez la liberté que ie prens de vous aſſeurer par cette reſpectueuſe deference que ie n'ay point de plus forte paſſion que d'eſtre toute ma vie*,

MESSIEVRS,

Voſtre tres-humble & tres-obeyſſant
ſeruiteur,
ANTOINE LAMBERT.

PREFACE.

AMY Lecteur, Pour m'aquiter d'vne partie de ce que i'auois promis dans mon Commentaire ſur la Carie & corruption des os: j'y adiouſte maintenant celuy des Vlceres malins, des Fiſtules, & vn commentaire ſur le Chapitre general des apoſtemes du Guidon, que i'ay compoſé pour mon inſtruction particuliere & pour celle des Aprentifs, d'autant de preceptes & enſeignements que i'ay pû tirer d'Hippocrate & de Galien, où les modernes ont puiſé ce qu'ils ont de plus excellent, auſſi bien que les veritables & plus aſſeurez fondemens de l'Art. Et ie ne doute point que les Liures que l'on compoſe tous les iours ne fuſſent mieux receus & approuuez, ſi on prenoit la peine de tranſcrire fidellement ce que les Anciens y ont enſeigné: car dans mon ſentiment la moindre partie de ce qu'ils ont ſçeu, eſt ſans comparaiſon plus profitable que ce que nous en ſçauons. Auſſi ie n'approuue pas abſolument cette penſée de Guidon: *Que nous ſommes comme les enfans au col d'vn Gean, qui peuuent aperceuoir quelque choſe dauantage que ce que le Gean void.* Et ie ne me perſuade pas qu'vn Chirurgien ſe compare en ſon Art auec ces deux grands Genies de l'Antiquité, & rencheriſſe ſur leurs penſées; Car bien que cette ſentence conuienne à quelque choſe en particulier: Neantmoins ie ne crois, pas,

Le meilleur moyen de profiter, *dit Quintilian*, c'eſt d'enſeigner ce qne on a appris.

Au chapitre ſingulier.

pas, pour bon eſprit que l'on aye, que le iugement ſoit ſi excellent pour conceuoir toute leur doctrine, & auoir la connoiſſance plus éclairée pour y voir de plus loin. Voilà pourquoy i'ay compilé & rangé dans ce volume, le plus clairement & auec le plus de breueté & d'exactitude que i'ay pû les preceptes les plus vtiles qu'ils ont eſcrit en faueur du ſuiet que nous traittons, que i'aurois rendu plus accomply ſi i'auois l'intelligẽce des langues Greque & Latine : où par forme de commentaire i'ay adjouſté quelques penſées que i'ay priſes chez les Modernes, & accompagnées de quelques vnes des miennes, aymant mieux expoſer les dernieres à la cenſure (dont on eſt quelquefois bien inſtruit) que de relaſcher du deſſein de les eſcrire. Et parce que i'oſe me promettre qu'elles ne ſont point abſolument inutiles, ie ſeray excuſable de les auoir miſes au iour; outre que ie n'ay fait que ſatisfaire à cet enſeignement de Galien: *Pource que la longueur de l'Art excede la vie de l'Homme*, dit-il, *en ſorte qu'il n'en peut eſtre commencé & parfait, quelque diligent & laborieux qu'il puiſſe eſtre: C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire que chacun eſcriue ce qu'il a appris & connu, & laiſſe des commentaires à la Poſterité, qui diligemment, exactement en peu de mots & en langage clair, declarent & interpretent toute la nature des choſes qu'il faut ſçauoir.* Que ſi tu condamnes l'œuure comme prolixe, ie reſpons auec luy, encore que la façon d'enſeigner en peu de paroles ou aphoriſtique ſoit excellente, que l'autre eſt ſans comparaiſon plus vtile. *Il eſt enſeigné par nous qui auons experimenté*, dit-il, *que les ouuriers ſont rendus parfaits par vne maniere d'inſtruire non pas breue ny abbregée.*

Adiouſtons

Adiouſtons que bien que l'ouurage paroiſſe long, toutes-fois ſi tu conſideres le gẽre d'eſcrire par Sommaires, par nombres ou par chiffres qu'on void au commencement du chapitre, tu le conceuras aſſez bref, d'autant qu'on y apperçoit preſque dans vn moment ce que l'on deſire de lire, ſans qu'il ſoit beſoin de s'ennuyer en ſa lecture entiere; conſideration qui m'a obligé de ne point faire de Table alphabetique, faiſant ſeulement en ſon lieu & place vn denombrement des liures, & des chapitres qui expliquent la matiere qui y eſt traitée. Que ſi tu veux ſçauoir quelque choſe, par exemple, de ce qui eſt parlé dans les ſignes ou dans les cauſes du premier Liure, tu n'as qu'à lire cette forme de Table iuſques à l'endroit où eſt le chiffre qui te renuoye, & marque la page où tu auras recours, & dans la lecture du Sommaire qui eſt comme vn diſcours racourcy de la matiere que ie traite en chaſque chapitre, tu pourras treuuer ce que tu cherches. Ie n'ignore pas que la queſtion contre Theſſalus ne me garentit pas abſolument du blaſme d'eſtre long, puis que ſa doctrine ſur les vlceres malins eſt refutée par Galien : Mais parce que ſa condamnation ſe trouue décrite en diuers chapitres, ie ne croy pas que de l'avoir rapportée à vn ſeul ſoit ſans quelque excuſe, outre que ſi on blaſme cette queſtion de redite on pourroit auec autant de raiſon cenſurer les autres citations & blaſmer preſque tous ceux qui eſcriuent: I'accorde que le public retireroit de plus grands auantages, ſi i'auois examiné la methode de Paracelſe, & de ceux qui témoignent du meſpris & de l'auerſion pour le ſçauoir & l'experience de

Cõment. 17. du 3. offici.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 13 sur 726

Galien. Mais comme ie ne ſuis pas verſé dans leur doctrine,& peu en celle de Galien,(ou ie me ſuis attaché depuis mon apprentiſſage) ie ne pouuois pas interpoſer vn iugement ſolide ſur leurs differentes conceptions, bien que il me ſemble que celles de Galien ſont mieux fondées,car ayãt de meilleures connoiſſances du corps humain qui eſt le ſujet de la Medecine,que Paracelſe & ceux de ſa ſecte , il eſt vray-ſemblable qu'il a eu de plus belles lumieres, pour la conſeruation de la ſanté & la gueriſon des maladies ; d'ailleurs que Vanhelmont, Paracelſe & autres Medecins affectant l'obſcurité ſeruent moins au Lecteur qui appreuue ou blaſme ſouuent ce qu'il n'entend pas.Dauantage,tu ne dois pas trouuer à dire ſi ie ne diſcours que de l'eſſence & du pronoſtic des vlceres auec varices ou auec hemorroïdes & du chancre, ſans parler de leur gueriſon;puis qu'il ne ſemble pas neceſſaire d'en diſcourir, à cauſe que difficilement ces vlceres obeyſſent aux remedes , eſtant toutefois de la dignité de l'Art, que le Chirurgien en aye vne intelligence parfaite , dont le iugement eſt ſi particulier à chacun , qu'il n'eſt iamais bien compris par le prognoſtic vniuerſel des vlceres malins. Ie croy auſſi que tu trouueras eſtrange que ie traitte du regime de viure & des autres remedes generaux , veu qu'il ſemble que les ſeuls Medecins en ont la veritable doctrine, l'vſage,l'experience,& ſont maintenant dans la poſſeſſion de les ordonner:Mais ſi tu fais reflection que pour vaincre la rebellion des vlceres on a plus de beſoin qu'en aucune autre maladie Chirurgicale de ces ſalutaires remedes : Tu m'accorderas que ce Commentaire auroit eſté

eſté defectueux, ſi on les euſt enſeuelis dans l'oubly, outte que ie n'ay fait que rapporter, à l'exemple de pluſieurs autres Chirurgiens, ce que les plus ſçauans & experimentez Medecins en ont eſcrit: Et que d'ailleurs nous auons iuſte raiſon d'en auoir quelque connoiſſance, & les mettre en pratique, quand ce ne ſeroit que pour éloigner la calomnie, qui eſt ordinaire parmy les ignorans, lors que les ſuccez ne reſpondent pas à leurs eſperances, & leur faire connoiſtre que le blaſme doit eſtre donné à ce qui en eſt la veritable cauſe, qui eſt obſcure, douteuſe ou inconnuë, tant qu'on ignore la faculté & vertu du regime de la purgation, de la ſaignée & des breuuages vulneraires, qui empeſchent la gueriſon des vlceres lors qu'on en vſe pas à propos. Or la cõnoiſſance de ces choſes eſt d'autant plus neceſſaire que nous traittons ordinairement les vlceres ſans Medecin. De plus qu'il y a de l'apparence que *Philoxenus & Tarceus* Chirurgiens que Galien cite s'en ſeruoient, pource que leurs formules ou topiques gueriſſoient les vlceres *dyſepulotiques*, ce qu'ils n'auroient ſceu faire ſans l'vſage des vniuerſels. Adjouſtons qu'enuiron ce temps là on commettoit aux Chirurgiens la gueriſon des fractures, des luxations, des playes & des vlceres, ſans diſtinction, *de la purge, de la ſaignée & du regime*, auſſi ces parties de la Medecine leur eſtant ſouſmiſes, les Medecins du temps de Galien en meſpriſoient les preceptes, ou n'employoient pas le temps neceſſaire pour les apprendre, ainſi que l'on coniecture des paroles ſuiuantes. *Du temps d'Hippocrate*, dit il, *les Medecins apprenoient les enſeignemens de l'Art, ſpecialement ceux qui appartiennent à la Chi-*

Ch. dernier du 3. & 17. du 4. l. de la comp. des med. gen. & method. 6. ch. dernier & meth. 4. ch. 4. Dalechamps Liu. 6. ch. 1. de Paul.

Comm. 22. du 1. des articl.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 15 sur 726

rurgie : mais maintenant ils ne les apprennent du tout point, où ils y mettent peu du temps pour les apprendre. Or la partie de Chirurgie qui traite des vlceres malins enſeigne de purger, de ſaigner, & la forme de vie que le malade doit obſeruer. Puis donc que les Medecins anciens negligeoient les preceptes que nous deuons pratiquer en leur gueriſon, ou dans ce nombre on rapporte ceux qui inſtruiſent en la ſcience & vſage des vniuerſels. Il falloit par conſequent qu'ils fuſſent ſoûmis aux Chirurgiens, car il y a de l'apparence qu'ils n'auroient pas abandonné les maladies comme incurables, pour la ſeule raiſon qu'ils n'en ſçauoient pas vſer. De ce raiſonnement nous pouuons conclurre, que ſi cette deffence a eſté donnée aux Chirurgiens de ce ſiecle là, auec plus de raiſon elle doit eſtre continuée dans celuy où nous ſommes, où l'on remarque que la pluſpart ſont ſçauants en l'Anatomie & en ce qui compoſe le corps humain, où conſiſte la veritable ſcience du Medecin. Conſideration qui a fait dire à Riolan que *la Medecine ſe trouue toute entiere dans l'Anatomie, que ſi on en retranche l'indication qu'on tire des parties, on verra qu'il ne ſera pas mal aiſé de venir à bout du reſte, non pas ſeulement en ſix mois, comme diſoit Theſſalus, mais en moins de ſix iours au rapport de Galien.* Voila pourquoy ſi la partie la plus difficile, la plus obſcure & la plus importante eſt connuë où eſt l'objet du Chirurgien, on ne doit point douter que le regime, la ſaignée, la purge, qui luy ſont en tout inferieures & d'vne connoiſſance plus facile ne ſoient de ſes appartenances. I'auoüe que ſi Meſſieurs les Medecins prenoyent la peine d'eſcrire

Liu.6.cha. dernier de ſon antrop.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 16 sur 726

ſur ce ſujet, ils y reuſſiroient incomparablement mieux que moy. Tu m'accuſeras peut eſtre auſſi que i'vſe de redite en rapportant vne meſme ſentence en diuers lieux, ce que i'ay fait pour me rendre plus intelligible & plus croyable: *Vne choſe n'eſt pas trop dite*, dit Seneque, *quand elle n'eſt pas aſſez dite*. Dauantage tu pourras dire que n'ayant pas abſolument ſuiuy la forme d'eſcrire des Modernes, ſpecialement de ceux qui ſont les plus recommandables, comme Guy de Chauliac, Ambroiſe Paré, Iean Deuigo, Tagault, Courtin, Aquapendente, la Nauſſe, Pigray, Caluo, Chalmetée, & autres bons Autheurs, i'ay pluſtoſt obſcurcy & enuelopé de nuages vne pratique & methode receuë depuis long temps, que renduë claire & intelligible: Mais à l'exemple de ces grands Hommes ayant choiſi & tiré les mots & fondemens de ce Liure dans ceux d'Hippocrate & de Galien, & vni de tout mon poſſible l'experience auec la raiſon, ie ne crois pas qu'il ſoit moins receuable que les leurs, outre que tu liras dans le vingt-quatrieſme chapitre la maniere de guerir l'vlcere ſimple, ſuperficiel & ſans complication d'aucune cauſe maligne: & par ainſi tu trouueras dans ce Commentaire vn traitté general d'vlceres preſque parfait & accomply, & bien que la locution y ſoit mal polie, & éloignée de la pureté de celle du temps, neantmoins ie ne la croy pas ſi rude ny ſi obſcure que le ſens ne ſoit facilement entendu des Chirurgiens qui ſont tant ſoit peu verſez en l'Art. De plus qu'il eſt preſque impoſſible qu'vn diſcours ſoit poly dans vn ſi grand nombre de citations dont on change rarement les mots ſans l'affoiblir, du moins la pen-

Gourdon en ſa preface.

En ſon Poëme ſur la ſent. 1. des fract.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 17 sur 726

ſée de l'Autheur : que ſi tu n'es pas ſatisfait de mes reſponſes ie diray auec Galien, *qu'y ayant deux ſortes d'obſcuritez, l'vne qui eſt telle de ſa nature, l'autre principalement pource qu'il y a pluſieurs ſortes d'auditeurs, les vns qui ſont bien inſtruits auant qu'ils eſcoutent, les autres rudes, ſans exercice de l'Art, quelques vns qui ont l'eſprit vif & prompt à apprendre, & d'autres qui l'ont hebeté ou tardif.* En ce cas ie ne fais pas difficulté de croire que ſi mes Commentaires ſont leus par la derniere ſorte de Chirurgiens, ils en conceuront auec peine le ſens, qu'ils pourroyent condamner ſans l'entendre : mais quelque opinion que tu en ayes, ie ne laiſſeray pas de continuer d'eſcrire, & de me flater de cette eſperance que mon deſſein eſtant de ſeruir au public, il ne ſera pas deſagreable à tous, & qu'infailliblement quelqu'vn aura l'amour, la charité ou la complaiſance d'en excuſer les defauts. Adieu.

SONNET ACROSTICHE.

A my ſans te flater, & ſans t'en faire accroire,
N ous pouuons t'aſſurer de l'immortalité,
T on ouurage important à la poſterité
O btiendra pour ton nom vne eternelle gloire.

I amais les Machaons que nous cite l'hiſtoire
N 'ont montré dans ton art plus de dexterité,
E t iamais mieux que toy pas vn n'a merité
L es eloges pompeux qu'on donne à leur memoire.

A voir ta main ſubtile, & ton grand iugement,
M a penſée eſt ſurpriſe & dit ſecrettement,
B ien-heureux qui ſuiura de ſi belles maximes.

E nfin toute la Terre en liſant tes eſcrits,
R endra touſiours iuſtice à tes vertus ſublimes,
T 'admettant dans le rang de nos meilleurs eſprits.

I. F. TORNEZ
Doct. en Medecine.

INDVSTRIO VIRO

D. ANTONIO LAMBERTO

CHIRVRGO EXPERTISSIMO,

Anatomico Massilienſi exercitatiſſimo.

D. IOSEPHVS MIGNARD, DOCTOR Medicus & Profeſſor, purpuratorum in inclitâ Aquenſi Vniuerſitate Medicorum numero adlectus S.P.D.

SINGVLARE profectò naturæ priuilegium eſt, opere ſimul & verbis præſtare, rarum quippè manus & linguæ fœdus eſt, quod in paucis mirata fuit antiquitas, deſiderauit in multis; vix enim hæc duo membra lege naturæ tam belle inter ſe conſentiunt; plerumquè ſiquidem arguta dicendi vis facultatem agendi minuit, perindè ac eloquium infringit agendi Dynamis: Vnde palmarium eſt Lamberto haud vulgare, tanto manus & linguæ concentu anteſtare, cedro digna & ore & manu, facto & conſilio, ſtylo aureo & ferreo, vtraque demum propitia pallade vbique operæ pretia facere & eloqui: videas omnes vnum inuocare Lambertum in periculis Dauum, in anguſtis OEdippum, in ancipiti & præcipiti rerum ſtatu Delium alterum natatorem accerſiri, conſilia enim factis, facta euentibus egregiè adæquat, ſine fuco, ſine arte callida, ſine aſtu ſycophantiæ inuidulis familiari, quorum

quorum in copia inopia eſt referente Hippocrate; augent quippè ſua vt aliena minuant, thecnis, inſidiis, ſparſiſque rumoribus plebeculæ auram aucupantes; Iſte morum ingenuitate nudè, ſincerè & verè dicit & agit, cuius votum lexque ſuprema eſt, ægrotantium ſalus, artiſque Chirurgicæ gloria immortalis.

ANAGRAMMA.

ANTONIO LAMBERTO.

Latet amor in bono.

Aureâ ſcripta docent LAMBERTI nomen & omen;
Omne quod implicito gaudet amore bonum.

Sur l'Anagramme de Monſieur Antoine Lambert tres-Docte Chirurgien.

SONNET.

IL n'y a que le bien qui fait naiſtre l'amour,
Tout eſt aſſuietti aux loys de ſon Empire,
Rien n'agit rien ne meut, ſi le bien ne l'attire,
Il ne reſpire rien qu'il n'y faſſe la cour.
Il brille dans les cieux lors qu'ils forment leur tour,
Par vn ordre diuin que tout le monde admire,
C'eſt luy qui fait icy noſtre aimable ſeiour,
Et qui fait que touſiours apres luy on ſouſpire.
Mais quoy qu'il ſe deſrobe aux Eſprits des humains,
LAMBERT, *il ne ſçauroit ſe cacher à tes mains,*
Toy ſeul le fais connoiſtre auec vne maniere,

Qu'il n'appartient qu'à toy d'imprimer des eſcrits,
Qui tous pleins de ſçauoir & brillans de lumiere,
En gueriſſant nos corps, enleuent nos eſprits.

AD EVMDEM.

MOrborum præda eſt homo, diri victima fati;
Si adſit Lamberti dextera, victor erit,
Græcia Chirones iactet, Mauortia Celſos
Roma, ſuum tollet Phocaïs ecce Soror:
Vlcus enim, fractura, tumor, luxatio, vulnus,
Fiſtula, Lamberti nunc cecidêre manu:
Detrahit, adjungit, ſecat, vrit, perforat, vnit
Quæ Chiron præſtet non meliore manu.

Accinebat D. IOSEPHVS MIGNARD
Doctor Medicus & Profeſſor Aquenſis.

APPROBATIONS.

IE soubsigné Docteur en Theologie de la faculté de Paris certifie qu'ayant feüilletté le Liure intitulé, *Les Commentaires* d'ANTOINE LAMBERT, ie n'y ay rien trouué qui touche la Foy, ny par consequent qui y soit contraire, ny aux bonnes mœurs. Fait à Lyon le septiéme Octobre 1671.

F. PAVL LOMBARD
Prieur des Carmes.

I'Ay veu vn Liure intitulé, *Les Commentaires* d'ANTOINE LAMBERT &c. traittant de la Chirurgie; & au commencement d'iceluy le certificat de cinq Docteurs en Medecine, attestans que ledit Liure est vtile au Public; si bien que moy n'y ayant rien reconnu contraire à la Foy ny aux bonnes mœurs, ie croy qu'il n'y a aussi rien qui puisse empescher sa publication. A Lyon ce 16. Fevrier 1671.

ARROY Docteur de Sorbonne,
& Theologal de Lyon.

PERMISSION,

VEu les Approbations cy-dessus. Ie n'empesche pour le Roy qu'il soit permis à PIERRE COMPAGNON, & ROBERT TAILLANDIER, Libraires de cette ville, de faire imprimer le Liure intitulé,

lé *les Commentaires* d'ANTOINE LAMBERT, auec les deffences ordinaires à tous autres de les imprimer pendant vne année. A Lyon ce 16. Fevrier 1671.

VAGENAY.

CONSENTEMENT.

SOit fait ſuiuant les concluſions du Procureur du Roy. Ce dernier Fevrier mil ſix-cents ſoixante & onze.

DESEVE.



COMMEN

COMMENTAIRE
ſur les vlceres malins.

CHAPITRE PREMIER.
De la definition de l'vlcere malin.

SOMMAIRE.

I. *Neceſſité de nous inſtruire en la connoiſſance des vlceres malins.* II. *Il en faut ſçauoir les choſes vniuerſelles, & les particulieres.* III. *On doit s'eſtudier pluſtoſt à celles qui ſont particulieres.* IV. *Pourquoy eſt-ce que nous eſcriuons amplement des vlceres malins en general.* V. *Diuiſion de cet Ouurage.* VI. *Deſſein de l'Autheur ſur le particulier des vlceres malins.* VII. *Des noms que les Anciens leur donnoient.* VIII. *Les vlceres malins obeïſſent difficilement aux remedes topiques.* IX. *Les epulotiques appliquez auant qu'on ayt oſté la cauſe maligne augmentent les accidens des vlceres.* X. *De la difference qu'il y a entre la calloſité & la cicatrice, & de cette derniere auec la peau.* XI. *Le callus empeſche la cicatrice de ſe faire.* XII. *Definitions eſſentielles des vlceres malins.* XIII. *Raiſonnement de Galien.* XIV. *Sçauoir ſi les cauſes antecedantes ſont communes à tous les vlceres.* XV. *Solution de la queſtion.* XVI. *Tous les vlceres calleux ne ſont pas malins.* XVII. *Ny tous ceux qui ſont difficiles à guerir.* XVIII. *L'vlcere de gueriſon difficile a vne fort grande eſtenduë.* XIX. *Les playes ſont dites malignes pour d'autres raiſons que les vlceres.* XX. *Il y a des vlceres appellez malins pour les meſmes raiſons que les playes.* XXI. *Les bleſſures des iointures acquierent facilement la malignité qui forme l'vlcere malin.* XXII. *Il y a trois ſortes de playes malignes.* XXIII. *Gal. auoit tiré ſa penſée de la ſentence d'Hippocrate que l'Autheur explique.* XXIV. *En quoy la malignité de la playe & celle de l'vlcere different.*

I. TANT plus les maladies ſont grandes & malignes, d'autant plus ceux qui les veulent guerir doiuent ſçauoir ce qui eſt de leur eſſence & de leurs remedes. Or ayant promis d'eſcrire des vlceres malins, affections tres-importantes, & preſque le centre où finiſſent les autres maladies Chirurgicales

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 25 sur 726

qu'on a mal traitées, le Chirurgien pour preuenir ce changement doit connoiſtre leur nature, & auoir à proportion plus de ſcience quand elles ſont changées en ces eſpeces d'vlceres, qui ſont plus dangereux & plus difficiles à guerir que celles-là: ce qu'ont ſous-entendu le diuin Hippocrate & Galien lors qu'ils ont écrit: *Aux tres-grandes & tres-extremes maladies ſoyent faites tres-exactes, tres-exquiſes & vniuerſelles gueriſons.* Ainſi par vne vray-ſemblable raiſon, les remedes des maladies moins violentes doiuent eſtre moins exactes, moins exquis, & moins vniuerſels; & parceque les vlceres malins ſont des grands maux, pour ſçauoir leurs proprietez & accidents, on a beſoin de beaucoup de doctrine & d'experience. Conſiderations qui impoſent la neceſſité de ſe bien inſtruire en leur connoiſſance.

Com.aph. 6. l. 1.

II. Mais afin d'en examiner les circonſtances plus exactement & auec plus de methode, nous commencerons d'en écrire par le diſcours vniuerſel; *dans la Nature & dans l'Art* dit Gal. *le general precede le particulier:* Nous le compoſerons d'autant de ſentences, enſeignemens & preceptes, que nous pourrons compiler des Autheurs anciens, *tant* pour y remarquer leur excellence ſur cette partie de Chirurgie, par deſſus les modernes, qui n'en ont preſque rien dit de graue & d'vtile, qu'ils n'ayent colligé de leurs liures, *que* pour n'obmettre que le moins qu'il nous ſera poſſible, de ce qui eſt neceſſaire pour auoir vne plus parfaite intelligence de ce mal, & continuerons noſtre deſſein ſur quelques vnes de leurs eſpeces, *car ce n'eſt pas aſſez d'auoir connu les choſes vniuerſelles, il faut auſſi s'exercer*, dit Gal. *à celles qui ſont particulieres.* Adiouſtons auec Ariſtote, les diſcours generaux ſont foibles & vains, à l'egal des operatiõs, & les particuliers ſont plus aſſeurez, dautant qu'ils ſe pratiquent ſur le particulier.

Com. aph. 16. l. 1.

Galien. Meth. 13. c. 10. au 2. de la comp. des medic. gen. ſec. 2. & au ch. 5. du 5. des ſimpl.

Au 2. des etiq. tex. 7. & au 2. de la Metaphy.

III. Veritablement les diſcours vniuerſels enſeignent beaucoup de choſes en peu de mots, quand ils ſont vrais: mais ils nuiſent auſſi beaucoup, lors qu'ils ſont faux, & le Lecteur ne s'y doit pas ſi fort attacher, qu'il ne faſſe autant ou plus de conſideration ſur les fondemens particuliers; car *la methode conſiſte dans les choſes vniuerſelles, & l'exercice dans celles qui ſont particulieres.* C'eſt auſſi en faueur de la meſme raiſon que Galien auoit eſcrit. *Le Medecin doit obſeruer, tenir comme vne loy, & eſlire ce qui eſt le plus propre au mal, ſans auoir eſgard à certains lieux communs.* A cette cauſe Arnaud de Ville-neufue diſoit, que le Chirurgien qui ignoroit la qualité de chaque indiuidu, operoit le plus ſouuent mal à propos.

Galien au 1. des facult. des alimens. meth. 9. ch. 5. an com. ſur le 1. des bandes.

IV. Toutesfois comme les choſes particulieres ſont infinies, & que ce qui eſt infiny n'eſt pas definy ny borné par connoiſſance, ſelon les regles des Philoſophes: nous diſcourrons le plus amplement que nous pourrons, des vlceres malins en general, & des medicamens ou remedes neceſſaires à leur curation, afin de mieux comprendre ce qui conuient à chaque eſpece particuliere. *Car ce qui eſt commun à tout l'Art, doit eſtre plus amplement declaré que ce qui eſt particulier, ſpecialement quand on ne veut plus parler de ce qu'on a traitté.* Adiouſtons auec les meſmes Philoſophes

Galien. Com. 4. du 1. o. ficine.

Ioſophes,que les choſes ſpeciales ſont contenuës ſous les generales.

V. Mais dautant que toute diſpute ou diſcours bien tiſſu doit prendre ſon commencement de la definition de la choſe proposée, ou que, *L'art & maniere de ſçauoir diſcerner & connoiſtre les paſſions & maladies doit preceder leur gueriſon*, dit Galien, puis que nous paruenons à cette connoiſſance par la connoiſſance du nom, & par la connoiſſance de la choſe qu'il ſignifie. Nous donnerons premierement les appellations & definitions de l'vlcere malin : Apres nous traitterons des differences, des cauſes, des ſignes,& de leur curation generale. Ciceron au 1. des offices.

Com. 4. du 1. officine,& au 2. de ſa methode.

VI. Pour le particulier, nous le départirons en diuers Traittez:Dans le premier, nous parlerons de la carie:au ſecond des fiſtules en general: Nous diſcourrons en la troiſiéme partie de quelques eſpeces particulieres & plus ſimples : ſçauoir-eſt, vn Commentaire ſur les fiſtules lacrymales, & ſur les ſix premieres ſentences du liure des fiſtules d'Hippocr. & ſur la ſentence ſeiziéme du méme Autheur, traittant des vlceres circulaires & caues au deſſous, & joindrons à ce volume vn commentaire ſur l'hidrocœle, & ſur vn chapitre general des apoſtemes du Guidon.

VII. Galien lumiere des Medecins,& qui a le mieux écrit parmy les Anciens,apres Hippocr. de la nature & eſſence des vlceres malins,les appelloit indifferemment du nom, inueterez,contumaces, diuturnes, cachoëtes & rebelles à guerir,à cauſe qu'ils n'obeïſſoient pas aux medicamés propres à leur gueriſõ. *Les vlceres cachoëtes,inueterez,diuturnes,cõtumaces,malins & rebelles à guerir*,dit-il,*ſõt ceux qui ne veulẽt pas ceder aux remedes.* Ch. 4. du 5. de l'vſage. meth. 4. ch. 4.& 5.

VIII. Or il n'y a point de doute que les vlceres malins ne ſont iamais ſurmontez & vaincus auec les exſicatifs inſpirés par la premiere intention curatiue, ſans auoir agy auec les vniuerſels,& oſté les obſtacles & empeſchemens de l'vnion;ainſi que preuue Galien,écriuant contre Theſſalus,pour ce qu'il les rendoit ſemblables à vne playe recente. *Car tant que durera la fluxion maligne qui a fait les vlceres durs & calleux, tu ne profiteras de rien en la curation,& ne reſultera aucune autre choſe de ta coupeure qu'amplification,puis que nonobſtant l'inciſion les vlceres ſeront derechef endurcis.* Ce n'eſt donc pas ſans cauſe,que les vlceres malins n'obeïſſent pas aux ſeuls topiques. Method. 4. cap. 4.

IX. Auſſi les epulotiques ou cicatriſatifs eſtoient appliquez auant la ſeparation de la cauſe antecedente, l'humeur coulante au lieu vlceré ſeroit auſſi endurcie, puiſque leur faculté eſt non ſeulement de ne ſouffrir l'amas & aſſemblée d'aucune humidité entre les parties qu'elle doit nourrir,mais encore de conſommer celle des parties qu'ils doiuent cicatriſer, & par leur adſtriction endurcir la chair des vlceres en forme de callus ; *Car leur vertu*,dit Galien,*eſt de retirer,conſtraindre, conſtiper, deſſecher,& faire dur en maniere de callus.* Sect. 22. du 2. de la cõp. des med. ge. & ch. 15. du 5. des ſimp'. Method. 14. chap. 16.

X. Que ſi l'on obiecte que cet Autheur a écrit *le cuir*, ou la cicatrice, *eſt comme vne chair endurcie en calloſité*,& conclurre de ces paroles que les remedes exſicatifs formeront ou continueront cette couuerture aux vlce-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 27 sur 726

res malins : Nous reſpondons que Galien a vsé du mot *comme*, pour nous faire entendre qu'il y auoit quelque reſſemblance entre la calloſité & la cicatrice ; mais que ces deux accidens n'eſtoient pas abſolument ſemblables, pensée qui choqueroit le ſens commun, d'où on connoiſt que les bords calleux ne cicatriſent pas l'vlcere où la calloſité n'eſt pas ſeparée. Nous croyons neantmoins que comme il y a quelque analogie entre la cicatrice & la peau, il y a auſſi quelque ſimilitude parmy la dureté & la cicatrice : Il ſemble que Galien ſoit Autheur de cette opinion, quand il dit, *La cicatrice endurcit en maniere de calloſité eſt ſemblable à la peau, toutesfois elle n'eſt pas peau, parce qu'elle eſt plus dure, comme on connoiſt à la veuë & à l'attouchement, & auſſi par la raiſon, ainſi qu'il eſt manifeſte en ce que la cicatrice ne produit point de poils.* Or l'on conçoit manifeſtement de ce diſcours, que ces deux mots, *comme*, & en *maniere*, differencient la peau de la cicatrice, & cette derniere auec le callus, outre que ces deux ſont inſenſibles.

XI. D'auantage, bien loin que la calloſité ſoit eſpece de cicatrice, qu'elle meſme empéche que la cicatriſation ne ſe fait pas, ainſi que remarque Iean Deuigo, d'autant qu'elle empéche, dit-il, que la matiere enuoyée de la nature pour engendrer la chair, ne paſſe par les pores, & faſſe ſon operation naturelle, remplace la ſubſtance perduë, & forme la cicatrice. Concluons doncques, que les vlceres qui ne ſe conſolident pas par l'application des ſeuls topiques deſſechants, leurs veritables remedes, ſeront par conſequent rebelles, inueterez, longs, & malins.

Chap. 1. l. 4.

XII. Mais parce que cette definition eſt trop obſcure, Galien exprime l'eſſence de ce mal par vne ſeconde ou troiſiéme plus parfaite, plus claire & plus intelligible. *Les vlceres malins*, dit-il, *ſont ceux dont les parties ſont ſi viciées qu'elles corrõpent le bon ſang, matiere de la nourriture, ou lors que ce qui coule aux parties eſt ſi fort changé, qu'il les corrode, quoy qu'elles ſoiẽt ſaines:*

Au liu. des tum.

XIII. Si on s'attache aux definitions tracées, on conceura que l'eſſence ou la malignité des vlceres conſiſte en l'vne de ces deux cauſes: ſçauoir-eſt, *ou à* raiſon que la cacochimie & impureté des humeurs corrompt le temperament naturel de la partie vlcerée, *ou parce* que la cachexie & mauuaiſe habitude de la partie, gaſte l'humeur qui y coule. Toutesfois ſi nous deferons au méme Autheur, nous reconnoiſtrons vn troiſiéme moyen de la rebellion des vlceres. *Il y a trois manieres d'vlceres difficiles à guerir*, dit Galien: *la premiere vient de l'intemperie de la chair vlcerée: la ſeconde procede de la mauuaiſe qualité du ſang: & la troiſieſme, de ſa trop grande abondance.* La premiere de ces conditions conuient aux *vlceres cachoëtes*, & les deux dernieres, à ceux qui ſont *dyſepulotiques*.

XIV. On obiecte que ſi la malignité de l'vlcere conſiſte en la corruption de la chair vlcerée, qui gaſte l'humeur qui y coule, ou quand cette humeur altere & corrompt la chair, il n'y a point de difference parmy les vlceres, & qu'en vain on forme ces diuiſions, d'autant qu'on n'en remarque pas vn, où il n'y ayt alteration de l'vne, ou de ces deux ſubſtances, parce que les trois genres de maladie, la ſanie & pourriture ſont neceſſairement en tous.

XV. Répon

XV. Reſpondons, qu'encore que la corruption ſoit à tous les vlceres, qu'elle n'y eſt pas en pareil degré de malice ; car elle eſt ſans comparaiſon plus grande & plus cachée en ceux que l'on appelle malins, qu'on void touſiours accompagnez de fluxion, causée ordinairement & le plus ſouuent par des humeurs tres-mauuaiſes, qui produiſent *la decoloration, dureté des bords, eroſion, cheute des poils, croutes, écailles, douleurs, mauuais excremens, recheute, & finalement la rebellion & reſiſtance à la gueriſon*, qu'on n'obtient point ſans l'vſage des vniuerſels, ioint auec les topiques, accidens qu'on ne remarque pas aux vlceres exempts de malignité.

XVI. Il faut toutesfois prendre garde, bien que Galien qualifie les vlceres calleux du mot de malins : il n'a pas entendu qu'ils fuſſent tous malins ; mais ſeulement ceux qui eſtoient accompagnés des circonſtances propoſées, ainſi que l'on conceura des paroles ſuiuantes. *Bien que tous les vlceres*, c'eſt à dire calleux ; car dans ce chapitre il ne parle que de ceux-là, *ſoient dyſepulotiques, neantmoint quelques-vns ſont fort difficiles à conſolider, non pas que d'eux-mémes ils ſoient malins, mais à cauſe qu'ils ſont mal traittez, ou à raiſon que le malade ne garde pas vn bon regime.* Il eſt manifeſte par cette ſentence, que la difficile gueriſon de l'vlcere calleux peut venir de l'ignorance du Chirurgien, ou du mauuais vſage que le malade fait des ſix choſes non naturelles. A la ſect. 14. du 4. de la comp. des med. gen.

XVII. Et non ſeulement les vlceres calleux ſont fait malins, mais encore beaucoup d'autres vlceres, *principalement* ceux qui ſont ſineux produits par vne cauſe primitiue, & qui meurtrit, ou qui n'ont pas vne figure propre pour la vuidange de la bouë. *Secondement*, les vlceres ronds, parce qu'ils n'ont point d'angle, par où la nature commence la cicatrice. *Troiſiémement*, l'vlcere auec hiperſarcoſe, qui ſuccede aux playes mal nettoyées. *Quatriémement*, les vlceres ſimples, qu'on a ſi fort irritez qu'ils en ſont deuenus ſordides. *Cinquiémement*, ceux des iointures à cauſe des mauuais ſymptomes qu'ils cauſent, or comme ces eſpeces ont plus du raport auec les vlceres malins en leur cauſe coniointe & en ſymptomes, que les autres vlceres, ils ont auſſi plus de diſpoſition à la rebellion, à eſmouuoir la cauſe antecedente, & à ſe faire malins.

XVIII. On doit neantmoins obſeruer, encore que de leur eſſence ces vlceres ne ſoyent pas malins, & qu'ils puiſſent acquerir la malignité, toutesfois ſans elle ils peuuent eſtre compris ſous la cathegorie des vlceres difficiles à conſolider : ce qu'ayant remarqué Falco, il a écrit, *L'vlcere de difficile gueriſon eſt comme le genre de tous les vlceres, ou ſe recontre quelque choſe qui empeſche la conſolidation, comme corroſion, pourriture, cauernoſité, calloſité, & autres ſymptomes.* De ce raiſonnement reſulte que tous les vlceres malins ſont difficiles à cicatriſer, mais tous les vlceres difficiles à guerir ne ſont pas malins. Au comm. ſur le 4. text. du Guid.

XIX. Or bien que les vlceres ſoient appellez malins pour ces conſiderations, nous ne tirons pas conſequence que toutes les ſolutions de continuité pour eſtre dites malignes, doiuent eſtre accompagnées de ſemblables

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 29 sur 726

cauſes ; car les playes recentes ſont renduës rebelles pour d'autres reſpects, (bien que les vlceres puiſſent eſtre dits grands & malins, preſque pour les meſmes raiſons que les playes.) *Les playes malignes & fortes,* enſeigne Galien, *ſont celles qui ſont à l'origine & inſertion des muſcles, principalement de ceux qui ſont nerueux.* Il confirme la meſme pensée, lors qu'il eſcrit, *Toutes les playes des articles ſont cachoëtes & malignes.* Or elles ſont ainſi nommées, non pas à cauſe du vice de l'humeur, & cachexie des parties vlcerées ; car les ſolutions recentes, comme ſont celles des ioinctures, dont Galien entendoit parler, ſont exemptes de ces ſymptomes, & ne ſont dittes malignes qu'à raiſon de leur grauité & de leur nombre, tels que ſont, *les veilles, la priuation du repos, la conuulſion & le delire.* Ainſi les playes faites de la picqueure ou morſure des animaux veneneux ſont dittes malignes, à raiſon de la violence des accidens qu'elles cauſent, bien qu'elles ne penetrent pas iuſques aux nerfs, ny aux tendons, ny aux iointures.

Com.aph. 6. l.5.meth. 4. chap.6.

Ibid.

XX. Derechef on obſeruera, encore que Galien ne ſemble parler en ce texte que des playes ſeulement, neantmoins on y comprend les vlceres ſcituez aux meſmes parties, & auec d'autant plus de raiſon, que par deſſus la ſolution qui leur eſt commune, les vlceres ont l'acrimonie qui cauſe & augmente leur malignité, outre que ces deux maladies ſont confonduës & ſignifient ſelon Hippocrate & Galien vne même affection, d'où s'enſuit que les vlceres des ioinctures, & parties nerueuſes de quelque qualité & nature qu'ils ſoient ſeront dits malins. C'eſt la penſée d'Auicene. *Les vlceres aux extremitez des muſcles du dos, des cuiſſes, des bras, & des membres internes, & penetrans iuſques au dedans dit-il, ſont dangereux,* c'eſt à dire malins.

Au 3. 4. 5. & 6. de ſa Meth.

Guidon. Traitté 4. doct.1.c.1.

XXI. D'ailleurs bien que les playes des articles ſoient nommées malignes dez le moment de la bleſſeure, & leurs vlceres, immediatement apres la generation de la boüe, qui les irrite & corrode par ſon acrimonie, neantmoins elles acquierent facilement la mauuaiſe diſpoſition qui conſtituë l'eſſence & malignité des vlceres. Ce qu'ayant eſté connu par Guidon, interpretant la penſée de Galien, eſcrit, *Et preſque tous ſçauent que tous les coups aux ioinctures deuiennent bien toſt de mauuaiſe condition.* Car à raiſon de leurs mauuais ſymptomes elles prennent facilement la mauuaiſe diſpoſition & morigeration des vlceres malins, par attraction à la partie ſolüe des humeurs corrompuës, dont il ne manque iamais dans vn corps.

Ibid. tr. 3.

XXII. Et non ſeulement les playes & les vlceres auec corruption des humeurs & de la chair, & celles des articles ſont dittes malignes, mais encore celles qui ſont recentes, qui penetrent dans vne capacité, ou ventre, ſpecialemẽt ſi elles ſont auec leſion & offence de quelque partie noble: & celles qui ſont ſi grandes en la chair muſculeuſe, qu'elles demandent d'eſtre couſuës, bien que l'action, l'vſage, & le ſentiment des parties ou ſont ces bleſſeures ſoient de beaucoup moindre conſideration, que ceux des

parties

parties internes. *Les playes ſont faites grandes & fortes*, dit Galien, *en trois manieres, ſçauoir eſt, ou pour l'excellence de la partie affligée, ou pour la vehemence ou grandeur de la maladie, ou parce que leſdites affections ſont cachoetes & malignes.* Method. 4. chap. 6.

XXIII. On peut conceuoir la malignité des vlceres, & les trois ſortes de grandeur aux playes ſelon la penſée de Galien & cette ſentence d'Hippocrate. *En la plus grande partie des vlceres, il faut purger le ventre*, dit il, *comme aux playes de la teſte, du ventre & des articles : & quand il y a danger de corruption en quelque partie, aux playes auſſi qui requierent & demandent d'eſtre couſuës & qui rongent & s'eſtendent, & qui ſont autrement ennuieillies.* Or ſous les playes du ventre, Hippocrate, dit Galien, ſous-entend le ventre ſuperieur, moyen, & inferieur dont les playes ſont grandes & dangereuſes, principalement ſi quelque partie interne eſt bleſsée; comme ſont celles qui ſont deſcrites dans l'aphoriſme qui dit : *ſi la veſſie, le cerueau, le cœur, le foye, le diaphragme, le ventricule, & les inteſtins greſles ſont bleſsés profondement, leurs bleſſures ſont mortelles.* De ſorte que les playes du ventre, de la teſte & des iointures expriment l'eſpece & grandeur priſe des parties bleſsées. La ſeconde eſt ſous-entenduë par ces mots, *quand il y a danger & corruption en quelque partie aux playes qui rongent & s'eſtendent ou qui ſont vielles*, & par conſequent cachoëtes & malignes ; finalement on ſous-entend la troiſieſme lors qu'il dit, *les playes qui demandent d'eſtre couſuës*, qui inſpirent la couture, à cauſe qu'elles ſont trop grandes & leurs bords trop eſloignés les vns des autres : & comme ces playes ſont toutes dans la claſſe des grandes, elles demandent vn méme genre de remede qui eſt la purgation. Senten. 10. des vlceres. Aph. 18. l. 6.

XXIV. Mais parce qu'il y a de la difference entre la playe & l'vlcere, ſuiuant la penſée de Guidon, & de tous les modernes, nous deuons croire que la malignité de l'vlcere & celle de la playe, ont quelque proprieté qui leur eſt particuliere à chacune. Or comme celle de l'vlcere dépend proprement du flux de l'humeur, ſoit qu'elle nuiſe par ſa qualité, ou à raiſon de ſa trop grande abondance, ou à cauſe de la cachexie & intemperie de la partie vlcerée ; puis que les playes recentes de leur eſſence ſont exemptes de ces vices, elles ne doiuent prendre le nom de grandes, dangereuſes & malignes *que pour* reſpect, & en conſideration de la partie bleſſée, *ou à cauſe* de la grande eſtenduë de la diuiſion, *ou de* la violence de leurs ſymptomes.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

De la difference des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. On ne ſçait iamais bien ce que c'eſt des vlceres, ſans en connoiſtre leurs differences. II. *Diuiſion generale des vlceres malins.* III. *Les vlceres diſepulotiques ſont differens des cachoetes.* IV. *Nous diſcourrons premierement des vlceres diſepulotiques que des cachoetes.* V. *L'vlcere diſepulotique a vne fort grande eſtenduë.* VI. *Sa definition eſſentielle.* VII. *Definition tres-eſtroite & tres-eſſentielle.* VIII. *Diuiſion generale des vlceres diſepulotiques.* IX. *Difference priſe de la Plethore.* X. *De la cacochimie.* XI. *Tous les vlceres ſineux ne ſont pas diſepulotiques.* XII. *L'vlcere ſordide des modernes eſt vn diſepulotique des anciens.* XIII. *Qu'eſt ce qu'vlcere cachoete ?* XIV. *Premiere diuiſion.* XV. *Penſée de l'Autheur ſur ce ſubiet.* XVI. *Premiere ſorte d'vlcere cachoete.* XVII. *Les vlceres virulens & corroſifs ſont eſpeces de cachoetes.* XVIII. *Opinion de Galien ſur la premiere ſorte d'vlcere cachoete.* XIX. *La ſeconde eſpece eſt tres maligne.* XX. *Les vlceres chironiens, thelephiens, & les fiſtules ſont cachoetes, mediocrement malins.* XXI. *Du voeable Chironia & Thelephia.* XXII. *Du mot Phagedene.* XXIII *Diuiſion des vlceres malins, colligée du Guidon que l'Autheur explique.* XXIV. *A quel propos tant de diuiſions ?*

Galien. Com. 1. du 1. officin.

I. DAutant que pour bien traitter les malades, il eſt neceſſaire de connoiſtre les differences des maladies, puis que nous auons eſcrit de la definition de l'vlcere malin, la raiſon nous conuie de diſcourir maintenant de leurs differences : parceque la diuiſion eſt vn des moyens pour connoiſtre vne choſe. Or comme il n'eſt pas poſſible de bien apercenoir les parties d'vn edifice ſans en venir à la conſideration particuliere de chaque partie, lors qu'il eſt mis par terre ; par vne vraye-ſemblable raiſon, nous diſons qu'on ne ſçait iamais bien ce que c'eſt des vlceres, ny de quelqu'autre maladie, ſans connoiſtre auparauant leurs eſpeces, outre que de la connoiſſance des propres differences on prend mieux les indications. *Maintenant ie vay retourner aux propres differences des vlceres,* dit Galien, *afin que s'il reſte à prendre quelque indication curatiue nous ne la delaiſſions.* Pour donques ſatisfaire à cette neceſſité, nous diſcourrons dans ce chapitre des differences generales des vlceres malins.

Galien. au ch. 3. de la conſt. de l'art.

Au 3. de ſa meth. ch. 10.

II. Or comme leur eſſence conſiſte en l'impureté des humeurs qui ecoule & intempere la partie vlcerée, ou à raiſon que leur trop grande abondance abreuue toûjours l'vlcere, ou parce que la Cachexie des parties diuiſées corrompt l'humeur qui y fluë : Il s'enſuit qu'il y deuroit auoir trois differences generales d'vlceres malins : mais nonobſtant ces

conſi

conſiderations, Galien ſemble n'en remarquer que deux, l'vne qu'il appelle Diſepulotique, & la ſeconde Cachoëte. Auſſi a-t'il compris les deux premieres ſous l'vlcere Diſepulotique. Au 1. de la comp. des medic. Generaux ſec. 14. & 24.

III. Que les vlceres Diſepulotique ſoient differentiez de ceux qui ſont Cachoëtes, ces paroles de cet Autheur le teſmoignent. *Tous les vlceres Diſepulotiques, ne ſont pas Cachoëtes.* Veritablement ſi nous prenons l'vlcere Diſepulotique dans toute ſon eſtenduë, pour lors & en ce cas les vlceres Cachoëtes ſeront eſpeces de Diſepulotiques, d'autant qu'ils ſe conſolident difficilement : neantmoins ces deux vlceres ſont formellement diſſemblables.

IV. Nous raiſonnons premierement des differences des vlceres Diſepulotiques que des Cachoëtes, tant à cauſe qu'il ſemble que les Cachoëtes les plus rebelles, comme le Chancre commence par vn Diſepulotique, parce que l'humeur qui le produit precede la generation de cet vlcere, puiſqu'on void que bien que le Chancre ſoit extirpé & deſtruit, la meſme humeur forme vn nouueau Chancre dans vne autre partie: qu'à raiſon que les vlceres Diſepulotiques degenerent ſouuent en Cachoëtes, ce qu'enſeigne Galien dans la deſcription qu'il fait de certains remedes. *De maniere*, dit-il, *qu'ils gueriroient les vlceres qui ſont ſeulement diſepulotiques : mais non pas encores Cachoëtes.* Et au contraire on ne lit pas dans ſes eſcrits que les vlceres Cachoëtes ſe changent en Diſepulotiques, ſi l'on ne vouloit dire que la rigueur de l'vlcere Cachoëte diminuée, luy fit prendre alors le nom de Diſepulotique; tout ainſi que lors que celle de celuy-cy eſt augmentée il prend le nom de Cachoëte. *Adiouſtons* qu'il definit pluſtoſt celuy-cy, que celuy-là : *outre* que l'vlcere Diſepulotique ſert comme de genre, d'autant que le cachoëte eſt en quelque ſorte eſpece de Dyſepulotique. En la prem. ſec. du 2. li. de la comp. des medic. gen. & ſec. 1. & 3. du 4. & en pluſieurs lieux.

V. On lit dans Galien trois definitions d'vlceres dyſepulotiques, *l'vne* tres-ample & generale, *l'autre* plus eſtroite, & la *troiſieſme* tres-eſtroite & tres-particuliere. L'vlcere dyſepulotique generalement pris & ſelon la force & etimologie du mot, ſignifie ou ſe prend *pour tout vlcere qui eſt difficile à conſolider.* Et ſuiuant cette ample ſignification, l'vlcere cachoete doit eſtre rangé ſous le dyſepulotique. En effet cét Autheur, diſcourant des cachoetes dit, *Tels ſeconds dyſepulotiques ſont proprement appellez cachoëtes*, & non ſeulement cét vlcere eſt dans l'ordre du dyſepulotique, mais encore beaucoup d'autres vlceres qui trainent en longueur, bien qu'ils ne participent d'aucune malignité. Sect. 24. du 1. & 1. du 4. de la comp. des med. gen.

VI. L'vlcere dyſepulotique particulierement pris eſt defiy par Gal. *Celuy qui eſt difficile à conſolider, à cauſe de la defluxion des humeurs en quantité, ou à raiſon de leur acrimonie.* Que l'humeur trop abondante produiſe vn vlcere malin, on le conçoit des paroles ſuiuantes. *L'humeur trop copieuſe*, dit-il, *eſt maligne.* Ibid. & methode 4. ch. 2.

VII. La troiſiéme definition me ſemble tres-eſtroite, tres-particuliere, & tres-eſſentielle, or il definit *l'vlcere dyſepulotique, celuy dont le ſang*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 33 sur 726

Chap.5.du 4. de la comp. des medic. gen.sentence 7.des vlceres

est si mauuais & cacochime, qu'il ronge la partie, bien qu'elle soit temperée. Et par ce qu'Hippocrate auoit escrit discourant des vlceres, *tout mal procede du sang pourry* : Il est vray-semblable que Galien a formé cette definition sur la sentence citée.

VIII. Les differences des vlceres dysepulotiques semblent estre en grand nombre, car si nous les prenons selon la premiere signification, il y aura autant d'especes de dysepulotiques, qu'il y a de sortes d'obiets capables d'empescher la consolidation. Que si nous les considerons suiuant leur forme essentielle, leurs differences paroistront presque infinies, d'autant que les humeurs qui les peuuent causer sont presque innombrables. Mais parce que la disposition des humeurs est bornée ou sous le vice de la *quantité*, ou de la *qualité*, Galien n'a reconneu que deux especes generales d'vlceres *dysepolutiques*, l'vne en prend le nom, à cause que l'abondance du sang ou de l'humeur qui abreuue l'vlcere luy empesche la guerison. La seconde, pource que leur mauuaise qualité ronge & dissout la partie vlcerée.

IX. Il s'ensuit par les fondemens posez, qu'il y a des vlceres dysepulotiques causez par la plethore, & les autres de la cacochimie: mais parce que la plethore & la cacochimie peuuent auoir diuers principes, & pecher ou exceder en plusieurs differentes façons, nous disons que selon la diuerse fluxion des humeurs, on peut former diuerses sortes d'vlceres dysepulotiques. Que si on a esgard qu'elles blessent pource qu'elles sont trop copieuses. Nous diuiserons les vlceres dysepulotiques, *en* ceux qui sont fomantez & rendus rebelles, à cause de l'abondance du sang qui leur

Method. 4. ch.5.

fluë, *ou de* la quantité de la colere, ou de l'humeur phlegmatique, *ou de* la melancholie. Telle a esté la pésée de Gal. quand il a dit que l'vlcere malin compliqué du *phlegmon*, de *l'erisipelle*, de *l'œdeme*, & du *schirre* ne guerit pas, que ses affections n'ayent esté surmontées & vaineuës. Or il est vray-semblable que la mesme humeur de ces quatre tumeurs, est celle-là mesme qui coule dans cette espece d'vlcere.

X. Nous rangeons dans la classe des vlceres dysepulotiques produits de la cacochimie 1. Les vlceres auec hemorroïdes causées par l'hemorroïdale. 2. Les vlceres variqueux. 3. Ceux qui sont veroliques. 4. auec carie. 5. Et les fimus. Galien fait mention des vlceres variqueux dans le liure des

Ibid. ch. 4.5. & 17.

vlceres malins, *quand l'humidité des varices descoule aux parties vlcerées*, dit-il, *elle rend l'vlcere rebelle, & difficile à guerir.* De plus, il raisonne du mesme mal dans le chapitre des vlceres dysepulotiques; sous mesme genre il rapporte l'vlcere sordide. *Tels vlceres*, dit-il, *sont tousiours pleins d'humidité mauuaise, & par dessus ils ont la plus part force sordicie.* Adjoustons auec Guidon que la

Sect. 2. du 4. de la comp. des med. gen.

sordicie pourrit la chair vlcerée, bien qu'elle n'empesche pas qu'auec le temps des vlceres qui sont dysepulotiques ne s'en forme des cachoëtes, dautant que la chair gastée du pus pourrit celle qu'elle touche.

XI. Que si l'on obiecte que nous auons rapporté les vlceres cauerneux dans la cathegorie des dysepulotiques exempts de malignité, & que c'est

en

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 34 sur 726

en vain de former maintenant vne difference contraire : *Nous reſpondons* que cette eſpece eſt remarquée, ou comme compliquée de ſa cauſe antecedante, ou comme priuée. Que ſi nous conſiderons l'vlcere cauerneux ou ſineux dans la derniere ſignification, il peut eſtre exempt de malice, & ſa difficile curation depend ſouuent de la figure enfracteuſe & diſconuenable. L'experience appuye cette penſée, car elle aprend qu'il y a des ſinus & des fiſtules qui gueriſſent ſans auoir eſgard à la cauſe interieure.

XII. Or les écriuains modernes n'ont pas beaucoup en vſage le mot de dyſepulotique, que s'il faut rapporter dans ce nombre quelques-vnes des cinq eſpeces que Guidon appelle fameuſes, ou plus remarquables & ſignalées en malice & rebellion, ce ſera l'vlcere ſordide; puiſque cet Autheur rapporte ſes cauſes aux humeurs ſanguines, groſſieres, boüillantes & veneneuſes. *Les cauſes de ces vlceres*, dit-il, *ſont humeurs ſanguines, groſſes, mauuaiſes, & boüillantes qui en boüillant ont acquis quelque venin.* Car il eſt vray-ſemblable que leur malice gaſte & pourrit la chair, que ſi elle eſt abſolument corrompuë, ou que ſa corruption ſurmonte celle de l'humeur l'vlcere change de nom, & prend celuy de cachoëte; affection que Galien appelle *noma*; car *noma* eſt vn vlcere qui corrode les parties en pourriſſant. Ch. 3. traitté 4. doct. 1. Au 9. des ſimp. ſect. 5. & 50.

XIII. La ſeconde difference generale des vlceres malins eſt nommée de Galien cachoëte qu'il definit : *celuy dont l'intemperie de la partie eſt ſi grande qu'elle corrompt l'humeur affluante. Andromachus*, dit-il, *les appelloit Chironiens*, & quand cette corruption eſt ſi extreme qu'elle oblige à couper ou cauteriſer la partie, pour lors ces vlceres ſont fort cachoëtes. Pline dit que les Grecs approprient ces mots aux vlceres malins, chanchreux, ſalles, & puants. Chap. 4. du 5. de l'vſage. Sect. 1. 5. & 24. du 1. & 4. de la comp. des Med. gen. Chap. 12, 14. 18. l. 26. & 27. Tom. 1.

XIV. On conçoit de Galien trois eſpeces d'vlceres cachoëtes, qui ne different toutesfois que du plus ou du moins d'intemperie ou d'acrimonie, *les vns* appellez ſimplement tels, *les autres* fort cachoëtes, & la *troiſiéme* ſorte tres-cachoëtes. Nous prenons pour ſimples cachoëtes ceux dont la chair eſt bleſsée par vn ſimple excez de qualité ou intemperie; ce qu'il a voulu enſeigner lors qu'il les differencie en ceux ou la chair vlcerée eſt trop chaude, ou trop froide, ou trop humide, ou trop ſeiche. Nous croyons neantmoins *que* l'vlcere ſimplement virulent eſt la premiere eſpece d'vlcere cachoëte. *La ſeconde* eſt celuy dont l'acrimonie eſt plus grande, la curation plus difficile, & differente de la premiere; tel qu'eſt l'vlcere qu'on nomme *corroſif*. Que Galien appelle moderé d'autant qu'il n'eſt pas ſi malin que la troiſiéme eſpece, & a plus de malice que la premiere. En effet il employe pour ſa curation des remedes qui ont moins d'eroſion & de force que les topiques qu'il pratique à la gueriſon des cachoëtes extremes. *Il faut vſer de plus forts remedes*, dit-il, *aux cachoëtes les plus forts, & de plus foibles aux plus moderez*; & par ainſi de tres-foibles aux vlceres ſimplement cachoëtes. l. 3. l. 4. Ibid. l. 4. ſent 4. & 5.

XV. La premiere ſorte d'vlceres cachoëtes ſont ceux qui ſont ſimplement tels, dont le vice conſiſte proprement à vne ſimple intemperie de la

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 35 sur 726

chair vlcerée, comme ſont les quatre differences, priſes de l'excez des
Ibid.l.1.& 4. qualitez. Mais parce que parmy vn ſi grand nombre de remedes de Galien pour la curation des vlceres cachoëtes, on ne trouue pas vne formule appropriée à ces indiſpoſitions, nous-nous attacherons particulierement aux trois eſpeces dernieres

Ibid. meth. 4. ch.4. & 5. XVI. De plus eſtant veritable que la cauité & l'eſſence de l'vlcere cachoëte conſiſte en acrimonie, *qui ignore qu'vn vlcere cachoëte ne ſoit caue*, dit Galien, *veu qu'il eſt fait par eroſion.* Dauantage, *les vlceres qui ſont auec acrimonie ſont cachoetes & malins*, puiſque l'acritude ſe manifeſte quelque fois violente, d'autrefois foible & legere, & peu mordicante, aucune fois mediocre : Il eſt vray-ſemblable qu'il appelle cacoethes moderez ceux dont l'eroſion eſt moyennement grande, comme eſt celle des vlceres que Guidon nomme *corroſifs*. En effet, on remarque que leur cauité & eroſion eſt moyenne à legal de l'vlcere virulent & du chancre, or que l'acrimonie ſoit pluſtoſt de l'eſſence aux vlceres cachoëtes qu'aux diſepulotiques, il eſt tres veritable, puis qu'elle conſiſte en la corruption de la chair vlcerée, & l'vlcere diſepulotique vient ſouuent de la pletore.

Ibid. XVII. Que les vlceres virulents & corroſif ſoyent eſpeces d'vlceres cachoetes, on en conçoit la verité ſi l'on examine exactement leur cauſe erodante, qui prend ſa naiſſance dans la partie vlcerée : *les cauſes de ces vlceres ſont mauuaiſes humeurs, acres & mordicantes*, dit Guidon, *qui acquierent quelque ferocité, à cauſe de leur aduſtion, elles ſuccedent le plus ſouuent aux formis & aux puſtulles acompagnées de prurit ou demangeaiſon, & aux playes que les medicamens acres ont irritées.* Que ſi ces vlceres ſuccedent aux formis & puſtulles qui ſont auec demangeaiſon, ou à des playes que l'vſage des remedes ont irritées, ſans doute ils acquierét leur mauuaiſe morigeration
Method. 4. ch. 4. immediatement dans la partie vlcerée. Auſſi les vlceres virulents & corroſifs augmentent leur rebellion & degenerent en loup & en chancre, qui ſont les cachoëtes les plus malins. Adjouſtons à cela, que Guidon rapporte vn texte de Galien, dont les paroles ſont appropriées aux vlceres cachoetes.

Method. 4. chap. 2. XVIII. Galien diſputant contre Theſſalus, ſemble exprimer dans vne ſeule ſentence non ſeulement ce cachoete, mais encore celuy qui le ſurmonte en ferocité. *Si les bords des vlceres ſont ſeulement decollorez & quelque peu endurcis, il les faut couper iuſques à la chair ſaine*, dit-il : *mais quand vne telle diſpoſition a paſſé plus auant, il faut deliberer ſi toute la partie décolorée & endurcie doit eſtre coupée, ou ſi elle ſe peut guerir dans vn plus long-temps ſans coupure.* Or comme les vlceres qui ont ſeulement leurs bords décolorez & peu durs, ont du rapport *tant* en curation *qu'en* la reſſemblance des ſymptomes auec les vlceres virulents, nous concluons auec beaucoup d'apparence de raiſon, que les vlceres ſous-entendus au commencement de la ſentence, ſont ceux que nous auons appellez ſimplement cachoëtes.

XIX. La troiſieſme difference d'vlceres cachoetes ſont tres-malins, tels que ſont les vlceres chancreux, & ceux qui ſont accompagnez de pourriture

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 36 sur 726

ture, c'eſt principalement en conſideration du chancre vlceré, ou de ceux qui approchent de ſa nature, que Galien a entendu parler, lors qu'il conſeille de conſulter s'il faut couper ou guerir auec medicamens la partie vlcerée dont la decoloration, & la dureté outrepaſſent les bords de l'vlcere, veu qu'on ne peut pas douter que les accidens ne ſe prouignent par de-là les bords du *chancre*. Car bien qu'il ayt dit qu'on peut obtenir leur gueriſon par medicaments, neantmoins il n'a pas voulu entendre des malactiques, mais ſeulement de ceux qui ſont acres, corroſifs, & qui peuuent ſuppléer & ſeruir au deffaut du fer, ou du feu comme ſont quelques metalliques, dont il vſe dans ſes deſcriptions ou formules; bien qu'il ſoit veritable qu'il a ſuppoſé que le choix entre le fer & le feu, auec les cathereticques, fuſt laiſsé à la diſpoſition & volonté du malade.

XX. Or cet Autheur n'employe pas touſiours le mot cachoete pour exprimer ces vlceres malins, qu'il nomme ſouuent chironia, bien que les vlceres *chironiens* ſoient *ceux* ſelon Galien *qui ſont fort cachoetes*. De ſorte qu'il ſemble que cette eſpece ſoit vn cachoete mediocre entre l'vlcere virulent & le chancre. Dautant que le nom de fort témoigne que la malice de l'vlcere chironien eſt moindre que celle du chancre, qui eſt vn cachoete extreme, & neantmoins plus grande que celle de l'vlcere virulent: ſous meſme genre que l'vlcere chironia, nous rangeons celuy qu'on nomme *thelephia*, les *fiſtulles*, la *carie* qui commence par le vice de l'os, les vlceres *ſcrophuleux*, & ceux qui ſont auec grande pourriture. Au 1. du 2. & au 4. de la comp. des medic. gen. ſect. 4.

XXI. On peut auſſi conſiderer que ſuiuant la commune croyance l'vlcere *chironien* tire ſon appellation de *Chiron*, comme ſi vous diſiez que cet vlcere auoit beſoin de la main de Chiron ſçauant Medecin: & celuy qu'on nomme *thelephia* eſt ainſi dit, parce que *Thelephus* vieillit auec des vlceres ſemblables ou propres à *Thelephus*. Tagaut ch. 15. l. 3. de ſes inſtit.

XXII. Dauantage nous deuons obſeruer que les Anciens n'employent pas touſiours le mot *cachoete* pour exprimer les vlceres malins, car ils ſe ſont auſſi ſeruis du vocable *phagedene*, qu'ils ont eſtably comme vn genre, & compris tous les vlceres rongeans, en effet Hippocrate a reconnu diuers degrez d'eroſion au phagedene: *mais entre les vlceres rongeans*, dit-il, *quand il y a vn phagedene qui ronge bien fort*. Galien écrit que l'vlcere chironien & thelephien ſont eſpeces de phagedene & que *l'vlcere phagedenique eſt celuy qui mange les parties proches qui ſont au tour*. Fernel dit que le phagedene ronge ſeulement la peau, ſans toucher à la chair. Mais parce qu'il a remarqué que le phagedene corrode ce qui eſt au deſſous de la peau, il eſt vray ſemblable qu'il auoit differencié le *phagedene*. Que s'il eſt ioint auec corroſion & tumeur, Galien le nomme ſimplement *phagedena*. A la ſect. 22. des vlceres. Meth. 14. c. 17. au 9. des ſimpl. ſec. 5. & 10. meth. 4. ch. 5. & au l. des Tum. Au ch. 3. & 9. de ſa Pathol. l. 7.

XXIII. Or la pluſpart des Modernes à l'imitation de Guy de Chauliac n'ont pas mis en vſage les noms des Anciens pour exprimer les vlceres malins qu'ils ont tacitement compris ſous les cinq eſpeces qu'ils appellent fameuſes; ſçauoir eſt, l'vlcere *virulent & corroſif*, celuy qui eſt *ſordide & pourri*, le *caueruex & profond*, la *fiſtulle*, & finalement le *chancre* & pour Traicté 4. doct. 1. ch. 1.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 37 sur 726

la confirmation de cette pensée c'est que Guidon les rapporte sous la diuision generale des vlceres qu'il prend des causes, pour nous faire entendre que ces cinq especes estoyent compliquées de cause antecedente, condition que Galien attribue aux vlceres malins, c'est donq auec raison que nous les auons rangés sous les vlceres dysepulotiques & cachoetes comme à leur genre plus proche, outre que nostre diuision & celle de Guidon en demeurent plus intelligibles & plus accomplies. On obseruera que nous rapportons à la premiere sorte, celuy dont la chair est pourrie, & les deux dernieres dans l'ordre des vlceres cachoetes, & les deux autres dans la classe des dysepulotiques ; aussi la malice de ces dernieres est moindre que des premieres.

XXIV. Mais à quel propos tant de diuisions? Galien *respond* que chaque chose peut mieux insinuer & inspirer de soy-mesme que d'vne autre. *Secondement* que l'on prend indication des differences. Dauantage selon Hippocrate, *Vne chose est bonne ou mauuaise, vtile & nuisible, selon le sujet où l'on l'applique.* Item, *que l'espece soit accommodée à l'espece.* C'est pourquoy Gal. considerant que nos intentions & diuisions doiuent estre specifiées en faueur des remedes ou de la guerison, il a dit traittant des differences, *Autant qu'il y a des differences d'vlceres cachoetes & dysepolutiques, autant il y doit auoir des differences des medicamens.*

Galien. Meth. 13. chap. 1. au liu. des Alimens & sec. 22. du 1. & 2. du 2. de la comp. des medic. gen. Sent. 22. du 2. Officine.

CHAPITRE III.

Des causes des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Pourquoy faut-il connoistre les causes des vlceres.* II. *Diuision de leurs causes.* III. *L'erosion est leur cause prochaine immediate, manifeste & conioincte* IV. *Bien que l'acrimonie soit commune à tous les vlceres, ils ne sont pas tous malins.* V. *La mordacité procede de chaleur.* VI. *Les simples intemperies peuuent tenir lieu de cause conjointe.* VII. *Sçauoir, si l'humeur froide corrode.* VIII. *L'acrimonie est communiquée à la pituite par le meslange de la bile.* IX. *L'excrement contenu dans l'vlcere ronge par chaleur.* X. *Il est principalement appellé acre sous forme conjointe.* XI. *Quoy que les vlceres malins soient dissemblables, ils ont vn mesme principe de generation.* XII. *Sentiment de l'Autheur sur cette pensée.* XIII. *Galien accommode souuent le mot de cachexie à celuy de cacochimie.* XIV. *L'erosion de l'vlcere cachoete est plus grande que celle des dysepulotiques.* XV. *Pourquoy est ce que l'acrimonie en l'vlcere malin est plus forte que celle des vlceres simples.* XVI. *bien que la chaleur estrange soit plus foible en la suppuration parfaite que lors qu'elle se fait, l'acrimonie y est assez forte pour ronger & dissoudre la continuité des parties.* XVII. *Raisonnement de l'Autheur.* XVIII. *La chaleur estran-*

ge

ge a les meſmes auantages en la generation du virus & du ſordes par deſſus le pus ou ſanie, que celuy que la chaleur naturelle a ſur ces excremens en la fabrique du pus. XIX. *Obiection tirée d'vn exemple de l'Hipoſtaſe.* XX. *Solution.* XXI. *La chaleur putredinale eſt plus forte en la generation de la ſordicie que du virus.* XXII. *Quel eſt le venin de l'vlcere malin.* XXIII. *Hiſtoire remarquable.* XXIV. *Bien ſouuent l'excrement de cet vlcere ſubſiſte au pus bon & loüable.* XXV. *De la cauſe eſloignée, externe, primitiue & mediate.* XXVI. *Comment eſt ce qu'il faut entendre que les cauſes externes produiſent les vlceres.* XXVII. *La cacochimie eſt vne des cauſes mediates, antecedentes internes, generales, & principales des vlceres malins.* XXVIII. *Hippocrate en approprie la cauſe au ſang corrompu.* XXIX. *La plethore eſt autant nuiſible aux vlceres que la cacochimie.* XXX. *Penſée de l'Autheur ſur ce ſuiet.* XXXI. *Autre cauſe mediate, antecedente & particuliere ſeparée de l'vlcere.* XXXII. *Accident funeſte d'vne iambe cauſé par la mauuaiſe diſpoſition de la ratte.* XXXIII. *Les vlceres malins ſont plus familiers aux iambes qu'en aucune autre partie du corps.* XXXIV. *Cauſe occulte de Guidon & de Fernel.* XXXV. *La pratique d'Hippocrate enſeigne que les vlceres malins ſont fomentez par vne cauſe antecedente.* XXXVI. *Seconde penſée de cet Autheur fauorable au meſme ſuiet.* XXXVII. *Confirmée par l'vſage des Remedes de Galien.* XXXVIII. *Bien que tous les vlceres malins ſoient entretenus par vne cauſe antecedente, ils n'ont pas tous les veines pleines d'humeurs.* XXXIX. *Cauſe particuliere diſpoſitiue iointe à l'vlcere.* XXXX. *Des cauſes materielles, formelles, efficientes, & finales.* XLI. *Pour connoiſtre que la cauſe antecedente continue de couler.*

I. C'Eſt vne doctrine & pratique conſtante parmy les Anciens & receuë des Modernes qui ont eſcrit auec quelque raiſon & methode de la cure des vlceres malins, qu'il faut connoiſtre leurs cauſes efficientes ſi elles ſont preſentes. Parce que *l'indication curatiue des vlceres*, c'eſt à dire malins, puis que dans ce liure Galien ne traitte que de ceux-là, *doit eſtre priſe de la cauſe efficiente. Car la cauſe primitiue n'eſtant plus n'indique pas.* Ce n'eſt pas qu'il faille commencer & prendre les premieres indications de la cauſe, *veu que c'eſt la maladie qui donne la premiere indication de guerir: la conſideration priſe de la maladie*, dit Gourdon, *aneantit toutes les autres.* D'ailleurs ſelon Galien. *Il y a vn principe & methode en toute curation qui commence touſiours par l'indication priſe de la maladie, apres on vient à la cauſe qui la produit & augmente.* Comme s'il vouloit dire que nous deuons dreſſer noſtre premier proiet ſur la maladie, & en ſuitte s'attacher à ſa cauſe. C'eſt ainſi dans mon ſentiment qu'il faut ſous-entendre les paroles de cet Autheur. *En toutes les maladies ou la cauſe efficiente eſt touſiours preſente, il faut commencer la gueriſon par elle.* Outre qu'vne autre penſée ſeroit contraire à ſa propre doctrine: or les vlceres malins ayant leurs cauſes preſentes, nous deuons connoiſtre leur nature, pour plus facilement détruire cette maladie en ruinant ces cauſes. Car ſelon l'axiome du Philoſophe, *la cauſe oſtée, ſon effet ceſſe.* C'eſt principalement

Ch. 5. & 4. du 4. meth.

Ch. 5. l. 1. de ſa pratique.

lement pour cette eſpece de cauſe que Guidon a dit que les vlceres qui ont leurs cauſes occultes ſont incurables. Pour doncques éuiter vn pareil accident, & afin d'ignorer le moins qu'il ſera poſſible ce que c'eſt des cauſes des vlceres malins, nous examinerons le plus exactement que nous pourrons toutes celles qui les produiſent.

II. Les cauſes des vlceres malins, ſelon les remarques que nous faiſons dans Galien ſont differenciées en proches, eſloignées, mediates immediates, actuelles, potentielles, primitiues, antecedentes, conioinctes, manifeſtes, occultes, materielles, formelles, efficientes, & finales.

Liure 6. ch. 55. III. La cauſe prochaine eſt inſeparable de l'vlcere. Dioſcoride l'appelle *conjointe* elle eſt nommée *manifeſte, immediate, ou actuelle*, qui eſt proprement la qualité erodante du pus ou ſanie, ou de l'humeur, ou de la chair gaſtée encloſe dans l'vlcere. Galien ayant voulu parler de cette, cauſe, a eſcrit; *Les vlceres cachoëtes & dyſepulotiques ſont preſque tous engendrez par eroſion d'humeurs cachoëtes.* Item, *L'acrimonie des vlceres procede des mauuaiſes humeurs*, & derechef, *les vlceres auec eroſion ſont cachoëtes & malins*, or l'eroſion ſubſiſtant dans le pus ou ſanie ou en la chair mauuaiſe comme vn accident dans ſa ſubſtance, puiſque ces excremens ſont contenus dans les vlceres, nous auons conclu auec beaucoup de raiſon que leur cauſe conjoincte conſiſtoit en leur acrimonie.

Au 1. de la comp. des med. gen. ſect. 24. & meth. 4. ch. 4.

IV. On doit remarquer bien que la cauſe immediate de l'vlcere malin conſiſte en eroſion nous ne deuons pas croire que par tout où eſt l'acrimonie, la malignité y ſoit; car nonobſtant qu'elle ſoit commune à tous les vlceres, ils ne ſont pas tous malins, d'autant qu'ils ne ſont pas tous également accompagnez des circonſtances qui marquent la malignité, qu'on obſerue ſi foible à l'vlcere ſimple que les Grecs appellent *aperiſtaton*, qu'elle ne change pas la methode de guerir inſpirée de la ſimple diuiſion du continu, veu qu'on obtient ſa gueriſon par la ſeule application des topiques ſans l'interuention des vniuerſels.

Gal. au 3. de ſa meth.

V. Et bien qu'il ſoit conſtant & veritable que l'eroſion eſt la vraye cauſe immediate de l'vlcere malin, il eſt auſſi important de ſçauoir ſous quel vice de qualité la cauſe erodente conſiſte; puis que ce qui mordique, pique, ou par excez de chaleur, ou par excez de froidure. *La chaleur penetre & ronge ce qui eſt continu, le froid auſſi, ſpecialement celuy qui eſt grand ſerre ſoudainement, quoy faiſant il rompt la continuité des parties.* Dauantage, *le froid mordique les vlceres*; dit Hippocrate, bien que ſi nous deferons au veritable ſentiment leur acrimonie procede de chaleur. En effet, Galien rencheriſſant ſur cet aphoriſme, reſpond *qu'à parler proprement le chaud eſt mordiquant, mais à la reſſemblance des ſens l'eau eſt auſſi nommée mordiquante au cuir qui eſt vlceré.* Que s'il rapportoit la cauſe de cette mordacité à la froideur exterieure, on la corrigeroit facilement auec les topiques. En tout cas il n'y a pas de l'apparence que la mordacité du froid tienne lieu de cauſe coniointe. Il eſt dont vray-ſemblable que l'eroſion

Gal. Com. 33. du 3. trait. aphor. 20. l. 5. & au Comment.

l'erosion des vlceres malins se fait par chaleur. *Les vlceres virulents, corrosifs & malins ne different point sinon en qualité excedente; Car ils sont tous engendrez de matiere chaude & adustes*, dit Deuigo. *Tout ce qui ronge*, dit Ioubert, *faut qu'il soit acre & chaud*, Galien auoit long-temps auparauant estably pour fondement *que s'il paroit acrimonie en la substance, la substance a autant de chaleur qu'elle a d'acrimonie.* Chap. 4. l. 1. traicté 4. au Comm. sur le 4. traicté de Guid. au 9. des simples partie 5.

VI. Mais comment sera-t-il possible que nous puissions receuoir cette doctrine qui paroit contraire à celle de cet Autheur, car discourant de l'vlcere difficile à guerir, & du moyen de corriger l'intemperie de la chair vlcerée, il connoit des intemperies chaudes & des froides. *Aucunefois les malades sentent grande chaleur à la partie*, dit-il, *d'autrefois froidure manifeste, & se delectent aux medicamens froids ou chauds.* D'ailleur qu'il auoit commandé de fomenter auec l'eau tiede la partie vlcerée qui estoit seche & en forme d'escaille, & dessecher celle qui estoit trop humide, donc la maligne qualité ou l'erosion de l'vlcere ne consiste pas simplement en chaleur. Meth. 4. c. 2.

VII. Adioustons, que si les causes de froidure peuuent estre dans nos corps, pourquoy ne pourront-elles pas predominer & corroder les vlceres, car on ne doute pas qu'ils n'ayent des parties & des humeurs froides. *Il y a trois causes de froidure*, dit Galien, *La premiere procede des choses externes, comme est l'air ou l'eau. La seconde dépend de la temperature propre de la partie malade. La troisiesme prouient des humeurs qui coulent aux parties qui seront de temperature froide*, ou supposons qu'il y aye deux sortes de froid, l'vn *priuatif* qui se fait par l'absence de la chaleur natiue & de l'influante, l'autre *positif* qui se fait par la presence de l'humeur froide: cela estant si le froid est mordiquant l'erosion de l'vlcere pourra aussi estre produite de la froidure. Au 4. ch. du 5. des simp. Dulaurens en sa meth. gener. seruãt au prognostic. ch. 8.

VIII. Nous répondons que le froid interieur, qui est naturel & subsiste dans l'humeur ou dans la partie n'est iamais si grand ny si acre qu'il puisse corroder, en effet on ne remarque point d'acrimonie au schirre ny à l'œdeme du moins tant qu'ils conseruent leur estre, bien que ces humeurs soient produites par des humeurs froides. Que si la pituite se rend acre & salée, elle se change ainsi par le meslange de la bile, ou par l'alteration de sa qualité naturelle. Il est le semblable de la melancholie, qui acquiert l'erosion lors qu'elle deuient atrabile. Outre que des humeurs semblables acquierent leur accrimonie par des causes dissemblables; ou sans meslange, quand elles sont coulées dans l'vlcere, où elles se rendent plus chaudes, plus adustes, plus acres. *Les choses froides*, dit Galien, *par adustion deuiennent chaudes.* D'ailleurs que la pituite & la melancholie naturelle sont appellées froides en comparaison du vray sang. Gal. au 2. des lieux aff. & de la diff. des fieures & ch. 25. du 5. des simples. Au Proëme du 9. des simp. & au ch. de Chalastis.

IX. Dauantage bien que ces humeurs soyent nommées froides, à cause qu'on suppose que le froid excede par dessus leurs autres qualitez, neantmoins sorties de leur lieu naturel, & contenuës dans l'vlcere,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 41 sur 726

elles changent neceſſairement de forme, ſe pourriſſent & ſuppurent, *ſi il aduient que le ſang ſe reſpande en vne autre cauité outre nature, il eſt neceſſaire qu'il ſuppure & ſe corrompe*, & venant à ſuppurer & pourrir elles acquierent de la chaleur. Car ſelon Hippocrate *pus ou ſuppuration ſe fait auec quelque putrefaction : & chaleur procede de pourriture.* D'ailleurs, *ſi ce qui eſt d'vne matiere chaude le fait plus chaud lors qu'il ſe pourrit, & le ſang deuient plus chaud en ſe pourriſſant*, pourquoy déniera-t'on la chaleur aux humeurs froides qui ſe corrompent, d'autant mieux que la ſuppuration ſe fait par chaleur. Et parce que *la chaleur qui naiſt de pourriture eſt acre & mordiquante*, ſans doute la pituite ou la melancholie paruenuës dans l'vlcere, & conuerties en pus ou ſanie, le rongent par la chaleur qu'elles ont acquiſe en pourriſſant.

Hipp. aph. 20. l. 6.

Gal. ch. 5. de la ſeignée au l. des Tum. ch. 5. metho. 4.

Gal. Ibid.

X. Nous ne deuons pas non plus douter que la mauuaiſe qualité de la ſanie ne ſoit acquiſe dans l'vlcere *ſous forme conionte pluſtoſt que ſous forme antecedente*, puiſque Auicene a eu cette penſée lors qu'il a eſcrit, *Quand le ſang eſt coulé dans l'vlcere, il eſt conuerty en corruption à raiſon de la foibleſſe du membre malade qui attire l'humeur des parties voiſines, & à cauſe des vnguens qui ſont humides & onctueux*, outre que la cacochimie n'eſt iamais ſi mauuaiſe dans les vaiſſeaux, parce qu'elle ſe trouue meſlée dit Gourdon, auec la chaleur & les eſprits qui reſiſtent à ſon eroſion. D'ailleurs, qu'eſtant engendrée conioinctement auec des humeurs bonnes, loüables, diſtinguées de le cacochimie par leur propre forme, mouuement, temperamment & proprieté : elles s'oppoſent à la corruption, & leur meſlange diminue quelque choſe de l'eroſion, car ſi l'humeur mauuaiſe auoit le meſme degré d'acrimonie, que lors qu'elle eſt contenuë dans l'vlcere, & qu'elle a changé de forme, elle corroderoit les vaiſſeaux puis qu'elle vlcere des ſubſtances plus dures & moins paſſibles qui ſont les os & les cartilages.

Guid. traicté 4. doct. 1. ch. 1.

Chap. 4. l. 6. & 1. de ſa pratique.

Ibid.

XI. Mais quelle raiſon y a-t-il, que les vlceres cachoëtes & ceux qui ſont dyſepulotiques ayent preſque tous vn meſme principe erodent de generation, puiſque ces deux eſpeces ſont formellement diſſemblables. Car en cela Gal. ſemble ineſgal à ſoy-meſme, veu qu'il eſcrit que l'vlcere dyſepulotique eſt ainſi nommé à cauſe que l'humeur coulante corrompt le temperament naturel de la partie : & que l'intemperie de la chair vlcerée en l'vlcere cachoëte gaſte & altere l'humeur qui y fluë. D'ailleurs, que l'vn & l'autre vlcere ſont le plus ſouuent produits par eroſion d'humeurs cachoëtes.

XII. Nous reſpondons que Gal. a peut eſtre entendu que les humeurs ſecondaires : ſçauoir eſt l'humeur *innominée*, *ros*, *cambium & gluten* eſtoient principalement intemperées en l'vlcere, *cachoetes*, *parce* qu'elles ſont comme vne meſme ſymphiſe auec la chair vlcerée ; & qu'au contraire la mauuaiſe qualité des vlceres diſepulotiques conſiſte proprement en l'humeur ſuperfluë ou cacochime & qui y coule. *Secondement*, il pourroit auoir ſous-entendu que l'humeur qui forme cét vlcere eſt faite comme cachoëte ſous forme conjointe, d'autant qu'elle

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 42 sur 726

augmente ſa malice dans la ſolution. *En troiſieſme lieu*, il a peut-eſtre entendu que ces deux vlceres eſtoient preſque ſemblables à raiſon de leur affinité en leurs cauſes & gueriſon, & parce que les vlceres dyſepulotiques degenerent ſouuent en vlceres cachoëtes.

XIII. Or Galien confond bien ſouuent le mot de *cachexie* auec celuy de *cacochimie*. Car quoy que le dernier conuienne proprement à l'intemperie des humeurs, & la *cachexie* à celle des parties, neantmoins il appelle ſouuent les humeurs corrompuës cachoetes. Ce qui nous fait auſſi coniecturer que tout ainſi que l'vlcere cachoetes excede en acrimonie & malice le dyſepulotique, que par vne vraye ſemblable raiſon lors que la mauuaiſe morigeration de ce dernier s'augmente, il nomme l'humeur du mot cachoete à raiſon de quelque analogie qu'elle a auec la cachexie des parties ſolides, tant à cauſe qu'elle eſt plus rebelle, qu'en conſideration de la gueriſon en ce temps-là plus difficile à obtenir. La preuue de ce raiſonnement ſe conçoit de la fiſtule qui a la ſanie plus maligne que celle de l'vlcere cauerneux, comme ſi ce dernier de dyſepulotique ſe fuſt rendu cachoete lors que le ſinus auoit changé ſon eſtre, & dégeneré en fiſtule. Guidon.

XIV. On prendra garde bien que l'eroſion tienne lieu *de cauſe conjointe* à ces deux vlceres, que neantmoins l'acrimonie n'y eſt pas en pareil degré de malice, car elle ſurmonte & demeure beaucoup plus forte aux vlceres cachoetes, parce que l'acritude & la chaleur dans vne ſubſtance époiſſe, maſſiue & ſolide, a plus de force que celle qui eſt ſouple, liquide & qui obeyt, comme eſt l'humeur. Ainſi le fer rouge brûle plus fort que la flamme, quoy que le degré de chaleur ſoit moindre au fer rouge. Par ainſi l'acrimonie fondée ſur la ſubſtance ignée eſt plus chaude & plus violente que ſi elle n'a que l'humeur pour ſujet; d'où s'enſuit que l'eroſion des vlceres cachoetes reſidans dans la ſubſtance des parties, elle y doit faire de plus fortes impreſſions, & eſtre eſtimée plus forte & plus violente, que celle qui ſubſiſte dans l'humeur. En effet les vlceres cachoetes ſont beaucoup plus malins que les dyſepulotiques & les derniers ſe rendent plus rebelles lors qu'ils degenerent en vlceres cachoetes. C'eſt auſſi en conſideration & pour reſpect de cette plus grande dureté qu'on employe pour leur gueriſon les topiques les plus extremes de l'Art. *Les vlceres cachoetes*, dit Galien *ſont ſi mauuais qu'on eſt quelquefois contraint de couper entierement la partie, ou la cauteriſer & brûler auec les medicamens ſcarrotiques, cauteres potentiels, ou par le feu*, Ce qu'on ne pratique pas aux vlceres dyſepulotiques qu'on gueritauec des medicamens plus doux & moins extremes. Fern el. ch. 2. l. 3. d e ſa phiſiol. Rachin. en ſon Comm. ſur le 1. Canon & Thoreſme de Meſué. Au 4. de la comp. des med. gen.

XV. Nous pouuons remarquer, bien que nous ayons dit que l'eroſion ſubſiſte dans le pus ou ſanie, que nous ne prenons pas le mot pus indifferamment pour les trois ſuperfluitez qui coulent des vlceres, car l'acrimonie de ceux qui ſont malins conſiſte proprement dans l'icor ou virus ou en la ſordicie. Fernel & Tagault apres Celſe font mention du virus, Ibid. Gal. ch. 9. l. 7. de ſa path. ch. 3. l. 3. de ſes inſt.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 43 sur 726

virus, *le virus découle des vlceres malins*, diſent-ils. Or tous les excremens des vlceres ſont engendrez *tantoſt* par la predomination de la chaleur naturelle par deſſus l'eſtrangere, comme en la production du pus, *tantoſt* de l'accendent de l'eſtrangere, comme en la generation du virus & du ſordes, & parce que la chaleur naturelle demeure victorieuſe en la facture du pus ſubſtance ſans comparaiſon plus loüable & plus familiere à la nature que le virus ny que la ſordicie, on conclut de là que les ſuperfluitez des vlceres malins, dependent pluſtoſt de l'action de la chaleur eſtrange, & que l'eroſion y eſt auſſi plus grande que celle du pus aux vlceres exempts de malignité. Falco dit que *l'eroſion eſt plus ou moins violente ſelon l'excez de la chaleur eſtrange qui intervient en la generation de la ſanie, & qu'elle a quelque acrimonie qui la rend quelquefois pongitiue & corroſiue ſelon plus ou moins. Car en ce qui ſe pourrit ſe ioint auec la pourriture vne autre façon d'aduſtion, il reſte touſiours quelque marque de la cauſe pourriſſante & boüillante, & ainſi participe d'acrimonie*; d'ou l'on doit conclurre que la chaleur eſtrange eſtant plus forte en la generation du virus & du ſordes, qu'en la formation du vray pus, l'eroſion y doit eſtre plus grande & plus violente.

Sur le 4. traité, doct. 1. ch. 1. du Guid.

XVI. Dauantage on prendra garde bien que l'acrimonie ſoit moindre en la ſuppuration acheuée, que lorſqu'elle ſe fait à cauſe qu'en cette formation la chaleur naturelle ſurmonte l'eſtrangere, neantmoins quoyque vaincuë elle eſt aſſez forte pour corroder, entamer, pourrir les abſcés, donner iſſue au pus, que pour ce deſſein la matiere l'vnit, ramaſſe, & reduit dans vn petit eſpace auec cét excrement qu'il chaſſe à la ſuperficie & d'vn commun effort diſſoluent la continuité des parties qui obeïſſent à ce mouuement & le ſort par vne ouuerture pluſtoſt mediocre que d'en faire vne de toute l'eſtendue du lieu ou le pus s'engendre.

XVII. Mais afin que nous puiſſions mieux éclaircir ces choſes, ſuppoſons qu'il n'y ayt que trois alterations en nos corps, *l'vne* ſelon nature, qui ſe remarque en le chiloſe, hematoſe & en l'onmioſe : *l'autre* abſolument contre nature qui ſe manifeſte aux choſes qui ſe pourriſſent comme en la gangrene & en l'eſphacele. *Et la troiſieſme* moyenne, faite par l'action mutuelle de la chaleur naturelle auec l'eſtrangere, comme on void en la ſupuration qui eſt vne concoction en partie loüable & en partie mauuaiſe, neantmoins pluſtoſt naturelle, d'autant que la chaleur naturelle y vainc & ſurmonte l'eſtrangere, *La chaleur naturelle*, dit Galien *ſurmonte celle qui eſt eſtrange, non pas du tout & plainement, veu que la ſupuratiõ n'eſt pas faite de matiere totalement benigne ny du tout eſtrange*, il ſembleroit par ainſi raiſonnable de conclure, que le virus & le ſordes n'eſtans pas faits de la predomination de la chaleur naturelle, comme le veritable pus que ces excremens ne ſeront pas cuits & compris ſous l'eſpece d'alteration mixte, moins encores ſous celle qui eſt naturelle, mais pluſtoſt ſous l'alteration contre nature.

Ch. 5. & 8. du 3 des ſimp.

XVIII. Et

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 44 sur 726

XVIII. Et parce qu'on n'obſerue pas en la generation du virus & de la ſordicie vne extinction de la chaleur naturelle au lieu où ces execremens ſont, comme en la gangrene & en l'eſphacele, il eſt vray-ſemblable qu'il reſte à ces ſuperfluitez, ou qu'il y a pour l'ordinaire en leur facture quelque peu de chaleur naturelle ; D'où vient que les parties vlcerées qui contiennent le virus & le ſordes ne ſuccombent pas comme celles qui ſont gangrenées & ſphacelées. De ſorte qu'il ſemble que la chaleur eſtrange en la generation du virus & de la ſordicie a les meſmes aduantages que ceux que la chaleur naturelle a par deſſus l'eſtrangere en la formation du veritable pus, & que la cuite que la chaleur naturelle conjointement auec l'eſtrangere font des excremens des vlceres malins, doit eſtre rapportée ſous l'alteration mixte. *La troiſieſme alteration ſe fait par vne chaleur en partie naturelle, & en partie contre nature*, dit Falco. *Et de celle-cy ſe fait la ſanie.* Item, *Cette alteration eſt double, l'vne ou la chaleur contre nature predomine ſur la naturelle, ce qui arriue en la generation de la ſanie illoüable, l'autre ou la chaleur naturelle ſurmonte celle qui eſt eſtrange pour lors ſe fait la ſanie loüable* ; Gourdon eſcrit, *que la ſanie eſt ſouſmiſe à l'action naturelle, comme la virulence aux choſes contre nature.* En effet les accidens de la pluſpart des vlceres malins empruntent partie de leur malignité de la mauuaiſe qualité de leurs humeurs & de leurs cauſes efficientes qu'on remarque moins au bon pus d'autant qu'il doit ſa generation principalement à la victoire de noſtre chaleur & au vray ſang. Ibid. Ch. 7. l. 4. de de ſa prat.

XIX. On objette, que la virulence & la ſordicie ſe font par vne alteration mixte, non pas pource que ces excremens s'engendrent de la victoire de l'vne de ces deux chaleurs, mais parce qu'ils ſe forment toûjours par la predomination de la naturelle, qui ne differe de celle qui agit en la production du pus que du plus ou du moins de force, comme elle fait à *l'hypoſtaſe, à l'eneoreme, & au nüage*, aux vrines. D'où vient que ces trois ſuperfluitez ſont plus ou moins cuites, ſelon le degré ou la force de la chaleur qui les a formées, *Quand noſtre chaleur naturelle*, dit Fernel, *a pleinement ſurmonté & digeré les pernicieuſes humeurs de la maladie, il ſe fait vne bonne hipoſtaſe, blanche, polie & égale, qui eſt la meilleure de toutes ; l'eneoreme blanc poli & égal n'eſt pas ſi bon que l'hipoſtaſe, & ſignifie que la chaleur eſt aucunement debile & ne peut pas bien ramaſſer & rabatre au fonds cette matiere qui n'eſt pas encores aſſez cuite. Le nuage blanc, poly & eſgal, eſt bon, bien qu'il ſignifie crudité & foibleſſe de chaleur.* Ch. 17. l. 3. de de ſa path.

XX. Nous répondons que la comparaiſon du pus & de l'hipoſtaſe ſur leur generation n'eſt pas des choſes pareilles, auſſi cet Auheur a dit qu'il n'y a pas du rapport, en ce que *la matiere d'vne fievre ardente qui n'eſt autre choſe qu'vne bile brûlée, ne peut pas par aucune cuiſſon ſe conuertir en pus, ou en rien qui s'y rapporte*, bien qu'elle ſoit changée en hypoſtaſe. *Et la raiſon de cela n'eſt pas pareille à celle du plegmon. De plus la matiere de la fievre dans l'eſtat eſtant déia cuite vient finallement à ſortir* Ibid.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 45 sur 726

par vne vraye criſe, ne paroit iamais purulente ou blanche; mais tout à fait iaune ou bilieuſe. De-là nous deuons conclure, que la bonne hypoſtaſe, L'eneoreſme & le nuage eſtant diſſemblables du pus, de l'icor ou virus & du ſordes, ces derniers doiuent auoir des principes de generation differens de ceux qui découlent auec les vrines lors de la fievre.

Guidon au 4. traicté, doctrine 1. ch. 3.

XXI. Or nonobſtant que le virus & le ſordes participent d'auantage de la chaleur eſtrange que le pus: neantmoins la ſordicie marque plus de malignité que le virus, parce qu'elle eſt engendrée par des humeurs ſanguines, groſſes, mauuaiſſes, boüillantes, & a acquis de la venenoſité par ebullition. En effet, ſa croyance eſt que le ſordes ſuccede au charbon & à l'antrax, affections tres-malignes. Et que la malice du mal s'augmentant, la chaleur naturelle s'en va, le membre ſe ſphaſeliſe & ſe mortifie. Qu'en general les vlceres mal-traittez, ſe rendent ſordides & de la ſordicie s'engendrent les vers & la pourriture: ſur ce raiſonnement nous ne pourrions pas receuoir l'opinion de Falco, qui dit que la chaleur pourriſſante eſt plus forte au virus qu'au ſordes.

Ch. 9. l. 7. de ſa path.

Ibid. Fernel.

XXII. D'auantage, il faut conſiderer lors que nous appellons *veneneuſes* les humeurs qui coulent aux vlceres malins, que nous n'entendons pas touſiours par le mot *venin*, celuy dont la violence & malignité, paſſe la condition d'vne putrefaction commune, où cette vapeur ſubtile ou maligne qui s'écoule & gliſſe auec vne viteſſe incroyable au cœur comme eſt celle qui eſt communiquée par les animaux veneneux, par les ſubſtances terreſtres, & par les maladies contagieuſes, comme la peſte, le charbon & l'antrax, ny celle qui ſe trouue jointe à la gangrene & à l'eſphacele, car le venin qu'on ſuppoſe aux vlceres malins agit plus lentement auec beaucoup moins d'apparence & de violence; d'autant que ſa malice conſiſte proprement à l'intemperie des humeurs, dont l'excez inexplicable quoy que rapportée au rang des venins, nourrit & ſe conuertit en nature du corps, bien qu'elle contracte vne mauuaiſe qualité aux pores des membres, qui fait action au corps plus que le corps ne fait à luy. L'exemple en eſt familier à la lepre & à la verole. Dont l'humeur maligne s'imprime à tout le corps. Or ces venins ne precipitent pas ſi promptement aux dangers que les autres, parce qu'eſtant comme engendrez en nous, la nature les ſouffre par habitude. Il eſt vray-ſemblable que c'eſtoit à raiſon de la couſtume qu'vne femme n'eſtoit pas offencée par la figuë, bien qu'elle en mangeaſt quantité, il y a de l'apparence auſſi que c'eſt pour la meſme cauſe que les *Pſilles* hommes d'Afrique ne receuoient point de dommage de la morſure & piqueure des ſerpens, meſmes ils gueriſſoient ceux qui en auoient eſté piquez en ſuçant le venin auec leur bouche, & les Turcs mangent quantité d'opium qui ne leur cauſe que quelque aſſoupiſſement.

Gourdon Ch. 24. l. 1. de ſa pratique.

Plutarque en la vie de Caton d'Vtique.

XXIII. Cette hiſtoire bien que deſtachée de mon ſuiet, comme elle

elle eſt rare, extraordinaire, contagieuſe & veneneuſe, merite vne place dans cet ouurage. En l'année 1649. vn Fermier ou Meſtayer porte auec des hardes la peſte dans ſa meſtairie, qui le fait mourir & tous ceux de ſa maiſon cinq iours apres. Sa femme en eſt atteinte la premiere, meurt dans vingt-quatre heures, & peu apres s'eſtre acouchée. Dans ſa maladie elle ſe plaignoit d'vne douleur, enfleure, & liuidité qu'elle auoit au teſton droit. L'enfant aprés auoir eſté laué auec du vinaigre fut nourri dans vne autre maiſon, il n'eut iamais aucun accident contagieux. Auec apparence que la qualité maligne de la mere n'auoit pas communiqué iuſques à l'huterus. Ou que la vertu & force de l'enfant auoit reſiſté à ce venin. *Adiouſtons* à cela, que s'il n'eſt pas abſolument neceſſaire que les enfans qui naiſſent de deux lepreux, ſpecialement d'vne lepre qui n'eſt pas confirmée ſoient touſiours lepreux : Pourquoy eſt-ce qu'vn enfant ne naiſtra pas d'vne mere peſtée, dont le venin n'eſt pas répandu à toute l'habitude du corps ſans que l'enfant aye la peſte ? Et d'autant mieux qu'on en void tous les iours qui naiſſent d'vne femme verolée, ſans qu'il leur paroiſſe aucune marque de verolle. Au Comm. ſur le 6. traitté ch. 1. du Guid.

XXIV. Nous deuons obſeruer, bien que nous ayons conclu que le virus & le ſordes eſtoient les execremens propres des vlceres malins, que cette regle n'eſt pas ſi generale qu'elle en exempte le veritable pus. Car la *plethore* eſtant vne des cauſes eſſentielles de ces vlceres, ſi la partie vlcerée n'eſt affectée d'aucun autre vice que du flux de l'humeur, alimenteuſe & qu'il peche en la ſeule quantité, la chaleur peut auoir beaucoup de force pour reduire l'humeur aſſez obeïſſante d'elle meſme, & de ſa propre nature en vn loüable pus, bien que durant l'acte de la ſuppuration, la partie ſoit ſouuent affligée de fortes douleurs & autres ſymptomes, que la durée de l'vlcere & la grande ſurcharge affoibliſſent ſi fort la chaleur naturelle du membre malade, qu'il vient à manquer de force pour la formation du bon pus, veu que *la repletion qui eſt au reſpet des forces ſe tourne facilement en pourriture.* Gal. ch. 5. de la ſeignée.

XXV. La ſeconde cauſe des vlceres malins peut eſtre appellée eſloignée, puis qu'elle a vn principe comme ſeparé de l'vlcere. On la nomme auſſi *mediate* ou *potentielle*, parce qu'elle n'offence que mediatement & apres l'introduction de la cauſe erodante. Or cette cauſe là eſt externe ou interne, la cauſe primitiue ou externe eſt celle qui émeut, diſpoſe à eroſion, & à la generation de la ſanie, venant du dehors du corps. Galien écrit de cette nature de cauſe, en ces paroles, *Suppoſons qu'il y ayt quelqu'vn qui ſoit ſain, & qu'immediatement apres auoir gratté ſon bras, il luy ſuruienne vne puſtule auec demangeaiſon, qu'elle s'ouure le troiſiéme ou quatriéme iour ſuiuant, & s'y forme vn vlcere decoloré & auec eroſion inégalle. Ie dis que tel vlcere eſt cachoete & malin*, & rien n'empeſche ſuiuant mon opinion, que cet vlcere ne ſuccede à l'application d'vn remede ſeptique, cauſtique, & corroſif. Method. 4. chap. 4.

XXV. On

XXV I. On objecte que cette ſentence ne conuient qu'aux vlceres cachoetes. *Nous reſpondons* que les mémes ſymptomes peuuent cauſer vn vlcere dyſepulotique, ſi quelque humeur maligne ou cacochime ſe répend dans la partie qu'elle corrompt. Ranchin voulant monſtrer que les cauſes externes ſont les vlceres dit les paroles ſuiuantes. *Les cauſes externes, peuuent mediatement faire les vlceres apres l'introduction de la cauſe erodente qui engendre le pus ou ſanie aux parties ſoluës, comme elle les a rongées. Car il eſt impoſſible que les cauſes primitiues du premier rencontre forment le pus, dautant qu'il faut du temps pour le faire, apres la diuiſion des parties causée par les cauſes exterieures.*

Queſt. 45. ſur le 4. traitté du Guidon

XXVII. La ſeconde cauſe *mediate* eſt interne, & née dans nos corps. On l'appelle vulgairement *antecedente*, elle eſt diuisée en *generale*, & *particuliere*. La generale qui eſt auſſi vne des plus grandes & principales parmy toutes celles des vlceres malins, eſt auſſi double ſçauoir eſt la cacochimie & la plethore. *La cacochimie*, ſelon Galien, *eſt la plus grande cauſe de toutes celles qui peuuent incommoder les vlceres*, il y a de l'apparence qu'elle ſert de matiere en la generation du virus & du ſordes, & la plethore pour la formation du vray pus.

Ibid.

XXVIII. Hippocrate diſcourant de ces vlceres, rapporte leur cauſe au mauuais ſang ſeulement, *Tout mal procede du ſang corrompu & pourri*, dit-il. Galien ſouſcrit à ce ſentiment quand il écrit, *Le vice du ſang empeſche grandement la gueriſon des vlceres malins, auſſi la putrefaction du ſang, & toutes les choſes qui aduiennent par tranſmutation du ſang*. Item, *le ſang corrompu aucunefois fait eroſion, & vlcere le corps: & s'il eſt trop abondant engendre excremens aux vlceres; & finalement le vice du ſang rend l'vlcere difficile à guerir.*

Sentence 7. des vlceres. Ibid. ch. 2. & 5.

XXIX. La ſeconde cauſe generale & principale eſt raportée à la plenitude, veu qu'elle n'incommode pas moins les vlceres que la cacochimie: *Autant peut nuire l'abondance des humeurs, ou la plethore que la cacochimie*, car tant l'vn que l'autre vlcere ne guerit iamais qu'apres la curation de la cacochimie, ou de la plethore.

Ibid. ch. 2.

XXX. Or lors que nous diſons que la plethore empeſche autant la curation que la cacochimie, nous n'entendons pas parler de la corruption des humeurs contractée par l'affection de quelque viſcere qu'on corrige auec beaucoup de peine, parce que les remedes y ſont difficilement appliquez: mais nous parlons de celle qui ſuccede au vice des alimens. Car l'vne & l'autre peuuent ſeruir de cauſe antecedente aux vlceres malins; ce que voulant dire Fernel, il a écrit, *La cauſe antecedente de l'vlcere eſt l'impureté & cacochimie du corps acquiſe par le mauuais regime de vie, ou par vne mauuaiſe diſpoſition des viſceres*, & parce que la plethore, & la premiere eſpece de cacochimie procedent ou de l'abondance ou de la mauuaiſe qualité des alimens: Il eſt vray-ſemblable que ces deux ſortes de cauſes ſeront ſurmontées auec vne egalle facilité.

Ch 9. l. 7. de ſa pathologie.

XXXI. La cauſe mediate interieure & particuliere eſt double *ſçauoir*, eſt

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 48 sur 726

eſt, ſeparée de la partie vlcerée, & ne communique auec elle que mediatement, & par le moyen de l'humeur qu'elle luy enuoye, *où elle y* eſt attachée. La cauſe antecedente de l'vlcere malin, & qui en eſt eſloignée, eſt celle qui le rend rebelle à cauſe de l'affection de quelque viſcere, ſpecialement du foye, ou de la ratte. *Les cauſes qui empeſchent la conſolidation*, dit Gal. *c'eſt par fois la ratte qui eſt augmẽtée, ou quelque maladie du foye.* Hipp. auoit eu cette penſée en ces paroles. *Ceux qui ont la ratte groſſe, ont auſſi les genciues pourries, & la bouche puante.* Item, *ceux qui ont vne groſſe ratte ſans auoir la bouche puante, ny des ſaignées du nez, ont des vlceres malins aux iambes, & des cicatrices noires.* Adiouſtons que c'eſt du foye que l'on a creu venir la rebellion des vlceres veroliques.

Riolant Ibid. ch. 4. l. 2. ch. 23. de l'Antropog.

XXXII. Vn Bourgeois de cette ville âgé de ſoixante ans, ſent douleur à la jambe gauche auec tumeur, ou peu de iours apres ſuccede l'eſphacele & la mort, à l'ouerture du corps nous trouuâmes la ratte prodigieuſement groſſe, le rein gauche extenué, & remply d'eau: & vne groſſe pierre au rein droit, dont vne eminence entroit dans l'hureteré, ſon foye eſtoit en bon eſtat au iugement des Chirurgiens qui aſſiſterent à cette ouuerture; la maladie de la jambe prenoit ſon origine du coſté gauche, ſpecialement de la ratte: & ſon fils ayant vne inflammation & des varices à la jambe gauche, apprehendant méme accident, qui ſemble hereditaire en leur famille, au moment que l'on preſſoit & palpoit la jambe ou la varice, il eſtoit trauaillé de quantité d'erutations, auec apparence que quelques vapeurs malignes eſtoient pouſsées vers l'eſtomach en preſſant la jambe, quelques années aprés la cuiſſe, la iambe & ſon pied gauche eſtant prodigieuſement enflés la tumeur fut diſſipée auec la fomentation continuë faite auec l'eau de chaux, l'eſprit du vin, le camphre & le ſublimé; la chaleur & le ſublimé rongerent l'epiderme d'où l'eau ſortoit & diſtilloit; on fit conceuoir en conſultant que bien que ſon pere & ſes ayeuls fuſſent morts de tumeurs ſemblables degenerées en gangrene; que neantmoins en la generation, la ſemence feminine de la mere pouuoit auoir affoibli, preualu & ſurmonté la virile & que le ſang maternel ayant plus contribué en la formation de la ratte, l'intemperie de ce paranchime eſtant moindre que celle de ces peres, on deuoit moins aprehender cet accident funeſte; d'ailleurs que cet organe purgeoit les humeurs malignes, par les vlceres auec varices, bien que ces veines ſoyent des rameaux de la caue, paroles qui conſolerent beaucoup le malade, & les parens, peu de iours apres ſa gueriſon il mourut d'vn entecocœle âgé de 64. à 66. ans.

XXXIII. Mais pourquoy eſt-ce que les vlceres malins ſe forment plûtoſt aux iambes qu'en aucune des autres parties du corps? *ſeroit* ce point que l'humeur mauuaiſe deſcend plus facilement aux parties baſſes par ſa forme élementaire, & qu'alors elle eſt moins ſous le regime & domination de la nature, outre que la neceſſité de l'vſage des iambes les affoiblit, & reſiſtent moins à l'acrimonie, & leur ſituation baſſe les rend

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 49 sur 726

moins propres à repouſſer l'humeur? *Adiouſtons* qu'elles ſont plus expoſées aux iniures externes, les pieds y ont moins de diſpoſition, parce que les parties qui les compoſent ſont plus dures, plus ſeiches, moins charnuës, & reſiſtent mieux à l'eroſion.

Ibid. XXXIII. C'eſt peut eſtre en conſideration du foye ou de la ratte que Guidon vouloit parler, eſcriuant des cauſes occultes, *L'vlcere de difficile conſolidation par proprieté occulte*, dit-il, *qui ſans cauſe manifeſte ne peut pas eſtre conſolidé.* Fernel diſcourant des vlceres chironiens & thelephiens, Ibid. connoit vne cauſe occulte en ces paroles. *Outre le vice ordinaire de l'humeur, il en faut attribuer la cauſe à vne certaine malignité cachée, qui ſe deſtruit tres-difficilement.*

XXXIV. On propoſe ſi tous les vlceres malins ſont fomentez par vne cauſe antecedente. *Nous reſpondons* que ça eſté la penſée d'Hippocrate. Car comme les vniuerſels ont cette cauſe pour objet puiſqu'il ordonne la purgation à la plus grande partie des vlceres rongeants, longs auec Sent. 10. des vlceres. corruption, & par ainſi malins, nous deuons conclurre de là qu'il recommande ces remedes pour la détruire. *En la plus grande partie des vlceres, il faut purger le ventre*, dit-il, *comme aux playes de la teſte, du ventre, des articles, & quand il y a danger de corruption en quelque partie, aux playes qui demandent d'eſtre couſuës, ou qui rongent & s'eſtendent, ou qui ſont autrement enuieillies.*

XXXV. Mais non ſeulement Hippocrate enſeigne de purger la cauſe antecedente, il commande auſſi que l'on ſaigne: *Il eſt pareillement profi-* Ibid. ſent. 7. *table de tirer ſouuent du ſang des parties voiſines aux vlceres vieux.* Par vn vlcere vieux, il faut entendre celuy qui eſt malin, car ſans la malignité à Galien. moins qu'il y euſt faute en la curation, l'vlcere ſeroit pluſtoſt conſolidé.

XXXVI. Or bien que Galien n'exprime point de remede, il ſouſcrit à la pratique d'Hippocrate puis qu'il blâme Theſſallus, à cauſe qu'il Ibid. coupoit les bords endurcis à de ſemblables vlceres ſans qu'il euſt oſté leur fluxion maligne qui les auoit endurcis. *Car ô homme ignorant*, diſoit Galien *ſi par vne fluxion maligne les levres des vlceres ſont diſposées en telle maniere, quel benefice rapportera le malade de ta coupure, ſi tu n'as premierement oſté cette fluxion là?* D'auantage, il conſeille de purger l'humeur ſuperfluë quand l'vlcere malin commence, de crainte que la partie vlcerée ne ſe rende rebelle à la curation, & plus cachoete & maligne qu'elle n'eſtoit; doncques Galien ſuppoſe que tous les vlceres malins ſont fomentez & entretenus par vne cauſe interieure.

XXXVII. Mais ſi tous les vlceres malins ſont accompagnez d'vne cauſe antecedente, pourquoy n'ont-ils pas tous des veines enflées & remplies comme le *chancre*, les *varices*, & ceux qui ſont auec *hemorroïdes*, car il eſt vray-ſemblable que non ſeulement à ces trois eſpeces mais; encores Sent. 47. des à tous les autres vlceres malins, l'humeur leur coule des vaiſſeaux. Ce vlceres. qu'ayant aparemment eſté ainſi conceu par Hippocrate diſcourant des inflammations qui retournent, il écrit, *Si apres qu'auras lié quelque autre*

choſe,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 50 sur 726

choſe, la tumeur & l'inflammation retournent: cela procede des veines qui iettent le ſang. ſi la choſe contuſe n'en eſt pas la cauſe: il y a méme raiſon quand cela auiẽt en quelque autre partie du corps, & neantmoins en cela on ne void point de replecion aux veines, ou ſeroit lors que la douleur & la chaleur ſont grandes, qui font attraction & appellent l'humeur au lieu chaud & douloureux, or la fluxion ſe fait plus facilement des veines que des arteres parceque le ſang venal n'eſt couuert que d'vne ſimple tunique qui ſe diuiſe plus facilement, & laiſſe couler l'humeur; outre qu'elle eſt moins eſpoiſſe que celle des arteres encores que ceux-cy pouſſent auec violence. *Nous reſpondons* bien que l'humeur vicieuſe ſoit commune à la pluſpart des vlceres malins, qu'elle eſt plus copieuſe & ſe manifeſte mieux aux vlceres variqueux, chancreux & auec hemorroïdes, & les veines y paroiſſent plus remplies & tumefiées qu'aux autres vlceres malins, aparemment à cauſe que l'organe qui ſanguifie eſtant tres-mal diſpoſé en comparaiſon des autres vlceres il engendre plus d'humeurs mauuaiſes.

XXXVIII. La ſeconde cauſe mediate particuliere, & qui ſe trouue attachée à la partie vlcerée conſiſte à ſon imbecillité & foibleſſe, on peut nommer cette cauſe *diſpoſitiue*, dautant que ces deux ſymptomes la diſpoſent à fluxion. Or cette imbecillité eſt causée par l'intemperie qui eſt grande, *La grande intemperie*, dit Galien, *eſt cauſe de la foibleſſe de la partie.* Method. 4. ch. 2. & 4.

XXXIX. Finalement on diuiſe les cauſes des vlceres malins en materielles, formelles, efficientes & finales, *la cauſe* materielle en laquelle, ou ſubiectiue, c'eſt la partie vlcerée. Nous diſons en laquelle, car les maladies eſtans accidens, elles n'on point de cauſe materielle de laquelle; autrement ce ne ſeroient pas des accidens, mais des ſubſtances comme enſeigne le Philoſophe. *La cauſe* formelle c'eſt la ſolution de continuité, *la qualité* erodente tient lieu de cauſe efficiente, pour la finale, on n'en fait point de mention parce que ſelon les maximes des Philoſophes, *Les choſes contre nature n'ont point de fin.* Au 2. de la Phiſiq.

XL. Demeurant doncque conſtant & veritable que les vlceres malins ſont fomentez par vne humeur qui y coule du dedans du corps. Il eſt important pour l'eſclairciſſement de cette doctrine de connoiſtre lors que ſon mouuement continuë, & quand il eſt finy, ce que nous apprendrons par trois ſignes colligez de Galien. Le premier eſt lors que la decoloration & la dureté ſe prouignent par de là des bords des vlceres : *Mais quand telle diſpoſition a procedé plus outre que des levres*, dit-il, parlant de ces deux ſymptomes, c'eſt auſſi pour la meſme raiſon que Vigier écrit, *On connoiſtra que l'vlcere eſt accompagné de ſa cauſe lors qu'il s'accroit de iour en iour, & que la digeſtion & coction de l'humeur qui ſe trouue en l'vlcere eſt imparfaite & mal cuite*, or la cuite du pus n'eſt pas bonne à cauſe qu'il coule touſiours d'humeurs dans l'vlcere, & reſiſtent à la coction, à raiſon de leur abondance où de leur mauuaiſe qualité, à quoy contribue beaucoup la foibleſſe, & intemperie, de la partie vlcerée. *Le ſecond* ſigne ſe connoit lors que le pus ne peut pas eſtre ſupprimé, & la decoloration s'eſteindre, quelque dili- Ibid. Ch. 6. de ſa grande Chirur. des vlceres.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 51 sur 726

gence qu'on apporte en l'application des topiques desseichans, *& si la fluxion ne s'arreste pas*, continuë Galien, pour lors nous tirons consequence que le flux de l'humeur perseuere, & que l'vlcere subsiste dans sa malice & rebellion. D'auantage, *quand on sent vne douleur vlcereuse par tout le corps, principalement lors qu'on s'ement, ce qui marque que cette indispositien est vne violence de mauuais suc.* Que si la decoloration, la dureté & autres symptomes disparoissent, il est manifeste que la cause antecedente ne coule plus, & qu'elle est supprimée & vaincuë.

Au 1. de la santé & ch. 4. de la seignée.

CHAPITRE IV.

Des signes dianostics des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. Prerogatiue des signes dianostics aux prognostics. II. Hippocrate connoissoit les maladies par la connoissance du semblable & du dissemblable. III. Elle distingue la maladie de la santé. IV. Les signes des vlceres malins sont communs & generaux, & propres & particuliers. V. Les signes communs ou vniuersels se tirent de sept choses. VI. Pour connoistre les vlceres malins par la couleur. VII. Plusieurs couleurs les peuuent decolorer. VIII. Decoloration dont parle Hipp. IX. La couleur noire est commune aux vlcere dysepulotiques & aux cachoëtes. X. La dureté des bords est vn signe que l'vlcere est malin. XI. Pensée d'Hippocrate sur les bords endurcis. XII. De la cheute des poils & des écailles. XIII. La longue durée de l'vlcere marque sa malignité. XIV. Sentiment d'Hippocrate. XV. On soubçonne que l'vlcere est malin par son issue & terminaison & par les excremens qui en découlent. XVI. Il y a deux sortes de virus. XVII. Celuy qui fluë des playes recentes est dissemblable à celuy des vlceres. XVIII. De la sordicie. XIX. Les excremens des vlceres different entr'eux. XX. Le virus & la sordicie sentent plus mauuais que le vray pus. XXI. Connoissance de l'vlcere malin par la douleur. XXII. Signe de l'vlcere dysepulotique. XXIII. Qui doit estre receu auec exception. XXIV. L'acrimonie du remede augmente la chaleur, la rougeur, la cauité & l'eroſion de l'vlcere. XXV. Signes antecedens de l'vlcere cachoëte. XXVI. Son signe pathonomonique. XXVII. Pourquoy est ce que les enfractuositez sont plus grandes aux sinus qu'aux chancres. XXVIII. L'eroſion y agit diuersement. XXIX. L'vlcere cachoëte se manifeste par la decoloration de la chair entamée. XXX. Les duretez des vlceres dysepulotiques sont differentes de celles des vlceres cachoëtes. XXXI. On connoit quelquefois la nature de la cause maligne par la situation de l'vlcere.

I. APres nous estre entretenus des causes des vlceres malins, la raiſon conuie de parler des signes ; *Car il est neceſſaire que ceux qui veulent exercer la Medecine ; apprennent la partie qui appartient aux signes & indices, auant qu'ils se mettent à la Therapeutique.* D'ailleurs, *auant les*

Comm. 1. du 1. offic.

autres

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 52 sur 726

autres œuures de l'Art. Hipp. dit Gal. *a voulu que la partie qui conuient aux ſignes & indices des maladies fuſt connuë, car ſi la connoiſſance ne les precede difficilement on reuſſit.* Parquoy à l'exemple de ces deux grands Perſonnages nous traitterons premierement des *ſignes dianoſtics* que de ceux qui ſont *prognoſtics.*

II. Le diuin Hipp. pour connoiſtre la partie malade la conferoit auec ſon oppoſite, ſi elles eſtoient ſemblables ou diſſemblables : *Tout conſiſte qu'on regarde ſi quelqu'vn eſt du tout ſemblable à ſoy. Il faut colliger les ſignes des choſes qui ſe manifeſtent ſemblables ou diſſemblables,* dit Gal. *à la nature du malade.* Le diuin Platon croyoit cette forme de connoiſſance ſi importante & ſi vniuerſelle qu'elle l'a obligé d'eſcrire, que l'vn des principes de la ſageſſe humaine conſiſte en la ſcience de connoiſtre entre les choſes ſemblables les diſſemblables, & parmy les diſſemblables les ſemblables. C'eſt infailliblement qu'à l'exemple de ces deux grands Genies Galien a dit, *Celuy qui fait quelque choſe par methode, faut qu'il aye notice & connoiſſance du ſemblable & du diſſemblable.*

Com. 1. & 5. du 1. Officin.

Method. 4. ch. 4.

III. Mais cette ſpeculation eſt par trop vniuerſelle & generalle, & ne ſert en noſtre Art que pour diſtinguer la partie malade de celle qui eſt ſaine ; *Car tout ainſi qu'en la Therapie le commun ſcope de toutes les curations, eſt de ſuruenir à toutes les maladies par leur contraire, auſſi en la Simeotique le commun but eſt de pouuoir connoiſtre ſi les choſes que nous voyons au corps ſont ſemblables à ce qui eſt bien & naturellement diſpoſé.* Item, *l'Art de Medecine vniuerſellement en la connoiſſance des maladies a pour intention la ſimilitude ou diſſimilitude qui eſt auec les ſains.* Et derechef, *le Medecin doit commencer les œuures de l'Art par la connoiſſance des maladies, en faiſant comparaiſon de ce qui ſe void à vn malade à ce qui ſe trouue à vn qui eſt en ſanté, apres auoir pris garde à ce qui eſt ſemblable & ce qui eſt diſſemblable;* C'eſt pourquoy ſans nous attacher à des penſées ſi hautes & ſi releuées, nous ſuiurons les traces que les plus celebres Medecins ont frayées, leſquels dans leurs traitez generaux apres auoir deſcrit les ſignes communs des maladies, enſeignent ceux qui conuiennent aux eſpeces particulieres.

Galien. Comm. 1. & 2. 3. 4. 5. du 1. Offic.

IV. Nous diuiſerons doncque à leur exemple les ſignes des vlceres malins en vniuerſels & generaux, & en propres & particuliers : diuiſion que le Chirurgien raiſonnable doit ſuiure en la connoiſſance de toutes les affections. *Celuy qui vſe de raiſon*, dit Galien *trouue pluſtoſt les ſignes de toutes les maladies, ſçauoir eſt, où ſont les communs, & où ſont les propres.*

Comm. 1. du 1. Officin.

V. Les ſignes communs des vlceres malins, ſont ceux qui conuiennent à toutes leurs eſpeces, ou à ceux qui ſont *dyſepulotiques*, & à ceux qui ſont *cachoëtes.* Or on collige ſept ſortes de ſignes des eſcrits d'Hippocrate & de Galien, *Le premier* ſe prend de la couleur de la partie malade. *Le ſecond* de la dureté des bords des vlceres. *Le troiſieſme* de la cheute des poils & des croutes qui ſe forment à leurs enuirons.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 53 sur 726

Le quatrieſme ſe prend du temps de ſa durée. *Le cinquieſme* ſe tire des excremens. *Le ſixieſme* de la douleur. *Le ſeptieſme* de l'iſſue de l'vlcere.

V I. Nous connoiſſons les vlceres malins à la couleur de la partie malade, qui à noſtre veuë paroit rouge ou blanche, liuide, noire, verte, flaue, ou paſle. Galien a remarqué la couleur rouge, la liuide & la noire en ces paroles, *Si la partie affligée*, dit-il, *ſe demontre rouge ou liuide ou noire*: Et il eſt vray-ſemblable que dans la ſentence ſuiuante il a compris pluſieurs autres couleurs, *ſi l'on void*, dit-il, *les bords des vlceres durs, caleux, liuides, noirs, ou d'autres notables vices de couleur*, c'eſt donc auec raiſon qu'Auicenne adioute la couleur verte, *les vlceres durs tandans à verdeur & noirceur ſont malins*. Et que l'on n'apperçoiue quelquefois que la *couleur flaue*, la *paſle*, ou la *blanche* ne decolorent les meſmes vlceres.

Method. 4. ch. 4. & 5.

Guidon traitté 4. doct. 1. ch. 1.

V I I. Or que d'autres eſpeces de couleurs puiſſent eſtre aux vlceres malins il n'y a rien de plus veritable, car ſi la cacochimie & la plethore forment & fomentent leur rebellion puiſque les autres couleurs peuuent eſtre auec ces humeurs, ſans doute eſtant repanduës aux vlceres elles leur imprimeront leur couleur.

V I I I. Le grand Hippocrate exprime la *couleur noire*, la *plombée*, ou la *liuide*, il auoit remarqué la *couleur noire* à des vlceres de la partie anterieure de la iambe, *Les vlceres de longue durée* dit-il, *qui aduiennent à la partie anterieure de la iambe, & abreuuez du ſang deuiennent noirs*. Dans vn autre paſſage il fait mention de la meſme couleur & de la plombée, *Entre les vlceres rongeants, quand il y a vn phagedene qui ronge bien fort, lors l'vlcere & ce qui eſt au tour ſe demonſtrent noir ou tirant ſur le plombé*. Or au iugement de Galien tous les vlceres dont parle maintenant Hippocrate ſont malins, puiſque Galien leur donne pour tiltre, *Curation des vlceres malins ſelon l'opinion d'Hippocrate*.

Sent. 42. des vlceres.

Ibid. ſent. 21.

Method. 4. chap. 5.

IX. Que ſi l'on obiecte qu'Hippocrate entend par l'vlcere rongeant celuy qui eſt phagedenique, & par ainſi cachoëte. *Nous reſpondons* que la *couleur noire* peut eſtre en l'vlcere *dyſepulotique*, puis qu'elle eſt au variqueux, qui eſt vn veritable dyſepulotique, *lors que la iambe eſt noire*, dit-il, *à cauſe de la varice*.

Ibid. ſent. 49.

X. Le ſecond ſigne de l'vlcere malin ſe tire de ſes bords, qui ſelon l'experience & témoignage de Galien ſont durs & caleux : *La fluxion maligne qui découle aux vlceres rend leurs bords durs & caleux*. Et derechef meſpriſant la pratique de Theſſallus, qui preſcrit par ſentence abſoluë de couper les levres dures & caleuſes, ſans auoir examiné la cauſe de leur dureté, eſcrit, *Si vn Berger void les bords des vlceres durs & caleux, liuides ou noirs, il ne doutera pas qu'il ne les faille couper*.

Method. 4. ch. 4. & 5.

X I. Hippocrate auoit remarqué la dureté des bords, *Si les vlceres ſont circulaires, s'ils ſont caues*, dit-il, *ce qui eſt ſeparé doit eſtre coupé iuſques au tour du cercle, ou ſeulement leur moitié*. Or au iugement de Galien les vl-

Sent. 16. des vlceres.

ceres

ceres dont parle maintenant Hippocrate ſont durs, caleux en leurs bords & malins. Et c'eſt principalement en conſideration de la dureté que le premier applique ſon *caricon*, & les remedes erodants. Meth. 4. ch. 5. ſent. 36. du meſme.

XII. En troiſieſme lieu nous connoiſſons que l'vlcere eſt malin par la cheute des poils ; & par les écailles ou croutes qui ſe forment aux enuirons ou ſur ſes bords. Hippocrate exprime le premier ſymptome en cet aphoriſme, *Les vlceres qui ſont chauues pource que le poil en eſt tombé ſont malins*, Galien rencheriſſant ſur cette ſentence, adiouſte qu'il *s'engendre à l'exterieur de la peau des croutes en forme d'écailles.* C'eſt aparement de cet Autheur que Guidon auoit appris que les croutes ſe formoient aux vlceres corroſifs & malins, *Et quand l'acrimonie & malice s'augmentent*, dit-il eſcriuant des croutes, *on appelle ces vlceres corroſifs moyennant toutesfois que l'acrimonie agrandiſſe la capacité*, bien qu'Hippocrate & Galien approprient l'vn & l'autre accident au general des vlceres malins. Liur. 6. Aphoriſ. 4. & au Comm. Traicté 2. ch. 4. doct. 1.

XIII. En quatrieſme lieu, l'vlcere témoigne eſtre malin par ſa longue durée, car ſa malice reſiſte à la conſolidation, (ſi ce n'eſt que l'ignorance du Chirurgien rende l'vlcere ainſi rebelle) à quoy nous deuons ſoigneuſement prendre garde. Or l'vlcere ſe fait long & de difficile cicatriſation, à raiſon de l'humeur trop copieuſe ou vicieuſe qui l'abreuue, ce qu'ayant eſté obſerué par Galien il a eſcrit, *Certes le ſigne de l'humeur vicieuſe c'eſt la durée de l'vlcere*, Item *autant nuit l'abondance des humeurs que la cacochimie* & ainſi de la longueur on conclut la malignité, veritablement le temps n'indique rien de ſoy, mais il ſert de quelque choſe pour faire connoiſtre la maladie. Meth. 4. ch. 4. & 5.

XIV. Hippocrate obſerue la malignité lors qu'il traitte des vlceres de la partie anterieure de la iambe, & de ceux qui ſont annuels qu'il ſuppoſe accompagnez de la carie, ſous meſme genre il rapporte les vlceres inueterez & pour leur conſideration il commande de purger & de ſeigner, afin d'en vuider la cauſe antecedente qui les entretient & fomente *Hippocrate* dit Galien diſcourant de ces vlceres, *fait mention de toutes ces choſes là, où il parle de la purgation & de la ſaignée.* Sent. 7. 10. 14. 21. & 42. des vlceres aph. 45. l. 6. Ibid.

XV. Item, nous connoiſſons les vlceres malins par leurs excremens, qui ſont virus ou ſordes par ichor ou virus, car dans Galien ces deux mots ſont confondus & ſont d'vne meſme ſignification. Il faut entendre auec Celſe, *Vne humeur ſubtile tirant ſur le blanc ſortant d'vn vlcere malin.* Guy de Chauliac rapporte indifferemment ſa matiere à toute ſorte d'humeurs cereuſes, puis qu'il definit *virus, vne ſuperfluité ſubtile engendrée de la ſuperfluité des humeurs aqueuſes.* Thagaul. ch. 3. l. 3. de ſes inſtit.

XVI. Le meſme Autheur connoit deux ſortes de virus differenciés ſuiuant la *couleur* ou la *temperature*, ſelon la couleur il remarque deux eſpeces de virulence, *l'vne* de couleur rouge, & *l'autre* blanche ; de la part du temperamment il eſcrit que *l'vne* eſt chaude & *l'autre* froide: mais parce que tant l'vn que l'autre virus ont de l'acrimonie, ils ſont chaud-

chauds tous les deux, bien que la virulence *rouge* excede la blanche en chaleur. De ce raiſonnement on doit croire qu'il appelle la matiere du virus vne humeur aqueuſe, non pas à cauſe de ſa temperature, qui le plus ſouuent eſt chaude, du moins lors qu'elle eſt changée en cet excrement, comme on iuſtifie par Guidon, puis qu'il rapporte la cauſe de ſon eroſion à l'humeur bilieuſe, & il eſt pluſtoſt vray-ſemblable qu'il la nomme aqueuſe, ou ſous forme antecedente, ou à raiſon de ſa blancheur ou perſpicuité & ſubtilité à l'eſgal des autres excremens des vlceres.

XVII. Et quand nous diſons qu'ils y a vne virulence rougeaſtre, nous n'entendons pas que cét excrement ſubtil & rouge qui coule de quelque vlcere ou playe ſoit le veritable ichor ou virus de l'vlcere malin; car bien ſouuent vne humeur ſemblable ſort des playes qui ne ſont ny vieilles ny recentes. Encores qu'elles n'ayent aucune marque de rebellion & leurs excremens n'ont cette couleur, que parce que le ſang qui découle dans la cauité de la playe n'eſt pas ſi promptement ſurmonté & vaincu par noſtre chaleur & y conſerue quelque temps la couleur qu'il tient de l'organe de la ſanguification; & c'eſt proprement de cette eſpece de Tagault, qu'on doit entendre qui ne ronge pas. On obſerue auſſi que cet ichor dégenere bien-toſt en pus blanc, égal ſans rabotuoſité ny aſperité, & exempt de mauuaiſe odeur.

Tagault.

XVIII. L'autre ſorte d'excrement eſt le ſordes, que Guidon definit, *Vne ſuperfluité groſſiere engendrée des humeurs groſſieres*, & ſelon ſon opinion on void trois ſortes de ſordicie: *L'vne* qu'à certains vlceres ſe void eſpoiſſe, eſgale, & caillée: & en d'autre elle eſt de couleur noire: *& la troiſieſme* repreſente la couleur de la lie du vin qui eſt cendrée. Or ces diuerſes couleurs dépendent *en partie* de la diſpoſition de la matiere, *& en partie* de la cauſe efficiente. La ſordicie qui eſt *caillée, eſpoiſſe & blanche* retient beaucoup de la nature de la cauſe efficiente, qui eſt la chaleur des parties ſpermatiques qui ſont blanches, & impriment cette qualité aux objets que leur chaleur façonne, la noire denote l'empire de la chaleur eſtrange, la *cendrée* marque que la chaleur aſſatiue a introduit la couleur par forme d'incineration de la part de la diſpoſition de la matiere, la couleur du ſordes eſt plus ou moins loüable, ſelon que l'humeur & la chair qui ſe changent en cet excrement ſont plus ou moins bonnes.

XIX. La verité du diſcours precedant ſe conçoit du raiſonnement de Falco, parlant des diuerſes couleurs qu'on obſerue aux excremens des vlceres, dont on iuge qu'elles doiuent ſuiure la force des agents & de la matiere qui obeït. Ainſi la chaleur naturelle trauaillant ſur vne humeur naturelle en la fabrique du pus, forme vne ſanie loüable & mediocre entre ce qui reſulte de l'alteration naturelle, & celle qui depend de la contre nature, *Parce que la chaleur & les humeurs naturelles*, dit-il, *retiennent de la mediocrité en noſtre corps*, au contraire la ſanie illoüable eſtant produite par des humeurs, & de la chaleur eſloignées de cette moderation

Sur le 4. traité doct. 1. ch. 1. du Guid.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 56 sur 726

moderation, la couleur ſe manifeſte de diuerſes ſortes, ainſi qu'on coniecture de ces paroles : *Mais la chaleur eſtrange & les humeurs non naturelles* dit-il *ne ſont pas dans cette mediocrité.* D'auantage, *n'y ayant qu'vn ſeul bon temperamment, il y a pluſieurs moyens de le deſtruire.*

XX. On obſeruera que les excremens virus & ſordes pechent non ſeulement en couleur & en ſubſtance, mais que leur odeur eſt mauuaiſe par deſſus le pus, à cauſe de la predomination de la chaleur contre nature, qui ſe manifeſte par la putrefaction : veritablement lors que les playes commencent leur ſupuration l'odeur du pus y eſt mauuaiſe, parce qu'en ce temps, la chaleur eſtrange y reluit encore: mais la ſupuration acheuée & parfaite la puanteur & fœteur s'euanouïſſent. Ibid. Falco.

XXI. Dauantage nous connoiſſons les vlceres malins par la douleur qui eſt plus grande & plus aiguë qu'aux vlceres exempts de malignité, ainſi que l'on conçoit de Deuigo, donnant la raiſon pourquoy les topiques acres ſont plus douloureux à ces vlceres qu'à ceux dont la ſanie eſt loüable, *Qui eſt*, dit-il, *à cauſe de la ſenſibilité de la choſe contraire, qui eſt touſiours auec l'vlcere malin*, comme s'il vouloit dire que la diſpoſition douloureuſe y eſt plus grande que s'il eſtoit exempt de malignité, à raiſon de la preſence & attouchement d'vn plus fort agent, ou d'vne plus forte intemperie & ſolution de continuité à l'vlcere malin, qu'à celuy qui y eſt opposé ; car on doit receuoir pour fondement indubitable que ſi le membre conſerue ſa ſenſibilité naturelle, l'intemperie eſtant vne des plus veritables cauſes de la douleur, celle qui eſt grande en produit de plus inſupportables veu que bien que l'intemperie ſoit extreme à la *gangrene* & à *l'eſphacele*, neantmoins ce ſont affections indolentes. Liu.4.ch. 2. des vlceres.

XXII. Dauantage on ſoupçonne que l'vlcere eſt malin par ſon iſſuë & terminaiſon & l'on remarque que difficilement il cicatriſe & ſi la cicatrice ſe fait, ſouuent elle ſe renouuelle ; accident familier aux vlceres veroliques, ou auec varices, aux fiſtules & aux vlceres auec carie & corruption des os.

XXIII. Les ſignes particuliers conuiennent & ſont propres aux vlceres dyſepulotiques, les autres à ceux qui ſont cachoetes. Il ſemble que Gal. enſeigne que la quantité de la mauuaiſe humidité, & de la ſordicie ſont des ſignes propres & patonomoniques des vlceres dyſepulotiques, veu qu'en diſcourant il écrit, *Tels vlceres ſont touſiours pleins d'humidité mauuaiſe, outre que la plus grande partie abondent en ſordicie*, & ce n'eſt pas ſans raiſon que l'humidité & la ſordicie y ſont ſi copieuſes, puiſque leur production conſiſte au flux des humeurs : mais l'eſſence de l'vlcere cachoete conſiſtant proprement dans la cachexie de la chair vlcerée : ces deux excremens y ſont en moindre abondance, parce que la chair eſt vne ſubſtance moins humide & moins ſubtile que l'humeur, & ſe conuertit plus difficilement en ſanie. Section 2. du 4. de la comp. des medic. gen.

XXIV. Il faut toutesfois conſiderer que la ſordicie n'eſt pas vn ſigne propre qu'il denote abſolument, & touſiours que l'vlcere eſt malin, & dy-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 57 sur 726

ſepulotique, car elle peut eſtre produite par quelque autre cauſe : comme il arriue lors qu'elle prouient de la violence d'vn remede qui aura colliqué & fondu la chair ; à quoy nous deuons ſoigneuſement prendre garde. *La cauſe de cette ordure*, dit Galien, *peut eſtre la chair que l'acrimonie du medicament aura colliquée & fonduë en mauuais pus, ce que tu diſtingueras en ce qu'en ce cas là les bords des vlceres ſeront plus chauds & plus rouges, l'vlcere plus caue & l'eroſion plus grande qu'auparauant*, de ſorte que ſelon le ſens de la ſentence, les vlceres que les Grecs appellent *aperiſtaton*, c'eſt à dire ſimple & ſans empeſchement ſont rendus ſordides par l'vſage des topiques acres & mordans. Ibid.

XXV. Mais pourquoy eſt-ce que les bords de l'vlcere que l'acrimonie des remedes ont fait ſordide, ſe font plus chauds, plus rouges, l'vlcere plus caue, & l'eroſion plus grande qu'elle n'eſtoit auant leur application? *Nous reſpondons* qu'il n'y a pas de rapport, ny de la comparaiſon entre l'acrimonie de l'humeur & celle du medicament acre & ſeptique; car l'eroſion de la ſanie ſe fait par vne chaleur excedant fort peu la naturelle, ainſi que l'on conjecture par le foible progrez qu'elle fait en comparaiſon de celle des remedes ſeptiques & mordans, leſquels eſtant plus douloureux & plus chauds que la ſanie, attirent le ſang plus promptement & en plus grande abondance. Ce qui fait croiſtre la rougeur & rendre l'vlcere plus caue, & l'acrimonie plus grande qu'elle n'eſtoit, d'autant que la ſordicie où elle ſubſiſtoit eſt de beaucoup augmentée. Car bien que Galien ayt dit que, *Les ſeptiques ſont des ſubſtances ſubtiles, & par cette raiſon font collication occulte*, cela ne ſe doit entendre qu'en comparaiſon des ſcarrotiques, dont il auoit parlé, ainſi qu'il a voulu ſignifier par ces paroles, *Les medicamens ſcarrotiques ſont de groſſe ſubſtance, & fort cauſtiques & brûlans, de ſorte qu'ils colliquent & fondent ſenſiblement les corps : mais les ſeptiques, ne ſont pas proprement cauſtiques, parce que la collication qu'ils font eſt plus foible que celle des ſcarrotiques.* Item, diſcourant du ſeptique. *Mais ſi c'eſt vn medicament cauſtique peu vehement & de ſubſtance ſubtile il ſera ſans mordication, que s'il fait collication aux parties charnuës, on ne ſouffrira pas grande douleur ny grande mordication.* Vn peu apres, *tels medicamens ont action occulte qui n'eſt pas ſenſible*; d'où s'enſuit que nous ne deuons pas douter de la mordacité du ſeptique, encores que moindre & comme inſenſible en comparaiſon de celle du ſcarrotique, neantmoins beaucoup plus forte que l'acrimonie attachée aux excremens de l'vlcere. Ch. 14. du 5. des ſimp.

XXVI. Les ſignes particuliers qui conuiennent aux vlceres cachoëtes ſont trois, *l'vn* qui les precede & *les autres* deux l'accompagnent. Le ſigne qui precede l'vlcere cachoete, c'eſt lors que l'on ſent demanger la puſtule qui le doit ouurir, & diſſoudre la continuité de la partie. Galien a parlé de ce ſigne quand il a dit que cette diuiſion arriue lors qu'apres auoir gratté le bras, ſuccede vne puſtule au lieu où la demangeaiſon eſtoit qui continuë, auſſi bien que l'ouuerture, la décoloration, & l'eroſion inégale. Or l'acrimonie eſt inégale, principalemẽt ſi elle eſt à des parties hetereogenes. Meth. 4. ch. 4

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 58 sur 726

tereogenes ou diſſemblables,car celles qui ſont plus dures luy reſiſtent & ſe diſſoluent & entament plus difficilement que les molles qui obeyſſent & ſe rongent beaucoup plus , ce qui fait que l'vlcere eſt inégalement rongé.

XXVII. Les ſignes particuliers qui accompagnent en tout temps & touſiours l'vlcere cachoete ſont deux,ſçauoir-eſt,la *cauité* & la *decoloration de la chair*. Galien traittant du premier écrit , *Qui ignore qu'vn vlcere cachoete ne ſoit caue,veu qu'il eſt fait par eroſion ?* L'acrimonie eſt veritablement commune à tous les vlceres , mais elle eſt plus grande à ceux qui ſont *cachoetes* ; & par ainſi leur cauité eſt plus ſpacieuſe. *Adiouſtons* que l'eroſion eſt plus attachée à la partie vlcerée où ſe forme le creux ou vuide de l'vlcere. Ibid.

XXVIII. On obiecte que les vlceres ſineux ont des cauitez ſans comparaiſon plus grandes en leurs dimenſions que le chancre qui eſt le cachoete le plus fameux , & par conſequent l'eroſion en eſt plus grande. *Nous reſpondons* que la qualité erodente eſt plus grande en l'vlcere chancreux : mais parce que l'eroſion au ſineux , s'attache principalement à la continuité des parties beaucoup plus facile à ſe diſſoudre que la continuité,les cauitez s'y manifeſtent plus grandes & plus enfractueuſes:& au contraire l'eroſion du chancre fait ſes plus puiſſants efforts en la continuité, qui ſe diuiſe auec plus de peine. Car on remarque rarement que la continuité ſoit ſeparée aux vlceres ſineux , ſi elle n'eſt deuenuë telle par quelque accident externe , comme par vne playe. D'ailleurs , que la contiguité ſe ſepare facilement , à cauſe de l'abondance de la matiere plus copieuſe au ſinus qu'au chancre , qui dilate & diuiſe le ſinus autant par ſa quantité que par ſon eroſion.

XXIX. Mais comment l'acrimonie agit-elle ſi differemment au chancre & en l'vlcere ſineux ? *Nous reſpondons* que les enfractuoſitez du ſinus ſuiuent preſque touſiours les grandes ſuppurations , ou les playes. Or la matiere qui ſuppure ſe iette ordinairement dans quelque cauité & en la contiguité des parties.Auſſi Galien a remarqué que l'humeur des fiſtules ſepare les parties contenantes des contenuës. En effet,nous voyons que les orifices de cet vlcere ſont plus eſtroits, dautant que le pus n'agit pas deſſus,mais il n'en eſt pas de meſme de l'vlcere chancreux,ou d'abord que l'humeur eſt ſortie des veines, diſſout , corrode les parties qu'elle touche,& où elle ſe reſpend,qui eſt premierement la peau,où les orifices des vaiſſeaux finiſſent ; auſſi on y void les veines enflées & remplies de cette humeur maligne qui vlcere les membranes & la chair , qui eſt la raiſon, pourquoy Gourd. a écrit que le *chancre ronge autour de ſoy ſans cauernes*,& quelquefois elle ſe fait iour iuſques au profond. Au liu. des tumeurs l. 1. ch. 28. de ſa Pratique.

XXX. Finalement nous connoiſſons que l'vlcere eſt cachoete par l'intemperie & décoloration noire,plombée,blanchaſtre, ou de quelqu'autre notable vice de couleur de la chair vlcerée:veritablement la décoloration eſt commune à tous les vlceres malins, mais elle eſt plus grande & plus

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 59 sur 726

mauuaiſe à la chair malade, de l'vlcere cachoete, qu'à celle qui eſt intemperée par vn vlcere dyſepulotique, dautant que l'eſſence du premier conſiſte proprement en la chair gaſtée, qui eſt vne veritable partie, & le ſecond en la corruption de l'humeur, qui n'eſt pas dans ce nombre.

XXXI. Dauantage, nous conceurons apres diuers raiſonnemens vrais-ſemblables, tirez de Galien, que les vlceres dyſepulotiques ſont endurcis par repletion, concretion, ou tention. En effet, l'attouchement y apperçoit la renitence, & les cachoetes ſont faits durs comme par exſiccation. Ce qui ſe manifeſte, en leurs bords qui ſont plus arides, plus noirs, décolorez ou liuides, & reſiſtent mieux à l'attouchement. *Outre* que les vlceres dyſepulotiques ſont plus tumefiez, à cauſe de la quantité des humeurs qui les abreuuent, comme a entendu Aquapendente, plus copieuſe qu'aux vlceres cachoetes, à l'excluſion du chancre vlcere le plus feroce: *adiouſtez* qu'eſtant plus ſecs & plus durs obeiſſent moins à l'extenſion. Auſſi ſemble-t-il renfermer & contenir toutes les cauſes malignes. Que ſi les bords des vlceres dyſepulotiques ſe deſſeichent, & la chair vlcerée augmente en acrimonie & ſe rende plus mauuaiſe, pour lors ils changent de nature & dégenerent en vlceres cachoëtes.

Liu. 3. ch. 4. de ſa Chirurgie.

XXXII. On peut remarquer qu'on diſtingue ſouuent la qualité maligne par la ſituation de l'vlcere: par exemple ſi nous voyons vn vlcere rebelle au nez, au palais, ou à la luete ſoit auec ou ſans carie, on à raiſon de ſoubçonner que c'eſt pluſtoſt vn effet du mal venerien que d'vn autre venin, parce que la verole ſe manifeſte & s'attache plus ſouuent en ces parties que nulle autre maladie, dautant qu'elles ſont comme les eſgouts des principes ou premierement ce venin s'imprime, s'eſpand & ſe diſtribue à tout le corps.

CHAPITRE V.

Des diuerſes couleurs des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Il eſt important de connoiſtre les diuerſes couleurs des vlceres malins.* II. *Les humeurs ſont les cauſes generales des couleurs.* III. *Reflection de l'Autheur ſur les paroles d'Hippocrate.* IV. *Chaque humeur introduit aux parties ſa couleur propre & particuliere.* V. *Si deux humeurs décolorent également, la décoloration tire ſon appellation de l'humeur la plus digne.* VI. *Les parties communiquent la couleur aux humeurs.* VII. *Les humeurs ſont les cauſes prochaines & immediates des couleurs.* VIII. *Concluſion de l'Autheur.* IX. *Quelles ſont les couleurs des vlceres malins.* X. *Ce qu'il faut entendre par la couleur fuſque ou liuide.* XI. *Elle ſe peut faire par meſlange.* XII. *Et par tranſmutation.* XIII. *De la couleur noire & de ſa cauſe.* XIV. *De la melancolie naturelle & non naturelle.* XV. *Comment le ſang, la colere, & la pituite ſe changent en melancolie.* XVI. *Si la melancolie fai-*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 60 sur 726

te par aduſtion de la pituite eſt autant facheuſe que ſi elle eſtoit causée de l'aduſtion du ſang. XVII. *Il y a plus de rapport en ſymptomes parmy les affections causées par le ſang auec ceux qui procedent de la melancolie, qu'auec ceux qui viennent de la pituite.* XVIII. *En l'aſſation les choſes froides acquierent de la chaleur & les chaudes de la froidure.* XIX. *L'Aduſtion des humeurs ſe fait en forme de boüilly.* XX. *De l'aduſtion vltimée & non vltimée.* XXI. *Les humeurs peuuent eſtre appellées aduſtes par excez.* XXII. *Et par comparaiſon.* XXIII. *Le temperament ſanguin, bilieux, ou melancolique ſeruent de corps ſymetre aux excez.* XXIV. *De la couleur rouge ou ſanguine.* XXV. *Il n'y a que la ſeule pituite qui puiſſe eſtre conuertie en ſang.* XXVI. *De la couleur verte ou praſine.* XXVII. *La premiere eſpece de cholere porracée eſt l'erugineuſe.* XXVIII. *La ſeconde eſt engendrée de la bile vitelline.* XXIX. *La troiſieſme eſt pluſtoſt vn chile corrompu qu'vne humeur.* XXX. *La bile porracée engendrée dans l'eſtomach ne prouient pas toûjours de l'vſage des alimens verds.* XXXI. *Cauſes efficientes de la couleur verte aux excremens fecaus des enfans epileptiques.* XXXII. *De la cauſe materielle & diſpoſitiue.* XXXIII. *La ſeconde cauſe diſpoſitiue deſpend de la qualité pituiteuſe du laict.* XXXIV. *Manquements des nourrices.* XXXV. *Experience de l'Autheur.* XXXVI. *Hiſtoire remarquable ſur vn epileptique.* XXXVII. *Penſée de l'Autheur ſur l'epilepſie.* XXXVIII. *Les couleurs vertes ne ſont pas toutes produites de la bile porracée.* XXXIX. *Commentaire de Gal. ſur la ſentence d'Hippocrate.* XL. *Concluſion de l'Autheur.* XLI. *Maniere de generation de la couleur verte en la contuſion.* XLII. *La partie où la matiere eſt ſuppurée eſt plus molle qu'auant la ſuppuration.* XLIII. *Toute matiere ſuppurée ne procede pas de bile porracée.* XLIV. *Troiſieſme raiſon.* XLV. *Quatrieſme, fondée ſur l'exemple de l'eriſipelle.* XLVI. *Opinion de Courtin.* XLVII. *Concluſion de l'Autheur.* XLVIII. *De la couleur flaue.* XLIX. *Comment la bille flaue ſe fait paſle.* L. *La couleur paſle des bords des vlceres ſe peut faire par la chaleur des parties ſpermatiques.* LI. *La colere vitelline décolore les vlceres malins.* LII. *De la couleur blanche & d'où elle procede.* LIII. *Sçauoir, ſi la décoloration ſe peut faire d'vne humeur ſimple.*

I. ESTant vne verité receuë que la couleur contre nature eſt vn ſymptome qui accompagne les vlceres malins, il me ſemble qu'il ne ſera pas hors de propos & abſolument inutile de connoiſtre quelles ſont leurs decolorations, & d'où eſt-ce qu'elles dependent. Car s'il eſt vray qu'elles ſoient diſſemblables entr'elles, elles auront diuers principes de generation & de gueriſon. C'eſt pourquoy Hippocrate eſcriuant des eſpeces differentes en faueur de la curation, a dit, *Que l'eſpece ſoit accommodée à l'eſpece*, & parce que nos humeurs ſont les cauſes des couleurs qui paroiſſent en nos corps. Il eſt neceſſaire de connoiſtre quelles ſont celles qui décolorent, afin de ſupprimer ou transferer auec methode leurs cours hors de la partie vlcerée, & deliurer l'vlcere de ce facheux accident. Sent. 2. du 2. Officine.

II. Que les couleurs dépendent des humeurs, telle a eſté l'opinion d'Hippo Au liure de la nature de

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 61 sur 726

l'enfant. Comm. 32. du 2. fracture & ch. 6. de la ſaignée & apho. 2. liu. 1.

d'Hippocrate. *Telle eſt l'humeur, telle eſt la couleur de l'epiderme*, dit-il. Galien rapporte la cauſe de la couleur à la nature du ſang, ou des quatre humeurs : *Mais la principale cauſe de la diuerſité des couleurs*, dit-il, *conſiſte au ſang qui eſt de diuerſes couleurs, comme on void à tous les hommes, car il approche de la melancholie, ou de la colere, ou de la pituite, ou il eſt aqueux.* Item, *la couleur vient des humeurs.*

III. Or encore qu'Hippocrate ne parle que de l'epiderme; neantmoins il a ſous-entendu que les autres parties peuuent eſtre colorées, puiſque dans ſa doctrine elles reçoiuent les humeurs en leurs ſubſtances, outre qu'on connoit leur decoloration par l'inſpection de la tunique qui tapiſſe la bouche & l'œil, bien qu'elles ne ſoyent pas couuertes de l'epiderme, mais parceque l'epiderme & la peau ſont les parties les plus exposées à la veuë, & que d'ailleurs les vaiſſeaux finiſſent à cette membrane dont l'epiderme bouche leurs orifices, il arriue de la qu'en eſtat de ſanté & de maladie l'on y remarque la couleur de l'humeur & proprement à ce dernier d'autant qu'il eſt ſitué a la ſuperficie du corps.

Au 13. & 14. de la meth. & au 2. ad Glaucon.

IV. La confirmation du raiſonnement de Galien ſe conçoit quand il deſcrit les ſignes & la décoloration des tumeurs phlegmoneuſes eriſipelateuſes, œdemateuſes & ſchireuſes, & celles qui ſont produites par la cooperation & amas de diuerſes humeurs. Que ſi leur couleur eſt rouge, c'eſt vn argument ſenſible que la cauſe vient du ſang, la citrine repreſente le découlement de l'humeur bilieuſe, celle qui eſt blanche prend ſon origine de la pituite, & la couleur noire montre que la decoloration procede de l'humeur melancholique. Neantmoins les couleurs ſont plus ou moins rouges, citrines, blanches, ou noires, ſelon que les humeurs ſubſiſtent ou ſe trouuent decliner de leur eſtre naturel ; ou ſelon les parties où elles ſont receües; car vne humeur noire eſpandue ſur vne partie blanche perdront toutes les deux quelque choſe de leur couleur: de plus la decoloration paroit changée ſi on la void au trauers d'vn medium teint de quelque couleur particuliere, on en obſerue l'exemple à vn verre peint qui repreſente les obiects d'vne autre couleur qu'ils ne ſont : adioutez que les humeurs non naturelles n'impriment pas le caractere des humeurs naturelles, à cauſe qu'elles ſont diſſemblables en temperature & en d'autres accidens.

Au 2. ad Glaucon ch. 1.

V. D'auantage on obſeruera que ſi deux humeurs concourent eſgalement en la décoloration, ainſi qu'on void au *plegmon eriſipelateux*, pour lors la partie participera de l'vne & de l'autre couleur. Toutesfois la premiere denomination ſera priſe de l'humeur la plus digne, *Et ſi d'auanture*, dit Galien, *leurs accidens ne preualent point, mais ſe trouuent égaux, nous dirons que telle diſpoſition ſera phlegmon eriſipellateux meſlé.* Or comme on ne doute pas que le ſang ne ſoit l'humeur la plus excellente, nous ne faiſons pas difficulté de croire qu'à cauſe de ſa dignité il a premierement nommé la tumeur du mot plegmon. Que ſi la colere ou quelqu'autre humeur eſtoient plus copieuſes que le ſang, en ce cas la

premiere

premiere appellation ſe doit tirer de l'humeur qui domine. Par exemple ſi c'eſt la bile qui ſurmonte par deſſus le ſang l'enfleure ſera nommée *eriſipelle phlegmoneux*, il en eſt de meſme de la pituite & de la melancholie. Et en la gueriſon on doit auoir plus d'eſgard à celle qui ſurabonde.

VI. Il ſemble neantmoins que la couleur dépende de quelqu'autre principe que de l'humeur, car ſi les humeurs naturelles changent leur forme ſubſtantielle dans les parties, ainſi qu'il arriue en la ſuppuration, *Quand le ſang eſt eſpandu des veines*, dit Galien, *il eſt conuerti en diuerſes couleurs, lors que nature ne le peut pas alterer, & quand il eſt conuerty en boüe par les parties où il eſt contenu.* Item, *tout aliment & tout excrement repreſentent la nature, l'idée & la couleur de la partie d'où ils viennent.* Ainſi l'eſtomach change l'aliment en chile, que le cœur ſuiuant Ariſtote & Pecquet rougit, ou le foye ſelon Galien. Les teſticules blanchiſſent la ſemence, les mammelles le laict, & les parties ſpermatiques le pus. Il s'enſuit que la couleur dépendra de l'action de ces parties pluſtoſt que de l'humeur. Outre que, *Le ſang épandu ſur la terre aucune fois eſt gardé plus long-temps*, c'eſt à dire dans ſa couleur premiere, *& aucunefois iaunit, & par fois ſe fait noir, & d'autrefois il eſt rendu manifeſtement noir, & il eſt vray ſemblable qu'il eſt ainſi coloré par l'air, où il eſt, qui eſt ſerain ou nebuleux, humide ou ſec, chaud ou froid.* Doncques l'air & les meſmes cauſes qui introduiſent la couleur à l'humeur, ſeront les meſmes qui communiqueront la décoloration aux parties.

Comm. 32. du 2. fract.

Gal. Ibid.

VII. Nous répondons qu'il eſt veritable que ces organes introduiſent vne forme & couleur nouuelle aux ſubſtances où ils ont vne faculté particuliere d'agir, mais nous croyons auſſi que des humeurs ſemblables ont la proprieté de communiquer la couleur aux autres parties, ſoit qu'elles ſe conuertiſſent en leur ſubſtance, ou qu'elles conſeruent leur eſtre. Ainſi les parties ſpermatiques ſont blanches à cauſe de l'humeur ou de la ſemence qui les a engendrées; & les charnuës ſont rouges à raiſon du ſang. Adioûtons que la couleur que ces parties ont receuë de leurs humeurs reiaillit ou reluit aux obiects qu'elles colorent. *D'auantage*, bien que l'humeur conſerue la qualité liquide, elle contracte & colore toûjours la partie où elle eſt receüe, l'exemple ſe remarque en la contuſion & echimoſe, ou en quelqu'autre tumeur ou maladie, qu'elle décolore, & l'humeur en eſtant vuidée, par quelque moyen que ce ſoit la décoloration ſe perd.

VIII. Il faut conſiderer que non ſeulement la faculté de colorer conuient generalement aux humeurs naturelles, mais qu'elle eſt auſſi conuenable à celles qui ſont non naturelles, & à tous les corps liquides & fluides, ainſi qu'on remarque aux puſtules ſanguines, bilieuſes à l'hicterice, & aux affections froides. Doncques ſuiuant l'axiome du diuin Hippocrate l'humeur ſera la cauſe prochaine & immediate de la couleur.

XIX. Or

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 63 sur 726

IX. Or encor qu'il ſoit conſtant & veritable que l'humeur eſt la cauſe proche & immediate de la couleur, neantmoins il eſt neceſſaire de ſçauoir (pour l'intelligence de cette doctrine) quelles ſont les décolorations les plus familieres des vlceres malins. Que ſi on s'attache aux authoritez & penſées des chapitres precedens, nous ferons principalement mention de la couleur rouge, de la liuide, de la noire, de la verte, de la flaue ou paſle, & de la blanche. Nous diſons principalement, parceque ces couleurs ſont les plus frequentes aux vlceres malins, qui peuuent eſtre accompagnez & décolorez par d'autres eſpeces de couleurs, & d'humeurs.

X. Dauantage nous remarquerons que la couleur liuide eſt differente de celle qui eſt flaue ou paſle, , *Car comment eſt-il poſſible qu'vne diſpoſition froide ne ſoit contraire* dit Galien *à vne qui eſt chaude, & que ce qui eſt liuide ou noir ne ſoit auſſi contraire à ce qui eſt de couleur flaue ou paſle.* Il eſt toutesfois croyable qu'il n'a pas appellé ces deux ſortes de couleurs contraires par contrarieté directe ou formelle, car la couleur blanche eſt proprement oppoſée à la liuide ou noire : mais qu'il a nommé ces couleurs contraires, à raiſon qu'elles ſont en quelque façon diſſemblables auec les dernieres, ainſi que l'on conçoit lors qu'il traite de la couleur du ſang ſorti hors des veines, *que à bonne raiſon paroit plombé en ce temps-là*, dit-il, *pource qui cette couleur liuide eſt moyenne entre la couleur du tout noire, & celles qui ſont florides comme ſont la couleur rouge & la jaune.*

Method. 14. ch. 3.

Comm. 23. du 2. fract.

XI. Or la couleur liuide ou noire eſt renduë telle d'elle-meſme & par meſlange. Que la couleur liuide deuienne telle par miſtion auec vne autre humeur, il ſemble que ç'a eſté l'opinion de Galien lors qu'il eſcrit, *Le ſang paroit liuide parce que cette couleur eſt moyenne entre la couleur du tout noire, & celle qui eſt floride, comme ſont la rouge, & la iaune*, qui eſt autant que s'il diſoit la couleur liuide ſe peut faire du rencontre & du meſlange du rouge auec le jaune, ou du rouge auec le noir. En effet, eſcriuant de l'inflammation du charbon, il dit, *Qu'elle ſe fait plus noire que celle du phlegmon en la meſme maniere que ſi tu meſlois vn peu de noir auec beaucoup de rouge*; mais parce que de l'vnion de ces deux humeurs n'en ſuccede pas vne couleur abſolument noire, il en reſulte celle qui en approche de plus pres qui eſt la liuide.

Ibid.

Meth. 14. ch. 10.

XII. La couleur ſe rend liuide auſſi par tranſmutation & changement de quelqu'autre humeur ſans meſlange, *La couleur liuide ſe fait*, dit Galien, *quand la couleur floride eſt conuertie en noire*, il eſt vray-ſemblable que la couleur floride ne ſe fait pas noire, ſans paſſer par la *liuide* qui eſt vne preparation à *noirceur. Les choſes qui ſimboliſent*, dit Ariſtote, *qui ont du rapport & de l'analogie enſemble prennent facilement la nature de leurs ſemblables*, c'eſt principalement à cauſe de cette reſſemblance que Galien parle rarement de la couleur liuide qu'il n'adiouſte ce mot ou noire.

Comm. 32. du 2. fract.

Aquapendente Chap. 5. l. des Tum. ſect. 4.

XIII. L

XIII. La couleur noire procede de la melancholie ou humeur noire, qui eſt renduë telle eſſentiellement & d'elle meſme, ou par meſlange, & par accident, ce qui arriue lors que quelqu'autre humeur ſe change en melancholie.

XIV. La *melancholie* eſſentiellement telle eſt auſſi double, ſçauoir, naturelle & non naturelle, & bien que la melancholie naturelle par aduſtion & putrefaction ſe change en non naturelle, elle porte neantmoins le nom de melancholie, puis qu'elle ne perd pas ſa forme ſubſtantielle en eſpece, mais par pourriture & brûlure elle demeure touſiours en ſa propre eſpece ou genre ſubalterne. Falco ſur le 2. traité, doct. 1. ch. 5. du Guid.

XV. Les autres humeurs ſont changées en melancholie ſi elles perdent leur premiere forme, lors que par aduſtion ou par putrefaction le ſang, la cholere, & la pituite ſe changent en melancholie; ce qui arriue lors que la bile verte eſt ſi fort brûlée qu'elle degenere en bile noire, ou lors que ce changement ſe fait apres l'induë application des remedes repouſſants qui refroidiſſent trop la tumeur phlegmoneuſe. Fernel l. 6. ch. 9. de ſa phiſiol. Guid. chap. admicul du ſchirre.

XVI. On propoſe ſi la melancholie faite aduſte de la pituite a moins de malignité que ſi elle eſt faite de l'aduſtion du ſang. Falco donne la ſolution de ce doute en faueur de la pituite. Car elle repugne beaucoup plus à l'aduſtion que le ſang, à cauſe de ſa qualité froide & liquide. A cette concluſion ſemblent conuenir ces paroles de Galien. *Tant plus le ſang eſt extremement gros & noir, d'autant plus cauſe-t'il des maladies plus perilleuſes*, d'où il arriue que le cancer produit par des humeurs ſemblables eſt vne affection tres-maligne, & le vray ſang eſtant beaucoup plus gros & plus noir que le pituiteux, il s'enſuit que la melancholie qui en eſt produite ſera plus pernicieuſe & mauuaiſe que celle qui procede de la pituite. Au 2. ad Glauc. c. 10.

XVII. D'auantage il y a plus de rapport & d'analogie entre les affections cauſées du ſang & celles qui ſont produites de la melancholie, tant en la couleur qu'en la violence & malice des accidens. Pour la couleur, le charbon, l'antrax & la gangrene ont celle qui eſt liuide ou noire, qualités preſque naturelles à l'humeur melancholique, ce qui n'arriue pas aux excroiſſances phlegmatiques, pour les accidens ou ſymptomes, le charbon & l'antrax ont quelque analogie auec l'affection chancreuſe.

XVIII. Mais comment eſt-il poſſible, que la melancholie faite par aduſtion de la pituite ſoit plus douce, plus ſupportable & moins facheuſe que celle qui procede de l'aduſtion du ſang, puis que Galien a dit que, *Pluſieurs choſes chaudes par aduſtion deuiennent froides, & celles qui ſont froides & ſans acrimonie acquierent de la chaleur par aduſtion.* Nous reſpõdõs que cet Autheur traittoit en ce paſſage de *l'aſſation* qui eſt vne eſpece de coction qui ſe fait en ſec ou par forme de roſti, conuenable propremẽt à des corps terreſtres, acres ou metalliques, dõt il eſcriuoit & que neant- Au Proëme du 9. des ſimp. & au ch. de Chalſitis.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 65 sur 726

moins la chaleur n'en eſtoit pas ſi bannie qu'il n'y en reſtaſt quelque peu.

XIX. Mais l'aduſtion de la pituite & des autres humeurs eſt vne eſpece de coction *elixatiue* qui ſe fait en humide ou par forme de boüilli, appellée aduſte par quelque ſimilitude & comparaiſon, à cauſe de la conſommation par la chaleur de quelque petite portion de la forme liquide, car quoy que le ſang & la pituite ſoient changez en melancholie innaturelle, ils retiennent touſiours leur forme humoralle. C'eſt la penſée de Falco, *Les humeurs en noſtre corps par putrefaction & aduſtion ne ſont pas conuerties en tant de ſeichereſſe comme les cendres*, dit-il, *car elles reſeruent touſiours quelque humidité, veu que l'humeur eſt vn corps liquide & fluide.* Ibid.

XX. Le meſme Autheur appelle cette forme d'aduſtion *non vltimée*, car en *l'vltimée* l'humeur perd entierement ſa forme naturelle. Il eſcrit derechef que l'aduſtion non *vltimée* ſe fait plus grande ou plus petite ſelon que les parties brûlées excedent en aduſtion. Et à raiſon de l'excez les humeurs ſont appellées aduſtes. En ſes notab. ſur le ch. ſingul.

XXI. Mais Galien, traittant long-temps auparauant des temperaments, auoit enſeigné que leurs qualitez eſtoient ainſi appellées en l'vne des trois manieres ſuiuantes, ſçauoir-eſt, *ſimplement, par excez, ou par comparaiſon*; que la qualité ſimplement telle ne conuenoit qu'au principe elementaire: mais que la nomination ſe tiroit auſſi de la qualité excedente. Or comme la pituite vient à s'échauffer & exceder en chaleur le vray ſang (car ſi cette humeur cuite à demy auoit vne chaleur égalle à celle du ſang, elle luy ſeroit ſemblable) & à ſe deſſeicher par deſſus la melancholie naturelle à cauſe de ſes excez, la pituite peut eſtre nommée aduſte. Au 1. des temper.

XXII. L'humeur phlegmatique acquiert encores le nom d'aduſte par comparaiſon, & à l'égal du ſang, meſme de celuy qui eſt ſimplement eſchauffé & aduſte à l'eſgal de la melancholie naturelle, à cauſe de la ſeichereſſe. Car ces deux humeurs temperées, en leur forme ſeruent comme de regle & meſure aux excez. C'eſt en conſideration de la graduation par excez ou par comparaiſon que Galien a dit. *Pour certain aucun Art ne pourroit eſtre eſtably ſi premierement l'on n'eſtabliſſoit quelque regle & ſcope au genre de la matiere ſubiette, & où tend ledit Art en adreſſant toutes les choſes particulieres, à cette regle & ſcope.* Or comme les facultez des medicamens ſont comparées, graduées, & approuuées à l'eſgal d'vn homme bien temperé, ainſi nous diſons que les excez en l'aduſtion de la pituite ſe doiuent comparer, graduer & approuuer auec le ſang à l'eſgal de la chaleur & humidité, & auec la melancholie, en ce qui conſiſte la froideur & la ſeichereſſe, comme aux genres humoraux: & ſelon cette proportion la pituite qui eſt plus eſchauffée que le ſang & plus deſſeichée que la melancholie ſera dite aduſte. Ch. 5. du 5. des ſimp.

XXIII. Mais ſi la pituite eſt appellee brûlée à l'eſgal du ſang & de la melancholie, comme à ſon objet ſymetre, d'où eſt-ce que l'on trouuera

uera le corps ſymetre des autres humeurs? ſeroit-ce point que la comparaiſon des autres humeurs ſe gradue au ſang, à la bile, à la pituite, ou à la melancholie de celuy qui eſt ſanguin, bilieux, phlegmatique, ou melancholique, ou de ſoy-meſme meſurant le degré de chaleur à l'excez qu'il en ſouffre? Ainſi au charbon on ſent ardeur, chaleur, embraſement: & au phlegmon chaleur brûlante; par cette raiſon, lors que ces incommoditez offencent, nous pouuons dire que le ſang eſt aduſte ou eſchauffé par deſſus ſon naturel. Guidon.

XXIV. La troiſieſme eſpece de couleur qui peut décolorer les vlceres malins, c'eſt la rouge, qui prend ſon origine du ſang. Et l'on remarque que cette couleur eſt quelquefois gliſſée en la partie, à raiſon de l'ardeur du Soleil, de la chaleur du bain, du trauail, ou de fievre aiguë, ou pour s'eſtre mis en cholere, ou de honte, pour lors & en ce cas-là la décoloration n'eſtant pas de durée, & ne ſubſiſtant que peu de temps aux vlceres, elle ne leur impoſe pas le nom de malins, mais ſeulement lors qu'elle reſide & fait long ſeiour à leurs enuirons. Fernel. l. 2. ch. 13. de ſa pathol.

XXV. Or il n'y a que la *pituite naturelle* qui ſoit conuertie & changée en ſang, *car* eſtant vne humeur à demy cuite elle peut acquerir la forme du ſang par vne parfaicte coction, & par vne raiſon contraire le ſang ne ſe change pas en pituite, ainſi qu'obſeruent Falco, Ioubert, & Courtin. D'ailleurs pour acquerir la forme du ſang, il n'eſt pas neceſſaire que la pituite retourne des veines dans le foye, puiſqu'elles ont aſſez de force, de vertu, & de chaleur, pour faire cet ouurage, la melancholie ne ſe tranſmuë pas en ſang, car ſa conſiſtence terreſtre y reſiſte, l'humeur bilieuſe eſtant plus cuite que le ſang, ne s'adoucit iamais pour ſe conuertir en ſang. Gourdon eſcrit que, *La cholere & la melancholie ne ſe changent pas en ſang à cauſe de leur mauuaiſe qualité.* Sur le 1. traitté doctrine 1. ch. 4. & 5. du Guidon. Fernel ch. 9. du 6. de ſa phyſiol. Ch. 7. l. 6. de ſa prat.

XXVI. La couleur verte eſt produite par l'eſpece de cholere appellée *praſine*, pource que ſa couleur eſt ſemblable à celle du ius des feüilles du *praſſium*. Si elle ſemble aux fueilles de pourreau on la nomme *porracée*.

XXVII. Les Autheurs remarquent trois eſpeces de bile porracée, la premiere eſt erugineuſe, ou ſemblable au verd-de-gris dont la malice & qualité veneneuſe cauſe des affections incurables ou mortelles, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit engendrée dans l'eſtomach, de la corruption des viandes. Galien ſemble appuyer ce iugement lors qu'il diſcourt de la cacochimie bilieuſe ou melancholique qui arriue aux tumeurs, ou aux vlceres chancreux & autres affections, *Ou quelqu'autre humeur erugineuſe & maligne*, dit-il, *engendrée de grande putrefaction.* Meſme il reconnoit le vomiſſement de la bile erugineuſe funeſte, *pource* qu'à raiſon de l'excez de la chaleur elle amene la conuulſion & la mort. Outre qu'Hippocrate auoit remarqué les vomiſſemens porracées & erugineux mortels. Falco & Ioubert au l. des Tum. Courtin, au cha. 50. l. 8. de ſes leçons.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 67 sur 726

Ibid. Courtin.

XXVIII. Secondement on prend la bile porracée pour vne humeur inutile, faite par miſtion de la melancholie noire auec la cholere viteline, car le noir meſlé auec le citrin produiſent la couleur verte, & pour donner cette couleur, les Peintres meſlent l'inde auec le iaune d'œuf. Il auoit eſcrit que la cholere porracée eſtoit engendrée par aduſtion de la viteline. Galien enſeigne que la bile flaue ſe faiſoit viteline par accroiſſement de chaleur, puis porracée & erugineuſe, iuſques à deuenir noire.

Courtin. Ibid.

XXIX. La troiſieſme eſpece de cholere porracée ſe prend pour certaines matieres contenuës dans l'eſtomach, faites le plus ſouuent de viandes & alimens verds, bien qu'elle doiue pluſtoſt prendre le nom de chile corrompu que d'humeur. Le vomiſſement verdaſtre qui ſe fait apres auoir mangé de pourreaux, d'oignons ou d'autres herbes, n'eſt pas vn vomiſſement bilieux, mais vn vomiſſement de la corruption des viandes dans l'eſtomach, car ce n'eſt pas vne humeur ce que le ventricule n'a pas cuit, & les matieres ainſi vomies ne prennent qu'improprement le nom de chile.

XXX. On pourra auſſi prendre garde que la bile porracée formée dans l'eſtomach n'eſt pas touſiours produite par des choſes vertes, l'experience en eſt familiere aux enfans de laict malades d'epilepſie, accident familier à Marſeille. Car bien que leur nourriture ne ſoit que du laict, neantmoins auant & durant le paroxiſme les excremens de la chiloſe ſont de couleur verte, & menacent l'epilepſie future.

XXXI. Il me ſemble que l'on peut remarquer deux cauſes externes de cette couleur verte aux excremens & de cet accident ſi familier, ſçauoir-eſt, *efficiente* & *materielle*, la cauſe efficiente doit eſtre rapportée (ſi ie ne me trompe) à la ſalitude de l'air, à cauſe de la Mer, & à ſa chaleur & ſubtilité. Or ces qualitez contractent & communiquent l'eroſion à l'humeur qui ſe répend dans les nerfs, qu'elle picote & irrite par ſon acrimonie & leur cauſe conuulſion.

XXXII. La cauſe materielle eſt de deux ſortes, l'vne eſt appellée *diſpoſitiue*, l'autre eſt *actuelle*, qui changent la couleur blanche du laict en celle qui eſt verte, la cauſe diſpoſitiue eſt conſiderée, comme *eſloignée* ou comme *prochaine*, la cauſe eſloignée ſe rapporte à l'vſage des herbes & des fruicts que l'on mange cueillis dans les iardins ou l'on met beaucoup de fumier, & bien ſouuent pris au riuage de la Mer, ou aux palliſſades du port : on y peut adiouſter l'vſage des mauuaiſes eaux que l'on boit, dont la plus grande partie viennent des riuieres où ſe déchargét pluſieurs ruiſſeaux differents, où l'on laue & iette grande quantité d'ordures, qui ſont auſſi plus ou moins bonnes ſelon les lieux, le ſimple preferable au miſte; & d'ailleurs le mauuais air qu'on y reſpire & odore, infecté par les ordures & immondices qu'on iette dans les rüës & par celles qui croupiſſent au port & au haut des maiſons ou des toits infecte peu à peu le cerueau & la poitrine, d'ou vient auſſi que les Phthiſiques & Aſthmatiques

Aſthmatiques y ſouffrent beaucoup : que ſi les Magiſtrats auoyent le ſoin de faire purifier ou deffendre vne partie de ces choſes, l'air de Marſeille ſeroit le meilleur & le ſeiour le plus agreable de l'Europe.

XXXIII. La ſeconde cauſe diſpoſitiue dépend de la qualité pituiteuſe du laict. Or l'acrimonie qui ſubſiſte dans vne matiere ſalée venant à agir ſur la pituite, la rendent ſalée & verte, car ſi *l'antrax qui eſt de couleur verte ſe fait de pituite ſalée*, les matieres fecales des enfans epileptiques pourront auoir vn pareil principe. Ioubert ſur le l. 1. ch. ad-miniſt. du Guidon.

XXXIV. La cauſe materielle & immediate de cette couleur verte c'eſt le laict, ou la pituite qui deſcend dans l'eſtomach, lors que les enfans pleurent qui y changent leur couleur naturelle, & cauſent l'accident epileptique par la mauuaiſe qualité qu'ils ont acquiſe. *D'ailleurs*, qu'ils ſont quelquefois faits ainſi mauuais par le manquement des nourrices, qui ſaoulent trop leur enfans, ce qui fait amaſſer abondance de phlegme dans leur ventricule, encore foible, & ſi debile qu'ils ne peuuent pas reduire vne ſi grande qnantité de laict, dans vne parfaite coction. De cette repletion reſulte le hoquet, dont la nature veut expulſer ſes choſes nuiſibles mais ne s'appaiſant pas, elles mettent derechef leurs petits à la mammelle, & augmentent les cruditez, d'autant que celuy de l'eſtomach s'écoule dans les boyaux auant qu'il ayt eſté ſurmonté & vaincu par la chaleur & vertu de cet organe. Or telles humeurs indigeſtes outre qu'elles retiennent quelque choſe de leur nature prémiere, le piquent & irritent facilement, à cauſe que l'eſtomach eſt extrement mol & ſenſible aux enfans, & cette qualité maligne inſulte le cœur & le cerueau, d'où ſuccede l'epilepſie. *Si ce que l'on a pris, a tant de force*, dit Fernel, *que la chaleur de l'eſtomach, ne le puiſſe pas pleinement ſurmonter, alors ſe reſpendant à tout le corps, ou en ſubſtance ou en vapeur, frappe le cœur & le cerueau, & altere tout le reſte du corps, & imbibe de ſes qualitez tout ce qu'il peut atteindre, car nonobſtant que cette matiere ſoit conuertie en ſang, neantmoins il retient touſiours quelque choſe de l'aliment dont il eſt engendré.* Gourdon l. 5. ch. 7. de ſa prat. Ibid. Liu. 1. ch. 14. de ſa pathol.

XXXV. Vne experience pluſieurs fois reïterée me ſemble aucunement appuyer cette opinion, car m'eſtant rencontré pluſieurs fois à de ſemblables accidens, i'ay guery beaucoup d'enfans en les ſeurant du laict pour quelques heures & leur faiſant prendre à la place de cet aliment vne priſe ou deux de bonne Theriaque, interpoſant quelques heures de l'vne à l'autre priſe, ſi la premiere n'auoit pas operé ſuiuant mon ſouhait.

XXXVI. Vn enfant âgé de douze à treize années ſouffroit depuis trois ou quatre ans de grandes douleurs pulſatilles & intermittantes au coſté droit du coronal, & par interuales oppreſſion de poitrine de peu de durée auec perte de parole, ſans mouuement conuulſif, du moins l'accident finiſſoit apres le découlement de quelques larmes ſans eſcume à la bouche. Ie fus employé pour luy appliquer des ventouſes, mais voyant l'enfant dans le paroxiſme auec les levres liuides, ie luy fis porter l'Extreme-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 69 sur 726

tieme-Onction, il mourut vn quart d'heure apres. A l'ouuerture de ſon crane il ſortit de la portion du diploé, où il auoit ſenty les plus fortes douleurs, enuiron vne demy poëllette de ſang noiraſtre, ſes ventricules eſtoient remplis d'eau, la glande pituitere eſtoit de la groſſeur d'vne noix mediocre, remplie de lable & bouchoit exactement le paſſage des ſeroſitez qui diſtillent par le trou de la ſelle à cheual, & ne ſortant plus par les yeux comme elles auoient accouſtumé, la mort arriua; accident qui me fait ſoupçonner que l'eſcume qui ſort de la bouche lors du mouuement epileptique, vient pluſtoſt du cerueau que de la poictrine, ny du ventricule.

XXXVII. Or on void ſouuent des epilepſies qui ſemblent ſympatiques à raiſon que le malade en ſent eſleuer la cauſe ou les vapeurs ærées & malignes tãtoſt du ventre, des iambes, des bras, des doigts, ou de quelqu'autre partie du corps, & quelquesfois de nul endroit; elles ſont neantmoins ſouuent idiopatiques, & les excremens pouſſés inſenſiblement auant le paroxiſme par des voyes inſenſibles, & preſque dans vn inſtant par la ſubſtance du cerueau, ou de l'epinale medulle, & par les meſmes canaux qui portent l'idée ou l'eſprit qui fait l'action volontaire ſans eſtre offenſés; ainſi les veines & arteres n'y ſont point bleſſées par le mauuais ſang qu'ils contiennent; & ces vapeurs eſtant paruenuës au lieu où elles ſont receuës & ſorties de leur lieu naturel augmentẽt leur malice, s'eſleuẽt en haut par leur forme elementaire ſi leur mouuement n'eſt interrõpu par vne ligature, ſe diſperſent confuſément dans cet organe affoibly & diſposé au mal dés l'action premiere, ne les pouuant pas ſi-toſt repouſſer ny maiſtriſer; il en eſt ſi fort dépraué & agité que ſes fonctions ſemblent interdites & preſque abolies, les nerfs & les tendons ſe font conuulſés, ne ſe remettent point dans leur forme premiere, que cet objet triſte n'en ait eſté diſſipé, or vne partie de ces vapeurs ſortent de la bouche confuſément meſlées auec l'humidité qu'elles rencontrent en leur paſſage paroiſſans en forme d'eſcume.

XXXVIII. On peut remarquer que bien que nous ayons dit que la couleur verte eſt produite de la cholere porracée, cela ne ſe doit entẽdre que pour le plus ſouuent, car cette couleur n'eſt pas touſiours causée par des humeurs ſi acres & ſi malignes. Hippocrate authoriſe cette opinion lors qu'il eſcrit de la contuſion du talon exempte de dureté; *Mais s'il n'y a point de danger que le mal ſe renouuelle*, dit-il, *le ſang reſpendu, la noirceur & les parties prochaines deuiennent vertes d'vne verdeur obſcure & ſans dureté.*

Sent. 30. du 2. fract.

XXXIX. Gal. au Commentaire explique que telles parties deuiennent vertes ou obſcures, quand ce qui y eſt contenu ſe ſuppure peu à peu, & qu'elles ſont ſans dureté, lors que l'inflammation eſt petite, ce qui cauſe que le ſang répãdu eſt tourné en bouë. *Ce témoignage eſt bon en toute cõtuſion quand il ne faut pas apprehẽder que le mal ſe renouuelle. Le ſang eſpãdu des veines*, écrit Gal. *doit étre tirãt en vn verd obſcur, lors qu'il ſuppure ſans inflãmation.*

Ibid. ſent. 28. & 31. & au Comm.

XL. De ſorte que ſi nous concedons à l'authorité de ces deux celebres Medecins,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 70 sur 726

Medecins, la couleur verte ne ſera pas touſiours produite par l'eſpece de bile porracée, car ſi on conſidere la nature de la cauſe efficiente de cette ſuppuration comme dependante de la chaleur des parties ſpermatiques, & le ſang qui ſe tourne en bouë, noſtre concluſion que la couleur verte peut auoir vne cauſe differente de celle qui fait la couleur de la cholere porracée, ſe trouuera veritable.

XLI. On obiecte qu'auant l'entier changement du ſang en pus, il eſt changé en bile verte, & que dans l'action de la ſuppuration la chaleur & la ſeichereſſe, qualitez qui correpondent à l'humeur bilieuſe, ſont beaucoup augmentées. *Nous reſpondons*, que cette couleur verte n'a pas vne maniere de generation conforme à celle qui eſt produite de la cholere porracée; car comme cette bile eſt engendrée dans l'eſtomach, dans le foye ou dans les veines, nous auons rapporté au contraire d'Hippocrate, & de Galien que la couleur verte en la choſe contuſe, ſe forme dans la contuſion; outre qu'elle tire ſon origine du ſang ſorty hors des veines, ou de la chair meurtrie, & non pas de la bile porracée engendrée & contenuë dans les vaiſſeaux: nous concedons qu'en l'acte de la ſuppuration la chaleur eſt plus forte, mais il faut auſſi aduouër qu'eſtant acheuée & parfaite cette chaleur & la ſeichereſſe diminuent; or en ce temps la partie, où le pus eſt enfermé ſe trouue plus molle qu'elle n'eſtoit auparauant. Gourdon ch. 7. l. 6. de ſa Pratique.

XLII. Mais pourquoy eſt-ce que la partie ou la matiere eſt ſuppurée eſt plus molle qu'auant & durant l'acte de la ſuppuration? *Nous reſpondons* que l'humeur auant qu'elle ſuppure eſt contenuë dans la ſubſtance & poroſitez du membre; & ſe trouue endurcie par plenitude, au contraire, lors que l'humeur vient à ſuppuration ou qu'elle eſt ſuppurée elle abandonne les parties qu'elle auoit occupées, pour s'approcher de la ſuperficie externe, & dans leur contiguité, ou eſtant paruenuë la tumeur cede à l'attouchement, d'autant que le corps liquide ou l'humeur, n'eſt plus diffuſe dans le ſuiet ou ſubſtance de la partie qui formoit la principale reſiſtance. Il ſemble que Galien ſoit l'Autheur de cette opinion, quand il dit: *Mais lors que le cuir eſt eſpois, denſe & dur comme en la peau, le pus eſt retenu en ce lieu, & s'eſloigne de la chair ſubiacente audit cuir, en apres il vlcere par ſon acrimonie, & ſort dehors.* Au liu. des Tum.

XLIII. Secondement, nous diſons que la matiere de la ſuppuration n'eſt iamais rapportée à aucune eſpece de *cholere porracée*, veu que des tumeurs ſemblables ſont rarement produites de cauſe primitiue, à raiſon de la petite quantité de l'humeur bilieuſe. Or la cauſe de la contuſion eſt externe, meſme la bile porracée eſt moins copieuſe que celle qui eſt naturelle, doncques difficilement cauſe-elle la verdeur. Outre que les textes d'Hippocrate, & de Galien, eſtabliſſent cette couleur comme ſymptome commun à toutes les contuſions qui ſuppurent ſans mauuais accidens, au contraire, la cholere verte en cauſe de pernicieux & malins.

XLIV. En troiſieſme lieu, la *bile verte* ne cauſe pas la decolora- Guidon.

tion

tion en la contuſion qui fait vne ſuppuration loüable, puis qu'elle produit toutes les puſtules corroſiues, depuis l'herpes iuſques aux chancres, où l'on ne remarque jamais vn pus legitime & veritable.

XLV. Nous fondons vne quatrieſme raiſon ſur l'exemple de l'eriſipelle, affection produite par vne humeur ſans comparaiſon plus douce & plus benigne qu'aucune ſorte de bile non naturelle, telles que celles qui ſont de couleur verte. Or la terminaiſon ordinaire de cette tumeur ſe fait par reſolution, auſſi la ſuppuration en eſt perilleuſe. *La generation du pus, pourriture, ou putrefaction, qui ſuruiennent à l'eriſipelle eſt mauuaiſe,* dit Hipp. Doncques la ſuppuration qui ſuccede aux choſes contuſes doit eſtre cauſée par vne humeur meilleure que la cholere.

Aph.2.& 10. l.7.

XLVI. On obiecte que Galien a eſcrit, qu'Hippocrate a entendu parler des ſymptomes qui arriuent aux eriſipelles malins? *Nous reſpondons* apres Courtin, que par ce mot malins, il faut entendre ceux qui ſuppurent. *Car la pourriture*, dit-il, *monſtre que l'eriſipelle n'eſt pas ſimple, mais qu'il eſt joint auec malignité.* A cette cauſe, Guillemeau diſoit que la ſuppuration des eriſipelles n'eſtoit pas vne veritable conuerſion de la bile en pus, mais vne ſuppuration illegitime, baſtarde & mauuaiſe, tant par voye de ſigne, que pour raiſon de cauſe.

Liur.8.ch.51. Com.aph.2. l.7.

XLVII. Sur ces fondemens, nous deuons conclurre que ſi l'humeur verte de la contuſion eſtoit eſpece de cholere porracée, la ſuppuration en ſeroit tres-mauuaiſe, tres-pernicieuſe: & d'autant qu'elle ſe remarque bien ſouuent benigne & loüable, exempte de mauuais accidens, ſans doute elle n'eſt pas touſiours produite de la bile porracée, que ſi nous voulons conceder au dire d'Auicenne, *que les vlceres durs d'vne couleur approchante de celle qui eſt verte ſont malins*, cela ſe doit entendre de celle qu'on void à leurs bords & à leurs enuirons.

XLVIII. La cinquieſme ſorte de couleur qui décolore les vlceres, c'eſt la flaue priſe proprement pour la bile contenuë en la bource du fiel. Courtin collige de Galien que cette eſpece de cholere prononcée ſimplement & ſans addition, eſt entenduë pour la bile paſle, jaune, ſafranée & amere, & non pas de celle qui eſt acre & noire. C'eſt de la bile contenuë en la veſſie du fiel que Galien a eſcrit, *Si d'auanture la cholere retient encores ſa propre nature, & ſoit reſpenduë auec le ſang vniuerſellement, elle cauſe l'hiteritie, mais lors qu'elle eſt reiettée dans quelque membre, où elle faſſe ſa reſidence, elle cauſera l'herpes*, qui eſt vne eſpece d'vlcere rongeant, ſpeciallement s'il eſt cauſé de cholere groſſe & époiſſe, bien qu'il arriue rarement que l'herpes ſoit auec la jauniſſe, ce qui marque que la bile eſt differente. Hippocrate nomme cette nature d'vlcere *herpes exedens*, c'eſt à dire rongeans.

Liur.8.ch.50.

Au 2. ad Glauc.ch.1.

Ibid.

XLIX. La couleur paſle ſe fait par le meſlange de la bile auecque la pituite ou humidité ſereuſe & aqueuſe, *La bile flaue ſe fait paſle & plus humide*, dit Galien, *Par admiſtion d'humidité ſereuſe & aqueuſe*, Courtin

Fierebras en ſa phiſiologie. Sect.3. Ibid.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 72 sur 726

a eu ce ſentiment lors qu'il a eſcrit. *Si la pituite eſt ſubtile & acqueuſe meſlée auec la bile flaue elle fait la bile paſle.*

L. Et ie ne doute point qu'en la couleur paſle des bords des vlceres malins la chaleur des parties ſpermatiques n'y contribue qui les endurcit & deſſeiche l'humeur, puiſque tout agent naturel communique ſa faculté à l'objet qu'il façonne. Or comme les parties ſpermatiques ſont blanches, couleur qu'elles ont de la ſemence elles doiuent introduire la meſme couleur aux vlceres qu'elles font aux pus, que s'il y a de la reſiſtance de la part de la matiere qui ſe doit rendre caleuſe, & qu'elle ne ſoit pas pleinement ſurmontée par cette chaleur, pour lors la couleur ſe fera paſle : que ſi la reſiſtance eſt encore plus grande, la decoloration ſuiura la predomination de l'humeur attachée au mal.

LI. Et lors que nous diſons que les enuirons des vlceres malins ſont de couleur flaue, nous n'entendons pas qu'elle ſoit touſiours produite de bile naturelle, car la cholere vitelline contracte vne couleur preſque ſemblable. Et quoy que cette eſpece de bile ait preſque vne couleur approchante de celle qui eſt contenuë en la bource du fiel : neantmoins la generation en eſt differente ; puis que la cholere vitelline ſe fait par accroiſſement de chaleur, qui en diſſipant la plus ſubtile partie eſpoiſſit ce qui reſte. Courtin traitté 8. ch. 50.

LII. La couleur blanche, monſtre la domination de la pituite naturelle qu'on definit : *La partie du ſang la plus froide & humide paroiſſant blanchaſtre au deſſus du ſang caillé.* Or cette froidure eſt connuë non ſeulement par la couleur, mais encores par le tact dont nous ſentons que la partie qui en eſt imbuë eſt froide. Et derechef, elle ſe fait connoiſtre par la veuë & auec l'attouchement agiſſant pour vn meſme deſſein, & par la fluidité, car elle coule ; & la raiſon monſtre que l'humeur pituiteuſe coule non pas par chaleur, mais par humidité. Ibid. ch. 60.

LIII. On propoſe ſi la partie vlcerée peut eſtre decolorée par vne humeur ſimple, puis *qu'il n'eſt pas poſſible de trouuer vn corps ſans miſtion d'vne autre ſubſtance.* Nous reſpondons que s'il eſt veritable que l'on vuide par le ſiege la cholere pure & ſimple, lors que la machoire inferieure & le coude ſont luxez : *En laquelle*, dit Hippocrate *on vuide la cholere toute pure par le bas, mais en petite quantité.* Pourquoy tant elle que les autres humeurs ne ſeront-elles pas ſeparées de la maſſe humorale, ſinceres, ſimples & decolorer les vlceres malins ? Dauantage, ſi nous comparons le mouuement de l'humeur aux vlceres à celle de la nourriture, cela ne ſera pas entierement impoſſible. Car comme a eſcrit Galien. *Chaque membre du corps tirant ſon humeur familiere par de larges emboucheures & orifices ne la reçoit pas ſeule, pure & ſincere, mais broüillée & meſlée auec quelqu'autre differente eſpece : que ſi la fin des membres qui attirent, ſe termine en orifices ſi petits qu'ils ſe connoiſſent pluſtoſt par iugement de la raiſon que par la veuë, lors ils tireront l'humeur qui leur eſt agreable, toute pure ſans meſlange.* Adiouſtons que la bile pure fait l'herpes, le ſang, le phlegmon, ainſi Galien. Au 9. des ſimp. cha. de Sammia. A la ſent. dern. du 3. fract. & 20. du 2. des articles.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 73 sur 726

Chap. 6. du 5. de l'vſage.

des autres humeurs. Concluons doncques que la decoloration peut eſtre cauſée par vne humeur ſimple, du moins quant aux ſens: & nous ſommes d'autant mieux fondez que le Chirurgien eſt vn Philoſophe ſenſuel, bien que la raiſon ne connoiſſe aucune ſubſtance ſimple, puiſque les humeurs ſont composées des alimens, & ceux-cy des elemens, & les elemens des principes qui ne dependent d'aucune choſe. Par ainſi ſuiuant la raiſon, la decoloration ne ſe fait pas d'vne humeur ſimple, bien qu'elle ſe manifeſte telle au ſens externe.

CHAPITRE VI.

Des eſpeces de duretez, qui peuuent accompagner les vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. Il eſt neceſſaire de traiter dans cet ouurage des obiets repreſentez à l'attouchement. II. *Des manieres qu'on prend le mot dur.* III. *Le dur extreme, tel ne conuient qu'au principe elementaire dur.* IV. *Les vlceres malins peuuent eſtre endurcis par les autres eſpeces de dureté.* V. *Pratique de Galien fauorable à la meſme penſée.* VI. *Remedes de cet Autheur proportionnez aux trois ſortes de duretez.* VII. *Sentiment de l'Autheur ſur les paſſages de Galien.* VIII. *A quelles ſortes de dur Hippocrate pratiquoit la ſection.* IX. *Lors qu'il ſe ſert de la corroſion.* X. *De l'vſage des malactiques.* XI. *Methode de Guillaume de Salicet.* XII. *L'Autheur eſtablit ſes fondemens ſur des raiſonnemens vrays-ſemblables, colligez de Galien.* XIII. *La dureté par repletion conuient aux vlceres dyſepulotiques.* XIV. *Leurs remedes amoliſſent les bords endurcis par plenitude.* XV. *Les topiques des vlceres cachoëtes different de ceux des vlceres dyſepulotiques.* XVI. *Galien apres Hippocrate exclud pour la gueriſon des vlceres malins les medicamens mols.* XVII. *Les remedes fort acres ſont vtiles aux duretez deſſeichées.* XVIII. *Où le Gingembre & le Poivre ſont trop foibles.* XIX. *Vſage des medicamens mols qui entrent dans les formules des vlceres cachoëtes.* XX. *La doſe des acres doit eſtre moindre aux vlceres dyſepulotiques, qu'à ceux qui ſont cachoëtes.* XXI. *Galien eſt l'Autheur de cette methode.* XXII. *Concluſion de ce diſcours.* XXIII. *Ce qui eſt trop deſſeiché inſpire d'eſtre humecté.* XXIV. *La dureté par ſechereſſe n'eſt pas humectée.* XXV. *Opinion de l'Autheur ſur ce ſuiet.* XXVI. *Le dur par exſiccation n'eſt pas humecté à la maniere du tout.* XXVII. *L'humidité externe eſt incapable d'humecter.* XXVIII. *La dureté comme maladie en magnitude augmentée indique quantité diminuée.* XXIX. *Cauſes generalles de l'endurciſſement* XXX. *La fluxion maligne en eſt la cauſe diſpoſitiue.* XXXI. *L'acrimonie deſtruit pluſtoſt le centre des vlceres que leur circonference*

circonference. XXXII. *Comme quoy les bords des vlceres ſe deſſeichent.* XXXIII. *De la dureté par concretion.* XXXIV. *Les vlceres dyſepulotiques ſont plus diſpoſez à la congelation que les cachoëtes.* XXXV. *Les bords peuuent eſtre endurcis par froidure & par ſechereſſe.* XXXVI. *Les medicamens froids deſſeichent par accident.* XXXVII. *Comment eſt ce que les deſicatifs & les dyaphoretiques endurciſſent.* XXXVIII. *De la dureté tenſiue & idiopatique, & où eſt-ce qu'elle conuient.* XXXIX. *La tention ſympatique affecte rarement les vlceres malins.*

I. NOus auons deſcrit au chapitre precedent la nature & condition des couleurs qui accompagnent les vlceres malins. Diſcourons maintenant du ſecond ſigne qui leur eſt à la plus part attaché, qui eſt la dureté & caloſité de leurs bords, qualitez que nous aperceuons auec l'attouchement : or non ſeulement le dur & le mol ſont obiectez à cet organe, mais encores le chaud & le froid, & quoyque ioints à l'obiet coloré, ne peuuent iamais eſtre bien connus par le voir, ſi on ne marie ce ſens auec celuy du tact. Il eſt doncques beaucoup important pour conceuoir l'eſſence de leurs ſymptomes, d'y employer les ſens qui les pourront comprendre, & l'entendement, qu'autrement il ſeroit impoſſible de comprendre les choſes ſuiettes à pluſieurs ſens. Le grand Hippocrate connoiſſoit les choſes ſemblables & les diſſemblables, plus grandes & plus petites par les ſens externes, & par l'entendement, *Leſquelles choſes peuuent eſtre entenduës*, dit-il, *par tous les moyens que nous connoiſſons.* D'auantage, *leſquelles choſes l'on peut voir, ouyr, toucher.* Et derechef. *Les choſes qui ſont apperceües, & connuës par les yeux, l'attouchement, les oreilles, l'odorat, & le gouſt, & par l'entendement.* Puis doncques que la dureté des bords eſt vn obiet tactile, examinons celles qui ſont obiectées & ſousmiſes au ſentiment du toucher.

Fernel. l. 2. ch. 5. de ſa phyſiol.

A la ſent. 1. 2. 3. & 4. du 1. Offic.

II. Les Grecs auoient couſtume d'appeller les duretez & caloſitez *poros.* Auicene le nomme en ſon Arabe *orosbet.* Platon appelloit les choſes dures *celles où la chair cede & donne lieu* : mais dautant que le mot de *dur* ou *calus* peut eſtre pris en l'vne des trois manieres ſuiuantes, *ſçauoir-eſt, lors qu'il eſt extremement tel comme la terre. Secondement quand il eſt tel pour l'excellence ou exces en la miſtion. Troiſiémement, lors qu'il eſt tel à l'egal de celuy qui eſt ſymetre ou temperé,* ou qu'vne choſe deuienne dure, *par exſiccation, repletion ou concretion, ou par la concurrence & cooperation de leurs cauſes.* Nous examinerons dans ce chapitre parmy ces eſpeces de dur celles qui accompagnent les vlceres malins.

Galien Au 5. & 14. method. au Tim.

Galien Au ch. 3. & 4. du 5. des ſimp.

III. La premiere ſorte de dureté eſt celle qui eſt extremement telle, & conuient ſeulement au principe elementaire du dur : mais parce que le Chirurgien eſt vn Philoſophe ſenſuel qui ne connoit pas des duretez ſemblables en nos corps, ou le dur eſt composé des quatre humeurs ou des quatre qualitez : Nous diſons que les duretez qui ſont aux vlceres malins ne ſont iamais de la condition de cette forme de dur ; car bien

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 75 sur 726

que nous engendrions des pierres qui ſont ſubſtances abſolument terreſtres, du moins quant aux ſens, toutesfois ces objets ne ſe trouuent pas dans la circonſcription de ces vlceres : il eſt doncques neceſſaire d'y prendre dur dans la ſeconde ou troiſiéme ſignification.

IV. Que les bords des vlceres ſoyent endurcis par excez ou par comparaiſon auec le corps ſymetre, ou que leur endurciſſement ſe puiſſe faire par exciccation, repletion, tention, ou par concretion, ça eſté la penſée de Galien lors qu'il a écrit, *Le cuir peut eſtre endurcy par ſeichereſſe, plenitude, tention, ou congelation.* Or il ne parle que de l'endurciſſement de la peau, parce que celuy des bords ne profonde le plus ſouuent que l'époiſſeur de cette membrane ou des cinq tegumens, & la dureté y arriue pluſtoſt, à cauſe que *la peau qui eſt denſe s'endurcit plus facilement que la chair qui eſt molle : Outre que la nature pouſſe touſiours les excremens vers ce ſecond tegument.* Adjouſtons, que la nature deſſeiche & endurcit plus fort la peau pour la faire ſeruir de borne à l'accroiſſement de l'vlcere, & à l'eroſion du pus.

Ch. 10. du 5. des ſimp.

Aquapend. l. 3. ch. 11. de ſa Chir.

V. Nous pouuons appuyer & fortifier ce raiſonnement par la pratique de Galien, d'où on conçoit qu'il applique des remedes particuliers à chaque eſpece de dureté, *Ie veux bien que l'on ſçache*, dit-il, *que toutes les choſes endurcies ne ſont pas d'vne meſme nature, auſſi n'ont-elles pas vn meſme remede.*

Ibid. chap. 4.

VI. Il explique plus particulierement cette penſée, lors qu'il particulariſe, & fait comme vne forme de denombrement des remedes des duretez, & range dans ce nombre la ſection, la corroſion & les malactiques, la ſection eſt manifeſte en ces paroles : *Si vn Berger void les bords des viſceres durs & caleux, il ne doutera pas de les couper.* Item, *ſi les levres des vlceres paroiſſent dures & caleuſes il les faut couper.* Le meſme Autheur trace le diſcours ſuiuant en faueur de la corroſion, *Tous les cauſtiques approuuez par experience ſont propres aux vlceres caleux & qui ont leurs bords durs & eſpois.* La ſentence ſuiuante eſt fauorable à la mollification. *C'eſt vne choſe facile & prompte de couper, mais guerir auec medicamens, c'eſt vne plus grande choſe & plus artificielle. Or Thеſſalus ne conneut iamais les duretez qu'ils peuuent mollifier.*

Method. 4. ch. 4. & 5.

Section 14. du 4. de la comp. des medic. gen.

VII. De ces authoritez on conjecture que Galien enſeigne d'emporter auec la coupure, ou par la corroſion les duretez qui n'obeyſſent pas aux malactiques. Or comme celle qui vient de ſeichereſſe y reſiſte & que les autres ſe peuuent reſoudre & terminer en celle-là; ſur ce fondement, nous pouuons conclurre qu'eſtant vne dureté tres-grande, au contraire celles qui ſont par concretion, tention, ou repletion, eſtant petites, & contenant beaucoup d'humidité qui en eſt proprement la cauſe, elles peuuent eſtre gueries auec l'application des malactiques, ou par le moyen des diaphoretiques.

VIII. Il ſemble que Galien ayt appris d'Hippocrate à diuerſifier les remedes ſuiuant les diuerſes formes de dur : Car quelquefois celuy-cy emporte les duretez auec l'inciſion, d'autrefois il employe les corroſifs, &

par

par fois aussi il pratique les malactiques, il vse de l'incision à la calosité desseichée des vlceres circulaires & caues au dessous : *Quand les vlceres sont circulaires, s'ils sont caues, ce qui est separé doit estre coupé iusques au tour du cercle, ou seulement la moitié.* Vidius interpretant cette sentence, écrit qu'Hippocrate fait la section à cause du calus, parce que l'vlcere estant caue & separé au dessous, ce qui est diuisé se desseiche & s'endurcit, à raison qu'il se trouue priué de la nourriture fournie par la partie du dessous, auant qu'elles fussent disioinctes & separées. Finalement Hippocrate ne coupe qu'à moitié, lors que les parties externes ont encores d'humidité pour se pouuoir reprendre & vnir auec les internes.

Sent. 16. des vlceres au Comm. Method. 4. ch. 5.

IX. Il est vray semblable que c'est en consideration de la dureté par exciccation, qu'Hippocrate ordonne son *caricon* qu'il compose des medicamens corrosifs, tels que sont *elebore noir, sandarache, squamme de plomb, orpigment, & cantharides*, pour consommer l'excroissance de chair & les calositez : à méme vsage il applique aux fistules *le flos æris, le miſy, le chameleon noir, l'alun, le laict de tinthimalle, le chalcitis, le nitre brûlé*, & autres de faculté pareille.

Vidius. A la sent. 36. 40. & 41. des vlceres & au liu. des fistules.

X. Mais parce que cet illustre Vieillard n'en vsoit pas tousiours; ainsi nous disons auec beaucoup d'apparence de raison, qu'il auoit reconnu de la dissimilitude parmy les durs, ou que les levres de l'vlcere pouuoyent estre endurcies par *repletion, tention, ou par concretion.* La preuue en est manifeste; puis qu'il écrit. *La curation du cuir dur c'est mollification, & de la peau tendue laxation.* Adioustons à cela, qu'il a voulu signifier la dureté congelée par les paroles suiuantes. *Le froid endurcit la peau des vlceres.* Apres ces fondemens nous deuons conclurre qu'Hippocrate auoit obserué diuerses formes de duretez aux vlceres, & qu'à chacune il approprie son remede propre.

Galien. au ch. 10. du 5. des simp. apho. 20. l. 5.

XI. Parmy les modernes Guillaume de Saliſſet auoit conneu ces veritez. *Les duretez des bords des vlceres sont ostées*, dit-il, *auec les mollificatifs, mondificatifs, ou auec les cauteres, & aucunefois par incision.* Car il auoit infailliblement conceu que les duretez par congelation, & par repletion, obeïssoient aux malactiques, & aux mondificatifs, & que celles qui se faisoient par secheresse, estant plus fortes & plus rebelles, n'estoient surmontées & vaincuës qu'auec les remedes corrosifs, ou par le moyen de la section auec le fer.

Ch. dernier l. 2. de sa Chirurg.

XII. Estant par ainsi conclu, que les bords des vlceres sont par fois endurcis par concretion, autresfois par tention, & repletion, & quelquefois par exciccation. Examinons maintenant à quelles especes d'vlceres, ces symptomes conuiennent, & parce que ie ne trouue point de passage ou authorité formelle, où paroisse vne réelle distinction de ces choses, i'establiray mes fondemens sur des raisonnements & authoritez vrayssemblables, colligées, des enseignemens & de la pratique de Galien. *Adiouſtez* à cela qu'il arriue souuent que l'effet du topique fait connoistre la qualité & nature de l'affection qui blesse. Ainsi on distingue que la

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 77 sur 726

goute ou quelqu'autre maladie eſt froide ſi elle ſe trouue adoucie auec l'application du medicament chaud, & la chaude par le moyen du froid.

XIII. Or l'eſſence de l'vlcere dyſepulotique conſiſtant proprement au flux des humeurs qui intemperent la chair vlcerée, il eſt vray-ſemblable qu'elles s'y doiuent tendre & remplir par trop ſes bords: & dautant mieux ſi l'humeur y coule par ſa forme elementaire: d'où s'enſuit que cet vlcere doit pluſtoſt eſtre endurcy par plenitude; mais il n'en eſt pas de meſme de l'vlcere cachoete, dont le principal vice conſiſte en la mauuaiſe diſpoſition de la partie vlcerée & l'humeur y coulant en moindre quantité, ſes levres doiuent pluſtoſt eſtre faites dures par ſechereſſe: outre que l'acrimonie s'y trouue plus grande, & par ainſi le chaud & le ſec cauſes efficientes de l'exſiccation.

XIV. Que les vlceres dyſepulotiques ſoient pluſtoſt endurcis par repletion que par ſechereſſe; on le conjecture d'vn raiſonnement vray-ſemblable, fondé ſur la pratique & methode de Galien qui enſeigne d'amollir leurs bords auec des medicamens adſtringeans, remolliſſans, & reſoluants, qualitez que la Chirurgie pratique pour mollifier les duretez engendrées de plenitude. *Les vlceres dyſepulotiques & qui ont les levres dures*, dit-Galien *ont beſoin de remedes qui ayent faculté de reſtraindre, de reſoudre, & de ramollir, comme eſt l'huile de lentiſcle.* Il auoit dit auparauant, que les vlceres dyſepulotiques exempts de cachexie auoient deux intentions pour leur curation, *l'vne* de repouſſer l'humeur coulante, *l'autre* de reſoudre celle qui eſtoit adherente aux parties malades: c'eſt pourquoy le medicament deuoit eſtre composé de vertus contraires, ſçauoir-eſt, adſtringeante & reſolutiue. Il y a de l'apparence qu'en conſideration du meſme vlcere il auoit eſcrit, que les remedes compoſez auec le vinaigre & l'eau de la Mer eſtoient plus propres que l'eau ſimple pour les vlceres qui ont leurs levres dures, groſſes, eſpoiſſes, qui demandent d'eſtre extenuées: adiouſtons que la pletore, bien ſouuent la cauſe des vlceres dyſepulotiques, eſt plus propre à endurcir par plenitude que par exſiccation.

A la 7. & 8. ſect. du 4. de la comp. des med. & ſect. 24. du 1.

Ibid.

XV. Mais l'indication des vlceres cachoetes n'en eſt pas ſemblable; à qui ces topiques ne ſont pas conuenables, au contraire, Hippocrate & Galien en excluent & banniſſent les remedes qui ont faculté mollitiue. *L'huile & tous les medicamens lenitifs n'y conuiennent pas*, dit Hippocrate *s'ils ne tendent à ſanté*, veritablement lors que les vlceres ſont diſpoſez à eſtre gueris ayant abandonné leur nature maligne, ne s'agiſſant pour lors que de former vne belle cicatrice, ou qui ne ſoit pas décolorée, caleuſe, ny raboteuſe. En ce cas là cet Autheur met en vſage les lenitifs comme ſont les huiles, les graiſſes, & les raiſines.

Sent. 9. des vlceres, & ſent. 44.

XVI. Il y a de l'apparence que ſur la ſentence citée Galien a formé le raiſonnement ſuiuant, où il fait vne deduction des remedes qu'Hipp. exclud des vlceres cachoetes. En voicy les paroles. *Aux vlceres cachoetes il conuie n*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 78 sur 726

conuient éuiter les medicamens qu'Hippocrate appelle mols, ou ceux qui tiennent de la nature des huilles, comme ſont les graiſſes & les raiſines. D'auantage, *ceux qui molliſſent durete par autre raiſon, comme ſont galbanum, bdellium, ſtirax, ammoniac, & moelles, & auſſi ceux qui ſont acres, comme le poivre, le gingembre & pluſieurs autres*: *Mais par autres raiſons*, il confirme la meſme penſée, tranſcriuant les emplaſtres d'Andromachus approuuez aux vlceres cachoëtes. *Ie loüe l'Autheur*, dit-il, *à cauſe que dans ſes deſcriptions, il n'a mis aucuns medicamens mols, tels que ſont les huiles les graiſſes, œſipus, & raiſines.* Sect. 1. du 2. & 5. & 7. du 4. de la comp. des med. gen.

XVII. Puis doncques qu'Hippocrate & Galien excluent pour la curation des vlceres *cachoëtes*, les remedes mols qui peuuent ſeruir à reſoudre & ramollir les duretez des vlceres *dyſepolutiques*, il faut par conſequent conclure qu'elles ſont contraires à celles de ceux qui ſont cachoetes, & parce que la dureté des premiers procede de repletion, tention, ou concretion, la caloſité de ceux-cy ſe doit faire par exſiccation: En effet, Galien y applique les topiques les plus acres & les plus mordiquants, tels que ſont *les inciſions, les cauſtiques, flos-æris, erugo, chaux viue, ſory, miſy, chalcitis, chalcantun, & autres de faculté pareille*, qui détruiſent les bords par conſommation de la ſubſtance caleuſe, & non pas par euaporation, ou émollition.

XVIII. Mais comment ſera-il poſſible, qu'il approuue les catheretiques pour amollir les bords des vlceres cachoetes, puis que luy-meſme en exclud le gingembre & le poivre, medicamens de faculté acre & mordante? Nous reſpondons que de ſemblables remedes ſont incapables & impuiſſans pour conſommer les bords deſſeichez, à cauſe de la foibleſſe de leur acrimonie & n'ayant pas vne antipathie directement contraire à l'vlcere, ils en augmenteroient aparemment la ferocité & la ſeichereſſe: car tout ainſi qu'vne petite quantité d'eau qui n'eſt pas proportionnée à la grandeur d'vn feu rend la chaleur plus feruante, ce que pratiquent les Marechaus & les Serruriers, lors qu'ils aſpergent de l'eau à leur fournaiſe pour en reuigourer le feu, ainſi les corroſifs trop foibles augmentent la malice de l'vlcere rebelle, ce que Guidon ayant reconnu à celuy qui eſt chancreux, dit *que les corroſifs trop foibles en augmentent la malignité.* Traicté 4. doct. 1. ch. 6.

XIX. Or Galien condamne les medicamens mols, bien qu'il meſle les raiſines parmy les formules deſtinées à la gueriſon des vlceres cachoetes, parce que, *Que l'on ne meſle pas la raiſine auec les acres pour aider à la curation* dit-il; *mais ſeulement pour donner quelque liaiſon aux emplaſtres*, ou aux vnguents. Fernel diſcourant ſur le meſme ſuiet eſcrit: *Pour donner auſſi aux medicamens vne forme vtile, il y faut ſouuent adiouſter certaines choſes; comme à la potion l'hydromel; à l'vnguent l'huile; à l'emplaſtre la cire, ou l'eſcume d'argent; qui ne contribuent pas aux forces, mais ſeulement à la forme*, à plus iuſte raiſon on doit exclure les huiles & les graiſſes, puis qu'elles ont plus de molleſſe, le galbanum & les autres gommes peuuent Sect. 8. du 4 de la comp. des med. gen. Courtin. Ch. 16. l. 14. Liu. 4. ch. 8. de ſa therapeut.

Gal. Chap. 7. du 5. des ſimp. uent ſeruir pour mollifier ce qui eſt congelé, ou ce qui obeït à la reſolution; mais le *galbanum ne ſert de rien contre la malignité de l'vlcere cachoëte*, ou contre leur malignité deſſeichée & leurs autres ſymptomes.

XX. D'auantage, on obiecte que la dureté des vlceres dyſepulotiques n'eſt pas differente de celle de ceux qui ſont cachoetes, puis que Galien meſle dans leurs formules les meſmes ſimples acres, qu'il applique pour la gueriſon des vlceres cachoëtes : Nous reſpondons que ce meſlange en faueur des dyſepulotiques ſe fait ſeulement en conſideration de la ſordicie, qui leur eſt comme eſſentielle, & non pas pour le calus ; d'où il arriue que ces vlceres indiquent moins d'acrimonie que les cachoetes, à cauſe que la ſordicie des dyſepulotiques ſe deterge plus facilement, à raiſon de ſa nature fluide à l'eſgal de la mauuaiſe chair de ceux qui ſont cachoetes ; outre que la chair gaſtée & endurcie faiſant comme vne meſme ſymphiſe auec celle qui eſt ſaine, elle n'en eſt détachée que par des remedes tres-forts, qui la deſſechent & priuent de vie, joint à cela que l'vlcere cachoete eſt auſſi ſordide ; de ſorte que le medicament ayant trois objets à combatre ; ſçauoir-eſt : *La chair caleuſe, le virus, & la ſordicie*, il ne les peut pas ſurmonter & vaincre que par vne force plus actiue que celle qui eſt neceſſaire en la curation de l'vlcere dyſepulotique.

XXI. Ce raiſonnement ayant eſté conceu par Galien il enſeigne de meſler plus du cerat & moins des remedes acres aux compoſitions deſtinées pour guerir les vlceres dyſepulotiques qu'à celles des cachoetes. La preuue ſe remarque en ces paroles : *Il faut auſſi entendre qu'aux vlceres*
Ibid. ſect. 8. *dyſepulotiques, l'on peut meſler auec ſquame huict parties du cerat, mais aux forts & inueterez cachoetes, il n'y auroit point de mal que l'on n'y en meſlaſt que cinq ou ſix* : Outre que pour faire vn medicament pour les cachoetes mediocres, il falloit meſler trois ou quatre fois autant de *cire* que des raiſines ; & qu'il ſeroit moins doloureux ſi on incorporoit l'eſquame auec cinq parties de cire, de ſorte *qu'il gueriroit les vlceres qui ne ſont pas encores cachoetes, mais ſeulement dyſepulotiques* ; & que ce medicament ſeroit beau-
Ibid. ſect. 4. coup plus doux, & auec moins d'eroſion, ſi dans ſix parties de cire l'on introduiſoit vne du metallique. Doncque les vlceres cachoëtes indiquent des remedes plus mordiquants que ceux qui ſont dyſepulotiques.

XXII. Ces fondemens ainſi poſez, il me ſemble que c'eſt auec raiſon, que nous diſons que les caloſitez des vlceres cachoëtes ſe font par
Gal. Ibid. ſect. 7. & chap. 16. du 5. des ſimp. ſeichereſſe, ou par la predomination de l'element du ſec & terreſtre : *Car on peut nommer toute la temperature du nom de l'element qui domine, & dont il entre plus en la miſtion*, ainſi l'os eſt appellé dur, parce que la nature qu'il retient de la terre excede par deſſus ces autres qualitez, bien qu'il ſoit vray que la dureté des vlceres cachoëtes n'eſt pas en meſme paralelle à celle des os qu'à leur exemple on nomme *ſeiche & terreſtre*, à cauſe qu'elle approche plus de cette forme de dur que les duretez des vlceres dyſepulotiques.

XXIII. Mais

XXIII. Mais comment les levres deſſeichées inſpireront-elles la corroſion, puis que, *Ce qui eſt trop deſſeiché*, dit Galien, *indique d'eſtre humecté*: D'auantage, *ce qui eſt endurci à cauſe qu'il ne retient pas ſon humidité naturelle, eſt pluſtoſt ſec que dur, & ſa curation ſe fait par arrouſement & humectation, & non pas par émollition.* Item, *ie ne veux pas que vous-vous eſtonniez de ce que ie dis que l'eau chaude peut tirer l'humidité & humecter vn corps ſolide, car nous auons monſtré l'vn & l'autre eſtre veritable*: Finalement, *ſi l'intemperie de la chair eſt ſeche & en forme d'écailles, tu la corrigeras en la fomentant auec l'eau temperée.* Doncques la dureté deſſeichée demande pluſtoſt des remedes humectans que de ceux qui corrodent & mangent. Chap. 1. du 7. de la method. & ch. 4. & 9. du 5. des ſimp. Comm. 15. du 3. offic. ch. 2. meth. 4.

XXIV. Nous reſpondons que par la regle & doctrine du contraire, cette ſorte de dur inſpireroit des medicamens humectans ſi elle eſtoit capable de les receuoir: mais comme a dit le Philoſophe, *Ce qui eſt dur eſt fort ſerré & coagulé, de ſorte que l'humidité n'y peut pas entrer, & en la méme maniere que les choſes molles dependent des humides, ainſi les choſes dures ſont ſubiettes aux ſeches.* C'eſt peut eſtre de cet Antheur que Deuigo auoit conceu la penſée, *Que l'vlcere auec dureté des bords reſiſtoit à la conſolidation, à cauſe que l'humidité interne ne pouuoit pas paſſer par les pores, ny faire ſon operation naturelle.* Au 2. de la gen. & corrup. ch. 2. Ch. 1. l. 4.

XXV. Il n'eſtoit pas pourtant neceſſaire de chercher la ſolution de la difficulté chez le Philoſophe, puis que la pratique de Galien & celle d'Hippocrate donnoient vn témoignage tres-aſſuré, que les bords endurcis par exſiccation eſtant incapables d'humectation, inſpiroyent la corroſion veu que de tout autant de formules qu'ils recommandent pour guerir ces vlceres, il n'y en a pas vne ſuiuant mon iugement qui dans la qualité intenſe aye la faculté d'humecter les bords deſſechez; outre que ſelon Hippocrate. *Il ne conuient humecter les vlceres, quels ils ſoient*: Et derechef, nous n'obſeruons pas que les meſmes compoſitions ſoient formellement opposées aux intemperies ſimples qui forment la cachexie aux parties, & les premieres eſpeces d'vlceres cachoetes; d'où nous concluons qu'il eſt vray-ſemblable que Galien n'a pas creu qu'il y euſt des vlceres malins ſimplement chauds, froids, humides, ou ſecs, car *il n'eſt pas poſſible de trouuer vn corps entierement ſimple ſans miſtion d'autre ſubſtance.* D'ailleurs, qu'il y a de l'apparence qu'il appelle les vlceres malins par vne ſimple qualité ſeulement à cauſe qu'elle excede par deſſus les autres, ou qu'il ne conſidere cette qualité que comme ſymptome de l'vlcere: mais d'autant que cette ſpeculation ſemble eſtre vn peu trop obſcure, ſans la penetrer plus auant, ie me ſuis contenté d'eſtablir mes fondemens ſur les remedes colligez, principalement du quatrieſme liure de la compoſition des medicamens generaux, où l'on void que Galien en traite proprement comme l'on dit *ex profeſſo*: car puis que la fin de l'Art eſt la ſanté, nous deuons employer pour y paruenir, non pas les medicamens indiquez par cette diuiſion qui Sent. 1. des vlceres method. 4. ch. 5. & 2. Au 9. des ſimp. ch. de ſamnia.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 81 sur 726

repreſente la figure des elemens, ou de leurs qualitez, mais ſeulement les remedes approuuez des Autheurs & confirmez par experience, ainſi que ceux du liure cité, outre que l'humectation ne mollifie iamais les écailles des vlceres, ne faiſant que les diſpoſer à choir plus facilement.

Galien. Au Poëme du 9. des ſimp.

XXVI. Que l'humeur alimenteuſe ſoit impuiſſante pour humecter les caloſitez faites par ſechereſſe, cela eſt conſtant & veritable, ſoit qu'elle y coule par ſa forme elementaire, ou auec la fomentation chaude, ou qu'elle ſoit attirée par la violence ou acrimonie des topiques, car *les medicamens acres inciſent, échauffent & attirent à eux le ſang des parties prochaines*, parce que cette forme de dur n'eſtant pas partie du tout, elle n'eſt iamais humectée ny ne peut viure à la maniere du tout, veu qu'elle ſe fait par l'entremiſe des quatre facultez qui ne ſont point au calus qui ne vit que par appoſition de matiere: *adiouſtons* que ſi les parties ſpermatiques qui viuent à la façon du tout ne peuuent pas eſtre humectées, mais ſeulement arrosées, comme enſeigne Galien le calus ne pourra pas eſtre rendu plus humide.

Du Laurens l.1.queſt. 10.

XXVII. L'humidité exterieure ne mollifie & n'humecte pas cette ſechereſſe, parce qu'en ce cas là il faudroit que la ſubſtance liquide ſe mariaſt, vniſt, & fiſt ſymphiſe auec ce qui eſt dur, & que de deux eſtres abſolument differents n'en fuſt fait qu'vn, ou que la matiere ainſi dure ſe changeaſt en ſubſtance loüable & naturelle, ce qui ne ſe peut à cauſe de l'imbecillité de la cauſe efficiente, de la reſiſtance de la matiere; car l'ommioſe ou aſſimilation ſe fait des quatre ſecondes humiditez, déja diſpoſées à nourrir & humecter par les premieres coctions & non pas des humiditez externes où la chaleur ou la vertu aſſimilatrice n'agit pas ſi puiſſamment ni ſi parfaitement.

XXVIII. D'auantage, bien que l'humidité externe rende le cal plus mol, ſa condition n'en eſt pas meilleure, car par la regle & doctrine du contraire il inſpireroit la corroſion, puis qu'il ſeroit touſiours rangé en l'ordre des chairs ſuperfluës & par conſequent au rang des affections en quantité augmentée. *La chair ſurabondante*, dit-il, *eſt du nombre des maladies en quantité*, ſous meſme genre: Falco rapporte les caloſitez des fiſtules, *leur durete & caloſité ſont du nombre des maladies qui pechent en compoſition*, auec leſquelles les duretez des vlceres cachoetes ont du rapport, & les bords ainſi endurcis inſinuent quantité ou grandeur diminuée & pour leur gueriſon les plus experimentez en l'Art demeurent d'accord d'y appliquer le fer ou quelque remede erodent.

Chap. 6. du 3. method. ſur le 4. traité doct. 1. ch. 3. du Guid.

XXIX. Ce n'eſt pas neantmoins aſſez de ſçauoir que les bords des vlceres ſont faits durs par exſiccation, mais il faut auſſi connoiſtre comment & en quelle maniere ils ſe deſſechent, veu que c'eſt proprement de cette ſcience-là, d'où depend le nœud & la ſolution de la difficulté que ie trouue, d'autant plus grande que ces choſes n'ont pas eſté determinées par les Autheurs de ma connoiſſance; car ſi nous examinons les cauſes de la ſechereſſe deduites par Galien à peine en trouuerons-

rons-nous vne qui puiſſe ainſi endurcir les vlceres malins : *Les corps ſont deſſechez*, dit-il, *par grands & vehemens exercices, par grande faim ou abſtinence, par fievres ardentes, par grande chaleur du Soleil, & par medicamens qui ſechent ſans refroidir.* Or ces cauſes-la eſtans ou externes ou internes, & ſeparées de l'vlcere, elles ne peuuent pas endurcir les bords, ſi ce n'eſt que par le mot de faim on vouluſt entendre qu'ils ont eſté faits durs & ſecs par le manquement de la nourriture à la partie vlcerée. Au ch. 4. du 5. des ſimp.

XXX. Puis donc que ces moyens ne ſont pas immediats & prochains de la caloſité des levres de l'vlcere, il en faut chercher la cauſe dans l'vlcere meſme; telle ſemble eſtre l'opinion de Galien lors qu'il eſcrit, *La fluxion maligne fait les vlceres durs & caleux.* En effet on void que la dureté des vlceres veroliques ſe diſſipe apres qu'on a oſté leur fluxion maligne; & ce n'eſt pas que par les paroles precedentes, Galien aye voulu entendre que cette fluxion fuſt la cauſe efficiente du calus, mais pluſtoſt la cauſe diſpoſitiue; car la matiere qui coule de ſa nature acre ou maligne deſtruiroit la dureté, puis qu'elle ronge les cicatrices & les parties qui ſont plus dures que le calus, comme ſont les os. Outre que le pus en quoy l'humeur maligne ſe change dans la cauité de l'vlcere eſtant de ſon eſſence erodant & plus malin que l'humeur : il doit ſelon les preceptes de Galien, *Extenuer, purger, rompre, attirer, ou faire croute & eſcarre*, qualitez qu'il attribuë aux ſubſtances qui excedent en acrimonie. Meth. 4. ch. 4. Ch. 25. du 5. des ſimp.

XXXI. Mais pourquoy eſt-ce que l'eroſion du pus ne deſtruit pas la circonference des vlceres auec autant de facilité que le centre? *Nous reſpondons* que la cauſe erodente produit ſes plus puiſſans efforts au milieu & au fond des vlceres où elle croupit, parce que leurs bords ſe nettoyent plus facilement, ce que ſemble enſeigner Galien lors qu'il dit, *Qui ignore qu'vn vlcere cachoete ne ſoit caue, veu qu'il eſt fait par eroſion*, outre que la matiere ainſi acre ſortant des parties internes pour ſe rendre dans l'vlcere, elle y entre par la diſſolution de la continuité. Item, que tant plus les parties ſont dures & ſeches, d'autant plus difficilement elles s'entament & ſe diſſoluent, or la peau (où pour l'ordinaire ſe trouue logée la dureté des bords) eſt plus ſeche que la chair des muſcles, & plus dure que les autres tegumens, ſuiuant cette raiſon elle doit reſiſter d'auantage à l'eroſion du pus & ſe diuiſer auec plus de peine. Meth. 4. ch. 4.

XXXII. Mais parce que ces cauſes ſemblent trop obſcures, nous y adiouſterons noſtre penſée par forme d'exercice, qui eſt que la nature qui trauaille touſiours pour ſa conſeruation, taſche de tout ſon poſſible à vnir & cicatriſer les parties que la fluxion maligne & la qualité erodente ont diuiſées, où elle ne paruient pas à raiſon de la preſence inſeparable de ces cauſes, & la meſme nature ne pouuant pas atteindre à la gueriſon parfaite ou à la cicatrice, elle fait vn ouurage imparfait, le plus approchant quel eſt le calus, ainſi que remarque Galien: *Car la cicatrice* Ch. 3. methode 3.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 83 sur 726

Ch. 25. du 3. des simp.

catrice est comme vne chair endurcie en calosité : or cette chair caleuse n'occupe point la place de la veritable cicatrice apres la separation des causes malignes, à cause qu'elle est trop dure, & à trauers de cét endurcissement ne s'épraind aucune humidité, pour prouigner & continuer cette forme de couuerture en l'vlcere.

Aph. 20. l. 5. & au comment.

XXXIII. La troisiesme sorte de dureté qui peut offenser les vlceres malins, se fait par concretion. Hippocrate & Galien ont escrit, que les bords des vlceres pouuoient estre endurcis par froidure ; on pourra toutesfois prendre garde que cet endurcissement n'est pas semblable à celuy de la glace, car le froid ne congele pas le corps qui est en vie & Galien n'appelle dur par *concretion* que lors que le grand froid condense & espoissit la substance de la peau, parce que le froid externe n'en refroidit que la superficie, mesme que les passions endurcies par ingrossation & condensation ne sont appellées froides qu'à cause qu'elles se font par vne chaleur foible & debile.

Au 6. des Epidemies partie 27. section 5. Falco. traité 1. doctrine 1. chap. 5.

XXXIV. Nous pouuons aussi coniecturer, que cette forme de dur arriue plustost aux vlceres dysepulotiques, qu'à ceux qui sont cachoetes à cause que les premiers abondent d'auantage en humidité, propre objet des choses congelées, ce qui rend les vlceres plus susceptibles de refroidissement ; *Les corps sont remplis & congelez ensemble*, dit Gal. *par refrigaration & par vne fluxion maligne*, qui estant moins éclairée de la chaleur naturelle, se refroidit plus facilement que si elle estoit causée par vne humeur naturelle & alimenteuse.

Ch. 5. du 3. des simp.

XXXV. Il faut derechef remarquer que les levres de l'vlcere sont non seulement faites dures de repletion, concretion, & par exsiccation, mais qu'elles peuuent aussi estre endurcies par la concurrence & enchaînement de diuerses causes, ainsi ce qui congele peut agir conjoinctement auec ce qui dessеche. *Les corps* dit Galien *peuuent estre endurcis & congelez ensemble, ou dessechez & congelez, quand les deux causes agissent ensemble.*

Au ch. 4. du 3. des simp.

Gal. Ibid.

XXXVI. Que si l'on obiecte que le froid fait ces deux actions, de sa propre force & vertu ; nous respondons que ces facultez ne sont pas de l'essence & innées auec les choses froides, du moins auec les medicamens froids, car *si les medicamens froids dessechent c'est par accident*, ou en repoussant l'humeur qui coule, laquelle humecteroit la partie, où elle finit son flux & s'arreste ; En effet, luy-mesme monstre que les induratifs par concretion sont froids & humides, que ces deux qualitez repoussent, éuacuent, & par ainsi dessechent. *Les remedes froids*, dit Galien *éuacuent en repoussant l'humeur, & en ostant beaucoup d'humidité auec la chaleur*, parce que nostre chaleur subsiste dans le sang, ou dans les humeurs naturelles.

Ibid. ch. 9.

Ibid. ch. 5.

Ibid. ch. 4. & 6.

XXXVII. Mais il n'en est pas le mesme des veritables induratifs, qui approchent de plus pres de l'element du dur, comme sont les diaphoretiques & les deficatifs, qui éuacuent & dessechent en beuuant les

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 84 sur 726

les humeurs qui ſont aux pores, & en alterant la partie, lors que la ſechereſſe ſurmonte l'humidité & la conſomme. *Les deſiccatifs par excez rendent la fluxion fixée en extreme ſiccité.*

XXXVIII. Or bien que parmy les duretez nous ayons fait mention de la *tenſiue*, neantmoins elle n'eſt pas vne maniere de dur particuliere, & entierement differente des autres, puis qu'elle y peut conuenir ainſi que l'on conçoit de cette definition & diuiſion de Courtin, *Tention*, dit-il, *eſt vne contrainte des parties, qui prouient de diſtention*; & la diſtention tenſiue arriue, ou à la peau, ou aux jointures, à la peau, ou par *idiopatie* ou par *ſympatie* par *idiopatie*. La diſtention procede de l'vne des trois cauſes, ſçauoir-eſt, repletion, concretion, ou par exſiccation, que ſi la peau eſt trop remplie elle ſe diſtand, que ſi l'humidité des pores de cette membrane vient à ſe deſſecher & ſerrer, alors elle demeure bandée, & finalement le froid l'endurcit par refrigeration & concretion; De ce raiſonnement nous concluons que la dureté des bords s'attachant principalement à la peau, ou toutes les duretez peuuent entrer ſeparement & à part, du moins le plus ſouuent, & par meſme raiſon la tenſiue. Traitté 14, ch. 17.

XXXIX. La peau peut auſſi eſtre tenduë par ſympatie en deux façons, ſçauoir-eſt, *naturellement*, ou par *accident*, elle ſe tend naturellement; lors que les parties muſculeuſes trop amaigries viennent à ſe refaire, d'où vient que cette membrane, de lache qu'elle eſtoit ſe rend tenduë: la tention ſympatique eſt accidentelle, quand les parties plus cachées ſont enflammées & remplies & pour lors la peau ne ſouffre point d'autre indiſpoſition que la tenſion: ce qui ſuruient quand vn des muſcles des temples eſt conuulsé, & ſon oppoſite ſe relaſche, de ſorte que le muſcle large s'eſtend du coſté où la partie demeure conuulſe; or cette tenſion des muſcles & des jointures ſe fait par inanition, ou par repletion, neantmoins ces duretez ſe remarquent rarement aux vlceres, au contraire les premieres y ſont tres-familieres, & changent moins la gueriſon des vlceres malins.

CHAPITRE VII.

De la cheute des poils, des eſcailles & des croutes des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *La connoiſſance de la cheute des poils & des croutes eſt fort importante.* II. *Les vlceres dont le poil tombe, & ceux où il ſuruient de croutes ſont malins.* III. *Pour bien comprendre la cheute des poils, il faut ſçauoir leur genera-*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 85 sur 726

tion naturelle. IV. *Diuers noms que Galien donnoit à la cheute des poils qui arriuoient au teſt.* V. *Difference qu'il y a entre alopecie & ophiaſis.* VI. *En quoy different ces deux affections de la pellade verolique.* VII. *Deux cauſes de la cheute des poils.* VIII. *De la cauſe materielle des poils.* IX. *Penſée de Guidon & de Dulaurens expliquée.* X. *De la cauſe efficiente.* XI. *De la cauſe materielle en laquelle, ou de la diſpoſition de la peau.* XII. *Concluſion de l'Autheur ſur ce ſuiet.* XIII. *De la generation des poils aux corps morts.* XIV. *Les cauſes contre nature de la cheute des poils, ſont diſſemblables entr'elles.* XV. *Le venin qui fait choir les poils en la verole, eſt different de celuy de la lepre.* XVI. *Penſée de l'Autheur ſur ce ſuiet.* XVII. *Les poils qui renaiſſent aux lepreux ſont plus ſubtils qu'ils n'eſtoient auant leur cheute.* XVIII. *La perte des poils peut eſtre cauſée de l'intemperie ſeche.* XIX. *Specialement en la caluitie.* XX. *Les eunuques & les femmes n'ont point de poils à la face, & au menton, bien qu'ils ne ſoient pas chauues.* XXI. *La cheute des cheueux aux vieillards commence au ſinciput.* XXII. *Les poils qui tombent au teſt à cauſe des humeurs corrompües gueriſſent par la ſuruenüe des varices.* XXIII. *Des femmes qui iettent de la barbe.* XXIV. *La cheute des poils aux vlceres malins eſt produite par les cauſes de ces vlceres.* XXV. *Si le poil leur reuient, c'eſt vn bon ſigne.* XXVI. *Moyennant qu'ils renaiſſent en la meſme forme qu'ils eſtoient auparauant.* XXVII. *D'où eſt-ce que le poil reuient aux vlceres.* XXVIII. *Les cicatrices ne iettent point de poil?* XXIV. *Bien qu'il ſorte à celles des cheuaux & des aſnes.* XXX. *Si la cheute des poils ſans vlcere ſe peut dire maligne.* XXXI. *De la generation des eſcailles.* XXXII. *Des croutes.* XXXIII. *Comment ſe forment les croutes aux charbons.* XXXIV. *De la difference qu'il y a entre les croutes & la ſordicie.*

I. IL me ſemble que ce diſcours ſeroit imparfait, ſi apres auoir examiné la nature de tant de differents ſymptomes, qui peuuent eſtre auec les vlceres malins, nous ne faiſions la meſme recherche en la connoiſſance de la cauſe de la *cheute des poils*, des *croutes* & des *eſcailles* qui accompagnent quelques-vnes de ces eſpeces, veu meſme que cette ſcience-là, eſt preſque autant importante pour connoiſtre la condition de l'vlcere ou de la cauſe qui bleſſe, que celle des chapitres precedens; c'eſt pourquoy afin de deliurer les moins verſez, du ſoin de recourir à diuers liures, pour ſçauoir ce qui eſt de l'eſſence de ces accidens, nous tracerons dans ce chapitre ce que nous en auons peu colliger dans les liures.

Aphoriſ. 4. liu. 6. Au comm.

LI. Le diuin Hippocrate eſcriuant ſur ce ſuiet, trace ces riches paroles, *Les vlceres qui ſont chauues pource que le poil en eſt tombé ſont malins.* Galien au Commentaire rencheriſſant ſur cet aphoriſme, adiouſte, *qu'il s'engendre à l'exterieur du cuir des croutes en forme d'eſcailles.*

Au 4. de ſa meth.

III. Mais afin de bien comprendre ce qui eſt de la nature de ce ſymptome, faiſons vne legere deduction des cauſes naturelles de la generation des poils; car ſelon la doctrine du Philoſophe, *la ligne droite*

ſert

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 86 sur 726

ſert de regle & de meſure à ſoy-meſme, & à l'oblique, & quiconque veut corriger l'imperfection de quelque choſe, faut qu'il connoiſſe premierement la perfection : adiouſtons que de l'intelligence de cette ſcience, on conçoit mieux la raiſon de leur cheute & l'indiquation de la guerir. *On connoit la cauſe contre-nature de la cheute des poils, & la methode de les guerir*, dit Galien, *ſi on entend bien leur origine & leur nourriture.*

IV. La cheute des poils au teſt a diuerſes appellations & ſignifications, que s'ils tombent à cauſe que l'humeur qui les nourrit eſt perduë, on nomme cette indiſpoſition *caluicie*, que ſi au contraire ils viennent à ſe perdre à raiſon qu'elle eſt viciée, il s'appelle *alopecie*, ou *ophiaſis*, que ſi les poils des ſourcils manquent on nomme cet accident *ptiloſis* ou *ptili*. Ibid.

V. Or encores que alopecie & ophiaſis, conuiennent à raiſon du ſuiet, & en la maniere de leur production, neantmoins ces depilations ſont differenciées : *premierement* elles ſont diſſemblables en la ſignification & etimologie du mot ; car alopecie qui eſt proprement vne perte de poils à la teſte & au menton eſt deriué de la diction Grecque, alopex, c'eſt à dire renard, ainſi appellé par metaphore, à cauſe que cet animal eſt fort ſuiet à la pelade, ou à raiſon que ſon vrine pele & rend ſterile la terre où elle eſt répanduë, au contraire, ophiaſis que les Arabes appellent *tiria*, ſuruient à la teſte ſeule, ſon nom eſt tiré de ophis qui ſignifie vn ſerpent, parce que les cheueux tombez en ophiaſis repreſentent la figure de cet inſecte : *d'auantage*, ils different en la forme de choir, *ou en* la figure que les poils qui reſtent repreſentent apres que les autres ſont tombez ; or en alopecie les poils tombent en floquets ça & là, & en ophiaſis ils tombent en cercle ou en rond, & leur cheute commence à l'occiput, tirant vers le front, en forme de ſerpent. Ioubert & Fuſchius en ſes dictions Pathol. ſur Guid. chap. 26. de ſa method.

VI. Nous deuons auſſi conſiderer, que toutes les cheutes des poils de la teſte ne ſont pas toutes conformes à ces depilations : car celle qui arriue aux verolez eſt diſſemblable, *L'on diſtingue*, dit la Nauche, *la pelade verolique de la cheute des poils qui vient de la corruption des humeurs, ou d'autres cauſes, en ce que la premiere le poil ne tombe qu'enuiron le contour de la teſte, laiſſant aucunement celuy du ſinciput, & tout au contraire, les cheueux en la caluitie tombent de la cime, & non pas ceux qui ſont aux enuirons : & au derriere des oreilles & de la teſte, elles conuiennent en ce que la cheute des poils qui ſuccede à la verole, ſe guerit par la curation de cette maladie, mais la depilation qui vient de quelqu'autre cauſe accidentelle & recente, prouenant de malignité, ou de la corruption des humeurs qui corrompent la peau, ou celle qui ſuit la gueriſon d'vne longue maladie, qui a conſumé l'humeur qui doit r'engendrer le poil, recouurent leur ſanté apres auoir oſté la cauſe qui les auoit fait choir.* Tom. 1. ch. 2. l. 1. de la beauté & ſanté corporelle.

VII. On remarque deux cauſes de la cheute des poils, *l'vne* qui prouient de la perte entiere de la matiere graſſe & limoneuſe, qui les engendre, & les nourrit, *la ſeconde* de ſa mauuaiſe qualité. *Pour certain,*

Metho.14. ch.18. *tain*, dit Galien *ce qui engendre les poils, & ce qui les augmente apres leur formation, eſt vne humeur graſſe & limoneuſe qui tranſpire de la peau, & lors qu'elle eſt du tout perdüe, qu'elle eſt renduë vicieuſe, il eſt neceſſaire que les poils ſoient corrompus, tout ainſi que les plantes ſont corrompues, ou pource qu'elles ont manqué de nourriture, ou à raiſon qu'elle eſt mauuaiſe.*

Riolan. Au liu. des glandes ch. 52. du 5. de l'antrop. VIII. Il eſt manifeſte par ce diſcous, que la *cauſe materielle de laquelle* (aux poils) conſiſte en vne humeur graſſe & limoneuſe, qui tranſpire de la peau, à quoy il ſemble approcher de la penſée d'Hippocrate qui eſt que la nature a fait les glandes, & les poils pour jouyr des meſmes aduantages, & que les glandes ſont faites, pour eſtre les receptacles des humeurs, d'où le poil ſe forme & ſe nourrit, en ramaſſant les ſuperflux des extremitez du corps, *il faut vne ſubſtance glanduleuſe qui humecte la peau, & qui fourniſſe la matiere pour produire & nourrir les poils.* Or la ſubſtance rare & ſpongieuſe de la chair glanduleuſe eſt tres-propre pour renfermer & contenir l'humeur graſſe & limoneuſe, que Gal. dit eſtre la matiere des poils.

En ſon manuel ch. des poils.

Traitté 6. doct. 2. ch. 1. Ch. 3. l. 10. de ſon anat. IX. Guy de Chauliac, Du Laurens, & quelques autres ſemblent auoir vn ſentiment contraire, puis qu'ils rapportent la cauſe materielle des poils à vne vapeur ſeche, & non pas à vne humeur, mais cette cauſe peut eſtre conſiderée en deux façons, ſçauoir-eſt, ou comme *prochaine & immediate*, ou comme *eſloignée & mediate.* Que ſi nous conſiderons la matiere des poils en la premiere ſignification, la vapeur en doit eſtre la cauſe prochaine, qui eſt proprement vn excrement fuligineux qui reſulte de la troiſieſme coction, la *cauſe eſloignée* eſt l'humeur graſſe & limoneuſe, & c'eſt elle proprement qui fournit la vapeur qui ſe conuertit en poil.

Gourdon Liu. 2. ch. 1. de ſa pratique. Riolan & Guid. Ibid. X. La cauſe efficiente des poils eſt rapportée à la chaleur naturelle, aydée de la faculté expultrice, qui chaſſent les matieres & vapeurs du poil au dehors, les endurciſſent ou deſſechent de plus en plus par l'action de l'air froid, quand elles ſortent hors de la peau.

Dulaurens & Guidon Ibid. XI. Mais non ſeulement les cauſes efficientes & materielles des poils, ſont accompagnées de ces qualitez, elles doiuent auſſi eſtre aydées de la *diſpoſition de la peau*, qui doit eſtre mediocrement ſeche & rare. Car ceux qui l'ont trop laſche, ſont exempts de poil, à cauſe que la matiere de cet excremẽt paſſe au trauers de cette tunique, s'exhalle ſans eſtre conuertie en poils, à raiſon de la largeſſe des pores. Et biẽ qu'il ſemble qu'Hipp. aye eſcrit le contraire en ces paroles : *Il naiſt beaucoup de poils, & tres-grands en la partie du corps où la peau eſt tres-rare, & où elle deuient rare auec le temps, le poil s'y engendre auſſi apres, comme au menton, & au penil*, neantmoins par le mot de tres-rare ; il eſt vray-ſemblable qu'il a voulu entendre en comparaiſon des lieux, où la meſme membrane ſe trouue tres-denſe tres-eſpoiſſe, & tres-ſerrée, comme au paulme de la main & à la plante des pieds, qui eſt la cauſe qu'on n'y void iamais de poil.

Au l. de la nature de l'enfant.

Gourdon ibid. XII. De ce raiſonnement, nous deuons conclure que ſi la cauſe materielle

terielle qui doit produire & nourrir les poils n'eſt pas dans la quantité neceſſaire, pour ſatisfaire à ces deux vſages, & que la diſpoſition de la peau & la cauſe efficiciente des poils ſoient alterées en leurs qualitez naturelles, il en reſultera la caluicie ou depilation; accidens où ceux qui releuent d'vne longue maladie ſont ſujets, qu'ils ne reparent qu'apres que les humeurs & les forces du corps ſont remiſes dans vne ſanté parfaite.

XIII. On remarque auſſi que toutes ces cauſes bien que defectueuſes à des corps morts; neantmoins les poils croiſſent à ceux où la cha leur eſtrange agit ſur l'humeur limoneuſe & graſſe qui en fait eſleuer des vapeurs qui s'arreſtent à la ſuperficie de la peau, où elle les change en poils, aydée de l'air froid & de quelque qualité temperée qui reſte à cette membrane.

XIV. Voilà donc les cauſes naturelles de la generation des poils, à l'excluſion de la formelle & de la finalle, qui ſont peu importantes à noſtre ſuiet; reſte à examiner celles qui ſont *contre nature*, or elles dependent en general de la cacochimie, venenoſité ou corruption des humeurs, qui ne produiſant pas des fuligines loüables pour engendrer & nourrir les poils, ils en procurent la cheute: & ces cauſes là ſont preſque autant diſſemblables entr'elles qu'il y a de differentes maladies où ces ſymptomes ſuruiennent, ainſi la depilation qui ſuccede à la verole n'eſt pas ſemblable à celle de la lepre, & la perte des poils aux vlceres eſt differente de celle de ces maladies, autrement elles auroient toutes trois de meſmes principes, ce qui eſt eſloigné de la raiſon.

XV. Que le venin qui fait choir les poils en la maladie venerienne ſoit different de celuy de la lepre; telle eſt l'opinion de Fernel, puis qu'il eſcrit: *Les cheueux tombent en la premiere eſpece de verole, d'autant que ſon venin conſiſte en vne certaine vapeur ſubtile, qui ſe iette ſur la ſurface du corps & racine des poils qui en procure la cheute*: C'eſt peut-eſtre de cette affection que Riolan entend parler lors qu'il dit: *Les grandes cheutes des poils ſont frequentes durant les maladies de la peau, & les diſettes de matiere conuenable.* Ch. 20. l. 6. de ſa pathologie. Liur. 5. ch. 52. de l'antrop.

XVI. Mais il n'en eſt pas de meſme des lepreux, où ceux des ſourcils, des paupieres, & du menton tombent, dit Fernel, *à cauſe que leur poil eſt imbu d'vne matiere veneneuſe*; or il eſt vray-ſemblable que la méme humeur qui le fait choir eſt celle-là meſme qui en procure la cheute aux autres parties du corps. Du Laurent diſcourant de la depilation des ladres en rapporte la cauſe, *partie* au deffaut de la nourriture, *partie* à l'acrimonie des excremens qui rongent la racine des poils; *outre* qu'eſtant veritable que les poils tombent & ſe reparent, autrement en la verole, qu'en la lepre, il s'enſuit que la cauſe de leur cheute eſt differente, & d'autant mieux qu'il n'y a point de rapport entre la maladie venerienne & celle-là, en leur forme de generation & en ſymptomes & manieres de choir; *Car aux lepreux, les poils des ayſſelles & des parties honteuſes tombent auſſi-toſt que ceux de la teſte*, ce qui n'arriue pas en la verole: il eſt donc vray-ſemblable que leur depilation eſt differente. D'ailleurs que les poils Ibid. & ch. 19. en ſon Comm. 2. chap. ſur la lepre du Guidon.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 89 sur 726

Guidon. Ibid. renaissent à ceux qu'on a gueris de la verole, en la mesme forme qu'ils estoient auant leur cheute: au contraire aux lepreux ils sortent plus subtils & plus deliez, ou le poil qui renaist à ceux qui sont atteints de la lepre est rare, folet, bien que ie ne doute pas que si on pouuoit guerir de la lepre, les poils ne vinssent à renaistre, semblables à ceux qui estoient tombez : de plus les poils ne tombent pas tous en ces deux maladies ny au marasme, à raison que la cause de leur cheute n'est pas si absolument maligne qu'il n'y reste quelques causes naturelles pour en produire.

XVII. Or les poils de ceux qui sont atteints de la lepre, ressortent plus deliez qu'ils n'estoient auant leur cheute, *à cause de la foiblesse de la chaleur naturelle des ladres :* A cette opinion, on adiouste auec quelque apparence de raison, que la peau des lepreux estant grandement dure & seche, les pores & les petits trous, d'où les poils doiuent sortir, estant faits plus estroits, sortent rares & folets ; *Car suiuant que la peau est espoisse, dense & rare ou desliée, les poils en sortent plus espois*, plus gros, *plus denses & plus rares, & celle qui est par trop seche ou humide, ne produit point pour tout de poils :* Adioustez à cela, qu'il faut que la peau où le poil se forme, soit mediocremet seche & rare, au contraire, le cuir des ladres estant tres-sec, la forme de leurs poils doit estre differente de celle qu'ils auoient deuant que d'estre atteints de cette maladie. Et estant trop humide, il ne peut pas endurcir la vapeur en poil.

Riolan. en son manuel ch. des poils.

XVIII. On obserue que la depilation n'a pas touſiours pour principe vne cause maligne, qui est vne espece de cause occulte, car elle est quelquefois produite de la seule intemperie seche, & par consequent, par vne cause manifeste & connuë, ce qui arriue à ceux qui sont tombez en marasme, ou proches de la mort, où leurs poils tombent par le seul deffaut de l'humidité, ainsi qu'a voulu dire Hippocrate en ces paroles : *Si les cheueux de la teste tombent à ceux qui sont tabides, & apres il leur arriue flus de ventre, c'est signe qu'ils se meurent.*

Gullem. com. aph. 4. l. 6. Aph. 12. l. 5.

XIX. Mais non seulement ce symptome succede au marasme, & à ceux qui sont agonisants, il suruient aussi par exsication, bien qu'on soit exempt & esloigné de ces accidens, comme nous remarquons en la caluicie, *La chauueté est causée* (dit Galien) *par l'indigence de l'humeur dont les poils doiuent estre nourris.*

Traitté 6. doct. 2. ch. 1.

XX. On demande pourquoy est-ce que les eunuques & les femmes n'ont point de poils en la face, bien qu'ils soient rarement chauues; *Nous respondons* que la raison doit estre rapportée, *partie* à la cause efficiente des poils, *partie* à la disposition de la matiere, *partie*, aussi à la temperature & aux qualitez secondes de la peau du visage, du chef de la cause efficiente qui est la chaleur naturelle, elle cause cette depilation, quand elle n'a pas assez de force pour conuertir & endurcir la vapeur en poil; or que la chaleur des eunuques soit grandement foible, on en conçoit la raison, en ce qu'ils n'ont point de semence; car selon Hippocrate la semence est ignée & aërée dont la presence

eschauffe

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 90 sur 726

eſchauffe tout le corps, le chatoüille & le rend quelquefois comme furieux ; outre que ſi nous deferons aux paroles de Riolan, cet excrement ou ſubſtance contribuë en la generation des poils ; *Par tout où il y a beaucoup de ſemence, il y a beaucoup de poil*, dit-il, *& là où il n'y en a point, il n'y a preſque point de l'autre* : En effet, il arriue des alopecies generales par la communication d'vne ſemence corrompuë aux parties ſpermatiques, *lors que la corruption de la ſemence paſſe aux parties ſpermatiques, il ſuruient des alopecies vniuerſelles*, dit-il, de la foibleſſe de la chaleur reſulte la mauuaiſe diſpoſition de la matiere qui les doit produire, c'eſt infailliblement du deffaut de ces deux pincipes que les cheueux tombent facilemeut aux vieillards, & à ceux qui ſont debiles, à tout cela concourt & coopere la diſpoſition de la peau extraordinairement laſche & rare : or les eunuques & les femmes ſont rarement chauues, parce qu'il ne leur manque iamais des ſuyes ou des vapeurs au ſommet de la teſte, où elles vont ſe conuertir en poil : *adiouſtons* que la peau y eſt aſſez denſe, pour les retenir & empeſcher leur exhalaiſon. *D'ailleurs* que la chaleur des eunuques & des femmes eſtant petite, elle n'a pas la force de deſſecher ſi fort la peau du teſt, qu'elle s'oppoſe à la ſortie des cheueux.

Dulaurens queſt. 1. l. 7. de ſon anatomie.

Ch. 52. de 5. de l'antrop. Ibid.

Ibid. Guid.

XXI. Mais pourquoy eſt ce que la cheute des cheueux en la vieilleſſe commence au ſinciput, bien qu'en ce lieu ſoient ſituez les os bregma, qui ſont les plus mols & les plus humides de tous ceux du crane ? *Seroit* ce point que la nourriture & la chaleur ne montent pas ſi facilement en cette partie & par leur deffaut les cheueux viennent à manquer ; d'ailleurs bien que la vapeur y fuſt portée en quantité neceſſaire pour leur production, neantmoins le haut de la teſte eſtant extraordinairement deſſeché, des cauſes externes & par la chaleur forte, durant l'âge viril, à quoy ayde beaucoup la proximité, & preſque entre-touchemens des os auec le derme, n'y ayant aucune chair muſculeuſe interposée entr'eux, il arriue de là que les cheueux renaiſſans ne percent pas la peau.

Ibid. Gourdon.

XXII. Nous deuons encores remarquer que ſi les cheueux tombent à cauſe des humeurs mauuaiſes & corrompuës, ils reſſortent au dire d'Hippocrate par la ſuruenuë des varices. *Ceux à qui les cheueux tombent* (dit-il) *s'il leur aduient des varices, les cheueux tombez leur reuiennent.* Guy de Chauliac rencheriſſant ſur cet aphoriſme, rapporte de Galien qu'Hippocrate a voulu parler d'*alopecie* qui eſt vne perte de cheueux impropre, cauſée par les humeurs corrompuës, qui eſtant trans-ferées aux parties baſſes, ou aux varices, cette depilation ſe guerit, mais non pas la caluicie qui ſuruient à la vieilleſſe par le deffaut de nourriture, qui ſuiuant ſon aduis demeure incurable.

Aph. 34. l. 6. Ibid.

XXIII. Or il y a des femmes qui iettent de la barbe, lors qu'elles ſont auancées dans l'âge, ce qui arriue dit Riolan, *apres la ſuppreſſion de leurs mois*, parce que les humeurs propres à produire les poils n'eſtans

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 91 sur 726

ſtans pas vuidées, car il y a de l'apparence, qu'elles ſortent auec les
Ibid. lochies, elles peuuent monter au viſage, & y eſtre deſſechées & endurcies en poils, par la temperature de l'air froid, & de celle de la peau, qui ſe trouue quelquefois tout autre qu'elle n'eſtoit en ieuneſſe.

XXIV. D'auantage nous deuons conſiderer, bien que la cacochimie venenoſité & malignité de la matiere qui doit nourrir les poils, ſoient les cauſes generales de la depilation, neantmoins celle qui arriue aux vlceres eſt apparement differente de celle de la verole & de la lepre, du moins, celle-là eſt plus particuliere, outre que ſi nous deferons à l'opinion de Galien elle eſt causée par les meſmes cauſes que celles des
Com. aph. 4. l. 6. vlceres malins. *Quand l'on aperçoit que les poils qui ſont aux enuirons des vlceres viennent à tomber*, dit-il, *ou qu'il ſe produit à l'entour de la peau des croutes en forme d'écailles, on doit eſtre aſſeuré que cela s'engendre par vne quantité des mauuaiſes humeurs qui affluent en la partie, & qui entretiennent l'vlcere & ſa virulence; car il ne ſe peut pas faire que les vlceres ſoient menez à cicatrice tant que ces humeurs deſcendantes rongent & mangent la racine des*
Sur le 4. traité doct. 1. chap. 1. du Guidon. *cheueux, & en procurent la cheute.* Falco diſcourant ſur le meſme ſuiet eſcrit que les poils tombent, parce qu'il y a beaucoup d'humidité pourrie qui n'eſt pas reglée, ou dominée par la nature & à cauſe de l'humidité exceſſiue les poroſitez ſe relaſchent, ce qui facilite l'exhalaiſon des fuligines déja mal diſposées d'elles mémes à ſe changer en poil.

XXV. Guy de Chauliac raiſonnant ſur cet aphoriſme, adiouſte
Ibid. *que ſi les poils renaiſſent c'eſt vn bon ſigne*; car il eſt croyable pour lors que l'humeur cacochime qui les faiſoit choir, a eſté vaincuë, renduë loüable & naturelle aux poils, du moins qu'elle a eſté transferée ailleurs qu'à la partie vlcerée, ainſi par la ſeparation de la malignité le membre vlceré recouure ſon eſtre, d'où ſuccede la renaiſſance des poils.

XXVI. Il me ſemble auſſi que cette penſée doit eſtre receuë, auec condition, que les poils reſortent en la meſme forme que ceux qui eſtoient auant leur cheute; car en la lepre les poils tombent & renaiſſent plus ſubtils, & bien loin que cette maladie ſoit pour lors diminuée, qu'elle ſe rend touſiours plus rebelle & plus confirmée, c'eſt
Ch. 32. l. 5. de l'antrop. peut-eſtre en conſideration de la lepre & de la verole, que Riolan eſcrit, *L'on trouue dans les poils de grandes connoiſſances pour les maladies occultes.*

Meth. 14. ch. 16. XXVII. Or lors que Guidon a dit, que les poils ſortent derechef, cela ſe doit entendre aux enuirons de l'vlcere, & non pas à l'eſpace, où il eſt contenu, ſpecialement s'il ſe trouue fermé de la cicatrice, car
Guidon. Chap. 1. traitté 6. doct. 2. comme a dit Galien. *La cicatrice ne produit point de poils*, ou qu'il ne ſe forme iamais de poil aux cicatrices, c'eſt ce qu'a voulu dire Auicenne, lors qu'il eſcrit, *Que les poils ne reuiennent pas à raiſon des traces des vlceres paſſées.*

Part. 10. probleme 39. XXVIII. Mais pourquoy eſt-ce que les poils ne reſſortent pas aux cicatrices des hommes, puis qu'on remarque qu'ils ſe regenerent à celles

les des cheuaux & des aſnes ? Ariſtote rendant raiſon de ce probleme, eſcrit que la peau de l'homme eſt comme certaine proprieté de la chair, qui eſtant fort changée en vne playe & en vn vlcere, elle ſe void priuée de ſes anciennes qualitez, entre autres de la ſortie des poils.

XXIX. Guilhemeau propoſe ſi la cheute des poils ſans vlcere ſe peut dire maligne. Il reſpond que ſi les poils tombent en l'acte de la verole, ou des fievres malignes & peſtilencielles, leur cheute procede d'humeurs malignes : que ſi elle ſuruient apres la gueriſon des maladies, que les poils eſtoient tombez plûtoſt par le deffaut de nourriture que d'aucune autre cauſe, puis que la conualeſcence aux maladies qui ont cauſé la perte des poils n'arriue iamais qu'apres que cette cauſe en eſt oſtée. Ibid.

XXX. Mais pourquoy, & comment, ſe font les *eſcailles* que Guidon definit, *Superfluitez dures & petites qui en mode d'eſcailles de poiſſon ſe forment aux corps & à l'entour de l'vlcere de la nitroſité des humeurs ?* Seroit-ce point que la cauſe qui les produit, ſoit qu'elle dépende d'vne humeur maligne, ou qu'elle conſiſte en vne vapeur (à quoy il y a beaucoup d'apparence) car ſi leur matiere eſtoit la méme en toutes ſes parties que celle qui cauſe l'vlcere malin, il eſt indubitable qu'elle produiroit plûtoſt vne maladie qui luy ſeroit ſemblable que l'eſcaille : mais conſiſtant en vapeur qui retient encores quelque choſe de la condition humorale, elle s'endurcit & deſſeche en *eſcailles*, par vne forte chaleur, en quelque façon aydée des meſmes cauſes efficientes, que celles qui ont conuerti les vapeurs en *poils ?* Traitté 4. doctrine 1. chap. 1.

XXXI. Pour les croûtes qui couurent l'vlcere, & ſuppléent comme au défaut de la cicatrice, elles different des eſcailles, *en ce qu'elles ſont plus eſpoiſſes, plus groſſes, & qu'elles s'engendrent non pas aux enuirons, mais ſur les vlceres :* Et elles y adherent moins à cauſe du pus ou de l'humidité qui leur eſt au deſſous & les relaſche, & ſe forment non ſeulement de la cachexie de la chair vlcerée, mais encore de la cacochimie & humeurs malignes qui y coulent : or ces deux qualitez empeſchent la generation de la veritable cicatrice ; & la nature qui en eſt affoiblie ne pouuant pas atteindre à la vraye conſolidation de l'vlcere, elle le couure par vn ouurage defectueux & imparfait, ou tres-fauſſe cicatrice, qui eſt la croute plus defectueuſe, que la caloſité & dureté de ſes bords, bien qu'elle le r'empare mieux contre les iniures du dehors. C'eſt en partie des croutes que Fernel entend parler, lors qu'il eſcrit, *Les vlceres malins ſe couurent quelquefois d'vne legere cicatrice, laquelle eſtant bien-toſt defaite, l'vlcere ſe renouuelle incontinent.* Ibid. Guid. Liu. 7. ch. 9. de ſa path.

XXXII. On prendra garde que toutes les croutes ne ſont pas ſemblables, & ne dependent pas toutes de ce principe, car il y en a qui procedent & ſuccedent à des cauſes extraordinairement malignes, formées par vne chaleur aſſatiue, comme celles du charbon & de l'antrax; Au 2. ad glau. ch. 1. meth. 14. ch. 10. l. des Tum.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 93 sur 726

Courtin ch. 38. & 39. liu. 8. affections que Gal. appelle *Vlceres crouteux, causées*, dit-il, *par vne humeur grosse & feruente :* D'ailleurs, il est vray-semblable que cette maladie doit plustost estre rangée dans la categorie des tumeurs que des vlceres, tant parce que cet Autheur en discourt, comme l'on dit (*ex professo*) dans le liure des tumeurs, qu'à raison que la terminaison du charbon est tres breue & aigue, outre il est accompagné de symptomes plus fascheux qu'aucune sorte d'vlceres malins : or que cette espece de croute soit engendrée par vne chaleur extreme & cauterisante. Gal. l'enseigne, lors

Chap. 4. meth. 5. qu'il escrit, *Quand le sang qui influë & s'espend est alteré en chaleur extreme & a sa substance suffisamment grosse, certainement il vlcerera & cauterisera auec escarre & croute le membre qu'il aura occupé.* D'auantage, *La generation des croutes prouient des parties subiectes, & qui sont fichées à l'entour, demy bruslées par maniere de dire, en sorte que tout ainsi qu'on prepare les charbons*

Chap. 2. l. de sa path. *esteints l'Hyuer, ainsi les croutes & escarres sont le reste de la chair bruslée ; parquoy, d'autant que la partie est adustе iusques à generation de croute, autant perd-t'elle de sa chair naturelle.* Fernel dit que la croute se forme au charbon par la violence de l'ardeur.

XXXIII. Il faut encore considerer, bien que les croutes & les escailles soyent symptomes des vlceres, neantmoins elles ne sont iamais comprises sous l'vne des trois superfluitez qu'on appelle pus, virus, & sordes, parce que les escailles s'engendrent aux enuirons du mal, & ses excremens dans l'vlcere mesme : D'ailleurs, encores qu'il y aye vne espece de sordicie qui a quelque rapport auec les croutes, elle n'en a pas toutesfois la veritable forme ; Or le sordes & les croutes different principalement de l'excrement sordide, & des autres deux s'en peut faire de croutes par aduſtion & exsiccation, mais celles-cy ne se changent pas en sordes.

CHAPITRE VIII.

Pour iuger des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Le Chirurgien doit exercer son Art sur les maladies curables, incurables, & neutres.* II. *Aduertissement de Celse.* III. *Les promesses sans effet rendent l'Art mesprisable.* IV. *Les vlceres dysepulotiques sont plus guerissables que les cachoetes.* V. *Les dysepulotiques, qui viennent de la plethore se guerissent plus facilement que ceux qui sont produits de la cacochimie.* VI. *Quelle espece de cacochimie rend les vlceres plus malins.* VII. *Experience de l'Autheur.* VIII. *Prognostic sur les vlceres cachoetes.* IX. *Iugement tiré de la grandeur de l'vlcere malin.* X. *Du mouuement.* XI. *Les vlceres produits par vne cause manifeste sont*

plus

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 94 sur 726

plus gueriſſables que ceux qui tirent leur origine d'vne cauſe occulte. XII. *Les vlceres de cauſe cachée, gueriſſent quelquefois par des remedes qui operent par vne proprieté occulte.* XIII. *Iugement d'Hippocrate tiré des accidens des vlceres.* XIV. *Diuiſion des ſymptomes exterieurs.* XV. *Les vlceres accompagnez de la couleur verte ou noire ſont tres-malins.* XVI. *Prognoſtic ſur ce qui eſt gangrené & ſphacelé.* XVII. *La couleur noire, la verte & la plombée ne marquent pas touſiours la malignité.* XVIII. *De la decoloration qui rend la curation de l'vlcere difficile, & de celle qui eſt la plus gueriſſable.* XIX. *La couleur plombée eſt quelquefois plus funeſte que celle qui eſt noire.* XX. *Quelles ſont les duretez des bords les plus mauuaiſes, celles qui ſont les plus gueriſſables, & de celles qui ſont de condition moyenne.* XXI. *Les duretez produites par la cooperation de diuerſes cauſes rendent la gueriſon des vlceres tres-difficile.* XXII. *De la douleur, & la raiſon pourquoy elle irrite les vlceres.* XXIII. *La douleur grauatiue eſt tres-facheuſe & obeyt moins aux remedes, la pulſatiue eſt la plus gueriſſable, la pongitiue & la tenſiue ſont difficiles à guerir.* XXIV. *Iugement d'Auicenne, ſur les vlceres qui ſuccedent à d'autres maladies.* XXV. *L'intemperie de la region du temps ou du iour, rend les vlceres rebelles.* XXVI. *Les vlceres ronds & profonds ſont mortels aux enfans.* XXVII. *La rondeur augmente la gueriſon difficile.* XXVIII. *Les vlceres qui recidiuent ſont tres-faſcheux.* XXIX. *Prognoſtic tiré de la qualité & condition de la partie vlcerée.* XXX. *Iugement que l'on doit faire des vlceres qui penetrent dans quelque capacité.* XXXI. *Pour iuger des vlceres malins qui ſont aux iointures.* XXXII. *Par la connoiſſance des mœurs & habitude du malade, nous prediſons le bien & le mal.* XXXIII. *Neceſſité de connoiſtre l'habitude du malade.* XXXIV. *Prognoſtic tiré de la couleur du corps.* XXXV. *Qui ſe manifeſte mieux en la face qu'en aucune autre partie.* XXXVI. *Comme auſſi la figure.* XXXVII. *L'euenement qu'on doit attendre de la figure diſſemblable.* XXXVIII. *Iugement tiré de la maſſe.* XXXIX. *Prognoſtic des vlceres malins conceu de la faculté princeſſe.* XL. *Du coſté de la faculté ſouſminiſtrante.* XXXXI. *On doit examiner quel eſt le ſentiment de tout le corps.* XLII. *Concluſion de l'Autheur ſur ce ſuiet.* XLIII. *La faculté vitale qui eſt forte, donne de l'aſſeurance.* XLIV. *L'agrandement foible ne promet rien de bon.* XLV. *La mediocre marque la gueriſon difficile.* XLVI. *Opinion de Celſe ſur la conſideration du pouls.* XLVII. *On connoit la leſion de la faculté naturelle, principalement par l'inſpection des hypocondres.* XLVIII. *Des vlceres aux corps hydropiques.* XLIX. *Iugement que l'on doit faire des vlceres ſcrophuleux qui ont leur origine au meſantere.* L. *On meurt pluſtoſt de la deffaillance du cerueau que de celle du foye.* LI. *Prognoſtic ſur les vlceres par trop ſecs.* LII. *Pourquoy eſt-ce que la conuulſion ſe fait pluſtoſt quand les vlceres arriuent ſur le derriere, & au contraire la manie & la pleureſie ſont plus frequentes, s'ils ſont ſituez au deuant.* LIII. *Comment ſe fait la conuulſion quand les parties anterieures ſont vlcerées.* LIV. *Condition des mauuais excremens.* LV. *Iugement du virus & du ſordes.* LVI. *Des eſpeces de ſordicie.* LVII. *Et de celle qui eſt la meilleure.* LVIII. *Recapitulation du prognoſtic des vlceres malins.*

I. Comme-

I. COmme la ſcience medecinalle conſiſte en ſanté, maladie, & neutralité, ou aux choſes *ſalubres, inſalubres & neutres*, elle doit connoiſtre les vlceres malins qui ſont *curables*, ceux qui ſont *incurables*, & ceux qui participent de la nature des deux, ou qui ſont moins incurables que la ſeconde eſpece, & plus difficiles à guerir que la premiere; & bien que le mot de malin ſignifie que l'vlcere eſt rebelle à la gueriſon, neantmoins ceux qui portent ce nom ne ſont pas dans vn pareil degré de malice qui eſt peaucoup plus forte à ceux qui reſiſtent aux remedes, ce qui eſt important de ſçauoir pour iuger auec certitude de l'iſſue des maladies. *La plus belle maniere de predire & la plus exacte conſiſte*, dit Hippocrate, *que nous entendions, en quoy, comment, & quand vne chacune choſe ſe change en ces maux, ou les remedes ont lieu ou n'y en ont point*, qui eſt la raiſon pourquoy Galien a dit que ce n'eſt pas aſſez que l'on ſçache que les corps ſont eſloignez de leur diſpoſition naturelle, mais qu'il faut auſſi prendre garde ce qu'ils en ſont eſloignez, & qu'Hippocrate monſtre les maux qui ſemblent eſtre grands, bien qu'il diſtingue d'auec ceux qui ſont veritablement tels, & nous exhorte que le Medecin ne touche pas aux maladies veritablement grandes, bien qu'elles n'apparoiſſent pas telles, & qu'il traicte ſeulement celles qui ſemblent eſtre grandes, d'ailleurs que Galien diſe, *Si les maladies ſont mortelles ou les malades proches de la mort, il faut ſeulement s'attacher à la partie qui predit les choſes futures*, afin que ſuiuant la pensée d'Hippocrate le Medecin ſoit touſiours ſans reproche enuers les malades, acquiere de l'honneur, & que les mauuais ſuccez ne ſoient rapportés à ſon ignorance; *Car ſans eſperance de faire quelque choſe, il ne faut pas eſtre nuiſible ny à ſoy meſme, ny à autruy*. Neantmoins nous apporterons à ſon exemple tout noſtre ſoin, pour la gueriſon des maladies curables, & pour donner du ſoulagement, & rendre moins malignes celles qui ne peuuent pas eſtre gueries: *Car il faut qu'vn meſme Profeſſeur entende ces choſes*, dit-il, *parce qu'elles ne peuuent pas eſtre ſeparées comme eſtranges, nous deuons traitter les choſes curables, afin qu'elles ne deuiennent incurables, connoiſſans par quel moyen nous y remedions pour les rendre moins incurables, il faut connoiſtre les choſes où la medecine n'a point de lieu pour éuiter qu'elles ne deuiennent fort nuiſibles*: Outre que comme a dit Falco, on guerit quelquesfois des maladies contre noſtre eſperance: *Adiouſtons* à cela, que la nature enſeigne à prolonger les iours de ceux qui ont des maladies incurables, à raiſon que bien que la mort ſoit inéuitable, toutesfois la meſme nature agit touſiours pour la reculer.

Sent. 103. du 3. des articles

Com. ſent. 15. du 1. Officine.

Comm. 37. du 4. des art. & aph. 8. l. 1.

Hippocrate Sent. 32. du 3. fract.

Sent. 103. du 1. des artic.

Sur le chap. ſingul. & ch. 5. traitté 4. doct. 1. du Guid.

II. Il ſera neantmoins tres à propos auant que de penſer l'vlcere de ſuiure le prudent aduertiſſement de Celſe. Quand le danger eſt grand „ (dit-il) ſans qu'il ſoit deſeſperé, le Medecin doit aduertir les „parens du malade, que le mal eſt ſuſpet, afin que ſi l'Art eſt vain„cu du mal, on ne penſe, ou qu'il l'aye ignoré, ou qu'il les aye „abuſez, c'eſt l'office d'vn homme prudent, au contraire d'vn Bathe-

Liur. 5. ch. 27.

leur

,,leur & Charlatan de faire grand vn petit mal, afin que l'on aye meil-
,,leure opinion de luy ; à cette cauſe Guidon diſoit tres à propos ; *Gar-
de toy de mauuaiſes cures & de fauſſes promeſſes, pour éuiter que tu ne portes le
nom de mauuais Medecin.*

Au ch. ſingul.

III. D'auantage, nous deuons iuger ſagement & auec vne grande retenuë, de l'iſſuë & terminaiſon des maladies, ne promettre aucune choſe qui ne ſe puiſſe obtenir, ne ſe pas flater d'eſperance ny ſe donner la vanité de guerir celles qui ſont incurables ; car la ſanté dependant de la nature, ces preſomptions ſont incertitudes & deshonneſtes, rendent l'Art meſpriſable. *C'eſt vne choſe honteuſe en tout Art, non moins en Medecine*, dit Hippocrate ; *d'aſſembler vne grande compagnie & faire vne grande monſtre & promeſſe ſans profit* : c'eſt pourquoy à iuger & deploſer il ne ſe faut pas precipiter, eſtre trop prompt & actif, mais bien deliberé & preuoyant, car *le iugemen eſt difficile.* Voila pourquoy à leur exemple nous ne deuons approuuer, ny promettre aucune choſe qu'on ne ſoit aſſeuré de l'obtenir.

Sent. 27. du 3. des artic. Ibid. apho. 1. liu. 1. Guidon. Particul. 28. ſect. 2. du 6. epidem.

IV. Nous iugeons auec Hippocrate que les maladies ſont curables, incurables, & difficiles à guerir, ſi nous connoiſſons *la maladie & la nature du malade*, à la maladie nous deuons conſiderer ſon *eſſence*, ſa *grandeur*, ſon *mouuement*, ſa *cauſe*, les *accidens* qui l'accompagnent : mais pour iuger ſainement des vlceres malins, on doit remarquer *la qualité & condition de la partie vlcerée.* La premiere reflection ſe fera ſur *la maladie*, puis que Galien en tire la premiere indication, nous ſçaurons par conſequent quelle ſera la terminaiſon des vlceres malins, ſi nous en connoiſſons l'eſpece, ou la forme eſſentielle & particuliere ; car tous ne ſe conſolident pas de la méme façon : *Entre les vlceres malins*, dit Tagault *les vns ſont difficiles à conſolider, les autres moins* ; Or d'autant qu'ils ſont differenciez du coſté de leur eſſence en dyſepulotiques & en cachoëtes : Nous diſons que les vlceres dyſepulotiques ſont plus gueriſſables que les cachoëtes, ainſi que nous colligeons de ces paroles de Galien diſcourant de la douleur & de l'eroſion du phlegmon, causée par l'vſage des remedes acres: *A raiſon de ces choſes il eſt bien difficile*, dit-il, *de trouuer vn medicament profitable aux vlceres dyſepulotiques, & encores moins à ceux qui ſont cachoëtes.*

Aux progn.

Au 4. de la comp. des medic. gen. ſect. 1.

V. Mais parce que parmy les vlceres dyſepulotiques, les vns procedent de la plethore, les autres de la cacochimie. Nous pouuons auſſi croire que ceux qui ſont faits dyſepulotiques par la defluxion de l'humeur qui peche en la ſeule quantité, comme ſont l'vlcere auec *plegmon* ou auec *eriſipelle*, & autres ſemblables, ſont les moins malins & les plus gueriſſables : d'autant que la plethore eſt plus facilement ſurmontée que la cacochimie, ſpeciallement ſi cette derniere eſt produite par l'action de quelque viſcere qu'il faudroit corriger auant que celle de l'vlcere, comme eſtant dans l'vne de ſes parties la veritable cauſe de la longueur & rebellion du mal.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 97 sur 726

Aquapendente. l. des Tum. ch. 30.

VI. D'auantage, bien que la *cacochimie* rende les vlceres rebelles, toutesfois il y a des corruptions d'humeurs qui contiennent & enferment beaucoup plus de malignité que les autres, qui eſt la raiſon pourquoy Galien a dit. *Tous les vlceres faits d'humeurs melancholiques & attrabilaires ſont incurables*, de ces paroles on doit conclure que les plus eſloignez de cette condition de cauſe, ſont les plus gueriſſables; *Adiouſtons* à cela, que ſi la cacochimie vient du mauuais vſage des alimens, elle ſe corrige facilement, & l'vlcere ſe guerit par le changement de la nourriture.

VII. Vn Preſtre âgé de cinquante-cinq ans ou enuiron, ſujet aux hemorroides, ſent douleur pongitiue au gras de la jambe, partie externe, peu de iours apres il s'y fait pluſieurs petites ouuertures, qui communiquoient par des *ſinus*, diſtants les vns des autres d'vn trauers de doigt & formoyent entr'eux vne figure ronde, *les ſinuoſitez* penetroient ſous les cinq tegumens, *les bords* eſtoient plombins à vn trauers de doigt au de-là de ces trous, *la ſanie* ſe monſtroit en petite quantité, *la ſordicie* paroiſſoit cendrée, les *douleurs* eſtoient piquantes & continues, *les duretez* deſſechées: apres que i'eus reduit les ouuertures & ſinuoſitez à vne, ie conſommay les duretez & la decoloration auec le ſublimé meſlé auec l'album raſis, l'eſcarre tombée, ce qui reſtoit de ces deux ſymptomes fut emporté par la poudre de Mercure, & la curation acheuée auec l'emplaſtre de Paracelſe.

VIII. Le jugement des vlceres cachoetes eſt à peu pres ſemblable à celuy des vlceres dyſepulotiques, comme ayant ces deux eſpeces vne cauſe commune: mais parmy les cachoetes, ceux que l'on appelle virulents & corroſifs, ſont les plus gueriſſables, le chancre confirmé ou occulte eſt incurable, & l'vlcere chironien, celuy qui eſt joint auec carie qui commence par le vice de l'os, & les fiſtules flexueuſes ſont tres-difficiles à conſolider, meſmes il y en a ſouuent d'incurables.

IX. Le ſecond prognoſtic des vlceres malins ſe prend de leur grandeur, car bien qu'ils portent tous le nom de grand, à raiſon de la malice de leurs cauſes: neantmoins il y en a qui le ſont plus ou moins que les autres, *tels* que ſont ceux qui ont leur ſiege en quelque partie noble: *ſecondement* ceux qui ont vne grande étendue, *en troiſiéme lieu* ceux donc la mauuaiſe qualité eſt au dernier degré de violence, les autres au contraire ont plus ou moins de malice, ſelon qu'ils ſe treuuent plus eſloignés ou plus proches des circonſtances qui forment les trois grandeurs des maladies ou des playes & des vlceres: que ſi par vn extreme malheur l'vlcere malin eſtoit d'vne grande eſtenduë, dans vne partie noble, & que les trois grandeurs fuſſent jointes enſemble le mal ſeroit dans le dernier degré de violence.

X. Le troiſiéme iugement ſe tire du mouuement ou du temps & changement de leur malignité: car bien qu'elle ſe monſtre au commencement: toutesfois elle eſt plus forte en ſon augment, dans l'eſtat de l'vlce-

re

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 98 sur 726

re la malice eſt dans l'extreme vigueur quelquefois ſi violente qu'elle n'obeit ny au fer ny au feu & porte les malades dans vn peril euident, & ſi on void que la chair vlcerée eſt vermeille, le pus bon & en petite quantité, la douleur, la decoloration, la dureté, les eſcailles, les croutes, la cheute des poils & autres ſymptomes deſtruits, & que la cicatrice s'y forme, c'eſt vn témoignage aſſeuré que la malignité eſt vaincuë, & que l'vlcere eſt dans ſon declin.

XI. Nous tirons vn quatrieſme prognoſtic de la cauſe qui complique les vlceres malins, qu'on diuiſe en *manifeſte*, telle qu'eſt l'humeur melancholique & attrabilaire; ou en *occulte*: ſi la cauſe des vlceres malins eſt connuë, leur curation eſt beaucoup plus facile que ſi elle eſtoit cachée car l'vlcere malin ne guerit jamais tant que la cauſe eſt inconnuë: *Vlcere de difficile conſolidation auec proprieté occulte*, dit Guidon, *eſt celuy qui ſans cauſe manifeſte ne peut iamais eſtre guery.* Traicté 4. doct. 1. ch. 1.

XII. Pigray dit que les vlceres malins produits par vne *cauſe occulte*, ſont ſurmontez & vaincus par des remedes qui operent d'vne faculté qui n'eſt connuë que parce qu'elle guerit: *Les vlceres malins ſont rendus difficiles à guerir*, dit-il, *bien ſouuent par vne vicieuſe qualité dont la cauſe eſt cachée: & quand nous croyons de l'auoir corrigée auec quelque remede, cette malice lente & endormie, ſe reueille & fait vne recidiue conforme au premier mal: tels vlceres ſont neantmoins bien ſouuent conſolidés par medicamens qui ont quelque proprieté occulte, qu'on ne iuge que par les effets, comme ſont tous les metalliques qui operent, tant par vne qualité manifeſte que de leur proprieté inconnuë.* Ch. 2. des vlceres.

XIII. En cinquieſme lieu, nous colligeons le pronoſtic des vlceres malins, de leurs accidens ou ſymptomes qui dependent ou de *l'humeur* ou de la *cauſe efficiente*, agiſſant conjoinctement, ou de quelqu'autre *accident* venant d'ailleurs; les ſymptomes qui procedent des cauſes premieres ſont principalement la *decoloration*, la *dureté des bords* & la *douleur*. Hippocrate fait mention de trois accidens qui empeſchent la gueriſon de l'vlcere, ſçauoir-eſt, *l'ordure*, la *decoloration*, & *l'inflammation*: Voicy ſes propres paroles & ſon iugement. *Les vlceres mal nettoyez ne peuuent pas eſtre glutinez encores qu'ils ſoient joints enſemble, & ne peuuent pas eux-meſmes ſe joindre. Quand auſſi il y a inflammation aux parties qui ſont autour, ils ne peuuent pas eſtre aglutinés, tant qu'elle y ſera. Et ceux dont les parties proches ſont noires, à cauſe du ſang pourri, & à cauſe d'vne veine variqueuſe, ſont incurables, ſi les parties circonuoiſines ne ſont premierement gueries.* Sent. 15. des vlceres.

XIV. Les ſymptomes qui ont pour fondement vn autre principe ſont pluſieurs. *Les vns* quand les vlceres malins ſuccedent à d'autres maladies, *ou lors* qu'ils ſont rendus rebelles par l'intemperie de l'air; *en troiſieſme* lieu, quand ils ſont faits malins à raiſon de la mauuaiſe figure, *ou lors* qu'ils ſont recidiuants.

XV. Pour la decoloration de l'vlcere, nous liſons deux grands prognoſtics dans Auicenne. *Les vlceres durs tendans à verdeur & noirceur ſont*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 99 sur 726

Ibid. Guidon Liu.4.ch.1. Deuigo.

malins, veu qu'il est signifié que la chaleur naturelle y est esteinte, dit-il. Item, *les vlceres noirs exempts de sentiment sont tres-difficiles à guerir, à cause de la grande putrefaction*, car comme ces vlceres sont accompagnez de ces couleurs funestes, il est vray-semblable, qu'en quelque endroit que l'humeur vicieuse se repende, elle produira des symptomes tres-mauuais, proportionnez à la malice. Or comme l'humeur noire, la plombée & la *verte*, sont les plus pernicieuses, nous deuons conclure que les vlceres qui se trouuent accompagnés de ces decolorations, sont tres-malins.

XVI. Que si la noirceur vient, parce que la partie est priuée de vie, à cause du manquement de *l'esprit fixe*, ou de *l'influant* qui n'y peut pas couler ny paruenir, ou s'il y arriue il se meurt soudain, nous deuons iuger que ce qui est ainsi noir ne recouure iamais son premier estre, bien que la partie gangrenée puisse estre guerie, car ce qui est *sphacelé* ne guerit pas, à raison que de la priuation à l'habitude il n'y a aucun retour.

XVII. Il est veritable, que si la noirceur, la liuidité, & la couleur verte estoient produites de quelque cause exterieure, comme de l'application des medicamens septiques, putrefactifs & eschauffants, ou par quelque coup ou cheute qui eussent fait vne echimose, pour lors on doit croire ces vlceres les plus gueriſſables de tous ceux qui sont malins, & ne doiuent prendre ce nom que tres-improprement.

XVIII. Les decolorations causées par la cholere vitelline, par la bile flaue & de la pituité sont tres-difficiles à corriger, mais celles qui sont rouges sont les plus faciles à guerir, à cause de la douceur & benignité du sang, & qui ne peche qu'en la seule quantité. *Finalement* les decolorations qui approchent plus de celle qui est noire, ou de la liuide, ou verte, sont les plus malignes apres ces trois dernieres.

En sa meth. general. seruant au prognostic.

XIX. On propose si le peril de l'vlcere accompagné de la couleur plombée est plus grand que celuy qui a la noire: *Nous* respondons qu'il est quelquefois plus perilleux, s'il est accompagné de la couleur verte & plombée que de la noire: nous conceuons cette pensée de ces paroles de Du Laurens. *Il est plus dangereux*, dit-il, *que les parties deuiennent liuides que noires, parce que la noirceur se fait quelquesfois par le transport d'vne humeur noire, comme on void bien souuent aux vrines, mais la liuide témoigne tousiours l'extinction de la chaleur naturelle*, à l'exclusion de la couleur faite liuide suiuant le texte d'Hippocrate quand la contusion suppure.

Fernel. Liu.2 de sa therap. ch. 16.

XX. Le second prognostic tiré des accidens se collige de la *dureté des bords*: or comme il y en a de trois sortes, sçauoir-est, par *exsiccation, repletion, & concretion*, ou si l'on ayme mieux par la concurrence & cooperation de diuerses causes, nous disons que la dureté par secheresse est la plus maligne, specialement si la siccité vient du deffaut de l'humeur radicale, ou du manquement des quatre secondes humiditez: *Car les vlceres deuiennent languissants où l'humeur radicale est diminuée*: que si elle procede de quelqu'autre principe, elle n'est vaincuë qu'auec la section auec le fer, ou la corrosion, ou la bruslure auec le feu actuel, ou potentiel, remedes extremes de l'art, au contraire, les bords endurcis par repletion ou

congelation, ou par la concurrence & assemblement de ces deux causes, peuuent obeyr aux malactiques, medicamens les plus supportables, & les plus familiers à la nature ; & les bords endurcis par concretion ou ingrossation, seront de condition moyenne ou difficiles à consolider.

XXI. Que si leur endurcissement vient de la conjonction de ces causes, ce qu'on remarque à plusieurs strumes la curation en est tres-difficile & pour y paruenir le Chirurgien a besoin d'apporter vn tres-grand artifice & vne tres-grande consideration, de peur qu'estant irritées elles ne soient renduës chancreuses & incurables. Du Laurens.

XXII. En troisiesme lieu on doit iuger des vlceres malins par *la douleur*, & considerer que toutes irritent pour cinq raisons. *La premiere*, parce qu'elle affoiblit & abbat les forces, ce qui empesche la gueriſon, ou le mouuement de la nature, d'où depend la curation. *Secondement*, la douleur fait attraction des superfluitez sur la partie malade, que si elles y décendent malignes elles augmentent la rebellion de l'vlcere. *En troisiéme lieu*, la forte douleur empesche le dormir, le repos, & par consequent fait corruption du sang. *La quatriesme*, que toute douleur apporte crudité en detournant les esprits à la partie où se doit faire la concoction, car la douleur les attire vers la partie dolente, la crudité augmente la cacochimie, qui est nuisible à l'vlcere : *Finalement* la douleur oste l'appetit, ce qu'amene defaut de nourriture, & fait colliquation des parties tendres & nouuellement faites, ce qu'ayant vray-semblablement remarqué Galien, il a dit. *Il faut faire tout son possible de trouuer des remedes qui sechent les vlceres sans douleur.* C'est de cette authorité qu'Ollier a colligé la pensée, *que les Anciens Medecins ne tourmentoient iamais leurs malades, ce qui pourtant auiourd'huy est comme en vsage.* Courtin Ch. 27. liu. 9. de ses leçons. Ch. 1. l. 4. de la comp. des medic. par gen. Ch. 1. l. 2. de sa matiere Chirur.

XXIII. Mais bien que nous retirions ce prejudice de la douleur, neantmoins, celle qui est *pulsatille* n'est pas si faschеuse ou dangereuse que la *pongitiue*, *tant* parce qu'elle donne plustost du relasche, *que* parce qu'elle est causée par vne humeur plus douce qui se tempere plus facilement, *outre* qu'elle ne continuë forte qu'en l'acte de la suppuration, & au contraire, la pongitiue dure tant que l'acrimonie ou malignité de l'vlcere subsiste: *la douleur tensiue*, specialement celle qui se fait en la conuulsion est encores pire, & *la grauatiue*, du schirre n'est pas moins considerable, elle blesse le corps lentement, l'humeur qui la produit obeyt auec beaucoup de peine aux topiques, que *si plusieurs douleurs* sont conjointes ensemble ce qui arriue souuent aux vlceres chancreux, pour lors nous en faisons vn mauuais iugement.

XXIV. Le second genre de symptomes qui peuuent accompagner les vlceres malins, où l'on asseoit quelque iugement en sont ordinairement separez : or ces accidens sont plusieurs. *Le premier*, quand les vlceres malins succedent à d'autres maladies, la curation en est mauuaise suiuant Auicene, mesmes on les range dans le nombre des incurables, du moins tant que la maladie qui les a produits conserue son estre, l'exemple s'en Guidon. Ibid.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 101 sur 726

remarque aux vlceres qui viennent de la verole, & de la lepre, qu'on guerit rarement ſans recidiue, ou ſans que la lepre ou la verole ſoient gueries.

XXV. D'auantage les vlceres malins ſont rendus plus rebelles ſuiuant l'intemperie qui domine à la region ou à la qualité de l'air où reſide celuy qui a ces vlceres; ainſi à raiſon de la chaleur & humidité de la contrée, les vlceres des jambes ſe gueriſſent plus difficilement en Auignon qu'à Paris: *Parmy les choſes les plus nuiſibles aux vlceres*, dit Guidon, *c'eſt le iour auſtrual & l'humidité de l'air auec chaleur, qui eſt la cauſe que les vlceres des iambes ſe conſolident auec plus de difficulté en Auignon qu'à Paris, bien que les playes de la teſte ſoient plus curables en Auignon, parce que la froidure & la ſechereſſe ſont plus exceſſiues à Paris, ce qui eſt extremement nuiſible au cerueau.* Ibid. Nous concedons que le froid eſt plus grand à Paris qu'en Auignon, mais non pas la ſechereſſe, veu que l'air eſt plus pluuieux & humide à Paris.

XXVI. Le troiſieſme ſymptome exterieur qui rend les vlceres malins, c'eſt lors qu'ils ont vne *figure ronde*, ſpecialement ſi elle arriue aux enfans, qu'on dit ne pouuoir pas ſupporter les douleurs de la gueriſon *Les vlceres ronds ſont de tardiue conſolidation, & pourtant font mourir les enfans*, dit Guidon, *parce qu'on conſeille de rectifier leur forme ronde auec le cautere.* Ibid. & au comment. Ioubert dit que cet Autheur forme ſa penſée ſur les textes d'Hipp. & de Gal. qui condamnent les petits vlceres des parties inferieures quand ils ſont *ronds & profonds*, qu'ils diſent eſtre mauuais principalement aux enfans, car ſuiuant l'interpretation de Gal. ces vlceres ſont fort malins, leur ſont grandement faſcheux & ne peuuent pas ſupporter les douleurs de leur curation: outre qu'ils ſont fort difficiles à guerir, à cauſe que de leur eſſence ſont rebelles.

XXVII. De ces raiſonnemens, nous deuons conclure que les vlceres malins augmentent leur rebellion quand leur figure eſt ronde, à cauſe que cette forme d'elle meſme retarde la conſolidation. *La figure ronde, & circulaire*, dit Paul, *eſt du tout mal propre & incommode pour eſtre conſolidée.* Liu. 6. ch. 34.

XXVIII. Finalement, on juge de la part des ſymptomes externes, que les vlceres ſont tres-faſcheux & inſupportables, quand ils retournent apres auoir eſté cicatriſez. *L'vlcere temoigne eſtre tres-mauuais*, dit Guidon, *lors qu'il eſt diuturne & recidiuant*, ce qui arriue ſi la cicatrice eſt faite auant qu'on aye oſté la cauſe maligne, ainſi les vlceres veroliques reuiennent ſi le venin répandu à l'habitude du corps n'eſt corrigé, il en eſt de meſme des autres vlceres malins, comme on conçoit de la doctrine de Galien. Ibid.

XXIX. Le ſiziéſme prognoſtic ſe tire *de la qualité & condition de* la partie malade ou l'on remarque *la ſituation, la forme & figure, l'vſage, le ſentiment aigu, ou obtus*, & en ſomme toutes les autres circonſtances qu'on conſidere aux parties, que ſi l'vlcere s'attache à celle qui eſt noble, il eſt Galien. Meth. 4. ch. 7.

plus

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 102 sur 726

plus dangereux, que s'il consistoit en vne playe simple d'vne grandeur paralelle à celle de l'vlcere, car la diuision jointe auec sanie virulente, est vn augmentation du mal au membre vlceré.

XXX. Les vlceres penetrant dans quelque capacité sont perilleux, à cause du hazard que le malade court si la sanie virulente se respand au dedans, & par son acrimonie elle ronge les parties internes, il semble que Galien aye eu cette pensée, puis qu'il y defend l'vsage des corrosifs *bien que erugo, aërs brusté, squame d'erain, cadmie, & autres medicamens semblables ne doiuent pas estre administrez aux vlceres qui sont aux parties internes:* Adjoustons à cela, que quelquefois la deperdition de substance est si grande à la partie externe ou contenante, par exemple de la plebvre, que ses levres ne se peuuent pas approcher pour se reprendre & reünir. De plus que l'experience nous a fait connoistre que l'eau phagedenique composée de trois à quatre grains de sublimé par liure d'eau de chaux, est tres-bonne aux playes de la poitrine, où s'amasse quantité de pus; & que celles du bas ventre la peuuent souffrir plus forte.

Ibid.. Pigray Liure 5. ch. 10.

XXXI. Les vlceres qui se forment *aux jointures* à raison des nerfs & des tendons causent vne infinité de mauuais accidens par le transport & communication de la cause maligne au cerueau, & de là aux autres principes; car si la matiere ou le pus qui se forme aux playes dans la substance de ces parties est capable de les produire, qui doute que leur malice ne soit augmentée par vne suppuration mauuaise telle qu'on remarque en la generation de l'ichor ou du sordes, excremens essentiels des vlceres malins, & formez plûtost par la predomination de la chaleur estrangere que de la naturelle?

XXXII. La seconde & derniere obseruation ou circonstance necessaire pour prognostiquer auec certitude, consiste à bien connoistre *les mœurs & nature du malade.* Galien escrit que de cette consideration & connoissance on predit le bien & le mal, & nous éuitons d'estre deçeus: *Parquoy, si nous ne connoissons les mœurs du malade*, dit-il, *nous serons facilement trompez.* Item, *car ces choses nous donnent quelques indices, quand le Medecin connoit les mœurs ou la nature du patient, ou qu'il a demandé aux autres*, ou à ceux qui le connoissent, *tellement qu'on en peut predire bien & mal.*

Comm. 1. du 1. offic.

XXXIII. Et nous sommes d'autant plus obligez de connoistre les mœurs & habitude du malade, que la malice & rebellion de ces vlceres est fomantée & entretenuë par vne cause antecedante. Car outre qu'elle prend sa source au dedans du corps, elle n'est surmontée & vaincuë que par des remedes generaux dispensez & proportionnez, non seulement à cette cause, mais encore à la condition & habitude du malade.

XXXIV. Le grand Hippocrate iuge de la condition & habitude du malade par la *qualité du corps*, par les *actions*, & par les *excremens*: le premier chef se connoit par la *couleur* en la *figure* & en la *masse*. A la couleur du corps, nous iugeons non seulement que l'vlcere est malin, mais

aussi

auſſi quand le foye & ſon ſang ſont corrompus. *Lors que les vlceres malins*; dit Guidon, *ſont accompagnez de la couleur mauuaiſe du corps, comme de celle qui eſt blanche, plombée ou citrine, il eſt ſignifié que le foye & ſon ſang ſont corrompus.* Et ſelon mon ſentiment ces vlceres ſont tres-malins, à cauſe de l'alteration & corruption d'vn organe ſi excellent & ſi noble, qui peut eſtre bleſſé par vne intemperie eſgalle, & ne pouuant pas agir auec tant de force, que celle qui eſt requiſe pour engendrer vn bon ſang ſe rend impuiſſant, ne recouure plus ſa ſanté premiere naturelle, & l'vlcere demeure incurable.

XXXV. Nous deuons auſſi obſeruer la *couleur du corps*, en la conſiderant particulierement à la face. Plutarque eſcrit que les maladies du corps & de la chair ſe connoiſſent par l'inflammation, par la couleur, quand le viſage rougit ou paſlit. Fernel dit: *Que la couleur & l'habitude ſe font principalement voir en cette partie, parce qu'elle ſeule entre toutes celles du corps n'a point la peau ſeparée de la chair qui eſt deſſous, en ſorte qu'on n'aperçoit pas que ce ſoit autre choſe que la derniere & plus ſuperficielle portion deſſechée, c'eſt pourquoy tout ce qui ſe répand par la maſſe du corps paroiſt pluſtoſt & plus clairement en la face que ſur la peau qui eſt au reſte du corps*, & bien qu'à la paulme de la main, & à la plante des pieds elle ſoit fort adherante à la chair qui eſt au deſſous; neantmoins outre que ces parties ſont peu charnuës, elles ſont auſſi moins rares, plus dures & caleuſes que celle de la face, à cauſe de la neceſſité & frequence de leurs vſages, d'où s'enſuit que la couleur ſe monſtre plus manifeſtement au viſage: *adiouſtons* que la chaleur de la poictrine pouſſe facilement la chaleur & les humeurs en haut.

En ſes morales, tomet. traittant des paſſions de l'ame & du corps. Ch. 11. l. 2. de ſa path.

XXXVI. Secondement, nous deuons remarquer la figure du corps, ſpecialement par l'inſpection de la face, auſſi le Chirurgien void pluſtoſt la teſte, & remarque ſi le viſage eſt ſemblable à celuy d'vne perſonne ſaine, principalement à ſoy-meſme, eſtant conſideré dans la forme qu'il iouyſſoit d'vne ſanté parfaite, à cette cauſe: *Si nous trouuons le corps du malade ſemblable à pluſieurs hommes, nous entendons facilement que la maladie du patient n'eſt pas dangereuſe.*

Galien Gomm. 1. du 1. Officine.

Ibid.

XXXVII. Que ſi la figure eſt diſſemblable, on doit remarquer ſi elle eſt *depranée*, ou ſi elle eſt tout à fait *changée* & comme morte. La deprauée monſtre vne fort mauuaiſe diſpoſition du corps, & par ainſi de l'vlcere: & celle qui eſt tout à fait changée, inſinuë que le malade eſt dans vn eſtat deplorable.

Du Laurens chap. 4. de ſa meth. gen. ſeruant au prognoſt.

XXXVIII. La maſſe ſe doit conſiderer en *l'epoiſſeur* & en *l'extenuation*, l'epoiſſeur du corps marque la plenitude, l'extenuation ou amaigriſſement nous demonſtre la cacochimie, parce que l'humeur corrompue n'eſtant plus propre à nourrir le corps, diminuë ſa groſſeur, & ceux qui ſont de corpulence mediocre ſont de conſtitution meilleure, & gueriſſent plus facilement que ceux qui ſont replets, & ceux-cy plus ayſement que les cacochimes. Fernel auoit obſerué ces trois ſortes d'habitude en

Liu. 2. ch. 11. de ſa path.

ces

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 104 sur 726

ces paroles. *Quant à l'habitude & maſſe du corps, elle n'a pas moins de certitude*, dit-il, *car la vexie, c'eſt à dire la bonne habitude qui conſiſte en la mediocrité de la corpulence marque la bonne mediocrité des humeurs, & la cachexie & mauuaiſe habitude & l'atrophie ſont ſignes de cacochimie, comme l'euxarcie de l'abondance du ſang.*

XXXIX. Nous deuons auſſi prendre garde aux actions qui ſont *animales, vitales* & *naturelles*. Les animales ſont ou *principales*, ou *ſouſminiſtrantes*, les facultez princeſſes dependent de *l'imagination*, du *raiſonnement*, & de la *memoire*. Auicene écrit pour leur reſpect : *Quand vn homme a des vlceres legers & des apoſtemes & ſa raiſon eſt deſtruite, il eſt proche de la mort* : que ſi des ſimples vlceres ſont ſi funeſtes, à plus iuſte raiſon s'ils ſont malins. Ibid. Guidõ.

XL. Du chef de la *faculté motiue & ſenſitiue*, on dit que les vlceres malins qui affectent les nerfs & les tendons ſont d'autant plus fâcheux, inſupportables & rebelles à la gueriſon que ceux des autres parties, qu'à cauſe de leur *vſage*, *ſenſibilité*, & *connexion*, tranſportent & communiquent facilement la qualité maligne à la vertu princeſſe, & à raiſon de la ſenſibilité, bien ſouuent, on ne proportionne pas les remedes à la grandeur du mal : en ce cas on doit conſiderer que *la partie qui eſt de ſens aigu doit eſtre traittée ſans douleur, tout autant qu'il ſera poſſible : mais la partie qui a les ſens obtus en reçoit de plus forts ſi le malade le requiert.* Galien Meth. 4. ch. 7

XLI. Le ſentiment doit non ſeulement eſtre conſideré, comme particulier aux nerfs & aux tendons, nous deuons auſſi prendre garde quel il eſt dans l'vniuerſel du corps, afin de regler la curation & l'application des topiques à ſa delicateſſe & ſenſibilité, ou à ſa dureté & inſenſibilité ; c'eſt principalement pour ces reſpets que Galien conſeille d'appliquer des remedes plus mordiquans aux corps durs, & des plus foibles à ceux qui ſont mols. *Il ne faut pas croire que les medicamens forts demonſtrent vn meſme effet en tous les corps*, dit-il, *car ſi tu regardes auec attention, tu trouueras que la diuerſité de l'operation des forts eſt fort grande aux corps durs, au contraire font douleur & ſe font plus fort ſentir aux corps mols, & leur engendrent vne plus grande inflammation.* A cette cauſe les corps durs, comme ſont ceux des *Mariniers, des Laboureurs, & des Veneurs*, ſupportent des remedes plus forts que ceux qui ſont delicats & foibles, comme ſont les corps des *femmes, des enfans, & des eunuques.* Ibid. & ch. 11. & 22. de la comp. des med. gen. l. 2. & 9. en pluſieurs lieux.

XLII. Sur ce fondement, nous deuons conclurre que les vlceres malins des corps ſenſibles ſeront d'autant plus difficiles à guerir, puis qu'à cauſe de leur delicateſſe, ils ne peuuent pas ſouffrir les medicamens qu'inſpirent la grandeur du mal.

XLIII. Les actions ou la faculté vitale iuge de l'iſſuë des vlceres malins par le pouls qu'on conſidere en trois façons, ſçauoir-eſt, *ou fort* & vehement, *ou foible* & languide, *ou moyen* entre les deux, le pouls qui eſt fort donne de bonnes eſperances, d'autant que ſa force permet l'vſage des remedes propres à la gueriſon, & enuoye quantité de chaleur, & Fernel ch. 7. l. 1. de ſa path. & Du Laurens ch. 6. de ſa met. gen. ſeruant au progn.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 105 sur 726

d'esprit à la partie malade qui entretienent ses forces naturelles, instrumens immediats de la curation : *Le pouls grand & vehement promet toûiours de l'asseurance.*

Liur. 3. ch. 7. de sa pathol. & ch. 9. l. 2. de sa therapeut.

XLIV. Que si le *pouls est foible* comme est celuy que Fernel disoit en ces paroles. *Le pouls languide & qui est surmonté par l'attouchement, marque la foiblesse de la faculté, & demonstre en consequence vne defaillance d'esprit ou quelque syncope, ou que les forces sont debilitées par longueur de maladie, ou perduës par quelqu'autre cause, ou par le ieusne, veilles, par les douleurs, par les passions de l'ame, ou bien qu'elles sont oppressées & accablées par quelque éuacuation immoderée, ou par la grandeur excessiue du mal.* Item, *la debilité de la faculté vitale se decouure par vn pouls petit, caché & languissant pareillement par vne respiration petite, dificile & frequente ; par vne voix gresle & languissante, moyennant qu'il ne soit pas de la sorte, à raison de quelque vice du poulmon & de la poictrine ;* que si vn pouls semblable accompagne ceux qui ont des vlceres malins on les doit rapporter au rang des incurables.

LXV. Que si la faculté vitale est moyenemant forte, les vlceres ne sont pas si gueriſſables que ceux qui l'ont forte, ny si incurables que ceux qui l'ont foible : mais ils seront rangez dans l'ordre de ceux qui sont difficiles à guerir.

Du Laurens là mesme.

XLVI. Nous ne deuons pas neantmoins nous attacher auec empressement à l'attouchement des pouls, que l'on en tire vne consequence infaillible de la possibilité, ou impossibilité de la curation des vlceres ; car on est facilement deçeu en sa connoissance. *Il ne se faut pas fier aux pouls*, dit Celse, *parce que c'est vne chose fort trompeuse.* Fernel croit *le pouls* de grande consideration pour iuger des forces : mais non pas suffisant, puis qu'il est d'ordinaire *inconstant, incertain, & suiet au desordre & au changement.* Circonstances qui luy peuuent arriuer par l'entremise de beaucoup de choses.

Ibid,

Ch. 6. de la saignée.

XLVII. Nous tirons aussi vn prognostic de la *faculté naturelle.* Galien dit que : *La faculté naturelle est connuë, ou à la nourriture louable, ou à la vicieuse, ou à la bonne couleur, ou à celle qui est mauuaise* : mais entre tous les signes pronostiques, les hipocondres monstrent manifestement la bonne ou mauuaise disposition de l'œconomie naturelle ; tellement qu'il est impossible de predire asseurement l'issuë d'aucune maladie, sans auoir conneu par l'attouchement la constitution de ces parties, & comme dans l'ipocondre droit est situé le foye, & la ratte au gauche ; si ces deux ou l'vn de ces paranchimes sont malades de chaleur, inflammation ou par schirre ; leur intemperie specialement du foye qui fournit à tout le corps, empesche la gueriſon des vlceres, du moins ils ne gueriſſent que iusques a ce que ces organes soient gueris ; *Ceux qui ont maladie à la ratte ou à quelqu'autre partie noble & notable*, dit Galien, *on ne peut iamais guerir l'vlcere que ces parties ne soient gueries.*

Du Laurens Ibid.

Chap. 2. meth. 4. & chap. 1. methode 5.

XLVIII. C'est proprement par l'intemperie de l'vn de ces viſceres

que

que *l'hydropisie* se fait, d'où il est vray-semblable qu'il faut rapporter à l'affection de ces deux parties la veritable cause de la difficile, ou impossible gueriſon des vlceres qui arriuent aux *hydropiques*. Fernel escrit que les vlceres ioints à l'hydropisie & à l'hicteriſme ſont difficilement conſolidez : il ſemble qu'il a conceu cette pensée de ces paroles d'Hippocrate. *Les vlceres aux corps qui ont la temperature humide ſont difficilement gueris.* Ch. 9. l. 7. de ſa path. aphoriſm. 8. l. 6.

XLIX. Sous le vice de la faculté naturelle, nous rapportons l'affection & communication aux vlceres, qui ſe fait par les autres parties du ventre inferieur, d'autant qu'elles leurs miniſtrent, ainſi la pluralité de glandes vlcerées, ſcrophuleuſes & malignes qui ſe voyent aux parties externes du corps, marquent le grand nombre & le germe qu'elles ont au meſantere. *La multiplication des eſcrouëlles par le corps*, dit Guidon, *ſignifie qu'elles ſont germes des eſcrouëlles intrinſeques*, ou du meſantere, dont la curation par topiques dit Arnaud de Ville-neufue eſt inutile. Or il y a de l'apparence que les remedes internes y profitent peu ; veu que ſi la gueriſon des eſcrouëlles externes qui n'ont point de racines au dedans du corps s'acquiert auec tant de peine, ainſi que l'on experimente tous les iours, la difficulté doit eſtre plus grande en la curation de celles du meſantere qui forment & entretiennent les externes. Traitté 2. doct. 1. ch. 4. & admin. Du Laurens & Riolan.

L. Or on meurt pluſtoſt de la deffaillance du cerueau que de celle du foye ; *parceque* la vertu naturelle dit Falco, a plus de raport auec la vertu née & l'animale de vertu influente, & il arriue auſſi qu'en moins de temps on meurt par la deffaillance de l'influence du cerueau que du foye : car bien qu'on ſoit priué de l'influence du foye, on peut viure quelque temps ; à raiſon que par telle priuation les membres ne perdent pas la vie qui ne finit que par duration de vie. *Secondement* que l'eſprit animal eſtant plus ſubtil que le naturel, il eſt pluſtoſt reſolu : *Adiouſtez* que la vie eſtant portée du cœur pas les arteres la fait ſubſiſter plus long-temps : *Dauantage*, bien qu'on meure pluſtoſt de la deffaillance de la faculté animale, que de la naturelle, & que le cerueau ſoit la partie la plus noble : neantmoins l'experience enſeigne que les bleſſeures du cœur ſont abſolument mortelles & non pas celles du cerueau ; & par ainſi les offences de celuy-la ſont ſans comparaiſon plus funeſtes que celles de celuy-cy : & ainſi à proportion les autres parties, ſont plus ou moins perilleuſes, qu'elles ſont plus ou moins nobles ou neceſſaires à la vie.

LI. Finalement nous tirons vn prognoſtic des *excremens* qui ſont *vniuerſels*, ou *particuliers* : Nous deuons neantmoins nous attacher principalement à ces derniers. Or bien que l'excrement de l'vlcere, ou le pus ou ſanie luy ſoient eſſentiels, toutesfois il y a des vlceres qui en ſont preſque priuez, parce qu'ils ſont par trop ſecs, & ſont d'autant plus difficiles à guerir au iugement d'Aquapendente, que leur verita-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 107 sur 726

ble curation s'accomplit par exſiccation, qui augmente aparemment la ſechereſſe, & la malice de l'vlcere. Or ils ſont rendus ainſi ſecs à cauſe que le ſang venal & arterial, comme a dit Caluo, n'afluent plus à la partie malade & qu'elle manque en humeur radicale; il eſt vray ſemblable que c'eſt en conſideration de cette eſpece de ſechereſſe que Deuigo a eſcrit. *Les vlceres par trop ſecs & exempts de ſanie ſans cauſe raiſonnable ſont mauuais, à raiſon que la matiere maligne qui decouloit eſt transferée au cerueau & cauſe ſpaſme & autres mauuais accidens:* C'eſt pourquoy Gourdon auoit dit, *ſi la ſanie ne vient point à la playe c'eſt ſigne de foibleſſe de chaleur, ce qui eſt mauuais.* Et il y a de l'apparence que ces Autheurs ont formé leur penſée ſur l'Aphoriſme d'Hippocrate. *Ceux où les tumeurs aparoiſſent aux vlceres ne tombent pas d'ordinaire en conuulſion & freneſie*, dit-il, *mais les tumeurs venants à s'euanouyr ſoudain, à quelques vns ſuruient conuulſion & tenſion de nerfs ſi l'vlcere eſt derriere, & à ceux qui ont l'vlcere au deuant, il leur arriue freneſie ou douleur aiguë du coſté, ou ſuppuration ou diſſenterie, principalement ſi les tumeurs ſont rougeaſtres.*

Ch. 5. l. 3. ch. 6. du l. des vlceres l. 4. ch. 1. ch. 7. l. 7. de ſa pratique.

Aph. 65. l. 5

LII. Or la *conuulſion* ſe fait aux vlceres des parties poſterieures ou au dos, à cauſe qu'elles ſont parſemées de nerfs qui communiquent la malignité au cerueau, & à l'eſpinalle medulle, au contraire, ſi l'vlcere eſt ſitué au deuant il leur ſuruient la phreneſie, la manie, pleureſie, ou la diſſenterie, parce que ces lieux ſont remplis de veines & d'arteres qui tranſportent les cauſes malignes au cerueau, & font la manie; ſi entre les coſtes, la pleureſie, & dans les boyaux, la diſſenterie. D'ailleurs par le mot ſoudain, il faut non ſeulement entendre la celerité du retour ou de l'éuanouiſſement de la tumeur; mais auſſi lorſqu'elle diſparoit ſans raiſon, ou ſans que l'vſage des vniuerſels ou des topiques l'ayent diſſipé.

Gal. Ibid. au Comm.

LIII. D'auantage, nous deuons conſiderer, que l'aphoriſme n'eſt pas ſi conuenable à ces parties, que la conuulſion ne ſuruienne aux vlceres des extremitez, meſmes à leurs parties anterieures: Galien explique cette verité. *Hippocrate ne nous a pas declaré s'il parle de ces ſeules parties, ou ſimplement de toutes*, dit-il, *de ſorte qu'en ſon diſcours les extremitez des membres y ſont compriſes; mais parce qu'aux parties anterieures des jambes il n'y a point de muſcles qui ſe terminent en groſſes cordes: mais en la cuiſſe & en la partie anterieure du genoüil, nous y en voyons vne groſſe ou vn gros tendon, ou par forme de ſympatie de ſouffrance, il eſt plus raiſonnable que la conuulſion ſe faſſe qu'en quelques vns des muſcles qui ſont aux parties poſterieures de la cuiſſe, car elles ſont toutes charneuſes; partant ce qui eſt dit vniuerſellement ne ſembleroit pas veritable, que la conuulſion aduienne ſeulement aux parties du derriere: on void veritablement que cela ſe fait pour la plus part, non pas aux jarrets ſeuls, mais auſſi aux mains, poſſible à cauſe que toutes ces parties ſortent directement de la moëlle du dos & les nerfs de l'extremité des muſcles du dos en prennent leur naiſſance.*

LIV. Or il y a d'excremens qui marquent en general le vice, ou que l'vlcere n'eſt pas malin. Fernel diſcourant generalement des ſuperfluitez

qui exſudent des vlceres, eſcrit. *Or chacune de ces matieres eſt tenuë pour vicieuſe ſi elle eſt abondante, ſubtile, claire, liuide, ou noire, de mauuaiſe odeur & acre : elle ne l'eſt pas ſi elle eſt toute au contraire.* Ch. 9. l. 7. de ſa Pathol.

LV. Mais nous deuons principalement remarquer qu'y ayant deux ſortes d'excremens aux vlceres malins, ſçauoir-eſt, le virus & le ſordes, comme la ſordicie inſpire des remedes plus deſſechants que les regeneratifs des chairs, & le virus des plus forts que le ſordes, *la ſordicie eſt oſtée auec vn medicament beaucoup plus abſterſif que le ſarcotique*, dit Galien. *Que ſi l'humidité eſtoit plus abondante, elle nous inſinueroit vn remede encore plus exſiccatif.* Il s'enſuit que les vlceres qui ſont auec virus (qu'il veut ſignifier par ces mots, *& ſi l'humidité eſtoit plus abondante*) doiuent eſtre plus rebelles à la gueriſon que ceux qui ſont ſordides. Car ſi la terminaiſon de l'vlcere s'accomplit par deſiccation, les medicamens qui la font obtenir auec plus de violence, comme les forts deſſechants ſeront les moins conuenables à noſtre nature, & la maladie qui les indique doit eſtre iugée plus maligne; d'autant qu'elle n'eſt ſurmontée que par les remedes acres & douloureux. Or le virus, à raiſon de la tenuité de ces parties penetre & ſe gliſſe facilement, au centre des membres s'il n'en eſt empeſché par des topiques extraordinairement exſiccatifs, doncques les vlceres qui en ſeront attaints ſeront ſuppoſez les plus malins de tous. Meth. 5. ch. 1.

LVI. Mais ſi parmy les excremens de l'vlcere, la domination de la chaleur eſtrange eſt plus grande aux ſordes qu'au virus, le peril ſera par ainſi plus grand aux vlceres ſordides & dyſepulotiques, qu'à ceux qui ſont virulens, corroſifs, & cachoëtes. *Nous reſpondons* qu'outre que la plus part des vlceres cachoetes ſont auſſi ſordides, cet excrement en la chair ou aux vlceres cachoëtes y marque vne tres-grande corruption: *au contraire* le changement des humeurs en ſordes eſt moins dangereux, apporte fort peu de peril iuſques à ce qu'il aye corrompu la chair & que l'vlcere dyſepulotique aye changé de forme, & ſoit degeneré en cachoete.

LVII. On prendra garde qu'y ayant diuerſes ſordicies; *l'vne* eſpoiſſe, blanche, caillée; *l'autre* noire; *& l'autre* comme lie de vin cendreuſe. Il y a de l'apparence que les vlceres accompagnez des premieres eſpeces ont moins de malignité; car la couleur blanche, eſpoiſſe & caillée ſignifie, que ſi ces excremens n'ont pas eſté abſolument ſurmontez par la chaleur des parties ſpermatiques, du moins qu'elles ont contribué en leur generation, & beaucoup plus qu'en la couleur noire & cendrée, produites pluſtoſt par vne chaleur aſſatiue tout à fait eſtrange, & ennemie de celle qui eſt naturelle.

LVIII. Mais afin de conceuoir plus facilement le iugement que l'on doit faire des vlceres malins, faiſons vn ſommaire & vne breue recapitulation ſur leur iſſuë & terminaiſon. On tire le prognoſtic des vlceres malins de deux choſes, ſçauoir eſt, de *l'eſpece d'vlcere, & de la nature*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 109 sur 726

du malade. En l'vlcere nous conſiderons ſon *eſſence*, ſa *grandeur*, ſon *mouuement*, ſa *cauſe*, ſes *ſymptomes*, & la *partie affectée*. L'vlcere malin eſt eſſentiellement ou dyſepulotique ou cachoete, le premier eſt plus gueriſſable que le dernier, & les *dyſepulotiques* cauſés de la plethore, ou de la cacochimie introduite par l'vſage des mauuais alimens, ſe gueriſſent plus facilement que ceux qui ſont produits de la corruption des humeurs venuë de l'intemperie des viſceres : Pour les vlceres cachoetes, les virulents & corroſifs ſont les plus gueriſſables, le chancre confirmé eſt incurable. Les fiſtules, le phagedene, & l'vlcere qu'on nomme chironia ſont difficiles à guerir. Secondement nous iugeons que les vlceres malins d'vne fort grande eſtenduë, ceux qui ſont tres cachoetes & ceux qui occupent vne partie noble ſont tres-malins & tres grands, les autres ſont plus ou moins malins ſelon qu'ils ſont eſloignés ou proches de ceux là, que ſi ſes trois grandeurs ſont jointes à vn ſeul vlcere, le mal eſt dans l'extreme degré de violence. En troiſiéme lieu on iuge des vlceres malins ſelon leurs diuers temps & changement où l'on obſerue que la malignité eſt moindre au commencement, plus forte en l'augment & ſubſiſte dans cette violence en l'eſtat; & quand leurs ſymptomes n'y paroiſſent plus & que la cicatrice s'y forme pour lors l'vlcere eſt dans ſon declin.

Nous tirons vn quatrieſme prognoſtic de la *cauſe des vlceres* malins, qui eſt ou manifeſte, c'eſt à dire que l'humeur qui les produit, & ſa qualité eſt connuë : où elle eſt occulte & inconnuë. Ceux dont la cauſe eſt manifeſte gueriſſent plus facilement, & les vlceres qui viennent d'vne cauſe cachée paruiennent difficilement à cicatrice.

En cinquiéme lieu nous iugeons des vlceres malins par leurs *ſymptomes*, qui y ſont pour l'ordinaire attachez, où ils en ſont ſeparez, les accidens attachez ou qui leurs ſont familiers ſont trois, ſçauoir-eſt, la *decoloration*, la *dureté*, & la *douleur*, ceux qui ont la couleur noire, liuide, ou verte, ſont tres malins, la couleur rouge marque que les vlceres ſont gueriſſables, les autres couleurs prognoſtiquent leur conſolidation difficile. De la part de la dureté nous iugeons que celle qui eſt de ſechereſſe n'obeyt qu'aux remedes extremes, & la dureté par repletion, ou concretion, peuuent obeyr aux malactiques & ſont les moins rebelles, & celles qui ſont dures par la conjonction de diuerſes cauſes demandent vne pluralité d'indications, & vn tres grand artifice pour les guerir.

Du chef de la douleur, nous prognoſtiquons que la *pulſatile* monſtre que l'vlcere a moins de rebellion & de durée que ſi elle eſtoit *pongitiue*, la *tenſiue & conuulſiue* eſt inſupportable, la *grauatiue* ſe guerit difficilement, à raiſon de la cauſe terreſtre qui l'a produite: ſi pluſieurs douleurs ſont jointes enſemble le mal eſt tres-malin.

Les accidens ſeparez & familiers aux vlceres malins ſont pluſieurs, dont les vns peuuent eſtre corrigez auec facilité, *les autres* difficilement. Ceux qui ſont faciles à détruire ſont deux : En *l'vn* l'vlcere eſt rendu

rebelle

rebelle à cauſe de la region, ou de l'air où demeure le mlade qu'il faut changer ; *L'autre*, lors que l'vlcere eſt de figure ronde. Ceux qu'on peut vaincre auec difficulté ſont auſſi deux: *L'vn* quand les vlceres ſuccedent à d'autres maladies, comme à la verole que l'on ne guerit pas que la verole ne ſoit guerie : *Le ſecond*, lors que l'vlcere qu'on à gueri a eſté recidiue, & demeure incurable iuſques à ce que l'on aye oſté la cauſe de ſa recheute.

En ſizieſme lieu, nous prognoſtiquons l'iſſuë des vlceres malins, en conſiderant la qualité de la partie malade, ſon action & ſon vſage: que ſi elle eſt cachée dans quelque capacité, ou au profond de quelque membre ils gueriſſent auec peine. Les parties qui ont peu de repos à cauſe de la neceſſité de leurs vſages, comme ſont le foye, la ratte, les poulmons & les arteres notables, ne reçoiuent iamais curation, & les parties d'vn ſentiment vif & exquis ſupportent difficilement les remedes acres & violents, le plus ſouuent propres à ce mal.

Secondement, nous jugeons du progrez des vlceres malins, en conſiderant *l'habitude & mœurs du malade en la qualité du corps, aux actions & aux excremens* ; en la qualité du corps on obſerue *la couleur*, *la figure & la maſſe*, le corps qui eſt peint de la couleur noire, de la verte, ou de la plombée, marque vne cacochimie inſigne & maligne, la rougeur fait voir la plethore, & le peu de rebellion des vlceres & les autres couleurs ſignifient que l'intemperie des humeurs n'eſt pas ſi mauuaiſe que les premieres, & que les vlceres qui les cauſent ne ſont pas inexpugnables, mais ſeulement difficiles à receuoir cicatrice.

A la figure, il faut remarquer ſi le viſage eſt ſemblable à celuy d'vne perſonne ſaine, ou au ſien lors qu'il eſtoit en ſanté, ou s'il eſt beaucoup diſſemblable, ou depraué ou tout à fait changé. La premiere figure eſt exempte de malice : la ſeconde en a beaucoup: & la derniere eſt deplorable.

La maſſe eſt obſeruée *en* l'extenuation, ou amaigriſſement, *ou en* l'angroſſiſſement & corpulence, *ou en* la mediocrité ; parmy les deux, l'extenuation eſt vne marque de cacochimie ; la corpulence, de la plethore ; la mediocrité, de la bonne diſpoſition, & du peu de rebellion des vlceres.

Des actions, on juge de la terminaiſon des vlceres: que ſi les facultez, princeſſes & animales ſont offencées elles *marquent* le peril ; & les ſouſminiſtrantes, comme la motiue & ſenſitiue, que les vlceres ſont meſchants & rebelles ; & bien ſouuent bleſſent les nerfs & les tendons, cauſent conuulſion, douleur, & autres mauuais accidens.

La *faculté vitale* ſe iuge par le *pouls*, celuy qui eſt *fort*, donne de l'aſſeurance, & l'extraordinairement *foible* eſt funeſte, le mediocre tient le milieu, & monſtre que l'vlcere ſe conſolidera difficilement.

La faculté naturelle fait iuger des maladies *par les dieƈtions, & par* l'inſpection

l'inſpection des hipocondres, & des autres parties du ventre inferieur: Les dejections s'obſeruent aux ſelles, aux vrines, que ſi elles ſe font dans la forme ordonnée de nature, elles ſont loüables & monſtrent la ſanté des organes qui miniſtrent à la chiloſe, & à l'hemathoſe, que s'il en arriue le contraire, elles témoignent leur intemperie, & par ainſi la malice du mal.

En la conſideration des hipocondres, on doit ſoigneuſement examiner ſi le foye, ou la ratte, meſme le meſantere ſont durs & ſchireux chauds, froids, tendus; car toutes ces choſes ne prognoſtiquent rien de bon: mais n'y ayant aucun de ces ſignes, on doit eſperer vn ſuccez fauorable de ce coſté-là, à raiſon que ces parties monſtrent eſtre bien diſpoſées.

Finalement, pour iuger de la terminaiſon des vlceres malins, on conſiderera les excremens *vniuerſels & particuliers*: Les vniuerſels ſe connoiſſent par les *ſelles*, & par les *vrines*, par les *ſueurs*, par les *vomiſſemens*, par le flux du ſang du *nez* de *l'vterus* & des *hemorroïdes*: mais il faut principalement s'attacher aux excremens particuliers des vlceres qui ſont le *pus* qui eſt le meilleur de tous, *le virus*, & la ſordicie, la virulence ſe déterge plus difficilement, & parmy les eſpeces de ſordes, le cendré eſt aſſez mauuais, celuy qui eſt de couleur *noire* eſt le pire de tous. A tout cela on doit prendre garde ſi la ſordicie eſtoit cauſée par quelque cauſe exterieure qui ſe déterge facilement. *D'ailleurs* on examinera ſi les vlceres malins ſont par trop ſecs, & manquent en humeur radicale, à l'eſgal du corps & de la partie vlcerée, ce qui ne prognoſtiqueroit rien de bon.

CHAPITRE IX.

Iugement que l'on doit faire des vlceres variqueux.

SOMMAIRE.

I. *L'Autheur traitte pluſtoſt du prognoſtic particulier des vlceres variqueux que du chancre.* II. *L'vlcere variqueux peut eſtre dit dyſepulotique & cachoëte.* III. *De la definition des varices, & des parties où elles ſuruiennent.* IV. *En quoy differe la varice de la veine meden ou dragoncule.* V. *Pensée de Guidon.* VI. *Expliquée par Ioubert.* VII. *Opinion d'Albucraſis, ſur la dragoncule.* VIII. *Que Paré refute* IX. *Celle de l'Autheur.* X. *Ses experiences.* XI. *Celle de Monſieur Spon.* XII. *La curation des varices auec vlcere eſt douteuſe.* XIII. *Façon de guerir les varices.* XIV. *Qu'on a appriſe d'Hippocrate.* XV. *Pensée de l'Autheur ſur les ſentences citées.* XVI. *Prognoſtic de Guidon & de Deuigo.* XVII. *Caius Marius ſouffrit conſtamment l'operation*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 112 sur 726

l'operation des varices à vne ſeule iambe. XVIII. *Aduis de Calmethée ſur la ſection des varices.* XIX. *Pratique de Galien.* XX. *Obiection contre ceux qui defendent de couper les veines variqueuſes.* XXI. *Refutée.* XXII. *Du benefice qu'on tire des varices ſelon Hippocrate* XXIII. *Commentaire de Galien.* XXIV. *Concluſion de l'Autheur.* XXV. *Iugement des varices qui continuent iuſques aux aiſnes.*

I. BIen que nous ayons amplement traitté du prognoſtic des vlceres malins, neantmoins ceux qui ſont variqueux, les hemorroides & les chancres, ont des choſes particulieres, qu'on ne comprend iamais bien : d'ailleurs, encores que ces trois differences ayent du rapport & de l'analogie enſemble, en ce que les veines y ſont enflées & remplies le plus ſouuent de la melancholie, toutesfois elles ſont formellement diſſemblables : Et pour cet effet nous traitterons en diuers chapitres du iugement particulier de chacune ; mais parce que parmy ces vlceres, celuy qui eſt auec varices eſt le plus familier & commun, puiſque l'on remarque vn plus grand nombre de perſonnes qui en ſont atteints que des autres deux eſpeces, car bien que les hemorroides ſoient produites par deux genres de vaiſſeaux, ſçauoir eſt, de la veine caue & de la veine porte : neantmoins les varices ſuruiennent en vn plus grand nombre de parties que les hemorroïdes, c'eſt pourquoy on les ſuppoſe maladies plus vniuerſelles. *Dauantage*, nous deuons parler pluſtoſt des varices que du chancre, comme de la cauſe auant l'effet, veu que l'vlcere variqueux ſe rend quelquesfois plus cachoëte & chancreux, & le chancre ne ſe change pas en vlcere auec varices.

II. Les vlceres variqueux, ſi nous auons eſgard à leur forme de generation, peuuent eſtre appellez dyſepulotiques, puis que c'eſt l'humeur qui coule des veines, qui corrode, diſſoult la continuité, corrompt & altere la chair vlcerée : mais ſi on s'en rapporte à l'authorité de Galien ils pourront eſtre rangez dans la cathegorie des cachoëtes : En effet leur curation ne s'obtient pas ſans couper tranſuerſallement la veine variqueuſe, forme d'agir plus approchante de celle qui eſt indiquée par les vlceres cachoëtes, que de celle de ceux qui ſont dyſepulotiques : mais ſans nous attacher à la contention des noms, examinons ſeulement ſi nous deuons entreprendre la gueriſon des vlceres fomentez & entretenus dans leur rebellion par les varices.

Au 4. de la comp. des med. gen. ſect. 2.

III. La varice appellée de Galien *varix* ou veine tumide, c'eſt lors que *les veines viennent larges aux cuiſſes, aux iarrets, ou aux teſticules.* Hippocrate auoit obſerué des varices aux vaiſſeaux du poulmon, à la pleure, aux aiſnes & aux iarrets. Paul dit qu'elles ſe forment auſſi au deſſous du *nombril* : Aece en auoit remarqué aux *paupieres*, & Celſe à la *teſte* : toutesfois parmy ces eſpeces differentes, celles du poulmon, de la pleuvre & des paupieres ſont abſolument incurables.

Com. aph. 21. l. 6. au 4. de la method. & au 13. ch. dernier ſent. 49. des vlceres & 4. du 3. des artic. au 1. des maladies & des affections internes.

IV. Les varices ſemblent auoir quelque rapport & conuenance auec

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 113 sur 726

les *dragoneaux* ou *dragoncules*, que Guidon appelle *veine meden*, ſoit ou pource que *la dragoncule* eſt vne veine alongée, ou à raiſon que tant elle que la varice aduiennent aux iambes en forme de veine. Or elle eſt proprement nommée *meden*, à cauſe que cette maladie eſt familiere en Medie Prouince d'Arabie : & bien que Galien definiſſe. *La dragoncule ou dragoneaux, certaines ſubſtances nerueuſes ſemblables aux vers, tant en couleur qu'en groſſeur qui naiſſent aux iambes en certains lieux d'Arabie*, neantmoins il confeſſe n'en auoir iamais veu.

Au l. des lieux afflig. chap. 3.

V. Guy de Chauliac collige de diuers Autheurs, que la *veine meden* eſt vn nom viſité par Auicenne, qu'Albucraſis nomme *cruralle*, ou de la partie interne de la cuiſſe à l'endroit où eſt le muſcle crural, & où ſont ſituez les gros vaiſſeaux. Haliabas l'appelle *fameuſe* & Raſis *ciuile*, il la definit : *Vne veine alongée en forme de ver, qui ſe meut volontairement & commance par inflammation, veſiccation & douleur.*

Traicté 2. doct. 2. ch. dernier.

VI. Et bien que Guidon aye definy cette maladie par vne veine, il n'eſt pas croyable qu'elle en ſoit formellement vne, mais qu'elle eſt ainſi appellée, à cauſe que la dragoncule a quelque analogie & reſſemblance auec les veines. D'ailleurs on obſeruera, quoy que Galien la definiſſe par vne ſubſtance nerueuſe, qu'elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle approche de celle d'vn nerf, ou d'vn tendon, & veu que les tuniques des veines ſont preſque ſemblables en ſubſtance, couleur, & groſſeur à celles des nerfs, elles peuuent en quelque façon eſtre ſouſentenduës en la definition de Galien.

Ioubert aux annot. ſur le meſme chap.

VII. Il y a controuerſe parmy les Autheurs ſur l'eſtre des dragoneaux ; les vns croyent leur generation chimerique, les autres au contraire que cette maladie eſt réelle & veritable. Albucraſis Medecin Arabe appuye la derniere opinion, il eſcrit du dragoncule : *Que c'eſt vn animal en forme de ver qui ſe meut volontairement, ſa generation eſt de pourriture qui ſe forme ſous la peau en la meſme maniere qu'auiennent les ſerpens & les vers ſcarides, comme des vers qui s'engendrent entre la peau & la chair de la cuiſſe, vient vne grande inflammation, en naiſt vne veſſie, puis commence de ſortir vne veine du lieu de la veſication, comme ſi c'eſtoit la racine d'vne plante ou d'vne beſte.*

Traitté 2. ch. 1. & 2.

Liur. 9. ch. dernier.

VIII. Ambroiſe Paré ſouſtient la negatiue, & croit la generation de cet animal abſolument ridicule & impoſſible, ce qu'il taſche de prouuer par pluſieurs raiſons que le Lecteur curieux pourra lire dans ſon liure. Mais les principales ſont que ce mouuement ſemblable à celuy d'vn ver, procede d'vne humeur ſubtille & boüillante, dont l'acrimonie & mauuaiſe qualité pique les nerfs & les tendons, & leur cauſe quelque mouuement conuulſif, qui repreſente vne forme d'animal. *Et finalement* que les meſmes nerfs & tendons venant à ſuppurer, pourrir & exfolier hors de l'abſcés repreſentent la figure du ver, bien qu'ils n'en ayent iamais la veritable forme.

IX. Quant à moy, ayant quelquefois fait reflection, & raiſonné ſur

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 114 sur 726

la qualité des Autheurs qui ont eſcrit l'hiſtoire & la curation des *dragoneaux*. Ie ne ſçaurois abſolument rejetter leur doctrine, que dans le gros de leurs ouurages on remarque ſcientifique & appuyée ſur l'experience, & ie crois eſtre d'autant mieux fondé dans cette opinion, que les Arabes en traittent comme familiere dans leurs pays. Et eſtant tres-bien inſtruits, & ſçachans tres-bien diſtinguer & connoiſtre tous les mouuements conuulſifs, ils ne ſe ſeroient groſſierement abuſez de les prendre pour le mouuement d'vn animal ou dragoneau. Et bien que Paré aye vn ſentiment contraire; nous croyons neantmoins que la dragoncule arriue ſouuent en Arabie, & rarement en *Europe*, ainſi que les ſtrumes, & le goitre ſont familiers à certaines regions, & ſe manifeſtent peu ſouuent en d'autres païs. Adiouſtons que Galien Autheurs tres-recommandable, aduouë tacitement les dragoneaux, puis que contre ſa coûtume il ne reprend pas ceux qui en auoyent parlé, vray-ſemblablement auant luy; car bien qu'il confeſſe n'en auoir iamais veu, & qu'il les definiſſe par vne ſubſtance nerueuſe ſemblable à vn ver, toutesfois comme il en donne la deſcription, il en approuue l'eſtre. D'ailleurs, la dragoncule ayant la forme d'vn ver, veu que cet inſecte s'engendre dans l'eſtomach, à la poictrine, & aux veines, & quelquefois ailleurs: ie ne penſe pas que perſonne doute que cet animal ne ſe forme aux cuiſſes & aux jambes.

Gourdon Chap. 20. liu. 5. de ſa pratique.

X. L'experience ſuiuante nous fait ſoupçonner quelque choſe des dragoneaux. Vne femme auoit vn abſces à la partie inferieure & externe de la cuiſſe, accompagné, durant vn long-temps de douleurs inſupportables, qui finirent apres l'ouuerture que ie fis ſur vne veſſie, d'où ſortit (apres l'injection durant quelques appareils faite auec l'eau ſublimée) vne ſubſtance immobile, longue d'vn pan & demy, de couleur & figure preſque ſemblable à celle d'vn ver; or comme il n'y eut iamais perte de ſang, & qu'apres la gueriſon l'action de la partie ne fut point bleſſée, ie ne fis pas difficulté de croire que ce qui auoit abſcedé eſtoit quelque piece de membrane pluſtoſt qu'vn vaiſſeau ou tendon. I'ay obſerué la meſme experience à la jambe d'vn homme encores que j'aye failly en cela, que n'ayant pas pour lors mon eſprit attaché aux dragoneaux, ie n'examinay pas ſi en & apres la ſuppuration le malade auoit ſenty quelque mouuement au dedans de l'abſcez, ſi l'animal qu'on y ſuppoſe auoit perdu la vie par l'acrimonie & amertume de l'injection, s'il auoit en toutes ſes parties la veritable forme d'vn ver.

XI. Monſieur Spon Docteur Medecin aggregé à Lyon ayant leu ce chapitre me fit l'honneur de m'eſcrire du vingt-cinq Iuillet 1663. & me confirmer l'eſtre des dragoneaux par l'experience qu'il en auoit faite à Monſieur Raiſin âgé de 35. ans depuis peu venu des Indes Orientales des mines du diamant, ayant trauerſé la Perſe & les terres du grand Mogor & autres Pays: *& par conſequẽt* l'Arabie, où ce mal parut vn trauers de doigt plus haut que de la maleolle externe de la jambe gauche, & com-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 115 sur 726

mença en forme d'vne petite inflammation qui ſe manifeſta peu de temps apres par vne veſſie qui apres eſtre ouuerte ietta quelques goutes d'eau claire,& le dixiéme iour ſuiuant ſortit vne ſubſtance membraneuſe ronde de la groſſeur d'vn fer d'aiguillette, qui peu apres eſtre ſortie ſe deſſecha & vint de la longueur du poulce de la main ſans aucune marque de vie, & dans quelques iours il en ſortit trois autres proches du gras de la jambe auec de grandes douleurs : on y appliqua des emplaſtres attractifs & mondificatifs. De plus eſtant ſuruenu vne ſemblable maladie à Monſieur Tauernier Marchand Pariſien qui auoit fait le meſme voyage en compagnie dudit Sieur Raiſin, faillit à mourir pour auoir eſté traité auec rigueur. Adjouſtons à cela que Monſieur Grou Chirurgien ordinaire du Roy, & maiſtre Chirurgien à Paris m'a aſſeuré auoir fait la meſme experience.

XII. Reuenons à noſtre propos & au fondement de noſtre diſpute, & examinons ſi l'vlcere variqueux eſt ſuſceptible,ou s'il inſpire d'eſtre guery : que ſi ſur cette propoſition nous-nous attachons à la penſée de Galien ſans doute on abandonnera cet vlcere dans le nombre des incurables, puis que ſa curation donne le plus ſouuent naiſſance à vn ſecond vlcere plus rebelle. *Quelquefois apres auoir incisé telle veine*, dit-il, *l'vlcere eſt incontinent guery euſt-il duré vn an entier : mais au lieu où tu as fait l'inciſion il y ſort vn cachoëte fort difficile à cicatriſer.*

Au 4. de la comp. des medic. ſec. 2.

XIII. D'auantage, ſi nous conceuons la ſuitte de la meſme ſentence, on aura vn témoignage authentique que l'vlcere variqueux ne doit pas eſtre guery, puis qu'elle apprend de ne pas entreprendre la curation reguliere & eradicatiue des varices, mais ſeulement de les traitter de la gueriſon palliatiue. *Il faut inciſer en long cette varice qui eſt au deſſus de l'vlcere*, dit-il, *& apres auoir éuacué force ſang, il faut guerir l'inciſion que tu as faite, & en ſuite l'vlcere cachoete.*

Ibid.

XIV. Or l'authorité de Galien doit eſtre mieux receuë qu'il ſemble qu'elle aye eſté formée ſur ces paroles d'Hippocrate. *Quand la varice eſt en la jambe*, dit-il, *ſoit qu'elle ſoit apparente ou cachée, & qu'il ſemble qu'elle doit eſtre vuidée par phlebotomie, il ne faut pas ſcarifier le lieu ; car le faiſant les vlceres en deuiennent plus grands à cauſe de la varice : mais il faut piquer & inciſer en pluſieurs lieux ladite veine variqueuſe, lors que l'oportunité y eſt.* Vidius eſcrit qu'Hippocrate deffend de ſcarifier profondement ; de crainte que l'vlcere ne ſoit fait plus grand que ſi la ſcarification eſtoit ſuperficielle,& la varice percée en pluſieurs lieux,

Sent. 49. des vlceres. au comm.

XV. Nous croyons vray-ſemblable qu'Hipp. & Gal. ne pratiquent pas l'inciſion profonde, tranſuerſe & totale de la varice, que les Autheurs ont reconnu veritablement reguliere pour la gueriſon de cette maladie, dans le doute que le lieu ſcarifié ou inciſé ne s'vlcere & s'y forme vn autre cachoëte, plus rebelle : mais la ponction eſtant petite en comparaiſon de l'operation, qui fait perdre la continuité du vaiſſeau, elle guerit facilement & deliure de l'apprehenſion d'vn nouueau vlcere plus malin que celuy que l'on auroit conſolidé.

XVI. Guy de Chauliac eſcrit des varices auec beaucoup plus de rigueur. *Le retranchement des varices*, dit-il, *eſt ſuſpect d'hemorragie & de chancre.* Iean Deuigo defend abſolument leur gueriſon ſi elles ſont jointes & compliquées d'vlcere. Que ſi Paul Æginette, Cornelius Celſe, Albucraſis & autres bons Autheurs traittent de la ſection tranſuerſe de la varice; il y a de l'apparence qu'ils ont entendu parler de celle qui eſt ſimple & ſans vlcere, du moins ils n'en font pas mention. Traitté 2. doct. 2. ch. 8. Liu. 6. ch. 64. & 82.

XVII. C'eſt peut eſtre de la premiere eſpece, que *Caïus Marius*, illuſtre Romain eſtoit affligé, qui en ſouffrit la ſection en vne jambe auec vne generoſité incroyable. Voicy ce qu'en dit Pline. *Opius eſcrit que Caius Marius jadis ſept fois Conſul, endura ſans s'aſſeoir que l'on luy coupaſt les varices qu'il auoit aux jambes, choſe qui ne fut iamais ouye d'homme.* Plutarque dit que le Chirurgien ayant acheué ſon œuure à vne jambe la vouloit continuer & finir à l'autre, ce que *Marius* refuſa, diſant que la douleur de l'operation eſtoit plus inſupportable que les varices, & que neantmoins *Marius* auoit ſupporté l'inciſion qu'il auoit déja fait faite auec vne tres-grãde conſtance & generoſité. Encores qu'on pratique vn plus grand nombre d'operations ſans comparaiſon plus facheuſes que la ſection tranſuerſe des varices: c'eſt auſſi à raiſon de la cruauté que le pericityſme & l'hipopaſtime ne ſont plus en vſage. Chap. 45. liu. 11. Tome 1. En la vie de Marius.

XVIII. Chalmetée eſcrit ces paroles ſur la curation des varices. *Il n'eſt pas ſeur de penſer les varices qui ſont de long temps par medicament, ni par operation manuelle, ſi non que le malade viue auec grande temperance, & qu'il ſoit ſouuent purgé, meſme qu'on luy ouure ſouuent la veine.* Ranchin dit qu'il eſt dangereux de guerir les varices inueterées & par trop grandes. Fabrice d'Hildem apres l'vſage de ces remedes raporte vn exemple où il auoit heureuſement reuſſi en la gueriſon d'vn vlcere variqueux. Liure 1. ch. 58. Queſt. 20. ſur la 2. doct. traitté 2. du Guid. l. 5. obſ. 35.

XIX. Galien dans la curation qu'il a propoſée veut qu'elle ſoit commencée apres que la cacochimie des viſceres ou la repletion ſont vuidées. *Il peut eſtre*, diſoit-il, *que la plethore ou la mauuaiſe diſpoſition du corps, ou que la ratte, ou le foye mal diſpoſez ſont cauſe de telle cacochimie, à laquelle il faudroit pourueoir auant toutes autres choſes.* Ibid. & method. 4. ch. 2.

XX. On obiecte qu'il ne faut pas faire difficulté de couper la varice tout au trauers ſans apprehender la generation d'vn vlcere malin, au lieu de la ſection, à cauſe que l'extremité du vaiſſeau coupé ſe conſolide; d'où s'enſuit que l'humeur n'y coulera plus, parce que comme a dit Galien *La chair agglutinée aux extremitez des vaiſſeaux coupez, luy ſert de couuerture & ferme leurs orifices*, & derechef diſcourant de la fluxion à cauſe des vaiſſeaux, *en tel cas, apres auoir inciſé aucunes de leurs parties ou toutes entierement, bien profondement, nous faiſons la cicatrice dure aux extremitez des vaiſſeaux coupez, de ſorte qu'ils ne peuuent plus fluer de l'vn à l'autre*: vn peu apres, *& pour certain nous gueriſſons ainſi les varices.* Meth. 13. ch. dernier.

XXI. Nous reſpondons que l'humeur qui coule de la varice, ne ſort point par anaſtomoſe, qui expoſeroit le malade à des frequentes hemor-

ragies, ce qui arriue rarement : mais il peut ſortir par *diapedeſe* au trauers, non pas de la cicatrice du vaiſſeau coupé ; mais de la rareté de la tunique de la veine, ou par quelque forme d'anabroſe, l'humeur ayant de la chaleur & de l'eroſion, par ainſi ſuiuant les dernieres ſorties de l'humeur hors de la veine, bien que ſon orifice fuſt clos & conſolidé, elle renouuelleroit l'vlcere en la meſme forme ou pire qu'il n'eſtoit auparauant. En effet on obſerue qu'entre les vlceres ceux cy ſont les plus expoſez à la recheute.

XXII. Mais pourquoy entreprendre la curation des vlceres variqueux, puis que la nature ſemble en tirer de grands aduantages auſſi bien que des hemorroïdes, ainſi que l'on collige du texte d'Hipp. *Si les varices & les hemorroïdes ſuruiennent aux furieux & frenetiques la furie & freneſie s'en va.* Item, *quand il ſe fait de varices aux jambes*, dit-il traittant de la boſſe du dos, *les tubercules ſe defont, ſpecialement lors qu'il ſuruient des varices aux veines du jarret & des aiſnes.*

Aph. 21. l. 6. & ſent. 4. du 5. des artic.

XXIII. Galien commentant le premier paſſage eſcrit. *Hipp. nomme icy cette manie qui eſt proprement dite melancholie, non pas la fureur qui prouient de la bile*, vn peu apres, *les varices aduiennent par le moyen de l'humeur groſſiere & melancholique, nature pouſſant aux parties plus innobles, les humeurs qui font la manie, bien qu'elles ſoient principalement melancholiques & craſſes, de là procede la generation de ces indiſpoſitions & la gueriſon de manie.* Il auoit enſeigné ailleurs que ce qui eſt ſuperflux eſtrange, melancholique, & groſſier eſtoit quelquefois chaſſé par les varices, & d'autrefois par les hemorroides : En effet, on rapporte que *Marius* apres eſtre guery des varices deuint plus furieux, parce que cette humeur mauuaiſe auoit abandonné les parties baſſes, ayant eſté transferée aux hautes : *Adiouſtons* à cela, que ſa violence eſtoit échauffée par l'aigreur & inimitié iurée qu'il auoit contre *Scilla* & ceux de ſa faction.

Ibid. au comm. & au 2. ad glau. ch. 10.

XXIV. Apres ces fondemens nous pouuons conclure que la curation reguliere des vlceres variqueux eſt tres-perilleuſe, faſcheuſe & difficile, tant d'elle meſme, que parce qu'elle peut cauſer des maladies plus mauuaiſes que l'vlcere outre le benefice qu'on tire des varices auſſi bien que des hemorroides : que ſi nous deuons entreprendre leur ſection, elle ſe doit faire auec de tres-grandes circonſtances, ſçauoir-eſt, quand elles ſont recentes, & qu'il y a des grumeaux de ſang detenus & eſpoiſſis aux varices qui cauſent douleur : de plus que la cacochimie n'aye pas fait vne grande impreſſion aux viſceres, qu'il faudroit corriger, par la façon de vie & auec les autres vniuerſels.

Ibid. Rauchin ſur Guidon.

XXV. D'auantage, on doit obſeruer qu'il y a des varices, qui ſe continuent iuſques aux glandes des aiſnes que nous croyons incurables ; *car y faiſant* la ſection, bien que le ſang fuſt arreſté, neantmoins la cuiſſe & la iambe pourroyent perir à faute de nourriture, & *la faiſant* plus bas vers le genoüil, toute la dilatation & mauuaiſe diſpoſition du vaiſſeau variqueux n'eſtant pas corrigée, ſon amplitude ſubſiſtant

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 118 sur 726

fistant tousiours, donneroit lieu à vne recidiue pire que le premier mal: *outre que* le mouuement des tendons qui couurent la partie inferieure du femur, dispose à rendre le mal rebelle & incurable. Adioustons à cela, que les varices sont quelquefois si nombreuses, que toutes, ou la plus grande partie des veines mesme la crurale, sont variqueuses, qu'on ne couperoit pas sans perte du membre, & peut estre de la vie, & si on n'en coupoit qu'vne, le sang reflueroit aux autres, & le malade ne retireroit que peu ou point de benefice de la section.

CHAPITRE X.

Prognostic sur les hemorroïdes.

SOMMAIRE.

I. *L'Autheur traitte des hemorroïdes apres le discours des varices.* II. *Definition d'hemorroïde.* III. *Differences generales des hemorroïdes.* IV. *Diuision selon les parties qu'elles occupent.* V. *La Nature a plustost situé les hemorroïdes au siege qu'en aucune autre partie du corps.* VI. *Difference prise de l'humeur qui en coule.* VII. *De la grandeur ou petitesse.* VIII. *De la multitude.* IX. *Difference tirée de la figure.* X. *De leur constitution.* XI. *Le vaisseaux qui forment les hemorroïdes different en origine.* XII. *Le decoulement des hemorroïdes de la caue soulage & decharge les varices.* XIII. *Difference des veines hemorroïdales prise de leur insertion.* XIV. *Du nombre.* XV. *La nature n'a fait qu'vne veine & vne petite artere en faueur de l'intestin, & deux veines & deux arteres en consideration des parties qui l'enuironnent par dehors.* XVI. *Diuision prise de l'vsage.* XVII. *Les hemorroïdes de la caue vuident la cacochimie du foye.* XVIII. *L'hemorroïde de la porte peut vuider la plethore.* XIX. *Difference des veines hemorroïdales, tirée de la quantité & qualité du sang qui en sort.* XX. *Le sang sort plus copieusement de l'hemorroïde de la caue, que de celle de la porte.* XXI. *Le sang sort quelquefois de l'artere.* XXII. *Cause de la douleur aux hemorroydes de la caue.* XXIII. *Causes vniuerselles des hemorroydes.* XXIV. *Accident qui arriue de l'application des sangsues* XXV. *Des causes particulieres & dispositiues de cette maladie.* XXVI. *Comment est ce que le phlegme eschauffe les veines du fondement.* XXVII. *Experience de l'Autheur.* XXVIII. *Le sang qui remplit trop les veines forme les hemorroydes.* XXIX. *D'où coule quelquefois des serositez & de la sanie.* XXX. *Des causes qui facilitent l'expulsion de la matiere contenuë dans les veines hemoroïdales* XXXI. *Les hemorroïdes conseruent la santé du corps, & preseruent de mauuais accidens.* XXXII. *Sous quelles considerations les hemorroïdes sont profitables ou nuisibles.* XXXIII. *Celuy qui entreprend la curation des hemorroïdes anciennes en doit reseruer vne.* XXXIV. *Pensée de Galien*

Galien ſur ce ſuiet. XXXV. *Le flux immoderé d'vne ſeule hemorroide doit eſtre arreſté.* XXXVI. *Penſée d'Aëce ſur la gueriſon des vieilles hemorroïdes.* XXXVII. *L'hydropiſie & la phtiſie peuuent ſuruenir indifferamment apres la ſuppreſſion du ſang de la caue ou de la porte.* XXXVIII. *Comme l'hemorroïde de la ratte cauſe l'hydropiſie.* XXXIX. *Des vaiſſeaux qui tranſportent la matiere qui corrode le poulmon, & fait la phthiſie.* XL. *Hiſtoire remarquable.* XLI. *La matiere qui forme la manie peut eſtre portée de la ratte au cerueau par les arteres.* XLII. *La diſſenterie ſe fait de la porte.* XLIII. *Concluſion de ce diſcours.* XLIV. *Difference entre l'hemorroïde & le condilome.*

I. PArce qu'il y a beaucoup de rapport parmy les varices & les hemorroïdes, à cauſe que ces deux maladies dependent quelquefois d'vn meſme principe & deſchargent vn meſme organe qui eſt le foye, veu que les veines variqueuſes ſont continuës à la caue, & les hemorroydes externes ſelon l'obſeruation d'Aquapendente viennent des hipogaſtriques, qui ſont des ſurgeons de la meſme veine; car les varices ne communiquent point auec les hemorroïdes de la porte & ce vaiſſeau ne ſe joint pas auec la veine caue, au dire de Riolan. *D'auantage les* hemorroydes & les varices ont de l'analogie enſemble, d'autant qu'elles peuuent cauſer & preſeruer des maladies preſque ſemblables. A cette cauſe, puis que nous auons traitté des varices, il eſt raiſonnable d'eſcrire maintenant des hemorroydes. *Adiouſtons* qu'il arriue ſouuent que les varices ſe rencontrent à ceux qui ont des hemorroydes: mais afin d'eſtablir vn iugement plus certain & plus aſſeuré de cette maladie, diſcourons dans ce Chapitre de la definition des differences des hemorroydes, de leurs cauſes, & de diuers ſymptomes, dont elles preſeruent, de ceux qu'elles émeuuent, lors qu'elles ont eſté ſupprimées, & quand elles coulent immoderement.

Ch. 94. l. 2. des tum.

Chap. 21. l. 2. de ſon manuel.

II. On lit dans les Autheurs diuerſes definitions d'hemoroïdes: Aëce eſcrit *que c'eſt vn eſpece d'anauriſme fait au ſiege de quelque vaiſſeau ouuert & l'ouuerture par ſucceſſion de temps deuenuë calleuſe*: & comme le ſang ſort ſouuent par periode des arteres hemorroidales, & que ſa perte eſt plus dangereuſe que celuy qui ſort des veines il y a de l'apparence qu'il a formé ſa definition ſur ce ſymptome. Guidon les definit par *tumeurs douloureuſes engendrées de la fluxion des humeurs au bout des veines hemoroidales*, c'eſt a dire du ſiege: la definition de Celſe me ſemble plus intelligible: *hemoroides*, dit-il, *eſt vne maladie ou paſſion du ſiege où les orifices des veines s'eſleuent comme des petites teſtes qui iettent ſouuent le ſang.* Or le mot hemorroys luy eſt impoſé à cauſe du flux de ſãg; & l'on appelle hemorroyde; parceque ce mot eſt commun à la partie malade qui eſt le ſiege, & au mal.

III. Les hemorroydes tirent leurs differences de pluſieurs choſes: la *premiere* ſe prend des parties où elles ſuruiennent; la *ſeconde* de la matiere

tiere qui en ecoule ; la *troiſieſme* de leur grandeur : la *quatrieſme* du nombre ; la *cinquieſme* de la figure ; la *ſixieſme* de leurs conſtitutions ; & *finalement* les hemorroïdes ſe diuiſent ſelon les vaiſſeaux qui les produiſent.

I V. La premiere difference ſe tire des parties où elles ſuruiennent, qui au iugement de Celſe ſont deux, ſçauoir-eſt, le *canal ou conduit de l'vterus, & le ſiege*, parce qu'on void à tous les deux les extremitez des vaiſſeaux par où le ſang ſort, neantmoins comme le decoulement du ſang au flux vterin, n'eſt pas rangé dans le nombre des maladies, ainſi que celuy de l'hemorroyde, veu qu'il eſt naturel aux femmes, & que le dereglement des hemorroydes emporte les hommes en peu de iours, ou les rend hydropiques ou cachetiques : *Mais rien de pareil ne ſuruient aux vuidanges de l'amary pour eſtre ſelon nature*, dit Galien. Suiuant cette raiſon les veines qui déchargent le ſang menſtruel ne prennent le nom de moruës, qu'improprement : il eſt veritable que ſi le flux eſtoit exceſſif, en ce cas bleſſant les actions, on les nomme hemorroydes, ſpecialement ſi le ſang ſort par eroſion de la bouche des veines. Ch. 19. l. de la ſeignée. Galien Ibid.

V. Nous deuons auſſi obſeruer, que la nature a pluſtoſt ſitué les hemorroydes au ſiege qu'en aucune autre partie du corps, où elle ne les pouuoit aſſeoir commodement qu'en ce lieu-là, qui eſt comme l'égouſt & la ſentine de tous les excremens. Aquapendenté. Ibid.

V I. La ſeconde difference ſe collige *de la matiere*, ou de l'humeur qui en decoule, d'où l'on dit que *les vnes* ſont fermées, & ne iettent que peu ou point : *les autres* ſont ouuertes, & d'où fluë beaucoup ; *& derechef*, celles qui coulent iettent du ſang & ſe tumefient ; *les autres* de phlegme, *les autres* de colere, *les autres* de melancolie, & *les autres* des humeurs meſlées, & bien ſouuent les humeurs en ſortent ſans que la veine s'enfle. *D'auantage* il fluë quelquefois des ſeroſitez à trauers les pores des veines hemorroïdales, & par fois de la ſanie par anaſtomoſe, quand l'eroſion ouure les bouches des veines, qui eſt cauſe que l'on nomme ce flux par *anabreſe*. Item, elles groſſiſſent lors qu'elles ne ſortent pas tout leur ſang, parce qu'il eſt trop cras, & au contraire elles le vuident ſans ſe groſſir, ſi le ſang eſt ſubtil.

V I I. De la grandeur : *on remarque* des grandes hemorroydes comme ſont celles qui ſont fort remplies, & où l'abondance du ſang diſtend & amplifie les veines, *les autres* ſont fort petites, parce qu'elles ne ſont gueres pleines & *les autres* ſont mediocrement grandes.

V I I I. De la multitude: on forme diuerſes differences ; *les vnes* priſes du nombre des hemorroydes, *les autres* de la multiplicité de leurs emboucheures ; du nombre, quelquefois il en paroit fort peu, d'autrefois beaucoup : & le fondement en eſt enuironné : pour les emboucheures, bien qu'il paroiſſe quelquefois pluſieurs hemorroydes, il y en a fort peu qui ſoient ouuertes ; il arriue ſouuent au contraire que l'on en void grand nombre ouuertes & qui fluent.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 121 sur 726

IX. De la figure on fait deux differences d'hemorroïdes, *l'vne* qui ſe prend de leur baze; la *ſeconde* de la reſſemblance des choſes : pour la baze, nous voyons des hemorroydes qui l'ont eſtroite, & des autres qui l'ont large; du chef des choſes qu'elles reſſemblent, *il y* en a qui ont la figure d'vne meure, *les autres* d'vne verruë, *les autres* repreſentent la forme d'vne veſſie ou d'vn grain de raiſin.

X. D'auantage, les hemorroydes tirent vne difference *de leur conſtitution, qu'on diuiſe* en benignes, peu douloureuſes, de bonne couleur & molles, *les autres*, ſont malignes, douloureuſes, dures, liuides, ou noires, chancreuſes, ou gangreneuſes; celles qui ſont fort tumefiées ordinairement ſont dures, & celles qui ſont vuides & fletries ſont molles, & bien que ces affections ſoyent diſſemblables; neantmoins elles ſe remarquent ſouuent dans vn meſme temps, & dans vn meſme ſujet.

Ch. 17. l. 2. de l'antrop.

XI. Finalement les hemorroydes prennent vne difference *du vaiſſeau, qui les produit*; & ſelon cette diuiſion Riolan apres Aquapendenté remarque cinq differences, *la premiere*, à raiſon de leur origine, & diſent qu'il y a des hemorroïdes qui viennent des hipogaſtriques, qui ſont des rameaux de la caue; l'autre de l'hemorroïdale, rejeton de la porte. Aquapendenté eſcrit que les hemorroydes de la caue ont eſté inconnuës aux anciens.

XII. Et il arriue ſouuent que ceux qui ont des hemorroydes externes, ou de la caue ſont ſujets aux varices, & lors que les *hemorroydes* leur fluënt, ils ſont moins incommodez des veines variqueuſes, parce que les hemorroydes vuidans la caue déchargent auſſi les varices, veu qu'elles ſont continuës à ce gros vaiſſeau. On remarque par fois, que le ſang des hemorroydes de la caue eſtant retenu & ne ſe vuidant pas, les malades ſentent manifeſtement enfler les groſſes veines de la cuiſſe, & les varices : il eſt vray-ſemblable que lors qu'Hippocrate dit, *ſi les varices, & les hemorroydes ſuruiennent aux furieux & frenetiques, la furie & freneſie s'en va*, qu'il entendoit principalement parler des hemorroydes externes, ou de la caue : car ayant vne meſme origine que les varices, ces vſages leur doiuent eſtre communs, & par conſequent qu'il a tacitement connu les deux ſortes d'hemorroydes inconnuës aux Anciens : or ces deux maladies ayant du raport enſemble en pluſieurs autres choſes. Il me ſemble que Guidon en deuoit écrire dans le traité des tumeurs comme des varices, & auec dautant plus de raiſon qu'il definit les hemorroydes par tumeur.

XIII. Les vaiſſeaux qui font les hemorroydes different non ſeulement en *origine*, ils ſont encores differenciés en *inſerſion* : or l'hemorroyde de la porte penetre les parties internes du boyau droit & les nourrit: mais celles de la caue ſe iette ſur les parties externes de cet inteſtin, pour fournir l'aliment neceſſaire aux muſcles, où la nature enuoye vn ſang plus épuré qu'aux autres parties de ce boyau; pource que les muſcles ſont les inſtrumens de la faculté motiue de l'ame, celle qui ſe diſtribue:

ſtribue à l'inteſtin eſt dite *interne* & *cachée*, & les autres *externes*, parce qu'elles y ſont ſituées au dehors.

XIV. La troiſiéme difference conſiſte *en leur nombre*, en ce que celle de la porte eſt vnique, & n'a pour compagne qu'vne petite artere qu'elle prend de la meſanterique : mais l'hemorroyde de la caue eſt double, l'vne au coſté droit de l'inteſtin, l'autre au gauche, ayant pour compagne vne artere à chacune de l'hipogaſtrique.

XV. Or la nature a enuoyé deux veines, & vne artere à chacune pour compagne aux parties qui enuelopent le boyau droit, bien qu'elle n'y donne qu'vne veine & vne petite artere ; à cauſe dit Aquapendenté que les parties du fondement qui prennent leur aliment de la veine caue eſtant en plus grand nombre, & plus grandes que celles qui l'attirent de la porte ; & les muſcles qui ſe nourriſſent du ſang de la caue eſtant plus nobles : il eſtoit neceſſaire, que le ſang deſtiné pour leur nourriture fuſt plus abondant & meilleur, comme eſt celuy de la caue, & qu'il leur coulaſt par diuers vaiſſeaux, & plus gros.

XVI. La quatrieſme difference parmy les vaiſſeaux qui forment les hemorroydes, ſe trouue à leur vſage, qui eſt que l'hemorroïde de la porte ſert à purger la cacochimie, & celle de la caue à vuider la plethore.

XVII. Il eſt toutesfois vray-ſemblable, lors que nous diſons que l'hemorroïde de la porte, vuide la cacochimie, qu'on ne doit pas entendre eſtroitement à la rigueur & à l'excluſion de la caue, veu qu'elle & ſes ſurgeons contiennent partie des humeurs corrompuës qui s'engendrent au foye, qui s'en decharge tantoſt par les varices & quelquefois par les hemorroydes : mais nous entendons que l'hemorroïde de la porte, vuide pour l'ordinaire l'humeur impure, & ceux de la caue, la trop grande abondance de ſang.

XVIII. Que l'hemorroïde de la porte vuide la plethore, cela n'eſt point impoſſible, s'il eſt vray que le chile pour eſtre changé en ſang ſoit immediatement reſpandu dans la ſubſtance du foye, ainſi que ſoûtient le ſieur Bertrand ; car en ce cas-la la veine porte peut ſuccer & attirer la plenitude que ce paranchime engendre, & transfere au ſiege par les hemorroïdes : car bien que la faculté particuliere de ce vaiſſeau ſoit de purger le foye du ſang cras, groſſier & fœculent, il y a de l'apparance neantmoins qu'il le decharge quelquefois de la trop grande quantité de ſang qu'il engendre ; *outre* que la nature ſe ſoulage par tous les moyens, & par toutes les voyes à elle poſſibles : *d'auantage*, bien que le foye ne fuſt pas l'organe de la ſanguification, neantmoins le mauuais ſang, & la plethore contenuë dans les veines ſe vuide ſouuent par les vaiſſeaux hemorroïdaux, veu qu'eſtant porté par circulation des arteres aux veines, & d'elles au foye, la ſeparation & vuidange ſemblent autant conuenables à la nature par *la* porte que par *la* caue.

Dans ſes diſcours de ſes veritez anatomiques & Chirurgicales.

Pecquet.

XIX. Finalement les vaiſſeaux different à raiſon de la quantité & de

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 123 sur 726

la qualité du ſang éuacué; d'autant que celuy qui ſort de l'hemorroïde de la porte eſt en moindre abondance, plus groſſier & plus noir que celuy qui ſe *vuide* par l'hemorroïde de la caue.

XX. Or le ſang qui ſort de l'hemorroïde de la caue eſt plus copieux, parce que les vaiſſeaux ſont plus gros & en plus grand nombre, à cauſe que le ſang eſt plus ſubtil, d'où il arriue auſſi que ce flux eſt plus dangereux. Aquapendente *adiouſte* que cette grande perte de ſang, eſt facilitée par la droicture des veines continuës à la caue, qui fait qu'il tombe de ſon propre poids, & les remplit; *d'ailleurs*, que l'action des ſphincters exprime le ſang, lors qu'en agiſſant ils ſe reſſerrent; *outre* que l'excretion eſt aydée par la dilatation des muſcles, qui ſe fait en la ſortie des excremens groſſiers, qui preſſent les meſmes vaiſſeaux.

XXI. Riolan remarque que le ſang vermeil & ſereux qu'on void quelquefois couler de l'extremité du ſiege, ſort de l'artere, bien que cette hemorragie ſoit rare, à raiſon que le ſang des arteres ne ſe corrompt pas ſi facilement que celuy de la veine, par ainſi la nature le conſerue mieux ſans le rejetter, car encor qu'on arreſte leur ſang difficilement: neantmoins ſortant des hemorroides par periodes, & ſelon le mouuement de la nature, elle le chaſſe comme ſuperflus & auec moins de peril que celuy qui ſort d'vne bleſſeure ou d'vn anauriſme, *ſecondement* l'artere le retient, parce que le ſang arterial eſt en moindre quantité que le venal: *finalement* le ſang de l'artere ſort peu ſouuent du ſiege, à cauſe qu'il en eſt empeſché par l'eſpoiſſeur de ſes tuniques, d'où l'vne eſt cinq fois plus eſpoiſſe que celle de la veine.

XXII. Le meſme Autheur obſerue que le ſang de la caue ſort auec vne douleur tres-ſenſible, & qu'il arriue auſſi qu'elle eſt grande, bien que le ſang n'en ſorte pas; or cette douleur ſe fait de l'enfleure exterieure, particulierement quand on eſt aſſis, & que l'on marche par l'entretouchement reciproque des feſſes: il eſt vray-ſemblable, que les douleurs en l'enfleure hemorroïdale de la porte, ſont augmentées lors de la ſortie des excremens groſſiers & deſſechez, parce qu'ils ſont chaſſez auec peine, & par vne plus forte action des muſcles, à raiſon de l'eſtroiteſſe du paſſage cauſée par l'inflammation du boyau, & de la tumeur de l'hemorroïde, par le manquement de l'humidité qui lubrifie les excremens, & dilate les voyes par où ils paſſent.

XXIII. La ſeconde reflection qu'il faut faire pour iuger auec certitude de l'iſſue des hemorroydes, conſiſte en la conſideration de leurs cauſes qui ſont *vniuerſelles* ou *particulieres*; les cauſes vniuerſelles conſiſtent en la ſuperfluité du ſang, ou des autres humeurs de la maſſe humorale, dont la nature ſe trouuant irritée ou ſurchargée, elle les renuoye au bout des veines & les ouure.

Aquapendente. Ibid.

XXIV. Les cauſes particulieres ſont trois, dont *les vnes* diſpoſent les veines à ſe remplir, & former cette maladie, *la ſeconde* depend de l'humeur qui enfle & remplit la veine, *la troiſieſme* excite le flux hemorroidal.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 124 sur 726

morroïdal. *Les cauſes* qui diſpoſent les veines à ſe tumefier & enfler *ſont deux*, ſçauoir-eſt *l'humeur bilieuſe & la plegme*, qui eſtant reſpenduës ſur les veines du fondement, échauffent le ſang qu'elles contiennent, le rendent plus acre, de ſorte qu'il ouure les veines & cauſe le flux. Hippocrate authoriſe cette opinion en ces paroles : *La maladie des morues ſe fait quand la cholere, ou la plegme ſe iettant ſur les veines, échauffent le ſang qu'elles enferment.* On adiouſte à ces cauſes *les douleurs* qui ſont excitées par la pierre en la veſſie qui amenent chaleur & fluxion au fondement. *Secondement* la retention des mois à cauſe de la groſſeſſe, & l'effort de la mere en l'enfantement. Au liu. des hemorroydes.

XXV. Adjoûtons-y parmy les cauſes diſpoſitiues l'attraction du ſang aux veines du ſiege par l'application des ſangſuës, qui eſt la raiſon pourquoy Galien enſeigne que l'hemorroyde eſtant vn flux extraordinaire à la nature, on n'y doit point appeller le ſang ſi ce n'eſt peut-eſtre lors que le mal tient au ventre, ou quand elle s'y diſpoſe d'elle-meſme. Comment. Aphor. 25. l. 4.

XXVI. Il faut remarquer, bien que la phlegme ſoit vne humeur froide, elle échauffe les veines du fondement, lors que ſortie de ſon lieu naturel, & portée entre les vaiſſeaux hemorroïdaux, & les chairs qui les enuironnent change ſa temperature naturelle, où elle acquiert pluſtoſt de la chaleur, de la corruption ou putrefaction, parce que c'eſt proche de ces lieux où paſſent les matieres les plus corrompuës du corps.

XXVII. Vne experience ſouuent reïterée confirme que l'opinion d'Hippocrate ſur cette nature de cauſe eſt veritable. Diuers malades tourmentez des douleurs hemorroïdales, ont eſté ſoulagez en nettoyant la phlegme qui entoure les hemorroydes, & la deſſechant auec l'eau ſublimée, compoſée d'vne liure d'eau de chaux filtrée, & demy ſcrupule de ſublimé : quelquefois i'ay fait entrer vn morceau de charpie imbuë dans la méme eau enuiron vn trauers de doigt dans le fondement, & l'appliquer en ſorte qu'il ſepare les hemorroydes, les vnes des autres, ne ſe touchant plus & ainſi conſumer & deſſecher cette humeur baueuſe ordinairement attachée à la baze & au tour des hemorroydes internes & externes.

XXVIII. La ſeconde cauſe des hemorroydes, c'eſt le ſang, trop chaud qui immediatement & de ſoy-meſme remplit & tumefie l'hemorroyde. *Les veines eſtant échauffées attirent le ſang des petites veines prochaines, & ſe trouuant remplies, la partie interieure de l'anus s'enfle, les teſtes des veines ſe font eminentes & iettent le ſang.* Ibid. Hippocrate.

XXIX. Et lors que nous diſons que les hemorroydes iettent le ſang, nous n'entendons pas touſiours par ce mot ce que l'on appelle proprement ſang, mais nous ſous-entendons auſſi toutes les humeurs confuſes & meſlées dans la maſſe ſanguinaire ; parce qu'elles vuident par fois des humeurs mauuaiſes de la ſeroſité, meſme du pus, ou ſanie, ce qui arriue ſouuent apres que les malades tourmentez de douleur & de chaleur, ont conuerty le ſang du bout des veines en pus, & changé les tumeurs hemorroidales en vlceres.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 125 sur 726

Ibid. XXX. La troiſieſme cauſe des hemorroides, c'eſt celle qui excite le flux hemorroïdal : or cette cauſe là depend *ou de* la matiere fecalle qui comprime les hemorroïdes *ou de* l'abondance du ſang, qui ne pouuant plus eſtre contenu dans les veines, les ouure & ſe fait iour, & *finalement* il ſort de leur bouche. Le meſme Hippocrate authoriſe cette penſée, lors qu'il eſcrit : *Les veines ſe font eminentes & iettent le ſang, partie quand la matiere fecale en ſortant les comprime, partie quand le ſang amaſſé, les force & les ouure.* Dalechamps adiouſte que les hemorroydes s'ouurent pour donner iſſuë au ſang, lors qu'il leur fluë des humeurs acres & corroſiues, ou quand on prend des medicamens amers & acres, comme ſont *l'eſcamonée, l'aloës*, & autres de pareille vertu.

Comm. l. 6. chap. 79. de Paul.

XXXI. Nous deuons derechef prendre garde; bien que l'hemorroyde ſoit vne maladie qu'elle conſerue ſouuent ſa ſanté & preſerue de beaucoup d'accidens plus faſcheux & plus incommodes : *Ceux-là ne peuuent eſtre ſurpris d'aucune maladie*, dit Hippocrate, *s'ils ont les hemorroydes.* D'auantage, *les hemorroydes deſchargent le ſang feculant, & preſeruent l'alienation de l'entendement* : En effet, Alcipus deuint inſensé apres eſtre guery des hemorroydes. Or ces accidens ſont éuitez, lors que la matiere feculente & corrompuë qui s'engendre au foye, dit Galien ſe purge par les hemorroydes : Il enſeigne que le ſang groſſier & melancholique faiſoit le cancer qui eſt vne maladie incurable, dont on ſeroit preſerué ſi cette humeur craſſe eſtoit chaſsée par les varices, ou par les hemorroydes.

Sect. 3. l. 3. des humeurs au 6. des epidemies & 4. des maladies populaires com. aph. 12. & 47. l. 6. & 2. ad glauc. chap. 10.

XXXII. Mais bien que nous retirions des aduantages du flux hemorroïdal, neantmoins ſi les hemorroydes coulent par trop, elles ſont nuiſibles; & ſi elles fluent moderement & ſans excez, ce qu'on void ſouuent aux hemorroydes qui coulent par periodes & vne fois le mois, elles apportent du benefice, ſont profitables & conſeruent la ſanté: *Les veines hemorroydales iettent le ſang, conſeruent l'homme en ſanté*, dit Galien, *que ſi elles coulent exceſſiuement ſont cauſe de maladie, & bien ſouuent de la mort.* Item, *le flux immoderé des hemorroydes cauſe vne cachexie vniuerſelle, rend le corps hydropique.* C'eſt proprement de cette eſpece que Æce a voulu parler quand il a eſcrit : *Les hemorroydes apportent par fois deformité, & quelquefois rendent la vie miſerable.*

Ch. 5. & 10. & 19. de la ſaignée.

Liu. 16. ch. 5.

XXXIII. Or bien que la trop grande perte du ſang par les hemorroydes, rende le corps decoloré, difforme, ou qu'elle cauſe la mort, ſoit abſolument ſuſpecte & qu'elle inſpire de l'arreſter, neantmoins les hemorroydes ne doiuent pas eſtre abſolument ſupprimées, & qu'à l'aduenir elles ne coulent plus, ſpecialement ſi elles ſont vieilles & anciennes; car en ce cas ſelon Hipp. il eſt neceſſaire d'en laiſſer vne ouuerte & ſans curation, par où le corps ſe puiſſe decharger du ſang ſuperflux & mauuais. *Si tu gueris les vieilles hemorroydes & n'en conſerues vne*, dit l'Aphoriſme, *il eſt dangereux que le malade ne deuienne hydropique ou phthiſique.*

Aph. 12. l. 6. au com.

XXXIV. Galien expliquant cette ſentence, eſcrit que les hemorroydes

des d'où le foye renuoyoit le ſang feculent, eſtant du tout bouchées, ce *paranchime* ne ſe purge plus; ce n'eſt donc pas merueille que s'imbibant de cette humeur groſſiere, il deuienne ſchirreux, & qu'il perde la chaleur & vertu de ſanguifier, du moins qu'il diminuë ſa force & la faculté d'vnir les choſes homogenes & de diuiſer les heterogenes, & qu'il n'engendre que des eaux matieres de l'hydropiſie. *D'ailleurs*, encore que ce paranchime conſeruaſt ſa force naturelle, neantmoins s'il décharge cette matiere aduſte, acre, & mauuaiſe ſur le poulmon, elle bruſle, vlcere & cauſe la ptiſie, car ce ſang eſtant diſſemblable en qualité & en conſiſtance, à celuy qu'il deſtine pour la nourriture de cet organe, il l'altere & le corrompt plus facilement que la veine qui le conſerue comme dans ſon lieu naturel. *Adiouſtons* à cela, que ce tranſport du ſang hemorroïdal au poulmon, eſt d'autant plus croyable qu'on void ſouuent des abſces au fondement de ceux qui ſont ptiſiques, comme ſi la nature chaſſoit derechef vers les hemorroïdes par l'effort de la toux l'humeur qui fait la ptiſe; outre que quand on applique des remedes acres à ceux qui ont de ces abſces changez en fiſtules, ils émeuuent chaleur au poulmon & la toux.

XXXV. On doit auſſi conſiderer, que ce flux immoderé & inſupportable à la nature procede ſouuent d'vne ſeule hemorroïde, bien que de l'hipogaſtrique, & qu'en ce cas là il inſpire de l'arreſter, & oblige quelquefois de guerir entierement cette hemorroïde, de crainte d'vne funeſte décharge, ſpecialement ſi le flux venoit des arteres; par ainſi l'aphoriſme ne doit pas eſtre entendu eſtroitement, & à la rigueur pour tout flux hemorroïdal, mais ſeulement de celuy qui eſt periodique, & lors que le ſang coule de pluſieurs hemorroïdes.

XXXVI. Or encore que cette penſée d'Hippocrate ſoit receuë de tous les plus experimentez en l'Art: neantmoins Æce Autheur recommandable auoit vn ſentiment contraire, puis qu'il lit tout autrement, & donne vn autre ſens à l'aphoriſme; *Celuy qui a des hemorroydes anciennes*, dit-il, *s'il n'vſe de precaution, il y a du danger que le malade ne deuienne hydropique ou ptiſique*: ſon opinion eſt que l'on gueriſſe toutes les hemorroïdes, & qu'on preuienne par bon regime & ſaignées opportunes, les maux qui s'engendrent ordinairement au corps de l'humeur retenuë en la meſme forme, que ſi on vouloit ſupprimer vne purgation ancienne. *Adiouſtons* à cela qu'Hippocrate diſcourant des hemorroydes, comme l'on dit (*ex profeſſo*) enſeigne de les guerir toutes ſans vſer de la reſtriction, à l'excluſion d'vne.

Ibid. d'Alechãps.

Au liu. des hemorroydes.

XXXVII. On propoſe ſi l'hydropiſie, ou la ptiſis arriuent à cauſe que l'on a guery les hemorroyde de la caue, ou apres la curation de celles de la porte: *Nous reſpondons* qu'il eſt vray-ſemblable, que l'hydropiſie ſuccede à la ſuppreſſion du ſang de l'vn ou de l'autre vaiſſeau; car comme ils prennent leur origine du foye, & que perſonne ne doute que les eaux ne s'engendrent qu'à raiſon de la foibleſſe de cet organe: on doit auſſi

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 127 sur 726

auſſi receuoir pour maxime infaillible, que le mauuais ſang n'eſtant plus vuidé par les hemorroydes, il eſt transferé dans ce paranchime, qu'il endurcit, affoiblit; & intempere ſi fort qu'il ne forme à l'aduenir que des eaux.

XXXVIII. D'auantage, on peut adiouſter en faueur de la porte, bien qu'elle fuſt principalement deſtinée pour vuider l'humeur feculente & groſſiere de la ratte, & que le tranſport s'en fit au foye, neantmoins l'hydropiſie peut ſuruenir apres l'offence que le mauuais ſang y fait. Telle ſemble auoir eſté la penſée d'Hipp. *Si la femme eſt atteinte de l'hydropiſie déja formée*, dit-il, *elle aura la ratte groſſe & remplie d'acquoſité.* Adiouſtez auec Auicenne, que la grandeur de la ratte mene dans la debilité du foye, & celle-là dans l'hydropiſie, c'eſt à dire que ſi la ratte ne cauſe pas l'hydropiſie immediatement, & d'elle meſme, elle la produit mediatemẽt, à raiſon de la foibleſſe que l'intemperie de la ratte cauſe au foye; outre que s'il eſt veritable que la ratte ſoit vn des organes de la ſanguification, ſe trouuant affectée & ſchirreuſe elle ne formera que des eaux matiere de l'hiderus; de ſorte que la ſuppreſſion du ſang de la porte, ſoit qu'elle transfere celuy qui eſt hemorroydal au foye, ou à la ratte, cauſe touſiours l'hydropiſie.

Riolan Liu. 2. ch. 23. de l'antrop.

XXXIX. Mais bien que le rameau de la ratte forme l'hiderus, neantmoins le tranſport n'eſt pas ſi facile des arteres dans l'aorte, & au ventricule gauche du cœur, & de l'artere veineuſe au poulmon pour faire le phthiſis, tant à cauſe que les valuules ſycmoydes de cette groſſe artere s'oppoſent à ſon paſſage, puis qu'elles empeſchent que rien ne rentre dans le cœur, qu'à raiſon que le ſang feculent & groſſier tranſuerſant ſon ventre ſeneſtre pour aller au poulmon, infecteroit le ſang vital, les eſprits, & cauſeroit (peut eſtre) vne maladie plus mauuaiſe que le phthiſis.

XL. Et bien que ces raiſons ſemblent eſtre plauſibiles, neantmoins l'hiſtoire ſuiuante fait ſoubçonner que l'humeur des hemorroydes, du moins quelques vapeurs qui s'en eſleuent, ſont transferées *au poulmon* par cette voye. *Vn Marchand* incommodé des hemorroydes recentes, les fit guerir, ou peu de mois apres il ſentit eſleuer des vapeurs, ou quelqu'autre matiere du coſté gauche, & deuers la ratte, qui eſtoient portées dans vn moment au cœur & au poulmon, & luy cauſoient vne palpitation, & vne petite difficulté de reſpirer, ou *dipſnée* de peu de durée, qui luy donnoient du relaſche quelques iours: mais par ſucceſſion de tẽps, nonobſtant l'vſage des remedes, les accidens ſe rendirent plus violents, & la dipſnée fuſt changée en orthopnée; car le malade reſpiroit difficilement, & lors qu'il eſtoit demy debout ou aſſis, ces ſymptomes finiſſoient apres auoir fait vn ou deux crachats d'vne pituite craſſe & ſpumeuſe, finalement lors des plus grandes oppreſſions, il luy ſuruint vne pleureſie du coſté oppoſite auec des crachats ſanglants, & mourut dans peu de iours. Nous euſſions ſouhaitté de rechercher plus particulierement les cauſes

causes de ces accidens, & de la mort : mais il auoit expressement deffendu l'ouuerture de son corps.

XLI. Que si l'humeur de la ratte est portée auec difficulté au *poulmon* pour former le ptisis, elle est transferée auec facilité par les arteres au cerueau pour faire la manie, d'autant que le chemin y est ouuert, sans que l'humeur feculente & melancolique soit empeschée d'y paruenir par l'interposition des valuules qu'on ne trouue point dans les arteres, à l'exclusion de celles des orifices des vaisseaux du cœur, qui ne sont pas opposées à son passage, & ces valuulles aux arteres empescheroient la distribution prompte des esprits, qui comme des rayons se doiuent communiquer dans vn instant aux parties plus esloignées du corps. Riolan. A la fin de son manuël traitté des valuules.

XLII. D'auantage, on obserue qu'ainsi que le transport du sang hemorroydal au poulmon, se fait plustost par la caue, que d'vn autre vaisseau: que par vne semblable raison la dissenterie se fait de la porte, parce que ses ramifications se distribuent aux boyaux, & causent cette maladie.

XLIII. De tous ces fondemens, nous deuons conclure qu'il ne faut pas supprimer toutes les hemorroydes, soit qu'elles viennent de la caue ou de la porte, & qu'il en faut reseruer vne pour vuider le sang, specialement s'il est cacochime, qu'il n'est pas si facile de corriger par le regime quel exacte que l'on le puisse conceuoir d'Æce, ny le vuider auec les purges & les saignées qui difficilement empescheroyent le foye ou la ratte d'en former vn semblable : & en saignant à cause de l'hemorroyde de la porte, on pourroit infecter le sang de la caue: de sorte qu'il me semble beaucoup mieux d'en laisser la conduite à la nature qui (en cette expulsion) pourroit auoir vn soin tout particulier à se conseruer, ainsi qu'elle fait aux purgations des femmes. *D'ailleurs* que suiuant la pensée d'Aquapendente : *Les hemorroydes seruent aux hommes*, & déchargent la caue, comme les veines de l'vterus aux femmes. Que si quelque necessité oblige de supprimer le flux impetueux d'vne seule hemorroyde ; on administrera à l'aduenir le regime du malade conforme à l'enseignement d'Æce. Les hemorroydes estant malignes & chancreuses ; nous les traiterons auec vne curation paliatiue ; si elles sont dures & douloureuses, nous tascherons de les mollifier, & d'en appaiser la douleur, que si elles sont gangreneuses, on trauaillera pour les guerir, de crainte que la gangrene ne cause vn accident plus funeste que les hemorroydes. Riolan. Ch. 21. l. 2. de son manuel. Ibid.

XLIV. Nous adioustons à ce discours, qu'encore qu'il n'y aye que deux veines pour les hemorroydes externes, & vne pour faire les internes, que neantmoins ces vaisseaux venans à se diuiser en plusieurs surgeons font souuent paroistre au dehors ou au dedans de l'anus vn plus grand nombre d'hemorroydes & qu'on est souuent affligé des vnes & des autres. D'ailleurs que si ce qui est eminent est solide, ridé, & de

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 129 sur 726

le couleur naturelle du corps pour lors telles eminences ne sont point hemorroydes, mais condilomes.

CHAPITRE XI.

Iugement sur l'vlcere & la tumeur chancreuse.

SOMMAIRE.

I. *Parmy tous les vlceres, le chancreux est le plus malin & rebelle.* II. *En quoy le chancre maladie ressemble au cancer aquatique.* III. *De la difference des veines du phlegmon de celles du chancre.* IV. *De la similitude du chancre maladie auec le cancer poisson.* V. *Tous les chancres n'ont pas des veines esleuées en forme de pieds d'Escreuisse.* VI. *Les principales differences du chancre se prennent de quatre choses.* VII. *De l'essence du cancer.* VIII. *Description de la tumeur & de l'vlcere chancreux selon Guidon.* IX. *Du chancre venerien.* X. *Diuision du chancre tirée de la partie malade.* XI. *Le chancre familier au visage.* XII. *En la matrice & aux mammelles des femmes.* XIII. *La suppression des hemorroydes cause le cancer aux mammelles des hommes.* XIV. *De l'humeur qui cause le chancre tumeur.* XV. *Celle du chancre vlceré.* XVI. *L'ardeur au chancre tumeur est moindre que celle du chancre vlceré* XVII. *L'humeur atrabilaire qui forme le chancre a tousiours de la chaleur.* XVIII. *Quelquefois le sang, la cholere, & la phlegme, se changent en attrabile.* XIX. *Generation de l'humeur attrabilaire selon Galien.* XX. *Pourquoy le cancer se forme moins au foye qu'aux autres parties du corps ?* XXI. *Et rarement à la ratte.* XXII. *Comment d'vn vlcere chancreux se fait vne tumeur chancreuse.* XXIII. *La matiere du chancre vlceré repanduë en vne autre partie, y cause premierement vn chancre tumeur.* XXIV. *Comment on doit considerer l'humeur qui fait le cancer.* XXV. *On remarque trois sortes d'humeurs au chancre vlceré suiuant l'Autheur.* XXVI. *Le chancre croit soudainement, & celuy qui est vlceré est affreux à la veuë & à l'odorat.* XXVII. *La malignité de l'humeur du cancer est moindre que celle du charbon.* XXVIII. *L'assation est plus grande à l'humeur qui cause le chancre qu'à celle du charbon.* XXIX. *Il y a vn plus grand nombre de charbons qui gueriſſent, que de chancres.* XXX. *Diuision du chancre colligée des accidens.* XXXI. *Ce qu'il faut entendre par chancre occulte.* XXXII. *Il est incertain, qu'Hippocrate aye entendu par chancre occulte le chancre tumeur, situé à la superficie du corps.* XXXIII. *Opinion de l'Autheur sur ce suiet.* XXXIV. *Ce qu'il faut entendre par chancre confirmé.* XXXV. *De la douleur du chancre.* XXXVI. *Le changement du schirre en cancer ne se fait pas à toutes les tumeurs schirreuses.* XXXVII. *Du schirre insensible s'en forme vn chancre.* XXXVIII. *Le schirre se change facilement en chancre.* XXXIX. *Du chancre ambulatif, & de celuy qui a moins d'eroſion.*

XL. *L'acrimo*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 130 sur 726

XL. *L'acrimonie qui subsiste dans la melancholie est plus forte que celle qui reside à l'humeur phlegmatique.* XLI. *Diuision du cancer en recent & vieux.* XLII. *Selon la forme ou figure des obiets qu'il ressemble.* XLIII. *Suiuant ses dimensions.* XLIV. *Du chancre qui commence par soy, & de celuy qui succede à d'autres maladies.* XLV. *Les chancres occultes sont incurables selon Hippocrate.* XLVI. *Cet aphorisme n'est pas interpreté estroitement, & à la rigueur par Galien.* XLVII. *Seconde raison tirée du mesme Autheur.* XLVIII. *Des chancres occultes incurables.* XLIX. *Galien veut que l'on entreprenne, la guerison seulement des chancres vlcerez.* L. *Opinion de l'Autheur sur ce suiet.* LI. *La tumeur chancreuse, & l'vlcere chancreux sont également difficiles à guerir ou incurables.* LII. *Pensée de Fabrice d'Hilden sur l'aphorisme d'Hippocrate pour la guerison du chancre occulte.* LIII. *D'vn Charlatan qui guerissoit le chancre vlceré.* LIV. *Prognostic de Celse.* LV. *Conclusion de l'Autheur.* LVI. *Pourquoy le chancre fort attaché, & qui a ses racines profondes est incurable?*

I. SI nous deuons iuger sagement des varices & des hemorroydes, on doit prognostiquer auec autant de prudence du *chancre* maladie Chirurgicale, la plus cachoëte & la plus mauuaise; *car* si l'on le considere comme compliqué d'vne cause antecedente maligne, *ou que* l'on obserue l'humeur qui le produit sous forme coniointe, *ou que l'on aye* esgard à la viteſſe de son accroissement, & à la violence des symptomes qui le rendent insupportable, à cause de la douleur, ardeur & des excremens qui le font paroistre affreux à la veuë & à l'odorat. *D'ailleurs* qu'on prenne garde à sa resistance aux remedes, on sera contraint d'auouër que parmy les vlceres le chancre tient le premier rang en malice & en rebellion, aussi il semble renfermer & contenir toutes les causes malignes.

II. Le mot de *chancre* est equiuoque & on l'applique à trois differents suiets; car l'Astrologie en exprime vn signe celeste, & la Medecine vne maladie; & il est vray-semblable que ces deux sciences ont vsé de ce nom, à raison de l'Analogie que ces deux obiets ont auec le poisson chancre, ou Escreuisse. Galien discourant de la tumeur chancreuse des mammelles, auoit obserué leur ressemblance auec le cancer aquatique, en ces paroles. *Or i'ay veu souuent aux mammelles des femmes vne tumeur ou inflation de figure, semblable à l'Escreuisse; car tout ainsi que l'Escreuisse a des pieds des deux parties du corps, en la mesme maniere aux chancres, les veines sont estenduës en façon de pieds d'Escreuisses des deux costez.* Item, *il n'y a point de mal de nommer les racines du cancer les veines qui sont remplies du sang melancholique, qui s'espandent iusques aux lieux circonuoisins.* Au ch. 10. du 2. ad Glauc. & com. apho. 38. l. 6.

III. On doit neantmoins considerer que les veines remplies & tenduës en forme des pieds des chancres, ne marquent pas touſiours cette maladie; car il arriue souuent qu'elles sont pleines à la tumeur phleg-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 131 sur 726

Au l. des tumeurs.

moneuſe, ſpecialement à celles des mammelles : C'eſt pourquoy il eſt important de ſçauoir en quoy elles ſont diſſemblables au phlegmon & au cancer, que ſi on s'attache aux paroles de Galien, l'on obſeruera que les veines ſont rouges & moins remplies à l'inflammation : *Aux chancres*, dit-il, *les veines ſont remplies & tenduës plus qu'au phlegmon, pource que l'humeur qui engendre le cancer ne ſort pas ſi bien hors des vaiſſeaux iuſques à la chair qui eſt au tour, à cauſe qu'elle eſt de conſiſtance groſſiere; outre que les veines chancreuſes ne ſont pas rouges comme au phlegmon; car à l'vne & à l'autre maladie ſuit la proprieté de l'humeur qui l'engendre.*

IV. Or encores que ce texte ſemble propre au chancre tumeur des mammelles, neantmoins la meſme figure eſt remarquée aux autres chancres, & à ceux qui ſont vlcerez, & plus à propos aux mammelles des femmes, d'autant qu'elles ſont composées de quantité de veines, à cauſe de leur vſage, & qui ſont auſſi fort apparentes. *D'ailleurs*, que le chancre maladie repreſente la forme du cancer poiſſon, non ſeulement à raiſon de ſes veines, & de la figure ronde du chancre de mer, dont les bras eſtendus, font vne figure preſque ſpherique auec le reſte du corps de cet animal : mais encore la meſme forme eſt repreſentée par ſes racines endurcies, ſeparées & eſparſes au tour en figure de pieds de chancres; car la matiere contenuë aux veines fait des duretez qui reſſemblent aux pieds des Eſcreuiſſes; outre que la tenacité eſtant vne proprieté du chancre aquatique, les meſmes racines contribuent beaucoup auec les veines à rendre le chancre fermement attaché & adherant aux parties: En effet, lors que les Autheurs enſeignent de couper les racines du chancre, ils entendent plûtoſt les parties endurcies de l'humeur melancholique qui leur eſt decoulée des veines, que l'endurciſſement des vaiſſeaux chancreux cauſé par l'humeur qui y eſt contenuë qui remplit & diſtend leur tunique: d'auantage, le chancre aquatique, & le chancre maladie, ont leur couleur obſcure, brune, & comme bleuë. Adiouſtez auec Galien que les vnguens formez auec les cendres des Eſcreuiſſes ſeruent à la gueriſon du cancer.

Guilhem. au comm. aph. 38. l. 6.

Au 4. de la comp. des medic. gen. ſect. 13.

V. Nous deuons derechef prendre garde, bien qu'on obſerue au cancer, des veines remplies & forchuës en forme des pieds d'Ecreuiſſe, que cet accident n'eſt pas inſeparable à tous ces chancres, du moins au iugement de Celſe, elles n'y ſont pas touſiours manifeſtes. *Les veines ne paroiſſent pas enflées en tous les chancres, veu qu'aucune fois elles ſe cachent*, dit-il, ſpecialement quand elles ſont profondes, & que la peau chancreuſe n'eſt pas parſemée de vaiſſeaux, & les arteres ne ſont pas enflées, ny remplies de l'atrabile; parce qu'elles ne contiennent que du ſang ſubtil & arterial, qui ne contribue que peu ou point à la generation de cette maladie; bien qu'ils cauſent les douleurs pulſatiles du chancre; outre qu'eſtant cachées ſous les veines elles ne ſe manifeſtent que par leur battement.

Ch. 28. l. 5.

VI. Le cancer prend ſes principales differences de quatre choſes; *la premier*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 132 sur 726

premiere ſe tire de ſon eſſence ; *la ſeconde* de la partie malade ; *la troiſieſme* de l'humeur qui l'engendre ; *& la derniere* des ſymptomes qui luy ſont quelquefois joints.

VII. L'eſſence du chancre ſubſiſte, ou conſiſte proprement en deux choſes, ou dans vne eſpece de tumeur & enfleure, ou en la diuiſion de la continuité des parties, & certain eſpece d'vlcere; car bien que les bords du chancre vlceré ſoient tumefiez, neantmoins l'enfleure eſt beaucoup plus eminente au chancre tumeur, parce que l'humeur qui la produit y eſt toute retenuë ſans pouuoir ſortir, à cauſe que la continuité n'en eſt pas manifeſtement ſeparée, au contraire au chancre vlceré vne partie en ſort dehors apres eſtre changée en excrement, d'où vient que l'on range celuy-là ſous la categorie des tumeurs ou apoſtemes.

VIII. Mais pour exprimer la veritable nature du chancre, rapportons les deux deſcriptions que Guidon a tracées; or il definit : Le chancre tumeur, *vne enfleure dure, ronde, veineuſe, qui croit en peu de temps, & ne donne aucun repos, accompagnée de chaleur & douleur, de couleur noire & obſcure*; Le chancre vlceré eſt definy. *Vn vlcere apparent, rond, horrible, & puant, auec des bords gros, durs noueux, eſleuez, renuerſez, & cauerneux, ayant couleur liuide & obſcure, au tour, & aux enuirons on y void des veines pleines de ſang, melancholique :* La premiere eſpece de chancre eſt dit ſec, parce qu'il ne rend aucune ſanie virulente, & par vne raiſon contraire, le chancre vlceré eſt appellé humide. Traitté 2. & 4. doctrine 1. ch. 5. 6.

IX. Ces fondemens ainſi poſés, il eſt manifeſte que les vlceres de la verge venans du virus venerien n'eſtant pas accompagnés de toutes ces qualitez ne prennent le nom de chancre qu'abuſiuement, & par quelque rapport qu'ils ont auec le vray chancre, à cauſe de leur rebellion, quand ils ſont compliquez d'vne cauſe interne, qui s'attache au foye, comme le chancre : bien que ie ne doute point que ſi ce parenchime engendroit l'atrabile & que le virus de la verole s'y communiquât, que cette humeur mauuaiſe coulant à la verge, elle n'y formât vn veritable chancre.

X. De la part de la partie malade, on diuiſe les chancres *en ceux* qui ſuruiennent au viſage, *les autres* à la poictrine, *les autres* aux bras, & aux iambes, *& finalement* en toutes les parties du corps, quelques Autheurs impoſent des noms particuliers aux vlceres chancreux, que s'il ſuruient à la face, ils l'appellent *noli me tangere*, pour nous aduertir de ne le pas traitter d'vne cure reguliere, qui l'éfarouche & irrite d'auantage ; le chancre qui entoure le milieu du corps eſt nommé par Guidon *ceinture*, que s'il arriue aux cuiſſes ou aux jambes, on l'appelle *loup* par metaphore de cet animal vorace, qui mange, ronge & deuore la chair, laquelle eſtant abondante à ces parties, l'eroſion en eſt auſſi fort grande, & le nom de loup luy conuient mieux qu'aux autres membres. Lanfranc nomme ſic le chancre qui ſuruient au membre viril & Guidon certaines eminences ou condilomes dures qui ſe font au fondement. Chap. 11. doct. 2. l. 3. Doct. 2. ch. 7. traitté 4.

XI. Or le chancre eſt vne maladie familiere au viſage, aux mammel-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 133 sur 726

les des femmes, & à la matrice, la face reçoit & s'imbibe facilement de l'humeur chancreuſe, ſpecialement de la cholere aduſte, auſſi on void cette partie parmy celles du corps la plus ſujette à l'eriſipelle; *car l'humeur* bilieuſe eſtant la plus legere de toutes, elle s'émeut & eſleue facilement en haut; *outre* qu'elle y eſt d'autant mieux retenuë, à cauſe que le viſage eſt compoſé de parties laxes & rares.

Guidon Traitté 2. doctrine 1. ch. 3.

XII. Le chancre ſe forme auſſi facilement, en la matrice, & aux mammelles; *à la premiere*, non ſeulement à raiſon que l'vterus eſt la ſentine, ou ſe décharge le mauuais ſang, *qu'à cauſe* que cette partie eſt diſpoſée d'elle meſme à s'endurcir, à raiſon de ſa ſubſtance dure. *D'ailleurs*, la matrice ayant vne tres-grande communication, & ſympathie auec les mammelles, s'il arriue par quelque accident, que le ſang qui ſe purgeroit par l'vterus ne ſe vuide plus, il ſe tranſporte facilement aux mammelles, en imbibe les glandes, qui ſont parties froides, laſches, rares inſenſibles foibles, & les endurcit en chancre.

XIII. Mais non ſeulement le mammelles ſe rendent chancreuſes, à cauſe de cette alliance & de la ſuppreſſion des mois, elles le peuuent auſſi deuenir par la retention de quelques autres purgations, comme des hemorroydes, ou des varices; c'eſt pourquoy Guidon traittant des premieres, a dit, que *le* cancer ſe forme aux mammelles des hommes, ou les hemorroydes ne coulent plus.

XIV. En troiſieſme lieu, le chancre eſt diuiſé ſuiuant l'humeur ou la cauſe humorale qui l'engendre, qui eſt autre au chancre tumeur qu'au chancre vlceré. Galien diſcourant de l'humeur de la tumeur chancreuſe, dit qu'elle eſt produite des ſuperfluitez de la cholere noire: *Or il paroiſt que ledit chancre*, dit-il, *eſt extraict, & a ſa generation des ſuperfluitez humorales de la bile noire, ou melancholique.* Item, *les veines du chancre occulte ſont remplies du ſang melancholique.*

Au 2. ad glau. chap. 10. & com. 38. l. 6. des aphor.

XV. L'humeur melancholique ſert non ſeulement de matiere au chancre tumeur, elle produit auſſi le chancre vlceré, elles different que celle-cy a plus d'acrimonie, que l'autre. *L'humeur melancholique ſans ebullition*, dit Galien, *fait le chancre ſans vlcere*, Item: *Les tumeurs chancreuſes s'vlcerent à raiſon que par ſucceſſion de temps l'humeur ſe putrefie, pource qu'elle eſt inculquée dans les vaiſſeaux.* Adiouſtons qu'elle ſe pourrit d'auantage, lors qu'elle eſt repanduë dans la contiguité auſſi bien qu'aux pores des membres, parce que tant qu'elle eſt contenuë dans les veines, elle ſe conſerue mieux à cauſe qu'elle eſt dans ſon lieu naturel. Dalechamps rapporte que'elle augmente ſa ferocité, quand ſon ebullition eſt grande & vehemente.

Au liu. des tum. meth. 14. ch. 9.

Au Comm. 45. ſur le 6. de Paul.

XVI. Nous deuons encore obſeruer, lors que nous diſons que l'humeur melancholique eſt aduſte au chancre vlceré, qu'on ne doit pas croire qu'elle ſoit abſolument ſans chaleur à la tumeur chancreuſe; car l'aduſtion y eſt petite à l'eſgal & comparaiſon de celle qui engendre l'vlcere chancreux. En effet Galien impoſe indifferemment le nom d'atrabile

Ibid. Falco. Ibid.

crabile à l'humeur de ces deux chancres, comme s'il vouloit faire entendre par ce mot bile, la ferueur ou la chaleur de cette eſpece de melancholie, ce qu'ayant vray-ſemblablement remarqué Fernel, il a dit que la bile noire a quelque augmentation de chaleur par deſſus la melancholie. Au ch. 16. l. 2. de ſa pathol.

XVII. On obiecte que la bile noire eſt exempte d'acrimonie, veu qu'eſtant receuë à l'eſtomach ne l'offence pas comme fait la bile jaune; qui bleſſe par ſon acrimonie & par vne raiſon contraire la cholere noire ne l'offence point: *à cauſe qu'elle eſt aſtringente, acerbe, aigre, & que naturellement elle eſtraint, retire l'eſtomach, & ne le ſubuertit pas comme fait la bile jaune.* Or ces qualitez exemptent la cholere noire d'eroſion. *Nous reſpondons* que cette authorité n'empeſche pas que Galien n'aye eu la penſée que la bile noire prenant feu, & ſe rependant ſur quelque partie, elle n'acquiere de l'eroſion, la preuue en eſt manifeſte, lors qu'il raiſonne ſur le changement de la melancholie naturelle, qui fait le ſchirre en melancholie innaturelle, qui forme *le* chancre: Où il dit *quand cette humeur deuient plus chaude à cauſe de putrefaction, ou fievre inflammatiue, elle fait l'humeur contre nature, que les Latins appellent atrabile*, doncques l'atrabile matiere du cancer eſt touſiours auec chaleur & acrimonie: adjouſtons que ces ſymptomes ſe manifeſtent ſenſiblement par la douleur pulſatiue, ou pongitiue, & autres accidens de la tumeur chancreuſe. Ch. 4. l. 5. de l'vſage. Au l. des tum. & 14. de ſa meth. ch. 9.

XVIII. Item, on doit conſiderer, bien que nous diſions que le cancer eſt produit de melancholie, que nous n'entendons pas touſiours que cette humeur ſoit ainſi faite, premierement & par elle meſme, puis que le ſang, la phlegme, la cholere, par aduſtion ſe peuuent charger en melancholie non naturelle, & former le chancre. Galien eſcrit que *le ſang aduſte en ſon commencement ou en ſa ferueur deuient melancholique*, Fernel rapporte que la bile noire d'ordinaire ſe fait de toutes les humeurs bruſlées; il eſt toutesfois vray-ſemblable, que ce changement arriue moins ſouuent au ſang & à la phlegme qu'à la cholere, d'autant qu'il y a de la repugnance de la part de la nature, en faueur du ſang qu'elle conſerue pour nourrir le corps, & de la reſiſtence du coſté de l'humeur phlegmatique, à cauſe de ſa temperature froide & humide: au contraire, il y a de l'obeyſſance & de la diſpoſition en l'aduſtion à l'humeur bilieuſe, à raiſon de ſes qualitez chaude & ſeche qui la rendent plus ſuſceptible de chaleur: *Adiouſtons* à cela, que la pituite aquiert vne chaleur outre nature, ou de l'eroſion, quand elle ſe meſle auec la bile; de ſorte qu'il ſemble qu'en cette miſtion la cholere interuient comme acte pour échauffer la froidure de la phlegme. Falco. Liu. des tumeurs. Ibid. Ibid. Galien. Au 2. des lieux affligez.

XIX. Ce n'eſt pas neantmoins aſſez de ſçauoir que l'attrabile forme le chancre, il faut auſſi connoiſtre, comment elle s'engendre. Que ſi nous deferons au témoignage de Galien, Nous dirons que la melancholie ſe forme principalement par le concours & enchaiſnement de trois cauſes, *ſçauoir-eſt*, par l'affection ou chaleur du foye; *ſecondement*, par la mauuaiſe

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 135 sur 726

mauuaise disposition des alimens ou du chile ; *en troisiesme* lieu, par l'imbecilité ou foiblesse de la ratte, qui n'attirant pas à elle l'humeur melancholique suiuant son vsage, elle la laisse dans les vaisseaux où elle s'espoissit d'auantage, & prend vne plus mauuaise disposition que la premiere : *Si le foye estoit disposé pour produire les superfluitez melancholiques*, dit-il, *& que l'on vsast de viandes qui de leur nature fussent propres à engendrer des humeurs feculentes, & impures, & que la ratte fust si foible qu'elle ne peust pas attirer à elle les superfluitez en ce cas-là, ce qui seroit contenu aux vaisseaux deuiendroit gros, & n'estant pas expulsé par les hemorroydes, ou par les varices, au contraire repandu à l'vniuersel du corps, vne humeur semblable produiroit la maladie elephantiasis, que si elle estoit seulement contenuë dans vn membre particulier, causeroit le cancer.*

Au 2. ad Glauc. ch. 10.

XX. Mais si l'humeur qui fait le chancre s'engendre au foye, pourquoy ne se repand-elle pas plustost dans sa substance pour y former vn cancer, que non pas aux parties plus esloignées de ce paranchime, comme sont les mammelles, le visage, & la matrice ? *outre* qu'il est fort sujet aux tumeurs schirreuses, bien que nous ne lisons pas dans les Autheurs, que cet organe soit souuent affligé du chancre, *seroit*-ce point que le foye se trouuãt irritée par l'attrabile, il fait vn grand effort pour l'esloigner de soy ? *adiouſtons* que la melancholie augmente son aduſtion dans les grands vaisseaux par l'irradiation du foye aussi bien qu'en l'elaboration & perfection du sang, & que de là l'humeur attrabilaire selon le mouuement naturel des veines, & la faculté attractrice des parties fluë aux petites veines, & finalement dans la substance des membres, ou par putrefaction augmente sa malice, ferocité, & forme cette maladie. *De sorte* qu'il est vray-semblable, que le chancre se fait rarement au foye, bien que la melancholie naturelle, plus douce, & plus supportable à la constitution de ce paranchime y forme souuent des schirres. *D'ailleurs*, le chanchre vlceré y arriue moins souuent, aussi il ne pourroit pas subsister long-temps sans causer la mort, car l'erosion prouigneroit dans la chair du foye, en détruiroit l'action, ouuriroit les veines & exposeroit le malade à vne hemorragie mortelle.

XXI. Le chancre ne se forme pas auec moins de difficulté à la ratte qui est si poreuse, que l'humeur melancholique n'y est pas cantonnée, ny la transpiration empeschée ; outre qu'estant l'ouuriere, & accoustumée à s'en nourrir, elle supporte la melancholie aduste & non naturelle, auec beaucoup plus de facilité & moins d'offence que les autres parties du corps, parce que l'atrabile conserue quelque portion de la qualité & condition de la melancholie naturelle : *adiouſtons* à cela, que ces humeurs se peuuent purger par l'hemorroydale, & ces vapeurs malignes par le vas breue dans l'estomach. Et que le battement des arteres de ce paranchime rafraischit l'humeur par l'euantillation qu'il luy communique, & empesche son aduſtion, & putrefaction.

Ibid. Falco & Ioubert.

XXII. On interroge s'il est veritable que la matiere de l'vlcere chancreux,

chancreux, a plus d'acrimonie que celle du chancre tumeur, comment ſe pourra-t-il faire qu'eſtant transferée & repanduë dans quelqu'autre partie, elle produiſe pluſtoſt vne tumeur chancreuſe, que non pas vn chancre vlceré; car il eſt vray-ſemblable qu'elle deuroit cauſer vn chancre pareil, à celuy qu'elle faiſoit auant qu'eſtre transferée dans vn autre lieu, à raiſon que l'humeur retient la meſme forme & temperature qu'elle auoit en fluant au chancre vlceré. Ioubert donnant la raiſon pourquoy & comment du chancre vlceré, s'en fait vn cancer non vlceré, reſpond que cela arriue quand la matiere qui faiſoit & entretenoit l'vlcere chancreux, vient à ſe multiplier au corps par le deffaut du regime, & des éuacuations conuenables, & de ſuitte eſt tranſportée & s'attache en vn autre partie qu'elle enfle, & tumefie, ne pouuant toute eſtre receuë au lieu premierement infecté du cancer.

XXIII. Seroit ce point pluſtoſt que l'humeur melancholique de l'vlcere chancreux, eſtant conſiderée ſous forme antecedente, n'a pas vne acrimonie & aduſtion ſi forte que ſous forme conjointe, & tant qu'elle ſubſiſte dans cet eſtre, elle fait vne tumeur chancreuſe? Or cette matiere par vn long ſeiour dans l'enfleure, acquiert vne chaleur plus mordiquante & plus pourriſſante, iuſques à ce que elle aye produit vn chancre vlceré, ainſi l'humeur de l'vlcere chancreux ſous forme antecedente, ayant beaucoup moins d'ardeur & d'eroſion, que ſous forme coniointe, & venant à ſe ietter dans vne autre partie, qu'à l'vlcerée, elle ne cauſe qu'vn chancre tumeur, que ſi quelque temps apres elle augmente ſa ferocité, & ſe conuertit en ſanie, elle vlcere cette tumeur; de façon que d'vn chancre apoſtemé s'en fait vn vlceré, à quoy contribuë grandement l'vſage des topiques, qui éfarouchent l'humeur melancholique dans l'eminence chancreuſe.

XXIV. Du raiſonnement precedant nous deuons tirer cette conſequence, que l'atrabile au chancre ſe doit conſiderer en diuerſes façons, ſçauoir-eſt, *ou comme* contenuë dans les vaiſſeaux, *ou comme* repanduë dans l'enclos & la circonſcription chancreuſe, que ſi nous la conſiderons comme enfermée dans les veines ſans doute elle y eſt échauffée: mais ſi nous la conceuons dans l'eſtenduë du cancer, elle y doit eſtre beaucoup plus chaude & plus aduſte, *tant* parce qu'elle y eſt ſeparée des autres humeurs qui temperoient ſon ardeur, *qu'à* cauſe qu'en cet endroit elle ſe pourrit, à raiſon qu'elle eſt ſortie de ſon lieu naturel; *outre* qu'elle n'eſt pas propre à l'aſſimilation, d'où il arriue qu'elle deuient plus aigre, & d'autant acquiert-elle plus d'eroſion en la circonſcription du cancer, que partie de cette humeur ſe change en excrement, virus & ſordes, & non pas en pus, bien qu'il ſoit apparemment veritable, que toute l'humeur qui compoſe l'affection chancreuſe ne ſoit pas chaude; car il y a de l'apparence que celle-là qui formelles duretez du chancre, eſt froide, ſeche & terreſtre, ſoit ou pource qu'elle retient encore quelques qualitez de la melancholie naturelle,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 137 sur 726

ou que par aduſtion, ou exſiccation l'atrabile euſt perdu ſa forme humorale.

XXV. Du moins il me ſemble que l'on doit conſiderer l'humeur qui fait le chancre, principalement celuy qui eſt vlceré en trois façons, qui ne different que du plus ou du moins d'acrimonie, ſçauoir eſt *ou comme* enfermé dans les veines, pour lors & en ce cas-là, nous pourrons croire qu'elle a de l'aduſtion; *ſecondement*, lors qu'elle ſe pourrit, & change en excremens dans la contiguité, ou dans la ſubſtance du membre, & en cette mutation elle s'éfarouche, ſe rend plus aduſte, plus chaude, & plus pourrie; *en troiſieſme lieu*, on doit conceuoir l'humeur qui fait le chancre, lors qu'elle s'endurcit, & deſſeche la partie, comme ſi par nourriture elles l'aſſimiloient enſemble, pour lors cette atrabile ſemble plus naturelle, plus ſupportable, moins acre, & moins aduſte, que les deux premieres, comme ſi elle conſeruoit la qualité de la melancholie naturelle qui forme le ſchirre. Et à raiſon que les ſymptomes du chancre ſont differens entr'eux, on peut (ſi ie ne me trompe) conclure que leurs cauſes humorales ſont en autant de façons diſſemblables. Fabrice d'Hilden collige d'Hurmius qu'il y a deux venins cachés au chancre, l'vn putrefactif, l'autre corroſif, & que les choſes chaudes & humides excitent le premier, & les remedes corroſifs reueillent l'autre.

Liu. 2. obſ. c. 38.

XXVI. Ces fondemens ainſi poſez, nous pouuons auſſi conceuoir, & colliger la raiſon pourquoy eſt-ce que le chancre vlceré croit & s'augmente auec tant de viteſſe, eſt affreux à la veuë, à l'adorat, & accompagné de grandes douleurs. *Premierement*, la douleur ſe fait de l'intemperie, & de la ſolution de continuité, produites par l'acrimonie; *ſecondement*, le ſoudain acroiſſement du chancre, procede principalement à cauſe de la chaleur & eroſion de la partie chancreuſe, qui font fuſion, & colliquation des mauuaiſes humeurs, diſpoſées d'elles meſmes à couler dans l'vlcere; *troiſieſmement*, il eſt horrible & épouuantable à voir, à raiſon des mauuais excremens, qui y croupiſſent; parce que les bords du chancre ſont renuerſez & releuez: or ils ſont renuerſez à cauſe que la corroſion ſe prouigne par deſſus, & principalement au tour de la ſuperficie des parties endurcies du chancre, il eſt accompagné d'vne fœteur inſupportable, à raiſon des excremens, virus, & ſordes, inſeparables du chancre vlceré.

XXVII. On demande à ſçauoir ſi l'humeur qui fait le cancer eſt plus pernicieuſe, & mauuaiſe que celle du charbon. *Nous reſpondons* que la matiere du charbon ſurmonte en malignité celle du chancre, bien qu'il y aye des charbons plus gueriſſables qu'aucune ſorte de cancer. Nous en conceuons la preuue du raiſonnement de Ioubert, *qui eſt* qu'il y a difference parmy les humeurs qui ſe bruſlent, & celles qui ſe pourriſſent; car la pourriture cauſe vne maladie beaucoup plus grande que la bruſleure,

Ibid.

bruſleure, d'autant que ſon offence approche fort à celle du poiſon, & de la peſte, auſſi celle-cy a ſon origine de pourriture, & le carboncle finit bien ſouuent en gangrene, & marque eſtre fait d'vne ebullition du ſang qui pourrit; ce qui eſt confirmé par les ſymptomes qui l'accompagnent, qui ſont *l'appetit de vomir, & la defaillance du cœur.* Au contraire, la bruſleure a pour objet vne matiere plus aride, moins pourriſſante, comme eſt celle du cancer comparée à celle du charbon: *d'auantage,* eſtant veritable que parmy les alterations, celle qui conſiſte abſolument en pourriture, comme eſt celle du charbon, gangrene, & ſpacele, eſt la plus mauuaiſe, au contraire, la ferueur ou ardeur du phlegmon & en la ſuppuration eſt la meilleure, ou plus amie de la nature, & l'alteration qui depend de la bruſleure, ou aſſation, comme eſt celle du cancer, tient le milieu entre les deux premieres: il s'enſuiura qu'il y aura plus de malignité au *charbon* qu'au chancre, en effet le carboncle eſt dans le nombre des maladies aigues, & le chancre en l'ordre de celles qui ſont longues.

XXVIII. Mais comment la chaleur aſſatiue ſera-elle plus forte au cancer, puis qu'on void des eſcarres au charbon, qui marquent vne chaleur torrefiente, qu'on ne remarque pas aux chancres? *Seroit-*ce point que l'aduſtion fuſt plus grande aux parties ſolides infectées du charbon (où l'on trouue les croutes) qu'à celles où le chancre s'imprime, & s'attache? au contraire, que l'aſſation fuſt plus forte à l'humeur du cancer, à raiſon de ſa nature terreſtre plus propre à ſe torrefier, & la pourriture plus grande à celle du charbon, & plus propre à boüillir, comme eſtant vn objet plus humide & plus pourriſſant.

XXIX. Et il y a vn plus grand nombre de charbons qui gueriſſent, que de chancres, à cauſe que le charbon eſtant vne maladie plus familiere, plus connuë, & plus aiguë, on y applique pluſtoſt le remede: *outre* qu'il arriue ſouuent qu'il n'eſt pas contagieux, & malin & que l'ebullition de l'humeur en eſt petite; car comme a dit Fernel *des carboncles, l'vn eſt ſimple, engendré d'ardeur ſeulement, & de ſimple pourriture; l'autre eſt malin qui joint auec cela vne qualité veneneuſe, comme eſt celuy qui ſe fait du temps de peſte.* De plus que le carboncle peut eſtre ſitué à la ſuperficie du corps: *& d'ailleurs,* que bien ſouuent ne fait pas impreſſion aux viſceres; qui eſt au contraire, vne des principales cauſes qui empeſchent la curation des chancres, mais il renferme preſque toute ſa malice dans l'eſcarre, & dans l'enfleure. Ch. 2. l. 7. de ſa patho.

XXX. Finalement le chancre eſt diuiſé ſelon la condition des accidens qui y ſont quelquefois joints & ſont de pluſieurs ſortes, & ſuiuant leur nature, *on diuiſe* les chancres en manifeſtes & en occultes; *ſecondement,* en confirmez, & en ceux qui ne ſont pas confirmez; *en troiſieſme lieu,* on les diuiſe en douloureux, & en ceux qui donnent peu de douleur; *quatrieſmement,* l'vn eſt ambulatif, & l'autre corrode moins; *cinquieſme,* l'vn eſt recent, & l'autre vieux; *ſixieſme,* l'vn eſt grand,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 139 sur 726

l'autre petit, & l'autre mediocre ; & *finalement* on diuiſe les chancres en ceux qui commencent d'eux meſmes, les autres ſuccedent à d'autres maladies.

XXXI. Nous diuiſons les chancres apres Hippocrate en manifeſtes, & en occultes. *On fait mieux de ne point penſer les chancres occultes & cachez*, dit-il, *car ceux que l'on ne traitte pas viuent dauantage.* Or par les chancres occultes ; il faut entendre, ou le chancre tumeur, ou les chancres cachez au dedans du corps. *Hippocrate entend par chancres occultes*, dit Galien *ceux qui ſont ſans vlceration, ou ceux qui ſont cachez au dedans, & qui ne paroiſſent point.* Paul eſcrit qu'Hippocrate appelle chancre occulte celuy de l'vterus : il entend ailleurs par le cancer occulte, la tumeur chancreuſe. Ioubert nomme ce dernier occulte à cauſe qu'il n'en ſort point de virus, comme ſi vous diſiez occulte, parce que la matiere maligne du chancre eſt cachée. Falco appelle indifferemment occulte le chancre de trois mois. Si doncques le chancre tumeur, & les chancres cachez au dedans du corps ſont appellez occultes : Il eſt vray-ſemblable, que le chancre vlceré qui occupe les parties externes, doit eſtre nommé manifeſte ; & bien qu'Hippocrate ne ſemble pas faire mention dans ſon Aphoriſme de tous ces chancres ; neantmoins on doit ſouſ-entendre qu'ayant parlé des chancres occultes, il en ſuppoſe de manifeſtes, parce que les choſes contraires eſtant contenuës ſous vn meſme genre, doiuent eſtre expliquées dans vne méme ſcience ſelon la doctrine des Philoſophes.

Aph. 38. l. 6. au comm.

Liu. 6. chap. 45. & l. 3. ch. 67.

Ibid.

XXXII. On demande ſi par le chancre occulte Hippocrate n'a pas ſous-entendu indifferemment toutes les ſortes de chancre tumeur, ou ſeulement ceux qui ont leur racines ſi profondes, qu'elles ne paroiſſent point, quoy que le reſte du chancre ſoit ſitué aux parties externes. Falco raiſonnant ſur cette difficulté ſemble ſouſcrire à la derniere opinion en ces paroles : *Nonobſtant que le chancre ſoit aux parties externes, qu'il ſoit apparent à la veuë, & à l'attouchement, neantmoins il eſt fort attaché & enraciné par ſes veines en la ſubſtance du membre.* Toutesfois Galien n'a rien voulu determiner ſur cette propoſition : *mais qu'Hippocrate*, dit-il, *parle auſſi des chancres attachez à la ſuperficie du corps, c'eſt choſe incertaine, autant que l'on peut conjecturer des paroles de l'Aphoriſme.*

Ibid.

Ibid.

XXXIII. Mais pour en dire mon ſentiment conſiderant que toute cette doctrine ſe doit rapporter, & eſtre referée à l'acte curatif, ie ne fais point de difficulté d'appeller occulte le chancre vlceré qui a ſes racines cachées à nos ſens, veu qu'il eſt auſſi peu gueriſſable, du moins autant difficile à guerir que le chancre tumeur. *Adiouſtons* qu'on peut appeller chancre occulte celuy dont la cauſe procede du vice de quelque viſcere qu'on corrige auec autant ou plus de peine que le chancre.

XXXIV. Secondement, le chancre ſe diuiſe en *confirmé*, & en celuy *qui n'eſt pas confirmé*, on appelle chancre confirmé celuy qui eſt augmenté, grand, & ſi fort obſtiné en ſa malice & rebellion ; qu'il reſiſte, & n'obeit

n'obeyt iamais aux medicamens indiquez par le cancer, bien que nous n'entendons pas, que les moindres, ou les plus petits chancres ne soient autant confirmez que les plus grands, puis que leurs circonstances essentielles sont également aux grands, & aux petits chancres; Galien authorise cette verité, quand il enseigne qu'il y a des chancres, qui ont des symptomes si grands & vehemens, que le vulguaire & les enfans mesmes connoissent, que c'est vn chancre, & quelquefois ces symptomes sont si petits, qu'il n'y a que ceux qui sont versez en l'Art qui s'en apperçoiuent. *Le vice que nous auons maintenant descrit*, dit-il, *aucunefois a des accidens si petits, que le vulguaire ne les connoit pas, & d'autresfois lesdits accidens sont si violens & si grands qu'ils sont euidens à tous, en sorte qu'vn enfant les connoistroit*, vn peu apres, *tous d'vn consentement nomment cancer cette maladie, que le vulgaire ne connoit pas en son commencement.* Et il est *vray* semblable, que les chancres qui ont leurs accidens grands, & violens, estans conneus de toutes sortes de personnes, doiuent mieux à propos auoir le nom de confirmez, que les petits. De ce raisonnement on peut aussi conceuoir, que tous les chancres confirmez ne sont pas dits occultes, comme a creu Guidon, veu que les symptomes du chancre confirmé conuiennent mieux au chancre vlceré, ou manifeste, qu'au chancre tumeur qu'Hippocrate nomme occulte, puis qu'à cause de leur violence l'vlcere chancreux est plus insupportable que la tumeur chancteuse.

Meth. 14. ch. 9.

Liu. 2. ch. 55. doct. 1. admin.

XXXV. La troisiesme difference prise des accidens se tire *de la douleur*, qui est quelquefois grande & vehemente, d'autrefois petite & legere, Guidon nomme ce chancre *reposé* ou peu douloureux, symptome familier à la tumeur chancreuse, & la douleur forte au chancre qui suppure, ou à celuy qui est vlceré. *La suppuration*, dit Tagault, *menace que le chancre apostemé s'vlcere* : Or les douleurs du chancre sont ou *pulsatiles*, comme quand la tumeur suppure ou *pongitiue*, ce qui arriue au chancre tumeur, & à celuy qui est vlceré, pour lors la matiere en est plus acre, & le plus souuent à ces douleurs est compagne celle qui est *grauatiue*, ou pesante, & quelquesfois toutes les trois douleurs concourent & sont iointes ensemble & mesme la tensiue.

Ch. 15. sect. 3. l. 1.

XXXVI. Mais si les douleurs sont inseparables du cancer, comme quoy d'vn schirre indolent s'en forme vn chancre ? Ioubert raisonnant du schirre, ne croit pas que ce changement arriue à toutes les tumeurs schirreuses ; car, *le schirre qui est dur, grand, & qui a la couleur du corps*, dit-il, *ne deuient pas chancreux, ou d'autre nature, mais demeure endurcy comme pierre* ; or cette tumeur schirreuse est rapportée par Guidon dans le nombre de celles qui sont sans douleur, par ainsi du schirre insensible, il ne s'en forme pas vn cancer, ce qu'ayant esté obserué par Dalechamps, il a attribué le changement du schirre en chancre seulement, à la tumeur schirreuse qui est noire, ou l'on a vsé des topiques chauds, humides & pourrissans : & que ce changement est possible, comme il

Ibid. sur la posth. chancreux. Traitté 2. doct. 1. ch. 5. & adm. Com. l. 6. ch. 45. de Paul.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 141 sur 726

eſt veritable que le plegmon, l'herisipelle, & l'œdeme, ſe tournent en ſchirre, & le chancre tumeur en chancre vlceré.

XXXVII. Nous croyons qu'il arriue rarement, que le ſchirre totalement inſenſible ou ſans douleur ſe change en cancer, d'autant qu'il y a que peu ou point d'eroſion bien que ie ne croys pas ce changement abſolument impoſſible; car ſi l'humeur diſposée à couler ſur la partie ſchirreuſe, ſe trouue changée en atrabile, elle échauffera, corrodera, vlcerera le ſchirre, & cauſera douleur en ſe rependant, & prouignant aux parties ſenſibles qui touchent la tumeur ſchirreuſe, & font comme vne meſme ſimphiſe auec elle; encore que la circonſcription de la premiere enfleure demeure indolente, & cette opinion eſt d'autant mieux fondée qu'on void que toutes les parties imbuës du cancer ne ſont pas douloureuſes, telles que ſont celles qui ſont extraordinairement dures, & noüeuſes: & neantmoins elles peuuent deuenir chancreuſes ſans reſiſter à l'eroſion puiſqu'elles n'ont pas la force de repouſſer ny changer l'humeur erodente; de maniere que l'inſenſibilité n'eſtant pas incompatible auec toutes les parties endurcies du chancre: on peut dire que ces deux maladies ayant de l'analogie, enſemble la tumeur ſchirreuſe ſe peut changer en cancer apoſtemé, & en cancer vlceré. Guidon & Falco authoriſent cette opinion, lors qu'ils condamnent pour incurable le ſchirre inſenſible, & celuy dont les poils ſortent, & que ſi l'on les vouloit guerir par corroſion, ils ſe changeroient en chancre vlceré.

XXXVIII. Mais pourquoy le ſchirre, principalement celuy qui eſt ſenſible ſe change-il plus facilement en chancre, que l'inſenſible? *Nous reſpondons* que ces deux maladies ſont produites par des humeurs qui ont plus de reſſemblance entr'elles, qu'auec le ſchirre inſenſible, & de la couleur du corps, puis que les deux premieres ſont douleureuſes, & de couleur noire & obſcure. Or les choſes qui ont du rapport & de l'analogie enſemble, prennent aiſemét la nature de leur ſemblable, dit Ariſtote, *outre* que la partie que la douleur affoiblit reſiſte moins à la malignité du chancre: ce qui eſt manifeſte & ſenſible, quand on coupe le ſchirre, dont les poils ſortent, qui ſe change en chancre qu'on ne ſçauroit inciſer ſi adroitement que les parties qui ſont autour du ſchirre ne ſentent douleur, en ſoyent irritées, encor que la melancholie du chancre ſoit diſſemblable à celle du ſchirre, parce que la premiere eſt acre, aduſte, & non naturelle, & l'autre plus douce, ſans aduſtion, & naturelle, neantmoins elles ſont compriſes, & rapportées ſous la melancholie, comme à leur genre ſupreme, & ne different point par differences eſſentielles, mais ſeulement par quelques accidens inſeparables. De ſorte que l'humeur du ſchirre venant à s'échauffer, par le changement, & alteration de ſa qualité, d'vne tumeur ſchirreuſe elle en fait vn vlcere chancreux.

Ibid. *Or parce que la matiere du ſchirre a grande reſſemblance, & affinité auec celle du chancre*, dit Falco, *il arriue de là, que le ſchirre mal traitté paſſe en cancer*

cer vlceré, & non pas en chancre apoſtemé. Mais d'autant que l'ebullition ou acrimonie de l'humeur, precede l'alteration des parties: on conclud que le ſchirre ainſi changé peut ſubſiſter quelque temps ſous la forme du chancre tumeur.

XXXIX. En quatrieſme lieu, le chancre eſt diuiſé en *rongeant & ambulatif*, & qui occupe vne partie du membre apres l'autre, *& en celuy* qui ronge & ambulle moins. *Finalement*, en celuy qui paroit preſque ſans eroſion, du moins quant aux ſens; les deux premieres eſpeces conuiennent au chancre vlceré, mais celuy qui eſt cauſé de l'aduſtion de l'humeur phlegmatique, ou du ſang, a moins d'acrimonie, & ne ronge pas ſi fort, que s'il eſtoit produit de la cholere, ou de la melancholie aduſte; le defaut d'eroſion ſe trouue proprement à la tumeur chancreuſe.

XL. Mais ſi l'humeur phlegmatique s'échauffe difficilement ou que la chaleur qu'elle reçoit ſoit remiſe, & foible, comparée à l'aduſtion de la cholere, pourquoy eſt-ce que la chaleur ne trouue pas cette reſiſtance, lors qu'elle agit contre la melancholie? qui eſt auſſi vne humeur froide, & terreſtre? *Nous reſpondons* que la melancholie s'allume & prend feu auec peine: mais apres eſtre échauffée, la chaleur y ſubſiſte beaucoup plus forte, & de plus de durée que celle qui reſide dans les autres humeurs: principalement dans la pituite, à raiſon de la ſechereſſe, eſpoiſſeur, & craſſitude de la melancholie par deſſus la phlegme, qui rend la chaleur moins euaporable.

XLI. On diuiſe auſſi le chancre en recent & vieux. Falco dit que le *chancre* qui n'eſt que depuis trois mois eſt dit *recent*, & qu'on appelle vieux celuy qui dure plus que du troiſieſme mois.

XLII. D'auantage, le chancre eſt diuiſé ſelon la forme ou figure des choſes dont il reſſemble mieux; car bien qu'en general ils ayent la figure d'Eſcreuiſſe, neantmoins Celſe auoit obſerué vne eſpece de cancer vlceré, qui par deſſus la figure du chancre poiſſon, auoit celle de la plante que l'on appelle *tin*, & à cauſe de cette reſſemblance il le nomme *carcinoma timium*.

XLIII. Item, on diuiſe le *chancre* ſelon la *grandeur ou quantité*: or comme elle a trois dimenſions, ſçauoir, *grande, petite & moyenne*: on diuiſe les chancres en ceux qui ſont *grands, petits ou mediocres. Les grands* chancres ſon ceux qui occupent quelque partie noble, comme le foye, ou fort importante à la vie, comme la ratte, la matrice, & les boyaux; *ſecondement*, on les appelle grands, quand ils ont leurs racines cachées à nos ſens; *en troiſieſme lieu*, les chancres ſont nommez grands, lors qu'ils ſont tres-mal morigerez, & produits d'vne humeur tres-mauuaiſe, & tres-rebelle, comme eſt celle qui cauſe le chancre vlceré. Les petits chancres ſont contraires aux precedens, & les mediocres tiennent le milieu parmy les deux premiers.

XLIV. Finalement, le chancre ſe diuiſe *en celuy* qui commence de ſoy,

soy, *& en celuy* qui succede à d'autres maladies, le chancre commence par soy-mesme, lors que point d'autre maladie le precede, au contraire, il a en tout temps, & touſiours les circonſtances & accidens qui compoſent le chancre. Le cancer ſe fait tel par le changement d'autres maladies, quand les playes, les apoſtemes, & les vlceres irritées de quelque cauſe externe, comme par l'vſage des mauuais remedes, degenerent en cancer. Lanfranc dit : *Que le chancre eſt aucunefois fait d'apoſteme, dur, de melancholie naturelle, lors qu'elle vient à ſuppurer par l'application des remedes chauds qui font attraction, échauffent cette humeur groſſe qu'ils corrompent, & tournent la tumeur en chancre.*

Guidon Ch. 2. doct. 2. traitté 3. des apoſthemes en vniuerſel.

XLV. Ces differences ainſi conceuës : examinons maintenant le iugement que nous deuons faire du chancre : que ſi on conçoit les paroles d'Hipp. il n'y aura que les ſeuls *chancres occultes* qui ſoyent incurables. Gal. ſouſcrit à ſon opinion : *Ceux qui ont entrepris la curation des chancres occultes les ont d'auantage irritez, & ont fait mourir le malade*, dit-il, *ceux qui en ont coupé ou cauteriſé au ſein d'vne femme, au ſiege, ou au palais, n'ont ſçeu amener les vlceres à cicatrice. que ſi on n'y euſt du tout point touché, les malades auroient veſcu vn peu plus long-temps.*

Com. aph. 38. l. 3.

XLVI. Et bien que le chancre occulte ſoit reconnu pour incurable, neantmoins l'Aphoriſme n'eſt pas pris eſtroitement, & à la rigueur, veu que Galien aſſeure auoir guery des chancres recents aux mammelles. *I'ay guery*, dit-il, *auec medicamens purgatifs & façon de vie propre, des chancres aux mammelles qui eſtoient dans leur naiſſance, ſpecialement lors que l'humeur melancholique eſtoit de ſubſtance peu groſſiere.* Il eſt vrayſemblable que la matiere conjointe de ces *petits chancres* s'eſtoit euaporée & reſoluë, puis qu'il n'exprime pas de l'auoir penſé auec aucun topique.

Ibid.

XLVII. D'auantage, pourquoy Galien condemneroit la gueriſon du chancre occulte, puis que luy-meſme ſemble permettre la curation par chirurgie, du chancre eſleué dans vne grandeur notable. *Mais le chancre qui eſtoit paruenu dans vne augmentation conſiderable, n'a pas pû eſtre gueri que par Chirurgie, à quoy l'intention curatiue de tous les chancres eſt d'inciſer toute la tumeur circonjacente qui eſt contre nature, & attachée contre les parties ſaines :* Adjouſtez à cela, qu'il n'exclud pas la Chirurgie aux tumeurs chancreuſes, & à celles qui ſont liuides.

Au 2. ad Glauc. ch. 10. meth. 14. ch. 9.

XLVIII. Il eſt toutesfois croyable qu'il a ſouſentendu que s'il falloit eſperer la gueriſon du chancre par operation de la main, elle ne ſe deuoit pretendre, que du chancre veritablement grand & ſitué à la ſuperficie du corps : *Or quant aux chancres qui ſont ſituez à la ſuperficie du corps, coupons-les ſeulement le mieux que l'on pourra auec leurs racines.* Doncques Galien n'a pas creu que tous les chancres occultes fuſſent abſolument incurables, mais ſeulement ceux-là qui auoient leurs racines ſi profondes, qu'elles ne pouuoient pas eſtre entierement extirpées.

Ibid.

XLIX. Mais quelle raiſon y a-t-il que Galien conſeille de guerir le

le cancer tumeur par Chirurgie ? Puis que luy meſme à l'imitation & exemple des grands Medecins, ne coupe que ceux qui ſont vlcerez. *Pluſieurs grands Medecins*, dit-il, *ne permettent pas de guerir les chancres où toute la partie peut eſtre retranchée, mais ſeulement ceux-là qui ſont vlcerez, & qui monſtrent d'eux meſmes qu'ils doiuent eſtre gueris, & qui ſont en telles parties qu'on les peut arracher auec leurs racines.* Com. aph. 38. l. 6.

L. Nous reſpondons lors que Galien commande d'inciſer & guerir les chancres vlcerez ſeulement, qu'il n'a pas entendu qu'eux ſeuls fuſſent gueriſſables ; *car il* eſt vray-ſemblable, que l'vlcere chancreux eſtant produit par vne humeur plus mauuaiſe que la tumeur chancreuſe & le foye impuiſſant d'en faire vne meilleure s'il arriue que ces racines ſoient ſituées autant au profond que celles du chancre tumeur, de plus qu'il aye la meſme circonſcription & eſtenduë, en ſes autres dimenſions ; on ne doit s'il me ſemble point faire de difficulté de croire qu'il eſt autant ou plus opiniaſtre à la gueriſon, que le chancre occulte. Il ſemble que Galien authoriſe ce raiſonnement lors qu'il eſcrit: *Or qu'Hippocrate n'aye iamais conſeillé de guerir entierement les chancres arreſtez aux plus profondes parties du corps, on le peut coniecturer de la propre nature du mal.* Il y a dequoy ſoubçonner qu'Hippocrate & Galien craignant qu'apres la ſection le chancre ne s'vlcere & ſe rende plus malin, & plus inſupportable que ſous chancre tumeur, à cauſe de la malice redoublée du mal, veu que la matiere qui eſt en mouuement eſt pire que lors qu'elle eſtoit en repos, comme elle eſt au chancre tumeur. Sur cette penſée ils en defendent la curation : au contraire, bien que le cancer vlceré ne gueriſſe pas ; encore qu'il aye eſté coupé & bruſlé ; neantmoins il n'en reſulte preſque point d'autres accidens (à l'excluſion de ceux qui ſont inſeparables, & qui accompagnent ces operations) que celuy ſeulement de continuer ſon premier eſtre, & ſubſiſter derechef ſous la nature d'vlcere chancreux : *Adiouſtez* à cela, lors que Galien a dit d'arracher le chancre vlceré ſeulement, il a parlé de l'organe des autres Medecins : mais quand il eſcrit du cancer *ex profeſſo*, & de ſon ſeul mouuement, il a conſeillé de couper le chancre tumeur ou occulte : outre qu'on extirpe le cancer vlceré, dont les ſymptomes ſont inſupportables, ou donnent ſouuent relache apres la ſection. Aquapendente. Lid. 11. ch. 30. Falco. Ibid.

LI. Ces fondemens ainſi poſez, on ne doit pas faire difficulté de croire que la tumeur chancreuſe & l'vlcere chancreux ſont également difficiles à guerir, ou incurables. Penſée qui doit eſtre d'autant mieux receuë qu'elle ſe trouue authoriſée par Guy de Chauliac : *L'on iuge du chancre vlceré*, dit-il, *ce que l'on a iugé de celuy qui n'eſt pas vlceré*, ou comme il explique que le chancre eſt de tout ſon genre maladie pernicieuſe. *Outre* que Galien recommande d'adoucir & ramollir le chancre vlceré, de crainte qu'il n'augmente ſa ferocité. Traité. 2. & 4. doctrine 1. ch. 5.

LII. Fabrice d'Hilden dit que quand Hippocrate écrit qu'il ne faut pas panſer les chancres occultes, qu'on doit ſous-entendre auec des remedes

medes qui operent par qualitez contraires, tels que ſont les emoliens & pourriſſans qui les effarouchent ; mais qu'on y peut vſer de curation violente, qui eſt celle qui ſe fait par extirpations auec le fer, ſi le chancre eſt dans vn lieu où elle ſe puiſſe faire, ſans danger ; ainſi que l'experience luy a fait connoiſtre, & qu'on y doit moins aprehender l'hemoragie qu'en l'amputation d'vn membre, puiſqu'on a moyen auant l'inciſion de lier les vaiſſeaux. Adiouſtons qu'on peut attendre de ſerrer la ligature apres qu'vne portion du ſang eſt ſortie.

L I I I. Mais pourquoy eſt-ce que le chancre vlceré ſera connu incurable, puis qu'vn certain Charlatan les gueriſſoit infailliblement auec vn medicament, dont Aquapendente baille la deſcription, & ſi nous deuons croire quelque chancre incurable ce ſera pluſtoſt le chancre occulte des mammelles. Car bien qu'il en aye guery quelques vns, neantmoins il en condamne l'entrepriſe. *Pour dire vray*, dit-il, *i'ay guery deux ou trois fois le cancer, le malade ſauue, & ceux qui n'ont pas eſté traittés s'en ſont mieux portez.* Il y a de l'apparence que la curation n'en eſtoit pas parfaite, & accomplie & que l'attrabile qui auoit acouſtumé de ſe décharger au cancer apres ſa gueriſon auoit eſté tranſportée en la matrice ou en quelqu'autre partie, là où elle auoit causé vn plus mauuais chancre.

Ch.30.l.1.

Ch. 40. l. 2. des tum.

L I V. Celſe Autheur celebre iuge du cancer auec plus de rigueur, puis que ſans diſtinction il les comdanne tous pour abſolument incurables. *L'amputation ny l'aduſtion n'y ont iamais gueres profité*, dil-il, *veu que les parties voiſines de celles qu'on a inciſées & bruſlées rebourgeonnent bien ſouuent auec le mal, & la mort du malade meſmes apres la cicatrice faite, & quand on a coupé vn chancre à la mammelle, il en vient tout auſſi toſt vn autre en la matrice qui cauſe la mort de la malade, pluſtoſt qu'on n'auoit pas creu, & apres auoir guery le meſme mal, en la levre ou au nez, ou en quelqu'autre partie externe du corps, il en aduient vn autre pire à la ratte, ou ailleurs qui conduit à la mort.*

Ch.28.l.6.

L V. Mais conſiderant l'experience & la doctrine de tant de diuers Autheurs recommandables qui ont eſcrit ſur ce ſuiet, ie ne faits point de difficulté de croire que la curation des chancres, tant manifeſtes qu'occultes, bien que logez aux parties externes & contenantes, eſt tres-difficile, & meſme impoſſible, à l'excluſion de ceux qui ſont recents, & petits, que l'on coupe auec leurs racines, & ou l'intemperie du foye qui engendre continuellement l'attrabile, eſt ſi foible & debile qu'elle peut eſtre corrigée, & ce parenchime remis dans ſa ſanté premiere, ce qui eſt faiſable quand l'affection chancreuſe, ou quelque cauſe primitiue eſmeuuent l'antecedente, rendent le foye malade, & on opere beaucoup en faueur de cette partie noble, lors que l'on extirpe le chancre, car ſi les maladies moins malignes dans la longueur du temps offencent les principes ; pourquoy eſt ce que le chancre qui a ſon origine d'vne bleſſeure, d'vne tumeur, ou d'vn autre vlcere ne fera

pas

pas le ſemblable ? à tout cela contribuë grandement la bonté des aliмens qui engendrent vn ſang bon & loüable, & l'action de la ratte qui attire vers elle les ſuperfluitez melancholiques, qu'elle chaſſe par les hemorroydes, où elle les rafraiſchit, & change en humeur plus loüable, afin qu'elles ne ſe rendent aduſtes & non naturelles.

LVI. Mais pourquoy eſt-ce que le chancre fermement & profondement attaché par ſes racines, eſt de curation difficile ou incurable ? Galien raiſonnant ſur cette difficulté, croit l'extirpation & gueriſon dangereuſe, pour deux raiſons. *La premiere*, que ſi en coupant le chancre on inciſe des grandes veines, il y a du peril à cauſe du flux de ſang, ſpecialement ſi les parties que l'on coupe ſont parſemées d'arteres dont on arreſte le ſang auec difficulté, & bien ſouuent s'en enſuit des paſſions & accidens de maladie facheuſe. *La ſeconde*, que l'aduſtion ou cauteriſation doit eſtre grande, manifeſte, & iuſques à la chair ſaine, ce qui ſe fait auec danger. *Adiouſtons* qu'il y a dequoy apprehender qu'on ne laiſſe des racines qui font repulluler le chancre, & degenerer en chancre vlceré ; car ſi le chancre qui commence par vn petit principe s'acroiſt & s'augmente prodigieuſement, il eſt auſſi vray que la meſme humeur eſtant contenuë dans la racine laiſsée, fera vn progrez ſemblable. *En quatrieſme lieu*, les coupant auec leurs racines, ſi elles ſont profondes vous faites douleurs, attraction d'humeurs, & où elles ſont retenuës font vn chancre vlceré, & bien ſouuent conuulſion. *Cinquieſme*, ſi l'on coupe le chancre qui penetre beaucoup, l'on offence les membres principaux, & cauſe la mort. *Sixieſme*, cette inciſion totale fait reſolution de la chaleur des eſprits & du ſang, ce qui porte le malade au tombeau. *Septieſme*, le cautere actuel, ou le potentiel, n'en conſomment pas toutes les racines, & cauſent des douleurs exceſſiues qui reſoluent la vertu. *Huictieſme*, en bruſlant le cancer on augmente ſa malice, ce qui fait changer le chancre tumeur, en chancre vlceré. Concluons doncques qu'on ne doit iamais entreprendre la curation des chancres occultes ; ny des manifeſtes, qui ont leurs racines profondes, cachées, à la veuë & à l'attouchement.

Au 1. ad Glauc. ch. 10.

Falco Ibid.

CHAPITRE XII.

De la curation generale des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Ceux qui exercent la Medecine doiuent pratiquer la curation la plus familiere, & la plus aysée.* II. *Et preferer les remedes vtiles & accouſtumez à ceux qu'on n'a pas en vſage.* III. *Pourquoy eſt-ce que les Chirurgiens les*

plus ignorans ont dauantage de pratique. IV. *Il y a deux ſortes de gueriſon pour les vlceres rebelles.* V. *Hippocrate s'en ſeruoit à beaucoup de maladies differentes.* VI. *Pour les guerir il faut oſter leur cauſe antecedente.* VII. *Elle eſt ſurmontée & vaincuë par le regime vniuerſel.* VIII. *On l'accomplit auec trois intentions.* IX. *Comment il faut corriger les cauſes coniointes.* X. *De la curation imparfaite.*

A la ſent. 47. du 4. des articles & ſent. 62.

I. CE n'eſt pas aſſez de ſçauoir la definition, les differences, les cauſes, les ſignes des vlceres malins, on doit principalement s'attacher à la gueriſon qui eſt la fin la plus noble & la plus profitable partie de la Chirurgie. *Il faut en chaque Art*, dit Hippocrate, *ſçauoir les choſes de plus grande vertu, & appliquer ce qui ſemble le plus propre. En celuy de Medecine, il faut premierement & auant toutes choſes s'eſtudier que ce qui eſt mal diſpoſé ſoit remis en ſanté, & bien que cela ſe puiſſe faire en pluſieurs manieres, toutesfois nous deuons choiſir celle-là qui eſt la plus aiſée à faire, & qui eſt la plus en main, c'eſt l'office d'vn homme de bien, & il y a peu d'artifice ſi quelqu'vn ne cherche la gloire du peuple.* Galien dit qu'il eſt plus loüable de guerir les malades auec des medicamens qui ſe trouuent facilement.

Au 3. de la comp. des med. gen.

II. Et non ſeulement nous deuons eſtudier à chaſſer la maladie, & à rappeller la ſanté en appliquant les remedes les plus faciles & plus aiſés à adminiſter, mais encore on doit preferer les remedes vtiles, & accouſtumez à ceux qui ne ſont point receus, & qu'on n'a pas en vſage. Hippocrate diſcourant d'vn certain Medecin qui auoit augmenté ſa reputation, bien qu'il fuſt pluſtoſt digne de reproche, pource qu'il auoit pratiqué vne ligature nouuelle, inutile, & mauuaiſe, encor que delectable à la veuë, diſoit-il, *Car on fait ainſi iugement des autres appartenances de cet Art, pource qu'on prefere les choſes nouuelles auant qu'on ſcache ſi elles ſont vtiles ou non, bien qu'ils connoiſſent l'vtilité de celles qui ſont accouſtumées, & par ce moyen ils preferent ce qui eſt eſtrange à ce qui eſt receu*; pluſieurs *ſont ignorans*, dit-il, *& par leur ignorance gaignent; car ils perſuadent le vulgaire, & par ce moyen ils trompent*, parce que le vulgaire en pluſieurs choſes ne connoit pas la menterie.

Sent. 6. du 1. fiact. & 20. & 47. du 3. des articles.

Galien Au Comm.

III. Car comme le menteur a ſouuent plus de complaiſance, & d'adulation que de ſuffiſance & bonne education, flate & perſuade plus facilement les malades, & les aſſiſtans qui ignorent les preceptes & fondemens de la Chirurgie, & cette perſuaſion eſt facilitée par le rapport qu'il y a entre le malade & ceux qui l'aſſiſtent, auec ce Chirurgien, eſtans tous les deux ignorans, ce dernier les repaiſt d'eſperances trompeuſes, ne doute de rien, bien qu'il ſoit peu verſé en l'Art, l'aſſiſte en eſclaue, & le malade qui deſire auec paſſion de recouurer ſa ſanté premiere, fait fondement, & croit facilement tout ce qu'il luy propoſe: cette lâcheté fait auſſi que les Chirurgiens ignorans deſcrient artificiellement la reputation des ſcauans & experimentés Chirurgiens, d'où reſulte que

ceux

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 148 sur 726

ceux-là ont le plus ſouuent dauantage d'employ, & acquierent beaucoup plus de richeſſes. *Adiouſtons* que l'emulation generale de ceux qui croyent que tout l'Art reſide & repoſe en eux, fait que pour mieux conſeruer leur authorité preferent l'employ des ignorans; car bien que le ſuccez aux choſes douteuſes & difficiles ſoit plus fauorable aux ſçauants Chirurgiens, neantmoins les meilleurs profits ne ſe font pas ſur les choſes qui arriuent rarement, mais plûtoſt ſur celles qu'on reïtere ſouuent. *Outre* que la vertu eſtant ordinairement inſeparable de celuy qui eſt tres-bien experimenté en ſon Art, elle n'a iamais cette auidité inſatiable & artificieuſe pour acumuler des treſors, auſſi: *Vn homme eſt indigne de la vertu quand il admire & court comme le vil populaire ſi ardemment apres les richeſſes.* Il eſt vray-ſemblable que c'eſt pour le reſpect, & à l'imitation d'Hippocrate que Guidon a dit, que nos operations ſe doiuent faire pluſtoſt auec affection, que pour le deſir du gain; meſme le premier commande qu'on penſe gratuitement les eſtrangers, auſſi bien que les pauures.

Hipp. au l. de l'ornement du Medecin.

An ch. ſing. au liu. des preceptes de la Med.

IV. Nous propoſons deux ſortes de curation aux vlceres malins, & c'eſt à l'exemple d'Hippocrate, de Galien & de Guidon, qui eſtabliſſent deux formes de gueriſon pour les fiſtules & au chancre. *L'vne* qui eſt parfaite, qui conuient proprement aux maladies curables; *la ſeconde* eſt imparfaite, & a pour objets les affections incurables. Galien raiſonnant de ces deux ſortes de gueriſons, & diſcourant du chancre, a dit. *Mais la cure eſt double; l'vne de faire tout ce qui ſe peut pour ramener la partie en ſanté: l'autre d'apporter vne preuoyance au mal, ou le ramollir & rendre plus doux, en nettoyant la ſanie ſans irritation, & principalement alors qu'il y a vlceration.* Qui eſt autant que s'il diſoit qu'il faut guerir les chancres ou les maladies curables, adoucir & palier celles qui ſont ſans eſperance de gueriſon.

Com. aph. 38. l. 6.

V. Le diuin Hippocrate eſt l'Autheur de ce conſeil, puis qu'il commande de traitter les affections qu'on peut guerir, afin qu'elles ne deuiennent *inſanables*, & enſeigne d'auoir ſoin des maladies *incurables*, qu'elles ne ſe rendent fort nuiſibles. Outre qu'il deffend la curation de quelques fiſtules, de crainte que leur gueriſon n'ameine d'autres maladies, comme la ſuppreſſion des hemorroïdes.

A la ſant. 103. du 1. des articl. au 2. du pronoſt. & 6. des epidem.

VI. Pour guerir parfaitement non ſeulement les vlceres rebelles, mais encore les autres maux qui ont pour compagne vne deuxieſme ou pluſieurs autres affections, l'indication en eſt differente à celle d'vn vlcere ſimple. Or celuy qui eſt malin eſtant joint auec fluxion, & decoulement d'humeur ſeule & veritable cauſe qui fomente & entretient l'vlcere en ſa ferocité: Nous deuons pratiquer des remedes pour la deſtruire. *Certainement*, dit Galien, *ceux qui par raiſon & methode adminiſtrent l'Art de Medecine, gueriſſent les vlceres qui prouiennent des humeurs vicieuſes en les vuidant; car tant que cette cauſe influera l'vlcere ne guerira pas.* En effet les vlceres veroliques ne gueriſſent point, que leurs cauſes ne ſoyent vaincuës.

meth. 4. ch. 3. & 4.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 149 sur 726

VII. C'eſt pourquoy, afin de l'oſter commodement, nous pratiquerons le *regime vniuerſel*; car puis que la production des vlceres malins vient de la defluxiõ & eroſion des humeurs, & que l'vcere ne guerit pas qu'en y apportant le remede. Ie crois que perſonne ne doute, qu'il ne s'y faille oppoſer comme tenant lieu de cauſe, veu que l'vlcere rebelle ne guerit iamais ſãs aneantir la cauſe qui l'engendre & augmente, ou du moins ſans ſurmonter le preiudice qu'elle apporte: & quand meſme nous ne ſupporions pas que l'vlcere fut compliqué par cette cauſe interieure, toûjours on ne pratique pas des topiques ſi acres que ceux qui leur ſont neceſſaires, que l'vſage des vniuerſels ne les ayent precedés, d'autant que la chaleur & acrimonie des premiers peuuent appeller à la partie malade, les humeurs qui ſont en repos ſans mouuement & porter vne cauſe antecedante en l'vlcere qui n'eſt que dans la diſpoſition d'y paruenir? Voilà pourquoy Hippocrate enſeigne: *Que ſi ce que nous faiſons aux maladies déja toutes formées eſt bien fait, qu'il eſt encore mieux fait de les preuenir en l'executant en leur commencement, meſme auant qu'elles commencent.*

Galien. Meth. 4. th. 1. 4. & 9. & en pluſieurs lieux.

Galien. Ch. 9. de la ſaign.

VIII. Puis donc que la gueriſon des vlceres malins eſt empeſchée par la preſence des humeurs qu'ils y fluent, nous deuons agir pour en en tarir & ſupprimer le cours, ce que nous obtiendrons par deux moyens: *l'vn* conſiſte dans le regime de vie deſſechant, *l'autre*, en l'vſage des remedes vniuerſels, qui ayent la faculté de vuider entierement les excremens ſuperflus des vlceres, ou d'en diuertir le cours ailleurs. Guidon perfectionne cette curation par vne *intention* moyenne, & qui a du rapport auec le regime de viure, & les remedes generaux, *qui eſt* que par l'vſage des potions vulneraires l'on conforte ſi parfaitement les membres interieurs, qu'à l'aduenir la generation de ces humeurs ſoit empeſchée: *Secondement*, que la vertu & proprieté des meſmes potions, deſſechent & corrigent les ſuperfluitez engendrées, & dans le chemin de ſe rendre en la partie vlcerée.

Au ch. 5. & 6. du 4. traitté doct. 1.

IX. Les vniuerſels ayant ſupprimé les cauſes antecedentes des vlceres malins, il eſt neceſſaire de paſſer dans vn autre genre de medicamens qui deſtruiſe, & aneantiſſe celles qui ſont conjointes, ce qu'on accomplit par les topiques deſſechans qui leur ſont eſſentiellement conuenables, & par les autres remedes dont la faculté eſt de corriger l'acrimonie, la dureté, la decoloration, & leurs autres ſymptomes.

X. La curation imparfaite a pour object les maladies incurables, elle empeſche qu'elles ne ſe rendent plus malignes, ce qu'on obtient en ſurmontant l'offence que la cauſe antecedente, ou la conjointe portent, du moins ſi on empeſche qu'elles ne s'augmentent & rendent plus rebelles; auec le regime vniuerſel de la cure parfaite, & par les topiques qui diminuent l'eroſion & les autres accidens des vlceres malins.

CHAPITRE

CHAPITRE XIII.

Du regime de viure, de ceux qui ont des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *L'vſage du regime eſt beaucoup important en la curation des vlceres malins.* II. *Sentiment de Platon ſur le regime.* III. *Qu'eſt-ce que nous entendons en cet ouurage par le regime de vie.* IV. *Sa diuiſion.* V. *La forme de viure vulgaire n'eſt pas propre en la curation des vlceres malins.* VI. *De la nourriture parfaite, imparfaite, & mediocre.* VII. *La maniere de vie parfaite eſt deffenduë où il y a plethore ou cacochimie.* VIII. *Qu'eſt-ce que viure leger, & combien il y en a de ſortes.* IX. *Son vſage doit eſtre deffendu tant que durent les vlceres malins.* X. *En quel temps il eſt permis.* XI. *Authorité d'Hippocrate fauorable à l'Autheur.* XII. *Obiection fauorisée de la doctrine de Galien.* XIII. *Solution.* XIV. *Autre obiection auec la reſponſe.* XV. *Concluſion de l'Autheur.* XVI. *Trois enſeignemens neceſſaires pour bien ordonner le regime de viure.* XVII. *De la quantité & proportion des alimens.* XVIII. *Qui ne ſe meſure pas à la quantité de la diſſipation.* XIX. *Quand il faut ſurſeoir de donner des alimens.* XX. *D'où faut prendre les indications pour les bien adminiſtrer aux malades.* XXI. *Comment il faut proportionner la quantité des alimens où la chaleur naturelle eſt foible, les humeurs corrompuës, ou quand il y en a defaut.* XXII. *De la meſure de la nourriture où il y a foibleſſe, & vne iuſte ſimmetrie aux humeurs ou abondance.* XXIII. *De l'indication priſe de la vigueur des forces auec defaut & alteration aux humeurs.* XXIV. *Là où les forces ſont robuſtes & le corps pletorique.* XXV. *De la qualité des alimens, & de la maniere dont ils alterent noſtre corps.* XXVI. *Forme de viure adminiſtrée de ceux qui ont la fievre.* XXVII. *Hippocrate exprime & pratique pluſtoſt le viure humide que le froid pour guerir la fievre.* XXVIII. *Les alimens doiuent combatre l'intemperie des humeurs par qualitez contraires.* XXIX. *Par leur ſubſtance.* XXX. *Par leur matiere.* XXXI. *Raiſonnement de Fernel ſur ce ſujet.* XXXII. *Penſée de l'Autheur.* XXXIII. *La nourriture doit eſtre ſemblable à la temperature naturelle, habitude & maſſe du corps.* XXXIV. *Là où pluſieurs cauſes ſont conjointes & concurrentes enſemble.* XXXV. *Les alimens doiuent eſtre contraires aux humeurs qui coulent, & ſemblables au temperament & habitude du malade.* XXXVI. *Troiſieſme conſideration pour bien regler le regime.* XXXVII. *Indication priſe de la ſaiſon.* XXXVIII. *La nourriture priſe auec plaiſir eſt la meilleure.* XXXIX. *Reflection qu'il faut faire ſur l'âge.* XL. *Sur la couſtume.* XLI. *La troiſieſme circonſtance doit eſtre proportionnée aux premieres.* XLII. *Des alimens ſolides, & premierement du pain.* XLIII. *De la chair terreſtre.* XLIV. *Les viandes roſties ſont preferables aux boüillies.* XLV. *Ce que l'on peut mettre dans les boüillons.*

sons. XLVI. *Des poissons.* XLVII. *Des fruicts.* XLVIII. *Bien que de differentes especes ils sont contrains à la cause des vlceres malins.* XLIX. *Des breuuages, & premierement de l'eau.* L. *Du vin.* LI. *Les alimens qu'il faut euiter.*

I. ESTant necessaire que les membres de l'animal soient nourris pour reparer la substance qui se dissipe & consomme continuellement, & de diminuer ou abolir la superfluité ou les mauuaises humeurs qui abreuuent les vlceres malins : Nous vserons du regime de viure à l'exemple d'Hippocrate & de Galien, pour le respet, & pour en obtenir vne plus facile & asseurée gueriſon. Car par l'vsage du bon regime, le corps est rendu sain & sans excremens. Hippocrate iuge cette partie de Medecine si importante & si vtile qu'elle l'a obligé d'écrire: *La souueraine Medecine est celle que l'on prend auec le manger.* Pline recite en sa faueur : *Le plus pauure du monde prend tous les iours en soupant les remedes des maladies.*

Au ch. 1. 4. & 14. du 16. liu. de l'vsage & au liu. des eum.

An liu. de l'aliment. Ch. 1. l. 24.

II. Le diuin Platon, auoit le regime dans vne si grande consideration, qu'il le croyoit seul capable de guerir les affections qui n'estoyent pas fort dangereuses. *Si les maladies ne sont fort extremes & perilleuses,* dit-il, *on ne les doit pas irriter auec les medicamens : Car il est beaucoup meilleur de corriger & traitter les malades par bonne maniere de vie selon la commodité d'vn chacun.*

Au tim. l. 32.

III. Mais bien que par le regime l'on entende auec Galien l'vsage des six choses non naturelles, nous ne desirons discourir dans ce liure que du viure qui consiste dans la pratique des alimens & des breuuages.

Au comm. sur le liu. 6. des epide.

IV. L'admirable Hippocrate voulant enseigner la forme de la nourriture, nous l'a diuisée en trois differences generales, sçauoir-est, en celle-là qui est *vulgaire,* la seconde *exquise,* & finalement en la *moyenne.* Galien écrit : *Lors que le malade boit du vin & mange de la chair, le viure est simple, vulgaire, & premier trouué ; mais quand il prend seulement de la cremeur, de la ptisanne, & de l'eau miellée, c'est vne maniere de vie tenuë & exquise,* il entend aussi par l'exquise, *vne grande abstinence de viandes & de breuuages, qui permet seulement aux malades l'vsage de l'hidromel,* il definit apres Hippocrate la façon de vie mediocre, *celle-là, quand les malades prennent des viandes remolissantes, & qui font moyennement aller à la selle.*

A la sent. 44. du 1. & 29. du 2. fract.

Comm. 46. du 1. & 29. du 2. fract. Sent. 45. du 2. fract.

V. Ces fondemens & preceptes ainsi posez, si la façon de viure vulgaire ou premiere trouuée n'a sçeu empescher la generation des vlceres malins, car on ne doit pas douter, que ceux qui iouyssent d'vne santé parfaite, ne pratiquent plustost en ce temps-là ce genre de vie, que l'exquis, ny que celuy qui est moyen, on peut dire auec quelque certitude, que la maniere de viure premiere trouuée ayant contribué en leur production, que la continuation de son vsage leur seroit dommageable, c'est pourquoy nous aurons recours à vne autre maniere de viure.

VI. Mais afin de mieux éclaircir ces choses, examinons cette seconde

de diuiſion, & remarquons apres Galien trois formes de vie : *l'vne* parfaite, qui augmente les forces ; *l'autre* qui les conſerue qu'il appelle mediocre ; *la troiſiéme* les deſtruit, qu'il nomme viure leger. *Ce qui augmente les forces*, dit-il, *c'eſt le nourriſſement qui eſt plein & parfait, ce qui les conſerue, garde & entretient eſt le mediocre, ce qui les deſtruit & demolit eſt la nourriture legere.* Or ceux qui ſont en ſanté doiuent ſeulement pratiquer l'vſage des deux premieres, dit Galien : *Certes aux corps valides & en ſanté, il faut touſiours garder & entretenir les forces, ou bien augmenter de nourriture ; & ne les point demolir & abatre.* Finalement, *il faut que les ſains euitent la nourriture legere, & vſent des deux premieres comme on trouuera à propos, & ſelon qu'il ſera requis & neceſſaire.* Doncques ceux qui ont des vlceres malins doiuent pratiquer pour leur curation la forme de viure legere.

Com. aph. 4. l. 1.

Ibid.

VII. Car ſi la nourriture copieuſe eſt deffenduë à ceux qui ſont replets, & à ceux qui ſont cacochimes, elle le doit auſſi eſtre à ceux qui ont des vlceres malins : qu'il faille amoindrir la nourriture en la plethore, Gal. l'enſeigne lors qu'il dit : *Si les forces ſons robuſtes auec repletion, nous donnerons peu à manger, & peu ſouuent ; car bien que la faculté qui cuit ſoit robuſte, neantmoins la diſpoſition plethorique n'a pas beſoin d'eſtre beaucoup nourrie.* Le grand Hippocrate écrit ces paroles contre la cacochomie & cachexie du corps : *Tant plus tu nourriras vn corps impur & mal ſain, d'autant plus tu l'offenſeras*, doncques il ſembleroit pluſtoſt raiſonnable de pratiquer en la curation des vlceres malins, le viure leger qu'aucune autre nourriture.

Hippoc. & Galien. Ibid. apho. 17. Aph. 10 l. 2.

VIII. Mais pour rendre la queſtion plus claire & plus intelligible, il faut remarquer que nous appellons maintenant viure leger, celuy que nous auons nommé exquis : or comme le viure leger ou exquis eſt diuiſé, *en extremement leger, tres-leger, & ſimple leger :* Examinons quelle eſpece leur eſt plus conuenable. Nous obſeruerons doncques que Galien appelle : *Viure extremement leger quand on garde entierement l'abſtinence du manger, aux maladies dont la force ou vigueur s'acheue aux quatre premiers iours*, il definit le viure, *tres-leger, celuy où la vigueur du mal ne paſſe point la premiere ſemaine, à raiſon de la force de la faculté naturelle, qui oblige a pratiquer le viure tres-leger, non pas iuſques à l'extremité*, ou moins leger que le precedent, qui eſt la cauſe qu'il permet l'vſage du melicratun aux malades, que ſi on ſe defie des forces naturelles, il paſſe pour lors aux ius des breuuages & de la ptiſanne, il nomme *viure ſimplement, leger, & ſans extremité, lors que l'on baille peu à peu à manger, ou des viandes de peu de nourriture, comme eſt le ius de la ptiſane faite auec l'orge.*

Galien. Com. aph. 4. l. 1.

Ibid.

IX. Cela eſtant ſuppoſé, on peut conclure auec plus de raiſon qu'aux concluſions precedentes, que des alimens ſemblables, conuenant proprement aux trois ſortes de maladies aigues, ſelon la penſée d'Hippocrate & de Galien ; on ne les doit pas pratiquer aux vlceres malins, qui leur ſont maladies apposées, & l'vſage y doit eſtre deffendu auec d'autant plus de raiſon, qu'Hippocrate a écrit, *le viure de peu de nourriſſement &*

Ibid.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 153 sur 726

Liu.1. ch.14. de sa pathol. *exquis, est dangereux aux maladies longues*, parce que le malade ne le sçauroit supporter iusques à l'entiere gueriſon, à cauſe que ſon vſage, ſelon la penſée de Fernel : *diminuë non ſeulement le ſang & la chair, mais encore la propre ſubſtance des parties ſolides, & cauſe vne maigreur dont il eſt bien difficile de ſe rauoir.* C'eſt pour la meſme conſideration que Gourdon auoit écrit : *La diminution longue & naturelle des viandes ez maladies croniques, eſt vn mauuais ſigne, parce qu'on ne peut viure longuement ſans viande, veu qu'il ſemble que l'intemperie ſoit égale.* Outre que, dit Galien, *ceux qui ſont ſans danger n'ont pas beſoin d'vne maniere de vie tant exquiſe.* Or dans tout le long progrez & durée des vlceres malins, les malades ſont preſque ſans peril: on doit par conſequent exclure de leur forme de vie toute ſorte de viure leger.

Ch.2. l.5. de ſa pratiq.

Comm. 46. du 1. fract.

X. Mais à cauſe que les vlceres malins peuuent eſtre conſiderez, ou comme maladies longues, ſi l'on fait reflection, & qu'on remarque leur eſſence, ou comme briefues ou aigues, ſi l'on les conſidere dans l'vſage de certains topiques, nous pourrons auec quelque raiſon diuiſer la nourriture ſelon ſes diuers temps, & pratiquer dans le long progrez du mal, le viure mediocre pour le reſpect des forces qu'il faut conſeruer. *Mais le plus ſouuent aux longues maladies*, dit Galien, *nous gardons diligemment & entretenons les forces du corps.* D'auantage, *ce qui conſerue les forces du corps, c'eſt le nourriſſement mediocre*, & parce que les topiques acres, & les inciſions, que ces maladies inſpirent, peuuent cauſer douleur, inflammation, & autres mauuais ſymptomes. Dans cette interualle, on pourra vſer du viure ſimple, leger; car ſi Hippocrate, pratique cette façon de vie aux fractures auec ſortie d'os au dehors de la peau, de crainte de beaucoup de mauuais accidens preſque pareils à ceux, où nous expoſent les maladies briefues, & qui ſans doute peuuent eſtre augmentez par l'vſage de la maniere de viure vulgaire, pourquoy n'employerons-nous pas ce regime, lors que nous faiſons des inciſions, ou que nous appliquons des remedes fort mordicans? *Adiouſtons* que Guidon ordonne aux fiſtules iuſques à ſept iours, & durant l'vſage & action des corroſifs vne façon de viure legere.

Com. aph. 4. l. 1.

Comm. 44. du 1. fract.

XI. Que lors qu'on eſt dans l'apprehenſion que la partie ne s'enflamme & ſphaceliſe à cauſe des playes on doiue pratiquer le viure leger; On en lit l'enſeignement chez Hippocrate. *Abſtinence & ne boire que de l'eau*, dit-il, *conuient aux vlceres & aux playes, mais pluſtoſt à celles qui ſont recentes qu'à celles qui ſont vieilles, comme auſſi quand on craint inflammation, & qu'il y a du danger que la partie ne ſe corrompe & ſoit ſphacelisée*: d'auantage, il commande la meſme abſtinence traittant de la tumeur des pieds, qu'il ſcarifie dans l'apprehenſion qu'elle ne ſe change en fiſtule, *il faut commander abſtinence & luy faire bailler de l'eau* : Precepte qu'il obſeruoit apres auoir inciſé la fiſtule du ſiege, & lors de l'vſage du remede corroſif appliqué pour oſter la caloſité : *En la curation il faut fomenter auec beaucoup d'eau chaude*, dit-il, *& vſer de grande abſtinence.*

Sent. 3. des vlceres.

Ibid. ſent. 48.

A la ſent. 5. des Fiſtul.

XII. Il

XII. Il ſemble neantmoins, que cette doctrine d'Hippocrate ne conuienne pas à celle que Galien collige. *A bon droit Hippocrate ordonne vne maniere de vie mediocre*, dit-il, *à ceux qui ſont dans vn eſtat moyen entre ceux qui ſont en danger, & ceux qui en ſont exempts*; car on peut ſuppoſer qu'en l'inciſion & corroſion des vlceres malins les malades ſont dans vne diſpoſition moyenne, & meſme ſans peril, qui eſt la cauſe que Hippocrate faiſant comparaiſon parmy les bleſſures des os, & celles de la chair, où les inciſions & corroſions des vlceres malins ont du rapport, il pratique aux playes dangereuſes, comme à celles où les os ſont rompus, & ſortent au dehors de la peau, vne forme de vie exquiſe. *Hippocrate* dit Galien *ordonne vne maniere de vie exquiſe, à ceux ou depuis le commencement par deſſus la fracture, il y a auſſi playe en la chair, & que l'os rompu en ſort dehors*, au contraire il accommode la façon de viure mediocre, quand la fracture n'eſt pas ſi grande, ſi compliquée, ſi perilleuſe, ny les os découuerts: *Mais parce qu'il aduient ſouuent ainſi*, dit Galien, *Hippocrate vſe d'vne forme de vie moyenne, pource que le danger n'en eſt pas ſi grand, que quand les os ſont découuerts.* Il eſt doncques vrayſemblable, que les ſimples bleſſures de la chair eſtant moins dangereuſes que les fractures ſimples, *comme auſſi la maladie ne promet pas tant d'aſſeurance, comme quand la chair eſt ſimplement bleſsée ſans leſion de l'os*: Nous deuons pluſtoſt employer dans le temps de l'inciſion, & de la corroſion la façon de vie moyenne que l'exquiſe.

Comm. 44. du 1. fract.

Ibid.

Ibid.

XIII. On reſpond que c'eſt autre choſe de parler d'vne playe recente, comme ſuppoſe Gal. que d'vne compliquée & iointe auec malignité, ce qui arriue lors que l'vlcere malin eſt incisé, ou corrodé; que pour lors on conſidere comme playe nouuelle, ſi on a eſgard à l'inciſion, ou à la corroſion, & comme vlcere malin, ſi on fait reflection ſur ſes cauſes antecedentes, coniointes & aux autres ſymptomes. Or ie ne doute pas que toutes ces cauſes, ſpecialement celle qui eſt interne, ne ſoit beaucoup plus eſmuë vers la partie vlcerée par la forme de viure parfaite, ou par la mediocre, qu'elle n'eſtoit auparauant la violence des topiques, & qu'en ce temps là elle pût porter preſque autant de preiudice au malade que le meſme genre de viure en pourroit cauſer à la playe, où les os ſortent dehors, bien que l'inciſion & la corroſion artiſtement faites; irritent & offencent moins la chair déja offencée de la rebellion de l'vlcere, que l'os rompu ne fait celle qui en eſt exempte; neantmoins il y a touſiours plus d'aſſeurance en la pratique du viure ſimplement leger, lors de l'vſage des remedes fort violents, qu'en la nourriture mediocre: adiouſtons que les douleurs, qu'ils cauſent, oſtent l'appetit, empeſchent le ſommeil, d'où s'enſuit faute de concoction, augmentation d'impuretez, & plus grande ferocité à l'vlcere.

XIV. Mais quelle apparence y a-t-il de pratiquer le viure mediocre, puis que Gal. recommande aux paſſions vieilles & inueterées le regime digerant & inciſif. *Le regime de vie que j'obſerue en la curation de l'œdeme,*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 155 sur 726

dit-il, *est tel qu'il n'est pas question d'auoir esgard à la vertu, mais seulement à digerer & inciser, ce que nous n'ignorons pas estre tres-suffisant à toutes les affections diuturnes & inueterées.* A quoy nous deuons respondre que c'est autre chose de parler des tumeurs endurcies, longues, causées par des matieres froides & crasses, comme faisoit Gal. & où les digerants & incisifs sont conuenables, dont l'vsage augmenteroit le flux des humeurs errodentes & bilieuses, qui coulent presque tousiours dans les vlceres malins, qui est la raison pourquoy ce genre de vie doit estre deffendu.

XV. La force de ces raisonnemens nous oblige à conclure que la forme de viure necessaire en la gueriſon de ces vlceres doit estre si bien dispensée que dans le temps de l'incision & corrosion qui peuuent augmenter leur rebellion, on pratique le viure simple leger, plustost que l'extreme *leger*, & le tres-leger, d'autant que ces vlceres paruiennent rarement dans le degré de grandeur, qui necessitent à l'vsage de pareils genres de vie, & dans le reste du periode & durée de l'vlcere, l'on pratiquera le viure mediocre pour reparer & maintenir les forces, & les actiõs & habitudes naturelles du corps. *Les viandes & breuuages qui sont propres à la nature, & prises moderement reparent & maintiennent la chaleur naturelle, les esprits & la substance du corps*, dit Fernel, *fortifient toutes les facultez, & leurs fonctions, leur aident à la digestion, à la distribution de l'aliment, à l'esgalité des humeurs, à l'ejection des excremens & conseruent saines & entieres les forces du mouuement du sentiment, & des esprits.* Celse apres auoir emporté la calosité des fistules, commandoit aux malades vne maniere de viure propre à la regeneration de la chair perduë, methode qu'on doit obseruer en la curation des vlceres malins.

Ch. 14. l. 2. de sa pathologie?

XVI. Ce n'est pas neantmoins assez d'auoir fait election & choix de la forme de vie mediocre, il faut aussi obseruer certaines circonstances, & enseignemens necessaires pour mieux regler la nourriture : car les corps & les maladies estans dissemblables, vne mesme proportion & dispensation des alimens, bien que conuenables en forme ne conuiennent pas esgalement à tous. Voilà pourquoy Galien considerant les diuerses habitudes des hommes, & les differentes natures des maux, mesure & dispense la iuste simmetrie du regime, à l'obseruation de trois enseignemens, sçauoir-est, *à la quantité* des alimens qu'il faut donner *à la qualité* qu'ils doiuent auoir, *& au moyen* d'en vser. *Comme ainsi soit que nous ayons trois chefs*, dit-il, *d'où est compriſe la raison de viure, c'est à sçauoir la quantité, la qualité, & le moyen d'en vser.*

Com. aph. 39. l. 1.

XVII. La premiere consideration en l'ordre de la nourriture, consiste à bien ordonner *la quantité* que l'on en doit donner, car bien que suiuant cet Autheur, *nous ne sçachions pas au vray ce qu'il en faut bailler*, neanmoins on approche de la iuste mesure, en proportionnãt la quantité de l'aliment à la force de nostre chaleur qui le doit surmonter, cuire & digerer. *La viande & le nourrissement que nous prenons*, dit Galien *doit estre vaincu*

Chap. 12. de la saignée.

vaincu par la chaleur naturelle, voila pourquoy là où cette chaleur eſt vigoureuſe & forte, les alimens doiuent eſtre donnés en plus grande abondance. *Il eſt beſoin de grand nourriſſement où il y a quantité de chaleur naturelle, car il faut que la nourriture ſoit proportionnée à la grandeur de la meſme chaleur*, car ſi elle n'auoit de nourriſſement pour s'entretenir, elle ſeroit vaincuë la premiere par le froid : mais ſi on luy en baille autant qu'elle en pourra conſommer, le ſang & les eſprits en quoy la chaleur conſiſte, & la nourriture ſe change : *La chaleur naturelle propre doit ſa conſeruation au ſang* : s'augmenteront dauantage, & donneront acroiſſement à toutes les choſes qui nous appartiennent. Galien Com. aph. 15. l. 1. Galien. Au 3. ch. du 5. des ſimp. & ch. 5. de la ſaignée.

XVIII. Que ſi l'on objecte, *qu'il faut proportionner la quantité de la nourriture, à la quantité de ce qui ſe diſſoult, euapore, & ſort au dehors du corps. Nous reſpondons* que cette regle n'eſt pas ſi generale qu'elle ſoit exépte d'exception, auſſi Galien, en eſcriuant, exclut quand la diſſipation ſe fait par la chaleur de l'air, qui nous enuironne; car pour lors il recommande que la nourriture ſoit pluſtoſt amoindrie que de la rendre eſgale à la diſſolution. *Le nourriſſement doit touſiours eſtre proportionné à la grandeur de la chaleur naturelle, ſi non que d'auanture ſuruint fuſion par la chaleur de l'air, qui nous entoure comme il arriue en Eſté, qui nous contraint à diminuer les alimens* : car la nature ſe trouuant affoiblie, ſoit à cauſe de la chaleur de la ſaiſon, ou par l'action de quelque autre cauſe externe & violente, noſtre chaleur ne peut pas vaincre & ſurmonter la quantité de l'aliment qu'il luy conuiendroit cuire, & digerer pour remplacer ce que la chaleur de l'air a diſſipé d'autant que la ſubſtance euaporée n'ayant pû eſtre retenuë la foibleſſe des facultez naturelles, n'aura pas la force de reparer la juſte quantité proportionnée à celle qui auroit eſté diſſipée. Galien. Ibid. apho. 14. & 19. Gal. Ibid. & Apho. 17.

XIX. Mais parce qu'il eſt difficile de comprendre la quantité de la nourriture conuenable, pour ſatisfaire à noſtre chaleur, on ſuperſedera de donner des alimens ſi l'on ſoubçonne que par le trop manger les fonctions du corps ſoient offencées. *La quantité des alimens doit eſtre telle* ; dit Gourdon, *que la reſpiration, le pouls, l'vrine, la digeſtion, le dormir, le veiller, n'en ſoient pas incommodez, & qu'on ne ſente pas des ventoſitez, d'extorſions, ny foibleſſe, ny peſanteur* ; outre que, *l'excez des viandes*, dit Fernel, *qui remplit ſeulement les vaiſſeaux ſans debiliter les forces, eſt encore fort dangereux, bien que le tout ſe conuertiſſe en tres-bon ſuc & ſang, parce que cela diuertit la chaleur naturelle, & la retire des ſens & des fonctions de l'entendement & de l'ame, pour l'occuper à la digeſtion ; de plus, cela fait qu'il s'amaſſe quantité d'excremens & de ventoſitez qui ne ſortent pas facilement à cauſe que les vns arreſtent les autres, & cauſent des obſtructions, ce qui fait que la chaleur eſt oppreſſée, & comme eſtouffée.* Ch. 8. l. 5. de ſa pratiq. Ch. 14. l. 1. de ſa path.

XX. Et parce que cette propoſition, ne raiſonne que de la quantité de l'aliment qu'on doit adminiſtrer le corps eſtant ſain ; examinons maintenant la nourriture conuenable aux malades, & appliquons à noſtre vſage les theoremes & enſeignemens qu'ont deſcrits Hippocra-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 157 sur 726

Com. aph. 17.l.1. te & Galien : on doit doncques remarquer apres Galien *qu'il faut ſouuent, ou peu ſouuent, ou du tout point bailler nourriſſement, principalement à cauſe de la maladie & des forces du malade*, vn peu apres, *il faut prendre l'indication de la maladie, & des forces du malade, pour la pratique des alimens, & de ſon manger, comme nous auons proposé de parler.*

XXI. D'auantage ſous la maladie, comprenons auec Gal. ſa cauſe antecedante, qui conſiſte en la corruption des humeurs, ou à leur defaut & petite quantité, & que l'vne & l'autre occupent la diſpoſition, & maſſe du corps aux vlceres malins, pour lors ſi la chaleur eſt foible, & les humeurs corrompuës, il faut donner peu à manger, à raiſon de la foibleſſe de la chaleur, bien que l'vne & l'autre affection inſpire abondance d'alimens : car la nourriture copieuſe n'eſtant pas ſurmontée par la chaleur debile, augmenteroit la cacochimie, & corruption des humeurs, & en empireroit le mal. Aphor. 17. l. 2. *Le manger & boire qui eſt pris outre nature, & plus qu'il n'eſt requis*, dit Hippocrate, *engendre maladie*, & par ainſi rendent plus malignes celles qui ſont en acte : que ſi auec la foibleſſe de la chaleur il y a defaut d'humeurs, on les doit reparer en prenant peu de nourriture à chaque repas, & ſuppléer au peu d'aliment par leur pluralité diſpenſez les vns parmy les autres par des interuales ſi reglés que la chaleur aye aſſez de loiſir de ſurmonter le viure qu'on a pris. Com. aph. 17. l. 1. *Car ſi les forces du malade eſtoient debiles & foibles, ou que les humeurs corrompuës, ou leur defaut ayent occupé la diſpoſition du corps : à ceux-là*, dit Galien, *nous baillerons peu ſouuent à manger ; peu, pource que l'imbecilité des forces naturelles ne pourroit pas porter qu'à vn ſeul repas on baille tout le manger, mais bien en pluſieurs, veu que la diſpoſition des humeurs vicieuſes, & leur defaut demandent augmentation du manger.*

XXII. Suppoſons derechef, & prenons pour exemple que dans la foibleſſe il n'y aye ny corruption, ny defaillance de la quantité des humeurs, mais vne iuſte ſymetrie à leur temperature, ou à leur abondance, pour lors en ces deux cas, on doit donner peu de viandes, & peu ſouuent ; car les humeurs ayant la quantité & qualité requiſe pour nourrir, elles ont moins beſoin de reparation ; c'eſt pourquoy on ne doit pas affoiblir la nature en l'obligeant à cuire quantité d'alimens. Ibid. *Si les forces eſtoient debiles*, dit Galien, *& qu'il n'y euſt ny defaut, ny corruption des humeurs naturelles, au contraire abondance : Nous y baillerons peu ſouuent & peu de viandes, ce qui ſeroit beaucoup mieux, ſi auec le renfort de nature les humeurs eſtoient copieuſes.*

XXIII. En troiſieſme lieu, faiſons vne reflection contraire aux precedentes, & ſuppoſons des forces vigoureuſes, & qu'il y aye defaut & alteration aux humeurs, pour lors nous deuons augmenter la nourriture, puis que la chaleur eſt aſſez forte pour la vaincre. Galien. Ibid. *Si les facultez naturelles ſont robuſtes auec defaut, & corruption aux humeurs, lors nous baillerons beaucoup & ſouuent à manger, veu que la nature forte peut vaincre les alimens que nous auons pris.*

XXIV. Finale

XXIV. Finalement eſtabliſſons pour fondement, que ceux qui ont des viceres malins ſoient plethoriques, & leurs forces vigoureuſes, pour lors on baillera peu d'alimens, & peu ſouuent, de crainte d'augmenter la plethore qu'on doit pluſtoſt diminuer. *Si les forces ſont robuſtes auec repletion, nous donnerons peu à manger, & moins ſouuent: car bien que la faculté concoctrice ſoit forte, neantmoins vne diſpoſition ſemblable n'a pas beſoin d'eſtre beaucoup nourrie, c'eſt pourquoy il eſt conuenable, que nous baillions peu d'alimens, & peu ſouuent.* Ibid.

XXV. La ſeconde conſideration que nous deuons auoir dans la conduite du regime, conſiſte en la faculté ou temperature des alimens qu'on doit bailler, ſurquoy il eſt neceſſaire de remarquer apres Fernel, que, *tout ce qui entre dans noſtre corps agit & nous altere, ou par ſon temperament, ou par ſa matiere, ou par ſa ſubſtance.* A ces paroles on peut rapporter ce que Galien a dit, *qu'aucunes choſes ſont contraires de toutes leurs ſubſtances, & d'autres de ſeule qualité.* Or toutes ces circonſtances pour eſtre bien adminiſtrées, doiuent eſtre proportionnées à la maladie & à la temperature du malade: la preuue ſe conçoit d'Hippocrate enſeignant le regime qui opprime la fievre, où il eſcrit: *Le viure & le manger humide eſt bon, & profitable à tous les malades de la fievre, ſpecialement aux enfans, & à ceux qui ont accouſtumé la maniere de viure humide.* Car dans ſa penſée l'humidité de ce qui nourrit eſt oppoſé & contraire à la ſechereſſe de la fievre, & la méme faculté eſt ſemblable, & conſerue l'humidité naturelle des enfans. Or en Medecine les maladies ſont gueries par leur contraire, & la ſanté conſeruée par choſes ſemblables. *Les mouuemens & actions de nature*, dit Galien *ſe doiuent conſeruer quand elle eſt en diſpoſition legitime: mais lors que la partie n'eſt pas en la diſpoſition legitime, les actions ne ſe doiuent pas garder; car des choſes naturelles, & des choſes contre nature ſont priſes les indications: les premieres, demandent d'eſtre conſeruées par choſes ſemblables; mais les choſes contre nature inſpirent d'eſtre oſtées par choſes contraires.* Ch. 14. du 1. de ſa pathologie. Meth. 11. ch. 6. Aph. 16. l. 1. Meth. 3. ch. 8. ch. 10. du 6. de l'vſage & com. 7. du 1. des articles.

XXVI. Voilà pourquoy expliquant l'Aphoriſme, eſcrit qu'Hippocrate monſtre le viure qu'on doit bailler aux malades de la fievre. Et de prendre les indications contraires du viure ſalubre des choſes contre nature, & les indications ſemblables des choſes naturelles, nous propoſant la fievre pour exemple: *Et pource que la fievre eſt vne paſſion chaude, & ſeche, & vne conuerſion de la chaleur naturelle en chaleur acquiſe. Hippocrate conſeille de donner viure humide; mais aux natures plus humides, ou pour l'âge, ou pour la couſtume, il ne veut pas que l'on ordonne viure contraire, mais familier, propre & accommodé à la nature; car il conuient garder & entretenir ceux qui ſont de nature humides par choſes humides, & non pas par le viure qu'on a acconſtume d'obſeruer & de preparer aux malades.* Galien. Com. aph. 16. l. 1.

XXXVII. Or Hippocrate exprime dans ſon Aphoriſme le viure humide pluſtoſt que le froid, à cauſe que ce qui eſt humide dans ſa qualité

lité intenſe & plus grande, ſe digere & ſurmonte plus facilement par noſtre chaleur, que l'aliment qui excelle en froideur, d'autant que le chaud & le froid ſont des qualités directement oppoſées, bien qu'il y aye de l'apparence qu'il n'a pas exelu l'vſage des choſes froides, en la curation de la fievre; *outre* qu'il pratique pluſtoſt l'humide pour opprimer la ſechereſſe de la fievre que l'on corrige difficilement; mais ayant eſté vaincuë, la ſanté en eſt plus aſſeurée que ſi on auoit agi auec des alimens froids, qualitez les plus ennemies du corps, ſpecialement à ceux des enfans, dont elles ne conſeruent iamais bien leur téperament naturel.

XXVIII. Demeurant doncque conſtant que la nourriture altere par ſes qualitez, ou temperature; on pourra corriger ſon alteration auec l'vſage des alimens qui luy ſoient contraires, car l'intemperie ſubſiſtant dans les humeurs, celles-cy dependant des alimens comme de leur principe; il eſt manifeſte que les humeurs retiennent touſiours quelque choſe de la condition & nature des choſes qui les ont produites; ainſi *la laictüe fait vn ſang froid, & le vin fait vn ſang chaud & produit des humeurs conformes à ſa nature.* Voilà pourquoy ſi les humeurs, ou les cauſes antecedentes des vlceres malins ſont chaudes, le malade ſe nourrira d'alimens rafraiſchiſſans, ſi elles ſont froides, on employera vne nourriture échauffante. Nous pratiquerons ceux qui deſſéchent, là où l'humeur qui decoule excedera en humidité: & les humectans ſi elle eſt trop ſeche: que ſi deux qualitez ſont conjointes enſemble, par exemple, la chaleur auec la ſechereſſe, les alimens ſeront froids & humides, pour touſiours combattre les intemperies par facultez contraires; methode qui ſera continuée iuſques à ce que la victoire demeure du coſté de la nourriture; car *ſi la qualité exceſſiue ſurmonte la qualité contraire, il faut reſtituer celle qui a eſté vaincuë.*

Fernel. Ch. 14. du 1. de ſa pathologie.

Galien. Meth. 4. ch. 2.

XXIX. Et non ſeulement, la forme de vie doit eſtre contraire à la cauſe antecedante des vlceres malins par ſes qualitez, ou temperature; mais encore par ſa ſubſtance. *Le regime de vie*, dit Tagault, *veut eſtre contraire, tant de ſa ſubſtance que de ſa qualité, aux cauſes qui empeſchent la gueriſon des vlceres.* Fernel enſeignant comme quoy la ſubſtance de l'aliment ſe conuertit & augmente la quantité de la noſtre, eſcrit ces paroles: *Finalement ces choſes-là agiſſent en nous par toute leur ſubſtance, qui par vn rapport & familiarité de toute leur ſubſtance nous nourriſſent; car l'aliment n'eſt pas ce qui nous eſt familier par ſon temperament, ou par ſa matiere; mais bien par l'affinité de toute ſa ſubſtance, & pour cette cauſe il ſe conuertit en la noſtre, & en augmente la quantité.*

Liu. 3. ch. 18. du 4. de ſes inſtitut.

Ch. 14. l. 1. de ſa path.

XXX. La ſubſtance & la temperature des alimens ont non ſeulement la faculté d'alterer les humeurs, elles peuuent auſſi eſtre changées par la proprieté de leur matiere, dumoins elle y contribuë beaucoup, que ſi elle n'agit par l'alteration de ſes premieres qualitez, elle operera auec les ſecondes, ainſi la ſubtilité & la condanſation, la viſcoſité, & l'adſtriction, ſe font par la faculté de la matiere. *Ce qui par la ſubtilité de la ſubſtance*, dit Fernel,

Ibid.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 160 sur 726

Fernel, *penetre & attenuë les humeurs, ce qui par la groſſiereté de la matiere reſtraint & condenſe le corps, ce qui s'attache & adhere par ſa viſcoſité, ou au contraire racle, & deterge, tout cela agit par ſa matiere.*

XXXI. On peut adiouſter pour l'eſclairciſſement de ces raiſonnemens, que les choſes qui nous alterent, ou elles alterent ſimplement & d'vne ſeule qualité : mais il y en a d'autres qui alterent en deux ſortes, comme *le vinaigre*, qui agit par ſon temperament, ou par ſa matiere ; au contraire *la laictuë* par ſon temperament, & par toute ſa ſubſtance, celles qui alterent en trois ſortes, ſont par exemple *le vin blanc* qui eſchauffe, extenuë & nourrit. Ibid. Fernel.

XXXII. Or que les alimens alterent, & changent nos humeurs en ces diuerſes façons ; on en conçoit vn ſecond exemple au froment, ou au pain, aux figues, aux courges, au pourpier & autres ſemblables; car bien que le froment, & les figues ſoient également chauds au premier degré, du moins qu'ils ſoient peu differens en chaleur: neantmoins leurs operations ſont diuerſes ; principalement à raiſon de la diuerſité de leur ſubſtance, ou de leur matiere ; & bien que le premier tienne de l'opilatif, & du viſqueux ; toutesfois il n'a aucune apparence de deſſecher ; au contraire les figues attenuent & ſubtiliſent, auſſi ont-elles vne ſubſtance & matiere diſſemblable à celle du froment. On obſerue vn ſecond exemple aux courges & au pourpier, les premieres ſont laxatiues; non pas à cauſe de leur nature froide, & humide ; mais par la lubricité de leur ſubſtance, le pourpier bien que froid & aqueux, eſt auſtere, aſpre & ſa vertu aſtringeante. Au 8. des ſimpl. Mathiol. Com. l. 9. ch. 27. ſur Dioſcoride. Galien. Au 6. des ſimpl. chap. 27. l. 2.

XXXIII. Ayant fait élection, & choix des alimens propres aux vlceres malins, il les faut ſi bien adiuſter & proportionner à la temperature naturelle, habitude & à la maſſe du corps, qu'en voulant opprimer & deſtruire leur cauſe antecedante & conjoincte on n'offence pas la conſtitution naturelle du malade, que nous deuons d'autant mieux conſeruer, qu'en elle ſubſiſte la vertu & force du corps. C'eſt pourquoy ſi ſon habitude eſt ſeche, & la cauſe de la maladie conſiſte en froideur, l'aliment doit eſtre chaud & ſec, chaud pour oppugner la qualité froide de l'humeur, & ſec pour la conſeruation de la temperature naturelle du malade, dont l'aliment ſymboliſe par la ſechereſſe, en combattant de ſa chaleur la froideur de l'humeur : car tout ainſi que les qualitez elementaires ſymboliſent & s'accordent entr'elles par quelques vnes de leurs ſemblables, & repugnent par leurs qualitez contraires ; par vne vray-ſemble raiſon il y doit auoir vn mutuel accord entre l'aliment & l'alimenté, & vne contrarieté de l'aliment contre la cauſe de la maladie, tout cela ſe fait, lors que la nourriture eſt vaincuë & reduite par noſtre chaleur de puiſſance en acte, à quoy elle trauaille aſſiduellement pour ſe maintenir & conuertir en noſtre ſubſtance, ce que l'aliment a de familier, & de conuenable, & employe la qualité contraire, de la nourriture, pour vaincre & ſurmonter la cauſe du mal.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 161 sur 726

XXXIV. Que ſi ces deux cauſes ſont conjoinctes & concurentes enſemble, par exemple le froid, & la ſechereſſe, ce qui arriue lors que l'humeur melancholique coule dans l'vlcere, & que le corps malade ſoit chaud & humide, qualitez contraires, & opposées à cette humeur familieres, & conuenables à l'âge puerile; pour lors le regime doit eſtre plus *échauffant & humide*, qu'en la vieilleſſe, afin que les facultez des alimens combattent ces objets differents, en opprimant la maladie ou ſa cauſe par ſon contraire, & en conſeruant la chaleur, & humidité naturelle des enfans, par vne nourriture ſemblable à leur temperature.

XXXV. Il faut auſſi remarquer, que n'y ayant rien en noſtre corps que l'on puiſſe nommer abſolument & ſimplement chaud, humide, froid, ou ſec, veu que leurs humeurs & leurs qualitez ne prennent ce nom que par comparaiſon, ou à raiſon de la qualité excedente; on ne doit pas ordonner aux malades des alimens ſimplement, & abſolument chauds, ou humides, ou froids, ou ſecs; mais ſeulement contraires aux excez des humeurs fluantes & ſemblables au temperament & habitude du malade.

Aph. 17.l.1. & 38.l.2. XXXVI. La troiſieſme conſideration neceſſaire pour bien regler le regime de vie, conſiſte au moyen d'en vſer; c'eſt principalement pour ce reſpect qu'Hippocrate eſcrit: *Il faut attribuer quelque choſe au temps, à la region, à l'âge, à la delectation, & à la couſtume.*

XXXVII. Il eſt neceſſaire d'auoir eſgard au *temps*, & prendre garde s'il eſt chaud comme celuy de l'Eſté, ou froid comme dans l'Hyuer, ou *mediocre*, ainſi qu'on le ſent au Printemps, ou en Automne, lors de la chaleur de l'Eſté les malades deſirent moins de viande, à cauſe que le temps chaud euapore, affoiblit noſtre chaleur, & par vne raiſon contraire on ayme mieux les alimens en Hyuer. *L'Automne* approche de

Aph. 15. & 38. l.1. la temperature de l'Eſté; & le *Printemps* de l'Hyuer, voila pourquoy le deſir de ſe nourrir eſt grand au Printemps, & moindre en Automne.

XXXVIII. Secondement, on doit obſeruer la delectation, & croire auec Hippocrate que l'aliment agreable au gouſt eſt meilleur que ce-

Aph.38. l.2. luy que l'on prend auec moins de plaiſir, encore que le premier ſoit vn peu plus mauuais, que celuy qui conuient moins à leur appetit, c'eſt

Comm. ſur le 6.des epid. peut eſtre pour cette conſideration que Galien là où il n'y a pas du danger veut que l'on aye de la complaiſance pour les malades.

XXXIX. Son âge n'eſt pas moins conſiderable, c'eſt auſſi pour ce regard qu'Hippocrate a dit, les vieilles gens, & ceux qui approchent de la vieilleſſe ſupportent l'abſtinence du manger, & apres eux ceux-là qui

Aph. 13.l.1. ſont depuis la trente-cinquieſme, iuſques à la cinquantieſme année, les adoleſcens la ſouffrent difficilement, moins encore les enfans & les plus diſpoſez au trauail, *parce* que leur chaleur naturelle eſtant plus ou moins foible, ſelon que l'on eſt vieux, ou que l'on approche de la vieilleſſe, &

plus

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 162 sur 726

plus forte aux enfans & dans la jeuneſſe, il arriue de-là que les vieillards ſupportent facilement le jeuſne, ce qui eſt preſque impoſſible aux jeunes gens.

XL. Nous deuons faire des grandes reflections ſur la couſtume, parce que ſelon Hippocrate. *Les choſes accouſtumées depuis long-temps, bien que plus mauuaiſes pour l'ordinaire ne ſont pas tant nuiſibles, facheuſes & difficiles à ſupporter, que celles qui ne ſont pas accouſtumées.* Galien eſcrit que, *la couſtume a tres-grande vertu en Medecine, tellement que les plus grands Medecins l'ont appellée vne nature acquiſe, & pour cette cauſe elle eſt entre les choſes qui ſont principalement conſiderées, de ſorte qu'Hippocrate luy attribuë le ſecond lieu, parmy les choſes dont on prend indication, & le premier à nature. La couſtume*, dit Fernel, *engendre familiarité, la familiarité l'amitié qui adoucit toute violence*; que ſi la neceſſité oblige à ce changement, on le doit faire peu à peu, & lentement, & prendre ſi bien ſon temps, que ce qui n'eſt pas accouſtumé ne porte aucun prejudice.

Aph. 50. l. 2.

Comm. 20. du 3. Offic. r

Liu. 3. ch. 10. de ſa theraput.

XLI. Mais parce que toutes les circonſtances neceſſaires d'obſeruer pour bien ordonner le regime, ne peuuent pas eſtre compriſes par eſcrit, puis que leur nombre eſt infiny & incomprehenſible, à raiſon des diuerſes maladies particulieres qui offencent; à cette cauſe, ſi l'on eſt obligé à d'autres conſiderations, on taſchera de les regler aux indications, qui ſe prennent proprement de la maladie, & des forces du malade : *Car il faut ſouuent, ou peu ſouuent, ou du tout point bailler nourriſſement, ſa fin & intention doit premierement & principalement eſtre priſe de la maladie, & des forces du malade*, dit Galien, *apres du temps & ſaiſon de l'an, de l'âge, & de telles autres choſes, c'eſt à dire de la quantité & qualité de la nourriture.*

Com. aph. 17. l. 1.

XLII. Ce n'eſt pas aſſez d'auoir bien pris nos meſures & indications pour l'ordonnance du regime : mais la perfection eſt de les reduire en acte, & faire élection & choix des alimens propres au malade qu'on diuiſe en ſolides, & en liquides. Parmy les ſolides, nous rangeons le *pain*, la chair, les fruicts, & ce qu'on fait cuire auec les boüillons, & adiouſtons aux breuuages; la baze des alimens c'eſt le *pain* qui eſt comme le fondement de la nourriture. Dioſcoride eſcrit, *Le pain qui eſt fait de farine de froment de trois mois eſt de nourriture plus aiſée, & paſſe plus legerement par le ventre.*

Liu. 2. chap. 78.

XLIII. Le ſecond aliment c'eſt la chair terreſtre, comme eſt celle de *mouton, de chevreau, de veau*; parmy les oyſeaux, les *chapons, galines*, & ceux qui habitent dans les bois, montagnes & lieux ſecs, tels que ſont les *perdris, griues, merles, alouettes & en ſomme les petits oyſeaux*, ſont les meilleurs.

XLIV. On propoſe ſi l'vſage des viandes roſties, eſt meilleur que des boüillies : *Nous reſpondons* que là où il eſt neceſſaire de nourrir beaucoup, on doit preferer le roſty aux choſes boüillies; parce que ſuiuant l'opinion d'Ariſtote, le roſty nourrit d'auantage que ce qui eſt boüilly,

Au 4. des meteores

Aph. 11. l. 2. & bien qu'Hippocrate aye eſcrit : *Il eſt plus facile de ſe remplir, refaire, & ſe nourrir de viandes liquides & humides, ou du boire que de celles qui ſont ſolides*, à cauſe que ce qui eſt ſubtil & liquide, approche le plus de la nature de l'air, element plus ſubtil, que ce qui eſt de ſubſtance groſſiere & terreſtre, comme ſont les viandes roſties. Or comme les qualitez de l'air ſont facilement alterées, ainſi qu'on experimente en celuy que nous reſpirons : les choſes boüillies eſtant plus ſubtiles, & approchant plus pres de la nature de cet element, que celles qui ſont roſties, ſeront par conſequent pluſtoſt digerées & conuerties en noſtre ſubſtance que les roſties : neantmoins à cauſe que *les choſes qui nourriſſent tout à coup, & viſtement, auſſi promptement ſont chaſsés hors du corps les excremens*, on doit croire, que ſi le boüilly a la faculté de nourrir auec plus de viteſſe, que ce qui eſt roſty, il a auſſi cette imperfection de ſe changer en nourriture de moins de durée ; & comme les boüillons, & ce qui approche de leur nature, rendent les corps mols, & les humeurs fluxilles, nous prefererons pour le regime de ceux qui ont des vlceres malins l'vſage des viandes roſties, à celuy des boüillies.

Ibid. Aph. 18.

XLV. Mais bien que les viandes roſties ſoient preferables à celles qui ſont boüillies, neantmoins nous ne voulons pas exclure l'vſage des boüillons, ſoit qu'ils ſoient ſimples, & ſans addition d'aucune autre ſubſtance que celle de la chair, ou qu'ils ſoient compoſés, faiſant cuire auec eux quelques herbes rafraiſchiſſantes, ſi elles ſont indiquées, telles que ſont *la laictuë, l'endiue, les courges*, & à leur defaut on y pourra mettre *du ris, des lentilles*, & autres de faculté ſemblable. Le ris eſt aſtringeant, les lentilles aſtringeantes, & deſſicatiues, au ſecond degré de temperature mediocre entre chaud & froid.

Au 7. & 8. des ſimples.

XLVI. Parmy les poiſſons Galien, prefere en toutes choſes l'vſage des *ſaxatilles*, & qui habitent à des rochers & à des lieux pierreux, toutesfois entre les maritimes la *ſolle*, quoy qu'elle ſe tienne en lieux bourbeux, *le rouget, ſardines, meletes*, pluſtoſt roſtis, que frites, ny boüillies, ſemblent preferables à tous les autres. Pour ceux d'eau douce on vſera de truites, loches, brochets nourris en eau claire.

Ch. 8. des facultez naturelles.

XLVII. L'vſage des fruicts, comme pommes, poires, prunes, figues, amandes, coins & raiſins ſecs, ne ſont pas deffendus, les pommes des coins ſont profitables à l'eſtomach, prouoquent l'vrine : les poires ſont deſſicatiues & bonnes à l'eſtomach, les prunes laſchent le ventre, *les amandes* douces ſont laxatiues, abſterſiues, & deſſicatiues, *les grenades* aſtringeantes, *les citrons* reſiſtent à la malignité, *les pommes* douces laſchent le ventre, les aigres ſont aſtringeantes, *les raiſins* ſecs ſeruent à digerer les humeurs cruës, *les figues* ſont laxatiues & humectatiues.

Au 5. & 6. des ſimp. & au 2. & 6. de la faculté des alim. Dioſcoride Chap. 137. l. 2.

XLVIII. On obiecte qu'il ſemble qu'il y aye de la contrarieté dans l'vſage des alimens, & des fruicts, & qu'ils ne conuiennent pas tous au regime de ceux qui ont des vlceres malins : *Nous reſpondons* qu'ils s'oppoſent

poſent touſiours à leurs cauſes, *les vns* par les qualitez froides, ou qui relaſchent ou qui fortifient, & empeſchent la generation des excremens, *les autres* y ſeruent par leurs facultez deſſechantes, incraſſantes, & aſtringeantes; *outre* qu'eſtant les ſuperfluitez des vlceres diſſemblables entr'elles, on les doit ſurmonter par des alimens differens, accommodant l'eſpece à l'eſpece, *& où* la qualité des humeurs ſeroit inconnuë & occulte, on pourroit obſeruer de diuiſer la nourriture ſuiuant les diuers repas.

XLIX. Les breuuages & alimens liquides ſont l'eau, & le vin, on pourra faire infuſer dans l'eau quelque choſe de contraire aux cauſes du mal, comme *l'orge* qui deſſeche & rafraiſchit au ſecond degré, le lentiſcle qui incraſſe & reſtraint, que ſi la conſtitution naturelle le permet on paſſera aux plus forts, comme ſont *la chine, la ſalſapareille, le ſalſefrax*, meſme on pourra venir au *gayac*, qui deſſeche beaucoup plus que les remedes precedents. Au 6. & 7. des ſimp.

L. Pour le vin, Dioſcoride prefere en ſanté & en maladie celuy qui eſt *blanc*, à ſon defaut on vſera *du clairet*, qui a plus d'affinité auec le blanc. Toutesfois Galien ſemble approuuer dauantage le vin gros & noir: *Le vin gros & noir*, dit-il, *ne nuit pas à la teſte, d'autant qu'il n'eſt pas odoriferant, & qu'il eſt naturellement froid & terreſtre?* Voilà pourquoy on en doit boire où les humeurs ſont chaudes & humides; il aſſeure que les vins rudes ſont de ſubſtance craſſe iuſques à ce qu'ils ſoient vieux, dont leur qualité eſt acre & mordante. Liu. 5. ch. 7. Comm. 21. du 3. fract. & au 4. de la comp. des Med. gen.

LI. Mais parce que les alimens qu'on vſe en ſanté, ne ſont pas conuenables aux vlceres malins; on exclut du regime les viandes de qualité piquante, mordicatiue, & abſterſiue; car *elles ſont cacochimes, & engendrent humeurs vicieuſes, coleriques, & malignes*, tels que ſont le poiure, la canelle, le geroffle, en ſomme toutes les choſes eſpicées, frites, ou ſallées, *& bien que la chaleur de l'eſtomach aye rabbatu quelque choſe de leur pointe*, dit Fernel, *Si ne la-t-elle pas toute diminuée, ny entierement deſpoüillée de toutes ſes premieres facultez, mais il y reſte encore quelque choſe de la qualité premiere dans le ſang qui ſe reſpand par les veines dans chaque partie du corps, d'où il communique aux parties, à la nourriture d'ou il eſt employé.* Galien. Ch. 4. du 5. des ſimp. Ch. 14. l. 1. de ſa pathologie.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 165 sur 726

CHAPITRE XIV.

Comme il faut vuider la cauſe antecedante qui coule aux vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *La ſeconde indication des vlceres malins doit eſtre ſoigneuſement deſcrite.* II. *Le vice des humeurs qui leur coule conſiſte en la plethore, ou en la cacochimie.* III. *Diuiſion de la plethore.* IV. *Souſdiuiſion.* V. *Qu'eſt-ce que cacochimie, & de ſes eſpeces.* VI. *Les humeurs offençent quelquefois les vlceres malins par vne cauſe occulte.* VII. *La plethore & la cacochimie reſident dans vn meſme lieu.* VIII. *Sçauoir ſi la plethore peut eſtre coniointe auec la cacochimie.* IX. *Les humeurs qui coulent aux vlceres malins doiuent eſtre transferées ailleurs, ou vuidées hors du corps.* X. *L'Autheur ne pretend d'eſcrire que les remedes qui conuiennent à cet vſage.* XI. *Des moyens pour diuertir la fluxion.* XII. *De quelles parties elle doit eſtre vuidée.* XIII. *Les parties que l'on vuide doiuent communiquer en droicture auec celles qu'on doit vuider.* XIV. *Penſée de l'Autheur ſur ce ſubiet.* XV. *La diuerſion ſe fait des parties proches de la malade.* XVI. *Ce qu'il faut conſiderer quand on reitere la vuidange.* XVII. *On la doit faire peu à peu & en diuers temps.* XVIII. *Raiſonnement de Fernel ſur la qualité de l'euacuation.* XIX. *De la fluxion qui eſt reprimée par la ſeule force des topiques.* XX. *De l'indication qu'on doit prendre de la matiere qu'on a vuidée.* XXI. *Diuiſion des reuulſifs.* XXII. *Celuy que nous deuons choiſir.* XXIII. *La ſaignée eſt conuenable en la curation des vlceres malins ſelon Hippocrate.* XXIV. *Et la purge.* XXV. *Pourquoy on pratique ces deux remedes aux playes recentes.* XXVI. *Penſée de l'Autheur ſur ce ſuiet.* XXVII. *Ces deux euacuations conuiennent quand la cauſe des vlceres eſt occulte.* XXVIII. *Lors qu'il faut s'abſtenir de purger & de ſaigner.* XXIX. *Qu'eſt-ce qui doit preceder le vuidange, quand on n'en pratique qu'vne ſeule.* XXX. *Concluſion de l'Autheur ſur les raiſonnemens precedans.* XXXI. *Quand on doit preferer la purge à la ſaignée, & celle-cy à la purge.* XXXII. *Lors qu'il eſt indifferent de commencer par l'vn ou par l'autre remede.* XXXIII. *La cacochimie renfermée dans les veines ſe vuide pluſtoſt par la purge qu'auec la ſaignée.* XXXIV. *Le medicament purgatif chaſſe quelquefois vne autre humeur auec celle qui luy eſt familiere.* XXXV. *Quand eſt-ce que cela ſe fait.* XXXVI. *La phlebotomie eſt inutile en la cacochimie qui procede du foye ou de la ratte.* XXXVII. *En quelle eſpece de cacochimie la ſaignée eſt permiſe.* XXXVIII. *Si en purgeant on peut obſeruer la rectitude requiſe en la reuulſion.* XXXIX. *De la preparation du corps auant que l'on ſaigne.*

nt. XL. *Paul, & Celſe, appointez contraires, ſur la reuulſion en ſaignant.* XLI. *Opinion de Celſe collegée de Galien.* XLII. *Si les valuules des veines empeſchent la reuulſion.* XLIII. *Comment on meſure la quantité du ſang en la ſaignée.* XLIV. *On ne doit pas s'opiniaſter à vuider le ſang, bien qu'il paroiſſe corrompu.* XLV. *La phlebotomie ſe doit proportioner à l'eſpece de plethores* XLVI. *Lors qu'il faut diuiſer la ſaignée en deux iours.* XLVII. *Sentiment de l'Autheur ſur la ſaignée aux fievres continuës, & aux intermittentes.*

I. TOut ce que nous auons eſcrit ſur les cauſes humorales des vlceres malins ſeroit inutile, ſi nous ne donnions les moyens pour en tarir ou diuertir le cours. Nous auons amplement parlé de la premiere intention qui leur eſt neceſſaire, raiſonnons maintenant ſur la ſeconde, & d'autant plus exactement qu'elle inſpire les remedes vniuerſels les plus importans, & dont les operations ſont les plus manifeſtes, & les plus ſenſibles, parmy celles qui ſe font pour la ſuppreſſion de leurs cauſes antecedantes. Or encor que ce Chapitre conuienne mieux à la ſaignée qu'à la purgation : neantmoins nous y diſcourrons des conditions & circonſtances qui leur ſont communes.

II. C'eſt vne maxime receuë des plus grands Medecins, que l'humeur eſt vicieuſe, *ou par* trop grande abondance, *ou par* l'alteration & changement de ſa qualité. *La premiere* eſt appellée plethore ; & la *ſeconde* cacochimie : mais parce que l'vn & l'autre vice eſt pris en diuerſes façons, afin de mieux appliquer cette doctrine à noſtre vſage, nous rapporterons dans ce chapitre leurs principales differences.

III. Les Autheurs remarquent deux ſortes de repletion : *l'vne* contenuë *aux vaiſſeaux* ; *l'autre* appellée plenitude, à la vertu, ou aux forces. *La repletion ſe fait en deux façons*, dit Galien, *l'vne qui eſt au reſpect des forces, qui ſe tourne facilement en pourriture* ; *l'autre appellée pelnitude au reſpect de l'infus ou repletion en la capacité des vaiſſeaux.* On appelle plethore aux vaiſſeaux, quand le ſang ou les quatre humeurs naturelles qui compoſent le maſſe ſanguinaire, s'augmentent par deſſus la iuſte meſure que la nature demande, rempliſſent & tendent leur capacité ſans leſion des forces. On nomme repletion quant aux forces, celle où bien que les vaiſſeaux ne ſoient ny enflés, ny tendus par l'abondance, ils contiennent plus de ſang vtile & plus d'aliment, que la nature n'en peut gouuerner : on en obſerue vne troiſieſme impure, & participe de la cacochimie, qui eſt vne ſurabondance d'humeurs vicieuſes.

Au 2. 3. 4. & 8. de la ſaignée.

Fernel. Chap. 1. & 4. du 2. de ſa therapeut.

IV. D'auantage, la plethore aux vaiſſeaux, ou à la vertu ſont ſousdiuiſées en quatre eſpeces : *l'vne* appellée ſanguine ; la *ſeconde* bilieuſe ; *la troiſieſme* phlegmatique, *& la quatrieſme* melancholique. Galien ſemble reconnoiſtre *vne cinquieſme* ſorte de plethore, ſçauoir-eſt, celle-là ou les quatre humeurs naturelles pechent eſgalement en quantité ; l'vne ne ſurmontant pas l'autre, bien qu'il y aye plus de toutes que la nourriture n'en demande. Diuiſion qu'on comprend pluſtoſt par la raiſon qu'auec les ſens.

Au 2. l. de la comp. des med. ſel. les lieux.

V. La

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 167 sur 726

V. La cacochimie eſt definie, *vne vicieuſe qualité de l'humeur qui s'eloigne de la iuſte mediocrité*, elle eſt diuiſée en deux, *l'vne* conſiſte en vn grand amas d'humeurs ſuperfluës, *ou lors* que les ſucs ſont dans le ſang, hors de cette iuſte & naturelle proportion, cacochimie la plus ſupportable, *l'autre* eſt beaucoup plus mauuaiſe, qui arriue, *ou lors* que les humeurs ſuperfluës, ou les ſucs, *tant* premiers *que* ſeconds paſſent de leur naturel, & temperament conuenable dans quelque vice, ou certaine corruption de ſubſtance, ou temperature; l'vne & l'autre ſuruient, ou ſans *pourriture*, ou auec *pourriture*, il y a vne troiſieſme eſpece de cacochimie, qui conſiſte en la corruption des excremens des boyaux.

Ibid. Fernel.

VI. Or encore que le vice des humeurs, ou leur *cacochimie* conſiſtent en la corruption de leur *ſubſtance*, ou de leur *temperature*: neantmoins ces accidens ne ſe manifeſtent pas touſiours par ces changemens; car quelquefois les humeurs qui coulent dans les vlceres malins les produiſent par vne *qualité occulte* & cachée, ce qui eſt important de ſçauoir pour l'vſage des vniuerſels.

VII. D'auantage, on doit obſeruer pour la perfection de la cure la ſituation, ou le lieu où reſident, & où ſe forment l'vn & l'autre vice. *Mais ſur tout il faut exactement connoiſtre en quel ſieges, & en quels lieux ſe forment les vices des choſes contenuës auant que d'entreprẽdre la curation*; qui eſt que *la premiere* eſpece de plethore, eſt contenuë dans les veines, & *la ſeconde* dans l'habitude du corps, dont elle imbibe, diſtend, groſſit, & bleſſe ſouuent les parties: *mais* la cacochimie a de couſtume de ſe partager, & de ſe reſpandre par tout le corps, bien qu'elle puiſſe eſtre enfermée dans les meſmes vaiſſeaux que la plethore; de ſorte qu'on peut conclure de ces paroles que la cacochimie, & la plethore occupent eſgalement les veines, ou la maſſe du corps, encore que leur diſtention ſoit moindre en la cacochimie: adiouſtons à cela, que l'vne & l'autre ſe forment à cauſe des alimens, & par la force ou affections des viſceres.

Fernel. Ibid. ch. 1.

VIII. On propoſe ſi la plethore, & la cacochimie peuuent ſubſiſter conjointement dans an meſme ſujet, ou eſtre contenuës en vn ſeul vaiſſeau: *Nous reſpondons* que ſi l'humeur des veines ſe corrompt & paſſe en cacochimie, comme il eſt vray-ſemblable, que le ſang ne ſe gaſte pas tout, ny tout à la fois; on peut dire que la cacochimie, & la plethore ſont confuſement meſlées enſemble. Il ſemble que Fernel fauoriſe cette penſée en ces paroles: *La plethore pure eſt tres-ſeurement emportée auec le ſang; mais non pas l'impure auec vne eſgale ſeureté, d'autant plus toutesfois qu'elle aura du rapport, & de la reſſemblance auec la plenitude pure & ſimple, d'autant faudra-t-il tirer du ſang en abondance, & moins auſſi, d'autant qu'elle ſera impure*: adjouſtons qu'il eſt preſque impoſſible quelle pureté, & bonté qu'on remarque au ſang, qu'il ne ſoit meſlé, auec quelque humeur impure & cacochime.

Ibid. ch. 4.

IX. Eſtant auſſi ſupposé que les cauſes antecedantes des vlceres malins, conſiſtent *ou dans* le vice de plethore, *ou en* celuy de cacochimie, *ou dans*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 168 sur 726

dans vne cauſe occulte, & cachée, & qu'on ne peut iamais obtenir leur gueriſon, ſans auoir oſté leurs cauſes, nous tâcherons d'y ſatisfaire, *ou en* changeant ſon mouuement ailleurs, *ou en* le ſortant au dehors du corps. *La principale intention en la curation de la partie affligée du phlegmon conſiſte,* dit Galien, *à vuider le ſang ſuperflus qui y coule, ce qu'on peut faire, en transferant le ſang contenu en la partie malade, ou en le vuidant hors du corps* : car bien que l'humeur attachée dans la ſubſtance de la partie ſoit difficilement tranſportée en autre part par les vniuerſels, mais ſeulement vuidée dehors auec les topiques ; neantmoins detenuë dans les veines & preſte à fluer à la partie vlcerée, elle en eſt retirée, rappelée dans vn autre membre, & euacuée par artifice. Meth. 13. c. 6.

X. Nous deuons auſſi receuoir pour fondement indubitable, que l'humeur pechant en l'vne ou en l'autre maniere, ou aux deux premieres iointes enſemble : elle ſe décharge touſiours ſur la partie vlcerée, par le mouuement que l'on appelle fluxion, il eſt donc neceſſaire de tarir ou diuertir ce flux : mais afin d'enſeigner plus exactement les remedes que la Medecine employe à cet vſage, nous diuiſerons le raiſonnement en diuerſes ſections.

XI. Galien apres Hippocrate aprend, que tout flux eſt diuerty en deux manieres, ſçauoir-eſt, par *antiſpaſe* ; ou reuulſion aux parties contraires, & pat *deriuation* que les Grecs appellent *parachetuſis* aux parties prochaines. *Or puis qu'ainſi eſt que la doctrine que nous auons appriſe d'Hippocrate eſt touſiours vraye perpetuelle,* dit Galien, *ſçauoir-eſt, qu'il faut retirer la fluxion qui commence, aux parties contraires, & que celle qui eſt déia fluée & adherante en la partie vlcerée doit eſtre euacuée par l'vlcere meſme, ou de la partie qui luy eſt plus prochaine :* Or la reuulſion a pour objet l'humeur qui coule, doncques en ce temps-là on la doit faire ſortir de la partie contraire. Hippocrate authoriſe cette verité lors qu'il commande *qu'on tire le ſang du coſté contraire à celuy d'où il fluë :* mais la deriuation vuide proprement l'humeur enfermée aux vaiſſeaux de la partie malade, ou à ceux qui luy ſont proches, & pour luy donner iſſuë, il veut que l'on y ſaigne : Nous en liſons l'exemple quand il diſcourt de la veine variqueuſe, qu'il ordonne d'ouurir, afin de la décharger du ſang ſuperflus & mauuais, craignant qu'il ne coule à l'vlcere. *mais il faut piquer ladite varice en pluſieurs lieux,* dit-il, *lors que l'opportunité y eſt.* Voilà pourquoy l'ors du mouuement de l'humeur aux vlceres malins, nous pratiquerons les remedes qui font reuulſion, & lors qu'elle ne ſe meut plus, on employera les deriuatifs pour décharger les vaiſſeaux de la partie malade, afin qu'il n'y coule plus d'humeurs. Ch. 6. meth. 4. ch. 3. method. 5. Sent. 50. des vlceres. Ibid. ſent. 49.

XII. Nous propoſant par ainſi pour objet le remede reuulſif, on le pratiquera des parties hautes ſi les humeurs fluent aux baſſes, que ſi la fluxion ſe fait aux hautes nous vuiderons par les baſſes, ſi des parties dextres par les ſeneſtres, & des internes aux externes : Methode qu'on obſerue ſpecialement où le découlement de l'humeur eſt grand, & con- Ibid.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 169 sur 726

tinu, tel qu'on suppose celuy des vlceres malins. *Et quand il y a grande fluxion*, dit Galien, *lors il conuient faire reuulsion aux parties diuerses & contraires, c'est à sçauoir, si l'vlcere est aux parties superieures en éuacuant par le bas, & s'il est aux parties inferieures en purgeant par le haut.*

XIII. On prendra garde, que la partie d'où l'on vuide, soit non seulement directement, ou diametralement contraire, & par vne distance conuenable à celle qui doit estre vuidée : mais encore que les deux parties ayent rectitude, qu'Hippocrate appelle *cathexin*, societé, & communication entr'elles ; parce que dans sa doctrine *les parties assises en droit fil l'vne de l'autre, ont necessairement plus de communication, & de participation ensemble*, ce qu'on peut en quelque façon experimenter aux grandes blessures principalement à celle de la poictrine où il arriue plustost des tumeurs à la iambe où au pied du costé blessé qu'à son oppositе, transport qui se fait aparemment plustost par la societé & communication des parties situées en droit fil, telles que sont les droites, auec les droites, & les gauches auec les gauches, que si à ces mouuemens la nature obserue la rectitude, il est aussi vray que nous la deuons imiter en la reuulsion. Or de tous ces contraires *les vns* sont seulement contraires de nom, tel que sont le haut auec le bas, le dedans & le dehors, le dextre & le gauche, le deuant & le derriere ; *l'autre* est contraire d'effet, quand les contraires se trouuent opposez en droicte ligne par leurs fibres, ainsi la iambe où le bras gauche, ne sont pas contraires à la partie dextre de la teste. *Or les contraires de nom*, dit Fernel, *sont deuant, derriere, à droict, à gauche, en haut, en bas, dedans, dehors, mais dans la reuulsion des humeurs, ces choses mémes ne sont pas contraires, si elles ne sont colloquées dans la droicte voye des fibres des veines.*

Galien. Au ch. 7. du 14. de l'vsage

Ch. 5. l. 2. de sa therap.

XIV. Mais pourquoy est-ce que les parties inferieures, & seneſtres ne serontpas contraires par vne pareille distance, & droicture des fibres, des veines, auec la partie dextre de la teste, comme les parties inferieures & dextres, puis que le sang qui se vuide, par exemple, tant du pied gauche que du droict, descend & rebrousse chemin dans la caue ascendente & descendente ; or le pied seneſtre a par ainsi vne esgale distance & droicture auec la partie dextre de la teste, comme le pied droict, parce que la caue qui est située au long & au milieu du corps est autant reculée des veines du pied droict que de celles du gauche ; d'où s'ensuit qu'il y a de l'indifferance de saigner de l'vn ou de l'autre pied, *Seroit* ce point que les fibres droictes qui sont au costé droict de la veine, attirent le sang du mesme costé, & les gauches en faueur du gauche, & que la force de l'atraction soit principalement sousmise aux fibres qui sont en droicture du mal plustost qu'aux transuerses qui expulsent, or les fibres droictes sont situées autour du vaisseau, & selon sa longueur, & bien que la saphene gauche soit continuë a la caue, neantmoins l'atraction est plus conuenable au costé de la caue droicte, si la maladie est à la partie dextre, parce qu'en tous les vaisseaux il y a de

ces

ces ſortes de fibres ainſi diſposées, qui attirent l'aliment aux parties là où ils le conduiſent, & ſeruent à la reuulſion, & encor que les fibres des veines qui touchent immediatement le ſang, la facilitent; neantmoins la rectitude des parties y contribuë beaucoup: mais quelle raiſon y a-t-il que la rectitude des fibres des veines ſerue à la reuulſion; puis que la ſaignée du derriere de la teſte emporte la douleur du front, encore qu'il n'y aye aucune droicture des fibres. Seroit-ce point qu'en ſaignant au derriere de la teſte on vuide mieux le ſang du torcular qui le reſpend au deuant & que cette vuidange ſoit faite par quelque communication que les veines du derriere ont auec les ſinus de la dure mere. Riolan. Ch. 47. l. 5. de l'antrop.

XV. La fluxion arreſtée, l'on vuidera l'humeur par les vaiſſeaux les plus proches de la partie malade, parce que celles qu'ils contiennent ſont plus diſposées, & plus pres à couler dans l'vlcere. *En la fluxion arreſtée*, dit Galien, *il eſt expedient de deriuer aux lieux prochains; car le tranſport eſt par les parties qui ſont plus pres, ſpecialement ſi elle ſe fait auec les medicamens purgatifs, veu qu'ils agiſſent mieux de pres que de loin*; c'eſt proprement de cette eſpece de vuidange qu'Hippocrate entendoit parler, quand il diſoit: *Les douleurs eſtant au deſſus du diaphragme, qui ont beſoin de purgation, ſignifient qu'elles ont neceſſité d'eſtre purgées par haut & par vomitoires, & ſi elles ſont au deſſous requierent purgation par bas.* Meth. 4. ch. 8. Aph. 18. l. 4.

XVI. Vne ſeule vuidange n'ayant pas ſupprimé la fluxion, il faut la reïterer ſi les maladies, les forces du malade, ſon âge, continuent de l'indiquer: car c'eſt de ces choſes que l'on prend indication en la purge, & en la ſaignée: *Comme la phlebotomie eſt faite pour l'abondance du ſang, ou pour la grandeur de la maladie, ainſi la purgation eſt faite pour l'abondance de quelqu'autre humeur. & pour la vehemence & force du mal*: or l'abondance du ſang ou la cacochimie ſubſiſtant touſiours auec la grandeur du mal, nous reïtererons auſſi les éuacuations, Liu. de la ſaignée ch. 9. Galien. Method. 4. ch. 6.

XVII. D'auantage, nous ne deuons pas precipiter l'euacuation, & faire ſortir l'humeur auec excez & toute à la fois, ce qu'on ne feroit pas ſans danger. Voilà pourquoy ce qui ne doit pas eſtre vuidé à vn ſeul coup on le remettra à deux, ou à pluſieurs en interpoſant quelque eſpace de temps, parmy les vuidanges meſmes des iours entiers ſi la neceſſité ne preſſe le contraire. *Il faut venir aux moyens contraires peu à peu*, dit Hippocrate, *& non pas tout à la fois.* Auſſi la nature ne chaſſe pas continuellement ce qui l'offence, ſi elle n'y eſt contrainte par quelque abondance inſupportable. Au 6. des epidem.

XVIII. D'ailleurs, ſi nous ſommes incertains de la quantité de ce qu'il faut ſortir, nous deuons prendre garde de vuider moins que trop, *Celuy qui ne s'aſſeure pas de pouuoir determiner la quantité de l'éuacuation par la connoiſſance de l'Art, ny par vne longue experience, ny par la prudence, ny par la nettete de ſon iugement, ſelon le conſeil d'Hippocrate doit pluſtoſt manquer par defaut que par excez d'euacuation.* Fernel. Ch. 12. l. 2. de ſa thera.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 171 sur 726

XIX. Or on ne retire pas touſiours l'effet qu'on pretend de l'vſage des vuidanges ; voilà pourquoy en ce cas-là il ne ſeroit pas vtile de ſe roidir en leur pratique, dans l'eſperance d'y reüſſir ; car l'experience enſeigne que l'on ſupprime par fois les humeurs malignes, par la force des topiques, ſpecialement quand elles ſont attirées à la partie vlcerée, tant de ſa propre foibleſſe que par leur violence, à quoy le Chirurgien doit ſoigneuſement prendre garde, afin de chercher les moyens les moins incommodes, & les plus propres à corriger ces cauſes.

XX. D'auantage, on doit examiner, & connoiſtre par la couleur l'humeur ou la matiere qu'on a vuidée, & conſiderer ſi elle eſt ſemblable, & ce qu'elle approche de celle qui offence & decolore les vlceres malins, & ſi elle a eſté introduite par la purge ; car en ce cas-là, ſi nous faiſons quelque reflection ſur la couleur de ce qu'on a vuidé, nous ne tirerons qu'vne connoiſſance trompeuſe de la vuidange ; pour doncques en iuger auec plus de certitude, on doit prendre garde en purgeant aux diuerſes couleurs de ce qui eſt ſorti, que ſi elles ſont diſſemblables à celles qu'on ſuppoſe eſtre la cauſe du mal, il y a de l'apparence que l'humeur vicieuſe n'a pas eſté vuidée : *mais* ſi la couleur en approche il eſt croyable que quelque portion en eſt ſortie, & a eſté éuacuée, que ſi elle eſt preſque conforme on en a vuidé beaucoup. Or les humeurs eſtant confuſement meſlées, il eſt preſque impoſſible (quelque opinion contraire que l'on puiſſe auoir) que le medicament laxatif, ou la ſaignée vuident vne humeur ſimple.

XXI. Ces fondemens ainſi poſez, ſi nous ſommes dans le deſſein de pratiquer les remedes qui font *reuulſion*, nous ferons élection, & choix des plus propres, & conuenables. Or les reuulſifs ſont diuiſez *en ceux* qui vuident hors du corps, *les autres* non, & ne font ſeulement que transferer l'humeur hors de la partie malade, tels que ſont les *frictions*, *fomentations*, *le bandage*, *la ſituation* conuenable de la partie malade, & l'application des choſes froides dont l'vſage ſe pratique, en la foibleſſe, & ſeulement lors qu'ils ſont ſuffiſants, ou aident à repouſſer l'humeur qui coule, ſpecialement ſi elle ne peche, ny en quantité, ny en qualité : comme auſſi ſi ſon vice ne conſiſte pas en vne cauſe occulte, maligne, & veneneuſe: qu'il faudroit attirer dehors, par le lieu malade, car eſtant repouſſée au dedans, elle feroit quelque plus forte impreſſion aux parties nobles. Ceux qui vuident hors du corps, ſont les ſudorifiques, les diuretiques : mais principalement la purgation, & la ſaignée, remedes les plus propres, & les plus vtiles pour accomplir cette ſeconde intention, qui operent auec plus d'effet, & plus manifeſtement que les autres.

Galien.

XXII. Eſtant vn poinct vuidé, & vne verité receuë, qu'il faut pratiquer l'vn, ou ces deux remedes vniuerſels, pour la curation des vlceres malins, on y doit proceder auec ordre & iugement, faiſant élection :

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 172 sur 726

ction, & choix du plus propre, & qui a plus d'antipathie auec l'humeur qui bleſſe ; c'eſt pourquoy pour adminiſtrer, & ſagement conduire ces remedes. Nous eſtablirons le fondement de noſtre inſtruction ſur la doctrine de Galien qui apprend, que ſi les humeurs offencent à cauſe de leur trop grande quantité, qu'on les vuide auec la ſaignée, & au contraire, ſi elles bleſſent par leur mauuaiſe qualité, ou cacochimie, que nous les ſortions auec les medicamens purgatifs : *La plethore*, dit-il, *eſt vuidée par miſſion de ſang, ou par exercice, ou par friction, ou par medicamens digerans, ou par abſtinence des viandes, mais la cacochimie eſt corrigée, & ſortie par l'entremiſe de la purge accommodée à chaque humeur ſuperfluë.* Guy de Chauliac, Fernel, & tous les plus ſçauans Medecins ont ſuiuy cette methode, puis qu'ils conſeillent de vuider les humeurs, qui ſurabondent leur iuſte quantité naturelle, par le moyen de la *ſaignée*, & celles qui ſont non naturelles, & cacochimes, auec la *purgation*.

Method. 4. & 13. ch. 6. & au 8. ch. de la saign. Traitté 7. doct. 1. ch. 2. au 2. & 3. l. de ſa therapeut.

XXIII. Que la ſaignée ſoit vn remede pratiqué de toute ancienneté vtile, & propre pour la curation des vlceres malins, on en lit le decret chez le diuin Hippocrate quand il eſcrit : *Le vice du ſang empeſche la gueriſon des vlceres malins, auſſi putrefaction du ſang, & toutes les choſes qui aduiennent par tranſmutation du ſang, c'eſt auſſi choſe ſalubre aux vieilles playes, qu'on en faſſe ſortir du ſang, & des parties voiſines ainſi qu'il ſemblera bon; car apres l'effuſion du ſang la playe en deuient plus ſeche*, doncques Hippocrate veut que l'on ſorte le ſang, en la forme que l'on trouuera à propos, c'eſt à dire ou en faiſant reuulſion, ou auec la deriuation.

Sent. 7. des vlceres. Gal. meth. 4. ch. 5.

XXIV. Or non ſeulement il recommande la ſaignée, mais encore la purge : *Purgation par le ventre eſt profitable à beaucoup d'vlceres*, dit-il, *comme auſſi aux playes de la teſte, du ventre, des jointures, & où il y a danger de carie en l'os : D'auantage, aux playes recentes, & où les ſutures conuiennent, auſſi où il y a eroſion, ſemblablement vlceres ſerpens qui les rendent diuturnes.*

Sent. 10. des vlceres. Gal. Ibid.

XXV. On demande pourquoy eſt-ce qu'Hippocrate ordonne la phlebotomie & la purge aux playe, nouuelles, jointes auec danger, & neantmoins il ne fait pas mention de plethore, ny de cacochimie. Courtin raiſonnant ſur cette difficulté, reſpond que cela ſe fait afin qu'il y aye ſi peu d'humeur ou de ſang au corps, que chaque partie en aye ſeulement ſuffiſance, ſans en receuoir de nul endroit, *Les grandes playes requierent purgation, afin que quand le corps ſera net*, dit Vidius, *la partie bleſſée ſoit auſſi nette, tellement qu'elle ne reçoiue pas d'humeurs d'autre part, ainſi la nature ſe trouuant deſchargée ſe rencontre plus forte pour guerir la playes* Or comme les petites playes ne ſont pas dangereuſes, ny accompagnées d'aucun mauuais accident, ne s'y faiſant point de deſcharge ſuperfluë, elles n'ont pas beſoin de la purgation, ny de la ſaignée.

Ch. 23. traité 9. de ſes leçons. Au comm. ſent. 10. des vlceres.

XXVI. Mais quelle raiſon y a-t-il de diminuer ou de deſcharger le corps des humeurs qui ſurabondent aux playes malignes ; car elles ſont neceſſaires pour acourir au ſecours des parties bleſſées. *Si aux playes*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 173 sur 726

Aph. 66. sect. 5. *malignes & fortes*, dit Hippocrate, *n'aparoissent œdemes, c'est vn tres-grand mal.* Nous respondons que l'euacuation ne doit pas estre si copieuse, que les parties en ayent faute, au contraire, celles qui sont nobles en doiuent toûjours auoir de reste pour en secourir au besoin les parties blessées. *Adiouſtez* qu'en vuidant l'humeur maligne l'vlcere se treuue à l'abri de sa malignité.

XXVII. Estant par ainsi vne verité receuë qu'il faut saigner, & purger aux playes, & aux vlceres *grandes, longues, & malignes*, encore qu'on n'aperçoiue aucune plethore, ny cacochimie au corps, il est aussi vray-semblable que nous deuons pratiquer les mesmes remedes aux vlceres dont la Gueriſon est empeschée par vne *cauſe occulte* qui n'est pas soubçonnée du venin: car estant les trois vices contenus dans les vaisseaux, ou en la masse du corps, ou engendrez en quelques membres particuliers, comme au *foye*, à la ratte, ou en quelqu'autre viscere, elles ne sont pas surmontées, & vaincuës par aucune methode plus demonstratiue, & apparément plus asseurée, d'autant que l'vn & l'autre remede communique plus facilement sa vertu, & puissance *aux parties* qui enuoient, comme par exemple au foye, *& en celles* qui reçoiuent l'humeur comme sont toutes les autres parties du corps : *finalement* à celles où le mobile passe qui sont les vaisseaux.

XXVIII. Or il n'est pas touſiours neceſſaire de saigner, ou de purger aux vlceres malins ; car quelquefois l'humeur est reprimée par quelqu'autre remede : *Si l'humeur qui influë n'eſt pas eſtrange, ny en quantité, ny en qualité*, dit Galien, *il ſuffira de le diuertir & repercuter par medicamens adſtringeants, ou par bandages, que ſi ces moyens ſont impuiſſans, & qu'on ſuppoſe que la fluxion ſoit excitée par la debilité de la partie, il faudra corriger ſa foibleſſe :* mais la cacochimie, ou la plethore estant les causes de la fluxion, on n'obtiendroit iamais la gueriſon si elles n'estoient supprimées.

Meth. 4. ch. 2.

XXIX. D'ailleurs nous deuons obseruer, que l'on ne purge ou saigne pas touſiours en châque vlcere, dés le moment qu'on traitte le malade. Car *outre* que les humeurs doiuẽt premierement estre diſposées à la purge, ou à la saignée, il y a quelquefois des vlceres qui n'inſpirent que l'vn de ces remedes (bien que maintenant on aye comme en vſage de purger & de saigner en tous.) *Là où il faudroit preparer tout le corps, il le faudroit faire deuant toute autre choſe*, dit Galien, *purger ſeulement quelques vns, ſaigner les autres, & pratiquer auſſi quelquefois l'vn & l'autre remede :* car si le malade est simplement plethorique, il n'y a point de raison qui oblige d'vser de la purge, specialement en la plethore *pure*. Outre que la saignée ne doit pas estre adminiſtrée en toute cacochimie, mais seulement en celle qui remplit & distend trop les vaisseaux.

Au 4. de la com. des med. gen.

Fernel. Au ch. 4. l. 2. de sa methode.

XXX. Sur les fondemens, posez il est aisé de conclure que suiuant les maximes des Autheurs, il faut saigner ceux qui abondent en sang, purger ceux qui sont cacochimes, pratiquer ces deux remedes à ceux qui ont

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 174 sur 726

ont leur cauſes mixtes, & *finalement* qu'il faut exclure quelquefois l'vn & l'autre, ſpecialement ſi les humeurs ne pechent ny en l'vn, ny en l'autre vice; *outre*, que ſi la condition du mal indique tous les deux, on ne doit rien entreprendre, que la nature ne ſoit diſpoſée à en retirer vn effet vtile.

XXXI. Mais poſons pour fondement que la ſaignée, & la purge ſoient eſgalement indiquées par la maladie, & que les forces du malade, ſon âge, & les autres circonſtances qu'on a couſtume d'obſeruer en de pareils rencontres, ne permettent que l'vſage de l'vn de ces remedes. Pour lors & en ce cas-là, on doit preferer la ſaignée au medicament purgatif, parce qu'en ſaignant nous ſupprimons & arreſtons la ſortie du ſang ſelon noſtre deſir & volonté; & le malade ne paſſe pas dans vne plus grãde foibleſſe qui ſeroit infaillible par vne vuidange trop copieuſe, *au contraire*, le medicament qui purge depuis qu'on l'a pris ne ceſſe d'agir qu'il n'ait acheué ſon operatiõ, qui va quelquefois iuſques à l'excez: *outre*, que bien ſouuent on ne peut pas ſçauoir quelle eſt l'humeur qu'il faut purger. *Il arriue au medicament purgatif, comme au boire & au manger dont nous ne ſçauons pas au vray ce qu'il en faut bailler*, dit Galien, *car nous ignorons quelquefois s'il faut donner au malade vn medicament qui purge la bile jaunaſtre, ou la noire, ou la phlegme, ou les ſuperfluitez ſereuſes; mais nous ne ſçauons pas combien il en conuient ordonner. Or la doſe qui a eſté priſe ne reçoit par apres aucune correction, veu que le remede qui a eſté vne fois receu au ventricule ne peut en aucune façon n'auoir pas eſté receu, & n'eſt pas poſſible ſi l'homme a eſté vne fois plus purgé qu'il ne faut de retrancher aucune partie de ce qui a eſté fait: mais l'ouuerture de la veine nous fait cette grande faueur, qui eſt de pouuoir arreſter l'euacuation quand il nous plaiſt, & au contraire de laiſſer couler le ſang iuſques à tant qu'il en aye aſſez flué.* Au ch. 12. de la ſaignée.

XXXII. On peut auſſi prendre garde auec Fernel que le corps eſtant ſaiſi d'vne égalle pourriture des humeurs, ou par vne generale obſtructiõ ou par empeſchement de la peau, ou par les veilles, le trauail, le chaud, la colere, la peſtilence ou par l'excez des cauſes euidentes, il y a pour lors de l'indifference de commencer par la purge ou par la ſaignée quoyque pour plus grande aſſurance on vuide la premiere voye auec le lauement.

XXXIII. Dauantage bien que la cacochimie & la plethore reſident l'vne & l'autre aux vaiſſeaux, ou en la maſſe du corps, où les humeurs coulent par les veines, outre que la ſaignée deſcharge & vuide plus manifeſtement que la purge, ce qui y eſt contenu; neantmoins ſi ce qui doit eſtre euacué eſt corrompu, on le ſortira plûtoſt, ſeul & ſimple par la purgation que par la ſaignée. *La cacochimie des veines*, dit Fernel, *peut eſtre emportée par la purge, non pas par la phlebotomie*; il a voulu confirmer la meſme penſée quand il a eſcrit, *les medicamens purgatifs qui ſont mediocres, tels que ſont le ſené, & la rubarbe, bien qu'ils agiſſent & s'arreſtent dans le ventre: toutesfois il s'en coule dans les veines quelque portion la plus deliée, & paruient iuſques* Liu. 3. ch. 6. & 8. de ſa therapeut.

iuſques à l'humeur qui doit eſtre purgée, & les medicamens paruenus dans le ventre apres auoir eſté diſſouts, ſont incontinent portez dans les veines par les meſmes voyes que la nourriture: puis que n'ayant pû eſtre digerez, mais s'eſtant maintenus par vne puiſſance victorieuſe, ils retombent & trainent auec ce qui reſiſte, qui eſt ce qu'on appelle purgation.

XXXIV. Il faut remarquer, que le medicament purgatif ne fait pas ſon operation ſimplement contre la cacochimie renfermée dans les veines, ou reſpanduë dans l'habitude du corps; car eſtant premierement
Ibid. ch. 5. receu dans l'eſtomach, & dans les boyaux, il vuide pluſtoſt les humeurs qui y ſont contenuës. *A grand peine donc ſe trouue de medicament à moins que d'eſtre extremement puiſſant, qui emporte la cacochimie renfermée dans les veines, ou reſpanduë dans l'habitude du corps, parce que ce qui eſt au tour du ventricule, des boyaux, & des premieres voyes ſe preſente le premier à la purge.* D'auantage, ſi la force du purgatif eſt tres-puiſſante, il éuacuë non ſeulement la cacochimie des vaiſſeaux qui luy eſt propre & familiere; mais
Ibid. Guidon Ch. 1. traité 7. doct. 1. encore il la ſortira auec quelque humeur eſtrangere: *A raiſon dequoy le medicament purgatif ne chaſſe pas bien ſouuent l'humeur qui luy eſt propre & particuliere, mais quelqu'autre differente, que s'il a vne force dereglée, il attirera auſſi celle qui luy eſt eſtrangere tout enſemble, pour lors la nature eſtant prouoquée auec trop de violence, ou eſtant deſia foible, languiſſante, n'arreſte point ny la force du midicament, ny l'impetuoſité de l'humeur*: Par ainſi on peut conclure en faueur de ce remede, comme on ſort en ſaignant les humeurs contenuës auec le ſang dans les veines, on vuide auſſi auec la purge d'autres humeurs meſlées auec celle qui doit eſtre vuidée.

XXXV. Il eſt toutesfois vray que le medicament fait des effets ſemblables peu ſouuent, & proprement, lors que ſa vertu eſt dereglée & trop forte, & la nature foible: mais là où il n'y auroit qu'vne force proportionnée au vice de l'humeur à raiſon de la proprieté, & ſimilitude de leur ſubſtance, il déchargeroit ſeulement l'humeur qui ſeroit vicieuſe, ſi elle n'eſtoit pas empeſchée de ſortir par quelque accident, comme par
Fernel. vn chemin trop ample, ou occulte, anguſte, ou imperceptible. *La faculté du*
Ibid. ch. 7. *medicament purgatif qui a beaucoup de force paſſant par tout le corps, attire de toutes parts l'humeur qui luy eſt conforme, pourueu qu'elle ne ſoit pas retenuë, non ſeulement par des voyes amples & ouuertes: mais encore par celles qui ſont occultes, & imperceptibles.*

XXXVI. Or encore que le foye & la ratte ſoient des organes immediats de la ſanguification, que les veines prennent leurs origines de l'vn de ſes paranchimes, & qu'il ſemble plus vray-ſemblable que la ſaignée
Ibid. ch. 8. eſt le veritable remede des maladies, ou de leur cacochimie; neantmoins ſi nous en defferons à la pensée de Fernel, la purge ſeule leur eſt profitable, puis qu'il écrit que la phlebotomie leur eſt inutile: *La force de la*
Au 2. ch. du 2. ad glau. *ſaignée n'atteint iamais iuſques au foye, ou à la ratte*, dit-il, *& n'en euacuë pas les humeurs*, ce qu'ayant eſté remarqué par Galien, il a dit, *s'il auenoit que les parties concaues du foye fuſſent bleſſées, il ſeroit choſe licite faire la purgation par le ventre inferieur.*

XXXVII. Il

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 176 sur 726

XXXVII. Il faut auſſi conſiderer, bien que la ſaignée ſoit le remede propre de la plethore, que neantmoins on ſaigne en la cacochimie, même au iugement de Riolan : *Si la cacochimie ſubſiſte dans les grands vaiſſeaux, il eſt plus à propos de la vuider par le moyen de la ſaignée.* Or nous ſaignons en la cacochimie : *Premierement*, quand elle eſt acruë ſi abondamment qu'elle enfle les veines outre meſure, iuſques à menacer des dangers qui ſuiuent la plethore exceſſiue. *Secondement*, lors qu'elle ſort au dehors des veines par ruption, eroſion, ou abſcez ; car en ce cas la ſaignée fait reuulſion, & arreſte l'impetuoſité, & peut eſtre grandement vtile à la curation des vlceres malins. *En troiſiéme lieu*, lors qu'il y a danger qu'eſtant émuë auec violence, agitant le corps comme auec quelque ſorte de furie, elle ne ſe iette ſur vne partie principale, car la ſaignée arreſte l'effort & l'impetuoſité. *Quatriémement*, lors que la maladie eſt violente, & que ſa matiere eſt ou renfermée dans les veines, ou cruë, ou qu'elle n'a point de voye preſte par où elle puiſſe eſtre ayſement emportée auec le medicament.

Liu. 3. de ſa therap ch 8. En ſon manuel. Traittant de la circulation du ſang.

XXXVIII. Mais ſi la purgation eſt du nombre des remedes qui font reuulſion, comment en purgeant la cacochimie des veines peut-on obſeruer la rectitude des fibres & en la meſme forme, qu'en la ſaignée? *nous reſpondons*, bien qu'on ne remarque pas en purgeant la droicture ou cathexin, on fait neantmoins reuulſion auec les purgatifs, la preuue ſe conçoit de la pratique d'Hippocrate qui purgeoit par le haut en la corruption de l'os du talon. *Où il ſera beſoin*, dit-il, *de bailler de l'elebore le meſme iour, ou le lendemain.* Hippocrate donne l'elebore blanc, dit Galien, pour purger ce qui eſt ſuperflus & diuertir en vne autre partie : or la vertu de *l'elebore* eſt le vomiſſement, & de tirer la matiere de tout le corps en l'eſtomach, auant qu'elle deſcende aux inſteſtins. *Il eſt manifeſte*, dit-il : *Que les choſes redondantes doiuent eſtre purgées, & que c'eſt choſe fort vtile de les pouſſer à la partie contraire, à celle où eſt le mal.*

Sent. 27. du 2 fract. & au com. & method. 4. ch. 6.

XXXIX. Suppoſons neantmoins que la phlebotomie doiue eſtre la premiere pratiquée dans l'ordre des remedes vniuerſels, du moins quant à la raiſon, toutesfois elle ne doit eſtre adminiſtrée, que quelque remede laxatif ne l'aye precedée, qui eſt la cauſe qu'auant que l'on ſaigne on nettoye le vice du bas ventre. *La principale preparation de la ſaignée, c'eſt la pureté de l'euacuation des parties qui ſont dans la premiere region*, pour éuiter apres la ſaignée que les veines ne ſe rempliſſent de la matiere fecale, contenuë dans les boyaux, parce que la nature ne ſouffre point de vuide ſelon les Philoſophes. *Si vous ouurez les veines le ventre eſtant conſtipé, le foye, les veines épuiſées ſuccerons quelque choſe d'impur, & de ſale de la matiere fœcale*, qui eſt la raiſon pourquoy Paul ordonne vn lauement auant que de ſaigner.

Fernel. ch. 14. du 2. de ſa therap.

Ibid. Fernel l. 6. ch. 40.

XXXX. Cette preparation faite, nous commencerons la vuidange par l'eſpece de ſaignée qu'on appelle *reuulſiue*, or on remarque que Paul, & Celſe, deux Autheurs tres-recommandables, ne ſont pas d'accord de la

Ibid.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 177 sur 726

partie d'où elle se doit faire, le premier écrit, que *l'euacuation faite des veines qui sont aux extremitez du corps, parce qu'elles tirent de plus loin, ont plus grande vertu reuulsiue* : Adiouſtez à cela, que l'experience enſeigne, qu'en la réuerie, la ſaignée de l'vne des ſaphenes, profite beaucoup.

XLI. Mais Celſe & Galien ont vn ſentiment éloigné de celuy de Paul. *Ie n'ignore pas qu'aucuns debattent*, dit Celſe, *que le ſang doit eſtre tiré au plus loin qu'il eſt poſſible du lieu où eſt le mal, & par ce moyen le cours de l'humeur eſt detourné, le faiſant autrement, qu'on attire à la partie malade ce qui la charge & offenſe ; cette opinion eſt fauſſe, car la ſaignée vuide premierement le lieu plus proche, & le ſang ne vient point des parties eſloignées, ſi non d'autant que l'on le tire, & iette dehors par la ſaignée apres qu'il eſt arreſté, & qui n'en tireroit plus il n'en viendroit point d'autre lieu, que ſi le mal eſt à la teſte il faut pluſtoſt ſaigner du bras, pource que ſi le ſuccez de la ſaignée n'eſt pas bon, les malades ſont plus diſpoſez à ſupporter le mal qui en prouiendroit.* Galien auoit eu long-temps auparauant Celſe la meſme penſée, puis qu'il recommande de ſaigner le bras dextre en l'hemoragie de la narine dextre, ou d'appliquer les ventouſes à l'hipocondre droict; outre que *quand il y a phlegmon au foye*, dit-il, *faut ſaigner le bras droict.*

Ch. de la ſaign.

Meth. 5. ch. 3. au l. de la ſaign. ch. 11. & 21. du 13. de la meth.

XLII. On obiecte que la reuulſion ne donne pas touſiours du ſoulagement au malade par la ſuppreſſion, ou l'eſloignement de l'humeur qui offenſe, puis qu'il y a des veines qui ont des valuules, ou apendices, comme au cœur qui empeſchent que ce qui eſt ſorty ou entré ne retourne plus de là où il eſtoit venu : *ſeroit* ce point que le ſang qui monte ou décend ſelon le mouuement naturel de nourriture, eſtant comme ſuſpendu, & ſans s'emouuoir en ſaignant, eſt dit eſtre renuoyé ailleurs auec la ſaignée, & par meſme moyen la partie malade eſt moins oppreſſée par la deſcharge, elle en demeure beaucoup plus forte pour chaſſer ou reſoudre l'humeur adherante au mal. *Seroit* ce point encore que l'vſage des valuules eſt ſeulement d'empeſcher le cours impetueux du ſang. *Les valuules ont eſté placées*, dit Riolan, *aux endroits ou les vaiſſeaux ſe diuiſent, afin que le ſang des grandes veines ne ſe iette impetueuſement & en grande abondance dans les petites, autrement il les dechireroit, ou du moins il les rendroit variqueuſes*, & ſaignant des parties où les veines ſont grandes, comme au bras & aux jambes, les valuules ne ſçauroient empeſcher la reuulſion : adjouſtons à cela, bien que le ſang ſoit porté par circulation, & que les valuules, par exemple, du cœur empeſchent que ce qui eſt vne fois coulé au poulmon n'y retourne, neantmoins au rapport de Riolan, ſaignant deux ou trois fois, & vuidant la caue en la perineumonie, le ſang qui regorge dans le poulmon refluë dans le cœur, & les valuules s'abattent d'elles meſme pour luy donner paſſage par la ſeule inclination que les choſes naturelles ont de ne ſouffrir rien de vuide, & ſelon cette raiſon en la ſaignée, ce mouuement ſe peut faire aux autres veines.

Sur la fin de ſon manuel ch. des valvules.

Au ch. 12. l. 3. de l'antrop.

XLIII. Ce n'eſt pas aſſez de ſçauoir qu'il faut ſaigner, mais il faut prudem-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 178 sur 726

prudemment auiſer à la quantité du ſang qu'on doit ſortir, à cette cauſe Galien meſure & proportionne la quantité, *à la grandeur du mal, à l'abondance de l'humeur, aux forces du malade, à ſon âge, au temps & à la couſtume.* Car il ſeroit dangereux d'euacuer beaucoup & à vne ſeule fois, ou plus que ces circonſtances n'indiquent, *ce qui eſt par trop,* dit le diuin Hippocrate *eſt ennemy & contraire à la nature*, & que la vuidange ſe doit faire plus grande, ou plus petite, ſelon que celuy pour qui elle ſe fait pourra ſupporter. Aph. 23. l. 1. & 51. l. 2. aph. 3. l. 1. & au 6. des epidem.

XLIV. D'ailleurs, nous deuons prendre garde à la qualité du ſang qui ſort, & ne croire pas que la ſaignée doiue eſtre continuée, parce que le ſang tiré des veines paroiſt gaſté, & corrompu, car il arriue ſouuent que celuy qui le remplace eſt encore plus mauuais, principalement s'ils viennent d'vne meſme ſource à raiſon que tout agent patit en ſon action, & s'affoibliſſant il luy reſte moins de force pour corriger ce qu'il a d'impur. *Il ne faut pas temerairement ordonner la ſaignée*, dit Fernel, *ny la iuger profitable auſſi-toſt qu'il en ſort du ſang vilain, parce qu'apres qu'il en eſt coulé d'impur, il eſt incontinent ſuiuy d'autre qui l'eſt encore d'auantage, & qui part d'vne meſme ſource*, & bien que Galien tire du ſang iuſques à ce qu'il change de couleur, neantmoins il n'exerce cette ſaignée qu'aux grandes inflammations: telles que ſont *l'eſquinence* la *pleureſie*, la *perineumonie*, & les grands *phlegmons*, affections aigües, & differentes des vlceres malins. Ch. 8. l. 3. de ſa thera. & au ch. 14. de la saign. & en pluſieurs lieux.

XLV. D'auantage on doit conſiderer de regler la quantité de la vuidange, à l'eſpece de plenitude; car celle qui eſt aux vaiſſeaux demande vne ſaignée plus copieuſe que celle qui eſt à la vertu, la plethore cauſée par le ſang inſinuë vne vuidange plus grande que celle qui vient de bile, & la phlegme & la melancholie en demandent vne plus petite, car la ſaignée n'eſt pas ordonnée pour ſimplement euacuer; mais auſſi pour rafraiſchir non pas par qualité contraire, mais en diminuant le ſang, & laiſſant celuy qui reſte dans les vaiſſeaux plus au large, outre qu'il donne air à la veine. Or la phlegme & la melancholie, eſtant des humeurs froides, elles ont moins beſoin de rafraiſchiſſement, que le ſang & la bile, d'où s'enſuit que l'on doit moins vuider à ces eſpeces de plethore. Vigier. ch. 17. de ſa grande Chirurgie des vlceres.]

XLVI. On pourra prendre garde que la ſaignée copieuſe eſtant abſolument vtile, il ne faut pas tirer tout le ſang ſuperflus d'vne meſme fuitte, mais la diuiſer en deux iours, ſi au premier on n'a pas eu moyen, ny l'indication de vuider tout ce qu'il falloit ſortir. *Souuent auient* dit Celſe, *qu'eſtant la ſaignée vtile elle doit eſtre diuiſée en deux iours*, ou la pratiquer ainſi, lors que les choſes qui contraindiquent cette vuidange ne permettent pas qu'elle ſoit faite copieuſe à vne ſeule fois, ou à vn ſeul iour. Ibid.

XLVII. Or encore que la ſaignée rende de bons ſeruices; neantmoins l'experience la iuge peu profitable aux fievres continuës auſſi bien

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 179 sur 726

qu'aux intermittentes, où les malades cõnoissent que le soulagemẽt qu'ils reçoiuent leur est insensible, outre qu'on y connoit aussi peu au poulx, bien que la medecine ne manque jamais de raisons apparentes fauorables à la saignée: au contraire lors que ce remede est proportionné à la cause de la maladie on est soulagé aussi-tost que son operation est finie, que si la saignée profite c'est par inaduertãce à quelques fievres qui terminent par hemorragie inconnuë aux Medecins; encore que cette crise soit coniecturée par des signes indicatifs aussi peu assurés qu'en la grosseſſe ceux du sexe & du nombre des enfans; or sortant le sang auant que la nature y soit disposée, & ce que, ou celuy qu'elle n'a pas destiné de sortir on interrompt son mouuement, aussi bien qu'en sortant l'humeur en abscez auant qu'elle soit suppurée estant encore contenuë dans la substance des parties, d'ou vient que le benefice de la saignée est rarement conforme à nos desirs & que nostre ignorance preiudiciable à la vie y pratique trop souuent ce remede incertain.

CHAPITRE XV.

Preceptes generaux qu'il faut garder pour vuider la cacochimie des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Pourquoy l'Autheur traitte de la purge.* II. *Qu'est-ce que purgation.* III. *Elle se fait naturellement, ou par artifice.* IV. *Deux sortes de purgation artificielle.* V. *Diuision de la purge vniuerselle.* VI. *De la purgation vtile, & de la vicieuse.* VII. *Des especes de purges vtiles.* VIII. *De celles qui sont vicieuses.* IX. *De la purgation facheuse, & de ses accidens.* X. *Si toutes les purges operent auec violence.* XI. *Solution de la question.* XII. *De la purgation surabondante, & des symptomes qui luy succedent.* XIII. *L'espece de purge qu'on doit choisir en la gueriſon des vlceres malins.* XIV. *Les medecines erradicatiues se doiuent donner auec grande connoissance de cause.* XV. *Du medicamment pour donner lors que la cacochimie est grande.* XVI. *La medecine laxatiue ne se pratique qu'à l'humeur vicieuse, que la nature & le regime ne corrigent pas.* XVII. *La cacochimie est attirée par le purgatif auec l'assistence de la nature.* XVIII. *Qu'est-ce que l'on doit faire lors que nous ne pouuons pas faire sortir toute l'humeur vicieuse.* XIX. *Ce qu'il faut faire pour rendre la purgation vtile.* XX. *Les humeurs ne doiuent pas estre purgées auant leur cuite, si elles ne sont turgeantes.* XXI. *Ce qu'il faut entendre par le mot turgeant.* XXII. *Raisonnement de Fernel sur la preparation des humeurs.* XXIII. *On les doit faire sortir par vn chemin court, droit & par où la nature tend.* XXIV. *La purge est renduë plus ou moins facile suiuant la situation,*

ou

ou le lieu où l'humeur eſt enfermée. XXV. *Le purgatif commence ſon attraction par l'humeur qui ſe rencontre la premiere en ſon paſſage.* XXVI. *L'attraction de la medecine ſe fait par vne vertu celeſte ſuiuant la penſée de Meſué.* XXVI. *Opinion de Galien & de Fernel ſur l'attraction du medicament purgatif.* XXVIII. *L'attraction n'eſt pas abſolument ſouſmiſe au purgatif, comme celle du fer à l'aymant.* XXIX. *Ce qu'il faut entendre par ce mot reſſemblance.* XXX. *L'attraction de la medecine ſe fait par vn attouchement immediat de ſa ſubſtance, ou de ſes vapeurs.* XXXI. *Il eſt commun à tous les purgatifs d'attirer diuerſes humeurs.* XXXII. *De l'ordre obſerué en l'attraction des humeurs diſſemblables.* XXXIII. *Quand eſt ce que le medicament attire iuſques au ſang.* XXXIV. *On corrige mieux l'intemperie des viſceres apres qu'on a vuidé la cacochimie des vaiſſeaux que le vice des entrailles a engendrée.* XXXV. *Il faut obſeruer trois choſes pour bien adminiſtrer les remedes purgatifs.* XXXVI. *Le vomiſſement eſt la plus excellente des purgations ſelon l'opinion de Fernel.* XXXVII. *Pourquoy les dejections ſe font pluſtoſt par bas que par haut.* XXXVIII. *De la medecine laxatiue, & de ſes vertus.* XXXIX. *Sa quantité doit eſtre ſi bien meſurée qu'elle puiſſe ſurmonter la cacochimie.* XL. *Et proportionée ſuiuant la facilité ou difficulté qu'on rencontre en la purgation.* XLI. *L'humeur vicieuſe ne ſe vuide pas touſiours par de pareils conduits.* XLII. *La doſe de la potion laxatiue.* XLIII. *Celle du bolus, des tabletes & des pilules.* XLIV. *D'où deſpend le moyen de bien vſer de la purge.* XLV. *De l'occaſion la plus commode.* XLVI. *Du iour qu'il faut choiſir.* XLVII. *On doit eſuiter en Eſté les medicamens acres, & en Hyuer les lubrifiants.* XLVIII. *Lors de la purge, l'eſtomach doit eſtre exempt de tous les ſymptomes qui peuuent empeſcher ſon action* XLIX. *Les ſimples purgatifs ſont preferables aux compoſez.* L. *Pourquoy on ſe ſert des medecines compoſées.* LI. *Prerogatiue des medecines liquides aux ſolides.* LII. *En quel cas les medicamens ſolides ſont preferables.* LIII. *Du ſommeil apres la priſe du remede.* LIV. *De l'heure du manger de celuy qu'on a purgé.* LV. *Des ſignes qui denotent la ſuffiſante purgation.* LVI. *Conſideration de l'Autheur ſur la purgation pour la gueriſon des vlceres malins.*

I. S'Il eſt veritable que la plus forte paſſion d'vn Artiſant, conſiſte à ſoigneuſement prendre garde à l'heureux ſuccez de ſon ouurage ; le Chirurgien auec plus de deſir, & de raiſon doit trauailler à chaſſer la maladie ; & à rappeller la ſanté, tant à cauſe de la nobleſſe, dignité, & neceſſité du ſuiet où il opere, qu'en conſideration que ſans elle, ceux qui adminiſtrent, & exercent les autres Sciences, & Arts, rendroient leurs operations ſi defectueuſes, qu'elles n'approcheroient iamais de la perfection. Or comme parmy les cauſes qui la deſtruiſent en la production des vlceres malins, nous auons principalement fait mention de la *plethore*, & de la *cacochimie*, puis que nous auons traité du moyen de corriger, & aneantir la premiere. Diſcourons maintenant du remede que la Chirurge employe pour vaincre & ſurmonter la ſeconde, qui eſt la purgation, & raiſonnons d'autant plus exactement ſur ce ſuiet, qu'il ſemble qu'entre les maladies

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 181 sur 726

dies Chirurgicales, il n'y en a pas vne qui n'inſpire mieux que celle qui traite des vlceres malins ; voilà pourquoy afin qu'on puiſſe vſer de la purge auec plus de prudence, & plus de ſatisfaction pour le malade, compoſons ce chapitre des preceptes & enſeignemens generaux les plus importans, & les plus neceſſaires pour la rendre ſalutaire.

II. La purgation ou la faculté purgatiue, eſt priſe en pluſieurs, & differentes façons ; car ſi nous auons eſgard au vocable & à la force du nom, elle ſe prend en deux manieres par Galien. *Premierement*, le mot eſt conſideré, comme commun à tous les medicamens qui purgent les excremens en quelque maniere que ce ſoit : *Secondement*, il ſignifie par excellence les medicamens qui purgent par vomiſſemens, ou par deiection de ventre, *mais ailleurs* il definit proprement, *purgation vne éuacuation des humeurs, qui bleſſent par leur qualité*, il eſt facile à conceuoir de cette definition, que la purge a pour obiet la *cacochimie*, ou l'humeur vicieuſe.

Au ch. 19. du 5. des ſimp.

Com. aph. 2. l. 1.

III. Les Medecins diuiſent la purge, *en celle* qui ſe fait d'elle meſme, & *en* celle qui ſuit l'artifice. Le grand Hippocrate ſemble authoriſer cette diuiſion ; lors qu'il eſcrit : *Aux perturbations de ventre, dejection, fluxion, & en vomiſſement qui viennent d'eux meſmes ſi telles choſes ſont purgées qu'il eſt de beſoin purger, cela eſt profitable, & les malades s'en trouuent mieux ; ſi non ils s'en trouuent plus mal, autant en eſt-il de la purgation, & éuacuation des vaiſſeaux, ſi elle eſt faite telle qu'il appartient, cela eſt bon & profitable, & les malades portent bien telles vuidanges, ſinon au contraire*, outre qu'il parle de la purge artificielle en pluſieurs autres lieux.

Aph. 2. l. 1. & aph. 2. & 19. l. 4.

IV. La Purgation artificielle eſt diuiſée en *vniuerſelle*, & *particuliere*; l'vniuerſelle éuacuë, non pas toutes les humeurs, mais pluſtoſt les ſuperfluitez de tout le corps, ou du moins de la plus grande partie ; la *particuliere* purge de ces vices vne certaine partie, comme la deriuation de la morue qui ſe fait du cerueau par le palais, & par les narrines, ce qu'on iette du poulmon par les crachats, le ſable & le pus par les vrines & par les abſces.

Fernel. Ch. 1. l. 3. de ſa thera.

V. Nous appellons auſſi purgation vniuerſelle, celle-là qu'on nomme erradicatiue, ou qui vuide toute l'humeur peccante, ſans en rien laiſſer qui ſoit conſiderable, comme encore celle qui n'en vuide qu'vne partie & en laiſſe vne quantité aſſez remarquable, les Medecins l'appellent *minoratiue* : C'eſt de cette eſpece qu'Hippocrate entend parler lors qu'il eſcrit, *en baillant medecine purgatiue, il faut éuacuer, ou tirer du corps ce qui de ſoy-meſme, & naturellement ſans medecine ſortiroit vtilement, au contraire le tenir & arreſter.*

Falco. Com. traitté 7. doct. 1. ch. 2. du Guid.

Aph. 2. l. 4.

VI. D'auantage, la purge eſt diuiſée en celle qui eſt *vtile*, & l'autre *vicieuſe* ; l'vtile purge ce qui doit eſtre purgé, mais la vicieuſe vuide, ou ce qui ne le doit pas eſtre, ou vne matiere qui n'eſt pas conuenable. Il ſemble qu'Hippocrate aye compris ces deux ſortes de purgation en ces paroles : *Si telles humeurs ſont purgées qu'il faut purger, cela*

Aph. 25. l. 1. & 3. l. 4.

eſt

eſt bon & vtile, & les malades portent facilement la purge, au contraire difficilement.

VII. L'vtile eſt diuisée *en* obſcure, *en* manifeſte, & *en* parfaite; l'obſcure ne fait ſortir qu'vne petite portion de l'humeur peccante, or elle profite parce qu'elle eſt conuenable, mais elle ne ſoulage pas manifeſtement le malade; la *manifeſte* chaſſe vne portion notable de l'humeur, & la *parfaite* n'en laiſſe point du tout. Fernel. Ibid, ch. 15.

VIII. La purgation vicieuſe, eſt ou *inutile*, ou *facheuſe*, ou *ſurabondante*, l'inutile attire vne humeur qui n'eſt pas nuiſible ſans la mettre dehors, d'où vient qu'elle trouble plus qu'elle n'euacuë, l'vne & l'autre voulant arracher l'humeur ennemie l'épand, & l'émeut par l'éleuation d'vne vapeur maligne, enfle, & bande le corps, & trauaille plus qu'vne iuſte purgation. Ibid.

IX. Celle qui eſt *faſcheuſe* attire veritablement l'humeur nuiſible, mais auec violence, ou faute de preparation, ou parce que le medicament eſt trop vehement, ou en trop grande quantité, ou qui n'a pas eſté corrigé, comme *la colloquinte*, *l'euphorbe*, *& l'elebore*, ou pour auoir manqué exterieurement, & c'eſt ce qui tourmente & afflige le malade au dernier poinct, de là vient la *laſſitude du corps*, *la douleur de la teſte*, *la fieure*, & autres ſymptomes; bien que les choſes ſortent telles qu'elles doiuent ſortir, mais les forces ſont trop ébranlées & diſſipées. Ibid.

X. Mais ſi la purgation faſcheuſe eſt diſtinguée des autres, pource qu'elle agit auec violence, toutes les purges ſeront facheuſes, puis qu'elles operent auec tourment, & oppreſſion de la nature. *Le medicament purgatif apres eſtre reduit de puiſſance en acte par noſtre chaleur naturelle*, dit Meſué, *purge auec vn mouuement violent, car il ne purgeroit pas s'il ne faiſoit violence à la nature*, Or le purgatif eſtant contraire & ennemy agit auec violence. Ch. 2. canon & theoreme 1. ſect. 1. & au comm.

XI. Toutesfois, bien qu'en general la purgation artificielle ſoit violente, *tant* parce qu'elle n'eſt pas naturelle, *qu'à raiſon* de l'effort que la nature ſouffre de l'action du medicament; neantmoins il y a des purgatifs plus benins les vns que les autres, & le ſage Chirurgien regle leur action, corrige leur malice, & rend leur violence moins fâcheuſe, & plus ſupportable, qui eſt la conſideration pourquoy cette purge comparée à celle qui agit plus violemment contre la nature, eſt dite ſans violence.

XII. La purgation ſurabondante & débordée emporte de force conioinctement auec l'humeur nuiſible, quelque peu de celle qui eſt naturelle & neceſſaire, ce qui preiudicie aux forces. Parce donc qu'elle, arrache quelque choſe de la ſubſtance du corps, l'on void dans les excremens, ou du ſang autre que des hemorroïdes, ou des racleures, ou quelque choſe de gras ſemblable au ſein fondu, ou ce qui reſte de la chair lauée, de là viennent, *tranchées*, *mal de cœur*, *chaud*, *chagrin*, *iactation*, *& trouble du corps*, *deffaillance*, *meſme grandes pertes de forces*, Fernel. Ibid.

l'eſprit

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 183 sur 726

Aph.51. l.2. l'eſprit qui eſt comme le treſor de la nature ayant eſté emporté de violence, ou accablé ſous la qualité maligne & pernicieuſe du medicament: c'eſt de cette purge qu'Hippocrate entend parler, lors qu'il écrit: *Il eſt dangereux éuacuer beaucoup, & ſoudain*, vn peu apres, *ce qui eſt par trop, eſt ennemy, & contraire à la nature.* Meſué raiſonnant ſur le meſme ſujet dit ces paroles: *Or chaque medicament attire determinement l'humeur qui luy eſt familiere & propre, & non pas indifferemment toute autre, ſi ce n'eſt lors que ſon action eſt renduë immoderée, & comme furieuſe, ou par la quantité exceſſiue, ou par quelque qualité maligne & deletaire.*

Ibid. ſect. & theor.2.

XIII. Ces fondemens & diuiſions ainſi eſtablies, il eſt aiſé à conceuoir qu'on ne doit employer (pour la curation des vlceres malins,) point de purgation vicieuſe, bien qu'entr'elles la *faſcheuſe* ſoit la plus ſupportable, d'autant qu'elle n'agit que contre l'humeur morbifique, *la ſurabondante* la ſuit; elle vuide auec la cacochimie, fort peu de l'humeur naturelle, & la purge *inutile*, fait connoiſtre par ſon nom qu'elle n'apporte aucun benefice, & parce qu'entre les purges vtiles, il y en a de parfaites, de manifeſtes, & d'obſcures, nous pratiquerons de tout noſtre poſſible la purgation parfaite, ou erradicatiue; car il eſt touſiours meilleur d'oſter toute la cacochimie, que d'en laiſſer quelque reſte, qui pourroit corrompre, & alterer l'humeur alimenteuſe; au deffaut de cette purge, on fera ſortir l'humeur vicieuſe auec la manifeſte, ou *minoratiue*, & finalement on preferera celle qui eſt obſcure à toutes les ſortes de purgations vicieuſes.

XIV. Mais afin qu'en vuidant la cacochimie qui coule aux vlceres malins on preuienne toutes les purgations vicieuſes, veu la difficulté qu'on a de connoiſtre exactement la qualité de l'humeur qui offenſe, nous ne donnerons pas d'abord que nous ſerons appellez aupres du malade, vn medicament d'vne action forte, à deſſein de la faire toute ſortir; mais nous commencerons par des *legers ou minoratifs*, afin de purger auec aſſeurance; qui ſeront continuez iuſques à ce qu'on connoiſſe plus parfaitement la nature du corps, & de l'humeur qu'il faut éuacuer. Fernel eſt l'Autheur de ce conſeil, lors qu'il eſcrit: *Mais parce que nous ignorons beaucoup de choſes qui ne ſont compriſes par aucune remarque, il eſt expedient de ſonder doucement la nature inconnuë du malade auec des medicamens legers, & non pas de la choquer, & trauailler temerairement, auec ceux qui ont plus de vehemence, les natures eſtant plus parfaitement connuës, on leur ordonnera des medecines auec ſeureté.*

Ibid.ch.10.

XV. D'auantage, on aura eſgard, que ſi la cacochimie eſtoit grande, de ne la pas faire ſortir entierement auec vn medicament fort capable de purger trop, & rendre la purgation extreme ou vicieuſe. Car ſuiuant Hipp. *les éuacuations qui vont iuſques à l'extremité ſont dangereuſes*, c'eſt de cette eſpece qu'il entend parler, lors qu'il eſcrit: *La conuulſion procedant de medecine laxatiue eſt mortelle*; c'eſt pourquoy en ce cas-là, pour purger ſans peril on employera vn medicament d'vne force pluſtoſt mediocre

Aph. 5. l.1. & 25. l.7.

Fernel. Ibid.ch.11.

diocre, qu'exceſſiue : *Lors que la cacochimie eſt grande, il vaut mieux demeurer au deça de la mediocrité, que de paſſer outre.*

XVI. Or encore que la cacochimie ſoit le propre objet de la medecine purgatiue : neantmoins on ne la met en vſage, que là où le vice de l'humeur n'eſt pas corrigé par la nature, ny par la façon de vie. *Lors que les vices des humeurs ou des ſucs ſont eſloignez de la conſtitution naturelle, qu'ils ne peuuent pas eſtre corrigez, ny par la façon de vie, ny par l'alteration ſeulement, ny eſtre remis dans la premiere bonté par la nature, & de la chaleur, il le faut oſter, & arracher par purgation comme eſtant inutile* Item, *la medecine doit ſecourir ceux à qui ny la force de la nature, ny le regime de vie ne ſuffiſent pas.* Fernel. Ibid. ch. 4.

XVII. Mais l'humeur mauuaiſe ne pouuant eſtre vaincuë par la ſeule action de la nature, auec le regime de vie, on la doit faire ſortir auec l'ayde de la nature, & de la purgation, la nature par l'entremiſe de ſa faculté expultrice, & la purge l'attire auec ſa vertu. *L'éuacuation de l'humeur maligne*, dit Galien, *eſt vuidée par nature en chaſſant & la pouſſant dehors, & par le medicament attractif.* Meſué ſouſcrit à la meſme penſée: *Le medicament purge les humeurs*, dit-il, *mais c'eſt auec l'aſſiſtance & direction de la nature, le purgatif ne luy ſert que d'inſtrument, & la nature en eſt l'artiſan, veu que ſelon Hippocrate, c'eſt la nature qui guerit les maladies, & non pas le Medecin.* Com. aph. 22. l. 1. Theoreſm. 1. l. 1.

XVIII. Que ſi la nature auec le ſecours de l'Art, n'ont pas la puiſſance de ſurmonter l'humeur qui offenſe, on fera s'il eſt poſſible, qu'il en reſte ſi peu apres l'operation de la medecine, que la nature ſeule auec le regime la puiſſent vaincre. *Il faut eſter toute l'humeur nuiſible*, dit Fernel, *puis qu'elle eſt eſtrangere, & outre nature, il eſt vray que ſi on en laiſſe quelque petite portion, elle pourra eſtre domptée par la force de la chaleur naturelle, & par vn bon regime de vie, en telle ſorte qu'il s'en enſuiue vne entiere & parfaite ſanté, ſans crainte que la maladie reuienne; car s'il en reſte beaucoup, à moins que d'eſtre vaincuë, le malade ne ſçauroit eſtre garanty de maladie.* Ibid.

XIX. Pour doncques obtenir vne vuidange profitable, le purgatif ſera ſi puiſſant, la nature ſi forte, la matiere qui doit eſtre purgée propre à couler, & les voyes par où elle paſſe ſi bien diſpoſées, que la nature la puiſſe facilement chaſſer, & la medecine l'attirer : *Afin que la purgation ſoit vtile, la medecine doit eſtre propre, & aſſez puiſſante pour chaſſer l'humeur qui la prouoque, & moderer la purge, l'humeur deliée & propre à fluer, les voyes du corps par où elle doit paſſer ouuertes & libres, s'il manque quelque choſe, la purgation ſera languiſſante & inutile, ou d'vne autre humeur que celle qui doit eſtre euacuée, ou immoderée.* Fernel. Ibid. ch. 5.

XX. Que la preparation de l'humeur doiue preceder la vuidange, Hippocrate l'a ainſi iugé, puis qu'il deffend de purger les humeurs qui ſont *craſſes, cruës, & indigeſtes*, ſi ce n'eſt qu'elles fuſſent *turgeantes* qu'il faut ſeules purger au commencement du mal ſans attendre leur concoction : *Si quelqu'vn veut purger le corps, il les faut faire fluides*, dit-il. Item, *il* Aph. 9. l. 2. & 22. l. 1.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 185 sur 726

eſt beſoin euacuer par medicamens purgatifs les humeurs cuites, emouuoir celles qui ne ſont pas crues, & ne faut pas toutesfois en vſer ainſi au commencement des maladies, ſi non que les humeurs fuſſent turgeantes, mais le plus ſouuent elles ne ſont pas turgeantes.

Au comm. aph. 22. l. 1.

XXI. Galien commentant le dernier Aphoriſme, accommode le mot turgeante aux humeurs du corps *mobiles, fluxiles, bilieuſes, & vaporeuſes*, qui transfluent d'vne partie à l'autre, & au commencement de la maladie elles trauaillent fort le patiét, qui eſt la raiſon pourquoy en ce temps-là il les conuient éuacuer & purger; au contraire, celles qui ſont arreſtées n'indiquent pas d'eſtre purgées auant leur cuite, car pour lors la nature les diſpoſe à eſtre vuidées. Falco écrit que la vuidange qu'on fait auant la digeſtion de la matiere, eſt irreguliere, & que celle qui ſe fait apres la concoction eſt ſuiuant les regles de l'Art, *la premiere* ſe pratique lors que l'humeur eſt incapable de digeſtion, comme ſont les vents, les eaux, & la matiere veneneuſe, *ſecondement* quand l'humeur ſe iette impetueuſement ſur quelque partie noble, ou beaucoup importante à la vie, ce qui pourroit cauſer quelque accident prompt, & funeſte, qui eſt la cauſe qu'on les doit faire ſortir au pluſtoſt. *Il eſt beſoin medeciner aux maladies fort aiguës, en meſme iour*, dit Hippocrate, *ſi la matiere eſt turgeante; car à des maladies ſemblables leur ſeiour eſt mauuais.* Guy de Chauliac approprie ce mot turgeante, *à la fiebure ſinoche, à la phreneſie, à la colligne, à l'eſquinancie, & à l'antrax*; nous y adiouſtons les humeurs *acqueuſes*, à toutes ces maladies il purge au commencement ſans attendre la cuite de l'humeur.

Comm. ſur le 7. traitté ch. 2, doct. 1. du Guid.

Aph. 10. l. 4.

Ibid.

XXII. Fernel diſcourant ſur la preparation des humeurs, trace ces belles paroles, *comme il faut apporter vne preparation exacte en toutes ſortes d'affaires, ainſi faut-il ſur tout auant que d'entreprendre la purgation des humeurs, que les voyes ſoient ouuertes, & que tout cede & obeïſſe à l'attraction du medicament, à cette cauſe Hippocrate permet de medicamenter tout ce qui ſera cuit en quelque façon que ce ſoit, peu ce qui ſera cuit obſcurement, moderement ce qui le ſera manifeſtement, mais puiſſamment ce qui le ſera parfaitement.*

Ibid. ch. 12. & 13.

XXIII. En purgeant on doit obſeruer de conduire, & faire ſortir l'humeur s'il eſt poſſible par des lieux propres, & ſuiuant l'inclination & pente de la nature. *Ce qui eſt neceſſaire d'éuacuer.* dit Hippocrate, *doit eſtre mis dehors, par des lieux commodes, & principalement par où la nature tend* Or le mouuement morbifique de l'humeur eſtant ſymptomatique, & non naturel, eſt plus facilement changé & éuacué par vne voye courte & droite, que de l'éloignée & oblique. *Il faut arreſter l'humeur dont le cours n'eſt ny ordinaire, ny naturel, & la rappeller s'il ſe peut commodement par vn ſentier court & droit*, dit Fernel, *d'autant que ſon impetuoſité & l'empeſchement de nature le font aller ſymptomatiquement?* Voilà pourquoy on doit vuider les inteſtins gros auec les lauemens, dit Galien, mais l'eſtomach, & les boyaux greſles, doiuent eſtre éuacuez par la purge.

XXIV. Et bien que noſtre deſſein ſoit de faire ſortir l'humeur par vn chemin facile; neantmoins elle ſe trouue quelquefois renfermée dans

des

des parties, qu'elle n'eſt pas vuidée auec vne égale facilité, par exemple, celle qui eſt contenuë dans *l'eſtomach*, & aux boyaux eſt purgée plus facilement, que celle qui eſt enfermée dans les *veines meſeraïques*, & il y a encore moins de peine de la faire ſortir de ces veines, que du foye, & de ce paranchime, que des *veines capilaires*, & de ces petits vaiſſeaux, que *des iointures*; outre qu'il y a des remedes qui vuident les mauuaiſes humeurs de certaines parties par vne *faculté inconnuë*, & bien que Fernel, & les modernes ne connoiſſent que trois regions & qu'à chacune ils adiuſtent leur propre purgatif dont les vns ſont doux, & attirent de la premiere region du corps, les autres mediocres qui attirent des grands vaiſſeaux & les plus puiſſans attirent de tout le corps & des plus petites parties, il eſt neãtmoins vray-ſemblable que la diſtinction des regions, ou des lieux décrits par Meſué eſtant plus exacte bien qu'on puiſſe tres-difficilement reduire en acte les purgatifs, & leur faire prendre cette route, n'eſt pas moins digne d'eſtre receuë. *Les medicamens ont vne certaine faculté*, dit-il, *qui les rend familiers à certaines parties, par moyen de laquelle ils leur aydent, & les déchargent des humeurs ſuperfluës. Or telles humeurs ſont ayſement euacuées de l'eſtomach & des boyaux, moins facilement des veines meſeraïques, & plus difficilement de celles du foye, & de la partie gibe; & que outre ce on tire auec grande peine, les humeurs qui ſont dans les petites veines capilaires de toutes les parties du corps, auec plus grande difficulté des iointures, principalement quand les humeurs ſont adherantes, & qu'elles y ont ſeiourné long temps*: Par ainſi ſuiuant ſon aduis les medicamens ſeront d'autant plus benins, & augmentez ou diminuez en force, ſelon que la partie dont ils doiuent vuider l'humeur eſt proche, ou plus éloignée de celle d'où la vuidange ſe fait, qui ſont les inteſtins.

Ch.1.du 4. ſa therap.

Au 2. ch. de ſon 1. canon.

XXV. D'auantage, nous ne deuons pas nous eſtonner, ſi aux premieres ſelles on ne voit pas ſortir l'humeur qu'on a deſſein de vuider; car le medicament commence biẽ ſouuent l'attraction par celle qui ſe rencontre la premiere dans ſon paſſage, ou par la plus coulante, ou par celle qui eſt ſuperfluë. *Le medicament fruſtré de l'humeur qui luy eſt propre*, dit Fernel, *attaque, & chaſſe d'abord la premiere qui ſe rencontre, & la plus preſte à ſortir, ou la plus propre à couler, ou celle qui ſurabonde exceſſiuement, ou qui s'arreſte dans la voye de la purgation.*

Ibid. ch. 5.

XXVI. Les humeurs eſtant diſposées à la purge, on conſiderera bien que les maladies; & leurs cauſes inſpirent d'eſtre combatuës, & vaincuës par qualitez contraires; que neantmoins le medicament laxatif vuide la cacochimie d'vne façon differente; autrement le remede, & l'humeur s'entrechaſſeroient l'vn l'autre; car il eſt ſuperflu de dire que l'humeur vicieuſe ſe repandant de l'eſtomach, & du foye par toute la maſſe du corps, comme la nourriture, elle eſt attirée dehors auec le purgatif par vn mouuement contraire, & reuulſif: veu que le medicament n'opere, que parce qu'il attire non ſeulement l'humeur qui s'emeut: mais encore celle qui eſt fixe & en repos. *Outre* que faiſant le

Rauchin. Ibid.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 187 sur 726

Ch. 19. du 5. des ſimples. meſme chemin qu'elle, ils ſe trouuent coniointement pouſſez dehors par la nature, circonſtances qui ne ſont pas eſſentielles en la reuulſion. *Tous les medicamens qui purgent*, dit Gallen, *ont vertu d'attirer*, or bien que l'attraction ſe faſſe quelquesfois par *la force de la chaleur*, d'autrefois par celle *du vuide*, ou de l'inanition, quelquefois auſſi par la *conformité de toute la ſubſtance*; neantmoins ſelon la pensée de Meſué, & celle du purgatif ſe fait par vne vertu celeſte: *Le medicament n'eſt pas tel*, dit-il, *à raiſon de ſon temperament, ou de quelque contrarieté auec les humeurs, ou de quelque ſimilitude, qui puiſſe eſtre cauſe d'attraction, moins encores comme leger, ou peſant, en émouuant les matieres par haut ou par bas; mais ſeulement à raiſon d'vne faculté celeſte, qui n'eſt connuë que par les effets.*

Fernel. Ch. 4. du 3. de ſa thera.

Ch. 1. & theoreſ. 1.

Com. aph. 22. l. 1. XXVII. Galien raiſonnant ſur ce ſuiet, eſcrit que l'attraction ſe fait par vne familiarité, que le purgatif a auec l'humeur qui doit eſtre purgée, qui eſt vne vertu inexplicable: *tous les medicamens attirent à eux*, dit-il, *la matiere qui leur eſt propre & familiere.* Fernel ſouſcrit à cette opinion, & dit que l'attraction ſe parfait par la ſeule vertu de la reſſemblance, qui conſiſte en la forme de la choſe, & ou le plus fort emporte, & ſurmonte le foible: *Les medicamens purgatifs attirent chaque humeur du corps par la reſſemblance des natures, & des ſubſtances*, dit-il: d'auantage, *l'attraction qui vient des medicamens purgatifs s'acheue par la ſeule vertu de la reſſemblance, qui conſiſte non pas en la matiere, ny au temperament; mais en l'eſpece, ou en la forme de la choſe qui eſt principalement preſque toute la ſubſtance de la choſe composée, ainſi les racines attirent de la terre le ſuc qui leur eſt conuenable, l'aimant le fer, & l'ambre, la paille; or cette reſſemblance n'eſt pas des temperamens, mais des ſubſtances; car les temperamens ne ſçauroient eſtre pris pour cauſe de l'attraction, d'autant qu'il ne ſe trouueroit point de medicament propre à l'attraction de la pituite, puis qu'elle eſt froide, & que tous les purgatifs paſſent pour chauds, or dans cette reſſemblance le plus fort attire le plus foible, comme l'agaric la pituite, & non pas au rebours, parce que l'agario a beaucoup plus de force qui eſt d'ordinaire pouſſée par la chaleur du temperament.*

ch. 4. l. 5. de ſa Phiſiologie ch. 4. du 3. de ſa therap.

XXVIII. Il ſemble que la pensée de Ranchin ſoit eſloignée de celle de Fernel, puis qu'il ne croit pas que la medecine laxatiue attire l'humeur, comme l'aimant le fer, *tant* parce qu'elle vuide les humeurs diſſemblables, *qu'à* cauſe qu'il ne conçoit pas la raiſon, & la fin de ce mouuement: *Mais parce qu'vn meſme medicament purge pluſieurs humeurs, & fait des effets contraires, comme on void à la rubarbe*, dit-il: *D'ailleurs, que l'on n'aperçoit pas à quelle fin ny pour quelle raiſon les humeurs ſont attirées par le medicament*, il conclud principalement par là, & par les paroles qui precedent ces raiſons, que la forme de cette attraction n'eſt pas conforme à celle de l'aimant auec le fer, auſſi nous ne remarquons pas que l'humeur ſoit abſolument ſouſmiſe au purgatif, comme le fer à l'aimant: *Adiouſtons*, & qui eſt encore conſiderable qu'on ne void que le ſeul aimant qui attire le fer ſeul, & au contraire

Ibid. au comm. ſur Meſué.

traire les medicamens qui purgent vne humeur ſeule, meſme d'autres ſubſtances, ſont preſque infinis, outre que la vertu attractiue ne produit pas ſon effet ſuiuant noſtre ſouhait, ſi la faculté purgatiue n'eſt éueillée par noſtre chaleur qui la pouſſe à l'action : *La proprieté de purger vne humeur particuliere coulant de toute la ſubſtance, & des principes internes du medicament*, dit Fernel, *n'eſt pas en luy effectiuement, & par energie, mais ſeulement par puiſſance ; car ſi quelque portion de la bile pure, & ſans meſlange ſe trouue proche de l'eſcammonée elle ne l'attirera pas comme l'aimant le fer, mais ſeulement lors qu'eſtant reueillée par noſtre chaleur, elle ſe determinera à l'action apres y auoir eſté pouſſée*, ou aguillonnée par la vertu du medicament; de ſorte que, bien que la faculté attractiue ſoit en luy ; neantmoins il ſemble pluſtoſt vuider l'humeur par accident, auſſi quelle proprieté occulte qu'on attribuë, par exemple, à la rubarbe, elle n'attireroit iamais la bile ſi ces deux ſubſtances eſtoient détachées du corps. Or quand Fernel dit que le plus fort emporte, & ſurmonte le plus foible, il ne conclut pas de ces paroles, que la cacochimie attire à elle le purgatif ; car la victoire demeure touſiours du coſté de ce remede ſi on le proportionne à la nature de l'humeur vicieuſe, ſi ce n'eſt que noſtre chaleur fuſt ſi forte, qu'elle le conuertiſt en ſubſtance humorale, & comme en forme d'aliment ou qu'elle fuſt ſi foible qu'elle n'en put pas reduire la faculté de puiſſance en acte. Ibid. ch. 6.

XXIX. On remarquera, lors que nous diſons que l'attraction du purgatif ſe fait par la vertu de la reſſemblance, que nous ne prenons pas le mot de reſſemblance dans la forme de parler des Logiciens, ſçauoir-eſt, pour vne comparaiſon de deux choſes qui conuiennent en quelque qualité, tout ainſi que nous diſons, qu'vn corps *blanc* eſt ſemblable à vn autre *blanc*, qui eſt vne ſimilitude proprement priſe, car ce n'eſt pas de cette façon que le medicament laxatif eſt dit ſemblable à l'humeur qu'il éuacuë, puis que le *turbit* quoy que chaud purge la phlegme qui eſt vne humeur froide : mais les Medecins prennent la ſimilitude & reſſemblance largement, pour vne ſimilitude virtuelle & proportionnelle, comme ſi l'on diſoit que l'humeur eſt ſemblable à la forme ſpecifique du laxatif, naturellement enclin à attirer celle qui doit eſtre éuacuée, ou que la cacochimie eſt telle en puiſſance paſſiue, que le medicament eſt en vertu actiue, or cette faculté attractrice eſtant inexplicable, & inconnuë, peut prendre indifferemment le nom *de celeſte, d'occulte*, ou de *ſpecifique*. Falco Ibid.

XXX. Dauantage, quand nous diſons que le medicament attire, quelques-vns veulent que l'attraction ſoit faite par vn attouchement immediat & que le purgatif diſſouls dans le ventre, ſoit porté dans les veines par les meſmes conduits, que la nourriture, n'y pouuant pas eſtre conuerti, il retombe d'où il auoit eſté receu, & attire à luy la cacochimie. Ranchin ne croit pas que la ſubſtance du remede ſe reſpande par Fernel. Ibid. ch. 6. & 8.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 189 sur 726

tout le corps, mais seulement ces vapeurs : *Les medicamens attirent par attouchement*, dit-il, *sçauoir est par effumation ; car leurs vapeurs s'estendent aux parties du corps, apres qu'elles ont esté esueillées par nostre chaleur* ; il est vray-semblable si nous defferons à cette derniere opinion, que ces vapeurs, ou fumées ne subsistent dans le corps, que le temps, que la substance du medicament y demeure enfermée ; car apres qu'elle est sortie, les vapeurs qu'elle auoit causées s'euanouissent, & ne se manifestent plus comme si elles sortoient réjointes à leur substance, ce qui me semble difficile.

Queſt. 1. ſur le 1. Theor. de Meſué.

XXXI. Et bien que le propre du purgatif soit d'attirer l'humeur qui luy est conforme ; neantmoins selon l'opinion de Galien il est commun à tous les medicamens d'en faire sortir plusieurs : *Des purgatifs*, dit-il, *les vns attirent vne humeur seule, les autres plusieurs, faculté qui leur est commune à tous*. Ranchin raisonnant sur ce sujet, dit qu'apres que le remede a vuidé l'humeur familiere, que par accident il en attire d'autres, voire iusques au sang : vuidange qui arriue souuant par la force du remede, car quelquefois elle est causée par d'autres causes : mais en general l'éuacuation de plusieurs humeurs se fait ; *premierement*, quand apres auoir purgé celle qui est conuenable, ou lors que la vertu de la purge a puissance d'attirer deux humeurs differentes, comme la rubarbe, & l'agaric qui purgent la phlegme, & la colere, toutesfois plus l'vne que l'autre ; *secondement*, quand on donne le laxatif en trop grande quantité, d'où vient qu'il cause des rauages & debordemens ; *en troisiesme lieu*, lors que la faculté naturelle est trop irritée, si elle est forte, elle chasse les autres humeurs superfluës, auec celle qui doit estre purgée, & *finalement* il fait sortir deux humeurs diuerses, quand d'vn accord mutuel la medecine attire, & la nature chasse.

Ch. 19. du 5. des simp.

Au comm. ch. 2. du 1. canon de Meſué.

XXXII. D'ailleurs, nous pouuons remarquer, que l'attraction de plusieurs humeurs ne se fait pas confusement, & toutes à la fois ; car le medicament fait sortir : *premierement*, celle qui luy est familiere ; *secondement*, celle-là qui est la plus fluide, & *finalement* il acheue son attraction par la plus terrestre. *Les medicamens purgatifs obseruent vn certain ordre en l'attraction, & en la descharge*, dit Meſué, *car ceux qui font sortir la colere, l'attirent premierement apres elle la pituite, & en suitte la melancholie, & finalement le sang, autant en est-il de la purgation des autres humeurs*. Ranchin commentant ce texte, croit que la purge vuide plustost *la* pituite que la melancholie, tant *à cause* que celle-là a plus d'analogie auec la colere, comme estant toutes deux subtiles, *que* parce que la nature irritée, chasse les humeurs qui surabondent, comme la pituite ; & il est toutesfois vray-semblable, que le vice consistant seulement au suc melancholique, & à la bile, le laxatif purgera primierement la melancholie que la phlegme.

Ibid.

Au comm.

XXXIII. De plus, encore que la seule cacochimie soit l'objet de la purgation ; neantmoins la purge par vne violence excessiue vuide souuent

uent iuſques au *ſang*, aliment du corps. *Il n'y a aucun medicament hemagogue, ou qui attire, & purge le ſang par faculté naturelle*, dit Meſué, *la nature le retient, & ne permet pas l'attraction qu'à l'extremité, eſtant forcée par la violence des purgatifs*; veritablement, le ſang corrompu, & pourry, n'eſtant plus ſous le regime, & direction de la nature, peut eſtre vuidé auec la purge. Ibid.

XXXIV. Mais ſi l'humeur eſt vicieuſe par l'intemperie de quelque viſcere, la purge ſera inutile; car bien qu'elle vuide la cacochimie enfermée dans les veines, ou contenuë en quelqu'autre partie, neantmoins la vuidange ne ſçauroit empeſcher que la mauuaiſe diſpoſition de la partie n'en forme vne nouuelle, & en ce cas on ne retire pas vn grand aduantage de la purgation, veu qu'il eſt vray-ſemblable, que la maladie par exemple en la ſubſtance d'vne entraille eſt plûtoſt vaincuë par des remedes qui operent par qualitez ou vertus contraires, qu'auec les purgatifs: *Seroit ce point* que l'humeur, contenuë dans les veines, eſtant vuidée, le paſſage ſoit rendu plus libre aux alimens, & aux remedes neceſſaires pour corriger l'intemperie de la partie qu'engendre l'humeur mauuaiſe, *outre que* leur faculté eſt portée plus entiere, & plus vigoureuſe apres la vuidange, parce que les vaiſſeaux ſont moins remplis, & à raiſon qu'ils ne ſont point ſoüillez, & infectez par la cacochimie, c'eſt infailliblement pour cette conſideration, que Fernel a dit: *Or on ne ſçauroit oſter bien à propos l'intemperie, auant que d'auoir purgé l'humeur peccante.* Ch. 2. du 5. de ſa thera.

XXXV. Ces preceptes & enſeignemens eſtant ainſi poſez, reſte maintenant à examiner *l'eſpece* de medicament, qu'on doit vſer, *la quantité* qu'il en faut bailler, *& la maniere de nous en ſeruir*; ſurquoy on remarque qu'en general, la purgation conſiſte, ou eſt diuiſée en *lauement, vomiſſement*, & en ce que l'on appelle proprement *medecine*, le lauement en purgeant le bas deſcharge le haut, car il deliure d'oppreſſion les boyaux, & les parties d'autour du cœur, & leur facilite la reſpiration, oſte les empeſchemens que les matieres contenuës dans les inteſtins pourroient cauſer à la medecine & au vomiſſement. *Outre* qu'il guerit les humeurs attachées aux gros boyaux, bien que ſon vſage ſoit pluſtoſt pour ſeruir de preparatif à la purgation, que de medicament purgatif. Fernel Ibid. Ibid. ch. 2. & 3.

XXXVI. Fernel eſcrit ces paroles en faueur du vomiſſement: *Le vomiſſement à ceux qui le ſouffrent auec facilité, eſt la plus excellente des purgations; car il attire, & vuide de leur propres ſources les humeurs nuiſibles toutes ſeules, chaſſe en premier lieu toute l'impureté qui eſt inadherente dans la capacité du ventricule, ou des ſes tuniques, des cauitez du foye, ou de la ratte, & du pancreas, il attire toutes les humeurs ſuperfluës ſans meſlange, à cauſe que les voyes ſont courtes, commodes, & le vomiſſement eſt facile de ces lieux à l'eſtomach.* Adiouſtons que les vices des alimens cauſent vn grand nombre de maladies, qui indiquent la purge, & s'impriment auec plus de-

de violence dans l'eſtomach où ils ſont premierement receus ? Voilà pourquoy, ce qui a la force & proprieté de purger cet organe ſeul, vuide apparemment mieux ce qui l'offence, que ſi la faculté purgatiue eſtoit diſtribnée, & agiſſoit en pluſieurs parties du corps, comme fait la dejection, ou les medicamens qui purgent par le bas.

Ranchin. au canon 1.

XXXVII. Mais parce que la dejection par bas eſt plus naturelle, & ordinaire, on vuide pluſtoſt par en bas ; à cauſe que, *Les matieres humorales par leur peſanteur tendent en bas*, dit Meſué, *ſecondement que les conduits des veines par où les excremens ſe deſchargent, finiſſent quaſi tous dans les boyaux, & non pas dans l'eſtomach; outre que la nature a deſtiné les inteſtins à l'eſuacuation des excremens, & non pas le ventricule, veu qu'il eſtoit plus neceſſaire qu'ils ſe deſchargeaſſent par les parties innobles.*

Meſué. Ibid.

XXXVIII. La troiſieſme eſpece de medicament qu'on baille pour purger les humeurs, qui a plus de rapport auec l'excretion naturelle, c'eſt ce que l'on appelle proprement *medecines*, & qui éuacuent par bas, dont *les vnes* vuident la colere, *les autres* l'humeur phlegmatique, *les autres* la bile noire, *les autres* purgent les humeurs aduſtes, *les autres* celles qui ſont aqueuſes, & *finalement* il y en a qui purgent les eaux rouſſaſtres.

Ibid. ch. 4.

XXXIX. La ſeconde reflection qu'il faut faire pour bien adminiſtrer les purgatifs, conſiſte en *la quantité* qu'il en faut donner, or elle doit eſtre ſi bien meſurée, qu'elle ſurmonte l'humeur vicieuſe ; car en eſtant vaincuë, le malade demeureroit priué de l'effet de la purge outre qu'elle ſeroit conuertie en ſubſtance eſtrangere, & ennemie. *S'il arriue que le remede ſoit donné en ſi petite quantité*, dit Fernel, *qu'il ſe trouue accablé par l'abondance de l'humeur, il ſera tout à fait fruſtré de la faculté de purger, & paſſera en vne ſubſtance eſtrangere.*

Fernel. Ch. 10. & 7.

XL. Voilà pourquoy, afin que la quantité du purgatif ſoit bien proportionnée, elle ſera augmentée, ou diminuée ſelon la facilité, ou difficulté qu'on rencontre en ce qui doit eſtre purgé. *Nous ſommes contraints d'accroiſtre, ou de diminuer la quantité du medicament ſelon la facilité ou difficulté de la purgation.* Or elle eſt renduë difficile quand l'humeur cacochime eſt diſtante ; & reculée du medicament, & que les veines, ou les voyes d'où elle doit ſortir ſont en petite quantité, adiouſtons y, fort eſtroites. *D'autant plus que chaque partie eſt eſloignée & moins remplie de veines, d'autant plus difficilement cede t'elle au medicament, parce que l'action eſt plus forte en ce qui eſt proche, qu'en ce qui eſt eſloigné.* Item, *l'humeur eſuacuée eſt ordinairement conduite par des voyes ouuertes, & manifeſtes; du tout du corps; elle coule dans les petites veines, & de celles-cy dans les grandes, d'où elle deſcend par le foye dans les inteſtins*, or les Autheurs ne font mention que des veines ; parce que les arteres ne contiennent que du ſang pur, & ſpirituel ; outre que le nombre & époiſſeur de leurs tuniques empeſchent que la faculté purgatiue n'y penetre que foiblement, où par les anaſtomoſes qu'elles font auec les veines.

Ibid.

XLI. Il eſt toutesfois veritable que toutes les humeurs malignes ne

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 192 sur 726

ſe vuident pas ces conduits, comme eſt celle qui eſt ſeulement renfermée dans l'eſtomach, ou dans les boyaux. *Il y a deux choſes qui ſont principalement connoiſtre, la voye de la purgation*, dit Fernel, *le ſiege du vice, & le mouuement, & inclination de la nature, le ſiege eſtant reconnu on connoit incontinent tous les conduits qui dudit ſiege vont dehors, ou par le ventricule, ou par le ventre, ou par quelqu'autre emiſſaire, par où la nature libre & deſchargée, a de couſtume d'euacuer ſes incommoditez.* Car ſi l'eſtomach & les boyaux ſont remplis d'humeurs vicieuſes, le medicament les vuide par leur continuité, ſans l'interuention & paſſage des veines. Ibid. ch. 9.

XLII. Mais bien que ces circonſtances indiquent l'abondance, ou petite quantité du medicament qu'il faut bailler; neantmoins il y a de certaines meſures qui peuuent ſeruir de regle, & preſque de poids general en toutes les purges: ainſi la doſe de la potion purgatiue excede rarement *trois onces*, afin que l'abondance ne renuerſe l'eſtomach. Or en la potion on remarque la baze, & les remedes qui ſeruent à la lier, corriger, & rendre plus agreable au gouſt, ſi l'on ſe ſert pour baze de la *rubarbe*, auec *l'agaric*, nous y mettrons vne dragme & demie de la rubarbe, & vne d'agaric, trochiſqué, qu'on corrige & adoucit auec demy dragme de ſinamome choiſy, le tout trempé dans l'hidromel, ou dans quelque eau diſtillée, & finalement on diſſoudra à tout cela *ſix dragmes du cirop de capilaires*, compoſant auec deux onces d'hidromel la quantité de trois onces. Fernel ch. 14. l. 4. de ſa therap.

XLIII. Que ſi on a deſſein de purger auec des remedes en forme ſolide, comme en bolus composé auec la *caſſe*, ou le *catholicon*, ou le *diaprunis*, on en baillera *dix dragmes*, que ſi par *pilules* il compoſe la maſſe d'vne once de *pilules aſſageret*, & demy once *rubarbe*, malaxés enſemble dans le *cirop d'abſinthe*, on en forme ſept pilules. Falco remarque que le nombre ſeptenaire, & impair ſe pratique principalement, parce que ſelon les anciens Philoſophes, le dernier tient lieu de forme & le pair de matiere, or l'operation ſe faiſant par la forme, & non pas par la matiere, ſuiuant cette raiſon on donne les pilules en nombre impair. Ibid. ch. 15 traittant de la potion purgatiue l. 6. Com. ſur le 7. traitté doct. 1. ch. 2. du Guid.

XLIV. La troiſiéme circonſtance qu'on obſerue pour bien pratiquer la purgation, conſiſte au moyen d'en vſer, qui depend ſelon Hippocrate, de l'indication priſe des maladies, de l'âge du malade, de la region où il demeure, de la ſaiſon, & de la qualité du iour: *Par ainſi, doncques il faut regarder & conſiderer*, dit-il, *la region, le temps, l'âge, les maladies ou la purgation eſt neceſſaire, ou non*, on adiouſte à ce nombre, la forme du medicament qu'on donne, l'eſtat & condition ou l'eſtomach ſe trouue, l'occaſion de bailler le remede, & les forces du malade. Aph. 2. l. 1.

XLV. L'occaſion la plus conuenable ſe prend, ou de la *concoction* de l'humeur, ou de *l'impetuoſité* de la maladie; car par la cuite l'humeur pourrie eſt changée en quelque choſe de meilleur, & plus conforme à la nature, & bien que la purgation ſoit touſiours plus heureuſe apres vne Fernel.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 193 sur 726

cuite parfaite ainſi l'humeur des abſces ſe vuide mieux apres eſtre ſupurée, elle eſt toutesfois neceſſaire meſme deuant la cuire, ſi la matiere eſt turgeante, la maladie douteuſe, & grande; *outre* qu'elle eſt vtile dans celle qui eſt ſans danger, comme eſt celle que l'on ſuppoſe conuenable aux vlceres malins.

XLVI. Or le iour de la purge doit eſtre tranquille, auſſi bien que la region, la ſaiſon, & que les vns ny les autres n'excedent pas en chaleur, comme au fort de l'Eſté. *Aux iours caniculaires & vn peu auparauant*, écrit Hippocrate, *les medecines laxatiues ſont faſcheuſes & difficiles*: car ſelon Galien, *la nature eſtant fort échauffée, & comme enflammée par l'extreme chaleur de l'air exterieur, ne pouuant ſupporter l'acrimonie des purgatifs, ſouffre des fievres; outre que ſe trouuant affoiblie par la grande chaleur de l'air, qui reſoult les forces, elle eſt encore plus debilitée par la violence des medicamens. Dauantage, la chaleur de l'air externe, appelle comme feroit vn bain la vertu attractrice vers la peau, empeſchant par ce moyen la purgation.*

Aph. 5. l. 4.

Meſué ſur la fin du 1. canon ch. 2.

XLVII. Que ſi la neceſſité de la maladie oblige à la purge, on ne donnera pas en Eſté des medicamens acres, ny en Hyuer des ſubrifiants. Car les premiers cauſeroyent des fievres & autres accidens & les derniers des *diarrées*, & *lienteries*. Que ſi nonobſtant la chaleur du temps, la purge eſtoit indiquée, & que l'humeur fut agitée & muë, on tireroit cet aduantage que la medecine auroit pluſtoſt parfait ſon operation. *La purgation eſt plus ſeure en iour tranquille*, dit Fernel, *& plus prompte en vn iour de remuement, parce que lors la maladie trauaille moins, & que les forces s'eſtant aſſemblées ſont plus conſtantes, on ſupporte mieux l'effort de la medecine auec plus de facilité, & le iour que la maladie s'agite, & ſa matiere eſt dans l'agitation, l'eſuacuation ſe fait auec plus de promptitude.* En effet l'experience enſeigne que les fievres tierces & intermittentes gueriſſent plus facilement ſi l'on donne le vomitif preſque au moment de leur retour: parce que la nature agiſſant pour la conſeruation, dans la durée de l'accez qui finit par forme de criſe trauaille conjoinctement auec ce remede à ſe deſcharger de la cauſe de la fievre, comme elle fait en la ſupuration des abſcez; mais dans le iour du repos la nature n'y eſt point diſpoſée; ainſi l'accouchement eſt facile lors que la mere & l'enfant d'vn commun accord font cette action.

Ibid. ch. 12.

XLVIII. Dauantage, on prendra garde à la diſpoſition, ou l'eſtomach ſe rencontre, que s'il eſt aride, & entierement eſpuiſé, *ou par* faute de manger, *ou par* la fievre, *ou par* l'ardeur du Soleil, pour lors il ſera extremement trauaillé par la violence de la purge; & le ventricule la receuant auec auidité, il ne luy permet ny de la reprendre, ny de faire valoir ſa force, au contraire, ſi dans l'eſtomach il y a beaucoup d'humidité, le medicament eſtant imbu d'vne humeur, ou d'vne boiſſon exceſſiue, celle-cy diminue d'ordinaire la force de celuy-là, & ſur tout ſi elle eſt imbecille. Voilà pourquoy, afin que la purgation ſoit telle que l'on ſouhaite, le ventricule doit eſtre exempt des ſymptomes qui peuuent empeſcher l'action du remede.

Ibid. ch. 14.

XLIX. On

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 194 sur 726

XLIX. On doit auſſi conſiderer la forme du medicament que l'on donne, qu'on adminiſtrera *ou en* forme liquide, *ou en* forme ſolide, & tant l'vne que l'autre doit eſtre ſimple, & ſans addition d'aucun autre remede, que de celuy ou reſide la vertu purgatiue, qui eſt la purge la plus aſſeurée, d'autãt que la veritable analogie eſt mieux à vn ſimple purgatif, que s'il eſt meſlé auec d'autres ſimples qui en alterent le plus ſouuent la veritable proprieté, parce que leur faculté & leur accord n'eſt iamais abſolument ſemblable pour cooperer en vn meſme deſſein.

L. L'autre forme eſt compoſée, qui eſt quand on vnit, & incorpore pluſieurs remedes enſemble: Or on ſe ſert de remedes compoſez pour pluſieurs raiſons. *La premiere*, qu'on ne guerit pas toutes les maladies par de remedes ſimples, ſur tout lors que le degré du mal eſt dans vn tel poinct de grandeur, que le medicament ſimple n'a pas la force de le combatre, par ſa vertu contraire, ſans y adiouſter quelqu'autre qui augmente ſa vertu. *Secondement*, la compoſition eſt neceſſaire pour lier, & vnir les ſimples les plus vtiles, afin qu'ils ſoient plus commodement auallez, ou qu'ils adherent mieux à la partie malade. *Troiſieſmement*, nous meſlons diuers medicamens enſemble, bien que la maladie n'en indique que d'vne ſorte pour les rendre plus agreables au gouſt, à la veuë & à l'odorat. *En quatrieſme lieu*, la compoſition eſt requiſe quand les maladies demandent des effets contraires, comme ſont celles-là qui ſont compoſées, ou compliquées. *Finalement*, nous ſommes contrains d'vſer de remedes compoſez, lors que nous en deſirons auoir de propres contre pluſieurs beſtes veneneuſes, qui eſt la cauſe qu'on a compoſé la theriaque, & le mithridat, *outre que* la ſubſtance, excellence, ſentiment, & ſituation des parties indiquent la compoſition. Car en celles qui ſont eſpoiſſes, & fort eſloignées comme les reins, ou la matrice, nous meſlons quelquefois à la baze des remedes attenuans. *Cinquieſmement*, celles qui ſont compoſées, & organiques inſinuent des remedes qui conſeruent leur conformation, & ſtructure, qu'eſtant faite de diuerſe nature, on conſerue mieux chaque eſpece particuliere par leurs ſemblables en meſlant diuers ſimples enſemble.

Galien Au ch. 3. du 1. de la comp. des medic. gen.

Fernel. Ch. 7. l. 4. de ſa thera.

LI. Les medecines données en forme liquide, ont deux grands aduantages par deſſus les ſolides: *Le premier eſt*, que toute forme liquide laue les coſtez du ventricule, & penetre plus auant dans ſa ſubſtance, & par conſequent le frappe plus puiſſamment, mais la ſolide beaucoup moins, parce qu'elle coule promptement au fond ſans toucher preſque à la ſubſtance; *Secondement*, la liquide paſſe mieux, & plus auant, par tout, nettoye plus fortement, & diſſoult les entaſſemens des humeurs groſſieres, la ſolide s'arreſtant plus long-temps au tour des parties qui enuironnent le cœur, eſt plus lente, & moins efficace.

Ibid.

LII. Mais bien qu'il ſemble que la potion ſoit preferable aux medicamens de ſubſtance ſolide; neantmoins pour éuacuer des extremi-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 195 sur 726

tez du corps nous prefererons les ſolides ſpecialement les pilules ; car comme elles retardent, & font plus long ſeiour dans l'eſtomach deuant
Falco. qu'il les aye reduites de puiſſance en acte, elles peuuent faire leur attraction des parties eſloignées. Or elles ſont faites de figure ronde, parce qu'elles ſe diſſoluent auec plus de peine, & reſident dauantage au ventricule : d'où reſulte qu'elles operent auec plus de loiſir, &
Sur Guid. moins de precipitation. Que ſi l'on veut vuider des parties moyennes on donne des bolus, ou des tabletes, qui ſont ſubſtances moyennes entre les potions, & les pilules : d'où vient que leur operation eſt plus prompte que celle des pilules, & plus lente que quand on donne des breuuages pour l'vſage, on ſe peut accommoder à l'humeur & volonté du malade, ſi la neceſſité ne preſſe au contraire.

LIII. Apres que la medecine a eſté priſe, on a ſouuent vne forte enuie de dormir, ce que nous pourrons faire demy heure apres, afin que la puiſſance du purgatif ſoit réueillée lors du ſommeil : mais ſi elle
Ibid. Falco. commence d'operer, il faut veiller iuſques à ce qu'elle aye acheué ſon œuure, de crainte que le ſommeil profond, n'arreſte l'effet de la purgation ; neantmoins ſi l'on purge auec des *pilules*, que l'on donne à vne heure apres minuict, on peut dormir iuſques au iour : car leur ſolidité, dureté & leur figure ronde, reſiſtent à leur diſſolution, & la nature lors du ſommeil les reduit mieux de puiſſance en action : que ſi on purge auec des bolus, ou des tabletes, on peut dormir vne heure apres la priſe.

Fernel Ibid. LIV. Nous deuons derechef prendre garde durant l'acte de la purgation, de ne donner à manger que dans le temps que la medecine eſt tellement coulée hors de l'eſtomach, qu'il ne luy reſte, *ny ſenteur, ny renuoye, ny nauſée, ny corroſion :* principalement ſi l'on a deſſein que la purge ſoit vtile : car la viande ſe corrompt par le meſlange du medicament. Or le malade n'eſtant affligé d'aucun de ſes ſymptomes, la premiere choſe qu'il prendra ſera vn boüillon detergeant, qui laue, nettoye les reſtes de la medecine, & la pouſſe là où il eſt à propos, & lauant tout enſemble les parties inferieures du ventricule, il adouciſſe toute l'impetuoſité du medicament, adiouſtés que les boüillons facilitent la diſſolution des purgatifs ſolides.

LV. L'action de la purge finie, & acheuée on obſeruera ſi elle eſt *parfaite*, & eradicatiue, ou *imparfaite*, & minoratiue. Or les ſignes qui denotent
Aph. 19. l. 4. que la purge eſt parfaite, ſont pluſieurs, dont *l'vn* ſe prend de la ſoif. *Si ceux qu'on purge par potion & breuuage de medecine*, dit Hippocrate, *n'ont point de ſoif, ils ne ceſſeront d'eſtre purgez iuſques à ce qu'ils ayent*
Canon & theoreſm. 4. *ſoif, & ſoient alterez*, ſi la ſoif apres la deſcharge de l'humeur pituiteuſe ſuccede à l'effet du medicament, dit Meſuë, c'eſt vn bon ſigne. *Secondement*, on connoit que la purge a parfait ſon operation, par l'appaiſement des accidens, par la quantité de ce qui a eſté vuidé, & par la nature de la choſe qui a eſté purgée. *Il ne faut iuger de la purgation*

gation parfaite, dit Fernel, *par le ſeul appaiſement des ſymptomes, mais ſur tout par l'eſpece, & par la quantité, & ce qui a eſté vuidé, ſçauoir-eſt, lors que ce que l'on a découuert eſtre dans le corps par certaines marques*, a eſté éuacué & ne s'y trouue plus. *En troiſieſme lieu*, ſi la purge eſt parfaite, les malades la ſupportent facilement, & le corps en deuient plus leger. Ibid. ch. 15.

On ne doit iuger bien ou mal de l'éuacuation faite de toutes les parties du corps, dit Hippocrate, *par la quantité, & abondance de la matiere ſortie : mais bien ſi telles choſes ſont purgées, qu'il eſt neceſſaire de purger, & ſi les parties portent facilement la purgation.* Galien dit à ce ſuiet, *ſi l'humeur copieuſe & abondante eſt éuacuée, il eſt neceſſaire que le patient deuienne alors plus leger qu'il n'eſtoit, & qu'il ſupporte plus facilement la purge*, & il eſt vray-ſemblable, que tous ces ſignes ne ſe manifeſtent pas, du moins ſi ſenſiblement à la purge imparfaite. Aph. 23. l. 1. Au comm.

LVI. Ces raiſonnemens & preceptes eſtans ainſi eſtablis, il me ſemble qu'on ne doit pas trouuer eſtrange qu'y ayant tant d'obſtacles à vaincre & tant de conſiderations à obſeruer pour faire heureuſement reüſſir la purgation, que le ſuccez ſoit le plus ſouuent ſi peu conforme à nos eſperances. Car *ſoit que* l'on faſſe reflection ſur la difficulté qu'il y a de connoiſtre exactement la cacochimie, *la faculté*, & la reſſemblance que le purgatif doit auoir auec elle, puis que c'eſt en cette analogie que conſiſte proprement la vertu de l'attraction, *la qualité* deletere du remede, *ou que* l'on conſidere la condition du corps de la partie, ou de l'aliment qui engendre l'humeur impure, *la qualité* du membre qui la contient, qui le porte, & qui l'attire, *le chemin* par où le remede doit paſſer pour la faire ſortir, *comment*, en quelle façon elle eſt diſpoſée, pour eſtre plus commodement éuacuée : & *tant* de ſymptomes, & de mutations diuerſes qui ſe rencontrent à tous moments dans nos corps ; ou du coſté des remedes, ſpecialement des compoſitions que l'on reſerue confites dans des pots que la longue demeure & le meſlange, de quantité de ſimples de facultés ordinairement diſſemblables, alterent & changent ſouuent la vertu, & l'analogie que le remede compoſé doit auoir auec l'humeur cacochime, ie tais le danger que le malade court ſi la baſe du purgatif n'eſt eſgallement partagée en toutes les parties de la compoſition, & qu'on le purge du peloton où il eſt en trop grande abondance, ou de quelque portion qui en ſoit exempte ; pour lors la purgation ne pouuant jamais produire l'effet qu'on ſe propoſe ſon vſage eſt inutile, de ſorte que raiſonnant ſur tant d'euenemens funeſtes qui ſuiuent les purgations, on a raiſon de leur en rapporter ſouuent la cauſe ; & mon ſentiment eſt qu'elles ſont ainſi adminiſtrées par leurs Autheurs, pour en vſer en des lieux ou à des ſaiſons, où l'on n'a pas moyen d'auoir les ſimples qui leur ſont neceſſaires, que par nulle autre neceſſité : à tout cela contribuent mille autres accidens externes que la ſageſſe medicinale ne ſçauroit preuoir, qui rendent ſouuent l'operation du medicament inutile, & infructueuſe. *Adionſtons* que les difficultez ne ſeront pas amoindries

si les demonstrations d'Arueus & de Pequet sont veritables & receuës; apres ces considerations nous ne deuons pas estre estonnez, si la purgation n'est pas si manifestement fructueuse comme nous l'auons suppolé, lors qu'elle a esté ordonnée pour la curation des vlceres malins, mesme si elle produit des dejections extraordinaires, accidens causés quelquefois par l'vsage des meilleurs fruicts, ou des alimens.

CHAPITRE XVI.

Des medicamens simples & composez pour preparer, & purger la cacochimie.

SOMMAIRE.

I. *La preparation des humeurs doit preceder leur purgation.* II. *Nous décriuons premierement les remedes qu'on pratique en la cacochimie bilieuse,* III. *Des simples qui la preparent* IV. *Des eaux seruant au mesme vsage.* V. *Des medicamens composez.* VI. *Sçauoir si les humeurs alterées par la preparation, conserueront l'analogie qu'elles doiuent auoir auec le medicament purgatif pour faire l'attraction.* VII. *Resolution de la question conceuë de Fernel.* VIII. *Des remedes simples qui purgent la colere que l'on appelle collagogues.* IX. *Leur dose.* X. *Des purgatifs composez.* XI. *Ceux qui sont de consistence solide sont moins propres à purger l'humeur bilieuse, que ceux qui sont liquides.* XII. *Pour remedier à la foiblesse de l'estomach que le medicament à causé.* XIII. *Des medicamens simples, & composez qui preparent la pituite.* XIV. *Des phlegmagogues ou qui purgent l'humeur phlegmatique.* XV. *La quantité qu'il en faut bailler.* XVI. *Des medicamens composez seruant au mesme vsage.* XVII. *Pour conforter l'estomach.* XVIII. *Remedes simples qui disposent la melancholie à estre purgée.* XIX. *Des composés.* XX. *Des simples purgatifs de cette humeur.* XXI. *De leur dose.* XXII. *Formules des remedes composez.* XXIII. *De ceux qui fortifient l'estomach.* XXIV. *Qu'on diuersifie suiuant l'espece de purgatif qui l'affoiblit.* XXV. *Il y a des purgatifs qui éuacuent des humeurs differentes.* XXVI. *Les maladies qui ont vne cause occulte se gueriſſent bien souuent par des remedes qui operent par faculté occulte & inconnuë.*

I. LEs preceptes, & enseignements decrits au chapitre precedent seroient infructueux, & inutiles si nous ne traittions des remedes, que la medecine employe pour vuider les humeurs qui coulent dans les vlceres malins, & parce que l'humeur vicieuse, quelle sorte d'affection, qu'elle cause n'est iamais commodement purgée, qu'apres vne suffisante preparation, il semble absolument necessaire, auant que de traitter des medicamens qui purgent, de pratiquer ceux-là qui preparent, & dispo-

sent

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 198 sur 726

ſent les humeurs à eſtre mieux purgées, & bien qu'il y aye deux ſortes de preparation, *l'vne* du corps, *l'autre* des humeurs; neantmoins pour eſtre moins prolixe, ie déſcriray ſeulement les remedes pour preparer & diſpoſer les dernieres à la purge, dont les vns preparent *la colere*, les autres *la phlegme*, & les autres la *melancolie*, & parce que la pluspart des humeurs qui indiquent d'eſtre purgées ſont ſubalternes, & comme dependantes de ces genres, elles ſeront preparées par les medicamens qui conuiennent, & ont plus d'analogie auec l'vn de ces genres.

II. Nous traittons premierement des remedes qui ſeruent à la colere, d'autant que l'eroſion des vlceres malins en eſt le plus ſouuent produite. Or par la colere nous n'entendons pas parler en ce lieu du ſang bilieux, ny par la phlegme, & la melancolie du ſang phlegmatic, & melancolique: qu'on ne fait pas ſortir auec la purge ſans expoſer le malade dans vne hemorragie funeſte: mais nous prenons pour la colere, la phlegme, & la melancolie, celles qui ſont cacochimes & non naturelles.

III. Les medicamens qu'on pratique en la preparation de l'humeur bilieuſe, ont vne vertu rafraichiſſante, & humectante, depuis le premier iuſques au ſecond, & au commencement du troiſiéme degré, qualitez contraires à celles de la bile: or de ces remedes *les vns* ſont ſimples, *les autres* compoſez; les ſimples ſe conſiderent *ou en* ſubſtance, *ou lors* qu'elle eſt reduite en liqueur, *ou en* eau, ſoit par diſtillation, ou par decoction; la premiere matiere des ſimples ſont,

L'andiue,	*Le Pourpier,*	*Les Coins,*
La Chicorée,	*Le Berberis,*	*La Courge,*
La Laictuë,	*Les Iuiubes,*	*Le Plantain,*
Les Pommes,	*Les fleurs de Roſes,*	*& pluſieurs autres qu'on*
Les ſemences froides,	*Les Violettes de Mars,*	*pourra rechercher ailleurs.*

IV. Les ſimples de forme liquide qui ont la faculté de preparer *l'humeur bilieuſe*, ſont ceux-là quand par diſtillation, ou decoction des premieres, on en recuëille l'eau qu'on a diſtillée, ou lors que par ébulition en faiſant cuire ces herbes auec de l'eau, on la conſerue apres que leur vertu y eſt introduite. Or ces eaux ſont,

De Laictuë,	*De Chicorée,*	*De Cheueux de Venus,*
D'Andiue,	*De Pourpier,*	*De Bourracke,*
De Plantain,	*De Violettes,*	*D'Oſeille, & autres ſem-*
De Limon,	*De Courges,*	*blables.*

V. De tous ces ſimples, on en fait diuerſes compoſitions, ou en forme de cirops, de iuleps, ou d'apoſemes, parmy les cirops les plus propres à preparer l'humeur bilieuſe l'on compte,

Le violat,	*De Grenades,*	*Nimphée,*
D'Andiue,	*De Limon,*	*De Pauot,*
De Capilaires	*De Pourpier,*	*De Laictuë,*
De Berberis,	*De Iuiubes,*	*De Chicorée ſimple, &*
		autres ſemblables.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 199 sur 726

Que si l'on mesle ℥ij. vel. ℥iij. d'eau de la decoction des herbes mentionnées, ou des eaux distilées auec ℥j. de l'vn de ses Cirops, on en formera des Iuleps, ou aposemes, telle que peut estre la description suiuante.

℞. Chicorée, Aceteuse, Bugloſſe, fleurs de Coins, Laictuës, Pourpier, Chcueux de Venus, ana m. j. des quatre semences froides majeures concaſſées, ana ʒ1. trois fleurs cordielles, ana p. j. tout cela sera cuit en eau d'orge, en sorte qu'elle reuienne à la quantité de ℔j. dans la colature, vous y dissoudrez ℥. iiij. du Cirop de chicorée simple, & sans rubarbe & du sucre q. s. soit fait aposeme clarifiée, & aromatisée, on diuisera le tout en quatre parties prises, pour en bailler tous les matins.

VI. Mais si l'humeur bilieuse est preparée par des remedes qui rafraischissent, & humectent, ils altereront sa qualité chaude & seche, & elle aura moins de disposition à estre purgée, qu'elle n'auoit; car le medicament laxatif operant par la ressemblance des natures, & des substances qu'ils ont communes auec l'humeur, on peut soubçonner que tant plus la bile sera rafraischie & humectée d'autant diminuera t'elle sa qualité naturelle; & aura moins d'analogie auec le purgatif, & bien loin qu'elle en soit facilement vuidée qu'au contraire l'attraction en sera plus difficile, la mesme concluſion pouuons-nous faire des humeurs phlegmatiques, & melancholiques; *outre* que la veritable preparation se faisant par concoction, elle sera empeschée auec les remedes qui rafraischissent.

Fernel. Liu. 5. ch. 2. de sa ther.

VII. Nous respondons que les humeurs acres, & violentes, telles que sont les bilieuses sont tenuës en bride, retenuës, & arrestées par la preparation, leur desordre estaint & appaisé, elles coulent plus facilement dans le ventre; & leur violence est endormie lors qu'elles sont rafraischies, ce qui leur sert au lieu de preparation qui fait que les humeurs grossieres sont subtilisées, & les dures ramolies, les visqueuses netoyées, & n'adherent plus aux conduits; Or tout cela se fait par facultez contraires. *Dauantage*, la preparation par concoction des humeurs qui en sont capables, dilate les voyes par où la matiere digerée se doit décharger, ainsi qu'il est manifeste, & sensible en la suppuration, outre que les humeurs billieuses estant d'elles mesmes turgeantes ou incapables de cuite doiuent estre purgées au pluſtoſt.

Ch. 1. canon 2. sect. 2.

VIII. L'humeur bilieuse rafraischie, humectée, & adoucie, sera purgée par quelques vns des remedes que l'on appelle *collagogues*, ou purgatifs de la colere. Dont les vns sont *simples*, les autres *composez* parmy les simples, Mesuë range,

L'Alœs,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 200 sur 726

L'*Aloës*,	La *Fumetere*,	Les *Tamarins*,
L'*Eſcamonée*,	Les *Pruneaux*,	La *Caſſe*,
L'*Abſinthe*,	La *Rubarbe*,	La *manne*,
L'*Eupatoire*,	Le *petit lait*,	Le *Pſillium*, & *les ſucs*
Le *Lupulus*,	Le *ſuc de Roſes*,	*des bons fruicts*.
Les *Mirobolans citrins*	Les *Violes*,	

IX. Il faut prendre garde, bien que ces ſimples éuacuent l'humeur bilieuſe, neantmoins ils ne doiuent pas eſtre adminiſtrez en pareille quantité : car leur doſe doit eſtre differente, ainſi ſi l'on purge auec *l'eſcamonée* toute ſeule, il ſuffira d'en donner de ℈. v. iuſques à 12. ſi on employe la *Rubarbe* de ʒ. iiij. iuſques v. ß. ſi auec *l'aloës*, on en baillera ʒ. j. ß. vel ʒ. ij. des *mirobolans citrins* de ʒ. iij. iuſques à ʒ. j. que ſi l'on veut éuacuer auec le *houblon*, *fumeterre*, *violettes*, *petit lait*, *ſuc de roſes*, *prunes*, *tamarins*, *caſſe fiſtule*, on en fera prendre au plus iuſques à ʒ. j. ß. *finalement* la doſe de chacun ſera augmentée, ou diminuée ſelon la nature des corps, & la ſituation, ou la facilité, ou difficulté qu'on rencontre en l'attraction de l'humeur qui doit eſtre purgée. Guidon. Ch. 2. traitté 7. doct. 1.

X. Les purgatifs compoſez qui ont faculté d'attirer cette bile ſont pluſieurs : mais principalement le *diaprunis* ſimple, le *catholicon*, dont le poids eſt de ʒ. j. dans ce nombre là, on range le *diaprunis laxatif*, *hiera*, *piera* de Galien on a de couſtume d'en bailler ʒ. vij. ou l'on pourra vſer au deffaut deſdits remedes de l'vne des potions ſuiuantes.

℞. *Rubarbe*, ʒ. j. ß. *ſpicanard'* ℈. *vj. ſoient infuſez dans* ʒ. *iiij. de decoction pectorale le tout eſtant exprimé, on y diſſoudra catholicon*, ʒ. *ij. cirop de roſes*, ʒ. *j. f potion, qui ſera donnée à cinq heures du matin*, vel. Vigier. Ch. 19. de ſa grande Chirurgie.

℞. *Catholicon*, *triphera perſica*, *ana* ʒ. ß. *rubarbe*, ʒ. *j. que l'on fera infuſer dans* ʒ. *iij. d'eau d'andiue, ou de bugloſſe. Sinamome*, ℈. *iij. cirop roſat ſolutif*, *j.* ʒ *f. potion*, vel. Chalmitée ch. 5. l. 2.

℞. *Rubarbe*, ʒ. *ij. que l'on fera infuſer auec l'eau de chicorée. Sinamome*, ϑ. *ij. catholicon*, ʒ. ß. *cirop de roſes, paſles*, ʒ. *i. f. potion*, vel.

℞. *Moëlle de caſſe recemment extraite*, ʒ. *i. rubarbe pulueriſée*, ʒ. *i. electuere du ſuc de roſes*, ʒ. *ij. fiat bolus*.

XI. En la purgation de l'humeur bilieuſe, l'vſage des medicamens ſolides ſpecialement des pilules doit eſtre moins frequent que des breuuages, parce qu'elles échauffent trop le corps, & font vne éuacuàtion trop violente. D'ailleurs que la bile eſt trop diſpoſée d'elle-meſme à la chaleur, & ſon tranſport aux inteſtins donne des flux de ventre, que ſi elle ſe deſcharge à l'eſtomach, elle prouoque des vomiſſemens facheux. Ibid. Vigier. Vigier. Ibid.

XII. Et parce que la qualité *deletere* du medicament y imprime quelquefois vne mauuaiſe diſpoſition, qui l'affoiblit, & intempere, elle ſera corrigée, & cét organe conforté, auec les conſerues *de violes*, *ou de nimphea*, *de cheueux de Venus*, *eſcorce de citron*, *de laictuës*, *& courges confites*, ou auec les conſerues *aceteuſe*, de *bourrache*, ou de *bugloſſe*, dont on pourra compoſer des opiates qu'on baillera pour doſe, ʒ. ß.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 201 sur 726

XIII. Mais ſi l'humeur pituitueuſe eſt vicieuſe, elle doit eſtre preparée par des remedes de qualité contraire à ceux qui ſeruent à la bile, puis que ces deux humeurs different en eſſence, outre qu'elle eſt capable de cuite. Or comme la phlegme eſt froide, & humide, on la doit preparer, & diſpoſer à la purge par des medicamens chauds, & ſecs, dont les ſimples ſont,

Les cinq racines aperitiues,	*Le thim,*	*Le pulegium,*
L'hiſope,	*La melliſſe,*	*Le camepitis,*
L'abſinte pontic,	*La mariolaine,*	*Le centaureum,*
La ſauge,	*La fumaria,*	*La racine de gentiane,*
La mente,	*La betoine,*	*& autres de pareille*
	Le marubrun,	*vertu.*

De tous ces ſimples on en forme diuerſes compoſitions, telles que ſont,

℞. *Eau d'hiſope, de fenoüil, de betoine, ana.* ℥. *iii. ſucre blanc* ℥. *ii. f. iulep clarifié, & aromatisé auec ſinamome,* vel.

℞. *Racine de fenoüil, d'ache, de petrocelini, ana,* ℥. ß. *fleurs de betoine, d'origan, d'hiſop, ana. m. i. ſoient cuits en hidromel, & fait iuleps dont on prendra tous les matins,* ℥. *iii. pour doſe.*

XIV. La pituite deuëment preparée, on la purgera auec les medicamens, que les Grecs appellent *phlegmagogues*, ou qui purgent la phlegme les ſimples ſont,

Les mirobolans chebuls,	*Le ſel gemme,*	*Le ſtechas,*
Embliques,	*La coloquinte,*	*L'iris,*
Beleriques,	*Le turbit,*	*La ſarcocole,*
Meſué Ibid. *L'hiſope,*	*Le ſagapenum,*	*Les hermodates,*
Le polipode,	*L'euphorbe,*	*Lazarun,*
Le thim,	*Le chartame,*	*Le ſucre rouge, & au-*
Le poponax,	*L'agaric,*	*tres.*

Et parce que la ſeroſité eſt eſpece d'humeur pituiteuſe, elle ſera purgée par les remedes que l'on appelle *hidragogues*, ou qui vuident les eaux, tels que ſont,

Le turbit,	*L'euphorbe,*	*Le centaureum,*
Le thim,	*Le ricinus,*	*L'ariſtoloche,*
Le capilli veneris,	*Le cucumer aſinus,*	*Le ſel gemme,*

Que ſi *les eaux* ſont rougeaſtres, elles ſeront purgées auec,

L'iris,	*L'agaric,*	*Meſereum,*
Le cucumer aſinus,	*Le ſagapenum,*	*L'eſula, & autres ſem-*
		blables.

XV. On a de couſtume de purger auec ℥. ij. du *turbit*, ſi auec *l'agaric* on en baille ℥. j. ß. du *cartame*, iuſques à ℥. j. de la *coloquinte*, ℈. j. iuſques à ℥. j. *mirobolans chebuls*, ℥. j. du *polipode* iuſques à ℥. j. & *finalement* on doſe les autres ſelon qu'ils ont plus ou moins de force, ou de vertu purgatiue, & plus ou moins de malignité.

XVI. Et

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 202 sur 726

XVI. Et non ſeulement nous purgeons auec de ſeuls, & ſemblables remedes, mais encore nous les baillons mixtionnez auec d'autres ſimples du meſlange deſquels reſulte vne compoſition qui a la faculté purgatiue des ſimples. Or les medicamens compoſez qui éuacuent l'humeur phlegmatique ſont,

Les pilules d'agaric,	*Sine quibus,*	*De citro,*
Celles qu'on nomme agregatiues,	*Cochies,*	*Le benedicta,*
Imperiales,	*L'electuere diacharta-my,*	*Le diaphenic,*
		Le diaturbit,

La doſe *des pilules d'agaric eſt de* ʒ. *ii. chiera pirru* ʒ. *iii le benedite* ʒß. *Diacarthanne* ʒ. *iv. vel v.* & des pilules cochies à ʒ. j. ß. on ayme mieux purger auec ia potion ſuiuante.

℞. *Semence d'anis, fenoüil, d'ache, petro celiny haliacacabi ana.* ʒ. *ij. paſſules mondes,* ʒ. ß. *fueilles de ſenne de ſemences de carthame,* ʒ. ß. *agaric,* ʒ. *j. ſoit fait decoction, ou vous diſſoudrez diaphenic,* ʒ. *ij. cirop de roſes paſles,* ʒ. *j. f. potion. vel,*

℞. *Fueilles de ſenne,* ʒ. *iii. ſemence de carthame,* ʒ. *ii. agaric trochiſqué,* ʒ. *i ſoit fait decoction en la colature, vous y diſſoudrez diaphenic,* ʒ. *ii. cirop roſat ſolutif,* ʒ. *i. f. potion.*

XVII. Le purgatif ayant fait ſon operation, ſi l'on craint que la force du ventricule en ſoit affoiblie, on taſchera de la recouurer auec *l'eſcorce de citron confite, les mirobolans, & les noix confites,* à quoy ayde beaucoup ſi l'on applique par dehors l'emplaſtre, *pro ſtomacho, ou l'huile de noix muſcade incorporée auec vn peu de cire neufue.*

XVIII. Si la bile & la pituite ont beſoin de preparation auant leur purgation, elle eſt autant neceſſaire à la *melancolie*, qui ſe cuit auec beaucoup plus de peine à raiſon de ſon eſſence terreſtre ſpecialement l'attrabille. Or les medicamens ſimples qui ſeruent à cela, ſont principalement.

La fumaria,	*L'aſperges,*	*L'epitime,*
La beurache,	*Le lupulus,*	*Le polipode,*
La bugloſſe,	*Les tamarins,*	*Le citrago.*

XIX. De tels & ſemblables ſimples on en forme diuerſes compoſitions, ſoit en maniere de cirops, juleps, ou apoſemes, mais entre autres les deſcriptions & formules ſuiuantes.

℞. *Fleurs de violettes, de bugloſſe, bourrache, & meliſſe, ana. p. ij. qu'on les infuſe dans* ℔. *iij. d'eau tiede & dans l'expreſſion diſſolues, ſucre blanc,* ℔. ß. *ſoit fait iuleps pour v. priſes.*

℞. *Racine de bugloſſe, polipode de cheſne, ana.* ʒ. ß. *eſcorce de capres, tamarins, ana.* ʒ. *iij. ſommités de lupuly, fumarie, melliſſe, caſſule ſcolopandre, ana. m. j. ſoit fait decoction pour trois doſes diſſoluant dans la colature du ſucre,* ʒ. *iiij. ſoit fait apoſeme clarifiée & aromatisée pour en prendre deux fois le iour, quelques heures deuant ou apres le repas.*

XX. La preparation de l'humeur conuenablement faite, nous la

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 203 sur 726

vuiderons auec des remedes qui purgent ſans irritation principalement l'attrabile, d'autant qu'eile n'eſt que trop diſpoſée d'elle meſme à ſe rendre plus feroce. Or les ſimples qui ſeruent à ce deſſein ſont.

Meſué Ibid.

L'epitime,	*L'eſula,*	*Le ſel inde,*
L'eſtechas,	*Le calument des monta-*	*Le ſel neptique,*
Les mirobolans noirs,	*gnes,*	*Le ſel noir,*
Le polipode.	*Le ſenné l'elebore noir,*	*Le lapis armenis.*

Que ſi les humeurs ſont *aduſtes*, Meſué employe à cet vſage,

Les mirobolans noirs,	*Le houblon,*	*Le ſerum lactis, & au-*
La fumeterre,	*Le grand volubilis,*	*tres.*

XXI. Si Guy de Chauliac purge auec *le ſenné* en infuſion, il en met ℥. ß. iuſques à j. & *en poudre*, ʒ. j. de *l'ephitime*, il en ordonne ℥. j. *d'eſula*, iuſques à ʒ. j. ſi auec la *cuſcurta*, *mirrobolans*, *indiques*, & *le polipode*, iuſques ℥. j. mais comme il n'eſtime pas qu'il y aye tant de peril en purgeant auec *l'iſeron*, ou volubilis, & le *houblon*, il ne veut pas que l'on s'attache auec tant de circonſpection à ces doſes, puis qu'il dit qu'on en peut ordonner ſans meſure, c'eſt à dire quelque peu dauantage que des autres.

XXII. Les medicamens compoſez que nous auons accouſtumé de pratiquer pour purger *l'humeur melancholique*, ſont,

Le diaſene,		*Pilules de fumterre,*
Le triphera perſica,	vel.	*La pierre d'armenie,*
Le Diacatholicon,		*Les pilules fœtides,*
Lierapicra,		*Ou d'elebore,*
La confection hamec,		*De phithime.*

La doſe des premiers eſt de ʒ. vj. iuſques à ℥. j. & des pilules, on en baille ʒ. j. vel.

℞. *Senné* ʒ. ij. *rubarbe* ʒ. ij. *ſoient infuſez dans l'eau de bourrache, & de bugloſſe. Cinamome en poudre,* ϑ. ij. *dans l'expreſſion, il faut diſſoudre confection hamec,* ʒ. ij. *cirop violat ou des roſes paſles,* ℥. j. *f. potion vel.*

℞. *Rubarbe* ʒ. j. *cinamome* ϑ. ij. *ſoient mis en infuſion dans l'eau de lupuly & andiue, dans la colature on y deſtrempera catholicon,* ℥. vj. *diaſene ſolutif,* ʒ. ij. *cirop viol.* ℥. j. *ſoit fait potion.*

XXIII. Comme il arriue ſouuent que l'vſage des melgnagogues imprime quelque foibleſſe à l'eſtomach, on la corrigera auec la confection, de *hiacinthe*, ou *d'alkermes*, ou auec la *theriaque*, ou par l'entremiſe du *mitridat*, la conſerue de *bourrache*, de *bugloſſe*, leurs racines confites, *l'eſcorce du citron* confite, *mirobolans* confits, & autres ſemblables.

XXIV. Or tout ainſi que les purgatifs ſont differans & formellement contraires entre eux, chacun imprime vne qualité particuliere aux parties, où ils exercent leurs facultez, qui eſt la raiſon pourquoy on employe le plus ſouuent des confortatifs diſſemblables, & appropriez à l'eſpece de foibleſſe.

XXV. Dauan

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 204 sur 726

XXV. Dauantage, bien que dans le dénombrement des remedes, il y en aye pour des vſages differens : neantmoins par vertu propre vn medicament attire des humeurs differentes ainſi qu'on apperçoit en la rubarbe qui attire la bile & la phlegme, & par faculté commune il en attire pluſieurs

XXVI. Il eſt d'ailleurs tres-important de prendre garde que la durée, malice, & rebellion des vlceres malins, eſtant causée par vne *cauſe inconnuë & occulte*, accidents familiers aux vlceres fomentez par le vice de verole, que pour lors nous ne tirerions pas grand aduantage de l'vſage des remedes precedans ; c'eſt pourquoy on doit recourir en de pareils cas, à ceux qui operent par faculté ſpecifique tel que le mercure à la verole, dont l'vſage ayant quelquefois vtilement ſeruy à d'autres vlceres malins, on en pourroit retirer du benefice là ou la medecine laxatiue eſt inutile : car bien qu'elle opere par vne *proprieté cachée*; neantmoins elle eſt plus ſenſible & plus connuë que celle du mercure, du moins elle a cet auantage, qu'elle a pour obiet les humeurs vicieuſes, qui ſont des cauſes connuës, & le *mercure* vne qualité maligne & inexplicable, auſſi fait-il ſes excreſſions & vuidanges contraires au purgatif : car bien que le mercure ſe prenne quelquefois par la bouche, toutesfois ſon operation eſt plus aſſeurée ſi on le reduit en onction, ou ſi l'on en fait des parfums, d'autant que la verole faiſant ſa plus forte impreſſion à la peau & iuſques aux os, elle eſt mieux vaincuë auec les remedes topiques.

Riolan. Ch. 24. l. 6. de ſon manuel.

CHAPITRE XVII.

De la troiſieſme intention requiſe au regime vniuerſel qui conſiſte en l'vſage des potions vulneraires, ou vlceraires.

SOMMAIRE.

I. *Les potions vulneraires ſont des effets admirables.* II. *Hippocrate les auoit pratiquées.* III. *Galien & Auicenne.* IV. *Leur merueilleux effet.* V. *Penſée de Roger, d'Henry & des quatre Maiſtres ſur leur vſage.* VI. *A quelles affections elles conuiennent ſuiuant Courtin.* VII. *Selon Guidon.* VIII. *Elles ſont inutiles aux playes recentes.* IX. *A l'excluſion de celles qui ſont maligne, & en vn corps cacochime.* X. *Si les potions ſont deffenduës aux playes recentes de crainte qu'elles eſmeuuent la fluxion, pourquoy les pratiquer aux fiſtules & aux chancres qui ſont maladies accompagnées d'vn flux continuel.* XI. *Opinion de Courtin ſur la queſtion.* XII. *Celle de l'Autheur.* XIII. *Par quelle faculté operent les breuuages vulneraires ſuiuant Paré.* XIV. *Leurs vſages, colligez du meſme Autheur.* XV. *Retranchez par Courtin.* XVI. *Vſage de la*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 205 sur 726

potion vulneraire descrit par Hippocrate. XVII. *Pensée de l'Autheur sur l'vsage des potions vulneraires.* XVIII. *Son dessein.* XIX. *Potion de Galien pour dissoudre le sang enfermé dans le poulmon.* XX. *Pour remedier au pus qui s'y assemble.* XXI. *Qu'est ce qu'Auicenne entend par le diaspermaton.* XXII. *Galien vsoit du diasymphiton.* XXIII. *Et le diacodion.* XXIV. *Espece de pauot qu'on doit choisir.* XXV. *Du diadraguant.* XXVI. *Excellent precepte de Galien sur l'vsage des potions pour la poictrine.* XXVII. *Diuision des simples vulneraires, & premierement des apperitifs.* XXVIII. *Leur faculté particuliere.* XXIX. *Les veritables vulneraires sont adstringeants.* XXX. *De leurs proprietez.* XXXI. *Les cendres des Escreuisses operent par vne vertu occulte.* XXXII. *Quant il faut augmenter la faculté aperitiue.* XXXIII. *Circonstances à obseruer pour bien faire vne potion.* XXXIV. *De la quantité des vulneraires qui la composent suiuant Paré.* XXXV. *Selon Courtin.* XXXVI. *La liqueur necessaire pour cuire la potion de Paré.* XXXVII. *Forme de les cuire.* XXXVIII. *Comment Paré les aromatise.* XXXIX. *La façon de les cuire colligée de Courtin est plus facile.* XL. *Formules de Paré.* XLI. *Celle de Courtin.* XLII. *Potion de Guidon seruant aux fistules, & à l'exfoliation des os.* XLIII. *Sa seconde potion pour l'abscez des os.* XLIV. *Circonstances qu'on doit obseruer en l'vsage des vulneraires.* XLV. *De la quantité que le malade en doit prendre.* XLVI. *Du temps qu'elle doit discontinuer.*

I. PVis que nous auons conclu que les vlceres malins estoient difficiles à guerir, principalement à cause de la mauuaise qualité des humeurs, ou en consideration du vice de quantité qui y coule: Veu que nous auons déja parlé des deux premieres intentions necessaires pour leur curation. Reste maintenant à discourir de la troisiesme qui consiste en l'administration & vsage des potions & breuuages vulneraires. Car si par la pratique des mauuais alimens les maladies s'aigrissent & rendent plus longues & rebelles, sans doute vne bonne nourriture & les medicamens contraires, & vulneraires, les pourront amener à quelque raison.

Ch.35.l.19. *La nature,* dit Paré, *par leur entremise fait des choses admirables & insques à ce poinct qu'il y a eu des playes qui ont esté gueries sans l'assistance d'aucun autre remede.*

Ibid.

II. L'vsage des *potions vulneraires* paroit beaucoup ancien, puis qu'Hippocrate les ordonne pour la curation des fistules du fondement, ainsi qu'il est manifeste par ces paroles. *Apres que la fistule aura esté reconnuë, vous mettrez la racine de seseli à tremper dans l'eau durant quatre iours, & en y adioustant du miel vous en baillerez à boire enuiron quatre onces auant que manger.*

Sent.2. du liu. des fistules.

III. Galien se seruoit des vulneraires pour la dissolution du sang coagulé & concret dans le poulmon, & pour repousser celuy qui estoit dans la disposition d'y fluer. Il employoit pour ses vsages la decoction de mirthes ou des coins, ou quelqu'autre remede de faculté adstringeante, ou il bailloit à boire de l'oxicrat. Dauantange, il sechoit les excremens

Au 8. & 9. chap. du 3. de la meth.

mens de la poictrine auec les breuuages compoſez du diaſpermaton, l'Arabe faiſoit prendre de la centaurée, ou de la terre cellée aux bleſſez dans le ventre, le premier eſtant vn tres-bon vulneraire. Liu. 4. ſen. 4. traitté 1. ch. 7.

IV. Theodore croyoit les potions vulneraires ſi excellentes qu'il ſe promettoit (ſi on en faiſoit prendre deuant le quatrieſme iour depuis la bleſſure receuë, d'en guerir toutes les fractures du crane ſans operation manuelle. Guidon ſemble appuyer cette authorité par le precepte & enſeignement ſuiuant, *que ſi quelque ſchille d'os eſtoit demeurée dans la playe, n'y ayant point de fievre, qu'on luy ordonne hardiment la poudre capitale auec du vin*: Or il compoſe cette poudre des vulneraires. Doctrine 2. traitté 3. ch. 1

V. Roger & les quatre Maiſtres les pratiquoient indifferemment en toutes ſortes de bleſſures & rompures. Meſme Henry ſe donnoit la vanité d'en guerir toutes les playes, où les potions empeſchoient la multiplication du pus ou ſanie. Grande donc & excellente eſt la vertu & proprieté des breuuages vulneraires. Guid. Ibid. ch. 1. doct. 1.

VI. Et bien que nous retirions des ſeruices notables de leur vſage, toutesfois il n'eſt pas croyable qu'elles conuiennent aux playes qui prennent le cours ordinaire & ſe gueriſſent facilement où leur pratique eſt abſolument inutile. Mais ſi elles traiſnent en longueur, les potions leur ſeront profitables. Courtin Traitté 9. ch. 24.

VII. Mais Guidon auoit long-temps auparauant donné le méme enſeignement, & preſcrit plus particulierement les affections où elles pouuoient eſtre vtiles, en voicy les paroles: *I'en donne aux vieux vlceres fiſtuleux, & achancris. Secondement, quand le ſang eſt congelé dans le corps. En troiſiéme lieu, lors que la ſanie eſt aſſemblée en la poictrine. Quatrieſmement, aux glandes internes, & finalement aux hernies.* Ibid.

VIII. Il eſt aiſé à conceuoir que ce fameux Autheur defend l'vſage des potions vulneraires aux playes, outre qu'il apuye cette penſée par des mots expreſſifs: *Pour les breuuages que l'on donne couſtumierement aux bleſſez*, dit-il, *ie dis que ie n'ay accouſtumé d'en donner aucuns aux playes recentes, d'autant qu'ils ſont chauds & aperitifs, émeuuent le ſang, & diſpoſent la playe à flux, & à apoſteme.* Pigray croit qu'elles y operent pluſtoſt par vne certaine confiance & bonne opinion que de leur faculté particuliere. Et bien que Aquapendenté rapporte diuers exemples colligez de Galien, & d'Arnaud de Villeneufue, ſur leur vſage aux bleſſures, neantmoins il rejette leur pratique: de ces raiſonnemens on peut conclure qu'eſtant ſeulement conuenables aux vlceres, ſpecialement à ceux qui ſont longs & rebelles, elles doiuent pluſtoſt prendre le nom de potions vlceraires que de vulneraires. Ibid. Ch. 2. traitté 3. Chap. 4. l. 2.

IX. On propoſe ſi les playes recentes à vn corps cacochime ſe rendront vieilles & rebelles, ſi on ne corrige l'humeur vicieuſe par ces potions. Quant à moy, pour en dire mon ſentiment, ie penſe que leur vſage en ce cas ſeroit auantageux au malade, ſi la deſcription ou formule eſtoit composée pluſtoſt des adſtringeants & vulneraires, proportionnez

&c.

& contraires à la cacochimie que des aperitifs : ſpecialement ſi la bleſſure eſtoit maligne, & que la douleur y peut attirer l'humeur corrompuë.

X. Mais ſi l'vſage des breuuages vulneraires eſt deffendu aux playes recentes, de crainte qu'ils ne meuuent le flux des humeurs, pourquoy les meilleurs Praticiens, & les mieux exercez en l'Art les recommandent & en ordonnent à ceux qui ont des vlceres vieux, fomentés par vne fluxion perpetuelle, car de-là nous deuons apprehender que les vulneraires chauds & aperitifs n'augmentent, leur rebellion.

Traitté 9. ch. 24. XI. Courtin diſcourant ſur cette difficulté reſpond, encore qu'vne vieille playe aye touſiours quelque intemperie & defluxion, que neantmoins elles ſont pluſtoſt causées par la coliquation des humeurs qui produiſent ces amas, & congeſtions d'excremens à la partie malade, que par le deffaut de la chaleur naturelle : d'où il conclud qu'vne intemperie & defluxion ſemblable ne doiuent pas empeſcher l'vſage des breuuages vulneraires, dont l'adſtriction fortifie les membres internes, ou qui enuoyent l'humeur qui fluë, & ainſi leur coliquation eſt empeſchée.

XII. Nous reſpondons que l'humeur qui fomente les vlceres malins, n'eſt pas touſiours cauſée par des pareils principes, & d'ailleurs que ces accidens ſuruiennent le plus ſouuent quand il y a de la ſanie retenuë dans l'vlcere, qui mene chaleur, fievre, douleur, fluxion, & pour lors le meilleur vulneraire conſiſte à donner iſſuë au pus, & nous voyons manifeſtement apres, que l'abondance de l'humeur diminuë, altere & change beaucoup ſa mauuaiſe qualité, parce que la ſanie & la defluxion eſtant moins copieuſes, la partie en eſt moins affoiblie, & peu à peu elle recouure ſes forces naturelles, d'où ſuruient vne meilleure diſpoſition à l'vlcere, & vne ſuppuration plus loüable que la precedente. Mais à cauſe que la cacochimie des vlceres inueterez, procede ordinairement des cauſes que nous auons deſcriptes : il eſt plus à propos d'ordonner les vulneraires à leur conſideration, que pour la coliquation rapportée par Courtin, & parce que les vlceres vieux ſont fomentez par vne cacochimie continuelle, elle ſera vray-ſemblablement corrigée par la faculté vulneraire, douce & d'vn temperament contraire, en ſes premieres ou ſecondes qualitez à l'humeur qui coule.

XIII. Or encore que les *potions vulneraires* ſemblent operer, par qualitez contraires, neantmoins Ambroiſe Paré qui en a fort dignement eſcrit, & qui ſemble les auoir beaucoup pratiquées, a creu qu'elles agiſſoient par faculté occulte & miraculeuſe, *la gueriſon de telles playes & vlceres inueterez* dit-il, *eſt la deterſion & regeneration de la ſubſtance perduë, quelles choſes le pourroient mieux faire que celles dont la vertu miraculeuſe, mondifie ſi bien le ſang humain, que la ſubſtance perduë en eſt promptement reparée.*

XIV. Les vſages des potions vulneraires, ainſi que nous colligeons de deux celebres Autheurs Paré & Courtin, ſemblent en fort grand nombre,

nombre ; car encore qu'elles ne vuident pas les humeurs par haut ny par bas, neantmoins elles ſont beaucoup vtiles, & meſme on void des vulneres qui reſiſtent à la pourriture des corps morts que le viuant reduit de puiſſance en acte. Or elles ſeruent au dire de Paré. *Premierement*, pour purifier le ſang ; *ſecondement*, pour faire exfolier les os, *troiſieſmement*, pour chaſſer les corps eſtranges ; *quatrieſmement*, à nettoyer les vlceres ſineux, virulens, & dyſepulotiques ; *cinquieſmement*, prohiber la pourriture ; *ſixieſmement* diſſiper les humeurs ſuperfluës ; *finalement*, elles ſont vtiles pour diſſoudre le ſang aux meurtriſſures & contuſions. de la grande Chirurgie des vlceres. Ibid.

XV. Courtin ne fait mention que de quatre vſages. *Le premier*, pour condenſer, eſpoiſſir le ſang, lors qu'il eſt trop ſereux, qui ne ſe peut cailler pour ſe tourner en nourriture. *Le ſecond*, pour temperer ſa qualité erodente, le rendre moins acre & moins mordicante. *Troiſieſmement*, pour le faire plus liquide quand il eſt trop peſant, phlegmatic, & qu'il ne coule pas. *Quatrieſmement*, pour le faire fondre lors qu'il eſt gromeleux : mais parce que le ſang ſorty des veines ou de ſon lieu naturel, ſe fige & gromele, ainſi qu'a dit Hippocrate ce dernier vſage ne conuient que lors que le ſang eſt extrauaſé & retenu dans quelque capacité, comme au ventre principalement au thorax. Ibid.

XVI. On reconnoit vn *cinquiéſme* vſage colligé d'Hippocrate qui eſt neantmoins particulier aux fiſtules de l'anus : ſçauoir-eſt que la potion qu'il adminiſtre, ſert à diuertir par les vrines l'humeur, qui couleroit au fondement & abreuueroit la fiſtule. Sent. 2. des fiſtules.

XVII. Mais encor que ces vſages ſoient fort diſſemblables entr'eux, on les peut comprendre ſous vn genre ſupreme, qui eſt *la purification du ſang*, d'ou reſulte que les parties eſtant mieux nourries, reprendront leurs forces naturelles, & par leur entremiſe l'exfoliation des os ſe fera auſſi bien que l'expulſion des autres corps eſtranges, la diſſolution & conuerſion du ſang, & de la mauuaiſe chair en vray pus, le changement de la pourriture & virulence, ou ſordicie, en ſanie loüable, & finalement apres le retranchement des duretez & decolorations des vlceres malins, on verra que la bonne chair remplira leur cauité.

XVIII. Demeurant donc conſtant & veritable que l'on donne des potions vulneraires pour corriger la cauſe humorale qui coule aux vlceres malins, & pour diſſoudre le ſang extrauaſé & contenu dans quelque capacité ; il me ſemble à propos de diſcourir, & monſtrer quelle eſt la veritable penſée de Galien non ſeulement en cette intention ; mais encore en celle qu'il recommande pour ſecher les autres excremens detenus dans le thorax : meſme qu'il ſemble que Guidon n'a pas exactement expliqué le ſentiment de cét Autheur.

XIX. Mais pour mieux comprendre ſa penſée, tranſcriuons ſes meſmes paroles : *Il faut donner à boire l'oxicrat tiede*, dit-il, *à celle fin que ſi quelque ſang concret ou trombus eſt au poulmon, qu'il ſoit reſoult, & n'y a rien qui empeſche de ce faire deux ou trois fois en trois heures : apres* Method. ſ. ch. 8.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 209 sur 726

ces choſes faut donner vn medicament ayant vertu emplaſtrique & adſtringeante; premierement par l'oxicrat temperé d'eau, ou par la decoction des coins, ou de mirthes, ou quelque choſe adſtringeante.

Ibid. ch. 9. XX. Que ſi le malade a du pus ou quelque autre excrement dans la poictrine le meſme Autheur luy donne à boire auec du vin ſubtil le diaſpermaton, ainſi appellé, pource qu'il eſt fait des ſemences.

Guidon Traicté 3. doct. 2. chap. 5. XXI. Le Prince des Arabes dit que par le diaſpermaton, il faut entendre l'vne des trois choſes; ſçauoir-eſt, ou le diaſymphiton, ou le diacodium, c'eſt à dire le diapapauer, ou le *diatraguaguant*.

XXII. Que Galien pratique le diſyamphiton pour l'expulſion de la bouë contenuë dans la poictrine, il eſt manifeſte puis qu'il eſcrit: *Le ſymphiton eſt composé de qualitez contraires; car il eſt quelque peu inciſif, à raiſon dequoy il eſnacuë la bouë qui s'amaſſe en la poictrine, & au poulmon. D'ailleurs, il eſt adſtringeant ce qui le rend propre au crachement du ſang.*

Au 8. des ſimples.

XXIII. Qu'il vſe du diacodion pour les meſmes cauſes, on le conjecture de ſa pratique, ou diſcourant d'vn adoleſcent à qui il auoit baillé du *diaſpermaton*, à raiſon du crachement du ſang, il eſcrit; *Pource qu'il prouoque le dormir & oſte la douleur, il a vertu deſiccatiue*, qualitez qui conuient proprement au pauot qui ſert de baze au diacodion, autrement dit diapapauer.

Ch. 13. method. 5.

XXIV. Il faut prendre garde, qu'y ayant deux ſortes de pauot, qu'ils ne ſont pas tous eſgalement propres & conuenables à ces vſages; car celuy des jardins eſt dangereux, à cauſe de ſa qualité exttemement froide & vertu narcotique qui eſt la raiſon pourquoy Galien deffend leur pratique ſans eſtre meſlez auec des remedes chauds qui diminuent ſa trop grande froidure: mais le *pauot cornu*, vray-ſemblablement celuy que nous deuons employer, eſt inciſif & abſterſif.

Au 8. des ſimples.

Meth. 4. ch. 7 XXV. Pour l'adminiſtration du diadraguaguant, Galien le mixtionnoit auec la decoction adſtringeante: *Il faut meſler auec elle*, dit-il, *gomme draguaguant, ſpecialement aux vlceres de l'eſophage:* Outre qu'il enſeigne que ces medicamens eſtoient conuenables aux vlceres des parties internes. Or le draguaguant eſt de faculté deſiccatiue, de plus il a certaine viſcoſité.

An 8. des ſimples.

XXVI. Et afin que nous puiſſions vtilement adminiſtrer non ſeulement les vulneraires, mais encore toutes les autres ſortes de remedes ſeruans à la poictrine. Nous conſeruerons dans le ſouuenir ce beau precepte de Galien qui eſt que, *tous les medicamens acres ſont contraires à l'expulſion du pus, qui eſt dans le thorax, pource que leur nature eſt chaude & ſeche, & auſſi ſegregatiue, & coagulatiue car ce qui eſt gros ſe coagule: mais en la coagulation, le ſang ſereux & ſubtil, eſt ſegregé & ſeparé: mais ce qui eſt coagulé & deſſeché n'eſt pas facilement craché, parquoy il faut que le medicament à faire cracher ce qui eſt dans la poictrine & au poulmon, aye vertu inciſiue. non pas chaude par excez, de peur de trop deſſecher, & pour cette meſme raiſon il doit eſtre donné auec potions humectatiues.*

Au ch. 12. du 5. des ſimples.

XXVII. Les compoſitions ordinaires des potions vulneraires ſe font *en partie* auec les aperitifs, *& en partie* des adſtringeants ou vulneraires, les aperitifs inciſent, attenuent, donnent iſſuë aux ſeroſitez, & diſſoluent les grumeaux du ſangs tels que ſont, Courtin.

Le vin blanc,	*Le ſeſely,*	*L'agrimoyne,*
Le miel,	*La bugle,*	*La conſoulde mineure,*
La betoine,	*Le cetherac,*	*Le perſil,*
Le milepertuis,	*Le ciclamen,*	*La ſanicle,*
La garence,	*L'ariſtholoche ronde,*	*La ſcabieuſe,*
Le ſymphiton,	*Le fenoüil,*	*La tenaſie, & autres*
L'armoiſe,	*La langue de chien,*	*ſemblables.*
L'eſcordion,	*Le panot cornu,*	

XXVIII. Le *vin blanc* eſt chaud & apperitif, le *miel* dieuretique, la *betoine* aperitiue, *le milepertuis* aperitif, corroboratif & aglutinatif, *la garence* aperitiue & abſterſiue, *l'eſcordion* aperitif & deſopilatif, *l'ariſtoloche ronde*, ſubtile & aperitiue, *l'armoiſe* chaude au ſecond degré, mediocrement deſſiccatiue, quelque peu ſubtile & aperitiue, *le ciclamen* eſt abſterſif, inciſif & deſopilatif, *le fenoüil* eſt chaud au tiers degré, & ſec au premier, il eſt aperitif, *la langue de chien* eſt laxatiue & aperitiue, *l'agrimoyne* eſt ſubtile & aperitiue, *la conſoulde mineure* eſpece de prunelle eſt propre pour diſſoudre les grumeaux de ſang. Galien parlant generalement des *ſeſelis*, dit que la racine & la graine échauffent ſi fort, qu'elles font vriner en grande abondance, & partant ils ſont aperitifs, *la bugle* ou conſoulde mediocre priſe en breuuage reſoult le ſang gromelé, ou figé dans l'eſtomach, ou aux autres parties, à meſme vſage il employe la *ſanicle* qui n'eſt pas composée de cinq fueilles, *le perſil* eſt ſi chaud qu'il fait vriner & prouoque les mois, dont on doit vſer ſobrement, les *ſcabieuſes* ſont chaudes & abſterſines, le *cetherac ou ſcolopendre* eſt ſubtile en ſes parties, au meſme vſage nous employons la *tenaſie*. Gal. au 6. 7. & 8. des ſimples. Mathiol. l. 3 ch. 147. & l. 4. folio 359. Dioſcoride l. 14. chap. 124. l. 6. ch. 35. Mathiol ch. 9. & 10. l. 4.

XXIX. Les vulneraires ont vne vertu contraire à celle des aperitifs, car leurs proprietez ſont *adſtringeantes*, par leur moyen ils donnent force & fermeté au ſang, & ſe change plus facilement en nourriture comme ſont,

L'eau,	*La gentiane,*	*La cariophilate,*
Le plantain,	*Les coins,*	*La pernenche,*
La pimpinelle,	*Le dragnaguant,*	*Le pentaphilon.*
La pilocelle,	*La grande centaurée,*	*Les ſommités du chancre,*
La veruaine,	*L'oſmonde royalle,*	*Les ſommités du ronce &*
La ſerpantaire,	*Les fueilles d'olinier,*	*les cendres des eſcreuiſſes*
Le lentiſcle,		

XXX. *L'eau* eſt froide humide & adſtringeante, le *plantain* eſt de temperature meſlée entre froid & ſec, il eſt adſtringeant, *la pimpinelle* vulgaire eſt adſtringeante, la *piloceſle* adſtringeante, la *veruaine* deſiccatiue Gal. au 6. 7. & 8. des ſimpl.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 211 sur 726

Mathiol l. 3.ch.3.l.4.ch. 6.17.38.45.& 129.

ficatiue, & la *serpantaire* quoy que chaude & subtile en ses parties, est quelque peu adstringeante, la *racine de gentiane* est chaude & adstringeante ce qu'il semble que Galien n'accorde pas, puis qu'il la croit amere & fort vertuse, où il est question de subtilier, purger, mondifier, absterger & desopiler, les *coins* sont adstringeans, la *grande centaurée* est adstringeante, la racine est composée de qualitez contraires au goust, elle opere diuersement, fait diuers effets contraires, elle est adstringeante, son acrimonie témoigne sa chaleur, son adstriction

d'Alechamps l.10.ch.8.

montre qu'elle est bonne à ceux qui crachent le sang, les *fueilles d'olivier* sont refrigeratiues & adstringeantes, *l'osmonde royalle* ou fougere masle est chaude au premier & seche au second degré, vn peu acre & d'assez bonne odeur, sa racine est amere & tient quelque peu de l'adstringeant, la *cariophilate* est adstringeante & cortoboratiue, la *pruenche* froide, seche & fort adstringeante, le *pentaphilon* ou quinque folion diapensa est desicatif & fort adstringeant, la *graine de chanvre* resoult toutes ventositez, elle est si desicatiue que si l'on en mange en abondance, elle amortit la semence ou sperme, les *feuilles de ronces*, ses tendrons, ses fruicts & ses racines sont proprement adstringeans, le *lentiscle* est adstringeant.

Mathiol.l. 1. ch. 10. sur Dioscoride.

XXXI. Or ces vulneraires operent par leurs qualitez manifestes: mais les *cendres des escreuisses*, agissent par vne proprieté qui leur est specifique, & a nous occulte, ou inconnue.

XXXII. Le Chirurgien sçachant quels sont les *aperitifs*, & quels sont les *vulneraires*, il doit aussi entendre la maniere d'en former des compositions, qui doiuent estre si bien proportionnées, qu'elles excedent quelquefois dans la faculté *adstringeante*, comme lors que nous en voulons vser aux fistules & aux affections accompagnées d'vne fluxion subtile, & là où il est necessaire de donner vne bonne solidité, & fermeté au sang, que s'il en faut dissoudre les grumeaux, les entassemens d'humeurs grossieres & phlegmatiques, la vertu aperitiue surmontera & vaincra l'adstringeante.

Courtin Traitté 9.ch. 24. de ses leçons.

XXXIII. Mais pour graduer & proportionner vtilement ces compositions. Nous obseruerons trois circonstances & enseignemens : la *premiere* consiste en la quantité des vulneraires qu'il faut auoir ; la *seconde* à la quantité de la liqueur necessaire pour les cuire ; la *troisiesme*, depend de prendre garde lors que les vulneraires auront esté suffisamment cuits.

Liu.19.ch.35.

XXXIV. Pour *la quantité* des vulneraires qu'il faut employer dans vne formule, elle est autant differente comme on trouue des descriptions chez les Autheurs, que si nous voulons suiure les exemples de Paré elles seront composées de douze manipules d'herbes & la seconde recepte de six manipules, deux onces de semences, & six pugiles de fleurs cordielles.

XXXV. La formule qu'on trouue descripte dans Courtin, est composée

poſée de quatre dragmes de poudre, deux poignées d'herbes.

XXXVI. La liqueur neceſſaire pour compoſer & cuire la premiere deſcription de Paré conſiſte en huict liures de vin blanc, & demy liure de miel cru : mais en la *ſeconde*, il prenoit huict liures d'eau, deux liures de vin blanc auec vne liure de miel de Narbone. Courtin ne meſure pas la liqueur à liures, mais à chopines, qui eſt apparemment la meſme meſure que celle de paré dont il en prend trois de vin blanc.

XXXVII. Pour la forme & le temps de la cuitte, Paré mettoit le tout dans le bain marie durant vne heure & demye, ou iuſques à ce que la liqueur fut diminuée d'vn tiers : mais la ſeconde compoſition accommodée auec l'eau, il ne met à cuire le vin blanc & le miel que ſur la fin la cuitte des herbes.

XXXVIII. La forme de cuitte tracée par Courtin eſt beaucoup plus facile & ayſée, il enuelope les poudres dans vn nœud, fait boüillir le tout dans vn pot de terre bien bouché & verniſſé, iuſques à ce que les deux tiers de la liqueur ſoient conſumés.

XXXIX. La decoction du premier eſtant faite, pour les rendre plus agreables au gouſt, il les aromatiſe auec demy once de *cinamome*, c'eſt à dire de la canelle.

XL. Mais pour rendre la compoſition des potions plus facile, & que le Chirurgien ne ſe perde comme a dit Paré, dans vn ſi grand jardin d'herbes nous tranſcrirons les deux formules tracées par Vigier & quelques vnes d'autres Autheurs, ou ſous leur modelle on pourra regler les autres.

℞. *Buglo, petun ou nicotiane, tuſſilago, vulmaria, ſenicle, agrimoine, des trois ſortes de plantain, de conſoulde prunelle, veruaine, armoyſe, dent de lyon, cariophilato, racines de ſommitez de ronces, ana. m. ß. herbe robert, aluine blanche ou romaine, fenouil verd, choux rouges, ana. m. j. vin blanc* ℔. *viij. miel cru* ℔. ß. *f. potion vel.*

℞ *Sanicle, bugle, ſcabieuſe, betoine, ſcordion & nepite, ana. m. ß. vuarum mond. ſemence d'hiperic ; cardui benedict. ana. ʒ. ß. trois fleurs cordielles, ana. p. ij. ſoient cuits en perfection dans huict liures d'eau commune, à la fin il adiouſte* ℔. *ij. vin blanc, &* ℔. *j. du miel de Narbonne.*

XLI. Courtin recommande aux vieilles bleſſures la deſcription ſuiuante.

℞. *Racines d'ariſtholoche ronde, graine de laurier, ana. ʒ 1. cendres d'eſcreuiſſes ou de chancres ʒ. ij. vne poignée de prunelle ſechée à l'ombre, le tout eſtant reduit en poudre & mis dans vn nœud, on le fera boüillir en trois chopines de vin blanc, dans vn pot de terre verniſſé auec vne poignée de peruenche, & faire le tout boüillir tant que les trois chopines reuiennent à vne, puis la paſſer & couler pour reſeruer à l'vſage.*

XLII. Guy de Chauliac eſcrit auoir experimenté pour les fiſtules les deux breuuages ſuiuans, le premier luy eſt plus conuenable. Ch. 5. doct. 1. l. 4.

℞. *Agrimoine trois parties, de plantain deux parties, fueilles d'oliuier vne*

partie, les herbes ſoyent coupée en fort petites pieces, & en ſuitte pilées & cuites en vin blanc. La ſeconde formule eſt propre, dit-il, pour faire exfolier les os.

℞. Oſmonde trois parties, gentiane deux parties, centaurée vne partie, ſoyent cuites en vin blanc: Au deffaut de ces potions on pourra mettre le malade dans l'vſage du *gayac*, de la *chine*, & de la *ſalſepareille*, ou du lentiſcle qui ſont de tres-bons vulneraires.

XLIII. Mais comment ſera-t-il poſſible que la derniere formule aye la faculté de faire exfolier & ſortir les écailles des os. Courtin reſpond que ces breuuages émeuuent la nature, l'incitent à chaſſer ce qui luy eſt nuiſible; outre qu'ils engendrent quantité de pus, en la partie qui eſtant irritée tant de cet excrement que de la vertu aperitiue, elle s'efforce à mettre dehors ce qui eſt eſtrange. Liu.10.ch.14.

XLIV. La potion eſtant preparée, nous obſeruerons trois circonſtances & enſeignemens pour rendre ſon vſage vtile. *La premiere* ſe tire de l'heure qu'on la doit donner. *La ſeconde*, de la quantité qu'il en faut bailler. *Et finalement*, quand il en faudra diſcontinuer la pratique, au *premier* poinct, le malade en prendra le matin apres la digeſtion, afin qu'elle ne ſoit meſlée auec les alimens, & que l'eſtomach paſſant dans les veines, & d'elles au foye, ou des veines lactées au cœur, elle ne rencontre aucun obſtacle, & qu'elle puiſſe porter ſa vertu entiere iuſques au lieu où elle eſt deſtinée.

XLV. *Secondement*, nous deuons prendre garde à la quantité du breuuage, qui doit eſtre ſi bien proportionné & diſpenſé que noſtre chaleur le puiſſe vaincre & ſurmonter; car ſi elle eſtoit affoiblie & ſurmontée par l'abondance de la liqueur, veu qu'elle n'opere qu'apres que la nature l'a reduite de puiſſance en acte, l'vſage en ſeroit pluſtoſt dommageable qu'vtile: mais parce que la potion vulneraire eſt eſpece de julep, ou d'apoſeme, elle ſera doſée en leur forme, qui eſt pour l'ordinaire à la quantité de quatre à cinq ou ſix onces.

XLVI. *En troiſieſme lieu*, nous deuons obſeruer & connoiſtre lors qu'il en faut diſcontinuer la pratique, qui ſera dans le temps que l'habitude du corps eſt remiſe en ſa condition premiere, que l'vlcere aura changé de nature, & perdu toutes les qualitez & ſymptomes, qui le rendoient malin & rebelle, comme la *douleur*, la *decoloration*, la *dureté*, la *ſordicie*, le *virus*, la *fluxion*, la *mauuaiſe chair*, les *écailles*. les *croutes*, & finalement quand nous voyons renaiſtre des poils autour, que la mauuaiſe nourriture ou l'intemperie auoient fait choir.

CHAPITRE

CHAPITRE XVIII.

Des topiques des vlceres malins, ou des medicamens ſimples, qui compoſent leurs formules.

SOMMAIRE.

I. *L'application des topiques eſt la partie la plus neceſſaire en la curation des vlceres malins.* II. *Elle eſt proprement ſouſmiſe à la gueriſon des maladies Chirurgicales.* III. *Ils doiuent eſtre doués de trois facultez.* IV. *Penſée de l'Autheur ſur les paroles d'Hippocrate.* V. *Qui reſident en diuers ſimples, qui compoſent leurs formules.* VI. *Leur baze doit eſtre de remedes acres.* VII. *Qui detergent ſans eroſion.* VIII. *Elle doit eſtre plus forte aux topiques des vlceres cacheétes, qu'à ceux qui ſont deſſepulotiques.* IX. *Galien y deffend l'vſage des medicamens douloureux.* X. *Ce qu'il faut entendre en ce lieu par ce mot ſans douleur.* XI. *Penſée de l'Autheur ſur ce ſuiet.* XII. *L'eſpece d'vlcere diuerſifie l'acrimonie du remede.* XIII. *Comme auſſi la condition des corps.* XIV. *Et la quantité de la partie vlcerée.* XV. *La quantité du medicament acre & du cerat en l'extructure du remede compoſé.* XVI. *Seconde penſée de Galien ſur la meſme proportion.* XVII. *Des ſimples qui ont moins d'acrimonie.* XVIII. *Pourquoy eſt ce que nous deſcriuons la vertu particuliere de chaque ſimple qui compoſe la formule.* XIX. *De leurs facultez.* XX. *De ceux qui ont plus d'acritude, & à quelles eſpeces d'vlceres conuiennent.* XXI. *De la qualité de chaque ſimple.* XXII. *Troiſieſme ſorte des medicament acres.* XXIII. *Qui eſt cauſtique & bruſlante.* XXIV. *Quand la quantité du cerat doit eſtre augmentée ou diminuée.* XXV. *En quel cas il faut d'auantage de remede errodent que du cerat.* XXVI. *Des vſages du meſlange des acres auec les adſtringeants.* XXVII. *Faculté particuliere de ces derniers.* XXVIII. *Des medicamens emoliens & diaphoretiques.* XXIX. *De leur vertu propre.* XXX. *Comment on doit compoſer le cerat.* XXXI. *Quand il eſt neceſſaire que la vertu adſtringeante ſurmonte & vaingue la remolitiue & reſolutiue, & celle-là l'aſtringeante.* XXXII. *Preceptes generaux ſeruans à la compoſition, & vnion de tant de differans medicamens.*

I. D'Autant que la partie ſpeculatiue des Arts, deſtituée de l'actiue, eſt inutile & infructueuſe, & l'actiue qui ne communique pas auec la contemplatiue fait beaucoup de fautes, & n'a point d'ornement, puis que nous auons traitté de la partie ſpeculatiue des vlceres malins, il eſt raiſõnable d'y ioindre la principale partie, & la plus vtile qui eſt l'actiue, pratique ou *application des topiques*, puis que ce ſont eux qui agiſſent immediatement & manifeſtement ſur les cauſes de ce mal, & détruiſent celles

Plutarque au liu. com. il faut nourrir les enfans.

celles qui ſont coniontes, que Dioſcoride croit ſi importantes, & d'vne conſideration ſi vtile & aduantageuſe pour paruenir à la gueriſon des maladies, qu'il ſemble que toute la ſcience Medecinale luy ſoit ſouſmiſe, & s'y repoſe. En voicy les paroles: *Les cauſes coniointes ſont ainſi appellées, pource qu'elles ne ſe ſeparent iamais de la maladie, & quand elle ceſſent tout ce qu'elles ont cauſé prend fin,* comme ſi l'axiome du Philoſophe d'oſter la cauſe pour faire ceſſer ſon effet deuoit principalement s'aproprier & conuenir à celle qui eſt coniointe, nous n'auoüons pas qu'il faille abandonner, & ne faire aucune reflection ſur les cauſes antecedentes; car comme nous les auons conſiderées en l'acte de generation & continuation des vlceres malins, & qu'elles y peuuent eſtre émuës & excitées à fluer par l'vſage des topiques, on doit en prendre indication auſſi en l'acte de curation.

Liu. 6. ch. 35.

II. Mais dautant que l'experience enſeigne que leurs ceuſes coniointes ſont bien ſouuent abatuës & aneanties par la ſeule application des *topiques*, quel decoulement & decoloration des humeurs que l'on remarque aux vlceres, car l'art eſtant coniecturel leurs ſignes ſont incertains; ſuiuant ces raiſons nous y deuons auoir plus d'egart, qu'à celles qui ſont antecedentes, c'eſt infailliblement & en conſideration de celles la qu'Ariſtote a dit: *La perfection des Arts conſiſte en la partie actiue & operatiue,* l'vn de nos Confreres auoit bonne grace, lors qu'il diſoit que l'appliquation des vnguents, emplaſtres, & des bandes eſtoit le gaignepain des Chirurgiens, auſſi la gueriſon des maladies ſuiettes à la Chirurgie, eſt proprement ſouſmiſe à la puiſſance & vſage des remedes externes.

Au 6. des etiq. ch. 7. & au 1. de ſa methaph.

III. Puis doncque que noſtre principale intention doit eſtre de ſurmonter & vaincre les cauſes coniointes, nous deuons ſçauoir en quoy elles conſiſtent & comment elles offencét. Or il n'y a point de doute que ſi on a bien conceu d'où depend l'eſſence, & la malignité des vlceres, on rapportera leurs cauſes au flux des humeurs, qui meine auec elle, *la decoloration, dureté, cheute des poils, croutes, écailles, douleur, inflammation, & l'eroſion.* Secondement au vice & intemperie de la chair vlceree, & à l'acrimonie des excremens qui y ſont contenus: car on void toûſiours aux vlceres malins, *fluxion, decoloration, ſanie & corruption de chair,* accidens dont la preſence empeſche la gueriſon, ainſi qu'on coniecture de ces paroles d'Hippocrates. *Les vlceres mal nettoyez ne peuuent pas eſtre aglutinez encore qu'ils ſoient ioints enſemble, & ne peuuent pas eux méme ſe ioindre, quand auſſi il y a inflammation aux parties qui ſont autour, ils ne peuuent pas eſtre aglutinez tant qu'elle y ſera. De plus ceux dont les parties prochaines ſont noires à cauſe du ſang pourry, ou à cauſe des veines varicqueuſes, ne peuuent pas guerir ſi les parties circonuoiſines ne ſont premierement gueries,* par ainſi nous propoſans l'vn ou tous ces ſymptomes pour obiet, on doit tirer conſequence que leurs topiques, doiuent eſtre douez de pluſieurs facultez; *l'vne* de repouſſer l'humeur qui coule ſpecialement

Sent. 15. des vlceres.

ſi

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 216 sur 726

ſi elle peche en la ſeule quantité ; la *ſeconde*, de reſoudre & adoucir celle qui eſt adherente & vicieuſe : la *troiſieſme* doit eſtre deſſechante pour mondifier & nettoyer l'vlcere de ſes ordures.

IV. On doit pourtant conſiderer de ne ſe pas roidir & interpreter les paroles d'Hippocrate eſtroitement, & à la rigueur, parce que la douleur, l'inflammation, & les autres ſymptomes de l'vlcere eſtant le plus ſouuent produits, & rendus plus rebelles par la malice de la cauſe coniointe qui attire l'antecedente qu'on ne ſurmonte pas ſans vaincre la premiere ; car l'experience confirme que la douleur, l'inflammation & autres accidens ne ſe diminuent que foiblement, quels topiques que l'on y applique, & quels vniuerſels que l'on pratique, tant que l'vlcere demeure ſordide, vilain auec corruption, & d'abord que la ſaleté en eſt ſeparée, ces ſymptomes diſparoiſſent, qui eſt la raiſon pourquoy il faut bien ſouuent s'attacher plus puiſſamment à l'vlcere qu'à ces accidens.

V. Toutesfois pour ſatisfaire à tant d'indications differentes, nous compoſerons nos medicamens, *en partie* d'adſtringeants, afin de les oppoſer à l'humeur coulante, ſpecialement ſi elle ne peche qu'en quantité ; *& en partie* des diaphoretiques & reſoluans, pour éuaporer celle qui eſt enfermée aux bords des vlceres qu'il decolore, *& en partie* des ſimples acres & deſſechants, *tant* pour les nettoyer de leur chair ſordide & caleuſe, *que* de leurs autres excremens. Et on meſle ſouuent à ces remedes ceux qui ont l'vſage d'vnir & aſſembler en vne maſſe ces differentes vertus. Or bien que les adſtringeants ſoient tous exſicatifs, ils n'ont pas tous la proprieté do mondifier les vlceres, c'eſt pourquoy, lors que la neceſſité oblige à la deterſion & deſiccation de ceux qui ſont malins, on employe des topiques où l'acrimonie eſt jointe auec la qualité deſſechante. Galien. Au ch. 1. 2. 4. 7. 8. & 17. du 4. de la compoſition des medicamens.

VI. Eſtant dailleurs veritable que le principal vice de l'vlcere conſiſte en *eroſion de la ſanie, en la dureté de ſes bords, & en l'intemperie, ſordicie, & corruption de la chair vlcerée* ; on doit croire que ces accidens ſont plus facilement ſurmontez par des remedes d'vne action forte, tels que ceux qui ont de l'acritude, que par les adſtraignants, ou de ceux qui ont la faculté d'amolir & reſoudre ſans acrimonie ; d'où s'enſuit que la baze du medicament compoſé pour guerir les vlceres rebelles, doit eſtre de proprieté acre & mordante.

VII. Mais quelle raiſon ya-t-il d'vſer des medicamens acres & errodens, car leur acrimonie augmentera la malice de l'vlcere : *nous reſpondons* que pour éuiter cet accident, Galien recommande que leur ſymmetrie auec les autres remedes ſoit ſi bien diſpenſée, qu'ils ayent la faculté de deterger & mondifier l'vlcere ſans mordication : *La iuſte meſure du medicament ou de l'erugo*, dit-il, *eſt quand le remede déterge la ſordicie ſans eroſion* : outre que par les mots *ſans eroſion*, on doit ſouſentendre d'en cauſer le moins qu'il eſt poſſible, car il n'eſt pas croyable Ibid. ch. 2. liu. 2.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 217 sur 726

qu'on ne sente tousiours d'acrimonie au lieu vlceré, quel remede que Galien ordonne, & cette pensée est d'autant mieux fondée, qu'il augmente la quantité des simples corrosifs en la curation des vlceres cachoëtes, à raison qu'ils sont plus malins & plus douloureux que les dysepulotiques, parce que le vice des premiers consistant à l'intemperie & corruption de la chair vlcerée, elle n'est remise dans sa disposition naturelle, que par l'vsage des corrosifs qui ont la force de tarir & consommer ce qu'elle a de mauuais, on en void l'exemple dans la pratique des medicamens qu'on aplique aux vlceres *chancreux & scrophuleux*, vlceres extremement opiniastres & rebelles qu'on ne guerit qu'auec le *fer* & le *feu*, remedes les plus acres & les plus extremes de l'Art, aussi selon la maxime du Philosophe ce qui doit agir doit auoir plus de force que ce qui doit patir? Or l'essence de l'vlcere cachoëte, consistant proprement en la corruption de la partie, corps solide & sec (au respect & comparaison de l'humeur) elle doit necessairement estre emportée auec des medicamens plus forts que ceux qui sont indiqués par le virus & le sordes des vlceres dysepulotiques; car ces excremens estant liquides, fluides, & comme détachez de la chair vlcerée, ils se mondifient & s'en separent plus facilement que la chair cachetique de celle qui est saine.

VIII. On interroge derechef, pourquoy est-ce que Galien recommande de dessecher dauantage les vlceres cachoëtes que les dysepulotiques, puis que ces derniers sont causez par vne abondance d'humeurs: d'ailleurs, que les bords des vlceres cachoëtes excedent en secheresse ceux des vlceres dysepulotiques, qui est la cause qu'ils doiuent repugner à l'exsiccation, quant à moy ie crois que lors que cet Autheur enseigne de dessecher dauantage les vlceres cachoëtes, il entend d'y apliquer les medicamens qui sechent auec plus d'acrimonie, tels que sont les metalliques, en effet ceux qu'il y employe entrent en plus grande quantité que ceux qu'il destine aux formules indiquées par les vlceres dysepulotiques. Or il est indubitable que ces medicamens sont tres-secs, au contraire, les duretez de cette derniere sorte d'vlcere estant plustost causées de repletion, elles obeyssent plus facilement que les autres aux simples adstringeans, dessechans, & resoluans.

IX. On obiecte que Galien deffend l'vsage des topiques acres, & douloureux en la curation des vlceres rebelles: *Le principal but en la curation des vlceres qui sont cachoëtes & dysepulotiques*, dit-il, *consiste en l'aplication des medicamens qui sechent sans mordication, parce que la plus grande partie des malades que nous traittons ont vne certaine disposition qui ne souffre pas vne grande acrimonie, d'où vient que nous deuons faire tout nostre possible pour trouuer vn remede qui seche les vlceres sans douleur.* Ibid. ch. 3. & ch. 1. l. 4.

X. Nous respondons que par le mot *sans douleur*, il a voulu sonsentendre d'en faire le moins que l'on pourra; car comme il faut que le medicament aye vne force & antipathie directement contraire au mal pour oster

oſter ſa cauſe conionite & maligne, que la nature de ſa propre force & vertu ne peut pas expulſer, à raiſon de la reſiſtence à ce mouuement, par l'aſcendant que la maladie a pris deſſus la conſtitution naturelle du membre malade : il arriue de la que les remedes douloureux en ſurmontant le mal, & le détachant de la chair ſaine, elle ſouffre cette action & ſeparation en patiſſant de douleur, ce qu'ayant vray-ſemblablement eſté ainſi conceu par Gal. il a eſcrit: *Les medicamens des vlceres ne doiuent pas eſtre mordans, ny grandement irritans à l'excluſion que l'vlcere fuſt malin, & auec putrefaction & corruption, car des vlceres ſemblables inſpirent des medicamens forts & corroſifs.* Adiouſtons que le ſens de la ſentence preuue que les topiques ſans acrimonie, & qui ne font point de douleur ne conuiennent proprement qu'aux vlceres exempts de malignité. Au 2. ad Glaucon. ch. 2.

XI. D'auantage, ſi la penſée de Gal. n'eſtant pas conforme à celle-cy, à quel propos auroit-il recommãdé l'vſage du fer & du feu, & des remedes mordicans pour la curation des vlceres malins : outre qu'il ordonne l'eſponge trempée dans l'eau froide pour repouſſer auec la froidure l'humeur attirée par la chaleur & douleur qu'amenent les medicamens acres. Houlier ayant reconnu ces veritez, a eſcrit, *qu'aux vlceres longs & grandement rebelles, les metalliques doiuent eſtre acres & mordans*; car leur foibleſſe cauſeroit infailliblement l'accident que Guy rapporte de Lanfranc & d'Henry, diſcourant du chancre qui eſt *que les corroſifs par trop foibles en augmentent la malice & rebellion.* Ch. 4. l. 2. de ſa math. Chirurg. Ch. 6. doct. 2. traitté 4.

XII. Or encore que les medicamens acres & erodens ſoient conuenables aux vlceres rebelles, neantmoins ils n'inſpirent pas tous vn meſme degré d'acrimonie, qui eſt la raiſon pourquoy Galien conſeille que l'on regle & meſure la force ou foibleſſe de leur mordacité, à l'eſpece d'vlcere, & à la condition des corps où elle exerce ſon eroſion, c'eſt pour reſpect de la premiere conſideration qu'il a eſcrit : *Autant qu'il y a de differences d'vlceres cachoëtes & dyſepulotiques, autant on doit auoir de differentes ſortes de medicamens.* Item, *où il y a force ſordes & humiditez, le remede doit eſtre fort abſterſif & deſicatif, parce que la ſordicie & l'abondance d'humiditez qui couurent tels vlceres ſont comme les bouleuards des parties vlcerées, qui aſſoupiſſent l'acrimonie des medicamens forts: mais aux vlceres qui en ſont exempts, & ont ſeulement beſoin d'eſtre remplis de chair, on fera élection & choix d'vn remede moins mordicant*, & derechef, *vn medicament mediocre eſt touſiours profitable à vn cachoëte mediocre.* Ibid. ch. 8. l. 3. & ch. 1. 4. & 5. du 4. & 2. l. 2. de la comp. des medic. gen. & en pluſieurs lieux.

XIII. Pour la condition des corps qui doiuent ſouffrir l'eroſion circonſtance abſolument neceſſaire en l'vſage des topiques, le meſme Autheur enſeigne ; *Que les corps robuſtes comme ſont ceux des Laboureurs, des Mariniers, & des Veneurs, ſouffrent des remedes forts, au contraire ceux qui ſont foibles, tels que ſont ceux qui de leur nature & façon de vie ſont mols, comme ſont les femmes, les enfans, les eunuques, & generalement ceux qui ont leur teſture humide, blanche & molle, ſont offencez par les medicamens forts.* Dauantage, *il ne faut pas croire que les remedes forts demonſtrent vn* Method. 3. ch. 9. & ch. 1. 2. & 22. du 2. de la comp. des med. gen. & ch. 5. l. 4.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 219 sur 726

effet semblable à tous les corps ; car si tu regardes auec attention tu remarqueras que la diuersité de l'operation est fort grande aux corps durs, au contraire, ils font douleur & se font plustost sentir aux corps mols, où ils engendrent vne grande inflammation.

XIV. Il faut non seulement auoir égard à la condition des corps en l'vsage des *topiques* acres : nous deuons aussi considerer la qualité particuliere des parties où on les applique : *L'indication prise de la partie vlcerée*, dit Galien, *est contraire à celle qui est prise de tout le corps* : Or cette difference se remarque principalement lors que leur temperament est contraire, comme quand le corps est naturellement *humide*, & la partie vlcerée est *seche* ; car ces deux substances ne peuuent pas estre conseruées par des remedes communs, la necessité de leur differente constitution indiquant des medicamens diuers. *Adioustons* à cela, bien qu'il y eust quelque symmetrie, proportion & conuenance en sensibilité entre le corps & la partie : neantmoins nous deuons croire que si le premier de sa propre nature souffre difficilement la mordacité des topiques, à plus iuste raison les parties d'vn sentiment tres-vif & exquis, telles que sont les nerfs, les tendons, & les membranes en pourront supporter la violence, d'autant qu'il y reside autant ou dauantage de sensibilité qu'au general du corps, du moins le corps estant composé de beaucoup de parties, d'vn sentiment moins exquis que celles-cy, lors qu'elles sont conjointementent offensées entr'elles, toutes supportent plus facilement la douleur: or comme a dit Galien : *La partie qui a vn sentiment aigu doit estre traittée sans douleur, du moins tout autant qu'il est possible : mais la partie qui a le sens obtus & grossier souffre des remedes plus forts si la maladie les demande*, & ailleurs, *les parties qui ont vn sentiment aigu ne demaudent pas des medicamens violens, car elles ne les peuuent pas supporter* ; outre que bien que deux parties diuerses fussent également insensibles, par exemple, le foye: & la ratte, toutesfois la derniere est moins offensée par l'acrimonie des medicamens : *Or le foye*, dit-il, *ne soustient pas des remedes si acres & forts comme fait la ratte*, à cause de la noblesse du foye doncques la force des medicamens mordicans doit estre augmentée ou diminuée suiuant la nature & condition de la partie vlcereé.

Meth. 3. ch. 9.

Ibid.

Meth. 4. ch. 7

Au 2. ad glauc. ch. 2. & 5.

XV. Ces fondemens ainsi posez, nous deuons si bien dispenser le medicament erodent que son vsage soit vtile, & bien que la mesure parfaite ne soit connuë que par experience, neantmoins nous approcherons de la proportion requise, si dans le meslange de huict parties de la cire & de la resine on en incorpore vne d'erugo, car pour lors le medicament sera conuenable aux corps durs, que si nous le meslons auec douze parties du cerat, il sera propre à ceux qui ont la texture mole, sensible & delicate, & si dans dix il conuiendra aux corps moyenement durs ou mols, & encores que Galien en ce texte ne mentionne pas la partie malade; toute-fois nous augmenterons ou diminuerons la dose du remede acre, selon que le membre où l'on l'applique aura le sentiment plus ou moins exquis que le general du corps.

Galien. Ibid. au 2. & 4. de la comp. des med. gen.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 220 sur 726

XVI. Dauantage, nous deuons prendre garde que la regle & symmetrie proportionnée à la texture du corps, n'eſt pas ſi generale qu'elle ſerue de fondement vniuerſel en la compoſition de toutes les formules qui conuiennent aux vlceres malins ; car il y en a qui indiquent vne plus grande quantité de remedes acres : *Si tu veux faire vn medicament moyen*, dit Galien, *il te conuient meſler quatre fois autant de cire que de metalliques, & ſi tu les demandes plus forts, il n'y en faut incorporer que trois*, ou il a ſous-entendu de mettre cinq parties de cire, & vne du remede corroſif pour les vlceres qui n'ont pas beaucoup de rebellion. Voilà pourquoy le Chirurgien judicieux doit raiſonner ſur l'obſeruation de ces differens fondemens, & conſiderer ſi la diſpenſation indiquée par le corps malade ſeroit infructueuſe & impuiſſante pour vaincre la malignité de l'vlcere. Et en ce cas il me ſembleroit plus raiſonnable de graduer ſi exactement le medicament qu'on euſt moyen d'éuiter le mauuais rencontre qu'en voulant trop defferer à la ſenſibilité du corps, on n'euſt moins de force d'opprimer l'vlcere ou nous deuons principalement nous attacher, dautant que la douleur du remede eſt vn accident intermitant, qui finit & ne ſubſiſte que le temps qu'il demeure dans l'vlcere, & au contraire, la maladie continuë ſi elle n'eſt vaincuë auec les topiques acres, par ainſi ſi on ne retire pas le ſeruice propoſé de l'vſage des deſcriptions premieres, il ſera neeceſſaire de paſſer à celles-cy. Ibid.

XVII. Mais parce que les medicamens acres & les metalliques n'ont pas vne meſme acrimonie, bien que leur eroſion fuſt du quatrieſme ordre, car il y en a qui le ſont au commencement, les autres au milieu, & les autres à la fin, on doit croire que le conſeil de cét Autheur ne cõuient ſeulement qu'à *l'erugo*, & aux metaliques de faculté ſemblable. Or parmy les medicamens errodés qui compoſent les formules propres à la curation des vlceres malins, il y en a qui n'ont guieres d'acrimonie, les autres l'ont plus forte, & les autres tres-fortes, nous rãgeõs ſous les premieres eſpeces, Galien Au ch. 26. du 5. des ſimples.

Le cameleon noir,	*Le ſinabrium*,	*Le nitre*,
L'armeniacum,	*Le ſel*,	*L'eſcorce de racine du caprier*,
Le diphryges,	*La lexiue*,	*L'alun brûlé & autres.*

XVIII. Il faut remarquer que nous decriuons la vertu particuliere des ſimples qui entrent dans la compoſition des formules, à raiſon que ſans cette connoiſſance on n'entend iamais la maniere de la compoſition, ny l'vſage du compoſé : car comme a dit Gal. tranſcriuant & expliquant les emplaſtres d'Andromachus. *Mais pour ſuppleer à ſon deffaut, ie vous declareray leur vertu commençant à la nature des ſimples, choſe tres-vtile à ceux qui deſirent ſçauoir non ſeulement en general la methode de la compoſition, & vſage de ces medicamens : mais auſſi pour en pouuoir compoſer à l'inſtant & connoiſtre la vertu de ceux que les anciens ont deſcrit ſans diſtinction.* Ch. 2. l. 2. de la comp. des medic. gen.

XIX. Venons à la faculté particuliere de chaque ſimple où nous auons rangé *le chameleon noir*, que ſi l'on l'applique ſur les vlceres, dit Ch. 8. l. 3. & ch. 89. l. 5.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 221 sur 726

5. ſect. 35. & 40. des vlceres. ſect. 30. 35. 39. & 41. du 9. des ſimp. Ibid. ch. 29. 32. & 45.

Dioſcoride, il les guerit pour terribles qu'ils ſoient. Hippocrate en auoit le premier experimenté l'excellence. La faculté de *l'armeniacum* eſt abſterſiue auec peu d'acrimonie, & peu d'adſtriction Le *diphryges* a vertu meſlée, ſon adſtrictoin & acrimonie eſt moderée, & à cauſe de ces deux proprietez il eſt tres-bon aux vlceres rebelles : Le *ſinabrium* eſt mediocrement acre, il a quelque vertu de reſtraindre. Or bien que la *lexiue* ſoit du nombre des ſeptiques, à raiſon de ſa faculté cauſtique; brûlante, & de la ſubtilité de ſa ſubſtance, neantmoins elle a plus ou moins d'eroſion ſuiuãt la nature de la cendre, dõt elle eſt faite, ainſi celle des ſarmens a moins d'acritude: *Le nitre & ſon eſcume* ſont cauſtiques, & brûlans comme le ſel ; leurs facultez ſont ſemblables. *L'ophronitre* a ſa vertu moyenne entre *le nitre* & *le ſel*, le *nitre* brûlé tient dauantage de *l'aphronitrun*, dautant que par aduſtion il deuient plus ſubtil, outre qu'il deſſeche & reſoult : or *aphronitrun* n'eſt autre choſe que *l'eſcume du nitrun*, ſa vertu eſt abſterſiue, celle du *ſel* eſt beaucoup plus adſtringeante qu'abſterſiue ; car les facultez du *ſel* ſont meſlées d'aſtringeants & partie d'abſtergeants, & bien que le *ſel* ſoit rapporté dans l'ordre des cauſtiques, toutesfois l'experience enſeigne que ſon acrimonie eſt mediocre, il en eſt autant du *nitre*, puis qu'on demeure d'accord qu'ils ont vne proprieté ſemblable. *L'eſcorce de la racine du caprier* tient plus de l'amer que d'vne autre qualité, la mordacité ſurmonte apres ſon amertume, l'aſpreté la ſuit ; & à raiſon de ſa qualité amere, elle eſt abſterſiue, inciſiue & aperitiue : mais à cauſe de ſa verdeur & aſpreté, elle reſſerre, endurcit & conſtraint : *L'alun bruſlé* eſt acre, mordant, fait vne eſcarre ſi legere qu'il témoigne ſon peu d'acrimonie, & n'opere que ſur la chair baueuſe & molle.

XX. Or encore que ces ſimples ayent vne acrimonie mediocre, ou petite à l'egal & comparaiſon des deux eſpeces ſuiuantes, neantmoins elle n'eſt pas touſiours ſuffiſante pour vaincre & ſurmonter la malice des vlceres? Voilà pourquoy ou l'on verroit que le mal ſeroit d'vne nature qui ne cederoit pas à de pareils topiques, on taſchera de les guerir auec les ſimples qui ont plus de force & d'eroſion, dont les anciens compoſoient la plus grande partie de leurs formules; or ces remedes là ſon,

Erugo,	*Le verd-de-gris*,	*tres de faculté pareille.*
Squame ferri,	*Le laict du figuier*,	
Toutes les ſortes de ſquames,	*L'elebore*,	
	L'huyle de Cedro & au	

Au 9. des ſimpl. ſect. 37. & 43. & au 6. 7. & 8. des ſimpl.

XXI. *L'erugo* a vne qualité acre au gouſt, il reſoult, conſume & liquefie la chair molle, & la dure; *Squame de fer* a dauantage d'aſtriction, elle eſt plus propre aux vlceres rebelles que *ſquame æris*, quoyque celle-cy conſume & colique plus la chair, neantmoins en general les *écailles* ſont fort mordantes, les *elebores* ſont de faculté chaude & abſterſiue, le *noir* dans deux ou trois iours oſte les calloſitez des fiſtules, *le verd-de-gris* eſt acre au gouſt, il conſume la chair des corps delicats, celle de

ceux

ceux qui ſont fort robuſtes, & donne des marques d'eſtre reſolutif & attractif, *le laict du figuier* eſcorche & vlcere les parties du corps, il ouure les veines, *ſon ſuc* eſt chaud, eſcorche, vlcere, & conſume la chair vlcerée, *le cedro* eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, ſon *huyle* approche du quatrieſme, ſon eſſence eſt ſubtile, bien qu'elle opere difficilement & par vn long-temps aux corps robuſtes, ils ſont tous corroſifs, vlceratifs, & putrefactifs. Dioſcoride ch. 145. l. 1. & 8. l. 3.

XXII. Ces acres & mordicãs n'ayant pas toute la force indiquée par l'vlcere, nous tacherons d'y atteindre & vaincre ſa malice auec des ſimples qui ayent plus de puiſſance & d'acrimonie. Or les medicamens que nous ſuppoſons vtiles pour ſatisfaire, & ſuppléer à la foibleſſe des autres, doiuent eſtre cauſtiques & brûlans, tels que ſont,

Le feu actuel,	*Le ſory*,	*La chaux viue*,
L'arſenic,	*Le miſy*,	*Le chalcantum.*
Le ſublimé,	*Le chalcitis*,	
L'orpigment,	*Le ſandaracha*,	

XXIII. *Sandaracha* eſt de faculté cauſtique comme *l'arſenic*, & celuy-cy tant brûlé que cru, eſt fort cauſtique & brûlant, le *ſublimé* eſt de meſme genre que *l'arſenic* il a moins de malignité. *L'orpigment* brûlé ou non eſt cauſtique & brûlant, celuy qui eſt brûlé a ſa faculté plus ſubtile; *ſory*, *miſy*, & *chalcitis* brûlent & font eſcarre, ils ont quelque adſtriction, bien que *miſy* appliqué aux corps durs aye moins d'acrimonie que *chalcitis* à cauſe de ſa ſubtilité, *la chaux viue* eſt ſi cauſtique qu'elle fait eſcarre, & quand on la laue auec l'eau elle perd ſa mordication, le *chalcantum* a vne grande chaleur accompagnée d'vne adſtriction tres-vehemente; par ſa chaleur il conſume, & par ſon adſtriction il retire & conſtipe la ſubſtance du membre. Sect. 31. 48. 54. & 62. du 9. des ſimpl.

XXIV. Mais afin de plus exactement adminiſtrer, & proportionner la force de l'acrimonie, ſuppoſons vne eſpece d'vlcere qui ſoit comme vn medium parmy ceux qui ſont extremes, & où on puiſſe à peu pres regler & doſer le poids qui conuient à tous: & eſtabliſſons par forme d'exemple que l'vlcere ſoit du nombre de ceux qui ſont mediocrement rebelles, ſa malignité mediocre, le corps & la partie mediocrement delicats & ſenſibles; cela eſtant ſuppoſé, ie ne fais pas difficulté d'incorporer dans huict parties du cerat vne du premier genre du medicament corroſif, au contraire ſi tu veux pratiquer & te ſeruir de la ſeconde ſorte, tu les meſleras auec douze du cerat. Or comme l'eroſion de la derniere eſpece eſt extreme, ſurmonte, & a les meſmes aduantages en rigueur & en force par deſſus la ſeconde, que celle-cy a au de-là de la premiere, ie compoſe le cerat de ſeize parties où j'aiouſte vne du corroſif. Et bien que Galien en pluſieurs endroits n'augmente ou diminuë la quantié du cerat que d'vne ou de deux parties ſeulement, toutesfois outre qu'il rapporte & ſe moule ſouuent à la pratique d'autruy, il arriue auſſi qu'il ne traitte de cette meſure qu'alors qu'il deſcrit les formules,

ou

ou *l'erugo* entre pour baze, & ie ne fais pas difficulté de croire que s'il eust employé *l'arsenic*, ou le *sublimé*, il les auroit mélez auec beaucoup plus du cerat que dans l'vsage de l'erugo.

XXV. Or toute ces formes d'agir, & ces differens meslanges ne se pratiquent & administrent pas toûjours de la mesme façon, mais seulement lors que nous pretendons vaincre & surmonter la malignité peu à peu, & en plusieurs applications, de crainte que le malade ne fut offensé par vne trop forte acrimonie, mais l'vlcere, le corps malade, & la partie estant disposez à la souffrir & qu'on aymât mieux d'vn seul coup en moins de temps, ou dans vn seul appareil s'exposer à cette violence pour estre plus promptement deliuré de la malice du mal, pour lors & en ce cas, la dose du medicament acre doit estre plus grande que celle du cerat, du moins la quantité de celuy-cy doit estre beaucoup diminuée. Methode que l'on obserue principalement quand il faut consumer les duretez par secheresse, les chairs superfluës, & fort sordides, les vlceres scrophuleux, & lors que l'on est dans l'aprehension que le mal n'augmente, ainsi qu'il arriue aux vlceres que les Grecs appellent *noma*, ou la pourriture s'accroit & s'augmente facilement si le remede n'est proportionnée à la grandeur du mal; car c'est proprement pour ces raisons qu'Hippocrate applique son *caricon* medicament, absolument corrosif, aride & sec, c'est aussi à son imitation & exemple que Chalmettée incorpore ʒij. ß. *du sublimé* auec ʒj. d'vnguent.

Sent. 39. 38. & 40. des vlceres.

Au ch. 10. des vlceres.

XXVI. La seconde sorte de topiques qui composent la plus part des formules qu'on pratique en la curation des vlceres malins, sont les adstringeans, & conuiennent au commencement, & quand on cicatrise les vlceres, au commencement pour repousser l'humeur qui les fomente, qui est son propre & veritable obiet, & à la fin pour former la cicatrice, bien que leur adstriction seroit impuissante, fort & foible si la chaleur & tenuité des acres ne la faisoit penetrer, & luy seruoit de vehicule. *Le meslange des medicamens errodens & subtils auec les adstringeans*, dit Gal. *fait que l'adstriction est conduite plus au profond.* Or les adstringeans des vlceres malins sont principalement,

Galien.

Ch. 12. l. 1. & ch. 5. du 4. de la comp. des med. gen.

L'eau froide,	*Le ciprez*,	*La terre sygillée*,
Le vin austere,	*L'hipociste*,	*La litarge*,
Le verjus,	*L'alun*,	*L'aloës*,
Le vinaigre,	*L'accacia*,	*Le chrysocole*,
Les galles vertes,	*Les fueilles de sumac*,	*L'agnus castus.*
L'escorce des grenades,	*Le saffran*,	
Les balaustes,	*Le lentiscle*,	

XXVII. On pourra remarquer bien qu'on apperçoiue des medicamens acres, & des gommes qui ont la faculté de restraindre, neantmoins nous raportons les remedes descrits dans la classe des adstringeans, à raison que leur principale & maistresse vertu consiste en adstriction, & les autres au contraire ont des proprietez qui excedent & surmontent celle

celle qui eſt adſtringeante. Or *l'eau* eſt froide, humide & refrenante *le vin auſtere* eſt propre à repouſſer les humeurs qui pechent en quantité, *le verjus* eſt ſec au troiſieſme degré & fort adſtringeant, *le vinaigre* eſt compoſé de parties ſubtiles & facultez chaude & froide, il a de particulier qu'il reprime les fluxions à cauſe de ſa ſubſtance peu chaude & grandement froide, outre qu'il eſt inciſif & reſolutif. Parmy les *gales* la verte eſt la plus excellente; on l'appelle *omphacine*, medicament fort brucs, froid, & ſtiptique, ſa principale eſſence conſiſte à deſſecher, reſtraindre, & raffermir les parties relachées, repouſſe les fluxions, ſon exſiccation eſt iuſqu'au troiſieſme degré, & ſa froidure au ſecond; *les grenades* ſont adſtringeantes, ſpecialement celles qui ſont *aigres*, l'eſcorce eſt aſpre, adſtringeante, & a les meſmes proprietez que la fleur, ſous meſme genre on rapporte les *balauſtes*; le *ciprez* a de la chaleur ſans acrimonie, or le chaud luy ſert pour mieux faire penetrer ſon adſtriction. Dioſcoride eſcrit qu'il reſtraint & refroidit; *l'hipociſte* eſt vn remede ſouuerain à toutes ſortes de fluxions, il eſt vn peu plus adſtringeant que *accacia*, les fueilles *de ſumac* ont la meſme vertu que *accacia*, toutes les parties *du lentiſcle* ſont adſtringeantes; les *aluns* ſechent fort les vlceres, & ont auſſi beaucoup d'adſtriction; *le ſaffran* eſt mediocrement adſtringeant à cauſe de ſa froideur & terreſtreité; *l'aloës* eſt amer & adſtringeant, *la terre ſymolée* eſt repercuſſiue, & en general toutes les *terres medecinales* ſont proprement rafraiſchiſſantes & propres à fermer les pores & conduits, *la litarge* n'eſt pas manifeſtement chaude ny froide, elle eſt quelque peu adſtringeante, abſterſiue & deſſicatiue, *l'encens* eſt chaud au ſecond degré & ſec au premier, il a quelque peu d'adſtriction, la *chriſocole* que Gal. range parmy les ſeptiques deſſeche auec adſtriction, *l'agnus caſtus* eſt chaud & ſec au troiſieſme degré, bien qu'il ne ſoit pas d'eſſence ſubtile, il eſt aigre & adſtringeant au gouſt.

Gal. chap. dernier du 1. de la cõp. des medic. gen. 6. 7. & 8. des ſimpl. ch. 1. & 20 du 4. de la comp. des medic. gen. ch. 14. du 5. des ſimpl. & 1. de la comp. des medic. ſelon les lieux.

Dioſcoride ch. 21. 39. 75. 86. 124. & 127. l. 1. & ch. 127. & 133. l. 5.

XXVIII. Il importe non ſeulement de repouſſer l'humeur qui coule aux vlceres malins: mais il eſt ſouuent neceſſaire de reſoudre, mollifier; ſecher, & rendre plus traittable celle qui eſt adherente, qui decolore, groſſit, & endurcit par plenitude leurs bords, ce qu'on accomplit par des remedes qui ont la faculté de ramolir & reſoudre, meſme ceux qui ont ſimplement la vertu de deſſecher. Or les medicamens mollitifs ont la pluſpart pour faculté ſubalterne & ſecondaire, d'vnir & aſſembler les precedens en vne maſſe, leſquels remedes reſolutifs, emolliens, & deſſechans, ſont,

Galien. Ch. 7. & 8. du 4. de la comp. des med. gen.

La cire,
La therebentine,
La poix,
Le bytume,
Le bdelium,
Le galbanum,
Les huiles,
Les mouëlles,
Les graiſſes,
Les beurres,
L'iris,
L'ammoniac,
Le guy,
Le labdanum,
La gomme helemy,
L'œſipus,
L'opoponax,
La graine de ricinus,
L'eſpodium,
La ſemence de lin,
La ceruſe,
Le panax,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 225 sur 726

Gal. au 6. 7. 8. 9. 10. & 11. des ſimples & ch. 2. du 2. de la comp. des med. gen.

XXIX. *Le propolis ou la cire vierge* fort eſt ſubtile & attractiue, *toutes les* reſines ſont chaudes & deſicatiues, *la therebentine* eſt la meilleure, elle eſt manifeſtement adſtringeante, & a quelque vertu de reſoudre, ſon eſſence eſt plus ſubtile que celle des autres *reſines*, d'où vient qu'elle attire de plus profond. Parmy les poix, *la ſeche*, celle qui eſt rouſſaſtre, nette & gommeuſe eſt la meilleure, ſa faculté eſt chaude & propre à mollifier les duretez, *le bytume* eſt chaud & ſec au ſecond degré; il eſt conuenable aux choſes qui indiquent d'eſtre deſſechées, *le bdelium ſchilitiq.* a grande vertu de mollifier: mais celuy d'Arabie eſt pluſtoſt diſcuſſif qu' emolient, *le galbanum* eſt mollificatif & reſolutif, chaud à la fin du ſecond degré & ſec au commencement du troiſieſme, *l'ammoniac* eſt ſouuerain parmy les medicamens remollitifs & reſoult moyenement, *le gui* attire fort les humeurs au profõd du corps, reſoult celles qui ſont ſubtiles, celles qui ſont viſqueuſes & craſſes; la proprieté du *labdanum* eſt repercuſſiue & remollitiue, *l'opoponax* eſt chaud au tier degré, & ſec au ſecond, il reſoult & mollifie; *les huiles* ont vertu mollitiue à l'excluſion de celles qu'on extrait des choſes acres, & celles où l'on communique la vertu de quelque ſimple, les *mouëlles* mollifient les duretez & nodoſitez, principalement celle du *cerf*, *du veau*, & du ieune *bœuf*, les *graiſſes* echauffent & humectent le corps, bien que celle du maſle ſoit plus chaude que celle de la femelle; *l'œſipus* eſt mollificatif & reſolutif, les *beurres* ont vertu de mollifier, *la cereuſe* eſt mollificatiue & refrigeratiue, *la graine de ricinus* eſt abſterſiue, reſolutiue, & laxatiue, les fueilles beaucoup moins, l'huile de la graine eſt plus chaude & ſubtile que l'huile commune, elle eſt reſolutiue, *l'eſpodium* deſſeche les vlceres malins ſans mordication, *la ſemence de lin* eſt chaude & reſolutiue, *l'ariſtoloche*, *l'irix*, *& le panax* ſont deſicatifs & cathacmatiques.

Dioſcoride Ch. 21. & 39. l. 1. & ch. 127. & 133. l. 1. & 5.

XXX. La faculté des ſimples qui compoſent les formules pour ſatisfaire aux diuerſes indications des vlceres malins eſtant reconnuë, on en choiſira vn certain nombre determiné de l'vne & de l'autre eſpece pour en faire le cerat, où nous deuons incorporer & miſtionner le medicament acre & mordant: or le cerat doit eſtre composé en partie de remedes adſtringeans, & en partie de *diaphoretiques*, *reſoluans & deſſechans*. Galien diſcourant en faueur de ce meſlange, & traittant d'vn emplaſtre, de *Primum* contre les vlceres rebelles, eſcrit, *L'Autheur a fort bien fait de meſler les adſtringeants auec les reſolutifs, car les vns empeſchent que l'humeur ne coule plus, les autres reſoluent & éuacuent quelque partie des ſanies retenuës aux parties qui ſont vlcerées.*

Au ch. 1. & 5. du 4. de la comp. des med. gen. & en pluſ. lieux.

XXXI. Mais encore que l'vlcere indique ce meſlange, neantmoins ces deux ſortes de ſimples n'y doiuent pas entrer en pareille proportion; car *il faut quelquefois* que l'adſtriction ſurmonte la faculté reſolutiue, exſiccatiue & mollitiue, ce que l'on doit pratiquer lors que l'vlcere ſe trouue plus offenſé par la fluxion continuelle, *& quelquefois auſſi*

auſſi les qualitez dernieres doiuent eſtre plus fortes que l'adſtringeante, ce qu'on fera quand le flux eſt preſque imperceptible & dans ſon declin, & que la dureté, malignité, & decoloration des bords des vlceres, indiquent vn changement & extenuation plus preſſante que la fluxion, *& d'autresfois* leur quantité doit eſtre égale, comme quand la fluxion eſt dans ſon eſtat, & qu'il eſt autant neceſſaire de repouſſer que de reſoudre; *& finalement* on doit vſer des ſimples deſſechans auec quelque peu d'adſtringeans durant le declin du mal, pour clore l'vlcere de la cicatrice, car ſi la ſymetrie des refrenans aux tumeurs & aux inflammatiõs ſe meſure à leurs diuers temps & diſpoſitions & à leurs cauſes; ie ne vois rien qui puiſſe empeſcher de faire la meſme reflection en la gueriſon des vlceres rebelles, puis que ces deux maladies ſont causées preſque par des pareils principes.

XXXII. Tous les medicamens ſimples eſtant eſlus, choiſis & preparez, il eſt neceſſaire de les aſſembler & vnir, non pas confuſement: mais auec ordre & iugement, afin que le remede ſoit ſi bien composé qu'en ſa moindre partie on y apperçoiue la iuſte ſymetrie requiſe en la compoſition, & encores que chaque formule aye quelque choſe de particulier dans ſa ſtructure, neantmoins pour la rendre plus facile on ſuiura cette façon de faire de Galien comme vn fondement vniuerſel en toutes les receptes, il veut donc que l'on fonde au Soleil & aux iours caniculiers dans quelque vaiſſeau ou inſtrument conuenable ce qui eſt fuſible, en remuant touſiours auec vne ſpatule de palmier iuſques à l'entiere perfection du remede, afinque à faute de ce mouuement & de la chaleur, les ſimples ne s'entaſſent & s'y forme de grumeaux; outre que cette façon de faire eſt meilleure que celle du feu, dont on ſe doit ſeruir lors de la foibleſſe de la chaleur de cet Aſtre; apres que les fuſibles ſeront fondus, on incorporera dedans les medicamens ſecs bien pulueriſez. Or comme la cuite diminue la mordacité des acres, on ne doit pas douter que cette diminution ne ſoit plus grande au feu que au Soleil, ce qui rend la chaleur du Soleil preferable à celle du feu; d'autant que le remede acre y conſerue mieux ſa force; bien qu'il ſe diſſolue plus difficilement & dans vn plus long-temps: *adiouſtons* que le corroſif doit eſtre incorporé le dernier, de crainte qu'vne forte coction ne diminue trop ſon acrimonie, & ſa vertu naturelle. D'ailleurs, ſi on deſire que la formule ſoit de conſiſtance d'emplaſtre on conſumera beaucoup de l'humidité qui la compoſe, que ſi on le deſire en forme d'vnguent ou du cerat, on en laiſſera dauantage. Ibid.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 227 sur 726

CHAPITRE XIX.

Remedes composez par les anciens pour la gueriſon des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *La medecine a touſiours eſté agitée d'opinions differentes.* II. *Les remedes compoſez tant des anciens que des modernes tandent tous à vne meſme fin.* III. *Maintenant l'vſage des medicamens des anciens eſt moins familier.* IV. *Hippocrate & Galien dignes d'vne immortelle loüange.* V. *Diuiſion des chapitres ſur la cure qu'on fait auec les topiques.* VI. *La malignité de l'vlcere eſt combatuë par Chirurgie, ou par Pharmacie.* VII. *Des medicamens qu'Hippocrate appliquoit aux vlceres rebelles.* VIII. *Du caricon de cet Autheur.* IX. *Des medicamens arides pour manger & conſumer les mauuaiſes chairs.* X. *Formules compoſées d'adſtringeans, & des acres.* XI. *Celles qu'il applique aux vlceres humides & pourris.* XII. *Aux vlceres depaſcents.* XIII. *Sur les vlceres noirs de la partie anterieure de la iambe.* XIV. *Formules de Heras qui conuiennent aux vlceres cachoëtes, dyſepulotiques.* XV. *Epulotique de primium.* XVI. *nous decriuons premierement les receptes des vlceres dyſepulotiques que des cachoëtes.* XVII. *Des medicamens des vlceres dyſepulotiques compoſez auec le chameleon.* XVIII. *Formules de couleur noire.* XIX. *Remedes de Tarcus Chirurgien.* XX. *Emplaſtres pour les vlceres dyſepulotiques qui ne ſont pas encore cachoëtes.* XXI. *Pourquoy eſt-ce que l'Autheur ne preſcrit pas vn plus grand nombre de formules.* XXII. *Des medicamens cauſtiques propres aux vlceres cachoëtes.* XXIII. *Emplaſtres d'Eſclepiades.* XXIV. *Deſcription vtile aux vlceres chironiens.* XXV. *Experience de l'Autheur.* XXVI. *Celles d'Andromachus.* XXVII. *Des formules où il n'entre point des medicamens qu'Hippocrate appelle mols.* XXVIII. *Emplaſtres d'Heraclides pour les vlceres caleux.* XXIX. *D'où ſe doit colliger la connoiſſance pour la bonté des remedes que Galien deſcrit.* XXX. *Premierement, de la nature du mal.* XXXI. *Secondement, de la partie vlcerée,* XXXII. *Troiſieſmement, de la faculté des ſimples qui les compoſent.* XXXIII. *De l'ordre des recepies.* XXXIV. *Penſée de l'Autheur ſur ce ſuiet.* XXXV. *Comme il faut entendre que toutes les formules ſont de faculté ſemblable.*

I. APres auoir deſcrit les ſimples qui compoſent les formules conuenables aux vlceces malins, traçons maintenant celles que la Chirurgie pratique, que ie trouue dans vn nombre preſque infiny en nos liures : mais ce qui me ſurprend dauantage, de voir iuſques aujourd'huy les enſeignemens d'Hippocrate & de Gal. fauorablement & com-

me

me irreuocablement receus & approuuez, & leurs disciples ne tiennent que peu, ou point de conte, ne font pas cas, & n'ont pas dans l'estime leurs remedes, comme si l'experience de ces deux incomparables Genies auoit quelque chose de dissemblable, & de moins asseuré que les autres preceptes qu'ils ont si salutairement establis pour l'vsage de la Medecine. Outre que *les sectes de Paracelse & de Vanhelmont* choquent leurs principes, & ce qui est remarquable qu'il semble que Galien a le premier deferé à ce fatal changement; car bien qu'il reçoiue les paroles d'Hippocrate annoncées de la bouche d'vn oracle, ou de quelque diuinité, neantmoins on void presque exclure de sa pratique les medicamens descrits par ce diuin Autheur, & pour comble de raison, on a veu de tout temps la Medecine agitée & diuisée en presque autant de sectes & d'opinions, qu'il y a de medecins qui l'exercent, & ce qui est surprenant que cette inegalité arriue bien que l'essence du mal ne change pas: partialité si funeste à Adrian Empereur Romain, qu'il fit grauer en forme d'epitaphe ces paroles au dessus de son tombeau, *les diuerses consultations des Medecins m'ont fait mourir.* Et vn chirurgien de cette ville interrogé si le malade qu'il venoit de ventouser eschaperoit, c'est à dire, s'il gueriroit, respondit de bonne grace, comme quoy voulez-vous qu'il eschape, que nous sommes six contre vn, faisant allusion à quatre medecins, vn chirurgien & vn apotiquaire qui le traitoient: ces choses ainsi suposées le censeur Caton & Pline auoient raison de la condamner vn Art incertain, fallace, inconstant, trompeur, qui se sert de monstre, de parade, & d'ostentation de ses remedes, la pluspart inutiles & superflus, & auec dautant plus de raison qu'vn homme d'vn si grand sçauoir & d'vne si grande probité, que Caton auec le seul vsage des choux, ou de quelques herbes, & de quelques chairs legeres, comme de canes, de palumbes ou ramiers, & de lievres appreſtées en diuerses façons, donnoit ordre à toutes les maladies qui affligoient sa maison, s'estant maintenu aussi bien que ses domestiques auec cette façon de vie vn tres grand nombre d'années en santé.

Pline ch. 1. tom 2. l. 29.

Ibid. & Plutarque en la vie de Caton le censeur.

II. Mais au contraire de ces raisonnemens, si nous considerons que *le veritable jugement, & la vraye raison des choses*, dit Gal. *n'est pas facilement trouuée; car si leur verité estoit facile à trouuer, tant de grands Personnages qui l'ont cherchée n'auroient pas esté diuisez en leurs opinions.* Nous ne trouuerons pas estrange que Caton aye blasmé & condamné l'vsage de la Medecine, ou la science du Medecin, & d'autant mieux que n'en faisant pas profession. Il en ignoroit aparemment la faculté, & l'excellence. Adioutons que Pline apres l'auoir blasmé, escrit à sa loüange: *& neantmoins il n'y a point d'art plus profitable à l'homme.* Outre que si l'on examine exactement tant de medicamens & de formules differentes, on iugera qu'encores que dissemblables en structure, qu'elles sont formellement semblables en vertu, & par ce moyen elles paruiennent à l'exsiccation & cicatrisation de l'vlcere.

Com. aph. 1. l. 1.

Ibid.

III. Que si l'vsage des medicamens des anciens n'est pas si frequent

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 229 sur 726

En ſon ch. ſing. que celuy de l'inuention des modernes, on en rapportera la cauſe ſi l'on veut, qu'au ſiecle ou nous ſommes les Chirurgiens ſont mieux confirmez dans l'experience & en la doctrine de l'Art, car ſuiuant le dire de Guidon : *Nous ſommes comme les enfans au col d'vn geant, qui peuuent aperceuoir tout ce que le geant void & quelque choſe de plus. Secondement*, que les modernes doiuent auoir reconnu que les hommes ont maintenant vne conſtitution & temperature differente à celle qu'ils auoient quand Hippocrate & Galien viuoient. *Troiſieſmement*, on peut dire que les maladies ne ſe manifeſtent pas dans la forme qu'elles faiſoient anciennement, qui ſont les raiſons pourquoy la ſymetrie de nos remedes doit neceſſairement eſtre diſſemblable à la leur & en diſcontinuer l'vſage. *Adiouſtons* à cela qu'à cauſe de l'iniure du temps, ou par le manquement de curioſité beaucoup de ſimples des anciens deffaillent & ne ſe trouuent plus.

I V. Mais encore que ces raiſons ſemblent plauſibles, *neantmoins* nous deuons rapporter la pluſpart de ces deffauts à noſtre ignorance; car ſans que ie pretende blaſmer perſonne, j'oſe dire que de tous les hommes qui profeſſent auiourd'huy la Medecine, il n'y en a point qui approche que de loin en curioſité, ſolidité de iugement, ſçauoir & experience à Hippocrate & Galien qui ont mis en ordre & reduit en Art tous ſes plus aſſurez preceptes & enſeignemés, qui eſt la cauſe que nous deuons à leur merite vne loüange & commemoration immortelle. Voilà pourquoy ces deux grands genies excellants en tant de parties par deſſus nous, on ne doit pas eſtre ſurpris ſi noſtre foibleſſe n'apperçoit pas le ſuccez de leurs remedes conforme à nos deſirs : outre que leur faculté n'eſtant connuë que par experience, leur nombre eſtant preſque infiny, la vie de l'homme eſt trop brieue pour iuger de leur bonté, ou en condamner l'vſage. D'ailleurs, que la curioſité que nous auons pour les nouueautez, oblige bien ſouuent à embraſſer & preferer les receptes des modernes.

Sen. 6. du 1. fract. & 20. & 47. du. 1. des articles. V. Puis donc que nous ſommes ſi redeuables à leurs biens-faits, & afin d'euiter la reprehenſion du premier contre ceux qui preferent les choſes nouuelles auant qu'on ſçache leur bonté, bien que certains & aſſeurez de l'vtilité de celles qui ſont anciennes, accouſtumées, & receuës, nous tranſcrirons dans *ce chapitre* la pluſpart de leurs formules, pour la gueriſon des vlceres malins : *au ſecond*, nous enſeignerons la maniere de nous en ſeruir : *au troiſieſme*, nous monſtrerons la methode des anciens, pour preuenir les accidens émeus par la violence de leurs remedes : *au quatrieſme*, nous ordonnerons les medicamens que les modernes ont accouſtumé d'y appliquer : *au cinquieſme*, nous ferons voir leur gueriſon auec le fer, ou auec le feu, & auec ces deux remedes joints enſemble ; *au ſixieſme*, nous diſcourrons des remedes pour vſer apres que la malignité de l'vlcere en a eſté ſeparée; *au ſeptieſme*, nous rapporterons les raiſonnemens de Galien contre Theſſalus pour la gueriſon

des

des vlceres malins *& finalement au huictieſme*, nous eſcrirons leur gueriſon paliatiue.

VI. Mais pour auoir vne plus parfaite intelligence de ce qui eſt vtile pour parfaire leur curation, nous allons diuiſer celle qui ſe fait par topiques en deux, *l'vne* monſtre ce qu'il faut appliquer pour oſter la malignité, *la ſeconde* inſinnë les remedes qu'on doit pratiquer apres que la malignité de l'vlcere en eſt ſeparée: la premiere intention s'accomplit par la *pharmacie* ou par *Chirurgie*, la pharmacie employe trois ſortes de remedes, les vns conuiennent au general des vlceres malins, les autres ſont propres aux vlceres dyſepulotiques, & les troiſieſmes qui ſont cachoëtes.

VII. Nous rangeons les formules d'Hippocrate dans le nombre de celles qui ſont appropriées à tous les vlceres malins, puis que nous n'apperceuons pas lors qu'il en traitte vne réelle diſtinction parmy les vlceres dyſepulotiques, & les cachoëtes, la premiere deſcription eſt telle. Sent. 35. des vlceres & au com.

℞. *Des figues ſeches, vn peu de flos æris, pulueriſé ou concaſſé, ſuc de figuier:* Vidius eſcrit que l'on doit incorporer & lier les figues & le flos æris auec le ſuc de figuier. vel

℞. *Figues ſeches, chameleon noir, verd-de gris*, qu'il appelle fel bubulum aridum, vel

℞. *Naſturtium crud & bien concaſſé, irio ſoient meſlez ſecs en quantité eſgale,* le naſturtium eſt ce que nous appellons *creſſon.* ſa graine eſt brûlante comme la mouſtarde, ſon herbe ſechée a la meſme proprieté; *irio* eſt ce qu'on appelle *glayeul*: or tant luy que ſes racines ſeches incarnent les vlceres au dire de Dioſcoride. vel Au 7. des ſimples.

℞. *Figues ſeches deux parties, ſemence de lin & ſuc de figuier, autant de l'vn que de l'autre.*

VIII. Les remedes ſuiuans ont beaucoup plus d'eroſion, ce qui fait croire qu'Hippocrate s'en ſeruoit contre les vlceres les plus rebelles, il nomme chaque deſcription du nom de *caricon.*

℞. *Elebore noir, ſandaraca, ſquame de plomb bien choiſie, ſoulfre, orpigment, cantharides, toutes ces choſes meſlées*, nous adiouſtons en eſgale portion, *ſeront diſſoultes & incorporées en huile de cedro, apres que le medicament ainſi oint aura aſſez demeuré vous l'oſterez & mettrez deſſus l'arum broyé, ou ſa poudre incorporée auec du miel, & s'il eſt de beſoin vous y appliquerez le dit caricon tout ſec.* La penſée de Vidius eſt que le medicament qu'on diſſoult dans l'huile de cedro, ou la larme du cedro doit eſtre continué ſur l'vlcere, iuſques à ce que la mauuaiſe chair y ſoit conſumée, & apres on y appliquera *l'arum* incorporé auec le miel, l'arum eſt chaud & ſec, au premier degré, le *miel* deterſif. Ibid. ſent. 36. & au comm. Au 11. des ſimples.

℞. *Elebore blanc & ſandaraca.*

IX. Pour le meſme vſage Hippocrate ordonne les choſes arides ſuiuantes.

℞. *Elebore*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 231 sur 726

A la ſent. 39. ℔. *Elebore noir bien pulueriſé auant que de faire l'aſperſion, iuſques à ce que l'on voye quelque humidité, ou quelque choſe conſumée, on le lie tout ainſi que les emplaſtres*, vel,

℔. *Que l'on mette dans vn pot neuf d'airain ou de terre mediocre, des grains de ſel fort ſeché & d'vne grandeur pareille, & ſur le ſel le double de bon miel, puis mettre le pot au feu ſur les charbons que l'on y tient iuſques à ce que le tout ſoit bruſlé.*

Ibid. ſent. 38. X. Les formules ſuiuantes ſont composées partie d'adſtringeans, & en partie des medicamens acres.

℔. *Verjus, vinaigre tres-fort, verd-de gris, nitre, ſuc de caprier, & alum, il faut mettre l'alum bien pilé dans le verjus & le remuer au Soleil dans vn vaiſſeau d'airain rouge, & l'oſter quand nous le verrons aſſez eſpois*; il eſt vray-ſemblable qu'Hippocrate auant que de faire le meſlange a ſouſentendu de ioindre le vinaigre & le ſuc de caprier en quantité eſgale.

XI. Là où les vlceres ſont humides & pourris, cet Autheur applique au deſſus les remedes piquants qui s'enſuiuent.

℔. *Miſy bien pulueriſé & l'aſperger en ſuitte ſur la partie*, vel

℔. *Flos aris qui ne ſoit pas du tout en pondre*, vel

Ibid. ſent. 40. au com. ℔. *Laine graſſe bruſlée dans vn pot de terre iuſques à ce qu'elle ſoit toute bruſlée, & en ſuitte bien pulueriſée, finalement apres auoir nettoyé l'vlcere auec vne eſponge, on le ſaupoudre au deſſus, & on lie l'eſponge*, vel

℔. *Chameleon noir, alum trempé en ſuc de figuier qu'on bruſle auant qu'il ſoit mis à tremper, apres on le meſle auec anchuſa.* Vidius eſcrit de prendre la racine d'anchuſa nommée onoclea ou alcibiadia, vel.

℔. *Anagalis, alium d'Ægypte, orchomenium nous en faiſons aſperſion*: par *orchomenium* au dire de Vidius, il faut entendre *l'odarca*, qui eſt vn certain arbre qui naiſt au lac *orchomenium*, dont la vertu eſt fort acre.

Ibid. ſent. 41. XII. Quand les vlceres ſont *depaſcents* ou fort rongeants, tels que peuuent eſtre les herpes exedens, & le phagedene, Hippocrate recommande qu'on frotte au deſſus.

℔. *Alum d'Ægypte & melinum*, vel

℔. *Nitre bruſlé*, vel

℔. *Chalcitis, alum toſtum, qu'on bruſle iuſques à ce qu'il vienne blanc.*

XIII. Pour les vlceres qui aduiennent en la partie anterieure de la jambe abreuués du ſang & deuiennent noirs, il commande que l'on y Ibid. ſent. 42. applique la formule ſuiuante.

℔. *Flos certula campana pulueriſée & incorporée auec du miel*, la fleur de certule campane eſt autant à dire que le *melilot* dont la faculté eſt de reſoudre & ſuppurer. On doit touſiours conſeruer dans le ſouuenir qu'Hippocrate entend qu'on netoye l'vlcere auec vne eſponge auant que d'appliquer aucun de ces remedes, maintenant on y applique la charpie.

Ch. dernier du 4. de la comp. des med. gen. XIV. Gal. collige diuerſes formules & emplaſtres de Heras qui conuiennent aux vlceres dyſepulotiques & à ceux qui ſont cachoëtes, & par ainſi au general des vlceres malins, dont voicy la premiere.

℔. *Cadmie*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 232 sur 726

℞. *Erain bruſlé* ℥. viiij. *reſine de pain ſeche, cire ana* ℥. j. *erugo* ʒ. x. *huile* ℥. viij. *terre ſimolée, encens, ſquame d'erain ana.* ʒ. ß. vel

℞. *Cire, poix, bytume, ana.* ℔. j. *manne, ærugo, ceruſe, ana.* ℔. ß. *ſidia, gales, accacia, iris illirica, ariſtoloche longue, chalchantum, ana.* ℥. iij. *ariſtoloche ronde, erain bruſlée, ana.* ℥. ij. *vinaigre tout autant que les poudres en pourront boire durant trois iours, huile* ℥. viij. vel

℞. *Bytume, alum liquide, ana.* ℔. j. *poix, reſine de pin, cire ana.* ℔. ij. *ariſtoloche ronde, galles, accacia, ana.* ℥. viij. *ſidia, erain, bruſlé, manne, ariſtoloche longne, ana.* ℥. iiij. *huile de ricinus ou vieille* ℔. ij. *vinaigre ſoit fait comme au precedent*, les deux emplaſtres ſuiuant ſont de Galien.

℞. *Bytume, therebentine, poix, ana.* ℔. j. *huile, litarge, ceruſe, erugo, manne, ſquame d'airain, opoponax, ana.* ℥. iij. *l'abdanum,* ℥. ij. *vinaigre* ℔. j. ß. vel

℞. *Chryſocolo, ſquame d'airain, d'acier, ana.* ℥. ß. *erugo, chalcantum, ana.* ℥. ij. *cire* ℥. iij. *therebentine* ℥. ij. vel

℞. *Cire graſſe* ℥. iij. *airain bruſlé, ſon ſquame, erugo, ana.* ℥. ij. vel

℞. *Cire* ℥. vj. *erugo* ℥. j. *larix, airain bruſlé, ana.* ℥. iij. vel

℞. *Cadmie* ℥. iij. *chalcitis* ℥. j. ß. *ſoient broyez auec vin rude iuſques à conſiſtance du miel, puis prenez cerat fait de cire fricte, ana.* ℥. j. *vn peu d'huile de mirthils*, vel

℞. *Huile vieille ou de ricinus* ℥. viiij, *cire, poix, bytume, ana.* ℥. j. *manne, erugo, ceruſe, ana.* ℔. ß. *ſidia, galles, accacia, iris, ariſtoloche ronde, calchantum, ana.* ℥. iiij. *ærain bruſlé, ariſtoloche longue, ana.* ℥. ij. *vinaigre tant qu'il en faut.* vel

℞. *Cadmie, chalcitis, ana.* ℥. v. *ſoient broyez pluſieurs iours auec du vin puis incorporez auec du cerat composé d'huile* ℔. ij. *cire* ℔. ß. vel

℞. *Cadmie, chalcitis bruſlée, therebentine, cire, ana.* ℥. iij. *ſoient broyez auec du vin*, on doit remarquer auec Galien que les remedes broyez auec du vin ſont ſeulement conuenables, lors que les vlceres dyſepulotiques ſont ſechez & mondifiez. C'eſt pourquoy ie crois qu'il ne ſeroit pas mauuais de transferer ces deux dernieres formules parmy les remedes qui ſeruent aux vlceres, dont la malignité a eſté vaincuë. vel Ibid. ch. 8.

℞. *Ærugo* ʒ. j. *alum liquide, ſidia, ærain bruſlé, manne, ana.* ℥. iiij. *gales* ℥. viij. *poix, reſine de pin, ana.* ℔. ij. *bytume* ℔. j. *ariſtoloche ronde* ℥. viij. *ariſtoloche longue* ℥. iij. *huile de ricinus* ℔. ij. *vinaigre comme il appartient.* vel

℞. *Cire* ℥. ij. *ærain bruſlé, ſon ſquame, ærugo, ana.* ℥. ij. *ſoient incorporez enſemble.* vel

℞. *Cire* ℥. vj. *larix* ℥. iij *erugo* ℥. j. *poix brutie, chalcitis bruſlée, ana.* ℥. iij. vel

℞. *Ærain bruſlé, ſon ſquame, erugo, ana.* ℥. ij. *cire* ℥. j. ß. vel

℞. *Ærugo, therebentine, ana.* ℥. j. ß. *cire* ℥. v. *ſquame d'arain. cadmie, alum de plume, ana.* ℥. ij. & ℥. ij. vel

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 233 sur 726

℞. *Litarge* ℔. *iij. huile vieille de ricinus* ℔. *iiij.* ß. *vinaigre fort* ℔. *ij ſquame d'arain noire, chalcitis, ærugo, ana.* ℥. *ij.* vel

℞. *Cire, huile roſat, ana.* ℔. *j. ceruſe* ℥. *viij. ſel ammoniac* ℥. *iiij. ſquame d'arein ciprien* ℥. *ij. encens, chaux viue, ærugo, alum de plume, ſidia, ana.* ℥. *j.*

Sect. 5. du 4. liu. de la comp. des med. gen.

XV. Nous rapportons *l'eputolique de Primium* dans le nombre des remedes qui ſeruent aux vlceres malins. Or au dire de Galien il guerit les vlceres qui ſont condamnez pour incurables par les Medecins, il perſuade de ſe fier à ce medicament, tant pour autres choſes que pource qu'il a eſté approuué par experience, Tagault l'applique aux vlceres deſeſperez.

℞. *Sory* ℥. *ij. alum de plume, ſidia & chaux viue, ana.* ℥. *ij. encens, noix de galles, ana.* ℥. *iiij. cire* ℔. *j. &* ℥. *iiij. graiſſe de veau* ℔. *j. &* ℥. *vj.* ß. *huile vieille* ℥. *viij.*

Au ch. 24. du 1. & ch. 1. du 4. de la comp. des med. gen.

XVI. La ſeconde eſpece de topiques qui conuiennent aux vlceres malins ſont de deux ſortes, *dont* les vns ſont propres pour appliquer aux vlceres dyſepulotiques, *& les autres* à ceux qui ſont cachoëtes, nous decriuons premierement les formules deſtinées pour les vlceres dyſepulotiques, tant parce qu'ils ſemblent les premiers dans l'ordre de generation, que parce que Galien en a pluſtoſt parlé que des cachoëtes.

Ibid. ch. 7. l. 4. & ch. 27. & 20.

XVII. Les premieres formules des vlceres dyſepulotiques ſont colligées d'Aſclepiades : Galien dit que Philoxenus vſoit de la premiere, il l'appelle de chameleon: parce que le chameleon entre dans ſa compoſition, & à cauſe que le chameleon compoſe pluſieurs autres formules, nous les tranſcriuons toutes dans vn meſme rang, parce qu'il eſt vrayſemblable que la vertu en eſt à peu pres ſemblable.

℞. *Litarge* ℔. j. *huile vieille* ℔. *ij. racine de chameleon noir* ℥. *iiij.* ß. *galbanum, noix de galles, encens, ana,* ℥. *ij.* vel

℞. *Litarge d'or, cire, ana,* ℥. *xx. racine de chameleon noir* ℥. *iij.* ß. *ærugo raclée* ʒ. *xviij. chriſocolo* ℥. *v. huile* ℔. *iij.* vel

℞. *Litarge* ℔. j. *huile vieille* ℔. *ij. chalcantum* ℥. *iij. racine de chameleon noir, ariſtoloche, galles vertes, ana.* ℥. ß. *galbanum, encens, ammoniac, ana.* ℥. *ij.* vel

℞. *Litarge d'or, huile vieille* ℔. j. ß. *chalcantum* ℥. *iij. chameleon, & ariſtoloche, ana.* ℥. j. ß. *galbanum, encens, ana.* ℥. j. vel

℞. *Litarge* ℥. *xv. huile* ℔. *iij. &* ℥. *viij. racine de chameleon noir,* ℥. *ij. vinaigre* ℔. *iij. &* ℥. *viij. ærugo, eſcorce de pin, ana.* ℥. j. *mirre* ℥. ß. vel

Au ch. 11. du 2. de la comp. des med. gen.

℞. *Litarge* ℥. *viij. cire* ℔. *iij.* ß. *ærugo* ℔. *ij. chameleon* ℔. *vj. huile* ℥. *viij.* Galien exalte cet emplaſtre pour cicatriſer les vlceres difficiles, inueterez & caleux, le traducteur condamne la trop grande quantité d'erugo : mais outre que la faute pourroit proceder de l'Imprimeur nous luy accordons ſon dire pour les vlceres dyſepulotiques ; mais nous croyons

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 234 sur 726

croyons qu'il seroit vtile aux vlceres chironiens, & qui sont tres-cachoëtes. vel

℞. *Litarge* ℥. *viij. cire* ℥. *iiij.* ß. *ærugo* ℥. j. *&* ℥. *ij. chameleon* ℥. j. *&* ℥. *ij. huile* ℥. *viij.* f. emp. de chacune recepte.

XVIII. Galien par dessus les emplastres composez auec le chameleon, recommande à mesme vsage les formules suiuantes, elles sont de couleur noire, la premiere est, Ibid. ch. 17. du 4.

℞. *Litarge, bytume, ana.* ℔. j. *poix, cire, ana.* ℥. j. *lapis, pirita, therebentine, ana.* ℥. *iij. propolis, alum de plume, ana.* ℥. *ij. ammoniac* ℥. j. ß. *galbanum, aloës, ana.* ℥. j. *ærugo, manne, ana.* ℥. *v. huile vieille* ℔. *iij.* vel

℞. *Poix, cire, pirita, ana.* ℥. j. ß. *ammoniac* ℥. *x. bytume* ℔. ß. *litarge* ℥. *v. propolis* ℥. j. *alum* ℥. *v. ærugo* ℥. *ij. huile* ℔. j. ß. vel

℞. *Misy, alum de roche, chalcitis, attramentum sutorium, ærugo raclée, alum de plume, galles vertes, ceruse, ana.* ℔. ß. *cire, resine seche, poix de brutia bytume, ana.* ℔. *ij. vinaigre fort* ℔. j. *huile omphacine* ℔. *ij. iettons de tendres, fueilles de saules* ℔. ij. cet Autheur appelle la premiere composition noir de Lammonicus, & la derniere noir de saulles.

XIX. Tarceus Chirurgien employoit les remedes suiuans. Ibid.

℞. *Cire de friche, poix seche, bytume liquide, zachintia, ana.* ℔. *ij. cereuse, ærugo, chalcitis, misy calchantum, alum de plume de roche, galles vertes, sidia, sumac, ana.* ℔. ß. *vinaigre tant qu'il sera necessaire.* Cysicene pratiquoit l'emplastre suiuant,

℞. *Bon encens, cire, mirre, aristoloche, chalcitis, iris ilirica, galbanum, ana.* ℥. ß. *therebentine, litarge, ana.* ℥. j. *huile* ℥. *viij.* à mesme vsage Philoxenus appliquoit.

℞. *Encens, mirre, saffran, iris ilirica, bdellium, squame d'airain, chalcantum, chalcitis, alum de roche de plume, misy. ammoniac, propolis, gui de chaine, opoponax, sidia, ouuerts, ana.* ℥. ß. *aristoloche* ℥. j. *cire, graisse de veau, therebentine, ana.* ℔ j

XX. Galien recommande les emplastres qui suiuent aux vlceres qui sont dysepulotiques, & non point encore cachoëtes.

℞. *Diphryges* ℥. *x.* ß. *litarge* ℔. *ij. &* ℥. *v. cire* ℔. *iij. &* ℥. *xviij. huile* ℔. *iiij.* ß. vel Ibid. ch. 5.

℞. *Plomb laué* ℥. *ij. spodium & cadmie, ana.* ℥. ß. *dyphriges* ℥. j. vel.

℞. *Molibdena* ℔. j. *dyphriges* ℥. *ij. sory* ℥. *x. misy torrefiée* ℥. j. *therebentine* ℥. *iiij.* ß. *cire & huile de mirthils, ana. vnc. v.*

XXI. Nous pourrions colliger dans les œuures de Galien plusieurs autres formules & emplastres contre les vlceres dysepulotiques : mais outre qu'il attribuë de plus grandes vertus à ceux-cy, ie pense aussi que le nombre n'en est pas si petit qu'il n'y en aye assez, pour contenter les curieux & ceux qui ne trouuant pas leur satisfaction dans l'vsage d'vn remede, auront le desir d'en experimenter d'autres.

XXII. Faisons maintenant la description des emplastres que les Anciens

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 235 sur 726

ciens appliquoyent en la gueriſon des vlceres cachoëtes. Galien voulant diſcourir de leurs remedes, a dit, *Tous cauſtiques approuuez par experience ſont propres aux vlceres caleux, & qui ont leurs bords durs & eſpois* : Or il nous en decrit deux formules ou vnguens.

℔. *Nitre bruſlé, chaux viue, vrine d'enfant puceau.* vel

℔. *Ærugo, encens, ſel, & miel.*

XXIII. Aſclepiades ſe ſeruoit des remedes & emplaſtres ſuiuans en la curation des vlceres cachoëtes.

Ibid. ch. 14. 15. & 16. ℔. *Litarge* ℔. *iij. ſquame d'airain, chalcitis, ærugo raclée, ana. vnc. iij. vinaigre vnc. viiij. huile vieille* ℔. j. vel

℔. *Litarge* ℔. j. *huile vieille* ℔. j. ß. *ærugo, chalcitis, ſquame d'airain vnc.* j. *vinaigre vnc. viiij.* vel

℔. *Litarge* ℔. *ij. huile* ℔. *iiij. chalcitis vnc. viiij. ſquame d'airain vnc.* ß. *vinaigre vnc viiij.* vel

℔. *Litarge* ℔. *iij. huile vieille* ℔. *vj. & vnc. vj. chalcitis* ℔. *ij.* ß. *ſquame d'airain vnc. iij. vinaigre vnc. viiij. f. empl.* vel

℔. *Litarge* ℔. j. *terre ſynope vnc.* j. *dyphriges, cire, chalcitis bruſlée, ana vnc.* j. *vel vnc.* ß. *chalcitis, cire* ʒ. *ij. huile vieille* ℔. j. ß. *f. vng.* vel.

℔. *Cire* ℔. j. *litarge* ℔. ß. *huile de mirtilbs vnc. viiij. miſy, chalcitis, alum de plume bruſlé, therebentine, ana. vnc.* ß. vel

℔. *Sinope vnc. ij. Litarge* ℔. j. *cire vnc. v. reſine de pin vnc. ij.* ß *chalcitis vnc. iiij. encens, ſel ammoniac, ana.* ʒ. *ij. huile vnc. viiij.* vel

℔. *Litarge vnc. vj. therebentine vnc. iiij.* ß. *huile vieille & eau, ana vnc. viij. miſy, chalcitis, torrefiée, ana vnc.* j. *ſinope, chalcantum, ana vnc.* ß. *cire vnc. v. huile de ricinus* ℔. j.

Ibid. ch. 4. XXIV. Il y a de l'apparence que les deſcriptions ſuiuantes ſont pour le meſme vſage. Galien eſcrit que la premiere eſt veritablement bonne pour les vlceres chironiens : or comme ces trois compoſitions ſont fort peu differentes entr'elles, on ne doit pas douter qu'elles ne ſoient conuenables à meſmes vlceres.

℔. *Squame d'airain, erugo raclée, ana. vnc.* j. *cire* ℔. ß. *larix vnc.* j. vel

℔. *Ærugo, ſquame, ana. vnc. ij. diphrygés vnc.* j. *cir.* ℔. ß. *larix vnc. iij.* vel

℔. *Squame, ærugo, ana vnc.* j. *cire* ℔. ß. *larix vnc.* j. ß. *diphrygés vnc.* ß. *ſoient faits emplaſtres.*

XXV. Vn Eſcuyer de cette ville auoit porté ſept à huit mois deux vlceres malins & cachoëtes à l'eſpaule & au bras, qui ne penetroient que les cinq tegumens, ils auoient chacun diuerſes petites ouuertures qui communiquoient enſemble, les duretez eſpoiſſes d'vn trauers de doigt occupoient les cauites ſous & ſuſepineuſes, & la plus grande partie du muſcle delthoide & partie interne du bras, l'vn de ces vlceres eſtoit long, & ſon orifice plus haut enuiron deux trauers de doigt plus que l'inſertion de ce muſcle faiſant vne ſinuoſité vn peu plus haute que de la coniunction de l'humerus auec l'homoplate, & vne ſeconde iuſqu'au milieu de la clauicule; l'autre eſtoit de figure ronde de la dimenſion d'vn eſcu:

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 236 sur 726

escu blanc, la decoloration estoit d'vn rouge obscur, les douleurs supportables, la sordicie blanchastre, fort attachée à la chair vlcerée; apres auoir reduit leurs sinuositez à vne, & en figure propre à l'exclusion de celle de la clauicule, les bords desseichez furent emportez auec le sizeau, la sordicie & les restes des duretez detergées auec la premiere description de l'article ou colomne precedente; mais ce qui est admirable, le malade en souffroit le premier iour des douleurs incroyables au bras, & à l'vniuersel du corps; le lendemain, *& au second appareil*, elles furent moindres, & à mesure que la malignité & autres accidens de l'vlcere se detergoient, les douleurs se faisoient plus petites, *& finalement* les duretez la sordicie, & la decoloration estans vaincuës, il en supportoit l'action sans douleur, ny incommodité, la sinuosité de la caluicule fut guerie auec l'iniection sublimée, & l'vlcere qui estoit simple pour lors acheua de se cicatriser auec l'emplastre de Paracelse.

XXVI. Andromachus auoit experimenté les emplastres suiuants contre les vlceres cachoëtes.

℞. *Cadmie torrefiée, calcitis bruslée. ana.* ℔. j. *cire* ℔. *iiij. resine seche huile de mirtihls ana.* ℔. *iij. du vin tant qu'il en faut pour incorporer les poudres.* Ibid. ch. 5.
vel

℞. *Resine seche* ℥. *xviij. diphrigés* ℥. ß. *litarge* ℔. *ij. cire* ʒ. *x. huile* ℥. *ij. &* ʒ. *ij.* vel

℞. *Squame aerugo, ana.* ℥. j. *cire* ℥ *viij.* vel

℞. *Chrysocole, squame, diphrygés, ana.* ʒ. *ij. cire* ʒ. *vj. litarge* ℔. *j. huile rosat & de mirtihls vn peu,* ou il n'en faut que ce qui est necessaire pour fondre la cire, afin que le tout s'incorpore ensemble.

XXVII. Mais à cause que dans les compositions suiuantes, il n'y entre aucun medicament de ceux qu'Hippocrate appelle mols. Galien dit qu'elles sont propres aux vlceres caues, & qui ont leurs bords durs & secs: qu'on ne change, dit-il, que de quatre en quatre iours, la premiere description est,

℞. *Poix seche* ℔. j. *aerugo raclée* ℥. *iij. arain bruslé* ℥. *ij. squame rouge* ℥. *iij. labdanum* ℥. *viij. litarge* ℔. *iij. huile & vin, ana.* ℔. *iij. &* ℥. *iij. f. emplast.* Ibid. ch. 7.
vel

℞. *Litarge* ℔. j. *cire* ℔. ß. *aerugo* ℥. *iij. chameleon* ℥. j. ß. *huile* ℔. j.

XXVIII. Heraclides auoit en vlage pour les vlceres caleux les trois emplastres suiuants.

℞. *Squame* ℥. ß. *therebentine* ʒ. *iij. squame labdanum, ana.* ℥. ß. *bytume* ℥ *iij. soient fondus auec huyle de mirtihls.* vel Ibid. ch. 8.

℞. *Chalcitis* ℥. *iij. cadmia* ℥. j. ß. *cire* ℔. ß. *therebentine vnc. iiij. huile de mirtihls vnc. iij. &* ʒ. *ij. vin tant qu'il en faut.*

XXIX. Voilà doncques vn grand nombre de remedes qu'Hippocrate & Galien recommandent pour la curation des vlceres malins: mais parce qu'il n'est pas possible qu'ils soient tous dans vn pareil degré de bonté: nous choisirons les meilleurs. Galien dit sur ce suiet, que le

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 237 sur 726

Liu. 2. ch. 2. l. 1. ch. 15. & l. 4 ch. 4. de la comp. des med. gen.

choix des remedes qu'il ordonne ſe doit faire & proportionner *à la nature du mal*, qui les indique à la vertu des medicamens, & à l'ordre des formules.

XXX. Pour bien conceuoir le premier poinct, il eſt neceſſaire de connoiſtre exactement *la nature* ou le degré de l'vlcere où on les applique, *ſecondement* la conſtitution du corps & de la partie vlcerée. Galien raiſonnant ſur le premier chef, eſcrit : *Tous les medicamens ſont bons quand on connoit les maladies où ils ſont profitables, & au contraire ils ſont mauuais, ne louez abſolument aucun medicament ſi vous n'aiouſtez la maladie à la quelle on le loüe ; car l'vtilité du remede ſe refere touſiours au mal. Or le medicament ne ſe doit dire abſolument bon s'il ne promet vn effet certain & aſſuré.*

Ibid.

XXXI. La connoiſſance du corps & de la partie vlcerée ſont de tres-grande conſideration ; car le corps foible, mol, delicat, ſouffre difficilement des medicamens forts qui offencent moins les corps robuſtes, & la partie molle, ſenſible obeit au remede qui a peu d'acrimonie, celle qui eſt dure & d'vn ſentiment obtus au medicament grandement acre, outre que l'vlcere caché au profond de quelque membre, comme ſont les ſinus, les remedes de conſiſtance emplaſtrique ou en vnguens n'y peuuent pas penetrer.

Aux lieux citez au ch. 18.

XXXII. D'auantage, pour iuger de la bonté d'vn remede nous deuons connoiſtre *la faculté* exacte de chaque ſimple qui le compoſe ; car ſans cette connoiſſance nous ne ſçaurions parfaire ce qui eſt inſinué par la maladie : *de plus*, nous deuons ſçauoir la proprieté qui reſulte du meſlange des ſimples, leur qualité excedente, c'eſt pour ces conſiderations que Galien eſcrit. *Lors que par la vertu des ingrediens nous auons trouué qu'vn medicament ſeche & abſterge par le meſme moyen, l'on trouue la maladie ou il profite.* Item, *Il y a bien de la difference entre-ſçauoir exactement la vertu des remedes & la ſçauoir ſimplement ; car la ſçauoir ſeulement conſiſte à connoiſtre ſi vn medicament ſeche, échauffe, humecte, & refroidit : mais la ſçauoir exactement, c'eſt quand on connoit ſa qualité, ſon effet & ſa vertu.*

Ibid. ch. 2. liu. 3.

XXXIII. En troiſieſme lieu, Galien diſtingue la bonté de ces remedes, ſuiuant l'ordre, rang des formules, & que celles qu'il a tracées les premieres ſont les meilleures, puis les ſecondes & les tierces, & ainſi des autres : *Mais il faut eſtre auerty*, dit-il, *que ceux qui liront cette œuure remarquent qu'alors que ie nomme pluſieurs medicamens de meſme vertu, de prendre le premier nommé pour le meilleur, puis le ſecond & le tiers, ainſi des autres : car la bonté & vertu des remedes reſpond & ſuit noſtre ordre, & prenons touſiours les premiers pour les meilleurs.*

Ibid. ch. 3. liu. 4.

XXXIV. Mais parce qu'il traitte en diuers lieux des medicamens qui conuiennent à vne meſme eſpece : nous deuons prendre & receuoir pour les meilleurs les premiers deſcrits dans vn chapitre, par exemple, lors qu'il tranſcrit dans le quatrieſme chapitre du quatrieſme liure les formules d'Aſclepiades, nous deuons croire les meilleures les premieres

mieres couchées dans ce chapitre, & les premieres du seize seront aussi les meilleures de celuy-cy, ainsi des autres.

XXXV. Or bien que Galien dise que les medicamens d'vn chapitre sont de vertu semblable ; il n'entend pas que leur faculté soit si égale qu'il n'y aye quelque difference entr'eux ; car autrement leur bonté, effet, & leur vsage seroit esgallement pareil en tout vlcere malin, & ainsi la premiere, seconde, & tierce formules ne seroient pas meilleures que les suiuantes : mais il est vray-semblable qu'il les appelle de faculté égale, a cause qu'elles ne sont dissemblables entr'elles que du plus ou du moins, & comme le plus ou le moins ne diuise pas l'espece, on nomme de mesme vertu toutes les descriptions d'vn chapitre, bien que les premieres soient plus excellentes que les dernieres, qui est aussi la raison pourquoy nous ne transcriuons que les premieres formules que nous y trouuons tracées.

CHAPITRE XX.

Consideration qu'il faut obseruer dans l'vsage des topiques, principalement de ceux des anciens.

SOMMAIRE.

I. *Circonstances qu'on doit obseruer au traittement des vlceres malins.* II. *Dimension de l'emplastre qu'on y applique.* III. *Pensée de Galien expliquée.* IV. *Du second emplastre.* V. *Ce qu'il faut mettre à son exclusion.* VI. *Deux sortes de bandages pour les vlceres malins.* VII. *Du bandage des vlceres dysepulotiques.* VIII. *Des vlceres cachoëtes.* IX. *Reflection de l'Autheur sur ces diuers bandages.* X. *Bandage d'Ambroise Paré.* XI. *Celuy de Guidon est excellent pour les membres inegaux.* XII. *Consideration sur ce bandage.* XIII. *Aduis de Guillemeau & de l'Autheur sur le bandage de Guidon.* XIV. *Bas de chausse ayant le mesme vsage.* XV. *La partie pensée & bandée doit estre située dans vne figure iuste.* XVI. *Comme quoy la figure propre de chaque partie est gardée.* XVII. *Les parties doiuent estre situées sans douleur.* XVIII. *Pensée de Guillemeau.* XIX. *La figure qu'on doit garder.* XX. *Les parties doiuent estre tenuës hautes.* XXI. *D'où l'on doit mesurer & regler le temps mediocrement pour changer l'appareil.* XXII. *Circonstances sur ce suiet, tirées de la nature de l'emplastre, du temps & de la saison de l'annee.* XXIII. *Galien ne change l'appareil que le troisiesme ou quatriesme iour.* XXIV. *Pourquoy est-ce qu'on laisse si long temps, les remedes sur les vlceres malins sans les changer.* XXV. *Belle pensée de Galien sur ce suiet.* XXVI. *Sçauoir, s'il est meilleur de penser souuent les vlceres que d'attendre quelque temps.* XXVII. *Solution de la question colligée de Galien.* XXVIII. *Histoire remarqua*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 239 sur 726

marquable. XXIX. *Autre experience.* XXX. *De l'heure de l'application* XXXI. *La methode des anciens ſur le temps d'oſter & changer les appareil differente de celle des modernes.* XXXII. *Ce qu'il faut faire lors que le remede n'a pas touché le mal par tout.* XXXIII. *Precepte de Galien pour bien connoiſtre que le medicament a operé.* XXXIV. *Les marques que la ſordicie a eſté mondifiée.* XXXV. *Comment les remedes diſſemblables produiſent de ſemblables effets.*

I. CE n'eſt pas aſſez de connoiſtre la diuerſité des affections, & la qualité de leurs remedes, il eſt auſſi neceſſaire de ſçauoir *la forme* de leur application, *les moyens* de preuenir & ſurmonter les accidens que leur acrimonie cauſent, *la dureé* de l'appareil, ou le temps qu'il doit ſubſiſter ſur l'vlcere, *& finalement* les marques & ſignes pour connoiſtre que le medicament a ſuffiſamment operé.

II. Nous ſatisferons au premier precepte ſi on proportionne les dimenſions de l'emplaſtre ou de la charpie à l'eſtenduë & grandeur de l'vlcere. Or comme la malignité ne s'eſtand pour l'ordinaire gueres au delà de ces bords, il s'enſuit que *l'emplaſtre doit eſtre petit*, ne doit couurir dauantage par deſſus les levres de l'vlcere que de leur circonſcription. Gal. authoriſe cette penſée en ces paroles. *Et lors que tu auras nettoyé & malaxé ton petit emplaſtre tu l'appliqueras derechef:* D'ailleurs raiſonnãt ſur vn remede d'Aſclepiades propre à la troiſieſme ſorte d'vlcere chironiens, *tu en feras vn emplaſtre*, dit-il, *qui ſoit ſeulement de la largeur de l'vlcere*, ce qu'il confirme plus clairement, quand il eſcrit : *Il conuient prendre de tel medicament auec les mains chaudes, tout autant, qu'apres qu'il ſera malaxé & eſtendu il couure tous l'vlcere & ſes bords.*

Ch. 4. 5. & 18. du 4. de la comp. des med. gen. & en pluſ. autres lieux.

III. Or encore qu'il aye eſcrit : *Et là où l'vlcere ſeroit profond, il faudroit remplir toute la cauité du meſme remede, puis mettre par deſſus vn autre emplaſtre qui couure l'vlcere & ſes bords.* Il ne conclut pas de ces paroles, que la force du remede reſide au ſecond emplaſtre, mais plûtoſt au premier ; car comme les cauſes malignes ſont principalement attachées & renfermées au dedans de la cauité, le medicament y doit plûtoſt operer qu'aux bords de l'vlcere, & il n'eſt pas neceſſaire que le premier emplaſtre aye vne plus grande eſtenduë, de crainte que ſon acrimonie ne vint à diuiſer, entamer & vlcerer les parties qui ſont vnies: mais là où les bords ſont durs, comme on voit en la plus grande partie des vlceres malins, la faculté du remede y doit agir pour euaporer les humeurs qui les endurciſſent, ou corroder & emporter ce qui eſt dur & trop ſec, comme eſtant contre nature, & vn accident qui empeſche que l'vlcere ne ſe cicatriſe.

IV. Nous deuons prendre garde, bien que le premier emplaſtre ſoit la principale cauſe qui détruit la malignité de l'vlcere & de ſes bords, qu'on ne doit pas demeurer ſatisfait de cet appareil, car comme la mordacité du remede attire des humeurs ſur l'vlcere, il eſt important d'en

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 240 sur 726

d'en appliquer quelqu'autre qui auec le premier aye la faculté de les repouſſer, eſt l'enſeignement de Galien lors qu'il dit : *Il faut auſſi notter qu'il eſt touſiours bon, bien qu'il n'y aye aucune choſe de mauuais aux enuirons de l'vlcere, que tu mettes par deſſus, l'emplaſtre de phenicine ou diapalme diſoult en huile omphacine ou de ricinus contenant grand lieu pour repouſſer l'humeur ſi elle decoule mauuaiſe ou trop exceſſiue, ſpecialement ſi l'vlcere eſtoit à la jambe ou variqueux,* parce qu'à raiſon de la varice ou de la ſituation baſſe, l'humeur y flue plus facilement. Ibid. ch. 2.

V. Le meſme Autheur, Aſclepiades, & Archigenes, mettoient à la place du grand emplaſtre *vne eſponge*, ou vne compreſſe de linge imbuë d'eau froide, ou qu'elqu'autre medicament adſtringeant & repercuſſif : mais Hippocrate auoit eſté l'Autheur de ce conſeil ; car pour repouſſer la fluxion & oſter l'inflammation que le remede auoit cauſée commande de mettre au deſſus de l'vlcere en forme d'onction l'herbe qui a les feuilles de la nature *d'arum*, que Vidius interprete, *le tuſſilago* auec du *vin*, ou ce qui eſt adherant au tronc *d'ilex*, à meſme vſage il ſe ſeruoit du vinaigre, *quand il y a neceſſité d'vn tel medicament*, parlant de ſon caricon, *on met deſſus vn drapeau trempé en vinaigre.* Ibid. ch. 2. §. 10. 18. & 20. Sent. 37. des vlcere s. Au comm. ibid. ſent. 35.

VI. Par deſſus cet appareil l'on appliquera vn bandage, pour tenir l'emplaſtre & l'eſponge dans la poſition qu'on les a mis, afin que le moindre mouuement ne le déplace, & chaſſe la fluxion : c'eſt principalement pour ces conſiderations qu'Hippocrate a eſcrit : *Que l'eſponge ſoit eſtroitement liée.* Item ; *apres que l'vlcere ſera nettoyé comme il eſt monſtré cy-deſſus, qu'il ſoit bandé vn peu eſtroitement.* Gal. ſemble faire deux ſortes de bandage aux vlceres malins, l'vn propre aux dyſepulotiques, & *l'autre* à ceux qui ſont cachoëtes, du moins il ne parle en l'vn de ces chapitres que des vlceres *dyſepulotiques* ; & en l'autre que des *cachoëtes.* Ibid. ſent. 35. & 39.

VII. Le bandage que Gal. ordonne pour les vlceres *dyſepulotiques*, ſe fait en la meſme forme, & a preſque les meſmes vſages de contenir les os rompus & repouſſer la fluxion qu'Hippocrate luy attribuë pour guerir les fractures. *Tu ietteras la bande ſur l'appareil.* dit Gal. *& l'enuelopperas comme enſeigne Hippocrate au liure des fractures, que ſi tu n'vſes que d'vne bande elle commencera en bas finiſſant en haut, tant à la greue qu'au genoüil, aux cheuilles, aux bras, aux mains & autres parties, ſi de deux bandes la premiere commencera à la partie ſouffrante portée en haut, la ſeconde commencera plus bas que de la partie malade, puis la meneras en haut, & la feras finir au meſme lieu où la premiere a eſté terminée.* Ibid. ch. 2.

VIII. Pour le bandage qu'il aproprie aux vlceres cachoëtes, apres auoir mis au deſſus de l'vlcere du linge moüillé en eau froide, il le fait en cette maniere. *Puis exterieurement & par deſſus on liera vne eſponge molle, ou vne bande de lin qui enuironnera d'vn tour ou de deux la partie malade : la bande ſera faite autant large qu'elle comprendra non ſeulement l'vlcere & ſes levres, mais auſſi quelque peu des parties ſuperieures & inferieures. La ligature partira de deux lieux, ou l'on iettera le milieu de la bande ſur la partie ſouffrante,* Ibid. ch. 5.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 241 sur 726

frante, puis on menera les deux bouts à l'oppoſite l'vn de l'autre, ſçauoir-eſt, l'vn contre haut du membre, & l'autre contre bas : cela fait, ſi la ligature eſt ſi forte qu'elle puiſſe d'vn ſimple tour tenir l'eſponge ferme, vous en coudrez les bouts aux lieux ou ils ſeront terminez, & coupperez le ſuperflus, ſi elle eſt foible vous ramenerez chaque bout ſur le lieu malade, les tirans & tendans eſgalement: condition que tu dois obſeruer non ſeulement au premier tour, mais encore plus au ſecond. Hippocrate comme ie penſe a tout le premier inuenté cette forme de bander, tous les majeurs, l'on ignorée ſpecialement les mal-inſtruits & ignorans de noſtre temps, qui croyent de faire mieux quand ils ne compriment & ſerrent aucunement la partie vlcerée, mais y mettent ſeulement la bande au deſſous, ce qui eſt dommageable comme enſeigne Hippocrate.

IX. Si nous examinons exactement ces deux ſentences, nous ne ferons pas difficulté de croire que Galien bande autrement les vlceres dyſepulotiques que les cachoëtes, puis qu'aux premiers il pratique l'epideſmides, qu'on fait auec vne ou deux bandes, au contraire, il lie les vlceres cachoëtes auec vne bande roulée des deux bouts. *Secondement*, les bãdes des vlceres dyſepulotiques finiſſent en haut, & en vn meſme lieu, bien que la ſeconde bande commence plus bas que la premiere, & les deux bouts de celles des vlceres cachoëtes, l'vn monte & finit en haut, & l'autre deſcend & finit en bas, qu'on couſt aux lieux où ils ſont terminez. *D'ailleurs*, ſi cette bande eſt foible qu'elle ne puiſſe pas affermir les appareils, & communiquer ſa vertu expulſiue au de-là de la partie vlcerée, Galien l'affermit par des ſecondes reuolutions, luy faiſant rebrouſſer chemin iuſques au lieu où elle auoit commencé, & là où elle doit finir. Or il y a de l'apparence qu'il pratique cette forme de bandage aux vlceres cachoëtes, pour repouſſer l'humeur de tous les endroits de la partie malade ; car comme leur plus grande rebellion par deſſus les dyſepulotiques, impoſe la neceſſité d'vſer des remedes extraordinairement acres & mordicans, il eſt auſſi beaucoup vtile de bander le membre en haut & en bas, forme de lien, d'autant plus vtile, s'il eſt veritable que le ſang ſe meut du mouuement de circulation.

Liu. 13. ch. 12.

X. Ambroiſe Paré n'employe qu'vne ſeule bande roulée d'vn bout: *La bande commencera ſur l'vlcere*, dit-il, *elle doit eſtre tant large qu'elle comprenne non ſeulement l'vlcere, mais auſſi quelque portion des parties ſuperieures & inferieures, & qu'elle le comprime auſſi mediocrement, afin qu'elle en vuide les humeurs, ce faiſant on le rendra plus ſec, d'où depend la vraye gueriſon, & ne faut pas que la bande ſoit trop ſerrée, ny trop laſche, car la premiere feroit douleur & fluxion; & celle qui eſt laſche ſeroit inutile, & partant il faut en toutes choſes garder la mediocrité.*

XI. Mais parce que les parties que l'on bande ſont le plus ſouuent inégales, plus groſſes & eſpoiſſes en des endroits, & plus deliées en d'autres: Il arriueroit que des bandes ſimples & eſgales ne les ſçauroient lier auec tant de iuſteſſe & proportion, que ce que le membre a d'inégal fuſt eſgalement comprimé & ſerré par le bandage ; car ſi la partie groſſe & eſpoiſſe-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 242 sur 726

eſpoiſſe eſt preſsée par la partie laterale de la bande, ſa partie oppoſite eſgalement longue à la precedente ne comprime iamais la partie greſle du membre, ſans laiſſer des vacuitez & des poches iuſques vers le milieu de la bande, qui ſe rempliſſent d'humeurs là où elles ſont retenuës ſans compreſſion, font des tumeurs, & cauſent preſque les meſmes accidens qu'Hippocrate remarque arriuer de l'application & vſage du bandage romboide : pour doncques éuiter ces ſymptomes nous employerons le bandage expulſif que Guidon approprie aux vlceres : *Quant à moy aux membres inegaux*, dit-il, *i'adapte vne telle bande en la découpant d'vn coſté de palm en palm, & la couſant & profilant roidement de la part courbée & découpée, & laſchement deuers le dos ou de la partie de la bande où finit la découpure, & en liant ie tiens le coſté long de la bande deuers le gros du membre, & la partie courte, courbée, & découpée vers la partie plus greſle: Dieu ſçait le profit que m'a fait cette ligature aux vlceres, varices, & enfleures des iambes.* A la ſent. 5. & 6. du 3. fract. Traitté 3. doct. 1. ch. 1.

XII. Le meſme Autheur eſcrit que la bande ne doit eſtre roulée que d'vn bout, & que l'on commence à lier la partie inferieure du membre, en y eſtraignant plus fort, non pas iuſques à extreme compreſſion; mais mediocrement, & que le bandage produiſe ſon effet ſans eſtre nuiſible. *D'ailleurs*, que l'application de la bande ſoit faite en tournoyant & montant en haut où elle doit finir tirant vers les parties nobles. Courtin enſeigne que les taillades de la bande doiuent eſtre eſloignées demy pied l'vne de l'autre, ou qu'elle ſera découpée dautant plus pres que le membre qu'on lie eſt inégal, & ſelon qu'il eſt gros en montant & menu allant en pointe, & deſcendant en bas, *dauantage* en bandant, il faut faire reſpondre le coſté le plus court de la bande à la partie plus greſle, & le plus long à la plus groſſe. En ſes leçons ch. 17. l. 9. Voyez de marque ch. 19. des bandages.

XIII. Guillemeau traittant du meſme bandage, eſcrit *que les* découpures doiuent trauerſer vn peu plus que du milieu de la bande: *mais* parce que les parties découpées quoy que fermement couſuës ſont fort ſuiettes à ſe decoudre au lieu & place des taillades, nous y faiſons des plis en la meſme forme qu'on fait à vn collet, dont la pointe doit eſtre miſe à la partie ſuperieure & eſpoiſſe du membre. D'ailleurs, comme en montant vers le iarret, & à l'origine des muſcles qui compoſent le gras de la iambe, elle ſe trouue plus greſle nous deuons faire quelques taillades, ou plis à la partie oppoſite de la bande & ſeulement au meſme lieu, où elle tournoye au iarret. Traitté 9. de ſes operations ch. 2.

XIV. Cette forme de bas comprime plus eſgalement les tumeurs œdemateuſes, & les varices des iambes, laiſſe moins d'eſpace aux chairs, & aux membranes pour receuoir l'humeur ; y demeure plus long-temps à ſe relacher que le bandage expulſif ; on le fait d'vne toille forte qui s'eſtand & eſlargit moins ; on prend ſi bien & ſi exactement la meſure du pied & de la iambe que le bas y ſoit pluſtoſt eſtroit que large, & n'y faſſe aucun plis ; on le coupe à droit fil & diuiſe en

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 243 sur 726

deux parties eſgalles l'vne pour enueloper toute la partie anterieure de ces parties, & l'autre la poſterieure ; puis adiuſtées & couſuës en forme de bas ſans coins, on les laiſſe fendus & ouuers depuis vn peu au deſſus de la maleolle interne, iuſques au bout, vers le genouil, on fait des œillets ou trous à chaque coſté de ce qui demeure ouuert, proches les vns des autres pour ſerrer mieux, puis au bout ouuert ſous la cheuille on y couſt & affermit vne bandellete de la meſme toille large d'enuiron deux trauers de doigt, preſque auſſi longue que le bas, & apres l'auoir chauſſé, on le ſerre tous les iours quelque peu dauantage que la premiere fois auec l'eguillette paſsée dans les trous qui commence au bout d'embas & finit en haut longue d'enuiron de douſe pans mediocrement groſſe, pluſtoſt de ſoye que du fil, de figure ronde, prendre garde de ne ſerrer auec excés ; la bandelette cachée deſſous empeche que l'eguillette ne bleſſe la iambe.

XV. La partie vlcerée ayant eſté pensée & bandée, il la faut mettre dans vne ſituation propre, conuenable, & qu'elle coopere conioinctement auec l'appareil à la curation, c'eſt pour cette conſideration qu'Hippocrate a dit : *En tout l'Art il faut ſur toutes choſes s'eſtudier à trouuer la maniere comme quoy toutes les parties du corps ſeront iuſtement figurées*, & ailleurs diſcourant de la ſection des parties corrompuës. *En outre il faut ſituer le corps en bonne & iuſte figure, or la figure eſt iuſte quand il n'y a rien de ſuſpendu, ny penchant en bas, mais pluſtoſt tirant en haut.* Galien dit que par le mot *iuſtement*, Hippocrate entend *eſgalement*, figure propre à chaque partie.

Sent. 48. du 1. & 38. du 4. des articles.

Ibid. au comm. & comm. 2. du 2. fract.

XVI. Or la figure propre de chaque partie n'eſt pas gardée en toutes les figurations & ſituations que le membre prend, car ſi tu flechis le bras, les muſcles oppoſez aux flechiſſeurs ſeront eſtendus, & leur figure n'eſt pas iuſte ; que ſi on a deſſein de la rendre telle, on les doit poſer dans vne ſituation moyenne, ou qui participe eſgalement de la flexion & de l'extenſion, *entant qui touche les muſcles, leur figuration & ſituation eſt iuſte*, dit Galien, *ceux qui flechiſſent & eſtendent ne ſont pas tirez ny d'vn coſté ny de l'autre.*

Ibid. & com. ſent. 20. du 3. officin.

XVII. Mais parce que pour bien ſituer vne partie malade, il faut auoir égard que toutes celles qui la compoſent ſoient iuſtement figurées, nous remarquerons que la figure moyenne (qui eſt proprement celle-là où les parties ſont en repos) eſt double, ſçauoir-eſt, *l'vne* appellée ſimplement telle, ou moyenne entre toutes les figures extremes du membre, & *l'autre* n'eſt pas ſimplement telle, comme celle qui n'eſt que d'vne ſeule oppoſition, ainſi qu'on remarque en la figure moyenne entre flexion & extenſion, ou entre pronation & ſupination, & à cauſe qu'il s'agit maintenant de bien ſituer le membre vlceré, on choiſira la figure ſimplement moyenne, où la partie eſt ſituée également, mollement, ſans mouuement ny douleur ; car la poſition contraire eſt dommageable & mauuaiſe, *Quant aux choſes ſituées ineſgalement*

Galien. Ibid. & au 2. du mouuement des muſcles.

Comm 17. du 3. offic.

dit

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 244 sur 726

dit Galien, *elles ſont douleur & ſe deprauent, parce qu'en vn lieu elles ſont ſans eſtre appuyées, & en l'autre elles ſont preſſées: c'eſt pourquoy Hippocrate veut que l'on eliſe vne figure eſgale, puis dont que les parties ſont d'vne meſme ſorte quand elles ſont mal diſposées, elles doiuent eſtre tenuës mollement, & également; car à bien poſer les parties, il faut premierement s'eſtudier qu'elles ſoient ſans douleur:* Il confirme la meſme doctrine lors qu'il parle de la figure moyenne des articles, là où il dit: *La figure moyenne des ioinctures eſt celle qui eſt ſans douleur.* Ch. 19. du 1. de l'vſage.

XVIII. Guillemeau dit que les malades ſupportent plus long-temps la figure naturelle accouſtumée & ou les membres demeurent ſans eſtre contournés, à cauſe qu'elle eſt la moins douloureuſe; or cette figure ſe raporte mieux au vray vſage de la partie qu'aucune autre figure, & comme l'vſage des bras & des mains eſt de prendre, d'embraſſer en ſe flechiſſant, leur figure doit eſtre mediocrement courbe ou flechie; celle de la iambe & du pied qui eſt de cheminer & tenir le corps droit, doit pluſtoſt eſtre droite que courbe.

XIX. Mais encore que la figure moyenne ne tende ny en haut ny en bas, *& quant à la figure du membre qui tend en haut ou en bas, la ſituation iuſte ſera la moyenne ſi elle eſt entre celle qui tend en haut, & celle qui penche en bas*, & que le meſme Autheur conſeille de choiſir la figure qu'on a de couſtume de tenir lors que les parties ſont en repos. *On doit eſlire aux curations, la maniere de ſituer que les parties ont accouſtumé quand elles ſont oiſiues*: Neantmoins ce ne ſont pas proprement ces eſpeces de figures qu'on choiſit aux parties vlcerées; car ſelon Hippocrate. *Il ne faut pas pancher les playes en bas, mais les faut tenir hautes*, parce que, *Les parties qui ſont eſleuées en haut*, dit Galien, *ſont deffenduës de la fluxion, où celles qui ſont baſſes ſont exposées, d'où vient qu'elles tombent facilement en inflammation.* Galien. Comm. 48. du 1. & 34. du 4. des artic. & 20. du 3. offic. Ibid. com. 17. du 3. officin.

XX. Dauantage, nous deuons prendre garde, bien que ces Autheurs conſeillent de tenir les parties malades hautes, que la hauteur & baſſeſſe doiuent eſtre mediocres & non pas hautes dans l'excez, ce que voulant enſeigner Gal. raiſonnant ſur la ſituation qu'on doit donner, lors que les parties eminentes (comme l'iſchion & le talon) ſont malades, eſcrit: *Que ſi elles ſont eſleuées plus hautes qu'elles ne doiuent, elles ſeront courbées, & ſi elles ſont plus baſſes, elles ſeront peruerties*: Et dans ces poſitions elles ſeroient tres mal ſituées. Voilà pourquoy les parties ne ſeront tenuës hautes que quelque choſe dauantage, de la figure qui n'eſt ny haute ny baſſe, *Or la figure eſt iuſte dit Hippocrate quand il n'y a rien de ſuſpendu ou penchant en bas, mais pluſtoſt tirant en haut.* Ibid. & 38. du 4. des artic.

XXI. La troiſieſme reflection que nous deuons faire conſiſte en la durée du temps, que doit ſubſiſter l'appareil mis ſur l'vlcere; que ſi ſur cette propoſition nous ſuiuons l'aduis de Galien ce changement ſera reglé *à la nature* & condition de l'vlcere, *a la qualité* du temps & de la ſaiſon de l'année, *& à la faculté* du remede appliqué. Le meſme Autheur raiſonnant

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 245 sur 726

Liu.4. ch. 1. & 4.du 4. de la comp. des medic.gen.

raisonnant du premier poinct, a dit: *Que tu ne deslies l'vlcere que de trois en trois iours*: Il adiouste fort à propos ailleurs discourant d'vn emplastre, d'Asclepiades pour les vlceres chironiens, *s'il n'y suruient empeschement*, tel que la douleur ou quelqu'autre accident extraordinaire.

XXII. Secondement nous deuons changer plustost ou plus tard l'appareil suiuant la vertu de l'emplastre appliqué, & la qualité du temps & de la saison qui regne. C'est principalement pour ces considerations que Gal. a escrit. *Il ne conuient pas changer l'emplastre de labdanum, qui est vn fort bon epuloptique des vlceres caues, & qui ont les bords durs & secs que de quatre en quatre iours.* Dauantage, il ne veut pas que l'on change l'emplastre *cyscene* pour les vlceres dysepulotiques, que de sept en sept iours en Hyuer, & de cinq en cinq en Esté, il pratique le mesme ordre de iours, dans l'vsage du medicament vulneraire de Heras: *En Hyuer, que l'on ne le change que de sept en sept iours: mais en Esté que de cinq en cinq s'il en est de besoin.*

Ibid. ch. 17. 18. 19. & au ch. 24. l. 2.

XXIII. Si l'on obiecte qu'il y a de l'inegalité dans Gal. sur les diuers iours qu'il change l'appareil, *nous pouuons* respondre que *le troisiesme* ou quatriesme leur doiuent proprement seruir de mesure & de regle, dautant que ces iours-là sont nommés plus souuent dans ses escrits, que si par fois il fait mention du cinq & du septiesme; outre qu'il rapporte le plus souuent cette methode de l'ordonnance d'autruy, il peut *d'ailleurs* auoir eu la pensée que la vertu de certains remedes pouuoit subsister & agir sur l'vlcere iusques au septiesme iour; car comme il est necessaire que la faculté du medicament se marie & vnisse auec la partie malade qui en doit reduire la vertu & proprieté de puissance en acte & cooperer ensemble à la gueriſon, cette action ne se fait pas dans peu de temps, specialement si le remede est de consistance dure, ferme & solide: Or de quelques choses particulieres on n'en forme pas des regles & fondemens vniuersels: par ainsi le changement de l'appareil ne se doit faire que de trois en trois, ou de quatre en quatre iours. *Adiouſtons* à cela, que Gal. pourroit auoir eu dans la pensée de changer au septiesme iour l'emplastre qu'il auoit appliqué au commencemant du mal, & malaxé le troisiesme ou quatriesme iour.

XXIV. Et on laisse long-temps ces emplastres sur les vlceres malins, afin qu'ils se marient auec plus de loisir à la nature de la partie qui en doit retirer les facultez de consumer & aneantir les causes malignes, specialement quand ils sont grandement caleux, qui resistent dauantage à l'acrimonie & empeschent que leur vertu potentielle ne penetre si facilement iusques à la partie viuante, animée sensible & absolument saine, pour nettoyer la dureté comme vn obstale interposé entre la bonne chair & le remede, & pour la vaincre Guidon ne changeoit le medicament acre des fistules qu'apres trois iours, & Hippocrate apres le cinquiesme: joignons à tout cela la repugnance que la nature fait à se marier, vnir & retirer l'effet du medicament acre & douloureux, qui luy

luy eſt ennemy & contraire. Conſideration pourquoy elle ne reçoit pas ſi promptement le benefice qu'elle eſpere, mais ſeulement par vn long-temps, dans le troiſieſme ou quatrieſme iour.

XXV. Mais écoutons cette demonſtration de Gal. ſur ce ſuiet. Il eſt „certain que ſi le medicament ne ſejourne long-temps ſur le corps il ne „profite point; car les qualitez des corps qui s'entretouchent agiſſent „l'vne contre l'autre, & tous les deux patiſſent quelque choſe, & fuſt „l'vne beaucoup plus forte que l'autre, qui eſt la cauſe qu'elles s'vniſ- „ſent auec le temps, bien qu'elles ſoient grandement differentes. Ainſi la „faculté du remede s'vnit quelquefois & deuient ſemblable à celle du „corps, qui eſt vne vnion fort vtile. *Item*, les medicamens qui tiennent „fermement à la partie, ſont appellés *echecolla*, eſtans appliquez aux autres parties malades, profitent s'ils y demeurent long-temps. *Tel eſt l'accord naturel de l'agent & du patient*, dit Fernel, *qui ſe rencontrent dans vne matiere commune, ils s'exercent l'vn & l'autre; en ſorte que tout ce qui agit, ſouffre & patiſſe quelque choſe en agiſſant.*

Ch. 4. du 4. de la comp. des medic. gen. & 6. du 1. com. ſent. 23. du 2. officin.

Ch. 14. l. 1. de ſa path.

XXVI. Iacques Demarque Chirurgien celebre propoſe s'il eſt mieux à propos de penſer ſouuent les vlceres malins, ou de ne les changer que le moins que l'on pourra, il traitte cette queſtion problematiquement, & met en paralelle les vlceres ſineux auec le general des vlceres malins: ſon principal raiſonnement conſiſte que les vlceres ſineux rendent beaucoup de bouë, elle infecte l'appareil & diminuë la vertu des remedes, ce qui oblige à les changer plus ſouuent que les autres vlceres: mais à cauſe que ceux qui ſont malins, cachoëtes, & dyſepulotiques, ne font point de contrainte au Chirurgien de les viſiter ſi ſouuent, comme ceux qui ſont ſineux, qu'en ces vlceres, nous ne deuons oſter l'appareil que le moins ou le plus tard qu'il eſt poſſible, & en ceux-cy bien pluſtoſt.

Ch. 16. du liu. des bandes.

XXVII. On lit autrement, & auec plus de raiſon dans Galien la ſolution de la difficulté; & ne compare les choſes qu'auec leurs eſgalles: Or celles du general des vlceres malins, auec celles des vlceres ſineux, n'eſt pas d'vne meſme eſpece, bien que le ſinus ſoit rangé dans la claſſe des premiers, & on ne doit proprement comparer les vlceres ſineux qu'auec ceux qui ſont ſineux, en effet, Galien change pluſtoſt ou plus tard l'appareil aux ſeuls vlceres chironiens, ou au chancre vlceré, ſelon que les autres rendent plus ou moins d'ordure, & par ainſi nous deuons obſeruer la meſme methode aux vlceres rebelles & malins, ce qu'ayant voulu enſeigner, il a dit. *Or il faudra deſlier au commencement tous les iours s'il y a beaucoup de bouë, mais s'il n'y en a gueres il ſuffira d'oſter l'appareil le troiſieſme ou quatrieſme iour*: Doncques tous les vlceres malins qui rendent quantité d'ordure de quelle qualité & condition qu'ils ſoyent, indiquent d'eſtre viſitez plus ſouuent, que ceux où la ſanie eſt moins copieuſe: *Il faut debander & lier ſouuent* dit Hippocrate, *à cauſe de l'abondance, de l'humeur pource qu'elle excite la fievre.*

Au 9. des ſimp. partie 50.

Sent. 19. du 3. fract.

XXVIII.

XXVIII. Ie reciteray l'hiſtoire ſuiuante qui eſt aſſez rare, & a du rapport en beaucoup de choſes, auec le diſcours & façon de faire que nous venons d'eſcrire. Vn ieune Gentilhomme reçoit vn coup d'eſpée au coſté droict de la poictrine, enuiron la troiſieſme & quatrieſme côte, contant du haut en bas, penetrant dans la ſubſtance du poulmon, auec ouuerture d'vn de ſes petits vaiſſeaux & de l'vne des intercoſtales, ce qui fut reconnu par les diuerſes couleurs du ſang qui en ſortoit, ie trouua le malade ſans ſentiment ny connoiſſance, auec oppreſſion de poictrine, & le meſme coſté fort tumefié, à meſure qu'on le palpoit auec le doigt, on ſentoit comme du ſable ou de la paille dans l'enfleure qui procedoit du vent, qui en ſortant de la poictrine ſe iettoit dans la contiguité des membranes, & faiſoit prendre vne ſi mauuaiſe figure à la playe, que la ſonde n'y penetroit pas, l'ayant dilatée auec le cizeau, la tumeur s'eſuanouyt, & auec la tente canullée, il ſortit de la poictrine beaucoup de ſang, qui fit recouurer la reſpiration & le ſentiment au malade : mais parce que cette humeur s'eſpandoit touſiours dans le thorax, ie fus obligé à le penſer de deux en deux heures, de crainte d'vne ſuffocation, l'hemoragie eſtant funeſte & importune, fut arreſtée en la maniere qui s'enſuit. Ie prends vne meche de charpie de la longueur de deux trauers de doigts, eſpoiſſe du petit doigt, ie l'attache au milieu auec vn bon fil, & long de trois ou quatre pans, elle fut trempée dans de l'ancre, où j'auois adiouſté beaucoup du chalcantum calciné mis en poudre, qui fut introduite par l'vn de ces bouts dans la capacité, puis comme ſi ie la voulois tirer en arriere, en tirant le fil, elle fut arreſtée toute de ſon long à la ſuperficie interieure, & au trauers des deux coſtes offenſées, où elle fut tenuë ferme en entourant la fiſſelle au dehors de la playe & autour d'vne tante miſe en trauers, de crainte que le fil venant à ſe relaſcher lors de l'inſpiration ou expiration la meche ne ſortit de la place où elle eſtoit demeurée, mon deſſein fut qu'eſtant ſituée ſur la partie interne des deux coſtes elle arreſteroit le ſang de l'intercoſtale, & en la dilatation du thorax, le poulmon qui toucheroit la charpie s'imbiberoit de ce remede, & en retireroit la vertu adſtringeante : mon experience ne fut pas trompée ; car apres que ce medicament eut ſubſiſté dans la playe, auec vn grand repos du malade, enuiron dix-huict heures, l'hemoragie ſe trouua arreſtée. Or la meche fut preferée à la tante, parce qu'elle s'imbibe mieux du medicament, porte & conſerue plus long-temps ſa vertu, elle eſt auſſi plus douce, moins rude & s'accommode mieux à trauers des deux coſtes. Son operation finie, j'oſte l'appareil & pouſſe la meche doucement dans la poictrine auec les pincettes, pour la détacher des coſtes, & l'ayant pincée auec le meſme inſtrument, ie la mis dehors en pointe, pour ne pas faire violence au malade : il en eſtoit ſorty plus de vingt-cinq poilettes de ſang, encore que dans les cinq ou ſix premiers iours, ce qui ſortoit de la bleſſure fuſt rougeaſtre, teinture cõmuniquée par quelque ſang croupiſſant qui apres la ſuppuration chã-

gea

gea de couleur : la quantité du pus eſtoit prodigieuſe, & preuoyant qu'à faute d'vne deterſion parfaite, le malade couroit fortune de la gangrene, & de la mort. Parce que ſon ſouffle, & ce qui ſortoit hors de la playe eſtoit mauuais, & puant, & le bleſſé foible ; conſiderant d'ailleurs, que le ſecours des injections vulneraires dans la poictrine augmenteroient les excremens, la toux, & l'oppreſſion, ie preuins & aneantis ces ſymptomes par le frequent changement des appareils, nettoyant la playe de trois en trois heures, & à chaque fois qu'elle eſtoit penſée on la ſeringuoit trois fois pour rendre la bleſſure plus nette, & ſuppléer en quelque façon auec cette continuation, de faire à l'impoſſibilité & neceſſité de l'adherance des remedes rapportée par Gal. le neufuieſme il prend vne grande oppreſſion au malade à faute d'inſpiration, dautant que la capacité eſtant remplie de vapeurs & d'excremens, il reſtoit peu de vuide pour receuoir l'air inſpiré, peu de force à l'expiration pour chaſſer les fuligines & les matieres craſſes, meſme la tante qui eſtoit montée à la trachée-artere, & en opiloient le canal, ce qui porta le malade preſque au dernier ſouſpir : mais auec vne diligence tres-grande ayant defait l'appareil, & tiré la tãte attaché auec vn long fil, ces excremens ſortirent de la playe, le malade recouura la reſpiration, & dans trois mois de cette pratique & maniere, de penſer, il en ſortit pres de trois cens poilettes du ſang ou pus, & plus de ſoixante pieces de la ſubſtance du poulmon, comme de petits grains de grenade, & ce qui eſt digne de conſideration, que durant les cinquante premiers iours de ſon mal il ne dormoit preſque point, auoit tous les iours de grands friſſons, accés de fievre, & la nuict des ſueurs copieuſes, trente iours apres auoir receu ſa bleſſure il mangeoit beaucoup, auec vn apetit & faim inſatiable, ce qui augmentoit la cacochimie, qui fut beaucoup diminuée, & ces ſymptomes affoiblis, apres les vomiſſemens de trois plats de phlegmes & d'humeurs iaunaſtres en diuerſes fois. Il eſtoit ſi fort extenué qu'il parut enuiron cette interuale de temps vne liuidité en forme d'echimoſe au coſté malade, ſans qu'aucune contuſion l'euſt precedée, que ie crus proceder de la dilatation & entrée du vent ou de l'air, parmy la contiguité des parties contenantes, veu que ie ne puis pas conceuoir ny me perſuader que cette decoloration procedaſt d'vne teinture à la pleuure ou aux tegumens, cauſée de quelque ſang qu'ils renfermoient ; car dans le temps qu'il auroit eſté vuidé cette couleur ſe ſeroit eſuanouye, & ſa demeure n'auroit pas garenty le malade de la gangrene & de la perte infallible : dauantage à la partie oppoſite du coup vers l'angle inferieur de l'omoplate, & enuiron la largeur de demy palm, en rond il y auoit vne quantité infinie d'exemptemes qui me firent ſoubçonner que l'eſpée auoit auſſi percé la pleuure de ce coſté-là. Les pieds & principalement la cuiſſe, la iambe & le pied malade auoient des tumeurs œdemateuſes, & neantmoins la playe guerit dans quatre mois & demy.

XXIX. Vn ieune homme âgé de vingt & cinq ans, dans la froi-

deur de l'Hiuer, fut bleſſé d'vn coup de bayonnette à vn trauers de doigt de l'eſpine du dos vers le milieu de la baſe de l'omoplate penetrant dans la capacité tirãt vn peu obliquement vers l'externum qui découure partie d'vne des apophiſes tranſuerſes; le bleſſé tombe en conuulſion, oppreſſion de poitrine, grande foibleſſe & ſoif inextinguible, ſans toux ny crachement de ſang; au premier appareil la tãte canullée fit ſortir vn grand plat du ſang eſpandu dans la poitrine; la reſpiration n'en fut pas ſoulagée aparemment, à cauſe de l'offence de quelque nerf, ou des muſcles qui ſeruent à ſon mouuement, il fut chaufé auec de ſeruietes chaudes vingt & quatre heures ſans interruption; Il eſtoit preſque inſenſible à la chaleur qui bruſloit les mains de ceux qui le chaufoient; ce remede guerit la conulſion; les ſept premiers iours de ſon mal aux changemens d'appareil il ſortoit de la bleſſure vne poilette d'eau auec quelques phlegmes, la fievre, l'oppreſſion eſtoyent touſiours grandes, il réuoit ſouuent: Il prit quelques lauemens; du douze au quatorze il eſtoit preſque ſans poulx qui obligea à luy faire donner l'Extreme-Onction; cet accident venoit d'vn amas du pus eſpois, ſordide, de la quantité d'vne poilette & demy qui parut le lendemain procedant plûtoſt de la contuſion de parties contenantes par la reſiſtence de l'apophiſe que des contenuës, il ſortoit difficilement, l'iniection vulneraire compoſée de l'ariſtolochie ronde le vin blanc & le ſucre candy, le diſſoluoit peu, ſortant le plus ſouuent ſeparés, il eſtoit panſé quatre fois en vingt-quatre heures, ſeringué trois fois à chacune, la jambe & le pied du coſté bleſſé eſtoyent beaucoup œdemateux, & par interuale il ſentoit quelque douleur de la partie inferieure, & oppoſite de ſa poitrine ſans effluation: le ſeize il fut purgé auec l'infuſion de demy once ſené vn peu d'eſcorce de citron & demy dragme de ſemen contra; il la prit le ſoir à l'heure du ſommeil, fit quatre ſelles & quelques vers, le vingt-cinq ie luy ouure vne ſinuoſité qui montoit depuis la bleſſure preſque au bout de la baſe de l'omoplate penetrant ſous ſes muſcles, la chair y eſtoit ſordide: ces accidens continuerent iuſques au trantieſme; l'auerſion qu'il auoit pour les boüillons & la ptiſanne m'obligerent de luy laiſſer boire du vin & prendre les alimens qui luy eſtoyent plus agreables; apres ce terme ie quitte l'iniection pour ſeringuer auec l'eau phagedenique faite de trois ou quatre grains du ſublimé mis en poudre tres-ſubtile & vne liure d'eau de chaux, elle ſoulagea manifeſtement le malade qui reiteroit ſon infuſion purgatiue quelquesfois, il reprit ſon appetit, la quantité auſſi bien que la conſiſtence du pus diminuoit tous les iours, l'apophiſe ſembloit exfolier, qui s'affermit & couurit dans peu de temps que la bleſſure ne iettoit que quelques goutes de pus; la tãte oſtée ie renouuellay les bords de la playe auec la pierre infernale, qui conſomma auſſi la chair ſordide de l'autre ouuerture: la bleſſure qui auoit duré plus de trois mois fut bien-toſt guerie; ie recite cet exemple pour faire voir que l'eau phagedenique ainſi compoſée n'eſt pas ennemie de

la

la poitrine, & qu'elle eſt preferable à beaucoup d'autres iniections.

XXX. On obſeruera auſſi d'en faire l'application le matin, ſuiuant l'aduis de Houllier : *L'on doit faire l'application des medicamens adſtringeans & mordans le matin ; car en ce temps-là le corps eſt tranſpirable & purgé de ſes ſuperfluitez ; c'eſt pourquoy nous ne ſommes pas alors dans l'aprehenſion que l'adſtriction des vns retienne les excremens, ny que l'acrimonie des autres les attire dans l'vlcere.* Adiouſtons que le iour les diuers obiets qui ſe preſentent à nos ſens, diuertiſſent l'intellect, ce qui ſemble diminuer la douleur cauſée par l'vſage du remede, & par vne raiſon contraire, la nuict ce ſymptome paroiſt plus inſupportable & plus faſcheux, qui eſt la cauſe que nous deuons faire que l'operation de ces medicamens s'acheue le plus qu'on pourra dans la durée du iour. Liu. 2. ch. 2. de ſa matiere de Chirurg.

XXXI. Ces fondemens ainſi eſtablis, on peut conceuoir ce que la methode & pratique des Anciens eſt differente de celle des modernes; car ces derniers tardent moins d'habiller les vlceres, & changent l'appareil & l'emplaſtre deux fois le iour en Eſté, du moins vne fois en Hyuer. Or il y a de l'apparence que la façon ancienne a eſté diſcontinuée lors que la moderne a quitté l'vſage de la plus part des medicamés des Anciens: outre que ceux-cy chargeoient leurs appareils de beaucoup de remedes qu'ils malaxoient au ſecond appareil, & apres s'en eſtre ſeruis quelques iours, & cette quantité auſſi bien que leur conſiſtence dure, emplaſtique rendoit leur operation de plus de durée ; au contraire ceux de nos Chirurgiens ſont imbus de peu de medicament, qui eſt la cauſe qu'ils perdent pluſtoſt leur vertu, adjouſtons qu'il eſt vray-ſemblable qu'en cette interuale la nature a loiſir de reduire la faculté potentielle des remedes de puiſſance en Acte : car les alterations naturelles ſe faiſant en ce temps ; ſans doute elles auront la force d'en faire le meſme; & d'autant mieux qu'on obſerue que la fuſion & operation des metaliques dont l'eſſence terreſtre reſiſte plus à leur diſſolution, s'acheue au plus tard dans dix, douze, quinze, ou vingt & quatre heures, & en Hiuer l'air froid affoiblit la chaleur naturelle de la ſuperficie ; l'action & paſſion du medicament eſt auſſi plus lente ; & qu'en Eſté les appareils ſont imbus de plus d'excrement ; apres toutes ces conſiderations il eſt vtile de reuoir & penſer plus ſouuent les vlceres que quand on vſe de la façon de faire des Anciens.

XXXII. Il eſt auſſi important au ſecond & troiſieſme & aux autres appareils de prendre garde ſi le remede a ſuffiſamment operé, & ſi la malignité eſt toute ou en partie vaincuë, ou ſi elle ſubſiſte dans ſon eſtre, pour lors & en ce dernier cas il faudroit continuer l'vſage des premiers remedes : mais s'il arriue que leur vertu ne ſoit pas communiquée par toutes les dimenſions de l'vlcere, & qu'il n'y aye que quelques vnes de ces parties qui enferment quelques cauſes malignes; il ſera neceſſaire de mettre le medicament en ces lieux-là, *Si l'on void quelque endroit*, dit Hippocrate, *où le remede n'aye pas touché, on la ſinapiſe & pulueriſe.* Sent. 39. des vlceres.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 251 sur 726

XXXIII. Mais bien que les medicamens & emplastres appliqués soiét douez de toutes les facultés exprimées, neantmoins on n'en continuë pas l'vsage iusques à l'entiere cicatrisation de l'vlcere, mais seulement tant qu'il conserue la qualité maligne, & ayant esté separée on passera à vn second genre de topique qui consolide & cicatrise: or afin de pratiquer cette methode auec plus de certitude & à l'aduantage du malade: Nous deuons considerer à chasque changement d'appareil si le remede a fait son operation; c'est pourquoy pour mieux entendre & connoistre si cette façon d'agir doit estre discontinuée, on conseruera dans le souuenir ce beau precepte & enseignement de Galien. *En chaque fois que tu penses l'vlcere, il faut considerer auec attention l'operation & changement que ton medicament aura fait, tant à la cauité vlcerée, qu'en ses bords & aux lieux voisins. Ta consideration sera reglée si tu prends bien garde; car tu trouueras toute la partie souffrante ou vne portiõ, plus seche, plus humide, plus chaude, ou plus froide que deuant, & les levres de l'vlcere baissées, aucunement ramolies, & extenuées? Tu considereras la mutation & changement de la couleur, & la quantité de la sordicie; car par ces choses tu connoistras s'il conuient vser d'vn medicament plus fort ou plus foible, ou s'il faut continuer le premier*, qui est autant à dire qu'à tous les appereils le Chirurgien doit prendre garde au temps & à la disposition où est l'vlcere.

Et au ch. 3. du 4. de la comp. des med. gen.

XXXIV. Nous deuons derechef obseruer que le remede detersif a quelquefois pour obiet la seule sordicie, ou le seul excrement de l'vlcere, qui est la cause qu'on doit examiner par des marques plus particulieres, quand il aura suffisamment mondifié, & si seulement partie de ces superfluitez auroient esté detergées: pour amoindrir & affoiblir la vertu detergeante, de crainte qu'vne trop grande force ne vinst à colliquer, fondre la bonne chair, & la rendre plus sordide, & pour lors appliquer vn autre remede plus doux & moins acre. Or nous y serons instruits si nous conceuons ces paroles de Galien. *Il conuient en la premiere application obseruer diligemment quelle quantité de l'humidité de l'vlcere ton remede à consumé, semblablement s'il y auoit force sordicie ce qu'elle est abstergée, & continuer cette remarque iusques à la seconde & tierce application, comme encore lors que l'vlcere semblera sec & net, ce qu'estant arriué, tu vseras d'vn autre medicament qui sera de mesme espece, mais aucunement plus gracieux & plus foible, parce que s'il estoit plus acre causeroit fluxion, & au contraire s'il estoit de beaucoup plus foible rempliroit l'vlcere de sordicie.*

Ibid. ch. 1.

XXXV. Mais comment est-il possible qu'vn medicament qui n'a pas la force de combatre la malignité & sordicie de l'vlcere augmente cet excrement: outre que cette qualité appartient aussi au remede qui a plus d'acrimonie que l'vlcere n'en demande; car il arriue de-là que deux medicamens de facultez dissemblables produisent vn effet semblable: *nous respondons* auec Galien que les remedes acres mordiquent les vlceres nets & exempts de sordicie, parce que ne trouuant point d'obiet où ils puissent agir & exercer leur ferocité, colliquent & fondent.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 252 sur 726

dent la chair saine qu'ils rendent sordide ; au contraire les medicamens qui n'ont pas vne mordication proportionnée à celle que cet excrement inspire ne peuuent pas nettoyer les vlceres, & le separer de la bonne chair ; les irritent dauantage, les efarouchent insultent & rendent plus rebelles, luy font acumuler plus de sanie qui les faits plus sales qu'ils n'estoient.

CHAPITRE XXI.

De la fomentation que l'on pratique aux vlceres malins & de ses vsages.

SOMMAIRE.

I. *De la definition & differences de la fomentation.* II. *Galien s'en seruoit en la curation des vlceres malins.* III. *Hippocrate la fait auec l'eau chaude.* IV. *Sçauoir si Galien la faisoit auec l'eau chaude, ou auec celle qui est froide.* V. *Pensée de l'Autheur sur ce suiet.* VI. *Obiection & sa response.* VII. *Vsages de la fomentation auec l'eau chaude.* VIII. *Considerations sur la perfusion auec l'eau froide.* IX. *Son vsage.* X. *Bien que l'eau soit ennemie des vlceres, neantmoins sa fomentation leur est grandement vtile.* XI. *Circonstances pour obseruer en fomentant auec l'eau chaude.* XII. *De la quantité & du degré de la chaleur de l'eau.* XIII. *La fomentation doit estre longue lors qu'il faut relacher, extenuer, & ramolir.* XIV. *Courte ou brieue quand on veut humecter ou engendrer la chair.* XV. *Bien qu'elle aye la faculté de resoudre les humeurs adherentes au tour du mal, neantmoins elle n'euapore pas celles qu'elle a attirées.* XVI. *Circonstances prises de la qualité & condition du corps que l'on fomente.* XVII. *Reflection de l'Autheur sur ce suiet.* XVIII. *Comme on distingue les fomentations entr'elles.* XIX. *Pour connoistre qu'on a suffisamment fomenté auec l'eau froide.* XX. *Ce qu'il faut obseruer en la perfusion qui se fait auec le vinaigre.* XXI. *Nous pouuons fomenter les parties vlcerées auec plusieurs autres liqueurs, & de la maniere de fomenter.* XXII. *Consultation de l'Autheur pour vne playe d'arquebusade au trauers de la main.*

I. DAutant qu'Hippocrate & Galien traittent de la fomentation, comme d'vne operation importante à beaucoup de maladies, specialement en faueur des playes & des vlceres accompagnez de malignité, puis que nous auons escrit de leurs autres medicamens qu'ils pratiquent. Discourons maintenant de la fomentation & des circonstances pour la bien faire. On definit la fomentation, *vne perfusion ou arrousement d'eau, ou de quelque autre liqueur humide & coulante, faite sur*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 253 sur 726

le lieu, & autour de la partie malade, pour attirer, humecter, amollir, reſoudre, ſupurer, regenerer la chair, ou pour adoucir la douleur, fortifier, rafraichir, ou pour faciliter la leuée de l'appareil & faire relâcher les eſcailles, & croutes des vlceres. De cette deſcription on peut conceuoir pluſieurs differences de fomentations priſes 1. partie de la qualité du corps, que l'on fomente. 2. des maladies où elles conuiennent. 3. de la matiere ou de l'humeur dont on la fait. 4. De la qualité qu'elle doit auoir. 5. de ſon vſage. 6. de la maniere de la faire. 7. de la durée de la fomentation.

Ch. 4. & 18. du 4. de la comp. des med. gen.

Or que la fomentation ſoit du nombre des remedes ſeruants aux vlceres. Galien le monſtre manifeſtement quand il dit: *Vous debanderez de trois en trois iours voſtre vlcere, puis le fomenterez tout autant de fois que vous le penſerez, cela fait netoyerez l'emplaſtre que vous auez oſté, le malaxerez, & le remettres incontinent iuſques à ce que la cicatrice commencera à ſe faire.*

III. Doncques Galien enſeigne que l'on fomente l'vlcere malin autant de fois, & auſſi ſouuent qu'on le viſite: mais quelle doit eſtre la qualité de la fomentation, c'eſt ce qui ſemble n'eſtre pas abſolument reſolu & definy entre Hippocrate & Gal. car le premier fomente auec l'eau chaude, & l'autre arroſe l'appareil, fait ablution & applique vne eſponge ou vn linge imbu auec l'eau froide, qu'Hippocrate fomente les vlceres auec l'eau, ou quelqu'autre liqueur chaude, on en lit la preuue lors qu'il traitte les fiſtules de l'anus qu'il auoit aſpergées & ſaupoudrées au premier appareil auec le flos æris. *Le lendemain il faut debander & faire ablution auec eau chaude*, vn peu apres, *en la curation il faut fomenter de beaucoup d'eau chaude*, il pratique la meſme perfuſion d'eau en la luxation des os des pieds, qu'on n'auoit pas bien remiſe: *Toutesfois & quantes que le bandage ſera defait*, dit-il, *il faut fomenter la partie d'eau chaude, & ne faut pas eſpargner la fomentation quand le mal eſt pres des ioinctures.* Dauantage, eſcriuant de la luxation & contuſion de l'os du thalon, *il faut fomenter la partie d'eau chaude*, meſmes il auoit dans vne telle conſideration la chaleur de la liqueur, que lors qu'il la deſtinoit à leuer l'appareil de l'vlcere & compoſé auec le medicament acre, il la mettoit chaude. *Quand vous voudrez oſter le medicament, il faut l'arroſer du vinaigre chaud*, dit-il, *iuſques à ce qu'on l'oſte*: Il y a de l'apparence que le drapeau trempé en vinaigre qu'il mettoit ſur le remede mordicant deuoit eſtre chaud: outre que c'eſt vne verité receuë que la plus grande partie des choſes dont il fomentoit eſtoient accompagnées de chaleur.

Sent. 5. des fiſtul. & 15. & 17. du 2. fract. 35. & 39. des vlceres & 15. du 3. officine.

Ch. 4. 5. & 10. du 4. de la comp. des med. gen. & partie 50. du 3 des ſimples & en pluſieurs lieux.

IV. Et bien que ſa methode tienne lieu de loy, en la *fomentation* des vlceres, & en toutes les autres parties de l'Art, il ſemble neantmoins que l'on ſoit dans quelque doute ſi Galien, a entendu qu'elle fuſt appliquée chaude ou froide; car comme il met aux enuirons & au deſſus du medicament à ceux qu'il auoit appliqué vne eſponge, ou vn linge moüillé en eau froide qu'il abreue derechef apres qu'elle eſt ſechée, il eſt croyable qu'ie

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 254 sur 726

qu'il a enſeigné que la fomentation deuoit eſtre froide ; *outre* qu'il conſeille en quelque lieu d'arroſer ſans ceſſe l'appareil auec l'eau froide.

V. Mais ſi nous conſiderons la fin, pour quoy Galien applique l'eſponge ou le linge moüillé, ou le temps qu'il arroſoit ſans ceſſe l'appareil de l'eau froide, auec celle qui l'oblige à fomenter, ie ne fais point de difficulté de croire que l'eſponge eſtoit trempée dans l'eau froide, & l'appareil arroſé auec la meſme eau, puis qu'il auoit deſſein de repouſſer par froidure l'humeur qui pouuoit eſtre attirée à la partie durant l'action violente du medicament acre, au contraire, qu'il a ſouſ-entendu que la fomentation ſe faiſoit auec l'eau chaude quand il changeoit l'appareil, *tant* parce qu'il fomentoit dans vn autre temps, & apres auoir oſté l'eſponge & deshabillé l'vlcere, qu'a cauſe qu'il s'agiſſoit pour lors non pas de repouſſer, mais de reſoudre ce que la chaleur & l'eroſion du medicament auoient attiré : Adiouſtons que comme Galien, mettoit trois ou quatre iours d'interuale d'vn appareil à l'autre, il eſt indubitable qu'en ce temps-là le remede auoit preſque perdu ſa ferocité & l'vlcere n'auoit pas beſoin de tant de froidure, qu'il auroit employée ſans neceſſité & lors qu'il falloit reſoudre, bien qu'au contraire de cela, la fomentation froide auroit repouſſé la chaleur & oppoſé ſur le mal vn froid plus grand, dautant que le membre malade denué de compreſſes de bandes, & preſque decouuert de la plus part de ces couuertures artificielles, la froideur auroit eſté portée toute entiere ſur & aux enuirons de l'vlcere où elle auroit cauſé les meſmes accidens qu'Hippocrate & Galien diſent ſuruenir de l'vſage des choſes froides. Aph. 20. l. 5. & ſent. 54. du 1. des art. & au comm.

VI. On obiecte que Gal. fomente les eriſipelles auec l'eau froide, & qu'il y a de l'apparence qu'il en fomentoit le phlegmon ſchirreux irrité par l'vſage des remedes acres, *ſi tu vois quelquefois que la partie malade ſoit irritée par l'acrimonie du medicament*, dit-il *qu'elle ſoit deuenuë plus tumefiée, plus rouge & plus dolente, tu l'appaiſeras par fomentation auec l'eau douce ou ſalée adminiſtrée auec vne eſponge.* Nous reſpondons qu'il y a difference parmy la maladie dans le mouuement de l'irritation, ce qui arriue pour lors à l'eriſipelle *&* *au* phlegmon ſchirreux, auec celle où l'acrimonie eſt preſque finie, comme on remarque en l'vlcere malin, au troiſieſme iour, & quand on change l'appareil car dans le premier temps de l'vlcere la repercuſſion par froid eſt vtile : mais l'ardeur du medicament paſſée, il inſpire de reſoudre par chaleur l'humeur & la fluxion que l'eroſion auoit attirée ; *outre* que l'eau froide eſt touſiours ennemie des vlceres. Ch. 3. method. 14. & 5. method.

VII. Nous remarquons pluſieurs vſages en la fomentation de l'eau chaude : *Premierement* elle ſert à diminuer la tenſion de la partie cauſée par l'humeur qui y coule, *Quand il faut relacher & extenuer dit Hippocrate on fait l'infuſion auec grande quantité d'eau chaude.* Gal. eſcrit que la dureté du thalon cauſée par l'abondance du ſang eſt amolie auec la fomentation d'eau chaude, & que le bain de la meſme eau appaiſe la laſſitude tenſiue; Sent. 15. du 3. officin.

Secondement,

Comm. 18. du 2. fract. *Secondement*, la perfusion d'eau chaude adoucit la douleur, *l'eau chaude* selon Hippocrate, *appaise la douleur*. Galien escrit : *Quand il faut adoucir la douleur & faire relaxation des corps abstraints & serrez, lors Hippocrate, ordonne que l'on fomente auec l'eau chaude.* En *troisiesme lieu*, la perfusion d'eau chaude fortifie la partie, *la fomentation d'eau chaude*, dit Gal. *rend la force à la partie, parce qu'elle y attire le sang & la nourriture :* En *quatriesme lieu*, la fomentation auec l'eau chaude rafraischit du moins par accidens, nous conceuons cet vsage de ces paroles. *L'effet de la moderée perfusion de l'eau chaude attire le sang à la partie qui en est arrosée & tempere la chair qui y estoit auparauant en l'eschauffant, si elle estoit froide, & la refrigerant si elle estoit chaude ; car comme elle attire la chaleur au dehors, elle humecte d'vne humeur bonne & vtile, pour cette raison elle refroidit comme les bains d'eau douce, qui eschauffent ceux qui meurent de froid en cheminant, & ne blessent point ceux qui sont bruslez du chaud, ils s'y delectent & leur soif en est esteinte.* Vsage que l'exemple des medicamens chauds confirme. *Nous auons monstré*, dit-il, *que le remede chaud pourroit refroidir en rarefiant le corps, & en faisant éuaporer & resoudre la chaleur naturelle.* En *cinquiesme lieu*, l'eau chaude ayde à la suppuration, & mesme Galien prefere (l'eau temperée pour suppurer) aux autres liqueurs. *Pour certain la plus propre perfusion à suppurer c'est l'eau temperée* : Et *d'ailleurs*, la fomentation auec l'eau chaude fait plus commodement oster l'appareil de l'vlcere : Hippocrate y pratique le *vinaigre chaud*, qui incise, resoult plus puissamment que l'eau, & resiste dauantage à la pourriture. Galien employoit l'eau temperée pour humecter l'intemperie seche : *Finalement* la perfusion d'eau chaude sert à faire relacher & tomber les écailles & croutes des vlceres.

Aph. 22. l. 5. Comm. 15. du 2. offic. & 32. du 2. ad glau. ch. 2. & ch. 8. du 5. des simples.

Sect. 39. des vlceres method. 4. ch. 2.

VIII. Que si la maladie indique d'estre fomentée auec l'eau froide, on prendra garde que le corps n'en soit pas offensé, qui est la cause que Galien apres Hippocrate, veut qu'elle soit seulement pratiquée à ceux qui sont charneux, robustes, & en Esté : *L'eau froide entant que telle*, dit-il, *ne peut estre appliquée si non au corps qui a la chaleur naturelle forte, & quand il est bien charnu & dans la saison de l'Esté.*

Comm. 32. du 3. Officine.

Or les vsages de la fomentation auec l'eau froide sont plusieurs ; *premierement*, si on la fait auec grande perfusion d'eau & lors de la chaleur de l'Esté à vn jeune homme bien charnu de temperature mediocre, & qu'il n'aye point d'vlcere, elle repousse la chaleur du membre que l'on fomente : *Aucunefois en tension sans vlcere.* dit Hippocrate. *à vn jeune homme bien charnu, de temperament moderé, au milieu de l'Esté grande perfusion d'eau froide rameine la chaleur. Secondement*, elle sert pour reprimer le flux du sang & les inflammations : *Il faut vser d'eau froide aux parties du corps d'où le sang fluë ou doit fluër, afin de le repousser & appliquer l'eau au tour des parties d'où il doit couler.* En *troisiesme lieu*, elle s'applique, aux parties enflammées, rouges & sanguines aux fortes douleurs : *L'eau froide* dit Hippocrate, *reparduë en abondance, & appliquée soulage les tumeurs contre nature*

Aph. 21. 5. & aph 23 & 25.

qu

qui ſont chaudes, les douleurs ſans vlcere qui aduiennent aux iointures, & celles qui ſont violentes : C'eſt auſſi pour reſpect de la fluxion, rougeur, inflammation, & douleur, que Galien fomente les vlceres malins auec l'eau froide, qui échauffe par accident, quand elle reuoque auec le ſang la chaleur vers les parties d'où elle eſtoit venuë. *Nous auons monſtré qu'vn medicament qui eſt froid de ſa premiere intention pourroit aucunefois lors que l'on fomente échauffer par accident, ainſi qu'il aduient par l'efuſion d'eau froide quand la chaleur eſt reuoquée aux parties internes,* or Hippocrate pratique la fomentation froide en Eſté ſans crainte que la froidure nuiſe à la partie eſchauffée au delà de ſon habitude naturelle par la chaleur du temps. Au 2. ad glau. ch. 2.

X. Mais pourquoy eſt-ce que nous faiſons cette perfuſion auec l'eau; car ſelon Hipp. *Il ne faut lauer aucun vlcere ſi non auec du vin :* Outre, que Gal. a dit, *garde toy bien de lauer l'vlcere auec de l'eau.* De ſorte qu'il ſemble y auoir de la contrarieté & de la repugnance dans leur pratique, puis qu'ils permettent l'vſage de l'eau ou des choſes froides en la curation des vlceres malins : *Nous reſpondons*, que l'eau ne leur eſt pas conuenable : mais eſtant ordonnée pour fomenter, elle n'apporte aucun dommage à l'vlcere, tant parce qu'il y a vne ſubſtance ou emplaſtre interposé entre la chair entamée & la fomentation, & bien ſouuent l'eſcarre produite par le corroſif qui empeſchent la penetration de cette liqueur iuſques à la chair ſaine, *qu'à cauſe* que l'on fomente auec l'eau chaude qui ne luy eſt pas ſi ennemie que la froide : *Adiouſtons* à cela, que nous fomentons non pas pour ſeruir à la curation reguliere de l'vlcere, mais ſeulement pour adoucir & combattre les ſymptomes, qui luy ſont eſſentiels émeuz par la violence des remedes : C'eſt infailliblement pour leur reſpect, & pour quelques-vns des vſages de la fomentation que Galien l'ordonnoit aux vlceres, non pas comme remedes immediats de leur conſolidation, mais pour y ſeruir. Sent. 1. des vlceres, & ch. 2. l. 4. de la comp. des medic. gen. Au 4. de ſa meth. ch. 4.

XI. Eſtant vn poinct vuidé que la fomentation de l'eau chaude eſt vtile en la curation des vlceres malins, reſte maintenant à examiner les circonſtances conuenables pour la bien pratiquer, & pour obtenir ces differents vſages. Or les conſiderations neceſſaires pour fomenter ſont pluſieurs : *la premiere* ſe prend de la quantité de l'eau requiſe en fomentant ; *la ſeconde* conſiſte au degré de la chaleur qu'elle doit auoir ; *la troiſieſme* ſe tire de la nature du corps que l'on fomente ; *la quatrieſme* de la durée de la fomentation, & *finalement* nous deuons prendre garde aux ſignes & marques qui font connoiſtre l'effet qu'elle a produit.

XII. Nous aurons connoiſſance du premier & du ſecond precepte qui conſiſte en la quantité & au degré de la chaleur de l'eau, ſi nous conceuons ces paroles d'Hippocrate diſcourant de la fomentation aux fractures : *Quant eſt de la chaleur de l'eau & de la quantité, il faut qu'elle ſoit tellement chaude qu'on y puiſſe tenir la main lors que l'on fait l'efuſion, que s'il faut relacher & extenuer nous aurons beaucoup d'eau ; mais s'il faut produire la chair* A la ſent. 15. du 3. officin.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 257 sur 726

Comm. 18. du 2. fract. *il n'en faut pas quantité* : Or par l'abondance d'eau nous deuons auſſi ſouſ-entendre la longueur ou la brieueté du temps qu'on employe à fomenter, qui doit eſtre long aux vlceres malins, qu'on a deſſein d'extenuër, reſoudre, ramollir l'enflure & la dureté. *Pour ramollir la dureté du thalon, & vuider la ſuperfluité du ſang*, dit Galien, *l'eau chaude & l'huile ſont vtiles, ſpecialement ſi la fomentation eſt copieuſe.*

Meth. 6. ch. 5. Comm. 16. du 3. offic. XIII. Qu'il ſoit neceſſaire de fomenter long-temps quand on doit relacher, reſoudre & extenuër, le meſme Autheur l'enſeigne par ces paroles : *Si nous voulons reſoudre en vapeurs, il ne faut pas deſiſter de fomenter iuſqu'à ce que la partie ſoit abaiſſée qui auparauant auoit eſté eſleuée par la fomentation* ; il confirme la meſme doctrine lors qu'il dit, *la fomentation fait eſleuer vne tumeur plus grande que celle qui eſt naturelle, tant parce que le ſang qui y eſt contenu eſt fondu, que parce qu'il deſcend des parties ſuperieures, & puis il eſt extenué*, c'eſt à dire par la perſeuerance de la fomentation, *car il ſe fait vne grande reſolution dudit ſang, qui deſcend des parties hautes, & de celuy qui y eſtoit auparauant* : En effet, lors qu'il fomentoit pour humecter les parties trop deſſechées, il ſupprimoit la fomentation quand elles commençoient à rougir, de crainte qu'eſtant continuée vn plus long-temps, elle ne vinſt à reſoudre & faire exhaler ce qu'elle auoit attiré : *Si tu humectes & fomentes dauantage*, dit-il, *tu reſoudras l'humeur que tu auras attirée, ainſi tu ne profiteras de rien*, car ſi la fomentation a la faculté de ſubtiliſer & d'attirer l'humeur du dedans du corps & de rarefier les pores, pourquoy ſon long vſage ne la ſortira-t'-elle pas au dehors, ainſi qu'il eſt ſenſible aux parties qu'on void baignées de ſueur ? Voilà pourquoy nous deuons conclure que la *fomentation* qu'on fait aux vlceres malins doit eſtre longue.

Meth. 4. ch. 2.

Senn. 15. & 16. du 3. officin. & au comm. XIV. Veritablement ſi noſtre deſſein eſtoit de ramollir, humecter ou engendrer la chair, ce qu'on pratique principalement en l'intemperie ſeche, pour lors la perfuſion doit eſtre bréve, & qu'elle aye ſeulement la faculté d'attirer l'humeur au lieu vlceré, où elle doit eſtre retenuë pour ſatisfaire à ſes vſages : *Il faut vſer de telle moderation en faiſant la perfuſion*, dit Hippocrate, *qu'elle doit eſtre ceſſée quand la partie s'enfle auant qu'elle s'abaiſſe ; car elle ſe hauſe premierement, puis elle s'abaiſſe.* A cette cauſe Galien conſeille que nous deſiſtions de fomenter quand la tumeur que la perfuſion d'eau auoit cauſé commence à s'abaiſſer.

Ibid. aux lieux citez. XV. Mais ſi la fomentation bréue a la vertu d'attirer, pourquoy eſt-ce que l'on luy attribuë la faculté de reſoudre : Nous reſpondons que la perfuſion legere & courte, attire en colliquant & fondant les humeurs qui ſont au dedans du membre vlceré, & reſout celle de la ſuperficie. *La petite fomentation*, dit-il, *auparauant qu'elle ſoit finie & que la fluxion deſcende à la partie reſoult certainement les humeurs qui ſont à la ſuperficie, & liquefie vn peu celles qui ſont au profond* : mais il ne luy attribuë pas la force d'euaporer, & reſoudre celles du centre du membre, ny celles qui luy ſont ſuruenuës de nouueau. Parce qu'elles n'ont pas eu le loiſir ny la vertu

vertu de le cuire, ny les conuertir en vapeurs, à cauſe de la petite durée de la fomentation.

XVI. La troiſieſme circonſtance requiſe pour bien fomenter conſiſte en la conſideration de l'habitude du corps que l'on fomente qui eſt diuerſe ; car par fois le corps eſt vuide, & d'autrefois il eſt plein, quelquefois il eſt *maigre & replet tout enſemble*, car auec la maigreur il y peut auoir plenitude aux vaiſſeaux, *l'eau chaude a vn effet contraire, à cauſe du long & bref vſage & de la diſpoſition du corps*, dit Galien, *car quand le corps eſt vuide, elle reſoult plus que d'attirer, au contraire, lors qu'il eſt replet, elle tire plus que de reſoudre, & quand nous en vſons vn peu de temps nous rempliſſons plus que d'attirer: mais ſi on la pratique long-temps, nous faiſons plus de reſolution que de remplir.* Vn peu apres, *la perfuſion d'eau chaude moderée remplit d'humeurs ſuperfluës la partie échauffée en vn corps maigre & plein : mais s'il eſt maigre & ſans repletion, elle ramollira & engendrera conioinctement la chair.* Ibid. com. 15. du 3. officin.

XVII. Il eſt manifeſte que la perfuſion d'eau chaude vn peu longue fait attraction, parce qu'elle ſubtiliſe les humeurs auec plus de loiſir, & par vn long temps, & en remplit la partie fomentée : par la meſme raiſon eſtant continuée longuement elle éuapore ce qui eſtoit contenu au membre malade & l'humeur qu'elle auoit attirée, parce que cette perfuſion rend les humeurs plus ſubtiles, plus vaporeuſes, elle rarefie, & relache les pores des parties qui les contiennent. Car bien qu'il ſemble que la fomentation longue attire des humeurs nouuelles, neantmoins la nature n'enuoye à la partie malade que ce qu'elle a de ſuperflus, & ce que le membre en contient naturellement ; en effet auant qu'on ſaigne des ſaphenes, bien qu'on tienne vn long-temps le pied dans l'eau chaude, les veines ny ſont pas plus apparentes ny plus groſſes, que lorſquelles y demeurent quelque choſe, moins parceque ayant deſia receu leur extenſion naturelle, elles ne ſe dilatent plus ; mais diminuent, ainſi les tumeurs declinent apres eſtre paruenuës dans leur eſtat : nous accordons que ſi la fomentation eſtoit contenuë iuſques à l'excez, pour lors bleſſant l'action, la partie augmenteroit ſon extenſion, & l'humeur ſeroit reſoluë auec beaucoup de peine. *Dauantage*, quand le corps eſt replet, elle eſt plus propre à faire attraction que de reſoudre, veu qu'à cauſe de la repletion la partie eſtant plus ſurchargée par le découlement des humeurs qui bouchent auſſi les pores, la vertu diaphoretique demeure plus imbecille, & par vne raiſon contraire, la reſolution eſt plus facile en vn corps maigre & plein, & encore plus en celuy qui eſt maigre ſans repletion : *Et derechef*, la perfuſion moderée en vn corps maigre & plein, remplit d'humeurs ſuperfluës, la partie échauffée, a raiſon qu'elle fait ſeulement attraction & fuſion, ſans qu'elle aye loiſir de faire euaporation, parce que la partie ſe décharge touſiours, à cauſe de la plenitude aux vaiſſeaux d'où ſortent quantité de ſuperfluitez qui coulent où l'on fomente ; *que ſi* le corps eſt maigre ſans repletion elle engendrera la chair & ramollira, à cauſe qu'elle n'attirera

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 259 sur 726

tirera ſur la partie que peu d'humeurs, dautant que les vaiſſeaux n'en ſont pas fort remplis, & n'en receuant que ce qui luy eſt neceſſaire pour vnir la diuiſion de l'vlcere, & remplacer ſa chair perduë, il eſt abſolument neceſſaire que la perfuſion d'eau chaude moderée appliquée en vn corps maigre ſans repletion, ayt la faculté de mollifier & d'engendrer la chair. Adiouſtés à cela qu'il eſt non ſeulement neceſſaire d'obſeruer ces circonſtances en fomentant ; mais il faut auſſi prendre garde à la temperature du malade de peur de trop eſchaufer ou refroidir.

XVIII. Mais afin que nous puiſſions ponctuellement diſtinguer, & par des ſignes ſenſuels la petite fomentation de la mediocre, & celle-cy d'auec celle qui eſt longue, nous tranſcrirons ceux que Dalechamps a tracés. *La fomentation a eſté appliquée peu de temps*, dit-il, *quand il commence de paroiſtre à la partie fomentée vn peu de rougeur & de tumeur* ; ſecondement, *la fomentation eſt mediocre lors que la rougeur & tumeur ſont apparentes & manifeſtes.* Et finalement *nous connoiſſons que la fomentation eſt longue quand la rougeur qui paroiſſoit eſt perduë & la tumeur abaiſsée : mais ſi l'on fomente vn peu largement, la fomentation reſoudra l'vne & l'autre affection.*

Comm. l. 6. ch. 90. ſur Paul.

XIX. Que ſi la nature du mal indique de fomenter auec l'eau froide, tu obſerueras auſſi les ſignes qui montrent, lors que la partie eſt ſuffiſamment fomentée & refrigerée, que nous conceuons de Galien diſcourant de l'eriſipelle : *La fin de la fomentation ſera*, dit-il, *lors qu'il y aura mutation & changement de couleur, apres il ne faudra plus fomenter ny refrigerer.*

Meth. 14. ch. 3.

XX. Mais ſi au lieu & place de l'eau nous faiſons ablution auec le vinaigre, on le doit appliquer auec prudence, qu'en reſoluant ce que l'humeur a de ſubtil la portion craſſe ne s'endurciſſe. *Si tu vſe immoderement du vinaigre*, dit Galien parlant du ſchirre, *il conſumera les parties les plus ſubtiles de la tumeur, & endurcira comme vne pierre celles qui ſont groſſieres, ioint que ſon trop long vſage ſur les nerfs debilite & affoiblit leur ſubſtance.* Or la faculté du vinaigre eſt d'inciſer, reſoudre les humeurs groſſes, & repouſſer celles qui fluent.

Ibid. ch. 5.

XXI. Il faut encore prendre garde, bien que nous n'ayons fait mention que de l'eau & du vinaigre pour faire la *fomentation*, qu'il y a beaucoup d'autres liqueurs fort vtiles, comme ſont le vin auſtere, l'eau de chaux, les eaux & décoctions reſolutiues, & laxatiues. Or bien que l'eau ſoit le premier des froids, toutesfois apres eſtre échauffée elle change ſa qualité en celle qui eſt diaphoretique & reſoluante, ou ſuppuratiue. Dauantage nous deuons obſeruer la forme de la fomentation qui conſiſte à faire ablution auec la main de la liqueur qu'on fomente, ou en mettant & reiterant ſouuent les draps mouillés dans la meſme liqueur, & apres eſtre eſpraints, on les laiſſe ſur la partie tant qu'ils conſeruent leur qualité artificielle.

XXII. Nous rapportons dans ce chapitre par forme d'exercice vne queſtion

queſtion agitée en conſultant pour vne playe d'arquebuſade au trauers du palme de la main & des doigts, perçant en ſix endroits auec fracture & offenſe des parties nerueuſes, ſçauoir eſt s'il falloit preferer la fomentation vn peu chaude composée des herbes neruales, le vin blanc, l'eſprit du vin, laiſſant les draps moüillez ſur & aux enuirons du mal, & entretenir leur chaleur auec des bricques ou thuilles chauds, ou par quelque autre artifice, ou s'il eſtoit meilleur d'y mettre le cataplaſme composé des meſmes herbes en poudre tres menuë, y adioutant quelque peu de farines reſolutiues, le tout incorporé auec le miel & l'eſprit du vin. Mon ſentiment fut en faueur du cataplaſme appliqué chaud, pour diuerſes raiſons. *La premiere*, qu'il eſt plus propre à ſuppurer les playes contuſes; *Secondement* reſiſte mieux à la pourriture, parce qu'il deſſeche dauantage: *en troiſieſme* lieu, le froid eſtant particulierement ennemy de ces bleſſures, la conſiſtance ſolide de ce remede y empeche la penetration, *conſerue* mieux la chaleur naturelle de la partie bleſsée, & plus long-temps la chaleur & faculté du cataplaſme: au contraire la fomentation lors qu'elle ſe cuit & quand elle boult vne partie de la matiere ou de la forme neruale s'exhale, & ſe perd, l'autre ſe ſepare, & deſtache de ſon ſubiect pour s'y incorporer auec le vin, & ce melange & cuite, rend ſon operation plus foible & moins vtile que celle du cataplaſme, outre que celuy-cy adherant mieux la nature & le remede ſe communiquent mieux leur mutuelle vertu. La douleur en eſt mieux appaisée, ce qui fut confirmé par experience non ſeulemant à ce mal du ſecond appareil iuſques à la ſuppuration parfaite; mais encores aux piqueures des nerfs, le malade ſe trouuant ſans comparaiſon mieux ſatisfait du cataplaſme: on mettoit ſur les ouuertures des plumaceaux (ſans tantes) imbus d'vn medicament composé de deux à trois parties d'eſprit du vin & vne d'huile de therebentine: de l'vſage de ce remede il eſt arriué que l'inciſion totale & tranſuerſe de l'extenſeur du doigt du milieu iuſques dans la iointure entre la premiere & ſeconde phalange de la main droite, fut ſi bien repriſe ſans coûture, qu'il fait auſſi vigoureuſement la flexion & l'extenſion, qu'auparauant; parceque l'exſication de ces medicamens fut ſi puiſſante, que la ſupuration de la bleſſure en fut tres petite, & par conſequent la diſſolution, & diminution de la ſubſtance du nerf ou du tendon, d'où vient que les extremités de la playe eſtant plus proches les vnes des autres, ſe reprennent plus facilement obſeruant au traitement la figure des doigts moyenne entre flexion & extenſion, pronation & ſupination.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 261 sur 726

CHAPITRE XXII.

Les topiques que les modernes appliquent aux vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Topiques que les modernes pratiquent aux vlceres malins.* II. *En quoy les vlceres virulents & corrosifs conuiennent & different entr'eux.* III. *Trois sortes de topiques necessaires en la curation des vlceres virulents.* IV. *Fomentation de Guidon lors que la partie vlcerée estoit échauffée.* V. *Celle de Calmetée & de quelques autres Autheurs.* VI. *L'eau de chaux de Peker.* VII. *Remedes que Guidon applique apres la lotion.* VIII. *La poudre de Mercure est excellente.* IX. *Medicamens de Guidon à l'exclusion des poudres.* X. *Ceux de Deuigo.* XI. *De Calmetée.* XII. *De ceux qui sont propres au mesme vsage, & que l'on tient preparez dans les boutiques des Apoticaires.* XIII. *De la platine de plomb.* XIV. *Sa faculté.* XV. *Experience de l'Autheur.* XVI. *Son sentiment sur les eloges que Guy de Gauliac luy donne.* XVII. *Des medicamens en forme liquide qu'on applique lors que l'eroſion de l'vlcere est augmentée.* XVIII. *Eloges de Gourdon sur l'onguent suiuant.* XIX. *Onguent de Calmetée.* XX. *Des remedes solides de Guidon.* XXI. *Des trochisques de minio de Deuigo.* XXII. *Poudre angelique de Holier.* XXIII. *Autre poudre.* XXIV. *Circonstances du mesme Autheur en l'vsage dos remedes.* XXV. *De la pierre infernalle, ou charbon d'enfer.* XXVI. *Ce qu'il faut faire lors que l'eroſion est extreme.* XXVII. *De l'vlcere sordide.* XXVIII. *Des eaux pour les laüer tirées de Guidon & Calmetée.* XXIX. *Consideration de ce dernier sur les lotions adstringeantes.* XXX. *Auec quels remedes l'vlcere qu'on a laué doit estre mondifié.* XXXI. *Excellence du medicament que Galien appelle* biscolora. XXXII. *Lotion pour faire lors que la sorditie est conuertie en pourriture.* XXXIII. *Forme d'agir quand la pourriture s'augmente.* XXXIV. *Theoreſme vniuersel que les modernes obseruent en la pratique des remedes acres & mordicans.* XXXV. *Experience de l'Autheur.*

I. IL me semble que nous auons exactement traitté des remedes que les Anciens appliquoyent aux vlceres malins ; il ne reste qu'à descrire ceux des modernes, & ainsi satisfaire à nostre desir de deliurer le Lecteur, du soin d'en faire la recherche en diuers Liures, & du doute que leur doctrine, les medicamens, & leur forme d'agir n'y fust pas semblable. Mais afin de plus heureusement reüssir dans nostre dessein, nous colligerons les fondemens de ce chapitre des escrits de ce celebre Autheur Guy de Gauliac, dont l'ouurage au iugement de Falco.

Falco, Ioubert, Tagault, Ranchin, & Courtin, & de tous les Medecins & Chirurgiens, qui ont traitté de la Chirurgie apres luy, l'ayant passé & excelle sur ce que les modernes en ont escrit. Or bien qu'il ne diuise pas les vlceres malins en dysepulotiques & en cachoëtes, mais principalement en *virulents & corrosifs, en sordides & pourris, cauerneux & profonds, fistules, & en chancres*; neantmoins nous auons (si ie ne me trompe) fait connoistre que les premiers estoient les veritables vlceres qu'on pouuoit rapporter sous la cathegorie des simples cachoëtes, & partie des seconds sous celle des vlceres dysepulotiques: mais pour rendre la pratique de leur remede plus claire & plus intelligible, nous employerons les méme termes & diuisions de Guidon, & commencerons nostre discours par les vlceres virulents & corrosifs; car bien qu'ils ayent esté rangez dans la classe des vlceres cachoëtes, & que nous ayons premierement parlé de ceux qui sont dysepulotiques, toutefois veu que nôtre volonté à l'imitation de tant de graues Autheurs est de nous regler à l'ordre de ce grand Homme, nous suiurons presentement sa methode, qu'estant soigneusement considerée, se trouuera en tout & par tout semblable à l'Ancienne. Ch. 2. traitté. 4. doct. 1.

II. Cet Autheur doncques escrit que les *vlceres virulents & corrosifs* different & conuiennent entr'eux: en ce que bien que l'erosion, la virulence, & la malignité leur soient communes; neantmoins ces symptomes sont plus mauuais aux vlceres, à qui il impose le nom de corrosifs, qu'à ceux qui portent simplement celuy de virulents, & parce que cette difference n'est que du plus ou du moins. Guidon en traitte dans vn seul chapitre, leur applique des remedes d'vne faculté presque semblable: cet pourquoy à son exemple nous suiurons le mesme ordre d'escrire, & à cause qu'il y a vne grande Analogie pour les topiques entre ces vlceres auec ceux qui sont sordides & pourris, nous discourons de tous les deux dans ce chapitre, ainsi que nous auons fait des vlceres dysepulotiques & des cachoëtes.

III. S'il arriue doncques que l'vlcere qu'on pretend guerir soit simplement virulent, cet Autheur le traite auec trois sortes de topiques. *Premierement*, il pratique vne lotion dont il fomente, l'vlcere & les parties qui participent en la malignité. *La seconde* sorte de remedes sont de consistance solide, qu'il met immediatement sur l'vlcere. *Et finalement* il couure les parties proches & voisines d'vn troisiesme medicament qui a la faculté de preuenir, defendre & affoiblir les accidens qui peuuent suruenir de l'acrimonie des seconds.

IV. Mais afin de bien entendre ces choses, establissons pour hypothese & fondement de la curation, que l'essence de l'vlcere virulent consiste principalement en acrimonie, & qu'elle soit augmentée par la neces-
sité indispensable d'vser des remedes acres & mordicans, & par ainsi que la partie se trouue necessairement échauffée, pour lors cet Autheur recommande qu'en tous les appareils elle soit lauée: mais à cause que les-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 263 sur 726

les lotions, ou fomentations n'y ſont pas toutes conuenables, il la fait auec *l'eau alumineuſe, de plantin, ou de roſes*, non pas de toutes les trois jointes enſemble, mais de chacune ſeparement & à part, & en diuers changemens d'appareils, eliſant la plus propre: de plus on ſubſtituera à leur deffaut, *l'eau ferrée, ou la decoction de ſouchet, ou celles de mirobolans, de cipres, de plantain, d'eſcorce de grenades, de balauſtes & autres ſemblables.* Or il y a de l'apparence que Guidon pratique ces fomentations pour repouſſer l'humeur, abatre la chaleur & inflammation, ce qui nous fait ſoubçonner qu'il a entendu qu'elle fut faite pluſtoſt froide que chaude, du moins tiede; qualité qui ne nuit pas à l'vlcere comme la froidure de l'eau, dautant qu'elle eſt accompagnée de l'exſication conuenable à cette maladie.

V. Pour le meſme vſage on pourra choiſir quelques vnes des compoſitions ſuiuantes colligées de Chalmetée, la Nauche, Pigray, & autres Autheurs.

Ch. 7. & 9. des vlceres. ℞. *Suc d'agrimoniac, ſolany, plantain, ana.* ℔. ß. *vin blanc* ℥. *iij. alum cru* ℥. *ij* ß. *orpigment*, ϑ. ß. *blanc d'œuf n. vj. que le tout ſoit agitté enſemble & diſtilé*, vel.

Ch. 10. & 11. l. 4. tome 2. de la beauté & ſanté corporel. ℞. *Ceruſe, litarge, ana.* ℥. j. *plomb. bruſlé, pierre calaminaire, ana.* ℥. j. *alum bruſlé* ℥. ß. *chapeaux de glands & galles vertes, bayes de mirthes, fueilles de balauſtes, ſumac, ana. m.* j. *bol d'armenie* ℥. j. ß. *ſang de dragon, terre ſigillée, ana* ℥. j. *coriandres, ſemences de plantain, ana.* ℥. ß. *roſes rouges p. ij. le tout boüilli en ſuffiſante quantité d'eau ferrée, on en faira vne lotion pour l'vlcere* L'eau ſuiuante eſt excellente.

℞. *Eeau de plantain de roſes, ana.* ℥. *iij. alum* ℥. *ij. ſucre* ℥. j. *qu'ils boüillent enſemble iuſques à ce que l'alum & le ſucre ſoient fondus.*

Au 5. l. de ſes ſecrets. VI. Veker loue beaucoup *l'eau de chaux* adminiſtrée en cette ſorte; On faira boüillir quantité d'eau dans vn pot neuf, mettant vn pot ſemblable de la chaux fraiſche, puis verſer l'eau boüillante ſur la chaux, l'eau refroidie & la chaux eſteinte, il oſte la craſſe qui nage ſur l'eau, puis verſe doucement cette eau dans vne fiole, afin que le ſediment du fonds du pot ne ſe meſle auec elle, qu'il reſerue pour en lauer l'vlcere malin.

VII. La lotion faite, Guidon applique dans l'vlcere vne poudre deſicatiue, comme celle *de litarge, du plomb bruſlé, de tutie, d'antimoine, d'arain bruſlé, du corail, pierre ſanguine, ſpodes lauez, eſcorce de grenades, miroholans & ſemblables.*

Ch. 5. l. 4. & traitté 7. ch. 15. VIII. Mais parmy les poudres celle *de mercure*, c'eſt à dire le precipité rouge eſt la meilleure, c'eſt en conſideration de ſon excellente vertu que Deuigo l'appelle *le ſecret des ſecrets.*

IX. A l'excluſion des poudres, Guidon y applique vn plumaceau imbu *d'album raſis*, ou *de l'vnguent pompholis*, bien que medicamens fort foibles, pour combatre la malignité, ne ſeruant proprement que pour adoucir la douleur & la chaleur. vel.

℞. *Litarge*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 264 sur 726

℔. Litarge bien pulueriſée tant que vous voudrez, ſoit meſlée dans vn mortier auec quantité ſuffiſante d'huile roſat & vinaigre, iuſques à ce que le tout s'epoiſſiſſe & s'enfle, & ſoit fait onguent, qu'on fera d'vne faculté plus vtile & plus admirable contre les vlceres virulents : *On incorporera*, dit-il, *dans vnes de ſes parties, la ſixieſme de la poudre compoſée de cuiure bruſlé, d'antimoine, plomb bruſlé, alum, balauſtes, racines de garence, curcuma, gales, ſang de dragon, cadmie d'argent, ſoye, vers de terre, ana, vne partie, le tout mis en poudre & meſlez dans vn mortier, en ſera fait vn onguent.*

X. Les remedes ſuiuans compilez de Deuigo ſont beaucoup vtiles.

℔. Eau de plantain, vin de grenades, miel licij, ana ℥. iij. flos æris, alum de roche, ana ʒ. x. qu'ils boüillent iuſques à conſiſtance ſolide & eſpoiſſe. vel, Ibid.

℔. Huile roſat, graiſſe de veau, ana ℔. ß. *ſuc de plantain, aleluye vel accetocelle, vin de grenades, ana ℥. iij. qu'ils boüillent iuſques à la conſomption des ſucs, puis ſoient colez & meſlez auec de la cire blanche, ſoit fait vngent, auquel vous adiouſterez de la fleur d'ærain.* ʒ. *x.* vel

℔. Eau de plantin, miel, ana. ℥. iiij. fleur d'ærain, ℥. ij. alum de rocke ʒ. *ij.* ß. *qu'ils boüillent iuſques à eſpoiſſeur.* vel,

℔. Huile roſat ℥. vj. therebentine claire ℥. iij. chaux lauée, litarge, tutie, ana ʒ. *ij. mirre, encens, ſarcocolle, ana.* ʒ. *ij.* ß. *fleur d'ærain.* ʒ. *x. alum de roche bruſlé* ʒ. *j.* ß. *ſuc de pourreau ℥. j. que l'on boüille l'huile & la therebentine, iuſques à la conſomption des ſucs, apres la coler & adiouſter les choſes pulueriſées, & la cire blanche dont on en faira vn vnguent en boüillant.*

XI. Chalmetée pratique les medicamens ſuiuans.

℔. Vnguent de plomb ℥. ij. vnguent populeon ʒ. *ij. ſuc de plantain ℥. j. blanc d'œuf, n. ij. qu'ils ſoient diligemment agitez dans vn mortier de plomb.* vel Ibid.

℔. Tutie preparée ℥. ß. *plomb bruſlé & laué, ceruſe lauée, ana.* ℥. j. *qu'on broye le tout dans vn mortier de plomb auec eau de plantain, puis y adiouſter bol d'armenie, terre ſigillée, ana.* ʒ. *ij. huile roſat & cire tant qu'il en ſera neceſſaire pour former vn vnguent.*

XII. On lit aux liures de ces Autheurs, & dans Pigray pluſieurs autres formules ſeruant au meſme vſage, que le Lecteur curieux prendra la peine de rechercher. Bien que pour en dire mon ſentiment les medicamens de Chalmetée ne ſont pas ſi conuenables où il y a de malignité, que ceux de Guidon. & de Deuigo. Dauantage, que les remedes de Gal. pour les vlceres ſimplement cachoëtes, ont auſſi beaucoup plus de force pour combatre les cauſes conjointes & malignes: & parce qu'il arriue ſouuent que quelque accident empeſche de donner ordre ny faire ſi promptement quelques-vnes des compoſitions deſcrites, pour lors & en ce cas-là on employera *l'vnguent de minio, ou de plomb, ou de l'vnguent rouge auec caphura*, & autres ſemblables, qu'on treuue preparées aux boutiques des Apoticaires.

XIII. Or de l'vſage de ces remedes on ne retire pas touſiours le bene-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 265 sur 726

fice qu'on espere, & on trouue souuent beaucoup plus de satisfaction dans la pratique *de la platine de plomb*, mise sur l'vlcere, elle sera faite fort mince, lisse & desliée, de peur que sa pesanteur & asperité ne blessent, & pour la rendre encore meilleure, on y incorporera la vertu *de l'argent vif & de l'eau de plantin* : quelques vns veulent qu'elle soit troüée afin que la sanie passe à trauers de ces trous, & qu'elle ne soit pas retenuë, ce qui semble inutile ; car à cause des trous *le plomb* ne touchant pas toutes les dimensions de l'vlcere, l'operation de la platine seroit imparfaite, or la compression doit estre foible pour ne pas empescher la sortie du pus qui passe & glisse facilement hors de l'vlcere vers les bords de la platine qui estant lisse & polie, n'en sçauroit empescher la vuidange.

Au 9. des simples par tic. 50.

XIV. Galien attribuë plusieurs excellentes vertus au *plomb* dont la faculté est rafraischissante, & le *suc* qui en prouient apres auoir broyé quelque huile, ou quelqu'autre liqueur rafraichissante, & le broyement fait auec *vn piston, de plomb*, est vn remede excellent contre les phlegmons du siege, des parties honteuses, aux mammelles, aux fluxions atritiques &

Gal. Ibid. aux chancres. *Si nous faisons vne platine de plomb & nous l'appliquons sur les reins ou sur les lombes de ceux qui sont vexez des songes & de réueries, à raison des exercices violents qu'ils ont fait, elle les refrigere*, outre qu'elle a la proprieté de dissiper & *resoudre la tumeur ganglion*. Dauantage, *le plomb* brusle & laué, est bon aux vlceres eltiomenes & malins, le laué elt beaucoup meilleur que celuy qui est brusle & qu'on applique sans lauer.

XV. Vne femme âgée de cinquante ans, logée depuis deux ans à l'Hostel-Dieu, à cause d'vn vlcere malin sur la rotule de deux trauers de doigt de circonferance dauantage que de la grandeur de cet os, penetrant iusques au tendon qui l'enuelope, l'erosion corrodoit inégalement ses bords, & au dessous des tegumens, ie fis faire deux platines de plomb pour les appliquer & les changer alternatiuement le soir & le matin, où i'auois incorporé la vertu du vif argent, elles estoient vn trauers de doigt plus grandes que l'vlcere, auec l'ayde de ce remede elle fut guerie cinq ou six semaines apres.

Ch. 6. d. 4. traitté. 7.

XVI. Guy de Chauliac en peu de paroles donne de tres-grands eloges à la *platine de plomb*, dont la vertu doit estre inconnüe au vulguaire afin de conseruer la dignité de l'Art qui seroit dans le mepris à raison de l'ignorance du peuple qui n'admire que les choses precieuses & artificielles. I'aurois neantmoins volontiers vn sentiment contraire à celuy de Guidon ; dont la pensée choque en quelque façon la charité que nous deuons à nostre prochain, qui retireroit de grands aduantages, pour

En son serment. l'espargne de son bien, & pour sa santé s'il auoit connoissance de la vertu & proprieté de ce remede. Et bien qu'Hipp. proteste de n'enseigner la Medecine qu'aux enfans de ceux qui sont instruits, ou à ceux qui s'obligent à luy par serment, ou par escrit ; neantmoins cet enseignement ne se doit entendre (à mon aduis) que des preceptes & enseignemens de l'Art qu'õ ne doit cõmuniquer qu'à ceux-là qui ont la dispositiõ & inclinatiõ

à

à les apprendre, ce qui eſt ordinaire aux perſonnes ſouſmiſes à la loy de cet Autheur ; car on void que ceux qui les apprennent auec peu d'affection n'en ſçauent iamais l'importance, en negligent le vray vſage, & le rendent meſpriſable.

XVII. L'eroſion de l'vlcere *virulent* venant à croiſtre & augmenter, pour lors il change de nom & prend celuy de *corroſif*, qui n'obeit pas à la foibleſſe des remedes precedans, c'eſt pourquoy on employera ceux qui ont beaucoup plus de force, qu'on a couſtume d'adminiſtrer ou en forme *liquide*, ou en celle *d'vnguent*, ou *d'emplaſtre*, ou de *conſiſtance* abſolument ſolide. Ceux que l'on applique en forme liquide ſont pluſieurs, & on defere grandement à *l'eau de chaux auec le ſublimé*, qu'on fait auec vne liure d'eau de chaux filtrée, ou de celle que nous venons de deſcrire de Veker, où on adiouſtera ℈. ß. *ou* ℈. *j. vel* ʒ. *j. ou* ʒ. *j.* ß. *du ſublimé*, reduit en poudre, & au defaut de cette eau on pourra employer quelques-vns des ſuiuants dont les deux premiers profitent aux vlceres rongeants.

℞. *Tartre qu'on oſte des tonneaux ſalpaitre ana* ℔. 1. on les met dans vn ſachet de toille puis on le pend auec vn crochet dans vne caue ſurtout en Eſté, apres on met au deſſous vne phiole pour receuoir l'eau qui diſtille peu de iours apres. *vel.*

℞. *Porcelene*, qui eſt vne eſpece de coquille d'vn petit poiſſon de la mer ʒ. *ij.* on le met dans vn verre qu'on remplit du ius de citron qui rejout la coquille en eau.

℞. *Eau de plantain* ℥. *vj. ſublimé* ʒ. *j. ſel ammoniac* ʒ. j. ß. *ſel commun* ʒ. *ij. alum* ʒ. *j.* on fera le tout boüillir dans vne fiole iuſques à ce que la quatrieſme partie en ſoit conſumée, l'eau diuine de Fernel, agit auec beaucoup plus de force. Calmerée Ibid. en ſon traitté de la verole.

℞. *Eau de plantain* ℥. *vj. ſublimé* ℊ. *xij. qu'ils boüillent dans vne fiole iuſques à la conſomption de la moitié* : Or ces deux dernieres deſcriptions ſont beaucoup plus violentes que celle qui eſt composée auec l'eau de chaux, qu'on pourra rendre eſgale à celles-là en diminuant le ſublimé; de ces eaux on en touchera, ou on en mettra ſur l'vlcere auec vn plumaceau de charpie, ou auec vn floquet de filaſſe d'eſtoupes, ou de coton, ſi on n'ayme mieux, ſi l'indicatiõ de l'vlcere l'inſinuë, en imbiber vn plumaceau, & l'appliquer immediatement ſur le mal, puis couurir l'vlcere auec l'album raſis, de pompholis, & autres de vertu pareille.

XVIII. Si l'vſage de ces remedes eſt inutile & ne donnent pas la ſatisfaction qu'on attend, on employera ceux qui ſont en forme d'vnguent, dont la faculté eſt de plus de durée à cauſe de leur conſiſtance plus ſolide: Gourdon eſcrit que le ſuiuant eſt ſi excellent pour les vlceres chauds & ſanieux, qu'il ne croit pas que iuſques à luy on en aye experimenté vn meilleur. Ch. 18. l. 1. de ſa pratique.

℞. *Antimoine, ers bruſlé, litarge, cathumie d'argent, macaſites, ceruſe lauée, balauſtes, alum, ſarcocolle, eſcorce d'eneens, pompholis, ſaltus ſumi,*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 267 sur 726

qui adhere aux fournaises où l'on fond les mètaux, ana. ℥. j. *soient confis auec les feces d'huile vieux & cire tant qu'il en sera necessaire pour en former vn vnguent.*

L'Egiptiac suiuant de la description de Deuigo est vn fort bon remede pour emporter les bords endurcis, & dessechez.

℞. *Flos æris, alum, miel, vinaigre, ana.* ℥. *ij. poudre d'arsenic* ʒ. *ij. sublimé* ʒ. j. *que les poudres meslées auec le miel & le vinaigre boüillent iusques à ce que le tout soit en forme d'vnguent.*

XIX. Les vnguents que Chalmetée ordonne ne sont pas d'operation moindre, en voicy les descriptions.

℞. *Sublimé* ʒ. *ij. onguent populeum, & d'althea, ana.* ʒ. *ij. soient meslez.* vel qui a beaucoup plus de force,

℞. *Sublimé* ʒ. *ij. onguent blanc* ʒ. *j. soient incorporez ensemble.*

XX. Les medicamens de consistance plus solide que les onguents sont d'vne operation plus forte & plus assurée, où *le cautere actuel* tient le premier rang, & à son defaut l'on pourra vser des caustiques: mais parce que tous les malades n'ont pas la volonté de souffrir l'adustion auec le cautere, Guidon applique sur l'vlcere, *la poudre faite de trochisque d'asphodelle, ou calidicum, ou la poudre d'arsenic, ou quelques grains de sublimé reduit en poudre.*

Ibid. XXI. *Les trochisques de minio* de Deuigo sont excellents.

℞. *Sublimé bien pulueriſé* ʒ. *ij. moëlle de pain cru bien fermenté* ℥. *iiij. minio* ʒ. *ij. soient pilez dans vn mortier & incorporé auec l'eau rose, apres quoy on formera des trochisques, que l'on mettra dans vn four sur des tuiles iusques à ce qu'ils soient bien secs, que si vous les voulez faire plus forts vous augmenterez la dose du sublimé, que si plus foibles vous la diminuerez.*

Ch. 2. l. 2. de sa matiere de Chirurg. XXII. La poudre Angelique de Houlier est tres-bonne, elle est composée auec *l'arsenic* & les *deux vitriols* crus, il est à supposer que le poids en doit estre esgal, bien que l'arsenic aye beaucoup plus de force.

XXIII. La poudre composée du verre broyé tres-menu auec autant du sublimé est fort bonne; on met vn peu du cotton ou d'estoupes à la queuë, ou du bout de la sonde qu'on roule en suite dans cette poudre, afin qu'elle s'y attache; puis on respend ou on touche legerement les bords calleux & la sordicie de l'vlcere auec cette sorte de pinceau.

La description m'en a esté donnée par Messieurs Grou, & Alexandre le Roy, Chirurgiens ordinaire du Roy.

XXIV. La pierre infernale ou charbon d'enfer est vn remede excellent pour destruire les callositez legeres, consumer les chairs baueuses & sordides, il agit auec celerité & est preferable à beaucoup d'autres remedes, on l'imprime legerement sur les bords calleux, & sur la chair sordide baueuse, & presque en la mesme forme que si on vouloit imprimer vn cachet sur vne lettre, & on l'applique autant de fois que l'on pense l'vlcere, & iusques que sa malignité soit separée, puis on couure immediatement le mal de quelqu'autre appareil, ou auec le mondificatif de resine; elle se fait auec deux onces d'eau forte des Orphevres, dont ils font le depart, & vne once argent de coupelle tres-fin, on met le tout dans vne fiole de verre ou dans vn cruſol verniſſé, & ſur les cendres bien chaudes

pour

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 268 sur 726

pour animer l'eau qu'on laiſſe en cet eſtat, iuſques à ce que le tout ſoit deuoré & reduit en eau claire, puis augmenter le feu par degrez, & faire boüillir l'eau lentement iuſques que la matiere ou l'humeur ſoit deuorée & reduite de couleur preſque verdaſtre, pour lors l'on augmente le feu afin que cette ſubſtance ſoit derechef fonduë, & qu'elle commence à s'eſpoiſſir en forme de miel, & qu'il en reſte enuiron la ſixieſme partie, apres on l'oſtera du feu, on la laiſſera refroidir, & reduire en forme de pierre ſi vous n'aymez mieux auant qu'elle ſoit refroidie & coagulée, la ietter dans vn moule pour luy donner la figure que vous trouuerez propre, & la conſeruerez dans vne fiole ou dans vne boëte de bois, afin qu'elle ne ſoit pas expoſée à l'air.

XXV. Houlier enſeigne d'apporter toute la diligence poſſible pour rendre les medicamens qu'on met dans l'vlcere bien polis, doux à l'atouchement & ſans aſpretez, ou rabotuoſitez, afin que leur rudeſſe & aſpreté ne cauſe douleur qui les pourroit aigrir & irriter, voila pourquoy auant que d'appliquer les trochiſques de Deuigo auſſi bien les autres poudres doiuent eſtre bien pilées & renduës fort menuës. Ibid.

XXVI. Mais ſi l'eroſion eſt ſi extreme qu'elle ne puiſſe pas eſtre ſurmontée & vaincuë par les remedes deſcrits par Guy de Chauliac, il conſeille de couper & retrancher la partie vlcerée.

XXVII. La ſeconde eſpece d'vlcere malin eſt appellé *ſordide*, que nous auons rangé ſous le dyſepulotique, & ſi la ſorditie ſe change en pourriture, il prend le nom de cachoëte, d'autant qu'il augmente en malice & rebellion, & oblige à l'vſage des remedes les plus extremes de l'Art, ce qu'on pratique aux vlceres chironiens & autres cachoëtes. Guid. Ibid. chap. 2.

XXVIII. Pour la gueriſon de l'vlcere ſordide, Guidon pratique la lotion & les vnguents, il recommande qu'on laue l'vlcere auec *l'eau miellée ou de mer*, ou ſalée, qui me ſemble la plus propre. Chalmetée ordonne les remedes ſuiuants pour nettoyer l'vlcere, qui ſont tres-bons.

℞. *Cendres de choux & d'eſcorce de feues, ana.* ℥. iij. *eau de pluye* ℔. i. vel

℞. *Lexiue ſuſdite* ℥. iij. *miel* ℥. j. *poudre de mercure* ʒ. ij.

XXIX. Si l'on veut lauer l'vlcere auec quelque decoction adſtringeante, nous le deuons faire auec prudence; car l'adſtriction dit Chalmetée attache plus fort l'ordure contre la bonne chair, & l'vlcere ſe mondifie auec plus de peine. Paroles qu'on ne doit pas entendre eſtroitement & à la rigueur; veu que l'vſage des eaux eſcarrotiques ſeroit defendu, veu que l'experience apprend qu'elles ſont profitables, ce qu'ayant eſté ainſi pratiqué par Chalmetée, il eſt vray-ſemblable qu'il a ſouſentendu parler ſeulement des lotions cõpoſées auec les herbes adſtringeantes.

XXX. L'vlcere laué & nettoyé, on le mondifie auec l'vnguent ægiptiac ou celuy des apoſtres, dont on en imbibe les plumaceaux ou

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 269 sur 726

charpies, & par dessus Guidon applique vn mondificatif composé *du suc d'aluine, miel rosat, farine d'orge & la mirre*, à mesme vsage on pourra pratiquer le suiuant qui est fort bon.

℞. *Suc d'apij, miel commun, ana* ℥. *iiij. therebentine* ℥. *ij. poudre d'iris seche* ʒ. *vj. farine d'orge* ʒ. *ij f. vnguent.* vel

℞. *Suc d'absinte d'apij & de plantain, ana* ℥. *ij. farine d'orge & d'orobe, ana* ℥. j. ß. *therebentine* ℥. *j. miel* ℥. *iiij. soit fait vnguent auquel on adiousteras mirre* ʒ. *iij.*

XXXI. Au defauts des onguents precedens, on pourra appliquer *l'vnguent de resine, fuscum nicolai, diapompholis meslez auec la poudre de mercure, ou l'emplastre gratia Dei, rubeum diuinum*, l'emplastre biscolora, ou de deux couleurs, ou de deux faces, que Galien applique sur les vlceres sineux, au iugement de Chalmetée est vn fort bon medicament pour mettre sur l'vlcere, sa description est telle.

Au 2. ad glauc. ch. 8. & ch. 12. du 2. de la comp. des méd. gen.

℞. *Huile sabin fort vieille* ℔. *iiij. litarge* ℔. *iij. vinaigre fort* ℔. *ij. squame d'arain, ærugo, chalcitis, ana* ℥. *iij.*

XXXII. Que si la sordicie se conuertit en pourriture, ou que la partie vlcerée paroisse gangrenée, pour lors l'vlcere estant plus rebelle, la lotion doit estre faite auec des remedes beaucoup plus forts, tels que sont ceux dont on touche les vlceres corrosifs. Guidon veut que la lotion soit faite *auec l'oxicrat, ou auec la lexiue des sauoniers*, qui est beaucoup meilleure, puis on appliquera dessus le medicament suiuant.

Chalmetée Ibid.

℞. *Chairs de poissons salés, farines d'orobes, aristoloche longue, schille, soient meslez auec miel cuit en vin & fait vnguent.* vel

℞. *Dragagant rouge* ℥. j. *chaux viue, alum, escorce de grenades, ana.* ℥. *iij. encens, galles, ana.* ℥. *iij. cire & huile tant qu'il en faut pour faire onguent.* vel

℞. *Vitriol* ʒ. *xij. colcotar* ʒ. xj. *dragagant* ʒ. *ix. soient cuit en vinaigre & fait vnguent.*

XXXIII. La pourriture venant à croistre, & l'vlcere augmenter sa malice & rebellion, on tachera de la surmonter auec les remedes les plus extremes de l'Art, tels que sont le feu actuel, les medicamens caustiques, ou auec les trochisques d'asphodelles, le calchantum, l'arsenic, & le sublimé dans la forme la plus forte que l'on pourra. vel

Ibid.

℞. *Therebentine lauée* ℥. ß. *cire blanche* ʒ. *ij. soient rendus liquides tous les deux ensemble, apres tu y adiousteras sublimé* ℥. *ij. que tu agiteras iusques à ce qu'ils soient refroidis.* vel

℞. *Sublimé* ℥. j. *sang de dragon* ʒ. *ij. soit fait poudre pour rependre sur l'vlcere.*

XXXIV. On doit aussi receuoir pour Theoresme & enseignement vniuersel dans l'action des medicamens acres, de munir, remparer & deffendre les parties qui sont au tour de celle qui est vlcerée, auec *l'oxicrat, l'onguent de bolo*, l'onguent rosat, le cerat de Galien tant pour empescher que la violence de ces remedes ne communiquent leur erosion,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 270 sur 726

sion, que pour reprimer la fluxion des parties mendantes, & que la pourriture & mauuaise qualité de l'vlcere ne passe & porte son impression aux parties qui en sont exemptes. Bien que ces remedes affoiblissent tres peu ces symptomes qui ne finissent manifestement qu'apres que l'operation des acres est finie.

XXXV. Nous rangeons dans la classe des vlceres malins & cachoëtes, ceux qui succedent à quelque tache imprimée au fœtus durant la grosseſſe, à cause de quelque obiet que la mere peut auoir imaginé & souhaitté auec passion, & ayant porté la main sur quelqu'vne de ses parties, le caractere ou l'idée de la chose imaginée qui est quelquefois vn fruict, où la figure, la couleur, ou quelqu'autre substance demeure emprainte en la mesme, & à vne seule partie du fœtus que la mere a touchée sur elle mesme. Et ce qui est plus remarquable que des obiets semblables croissent souuent dans la saison que les arbres bourjonnent, & diminuent lors qu'ils perdent leurs fruicts, comme si cette qualité enseuelie & comme endormie auoit en la maniere des plantes la vertu de refleurir, ce qui nous fait soupçonner que la faculté imaginatiue, ou la fantaisie est passée de la mere à celle de l'enfant, & par ainsi la marque estant premierement ou secondairement emprainte au cerueau ou dans l'esprit animal du fœtus comme si le mouuement & action de l'enfant obeissoit à celuy de la mere, il arriue de-là qu'en vn certain temps & periode fixe & determiné, la mesme idée coule, passe en nos corps & à la seule partie où elle auoit proprement arresté son caractere : ainsi les fruicts sont en puissance au centre de leurs arbres, & réellement à leur superficie ou à leurs extremitez. *Dailleurs*, bien que les catheritiques ayent consumé ces taches, il en reste neantmoins quelques traces & representations au membre, & au propre lieu, où elles estoyent, & ces formes n'ont pas pour lors la disposition premiere, à raison que la corrosion du remede en changeant l'estat de la partie luy oste les moyens de les receuoir semblables. Or cette chair n'ayant pas vne couleur naturelle, est vray-semblablement alterée dans ses qualitez; & parce que nous n'auons point de signes pour connoistre ponctuellement si cette marque a vne cause interieure, sa nature, & méme iusques à quel endroit elle penetre, si ce n'est qu'on la vouluſt distinguer de la chair saine, par la couleur qui y est non naturelle & decolorée toute autre à la superficie qu'au profond. On peut de-là conceuoir que ces vlceres sont tres-difficiles à guerir, veu la difficulté qu'il y a de penetrer & vaincre auec nos remedes la cause coniointe, qui s'auance apparemment autant au dedans que la force & vertu de l'atouchement de la mere a penetré, qui est la raison pourquoy les corrosifs n'en viennent iamais à bout & ne gueriſſent pas ces vlceres, si leur faculté caustique ne paruient iusques en ce lieu-là : ainsi que nous auons experimenté à vne fille âgée de quinze à seize ans, affligée d'vn vlcere semblable sur le metatarse representant vne grosse meure, où au bord il y auoit vn artere, la mauuaise

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 271 sur 726

uaiſe chair vlcerée quoy qu'emportée auec le ſublimé, n'empeſcha pas trois recidiues & dans vn méme temps l'vlcere fut finalement guery auec de pareils remedes & le cautere actuel, bien que la cicatrice ſoit fort molle, de la meſme couleur que la meure, ſans en auoir la forme, encore que cette couleur nous laiſſe quelque ſoupçon & diſpoſition à recheute. *Adiouſtez* à cela, que la cauſe interieure difficilement eſt corrigée par les vniuerſels qui augmente la malice de l'vlcere s'il eſt compliqué de la meſme cauſe des autres vlceres malins.

CHAPITRE XXIII.

Curation des vlceres malins auec le fer ou auec le feu.

SOMMAIRE.

I. *Il y a deux ſortes de topiques extremes pour les vlceres malins.* II. *De la ſcarification & de ſon vſage.* III. *Sa definition.* IV. *Circonſtances qu'on doit obſeruer pour la faire.* V. *A quelles affections les ſcarifications conuiennent, & à quelles non.* VI. *Du lieu où elles ſe doiuent faire.* VII. *En quel temps de la maladie il faut ſcarifier.* VIII. *Quelle eſpece de ſcarification on doit choiſir.* IX. *Quand il faut ſcarifier profondement.* X. *Opinion de Paul & de Falco ſur les ſcarifications profondes des ventouſes.* XI. *De leur largeur.* XII. *Des inſtrumens pour les faire.* XIII. *De la quantité ou du nombre des ſcarifications.* XIV. *Pratique d'Hippocrate pour la partie ſcarifiée.* XV. *Celle des Modernes.* XVI. *Celle de Galien lors que les ſcarifications ſont trop grandes.* XVII. *Ce qu'on doit conſiderer au ſecond appareil.* XVIII. *Les bords des vlceres endurcis par ſechereſſe doiuent eſtre coupez tout au tour.* XIX. *De la definition de couper.* XX. *Comment eſt-ce qu'ils ſe doiuent couper.* XXI. *Nous deuons couper les bords eſgalement.* XXII. *Quand il faut operer auec le feu.* XXIII. *Poſition de la partie qu'on a ſcarifiée, coupée, ou bruſlée.* XXIV. *Ce que nous deuons faire lors que toutes les cauſes malignes n'ont pas eſté emportées.*

I. PVis que nous auons traitté de la curation des vlceres malins qui ſe fait par *pharmacie*, veu qu'elle ne reuſſit pas touſiours, il eſt raiſonnable, de recourir à des remedes qui ayent plus de force, tels que ſont ceux que la Chirurgie fournit, comme le *fer*, ou le feu actuel. C'eſt principalement pour ces conſiderations qu'Hippocrate a dit : *Ce que le medicament ne peut pas guerir, il faut que le fer ou le feu le gueriſſent, que ſi le fer ne le guerit pas, le feu le guerit, que ſi le feu n'a pas cette vertu, le mal demeure incurable.* Or le vice de l'vlcere conſiſtant principalement *en la* dureté des bords, *en la* decoloration des parties voiſines, *& aux* excremens

virus

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 272 sur 726

virus & ſordes qui y ſont contenus : Nous deuons ſi bien appliquer ces topiques extremes qu'ils puiſſent vaincre & aneantir ces trois ſymptomes, où partie de la malignité ſubſiſte, & parce que ces remedes ſont diſſemblables entr'eux, il arriue auſſi que ſi l'on les veut ſurmonter auec le fer, on ne doit pas touſiours operer d'vne meſme façon, ce que Galien ayant preueu il eſcrit: *Quelquefois l'vlcere doit eſtre ſcarifié tout au tour, & d'autres fois les bords caleux doiuent eſtre coupez tout à l'enuiron.* Aph. adiect. ou de la ſect. 8. aph. 6. Ch. 1. du 4. de la comp. des medic. gen.

II. Mais afin de rendre cette pratique plus intelligible, rappellons dans le ſouuenir nos premiers fondemés, & *ſuppoſons* que l'vlcere *dyſepulotique*, ſoit difficile à conſolider à cauſe du flux de quelque humeur qui altere la chair vlcerée : *D'auantage*, diſons qu'auant qu'elle ſoit paruenuë dans l'vlcere, vne partie ſoit retenuë aux bords & à leurs enuirons qu'elle decolore, diſtend & endurcit par repletion ou tenſion; ces fondemens eſtablis, il me ſemble que nous deuons conclure que ſi ce qui eſt ainſi plein, dur & tendu, n'a peu eſtre extenué par pharmacie & auec l'aide des diaphoretiques, on doit le relacher auec ſcarifications, car ſans leur ſecours il y auroit à apprehender que l'vlcere ne deuinſt plus malin & incurable, ou que la partie ne fût ſuffoquée, corrompuë & mortifiée, à faute d'auoir donné iſſuë & perſpiration au ſang, aux fumées & à la chaleur qui y eſt enfermée. *Nous ſcarifions les parties enflammées pour en ſortir le ſang trop copieux*, dit Galien, *pour faire expiration, & pour relacher ce qui eſt tendu.* Comm. 18. du 2. fract. au 2. ad glau. ch. 2. & 6.

III. Gourmelon definit ſcarification ou moucheteure ; *vne eſpece de diuiſion qui ſe fait aux parties molles qui ouure la peau de pluſieurs legeres inciſions ou taillades ou vn peu profondes*, d'autres la definiſſent vne eſpece de ſolution de continuité ſuperficielle qu'on fait auec quelque inſtrument tranchant.

IV. Or ſi nous auons deſſein de ſcarifier les vlceres dyſepulotiques, nous ferons les ſcarifications auec prudence & iugement : & pour les bien regler, nous les pratiquerons auec quelques circonſtances & enſeignemens. *La premiere*, ſera de remarquer à quels vlceres les ſcarifications conuiennent, & à quels non. *La ſeconde* du lieu où elles ſe doiuent faire. *La troiſieſme* condition ſe tire du temps de la maladie qu'on ſcarifie. *En quatrieſme lieu*, nous prendrons garde à l'eſpece de ſcarification que nous deuons pratiquer. *La cinquieſme* conſiſte aux inſtrumens dont on ſcarifie. *La ſixieſme* circonſtance ſe prend des medicamens pour mettre ſur la partie ſcarifiée. *Finalement* d'obſeruer à bien poſer & ſituer le membre ſcarifié.

V. La premiere conſideration conſiſte à connoiſtre les vlceres où les ſcarifications conuiennent, ou non. Or elles ſe pratiquent proprement à ceux qui ſont dyſepulotiques, enflammés & decolorez aux enuirons, & qui ont leurs bords endurcis par plenitude & lors qu'ils n'ont pas obey aux remedes relachants & diaphoretiques. Ce n'eſt pas toutesfois qu'il faille vſer des ſcarifications par tout où ſont ces vices; car elles

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 273 sur 726

Sent.49. des vlceres. seroient plustost dommageables qu'vtiles aux vlceres variqueux. *Aux vlceres auec varices*, dit Hippocrate, *il ne faut pas scarifier le lieu, car quand nous le faisons, bien souuent les vlceres en viennent plus grands à cause de la varice*: Mais parce que cet Autheur auoit connu que la scarification estoit vn bon remede pour oster la couleur noire de la iambe variqueuse; il recommande pour suppléer à son defaut, de piquer la varice en plusieurs lieux dans vne occasion opportune.

VI. La seconde consideration se tire du lieu où on les doit faire; car si la repletion & decoloration ne s'estend qu'aux bords des vlceres, les scarifications ne doiuent auoir que la mesme estenduë: mais si ces deux symptomes s'estendent par de-là les levres de l'vlcere, pour lors il faudra faire les scarifications plus longues, parce que le circuit qu'elles doiuent faire est plus long.

VII. La troisiesme se prend du temps qu'on doit scarifier, qui sera dans l'estat de la maladie, que les remedes n'ont pas vaincuë, & lors que le mouuement de l'humeur est finy. *Nous incisons le membre enflammé*, dit Galien, *lors que l'humeur n'y coule plus; car autrement nous irriterions plus fort le mal.* Item, *si l'humeur vicieuse ne flue plus, il faut remedier à la partie affligée si elle paroit liuide, noire ou rouge par scarification & en faisant sortir le sang.*

Au 2. ad glauc. ch. 2. Ch. 5. method. 4.

VIII. La quatriesme condition se tire de la scarification que nous deuons pratiquer. Or Galien traittant des abscez en remarque de trois sortes, sçauoir-est, des grandes, des petites, & des moyennes. *I'ay approuué*, dit-il, *des scarifications superficielles, d'autrefois des plus grandes, & aucunefois des moyennes, tant en longueur qu'en profondeur.* Et parce qu'il retiroit peu de benefice de celles qui estoient superficielles, & que les profondes estoient fascheuses, & à cause du flux de sang portoient les malades iusques à syncope; il faisoit ordinairement des scarifications moyennes, *doncques à raison, que les scarifications moyennes sont priuées*, dit-il, *des accidens recitez, seront preferées aux autres.* Falco dit que celles qu'on pratique aux vantouses se doiuent faire de long & de trauers, à cause que les veines sont ainsi parsemées & à la superficie du cuir. Il est vray-semblable qu'en vuidant ces vaisseaux on diminuë beaucoup plus l'inflammation & tension.

Au 2. ad glauc. ch. 6.

Ibid.

IX. Mais encore qu'en general les scarifications mediocres soient preferables aux autres, neantmoins lors qu'on n'apprehende pas la perte du sang, & que les matieres qu'on veut faire sortir sont crasses, espoisses & glutineuses, elles doiuent estre profondes. *Les abscez qui ne peuuent pas estre facilement gueris*, dit Galien, *il est croyable qu'en ces lieux sont attachées certaines humeurs grosses & visqueuses, & pour les faire sortir, les scarifications profondes sont conuenables.* Il confirme cette pensée raisonnant sur la scarification du charbon: *Les incisions*, dit-il, *doiuent estre plus profondes que mediocres à cause de la crassitude de l'humeur.*

Ibid.

Meth. 14. ch. 10.

X. Il semble sauf meilleur aduis que la profondeur de la scarification

seroit

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 274 sur 726

ſeroit mieux proportionnée & conuiendroit mieux, lors que la matiere qu'on veut vuider eſt profonde & la peau eſpoiſſe. En effet Paul & Falco, diſcourant de la ſcarification des ventouſes, diſent que l'inciſion du cuir doit eſtre d'autant plus profonde ſelon qu'il eſt eſpois, & que le ſang que l'on doit vuider eſt profond, que s'il eſt ſubtil & ſuperficiel, il ſuffit de ſcarifier legerement la peau; car la meſure de la profondeur ſe prend de l'eſpoiſſeur de cette membrane. Liu. 6. ch. 15. ſur Paul.

XI. Et non ſeulement les ſcarifications doiuent eſtre plus profondes lorsqu'il s'agit de vuider les matieres craſſes & eſpoiſſes, mais on les doit faire plus larges; car leur profondeur ſert peu pour faire ſortir vne humeur groſſiere, ſi la ſcarification & ouuerture par où elle doit paſſer n'eſt ſpacieuſe & proportionnée à l'humeur que nous deuons vuider. Dauantage on les doit faire larges quant elles ſe font pour plus facilement introduire les remedes en la gangrene.

XII. Il faut derechef conſiderer pour ſcarifier plus commodement les inſtrumens dont on ſcarifie, qui ſont pluſieurs, ſçauoir - eſt *Lancettes, Raſoirs, Scalpelles, Biſtoris, & autres*: La Lancette penetre plus doucement, & plus profondement que les autres ferremens: mais le Raſoir fait les ſcarifications plus larges.

XIII. Dauantage, le nombre des ſcarifications doit correſpondre à la latitude & à l'eſpoiſſeur de la matiere: que ſi elle eſt eſparſe aux enuirons de l'vlcere, & qu'elle tienne vne grande eſtenduë, on ſcarifiera en beaucoup d'endroits, & en autant de lieux qu'elle puiſſe eſtre commodement vuidée: que ſi elle ne contient qu'vn petit circuit on en fera peu. Or les ſcarifications doiuent eſtre faites d'autant plus proches les vnes des autres, que l'humeur qu'on doit ſortir ſe trouue craſſe & eſpoiſſe & le remede plus fort ou plus foible, & d'autant plus diſtentes & éloignées que l'humeur eſt plus ſubtile & déliée, & le medicament fort.

XIV. Les ſcarifications eſtant faites, il faut laiſſer ſortir mediocrement le ſang, & que la tenſion ſoit relachée: empeſcher qu'il ne ſe gromele & diſſoudre celuy qui eſt figé. *Il faut ſcarifier profondement la tumeur & pluſieurs autres lieux, auec vn ferrement aigu & fort delié*, dit Hippocrate. *Apres que vous aurez tiré le ſang auec la Lancette preſſez doucement, afin que vous ne faſſiez contuſion, & en ſuitte arroſez-le de vinaigre fort, pour éuiter qu'il ne demeure quelque morceau de ſang gromelé aux lieux ſcarifiez.* Sent. 48. des vlceres.

XV. Les Modernes nettoyent la partie ſcarifiée auec la lexiue, ou auec l'eau ſalée, de crainte que le ſang ſe fige dans les ſcarifications, les rende vlcereuſes, purulentes & douloureuſes. Guidon traittant du charbon recommande que l'on applique dans les taillades quelque remede qui empeſche la corruption, comme le cataplaſme ſuiuant. Traitté 2. doctrine 1. chap. 2.

℞. *Farine d'ers, ou de feues incorporées auec le cirop aceteux.*

XVI. Si les ſcarifications ſont ſi grandes qu'on craigne que la lotion ſoit incapable de les guerir. Gal. conſeille de les traitter comme ſi elles eſtoient des playes recentes: *Les grandes ſcarifications*, dit-il, *requierent* Au 2. ad glauc. ch. 2. & 6. Ibid.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 275 sur 726

vne curation semblable à celle des playes. Hippocrate auoit donné le mesme enseignement, quand apres auoir nettoyé les scarifications il dit : *Appliquez les medicamens que l'on met aux playes recentes en liant par dessus de la laine molle, bien escharpie, arrosée du vin & d'huile.*

XVII. Au second appareil, on considerera si la partie incisée n'auroit point esté irritée, & enflammée; car cet accident venant à continuer pourroit irriter & augmenter les incommoditez de l'vlcere, & rendre les scarifications fascheuses, qui est la cause qu'Hippocrate pour appaiser ces symptomes y applique vn medicament composé auec l'agnus castus, & la semence de lin, *apres que l'aurez debandé*, dit-il, *S'il y a inflammation aux decoupures, il faut mettre vn cataplasme d'agnus castus & de la semence de lin.* Ibid.

XVIII. Mais encore que les scarifications soient vtiles pour extenuer & relâcher les parties decolorées & endurcies par plenitude; neantmoins elles sont absolument inutiles & superfluës aux bords faits durs par exsiccation: car cette dureté ne pouuant pas estre humectée, n'y estre conuertie en substãce de partie; elle doit estre separée de son tout. C'est pourquoy Galien conseille de couper tout au tour, & en faire d'vn vlcere vieux vne playe comme fraische. *Si les bords des vlceres sont seulement decolorez & quelque peu endurcis, il les faut couper iusques à la chair saine.* Item, *si vn Berger void les levres de l'vlcere durs & caleuses, liuides, ou noires, il ne doutera pas qu'il ne soit necessaire de les couper.* Ainsi les becs de lievres ne se reprennent iamais encore qu'ils soient approchez l'vn de l'autre, se touchent & soient contenus par sutures, si les bords endurcis n'ont premierement esté coupez & ostez. Meth. 4. ch. 2. & 4.

XIX. Or on definit coupeure, *vne piece enleuée pour donner vne meilleure issuë & plus aysée à la matiere contenue où descharger la nature de ce qui est alteré, & qui ne se peut pas reioindre auec ce qui est sain* : & parce que les pieces qu'on leue sont diuerses, on peut faire autant de sortes de coupeure qu'il y a de figures qui inspirent cette section; car quelques fois on la fait ronde, ou demi ronde : *d'autrefois* en triangle, *& par fois* en forme de feüille de mirthe.

XX. La section estant resoluë, si les bords de l'vlcere sont eminents, on la fera auec le *Cizeau*, si cet instrument les peut mordre, or on s'en sert, specialement aux vlceres circulaires & caues au dessous, & là où vne branche du cizeau s'introduit facilement : mais n'y ayant aucune cauité, difficilement cet instrument pourroit emporter & couper toutes les parties caleuses, c'est pourquoy pour faire cette operation plus commodement, on prendra vn bystory ou quelque scalpelle, ou vn rasoir bien tranchants : ayant premierement marqué auec de l'ancre la circonferance du dur, commence l'incision par la partie basse & decliue, plustost que par le haut, car le sang qui en couleroit couuriroit la marque, ce qui empescheroit de bien mesurer la section.

XXI. D'auantage, en coupant nous deuons prendre garde de faire:

re l'incision également sans rien offenser qui peust porter du preiudice au malade, & emporter seulement ce qui est dur & superflu, ainsi que semble enseigner Galien discourant de la section qu'il faisoit au talon endurcy, apres sa luxation ou blessure : *Et ne faut couper à l'aduanture celle qui est dure*, dit-il, *mais également : Or celuy qui tranche esgalement doit auoir esgard à trois choses, premierement à la longitude de la section, secondement à sa profondeur, & finalement à l'interuale, & faut que les incisions soient esgalement longues, profondes, & esgalement distantes entr'elles.* Methode necessaire de garder en la coupure des vlceres ; car estant les duretez de leurs bords presque d'vne mesme dimension, & ne se pouuant pas toutes couper d'vn seul coup, mais à diuerses repriſes ; les sections doiuent estre faites les plus égales que l'on pourra. Comm. 18. du 2. fract.

XXII. Mais parce que tous les vlceres cachoëtes n'ont pas leurs bords durs & calleux, ainsi qu'on void à ceux ou la cachexie consiste dans la pourriture de la chair vlcerée, pour lors l'operation recitée ne seroit pas si vtile : outre qu'en coupant seulement les bords, on ne remedie pas à la sordicie & aux autres excremens de l'vlcere : C'est pourquoy en ce cas nous combattrons la malignité auec le feu actuel qui est preferable au potentiel : *Quand les medicamens bruslans*, dit Galien, *ne profitent pas, nous aurons recours au feu.* Or nous imprimons le feu auec vne platine de fer ardente attachée à vn manche, elle doit estre de la mesme largeur que celle de l'vlcere, mediocrement espoisse, & qu'elle renferme assez de feu pour penetrer toute la profondeur de la pourriture. Au 2. ad glauc. ch. 2.

XXIII. L'incision faite, nous traitterons la playe comme si elle estoit recente à cause du sang qui coule ; que si on a operé auec le feu, nous appliquerons les remedes des bruslures : mais soit que l'on aye emporté la malignité auec la scarification, ou auec l'incision, ou auec le feu, nous deuons si bien poser & situer le membre qu'il ne souffre aucune contrainte, & que l'humeur n'y coule plus. Hippocrate preuient ce danger en tenant la partie scarifiée haute sans qu'elle panche, non pas toutesfois trop haute comme remarque Vidius, mais peu en sorte que l'on aye le moyen d'éuiter la douleur & la fluxion à la partie malade. Au comm. Sent. 48. des vlceres.

XXIV. Au second appareil nous deuons considerer si nos operations ont emporté les symptomes qui ont obligé à les faire : que si elles en auoient laissé quelque reste, on y pourroit donner l'ordre necessaire auec quelques-vns des medicamens des chapitres precedens, de crainte que la presence de ces accidens n'augmente la rebellion de l'vlcere & rende nos actions inutiles.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 277 sur 726

CHAPITRE XXIV.

Des remedes pour les vlceres superficiels & exempts de malignité.

SOMMAIRE.

I. *Les propres epulotiques doiuent estre de vertu adstringeante & dessechante.* II. *Des simples epulotiques.* III. *Que l'on assemble auec d'autres remedes.* IV. *L'huile & les medicamens lenitifs sont conuenables aux vlceres exempts de malignité selon Hippocrate.* V. *Formules de cet Autheur.* VI. *Maniere de nous en seruir.* VII. *Autre description d'Hippocrate.* VIII. *Cet Autheur recommande l'vsage de ces remedes plustost l'Hyuer que l'Esté.* IX. *Emplastres d'Esclepiades colligez par Galien.* X. *Ceux d'Andromachus.* XI. *Des mots cotille, hemine & cyathe.* XII. *Formules de Guidon.* XIII. *Comment se forme la cicatrice naturelle.*

I. BIen que les vlceres malins gueriſſent ſouuent par l'vſage des medicamens deſcrits, ou auec les ſeuls catheretiques reduits en poudre, qu'on nomme *epulotiques*; neantmoins parce que cette operation & celle de ceux qui deſſechent ſans adſtriction eſt ſecondaire, accidentelle (& peu aſſurée) on n'en continue la pratique que le temps que l'vlcere conſerue quelque malignité, & non pas iuſques à ſon entiere conſolidation, où ils n'arriuent pas touſiours, à cauſe que la corroſion des vns mordique les vlceres nets, & le deffaut d'adſtriction des autres, fait que la chair vlcerée abreuuée par des humiditez ſuperfluës, eſt moins propre à s'endurcir en caloſité & cicatrice: de ſorte que pour conſolider l'vlcere auec plus de certitude, on doit joindre & aſſembler dans vn remede la faculté adſtringeante auec celle qui deſſeche. Or eſtant neceſſaire pour couurir d'vne cicatrice la chair des vlceres pleins & ſuperficiels, qu'elle ſoit alterée, changée, endurcie & deſſechée en forme de cuir: on paruient mieux à ce deſſein par l'application des topiques proprement & eſſentiellement epulotiques & cicatriſatifs, dont la faculté eſt *de reſtraindre, retirer, conſtiper, condenſer, deſſecher, & endurcir en maniere de calus*, dit Galien, *parce que le cuir eſt comme vne chair endurcie en caloſité*, qu'auec les ſimples exſiccatifs ſans adſtriction, ou ceux dont l'acrimonie accompagne la qualité deſſechante: En effet, cet Autheur eſcrit raiſonnant des veritables cicatriſatifs. *Pour certain les medicamens epulotiques peuuent cicatriſer tout vlcere plein*: parce que ſon eſſence conſiſte en la ſeule diuiſion de l'vnité auec petite quantité du pus ou ſanie loüable.

Chap. 15. du 5. des ſimples. ch. 5. Method. 3.

Ibid.

II. Or les remedes proprement epulotiques, & qui induiſent la cicatrice

catrice aux vlceres exempts de malignité, par leur vertu deſſechante & adſtringeante ſont *ſimples* & *compoſez* parmy les ſimples, on loüe beaucoup

Les galles,	*Le bol d'armenie,*	*La litarge, & autres*
L'eſcorce de grenades,	*Toutes les ſpeces de terre,*	*de faculté ſemblable.*
L'eſpine Ægyptienne,	*La ſimolée,*	
Le plomb bruſlé,	*La ceruſe,*	

III. Il faut prendre garde, bien que ces remedes ſoient doüés des facultez requiſes à cicatriſer, qu'on n'a pas couſtume de les aſſembler ſeuls, & les appliquer ainſi ſur les vlceres : mais les joindre pluſtoſt auec quelqu'autre medicament qui les vniſſe, ou en forme d'vnguent ou d'emplaſtre, auec condition qu'ils n'affoibliſſent pas la vertu de l'epulotique; du moins nous les deuons ſi bien meſler que les proprietez adſtringeantes & deſſechantes ſoient touſiours les maiſtreſſes & dominantes & celles-là doiuent eſtre ſi non conformes à celles de ces ſimples, du moins en approcher le plus pres qu'il ſe pourra.

IV. Pour doncques paruenir à noſtre intention, nous employerons principalement en Hyuer les remedes qui font les cicatrices belles, ſans eſtre raboteuſes, inégales, ny fort caleuſes, qu'Hippocrate recommande aux vlceres exempts de malignité & proche de la gueriſon. *L'huile & tous les medicamens lenitifs,* dit Hipp. *ne conuiennent à tels vlceres s'ils ne tendent à ſanté.* Voilà pourquoy quand la malignité eſt vaincuë & l'vlcere ſimple, ſuperficiel & diſpoſé à eſtre cicatriſé, il y applique les medicamens lenitifs qu'il auoit deffendu lors que l'eſſence ou les cauſes malignes ſubſiſtoient en l'vlcere, dont voicy les paroles, les deſcriptions & formules. Sent. 9. & 13. des vlceres.

„ V. Les medicamens doux qui font les cicatrices belles, qu'on appli- Sent. 4. des vlceres.
„que pluſtoſt l'Hyuer que l'Eſté.

℔. *Qu'on pile la partie interieure glutineuſe de la ſquille, de la poix, de la graiſſe de truye recente, ſquille, auſſi l'huile en petite quantité.* vel

℔. *Cire blanche, graiſſe recente netoyée de ſes membranes.* vel

℔. *Eſquille, huile blanc & vn peu de reſine, cire, graiſſe de truye.* vel

℔. *Huile vieille, verdet, ſquille & reſine.*

VI. On peut encore remarquer qu'Hippocrate n'a pas entendu d'appliquer ſur les vlceres les medicamens dans cette forme à l'excluſion de la derniere formule; car les premiers eſtant abſolument compoſez de remedes mols & lenitifs, difficilement ils pourroient cicatriſer. C'eſt pourquoy ie ſuppoſe qu'il a ſouſentendu que l'on incorpore à chacune le ſediment de plomb & l'huile cedrin, ainſi que l'on conceura de la ſuite de ſon diſcours. *Et qu'on prenne la moitié moins de graiſſe recente que de la vieille, & des autres choſes autant qu'il ſemblera eſtre neceſſaire, la graiſſe recente doit eſtre fonduë & changée en vn autre pot, & y adiouſterez l'excrement du plomb bien pilé & reduit en poudre, paſſée à trauers d'vn crible : Il faut le laiſſer boüillir & que l'on l'oſte premierement, & apres qu'il ſoit tant cuit, qu'vne*

goute

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 279 sur 726

goute sortie du pot s'endurcisse,& apres que le pot sera osté, que tout soit mis d'vn vaisseau à l'autre, excepté ce qui est endurcy au fonds à la maniere d'vne pierre qu'il faut remuër en y adiousta nt la resine, & quand il est osté du feu il faut le mesler auec vne petite portion d'huile cedrin. Toutes les choses douces qui reçoiuent de la resine doiuent estre remuées quand on les oste du feu & qu'elles sont encore chaudes,& les remuër encore, apres qu'on y adiouste de la resine. vel

℔. *Graisse de truye, cire vieille, aussi d'huile.*

Ibid. VII. Outre & par dessus ces medicamens, Hippocrate en trace d'autres, ou entrent vn plus grand nombre de remedes secs, *des choses arides*, dit-il.

℔. *Limature de lotus deux parties, encens vne partie, autant de graisse recente.* vel

℔. *Graisse de truye vieille seulement, & auec la graisse de cheure recente, qui sera nettoyée de ses membranes & pilée bien menu, que l'on arrosera d'huile, puis y asperger le recrement du plomb auec la moitié moins de la poudre de lotus.* vel

℔. *Graisse de cheure, spode, chalcitis cianeus*, ou alchionium, *huile.*

VIII. Mais pourquoy est-ce qu'Hippocrate recommande que l'on pratique plustost ces remedes l'Hyuer que l'Esté : *seroit* - ce point qu'à cause de la chaleur de la saison, les vlceres qui sont plus susceptibles de corruption que durant le froid ont moins de disposition à la cicatrice, & qu'en temps chaud l'vsage des medicamens lenitifs, graisseux, huileux, & mols, disposeroyent plus facilement la partie vlcerée à se corrompre ou plus esloigner l'vlcere de la cicatrice que l'Hyuer.

Au 2. de la comp. des med. gen. sect. 14. IX. Galien employe à mesme vsage les emplastres d'Esclepiades & les epulotiques d'Andromachus. *Il faut vser des emplastres qui s'ensuiuent*, dit-il, *aux vlceres qui sans complication d'aucune autre maladie tendent à cicatrice.* Or les emplastres d'Esclepiades sont principalement

℔. *Cadmie bruslée & preparée auec du vin, chalcitis torrefié, ana* ℥. *ij. cire* ℥. *x. colophone* ℥. *viij. vin italique tant qu'il suffit : vous broyerés cadmie & chalcitis auec le vin iusques à consistance de cerat liquide, puis mettrez dans vn vaisseau de terre sur des charbons cire & resine, versant sur icelles vne liure d'huile de mirtils en le remuant incessamment, apres la fusion on les oste du feu & l'on les laisse refroidir, puis raclez-le & iettez dessus la cadmie & chalcitis que vous aurez broyées, le tout estant incorporé vous le reseruerez, & lors de l'vsage vous le destremperez auec huile de mirtils.* vel

℔. *Cadmie, chalcitis torrefiée, dyphriges, ana* ℥. *ij. cire de fricte, & huile de mirtils, ana* ℔. ß. *vin italique tant qu'il en suffit, preparez-le & en vsez comme dessus.* vel

℔. *Litarge, ceruse, cadmie, dyphriges, resine, ana* ℥. *j. chalcitis* ℥. *iij. cire* ℥. *j. huile de mirtils & du vin italique tant qu'il suffit*, au defaut de l'italique on aura recours au vin austere, d'autant qu'il a beaucoup plus d'adstriction que les autres. vel

℔. *Dyphriges, misy torrefiée, ana* ℥. *j. chalcitis torrefié, molibdene, ana* ℥. *ij.*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 280 sur 726

℥. ij. *cadmie* ℥. j. *cire* ℥. vj. *colophone* ℥. iij. *huile de mirtils* ℔. ß. *vin italique tant qu'il en faudra.*

X. Pour la meſme conſideration & en faueur de ceux qui ont la chair molle & delicate comme eſt celle des enfans, des femmes & des eunuques; Andromachus ſe ſeruoit des epulotiques ſuiuants. Gal. Ibid. ch. 16.

℔. *Litarge, ceruſe, ana vne mine, cire, reſine, ana quatre mine, huile trois cotilles, eau vne cotille.* vel

℔. *Litarge* ℔. j. *&* ℥. *vij.* ß. *ceruſe* ℔. *ij. cire* ℔. ß. *therebentine* ℥. *iij. huile vieille demy cotille, eau, ſix cyathes.* vel

℔. *Litarge* ℔. *j. cire & ceruſe, ana* ℔. ß. *therebentine* ℥. *iij. alum de plume* ℥. *vj. poiure blanc* ℥. *iij. ſatirion* ℥. *j. huile vieille & eau ana deux cotilles.*

XI. Mais afin de mieux entendre les deſcriptions de Galien & les appliquer à noſtre poids & vſage, on remarquera que *l'hemine* contient (ſuiuant quelques-vns) vingt onces & ſelon quelques autres ſeize. *Le cotille* forme de meſure ancienne peſoit du temps de Galien neuf onces Romaines; il eſcrit qu'il n'eſt pas beaucoup important que *l'hemine* peſe vingt ou ſeize onces à cette formule. Riolan dit que la cotille & l'hemine ſont des meſures creuſes où l'on debitoit les choſes liquides, ce qu'on doit entendre pour le plus ſouuent, puis que Galien meſuroit par hemines la litarge & la ceruſe, qui ſont corps ſolides. *Cyathe* eſt vne eſpece de meſure qui reſſemble à vn verre ſelon les diuerſes ſubſtances que l'on meſure, & elle contient diuers poids auſſi bien que le *cotille* & *l'hemine*, que ſi c'eſt d'huile la cyathe peſera douze dragmes, ſi du miel deux onces & deux dragmes, ſi du vin vne once & demie & quatre ſcrupules: à ce poids, on regle celuy de l'eau d'autant qu'il y a plus de rapport en ſubſtance entre l'eau & le vin, que de l'eau auec le miel ny auec l'huile. Pline tome 1. trait. des poids & meſures ch. 27. de ſon com. apolog. ſur le liure des os de Gal. Bauderon au traitté des poids & meſures.

XII. Guy de Chauliac pratique à meſme deſſein les formules ſuiuantes, les deux premieres ſont de couleur blanche; *l'vne* eſt de luy-meſme, la *ſeconde* eſt de Rhaſis. Ch. 6. doct. 1. traitté 7. ſection 4.

℔. *Ceruſe* ℥. j. *Litarge* ℥. ß. *huile roſat* ℔. j. *eau roſe* ℥. *iiij. ſoient broyez dans vn mortier en y incorporant par fois de l'huile & d'autres fois de l'eau, & ſoit fait vnguent.* vel

℔. *Huile roſat* ℔. j. *cire* ℥. *ij. ceruſe* ℥. j. *camphre* ℥. j. *blanc d'œuf n. iij. ſoit fait vnguent*, & s'y on y *adiouſtoit vn peu de litarge il ſeroit meilleur, & ſi du minio il ſeroit de couleur rouge*: La troiſieſme forme eſt l'vnguent de chaux dont voicy la deſcription.

℔. *Chaux viue ſept fois lauée d'eau froide, tant qu'elle aye perdu ſa force ou acrimonie, & auec ſuffiſante quantité d'huile roſat le broyant dans vn mortier ſoit fait onguent.* L'emplaſtre de ceruſe n'eſt pas de moindre vertu, dont la formule eſt telle.

℔. *Cire* ℥. *iij. huile roſat* ℔. ß. *therebentine* ℥. *iij. ceruſe* ℥. *ij. litarge* ℥. j. *encens, alum, coquilles de limaſſes bruſlées, ana* ℥. ß. *ayant fondu l'huile, la therebentine & la cire, le reſte ſoit meſlé dans vn mortier & reduit en emplaſtre.*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 281 sur 726

Hulier l. 2. ch. 4. de sa matiere de Chirurgie.

XIII. Or pour nous seruir vtilement & à propos de ces remedes, nous prendrons garde à chaque fois que l'on pense l'vlcere à l'effet qu'ils auront produit, s'il est tel qu'on souhaitte, & si la cicatrice s'y forme naturelle, qui se concrée & s'allie premierement aux enuirons des parties saines, & petit à petit elle se continuë tirant vers le centre de l'vlcere où finalement elle se parfait.

CHAPITRE XXV.

Pratique de Thessalus sur la curation des vlceres malins refutée par Galien.

SOMMAIRE.

I. Thessalus auoit acquis vne grande reputation dans Rome. II. Crinias Medecin de Marseille & Galien ont condamné sa doctrine. III. Demonstration de Thessalus sur la curation des vlceres malins. IV. Raisonnement de l'Autheur sur ce subiect V. Premiere raison de Galien contre Thessalus. VI. Pensée de l'Autheur. VII. L'vlcere malin n'est pas guery auec les topiques si les vniuersels ne les precedent. VIII. Tous les vlceres malins n'inspirent pas la section. IX. Si l'vlcere est auec cauité, la generation de la chair doit preceder leur vnion. X. Bien que les bords des vlceres malins soient endurcis, neantmoins toutes les duretez ne demandent pas la coupure. XI. Laquelle est seulement insinuée par la dureté qui vient de secheresse. XII. Hippocrate diuersifioit les remedes suiuans les diuerses especes de duretez. XIII. Obiection en faueur de Thessalus. XIV. Refutée. XV. Autre raisonnement de Galien contre Thessalus. XVI. Obiection colligée d'Hippocrate qui semble fauorable à Thessalus. XVII. Refutée. XVIII. Autres raisonnemens de Thessalus refutés par Galien. XIX. Conclusion de l'Autheur.

I. IL me semble que nous auons exactement traitté de la nature, essence, causes, signes & de la guerison des vlceres malins: faisons maintenant par forme d'exercice vne deduction & denombrement des raisons de Galien contre Thessalus qui seruiront aussi pour faire voir que iniustement ce Medecin auoit acquis vne si grande reputation dans Rome, que au rapport de Pline elle auoit effacé toute celle de ceux qui auoient exercé la Medecine auant luy; outre que les raisons de Galien confirmeront la verité de cette doctrine. Mais afin de iuger quel homme estoit Thessalus, écoutons ces paroles de Pline. *Du regne de l'Empereur Nero, Thessallus osta le bruit à tous les Medecins du passé, & crioit contre eux comme vn enragé; de sorte qu'il aneantit & renuersa toute leur do-*

Tome 2. ch. 1. liu. 29.

ctrine

ſtrine, & ce par vne grande prudence & dexterité, ainſi qu'on voit en ſon ſepulchre ſur la chauſsée d'Apius, où il s'intitule Iatronices : & de fait, il n'y eut iamais Bateleur, ny coche à trois cheuaux qui fuſt mieux ſuiuie, ny plus attentiuement regardée qu'eſtoit Theſſallus: neantmoins Crinias de Marſeille le ſurpaſſa en reputation & en authorité.

II. Que ſi on fait reflexion ſur les diſcours de cet Autheur, ſpecialement ſur les dernieres paroles : Nous ne ferons pas difficulté de croire que la reputation de Crinias ayant ſurmonté, & comme aneanti celle de Theſſallus; que la doctrine de celuy-là eſtoit plus receuable, & ſa pratique mieux receuë que celle de celuy-cy. Et dautant que la ſcience & les enſeignemens de Galien ont eſté iuſques auiourd'huy fauorablement & comme irreuocablement receus & approuuez par les plus experimentez en l'Art ; I'oſe conclure de cette ſeule raiſon que les fondemens de Theſſallus ſont ſuffiſamment refutez par la ſeule penſée que Galien les a condamnez. Mais pour mieux conceuoir le peu d'aſſurance qu'il y a en la doctrine de Theſſalus, & la raiſon pourquoy Galien le meſpriſe ; Nous tranſcrirons la demonſtration du premier, & les raiſons qui ont obligé le ſecond à la détruire.

„III. Les communitez des vlceres qui durent long temps, & qui „ſont incurables, *dit Theſſalus*, ou qui retournent apres qu'ils ont eſté „cicatrisés ſont fort neceſſaires, tellement qu'aux vlceres qui ne ſe „peuuent pas aglutiner, il faut prendre garde quelle eſt la cauſe qui „l'empeſche afin de l'oſter : mais en ceux qui ſe renouuellent apres que „la cicatrice eſt faite, il la faut maintenir auec les remedes propres à „roborer & conforter la partie patiente, & qu'elle ſouffre le moins „qu'il ſe pourra. *Vn peu apres*, les vlceres qui durent longuement & „qui ne ſe peuuent pas guerir, ou qui renouuellent & reuiennent apres „eſtre cicatrisés, les premiers inſpirent d'oſter les empeſchemens de „l'vnion & renouueller le lieu vlceré, & apres que tu l'auras rendu „ſemblable à vne playe recente, tu le gueriras comme vn vlcere ſanglant : & ſi cette cure eſt inutile, tu dois adoucir l'inflammation & „faire toute autre diligence : mais les vlceres qui paruiennent à cicatrice ez abſcez & exulceration, tu les dois guerir tout ainſi que tu „fais ceux où l'inflammation eſt recente, & en ſuite mettre ſur les „vlceres vn cataplaſme fait des choſes mitigeantes, iuſques à ce que „l'ire & la ferocité ſoient abatuës, apres cela tu dois aider à la cicatriſation, & puis faire rougir les parties qui ſont à l'entour, les enuironnant d'vn malagme fait de moutarde, ou de quelqu'autre medicament qui puiſſe changer leſdites parties & qu'elles ſoient moins „exposées à maladie ; ſi en cette maniere elles ne ceſſent, tu dois „auoir ſoin de tout le corps en corroborant par diuerſes exercitations, „geſtations & vociferations, en y commettant ceux qui entendent „telles choſes, auſſi par raiſon & maniere de viure diminuée ou aug-

Galien. Meth. 4. ch. 6

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 283 sur 726

„mentée par degrez, en commençant au vomiſſement fait par refors, „tu vſeras auſſi de l'elebore blanc & de toutes autres choſes qu'on pra- „tique aux maladies longues & difficiles à guerir, qui ſont ſuiettes à „raiſon & maniere de vie.

IV. Dans la demonſtration de cet Autheur nous conſiderons deux choſes, ſçauoir-eſt *les diuerſes* ſortes d'vlceres & *la forme* de les guerir. Au premier chef, on remarque quatre eſpeces d'vlceres dont, *les vns ſont* de longue durée, *ou ils ſont* incurables, *ou du* nombre de ceux que recidiuent, *ou ils* ſuccedent aux abſcez & exulcerations : pour les guerir Theſſalus propoſe deux ſortes de curation, *l'vne* qui ſemble propre & attachée à l'vlcere, *l'autre* en eſt deſtachée. Il ſatisfait à la premiere en oſtant les cauſes qui empeſchent la conſolidation, qu'il accomplit en faiſant d'vn vieux vlcere vne playe recente, que ſi apres cette gueriſon l'vlcere eſt conſolidé & on apprehende la recidiue; il commande que l'on s'eforce à maintenir & conſeruer auec les corroboratifs la cicatrice faite, qu'elle ne ſe diſſolue, & pour rendre la partie moins paſſible. L'autre façon d'agir conſiſte que ſi l'on ne retire aucun benefice de la methode propoſée; qu'on traite l'inflammation comme recente, puis il adoucit & détruit la malignité de l'vlcere auec vn malagme: que ſi aprez l'vſage de ces remedes le mal ſubſiſte dans ſa rebellion, il pourſuit leur gueriſon auec le regime de vie, le vomiſſement & autres.

Ibid. & en pluſieurs lieux.

V. Galien oppugne la pratique de Theſſalus pour pluſieurs raiſons, *la premiere* que Theſſalus a tres-mal commencé la curation de l'vlcere par remedes topiques; car il deuoit auparauant leur application connoiſtre ſa nature, par les ſignes tirez de ſon eſſence, & diſtinguer s'il eſtoit malin; qualitez que Theſſalus n'aperçoit qu'auec la longueur du temps, & apres qu'il a experimenté que leur operation eſtoit inutile. Et Galien preuue pertinemment contre Theſſal. que l'indication curatiue n'eſt pas priſe du temps. *Car l'vlcere recent ou vieux*, dit-il, *n'indique pas la curation, qui eſt ſeulement inſinuée par l'affection que l'on propoſe de guerir*; veritablement le temps auec les autres ſignes font connoiſtre la maladie : *mais le temps n'inſpire rien de ſoy-meſme*, que ſi le mal eſt malin il doit eſtre traitté comme tel dans ſa naiſſance.

Ch. 10. method. 14.

VI. La preuue de ce raiſonnement ſe conçoit facilement par cet exemple. *Suppoſons* que la puſtule du charbon s'ouure, pour lors la maladie change de forme & quitte le nom de tumeur pour prendre celuy d'vlcere. *Apres que la puſtule du charbon a eſté rompuë*, dit Galien, *il en ſuccede vn vlcere crouteux*, vn peu apres, *& ne faut à preſent appliquer des medicamens ſuppuratifs comme on a de couſtume d'vſer aux autres vlceres.* Or nous ne deuons pas douter que cet vlcere ne conſerue la plus grande partie de la ferocité qu'il tient de ſon origine; & qu'eſtant encore dans l'ordre des maladies aiguës, il eſt neceſſaire de connoiſtre promptement ſa malice, pour y remedier au pluſtoſt, ſans attendre que le temps la demonſtre, veu qu'vn

qu'vn retardement & vne attente de peu de iours ſans l'vſage des topiques propres, porteroit le malade au tombeau. Voilà pourquoy on n'en doit appliquer d'aucune ſorte qu'on ne connoiſſe la nature & eſſence du mal.

VII. D'ailleurs, ſuppoſons que l'vlcere inſpire les remedes de Theſſalus, & que la neceſſité oblige à renouueller le lieu vlceré, ou de couper les bords trop durs, Neantmoins auec cette methode l'vlcere ne gueriroit iamais ſi l'vſage des vniuerſels n'auoit retranché la cauſe de cet endurciſſement, ſpecialement s'il tiroit ſon origine d'vne fluxion maligne. *Car tant que durera la cauſe qui a ainſi endurcy les vlceres*, dit Galien, *tu ne profiteras de rien par la ſection, & n'en reſultera qu'amplification, veu que les vlceres ſeront derechef fait durs*: & quand meſme vne ſemblable cauſe ne ſeroit pas en acte, mais ſeulement diſpoſitiue, veu quelle peut eſtre émuë & attirée à la partie vlcerée par l'vſage des medicamens acres, douloureux, & violents, puis que cette pratique preuient leurs ſymptomes, elle eſt touſiours la plus aſſurée. Ibid.

VIII. Mais concedons à Theſſalus que la nature du mal impoſe la neceſſité de commencer par les topiques : Nous ne demeurons pas d'accord auec luy qu'il faille premierement & touſiours venir à la ſection de ce qui eſt dur : car les vlceres n'eſtant pas tous accompagnez des duretez, l'inciſion ſeroit inutile & ſuperfluë. Or qu'il y aye des vlceres malins exempts de duretez, on le conçoit aiſement de ces paroles de Gal. *L'vlcere malin eſt de diuerſes ſortes, celuy qui eſt ſordide demande d'eſtre abſtergé, le caue remply, celuy qui eſt auec chair ſuperfluë indique d'eſtre oſtée.* Dauantage, *ſi l'intemperie & la tumeur ſont iointes enſemble auec l'vlcere, celuy-cy ne demande pas totalement l'inciſion.* Adiouſtons à cela, que l'vlcere auec corruption d'os ne guerit iamais que la carie n'en ſoit ſortie. Ibid.

IX. Dauantage, Theſſalus recommande d'oſter les empeſchemens de l'vnion : mais parce que ſelon Galien, *Vn vlcere cachoëte eſt caue, veu qu'il eſt fait par eroſion, il y a de l'imprudence du chef de Theſſalus de traitter du coaleſcement & de l'agglutination, auant que la cauité ſoit remplie de chair.* Parce que, comme il enſeigne ailleurs, l'vnion des parties diuiſée eſt impoſſible ſi la cauité n'eſt premierement remplie : outre que, *bien que tout vlcere cachoëte & malin ne fuſt pas caue de ſoy & de ſa propre nature, neantmoins quand on le fait creux en coupant ſes bords, il eſt neceſſairement fait caue & acquierent vne tres-grande diſtance entr'eux: d'où vient qu'ils ne peuuent pas s'vnir ſans que la cauité ſoit premierement remplie.* Ibid. & au comm. 4. de la comp. des med. gen. ſect. 1.

X. Que ſi nous accordons à Theſſalus qu'il pratique l'inciſion ſeulement lors que les bords ſont endurcis, nous ne luy concedons pas que toutes les duretez indiquent ce remede, qui conuient proprement à celles qui ſont ſeches Et bien que le dur par repletion & tenſion ſe relache & gueriſt auec inciſion, comme ſemble enſeigner Galien traittant des plus petites eſpeces de duretez des bords. *Si les bords des vlceres ſont ſeulement decolorez*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 285 sur 726

Method. 4. ch. 2. & 4.

lorez & quelque peu endurcis, il les faut couper iusques à la chair saine : Neantmoins tant elles, que celle qui se fait par congelation sont plus doucement vaincuës & auec moins d'incommodité pour le malade, par euaporation, laxation & fusion, qu'auec l'incision qui est vne des principales raisons, pourquoy Galien blasmant la methode de Thessalus, à écrit. *C'est vne chose facile & prompte de couper : mais guerir par medicamens c'est vne plus grande chose, & plus artificielle. Or Thessalus ne connut iamais les duretez que les remedes mollifient.*

XI. Mais parce que ce qui est endurcy de secheresse n'est iamais surmonté par ces topiques ; Galien accorde à Thessalus de les couper, & auec d'autant moins de crainte, que cette indication est connuë de ceux qui ignorent les preceptes de l'Art. *Si vn Berger void les levres de l'vlcere dures & calleuses, liuides ou noires, il ne doutera pas qu'il ne les faille couper.*

Ibid.

Galien Ch. 10. du 5. des simp.

XII. Derechef quelle raison y a-t'il de commander par sentence absoluë d'inciser tous les vlceres qui ont les bords durs, puisque cette methode choque celle du diuin Hippocrate. *La curation du cuir dur c'est mollification*, dit-il, *& du cuir tendu laxation*, qui est aussi la raison pourquoy Galien écrit. *Car tout ce qui est tendu par repletion, comme ce où il y a inflammation est relaxé quand il est vuide, c'est à sçauoir ce qui est dense par le froid, lors qu'il est échauffé se relaxe.* Il est vray-semblable que c'est en faueur de la

Sent. 42. des vlceres & 4. 5. 6. des fistules.

mesme pensée qu'Hippocrate appliquoit *le flox cerulé campané* sur la noirceur & repletion causée de l'humeur melancolique en la partie anterieure de la iambe. Veritablement si les duretez estoient faites par la predomination du sec, elles indiqueroient la section, ou corrosion, ainsi qu'il a voulu enseigner lors qu'il a traitté des vlceres circulaires & caues au dessous, & de consumer auec les corrosifs la tunique caleuse des fistules.

Ch. dern. l. 2. de sa Chirurgie.

Guilleaume de Salicet appuye toutes ces veritez, quand il dit. *La dureté des bords est ostée par mondificatifs, mollificatis, cauteres & aucunesfois par incision.*

XIII. On obiecte en faueur de Thessal. bien que la dureté de l'vlcere malin soit engendrée par la predomination du froid, ou par repletion, qu'elle inspire plustost la corrosion, que d'estre mollifiée auec les malactiques ; car comme le froid & l'humeur qui distend changent la temperature de la chair vlcerée, dans cette qualité elle ne peut pas seruir de vray & solide fondement pour la cicatrice, si la chair mauuaise n'est ostée, car

Method. 4. chap. 1.

suiuant la pensée de Galien. *Tout vlcere soit qu'il soit simple ou auec cauité, demande que la chair sujette soit naturelle, & qu'il n'y aye rien entre les bords qui doiuent estre agglutinez.* Or les remedes qui ne font que repousser ou resoudre l'humeur mariée à la chair vlcerée, & qui font comme vne mesme symphise ensemble n'ont pas assez de force pour en corriger le vice, qui est la cause pourquoy Thessalus commande qu'elle soit changée par quelque remede, sans particulariser l'incision ny la corrosion.

XIV. Nous

XIV. Nous reſpondons que la doctrine de Theſſalus qui enſeigne de faire d'vn vieux vlcere vne playe recente, témoigne aſſez que ſon ſentiment eſtoit de renouueller l'vlcere & emporter les bords par inciſion ſeulement, puiſque la corroſion ne fait pas vne playe fraiſche, ſanglante ſans pourriture (ſelon la façon de parler des Modernes) ce que peut eſtre a entendu Theſſalus. De ſorte qu'on ne doit pas douter que l'inciſion ne fût vn topique propre de cet Autheur pour guerir les vlceres malins. Et bien que Galien ordonne diuerſes ſortes de molliens, toutesfois il n'a pas voulu exclure d'y meſler ceux qui ſeruent à netoyer les vlceres de leurs ordures & de leurs autres accidents, ainſi qu'on apperçoit, ſi l'on conſerue dans le ſouuenir la pratique de ce dernier, où l'on lit qu'il incorpore l'ærugo en la plus part des formules deſtinées contre les vlceres malins.

XV. Et non ſeulement Galien condamne cette methode de Theſſalus, mais encore celle que ce dernier enſeigne de pratiquer lors que l'on n'y auoit pas reuſſi, il veut doncques que l'on appaiſe l'inflammation iointe à l'vlcere recidiuant, & apres eſtre adoucie, Theſſalus commande que l'on applique vn malagme fait de ſemence de mouſtarde pour faire rougir les parties des enuirons de l'vlcere, façon de faire qui n'eſt pas receuë de Galien. *Car ſi la fluxion qui abreuue l'vlcere eſt chaude & maligne, la partie ſera toute vlcerée auec ton malagme, ioint que cette pratique eſt contraire à celle des Anciens, qui n'ont vſé des remedes rubrifians qu'aux affections que le froid a causées.* Galien Ibid. Mais outre que Theſſalus vſe indifferamment du medicament malactique aux vlceres qui retournent, il ne connoit point d'autre emolient que celuy-là. Par ainſi *il confond les noms auec les choſes:* car y ayant diuerſes ſortes de relaxatifs, parce que *les vns* relachent en échauffant, *les autres* en humectant, *les autres* en remolliſſant, *les autres* en purgeant, & éuacuant les tumeurs contre nature; à bon droit ignorant ces diſtinctions, il a ignoré la nature du malagme neceſſaire pour amollir les bords. Et bien que Theſſalus adiouſte ces mots, *ou de quelqu'autre medicament qui puiſſe changer les parties*, ou leur temperature, & matuaiſe conformation; il eſt toutesfois vray-ſemblable qu'il ſous-entendoit quelqu'autre malactique de vertu ou d'operation ſemblable au premier qu'il a nommé par excellence. Et partant receuoir ces enſeignemens, ſeroit ſe precipiter volontairement dans la meſme erreur de Theſſalus. Ch. 16. du 5. des ſimp.

XVI. Mais quelle raiſon y a-til de meſpriſer le malagme, puis qu'il ſemble conforme à la pratique d'Hippocrate lequel employe les ſeuls *naſtuſtium* ou creſſon & *l'irio*, ou glayeul qui ſont apparemment des malactiques de Theſſallus pour guerir les vlceres rebelles: veu que la graine *du creſſon* eſt bruſlante comme la mouſtarde, & lors que ſon herbe eſt ſechée elle a vne proprieté ſemblable, outre que cette faculté eſt attribuée à l'irio Sent. 35. des vlceres au Comm. Galien. Au ch. 7. des ſimpl. Dioſcoride Ch. 1. l. 1.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 287 sur 726

rio ou glayeul, d'où s'enſuit que la methode de Theſſalus n'eſt pas differente de celle des Anciens.

XVII. Nous reſpondons qu'elle eſt diſſemblable à celle d'Hippocrate qui meſle ces deux remedes enſemble en petite quantité & tout ſecs, il eſt vray-ſemblable qu'il en forme vne ſeule poudre, qu'il applique immediatement ſur l'vlcere pour conſumer les chairs baueuſes & la ſordicie, au contraire Theſſal. met ſon *malagme* aux enuirons pour vn vſage different, ſçauoir-eſt, afin d'en oſter la rougeur & l'inflammation qu'il auoit auparauant prudemment adoucie, que ſon peu de raiſon & d'experience, & ſon malagme font derechef reuenir.

Vidius au Comm.

XVIII. Finalement Gal. reprend Theſſal. à cauſe qu'il ordonne au malade que les remedes precedens n'auoient pû guerir *les vociferations, geſtations, exercitations*, & vne forme de vie augmentée ou diminüée par degrez, apres il prouoque le vomiſſement par l'vſage du *refort*, ou il l'excite auec *l'elebore blanc*. Galien eſcrit que Theſſalus s'arreſte à cette methode, comme s'il gueriſſoit la cachexie ou mauuaiſe habitude du corps, & non pas la cacochimie ou vice des humeurs, & que pratiquer cette eſpece de curation plus propre au corps qu'à l'vlcere, c'eſt autant que à faire durer la maladie vn an, bien qu'elle puiſſe eſtre guerie dans ſix iours: & que c'eſt accompagner le malade de douleur, auec vn tourment de faim ſans beſoin. Or la diette de Theſſalus par circuits conſiſte *de ne manger que de trois en trois iours, & comme ie penſe il les eût vn peu nourris le quatrieſme iour*, dit Galien, *en les refectionnant peu à peu, tellement que le ſix ou ſeptieſme iour à grand peine les euſt-il laiſſez aller à leurs affaires. Pour vray les Medecins Theſſaliens conſument touſiours les patiens aux maladies dont ils ſeroient deliurez, parce que l'vlcere malin pourroit eſtre guery dans peu de iours.*

Galien. Ch. 10. du 5. de ſa method. & method. 4. ch. 4.

XIX. Ces fondemens ainſi poſez, nous deuons conclure que Theſſalus n'ayant point donné de ſignes eſſentiels, ou ne connoiſſant pas l'eſpece & la nature de l'vlcere malin a inconſiderément & tres-mal à propos commencé ſa gueriſon par remedes topiques & ſur tout auec l'inciſion, qui conuient ſeulement aux vlceres qui ont leurs bords durs & ſecs, & apres que les cauſes internes qui les ont endurcis ont eſté vaincuës. Outre que ſon manquement, d'irriter les vlceres & porter le malade au dernier deſeſpoir par l'application de ſon malagme & vſage de la diette, n'eſt pas moins dommageable & digne de meſpris que les autres remedes qu'il auoit ordonnez.

CHAPI

CHAPITRE XXVI.

Curation paliatiue des vlceres malins.

SOMMAIRE.

I. *Pourquoy faut-il traitter les maladies incurables.* II. *Definition de curation.* III. *De la gueriſon iuſte & iniuſte.* IV. *De celle qui eſt reguliere.* V. *Qu'eſt-ce que curation paliatiue.* VI. *La prouidence luy conuient.* VII. *L'on peut retarder le mauuais ſuccez des vlceres incurables par les vniuerſels, & auec l'vſage des topiques.* VIII. *D'où faut-il prendre indication dans la pratique des remedes vniuerſels.* IX. *Des medicamens topiques pour palier les vlceres malins.* X. *La ſechereſſe, la repletion & la douleur.* XI. *Concluſion de l'Autheur.*

I. PVis que la ſcience & l'experience de ceux qui exercent la Medecine, doit s'attacher à la connoiſſance & pratique des maladies *curables, & incurables*, & de celles qui ſont *difficiles* à guerir: veu que nous auons traitté la methode de penſer les vlceres malins qui ſont gueriſſables, & celle de ceux qu'on guerit difficilement; raiſonnons maintenant des preceptes & des medicamens pour appliquer aux vlceres qui ſont incurables; car outre qu'il y a des perſonnes qui gueriſſent contre nos eſperances, nous deuons apporter toute noſtre induſtrie pour prolonger les iours, & rendre les maladies incurables plus ſupportables aux malades. *Il faut medicamenter les maladies incurables*, dit Hippocrate, *afin qu'elles ſoient faites moins incurables.* Sent. 103. du 7. des articles.

II. Mais afin de mieux comprendre quelle eſt cette eſpece de gueriſon, rapportons dans ce chapitre la definition & les diuerſes ſortes de curation. Or le mot de *Keireſin*, c'eſt à dire *gueriſon* qu'Hippocrate prend pour *Chirurgie*, où par vne application vniuerſelle de toutes les choſes, eſt definie par Galien *vne reduction de la maladie en ſanté.* Mais parce que cette definition ſemble trop ample & generale; & que toute curation eſt faite par ſon contraire, ſpecialement lors que l'indication eſt priſe de l'eſſence du mal; quelques-vns prennent de là occaſion de la definir. *Vne ablation de la maladie & des autres choſes contre nature, par remedes qui luy ſont contraires.* Dauantage, à cauſe qu'en toute curation il s'agit de combattre la maladie, & de conſeruer la choſe naturelle; Nous definirons apres Falco plus proprement. *Curation vne conſeruation des choſes naturelles, afin que ce qui eſt vtile & naturel au corps y demeure, & vne ablation des choſes contre nature en oſtant ce qui nuit.* Com. 48. d. 1. des fract. & au 3. abregé de l'Art. Sur le ch. ſingulier & au traitté 2. doctr. 2. ch. 1. du Guid.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 289 sur 726

III. La curation peut estre diuisée en celle qui est *juste* & en celle qui est *iniuste*. Hippocrate faisant mention de la premiere sorte a vray-semblablement sous-entendu la seconde : il discourt de la guerison iuste en ces paroles. *Parquoy il faut s'estudier qu'apres auoir vsé d'vne curation iuste la chose procede bien, & quand ladite chose ne procede ainsi il est certain qu'il y a deffaut en quelque chose ou quelque chose de trop.* Galien commentant cette sentence écrit qu'Hippocrate appelle *curation iuste* celle qui baille au malade ce qui luy appartient, & ne laisse rien. Par ainsi la guerison iniuste doit estre celle-là qui ne luy administre pas tout ce qui luy est conuenable.

Sent. 48. du 1. fract. au comm.

IV. Les Modernes ont accoustumé de diuiser la curation des maladies *en propre*, & en *impropre*: la *propre* est vrayement curatiue, & guerit absolument, elle peut estre appellée *necessaire*, puisque sans son vsage le malade ne gueriroit pas. On la nomme aussi *reguliere*, d'autant qu'elle combat la maladie par son contraire, comme encore *veritable & vraye*, parce qu'elle redonne la santé sans nuire au malade, & ne laisse dans le corps ny dans ses parties aucune disposition à recheute.

Falco Ibid.

V. La curation *impropre* n'emporte pas tout à fait la maladie, mais en retarde l'action, empesche qu'elle ne face mourir si tost le malade : ce qu'elle feroit sans sa pratique : elle est nommée *irreguliere* lors qu'elle ne s'attache pas à l'essence de la maladie, mais au plus vrgeant, ou au symptome, comme quand nous trauaillons à guerir le flux de sang, ou la conuulsion d'vne playe : elle est aussi dicte *non vraye ou trompeuse*, d'autant qu'elle nuit quelquefois, comme lors que nous coupons entierement le nerf pour remedier à la conuulsiõ, ou l'artere pour arrester l'hemorrhagie; le pericrane pour oster le vomissement aux playes de la teste à cause du coup receu sus ou aupres des sutures, outre que la guerison non vraye offense & laisse bien souuent le corps disposé à recheute. Mais à proprement parler, la curation impropre est nommée *paliatiue*, *qui par des voyes douces appaise la malice de la maladie & l'impression de la matiere, auec les choses, qui bien qu'elles ne produisent que fort tard leurs effets, neantmoins elles retardent vne lesion violente*, qui est enfin l'espece de guerison que nous desirons tracer en ce chapitre.

Ibid. & sur le traitté 4. doct. 1. ch. 5.

Falco Ibid.

VI. On demande sous quelle espece de cure on raporte la preseruation des maladies que les Grecs appellent *prophilatrice* : Nous respondons qu'elle est commune à l'vne & à l'autre guerison, & puis que tant la curation reguliere des vlceres malins que celle qui est irreguliere ou paliatiue doiuent combatre leurs causes. *L'indication de la cause presente* dit Galien, *appartient à la prouidence*. Or cette *prouidence* a deux objets, *l'vn* en faueur de la maladie presente, *l'autre* de la maladie future. *La preseruation*, dit-il, *remedie aux causes qui engendrent les maladies*. Et ailleurs, *ceux qui gueriſſent les maladies déja formées empeschent lors qu'elles ne sont pas encore faites, qu'elles ne facent du progrez & paruiennent à leur estat ou vigueur*. Item,

Meth. 4. ch. 3. Ibid. Ch. 2. du 1. de la comp. des med. gen.

nous

ſteus auons monſtré que c'eſt vne choſe ſemblable de preſeruer des maladies à venir & guerir celles qui ſont faites. Il eſt facile à conceuoir de ce diſcours que la cure *prophilatrice* s'approprie au corps neutre, & à celuy qui eſt malade, *l'vne* en agiſſant contre les maladies futures, *l'autre* enuers celles qui offenſent manifeſtement, ſoit qu'elles ſoient curables ou incurables. Au 4. de la ſanté.

VII. Eſtant par ainſi veritable que pour retarder les progrez des maladies incurables, on doit agir contre les meſmes cauſes que celles qui ſont indiquées par les vlceres curables : il s'enſuit qu'en la paliation nous deuons employer le regime vniuerſel, & les autres remedes qui combatent leurs *cauſes antecedentes*, & *coniointes* ; car encore que la rebellion des vlceres ſoit paruenuë dans vn ſi haut degré de malice qu'elle ne ſoit pas vaincuë, auec l'vſage des remedes vniuerſels, ny par les topiques, il y a neantmoins de l'apparence qu'elle ſera adoucie & renduë plus ſupportable auec leur pratique.

VIII. Pour faire que les vniuerſels ſoient vtiles, on les proportionnera à la maladie qu'ils combatront de leur vertu contraire, & à la temperature du corps, qu'ils conſerueront par leurs facultés ſemblables, ayant auſſi égard aux autres circonſtances qui doiuent accompagner leur diſpenſation.

IX. Or il eſt non ſeulement important de bien graduer les vniuerſels; mais il faut encore ſi bien proportionner les topiques qu'ils puiſſent aneantir, du moins affoiblir ou diferer l'augmentation de la cauſe coniointe, & des ſymptomes qui compliquent l'vlcere. Et pour mieux paruenir, nous rappellerons derechef dans le ſouuenir ce qui entretient le mal dans ſa rebellion, que s'il conſiſte en la ſordicie ou à l'excrement, les virus ſeront deſſechez & detergez par des medicamens qui ayent peu ou point d'acrimonie, (de crainte de rendre les vlceres plus feroces) tels que ſont les *mondificatifs de reſine, de apio, les emplaſtres de paracelce, de minio, la fomentation auec l'eau de chaux ou d'alum:* ſi l'on n'aime mieux appliquer ſur l'vlcere l'emplaſtre de Heras que Galien croit vtile aux cures paliées. Chap. 20. du 2. de la comp. des med. gen.

℞. *Litarge, poix ſeche, ana.* ℥. *xvj. de manne* ℥. *viij. graiſſe de veau* ℥. *xvj. cire thirenique* ℥. *iiij. oppoponax* ℥. *j. æruge raclée d'ærain de cipre, ana* ℥. *j. therebentine* ℥. *viij. huile vieille ou de ricinus* ℥. *viiij. vinaigre tant qu'il en ſuffira, ſoit fait emplaſtre.*

X. Si nous voulons combatre la *ſechereſſe*, la partie ſera humectée en attirant le ſang & les autres humeurs naturelles auec la fomentation, eau chaude ſouuent reïterée, & par l'application des malactiques : la dureté par repletion ſera relachée auec les diaphoretiques, les douleurs adoucies par le moyen des ſedatifs, & l'eroſion temperée auec les remedes qui rafraiſchiſſent & deſſechent, tels que ſont les vnguens album raſis & le pompholis, à tous ces vſages peut ſeruir la platine de plomb

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 291 sur 726

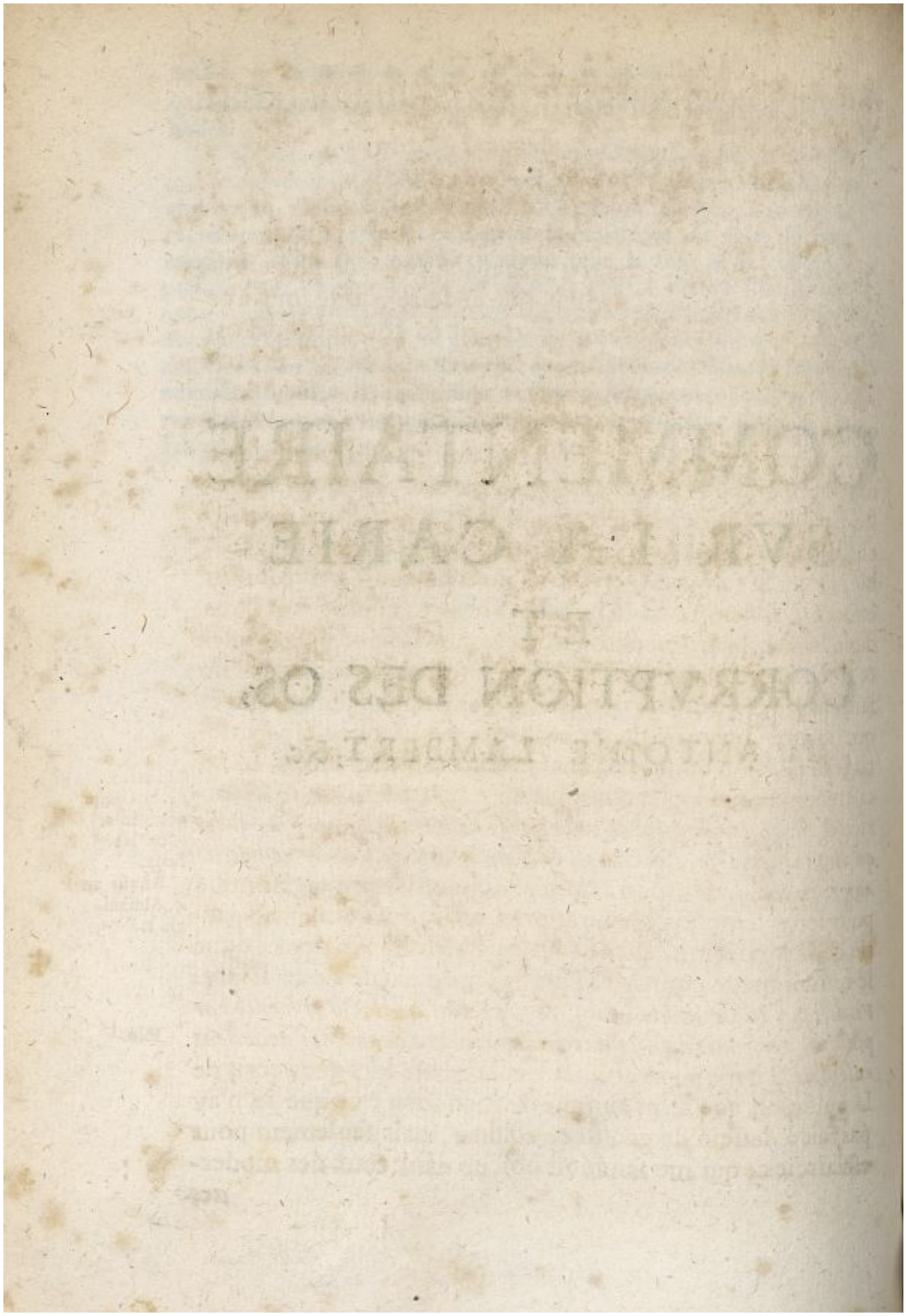
qui aneantit quelquefois ou diminuë la rigueur des vlceres les plus rebelles.

XI. Et bien qu'il ſoit impoſſible à la ſageſſe humaine de preſcrire des loix certaines & infaillibles pour donner ordre & remedier à toutes les alterations, mouuemens & vlceres differents qui aſſiegent noſtre nature, neantmoins à raiſon de la dignité & excellence du ſuiet où nous exerçons noſtre Art, on doit apporter tout le ſoin & la diligence poſſible pour le bien pratiquer : Outre que la charité Chreſtienne nous y conuie & oblige à faire en faueur de noſtre ſemblable ce que nous ſouhaitterions qu'il fiſt pour nous, & parce que ſuiuant le dire de Platon l'on ne ſçauroit faire rien de parfait ſans l'aſſiſtance Diuine, nous deuons prier Dieu qu'il nous eſclaire de ſes graces, & beniſſe ſi bien nos remedes que toutes nos actions ſoient à ſon honneur & gloire, & ſalutaires aux malades.

F I N.

COMMENTAIRE
SVR LA CARIE
ET
CORRVPTION DES OS,

Pár ANTOINE LAMBERT, &c.



Au Lecteur.

AMy Lecteur, Ie n'auois rien de plus esloigné de la pensée, que de faire voir le iour à ce Commentaire sur la Carie & corruptiõ des os, mais ie me suis insensiblement engagé à produire pour les autres ce que ie n'auois dressé que pour mon instruction particuliere. Ce n'est pas que ie ne sois asseuré que plusieurs Autheurs en ont escrit: aussi ie ne me flate pas d'escrire des nouueautez. Car bien que j'adiouste dans cet Ouurage quelque chose du mien, ie suis si destaché de la presomption d'y auoir reussi, que ie l'expose agreablement à la censure. Il est veritable qu'il y auroit esté moins exposé, si i'eusse eu le bon-heur de lire mes productions dans les Autheurs où elles y sont apparemment plus solides & mieux conceuës : mais laissant à part mes sentimens ie ne laisseray pas de croire que tu trouueras dans ceux des autres que ie cite, quantité de beaux preceptes, qui t'espargneront la peine d'en faire la recherche en diuers liures, & faciliteront beaucoup la connoissance & la gueriſon de la Carie. *C'est vn grand poinct à ceux qui se veulent addonner à quelqu'Art raisonnable*, dit Gal. *d'estre diligents, & sçauoir ce que les autres en ont escrit*, outre qu'il est impossible qu'vn Homme pour long-temps qu'il viue apprenne de soy mesme vne partie de la Medecine, s'il ne suit les regles des Anciens, dont le tesmoignage compose la plus grande partie de ce Liure. *Vn discours est veritable*, dit Galien, *lors qu'il est prononcé par plusieurs personnes du Mestier, principalement quand ils s'accordent ensemble*. Tu me peux accuser qu'il semble lors que i'ecris de la pulsation que ie m'eloigne de mon suiet ; ce que ie n'ay pas fait à dessein de grossir ce volume, mais seulement pour esclaircir ce qui me sembloit obscur dans ceux des modernes

Ch. 1. l. 1. de la comp. des medic. selon les lieux.

Rhasis au 4. Almans. ch. 1.

Ibid.

nes dont la pluſpart écriuẽt ſuperficiellement ce ſymptome; d'ailleurs que l'ordre que j'obſerue en eſcriuant te deliure du ſoin d'vne longue lecture ; car par exemple , ſi tu n'as la curioſité que de lire la definition de la carie, il ſuffira de faire la lecture du Sommaire du premier Chapitre & voir l'article qui en diſcourt, où on la trouue tout au long & de ſuite, au lieu marqué par le chiffre : Il en eſt le meſme des autres choſes que tu voudras ſçauoir: & ainſi on ne s'ennuye pas comme on pourroit faire en liſant tout le Chapitre. Pour moy ie ne ſçay ſi ie me flatte , mais ie ne deſeſpere pas que cet Ouurage ne ſoit vtile : en tout cas quand il ne feroit que donner occaſion à qu'elqu'autre de faire mieux, ie ſerois ſatisfait de ma peine , touſiours quelque iugement que tu y apportes, tu dois eſtre aſſeuré que ſi les Liures d'où i'ay tiré cette doctrine, & les ſentences que ie cite ſont fidellement traduites ie les rapporte en la meſme forme que ie les ay leuës, que j'ay ſouuent eſté obligé de repeter pour me rendre plus intelligible & plus croyable. Il ne reſte qu'à te prier de ſuſpendre ton iugement iuſqu'à que tu ayes leu les fautes commiſes à l'impreſſion: & d'excuſer ſi la locution n'eſt pas polie; car eſtant eſloigné des lieux où elle eſt dans ſa pureté, ie n'ay penſé qu'à me rendre intelligible , ſans affecter les belles paroles. *Il ne ſe faut pas ſoucier des mots ny de quelle façon l'on parle*, dit Galien, *pourueu que le langage ſoit vſité, car ce ne ſont pas les belles paroles qui gueriſſent les maladies , mais pluſtoſt la connoiſſance que l'on a des medicamens.* A diouſtons auec Du-Laurens, *Le fard des mots trop curieuſement recherchez enerue bien ſouuent la force des conceptions.* ADIEV.

Au l. de la faculté des alimens.

Quæſtion 1. liu. 1. de ſon anatomie.

COMMEN

COMMENTAIRE SVR LA CARIE ET CORRVPTION DES OS.

CHAPITRE PREMIER.

De la definition de la Carie.

SOMMAIRE.

I. *L'Autheur a escrit ce Liure en faueur des moins versez.* II. *Diuision des maladies des os.* III. *Des maladies de la contiguité, premierement de la luxation.* IV. *Du Diastasis ou entr'-ouuerture des os.* V. *De la goute.* VI. *De l'enchilose.* VII. *Des maladies de la continuité, & premierement de la fracture.* VIII. *Du nodus.* IX. *Du nodus qui se forme sur l'os.* X. *De la Carie.* XI. *Des noms qu'Hippocrate donnoit aux os pourris.* XII. *Du mot sphacele.* XIII. *Definition de la Carie, transcrite de Galien.* XIV. *Des principales differences entre la Carie, gangrene & sphacele.* XV. *Ce que nous entendons en ce lieu par le nom Carie.* XVI. *Pourquoy les os se corrompent aux corps viuants, & aux morts se conseruent sans se corrompre.* XVII. *Response à la question.* XVIII. *Si la chair des corps morts se corrompt: pourquoy cette corruption ne s'atache-elle pas aux os.* XIX. *Comment il faut entendre que les os des corps morts se corrompent.* XX. *Ce qu'il faut croire en cet ouurage par le mot, corruption.*

I. PARMY tant de maladies qui sont de la direction & dépendance du Chirurgien, ie n'en trouue point de plus familiere, de plus longue & de plus fascheuse à guerir, que la Carie, & corruption des os; *car comme* les os sont couuerts de chair, & cachez à nos sens, l'introduction des remedes

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 297 sur 726

qui doiuent seruir à leur gueriſon, eſt difficile, & cette difficulté eſt beaucoup aidée, ſi la corruption eſt logée dans vn lieu que l'on ne découure pas; ce qui arriue quand vne grande partie de l'os de la temple eſt cariée; le dedans de l'orrite, de l'oreille, le corps des vertebres l'os du talon, ſous les ligamens annulaires, ou au bras ſous le brachial interne, ou au femur ſous le crural, ou en leurs articulations, tant à cauſe des vaiſſeaux & tendons, qu'en conſideration de l'adherence de ces muſcles contre l'os: *Dauantage*, elle eſt renduë longue, à cauſe de la nature terreſtre des os, car ſelon Hippocrate la chaleur naturelle guerit les maladies. *Adiouſtez*, que la curation de l'os corrompu ſe fait ſouuent par ſection ou par bruſleure, remedes les plus extremes des Chirurgiens, & plus inſupportables aux malades. Enfin la Carie, comme l'eſgouſt où finiſſent tant de maux differents, eſt familiere, longue, & de curation difficile: Mais pour rendre ſa connoiſſance plus aiſée à ceux qui ſont moins verſez, nous traitterons dans ce Liure le plus exactement qu'il nous ſera poſſible, de ſon eſſence, des accidens qui l'accompagnent, & de ſes remedes; & commencerons ce diſcours par vne diuiſion ſuccincte des maladies des os, afin que le Lecteur remarque leurs differences breuement & en peu de mots.

II. Les maladies des os, comme celles des autres parties, ſont pour l'ordinaire diuiſées en *communes* & en *propres*: les premieres ſont les trois genres de maladies; ſçauoir-eſt, *l'intemperie, la ſolution de continuité, & la mauuaiſe conformation*, mais les propres & particulieres affections des os ou elles ſe forment, & s'attachent à leur *contiguité* ou à leur *continuité*.

III. La contiguité ou l'article des os pâtit de quatre maladies, ſçauoir-eſt, *de la luxation*, du *diaſtaſis* ou entr'ouuerture des os, *de la goute* & de *l'enchiloſe*. La luxation qu'Hippocrate nomme en ſon langage *Ecptoma* ou *Exarthrema*, *eſt vne ſortie que l'os fait de ſon lieu naturel, ou d'vn autre os ou il eſtoit conioint*, que s'il n'en ſort pas du tout, on la nomme *pararthrima*. Par ces deffinitions il eſt manifeſte que le diaſtaſis ſeroit eſpece de luxation; mais à proprement parler, la diſlocation ſe fait aux articulations les plus laſches.

En ſon Introd. Riolan ch. 23. de ſon Com. ſent. 3. du 1. 31. & 36. du 3. offic. liu. 8. ch. 31.

IV. Galien definit *diaſtaſis* ou entr'ouuerture des os, *vne ſeparation des deux os que la ſuture ou la ſymphiſe auoient ioints enſemble*: A cette deſinition conuiennent ces paroles d'Hippocrate. *Les maladies de l'article ſont les luxations; & de la ſymphiſe les relaxations & entr'ouuerture des os.* Celſe remarque que le diaſtaſis arriue lors que le coude & le rayon ſont ſeparez l'vn de l'autre, ou quand le tibia & le perone ſont eſloignez: mais l'entr'ouuerture, qui eſt le plus veritable diaſtaſis, s'apperçoit proprement lors que les ſutures ſont diſjointes, ou quand les os ioints par ſutures ſont ſeparez & ne ſe touchent plus.

Guidon Traitté 6.

V. La goute eſt definie: *vne douleur des jointures engendrée de la deſfluxion des humeurs aux iointures*. Du Laurens eſcrit qu'elle n'arriue qu'aux articu-

lations.

lations laſches ; mais nous auons experimenté à nos deſpens, qu'elle ſe fait fort ſentir aux conjonctions & aſſemblages de os ſerrez, & articulez par *emphiartroſe*. doct. 1. ch. 1. au Com.

VI. La derniere maladie de la contiguité des os, c'eſt *l'enchiloſe*, que Galien definit, *lors que les ligamens ſont endurcis, & les membres retirez & flechis, ſans les pouuoir eſtendre.* D'autres eſcriuent que l'enchiloſe ſe forme quand la cauité de l'article ſe remplit d'humeur mucqueuſe, qui vnit les deux os enſemble, & fait perdre leur mouuement. Galien ſemble ſouſcrire à cette opinion, lors qu'il enſeigne que l'humeur de la jointure ſe deſſeche par l'vſage des medicamens violens, & qui deſſechent tout à coup: Or cette deſſiccation doit vray-ſemblablement oſter la liberté du mouuement, veu que à l'article l'humeur deſſechée ſeruoit à lubrifier la jointure & rendre ſon mouuement plus facile. Chap. 2. du 2. de l'vſage. Chap. 4. method. 14.

VII. A la continuité des os ſuruiennent trois maladies ; ſçauoir-eſt, la *fracture*, le *nodus* & la *carie*. Galien definit *fracture vne diſſolution des parties de l'os, qui eſtoient continuës, & ſe tenoient enſemble.* Mais parce qu'en la carie il y a diuiſion en l'os : Nous adiouſterons apres Paul, que la fracture ſe fait par vne violence externe. Or Hippocrate appelle cette ſolution *Catagma* ou *Agma* : mais ſi le bout de l'os eſt rompu, principalement où il eſt conioint auec vn autre os, Galien le nomme *Apagma* ou *Apocliſmata* ; toutesfois quoy qu'elle ſe forme à la iointure, elle n'eſt pas rangée dans le rang des maladies de l'article, parce que c'eſt proprement la continuité de l'os qui eſt ſeparée. Comm. 1. du 1. fract. Fernel. Ch. 89. liu. 6. de ſa Pathol. Meth. 6. ch. 5. Comm. 31. du 3. Offic.

VIII. la ſeconde maladie de la continuité des os, c'eſt le *nodus*, qui eſt double ; l'vn détaché de l'os, l'autre y eſt adherant. Guidon parlant du premier eſcrit, *Le nœud eſt comme vn nœud de paille ou de corde, dur & arreſté, on le trouue à l'entour des lieux nerueux*, affection que Paul appelle *ganglion, qui eſt*, dit-il, *vne extorſion & endurciſſement des nerfs, procedant de coup ou du trauail :* mais ganglion, chez Hippocrate, *ſont tumeurs humides & mucqueuſes en la chair*, qui croiſſent, dit Galien, autour des cartilages & des nerfs de leurs alimens. Au ch. admin. des gland. Liu. 6. ch. 59. Com. ſent. 14. du 1. des artic.

IX. L'autre eſpece de nodus, que les Grecs appellent *exoſtoſis* s'attache contre l'os, comme eſt celuy de la verole : *Aux os*, dit Du Laurens traittant de cette maladie, *apparoiſſent des tumeurs noüeuſes, & aux autres parties des nodus & autres excroiſſances athereomaques.* Pigray dit que les *tophes ou nodus* de la verole, ſe font le plus ſouuent ſous le perioſte & pres des os, quelquesfois auec carie, d'autrefois ſans elle. Riolan eſcrit que le nodus ſe fait à l'os, lors qu'il s'eſleue & ſe tumefie contre ſa nature. Ce ſont propremẽt ces deux eſpeces de nodus qui ſe formẽt à la cõtinuité des os. Sur ſon traité de la verole. ch. 7. Chap. 9. liure 8. Chap. 5. liu. 6. ſur ſes remarq. de ſon man.

X. La troiſieſme maladie de la continuité des os, c'eſt la *carie*, ſous laquelle nous comprenons *l'eſphacele*, d'autant que toutes les deux corrodent les os. Le grand Hippocrate en voulant diſcourir a dit, *Or le propos des os qui ſe ſphaceliſent eſt long* : Et parce que la connoiſſance de cette affection eſt fort importante au Chirurgien, ie me ſuis propoſé de ramaſſer Sent. 20. du 2. des articles.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 299 sur 726

& vnir dans vn volume, ce que les Autheurs, qui ſont venus à ma connoiſſance, en ont dit de meilleur & de plus profitable.

X I. Le grand Genie de la Medecine Hippocrate ſelon le témoignage qu'en donne Galien appelle en ſon langage les os pourris *Seſapriſe*, mot, dit Galien, deriué de *Saprou*. Les Grecs appellent toutes les choſes corrompuës *ſapra*, quoy que, dit il, mal à propos : car Hippocrate n'appelle *ſapra*, que les choſes corrompuës depuis long-temps ſous les noms de *ſapran, midoſan, ſypomenin*, cet Autheur entẽd auſſi la corruptiõ de la chair.

Comm. 45. du 3. fract. & 20. du 2. des artic.

X I I. Nous liſons en beaucoup de lieux, chez ces deux Autheurs, que la corruption des os eſt nommée ſphacele, ſpecialement quand l'os eſt du tout corrompu : car carie ou ſphacele dans Galien ſignifie corruption de toute la ſubſtance de l'os, & toute corruption des parties ſolides. *Les Anciens*, diſoit-il, *quand la partie eſt du tout corrompuë appellent ce vice ſphacele.* Hippocrate approprioit ce mot à la corruption du cerueau, *ceux qui ont le cerueau ſphacelé*, dit l'Aphoriſme, *meurent dans ſept iours*, & que ſphacelle pouuoit ſuruenir aux playes de la chair qui ſont récentes, ainſi que font foy ces paroles, *Toutesfois ſphacele arriue tant aux playes qui iettent le ſang*: Doncques ſphacele eſt vn mot trop vniuerſel pour nous en ſeruir en ce lieu. Adiouſtons que Galien en abuſe ſouuent pour ſignifier la gangrene: Les Arabes nomment ſphacele Aſchachilos.

Ibid. ſent. 29. chap. 5. methode 4. & 6. l. des Tum. Meth. 14. ch. 28. aph. 50. liu. 7. ſent. 17. & 35. du 4. des artic.

X I I I. La *Carie* appellée des Grecs *Theredon*, eſt definie par Galien, *vne ſolution de continuité en l'os auec eroſion* : De cette definition on conçoit la difference qu'il y a entre ſphacele & teredon ou carie : car ce que ce dernier eſt aux os, eſt proprement ce que nous nommons vlcere en la chair, que les Grecs appellent *Elkos* : Or il eſt certain que tout vlcere n'eſt pas ſphacele, ny par conſequent toute carie.

Au liu. de la Conſtit. de l'art. ch. 6. ſent. 16. du 4. des artic.

X I V. Mais afin de mieux entendre ces choſes, nous obſeruerons, bien que l'eroſion ſoit commune à la gangrene, à la ſphacele, & à la carie, que neantmoins ces trois affections ſont diſſemblables en pluſieurs choſes. *Premierement* la fœteur & puanteur eſt preſque inſeparable des deux premieres, & y ſubſiſte beaucoup plus forte, toutesfois plus à la ſphacele qu'à la grangrene & moindre en la carie qu'en celle-là. *Secondement*, que le malade offensé par la carie reſiſte plus long-temps que ſi la gangrene, & la ſphacele eſtoient aux os : d'autant que l'os carié ſe nourrit, s'alimente & ſe conſerue mieux que ſi il eſtoit grangrené, parce que les cauſes en ſont moins malignes : mais les os ſphaceles ſont en tres-mauuais eſtat, parce qu'ils ſont priuez de la vie & de la forme, or tout ainſi que l'vlcere eſt plus ſupportable que la grangrene, ainſi auec la ſimple carie on eſt moins offenſé que ſi l'os eſtoit gangrené.

X V. Eſtant neantmoins conſtant & veritable, que toute ſphacele eſt iointe auec eroſion, nous definirons la carie, pour vne plus facile intelligence, *vne ſolution de continuité en l'os auec eroſion, accompagnée par fois de grande fœteur & de ſphacele*, & ainſi nous comprendrons ſous la definition, tant la ſimple carie, que la gangrene & la ſphacele. Vigier ſemble

Ch. 38. du liu. des vlceres.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 300 sur 726

emble authoriſer cette definition, quand il dit, que carie proprement priſe, *eſt vne ſolution de continuité en l'os, faite par eroſion, ou vne corruption & mortification de la propre ſubſtance de l'os*, puis que ce qui eſt gangrené & ſphacelé aux autres parties, dit-il, eſt ce que nous appellons carie aux os. *Adiouſtons* que cette definition ſe rapporte aſſez bien à la gueriſon, veu que ceux qui ont eſcrit de cette maladie, ont appliqué à la gangrene & ſphacele des os, les meſmes remedes de la carie moyenne & extreme.

XVI. Mais pourquoy les os qui ſont froids & ſecs ſe pourriſſent aux corps viuants, & aux corps morts, où il ſuruient de grandes putrefactions, les os s'y conſeruent ſans pourriture; car il ſemble que la corruption de la chair des corps morts, doit pluſtoſt pourrir les os; & la chaleur & les eſprits des corps viuants doiuent mieux reſiſter à cette corruption.

XVII. Guillemeau Chirurgien ordinaire du Roy qui propoſe cette queſtion, *reſpond* que cela arriue, parce que cette humeur vnctueuſe & graſſe, qui cauſe la pourriture tant que le corps eſt en vie, ſe conſume, par la violence des maladies & à la mort, qui eſt la meſme conſumation de l'humidité naturelle, d'où s'enſuit que la matiere de la corruption des os eſtant conſumée, les os des corps morts ne ſe peuuent plus corrompre, ioint que la chaleur naturelle, dont les os des corps morts ſont priuez, ſe doit corrompre. Com. Aph. 7. l. 2.

XVIII. On obiecte que les chairs priuées de cette humidité ſe corrompent promptement: *Il reſpond* derechef, qu'il reſte aux corps morts certaine mediocre chaleur naturelle, comme il reſte aux foyers dont on en a oſté le feu: Mais que la chaleur exterieure eſt ſi puiſſante, qu'elle corrompt cette foible & petite chaleur, & cauſe ſoudain la pourriture en la chair, & non pas aux os: dautant que les os ſont exempts d'humidité, & de cette chaleur.

XIX. Mais ſi nous voulons prendre corruption comme a fait Galien ſçauoir-eſt, *quand vne choſe eſt trop chaude, trop froide, trop humide, ou trop ſeche*, dautant que les os des corps morts ſe rendent plus terreſtres, ſeront plus exposés à cette corruption que les os des corps viuans. Ainſi les pieces des os qui exfolient & ſe ſeparent, ou qui ont eſté ſeparées ſont dites corrompuës & ſphacelisées, parce qu'elles ſont priuées d'humidité, & ne viuent non plus que les os des corps morts; meſmes les os des corps morts peuuent eſtre corrompus par la force de l'humide, ou par quelqu'autre cauſe, ainſi qu'on void aux os cariez & vermolus, accident familier aux bois qui eſt vieux. Toutesfois ces os là ne ſont pas putrefiez de l'eſpece de corruption, auec fœteur, parce qu'ils ne donnent iamais de mauuaiſes odeurs: car ſelon la doctrine de Galien *vne choſe pour eſtre putrefiée, faut qu'elle ſente mauuais.* Ch. 14. du 5. des ſimp.

XX. Apres ces fondemens, nous pouuons conclure que Guillemeau a vſé du mot, corruption, pour ſignifier putrefaction, comme s'il vou- Ibid.

loit dire, les os des corps viuans ſont ſuiets à la corruption qui donne des odeurs mauuaiſes, & non pas ceux des cadavres, à cauſe que les premiers ont de la chaleur & des humeurs, obiets de la putrefaction: mais les os des corps morts en ſont priuez par l'abſence de ces cauſes; or c'eſt vne maxime du Philoſophe & de Galien que *toutes choſes ſe pourriſſent par chaleur & humidité.* Si donc aux os des corps morts il ne leur reſte aucune humeur, ny point de chaleur, ils ſeront par conſequent incapables de putrefaction.

Meth. 4. ch. 5.

CHAPITRE II.

Des eſpeces & differences des Caries, & corruptions des os.

SOMMAIRE.

I. *Les differences de la carie ſe tirent de ſes diuers degrez, & de la dimenſion des os cariez.* II. *Hippocrate eſt l'Autheur de cette diuiſion.* III. *Où ſont compriſes toutes les eſpeces de carie.* IV. *Il y a quatre differences ou degrez de carie.* V. *Comment il faut entendre le troiſieſme degré de carie, aux os exempts de moëlle.* VI. *Il eſt inutile d'eſtablir vn cinquieſme ou ſixieſme ordre de carie.* VII. *Le quatrieſme ſe peut ſous-entendre en deux façons.* VIII. *Diuiſion de la carie priſe de la grandeur ou eſtenduë.* IX. *Difference tirée de la dimenſion des os cariez.* X. *Autre diuiſion priſe de leur rareté & ſolidité.* XI. *La carie peut eſtre diuiſée, ſuiuant la maniere de ſa production.*

I. DAutant que toutes les *caries* ne ſont pas ſemblables d'vne meſme nature, & qu'elles n'indiquent pas toutes vn pareil genre de remede, il eſt neceſſaire d'en eſtablir les differences, afin de mieux proportionner le medicament à l'eſpece de carie, & paruenir auec plus de methode à la gueriſon, qui eſt la fin & la plus noble partie de l'Art. Des *differences*, dit Galien, *on en tire les indications*; Il en confirme la raiſon en ces paroles, *Chaque choſe*, dit-il, *peut mieux inſinuer & indiquer de ſoy même que d'vne autre.* Or les differences des caries & corruptions des os, ſont proprement priſes de deux choſes, ſçauoir-eſt, *des diuers* degrez ou ordres de carie, *& de la* dimenſion des os cariez.

Meth. 13. ch. 1.

II. Que la carie ſoit bien diuiſée ſelon ſes diuers degrez & ſelon la dimenſion des os cariez: Le texte d'Hippocrate le preuue, *Les os fracturez*, dit-il, *à quelques vns ſe pourriſſent grandement, aux autres bien peu & maintenant cette corruption arriue aux grands os, & d'autresfois aux petits.*

A la ſent. 45. du 3. fract.

III. On obiecte qu'Hippocrate diſcourant dans cette ſentence de la corruption des os, qui ſuccede à la fracture jointe auec playe, il n'eſt pas

pas à propos d'employer ce paſſage pour fondement general de la diuiſion de la carie: mais nous reſpondons apres Galien qu'Hippocrate a dit pluſieurs choſes en particulier qu'on peut approprier au general, *quand il y a quelque choſe particulierement dite*; dit-il, *il faut auoir ſouuenance de tout ce qui a même vertu, & que cela ſoit dit generalement de toutes choſes.* En effet Hipp. enſeigne que les os corrompus, & demis, tombent plus tard que ceux où la corruption accompagne la fracture: *Mais ceux où ces demigrations ſuruiennent, les os eſtant entiers, la chair meurt bien toſt; les os toutesfois tombent tard, à l'endroit que la noirceur eſt terminée & l'os eſt denué.* Comm. 14. du 4. des artic. Ibid. ſent. 35.

IV. La premiere difference de la carie eſt priſe de ſes diuers ordres ou degrez, ainſi qu'Hippocrate enſeigne par ces paroles: *Les vns*, dit-il, *ſe pourriſſent grandement, les autres peu.* Le Prince des Arabes exprime & particulariſe en termes plus clairs quatre ſortes ou degrez de carie: *Au premier*, dit-il, la carie eſt petite & ſuperficielle: *Au ſecond*, elle eſt plus profonde: *Au troiſieſme*, elle penetre iuſques à la moëlle des os; & *au quatrieſme* degré la carie s'auance, & ſe prouigne à leur trauers. Sent. 45. du 3. fract. Fen. 41. traitté 4. l. 4. ch. 1.

V. Mais parce que la moëlle proprement priſe n'eſt pas commune à tous les os, on doit borner & croire que le troiſieſme degré de la carie des os qui ne ſont pas moëlleux; eſt dans vne ſituation ſemblable à celle où la moëlle ſe trouue enfermée aux os qui en contiennent, qui eſt à la cauité ou au canal que la nature a formé au milieu, & ſelon la longueur de leur ſubſtance interne: par ainſi la corruption qui penetre au milieu ſuiuant l'eſpoiſſeur & demy trauers des os exempts de moëlle, doit eſtre vne eſpece de carie du troiſieſme ordre.

VI. On obiecte que ſi nous comptons trois degrez de carie, quand elle eſt paruenuë à la moëlle ou au milieu de l'os, il y deuroit auoir du moins encore deux degrez, depuis le lieu où finit le troiſiéme, iuſques à l'autre ſuperficie oppoſite de l'os, puis que cette partie a la meſme profondeur & dimenſion que ce qui eſt occupé par les trois premiers ordres de carie. Par exemple: *Le premier* degré eſt à la ſuperficie anterieure du femur: *Au ſecond*, elle penetre vn peu plus auant; & le *troiſieſme* s'eſtend iuſques à la moëlle: Or puis que d'elle à la ſuperficie poſterieure de cet os, il y a la meſme eſpoiſſeur & diſtance que celle qu'on void de la ſuperficie anterieure iuſques à la moëlle; veu que l'on remarque deux ordres de carie à celle qui eſt anterieure, ou qui ſe manifeſte la premiere auant qu'elle ſoit paruenuë au milieu de l'os: il s'enſuit qu'on doit auec autant de raiſon obſeruer du moins deux degrez, depuis le milieu de l'os iuſques à l'autre ſuperficie; & ſuiuant cette ſupputation il y auroit cinq ordres de carie: *Au premier*, elle occuperoit l'vne ou l'autre ſuperficie; *Au ſecond*, elle s'eſtendroit vn peu plus auant: *Le troiſieſme*, s'auanceroit iuſques à la moëlle; le *quatrieſme*, au de-là de ſon canal, & *le dernier*, à la ſuperficie oppoſite de l'os; mais nous reſpondons que toutes les diuiſions eſtant principalement eſtablies en faueur de la

gueriſon,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 303 sur 726

gueriſon, il n'importe point de reconnoiſtre vn cinquieſme ordre de carie, car le quatrieſme qu'on ſuppoſe indique vn pareil genre de remede, que celuy qui inſpireroit le cinquieſme qui penetre d'vn oppoſite à l'autre, qui eſt la ſection ou conſomption tranſuerſale de la carie, dautant que la petite quantité d'os qui reſteroit ſaine à la dimenſion oppoſite du corrompu, là où on eſtabliroit le quatrieſme ordre n'a iamais la force d'expulſer la carie, & former le calus. Voilà pourquoy ſi nos differences ſe doiuent aproprier à la gueriſon, il ſuffit d'eſtablir quatre ordres ou degrez de carie.

VII. Il faut auſſi prendre garde que le quatrieſme degré de carie eſt compris en deux façons; *ſçauoir eſt*, quand elle penetre ſeulement l'eſpoiſſeur & profondeur de l'os; *ſecondement*, lors qu'il ſe trouue corrompu en ſes autres dimenſions; par exemple, ſi la corruption du coude eſt ſeulement au milieu; & au trauers de cet os, pour lors la carie eſt du quatrieſme ordre, que s'il eſt entierement corrompu, ce qui arriue peu ſouuent aux grands os, on doit conclure que cette carie eſt tres à propos rangée ſous la quatrieſme eſpece.

VIII. D'auantage, les differences de carie peuuent eſtre ſous-diuiſées ſelon leur eſtenduë en *longues, larges, eſtroites & courtes:* les caries qui penetrent fort auant & celles qui ſont produites du pus d'vn grand abſcez, ſont ordinairement longues ou larges. Celſe diſcourant de la carie du crane, écrit que la penetrante a neceſſairement grande largeur: Nous
Liu. 2. ch. 8. croyons auſſi que les caries ſuperficielles, produites par vn petit abſcez, ſont ordinairement eſtroites & courtes. Or les caries prennent la forme de longues, courtes, larges & eſtroites, ſelon la grandeur & petiteſſe des os, & la figure des abſcez, car les os larges comme ceux du crane, des omoplates & ceux des illes, peuuent ſouffrir des caries fort larges, les os longs, comme le femur, l'humerus, le tibia, le coude & autres: il leur ſuruient des caries fort longues, & aux petits os des eſtroites & des courtes, pour les caries mediocres, elles s'attachent aux os d'vne dimenſion moyenne: Et derechef, les grands abſcez forment aux grands os des caries longues & larges, les petits des eſtroites & courtes, & les abſcez moyennement gros des mediocres.

Sent. 45. du 3. fract. IX. La ſeconde difference de la carie eſt priſe par Hippocrate de la dimenſion, ou de la grandeur ou petiteſſe des os cariez, ce qui eſt manifeſte par cette ſentence, *que l'vne arriue aux grands os*, dit-il, *l'autre à ceux qui ſont petits*: Nous y adioûtons qu'il y a des caries, qui aduiennent aux os qui ſont moyens.

X. Il me ſemble que nonobſtant ces differences, on en peut conceuoir vne troiſiéme, tirée de la *rareté & ſolidité* des os, diuiſion apparemment autant importante & vtile pour paruenir à la gueriſon de la carie, que toutes les precedentes, puis qu'elle exprime la veritable nature des os & ſuiuant cette difference, *il y* auroit vne carie qui ſe formeroit aux os
Ibid. rares & ſpongieux, *l'autre* à ceux qui ſont durs & ſolides. Hippocrate ſemble

semble authoriser cette diuision en ces mots. *Les os rares, absedent pluſtoſt, les plus fermes & ſolides plus tard.*

XI. Finalement la carie eſt auſſi diuisée, ſelon la forme & maniere de ſa production ; *car il y* a des caries qui ſuccedent aux fractures, *d'autres* enſuiuent les luxations. *Item*, il y en a qui ſont produites à cauſe que la chair mauuaiſe à corrompu les os ; *d'autres* qui tirent leur origine du vice de la verole, des apoſtemes des playes, ou des vlceres. Ibid. Sent. 36. du 4. des artic. Com. Aph. 5. liu. 7.

CHAPITRE III.

Des cauſes de la carie & corruption des os.

SOMMAIRE.

I. *Cauſes diſpoſitiues de la carie des os.* II. *Qui peuuent eſtre alterez par la ſubſtance de l'air.* III. *Et par ſes propres qualitez.* IV. *Par leur alteration.* V. *Les parties ſont offensées de l'air qu'elles n'ont pas accouſtumé.* VI. *Comment l'air corrode & carie les os.* VII. *Pourquoy l'os ethemoïde, les ſinuoſitez du crane, de la machoire ſuperieure & les trois oſſelets de l'ouye ne ſont pas bleſſez par l'air.* VIII. *La ſanie qui coule de la chair ſur les os, cauſe la carie.* IX. *Comme auſſi la mauuaiſe chair.* X. *Comment les caries ſe font longues, larges, profondes, eſtroites & courtes.* XI. *De la cauſe de la carie qui nait dans l'os.* XII. *Hiſtoire remarquable.* XIII. *La carie qui procede du pus qui ſe forme dans l'os, eſt ordinairement profonde.* XIV. *Pourquoy les os ſont plus facilement offencez de l'intemperie que par la ſolution de continuité.*

I. LA connoiance des cauſes de la carie & corruption des os, n'eſt pas moins importante & neceſſaire que celle des differences ; car quelques vnes inſpirent la curation, & les autres ſeruent en quelque maniere pour faire connoiſtre la carie. Or toutes ces cauſes ſont diuisées en externes & internes : Parmy les externes il y en a qui ſont ſeulement diſpoſitiues ; & corrompent les os apres l'introduction d'autres cauſes ; ce qu'on obſerue en la contuſion & à la fracture, car encores qu'elles offenſent les os, neantmoins ils ne les carient pas, & ne font que les diſpoſer à corruption. Hippocrate a connu cette nature de cauſe, lors qu'il a eſcrit que la contuſion qui ſe fait autour des coſtes en rend la chair mucqueuſe, & ne pouuant eſtre remiſe dans ſa premiere ſanté, elle ſe ſepare de l'os qu'elle corrompt : *Pour ces cauſes*, dit-il, *les os ſe corrompent à pluſieurs.* Dauantage, comme cet Autheur enſeigne de couper l'os du crane, contus ou fracturé ; il eſt vrayſemblable, qu'il fait cette ſection par anticipation, preuoyant qu'eſtant ainſi offensé, il s'altere, corrompt & carie, & l'os ainſi alteré ſe rend Sent. 65. du 3. des artic.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 305 sur 726

purulent offenſe & bleſſe les membranes. Auſſi il eſt impoſſible du moins difficile que la nature d'elle meſme conſolide les contus ſans auoir gueri la contuſion.

II. Mais par deſſus cette cauſe-là, les Autheurs en remarquent vne ſeconde, que bien qu'exterieure, neantmoins immediatement d'elle meſme, & de ſa propre ſubſtance, elle altere & intempere les os, qui eſt l'attouchement de l'air : *iamais vn os que l'air touche & frape tout à l'enuiron*, dit Paul, *ne ſe recouure de chair.* Hippocrate ſemble auoir eu cette penſée, eſcriuant des os rompus qui ſortent au dehors de la peau: *Les os du tout deſnuez de chair & ſecs, abſcederont*, dit-il, *s'ils ne ſont incontinent remis.*

Liu. 6. ch. 77. Sent. 44. du 3. fract.

III. La ſubſtance de l'air eſt non ſeulement ennemie des os, mais elle les offenſe auſſi de ſes qualitez propres ; car l'air naturellement humide & chaud eſt oppoſement contraire à la temperature froide & ſeche de l'os.

IV. L'air corrompt encore les os, lors que ſes qualitez ſont alterées par le froid ; car comme a dit Hippocrate. *Le froid eſt ennemy des os :* C'eſt de cet Autheur que Guidon a conceu cette penſée. *Souuiens toy*, dit-il, *que le froid nuit extremement aux os découuerts.*

Aph. 18. liu. 5. ch. 5. traitté 5 doct. 1.

V. Galien parle plus vniuerſellement, car il croit que l'air & tous les obiets externes offenſent les parties qui n'ont pas leur couuerture naturelle, à cauſe qu'elles n'ont pas accouſtumé d'en ſouffrir l'abord & leur attouchement. *Il faut eſtre aduerty*, dit-il, *que les choſes qui ſont naturellement couuertes du cuir s'y delectent, tellement qu'elles ne peuuent eſtre découuertes ſans preiudice. Mais quelle merueille y a-t'il, ſi les choſes dont la peau en eſt propre couuerture, ayment à eſtre couuertes, & que toutes les autres choſes les offenſent.* Item, *quand la chair eſt nuë elle ſent ayſement mordication, & à grand peine peut-elle eſtre cicatriſée.*

Comm. 43. du 3. fract.

VI. Mais ſi l'eſſence de la carie conſiſte en eroſion, comment l'air corrodera-t'il les os ? *Nous reſpondons* que l'air ronge les os, par la chaleur qui luy eſt naturelle, & par vne froideur accidentelle : veritablement c'eſt le propre de la chaleur de mordiquer, & de l'eau froide de mordre, quant aux ſens. *Si nous vſons du mot propre*, dit Galien, *le chaud eſt mordicant : mais à la reſſemblance des ſens, l'eau eſt auſſi nommée mordicante au cuir qui eſt entamé.* Il ſemble toutesfois qu'Hippocrate parle plus vniuerſellement de ce dernier, lors qu'il écrit, *aux vlceres le froid eſt mordicant.* Or perſonne ne doute que l'eroſion ne procede de mordacité : Si donc l'air eſt chaud, il doit mordre & corroder l'os qui eſt froid : car ſi nous comparons la chaleur de l'air auec celle des os, la premiere ſera dite intenſe, capable de ronger & deſtruire celle de l'os qui eſt remiſe, *ioint* que la chaleur de l'air eſt eſtrangere, plus ennemie, & celle de l'os plus naturelle & amie. *D'ailleurs*, comme l'air peut eſtre refroidi par quelque qualité froide, il doit auſſi corroder & détruire ce peu de chaleur des os par ſa froidure.

Galien Aphor. 20. liu. 5.

Au comm.

VII. Mais

VII. Mais ſi l'attouchement de l'air gaſte & altere les os, pourquoy eſt-ce que celuy que nous reſpirons n'altere pas l'os Ethmoïde ? Pourquoy l'air enfermé dans les grotes ou ſinuoſitez du crane, de la machoire ſuperieure & celuy qui entre dans l'oreille ne corrompt-il pas le crane & les trois oſſelets de l'ouye, comme il fait les autres os. Seroit-ce point qu'auãt que l'air y aye penetré, il eſt épuré de la froidure, & autres qualitez mauuaiſes qu'il peut auoir. *Adiouſtõs* à cela, que les choſes accouſtumées offenſent moins, ainſi les dents accouſtumées d'eſtre exposées à l'air externe, n'en ſont pas offensées ? *Dauantage*, il ne ſe fait point de paſſion, dit le Philoſophe, par les choſes accouſtumées. Outre qu'au rapport de Riolan, traittant des ſinus, tous ceux du crane, exceptez les maſthoïdens, ſont couuerts d'vne membrane, qui empeſche que l'air ne touche immediatement à l'os. Liu. 6. ch. 6. de ſon manuel.

VIII. La ſeconde cauſe qui bleſſe & carie les os eſt interne, & formée en nos corps : Or cette cauſe-là eſt double, *l'vne* qui procede du pus qui exſude des parties qui couurent & enuironnent les os ; la *ſeconde* prend ſa naiſſance dans l'os. Galien écriuant de la premiere cauſe, dit : *Les os abreuuez d'vne mauuaiſe ſanie ou arrouſez par vne abondance d'humeurs cruës, ſe corrompent.* Item, traittant de la ſphacele, *ce mal aduient de la ſanie qui corrompt les os en les arroſant touſiours.* Car comme a dit Houlier, par la retention du pus, les os petit à petit ſe pourriſſent & conſument, comme s'ils ſe redigeoient en vermollure ; & quant vn abſcez tarde trop à s'ouurir par dehors, on doit craindre que l'os qui eſt au deſſous ne ſe corrompe. Il ſemble que Gal. aye formé ſa penſée ſur ces paroles d'Hippocrate. *Quand on attend que les petits os abſcedent*, dit-il, *il ne faut pas vſer de grand changement, mais ſeulement appliquer vne bande plus large, afin que le pus ne ſoit retenu, & qu'il aye facile iſſuë*, parce que la retention de cet excrement augmenteroit l'alteration de l'os qui doit exfolier, & en retarderoit l'abſcez. Comm. 7. 37. 43. du 3. fract. & 20. du 2. Liu. 1. de ſa Mat. de Chirurg. Sent. 20. du 3. fract.

IX. Et non ſeulement la ſanie ronge les os, mais encore ils peuuent eſtre corrompus par la mauuaiſe chair : Car ſuiuant Hippocrate. *L'os peut eſtre corrompu par la chair qui n'a pas eſté bien guerie*, & où reſte quelque mauuaiſe qualité. C'eſt pour ces conſiderations qu'il diſoit. *Les os qui ſouffrent quelque incommodité ne prennent point de nourriture, & le mal de la partie contenante paſſe par contagion à la contenuë.* Sent. 38. des playes.

X. Or le pus d'vn abſcez ou la mauuaiſe chair reſidant long-temps ſur les os, produiſent vne carie profonde, que ſi ces excremens y ſubſiſtent peu de temps, la carie ſera ſuperficielle. *Dauantage* s'ils s'eſtendent beaucoup au long ou au large des os, la carie ſe prouignera en largeur ou en longueur : que s'ils ne contiennent qu'vn petit eſpace, la carie ſera faite eſtroite ou courte, & plus l'acrimonie du pus & la mauuaiſe chair agiſſent foiblement ou auec plus de violence, ou les os ſont durs, eſpois, gros ou mols, rares, petits & deſliez. On en conçoit la raiſon, de ces paroles d'Hippocrate raiſonnant des fractu- Riolan Au ch. 11. l. 6. de ſon man. liu. 5. chap. 50. de l'Antrop.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 307 sur 726

Sent. 8. des playes. Liu. 11. de l'vſage ch. 19

res du crane, comparant les os entr'eux, & eſcriuant de l'occiput. *En tous les os de la teſte*, dit-il, *celuy qui eſt derriere les oreilles*, & le bregma *eſt le plus dur*; il adiouſte vn peu apres, *pource que l'os eſtant gros il ne ſuppure ſi toſt, & pour cette raiſon le pus n'eſt ſi toſt enuoyé au cerueau*; c'eſt auſſi à cauſe de la dureté que Galien a eſcrit: *L'os du palais a eſté fait tres-dur, afin qu'il ne fuſt ſphacelé par les humeurs qui diſtillent du cerueau.*

Sent. 48. & 50. des playes & 7. & 47. du 3. fract. au 4. des epidim. Method. 6. ch. 5. liu. des Tum.

XI. La ſeconde cauſe interieure; prend ſa naiſſance dans l'os, de quelque affection qui s'y forme, comme d'vn plegmon ou d'vne ſuppuration & abſcez: ainſi Hippocrate a dit, diſcourant des os du crane. *L'os tombe en tous les maux dont la chair eſt vexée.* Item, *les os ſe corrompent & apoſtument*, & derechef, *il y auoit vn vieillard qui demeuroit dans des maſures, qui eut vn mal où les os ſuppurerent*. Galien a obſerué *qu'il arriue vne diſpoſition en partie ſemblable au plegmon aux os rompus: Que le plegmon aduient & commence aucune fois par les os.* Si donc le phlegmon & apoſteme ſe peuuent former dans les os, pourquoy apres leur ſuppuration la ſubſtance oſſeuſe ne ſera-elle pas corrodée par le pus. Aquapendente confirme ce raiſonnement en ces paroles. *I'ay ſouuent trouué par experience, les os de la teſte corrompus & cariez, ſans que le pericrane fuſt vlceré, quoy que comme plus paſſible, il deuſt pluſtoſt eſtre rongé, ſi l'humeur euſt gaſté l'os par quelque qualité manifeſte.* Or vn pareil accident arriue ſouuent, lors que la carie eſt produite par vne cauſe occulte, comme du virus, de la verole, de la lepre & autres. Vigier auoit obſerué a pluſieurs exoſtoſes que l'os y eſtoit carié, ſans qu'il parnſt aucune corruption exterieure.

Chap. 10. liu. 3. des vlceres & fiſt. Ch. 38. des vlceres.

XII. Vne Demoiſelle de cette Ville âgée de cinquante-cinq ans, couchée dans ſon lict à cauſe de la fievre, voulant appuyer l'vn de ſes pieds, ſentit rompre l'os de la cuiſſe auec peu d'effort: elle mourut quatre iours apres: le Chirurgien curieux de connoiſtre la cauſe d'vne fracture ſi ſurprenante, trouua vne carie du quatrieſme ordre où l'os auoit eſté rompu, & qui auoit commencé par l'os, puis qu'il ne remarqua aucune alteration à la chair qui le couuroit: *Outre* que depuis quelques mois elle ſentoit par interuale vne douleur obtuſe à la cuiſſe, d'où l'on tira conſequence que la carie eſtoit depuis long-temps & qu'elle ſeule eſtoit la veritable cauſe de la fievre, de la fracture, & de la mort.

XIII. Dauantage, on obſeruera que la carie qui prend ſon origine d'vn plegmon ou de quelqu'autre tumeur qui ſuppure & pourrit dans la ſubſtance de l'os, eſt ordinairement plus profonde & moins ſenſible que ſi elle eſtoit produite par la mauuaiſe chair qui le couure, ou par vn abſcez qui s'y forme, à cauſe que leur acrimonie ne s'attache proprement qu'à la ſuperficie de l'os qu'elle ronge: Mais il n'en eſt pas de meſme de ſon inflammation propre qui corrompt le ſuc moëlleux & quelquesfois la moëlle; échauffe & intempere la ſubſtance interne de l'os, & le diſpoſe dauantage à l'eroſion & à la carie.

XIV. On demande pourquoy eſt-ce que les os ſont plus facilement offenſez de l'intemperie que par la ſolution de continuité. Du Laurens qui propoſe la queſtion, eſcrit que la reſponſe ordinaire eſt que comme la chair, à raiſon de ſa molleſſe, ſe coupe plus facilement que l'os, elle ſouffre auſſi plus difficilement & auec plus de douleur la ſolution de continuité que l'intemperie: *& par* contre, les os, parce qu'ils ſont plus mal aiſement coupez à cauſe de leur dureté reçoiuent auſſi plus de mal de l'intemperie, que par la ſolution de continuité. *Adiouſtons* que la chair a plus de chaleur & de force pour reſiſter à l'intemperie que non pas l'os, qui eſt froid & ſec. Queſt. 12. liu. 2.

CHAPITRE IV.

Signes de la Carie & corruption des os.

SOMMAIRE.

I. *Les os ſouffrent beaucoup de differentes maladies.* II. *L'os ſphacelé eſt noir, puis ſe fait paſle & blanchaſtre.* III. *Et le blanc deuient noir & poly, & finalement paſle & blanchaſtre.* IV. *La noirceur eſt auſſi coniecturée par la fievre & par la douleur.* V. *Auec les plumaceaux ou les tantes que l'on met dans l'vlcere.* VI. *Auec le tirefonds.* VII. *L'humeur mucqueuſe & graſſe, eſt vn ſigne de l'offence de l'os.* VIII. *Comment s'amaſſe-t'elle aux os.* IX. *Penſée de Fabrice, d'Hilden ſur la chair baueuſe qui couure les os.* X. *La chair baueuſe n'eſt pas vn ſigne Pathognomonique de la Carie.* XI. *Quantité de la ſanie en l'os qui doit abſceder.* XII. *Pourquoy ſort-elle en ſi grande abondance.* XIII. *La couleur de la ſanie ſortant de l'os eſt controuerſée parmy les Autheurs.* XIV. *Pourquoy eſt-elle ſubtile?* XV. *Pourquoy citrine?* XVI. *Opinion de l'Autheur ſur cette couleur.* XVII. *De la ſanie huileuſe & graſſe.* XVIII. *Ce qui a donné lieu à ces differentes opinions.* XIX. *Comment la Carie ſe connoiſt à l'attouchement.* XX. *Qu'eſt-ce qui cauſe l'inegalité des os cariez.* XXI. *Signes de la carie tirez de l'iſſuë de l'vlcere.* XXII. *D'où procede la recidiue des vlceres auec carie.* XXIII. *Signes pris de la durée des vlceres.* XXIV. *Recapitulation des ſignes de la carie.*

I. PArce que les mauuaiſes qualitez des os ſont diuerſes il eſt neceſſaire de les connoiſtre; & conceuoir leurs differences, afin de mieux diſtinguer celles qui appartiennent à la carie, & ne pas mal à propos confondre les remedes, & appliquer à certaines diſpoſitions ce qui appartient aux autres: Car comme a dit Hippocrate. *On reuſſit bien mieux en la gueriſon de diuerſes maladies où les os ſont expoſez, ſoit en les redreſſant, remettant, retranchant, radjuſtant, troüant & faiſant tout ce que l'Art bien conduit, y peut apporter, lors que l'on connoiſt l'endroit & la diſpoſition de l'os ma-* Eſcriuant à ſon fils Theſſalus.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 309 sur 726

lade. Or les affections qui repreſentent les diſpoſitions & mauuaiſes qualitez des os, ſont pluſieurs, conceuës pour la pluſpart de ces paroles de Riolan. *Quand* l'os eſt trop deſſeiché, dit-il, cela témoigne l'intemperie, *s'il eſt* blanchaſtre, il a manqué de chaleur; *s'il eſt* rouge, marque l'inflammation; *la noirceur* des os ſignifie la gangrene, *la ſenſibilité*, que l'os a du mal caché dans ſa ſubſtance, *& finalement* l'os ſolide & vny en dedans il rend vn corps lent, pareſſeux, & fait voir qu'il n'a point de moëlle: mais quoy que la plus grande partie de ces indiſpoſitions ſoient rangées dans l'ordre des intemperies, nous ne deſirons pas nous entretenir de toutes, parce qu'elles ne ſont pas toutes accompagnées d'eroſion, mais nous voulons ſeulement deſcrire les ſignes qui conuiennent à la ſphacele & à la carie, veu que nous n'auons deſſein de diſcourir que des remedes qui leur ſont propres.

Ch. 50, liu. 5 de l'Antrop. ch. 4. de ſon intr. & ch. 3. liu. 6. de ſon man.

Sent. 45. des playes & 22. du 2. fract.

II. La ſphacele & corruptiõ des os ſe connoiſt à la veuë, où ils paroiſſẽt noirs. Hipp. a obſerué cette couleur, lors qu'il deſcrit les ſignes, qui marquent que la playe du teſt eſt mortelle. *Lors l'os commence à ſe corrompre & deuient noir*, dit-il, *eſtant poly, à la fin ſe monſtre aucunement paſle & blanchaſtre*, & non ſeulement il auoit remarqué la noirceur aux os du crane, mais encore à celuy du talon. *L'os du talon eſt corrompu*, dit-il, *quand il deuient noir.* Finalement Hippocrate auoit obſerué cette couleur aux os corrompus & noircis par la chair noire. *Pource Hippocrate a dit qu'il eſt neceſſaire quand la chair deuient noire & ſe corrompt, ſpecialement celle qui eſt autour des os, qu'vne ſemblable choſe aduienne aux os.* Celſe Holier & tous les meilleurs praticiens eſtabliſſent la noirceur parmy les ſignes de la ſphacele des os.

Galien. 35. & 36. du 4. des Artic. au Comm.

Com. ſent. 45. des Playes.

III. Mais comment eſt il poſſible que l'os qui eſt blanc ſoit fait *noir*, & finalement paſle & blanchaſtre? Ariſtote donne la raiſon du premier, & dit ce qui eſt blanc ſe rend noir par la force de la chaleur, qui conſume l'humeur de l'air & de l'eau. L'os eſt *poly* dit Vidius, à cauſe de la chair fonduë, qui eſtant viſqueuſe & graſſe reſpanduë ſur l'os, le rend plus poly. L'os ſe fait paſle & blanchaſtre quand il eſt purulent, car la couleur de la bouë eſt telle, or il arriue que l'os qui eſt mort eſt blanc, à cauſe qu'il n'a plus du ſang qui luy donnoit la rougeur, & la vie, accident que l'on remarque à la plus part de ceux qui exfolient.

IV. Il faut remarquer que ſi la carie eſt profonde, le ſigne qui ſe prend de la noirceur eſt fort douteux, & mal aiſé à obſeruer, & par la couleur ſeule on ne peut pas conceuoir la profondeur de la carie, mais en ce cas Celſe connoiſt cette couleur & la corruption de l'os par la fiévre & par la douleur, que ſi ces deux ſymptomes ſont mediocres, il ſoubçonne que la carie en eſt d'autant plus petite. Or la fievre vient des vapeurs chaudes & pourries, qui s'eſleuent des os corrompus & ſphacelez, & ſont portées iuſques au principe de la vie. Pour la douleur, elle procede de l'intemperie que l'os corrompu communique au perioſte, & quelquesfois aux parties voiſines,

V. Mais

V. Mais d'autant que la fievre & la douleur ſont des ſymptomes qui conuiennent à beaucoup d'autres indiſpoſitions, ie ne conſeillerois pas au Chirurgien de s'aſſurer beaucoup ſur ces deux ſignes, s'ils ne ſont accompagnez de quelques marques vniuoques, comme à l'inſpection de la tante que l'on applique dans l'vlcere, ou à la pouſſiere que le tirefonds attire : Que ſi les plumaceaux ou les tantes ſont portées iuſques à l'os corrompu & ſphacelé, au ſecond appareil, ils ſe monſtreront noirs par la partie qui touchoit à l'os.

VI. Or le ſigne pris des meches & tantes, n'eſt pas ſi conſtant & certain que l'on ne trouue beaucoup plus d'aſſeurance au tirefonds, qui fait connoiſtre non ſeulement la noirceur & ſphacele des os, mais auſſi la profondeur & degré de la carie. *Si auec le tirefonds*, dit Celſe, *la pouſſiere qui attire n'eſt plus noire, la carie ne penetre pas plus auant que du lieu où finit la noirceur.* Ce que l'on obſerue plus ponctuellement, ſi par interuale on ſort le tirefonds dehors, & on remarque à chaque fois la couleur de la pouſſiere qu'il a tirée. Ibid.

VII. Dauantage, la veuë fait connoiſtre la carie de l'os par l'inſpection & qualité des excremens de l'vlcere qui ſont ſouuent de trois ſortes : ſçauoir - eſt, *l'humeur mucqueuſe, la chair baueuſe, & la ſanie* : le premier ne denote pas abſolument la carie : mais ſeulement la diſpoſition de l'os à ſe corrompre : ce qu'a voulu dire Galien, lors qu'il a eſcrit. *Quand les os, les cartilages & les membranes ſont offenſées, il s'y aſſemble fort ſouuent vne humeur mucqueuſe.* Or cette humeur venant à acquerir de l'acrimonie auec le temps, elle corrode les os. C'eſt de cette humeur-là que Celſe entendoit parler, lors qu'il diſoit que l'os carieux ſe faiſoit premierement gras. En effet, Hippocrate, au rapport de Galien auoit accouſtumé d'appeller blanche l'humeur glutineuſe & mucqueuſe, qualitez ſemblables en couleur à ce qui eſt gras. Comm. 66. du 3. des artic. Vidius Comm. 45. des playes. Com. 35. du 3. des artic.

VIII. Mais comme l'humeur mucqueuſe s'amaſſe aux os, & aux cartilages; Galien reſpond, qu'à cauſe d'elle, leur imbecilité ne peut pas cuire l'humeur qui s'y aſſemble. *L'humeur mucqueuſe, glutineuſe & blanche s'aſſemble aux lieux priuez de ſang, comme en vn os, ou à vn cartilage, quand la nature ne digere pas l'aliment, & qu'il en laiſſe quelque portion cuite à demy.* Or cette humeur eſt difficilement reſoluë, parce qu'elle eſt difficilement conuertie en vapeurs, reſiſte à la reſolution ; & la partie malade ſe rend pour peu de cauſe imbecile, & reçoit plus facilement ce qui eſt eſtrange. Comm. 65. & 66. du 3. des artic. Ibid.

IX. Fabrice d'Hilden admire en la chair baueuſe l'induſtrie de la nature, qui en couure promptement les os, le cerueau & les parties nerueuſes, pour eſuiter que ces parties ne ſoyent offencées par l'attouchement de l'air.

X. La ſeconde ſorte d'excrement qui fait ſoupçonner la carie des os, c'eſt la chair qui ſe rend baueuſe, bien qu'elle ne ſoit pas receuë en ce lieu pour ſigne pathognomonique de la carie : car toutes les chairs vlcerées,

rées renduës mucqueuſes, par le melange d'vne humeur ſemblable, ainſi qu'a voulu dire Galien, *La chair eſt renduë mucqueuſe*, dit-il, *quand la pituite ou l'humeur mucqueuſe y afflue abondãment* : Car comme il auoit eſcrit. *La chair & toutes les parties qui ont ſang ne ſont pas d'elles meſme renduës mucqueuſes.* Mais pourquoy receurons-nous ce ſigne pour vne marque vniuoque de la carie, puiſque ſuiuant Hippocrate, la chair ſuperfluë mucqueuſe, que nous interpretons baueuſe, auec Vidius, peut venir aux vlceres mal nettoyés. *La chair ſuperfluë a accouſtumé de croiſtre beaucoup aux playes qui n'ont pas eſté bien nettoyées.* Item, *ſi quelque vlcere ne ſe coaleſce pas, la chair humide en eſt la cauſe.* Or la chair baueuſe ſe rend plus ou moins maligne ſelon que la carie & ſa cauſe ſont plus ou moins mauuaiſes.

Ibid.

Sent. 13. des vlceres.

Method. 4. chap. 2.

XI. La troiſieſme ſorte d'excrement qui fait coniecturer la carie des os, c'eſt le pus ou ſanie, où l'on conſidere *la quantité*, *la qualité & la couleur*; que ſi le pus ſe forme de l'humeur ou de la chair qui eſt dans l'enclos de l'vlcere, & que l'os ſe diſpoſe à abſceder & ſe ſeparer, pour lors cet excrement ſortira en plus grande abondance que ne monſtre l'vlcere. Cette experience eſt priſe d'Hippocrate, diſcourant des fractures auec playe, où l'on a vſé d'vne mauuaiſe ligature. *La boue copieuſemẽt fluente de la playe*, dit-il, *ſignifie que l'os ainſi traité abſcedera.* Il enſeigne la meſme doctrine, lors qu'il a eſcrit: *Or les os communement abſcedent bien-toſt à ceux où la boue paroiſt bien-toſt.* Paul ſoubſcrit au meſme ſentiment, Galien dit que, *Si la boue ſort en plus grande quantité qu'elle ne doit au regard de l'vlcere, il eſt à craindre que l'os qui eſt au deſſous ne ſoit corrompu.*

Sent. 18. & 45. du 3. fra. l. 6. ch. 77. Au comm. ſent. 18.

XII. Mais pourquoy eſt-ce que le pus coule ſi copieuſement lors que l'os doit abſceder. Noſtre ſentiment eſt, que cet excrement ne ſort pas de l'os, parce que ſa ſubſtance dure & ſeche n'eſt pas capable d'vne grande fuſion, & l'humeur contenuë dans les poroſitez des os pour leur nourriture, n'eſt pas ſuffiſante à produire vne ſi grande quantité d'ordure. Mais nous croyons que la nature qui agit aſſiduellement pour ſa conſeruation, mande continuellement des ſuperfluitez aux os malades, pour les ſecourir dans leurs afflictions, & ſe conuertiſſent finalement en pus. Car ſi la nature enuoye des humeurs aux playes malignes, pour le ſecours des parties bleſſées, pourquoy le deniera-elle aux os cariez. *Secondement*, nous diſons que la nature fond la chair contuſe (aux fractures auec playe, dont Hipp. diſcouroit) & exprime dans l'vlcere l'humeur contenuë en la contuſion, pour les conuertir en ſanie, ce qui rend la diuiſion plus ſpacieuſe, pour faire place à l'os qui doit ſortir. *Adiouſtons* auec Courtin que la nature eguillonnée & irritée par l'abondance & acrimonie du pus, pouſſe l'os au dehors. Diſons, auſſi qu'vne ſemblable ſuppuration conuient mieux aux fractures auec playe; car cette quantité extraordinaire de la boue eſt augmentée par la meurtriſſeure des chairs.

Liu. 10. de ſes leçons ch. 14.

XIII. La ſeconde eſpece de ſanie, c'eſt celle-là qui ſort immediatement de l'os dont la qualité & la couleur ſont controuerſées parmy les Autheurs.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 312 sur 726

Autheurs. Auicene escrit qu'elle est *citrine*, Paul & Guidon qu'elle est *subtile & claire*. Nous croyons que par le mot claire, ils ont voulu dire acqueuse. Aëce l'a obseruée huileuse & grasse : Mais ces authoritez seront concordantes, si l'on dit que ce qui est subtil, clair & huileux, quant à la consistence, peut estre de couleur citrine, & que ce qui est gras prend quelquesfois la mesme couleur puis qu'il y a des graisses qui se rendent jaunastres : *adioustons* à ces couleurs, que si l'os est gangrené elle paroist noire.

XIV. Falco raisonnant sur ces couleurs, souscrit au dire de Guidon, & rencherissant sur son opinion, donne deux raisons de la subtilité & clarté de la sanie : Il rapporte la *premiere* à la foiblesse de la chaleur naturelle, car la suppuration estant espece de coction, elle se doit faire en espoississant, suiuant la doctrine d'Aristote. Il raporte la *seconde* cause de la subtilité à la petitesse & estroitesse des pores ; & la nature qui trauaille tousiours pour se conseruer, iugeant que cet excrement retenu pourroit destruire son action, subtilise le pus afin qu'il sorte plus aisement. En ses Not. tab. sur le 4. traitté de Guid. Galien. Ch. 5. & 8. du 5. des simpl. Au 4. des Meteor.

XV. Pour la couleur citrine, Ranchin discourant sur cette difficulté, escrit que s'il faut establir quelque chose de certain sur ces diuerses couleurs, on doit principalement s'attacher à la doctrine de Guidon: Neantmoins comme s'il deferoit dauantage aux paroles d'Auicenne, il rapporte la cause de la couleur citrine au meslange bilieux qui passe, à cause de sa subtilité, ou par la couleur qui suit la corruption de l'humidité moëlleuse. Quest. 21. sur le 4. traitté du Guid.

XVI. Nous croyons aussi que l'on peut rapporter la cause de la couleur citrine, de la sanie à la secheresse de l'os: Car si *l'vrine de ceux qui ont demeuré long-temps sans manger*, dit Gal. *se fait passe & acqueuse, puis flaue & citrine, si auant ce changement le corps n'est arrosé & humecté par nourrissement.* Pourquoy la sanie formée dans la partie la plus seche du corps, n'aura-t-elle pas cette couleur? Meth. 14. ch. 1.

XVII. La derniere espece de sanie qui exude des os cariez, est huileuse & grasse. Or ces excremens, du moins celuy qui est huileux paroist tel, tant que l'os conserue son estre. Car parmy les conditions que les os ont de commun, on met qu'ils doiuent estre arrosez d'vne humidité huileuse : mais celle qui est grasse se remarque lors que l'os commence à se corrompre, puis elle change de forme, & se fait citrine, subtile, plus claire & plus mordante. Riolan, ch. 4. de son introd.

XVIII. Il faut neantmoins prendre garde de ne pas establir, pour fondement certain & asseuré, que la où sont ces couleurs en la sanie, que la carie y soit aussi ; car elles peuuent estre obseruées dans l'vlcere, qui est seulement en la chair, par la fluxion & predomination des humeurs semblables. Ioint que bien que l'os soit malade, comme il est difficile de iuger des parties offesées en la fistule par la sanie, par vne semblable raison nous en pouuons croire autant en la carie, parce qu'auec Ranchin. Ibid.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 313 sur 726

elle il y a aussi vlcere en la chair, & le decoulement de ces humiditez differentes dans l'vlcere y rend la sanie diuerse. Il est infaillible que ces differents meslanges (qu'on éuite difficilement) ont donné lieu à tant de sortes d'opinions.

XIX. Secondement, la carie & sa profondeur sont reconnus par l'attouchement, mais proprement de celuy qui est physique, & fait par la communication de quelque vertu ou puissance, encore que les corps soient esloignez. Or cet attouchement se fait auec la sonde. Aëce descrit tres-bien cette sorte de signe, *Si en tastant*, dit-il, *la sonde glisse, il n'y a aucune carie, que si elle ne glisse pas, mais elle s'arreste comme sur vne chose esgale & plaine, la corruption est petite: que si l'os est inesgal, raboteux, & que la sonde penetre au dedans comme dans vn bois pourry, il est grandement ronge.*

Liu. 14. ch. 56.

XX. Mais d'où procede que les os cariez sont inégaux & raboteux? Vidius escriuant de ceux du crane, en rapporte la cause à l'acrimonie de la sanie: Nous adjoustons que l'os peut aussi estre rendu raboteux, par la sanie qui se forme dans sa substance qui en diuise l'vnité, destruit la polissure, & suiuant ces raisons, les causes erodantes des vlceres sont les mesmes qui produisent la rabotuosité & inégalité des os cariez.

XXI. Les autres especes de signes qui font connoistre la carie des os se prennent *de l'issuë, & de la durée des vlceres*, encor que ces signes soyent absolument coniecturels; on soupçonne que l'os est carié par l'issuë de l'vlcere. *Car il ne peut estre consolidé*, dit Galien, *& si la cicatrice s'y fait, elle se renouuelle peu de temps apres.* Item, *souuent semblables vlceres apres auoir esté cicatrisez long-temps, s'enflamment derechef, & se reouurent leurs cicatrices estant rompuës.* Or cette apertion & couuerture est vn accident commun à beaucoup d'vlceres, specialement aux fistules, selon le témoignage qu'en rend Galien, où dans ce Liure on ne lit pas que les fistules soient jointes auec carie, d'où il est manifeste qu'vn tel signe, conuenant à d'autres affections, doit estre rangé parmy les marques équiuoques de la Carie.

Au 4. de la comp. des med. gen. Com. Aph. 45. l. 6.

Chap. 8. du 2. ad Glau. liu. des tum.

XXII. Mais pourquoy l'vlcere se ferme & reouure-t-il? Le mesme Galien respond. *Or cecy aduient pour quelque semblable cause, alors que par l'application des medicamens la chair qui est dessus l'os entamé a esté dessechée, la cicatrice s'est faite; & incontinent la santé semble restituée, mais derechef, peu à peu quelque sanie venant à descouler de l'os corrompu, au plus profond de la partie, l'inflammation reuient de nouueau, & la generation du pus la suit & cet excrement ronge la cicatrice & vlcere la chair.* Adiouſtons que cela se fait quelquesfois long-temps apres les cicatrices faites, à cause de la secheresse de l'os, qui fournit peu d'humidité erodente pour rompre & dissoudre derechef les cicatrices.

Aph. 45. liu. 6.

XXIII. Finalement nous soupçonnons la carie des os par la durée de l'vlcere; car suiuant Hippocrate: *Aux vlceres d'vn an, ou qui ont plus long-*

Aphor. 45. liu. 6.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 314 sur 726

long-temps, il eſt neceſſaire que l'os ſoit carié, & que les cicatrices ſoient faites caues. Si l'vlcere dure long-temps, dit Falco, on ſoupçonne qu'il y a carie à l'os. Au ch. 1. doct. 1. trait. 4. du Guid.

XXIV. Mais afin de rendre les ſignes de la carie plus faciles au Lecteur, nous les allons comprendre ſous cette briefue diuiſion. Les ſignes donc de la carie des os ſont de deux ſortes; *les vns* monſtrent la diſpoſition, & les *autres* l'acte de la carie. La diſpoſition de l'os à ſe carier eſt, non ſeulement lors que leurs cauſes externes ont precedé, mais proprement quand l'os découuert ſe rend graiſſeux.

Les ſignes qui marquent l'acte de la carie ſont de deux ſortes, ſçauoir-eſt, *vniuoques & équiuoques*: Les ſignes vniuoques ſont inſeparables de la carie, & là où ils ſont la carie y eſt auſſi. Or ces ſignes-là ſe manifeſtent à la veuë & à l'attouchement; *la veuë* connoiſt la carie des os à leur noirceur, *Adiouſtons* y jaunaſtres & eſloignez de leur couleur naturelle. *L'attouchement* iuge de la carie en deux façons: *Premierement*, quand on applique le tirefonds la pouſſiere qu'il attire eſt noire, du moins la couleur eſt differente de celle de l'os, qui doit eſtre blanche au dehors, & rougeaſtre au dedans. *Secondement*, quand auec le doigt ou auec la ſonde nous connoiſſons l'os inégal & raboteux; & plus la ſonde penetre auant, & le tirefonds tire la pouſſiere du profond, plus la carie doit eſtre profonde & l'os raboteux & inégal.

Les ſignes equiuoques ſont contraires aux precedents, parce qu'ils ſont obſeruez en d'autres maladies: Or ces ſignes-là ſont; *Premierement*, quand on ſoupçonne la carie des os, la fievre & la douleur perſeuerent: *Secondement*, lors que les plumaceaux & les tantes portées dans l'vlcere & contre l'os, viennent noirs: *Tiercement* ſi l'vlcere où l'on conjecture la carie ſe remplit de chair baueuſe: *Quatriémement*, quand la ſanie eſt ſubtile, claire ou citrine, *adjouſtons* quand l'os eſt gangrené, la ſanie eſt noire & fœtide: *Cinquiémement*, lors que l'vlcere recidiue; *Et en dernier lieu*, ſi elle dure vn an ou dauantage: Il arriue ſouuent que ſi la carie fait des ſinuoſitez aux joinctures des os du tarſe ou du mectatarſe, qu'en remuant le pied le malade y ſent craquer obſcurement les os: outre qu'en l'inſpiration, on ſent entrer & penetrer l'air froid dans le ſinus.

CHAPITRE V.

Prognoſtic de la Carie & Corruption des os.

SOMMAIRE.

I. *Nous colligeons les iugemens de la carie des eſcrits d'Hippocrate.* II. *Diuiſion du prognoſtic de la carie.* III. *Iugement que l'on doit faire ſur ſes degrez.* IV. *Prognoſtic ſur le quatrieſme degré.* V. *Lors que le circuit de deux os qui compoſent*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 315 sur 726

ſent vn membre abſcede, le membre s'accourcit. VI. *La nature des os change le jugement.* VII. *Comme auſſi leur grandeur & ſituation.* VIII. *Si les affections ou caries dites Talparia ſont incurables.* IX. *Authorité contraire de Guidon.* X. *Conciliées.* XI. *Pratique de Iean Deuigo.* XII. *Belle experience de l'Autheur.* XIII. *Hiſtoire remarquable.* XIV. *Autre belle experience.* XV. *Prognoſtic de l'oreille.* XVI. *Experience de l'Autheur ſur vne playe de l'oreille.* XVII. *Iugement ſur la machoire ſuperieure.* XVIII. *Hiſtoire d'vne carie qui y eſtoit ſuruenuë.* XIX. *Galien auoit query des fiſtules en l'article de la machoire inferieure.* XX. *Experience de l'Authenr.* XXI. *Autre experience remarquable.* XXII. *Troiſieſme experience.* XXIII. *Iugement ſur la carie des vertebres.* XXIV. *Sur les coſtes.* XXV. *Experience de l'Autheur.* XXVI. *Prognoſtic de Celſe ſur la corruption du Externum.* XXVII. *Curation miraculeuſe faite par Galien ſur le meſme os.* XXVIII. *Experience de l'Autheur.* XXIX. *De l'os Sacrum.* XXX. *Le iugement des extremitez eſt preſque ſemblable.* XXXI. *Prognoſtic de la carie qui eſt à l'enartroſe du fœmur.* XXXII. *Iugement d'Hippocrate ſur la corruption qui ſuccede à la luxation de cet os.* XXXIII. *Opinion de Iean Deuigo ſur la corruption du fœmur.* XXXIV. *Hiſtoire memorable d'Albulcraſis.* XXXV. *Prognoſtic ſur l'os de la jambe.* XXXVI. *Experience de l'Autheur.* XXXVII. *Autre experience.* XXXVIII. *Iugement d'Hippocrate ſur les os du pied.* XXXIX. *De Riolan.* XXXX. *Pourquoy les vlceres auec carie de ces os-là ſe conſolident auec peine.* XLI. *Riolan n'eſt pas d'accord auec Galien ſur leur ſubſtance.* XLII. *Paſſages diſcordans chez Hippocrate.* XLIII. *Conciliés.* XLIV. *Experience de l'Autheur.* XLV. *Autres experiences.* XLVI. *Iugement d'Hippocrate ſur la corruption de l'os du talon.* XLVII. *Pourquoy eſt-ce qu'elle dure ſi long-temps.* XLVIII. *Si les parties qui enuironnent l'os du talon ſont corrompuës, le mal eſt tres dangereux.* XLIX. *Raiſon de Galien.* L. *Experience de l'Autheur.* LI. *Les accidens remarquez par Hippocrate n'arriuent qu'alors que le ſeul os du talon eſt corrompu.* LII. *Pourquoy l'Autheur a eſcrit ces experiences.*

En ſa Methode gen. ſeruant au prognoſt.

I. PArmy les parties de la Medecine, il n'y en a pas vne qui releue dauantage la dignité du Medecin que la prognoſe, & celuy qui preuoit les choſes futures ſemble auoir quelques rayons de la diuinité. *Celuy qui predit bien à propos les euenemens futurs des maladies,* dit du Laurens, *eſuite la calomnie de la populace & des aſſiſtans, acquiert de la reputation & conſerue l'honneur des remedes.* C'eſt pourquoy nous deuons auoir ſoin de nous bien inſtruire dans l'Art de prognoſtiquer; mais afin d'y mieux reüſſir en cet ouurage, nous tirerons la plus grand part des prognotions de la carie, des ſentences d'Hippocrate.

II. Nous colligeons le Pronogſtic & jugement de la carie & corruption des os, de cinq choſes, *ſçauoir eſt*, de ſes eſpeces ou degrés. *Secondement*, de la nature des os cariez. *Troiſieſmement*, des cauſes de la carie: *Quatrieſmement*, des accidents qui la peuuent compliquer: *Et finalement*, du temps ou du iour que la nature s'eſt impoſée la neceſſité de faire leur abſcez & exfoliation. Nous diuiſerons pour vne plus facile intelligence ce prognoſtic en trois chapitres.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 316 sur 726

III. Au premier poinct, nous diſons que la carie reſiſte à la curation ſelon qu'elle eſt plus ou moins profonde, & que celle du quatrieſme ordre eſt tres-difficile à guerir, puis que la corruption de l'os y eſt tres-grande, & ſa chaleur moins puiſſante pour faire l'exfoliation ; car ſelon Hippocrate c'eſt la nature qui guerit les maladies. Que ſi la nature de la partie eſt perduë, comme il arriue en la ſphacele des os, on n'y doit point attendre de ſanté, veu que la ſanté ne s'engendre que de la ſanté ; or en la ſphacele il n'y a point de ſanté, d'autant qu'il y a corruption en la forme, ou en la temperature, & partant elle ſera incurable. Sent. 1. ſect. 5. du 5. epidem. Ariſt. ch. 7. du 6. Metaph.

IV. Or bien que la partie ſphacelisée ne ſe gueriſſe pas, nous ne deuons pas croire tous les quatrieſmes ordres de la carie ſi incurables, que la mort ſoit inéuitable, car le quatrieſme degré d'vne petite partie de l'os, par exemple au Tibia, ſe peut guerir, d'autant qu'il demeure aſſez de force au reſte de l'os pour la formation du calus : Mais s'il eſtoit corrompu en ſes autres dimenſions, pour lors la carie ſeroit non ſeulement incurable, mais encores le malade n'eſuiteroit pas la mort ou la perte du membre, parce que la corruption ne ſe gliſſe pas iuſques à vn tel poinct, qu'elle ne traiſne auec elle celle de la chair des enuirons. Que ſi cette carie arriue en vn petit os, comme en quelques vns de ceux du pied ou de la main, on la pourra guerir en tirant ſeulement l'os corrompu au dehors.

V. On doit auſſi remarquer que ſi la carie du quatrieſme ordre eſt à deux os qui compoſent vn membre, comme au Perone & au Tibia, ou du coude & du Rayon au bras, & qu'elle ſoit dans leur milieu, pour la guerir il faut neceſſairement, que le circuit du corrompu abſcede & que le membre ſoit accourcy. *Il faut auſſi attendre*, dit Hippocrate, *que les membres où les deux os ſont rompus s'accourciſſent, quand tout le circuit de l'os abſcede* : a cauſe que la carie ne penetre pas cette eſpoiſſeur, qu'elle ne s'eſtende du moins autant en longueur & largeur qu'en profondeur, & pour cette raiſon que l'abſcez ne ſoit auſſi grand que celuy qui ſuccede de la fracture, de deux os, & par ainſi qu'il doit cauſer le meſme accident : Or ces deux parties de l'os diuiſées par l'abſcez, ſont r'approchées & reünies enſemble par l'entremiſe du calus, pour mieux faire leur reunion, & apres leur abſcez, la partie ne demeure pas dans ſa longueur naturelle, ce qui rend le membre plus court, car tout ainſi que le callus ne remplit pas la cauité ou l'os deffaut ; par vne vray-ſemblable raiſon celuy qui vnit les deux bouts des os, qui ont exfolié, repare difficilement la ſubſtance perduë ; ce qui cauſe l'ineſgalité. Sent. 48. du 3. fract.

VI. Nous tirons le ſecond prognoſtic de la carie, de la ſubſtance, rareté & ſolidité des os : Nous remarquons ſur ce ſuiet vn iugement tres-important chez Hippocrate. *Les os rares*, dit-il, *abſcedent pluſtoſt, les plus fermes & ſolides plus tard.* A la 45. du 3. fract.

VIII. La condition des os change non ſeulement le pronoſtic,

mais le iugement eſt auſſi diuerſifié, ſelon leur grandeur & ſituation.

Ibid. La preuue de ce raiſonnement ſe remarque dans Hippocrate lors qu'il eſcrit : *Car les vns tombent pluſtoſt pource qu'ils ſont petits, & qu'ils ſont au deſſus* : vn peu apres, *les os qui ſont petits abſcedent auſſi pluſtoſt, & les autres autrement.*

VIII. Mais particulariſons dauantage ce prognoſtic, & examinons le iugement que l'on peut faire de la plus grande partie des caries, ſelon qu'elles s'attachent à quelques os particuliers, & commençons noſtre diſcours par ceux du crane, ſpecialement des affections que

Traité 4. doctrine 2. ch. 1. Guidon appelle *Talparia* & *Teſtudinaria*, où dans l prognoſtic il ſemble inégal à ſoy-meſme, car tantoſt il eſcrit qu'elles ſont incurables, & apres il enſeigne la maniere de les guerir, comme luy meſme perſuade auoir reüſſi dans l'hiſtoire qu'il cite d'vn Grec. *Nous ſçauons que ſi les vlceres qui ſont en la teſte paruiennent iuſques au crane*, dit-il, *& aux tuniques interieures, ce qui arriue bien ſouuent aux paſſions dites Talparia & Teſtudinaria, l'operation n'apporte pas petit danger, ſpecialement pres des commiſſures, & pour ce Roger conſeille de laiſſer pluſtoſt cette pratique, que de la pourſuiure par operation. Ce conſideré ainſi qu'il eſt dit, i'ay conſeillé auec*

Traité 2. doct. 2. ch. 1. *Lanfranc, de palier pluſtoſt ces maux que de les guerir.* Le meſme Autheur auoit eſcrit : *Il vaut mieux, ſuiuant Roger, de laiſſer la tortuë, & la glande ou taupe qui adhere au crane, & la condamner, c'eſt a dire pour incurable, que comme il enſeigne, de la curer auec trépans.* Item, *Lanfranc, comme moy, auons veu vn homme qui auoit vne taupe vlcerée ſur la prouë de la teſte auec corruption d'os, où l'on voyoit auſſi bien le mouuement des tayes comme ſi le lieu euſt eſté deſcouuert, à qui Lanfranc ordonna vn regime paliatif & s'en alla.*

IX. Mais au preiudice de ces raiſonnemens Guidon enſeigne la maniere de traitter cette maladie, ſelon la methode de Roger, que luy & ſon Maiſtre de Boulogne ſuiuoient, & qu'il auoit heureuſement pratiquée au Grec : En voicy les paroles. *Toutesfois Roger quand à la maniere d'operer, le malade ayant la volonté de guerir, commande que tout le cuir ſoit ſeparé dés la racine, & que le crane infecté ſoit trepané & enleué, & accortement ſeparé de la dure mere, & en ruginant applané, puis ſoit mondifié & incarné par le moyen des drapeaux & meches trampées en miel roſat, & autres remedes, ainſi que faiſoit mon Maiſtre de Boulogne, & ie l'ay fait en ce Grec qui auoit vne fiſtule & corruption d'os en la teſte, & derriere les oreilles.* Doncques Guidon aduouë au preiudice de ce qu'il auoit eſcrit que ces affections ne ſont pas abſolument incurables ; puiſque apres auoir enleué l'os on voyoit le mouuement des membranes.

Traité 4. doct. 2. ch. 1.

X. Or quoy que ces paſſages ſemblent diſcordans, ils ne le ſont pas en effet : Car Guidon ſemble eſperer la gueriſon de la *Talparia*, ſi l'on obſerue la pratique de Roger & de ſon Maiſtre de Boulogne. Et ces Autheurs ne pratiquent cette curation qu'en l'eſpece de taupe dont la malignité conſiſte en la carie de l'os, ſans leſion des Meninges, que ſi la talparie s'y attache auſſi bien qu'au crane ; pour lors Guidon à l'exemple

xemple de Roger cõdamne ces maladies comme incurables, puis qu'on ne lit pas dans son Liure que le Grec eust la dure mere offensée : Voicy les mots de Roger colligez de Ioubert ; *Mais parce qu'il est difficile de separer la superfluité d'auec la dure mere, & le danger qui en peut prouenir est fort à craindre, nous desirons plustost quitter cette cure que de la poursuiure.* Aux Annot. trait. 2. doct. 2. ch. 1.

XI. Iean Deuigo, non seulement ruginoit, coupoit & brusloit l'os, si ces operations se pouuoient faire sans offense du cerueau & de ses membranes, mais encore il corrodoit la chair baueuse qui s'accumuloit sur ces parties, *& pource il aduient souuent qu'en cette disposition il s'engendre de la chair molle & onctueuse sur la dure mere*, que Galien appelle *Fungus* ou Potiron, *pareillement à l'entour du lieu vlceré, pour l'oster seurement nous auons trouué nostre poudre de Mercure merueilleusement profitable.* Traitté. 3. liu. 2. ch. 1. Doncques cet Autheur auoit consumé & guery non seulement l'offense de l'os, mais aussi la chair baueuse qui s'assembloit sur la meninge. Item, *bien que Lanfranc & Roger condamnent les taupes comme incurables, & qu'il vaut mieux les palier, toutesfois ie suis de l'opinion de Pierre de Argilata, homme estimé en l'Art de Chirurgie, qu'il les faut penser comme les fractures du crane.* Ibid.

XII. Quant à moy, quoy que ie defere beaucoup à l'authorité de ce grand homme Guidon, ie ne veux pas condamner pour absolument incurable l'espece de Talparia qui infecte la dure mere; l'histoire suiuãte peut à mon aduis seruir de preuue à cette opinion. Vne Demoiselle âgée de treize à quatorze ans, auoit vne carie du quatrieſme ordre, de la grandeur de quatre doigts, qui occupoit partie de la temple dextre, & partie de l'os du front ; l'vlcere estoit à la temple, son orifice tres-petit: Comme ie fus appellé vne partie de la carie auoit abscedé, auec la sonde ie sentois la dure mere. La qualité de la partie m'empescha d'inciser pour découurir l'estenduë de la corruption, & considerant que la nature auoit separé quelques pieces d'os, ie me persuaday qu'elle finiroit heureusement son ouurage. *Dauantage*, j'appris que la malade auoit souuent des assoupissemens tres-grands, & que dans cet interuale elle auoit ietté grande quantité du pus par le nez & par la bouche, vrayssemblablement sorty plustost de l'os cribleus, que de la celle du sphenoïde, bien que le caros soit vn symptome de la propre substance du cerueau, car j'ay de la peine à me persuader qu'vne si prodigieuse quantité de bouë, quoy qu'elle fust chassée par la seule force & expulsion de la nature, eust passé à trauers des meninges & de cette substance iusques au ventricule moyen, & à la glande pituitaire sans causer la mort. *De plus*, que durant le paroxisme elle auoit eu le visage fort tumefié & enflé, ie luy ordonnay de bassiner quelquesfois l'vlcere auec l'esprit du vin & d'en imbiber les charpies, que ie faisois porter au plus profond, elle est maintenant bien guerie. Ie concluds que si cette maladie a esté guerie, puis qu'elle est aussi grande que le *Talparia* plus malin, de Guidon, qu'on ne doit pas desesperer de la curation de celle qui infecte

infecte les meninges, bien qu'à dire la verité cette experience ſoit rare & portant hors de l'art.

XIII. Cette ſeconde hiſtoire, bien que détachée de mon ſujet, comme elle eſt rare & extraordinaire, trouuera vne place dans cet Ouurage, car encores qu'elle puiſſe paſſer dans l'eſprit de quelques vns pour impoſſible, fabuleuſe ou incroyable ; neantmoins ceux qui ont experimenté la facilité dont on guerit les bleſſures de la teſte, à Marſeille y adiouſteront plus de foy. *Dans les* premiers iours de la canicule vn Laquais âgé de quinze à ſeize ans reçoit vn coup de pierre au milieu du parietal dextre, les pieces enfoncées percent les meninges, que ie ſortis ſans l'aide du trépan, & laiſſerent vne ouuerture à l'os & aux membranes, de la largeur & rondeur d'vn demy eſcu blanc; comme ſi vous diſiez vn trauers de doigt, & demy en rond. Le lendemain le malade tombe en conuulſion du coſté bleſſé, & paralitique à l'oppoſite, auec fievre, delire, & vne grande diarrhée. Au quatrieſme, les membranes & la ſubſtance du cerueau deuiennent noires, i'applique ſur la playe des plumaceaux imbus en deux portions d'eſprit de vin, & vne de miel roſat, la mollitude de la moëlle eſtoit plus grande que celle qui eſt naturelle & il en ſortoit beaucoup hors de ſes bornes. I'en coupois tous les iours quelque peu, de crainte que la pourriture ne fiſt du progrez, & pour faciliter la penetration des remedes iuſques à la partie ſaine du cerueau. Le delire & la diarrhée ceſſent apres le ſeptieſme iour, & la conuulſion enuiron le quatorzieſme. Le dix-huict le malade tombe du lict, & tout ce qu'il y auoit de la ſubſtance du cerueau hors de ſon centre & du crane, tombe & ſuit l'appareil ; mais la nature continue ſon expulſion, qui paroiſſoit touſiours noire, & moy mes petites ſections. Le trente-cinq on donne au malade des raiſins muſcats, & à boire du vin pur, mais en ſi grande abondance qu'il en fut yvre. Lors de l'action du vin la moëlle ſort en plus grande quantité qu'auparauant ; peu de temps apres le malade ayant porté ſes mains ſous le couurechef, il empoigne toute cette portion du cerueau qui eſtoit ſortie ; l'arrache auec violence & la fait voir aux aſſiſtans dans ſa main dont la diligence ne ſceut l'empeſcher. Le lendemain ie pris garde que la noirceur & la molleſſe eſtoient beaucoup diminuées, d'où ie conclus la diminution de la pourriture, & que nous eſtions proches du corps caleux; ie continue mes remedes, au quarantieſme iour la couleur y fut rouge preſque par tout, & le malade ſentoit vne chaleur manifeſte par tout le cerueau ou à ſes membranes. Il en eſt ſorty de ſa ſubſtance, en diuerſes fois, la groſſeur d'vne orange de grandeur mediocre : Il eſt bien guery de ſa bleſſure, l'entendement auſſi bon qu'il euſt iamais ; la paralyſie ſubſiſte touſiours au bras droit, mais ſpecialement à la main, & quelque peu à la iambe, & l'on m'a dit depuis quelque temps qu'il eſt ſuiet à des mouuemens epileptiques; & que ſon impuiſſance l'a quité.

XIV. Cette

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 320 sur 726

XIV. Cette troiſieſme experience eſt aſſez rare : vn Marchand âgé de quarante-cinq ans ſouffroit depuis pluſieurs années de frequentes douleurs de teſte, & vne diſtilation de pituite par le nez ; luy eſtant ſuruenu vn grand abſcés dans l'orbite principalement au coſté du nez qui enfloit beaucoup l'œil. Ie ne fis point de difficulté de l'ouurir auec la lancete & le ciſeaux à la baſe de la paupiere inferieure depuis le grand angle iuſques au petit, dans l'aſſurance qu'eſtant immobile & l'ouuerture ſans deperdition de ſubſtance en empéchant l'exſiccation des bords coupés, ils ſe reprendroyent facilement ſans difformité ; il ſortit de cette ouuerture vne eſpece de vent ou vapeur, & du pus fort puant : l'ouuerture eſtoit ſi grande qu'on y voyoit la prunelle au trauers de ſorte qu'il ſembloit auoir trois yeux : la ſonde penetroit au fond de l'orbite : l'os eſtoit corrompu du coſté du nez ; il y portoit vne tante imbuë dans l'iniection faite auec le vin blanc, l'eſprit du vin, la mirre, l'aloës l'ariſtolochie ronde, & l'emplaſtre du diapalme à la ſuperficie. Il eſt ſorti diuerſes exfoliations par le nez dans trois années : ie nettoyois la carie auec la meſme iniection portée dans le nez auec vn peloton d'eſtoupes, ou du cotton mis au bout de la ſonde, & d'autres fois en le tirant du nez par inſpiration ; l'accident monſtrueux des trois yeux fut guery dans vn mois, & maintenant il ioüit d'vne ſanté parfaite.

XV. Nous rangeons le prognoſtic de *l'oreille*, deſnuée, fracturée & qui ſuppure, auec le iugement de la carie des os : Puiſque la ſolution du cartilage n'a point de nom propre, & qu'Hippocrate employe celuy de *Catacma*, pour ſignifier leurs fractures, comme ſi ces deux parties eſtoient ſuiettes à meſmes accidens. Nous diſons donc, que ſi l'on n'vſe de diligence, que l'oreille ainſi offencée ne demeure long-temps decouuerte, il y a du danger qu'elle ne ſe gueriſſe plus. Galien diſcourant de la perforation qu'on y fait auec le cautere, collige d'Hippocrate. *Il nous aduertit d'auoir recours à ce remede, craignant aucunefois que la cartilage ne ſe gueriſſe auec difficulté ; car quand elle eſt deſnuée elle ne reçoit point de cicatrice, ſpecialement ſi la choſe eſt retardée quelques iours, & que le cuir ſoit incontinent aglutiné apres la ſection.* Sent. 45. du 2. des artic. & au Com. 50. du meſme.

XVI. Vne ſeruante reçoit vn coup d'eſpée à vne oreille, qui commence à la partie haute & plus eſleuée du cartilage, & deſcend en bas vers ſa baſe, ne laiſſant de continu que l'extremité inferieure de la cartilage & le ſimple cuir de la partie poſterieure, il ne s'en falloit pas l'époiſſeur d'vn petit demy trauers de doigt que l'oreille ne fuſt entierement coupée. Ie pratique la couture entortillée auec quatre aiguilles, pour la rendre plus ferme & de plus de durée, ſur cette penſée que la cartilage eſtant vne partie ſeche, qu'on ne contenoit pas facilement auec bandage ny attelles, la reunion ſeroit difficile. I'applique ſur la playe le digeſtif compoſé auec la therebentine de Veniſe & le jaune d'œuf. La malade tombe le lendemain en reſuerie, qui continuë iuſques au ſeptieſme iour, la fieure finit enuiron le vingtieſme du mal, & la playe fut guerie

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 321 sur 726

le vingt-cinq ou trente. Ie recite cette hiſtoire à cauſe des accidens de la bleſſure, & que c'eſt auec quelque raiſon que Guidon a eſcrit : *Les fortes douleurs des oreilles ſont dangereuſes: Car ſouuent elles ſont ſuiuies de fievre & reſuerie, ſincope & de la mort.* Riolan croit les inflammations des oreilles plus perilleuſes que celles des yeux qui ſont limitées dans leurs orbites, & que celles des oreilles à cauſe du voiſinage du cerueau, donnent bien ſouuent la phreneſie, & apres la phreneſie la mort. Or encores que ces Autheurs n'ayent entendu parler que de l'inflammation qui ſuruient au fonds du trou de l'oreille, neantmoins perſonne ne doit douter que cette bleſſure & couſture n'euſſent cauſé ces ſymptomes.

Traité 2. doct. 2. ch. 2.

Ch. 6. liu. 4. de l'Antrop.

XVII. Que ſi la machoire ſuperieure eſt cariée, elle abſcede & ſe ſepare facilement, ſi l'on en oſte les dents, & que la carie s'y manifeſte le plus, parce que les dents empeſchent l'introduction des remedes : la raiſon de cette ſeparation eſt conceuë de ces paroles d'Hippocrate, *Car de tous les os*, dit-il, *il n'y a que les machoires qui ayent des veines, qui eſt la cauſe qu'elles reçoiuent plus de nourriture que les autres os* ; Car la nourriture copieuſe augmente la force & facilité l'exfoliation des pieces corrompues.

Au liu. des principes.

XVIII. Vne Demoiſelle âgée d'enuiron quarante ou cinquante ans, auoit vne carie à vn coſté de la machoire ſuperieure, qui tenoit la circonference des quatre dents dernieres : Ie trouua que l'on luy faiſoit des iniections qui ſortoient du grand Angle de l'œil par le nez & par le palais : il eſt vray ſemblable qu'elle paſſoit dans le ſinus : ie luy oſte les dents ; & la pourriture deſſechée auec le feu actuel & l'eau forte. Enuiron vn mois apres il en abſceda vne piece large & longue, de la groſſeur, d'enuiron deux trauers de doigt : elle eſt bien guerie. Il ne ſeroit pas inconuenient qu'vne ſemblable experience euſt eſté obſeruée à quelques vns de ceux qui ont eu la groſſe verole, & i'en ay veu d'autres à qui la carie auoit penetré iuſques dans le ſinus, qu'il y eſt demuré vne fiſtule, & le voulant nettoyer auec vn floc de cotton mis au bout de la ſonde, le cotton demeura dans le ſinus, & ſortit vn mois apres par le nez.

Ch. 7. liu. 1. de la comp. des med. gen.

XIX. La carie à l'articulation de la machoire inferieure eſt gueriſſable. Galien eſcrit y auoir guery pluſieurs fiſtules, par le ſeul vſage de l'emplaſtre de Litarge auec d'Oxoleum.

XX. Vn enfant âgé de huict ans, auoit vne carie à la meſme coniontion, elle occupoit auſſi la partie inferieure de l'os de la temple, & la matiere ſuppuroit au deſſous du Zigoma, par le trou & au derriere de l'oreille, auec fievre lente, fœteur & puanteur ; à l'endroit de la temple l'os y eſtoit fort raboteux & inégal. Il guerit auec la ſeule frequente ſiringation, ſans abſcez d'aucun os. Vn autre enfant couſin du premier guerit d'vne carie preſque ſemblable, qu'il auoit aux deux endroits des oreilles à qui il reſte vn peu de ſurdité.

XXI. Vn Cocher bleſſé d'vn coup de pied de cheual, auec fracture en quelques

quelques endroits d'vn coſté de la machoire inferieure, & d'vne partie des os, qui compoſent la cauité Glenoide qui reçoit ſon condille, auec ſeparation de la ſymphiſe : Les os rompus à l'articulation exfolierent quelques mois apres, partie des pieces ſortirent par le trou de l'oreille, d'autres à ſon coſté, vers la temple, & partie ſous la pomete, par des ouuertures que la nature fit, & guerit.

XXII. Vn Preſtre Religieux de Malthe auoit vne fiſtule auec trois orifices ; *L'vn* à la machoire ſuperieure vers les deux dernieres dents molaires, partie externe au deſſus & au dehors de la levre : *L'autre* au bord de l'orbite proche l'origine du petit oblique : *Le troiſieſme*, au milieu & au profond du nez, le corps & fonds de la ſinuoſité eſtoit au ſinus de la machoire : ie ſiringa les trois premiers iours auec l'eau ſublimée extraordinairement forte, il en ſouffroit de cruelles douleurs, & jugeant par la ſortie d'vn pus fort eſpois & ſordide que les calloſitez eſtoient preſque conſumées, ie diminuë de deux tiers l'acrimonie de l'iniection que ie faiſois plus foible, à meſure que la mauuaiſe conformation & autres ſymptomes de l'vlcere venoient à s'affoiblir & diſparoiſtre, il fut guery dans trois mois ſans abſcez des os, ſans purge, ſans ſaignée & vſage d'aucun regime exact, ny de tantes, n'apliquant au deſſus des deux orifices externes que le ſeul emplaſtre du Diapalme.

XXIII. Pour le iugement des os qui compoſent l'eſpine, ſi nous deferons au témoignage de Paul Æginete, la curation en eſt impoſſible. *La corruption aduenant à quelques vnes des vertebres*, dit-il, *il n'en faut pas entreprendre la gueriſon à cauſe des jointures qui ſont proches les vnes des autres.* Adjouſtons qu'à leur coſté paſſent diuerſes propagations de nerfs, que l'on ne touche point, non plus qu'à l'eſpinale medule qui eſt à leurs corps, ſans peril. De plus, que ſuiuant Galien *les vertebres ſont os* fort durs, & qui exfolient difficilement. Liu. 6. ch. 77. Ch. 11. du 12. de la ſaig.

XXIV. Pour les coſtes Hippocrate apprend que ſi leur corruption ſuccede à la contuſion, & à la chair mucqueuſe, le mal dure long-temps. *Pour ces cauſes*, dit-il, *les os ſe corrompent à pluſieurs, & ce mal dure long-temps.* Pource que le mouuement de la poictrine y appelle l'humeur, que l'imbecilité de la partie ne reſoult en vapeurs, qu'auec des extremes difficultez : d'où s'enſuit que cette humeur eſtant difficilement ſurmontée & vaincuë par la nature, rend pour peu de cauſe la chair mauuaiſe & mucqueuſe, dont la preſence & attouchement continuel, gaſte les coſtes & rend leur gueriſon plus difficile. Sent. 65. du 3. des articles. & au Comm.

XXV. Vn Marinier reçoit vn coup d'auiron au coſté gauche ſur la quatrieſme, cinquieſme & ſixieſme coſte, comptant de bas en haut, & ſur leur partie oſſeuſe, la contuſion ſuppure vn mois apres ou enuiron, & l'abſcez s'ouure au dedans & au dehors du Thorax. Il eſtoit accompagné de fievre, toux, douleur & oppreſſion de poictrine ; quelques mois aprés la bleſſure receuë, ie luy ouure l'vlcere ſineux de la longueur de quatre trauers de doigt, ſelon la longueur des coſtes ; & conſume la

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 323 sur 726

chair baueuſe auec le corroſif, découure enuiron de la longueur du ſinus, la coſte du milieu, qui eſtoit inégale & raboteuſe, de couleur blanche, peu eſloignée de celle qui eſt naturelle aux os ; la coſte inferieure eſtoit découuerte en ſon bord ſuperieur, & la ſuperieure au bord inferieur, de la longueur de deux trauers de doigt ; la playe y eſtoit penetrante, ie cauteriſe la coſte du milieu auec cinq cauteres actuels, & conſume les reſtes de la chair baueuſe auec la poudre de mercure, puis ie deſſeche l'alteration du bord inferieur de la coſte ſuperieure, auec des tantes imbuës dans l'eſprit du vin ; mais luy ayant jetté vne injection dans la poictrine, ſon amertume fût portée à la trachée artere, & à la bouche ; elle renouuella la toux, qui continua ſi forte durant deux mois qu'il en penſa mourir ; & lors de l'vſage du moindre corroſif, il ſentoit des douleurs piquantes à l'eſpine du dos, par tout le coſté malade iuſques à l'eſpaule & au bras ; ce qui me fit croire que ces accidens procedoient pluſtoſt de l'offence & communication du muſcle tres-large, que de la pleurre. Enfin apres beaucoup de ſoin & de peine, il guerit ſix mois apres, ſans qu'il en aye iamais abſcedé aucun os.

XXVI. Le prognoſtic ſur la corruption du Externum, ſi nous croyons à l'authorité de Celſe, eſt fort mauuais. *La corruption du brichet*, dit-il, *eſt tres-dangereuſe, parce que quand bien l'iſſuë en ſeroit bonne, toutes-fois la curation n'apporte pas vne vraye ſanté.* Liu. 8. ch.

XXVII. Mais ſi nous deferons à l'experience du Prince des Medecins, le iugement de Celſe n'eſt pas vniuerſellement veritable, en voicy l'hiſtoire que nous croyons miraculeuſe. *Le ſeruiteur de Marullus Mimographe receut vn coup ſur le brichet, ou il parut (quatre mois apres vne mauuaiſe cure) du pus en la partie frappée, enſuite de ſon eſuacuation, l'vlcere vint à cicatrice, laquelle s'eſtant reouuerte quelque temps apres, il fut impoſſible de la guerir, ce qui obligea Marullus d'aſſembler pluſieurs Medecins, qui voyant le brichet corrompu, le cœur paroiſſant à nud, d'ou on voyoit le mouuement de la partie ſeneſtre, ſans que les parties de l'externum où ſont adherantes les veines & arteres fuſſent corrompuës, n'y ayant d'intereſſé que ce qui auoit paru du commencement, apres auoir coupé l'os corrompu à l'endroit où le pericarde eſtoit attaché, il fut guery dans peu de temps.* Au ch. 12. & 13. du 7. des adminiſt. anat. Method. 5. ch. 8

XXVIII. Vn jeune homme âgé de vingt-cinq ans, auoit à l'Externum vne carie du troiſieſme ordre, de la grandeur du paulme de la main, qui ſuccedoit à vn abſcez : à la partie dextre & moyenne de la carie, il y auoit vne petite ouuerture qui perçoit l'os iuſques au Mediaſtin, & formoit vne ſinuoſité de la longueur de deux gros trauers de doigt & demy. La corruption découuerte auec le corroſif ie la bruſle auec l'eau forte, la cheute de ce qui eſtoit bruſlé ſe fit enuiron vn mois apres, & pluſtoſt qu'elle n'arriue aux autres os, à cauſe de la ſubſtance molle & cartilagineuſe de cette partie, la reſiſtance en la gueriſon du ſinus me porta à le couper auec la ſonde creuſe & le biſtory. L'inciſion

sion se reserra si estroitement, qu'il me fut impossible d'y mettre vne tante sans dilater auec les pincettes le cartilage incisé, qu'il ne pût non plus contenir, à raison de la douleur par la contraction des parties causée auec la tante, accident que ie n'auois pas preueu, ce qui m'obligea d'en condamner l'vsage, & de penser la playe comme recente. Peu de temps apres ie continuë mes injections dans la sinuosité, quoy que inutilement. Enfin, apres auoir touché plusieurs fois les bords du sinus auec l'eau forte, il fut acheué de guerir auec le mondificatif de resine & l'emplastre de diapalme; de sorte, que si nous deferons au dire de Celse: Nous deuons croire qu'il a sousentendu des caries qui decouloient le pus dans le creux de la poictrine, & non point de celles qui ne le repandoient pas plus auant que du Mediastin, où dans sa cauité cet excrement estoit contenu: & ie ne doute point qu'on ne reüssît dans vne maladie semblable, si l'on contr'ouuroit au fond du sinus auec le trépan.

XXIX. Quant à l'os Sacrum, il y a de l'apparence qu'il en faut rapporter la carie au rang des incurables, puis que Galien a escrit, *Si les extremitez cartilagineuses de l'os Sacrum sont descouuertes auec grande difficulté peuuent estre cicatrisées.* A plus iuste raison, si la carie est au corps de cette grande vertebre: car estant plus seche & plus dure que la cartilage, elle doit auoir moins de chaleur, ce qui retarde l'exfoliation. Comm. 26. du 3. fract.

XXX. Si les parties extremes sont cariées, nous croyons leur iugement semblable, puis qu'Hippocrate range presque en mesme parallele, les accidens des luxations & sortie des os des extremitez superieures, auec celles des inferieures. Mais à cause qu'il n'a parlé que du prognostic de la corruption des extremitez inferieures, à son exemple on pourra regler la prognotion des extremitez superieures. Adioustons que leur situation & leur vsage s'expose plus aux vlceres & à la carie.

XXXI. Que si la corruption est en l'articulation & assemblage du fœmur auec l'ischion, & on s'en rapporte au témoignage de Paul, elle sera rangée au rang des incurables. *Mais aduenant la corruption à la boëte de la hanche*, dit-il, *ou à la teste de l'os de la cuisse, il ne faut pas entreprendre de l'oster*: A cause comme il est vray-semblable, de la profondeur de la iointure recouuerte des parties si importantes, que l'on n'y void pas la carie, ny on ne peut y porter les remedes propres pour sa gueriſon. Liu. 6. ch. 7.

XXXII. Le grand Hippocrate discourant de la luxation de cet os aduenuë dans l'Vterus, soit que sa teste se fust iettée à la partie interne ou externe de la cuisse du fœtus, escrit: *Si à quelques vns la cuisse est sphacelisée, il leur arriue des longues suppurations, & l'os de la cuisse, soit qu'il se sphacelise ou non, s'accourcit, & ne croist point comme le sain.* Sent. 93. du 3. des artic.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 325 sur 726

Liu. 4. ch. 1. trait. 7. XXXIII. Deuigo dit que *la corruption du fœmur, bien que petite, eſt difficile à guerir à cauſe des muſcles qui ſont gros.* Que ſi elle eſt à la partie interne de la cuiſſe, le iugement en eſt beaucoup plus mauuais; à raiſon du danger qu'il y a en la deſcouurant, de bleſſer les vaiſſeaux qui paſſent par là. Hippocrate a connu ce peril, veu qu'il témoigne craindre que l'abſcez de cet os ne cauſe la mort: *Pource qu'en la partie interne de la cuiſſe, il y a pluſieurs grandes veines, & la mort arriue quand quelques vnes ſont bleſſées.* C'eſt à cet endroit-là que Deuigo loge la carie & corruption de cet os, qu'il iuge incurable ſi elle profonde iuſques à la moëlle: Car, dit-il, comme les muſcles y ſont gros, & qu'elle eſt parſemée des veines & d'arteres, veu qu'elle ne ſe guerit pas ſans oſter la moëlle, il y a du danger en la curation.

Sent. 47. du 3. fract.

Trait. 2. ch. 88. XXXIV. Albucraſis recite vne hiſtoire memorable, vne carie de l'os de la cuiſſe, qui offençoit la moëlle, arriuée à vn ieune homme de trente ans, à qui il coupa quaſi tout l'os de la greue, en trois fois, diuiſant ſon operation, pource que le malade ne pouuoit pas ſouffrir grande douleur, outre qu'il eſtoit debile, & cet Autheur craignoit qu'il ne vint à mourir, parce que dans l'operation il ſincopiſoit à toute heure: Il guerit, & au lieu & place de l'os, *dit-il*, il s'engendra vn calus.

Sent. 36. du 4. des artic. XXXV. La corruption des os de la iambe eſt moins perilleuſe que celle de l'os de la cuiſſe, d'autant que ceux de la iambe ne ſont pas reueſtus de parties ſi groſſes ny ſi importantes à la vie, & plus eſloignée des principes que l'os de la cuiſſe & par conſequent bleſſe plus dificilement les principes; ainſi l'inflammation des oreilles par leur proximité communique pluſtoſt au cerueau que celle des yeux. *Adiouſtons* que la condition des os en eſt differente, auſſi ſelon Hippocrate l'os de la iambe exfolie au ſoixantieſme du mal, & celuy de la cuiſſe au huictantieſme.

XXXVI. A l'Hoſtel-Dieu de cette Ville, vn garçon âgé de dix à douze ans, auoit vne carie du ſecond ordre aux deux Tibias, partie anterieure & de leur longueur, qui ſuccedoit à vn grand abſcez, ie deſcouure auec le ſizeau toutes ces caries, & penſe l'vlcere auec le digeſtif, composé de la therebentine de Veniſe & le iaune d'œuf, où ie meſle quelques poudres Cephaliques, & ſouuent ie n'y appliquois que la charpie ſeche: Il en abſceda vne fort longue piece à chaque os, & guerit peu de iours apres.

XXXVII. Vne Dame âgée de vingt-cinq à trente ans, auoit vne carie du ſecond ordre à la partie anterieure & moyenne du *Perone*, de la longueur de deux trauers de doigt, auec alteration au bord du *Tibia*; la ſinuoſité eſtoit ſi eſtroite & caleuſe, que la ſoye d'vn Cordonier y entroit difficilement, l'ayant imbibée auec l'vnguent ſublimé, apres la cheute de l'eſcarre l'ouuerture fut aſſez ſpacieuſe pour contenir vne tante couuerte du meſme onguent, qui la fit beaucoup plus grande; & ne

ne pouuant pas vſer de l'entiere découuerture auec le fer qui auoit coupé la ſuperficie du ſinus, ie porte au fonds de l'vlcere & le plus proche que ie peus de l'os trois petits grains de ſublimé en ſubſtance, diſtant les vns des autres de la longueur d'vn demy trauers de doigt & preſque ſelon la longueur de la carie, les grandes douleurs continuerent trois iours : mais l'effet de ce topique fut ſi fauorable que ſept à huict iours apres il en tomba vne eſcarre qui laiſſa vne eſpace longue de deux trauers de doigt, large d'vn trauers de doigt, & l'os nud & à deſcouuert que ie cauteriſa auec ſept à huict goutes d'eau forte, & les extremitez de la carie eſtãt plus profondes furẽt bruſlées auec le cautere actuel la bleſſure s'eſtant retraiſſie, enuiron quinze ou vingt iours apres ie portois dans ſon creus l'injection faite auec quatre onces d'eau de chaux filtrée, autant d'eſprit de vin où ie meſlois cinq à ſix grains de ſublimé reduits en poudre, la tante de charpie ſeche au dedans du ſinus, il en eſt ſorty diuerſes exfoliatiõs, & la Dame qui auoit fait auparauant vne forme de diette, & vſé d'vn grand nombre de pilules mercuriales, la plus part auec vne dragme du mercure cru eſteint auec vn peu de therebentine de Veniſe, le tout reduit en maſſe auec peu de confection hamec & quelques grains de ſcammochée, ſe trouua guerie.

XXXVIII. Pour les os des pieds voicy ce qu'en dit Hippocrate traittant de la luxation & de leur ſortie au dehors de la peau : *Nul des os du pied eſt deſnué que bien peu*, dit-il, *& ne ſe ſepare ; mais la cicacrice qui s'y fait eſt foible & infirme, & ce s'ils ne repoſent long-temps, autrement il y a du danger qu'il n'y demeure vne petite playe incurable.* Sent. 27. du 4. des artic.

XXXIX. Riolan ſur la meſme carie dit. *Il s'amaſſe aux enfans vne pituite autour des articles des pieds & des mains, qui petit à petit degenere en abſcez & carie les os ; nos Chirurgiens croyent cette maladie ſcrophuleuſe, & ſe rapporte aux eſcroüelles, elle ſe guerit difficilement*, vn peu apres, *elle arriue auſſi par fois aux enfans mal habituez ou cachectiques, & pour lors il s'enſuit vne petite fievre lente qui les tabefie & les fait mourir à la fin.* Ch. 24. liu. 6. de ſon manuel anectoniq.

XL. Mais ſi ces os ſont cariez, pourquoy eſt-ce qu'ils ſe conſolident auec peine ? quant à moy ie penſe que la raiſon doit eſtre conceuë de Galien lors qu'il dit que le tarſe ou arriere-pied & le pedium, ne ſont pas parties ſimples, mais compoſées de pluſieurs os durs & petits ; *dauantage*, que ces os là ſont peu de moëlle, ſont peu caues, reſſemblent à de petites pierres, & à cauſe de leur dureté ils n'exfolient ny les playes ſe ferment que difficilement. Au Comm.

XLI. Toutesfois ſi comme a dit Riolan, la ſubſtance des os des pieds eſt ſpongieuſe & moëlleuſe ; *dauantage*, que les os du tarſe des petits enfans, conſeruent leur nature cartilagineuſe pluſieurs mois, excepté l'os du talon qui eſt oſſeux en ſa partie interne, ils renfermeront aſſez de chaleur & d'humeur, dans leur ſubſtance rare, pour faciliter l'exfoliation & guerir l'vlcere. Comm. ch. 7. ſur les os de Gal. §. 5 de l'eſteoldes enfans.

XLII. On

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 327 sur 726

XLII. On obiecte que ſur cette queſtion Hippocrate ſemble diſcordant auec ſoy-meſme : car il enſeigne que les petits os abſcedent pluſtoſt, & partant ceux des pieds eſtant petits doiuent exfolier plus promptement, & nous venons d'eſcrire qu'outre que leurs caries ſe ſeparent auec beaucoup de peine, il eſt dangereux qu'il ne reſte au lieu vlceré vne petite playe incurable, comme ſi leur carie ſubſiſtoit ſans ſe ſeparer.

XLIII. Nous reſpondons que lors qu'Hippocrate a dit que les petits os abſcedent pluſtoſt, cela ſe doit entendre quand ils ſont en pareil degré, en ſubſtance, corruption, & en ſituation auec les gros ; car la comparaiſon ne ſe fait proprement que parmy parties eſgales. Or eſtant les os des pieds plus durs, plus ſecs que le fœmur, tibia, perone & pluſieurs autres, ils doiuent exfolier auec plus de difficulté : Mais ſi nous comparons ces gros os auec ceux de la teſte, des machoires, & des clauicules, qui ſont plus rares, plus ſpongieux & plus mols, ceux-cy doiuent exfolier plus promptement. Adjouſtons que lors qu'Hippocrate a dit que les cicatrices qui ſe font ſur les os des pieds, ſont foibles & infirmes, il entendoit ſeulement de celles qui ſuccedoient à leur demiſſion & deſcouuerture. Car il ne traittoit pas proprement, en ce paſſage des os du pied ſimplement cariez & corrompus ; mais pluſtoſt de ceux qui eſtoient deuenus tels, à cauſe qu'ils eſtoient deſcouuerts, & demis tout enſemble.

XLIV. Ce raiſonnement peut eſtre confirmé par les experiences ſuiuantes, qui apprennent que les caries des os des pieds ſe gueriſſent parfaitement. A l'Hoſtel Dieu de cette Ville il y auoit vn jeune homme âgé d'enuiron dix-huict ans, qui croupiſſoit dans vn lict depuis pluſieurs mois, à cauſe d'vn vlcere ſineux, auec carie au tarſe & au metatarſe ; inflammation, douleur, tumefaction, fievre, fœteur, & puanteur : le ſinus auoit pluſieurs orifices, au talon, maleoles, & au deſſus du pied, qui communiquoient enſemble, apres auoir reduit les ſinuoſitez en figure conuenable, & nettoyé les parties anfractueuſes auec la frequente & long vſage de la ſiringation paliatiue, peu de mois apres il en ſortit quelques pieces d'os, & fut bien guery.

XLV. Vne fille âgée de ſept à huict ans, auoit vne carie du troiſieſme ordre, qui ſuccedoit à la rougeole. Apres qu'elle fut deſcouuerte auec le corroſif, & la corruption deſſechée auec quelques goutes d'eau forte, il en abſceda diuerſes pieces d'os, entr'autres vne d'vn trauers de doigt & demy de long, que ie iugeay eſtre à peu pres de la profondeur ou eſpoiſſeur de l'os, elle guerit quelque temps apres. I'ay pensé vne autre fille d'vne carie fort approchante de celle-là, qui eſtoit depuis long-temps, elle fut conſumée auec le cautere actuel, le ſuccez fut heureux, quoy que la cicatrice luy reſte foible & infirme, comme à eſcrit Hippocrate, & que par interuale on oſte au deſſus de la cicatrice des craſſes en forme d'eſcaille ou du ſon, ſans qu'elle ſen-

re

te point d'autre incommodité depuis vingt cinq ou vingt ſix ans qu'elle eſt guerie.

XLVI. La corruption de l'os du thalon fournit vn iugement particulier. Que ſi elle procede pource qu'eſtant luxé on le bande maintenant au pied, maintenant au tendon, à l'endroit où la contuſion ſera; pour lors, ſelon Hippocrate le thalon ſe peut corrompre, & la carie ne finira iamais. *Et il y a du danger*, dit cet Autheur, *que par ce moyen l'os du thalon ne ſe corrompe, & apres qu'il eſt corrompu, la maladie dure vn ſiecle.* Galien lit cette ſentence en ce ſens: *Si quelquesfois le thalon eſt corrompu, le mal eſt incurable, & le mal qui en prouient dure tout l'age de l'homme.* Meſme il ſemble par ſon Commentaire, que cet accident ſoit commun en toute corruption de l'os du thalon, bien qu'elle n'aye pas vn principe ſemblable à celuy que dit Hippocrate.

Sent. 19. 20. & 21. du 2. fract.

Au Comm.

XLVII. Mais pourquoy la corruption de l'os du thalon eſt-elle de ſi longue durée; noſtre opinion eſt qu'il en faut reconnoiſtre deux cauſes: *l'vne*, que cet os luxé ne prend plus ſa nourriture accouſtumée, d'où il arriue que ſa chaleur & force naturelle ſe diminuent ſi fort qu'elles n'ont pas aſſez de puiſſance pour expulſer l'os corrompu: *Secondement*, que l'os du *thalon* eſtant tres-dur & terreſtre, bien qu'il ne fut pas demis, il exfolieroit tres-difficilement. *Nature*, dit Galien *prenoyant que l'os du thalon deuoit pâtir & trauailler ſur tous les autres, a fait ſa ſubſtance extremement dure.* Adiouſtons, bien que cet os ne fuſt pas luxé ſi la carie en eſtoit extreme, il ne receuroit iamais gueriſon: De plus, encores que la carie ne ſoit pas dans cet excez, on la peut difficilement deſcouurir à cauſe de la condition des parties qui ſont autour, ce qui rend ſa corruption preſque incurable.

Ch. 8. du 3. de l'vſage.

XLVIII. Que ſi pardeſſus la corruption & noirceur de l'os du thalon, les parties qui l'enuironnent ſont auſſi corrompuës & noires, pource que le malade offencé par la luxation, ou d'vn abſcez à la cuiſſe, eſt obligé de demeurer long-temps couché & auec ennuy ſur cette partie, ou que la corruption prouienne pour auoir vſé d'vn bandage trop ſerré, pour lors, ſelon Hippocrate, *Ce qui eſt ainſi corrompu, outre l'autre mal met auſſi le corps en danger; la fievre continuë & grandement aiguë s'en enſuit auec tremblement, ſanglot, accidens qui font mourir l'homme dans peu de iours.* Item, *les veines qui iettent le ſang deuiendront plombées, appetit de vomir ſuruiendra, & il y aura gangrene à cauſe de la corruption.*

Sent. 22. 23. 24. du 2. fract.

XLIX. Mais pourquoy la corruption de ces parties eſt-elle ſi pleine de dangers? Galien en donne la raiſon, & reſpond: *Que ces choſes ſe font quand le thalon eſt corrompu, non pas ſeul, car en ce cas il ne fait pas mal en aucune des autres parties: Mais bien pource que le mal touche les parties qui l'enuironnent, & ſont iointes à luy; pour cette raiſon les parties ſuperieures du corps ſont bleſſées.* Par ainſi les tendons eſtant enflammés, les nerfs s'en reſſentent & communiquent leur affection au cerueau, ce qui cauſe le delire. Que ſi cette communication & ſympathie ſe fait à l'eſtomach, elle cauſe

Comm. 23. du meſme.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 329 sur 726

le ſanglot & l'appetit de vomir : finalement la fieure aiguë procede des vapeurs chaudes & pourries qui s'eſleuent de cette corruption, & ſont portées au cœur par les arteres.

L. Or cette forme de ſimpathie ne ſignifie pas touſiours que la ſphacele des parties qui enuironnent l'os du talon ſuccede à ſa corruption; car elle peut auoir quelqu'autre principe : l'experience ſuiuante fauoriſe cette opinion. Vn Marchand âgé de quarante-huict ans ſent de grandes pulſations entre les deux os de la iambe, qui finirent apres auoir duré deux ou trois iours, neantmoins la fievre & la reſuerie eſmuës par la douleur & l'impuiſſance du membre augmentent. Y eſtant appellé, ie ne remarque preſque point d'intemperie ny de mauuaiſe conformation en la iambe, qui n'auoit pour toute decoloration que deux veſſies en ſa partie charnuë, de la largeur d'vn double tournois chacune : Apres m'eſtre informé des accidens qui auoient precedé, ie concluds que la *gangrene* pouuoit eſtre entre les deux os, & au meſme lieu où il auoit ſenty les douleurs. Cette penſée fauoriſée de celle de Monſieur Guaſagneri Medecin, ie fais trois inciſions diſtantes de deux trauers de doigt l'vne de l'autre; l'vne au milieu & au long du corps du ſolaire, & les autres à coſté, penetrantes iuſques au lieu où eſtoit le mal, que nous reconneuſmes par quelque peu de ſeroſités griſaſtres, que la nature n'auoit pû ſuppurer. Il n'y auoit preſque point de ſentiment au gras de la iambe, ie remplis ces inciſions de bon nombre de méches, chargées d'vn vngent fait auec l'album raſis, & bonne quantité de ſublimé, preuoyant que la partie eſtant beaucoup corrompuë & fort eſpoiſſe, auoit beſoin d'vn remede qui fuſt d'vne action forte pour la deſſecher; pratique que ie continuë quelques appareils, & iuſques à ce que le malade en ſentit douleur manifeſte & continuë. Pour lors iugeant que l'humidité putredinale eſtoit ſi fort conſumée, & la chair pourrie ſi fort endurcie & deſſechée, que difficilement s'en pourroit épraindre & ſortir aucune humidité qui puſt continuer la mortification : Dans cette interuale, le hocquet, l'appetit de vomir, diuers vlceres au goſier aſſiegent le malade, ie n'en fus point eſtonné dans la penſée que l'action du ſublimé, ſur la partie ſenſible, auoit produit ces ſymptomes à cauſe de ſa qualité mercuriale. En effet, la neceſſité du mal nous ayant obligé de continuer pluſieurs iours, à l'excluſion de cet vnguent, l'vſage de l'eau de chaux auec demy dragme du ſublimé, les meſmes accidens continuerent iuſques à ce que le ſuccez de la iambe ſe trouuant fauorable, nous abandonaſmes cette pratique, d'où ſuiuit la perte des ſymptomes qu'ils auoient eſmeus.

L'. Que ſi l'os du talon eſt corrompu tout ſeul, les accidens marqués n'arriuent pas, à cauſe dit Galien, qu'en ce cas-là il ne fait pas mal aux autres parties, comme s'il vouloit dire que la communication qui ſe fait à celles qui ſont ſuperieures & nobles, procede de la corruption des parties qui enuironnent l'os du talon, où ſes organes n'ont point de correſpondance : C'eſt pourquoy Gal. diſoit, *Les parties qui n'ont point de*

communi-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 330 sur 726

communication auec les membres principaux, mais ont en elles mémes toute la indication de la maladie, offenſent moins le corps, bien qu'il ſemble qu'elles cauſent de plus grandes maladies. Parce que par le deffaut de cette communication, elles reçoiuent difficilement ſecours des principes Comm. 14. du 3. des artic.

LII. Nous finirons ce Chapitre auec cette priere que ie fais au Lecteur, de croire que i'ay tranſcrit ces deux gueriſons admirables faites par *Galien* & par *Albucraſis*, pour en perpetuer le ſouuenir, à cauſe de leur excellence, & pour pouſſer les ieunes Chirurgiens à cette loüable emulation, de reüſſir auſſi heureuſement que ces deux incomparables Autheurs; car pour les autres experiences que ie raporte, i'aduouë qu'elles ſont ſi communes, qu'il auroit eſté plus ſeant d'en ſupprimer le recit. Mais à l'exemple *d'Ambroiſe Paré, Deuigo, Fabrice d'Hilden*, & de tant d'autres Chirurgiens illuſtres, i'ay cru que la narration n'en ſeroit pas entierement inutile: Ce n'eſt pas qu'elles puiſſent entrer en paralelle auec celles de ces Grands hommes, que i'ay taſché d'imiter dans ce genre d'eſcrire, en faueur des apprentifs, qui ſe repreſentans la ſanté qu'ils ſe propoſent, par des euenemens heureux, & ſuiuant la methode de ce liure y adiouſteront plus de foy, fortifieront dauantage leurs eſprits, auront plus de courage pour y paruenir, & ie ſouhaiterois pour l'auantage de la poſterité, que tant de fameuſes experiences de Meſſieurs les *Iuif, Fromentin & Pinpernel*, fuſſent imprimées & miſes au iour. Dont ie prie de bon cœur tant de ſcauans Chirurgiens qui ſont dans Paris, qui en ont eſté les témoins oculaires; de nous en gratifier auſſi bien que de celles qu'ils auront obſeruées; car l'experience (qui eſt fondée ſur des choſes ſenſibles & ſingulieres) ayant donné naiſſance à l'Art, il eſt certain que le meſme Art en eſt beaucoup mieux affermy, qu'auec la doctrine que les Liures enſeignent.

CHAPITRE VI.

Iugement de la Carie, tiré de la cauſe, & du ſymptome qui par fois l'accompagne.

SOMMAIRE.

I. *Diuiſion de ce Chapitre.* II. *La cauſe de la carie change le prognoſtic, ſelon Hippocrate.* III. *Seconde ſentence fauorable à cette opinion.* IV. *Raiſonnement de l'Autheur ſur le meſme ſuiet.* V. *La carie qui commence par le vice de l'os eſt plus mauuaiſe que ſi elle eſtoit produite du pus des parties voiſines.* VI. *La chair liuide en l'os malade eſt vn mauuais ſigne.* VII. *Comme auſſi lors que la chair corrompuë corrompt les os.* VIII. *L'eriſipelle en l'os dépoüillé*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 331 sur 726

poüillé de ſon perioſte eſt mauuais. I X. *Iugement de Falco ſur ce ſuiet.* X. *Celuy de Guilhemeau.*

I. IL me ſemble que nous auons exactement traitté du prognoſtic des os cariez, qui deſpend de la difference des os, & des diuers degrez de la carie : diſcourons maintenant des deux autres circonſtances neceſſaires, pour rendre leur iugement plus parfait ; & tirons l'vne de la cauſe de la carie, & *la ſeconde*, du ſymptome qui l'accompagne.

Sent. 65. du 3. des artic. II. Que la cauſe de la carie oblige à changer & diuerſifier le iugement ; voicy comme l'on le coniecture d'Hippocrate. *Les coſtes corrompuës, le mal dure long-temps, quand la chair contuſe demeure long temps d'eſtre remiſe en ſa premiere habitude, de ſorte qu'elle les corrompt, veu que la chair ne touche plus à l'os, & que ledit os eſt plus ſuiet à maladie.* Pronoſtic qui ſemble vniuerſel, & conuenir aux autres os. Comme font foy ces paroles. *Pour ces cauſes les os ſe corrompent à pluſieurs & ce mal dure long-temps*: Car il y a de l'apparence que par cette ſentence il a eu dans la penſée que les caries & corruptions des os, qui ont vn ſemblable principe, ſont longues & de curation difficile, veu que ſi la chair contuſe eſt capable de corrompre les coſtes, quelle raiſon y a-t'il qu'elle ne puiſſe alterer & pourrir les autres os, puis que c'eſt vne proprieté de la chair pourrie de les corrompre : Or la chair meurtrie eſtant ſuſceptible de corruption, elle peut communiquer cette diſpoſition aux os.

Ibid.

III. La confirmation du raiſonnement precedant ſe remarque en la ſentence ſuiuante, d'où l'on iuge que la ſphacele qui arriue à la chair ou aux fractures par trop ſerrées, eſt dangereuſe à quelques vns ; au contraire de la precedente ou Hippocrate vſe du mot dure long temps.

Sent. 35. du 4. des artic. *Toutesfois ſphacele aduient*, dit-il, *tant aux playes qui iettent le ſang, & aux grandes adſtrictions, aux fractures des os plus preſſées qu'elles ne doiuent, & aux autres choſes qui ſont liées auec violence, & pluſieurs en eſchapent.*

IV. Mais à quel propos ces authoritez ; car il faudroit eſtre eſtourdi & n'auoir point de iugement, de douter que la nature de la cauſe de la carie ne change pas le prognoſtic, puis qu'il eſt conſtant & veritable, que ſi elle eſt verolique, nous ne ſommes pas aſſeurez de la gueriſon de cette maladie, que la cauſe ne ſoit oſtée.

V. Adjouſtons à ces raiſonnemens, que la carie qui a ſa cauſe dans l'os ou qui commence par le vice de cette partie, eſt plus mauuaiſe, & reſiſte dauantage à la gueriſon que la corruption, qui aduient du pus des parties voiſines qui croupit & ſejourne ſur l'os, dautant que l'on aduance beaucoup la gueriſon en ſupprimant cet excrement ; au contraire, ſi la carie prend ſon origine dans l'os, elle eſt d'ordinaire plus profonde, l'os plus malade, & la curation plus difficile que lors que l'os pâtit par communication.

VI. Nous tirons le quatrieſme prognoſtic de la carie, des affections qui peuuent compliquer, & accompagner le mal, & deſcouuerture des

des os : Nous remarquons en ce poinct deux importans iugemens dans Hippocrate en l'vn il dit : *La chair liuide en l'os malade, cela eſt mauuais.* Galien rencheriſſant ſur cet Aphoriſme, eſcrit que cette couleur n'arriue pas à la chair circonuoiſine, aux bleſſures des os qui ſont mediocres, mais en des fortes & grandes putrefactions où leur chaleur eſt eſteinte. Aphor. 2. liu. 7. Au Comm.

VII. C'eſt non ſeulement vne mauuaiſe marque, lors que la chair eſt liuide quand l'os eſt malade, mais c'eſt encore vn mauuais ſigne, ſi la chair corrompuë corrõpt & carie les os, Gal. ſemble appuyer cette opiniõ quant il dit. *Il eſt neceſſaire lors que la chair deuient noire & ſe corrompt, ſpecialement celle qui eſt autour des os, qu'vne ſemblable choſe aduienne aux os.* Si donc la chair eſt vn objet qui reſiſte mieux à l'intemperie que les os, offenſée par la pourriture, elle communiquera ſa leſion aux os; & l'on ne doit attendre qu'vn ſuccez douteux de cette double corruption. Comm. 36. du 4. des attic.

VIII. Le ſecond prognoſtic tiré des affections qui peuuent compliquer le mal & la deſcouuerture des os, eſt colligé du meſme Hippocrate. *L'eriſipelle en l'os deſcouuert*, dit-il, *cela eſt mauuais.* Galien dit que l'eriſipelle arriue rarement aux os : Et que ce ſoit vn mauuais ſigne, ſa cauſe eſt que la chair qui eſt à l'entour des os, eſt irritée & conſumée par l'eriſipelle. Aphor. 191 liu. 7. au Comm.

IX. Falco raiſonnant ſur le meſme Aphoriſme, dit que l'eriſipelle eſtoit mauuais en l'os deſpoüillé de ſon perioſte, *tant* par voye de ſigne, *que* pour raiſon de cauſe ; en la premiere il ſignifie que la matiere qui coule au lieu vlceré eſt mauuaiſe, non naturelle, & participe de chaleur exceſſiue, ce qui affoiblit la chaleur naturelle des os, & celle des parties qui leur ſont aux enuirons. *Dauantage*, que l'eriſipelle eſtoit mauuais par voye de cauſe, dautant que par ſa malice il ronge les os. Il y a de l'apparance que l'acrimonie de la bile qui donne l'eſtre à l'eriſipelle deſcouure les os, & les ronge. Sur le trait. 2. Doct. 1. chap. 3. du Guid.

X. Guilhemeau rapporte d'Hippocrate que parmy les cauſes qui deſcouurent les os, celle qui eſt produite par l'eroſion des Icoroſitez (ou des humeurs bilieuſes) eſt la plus mauuaiſe. *Entre toutes les cauſes de la deſcouuerture des os rapportées par Hippocrate en diuers lieux*, dit-il, *la principale eſt quand les Icoroſitez acres & corroſiues rongent les parties qui ſont au deſſus des os, qui eſt la pire cauſe de toutes celles qui les deſcouurent.* Com. Aph. 19. liu. 7.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 333 sur 726

CHAPITRE VII.

Prognostic sur l'exfoliation des os, & du iour qu'elle se fait.

SOMMAIRE.

I. *Les os tardent long-temps à abscéder, selon Hippocrate.* II. *Ce qu'il faut entendre en cet Ouurage par la crise des os.* III. *Du mot abscez.* IV. *Ce qu'il signifie en ce lieu.* V. *Trois choses rendent l'exfoliation des os incertaine & tardiue.* VI. *La nature des os rend leurs abscez plus viſtes ou plus tardifs.* VII. *Seconde sentence d'Hippocrate fauorable à la mesme pensée.* VIII. *Pourquoy les os rares abscedent plustost.* IX. *Explication du texte d'Hippocrate sur ce sujet.* X. *Le degré de la corruption rend le iour de l'exfoliation douteux & incertain.* XI. *Quelquesfois les os corrompus abscedent par escailles, selon Hippocrate.* XII. *Pensée de l'Autheur sur cette sentence.* XIII. *Autre raisonnement sur le mesme sujet.* XIV. *La forme comme quoy la carie est survenuë rend la crise des os plus prompte ou plus tardiue.* XV. *Le quarantiesme est le premier iour critique des os cariez.* XVI. *Le soixantiesme est le second.* XVII. *Le dernier terme de la crise des os arriue au huictantiesme iour.* XVIII. *Pensée d'Hippocrate fauorable au huictantiesme.* XIX. *Expliquée.* XX. *Autre pensée d'Hippocrate sur l'abscez de l'os de la jambe, expliquée.* XXI. *Conclusion de l'Autheur sur les iours critiques des os.* XXII. *Si la crise des os est incertaine, pourquoy Hippocrate dit que le quarante, soixante & huictantiesme iour sont critiques.* XXIII. *Obiection contraire à la doctrine d'Hippocrate refutée.* XXIV. *La crise plus naturelle & plus ordinaire des os cariez se fait aux iour critiques.* XXV. *Elle est plus difficilement iudiquée que la crise des fievres.* XXVI. *Il y a des caries qui n'abscedent iamais.* XXVII. *Pourquoy la suppuration des iours se compte par vintenaires.* XXVIII. *Sçauoir si la terminaison des os cariez se peut estendre iusques au cent & vingtiesme iour.* XXIX. *L'exfoliation du cent & vingtiesme est extraordinaire & hors de l'Art.* XXX. *La caloſité des simples fractures se forme plustost que celle qui succede à l'abscez des os.* XXXI. *De l'exfoliation qui se compte par septenaires.* XXXII. *Des caries qui sont rangées dans l'ordre des maladies longues.* XXXIII. *De os qui abscedent au quarante, soixante ou huictantiesme iour.* XXXIV. *Des caries qui exfolient ces iours-là.* XXXV. *La maniere de la production de la carie change aussi le iour.* XXXVI. *L'âge & la force des remedes appliquez diuersifient les iours de l'abscez.* XXXVII. *La crise qui arriue auant ou apres les iours critiques, est autant salutaire que celle qui se fait preciſement le iour de la crise.* XXXVIII. *Histoire remarquable.* XXXIX. *Seconde obseruation.* XL. *Autre Histoire.*

l'auouë

I. I'Auouë franchement, qu'entre toutes les parties de cet Ouurage, il n'y en a pas vne qui aye plus geſné mon eſprit que celle de l'abſcez & exfoliation des os ; car ſçauoir preciſement le temps ou le iour qu'elle ſe fait, c'eſt ce que tres-difficilement on obſerue, quelque exact que l'on ſoit en la ſuppuration des iours, parce que le commencement & la preparation de la nature à l'abſcez de la carie ſont difficilement apperceux & ſelon mon ſens, on ne determine rien de plus veritable, pour le iour de la criſe & ſortie des os cariez au dehors du corps, que ce qui eſt enſeigné par ces belles paroles de l'Oracle des Medecins : *Or les os tardent long temps à abſceder.* Mais parce que cet incomparable Genie a eſcrit beaucoup de belles ſentences qui peuuent parfaitement inſtruire dans cette prognotion, nous taſcherons de les deſueloper & eſclaircir le mieux qu'il nous ſera poſſible en ce Chapitre. Sent. 50. du 3. fract.

II. Mais auant que de nous engager plus auant dans ce diſcours, pour vne plus facile intelligence nous donnerons les diuerſes ſignifications du mot *de criſe & d'abſcez*, afin que l'homonimie & ambiguité du terme ne nous abuſe, & diſtinguerons toutes leur exceptions que nous expoſerons, les vnes apres les autres. Pour le nom de criſe, Du Laurens collige qu'il ſe prend par les Medecins en pluſieurs & differentes façons. *Premierement*, pour la ſolution d'vne maladie en quelle façon qu'elle ſe faſſe. *Secondement*, pour les grands efforts & mouuemens de la nature. *Troiſieſmement*, pour les temps & redoublemens des maladies. *Quatrieſmement*, pour les combats & agitations qui precedent la criſe. *Cinquieſmement*, pour la ſoudaine mutation qui ſe fait de la maladie à la ſanté ou à la mort. *Et finalement*, pour toute enacuation, c'eſt proprement ſous cette derniere ſignification que nous prenons en cet ouurage le nom de criſe, parce que *l'abſcez & exfoliation ou cheute de l'os carié, eſt vne expulſion ou euacuation que la nature en fait au dehors du corps.* Ch. 2. liu. 1. des criſes.

III. Pour le mot *abſcez*, que les Grecs nomment *apoſtaſis* & *apoſtima*, il eſt pris par Hippocrate. *Premierement*, pour tout tranſport d'humeur qui ſe fait d'vne partie à vne autre. *Secondement*, pour la tranſmutation d'vne maladie à vn autre maladie. *Troiſieſmement*, pour toute ſuppuration. *Quatrieſmement*, Il denote toute ſorte de vice ou indiſpoſition du cuir, & tout ce qui fait eruption à la peau procedant de cauſe interne. *Cinquieſmement*, pour vne cheute ou deſcente d'humeur qui fait vne tumeur. Galien remarque qu'il y a deux genres d'abſcez : *L'vn, quand le plegmon vient à ſuppuration, & que le pus s'aſſemble en quelque eſpace & cauité. L'autre genre eſt, bien qu'il n'y ait point de plegmon qui aye precedé, toutesfois quelque humeur s'aſſemble en la partie depuis le commencement.* Et ailleurs il definit *abſcez* ſelon l'energie du mot, ſçauoir-eſt, *diſpoſitions ou les parties, qui auparauant ſe touchoient & eſtoient continuës, ſont faites diſtantes ou ſeparées entr'elles & il eſt neceſſaire qu'il y ſoit contenuë quelque ſubſtance ſpirituenſe ou humide, ou composée des deux enſemble.* Du Laurens Ibid. Chap. 18. Meth. 14. ch. 12. Second ad Glauc. ch. 6.

IV. Mais

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 335 sur 726

Comm. 1. du 3. Offic. Sent. 14. des vlceres & aphor. 45. liu. 6. Comm. 25. du 2. Offic.

IV. Mais nous prenons abscez dans cet Ouurage, à l'exemple d'Hippocrate comme rapporte Galien. *Pour les corps infectez de solution de continuité, ou pour vne separation, exfoliation ou sortie de la piece de l'os carié, au dehors de son lieu naturel*, ainsi que l'on conceura facilement par la lecture de ce Chapitre. A cette pensée conuiennent ces paroles de Galien. *Les choses abscedentes & separées*, dit-il, *sont appellées par Hippocrate celles où le corps estant sain, estoient iointes auec les autres, & en maladie elles ont perdu leur vnité & attouchement.* Il est manifeste du discours precedent & par cette sentence, que le mot *abscez* conuient aux maladies où la contiguité des parties est separée, comme aux apostemes; & à celles où il y a diuision en l'vnité, comme en l'exfoliation & sortie de la piece de l'os carié, par ainsi le nom de crise & d'abscez seront sinonimes, & auront dans ce Chapitre vne mesme signification.

V. Dauantage estant vn poinct vuidé & vne verité receuë, que les os demeurent long-temps à absceder. Il est raisonnable de rechercher chez Hippocrate non seulement les veritables causes de cette longueur, mais encore celles de l'incertitude & du changement du iour que l'exfoliation des os se fait, & selon que nous conceuons de sa doctrine, elles sont differenciées par l'entremise de trois choses, *sçauoir-est*, à raison de la nature des os cariez; *Secondement*, selon l'ordre ou degré de la carie: *En troisiesme lieu* le iour de l'exfoliation ne peut pas estre determiné, quant il se trouue diuersifié & changé, suiuant la forme ou maniere de la corruption des os.

Sent. 45. du 3. fract.

VI. Que la condition des os rende le iour de leur exfoliation incertain, plus prompt ou plus tardif: Hippocrate l'enseigne, raisonnant sur les abscez des os fracturez, & corrompus, *Car les vns tombent plustost*, dit-il, *pource qu'ils sont petits & qu'ils sont au dessus, les autres ne tombent point, mais ils deuiennent secs & pourris, lors iettent quelques escailles. Les os rares abscedent plustost, les plus fermes & solides plus tard, les autres qui sont petits abscedent aussi plustost, & les autres autrement.*

Sent. 35. du 3. des artic.

VII. Que les petits os tombent plustost, cette sentence le confirme, quoy que plus obscurement que la precedente? *Ceux aussi où quelque partie de la chair ou de l'os de la cuisse tombe éuadent*, dit-il, *mais ceux où tombe quelque chose au bras & à la jambe, guerissent encore plustost & plus facilement.*

Sent. 64. du 1. des artic. & au Com. Galien Au 5. ch. du 3. des simp.

VIII. Mais pourquoy les os rares & spongieux exfolient plustost. Quant à moy ie pense qu'il en faut chercher la raison dans ces paroles de Galien, qui enseignent apres Hippocrate, que la calosité s'y forme plûtost. *Pource qu'il y a beaucoup d'humeur*, dit Galien, *aux os rares & spongieux.* Si donc il y a beaucoup d'humeurs, il y a beaucoup de chaleur naturelle, & plus qu'aux autres os: Car la chaleur consiste dans l'esprit meslé auec le sang ou humeur, & suiuant cette raison, les os rares doiuent absceder plustost que ceux qui sont durs, solides, & fermes.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 336 sur 726

IX. Or lors que nous diſons que les os rares exfolient pluſtoſt, on doit ſousentendre lors qu'ils ont eſté deſſechez & priuez de vie, dans le meſme temps que les os durs & denſes ; car tant que l'os demeure viuant il n'abſcede pas, ainſi qu'a voulu dire Hippocrate en ces paroles. *Il abſcedera & ſe ſeparera bien toſt, ſi quelqu'vn rend incontinent l'vlcere pur, apres ſi on le deſſeche, & l'os auſſi; car ce qui eſt bien-toſt deſſeché & attenué, pour cette raiſon ſe ſepare principalement de l'autre portion d'os qui a ſang & vie, veu que l'os eſtant exangue & ſec, eſt fort eſloigné de ce qui a ſang & eſt viuant.* Sent. 41. des playes. 44. & 46. du 3. fract.

X. Que le degré de la corruption change auſſi le iour de la criſe des os : Le meſme Autheur l'enſeigne clairement, lors qu'il dit que les os fracturez eſtoient quelquesfois beaucoup corrompus, & d'autresfois moins, & que cette corruption ſuruenoit aux grands os, d'autresfois aux petits. *Pour les cauſes que nous auons maintenant dites*, (continue-il) *nous ne pouuons dire, en vn mot quand ils abſcederont.* Item, Hippocrate ayant eſcrit, que les os deſpouillez de leur perioſte tomboient plus promptement ou plus lentement, confirme que le degré de leur corruption empeſche de ſçauoir au vray le iour de leur abſcez : *Car les choſes qui ſe mortifient*, dit-il, *bien qu'elles n'ayent pas eſté ſerrées, ne tombent pas toutes des parties profondes des os, mais quelques-vnes tombent de la ſuperficie, qui eſt la cauſe que l'on ne ſçait pas le temps que toutes ces choſes ſont faites.* Et il eſt vray-ſemblable que la carie profonde rend l'os beaucoup plus malade ; & luy reſte moins de force que ſi la carie eſtoit ſuperficielle, d'où vient que la partie ſaine de l'os chaſſe lentement la corrompuë. Sent. 45. du 3. fract. 36. du 4. des artic.

XI. Il ne ſera pas mal à propos de remarquer, que lors qu'Hippocrate a dit que les os corrompus abſcedent, il n'a pas touſiours entendu que la piece cariée ſorte entiere & toute à la fois, mais qu'elle exfolioit ſouuent par eſcailles, & en diuers temps, ce qu'on verifie par la ſentence ſuiuante, où apres que cet Autheur a tracé les differences des caries, & qu'il a enſeigné que leurs diuerſes eſpeces empeſchoient de ſçauoir auec certitude le veritable iour de leur abſcez, il apprend cette penſée par ces paroles : *Car les vns tombent pluſtoſt*, dit-il, *pource qu'ils ſont petits & qu'ils ſont au deſſus, les autres ne tombent point, mais ils deuiennent ſecs & pourris, lors ils iettent quelque eſcaille.* Sent. 45. du 3. fract.

XII. Il eſt manifeſte par cette ſentence, & par les paroles qui la precedent, qu'Hippocrate a voulu dire que la fracture des grands os qui ſortent au dehors de la peau, l'exfoliation ne ſe faiſant pas toute à la fois dans toute l'eſtenduë & par toutes les dimenſions de la piece ſortie (& corrompuë) nature la ſepare en petites pieces ou par eſcailles : *Adiouſtez* à cela que ces fractures ſont ſouuent accompagnées des fragmens d'os qui ſe ſeparent en forme d'eſcaille, auant que la partie principale de l'os abſcede, encore qu'elle ſoit cariée & corrompuë : ces fragmens ſe ſeparent pluſtoſt, parce qu'ils ont moins d'adhe-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 337 sur 726

rence auec le tout. Et les pieces qui abſcedent prennent la forme d'eſcailles quand elles ſe font tenuës & deliées, en perdant leur eſpoiſſeur par exſiccation & conſummation du ſuc moëlleux, qui faiſoit extenſion & groſſiſſoit leur ſubſtance, lors qu'elles eſtoient ſaines.

XIII. Or vne exfoliation ſemblable arriue ſouuent à de grandes caries ſans fracture, ce qu'on remarque lors que la ſuperficie de la carie eſt abſolument priuée de vie, & celle qui eſt plus profonde conſerue quelque reſte de la vie commune du tout : De ſorte que la premiere tombe, & celle qui eſt plus interieure ſubſiſte ſans abſceder ſi-toſt, *d'ailleurs* comme cette derniere a vie, elle contribuë à l'expulſion de la carie ſuperficielle: On conçoit la raiſon de cette exfoliation par l'exemple des arbres quand leurs branches ſe mortifient, où l'on void que les plus eſloignées du tronc tombent pluſtoſt que celles qui leur ſont proches, parce que les premieres ſont plus diſtantes du principe qui les viuifie & les nourrit, & qui empeſche leur cheute.

XIV. La troiſieſme choſe qui rend la criſe des os incertaine, plus prompte ou plus tardiue, deſpend de la forme & maniere de la production de la carie, que ſi elle ſuccede à la fracture, l'abſcez ſe fait plus promptement que lors que l'os eſt corrompu, ſans fracture. Ces paroles d'Hippocrate authoriſent cette opinion. *Quant à ceux à qui apres la fracture des os*, dit-il, *il y a quelque choſe corrompuë, & qui deuient noire, elle tombe incontinent, & quand elle doit choir elle tombe incontinent, pource que les os cedent deſia : Mais ceux où ces accidens ſuruiennent, les os eſtans entiers, la chair meurt bien toſt ; les os toutesfois tombent tard à l'endroit que la noirceur eſt terminée, & l'os eſt deſcouuert.*

Sent. 35. du 4. des artic.

XV. Mais bien que ces ſentences ne reſoluent pas le iour de la criſe & ſortie de l'os qu'il croit incertaine: Il ſemble neantmoins qu'il a reconnu que le *quarante*, *ſoixante & huictantieſme* iour de la carie eſtoient critiques, & que ſa premiere & plus veritable criſe ſe faiſoit au quarantiéme iour, ce qu'il enſeigne diſcourant de la corruption des os qui ſuccede à la fracture, compliquée auec playe & de leur ſortie au dehors de la peau. *Si donc le circuit de tout l'os abſcede au quarantieſme iour*, dit-il, *il abſcedera bien, veu qu'aucuns viennent iuſques au ſoixantieſme.*

Sent. 45. du 3. fract.

XVI. Que le ſoixantieſme iour ſoit compté parmy les critiques, outre la preuue que nous pouuons conceuoir de la ſentence precedente; on en lit la confirmation à celle que nous allons tranſcrire, où Hippocrate diſcourt de la ſeparation de l'os de la cuiſſe, & de celle de la jambe, qui ſuccede à la noirceur & deſcouuerture de ces os. *Les os de la jambe qui ont eſté deſcouuerts*, dit-il, *ſont tombez de telle noirceur, le ſoixantieſme iour enuiron le milieu.*

Sent. 36. du 4. des artic.

XVII. Et non ſeulement les quarante, & ſoixante, ſont nombrez par Hippocrate, parmy les iours critiques des os, mais encore le huictantieſme, ce qui eſt manifeſte, raiſonnant ſur la corruption de l'os de la

la cuiſſe, aduenuë par vne cauſe ſemblable à la precedente. *Or j'ay veu l'os de la cuiſſe ainſi deſnué*, dit-il, *ſouffrir abſcez le huictantieſme iour, toutesfois la jambe luy a eſté coupée le vingtieſme.* Ibid.

XVIII. On obiecte que la jambe ayant eſté coupée le vingtieſme iour du mal, que l'os de la cuiſſe diſloqué ou deſnué, doit auoir abſcedé le ſoixantieſme iour, parce qu'il faut defalquer la premiere vingtieſme, que l'os de la jambe eſtoit attaché à celuy de la cuiſſe; *nous reſpondons*: bien qu'Hippocrate témoigne de la perplexité ſur cette opinion, que neantmoins luy meſme la refute. Il croyoit que la criſe de cet os ſe fiſt au ſoixantiéme, mais contre ſon experience, l'experience luy fit connoiſtre qu'elle eſtoit arriuée au huictantieſme, ainſi que l'on conceura aiſement, ſi on conçoit ces paroles, parlant de la criſe de l'os de la cuiſſe aduenuë au huictantieſme iour. *Quant à moy*, dit-il, *il me ſembloit eſtre plus pres qu'il ne fut au meſme temps, mais ie croyois qu'il y fallait pourueir auparauant.* Vn peu apres ayant raiſonné ſur la criſe de l'os de la jambe aduenuë au ſoixantieſme, & de celle de celuy de la cuiſſe au huictantieſme, il adiouſte: *Car il y a grande difference entre les curations, entant que les os deſnuez tombent pluſtoſt ou plus tard.* Sent. 36. du 4. des artic. Ibid.

XIX. Que ſi on objecte que la chair corrompuë de la jambe, eſtoit la cauſe qui fomentoit & retardoit l'abſcez de l'os de la cuiſſe, & qu'on iuge par là que la premiere vingtieſme doit eſtre comptée pour nulle, parce que l'inuaſion & preparation à l'abcez de l'os de la cuiſſe, ne ſe prend proprement que dés le moment que la jambe a eſté coupée, nous reſpondons, que la jambe diſloquée eſtoit hors de la peau, & ſeparée de l'os de la cuiſſe, deſnué de ſon perioſte, & par ainſi expoſé à l'offenſe & à l'attouchement de l'air, d'où s'enſuit que le iour de l'inuaſion & preparation à la ſeparation de l'os, ſe doit ſuppurer & prendre dés le moment de la demiſſion & deſcouuerture du fœmur. Adiouſtons que bien ſouuent les fractures auec playe, encores qu'alterées de la preſence du pus exfolient aux iours critiques, ſans que cet excrement en retarde l'abſcez, ſuiuant la doctrine d'Hippocrate; doncques l'abſcez de l'os de la cuiſſe eſtoit arriuée au huictantieſme iour. Au 45. du 3. fract.

XX. Mais comment ſera-t-il poſſible que la criſe de l'os de la jambe aduienne preciſement le ſoixantieſme, puiſque Hippocrate a eſcrit: *Les os de la jambe qui ont eſté deſmuez, ſont tombez de telle noirceur le ſoixantieſme iour enuiron le milieu.* Nous reſpondons que le ſens de la ſentence iuſtifie que la criſe de cet os ſe fait au ſoixantieſme, qui eſt le milieu, ou le iour metoyen entre le quarantieſme & le huictantieſme. Sent. 36. du 4. des artic.

XXI. Apres ces fondemens il me ſemble que nous deuons conclure, que le quarante, ſoixante & huictantieſme iour, à compter du commencement, ou dés le moment de la preparation à l'abſcez, ſont les iours qu'Hippocrate a principalement reconnu que la criſe des os ſe faiſoit: *Adjouſtons* que s'il auoit eu vne autre penſée, elle ſeroit contraire à ſa

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 339 sur 726

propre doctrine, qui apprend que les petits os, & ceux qui ſont rares & ſpongieux, abſcedent pluſtoſt que ceux qui ſont gros, ſolides, & fermes : Or eſt-il que l'os de la iambe ſe ſepare au ſoixantieſme, il faut par conſequent que celuy de la cuiſſe, qui eſt plus gros, plus dur & plus ferme, exfolie au huictantieſme iour.

XXII. Mais ſi la criſe eſt incertaine & indeterminée aux os corrompus, pourquoy Hipp. enſeigne-il maintenant que les os abſcedent au quarante, ſoixante & huictantieſme iour? On peut reſpondre que les abſcez des os ſe font le iour que la nature s'eſt impoſée la neceſſité de faire la criſe, qui eſt pour l'ordinaire le quarante, ſoixante & huictantieſme iour, & par conſequent ces iours-là doiuent eſtre ſuppoſez pour veritables critiques & plus aſſeurez : Mais tout ainſi que la criſe des autres maladies ſe fait ſouuent aux iours *indicatifs, intercalaires & medecinaux*, comme on obſerue dans la lecture d'Hippocrate & de Galien, ie ne coniecture aucune choſe qui empeche qu'vne ſemblable criſe n'arriue aux os.

XXIII. Quelques-vns ſe pourroient perſuader, que lors qu'Hippocrate a eſcrit que le iour de la criſe des os eſtoit incertain, il a voulu monſtrer qu'on ne pouuoit pas iuger certainement & au vray, quelle carie abſcedoit preciſement au quarante, ſoixante & huictantieſme iour, & qu'il n'a iamais douté que toutes les ſortes de carie n'exfolioient indifferemment l'vn de ces trois iours-là, & d'autant mieux, *que la nature a de couſtume de faire toutes les choſes par de certaines regles, & de certains periodes determinez*, & partant que c'eſt vn diſcours ſuperflu, & abſolument inutile, d'introduire l'exemple des criſes des autres maladies. *Nous reſpondons* qu'outre que cette penſée repugneroit à la doctrine de la criſe des os, qu'Hippocrate a tres-bien reconnuë, & iudicieuſement eſtablie, il n'eſt pas croyable (ainſi que l'experience confirme) que la criſe des os cariez ſe faſſe touſiours le quarante, ſoixante & huictantieſme iour.

Fernel. Ch. 7. l. 7 de la Phiſio.

XXIV. Sur ces fondemens, il me ſemble que nous deuons conclure que la criſe plus naturelle & plus ordinaire des os cariez, ſuiuant la ſuppuration & obſeruation de cet Autheur, ſe fait aux quarante, ſoixante & huictantieſme iour, mais que la criſe extraordinaire ſe peut faire aux autres iours, du moins quelques iours auant le premier critique, ou entre le premier & le ſecond, ou de celuy-cy au huictantieſme. I'appelle criſe naturelle, parce que la nature s'eſt impoſée la neceſſité d'exfolier l'os corrompu à l'vn de ces trois iours pour ſe deliurer de la carie qu'elle a diſpoſé & preparé à faire ſortir aux trente-neuf iours de la premiere criſe, ou durant le cours des deux dernieres terminaiſons.

XXV. Mais pourquoy la difficulté d'obſeruer les iours critiques des os eſt-elle ſi grande, puis qu'ils ſont ſi frequents, outre qu'ils ont eſté ſi parfaitement bien remarquez aux fievres; Nous reſpondons, que nous

nous ne pouuons pas prendre ſi exactement garde, ny obſeruer ſi ponctuellement le nombre des iours que l'exfoliation ſe fait; dautant que l'inuaſion & commencement de l'alteration & la preparation de la nature à leur abſces ne ſont pas ſi facilement connus comme aux fievres, ſpecialement quand la carie commence par le vice des os, qui eſtant inſenſible leur criſe tarde plus à ſe manifeſter. *Adiouſtons* qu'Hippocrate n'a pas obſerué que la ſortie de la piece cariée fuſt enoncée par jours indicatifs, au contraire aux fieures, aux playes & au tumeurs ſe manifeſtent & inſpirent leur criſe dés le moment de leur formation: Il s'enſuit par là, que l'on obſerue auec plus de certitude, les iours critiques des fievres & des tumeurs, que ceux des os cariez.

XXVI. On interroge derechef pourquoy Hippocrate propoſe le huictantieſme iour pour le dernier temps de la criſe des os, & il y a des caries qui durent des années, ſans qu'elles abſcedent & ſe ſeparent. *Nous reſpondons*, qu'en la ſupputation des iours, il faut nombrer & compter pour le premier celuy où la nature ſe prepare, & commence de tracer l'abſcez de l'os corrompu, que nous croyons incomprehenſible à tout autre eſprit qu'à celuy de cet Autheur: Que ſi la carie augmente, ſoit de ſa propre malice, ou par le deffaut des remedes, ou par quelque cauſe occulte & inconnuë; pour lors la nature eſt ſurmontée par la grandeur du mal, qui l'empeſche de chaſſer l'os corrompu aux iours critiques, ou quelquesfois à iamais, ce qui arriue à des caries qui durent iuſques à la mort, ſans ſortie des os.

XXVII. Mais pourquoy Hippocrate ſuppute les iours par vingtieſmes? On peut reſpondre que Galien a remarqué trois ſortes de circuits, *l'vn* moindre, compoſé de quaternaires; *le ſecond* plus grand, de ſeptenaires; *le troiſieſme* tres-grand, qu'il compte par vingtaines accruës: Mais Hippocrate auoit auparauant obſerué trois ordres des iours, *l'vn* tres-grand, *l'autre* moyen, *& le troiſieſme* eſt le centieſme, qu'il appelle le grand; ce dernier eſt compté par vingtaines accruës, & multipliées d'elles-meſmes, car apres le quarantieſme iour, la force des ſeptenaires perit, alors il n'y a que les vintenaires de critiques. Apres cent & vingt iours, la force des iours finit, pour lors l'on compte par mois & par années: Or eſt-il que tous les Autheurs ont pratiqué la ſupputation par vingtieſmes aux maladies longues où l'on range la corruption des os, ce que voulant enſeigner Hippocrate, il a eſcrit, *Or le propos des os qui ſe ſpbacelliſent eſt long.* Item, *or les os mettent long-temps à abſceder*, partant la ſupputation de la criſe des os ſe faiſant par iours, on doit compter par vingtenaires.

Ch. 4. & 30. du 2. des criſes.

Sent. 23. du 2. des artic. & 30. du 3. fract.

XXVIII. On propoſe ſi la terminaiſon & ſupputation par vingtaines finit, aux maladies longues, au cent & vingtieſme iour; Pourquoy le dernier terme de la carie ſera-il borné au huictantieſme, car comme la condition & corruption des os eſt differente en preſque autant de manieres, comme il y a d'eſpeces des os & des

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 341 sur 726

caries. Il eſt probable qu'ils doiuent abſceder, ou que leurs iours critiques ſont en plus grand nombre que du quarante, ſoixante, & huictantieſme iour, veu meſme que la generation du cal, qui eſt vn effet de la nature pour la reparation des fractures, ſe fait tantoſt au dix-huictieſme iour, tantoſt au vingt, trente, trente-cinq, quarante & cinquantieſme iour : *Aux os du nez*, dit Guidon, *le cal ſe parfait en dix-huict iours, aux machoires & aux coſtes en vingt, à l'auanbras en trente, aux os du crane en trente-cinq, l'humerus en quarante iours, & le fœmur en cinquante.* Et Galien en attribue la cauſe, partie à l'aliment neceſſaire à la nourriture des os, partie à leur nature, partie au temps de l'année, à la region, nature du malade, à ſa façon de viure, & aux forces; c'eſt pourquoy Hippocrate a dit : *Il n'y a rien de perpetuel & certain, les natures & les âges ſont beaucoup differens enſemble.* Or il eſt vray-ſemblable, que ce qui demande plus de nourriture doit tarder dauantage à fournir l'excrement neceſſaire pour la formation du calus, ainſi la ſubſtance terreſtre du fœmur requiert dauantage d'aliment que les autres os. D'où s'enſuit qu'il ne peut pas ſi-toſt digerer & fournir la matiere du cal pour l'expulſion de ce qu'il a de carié, puis donc que le calus ſe parfait en tant de iours differens, pourquoy la criſe de la carie ſera-elle bornée aux ſeuls quarante, ſoixante & huictantieſme iours? *D'ailleurs* qu'on attend le danger aux fractures du crane iuſques au centieſme iour : Mais que la quantité de l'aliment neceſſaire pour la nourriture des os, ſoit diſſemblable & proportionnée à leur condition; on conçoit la verité de ce diſcours de ces paroles d'Hippocrate. *L'aliment ordonné de la nature pour la nourriture du nez*, dit-il, *eſt de dix fois, par exemple celuy de la machoire, de la clauicule & des coſtes eſt de deux fois plus, celuy du coude de trois, des bras & des iambes de quatre, celuy de la cuiſſe de cinq, à meſure & proportion qu'ils ſont plus ou moins gros.* Doncques ſuiuant ces raiſonnemens, l'exfoliation des os ſe fait plus ſouuent que du quarante, ſoixante, & huictantieſme iour.

Doctr. 1. trait. 5.

Comm. 41. du 1. fract

Ibid.

Traité 3. doct. 2. ch. 4.

Au liure de l'alim.

XXIX. Pour reſpondre à ces fondemens, nous diſons, qu'il n'eſt pas incroyable que la criſe des os ne ſe puiſſe faire au centieſme, & au cent & vingtieſme, qui eſt le dernier periode ou terminent les autres maladies longues; mais parce que ces deux iours critiques n'ont pas eſté nommez, ny aparemment obſeruez par Hippocrate, en la criſe des os : Il eſt croyable, que c'eſt parce que ces ſorties d'os arriuent rarement; or les choſes rares & extraordinaires ſont hors de l'Art, partant la plus veritable criſe des os ſe fait au quarante, ſoixante & huictantieſme iour.

XXX. Mais ſi le cinquantieſme iour eſt le dernier terme de la generation du calus des ſimples fractures, pourquoy l'abſcez de l'os tarde-il ſi long-temps à ſe faire, puiſque l'exfoliation ſe fait par la force de la chair caleuſe : *Nous reſpondons* que la formation du calus des fractures ſimples, dont raiſonnoit Guidon, eſt fort differente de celle qui ſuccede

ſuccede à l'abſcez de l'os ; car en celles-là la caloſité s'y forme plus promptement : Mais en celuy-cy qu'il faut que la partie corrompuë de l'os ſe ſepare de la partie ſaine, le calus n'y eſt pas ſi toſt fait qu' aux autres ; parce que l'eroſion inſeparable de l'vlcere auec carie, corrode & conſume quelque peu de la matiere du calus, d'où il arriue qu'il n'acquiert pas ſi promptement ſa perfection. C'eſt à cette conſideration qu'Hippocrate a eſcrit : *La machoire ſe prend en vingt iours, & le calus y croit ſoudainement comme aux autres os qui ſont rares s'ils ne ſont ſphaceliſez.* D'ailleurs, que pour reparer la perte de l'os, la matiere du calus doit eſtre plus copieuſe que celle qui eſt deſtinée pour l'vnion des ſimples fractures : Et cette plus grande quantité n'eſt pas ſurmontée ſi facilement par la nature, pour en former le calus comme aux fractures ſimples, où l'humeur qui le produit eſt moins abondante. *Adiouſtez* à cela que la cõtinuité des parties qui couurent les os cariez, eſtant auſſi diuiſée, l'os en eſt beaucoup plus foible par l'exhalaiſon de la chaleur à trauers de l'vlcere, *outre* que la nature fait deux mouuemens ; ſçauoir-eſt, l'vn en l'expulſion de l'os carié, l'autre en produiſant & perfectionnant le calus, qui ne ſont pas ſi-toſt parfaits & accomplis, comme ſi elle operoit ſeulement pour la formation du calus des ſimples fractures. C'eſt pourquoy on ne doit pas trouuer eſtrange que le dernier terme de la formation du calus des fractures ſimples ſe faſſe au cinquantieſme iour, & celuy de l'abſcez ou le meſme abſcez des os cariez, au huictantieſme.

Sent. 29. du 2. des artic.

XXXI. Or encores que nous ayons rangé la carie dans l'ordre des maladies longues, nous n'auons pas entendu parler abſolument, & ſans exception, puis qu'il y a des corruptions des os qui terminent au quarantieſme, proprement ſixieſme ſeptenaire, où critiquent les maladies aiguës par decidence : Ainſi les os du crane fracturés abſcedent au *quarantieſme iour.* Auſſi il ſemble qu'Hippocrate conſidere ces affections-là comme maladies aigues, puis que pour preuenir leur danger il commande de couper l'os. *Il faut venir à la ſection en ces manieres de fractures*, dit-il, *quand l'os eſt contus, ſoit que la choſe ſoit manifeſte ou occulte, & auſſi quand il y a fiſſure, ſoit qu'elle ſoit deſcouuerte à l'œil ou non : Dauantage, lors que le ſiege ou marque y eſt, & quand enſemble il eſt fendu ou contus, ou contus ſans fente.* Mais non ſeulement le quarantieſme conuient aux fractures du crane, elle arriue ſouuent aux fractures des autres os qui ſortent au dehors de la peau. *Si donc le circuit de tous l'os abſcede au quarantieſme iour*, dit-il, *il abſcedera bien, veu qu'aucuns viennent iuſques au ſoixantieſme.* Or ces fractures-là ne ſont guieres moins dangereuſes que celles du crane, ſpecialement celles des bras, des cuiſſes & des articles, comme on peut conceuoir de ſa doctrine ; par ainſi exfoliant au quarantieſme du mal, leur ſupputation par iours, ſe doit compter par ſeptenaires.

Sent. 18. des playes

Sent. 45. du 3. fract. Ibid.

Sent. 47. à la 55. du 4. des artic.

XXXII. Et au contraire, ſi la corruption de l'os tire ſon origine d'vne cauſe

cauſe plus erodente, ou qu'elle ſuccede à la luxation & ſortie de l'os, demis & ſorty hors de la peau, pour lors la maladie exfolie plus tard que du quarantieſme; c'eſt pourquoy ces caries doiuent eſtre rangées dans l'ordre des maladies longues, & leur ſupputation ſe doit compter par vintenaires: Or comme la plus grande partie des caries & corruption des os, finiſſent au de là du quarantieſme iour, elles doiuent eſtres rangées dans la claſſe des maladies longues.

XXXIII. Eſtant donc vn poinct vuidé, que la criſe des os ſe fait au quarante, ſoixante & huictantieſme iour: examinons quels os & quelles caries abſcedent ces iours-là; que ſi nous auons bien conceu ce que nous auons eſcrit d'Hippocrate, nous croirons que lors qu'il enſeigne que les petits os, ceux qui ſont rares & ſpongieux, & ceux qui ſont ſuperficiels, ou reueſtus de moins de chair, exfolient pluſtoſt, comme ſont les os du crane, de la face, & des clauicules, il faut entendre que la ſeparation ſe fait au *quarantieſme iour* (s'ils ont auparauant eſté deſſechez & priuez de vie) & par contre les vertebres, l'os ſacrum, les os innominez, le fœmur, & celuy du thalon, parce qu'ils ſont profonds, gros, durs & ſolides, exfolient au huictantieſme: Mais les os de condition moyenne, comme le peroné, le cubitus, le radius, & pluſieurs autres abſcedent au ſoixantieſme.

XXXIV. Dauantage, le degré de la carie change auſſi le iour de l'exfoliation, *car les* corruptions du premier ordre doiuent abſceder pluſtoſt, & peuuent ſe ſeparer au quarantieſme, celles du ſecond & troiſieſme ordre au ſoixantieſme, & celles du quatrieſme ordre au huictantieſme.

XXXV. Item, la forme & maniere de la production de la carie change le iour; Que ſi la corruption de l'os ſuccede à la fracture, il exfolie pluſtoſt; car l'os rompu obeyt & cede au meſme moment à l'abſcez, principalement ſi la piece rompuë eſt peu adherente, partant la ſeparation ſe doit faire au quarantieſme, que ſi cette corruption ſuit les luxations auec playe, la criſe ſe doit faire au ſoixantieſme, dautant que les os conſeruent leur continuité & dans ce temps peuuent abſceder les caries cauſées par la ſanie qui ſort de la chair, comme lors qu'elles ſont produites par la matiere d'vne apoſtume qui croupit deſſus les os, ou d'vn vlcere ſinueux: mais ſi la carie ſe forme par la ſuppuration de la propre ſubſtance de l'os, la ſeparation en doit eſtre plus tardiue, & exfolier proprement au huictantieſme iour.

XXXVI. Finalement les os abſcedent pluſtoſt ou plus tard, ſelon la vertu & force des remedes appliquez, & ſelon l'âge, & temperament de celuy qui a la carie: car les os de ceux qui ſont vieux doiuent exfolier plus lentement, parce que leur chaleur, tant influente que fixe eſt foible & debile.

XXXVII. On propoſe ſi la ſortie des os entre les deux critiques, par exemple, entre le quarante & ſoixantieſme iour, & de celuy-cy auec

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 344 sur 726

auec le huictantiéme, eſt autant ſalutaire que celle qui ſe fait precisément le iour de la criſe. *Nous reſpondons*, que ſi l'os carié tombe & ſe ſepare naturellement, & pource que la chair qui croiſt entre la partie ſaine & la malade, le chaſſe & ſepare ; la cheute & exfoliation ſera auſſi bonne au cinquante ou au ſeptantieſme iour : Comme ſi cette ſeparation arriuoit immediatement le iour de la criſe, que ſi la piece cariée ſort par la force des inſtrumens, ou par celles des medicamens irritans: cette expulſion eſt mauuaiſe, ainſi qu'a voulu dire Galien rencheriſſant ſur Hippocrate. *Les choſes qui doiuent choir*, diſent-ils, *ſe portent plus mal quand elles tombent toſt.* Sent. 23. du 2. Officin.

XXXVIII. L'hiſtoire ſuiuante, bien qu'éloignée de mon ſujet, parce qu'elle eſt rare, curieuſe, & qu'elle peut en quelque façon ſeruir d'inſtruction, outre qu'vne piece d'os en compoſe vne partie, m'oblige d'en faire le recit dans ce Liure. *A l'ouuerture* du corps d'vn Bourgeois de cette Ville, âgé de ſoixante ans, on remarqua qu'il n'auoit que le rein droit, & plus grand qu'à l'ordinaire : enuelopé d'vne plus grande quantité de graiſſe & plus molle que celle que l'on voit, lors qu'il y a deux reins, il eſtoit corrompu de la largeur & longueur de deux trauers de doigt ; & demy trauers de doigt en profondeur, aux vingt dernieres années de ſon âge il n'vrinoit qu'en certaines poſtures qu'il faiſoit, & quelques iours auant ſa mort l'vrine ſortoit auec facilité, parce que la groſſeur des paraſtates adenoïdes, qui en empeſchoient la libre ſortie auant ſon mal auoit eſté deſſechée & extenuée, ce qui rendit le paſſage plus ouuert à cét excrement, la plus grande partie de ſon eſtomach eſtoit de la grandeur & groſſeur du boyau duodenum fort eſpois & ſon fond de la groſſeur d'vne petite veſſie, la couleur de ſon foye tres-mauuaiſe, il auoit deux taches à la partie anterieure proche de la pointe & ſur le ventricule gauche du cœur diſtantes l'vne de l'autre de l'époiſſeur du poulce, l'vne eſtoit de la grandeur de l'ongle, l'autre oblongue & en oualle, vn peu plus époiſſe, & plus dure que la membrane qui l'enuelope, longue d'vn trauers de doigt & demy, ſa largeur eſtoit enuiron vn trauers de doigt à ſon milieu, & la couleur blanche, repreſentant en toutes ſes parties la forme d'vne cicatrice, qui fit ſoupçonner que quelque vlcere l'auoit precedée, le raſoir ne la pût ſeparer de la chair de deſſous, qu'auec quelque difficulté, celle-cy eſtoit alterée : mais ce qui eſt auſſi remarquable, c'eſt que directement au milieu de la reduplication de la faucille, il y auoit vne piece d'os blanche polie & égale à ſes deux ſuperficies, inégale & dentelée à l'vn de ſes bords, ſans alteration, de l'époiſſeur d'vn demy trauers de doigt, vn peu pointuë par où elle auoit commencé de percer cette membrane, & quatre mois auant ſa mort il ſe treuua affligé d'vne douleur fixe qui luy reſpondoit vers le milieu de la future ſagittalle, ſans que la faucille fuſt alterée, & quelque exactitude qu'on aye apporté nous n'auons peu conceuoir l'endroit d'où cet os y auoit Galien au Commun.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 345 sur 726

esté porté, ny si quelque portion de semence ossifique, où la faculté formatrice l'auroient engendré en ce lieu : on vuida deux à trois petites cuillerées d'eau des ventricules du cerueau, quelques iours auant sa mort il tomba dans vne apoplexie, qui se changea en paralisie, & finirent ses tourmens.

XXXIX. Adjoustez à cela, qu'à l'ouuerture d'vn autre corps, il n'y auoit aussi que le rein droit, les ligamens estoient si fort relachez que le rein obeïssoit, & l'on le sortoit de sa situation naturelle quand on le poussoit en quelque partie du bas ventre, diuerses consultations auoient prins cette partie pour vne dureté schirreuse : & vn troisiesme auoit vn vlcere sineux au rein droit qui luy causoit vn tremblement presque continu, & vne douleur periodique sur les quatre heures du soir, au derriere de l'oreille droite, vn flux de bouche trop violent, causé par l'vsage des pilules mercuriales finirent ses iours.

XL. L'histoire suiuante est assez rare, outre qu'elle appuye en quelque façon la question que Riolan propose ; sçauoir est, si l'on doit faire la neuurotomie qu'il condamne à cause que les chairs qu'elle ouure sont trop espoisses ; bien que les parties contenuës dans le bas ventre, à l'exclusion du rein, n'en soyent pas diuisées, qu'on peut aussi soûtenir puis qu'on void des abscés dans le ventre dont le pus sort de l'vmbilic, ou au bas de l'hipogastre, ou vers l'entrefesson, d'où la pierre sort. *Vn homme* âgé de vingt-six ans auoit supporté depuis sa quinziesme année iusques à la vingt-trois des grandes douleurs à la region de l'vn des reins, à cause d'vn abscés, d'où sortoit auec les vrines grande quantité du pus & ne pouuant pas tout estre vuidé par la verge, forma vne tumeur à la partie posterieure & externe éloignée de cinq à six trauers de doigt des vertebres : on demeura d'accord en consultant, que cet abscés auoit commencé dans le rein, dont les parties contenantes estoyent adherentes auec le peritoine, qui estoit la cause que le pus n'estoit pas respandu dans la capacité. L'abscez fut ouuert, d'où sortoit vne grande quantité de pus : Il se changea en fistule, qu'il supporta auec peine quatre années, apres ce terme les douleurs se renouuellent qui affoiblirent le malade : son Chirurgien porte vne longue tante dans le sinus, d'où sortit le quinziesme iour suiuant beaucoup du pus : neantmoins les douleurs recommencerent ; pour lors les parties externes paroissoyent fort dures, & l'emboucheure de la fistule fermée d'vne chair baueuse, on sonde le sinus où l'on treuue vne pierre de la grosseur d'vne amande, que la nature pousla peu à peu au dehors, d'où suruint la gueriſon, sans qu'il sorte du pus auec les vrines. De maniere que si la nature en ce mouuement a heureusement sorty la pierre, quoyque ses actions soyent plus parfaites que celles de l'Art, pourquoy ne la pourrons-nous pas imiter.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Sçauoir si le pus se forme dans les os.

SOMMAIRE.

I. *Ce qui a obligé l'Autheur de traiter cette question.* II. *Le pus se forme dans les os, selon Hippocrate.* III. *Autres sentences du mesme Autheur fauorables à cette opinion.* IV. *Que le pus se forme dans les cartilages.* V. *Comme les os sont susceptibles de tumeur, ils le sont de la suppuration.* VI. *Sçauoir si l'erisipelle se fait dans les os.* VII. *L'erisipelle est vne affection des membranes.* VIII. *Le phlegmon est plus familier à l'os que l'erisipelle.* IX. *Le pus se forme dans les os, puisque les causes efficientes & materielles y sont.* X. *Qu'il y a de la chair aux os.* XI. *La chair se change en pus.* XII. *Comme aussi le sang.* XIII. *Pensée de Guidon sur la matiere de la sanie.* XIV. *Toutes les humeurs luy peuuent seruir de matiere.* XV. *De la substance solide & osseuse ne s'en fait pas du pus.* XVI. *Conclusion de l'Autheur sur ce Chapitre.*

I. NOus auons montré aux Chapitres precedens, que la cause de la carie prend sa naissance dans l'os, lors que le phlegmon s'y engendre & suppure. Disputons maintenant pour l'éclaircissement de cette conclusion, s'il s'y forme du pus, & si cét excrement se fait de la propre substance solide, & osseuse, ou de quelqu'autre matiere qui y soit esparse & meslée : Et raisonnons d'autant plus exactement sur cette question, qu'il semble que son intelligence est necessaire pour l'éclaircissement de la proposition suiuante, beaucoup plus graue & plus considerable, où nous discourons si la pulsation se peut faire dans les os.

II. Que l'apostеme & le pus se forment aux os & aux cartilages, le diuin Hippocrate l'apprend en diuerses sentences : Premierement aux playes de teste, comparant les os qui la composent entr'eux, & discourant de l'occiput, il écrit : *L'os estant gros ne suppure si-tost* : ou qu'il ne se conuertit pas si promptement en pus, comme les autres os du crane. Dissaudeau croit que c'est à raison que la chaleur naturelle estãt plus foible la supuration n'est pas si facile & que cét excrement ne penetre pas si facilement iusques aux meninges, à cause de l'épaisseur de cet os plus grande que celle des autres os du test, de plus qu'estant dur & solide resiste mieux à la corruption & quand le pus l'a penetré la mort n'arriue pas si tost à raison que le petit cerueau qui est dessous est plus dur & en moindre quantité; d'où vient qu'il ne pâtit pas si facilement & ses offences sont moins importantes & moins funestes. Item, *L'os qui est coupé, & qu'autrement est desnué ou entier, ou qui se montre sain, bien* Sent. 8. 18.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 347 sur 726

bien qu'il ſoit bleſſé, eſt en danger de deuenir purulent. Il adjouſte, traittant des cauſes qui peuuent échauffer & enflammer les os, *& par ce moyen l'os deuient purulent.* 43. Derechef faiſant comparaiſon des os des enfans auec ceux d'vne perſonne plus auancée en âge : *Les os des enfans*, dit-il, *ſont tendres & mols, pource qu'ils ont plus de ſang & ſont caues, non durs, non denſes, non fermes, tellement que quand l'os d'vn enfant eſt bleſſé d'vn pareil baſton, ou d'vn plus foible, eſgalement ou moins, il deuient pluſtoſt plus purulent que d'vn plus fort.* Sent. 50. Finalement deſignant la forme & maniere de ſcier l'os du crane, écrit ; *Car l'os ia purulent ſe coupe pluſtoſt & iette de la bouë.*

III. Que le pus ſe produiſe auſſi aux autres os, nous le prouuons par le témoignage du meſme Hippocrate, lors qu'il enſeigne que la fracture auec playe, mal bandée, rend l'vlcere lacrimeuſe, décolorée & ſans ſuppurer, *& que les os ſe corrompent & apoſtument pluſtoſt qu'ils ne ſe fuſſent corrompus.* Sent. 7. du 3. fract. Galien rencheriſſant ſur cette ſentence, dit qu'il n'eſt pas merueille, ſi quand les os ſont abreuuez par vne abondance d'humeurs cruës ſe corrompent, & que quelque-vne de leurs parties s'apoſtume, que nous interpretons ſe rende purulente. Au Comm. à la 8. & 45. Dauantage Hippocrate écriuant que n'y ayant pas d'apparence que l'os s'apoſtume, que pour lors il faut bander la fracture comme ſi elle eſtoit ſans playe. *Pour dire ſommairement*, dit-il, *quand on n'eſpere pas que l'os s'apoſtume il faut vſer de telle curation comme ſi la fracture eſtoit ſans playe.* Item. *Or les os communément abſcedent bien-toſt à ceux ou la bouë paroiſt bien-toſt*, & derechef en l'hiſtoire du vieillard qui demeuroit dans les maſures, *le vieillard eut vn mal où les os ſupurerent.* Au quatre des Epidem.

IV. Mais ſi les os ſont faits purulents, à plus iuſte raiſon les cartilages, à raiſon de leur nature plus molle & moins denſe. Or que le pus ſe forme dans le cartilage, la preuue s'en remarque dans Hippocrate diſcourant de la fracture de celuy de l'oreille, depuis la quarante-cinquiéme ſentence du ſecond des articles, iuſques à la cinquante & ſixiéme. *Quand l'oreille qui eſt ſaine eſt bandée eſtroitement, il y a pulſation & inflammation.* En effet il deffend l'application des cataplaſmes peſans ſur l'oreille, à cauſe que pluſieurs nuiſent & font abſcez pleins de mucoſité, *& rendent*, dit-il, *la ſuppuration fort nuiſible*, & pour l'éuiter, il conſeille d'extenuër le corps, & laſcher le ventre. *Dauantage il faut extenuer le corps, meſmement quand on craint ſuppuration, & faut auſſi laſcher le ventre.* Item, *ſi l'oreille vient à ſuppuration, il ne la faut pas ouurir trop toſt, car pluſieurs choſes ſemblent venir à ſuppuration, toutesfois elle eſt deſſechée ſans application de cataplaſme.* Galien au commentaire dit qu'Hippocrate veut dire, *que le pus eſt aucunefois reſous & diſſipé par medicamens ſimples, appliquez deſſus.* Dauantage, *Hippocrate commande qu'elle ſoit bien fort coupée, afin qu'il n'y demeure point de bouë qui corrompe la cartilage.* Et derechef Galien voulant donner la raiſon pourquoy cét Autheur fait vne grande ſection à l'oreille, eſcrit : *Pource que la bouë ſe trouue en lieu plus profond qu'on*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 348 sur 726

qu'on ne pense. Item, selon Hippocrate, *car quand la cartilage commence à estre desnuée, & qu'il y a hipostase, & comme coaugmentation de boüe & muccosité, c'est vne chose fort ennuyeuse.* Doncques suiuant ces témoignages, le cartilage de l'oreille, & auec raison les autres cartilages du corps, sont capables de suppuration.

V. Ces authoritez sont fortifiées par les raisons suiuantes; La 1. que ce qui est susceptible de tumeur, & du phlegmon, est aussi soûmis à la suppuration. Or les os peuuent receuoir tumeur & plegmon & par ainsi la supuration: que la tumeur suruienne aux os, Ranchin le prouue dans ces paroles. *Si l'os peut receuoir extension*, dit-il, *par la iuste quantité de l'aliment loüable, pourquoy ne receura-il pas extension s'il est superflux.* Il semble que Ranchin eut colligé cette pensée de cét argument de Gourdon, *Tout ce qui se peut estendre & dilater par nourrissement se peust apostemer: or les os se peuuent estendre, du moins en enfence. Et partant*, que le Phlegmon se forme dans l'os, Galien l'enseigne lors qu'il dit: *Ce n'est pas merueille qu'il arriue, vne disposition en partie semblable au phlegmon, aux os rompus.* Item, *que le phlegmon arriue & commence aucunesfois par les os.* De plus, *l'inflammation aduient aux luxations, brisemens & fractures des os.*

Sur le 2. traité doct. 1. chap. 1. du Guid. ch. 21. l. 2. de sa practique. Methode 6. ch. 5. liu. des tum. au 2. ad Gla. ch. 1. Aph. 19 liu. 7. Sent. 38. des playes. Gal. 2. ad Glaucch. 1. en ses not. sur Guid.

VI. On demande si l'os est susceptible de tumeur & du phlegmon, ne sera-t'il pas suiet à l'erisipelle, puis qu'Hippocrate a écrit, *l'erisipelle en l'os dépouillé de son perioste est mauuais.* Nous *adiouſtons* que traittant des playes du test, il a dit, *l'os peut estre enflammé*, car l'inflammation se fait de la bile aussi bien que du sang. De plus, comme la bile donne l'estre à l'erisipelle, on ne peut pas douter qu'elle ne se répande quelquefois dans la substance de l'os, car si l'humeur bilieuse n'estoit immediatement epanduë sur l'os, comment rongeroit-elle l'os par voye de cause, ainsi qu'a écrit Falco.

VII. Mais nonobstant tous les raisonnemens que l'on pourroit auancer sur ce suiet & qu'il semble par l'asphorisme que l'erisipelle soit familier à l'os despouillé du perioste: neantmoins les Autheurs les plus celebres rencherissans sur l'Aphorisme d'Hippocrate, ne croyent pas que l'erisipelle, particulierement pris, aduienne à l'os, mais seulement au perioste, *L'erisipelle*, dit Galien, *est vne passion du cuir seulement*, c'est à dire des membranes, car comme il enseigne ailleurs, apres auoir parlé du phlegmon, & voulant discourir de l'erisipelle, *Il y a vne autre tumeur contre nature qui prouient de fluxion de colere*, dit-il, *qui consiste principalement en la peau, tant de celle qui couure les parties externes, que de celle qui enuironne les internes.*

Ibidem.

Methode 14. chap. 2.

VIII. Que si l'on remarque que le phlegmon est plus frequent à l'os, cela ne conclud pas que cette tumeur ne s'attache plus particulierement & proprement à la chair, comme l'erisipelle à la peau. *Et cette disposition*, dit Galien écriuant du phlegmon, *est engendrée de fluxion ou du sang, qui aduient principalement aux parties charnuës.* Or l'inflamation est plus

Ibidem.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 349 sur 726

familiere aux os que l'erisipelle, dautant que le vray sang, matiere humorale du phlegmon, est en plus grande abondance dans les veines que l'humeur bilieuse, d'où s'ensuit qu'il doit fluer plus souuent. Car encores que les vaisseaux par où l'humeur coule aux os, soient tres-angustes, & qu'il semble que la bile passe plustost, & plus facilement dans leur canal, que le sang pour se repandre en l'os, neantmoins l'os se nourrissant d'vne humeur grossiere & terrestre & qui a plus de raport & de proportion à la nature de l'os que la bile, il arriue de là que la faculté attractrice de l'os attire vray-semblablement plustost le sang, & que cette humeur offense plus souuent l'os.

Au liur. de la nature hum. l. 4. ch. 4. de sa Phisiol.

IX. La seconde raison qui preuue que le pus se forme dans les os, est conceuë à peu prés en ces termes; la generation du pus est possible dans vne partie où sont les causes efficientes & materielles. Or comme la cause efficiente du pus depend de la chaleur des parties spermatiques, puisque les os ont de la chaleur; Du moins tant qu'ils croissent & prennent force, car selon Hippocrate *Tout corps qui s'augmente & qui prend force, il est necessairement chaud.* D'ailleurs, *tant que l'os est dans l'animal*, dit Fernel, *il est nourry & il contient dans soy la force & la vertu de la chaleur naturelle*, & les parties spermatiques ne sont appellées froides que par comparaison, il s'ensuit qu'elles auront la faculté de suppurer. Pour la matiere du pus, puis que dans l'os il y a de la chair, du sang & de l'humeur, obiets de la suppuration; il est manifeste qu'il se pourra faire vne conuersion de ces substances en pus.

Du Laurens, liu. 1. q. derniere de son anat.

X. Qu'il y aye de la chair dans les os, cela sera tres veritable si nous deferons aux paroles de Galien, qui remarque deux substances aux parties solides, l'vne fibreuse, & vne autre comme charneuse: Cette derniere, dit-il, n'a point encores de nom, mais pour rendre cette doctrine plus intelligible, rien n'empesche qu'on ne l'appelle substance charneuse. Adjoustons apres Hippocrate, *Les chairs sont la liaison & composition de toutes les parties.*

Liur. de la nat. des os.

Sent. 39. des playes, & 6. des vlceres.

XI. Que la chair se transmuë en pus, Hippocrate l'enseigne, *il est necessaire que la chair lacerée par le baston*, dit-il, *soit fonduë, & qu'elle soit suppurée.* Item, *il est necessaire que la chair qui est contuse & incisée, se putrefie & vienne à suppuration, en colliquant & fondant.* Galien interpretant cette Sentence enseigne la mesme doctrine, *mais si la chair est contuse & incisée*, dit-il, *il faut donner remede qu'elle suppure bien tost*, & derechef, *& s'il y a quelque chair conuertie en bouë, il la faut faire reuenir.* Paul auoit vn pareil sentiment, puis qu'il definit apostemes, *corruption & mutation de la chair, ou parties charnuës en bouë.* Et comme l'os est capable de playe & de contusion, sa substance charnuë pourra estre meurtrie, & finalement suppurée.

Methodo 4. ch. 5. Com. 7. du 2. Officin. ch. 34. liu. 6. Aphor. 20. liu. 6.

Aphor. 20. liu. 6.

XII. Et non seulement la chair contuse est vn des obiets de la suppuration, mais encores le sang: car suiuant l'Aphorisme, *S'il aduient que le sang se répande en autre cauité, outre nature, il est necessaire qu'il suppure*

pure & ſe corrompe. Galien commentant ce paſſage dit, que le ſang qui ſort hors de ſon lieu naturel, n'a plus la conſiſtance ordinaire, car tantoſt il ſuppure, tantoſt il ſe noircit, d'autresfois il ſe conuertit en grumeaux; Dauantage, ſelon Hippocrate, *les vlceres viennent à ſuppuration, quand le ſang eſt ſi boüillant & corrompu, qu'il ſe pourrit & conuertit en bouë. La bouë*, dit Galien, *prend ſon origine du ſang.* Au Comm. & Sent. 6. des vlceres.

XIII. Guidon deffiniſſant la ſanie, auoit reconnu la chair & le ſang pour matieres du pus: *La ſanie*, dit-il, *eſt vne humidité alterée & pourrie, engendrée du ſang ou de la chair briſée*, c'eſt de la penſée ſuiuante qu'il auoit formé ſa definition, *La chair meurtrie*, dit Galien, *aucunesfois l'humeur qui a produit le phlegmon ſe conuertiſſent en pus.* Methode 6. chap. 5. Trait. 4. doctrine 1. ch. 1. Comm. aph. 47. l. 2. ch. 7. du 5. des ſimpl.

XIV. Finalement, ſi par pus ou ſanie, nous voulons entendre indifferemment l'vne des trois ſortes des ſuperfluitez que les Medecins & Chirurgiens ont veu couler des vlceres; on ne ſçauroit nier qu'auec la chair contuſe & le ſang, l'on ne comprene ſous la matiere de ces excremens, toutes ſortes d'humeurs & d'humiditez. Falco auoit preueu cette concluſion en ces paroles, raiſonnant ſur la ſanie: *La cauſe materielle de la ſanie*, dit-il, *en prenant cauſe materielle largement eſt triple; ſçauoir eſt, humeur, humidité, & chair caſſée.* Sur le 4. traité doct. 1. ch. 1. du Guid.

XV. Quant à la ſubſtance ſolide & veritablement oſſeuſe, il n'eſt pas croyable qu'Hippocrate aye entendu qu'elle ſoit tranſmuable en pus, où ſeroit celle-là des petits enfans, qu'on dit ſe pouuoir coaleſſer & vnir par la premiere intention, car il eſt vray ſemblable qu'il n'ignoroit pas que les os, eſtant parties endurcies par la force de la chaleur pouuoient par la meſme chaleur tres-difficilement receuoir fuſion & tranſmutation de leur partie exanguë en pus, veu que ſi les parties ſolides ne peuuent pas eſtre humectées, ainſi que preuue Du Laurens, comment la ſubſtance oſſeuſe ſe rendra-elle purulente, ou ſe changera en pus, qualité directement opposée à celle-là. *De plus*, les os ſont endurcis par la force de la chaleur, doncques la meſme chaleur ne les fondra pas; car *Si le feu a fait l'os*, dit Courtin, *il ne le fondra & ne le liquefiera pas: Or eſt-il que la chaleur a endurcy l'os, par la conſomption de l'humidité ſuperfluë; pour le fondre: donc il luy faudroit rendre ſon humidité*; premiere & naturelle, ce qui eſt impoſſible, dautant qu'elle tire ſon origine de la ſemence qui a eſté deſſechée en la formation. Liu. 1. q. 10. Chap. 2. liu. 1. de ſes leçons anat.

XVI. Aprés ces fondemens nous pouuons conclure, que la ſubſtance ſolide, cariée & corrompuë de l'os, ne ſe pouuant pas tranſmuër en pus, & ſe reparer en la meſme façon que celle des autres parties, nature a pourueu à ce manquement par l'expulſion du corrompu qui luy ſert au lieu & place de la ſuppuration. Or cette piece d'os eſtant ſortie, la meſme nature ſupplée à ſon deffaut, & la repare par vne ſubſtance, non pas d'vn meſme genre, mais elle en aproche de pres, qui eſt le callus, pour conſeruer le plus qu'elle peut l'vſage de l'os.

CHAPI

CHAPITRE IX.

De la pulsation qui se fait aux os.

SOMMAIRE.

I. *Hippocrate a obligé l'Autheur de traiter cette question.* II. *Commentaire de Vidius sur la Sentence d'Hippocrate.* III. *Diuision de la question.* IV. *Si la pulsation se fait à tous les phlegmons.* V. *La pulsation est vn signe équiuoque du phlegmon, selon Galien.* VI. *Passages de Galien contraires aux authoritez precedentes.* VII. *Conciliez par l'Autheur.* VIII *Qu'est-ce que pulsation.* IX. *De ses differences.* X. *Diuision de la pulsation prise de la frequence du mouuement de l'artere.* XI. *De la vehemence.* XII. *Difference tirée de l'ordre des pulsations.* XIII. *La pulsation égale en plusieurs battemens conuient proprement à l'vn des quatre temps du phlegmon.* XIV. *La pulsation est inégale en trois façons.* XV. *De la pulsation inégale faite par vne seule artere.* XVI. *Le mouuement de l'artere en l'augment du phlegmon est inégal, comparé à celuy du declina.* XVII. *Comment lors que plusieurs arteres se meuuent, la pulsation est inégale.* XVIII. *Diuision de la pulsation tirée du nombre.* XIX. *De la cause efficiente & principale de la pulsation.* XX. *Obiection colligée de Fallope expliquée.* XXI. *Raisonnement de l'Autheur sur la difficulté.* XXII. *La plenitude est la premiere cause efficiente & subalterne de la pulsation.* XXIII. *L'angustie & l'intemperie phlegmoneuse sont du nombre des causes subalternes de la pulsation.* XXIV. *L'estroitesse est parmy les causes de la pulsation, selon Hippocrate.* XXV. *Comment l'angustie priue l'artere du mouuement.* XXVI. *Pourquoy il n'y a point de pulsation au schirre ny à l'œdeme.* XXVII. *De la pulsation qu'on sent souuent aux temples.* XXVIII. *De la cause materielle de la pulsation.* XXIX. *De la difference entre la pulsation & la palpitation.* XXX. *Passages discordans de Galien.* XXXI. *Conciliez.* XXXII. *De la douleur qui se fait en la dilatation & contraction de l'artere.* XXXIII. *De la cause finale de la pulsation.* XXXIV. *Sentiment de l'Autheur sur les diuers mouuemens pulsatifs du phlegmon.* XXXV. *Si la douleur est de l'essence de la pulsation elle ne doit pas estre aux os.* XXXVI. *Les os peuuent auoir du sentiment, selon Galien.* XXXVII. *De la douleur Ostocopos.* XXXVIII. *De quelle façon les os sentent.* XXXIX. *Il y a des muscles qui n'ont point de nerfs, qui ont vn sentiment exquis.* XL. *De la pulsation qui se fait aux os, suiuant l'opinion de Vidius.* XLI. *Cet Autheur a abusé du mot de veine pour signifier artere.* XLII. *La vertu pulsifique n'influë pas aux veines.* XLIII. *Les os du crane ont des arteres.* XLIV. *Aussi bien que les autres os.* XLV. *La raison veut qu'il y aye des arteres aux os.* XLVI. *Mais les arteres des petits os ne sont pas sensibles.* XLVII. *Conclusion de l'Autheur.*

I. Nous

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 352 sur 726

I. NOus auons dit à la queſtion precedente, que l'inflammation & le pus ſe formoient dans les os, diſputons maintenant ſi lors que les os ſont offenſez par ces ſymptomes, la pulſation y eſt auſſi, & éclairciſſons d'autant plus ſoigneuſement ce doute, qu'il ſemble que la penſée de Vidius ne s'accorde pas ſur ce ſuiet auec les paroles du diuin Hippocrate, traittant des playes du teſt : *cet os eſt rendu enflammé*, dit-il, *à cauſe que la chair qui eſt deſſus l'échauſe, & auſſi il eſt enflammé, & il y a pulſation, bref il tombe en tous les maux dont la chair eſt bleſſée.* Adioutons en faueur des cartilages, *quand l'oreille, qui eſt ſaine, eſt bandée eſtroitement, il y a pulſation & inflammation.* Sent. 38. des playes. & 45. du 2. des artic.

II. Vidius, à qui les Chirurgiens ont de tres-grandes obligations, pour auoir éclaircy par ſes doctes Commentaires ſur Hippocrate, vn bon nombre de ſentences tres-obſcures, expoſe par le diſcours ſuiuant celle-cy. Mais comment ſe peut-il faire, *dit il*, qu'il y ayt pulſation « en l'os, puiſque les os n'ont point de ſentiment, car ſelon Galien « le poulx aux Autheurs anciens, ſignifie le mouuement des veines « auec douleur : à cette cauſe la chair enflámée eſt dite auoir pulſation, « parce qu'elle ſent le mouuement des arteres, à cauſe de l'anguſtie « du lieu ; mais auant l'inflammation, comme elles n'eſtoient compri- « mées d'aucune choſe, non accouſtumée, l'on n'apperceuoit pas leur « mouuement en la chair, ſoit auec ou ſans douleur, & quand elle eſt « ſerrée par la matiere de l'inflammation, elle ſent déja la pulſation: « Car lors que les veines ſe meuuent elles oppriment la chair, & ſont « auſſi opprimées par elle : Mais l'os n'ayant point de ſentiment, il n'y « a point de pulſation, ſi vous ne dites que les membranes proches, la « ſentent ou les veines qui s'épandent par l'os, & quand elles ſont muës, « ſi elles ſont comprimées, elles ſentent douleur, comme l'on collige « de la fin du liure de l'Officine ; ou il faut dire qu'Hippocrate a pris le « poux pour ſa cauſe, ainſi qu'il a accoſtumé de prendre la douleur, & en « cette maniere l'os ſentira pulſation, à cauſe de ſon inflammation (« *vn peu apres*) quand ces choſes aduiennent en l'os, il faut neceſſaire- « ment qu'il ſuppure. Comm. 38. des playes.

III. Voilà donc le Commentaire de Vidius ; mais pour rendre cette doctrine plus claire, plus intelligible, & pour faciliter la connoiſſance de la pulſation aux moins verſez, *diſcourons* ſi la pulſation eſt vn ſigne inſeparable du phlegmon: *Secondement* definiſſons la pulſation; *examinons* ſes principales differences ; *traitons* de ſes cauſes ; *& finalement* conſiderons comment la pulſation ſe peut faire aux os.

IV. L'intelligence de la premiere propoſition conſiſte à ſçauoir, ſi la pulſation eſt vn ſigne inſeparable du phlegmon ; car ſi l'os eſt ſuſceptible d'inflammation, il eſt vray-ſemblable qu'en ce cas, il doit eſtre ſuiet à la pulſation. Que ſi au contraire, la pulſation n'eſt pas à tous les phlegmons: on conclut que l'inflammation peut eſtre en l'os ſans que la pulſation y ſoit.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 353 sur 726

Au 2. des lieux affligez.

V. Que la pulsation soit vn signe equiuoque du phlegmon, il semble que Galien soit de cét aduis, lors qu'il a écrit : *La pulsation n'aduient pas à tous les phlegmons, mais seulement en ceux qui ont des arteres notables, la partie sensible, & quand la tumeur est éminente : Car alors les malades sentent vne douleur pulsatille, encores qu'il n'y aye point de vaisseau sensible à la partie.* Item, *quand le phlegmon est grandement augmenté, principalement lors qu'il vient à suppuration il y a quelquesfois sentiment de pulsation.* Et derechef, *pulsation est propre symptome du grand phlegmon, qui est plus profond dans le corps.* Finalement discourant du phlegmon qui s'attache à la peau, *Aucunefois phlegmon peut aduenir au cuir*, dit-il, *& pour certain telle inflammation ne causera pas moins de douleur, que celle qui se fait aux parties subiacentes, bien qu'il n'y aye point de mouuement pulsatif.* Doncques, selon Galien, la pulsation n'est pas à tous les phlegmons.

Methode 13. & 14. ch. 1.

2. ad Gl. chap. 1.

VI. Mais bien que ces sentences, semblent asseurer, que la pulsation est vn signe equiuoque du phlegmon, neantmoins celle-cy fait voir, que le veritable sentiment de Gal. est que la pulsation est vn accident vniuoque & inseparable de cette maladie. *Quand pulsation & ardeur aduient à la dite tumeur*, dit-il, *c'est alors vne inflammation, appellée proprement phlegmon, que les Anciens ne prenoyoient pas ainsi : car par ce nom ils signifioient tout ardeur : mais depuis le temps d'Erasistrate, il a accoustumé d'estre vsurpé pour signifier les tumeurs, où il y arriue non seulement ardeur, mais aussi il y a renitance quand on la touche, & pulsation.*

Com. 8. du 3. fract.

Ibidem.

VII. Quant à moy, considerant ces differentes authoritez ie ne crois pas que Galien aye exclus la pulsation du nombre des signes pathognomoniques, du vray phlegmon, veu que discourant de cette tumeur & de la pulsation, il distingue la derniere sentence de la premiere par le mot proprement, pour enseigner, qu'à proprement parler, la pulsation estoit inseparable du veritable & legitime phlegmon, & il est croyable que cét Autheur a entendu par les sentences premieres, que pour rendre la pulsation plus manifeste & plus éuidente ; les circonstances qu'il y a proposées y estoient absolument requises, ce qu'il fait tacitement entendre en ces paroles. *Aux parties où il y a phlegmon*, dit-il, *quand il y a pulsation vehemente, tellement qu'il n'y a plus d'espoir en leur curation sans supuration.* Secondement nous pouuons respondre, que lors que Galien a écrit que la pulsation n'estoit pas à tous les phlegmons, il raisonnoit en ces endroits du phlegmon largement pris, par ce mot, disoit-il, *les Anciens signifioint toute ardeur* ; Et ainsi, selon ce sens, l'erisipelle l'herpez, le phlogosis & autres, seroient especes de phlegmon, puisque l'ardeur les accompagne & l'on n'y remarque pas de pulsation. Dauantage, pourquoy la pulsation ne sera-t'elle pas à tous les vrais phlegmons, puisque Gui de Chauliac & les modernes, fortifiez de l'experience, marquent la douleur pulsatille parmy les signes vniuoques de cet apostéme.

Chap. 5. Methode 4.

Comm. 8. du 3. fract.

VIII. Cela estant ainsi supposé, exposons maintenant les autres circonstances

conſtances neceſſaires pour l'intelligence de la queſtion ; & examinons ces choſes d'autant plus clairement, qu'il ſemble qu'elles n'ayent pas eſté bien expliquées par les modernes. Nous diſons donc apres Galien, que les Anciens auoient couſtume d'apeller du nom de poulx, *le mouuement ſenſible au malade, ſoit qu'il fuſt accompagné de douleur ou non* & que quelques-vns adiouſtent aux accidens du phlegmon, *poulx*, ou *pulſation ſenſible auec douleur*. Mais cette deffinition ſemble eſtre trop ample & generale, & conuenir au battement naturel, de l'artere, & à ſon mouuement auec douleur; c'eſt pourquoy nous nous attacherons à la deffinition ſuiuante, plus eſtroite, plus claire, & où ſi ie ne me trompe, il n'y a rien de ſuperflux, ny rien de manque ; *La pulſation*, dit Galien, *eſt vn certain ſentiment auec douleur qui prouient du mouuement de l'artere.*

Liu. des tumeurs.

Com. aph. 21. liu 7.

IX. La pulſation peut auoir pluſieurs differences conceuës en partie de la diuiſion du poulx, decrite par Fernel : *Dont* les principales ſe prennent de la frequence du mouuement ; *La ſeconde*, de ſa vehemence; *La troiſieſme*, de l'ordre des pulſations: *Et finalement*, du nombre que la partie malade en reçoit.

Liu. 3. ch. 1. de ſa path.

X. Nous tirons vne diuiſion de la frequence du mouuement de l'artere, qui eſt, que la pulſation bat quelquesfois auec beaucoup de frequence, d'autresfois auec moins : ou, par des interuales plus longs. La pulſation frequente ſe fait ſouuent ſentir en la goute, ou lors que la tumeur chaude ſuppure ; celle qui bat plus lentement ſe remarque aux inflammations les plus legeres, & la pulſation qui bat moyennement viſte, à celles qui ſont mediocres.

XI. La ſeconde diuiſion eſt conceuë de la vehemence du mouuement ; ou l'on dit, que la pulſation eſt forte ou vehemente, comme lors qu'elle frappe fort ou ferme. Galien obſerue cette pulſation à l'inflammation où la ſuppuration eſt inéuitable ; *ou elle* eſt foible, legere & languide, comme eſt celle-là qui bat au commencement ou à la declinaiſon du phlegmon : *En troiſieſme* lieu, la pulſation moyenne eſt celle qui ſe fait en ſon augment.

Chap. 5. Methode 4.

XII. La troiſieſme difference eſt tirée de l'ordre des pulſations, qui eſt qu'elles peuuent eſtre diuiſées, *en* égales & *en* inégales. Les pulſations ſont égales en deux façons ; ſçauoir eſt, *ou en* tous les batemens *ou en* pluſieurs, la pulſation eſt égale en tous les mouuemens, quand elle bat toûiours d'vne méme égalité & reſſemblance, en tous les quatre temps du phlegmon : Elle eſt égale en pluſieurs batemens, lors que l'artere ſe meut d'vne meſme façon, en vne partie du paroxiſme, par exemple, à l'vn des quatre temps de cette maladie.

XIII. On remarque que cette inégalité, qui conſiſte en pluſieurs battemens, eſt plus familiere au phlegmon que la precedente ; car on obſerue preſque toûiours, que la pulſation *eſt plus* lente au commencement de l'inflammation, *& plus* forte en l'augment, *& derechef*, que l'artere ſe meut plus vigoureuſement lors que le phlegmon ſup-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 355 sur 726

pure : *Et finalement*, la pulsation est plus foible & languide en la declinaison, specialement si la tumeur termine par resolution.

XIV. La pulsation inégale est contraire à la precedente ; car l'artere y bat inégalement : Or cette inégalité est obseruée en trois sortes de battemens ; *Premierement*, quand vne seule artere bat inégalement : *Secondement*, elle se meut inégalement lors qu'elle change sa pulsation, tant que la paroxisme continuë. *En troisiesme* lieu, nous appellons pulsation inégale, quand plusieurs arteres enfermées dans la tumeur phlegmoneuse se meuuent diuersement. Or cette espece de pulsation est dite composée quand elle se fait du battement de plusieurs arteres & l'autre est nommée simple à cause qu'il n'y a qu'vne artere qui se meuue.

XV. Nous appellons pulsation inégale en la premiere signification, lors que l'artere se meut inégalement en la plus grande partie du temps que continue l'inflammation, ce qui arriue quand elle frappe & redouble vn ou plusieurs coups, comme on remarque au poulx, ou Dicrote ; ou redoublant vne ou plusieurs fois : *Le poulx Dicrote est celuy*, dit Fernel, *qui aussi-tost qu'il a entierement acheué sa distention se rebat vn peu, puis se rebat incontinent, comme vn marteau qui rejaillit sur l'enclume*, forme de pulsation familiere à la goute. Ibid.

XVI. Secondement, on apelle en quelque façon la pulsation *inégale*, si on compare ensemble les diuers mouuemens de l'artere, durant les quatre temps du phlegmon : Car l'experience enseigne que la pulsation s'y manifeste toute autre au commencement qu'à son augment, ny que dans l'estat ; & qu'elle se meut aussi tout differemment en son declin.

XVII. En troisiéme lieu, la pulsation est dite inégale, si on mesure & compare ensemble les diuers mouuemens des arteres, lors qu'elles sont plusieurs qui battent dans l'enclos de la tumeur : Car les arteres plus pressées & enflammées battent plus fort & auec plus de douleur, que celles qui sont plus au large, & dans vn lieu moins angustе & moins enflammé, moyenant que la compression ne soit extreme comme elle est à la gangrene.

XVIII. La quatriéme difference se prend du nombre des pulsations : Car quelquefois on n'aperçoit qu'vne pulsation, ou on ne sent battre qu'à vn seul endroit de la tumeur, & d'autres fois en plusieurs ; la pulsation n'est apperceuë qu'à vn seul lieu, lors qu'il n'y a qu'vne seule artere agitée de mouuement, & on sent battre en beaucoup de parts quand il y en a plusieurs : mais si la tumeur estoit d'vne grande estenduë, & qu'vne seule artere y fut pressée, en diuers endroits du phlegmon, & qu'elle fust plus libre en quelques-vnes de ses parties, on pourroit apperceuoir diuerses pulsations ; ou on sentiroit la douleur pulsatile aux lieux seulement où l'artere est angustée & pressée.

XIX. Et bien que les pulsations soient en si grand nombre, toutesfois elles sont principalement produites par la concurrence de trois causes, sçauoir efficiente, materielle & finale : *La cause* efficiente de la pulsation

pulsation est diuisée *en principale* & en sous-ministrante, la cause efficiente & principale est l'artere qui bat dont le mouuement frape dans l'inflammation : *L'artere frape de son mouuement*, dit Galien, *les parties circonjacentes du phlegmon.* Auicenne auoit vn pareil sentiment, puis qu'il écrit; *Car d'autant que les arteres sont plus grandes, & en plus grand nombre en la partie phlegmoneuse ou auprés, d'autant la pulsation en est plus grande.* Paul semble auoir eu la mesme pensée en ces paroles, *En la suppuration il y a pulsation & battement de l'artere.* Liu. des tumeurs. Courtin. Ch. 25. trait. 8. Liu. 6. ch. 34.

XX. On obiecte qu'il n'est pas toûjours necessaire que l'artere face cette *pulsation*, puisque Falope a écrit, *Que mesmes les parties qui n'ont point des arteres sentent telle pulsation.* Nous répondons que bien que dans la tumeur il n'y aye point d'arteres, que neantmoins la partie enflammée sent celles du voisinage. *La pulsation*, dit Galien, *vient de la multitude & voisinage des arteres.* Dauantage nous pouuons répondre, qu'au rapport des sens, il n'est pas impossible que la partie fût exempte d'arteres : mais quant à la raison, l'artere est actuellement en la tumeur, ce que semble enseigner Galien, discourant du phlegmon fort eminent, situé dans vne partie sensible. *Les malades*, dit-il, *sentent vne douleur pulsatile, bien qu'il n'y aye point de vaisseau sensible à la partie.* Chap. 24. liu. des tum. Ibid. Au 2. des lieux affligez.

XXI. Adioûtons à cela, que si la tumeur phlegmoneuse se fait lors que la fluxion chaude coule des grandes veines, & des grandes arteres aux plus petites, & de celles-cy aux chairs & aux membranes, *Soudain que la rheume chaude*, dit Galien, *est coulée au muscle, premierement les plus grandes veines & arteres, se remplissent & estendent, & en apres les moindres iusques aux plus petites, puis les espaces d'entre les premiers corps qui sont les membranes & les chairs, pour lors se fait l'apostéme.* Il s'ensuiura, puisque les arteres portent aussi le sang qui engendre le phlegmon, qu'elles seront dans son enclos, outre que quand cette tumeur seroit causée par le sang qui coule de la veine seulement, veu que les veines ont chacune leur artere pour compagne, celle-cy se trouuera toûjours enfermée dans l'inflammation ; car bien que ce sang coule de la veine par anastomose ou par diapedese, par anabrose, mesme par ruption, touſiours l'artere est engagée dans la tumeur, d'autant que le sang se répendant autour du vaisseau de là où il coule, celà ne se fait pas qu'il n'entoure aussi l'artere, d'où l'on tire vne consequence presque certaine que la pulsation, est necessairement inseparable de l'inflammation. Gal. au 3. ch. de l'intemperie inégale

XXII. La seconde cause efficiente de la pulsation est subalterne : Or cette cause-là est triple, & tellement inseparable toutes trois, qu'elles ne peuuent estre les vnes sans les autres. Nous rapportons la premiere à la plenitude, car bien que la pulsation, soit indiuisible de l'artere, dautant que son mouuement y est inné, neantmoins la repletion en est reconnuë pour vne des causes efficiente & subalterne; *La renitence & la pulsation du phlegmon*, dit Galien, *procedent de plenitude.* Com. 8. du 3. fract.

XXIII. Les deux autres causes subalternes de la pulsation sont rap-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 357 sur 726

portées à *l'angustie* du lieu où l'artere se meut, & à *l'intemperie* phlegmoneuse, *Aux membres enflammez*, dit cét Autheur, *la petitesse du lieu & la disposition douloureuse, portent vn triste sentiment au malade.* Que l'intemperie phlegmoneuse soit parmy les causes de la pulsation, il n'y a rien de plus constant & de plus veritable, puisque la douleur pulsatille n'est pas apperceuë aux mouuemens naturels des arteres: En effet il auoit écrit, *Que les arteres ne causent point de douleur par leurs mouuemens, quand la partie se porte bien naturellement, à cause que son adherance n'incommode pas en partie; aussi, qu'elles exercent leurs mouuemens dans vne espace plus libre.*

Comm. aph. 21. liu. 7.

XXIV. Que l'angustie soit du nombre des causes de la pulsation, Hippocrate l'a ainsi iugé, traitant du bandage propre à resserrer les sutures & entr'ouuertures des os du crane. *Et ne faut bander si fort*, dit-il, *que par la pulsation de l'artere il ne se face quelque agitation.* Galien exposant la mesme sentence dit, *Qu'il faut vser de tant de preuoyance en l'vsage des bandes, que leurs adstrictions n'empeschent que telles parties ne soient agitées par la pulsation de l'artere, ou par vne angustie, empescher son mouuement*, qu'on doit sous-entendre naturel, puisque c'est en faueur de celuy qui est pulsatil, qu'il adjouste les mots suiuans; *Car c'est la cause de la douleur*, que nous sous-entendons pulsatille.

Sent. derniere du 3. Officine.

Au-comm.

XXV. On objecte qu'il n'est pas possible que l'angustie soit du nombre des causes de la pulsation du phlegmon, puisque nous lisons dans Galien, que l'estroitesse causée par l'abondance du sang, priue l'artere de mouuement: *A raison du sang ces mortifications sont faites*, dit-il, traitant de la gangrene, *considéré que par ce moyen, les arteres pressées par l'étroite espace du lieu, ne se peuuent esleuer ny mouuoir.* Or le sang est cause du phlegmon aussi bien que de la gangrene: Doncques vne mesme cause ne produira pas deux effets dissemblables. Nous répondons, que cette authorité a lieu dans vne obstruction extreme, qui empesche la faculté pulsifique de reluire à la partie, *A cause dequoy les transpirations ou éuantillations sont empeschées & retenuës*; Ce qui priue les arteres de mouuement: Mais dans le phlegmon l'angustie n'y est iamais si excessiue, que la faculté n'y éclaire, & que l'artere n'y soit assez au large pour y exercer ses mouuemens pulsatils.

2. ad Glauc. cb. 9.

Ibid.

XXVI. Or nonobstant que la plenitude, l'angustie & l'artere soient les veritables causes de la pulsation, il ne s'ensuit pas que par tout où ces obiets se rencontrent, la pulsation y soit aussi; car cela estant, elle seroit à la tumeur schireuse & œdemateuse, mais elle n'y est pas, *tant* à cause de la nature froide de l'humeur qui produit ces deux maladies, & repugne à celle des esprits sensitifs. *Qu'à* raison, dit Falco, parlant du schirre, que l'opilation & les duretez en sont si grandes, que les mesmes esprits n'y penetrent pas si copieusement qu'il seroit necessaire pour luy donner sentiment: Doncques y ayant de l'insensibilité, & point d'inflammation en ces deux affections, on n'y aperçoit pas le mouuement des arteres auec douleur.

En ses notab. sur le Traitté du schirre.

XXVII. Il

XXVII. Il faut aussi prendre garde, quand nous disons que la pulsation se fait aux parties enflammées, que neantmoins on la sent sans inflammation & sans tumeur, lors que l'artere remplie de flatus bat aux temples; parce que les vapeurs y estant retenuës sans monter plus haut enflent & échauffent ses tuniques, & de son mouuement frape les parties qu'elle touche, & leur cause la douleur pulsatile.

XXVIII. La seconde cause de la pulsation, c'est la materielle, en laquelle, ou subiectiue, qui est la chair, ou à proprement parler la partie sensible; car puisque la pulsation se fait auec douleur, elle se doit attacher à vn objet capable de sentiment : Galien discourant sur le mesme suiet écrit, *La pulsation se fait aux vlceres enflammez, lors que la chair qui est sur les arteres ne peut pas souffrir ladite violente agitation, mais sent du mal aussi tost qu'esleuées viennent à s'abaisser & choir. Aux habitudes naturelles nous n'apperceuons pas les mouuemens des arteres auec douleur, mais si faisons bien au phlegmon; car l'artere, quand elle se dilate, frape les parties circonjacentes, & de son coup, à cause du phlegmon, nous sentons douleur, que si la tunique de l'artere est affectée du phlegmon, frapant & receuant le coup augmente la douleur.* Aphor. 26. liu. 7. Au liur. des tum.

XIX. On remarquera bien que le diastole & sistole soyent communs à la pulsation, & à la palpitation & qu'en tous les deux la nature trauaille à l'expulsion des choses estranges & nuisibles : neantmoins il y a difference entre ces deux symptomes; parce que dit Fernel la palpitation, *est vne concussion immoderée du cœur qui se rend plus violente par le diastole & sistole :* accident qui relache quelquesfois dans le repos & s'irrite dans l'exercice, ce qui est beaucoup moins apparent à la pulsation. Celle-là vient d'vne abondance de sang ou de quelque autre humeur enclose sous le pericarde; & quelquefois elle commence au pancreas où à la rate qui est parsemée d'arteres, d'où s'esleue quantité de vapeurs malignes qui vont au cœur; au contraire la pulsation fait toûjours le phlegmon, specialement celuy qui supure & encor que la chaleur se communique iusques au cœur, & cause la fievre; toutesfois on y sent rarement la palpitation; celle-cy bien que moins douloureuse est sans comparaison plus perilleuse que celle-là; outre que la pulsation se remarque indifferemment à tous les phlegmons tant des parties internes qu'externes, & la palpitation n'a que quelques parties internes pour subiet.

XXX. Mais comment sera-t'il possible que l'artere affligée du phlegmon sente la pulsation, puisque Galien a écrit, *Que les veines & arteres de chaque partie sont du tout priuées du sentiment, soit qu'on les brûle & cauterise, ou qu'on les coupe, ou qu'auec des lacets on les lie & serre.* Au ch. 12. du 16. de l'vsage.

XXXI. Nostre sentiment est, que ces authoritez seront concordantes si on considere l'artere, *ou comme* seule & simple, sans estre reuestuë d'aucune membrane commune, *ou comme* composée, & couuerte de quelqu'vne; que si nous considerons l'artere dans la premiere signification, comme

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 359 sur 726

comme elle n'a point de sentiment elle ne sent pas la pulsation ; mais l'artere enuelopée d'vne tunique commune, ainsi qu'on void au cerueau, par l'vne de ses meninges, ou thorax de la pleuvre, & au vētre inferieur, par celle qu'elle emprunte du peritoine, nous croyons pour lors, que cette artere sera dite sentir pulsation, puisque les membranes dont elle se couure, sont grandement sensibles.

XXXII. On propose si la douleur pulsatile se fait en la dilation, ou lors de la contraction de l'artere : *Nous respondons* qu'elle se peut faire lors que l'artere se dilate, quand elle se resserre, bien que nous croyons la douleur en la contraction ou en se resserrant, moindre que dans la dilatation ; car en se dilatant l'artere frape de son mouuement, les parties sensibles & circonjacentes du phlegmon : Or cette douleur n'est pas si manifeste au sistolé, d'autant que dans cette action l'artere s'éloigne de ses parties & se ramasse dans soy, & reçoit dans elle-mesme la pulsation, & l'artere n'ayant point de sentiment, la douleur y doit estre presque imperceptible ; dautant que les membranes qui les couurent, sont fort peu touchées de son mouuement, neantmoins cette douleur est d'autant plus grande, lors que l'inflammation se communique à l'artere,

Liu. des tumeurs. *Aussi si la tunique de l'artere est affectée du phlegmon*, dit Galien, sous-entendant la tunique commune, *frapant & receuant le coup, augmente la douleur* : Parce que outre que le batement de l'artere blesse les parties voisines, elle reçoit aussi cette offense ; ce qui augmente la douleur.

XXXIII. La cause finale de la pulsation, c'est la separation & expulsion des choses estranges qui font le phlegmon, ainsi qu'a voulu dire

Comm. aph. 21. liu. 7. Galien : *Or semble-t'il qu'en telles dispositions*, dit-il, *le mouuement des arteres augmente, & qu'elles ayent certaines facultez qui separent les choses estranges, dont selon ces facultez, nature operant quelquesfois elle fait vn grand*

En ses not. sur le phleg. *mouuement des arteres pour chasser les choses nuisibles.* Falco semble rapporter la principale cause, de la pulsation du plegmon, à la refrigeration de la partie phlegmoneuse, *L'artere eschauffée par la chaleur estrange*, dit-il, *a plus grand besoin d'éuantillation, de là vient qu'il fait pulsation.*

XXXIV. Mais nonobstant ces differences de pulsations, il n'est pas neccessaire que leurs causes soyent en plus grand nombre : Car les pulsations estant semblables en forme, elles sont produites par des causes touiours homogenes, du moins differentes seulement du plus ou du moins. Mais éclaircissons ces choses par des exemples, *sçauoir est*, si l'artere est peu pressée par dessus son naturel, elle aura plus de liberté de se mouuoir, & auec moins de douleur, parce que la disposition douloureuse en sera petite ; car la partie moins remplie de sang, à la petite tumeur qu'à la grande, la chaleur y est infailliblement moindre. *Secondement*, si le phlegmon souffre la pulsation, du seul attouchement des arteres voisines, la douleur sera plus legere que si elles estoient dans l'enclos de la tumeur : *Et derechef*, si l'inflammation est grande & l'artere grosse, le battement sera plus dur, plus grand & plus

plus douloureux. *Finalement*, l'inégalité de la pulsation marque l'inégalité de ses causes, ainsi par la necessité de la cause finale, l'artere fera plusieurs mouuemens viſtes, mais estant presque paruenuë à sa fin elle poussera auec moins de frequence.

XXXV. Mais si la douleur est de l'essence de la pulsation, le mouuement pulsatif ne peut pas estre aux os enflammez, à cause que les os n'ont point de sentiment animal; car selon le dire de Galien, *C'est vn témoignage de l'artifice infaillible de la nature, qu'estant les nerfs distribuez en toutes les parties du corps, on n'en trouue point d'inseré dans les os, ny dans les cartilages, ny aux glandes, & finalement qu'il seroit superflu de leur donner sentiment.* Chap. 2. du 16. de l'vsage.

XXXVI. Au contraire, pourquoy déniera-t'il le sentiment aux os? car c'est par son entremise que nous sommes distinguez de la plante. *La nature*, dit Galien, *a donné aux visceres autant de sentiment qu'il leur en faut, pour n'estre pas pris pour des plantes, pour estre parties de l'animal, & pour leur conseruer la vie.* Item, *chaque membre du corps requiert refrigeration de sa chaleur naturelle, nourrissement & participation de la faculté animale*; outre que Fernel a dit, que le nerf est aussi inseré, ou dans vn tendon, ou dans vn os, ou dans vne membrane. Pourquoy donc les os ne ioüiront-ils pas du priuilege de sentir? Au 3. de l'vsage ch. 9. & en plusieurs lieux. Ibid. ch. 12. du 16. Chap. 10. liu. 5. de sa phisiol.

XXXVII. Finalement, pourquoy les os n'auront ils pas la faculté de sentir, puisque le mesme Galien a reconnu vne espece de douleur aux os, que l'on appelle *Ostocopos* ou trauaux & douleurs des os, qui ont accoustumé pour la pluspart, d'arriuer apres les exercices violens.

XXXVIII. Mais nonobstant toutes ces authoritez, nous croyons qu'il n'y a aucun nerf inseré dans les os, & qu'ils n'ont aucun sentiment animal qui soit manifeste & actuel, mais qu'ils l'ont seulement en puissance, ou quant à la raison. Car comme les choses denses viuent par le benefice de la chaleur naturelle, elles peuuent aussi sentir, par le benefice de la mesme chaleur. Ranchin queſt. 16. sur le liu. du Guid. Du Laurens queſt. 12. l. 2. de son anat.

XXXIX. Que si on obiecte que Riolan rapporte de Vesalius, *Qu'il se trouue des muscles où n'entre point de nerfs, quoy qu'ils facent toutes leurs fonctions par l'entremise de l'esprit animal, qui quitte la substance du nerf pour penetrer de tous costez celle du muscle*, & qu'on infere par là que ces muscles ayans vn sentiment exquis, on ne doit pas denier le sentiment aux os: *Nous respondons*, que les os ne doiuent pas entrer en paralelle auec les muscles, qui sont composez de beaucoup de parties, la pluspart sensibles. De plus, que la substance de ceux cy estant tres-poreuse & rare, l'esprit animal y flue, & penetre facilement, & luy donne sentiment. *Adioustons* à cela la necessité de la cause finale; car les muscles auoient absolument besoin de l'esprit animal, pour faire leurs actions volontaires, au contraire l'action similaire des os n'auoit besoin que de l'esprit vital, pour la conseruation de leur chaleur debile. Chap. 2. l. 5. de l'Antrop.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 361 sur 726

XL. Supposons que les os n'ayent point de sentiment animal, ils ne pourront point auoir de pulsation, sinon que la membrane qui les couure souffre cette pulsation, ou les veines qui s'épandent par l'os, car en ce cas Vidius leur admet la pulsation, où qu'Hippocrate eut pris poulx, pour sa cause, & en cette maniere l'os sentira pulsation, ou en sera la cause, à raison de son inflammation.

Ibidem.

XLI. Or cét Autheur, à l'exemple des anciens Medecins, a confondu le mot de veine auec celuy d'artere, car ceux-là employoient le seul nom de veine pour la signifier, aussi bien que l'artere. *Les Anciens*, disoit Galien, *entendoient par veines, non seulement ce qui est appellé veine, mais aussi les arteres.*

Chap. 22. de la seign.

XLII. Que par ce mot de veine Vidius aye entendu artere, on le conçoit clairement de son discours, lors qu'il dit : *Car la chair enflammée est pour cette cause dite auoir pulsation, pource qu'elle sent le mouuement de l'artere, à cause de l'angustie du lieu.* Adiousstons à cela qu'il n'ignoroit pas que les veines ne se meuuent ny ne battent pas, d'autant que, comme a escrit Du Laurens, la vertu pulsifique n'influë point en elles.

Quest. 3. l. 4. de son Anat.

XLIII. On obiecte que la pensée de Vidius estoit, que les os & par special ceux du crane, dont Hippocrate discouroit, n'auoient point d'arteres, & que leur pulsation se faisoit par la veine. Nous *respondons*, que les os du test, selon Hippocrate ont des arteres; car le *Diploé*, selon qu'interprete Du Laurens sur cét Autheur, *est parsemé de veines, d'arteres & des caruncules.* Galien auoit obserué la pulsation aux dents : *I'ay reconnu* dit-il, *que la dent souffre douleur, mesmes qu'elle a vn battement semblable à celuy qui arriue aux inflammations des parties charnuës*, qui est autant comme s'il disoit que la dent souffre pulsation. Riolan a remarqué des arteres aux dents.

Sent. 38. des playes. Chap. 7. l. 2. de son Anat. Sent. 5. des playes. Com. liu. 2. chap. 20. & 41. sur les os de Gal.

XLIV. Et non seulement les os du crane ont des arteres, mais encores les autres os : Hippocrate a reconnu des arteres aux vertebres, *Nous parlerons ailleurs*, dit-il, *des veines & arteres qui viennent en cette partie, & dirons ce qu'il y en a, quelles elles sont & leurs vertus.* Galien écrit, *Les veines & arteres entrent dans les vertebres pour leur porter la nourriture & la vie; pour cette mesme raison certains vaisseaux subtils & déliez sont inserez à tous les grands os, pour leur suggerer nourrissement, comme en l'os du bras, & de la cuisse & de la greue, c'est dequoy n'ont pas besoin les petits os.* Neantmoins Riolan, Anatomiste tres-exact, nombre parmy les conditions des os, qu'ils ont des veines & des arteres pour leur porter la nourriture & la vie. Or les vaisseaux qui portent la vie & la nourriture aux os sont petits à proportion de ceux des autres parties à cause que leur substence terrestre fait que la nourriture y penetre plus difficilement bien que l'humeur y esuapore moins & se change presque toute en nourriture. Adioutez que la moelle aux grands os ayant le mesme vsage suplée à la grosseur des vaisseaux & à l'abondance du sang qui autrement luy seroit necessaire.

Sent. 3. du 3. des artic. Chap. 9. du 13. de l'vsage. Au 4. chap. de son introduct.

XLIV. Mais

XLV. Mais pourquoy les os n'auront-ils pas des arteres, puisque chaque partie du corps demande refrigeration de sa chaleur naturelle. Or cette refrigeration ne se fait pas du transport de l'esprit vital, car les veines en reçoiuent par les anastomoses qu'elles ont auec les arteres, qui en pourroient fournir à la foible chaleur des os : mais elle se fait, dit Galien, par le battement & éuantillation de l'artere, puis donc que cette necessité veut que les os ayent des arteres, elles y doiuent exercer leurs mouuemens. Chap. 9. du 13. de l'vsage.

XLVI. On obiecte que cét Autheur a dit, que les petits os n'auoient point d'arteres, & qu'elles n'y estoient pas necessaires, ce qu'il semble tacitement faire entendre parlant des vertebres, *Que ces vaisseaux ne se voyent pas aux petites vertebres*, dit-il, *parce que nature connoissoit, que la vertu d'attirer pouuoit demeurer encore gaillarde, au contraire, aux grands os s'enfraindre & debiliter, à raison de la grande distance. Car bien qu'il soit loisible aux humeurs & aux esprits, d'entrer quelque peu dans les corps & substances des parties, toutesfois ils ne peuuent pas penetrer plus auant*, continuë-il, raisonnant sur les grands os, *sans estre conduits par quelque chemin ample, veu que par vn corps si dur rien ne passe, si auparauant le chemin n'y est ouuert.* Nous respondons, que les arteres ne sont pas sensibles aux petits os, encor qu'elles y soyent effectiuement. Fernel semble fauoriser cette opinion, quand il dit, que les muscles sont manifestement gouuernez par les facultez influentes, mais les os, les cartilages & les ligamens plus obscurement, outre qu'il ne reiette pas la doctrine de ceux qui écriuent que ces parties ne sont pas gouuernées par des conduits manifestes, comme les muscles, & les viscéres, on doit supposer delà, qu'il admet tacitement des petites veines & arteres aux os. D'ailleurs, que suiuant son opinion encores que dans les os & dans les cartilages, il n'y aye aucun sentiment, ny aucune faculté de sentir, que neantmoins les facultez vitales & naturelles y sont. Ibidem, & ch. 17. du 5. Ch. 10. liu. 4. de sa phisiol. & ch. 13. liu. 5.

XLVII. Apres ces fondemens nous pouuons conclure, que les arteres, les os, & les cartilages ne souffrent point de pulsation, quant aux sens, & à leur rapport il n'y a que les parties qui ont vn veritable sentiment animal, qui en soient capables, comme sont les membranes communes des os, des arteres & autres : *mais* quant à la raison, nous deuons croire que la pulsation est dans la propre substance de l'os, & des autres parties, puis qu'elle enseigne qu'elles ont du sentiment. *Adiouſtons* à cela que toutes les causes de la pulsation peuuent estre dans les os, & par consequent la pulsation y doit estre.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 363 sur 726

CHAPITRE X.

Comment l'vlcere & la fiſtule ſont dites aux os.

SOMMAIRE.

I. *Le ſuiet de ce Chapitre.* II. *Des maladies qu'Hippocrate appelle vlcere.* III. *Seconde penſée d'Hippocrate.* IV. *Des maladies que Galien nomme vlcere.* V. *Commentaire de Galien ſur la ſentence trente-quatre.* VI. *Concluſion de l'Autheur ſur ces authoritez.* VII. *Toutes les maladies en conformation ne ſont pas compriſes ſous la ſignification generale d'vlcere.* VIII. *Playes & vlceres dans Hippocrate ſignifient vne meſme choſe.* IX. *Les fractures & les luxations ſont nommées playes pour le reſpect de la chair bleſſée.* X. *Hippocrate traite de la carie dans ſon liure des vlceres, troiſiéme des fractures, & quatriéme des articles.* XI. *Pourquoy Hippocrate approprie ce mot playe aux bleſſures de la teſte.* XII. *La chair qui couure la teſte ſe coupe plus facilement que celle des autres parties.* XIII. *Seconde raiſon priſe de la nature de la chair de la teſte.* XIV. *Accident qui arriue ſouuent d'vn coup aux ſutures & de la contrefente.* XV. *Qu'eſt-ce que Galien appelle vlcere & playe.* XVI. *De leur difference.* XVII. *Iugement de l'Autheur ſur la difference entre playe & vlcere.* XVIII. *La ſolution des os n'eſt pas rapportée au rang des playes & des vlceres.* XIX. *Pourquoy on dit fiſtule & non pas vlcere en l'os.* XX. *Qu'eſt ce qu'on appelle fiſtule en l'os.* XXI. *Les parties ſpermatiques, à l'excluſion des os & des cartilages, ſont ſuſceptibles d'vlcere.* XXII. *La carie forme vne difference accidentelle d'vlcere.*

PViſque nous auons prouué que l'abſcez, le pus & la pulſation, ſe formoient dans les os, ie crois qu'il ne ſera pas hors de propos d'examiner, comment & en quelle qualité la carie & leur corruption eſt rangée parmy les differences d'vlcere; car comme la ſolution & l'eroſion ſe trouuent aux os cariez, il me ſemble qu'on ne ſçauroit douter que l'vlcere n'y ſoit auſſi, puis que ce nom ſignifie ſeparation du continu. *Vn chacun connoiſt*, diſoit Galien, *que l'vlcere eſt ſolution de continuité*: Dauantage, pourquoy ne dira-t'on pas *vlcere* en l'os, puiſque l'on y dit fiſtule? Or la fiſtule eſtant vne veritable eſpece d'vlcere, il ſemble que la carie doit eſtre appellée vlcere en l'os, comme la fiſtule, & d'autant mieux à propos que la carie eſt formellement ſemblable à l'vlcere. Mais pour vne plus facile intelligence, par forme d'exercice, & pour ſoudre la queſtion auec plus de certitude, examinons quelle maladie eſt celle-là que les Medecins nomment vlcere, & de quelle façon tant elle que la fiſtule, ſont dites eſtre aux os.

Com. Sent. 34. du 3. fract.

II. Le diuin Hippocrate, dont les paroles ſont des oracles, prend le nom

nom d'vlcere dans vne fort grande eſtenduë, puis qu'il ſemble en exprimer toutes les maladies importantes qui ont vn precepte commun, auec les playes : Mais pour bien conceuoir l'idée de ce grand Perſonnage, lions & écoutons auec attention les deux ſentences qu'il à tracées, preſque à cette ſeule conſideration. *Generalement il ne faut vexer les playes le troiſiéme ou quatriéme iour*, dit-il, *tellement qu'il ſe faut donner garde de n'y pas appliquer la ſonde ces iours-là, ny aucune choſe qui les puiſſe irriter, car communément les playes ſe renouuellent le troiſiéme ou quatriéme iour, ſpecialement celles-là où il y a inflammation ou ordure & ſanie, & qui cauſent la fiévre, & faut retenir ce precepte comme tres-vtile, & il n'y a rien de ſi grande importance, à toute la Medecine, à quoy il ne conuienne : Car il n'appartient pas ſeulement aux playes, mais auſſi à pluſieurs autres maladies.* Item, continuant ſon diſcours. *Si l'on ne vouloit dire que les autres maladies ſont vlceres, à quoy il y a quelque apparence.* Doncques ſuiuant l'intention d'Hippocrate, les maladies qui ont cet enſeignement commun auec les playes, ſeront dans le rang des vlceres. Or comme il n'y a rien de grande importance en la Medecine, à quoy ce precepte ne conuienne, on peut dire que les maladies ſemblables, ſous cette conſideration, peuuent eſtre appellées vlceres.

Sent. 33. du 3. fract.

Ibid. Sent. 34.

III. Dauantage, ſi nous lions la ſentence trente-quatre, *Si l'on ne vouloit dire que les autres maladies ſont vlceres, à quoy il y a quelque apparence*, auec la ſentence qui la ſuit, ſçauoir eſt, *Bien ſouuent les maladies ſont fort affines les vnes auec les autres.* On pourra conceuoir auec autant de raiſon qu'au diſcours precedent, qu'Hippocrate a voulu dire, que les maladies qui ont parmy elles vne fort eſtroite conionction & affinité, comme qui les diroit *couſines ou germaines*, au ſens de Galien, peuuent eſtre appellées vlcere.

Ibid. Sent. 35. & au Comm.

IV. Galien rencheriſſant ſur Hippocrate, écrit que toutes les maladies auec douleur ſont vlceres, parce que la douleur diſſout la continuité, à raiſon que par tout où elle eſt, l'intemperie & la ſolution de continuité, qui en ſont les cauſes efficientes, y ſont auſſi : par ainſi là où ſont ces deux cauſes il y a ſolution & ſeparation du continu ou vlcere, car bien que la diuiſion produite de l'intemperie ne ſoit pas ſenſible, neantmoins elle y eſt comprife par la raiſon ; puis donc que pluſieurs maladies ſont auec douleur, elles ſont toutes appellées vlcere, car l'on peut proceder de pluſieurs à tous.

V. Mais afin que chacun comprenne la veritable penſée de Galien ſur ce ſujet, tranſcriuons ſes meſmes paroles. Quel argument a donc ce-
» luy qui dit que les autres maladies ſont vlceres, certainement les ma-
» ladies qui font douleur peuuent eſtre comptées entre les vlceres, car
» la douleur eſt faite, pource que la continuité eſt diſſoute en coupant,
» eſtendant ou faiſant contuſion, la grande intemperie eſt cauſe de cet-
» te ſolution. Or vn chacun connoiſt que l'vlcere eſt ſolution de conti-
» nuité ; nous auons auſſi montré que la ſolution de continuité ſe fait

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 365 sur 726

„ par la ſoudaine mutation qui vient d'vne grande intemperie : Car la „ chaleur penetre & ronge le continu, le froid auſſi, ſpecialement s'il „ eſt grand ſerre ſoudainement, & rompt la continuité des parties, com- „ me nous auons dit au Liure de la faculté des ſimples medicamens, d'où „ il eſt nõ ſeulemẽt probable, mais auſſi vray, que ce qui eſt proposé, bien „ qu'il n'y aye point de faute, d'appeller toutes les maladies vlceres, „ car puiſque pluſieurs maladies ſont auec douleur, on pourra facile- „ ment proceder de pluſieurs à tous ; principalement ſi on inſiſte, que „ tout le corps eſt ou intemperé, ou contus, ou coupé, ou tendu, & „ qu'on vueille apres conclure, que toute intemperie rompt & diſſout la „ continuité, bien qu'elle ne ſoit pas euidente aux ſens, toutesfois elle ſe „ prouue par vne rationale contemplation, encore que plus apparente „ aux extenſions & contuſions qui approchent fort des appopalmes, & „ diuulſions qui ſont ſolutions de continuité.

VI. Il eſt facile à iuger par les raiſonnemens precedens, qu'Hippocrate & Galien apprennent, que les maladies ſont nommées vlcere pour l'vne des trois cauſes ; *ſçauoir-eſt*, ou à raiſon de l'intention commune, de pluſieurs maladies auec les vlceres ou playes, de ne les pas irriter le troiſiéme ou quatriéme iour, parce qu'elles ſe renouuellent : *Secondement*, pluſieurs maladies ſont dites vlcere, à raiſon de l'affinité, proximité ou alliance qu'elles ont enſemble ; *En troiſieſme lieu*, les maladies auec douleur ſont appellées vlceres, parce que par tout où la douleur eſt l'intemperie & la ſolution de continuité leurs cauſes prochaines & immediates y ſont auſſi. Or l'acrimonie de la grande intemperie, fait vne diuiſion du continu ſenſible aux parties ſolides, & la petite leur cauſe vne ſolution ſeulement compriſe par la raiſon, parce qu'elle ne s'attache qu'à leur temperament : *dauantage* la ſolution peut eſtre produite par vne cauſe externe, comme la coupure, l'extenſion & la contuſion, qui font vne ſolution de continuité plus manifeſte, doncques toutes les maladies auec douleur ſeront vlceres.

VII. A ces fondemens, adiouſtons que quand ces deux Autheurs ont appellé toutes les maladies vlceres, ils ont abuſé du nom de tout pour ſignifier le plus grand nombre, parce qu'il n'eſt pas croyable que la ſolution de continuité, la douleur & les autres circonſtances recitées, ſoyent en toutes les maladies en conformation, comme à vn ſixiéme doigt ou à tous les vices de figure, comme aux *vareux* & *valgueux*, & à pluſieurs autres maladies. ſi l'on ne vouloit accuſer ces deux maladies, douloureuſes, parce qu'elles apportent quelque ſentiment de peſanteur à ceux qui en ſont attaints, outre que les trois genres de maladies ſont en l'vlcere, & partant on peut en quelque façon les nommer toutes de ce nom, de plus que les maladies ſoûmiſes à la Chirurgie, ſe peuuent changer en vlcere.

VIII. Or bien que la ſignification du mot vlcere, aye vne ſi grande eſtenduë, chez Hippocrate, neantmoins il confond le meſme nom auec celuy

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 366 sur 726

celuy de playe, comme celuy-cy pour exprimer l'vlcere : ce qu'on remarquera ſi on ſe donne la peine de lire ſon liure des vlceres, du moins depuis la premiere ſentence iuſques à la dixiéme: bien qu'il ſemble que le nom d'vlcere y ſoit plus vniuerſel, puis qu'il luy donne pour titre *Des vlceres.* Dauantage, encore que le meſme Autheur appelle vn autre liure *Des playes de la teſte*, toutesfois il y nomme ſouuent les playes du nom d'vlcere, partant playes & vlceres, dans Hippocrate, ſignifient vne meſme affection.

IX. On remarque que le mot playe qu'Hippocrate nomme en ſon langage *Trauma*, eſt proprement pris, pour ſignifier les bleſſeures de la teſte ; toutesfois ſi nous deferons aux penſées de Vidius, il en vſe auſſi pour exprimer les fractures & les luxations, où les chairs ſont diuiſées. *Si telles vlceres & playes ſont au teſt de la teſte*, dit-il, *il en eſt amplement parlé au liure des playes de la teſte, & ſi elles ſont aux autres os, au troiſiéme liure des fractures, & au quatrieſme des articles* ; Car dans ces liures, Hippocrate ne traite que des fractures & luxations jointes auec diuiſion des chairs : C'eſt auſſi en conſideration de ces affections qu'il a eſcrit, diſcourant de la fracture des os du pied : *Mais nous parlerons des choſes vulnerées au liure des playes*, ce que ſemble ſous-entendre Galien, lors qu'il dit : *Que ces os ne ſe rompent point communement ſans playe, mais pource que nous parlerons particulierement des fractures ou la chair eſt bleſſée, il a remis d'en diſcourir en cét endroit*, Car Hippocrate n'a pas entendu que les ſimples fractures & luxations fuſſent playes, parce qu'il ne les appelle playes que pour reſpect de la chair bleſſée.

A la ſent. 3. & 29. des playes.

Au pref. du liu. des vlceres.

Sent. 9. du 2. des fract. Au Comm.

X. Il faut auſſi croire qu'il a rangé la carie au rang des vlceres, autant à cauſe de la diuiſion des chairs, qu'elle a de commun auec les maladies que cét Autheur appelle playes, que par ce qu'il en eſcrit dans ſon traité des vlceres, lors qu'il enſeigne, *De purger le ventre où il y a danger de carie en l'os*, Dauantage, *Si l'os eſt coupé ou cauteriſé & ſeparé, tels vlceres reçoiuent cicatrices caues.* Il diſcourt auſſi de la corruption des os au liure des playes, & en pluſieurs lieux du troiſiéme des fractures, & au quatriéme des articles, diſpoſitions jointes pour l'os auec playe.

Sent. 10. & 14. des vlceres.

Aph. 45. liu. 6.

XI. Mais pourqooy Hippocrate approprie le mot playe aux bleſſeures du crane, pluſtoſt qu'aux fractures & luxations des autres os? *Noſtre ſentiment* eſt qu'il a principalement eu égard à la curation, car nonobſtant que les fractures du teſt ſoient ſans ou auec diuiſion des chairs, neantmoins pour leur gueriſon, il eſt neceſſaire de faire ſection à la chair, & rendre la playe ſanglante, condition conuenable à la playe ou vlcere recente, ce qu'on ne pratique pas de premiere intention, en la curation des fractures & luxations des autres parties. *Adiouſtons* que rarement les fractures du crane ſe font, que la chair qui ſe couure ne ſoit inciſée, au contraire de celles des autres membres, ou la fracture arriue le plus ſouuent ſans diuiſion manifeſte de la chair, par ainſi ce n'eſt-

n'eſt pas ſans raiſon qu'Hippocrate donne le nom de playe aux fractures du teſt.

XII. On demande pourquoy eſt-ce que la chair de la teſte ſe coupe plus facilement, les coups eſtans pareils, que celle des autres parties? Nous reſpondons, qu'il faut reconnoiſtre deux cauſes d'vne ſi facile diuiſion; *La premiere* eſt efficiente, qui eſt le coup, qui frappe plus fort en cette partie que non pas aux autres membres, à cauſe de la figure ronde de la teſte, qui fait que la force & impetuoſité du baſton s'arreſte & fait ſes plus puiſſans efforts, à vn certain poinct, d'où il arriue que le coup penetre plus facilement, dautant qu'il s'eſtend moins au long & au large, que lors que le baſton eſt porté ſur quelque partie, qui a vne figure plus eloignée de celle qui eſt ronde. Nous conceuons cette raiſon de ces paroles de Riolan, *Les bleſſeures des teſtes, rondes ſont toûjours profondes, pource qu'on ne ſçauoit toucher aux choſes rondes qu'à vn ſeul poinct, pourtant il faut que le coup aye penetré bien auant, lors que les extremitez de la bleſſeure ſont eſgales au milieu; il en eſt tout autrement aux teſtes longues, car les playes longues ne ſont pas touſiours profondes*, ainſi toute la force du baſton s'arreſtant dans vn petit eſpace, la partie frapée reſiſte moins à l'objet qui la bleſſe, Hippocrate a connu cette verité quand il a écrit, *L'os eſt moins fendu, contus, & enfoncé par les baſtons qui frapent à coſté, bien qu'il ſoit découuert, car par ces playes bien ſouuent il n'eſt pas découuert*, parce que le coup s'eſtendant plus au long ou au large aux parties ſatérales de la teſte à cauſe qu'en ces lieux elle y eſt applatie, vn plus grand nombre de parties en ſont frappées, concourent & reſiſtent plus facilement entre-elles toutes à ſa violence, qui eſt la cauſe qu'elles reçoiuent moins ſouuent diuiſion en leur vnité, & par vne raiſon contraire la chair du rond de la teſte ſe coupe pluſtoſt, adioutez que la teſte obeit mieux aux coups qu'elle reçoit à ſes coſtés, & le cerueau n'en eſt pas ſi esbranlé comme ceux qu'elle reçoit perpendiculairement, & en obeïſſant elle y reſiſte mieux.

Chap. 32. de ſon Comm. Apolog. ſur le liure des os de Gal.

Sent. 32. des playes.

XIII. La *ſeconde* raiſon ſe conçoit de la ſtructure de la partie qui ſouffre la diuiſion, *qui eſt* que la plus grande partie de la teſte n'eſtant pas compoſée, ny reueſtuë des muſcles, elle y a par ainſi moins de chair, outre que la chair y eſt plus tenduë, plus ſeche, & a moins d'eſpoiſſeur que celle des autres membres, d'où vient qu'elle eſt plus facilement diuiſée par le coup, dautant que toutes ſes qualitez particulieres font qu'elle y reſiſte mieux. Or ſuiuant le Philoſophe, *La reſiſtance eſt cauſe de paſſion*, car en toute action il faut de la proportion: Ainſi vn agent fort & violent, paſſe par des ſuiets foibles ſans offenſe, & s'attaque à ceux qui luy reſiſtent, & bien que la chair du teſt ſemble eſloignée du degré de ſechereſſe, capable de former vne ſi forte reſiſtance, que celle qui eſt neceſſaire pour faciliter la diuiſion, neantmoins la tention, ſa ſechereſſe & ſon peu d'eſpoiſſeur, font que cet objet ſe trouuant interpoſé & frapé par l'entre-touchement ſi proche de deux corps durs

Chap. 1. des 3. Meteor. Ranchin Quæſt. 4. partie 2. ſur Guidon.

durs, tels que ſont le baſton & l'os du crane, ſe diuiſe plus facilement que la chair des autres parties ; c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'Hippocrate a remarqué du poil coupé dans la playe, ce qui eſt dit non aux autres chairs, car eſtant plus molles, moins tenduës & plus eſpoiſſes, elles ſont plus ſouples, s'enfoncent, cedent, obeyſſent, & par ainſi reçoiuent difficilement diuiſion en leur vnité, & ſe conſeruent mieux l'vſage commun des chairs, qui eſt ſelon Galien, *elle obeyt aux coups quand l'homme eſt bleſſé*, & en obeyſſant elle empeſche la diuiſion de ſon vnité. Sent. 19. des playes.

XIV. Il arriue ſouuent que le coup ſur les ſutures & la fracture qui ne penetre que iuſques au diploé ſont accompagnés de tous les ſymptomes qui ſuiuent les fractures du crane & diſparoiſſent apres l'inciſion cruciale pour n'auoir pas communiqué ny offenſé le dedans que par la continuité du pericrane auec la dure mere ; mais ce qui eſt remarquable eſt que peu de iours apres on a veu exuder du ſang vif & vermeil à trauers le lieu de la ſuture bleſſée qui ſortoit apparemment du diploé & qu'à moins qu'on eut deſcouuert le lieu bleſſé ce ſang eut eſté retenu entre le pericrane & l'os & venant à ſupurer pluſtoſt qu'à ce reſoudre auroit cauſé quelque accident funeſte. Nous accordons à Riolan que ſi les petites chairs qui ſont dans le diploé eſtoyét meurtries venant à ſupurer pourroient corrompre la ſeconde table & le cerueau & cauſer la mort: or le coup aux ſutures bien que plus petit qu'aux autres parties de la teſte communique plus facilement au meninges & au cerueau, non ſeulement à cauſe qu'en ces lieux l'os y eſt plus foible & le paſſage ouuert, qu'à raiſon que le pericrane par proximité fait plus facilement part de ſes offences aux parties internes & l'inciſion en croix diuiſant le pericrane en tous les deux maux, cette membrane ſe lache & communique moins ſon offence, oſte le vomiſſement en la meſme forme & preſque pour la meſme raiſon que le nerf, coupe tout au trauers, guerit la conulſion & l'artere, l'hemoragie; ce qu'on void rarement aux fractures penetrantes dautant que les meninges y ſont le plus ſouuent bleſſées par le ſang reſpandu ou par l'os rompu ; *Adiouſtons* en faueur de la contrefante qu'en deux differens rencontres il eſt arriué des douleurs extremes à l'eſpaule oppoſite à des hommes qui auoyent donné des ſoufflets violens, de ſorte que ſi la contiguité, la longue diſtance, la moleſſe des chairs & l'interpoſition d'vn ſi grand nombre de parties n'ont ſceu empeſcher le tranſport du coup d'vne partie à l'autre; car celuy qui frappe auec force ſe bleſſe auſſi ſoy-meſme, on peut auſſi croire que les ſutures n'empeſchent pas toûjours la contrefante.

XV. Galien par *Vlcus & Vulnus*, entend proprement ſolution en la chair, *quand nous diſons que le haut du bras eſt bleſſé & vlceré, nous monſtrons que le mal que nous appellons vulcus ou vulnus, qui eſt à dire playe aduenuë en ladite partie ; mais pource qu'en la definition de playe, la chair y eſt compriſe, bien qu'il n'en ſoit pas fait vne particuliere mention, elle eſt auſſi monſtrée par le* Com. 1. du 2. fract.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 369 sur 726

mot de playe, car playe proprement eſt ſolution de continuité en la chair, parquoy quand nous diſons que le haut du bras de Dion eſt vlceré, nous entẽdons la chair. Item, *ſolution de continuité en partie charnuë, eſt nommée des Grecs Elkos*, c'eſt à dire vlcere. De ſorte qu'vlcere ſuiuant cette penſée ſeroit vn mot general, qui comprendroit ſous ſoy la playe, & il y auroit deux ſortes d'vlceres; *l'vn* fait par inciſion, que l'on nommeroit vlcere *recent*; *l'autre* par eroſion qu'on appelleroit vlcere vieil. Il y a neantmoins de l'apparence; que Galien a entendu que le nom de playe conuenoit proprement à la diuiſion faite par cauſe externe, puis qu'il l'a definie, *Solution de continuité en partie charnuë auec vulneration & inciſion.*

Chap. 1. du 3. & 6. Methode.

XVI. C'eſt peut-eſtre ſur cette definition, que les Modernes ont fondé les principales differences entre ces deux affections; car quoy qu'elles conuiennent, à cauſe du ſuiet, qui eſt la chair, & de la forme de la maladie, qui eſt la ſolution de continuité, neantmoins ils remarquent de notables differences parmy les playes & les vlceres: *Premierement*, diſent-ils, la playe eſt recente, ſanglante, & ſans pourriture, & l'vlcere n'eſt pas ſanglant, il eſt plus vieil, & accompagné de pourriture. *Secondement*, la cauſe de celuy-cy eſt preſente, & celle de la playe eſt abſente; car bien que la balle ou la fleche ayent demeuré dans la playe, toutesfois pour ſa curation, elles ne ſont pas conſiderées comme les cauſes de la playe, mais ſeulement comme corps eſtranges, qui y ſont contenus.

XVII. Quand à moy, quoy que j'honore & defere, tout ce qu'il eſt poſſible, à la doctrine des Anciens, toutesfois ſelon mon ſens, les modernes ont aſſez bien reüſſi, en diſtinguant la playe de l'vlcere: Car bien que l'objet, la forme de la maladie, & l'intention generale & curatiue, qui eſt l'exſiccation & vnion ſoyent preſque ſemblables; neantmoins la pratique qui eſt le fondement & a donné naiſſance à l'Art, monſtre que la maniere d'y paruenir eſt differente en ces deux maladies, d'où il s'en ſuit que Guidon & les autres Modernes ont tres-à-propos diſrencié les playes des vlceres.

XVIII. De ce diſcours nous pouuons tirer cette conſequence, que la ſolution des os n'eſt pas rapportée au rang des playes & des vlceres, à cauſe de leurs differents ſujets. *Adiouſtons* en faueur des playes, que les ſolutions des os, de leur eſſence ne ſont pas ſanglantes. Ie tais ce que Guidon a dit ſur les playes des os.

Au Comm. tra. 4. doct. 1. chap. 5. du Guid.

XIX. Mais pourquoy eſt-ce que l'on dit fiſtule en l'os & non pas vlcere; Falco & Ioubert reſoluent la queſtion; le premier eſcrit que la corruption des os n'eſt pas proprement vlcere & qu'en luy n'arriue pas fiſtule, proprement priſe: Car en l'os on ne pourroit pas comprendre le calus, dautant qu'il eſt dur par tout; mais parce que la virulence de la fiſtule eſt bien ſouuent en petite quantité, d'autresfois elle n'en jette point, partant la corruption en l'os où ordinairement on trouue peu de ſanie, ſe peut ſimilitudinairement appeller fiſtule.

XX. Nous adiouſtons apres Ioubert, que la fiſtule peut eſtre dite en l'os,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 370 sur 726

ſos, lors qu'elle y fait vne cauité ſineuſe, ou lors qu'elle y eſt paruenuë, nonobſtant que ſa plus grande partie ſoit en la chair : Dauantage, nous pouuons en quelque façon nommer la carie des os fiſtule, à cauſe de la conformité des remedes qui conuiennent à l'vne & à l'autre vlcere, car les caries, auſſi bien que le calus des fiſtules, ſont gueries par des remedes acres & erodents.

XXI. Mais pourquoy les playes & les vlceres ſeront-elles maladies propres de la chair, puiſque Hippocrate, Galien & Guidon reconnoiſſent des playes aux os, des vlceres aux veines, aux arteres & aux nerfs. Le meſme Falco reſpond, que toutes les parties du corps ſont ſuſceptibles d'vlcere, excepté les os & les cartilages. Galien adiouſte de la part d'Hippocrate les ligamens, d'autant que la ſanie qui leur eſt vn excrement eſſentiel ne s'y multiplie qu'en fort petite quantité de plus qu'Hippocrate entend par la chair, ce que les Medecins appellent muſcles, qui ſont compoſez de veines, d'arteres, de nerfs, ligamens & autres. *Hippocrate appelle icy chair ce que nous auons appellé cy-deſſus muſcle. Dauantage* le meſme Autheur eſcrit, que lors qu'il ne faut pas toucher auec la main à l'vlcere de la veine & de l'artere, elles demandent vne meſme gueriſon que l'vlcere en la chair : Et derechef, que les ſolutions de ces parties n'ont point de propre nom, & qu'elles empruntent celuy d'vlcere de playe & de ruption.

XXII. De ces authoritez & raiſonnemens, nous pouuons conclure, qu'à prendre vlcere dans vne eſtroite ſignification, ſçauoir eſt, pour ſolution de continuité en la chair, la carie n'eſt pas eſpece d'vlcere, non plus que les fractures & les luxations eſpeces de playe, nous concedons qu'elle forme vne difference accidentelle d'vlcere, ce qu'ayant reconnu Guidon, il a eſcrit : *Des accidents ſont priſes pluſieurs diuiſions d'vlceres, ſçauoir auec douleur, apoſteme, auec chair molle & ſuperfluë, duretez & tenebroſitez des bords, & auec corruption d'os.*

CHAPITRE XI.

Guidon traite des fractures du Crane premier que de diſcourir du general des fractures.

SOMMAIRE.

I. *Raiſon de l'Autheur en faueur de ce Chapitre.* II. *Guidon eſcrit des fractures du crane pluſtoſt que de traiter du general des fractures* III. *Et pourquoy.* IV. *Il en diſcourt dans le liure des playes pluſtoſt que des vlceres.* V. *Seconde raiſon.* VI. *Pourquoy il ne compoſe pas ſon liure des fractures de deux doctrines.* VII. *Son traité des luxations forme la ſeconde doctrine de*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 371 sur 726

ſon liure des fractures. VIII. *Raiſon de ceux qui diſent qu'il auoit pluſtoſt eſcrit des fractures du crane que de celle des autres os:* IX. *Celle de l'Autheur.* X. *Comment eſt-ce que la fracture du crane eſt de curation moyenne entre les playes de la chair, & les autres fractures.* XI. *concluſion de ce Chapitre.*

I. Encores que la matiere de ce Chapitre ſemble eſloignée de mon ſubjet ; neantmoins comme elle n'eſt pas bien expliquée par les Autheurs qui ont commenté Guidon, & que ce liure porte pour tiltre le mot de Commentaire ; de plus que les remedes du premier ordre de carie conuiennent aux fractures du crane, j'en eſcriray quelque choſe en faueur des apprentifs.

II. Or Guidon apres Hippocrate diſcourt pluſtoſt des fractures du crane, que de celle des autres os, & contre l'ordre qu'il a ſuiui, & proposé dans ſon liure ; où l'on remarque qu'il fait premierement vn Chapitre general des maladies, dont il traite, auantque d'en eſcrire en particulier, & par ainſi qu'il ne deuoit parler des fractures du teſt que dans la ſeconde doctrine de ſon liure des fractures, & auec d'autant plus de raiſon, que Galien & Paul eſcriuent premier du General des fractures que de celles des os de la teſte ; bien que le dernier pourſuit ſon diſcours vniuerſel des fractures par les differences, les cauſes, les ſignes, & par la gueriſon de celles-la.

III. On reſpond que Guidon traite pluſtoſt de celles du crane ſeparement, & à part, & dans vn liure different des autres fractures, non ſeulement à l'exemple d'Hippocrate, mais principalement, *parce que*, les operations que les *fractures du crane inſpirent*, dit Paul, *ſont de condition moyenne entre celles qui appartiennent aux autres os & celles qui conuiennent aux parties charnuës* : qui eſt la cauſe que les enſeignemens vniuerſels du general des fractures ne pouuant eſtre bien appliqués & conuenir à celles de la teſte, Guidon à eu raiſon d'en eſcrire dans des differens traités. *Adjouſtons* qu'il diſcourt des fractures du crane dans le liure des playes, à cauſe qu'elles ſont le plus ſouuent accompagnées de playe en la chair qui couure les fractures ; parce qu'elle ſe coupe plus facilement que la chair des autres parties, & pour leur gueriſon on eſt auſſi obligé de faire playe en la chair, ſi elle n'y eſt pas.

IV. Dauantage il en eſcrit pluſtoſt que des vlceres qui ſont ſolutions en la chair pour leur reſſemblence auec les playes, en forme, en ſymptomes & en curation, qui eſt auſſi la raiſon pourquoy celuy des vlceres ſuit le traité des playes ; parce que celles-cy degenerent en celles-là ; ainſi il diſcourt premier de la cauſe que de l'effet.

V. Derechef, outre que cet Autheur à l'exemple d'Hippocrate range les fractures du crane ſous les playes on remarque qu'auant que d'en eſcrire, il auoit compoſé vn chapitre general des playes des os auec leſquelles les fractures du teſt ont beaucoup de rapport. *Adiouſtez* qu'il traite ſuccinctement de celles de la teſte au ſecond chapitre de ſon liure des

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 372 sur 726

des fractures, pour faire entendre qu'encor qu'il y eut quelque apparence de raiſon, d'en parler dans ce traité; que neantmoins leur forme de gueriſon differente, la ſimilitude que celles du teſt ont auec les playes par deſſus les autres fractures l'auoyent obligé d'en diſcourir au liure des playes.

VI. De plus, cét Autheur ne compſoe pas ſon liure des fractures ſur vn meſme ſubjet, bien qu'Hippocrate diuiſe le ſien en trois traités; parce que les enſeignements generaux du premier Chapitre de la ſeconde doctrine ont beaucoup de rapport auec le general & les eſpeces de la premiere.

VII. On peut auſſi conſiderer que ſon traité des luxations forme la ſeconde doctrine de ſon liure des fractures, bien qu'il aye traité ſeparement des playes & des vlceres qui ſont ſous ſolutions de la chair comme les autres maladies ſolutions des os. Apparemment à l'exemple d'Hippocrate qui eſcrit pluſtoſt des fractures que des articles; mais mieux à propos pour l'analogie que ces deux maladies ont enſemble. Et il commence par le liure des fractures; parce qu'elles arriuent à la partie principale de l'os.

VIII. Quelques vns ont Philoſophé qu'il auoit eſcrit des fractures du crane, auantque de celles des autres os; *à cauſe* que ceux qui compoſent le teſt enferment la plus noble partie du corps. *Secondement*, qu'Hippocrate iuge de tous les os par la grandeur de ceux de la teſte. *En troiſieſme* lieu qu'ils ſont les premiers dans l'ordre de generation; pource qu'ils ſont le fondement & le germe de tous les os. *Outre* que Paul a dit *que le teſt eſt eſleué, & eminent par deſſus les autres os.* Ils concluent de ces conſiderations, que Guidon auoit premierement eſcrit de leurs fractures.

IX. Mais ces raiſons ſemblent eſloignées de ſa veritable pensée; puis qu'en tous ſes autres liures, il diſcourt en ſa premiere doctrine des choſes generales, dont il traite pluſtoſt que des particulieres, dont il parle en la ſeconde doctrine; & s'agiſſant de traiter de celle-cy, il commence touſiours par la teſte, de ſorte que ſi cette pensée eſtoit receuë il auroit commencé tous ces traités par la teſte, & ſuiui l'ordre ſinthetique, ou de compoſition, qui commence par les choſes particulieres, & finit aux generales; & nous liſons au contraire qu'il commence par l'ordre Analitique, ou de reſolution qui des choſes generales finit aux particulieres.

X. On demande comment la fracture du teſt eſt de curation moyenne entre celle des autres os, & les playes de la chair. Dalechamps eſcriuant ſur cette difficulté en collige pluſieurs raiſons de Paul. *La premiere* qu'elle demande ſeparation des os; ce qu'on void quand on rugime & trepane, ou lors qu'on eſleue l'os abaiſſé & aux autres fractures leur ſeparation ſe manifeſte dans le temps de l'extenſion & contrextenſion, pour les remettre dans leur lieu naturel. *Secondement* les Liu.6.ch.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 373 sur 726

fractures du crane indiquent d'estre tenuës long-temps ouuertes ; au contraire les playes de la chair, que leur vnion soit faite au plustost. *Dauantage* encores que les playes & les fractures inspirent d'estre bandées ; neantmoins elles se lient pour des vsages differens : sçauoir est aux fractures pour contenir les os reduits & vnir ce qui est diuisé ; & le bandage commun des playes & des fractures sert pour repousser les humeurs, afin qu'elles ne fluent plus au lieu malade : & à celles du test l'vsage du lien se fait proprement pour contenir l'appareil : car la figure ronde de la teste permet difficilement vne autre sorte de ligature. *Derechef* la fracture du crane a de commun auec les playes de la chair qu'elle demande qu'on oste leurs choses estranges ; finalement ces trois maladies ont de commun entr'elles qu'on doit eluiter leurs symptomes futurs, & remedier à ceux qui sont presents.

XI. Ces fondemens ainsi posés, nous deuons conclure que Guidon traite des fractures du crane dans le liure des playes, *tant* à raison de leur Analogie ; pource que les fractures du test se font rarement sans playe en la chair : *ou que* pour les guerir, il est touſiours neceſſaire de les descouurir & faire playe : *que par* la ressemblance de leurs symptomes ; outre que selon sa forme ordinaire d'escrire du general plustost que du particulier ; auant que de parler des fractures du crane, Guidon a escrit vn chapitre general des playes des os : *Adiouſtes* que la fracture de cet os estant de curation moyenne entre les playes de la chair & les fractures des autres : Il estoit raisonnable qu'il en traitast separement, & à part, sans s'imposer la neceſſité de composer vn liure particulier des fractures du crane ainsi que des autres maladies.

CHAPITRE XII.

S'il est neceſſaire que la carie soit en tous les vlceres qui ont vn an.

SOMMAIRE.

I. *Aphorisme d'Hippocrate sur les vlceres qui durent vn an.* II. *Il ne conuient pas à tous les vlceres annuels.* III. *Opinion de Deuigo, de Paré & de Aquapendente.* IV. *Contraire à celle de Galien.* V. *Pensée de l'Autheur sur les paroles de Galien.* VI. *Pourquoy l'eroſion agit-elle foiblement sur l'os.* VII. *L'os est dauantage offensé par l'intemperie que de la solution de continuité.* VIII. *Pensée d'Aristote, expliquée.* IX. *A quelles especes d'vlceres l'Aphorisme conuient, selon Guilhemeau.* X. *Sentiment de l'Autheur.* XI. *Les vlceres ne sont pas rangez dans l'ordre des maladies longues, qu'apres auoir duré vn an, au rapport de Guilhemeau.* XII. *Explication du texte de cet Autheur.* XIII. *Sentiment*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 374 sur 726

Sentiment d'Hippocrate contraire à celuy de Guilhemeau. XIV. *Et à celuy de Galien.* XV. *Pourquoy Galien confond le mot d'vlcere malin auec celuy de long.* XVI. *Les vlceres qui durent plus que du quarantieſme iour doiuent eſtre placez dans l'ordre des maladies longues.* XVII. *Il y a des vlceres qui apportent autant de preiudice en quarante iours comme les fievres.* XVIII. *Des cauſes qui rendent les vlceres ainſi longs & rebelles.* XIX. *Concluſion de l'Autheur.*

I. PArce que nous auons rangé parmy les ſignes de la carie & corruption des os, lors que les vlceres durent vn an ou dauantage : Ie penſe qu'il ne ſera pas inutile de decider & eſclaircir, s'il eſt abſolument neceſſaire que l'os ſoit carié en tous les vlceres qui ſont annuels, comme ſemble l'opinion d'Hippocrate, en ces paroles : *En tous les vlceres qui durent vn an ou dauantage, il eſt neceſſaire que l'os abſcede & ſe ſepare, & que les cicatrices ſoient faites caues.* Item, *Si l'os eſt coupé ou cauteriſé, ou pour quelqu'autre cauſe il y aye abſcez & ſeparation des parties, ces vlceres ont leurs cicatrices caues.* Mais parce que ces deux ſentences enuelopent pluſieurs difficultez, nous diuiſerons pour vne plus facile intelligence, leur explication en trois Chapitres. Aphor. 45. liu. 6. Sent. 14. des vlceres.

II. Pour ſatisfaire au premier doute, qui conſiſte à ſçauoir s'il eſt abſolument neceſſaire que l'os ſoit carié en tous les vlceres qui ont duré vn an ou dauantage : *Nous reſpondons* qu'Hippocrate n'a pas entendu comprendre dans ce nombre tous les vlceres annuels, generalement & ſans exception; parcequ'on en void qui durent dix ans, ſans qu'il y aye carie aux os, outre que les vlceres du *poulmon, des reins, de la veſſie, du meſentere, les cauteres* & beaucoup d'autres, qui ſont rendus ainſi rebelles, par l'ignorance de ceux qui les traittent, ne ſont iamais ſuiets à la carie; par ainſi l'Aphoriſme n'eſt pas vniuerſellement veritable. Falco & Guilh. ſur le 4. traité du Guid. doct. 1.

III. Iean Deuigo, Paré & Aquapendente ont eſcrit, que l'Aphoriſme n'eſtoit pas conuenable au general des vlceres, mais ils ont falli de n'auoir pas exprimé les parties qui ne ſont pas expoſées à la carie: De plus, que le premier n'eſt pas d'accord à des vlceres dont Hippocrate entendoit parler : car le ſentiment de Deuigo eſt, que la ſentence ne conuient qu'aux vlceres cauerneux, cauſez par des exitures froides, & les autres ont cru qu'Hippocrate y diſcouroit, des vlceres malins, même au iugement d'Aquapendente, tous les vlceres annuels ſont malins, *pour l'humeur corrompuë qui s'y trouue*, dit-il, qui rend l'vlcere long, ce qu'aſſurent ces paroles de Galien : *Certes le ſigne de l'humeur vicieuſe, c'eſt la diuturnité de l'vlcere.* Com. Aph. 25. liu. 6. liu. 4. ch. 3. ch. 3. liu. 13. ch. 1. liu. 3. Meth. 4. ch. 4. & 5.

IV. Mais ces authoritez ne s'accordent pas auec celle de cet Autheur, qui n'aſſeure pas en mots expreſſifs, qu'Hippocrate aye parlé dans ſon Aphoriſme des vlceres malins, ou *Chironiens, Thelephiens, Phagedeniques, Antrax & Herpés*, mais qu'il auoit ſeulement adapté l'Aphoriſme indifferemment à tous les vlceres qui tirent en longueur, & exempts des ſymptomes qui ſuiuent ceux-la. *Quant à tous les autres vlceres* Com. Aph. 45. liu. 6.

qui

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 375 sur 726

qui aduiennent ſans les ſuſdits accidens, dit Galien, apres auoir eſcrit des vlceres malins, *Les Anciens les nommoient indifferemment vlceres dont parle Hippocrate, anſeignant, que de quelque qualité qu'ils ſoient, tirent en longueur.*

Liu. des tumeurs. meth. 14. ch. 17. au 4. de la comp. des med. gen. ſect. 17. 18. ſent. 22. des vlc.

V. Il eſt toutesfois croyable que cet Autheur, & Galien ont tacitement compris les vlceres *Chironiens*, *Thelephiens & Phagedeniques*, au nombre de ceux qui dans la longueur du temps, produiſent la carie Car comme l'vlcere *Phagedenique mange & ronge*, ſelon Galien, *les parties qui luy ſont à l'entour*, & que ceux que l'on appelle Chironia, & Thelephia, ſont eſpeces de Phagedené, pourquoy ne corroderont-ils pas plus facilement les os, que les aurtes vlceres indifferemment appellez du nom d'vlcere, & dont l'eroſion eſt moindre. *Dauantage*, ſi l'vlcere ſineux eſt rangé par Hippocrate dans le nombre des vlceres Phagedeniques, puiſque la carie eſt ſouuent dans le ſinus, il s'enſuit que l'vlcere Phagedene peut eſtre auec corruption d'os. *De plus*, le méme Autheur tranſcrit d'Aſclepiades certaines formules, qui gueriſſent les vlceres Chironiens difficiles, accompagnez de la carie, doncques l'vlcere Chironia & Thelephia, peuuent corrompre les os: Nous joignons Chironia auec Thelephia, parce qu'ils ne different que de nom. La meſme choſe pouuons faire de l'Herpés & de l'Antrax, s'il aduient que leurs humeurs corroſiues ſe repandent ſur les os: mais dautant que l'eroſion des vlceres malins eſt tres-grande, il eſt vray-ſemblable qu'ils ne ſubſiſtent pas long-temps ſur vne partie ſans former la carie, & il y a de l'apparence qu'Hippocrate & Galien en cet Aphoriſme, n'ont pas parlé de ces vlceres, pource qu'ils ont iugé qu'ils cauſent la carie dans moins que de l'année, & le general des vlceres ayant moins d'eroſion, ne rongent les os que par vn long-temps, ou dans vn an: quelquesfois tardent dauantage, à cauſe que leur qualité erodente agit tres-foiblement ſur vn corps ſi dur; & l'vlcere ou la ſanie imprime pluſtoſt ou plus tard la corruption à l'os, ſelon qu'elle eſt plus acre, plus forte ou plus languide & debile, & l'os plus mol ou plus dur & plus ſolide.

VI. Mais pourquoy eſt-ce que l'acrimonie agit foiblement ſur vn corps dur, comme eſt l'os, puiſque les os ſont plus facilement & dauantage offencés de l'intemperie que par la ſolution de continuité, & l'on ne nie pas que la maiſtreſſe faculté de l'eroſion ne ſoit rapportée à l'intemperie ou à l'excez de la chaleur ou de la froidure? *ſeroit* ce point que l'ont doit conſiderer l'intemperie comme ſeule ſimple, & exempte d'eroſion, ou comme compoſée, & en eſtant accompagnée: Que ſi nous conſiderons l'intemperie dans la premiere ſignification, elle paſſe facilement à trauers les pores, & iuſques à la ſubſtance interne des os qu'elle bleſſe, ſans la diſſoudre, & ſans que la foible chaleur des os y reſiſte au contraire la qualité erodente de la ſanie s'attache, corrode, diminuë, diuiſe & diſſout la ſubſtance dure, compacte, ſolide & ſerrée des os, comme ſon obiet qu'elle deſtruit

lentement

lentement & peu à peu, à cauſe qu'elle luy reſiſte, bien que nonobſtant cette reſiſtance, la chaleur iointe à l'eroſion eſchauffe premierement l'os, le diſpoſe & precede l'acrimonie, ainſi la chaleur grande du phlegmon precede, penetre, eſchauffe & communique iuſques aux parties voiſines ſans qu'elle en diſſolue la continuité, comme elle fait lors que le ſang qui le produit eſt changé en pus, & que la qualité errodente y eſt introduite, encores que la chaleur de cet excrement en ce temps-là, ſoit plus foible que celle du phlegmon, parce que la chaleur eſtrange de l'inflammation lors de la formation de la bouë, a eſté vaincuë & ſurmontée par celle qui eſt naturelle à la partie phlegmoneuſe. Adjouſtons que la nature apres la generation du pus la pouſſant dehors & la ramaſſant dans vn petit eſpace fait que ce peu de chaleur eſtrange qui luy reſte demeurant plus vnie ronge auſſi beaucoup. Ce n'eſt donc pas merueille que l'os reſiſte plus aiſement à l'eroſion qu'à l'intemperie ſimple, où l'acrimonie agit foiblement, à l'égal de cette intemperie, qui le penetre plus promptement.

VII. L'os reçoit en moins de temps dauantage de preiudice de l'intemperie, que de la ſolution de continuité, ſpecialement ſi la diuiſion du continu eſt produite de quelque cauſe externe; car encores que l'intemperie ne penetre l'os que par vne petite ouuerture, meſme par les pores, neantmoins, elle ſe communique promptement par toute ſa ſubſtance, qu'elle altere plus facilement que la cauſe qui diuiſe ou fracture les os. Or cette intemperie perd bien ſouuent les os de vie, comme on remarque à l'eſphacele, ce que la fracture ne feroit iamais, ſi elle n'eſtoit iointe & compliquée de l'intemperie, ou de quelque autre ſymptome, d'ou vient que l'on guerit ſouuent les caries auec plus de peine que les fractures.

VIII. On objecte qu'Ariſtote a dit, que *la reſiſtance eſt cauſe de paſſion*, & ſelon cette penſée l'os qui reſiſte eſt plus facilement offensé par la ſolution de continuité que de l'intemperie, ainſi la chair qui obeyt eſt moins bleſſée par vn inſtrumẽt dur, obtus & contondant, qui fracture & rompt facilement l'os qui reſiſte: *Nous reſpondons* que l'os s'oppoſe à l'intẽperie auec moins d'effort, ou en obeyſsãt, à cauſe de ſon peu de chaleur, & de ſes ouuertures naturelles & imperceptibles par où elle paſſe, mais il reſiſte fermement à la violence des cauſes externes, comme à la cheute & au coup, à raiſon qu'elles s'attachent à ſa ſubſtance compacte, ſerrée & ſolide, & par cette forte reſiſtance l'os ſouffre de grandes paſſions, ainſi les murailles qui reſiſtent (bien que percées par la chaleur, ou par la froidure, ſans eſtre diſſoutes) s'eſcroulent par le coup impetueux du belier ou du canon. *Adjouſtons* que la penſée d'Ariſtote ne ſemble pas eſtre vniuerſellement veritable: veu qu'elle ſuppoſe, que ce qui forme vne plus grande reſiſtance pâtit dauantage, & nous liſons le contraire dans Hippocrate, traittant des playes du teſt, que ſi le coup eſt aux futures l'os ſe fend plus facilement, à cauſe qu'en ces lieux le cra- Sent. 6. 8. & 10.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 377 sur 726

ne eſtant plus tendre & plus rare, reſiſte moins. Dauantage, *le bregma eſt le plus infirme*, continuë-il, *parce que quand les baſtons ſont eſgaux ou moins, le coup eſt ſemblable ou plus petit, l'os en cet endroit eſt plus rendu contus, & ſe fend & enfonce plus facilement*. En effet, cet Autheur parmy les raiſons qui preuuent que l'os occipital eſt plus difficilement bleſſé que le bregma, en tire vne de la dureté & eſpoiſſeur des os. Que ſi nous concedons au dire du Philoſophe, nous ſous-entendrons que les corps qui reſiſtent ſouffrent pluſtoſt & dauantage que ceux qui obeyſſent, lors que les cauſes qui agiſſent ſont proportionnées aux ſujets qui les reçoiuent; ainſi vn inſtrument dur & peſant comme vn baſton fracture les os, bien que la chair en ſoit legerement offenſée, à l'égal de l'os, au contraire vn inſtrument plus mol & plus ſouple, comme vne corde, bleſſera la chair ſans qu'elle offence les os.

IX. Nous deuons remarquer, bien que l'Aphoriſme d'Hippocrate & le Commentaire de Galien, concluent que l'os eſt carié & corrompu aux vlceres qui ont duré vn an, qu'au ſens de Guilhemeau cette penſée ne doit pas eſtre interpretée & priſe eſtroitement & à la rigueur, car l'experience enſeigne ſouuent le contraire, ſon ſentiment eſt que cet Aphoriſme doit ſeulement eſtre entendu des vlceres qui ont les os fort proches, aucunement deſnuez de leurs chairs & corrompus, à cauſe de la proximité & voiſinage qu'ils ont enſemble. Ibid.

X. Adjouſtons à ces raiſonnemens, que tout ainſi que le meſme Hippocrate nomme toutes les maladies vlceres, à cauſe que ce mot general conuient à la plus grande partie des maladies, qu'il eſt auſſi vray, que lors qu'il a eſcrit que l'os eſt carié en tous les vlceres qui ont duré vn an, Hippocrate a voulu ſuppoſer & vſer du mot du tout pour ſignifier le plus grand nombre, & ainſi il n'a pas cru que tous les vlceres annuels, vniuerſellement parlant, fuſſent abſolument & touſiours accompagnez de carie.

XI. Mais pourquoy eſt-ce que cet Autheur donne vn an aux vieux vlceres pour eſtre dits longs, & les autres maladies ne ſont nommées longues par les Medecins, qu'apres le quarantieſme iour. Guilhemeau qui propoſe cette queſtion, reſpond que la raiſon des vlceres eſt differente de celle des fievres, & de beaucoup d'autres maladies, d'autant que ſi les vlceres reuiennent par l'ignorance de ceux qui les traitent, ils ont accouſtumé d'eſtre comme les eſgouts par où les excremens ſe vuident, & ſont exempts des autres indiſpoſitions, comme il paroiſt aux cauteres, qui ſont totalement vlceres, & bien loin de nuire par leur longueur, qu'au contraire le plus ſouuent ils aydent beaucoup à la ſanté, ce qui n'eſt point aux autres maladies, qui deſtruiſent pluſtoſt le corps que de le conſeruer: Puis donc que la choſe eſt telle, dit-il, ce n'eſt pas merueille que les vlceres durent vn an ou dauantage, ſans eſtre nuiſibles. Ibid.

XII. Par ce raiſonnement Guilhemeau veut vray-ſemblablement conclure,

conclure, que les fievres eſtant maladies briefues, à l'égal des vlceres, celles qui durent par de là le quarantieſme iour, doiuent prendre le nom de maladies longues, plûtoſt que les vlceres: Car comme les fievres bleſſent premier & dauantage le principe de la vie, elles nuiſent bientoſt par leur longueur, mais il n'en eſt pas de meſme des vlceres, qui eſſentiellement & d'eux meſmes, n'offenſent que les parties où ils s'impriment. Par ainſi la fin de la fievre eſtant plus proche, elle acquiert auſſi pluſtoſt cette perfection ou nomination, doncques la fievre ſelon ſon ſens, doit eſtre appellée maladie longue plûtoſt que l'vlcere; parce qu'elle apporte plus de preiudice dans quarante iours, que les vlceres auec carie dans vne année.

XIII. Mais cette penſée de Guilhemeau choque le ſentiment d'Hippocrate; *car quelle* raiſon y a-il que cet Autheur aye ſeulement impoſé le nom de long aux vlceres qui ſont d'vn an, & par ainſi joints auec carie, puiſque il a donné le meſme nom aux vlceres de la partie anterieure de la jambe, & bien qu'ils ayent les os fort proches, ne ſont pas annuels, puis qu'il n'a pas parlé de la carie. *Les vlceres de longue durée, en la partie anterieure de la iambe*, dit-il, *quiſont abbreuués de ſang, & deuiennent noirs.* En Effet, la forme de gueriſon qu'il y pratique fait voir leur difference; car en celuy-là il parle de l'abſcez de l'os, & pour y parueuir le priue de vie, au contraire il panſe les vlceres, dont il traite en cette ſentence, auec *le flos cerulæ campanæ*, ou melilot, dont la faculté eſt, de reſoudre & de ſuppurer, qualitez oppoſées aux remedes neceſſaires pour la curation de la carie: Doncques Hippocrate n'a pas abſolument conclu, que les vlceres pour eſtre dits longs fuſſent d'vn an. *Adiouſtons* à cela qu'il a dit, traittant de la corruption des os, *Or les os mettent long-temps à abſceder.* Or le dernier terme de l'abſcez des os eſtant au huictantieſme iour & dans ce temps la carie eſtant bien ſouuent guerie, elle doit eſtre rangée dans l'ordre des maladies longues, auant qu'elle aye attaint le huictantieſme iour de ſa durée.

Sent. 42. des vlceres.

Ibid.

Sent. 50. du 3. fract.

XIV. La penſée de Guilhemeau eſt non ſeulement contraire à la doctrine d'Hippocrate, elle eſt auſſi eſloignée de celle de Galien, car comme celuy-cy confond les vlceres malins auec ceux qui ſont longs. *Or ces vlceres-là*, dit-il, *ſont appellez cachoëtes, inueterez & diuturnes, en vſant de tels noms indifferemment*, puis que les vlceres ſont faits malins dans peu de iours, il s'enſuit qu'ils prendront le nom de longs auant qu'ils ayent attaint l'année: Et pour témoignage de cela; c'eſt que Galien attribuë le nom de long aux vlceres de quatre mois, ainſi qu'il eſt manifeſte, lors qu'il blaſme Theſſallus à cauſe qu'il ne changeoit leur cure, & ne connoiſſoit s'il eſtoit malin, qu'apres qu'il auoit duré long-temps & vſé inutilement des topiques: *Car quand vn vlcere eſt auec eroſion, qui prouient des humeurs mauuaiſes*, dit-il refutant Theſſallus, *nous ne prendrons pas pour cela, quatre mois apres, autre indication que celle que nous auons priſe au commencement.* Or quatre mois eſt vne veritable longueur au ſens de

Chap. 5. Meth. 4.

Ibid.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 379 sur 726

Gal. car leur fin chez cet Autheur, eſt la derniere ſupputation par vintenaires des maladies longues, au contraire l'année doit vray-ſemblablement eſtre vne longueur, au iugement de Theſſalus, à raiſon de la moquerie qu'en témoigne Galien par le recit ſuiuant. *Comme ainſi ſoit que l'vlcere contumax, lors qu'il commence, pourroit eſtre guery en peu de iours, Theſſalus le permet durer vn an ou plus long-temps.* Doncques les vlceres peuuent eſtre dits longs plûtoſt que de l'année.

Ibid.

Methode 4. chap. 4.

XV. Mais pourquoy cet Autheur nomme les vlceres malins indiferemment du mot de longs, puiſque l'vlcere peut eſtre fait malin preſque dés ſa naiſſance; ce qu'il prouue lors qu'ils eſcrit, *Que s'il arriue vne puſtule immediatement apres s'eſtre graté, & qu'elle ſoit accompagnée de demangeaiſon, & finalement eſtant ouuerte, que l'vlcere ſoit decoloré & auec eroſion, bien que cela vienne dans trois ou quatre iours, neantmoins l'vlcere eſt cachoëte & malin.* De plus on ne doit pas douter que l'vlcere chancreux ne prenne le nom de malin d'abord qu'il paroit : *Nous reſpondons*, qu'il a appellé les vlceres malins diuturnes, ſouuent par anticipation, preuoyant qu'auec des extremes difficultez, ils gueriſſent qu'apres le quarantieſme iour de leur durée.

XVI. Dauantage non ſeulement la doctrine de Guilhemeau ne s'accorde pas auec celle de ces deux celebres Autheurs, elle eſt auſſi contraire à celle de tous les Medecins, qui appellent maladies longues, generalement & ſans exception, celles qui durent plus que du quarantieſme iour. *D'ailleurs*, eſtant veritable que la maladie longue eſt oppoſée à celle qui eſt briefue ou aiguë, puiſque des playes & des vlceres peuuent eſtre dites maladies aiguës, auec tant de raiſon que les fievres, il s'enſuit qu'elles acquerront le nom de maladies longues, immediatement apres le quarantieſme iour, comme les fieures. Nous concedons que les vlceres annuels ſont tres à propos rangez dans la claſſe des maladies diuturnes & croniques, ou ſi l'on aime mieux, dans l'ordre des fort longues ou des tres-longues, comme ſont celles qui ſe comptent par mois & par années; mais cette conſequence n'empeſche pas qu'ils ne ſoyent appellez maladies longues, apres leur quarantieſme iour : Car bien que le commencement de la longueur de la fieure ſoit preciſement apres le quarantieſme iour de ſa durée, ou pour lors elle a entierement perdu le nom de maladie aiguë par decidence, & que la ſupputation par vintenaires, finiſſe au cent & vintieſme iour. Neantmoins cela ne conclud pas que les fieures qui durent & ſe iugent par mois & par années, ſuiuant l'Aphoriſme, ne ſoient mieux nommées maladies longues, que celles qui terminent au cent vingtieſme du mal. Par ainſi les vlceres qui ne finiſſent pas au quarantieſme iour, prendront apres ce terme le nom de maladies longues.

Aphor. 28. liu. 3.

Aphoriſ. 7. liu. 2.

XVII. Le meſme Guilhemeau eſcrit que les vlceres ne nuiſent pas ſi facilement comme font les fieures, d'où il tire conſequence que la fieure doit plûtoſt eſtre appellée maladie longue que l'vlcere : Nous concedons

Ibid.

dons que les vlceres das parties externes apportent, pour l'ordinaire, moins de preiudice à la ſanté que les fieures, d'autant qu'immediatement & d'eux-meſmes n'offenſent pas le general du corps. Mais nous ne luy accordons pas ſa concluſion, pour tous les vlceres des parties internes, comme ſont ceux du poulmon, des reins, de la veſſie & autres, où les fievres ſont ſymptomatiques & ne ſubſiſtent que par eux; or ces vlceres bien ſouuent diminuent ou deprauent ſi fort les actions & vſages de ces parties, qu'elles apportent autant de prejudice par leur longueur que des fievres.

XVIII. Il faut remarquer que les vlceres ne ſont pas rendus ainſi longs, & malins pource ſeulement que la carie y eſt iointe, puiſque le meſme non de long ou cronique eſt attribué aux vlceres de la partie anterieure de la iambe, abbreuuez de defluction : Ce que Galien a eſcrit : *En tous les vlceres qui durent long temps, en quelque partie où la cicatrice ne ſe pouuant faire ou lors qu'elle eſt faite, elle eſt ſuiette à ſe diſſoudre, bien que les Medecins n'obmettent rien de ce qui eſt requis à la curation. Il faut neceſſairement à cauſe de la defluction des humeurs, ou qu'à cauſe de quelque indiſpoſition attirée en la partie par la fluxion, ou à cauſe de la corruption de l'os en ce lieu, tels vlceres ſoient difficiles à guerir.* Il auoit donné le meſme enſeignement, lors qu'il eſcriuoit qu'il y auoit trois manieres d'vlceres difficiles à guerir, *l'vne* à cauſe de l'intemperie de la chair vlcerée, *l'autre* pour la mauuaiſe diſpoſition du ſang qui fluë *& finalement*, que les vlceres eſtoient rendus ainſi rebelles, à raiſon de ſa trop grande quantité.

Comm. Aph. 45. liu. 6.

Methode 4. chap. 2.

XIX. Ces fondemens ainſi poſez, nous pouuons tirer vne double concluſion, *l'vne* qui n'eſt pas abſolument neceſſaire que l'os ſoit carié indifferemment en tous les vlceres, ny meſme s'ils ſont proches des os, mais ſeulement à ceux-là ou les os ſont deſnuez & alterez, à cauſe de la proximité que les vlceres & les os ont enſemble. *La ſeconde*, que les vlceres qui durent par de là le quarantieſme iour du mal, de quelle qualité & nature qu'ils ſoient, doiuent prendre le nom de longs.

CHAPITRE XIII.

L'attouchement de l'air n'altere pas touſiours les os.

SOMMAIRE.

I. *L'intelligence de cette queſtion eſt fort importante à la gueriſon des os deſcouuerts.* II. *L'os que l'air frape ne ſe recouure pas de chair, ſelon Paul.* III. *Sentiment contraire d'Hippocrate.* IV. *Fauoriſé de l'experience.* V. *Le pus croupit quelquefois ſur l'os ſans le corrompre.* VI. *Raiſonnement de l'Autheur*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 381 sur 726

sur la difficulté. VII. *Quels os que l'air a touchez se corrompent & abscedent.* VIII. *Les os despouillez de leurs chairs abscedent parce qu'ils sont priues de nourriture & de vie.* IX. *Confutation de la pratique de ceux qui appliquent sur les os des remedes simplement dessechants.* X. *Conclusion de ce discours.*

I. COmme l'os carié & corrompu est grandement esloigné de son temperament naturel, il est necessaire de luy rétablir la santé premiere ou l'on n'arriue pas tousiours par la suppuration à cause que son essence terrestre y resiste. C'est pourquoy la sage nature qui agit assiduellement pour sa conseruation, supplée à ce defaut, en operant de tout son pouuoir à l'expulsion ou abscez de la piece de l'os malade: mais parce que nous auons rangé parmy les causes de la carie, l'attouchement que l'air fait sur les os; nous examinerons dans ce chapitre, s'il est tousiours constant & veritable, que l'os qui en a esté frapé en soit si fort alteré & offensé, qu'à l'aduenir il ne reçoiue pas sa santé premiere, que la portion d'os que l'air a touchée, n'exfolie & se separe, & tascherons d'autant plus soigneusement esclaircir ces choses, qu'il semble que la connoissance en est fort importante pour la guerison; car si la simple presence de l'air n'est pas capable de blesser les os, & qu'ils ne soyent offensez que par vn long attouchement de cet element, nous agirons dés le moment qu'ils seront descouuerts, à les munir & remparer contre cette iniure, sans les necessiter à exfolier, par vne doctrine & pratique contraire.

II. Que si sur cette proposition on defere au témoignage de Paul, on concedera que la presence & simple attouchement de l'air altere l'os: *Iamais vn os que l'air touche & frape*, dit cet Autheur, *ne se recouure de chair*, qui est autant comme s'il disoit que la chair ne s'engendre pas sur l'os que l'air a frapé, que la partie qu'il a touchée n'abscede & se separe. Il y a mesmes des Chirurgiens si preocupez des paroles de Paul, qu'ils agissent à faire abscéder l'os au moment qu'il est découuert.

Liu.6.ch.77

III. Il me semble toutesfois que cet enseignement est contraire à la doctrine du diuin Hippocrate, qui apprend veritablement que l'os carié, ou descouuert & dessecché, abscede & se separe: Mais elle n'enseigne pas que l'os desnué & exposé à l'air exfolie tousiours & par necessité. *Il faut estre asseuré*, dit-il, *que les os desnuez de chair & secs abscederont.* De sorte que pour faire que les os abscedent il ioint l'exsication à la descouuerture, certainement si les os descouuerts subsistoient longtemps à la mercy de l'air, il est vray semblable que cet element pourroit corrompre leur temperament naturel, & l'os se dessecher & necessiter la nature à son expulsion, ce que semble enseigner Hippocrate, discourant des os fracturez qui sortent au dehors de la peau. *Or les os qui ne se peuuent remettre en leur lieu*, dit-il, *il faut attendre qu'ils abscederont, comme aussi ceux qui sont du tout desnuez de chair.* Galien authorise cette opinion en ces paroles, *Que les os abscederont s'ils ne sont incontinent remis*, c'est à dire couuerts. En effet Hippocrate traitant des os des doigts sortis hors de la peau, & leur remission differée au dixiesme iour. Il con-

Sent. 46. du 3. fract.

Ibid. Sent. 44. & au Comm.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 382 sur 726

clud absolument qu'ils abscederont : *Il faut aussi attendre*, continuë-il, *que les articles des doigts ainsi remis feront abscez* : Et finalement raisonnant sur la découuerture des os qui succede à leur amputation, ne conclud pas que les os ainsi découuerts abscedent à tous, mais seulement à quelques-vns : *Car par succession de temps les os abscedent à aucuns* : Doncques la doctrine n'apprend pas que tous les os despoüillez de leurs chairs, & exposez à l'air, exfolient. 32. 33. 39. du 4. des artic.

IV. Mais pourquoy ce tres-digne Autheur, qui suiuant le dire de Macrobe n'a iamais esté trompé, auroit eu vne pensée semblable à celle de Paul, puis qu'elle repugne à l'experience, où cet homme diuin auoit principalement estably sa doctrine. Car combien de fois a t'on veu les os du crane alterez par l'air, que leur superficie externe en estoit venuë noire sans qu'il en soit sorty aucune piece. *D'ailleurs*, nous auons écrit qu'vn enfant fut guery d'vne carie à la temple sans abscez de l'os; *d'auãtage*, qu'vne coste cariée auoit esté cauterisée & remise en santé, aussibien qu'vn des os d'vn orteil, sãs qu'il y aye paru aucune marque d'exfoliatiõ.

V. De plus, quelle apparence y a-t'il, que l'os que l'air touche abscede, puisque le pus y croupit par fois long-temps dessus, sans le corrompre, ainsi que Pigray a experimenté. Par fois, dit-il, la propre substance de l'os s'imbibe de la matiere d'vn nodus qui le tumefie, puis le « dessesche sans le carier ; il faut nettoyer tels vlceres, sans contraindre « les os de tomber : car il n'est pas necessaire que les os simplement al- « terez tombent, i'en ay veu plusieurs où la matiere auoit croupy long- « temps, qui se sont conseruez sans exfolier. Toute matiere purulente « n'est pas capable de corrompre les os ; mais seulement celle qui de sa « propre substance luy est contraire. « Liu. 9. ch. 2.

VI. Mais quelle necessité y a-t'il que l'os que l'air touche soit infailliblement alteré, *car* si l'os est frapé par vn simple & leger attouchement de cet element, sans qu'il soit contus, ny en aucune autre maniere blessé ; pourquoy les remedes n'auront-ils pas la force, quoy que leur qualité soit estrangere, de corriger vne si legere intemperie que celle que l'air a contractée ? quand mesme l'os demeureroit exposé à la rigueur de cét element l'espace de deux heures, & quelquesfois des iours entiers, selon l'experience qu'on en a faite, le tenant neantmoins couuert des appareils, ce qu'on remarque presque touſiours aux dents arrachées ou leurs alueoles se consolident sans exfolier, encor qu'elles soyent abreuuées de l'humidité de la bouche qu'il semble quelles souffrent par habitude. *D'auantage*, suppoſons qu'il y aye quelques-vns des os du crane qui soient desnuez, veu que ces os sortent rarement hors de la peau, estant par cette raison, remparez & munis de chair aux enuirons : & y ayant beaucoup de chaleur & d'humeur dans le diploé, il y a de l'apparence que toutes ces choſes corrigeront vne intemperie si foible. *D'ailleurs*, quelle raison y a-t'il que les os rares & spongieux, qualitez fort familieres aux petits os, ne iouyſſent du meſme benefice, puis qu'ils ont beaucoup de chaleur & d'humeur dans leur substance poreuſe. *Item*,

pourquoy les grands os, quoy que plus denſes en ſeront-ils exclus, veu que Galien a remarqué, par excellence, que les veines & arteres y entrent pour leur porter la nourriture & la vie ; outre qu'ils ſont la pluſpart moëlleux. Doncques il n'eſt pas touſiours conſtant que l'attouchement de *l'air* offenſe les os : adiouſtons auec Pigray, *& ſi l'os eſt ſi découuert qu'il ne ſe puiſſe toſt recouurir, il le faut conſeruer vſant des remedes propres pour y réengendrer la chair, & ne vaut rien à dire qu'il eſt alteré de l'air & qu'il faut qu'il en tombe comme font pluſieurs qui ſont en cet erreur, iuſques que quelquesfois les contraignent de tomber : nature eſt ſi prouidente qu'elle le conſeruera & recouurira d'elle-meſme ſi on ne l'empeſche, pourueu qu'il ne ſoit ſi fort deſſeché que l'humidité radicale en fuſt conſumée.*

Liu. 4. ch. 7.

VII. Or encores que les os ne ſoient pas touſiours bleſſez par l'atouchement de l'air, neantmoins s'ils y demeurent long-temps expoſez, il leur eſt beaucoup nuiſible, ainſi qu'a ſous-entendu Hippocrate, quand il a enſeigné que les os rompus qui ſortent au dehors de la peau abſcedent s'ils ne ſont incontinent remis : & couuerts de l'iniure de l'air. Or ces os en ſont dautant plus facilement offenſez, qu'à cauſe de leur deſcouuerture, leur chaleur naturelle s'euapore & s'exhale, ce qui fait qu'ils ont moins de force pour reſiſter à l'intemperie que cet élement leur communique.

Sent. 44. du 3. fract.

VIII. Dauantage on obſeruera bien que la remiſſion de ces fractures ſoit faite auec diligence, toutesfois ſi des os ſemblables ſont entierement deſpoüillez de leurs chairs, ils s'alterent, ſe corrompent, ſe deſſechent, ſe priuent de vie & abſcedent, & ainſi qu'a dit Hippocrate ; *Comme auſſi ceux*, dit-il, *qui ſont du tout deſnuez de chair.* Il ſemble qu'Aquapendente ait donné la raiſon de cette ſentence en ces paroles, *Si l'os ſort au dehors de la peau, il ſe trouue deſpoüillé de ſa chair, d'où s'enſuit que l'aliment n'y eſt pas porté, veu que les veines & arteres ne paſſent plus vers vne partie nuë & exposée à l'air, d'où il arriue que neceſſairement elle ſe ſepare.*

Ibid.

Liu. 4. ch. 5. l. 2. c. 3. de ſes operations.

IX. Il ne ſera pas hors de propos de remarquer qu'il y a des Chirurgiens ſi imbus & preocupez en la doctrine de conſeruer ce qui eſt naturel, qu'ils appliquent des remedes abſolument deſſechants ſur les os découuerts, dans la penſée que les os eſtant tres-ſecs, ſont mieux conſeruez dans leur temperature naturelle, par l'vſage de ſemblables medicamens, ſans diſtinguer que les os ont touſiours d'humidité dans leur ſubſtance, pour les nourrir & pour entretenir leur peu de chaleur : *Dauantage* qu'ils ne ſont appellez ſecs qu'en comparaiſon des autres parties du corps. Or cette humidité eſtant conſumée par des remedes ſimplement & abſolument deſſechants, & diſproportionnez à la temperature naturelle des os ; les priuent de vie & impoſent cette neceſſité à la nature de les ſeparer. C'eſt ce qu'a ſous-entendu Pigray lors qu'il a écrit, *Et pour le regard des remedes qui ſont propres aux os, ils ſont fort conſiderables, car ceux que l'on y met deſſus s'ils deſſechent vn peu trop, ils conſument l'humeur*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 384 sur 726

l'humeur ſubſtantifique qui les nourrit & entretient, & dont la chair doit eſtre engendrée : mais s'ils detergent & deſſechent moderement ce qui eſt ſeulement ſuperflu, ils ſont cauſe que nature rengendre la chair, & recouure les os. Ch. 7. l. 4.

X. Sur ces fondemens nous deuons tomber d'accord qu'il n'eſt pas abſolument neceſſaire que tous les os découuerts & expoſez à l'air exfolient, mais ſeulement ceux-là qui ſont par trop deſnuez, & ſecs, ou qui ſont frapez vn trop long-temps par cet element, qui les altere & intempere extraordinairement : D'ailleurs, que par vne découuerture de ſi longue durée leur chaleur naturelle s'exhale & reſte ſi foible & debile, qu'elle n'a pas la force de reduire la vertu des remedes de puiſſance en acte, & corriger l'iniure qui offenſe les os : outre qu'eſtant ainſi découuerts de leurs chairs ils demeurent priuez de vie, d'où il arriue qu'ils ſe mortifient & abſcedent.

CHAPITRE XIV.

De la cauité qui demeure apres l'abſcez des os, de la matiere du calus, & comment ſe fait l'vnion des os rompus.

SOMMAIRE.

I. *La cauité qui reſte apres l'abſcez des os eſt incurable ſelon Hippocrate.* II. *Raiſon priſe de Galien.* III. *Opinion de Guilhemeau.* IV. *Refutée.* V. *Raiſon de Du-Laurens.* VI. *Pourquoy la chair ne s'engendre pas ſur le cal.* VII. *Si le cal eſt inanimé comment peut-il croiſtre durant la vie de l'homme ?* VIII. *Le cal eſt fait du ſeul excrement de l'os ſelon Hippocrate & Galien.* IX. *Sentiment de l'Autheur ſur ces opinions.* X. *Quoy que toutes les parties diuiſées contribuent à la generation du cal, la cauité y eſt touſiours.* XI. *Bien que le cal ſoit fait du ſeul excrement des os il ne s'engendre pas ſur l'os ſain.* XII. *Du mot excrement.* XIII. *Le ſuc moëlleux aſſimile autrement en la formation du cal qu'en la nourriture des os.* XIV. *Penſée de l'Autheur ſur les paroles de Riolan.* XV. *La moëlle contenuë aux grands os contribuë à la generation du calus.* XVI. *Le perioſte n'eſt pas incompatible auec le cal des ſimples fractures.* XVII. *Souuent ſans ſeparation d'os les cicatrices demeurent caues.* XVIII. *De la cauité qui reſte apres l'abſcez des autres parties ſpermatiques.* XIX. *Bien que l'os manque, la cauité ſe remplit quelquefois.* XX. *Opinion de l'Autheur ſur ce ſuiet.* XXI. *Les deux extremitez des os rompus ne ſe reprennent pas enſemble ?* XXII. *Seconde raiſon de Galien.* XXIII. *Troiſieſme.* XXIV. *La ſolution de continuité des os ſe repare par vne ſeconde intention de nature.* XXV. *Meſme aux petits enfans.* XXVI. *Les dents rompuës ne ſe reprennent iamais.* XXVII. *Concluſion de l'Autheur.*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 385 sur 726

I. PVisque nous auons examiné & conclu, qu'il n'estoit pas absolument necessaire, que la carie fust en tous les vlceres d'vn an. Secondement, que les os n'estoient pas tousiours offensez par l'attouchement de l'air : Discourons maintenant de la cauité qui reste apres l'abscez de l'os ; recherchons ses causes, & voyons si le calus & la cicatrice ne la peuuent pas remplir, que là où l'os manque, la cauité demeure incurable : Hippocrate & Galien l'enseignent. *Il est necessaire que l'os abscede*, dit le premier, *& que les cicatrices soient faites caues.* Galien authorise cette pensée en ces paroles ; *Si la cauité estoit desperdue & perie*, dit-il, *non seulement quelque portion de chair, mais encores certaine quantité d'os, en ce cas la cauité ne pourra iamais estre exactement remplie : toutesfois l'vlcere pourroit estre cicatrisé, mais cette curation est de l'vlcere, car la cauité demeure incurable.*

Com.aph. 45. liu. 6.

II. Mais pourquoy la cauité subsiste elle sans se remplir ? Cet Autheur en rend la raison, & respond *que l'intention de ces vlceres est semblable à celle qui est descrite par Hippocrate, sçauoir la dessication, dont le borne, est la separation de la partie corrompuë de l'os ; partant ce n'est pas sans raison, que les cicatrices demeurent autant caues que l'abscez a eu d'épesseur.* De plus il enseigne que le calus se coagule & conioint aux bords de la fracture, doncques la cauité y est tousiours.

Ibid.

Methode chap. 5.

III. Guilhemeau exposant le mesme Aphorisme & rencherissant sur la pensée de Galien écrit que les os sont faits pour soustenir la chair, les veines, les arteres & les nerfs, & qu'en quelque partie du corps où les os deffaillent, necessairement les parties qu'ils appuyent s'abbaissent & descendent iusques à ce qu'elles trouuent sur quoy s'appuyer & soustenir : & demeurant ainsi abaissées, le lieu où l'vlcere estoit demeure caue.

IV. Il me semble toutesfois que le raisonnement de Guilhemeau choque l'atouchement ou le calus se monstre dur, sec, immobile, sans sentiment, & exempt de ces parties : Que si la chair, les veines, les arteres, les nerfs ou les tendons entrent & s'appuyent dans la cauité de l'os, il faut ou que le calus se forme à son bord, comme écrit Galien, ou au centre, & au fonds de la cauité. Que si Guilhemeau consent & accorde que le calus se forme & se parfait au bord de l'os ; ses parties s'appuyans immediatement dans le creux ou cauité de l'os, changeront, ou du moins altereront leur estre ; & seront presſées & priuées de leurs vsages par le calus, d'autant qu'elles seront interposées entre luy & l'os, & rempliront le vuide, ce qui choque les sens externes. Que si Guilhemeau aduouë que la callosité attache & conioint les deux extremités de l'os rompu ou qui a abscedé, il accorde qu'elle occupe la place de l'os perdu : & par consequent que les veines, arteres, nerfs & autres parties s'appuyant sur le cal, il ne demeureroit ny vuide, ny cauité au lieu de l'abscez car si le calus remplace le defaut de l'os, les autres parties vlcerées s'appuyeront sur le cal comme

me elles faiſoient ſur l'os ſain ; & d'autant mieux que telles parties eſtant plus abondantes en chaleur & en humeur reparent auec plus de raiſon leur ſubſtance. C'eſt pourquoy nous ne pouuons pas admettre ny receuoir cette opinion de Guilhemeau.

V. Du Laurens queſtionnant ſur le meſme ſuiet, donne vne raiſon differente; & veut que la cicatrice ſoit faite caue, à cauſe que la chair ne s'engendre pas dans la cauité des os, parce que la chair ne ſe fait que de la chair, ny le nerf que du nerf : or les extremitez des bords de l'os qui a ſouffert deperdition en ſa ſubſtance ſont oſſeuſes : partant il ne ſe peut engendrer au lieu où l'os eſt perdu, qu'vn os ou vn calus ou la chair n'a point de fondement pour ſe regenerer : d'où il vient qu'il y demeure vne cauité. Liu. 1. qu. 8. de ſon anat.

VI. Mais pourquoy la chair ne s'engendre-t'elle pas ſur le cal ? il reſpond derechef, que c'eſt parce que la chair eſt viuante & animée, & le cal inanimé & priué de vie : Or ce qui a ame & ce qui n'en a point, comme auſſi ce qui eſt viuant & ce qui eſt mort, different d'eſpece & de forme: Doncques le calus inanimé ne peut pas ſeruir de fondement à la chair animée : Que le calus ſoit priué de vie, on le demonſtre en ce qu'il s'engendre de l'excrement qui prouient de la nourriture de l'os & des parties voiſines. Ibid.

VII. Il obiecte que le calus inanimé, ne ſe nourrit point, & ne peut pas croiſtre durant la vie de l'homme : il reſpond derechef ; qu'il augmente par appoſition de matiere comme font les ongles & les cheueux: Or le cal dure auſſi long-temps que les os ſe nourriſſent, parce qu'il reſte touſiours quelque excrement de leur nourriture. Ibid.

VIII. Mais pourquoy aduoüerons-nous à Du-Laurans que les parties voiſines contribuent à la generation du cal, puiſque cette doctrine choque celle d'Hippocrate & de Galien ; car ſelon le premier, *la chair qui croit en la partie où le mal eſt, éleue bien ſouuent l'os.* Item, *il ne faut couper l'os, ny eſſayer auec danger de le tirer auant qu'il vienne de ſoy meſme : ce qui ſe peut faire quand il ſe relaſche, la chair venant par deſſous.* Galien en parle plus clairement. *Telle matiere dure*, dit-il, *eſt engendrée de ce qui redonde de l'aliment de l'os rompu, qui eſt alteré & changé en cal par l'os meſme, & fait ſemblable à luy.* Dauantage, *nous auons montré que le calus ſe fait quand l'humeur eſt épenduë & eſpoiſſie, par la force & vertu de l'os offencé.* Et derechef, *Ce n'eſt pas choſe eſtrange ny impoſſible que ce qui eſt ſuperflu du nourriſſement de l'os, aglutine les bords de la fracture enſemble*, qui eſt autant comme s'il diſoit forme le calus. Paul & Celſe ont le meſme ſentiment, puis qu'ils ont écrit que la chair qui ſort du centre de l'os pouſſe au dehors la partie corrompuë, & que finalement cette chair ſe deſſeiche en calloſité. Doncques il n'y a que le ſeul os malade qui contribuë en la generation du calus. Outre que dit Fernel, *l'os ne peut point engendrer, ny reparer la ſubſtance du nerf, ny le nerf la ſubſtance de la chair, ainſi au contraire* ; parce que chaque partie a ſon action ſimilaire, pour la conſeruation & reparation de ſon indiuidu. Sent. 42. de 3. fract. & 42. des play. Com. 23. du 3. off. Com. 40. du 1. fr. & 64. du 1. des artic. Ch. 10. liu. 4. de ſa phiſ.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 387 sur 726

IX. Nous reſpondons que le calus des abſcez des os, dont Du-Laurens diſputoit, eſt fort different de celuy des ſimples fractures, dont Galien raiſonne ; car en cette maladie il n'y a que ſolution en l'os, & comme la nature trauailloit à ſa reparation, il fallo't que le ſeul os fourniſt la matiere de ſon vnion. Mais pour reparer la perte de l'os, & de la chair, il eſtoit neceſſaire que les parties diuiſées comme luy, operaſſent conjointement pour cette vnion : Nous accordons que la chair ou la matiere qui ſort de l'os contribuë plus en la generation de la calloſité des os cariez & qui abſcedent, ce qu'infailliblement ont entendu Hippocrate, Galien, Paul ; & Celſe : mais nous croyons que pour cicatriſer entierement l'vlcere & reparer la diuiſion des autres parties ; que leur excrement leur eſtoit neceſſaire : Or cette matiere eſt confonduë auec le cal, & n'en eſt point differente, car le cal & la cicatrice aux abſcez des os, au rapport des ſens, ſont homogenes & ſemblables : & ſi vnis enſemble, qu'ils n'y paroiſſent qu'vne meſme ſubſtance vnie & continuë, quoyque la raiſon la puiſſe conceuoir hetereogene & diſſemblable, & au lieu qu'auant la diſſolution & l'vlcere les parties où il eſtoit fuſſent contiguës les vnes aux autres. Puis donc que toutes les parties vlcerées operent pour leur reparation particuliere : il s'enſuit qu'elles contribuent toutes conjointement auec l'os à la formation du calus.

X. Mais ſi les parties voiſines contribuent à la generation du cal, pourquoy entre-elles toutes ne fourniront-elles pas de matiere pour remplir le vuide ? car chacune doit aparemment agir pour ſa reparation particuliere & finir l'vnion chacune à ſon bord comme l'os : *Nous reſpondons* que les cauſes efficientes & materielles du calus & de la cicatrice ne ſont pas ce qu'elles eſtoient en la premiere conformation des membres ; & en la production du cal, elles font vn ouurage beaucoup plus imparfait que celuy qui eſt perdu. *Secondement*, que le calus ne viuant que par oppoſition de matiere, forme de nourriture imparfaite en comparaiſon de celle qui ſe fait à la façon du tout : l'ouurage qui en reſulte eſtant neceſſairement, defectueux, en quantité auſſi bien qu'en qualité ? il arriue que le lieu demeure caue.

XI. Du-Laurens propoſe ſi le calus eſt fait de l'excrement de l'os, pourquoy ne s'engendre-il pas ſur l'os ſain ? il reſpond que c'eſt parce que les parties voiſines deſchargent plus grande quantité d'excremens ſur l'os debilité par la bleſſeure qu'elles ne faiſoient auant qu'il fuſt offenſé, ny plus ny moins qu'on void tout le corps ſe deſcharger de ſes ſuperfluitez ſur la partie bleſſée : & l'os n'eſtant pas malade, il ne deſcharge point d'excremens pour la formation du calus.

XII. Il faut remarquer que lors que Du-Laurens a eſcrit que le calus eſt fait de l'excrement de l'os & de celuy des parties voiſines, il ſignifie par ce mot *excrement*, le ſuperflu & ce qui reſte de la nourriture de ces parties, ainſi qu'il iuſtifie par les paroles ſuiuantes, *comme l'ali-*

ment

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 388 sur 726

ment n'affluë que peu à peu pour nourrir l'os & les autres parties ſpermatiques, l'excrement qui réſulte & reſte de la nourriture s'interpoſe premierement entre les parties d'où s'engendre le cal. C'eſt auſſi ſous la meſme conſideration qu'il dit que la ſemance & le ſang maternel ſont excremens : il eſt infaillible qu'il auoit colligé la premiere penſée, ſur ce que Galien a dit, que le calus eſt fait de ce qui redonde de l'aliment de l'os rompu. Par ainſi, ſuiuant le ſentiment de Du-Laurens, nous deuons croire que le calus ſe forme partie du ſang des parties voiſines, & en partie du ſuc moëlleux; & pour marque de cette generation, c'eſt que la calloſité paroiſt rouge en ſon origine, couleur ſemblable à celle des excremens qui l'engendrent : En effet, Hippocrate, Galien, Celſe, Paul & autres bons Autheurs appellent en ce temps là le calus du nom de chair, qui eſt faite plus blanche, plus dure, & finalement ſemblable à l'os (du moins quand à l'vſage) lors qu'elle eſt ſurmontée & vaincuë par la chaleur des parties ſpermatiques, ou par celle de l'os.

Liure. 1. queſt. 8. de ſon anat. liu. 8. ch. 3. & queſt. 8.

XIII. Or bien que le cal ſoit engendré du ſuc moëlleux, neantmoins l'aſſimilation de cet humeur auec l'os n'eſt pas conforme à celle qu'il fait en la formation de la calloſité; car en la premiere les quatre ſecondes humiditez ſe meſlent, confondent, & s'incorporent auec la ſubſtance de l'os : & au rapport des ſens ils ſont homogenes & ſemblables : mais il n'en eſt pas le meſme en la generation du calus, à cauſe que la partie de l'os où le ſuc moëlleux ſe deuroit vnir defaut, ou en ſa ſubſtance, ou en ſon vnité que cet excrement repare preſque de ſoy-meſme, par oppoſition de matiere, ou ſans l'interuention totale des quatre facultez, qui n'agiſſent pas auec tant de force & de puiſſance, où il y a deffaillance en l'os, comme elles faiſoient lorſque l'os eſtoit ſain & entier. En effet la contiguité de l'os auec le calus eſt ſenſible; & de plus ſi nous adjouſtons foy aux paroles de Riolan, le calus & l'os ſont diuiſez au dedans de la cauité de l'os rompu. *Et moins que l'os rompu,* dit-il, *puiſſe eſtre repris exterieurement par le moyen du cal qui s'y engendre, il ne laiſſe pas d'eſtre diuiſé en dedans.* Toutesfois le cal auec l'os ſont ſi fermement attachez enſemble à la partie externe, qu'ils ſe manifeſtent aux ſens preſque vne meſme ſubſtance continue.

Chap. 3. liu. 6 de ſon manuel anat.

XIV. Mais ſi cal auec l'os ſont diuiſez au dedans, il s'enſuit qu'il y doit demeurer vn vuide qui ſeroit remply d'excremens, & n'eſtant pas incorporez auec l'os ou auec le calus, ils corromproient finalement l'os & le cal. *Seroit*-ce point que Riolan n'euſt pas entendu parler abſolument & à la rigueur? & qu'il euſt voulu dire que le calus auec l'os n'eſtoient pas ſi exactement coliés enſemble au dedans & là où il ſuppoſe la diuiſion, qu'au dehors, & que parmy ces deux parties, celle qui eſt externe, eſt dite vnie à l'égal de l'interne, qui paroiſt plus diuiſée : & contiguë, parce qu'eſtant plus proche de l'humeur qui la nourrit, elle eſt auſſi plus molle, moins vnie & moins ſemblable à l'os.

XV. On obſeruera auſſi nonobſtant que nous ayons eſcrit que le ſuc

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 389 sur 726

moëlleux eſt la cauſe materielle du calus, que nous n'auons pas entendu exclure la veritable moëlle de cet vſage, puis qu'elle ſe tourne en nourriture en faueur des os qui la contiennent comme le ſuc moëlleux ; ce qu'ayant eſté reconnu par Hippocrate il a eſcrit, *La moëlle eſt la nourriture de l'os & la cauſe materielle du calus.* Item, *la moëlle nourrit les os, & c'eſt pourquoy ils ſe rejoignent par des calus lors qu'ils ont eſté ſeparez.* Et nous croyons vray-ſemblable que le reſidu de ces deux ſortes de moëlles ſe meſlent & contribuent conjoinctement (aux os qui en ſont pourueus) pour la formation de la calloſité, en ſorte que la couleur rouge de l'vn change & ſurmonte la couleur blanche de l'autre qu'il rend rouge, par vne ſemblable cauſe qu'vne goutelette de ſãg teint beaucoup d'eau, d'où il aduient que le calus paroiſt rouge, comme s'il tiroit ſeulement ſon origine du ſang : par ainſi au rapport de la veüe la calloſité en procede : mais, quand à la raiſon la veritable moëlle & le ſuc moëlleux ſont confondus & ſe meſlent enſemble pour la generation du calus : & neantmoins le ſuc contribuë touſiours à la formation de la calloſité, d'autant que cette humeur ſe trouue en tous les os : & non pas la mouëlle.

Riolan liure 5. chap. 50. de l'anat. & liur. 6. ch. 45. de ſon man.

XVI. Or encores que la chair ne s'engendre pas ſur le cal, elle n'eſt pas incompatible auec celuy des fractures ſimples, que le perioſte ſouffre preſque en la meſme maniere que les autres parties diuiſées, ſont la cicatrice. *Dauantage*, la graiſſe, le poil & les ongles s'engendrent tous les iours, viuent par appoſition de matiere comme le cal, compatiſſent auec les parties où elles ſont ſituées : Pourquoy donc la chair ou le perioſte auec le cal ne iouyront-ils pas du meſme priuilege ? *Adioſtez* que la nature a donné au cal vn temperament aprochant de celuy de l'os, tant pour le renforcer, vnir ſa diuiſion, & ſuppléer à ſon defaut, que pour le rendre plus ſupportable au perioſte : auſſi comme la nature ne fait rien en vain, elle ſeroit vne mauuaiſe ouuriere, ſi la reparation de l'os par le cal eſtoit nuiſible à cette membrane.

Ibid.

XVII. Derechef, l'on doit obſeruer ſelon la remarque de Guilhemeau, que non ſeulement la cauité demeure là où il y a manquement d'os, mais qu'elle s'y trouue quelquefois ſans que l'os abſcede, à cauſe qu'il arriue ſouuent (dit-il) que les veines ſe perdent & reſte vne mauuaiſe habitude, qui ne permet pas à la partie de regenerer autant de chair & des veines ; qu'il ſeroit neceſſaire pour remplir le lieu caue comme il eſtoit auparauant.

XVIII. Et non ſeulement la cauité demeure où il y a manquement d'os, mais cet accident arriue ſouuent où les autres parties ſpermatiques defaillent, ſans abſcez des os, ainſi que l'experience apprend en la peau de ceux qui ont eu la petite verole, ou porté des cauteres, ou la cauité eſt moins perceptible, à cauſe que les parties externes qui en ſont attaintes eſtant plus tenuës & deſliées que les os, leur abſcez a moins d'eſpoiſſeur & leur perte rend la cicatrice moins caue : *D'ailleurs*, comme les autres parties ſpermatiques ſont plus molles & humides que les os,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 390 sur 726

os, elles fourniſſent plus d'excremens pour remplir le vuide; d'où s'enſuit que la cauité en eſt moindre : Mais pourquoy ces parties n'auront-elles pas ce ſymptome commun auec les os, puiſque tant les vnes que les autres ne ſe reprennent que pour vne ſeconde intention de nature; outre que la ſentence d'Hippocrate eſt non ſeulement en faueur des os, mais elle eſt auſſi fauorable aux abſcez des autres parties. *Si l'os eſt coupé ou cauteriſé*, dit-il, *ou que par quelque autre cauſe il y aye abſcez & ſeparation des parties, tels vlceres ont leur cicatrice caue.* Sent. 14. des vlceres.

XIX. Finalement Guilhemeau (au contraire de la propoſition precedente) eſcrit que nonobſtant la defaillance de l'os, le vuide ſe remplit, d'autant (dit-il) qu'il reſte quelquefois tant de chaleur & des eſprits en la partie, qu'elles peuuent fournir de chair ſpongieuſe du moins, ou meſme de la chair ſaine, qu'elle ſuffit à remplir la cauité, & à regenerer la chair.

XX. Il arriue pourtant rarement que cette chair ſpongieuſe pour abondante qu'elle ſoit, rempliſſe la cauité où l'os defaut, ce qu'on remarque ſouuent aux playes du teſt; car bien que la chairs y void luxurieuſe & baueuſe, & qu'elle ſurmonte beaucoup par deſſus la peau : neantmoins elle s'endurcit, & ſe deſſeche ſi fort en calloſité, que la cicatrice en eſt touſiours caue.

XXI. Mais pourquoy les deux extremitez de l'os diuiſées ne ſe reuniſſent-elles pas enſemble comme elles eſtoient auparauant? Galien diſcourant ſur cette difficulté en donne pluſieurs raiſons: & rapporte la premiere à la dureté de l'os, qui le rend incapable d'vnion, ce qu'il preuue par vn exemple des choſes exterieures. *Les choſes dures ne ſe peuuent vnir & coaleſſer enſemble*, dit-il, *veu que l'aptitude de coaleſſer & d'eſtre ainſi vny conuient ſeulement aux ſubſtances molles, comme l'on peut voir aux choſes exterieures; car vne pierre ne s'vnit pas auec vne autre pierre, ny vn teſt auec vn autre teſt: & en nous vn cartilage ne ſe peut pas coaleſſer auec vn autre cartilage, & vn os auec vn autre os; car les os rompus ne ſe coherent point enſemble par vnition, mais ſont conioints par le cal comme par vne colle.* Comm. 50. du 1. fract. Dauantage, *ſi ce qui defaut eſt vne partie charnuë il eſt facile de la reſtituer, mais ſi c'eſt vn os, il ne peut eſtre reparé que par vne choſe dure, qui eſt le cal.* Method. 14. chap. 17.

XXII. Secondement, les os rompus ne ſe reprennent pas enſemble, non ſeulement parce qu'ils ſont trop durs : mais cette reunion eſt auſſi impoſſible, à cauſe qu'ils ſon trop ſecs. *Car les os*, dit Galien, *à raiſon de leur ſiccité ne ſe peuuent glutiner comme la chair, ils ſont enuironnez d'vne matiere dure autour des bords de la fracture qui la tient comme vn bandage.* Com. 40. du 1. fract. ch. 1. liu. 3. doctr. 2. Ce raiſonnement ayant eſté tres bien conceu par Guidon, à eſcrit. *Il n'y a que les ſeuls humides qui s'vniſſent par premiere intention.*

XXIII. En troiſieſme lieu, la reunion eſt impoſſible, parce que l'os eſtant vne partie ſpermatique, elle ne ſe peut plus refaire; car encore qu'il y euſt matiere ſpermatique pour nourrir l'os, & de vertu formatrice Au 21. 22. 23. ch. du 1. de ſemi.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 391 sur 726

Courtin Ch. 12. liu. 9. de ſes leçons queſt. 8. liu. 1.

matrice pour l'aſſimiler ainſi qu'a cru Guidon, toutefois elles ne ſont pas ſuffiſentes pour faire la reunion. *Dauantage*, il y a matiere ſeminale pour la nourriture, mais non pas ſemence pour faire la ſymphiſe, il y a vertu formatrice pour entretenir ce qui eſt fait par aſſimilation de nourriture, mais non pas pour refaire de nouueau : doncques l'vnion des os eſt impoſſible. Au contraire comme à dit Du-Laurens les parties charnuës anticipent la reunion, & rempliſſent le vuide.

XXIV. Mais nonobſtant toutes ces raiſons, il eſt conſtant que la continuité diuiſée ſe reunit en l'os, bien que ce coaleſſement ne ſoit pas conforme au premier D'autant que les os diuiſez ne s'vniſſent que par vne ſubſtance hetereogene ou diſſemblable, qui eſt le calus, eſtant produit comme par vne ſeconde intention de nature, pour ſuppléer au defaut de la vraye vnion, ou les os & les autres parties ſpermatiques ne paruienent pas, ſelon la penſée qu'en a eu Hippocr. en ces paroles. *Quand l'os eſt coupé, ou le cartilage, ou le nerf, ou la partie tendre de la ioue, ou le prepuce, il ne croit, ne reuient, ne s'aglutine, ne ſe reprend, & ne ſe reunit point l'vne à l'autre partie.*

Aphor. 19. liu. 6.

XXV. On obiecte que cet Aphoriſme n'eſt pas vniuerſellement veritable, puiſque Galien a dit que les parties ſpermatiques aux petits enfans, s'vniſſent par la premiere intention : *Nous reſpondons* apres Courtin, bien que nous ne ſentions pas le calus en l'os, la cicatrice en la veine, meſmes à la peau des petits enfans, que neantmoins elle y eſt ſi tenuë & deſliée, qu'elle ne paroiſt preſque point, à raiſon de la vertu & force formatrice des enfans, & de leur chaleur naturelle & de l'abondance de la matiere ; parce qu'elles ſont proche de leur naiſſance : car la cicatrice, aux enfãs ſe manifeſte ce que l'on void en ceux que l'on a ſeignez, à plus forte raiſon le calus doit paroiſtre à l'os, qui eſt vne partie plus dure.

Ibid. ch. 13.

XXVI. Mais ſi la nature repare la diuiſion des os par l'entremiſe du cal, pourquoy les dents rongées ne reçoiuent point de curation ? celles qui ſont coupées, ne ſe reuniſſent point, & les rompuës ne ſe reprennent point par le calus comme font les autres os, toutesfois elles croiſſent & renaiſſent. Du-Laurens qui propoſe la queſtion reſpond, que c'eſt pource que les dents ſont nuës & expoſées à l'air, ou le froid empeſche la generation du calus. *Secondement*, que la debile chaleur des dents n'en peut eſpraindre aucune humidité, à raiſon de leur dureté & ſolidité, *ou bien* pource que le calus n'eſt point tant engendré de l'excrement de l'os que de celuy des parties voiſines : Or les dents ſont nues, les parties voiſines ne fourniſſent dont rien, bien qu'apres que la dent eſt ſortie l'vlcere ſe reprenne par le calus. *Adiouſtons* que la neceſſité de leur vſage empeſche leur reparation & vnion, outre que les dents à demy rompuës ne peuuent pas eſtre contenuës par bandages ny atelle comme les autres os. *Et de plus* que l'humidité de la bouche empeſcheroit leur reunion.

Queſtion 13. liu. 2.

XXVII. Apres ces fondemens nous deuons conclure que la nature repare

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 392 sur 726

repare l'abſcez & diuiſion de l'os par le calus, qui finit au bord de l'os : mais d'autant que la chair ne s'engendre pas au deſſus du cal, il eſt neceſſaire que là où les os defaillent les cicatrices demeurent toûjours caues.

CHAPITRE XV.

Preceptes generaux pour obſeruer en la curation de la Carie, & corruption des os.

SOMMAIRE.

I. *Diuiſion de la gueriſon de la carie & corruption des os.* II. *Il y a deux indications generales en la curation des os cariez.* III. *La premiere ſe prend de la carie.* IV. *Penſée de Galien fauorable à cette opinion.* V. *La gueriſon de l'os malade eſt premiere dans l'intention que celle de la chair vlcerée.* VI. *Elle ſe doit commencer par la deſcouuerture de la carie.* VII. *Neceſſité de deſcouurir les os cariez.* VIII. *Experience de l'Autheur fauorable à la deſcouuerture.* IX. *Trois manieres de deſcouurir les os corrompus.* X. *L'inciſion eſt preferable à la corroſion.* XI. *Il faut obſeruer quatre circonſtances pour bien deſcouurir la carie auec le fer.* XII. *Des inſtrumens pour la faire.* XIII. *La ſection auec le fer doit eſtre diuerſifiée ſuiuant le lieu.* XIV. *La forme de la faire.* XV. *La quantité de ce qu'il faut deſcouurir.* XVI. *De la deſcouuerture qui ſe fait par corroſion.* XVII. *De celle qu'on pratique auec le cautere actuel.* XVIII. *Methode d'Hippocrate & de Ican Deuigo.* XIX. *Opinion de l'Autheur ſur cette pratique.* XX. *Quand il faut deſcouurir auec le cautere potanciel.* XXI. *Obſeruation ſur l'vſage du ſublimé.* XXII. *Experience de l'Autheur.* XXIII. *De la deſcouuerture auec l'inciſion & corroſion iointes enſemble.* XXIV. *De la dilatation qui ſe fait auec les racines & les eſponges.* XXV. *Des accidents qui l'accompagnent.* XXVI. *Des caries où elles conuiennent.* XXVII. *La ſection des vaiſſeaux ne cauſe pas touſiours ces ſymptomes.* XXVIII. *Maniere d'en vſer ſelon Guidon.* XXIX. *L'os qu'on veut faire abſceder doit eſtre deſſeché & priué de vie, ſelon Hippocrate.* XXX. *L'exſicatif doit conſumer l'humidité radicale & l'excrementieuſe de la carie.* XXXI. *On commence au ſecond appareil de deſſecher l'os que le fer a deſcouuert.* XXXII. *Si la deſcouuerture a eſté faite auec les corroſifs on doit ſuperſeder l'vſage des deſſechants iuſques apres la cheute de l'eſcarre.* XXXIII. *Trois choſes font diuerſifier les deſſechants.* XXXIV. *Qui doiuent eſtre proportionnez aux degrez de la carie.* XXXV. *Et à la nature des os.* XXXVI. *Sentiment de l'Autheur ſur ce ſuiet.* XXXVII. *A la cauſe de la carie.* XXXVIII. *Des ſignes pour connoiſtre que les os cariez ſont ſuffiſamment deſſechez.* XXXIX. *Des caries qui abſcedent ſans l'aide des deſſechants.* XXXX. *L'exſication conuient proprement aux os cariez par eroſion.* XLI. *Des remedes*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 393 sur 726

indiquez par la pluspart des caries qui succedent à des causes externes. XLII. *Aduis de l'Autheur sur les medicamens appliquez sur les premiers appareils.* XLIII. *Les remedes huileux & gras sont ennemis des os.*

I. TOut ce que nous auons écrit sur la carie des os seroit absolument inutile, & on n'en rapporteroit point de benefice, si nous ne fermions ce discours, & l'accompagnions de la curation, qui est la fin où doiuent tendre nos pensées & intentions; car dit Galien : Tout Art doit estre estimé de la fin, & ne merite pas cét eloge s'il n'a vne fin propre & particuliere qui tende à l'vsage de nostre vie, & pour sa consideration & conseruation nous traitterons auec tout le soin & la diligence la plus exacte qu'il nous sera possible des moyens de remettre les os cariez & corrompus dans leur premiere force & vigueur. Mais afin d'en écrire la gueriſon auec plus d'éclairciſſement, nous la départirons & diuiserons en huict chapitres : Dans *celuy-cy* nous discourrons de la curation generale ou des preceptes generaux qu'il faut obseruer en la gueriſon de toutes les especes de carie. *Au second*, nous monſtrerons ce qu'il faut faire à celle du premier ordre. *Au troiſiéme*, nous enſeignerons la maniere de guerir celle du second ordre. *Dans le quatriéme* chapitre, nous parlerons de la methode qu'on doit tenir en la gueriſon de la carie du troiſiéme degré. *Au cinquiéme*, nous décrirons ce qu'il conuient faire à la carie du quatriéme ordre. *Au ſixiéme*, nous examinerons ſi la ſection ou perte de la moëlle eſt dangereuſe. *Au ſeptiéme* chapitre, nous enſeignerons la methode pour faire exfolier les os deſſechez. *Et finalement au huictieſme*, nous écrirons de la curation paliatiue de la carie.

Au liu. de optim. sect. ad Thrasib.

II. Eſtabliſſons pour fondement de noſtre pratique, *que la* corruption des os a pour compagne, & comme inſeparable, la diuiſion & vlcere de la chair. *Secondement*, que l'os carié doit neceſſairement eſtre deſſeché. Il s'enſuit que pour guerir abſolument ces caries, nous nous deuons propoſer deux indications, *l'vne* qui inſpire à remettre les os cariez dans leur ſanté premiere. *La ſeconde*, monſtre d'empeſcher que les excremens de l'vlcere ne fomentent & entretiennent la carie des os : C'eſt infailliblement en conſideration de ces deux theoremes qu'Hippocrate diſoit, *Il abſcedera & ſe ſeparera bien-toſt, ſi quelqu'vn rend incontinent l'vlcere pur, apres ſi on le deſſeche & l'os auſſi.*

Sent. 41. des playes.

III. On demande ſi l'on doit commencer la gueriſon par l'vlcere, ou ſi nous deuons premierement traiter l'os. Falco & Ranchin donnent la ſolution de ce doute, en faueur de l'os; *car bien* que la generation de l'vlcere precede la carie, diſoit-il, & que la ſanie ait ſeruy de cauſe pour la corruption de l'os; neantmoins en la curation il faut commencer par la carie : dautant que ſi elle demeuroit apres la conſolidation des parties elle aſſembleroit quantité de ſanie virulente & fœtide, qui renouuelleroit l'vlcere, & rendroit la carie plus malicieuſe qu'elle n'eſtoit auparauant;

Queſt. 16. l. 4. du Gu.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 394 sur 726

tauant ; car quand le fondement du corps, qui ſont les os, eſt mauuais, le reſte du baſtiment des parties ne ſçauroit eſtre durable. C'eſt pourquoy, *Il ne faut iamais fermer les voyes & paſſages*, diſent Houlier & Tagaut, *qui vont aux os par l'vlcere, deuant que les os ſoient bien nettoyez & purgez de toute ordure & vermolure.* Ch. 1. l. 3. de la maniere chirurgic.

IV. Mais cette penſée a eſté conceuë des écrits de Galien, qui enſeignent que les medicamens venant à deſſecher la chair qui eſt au deſſus des os cariez, leur ſanté ſemble eſtre remiſe; que neantmoins auec le temps il s'y amaſſe vne nouuelle ſanie qui renouuelle l'vlcere. De ſorte qu'il y a de l'apparence qu'il veut conclure par ce diſcours, que cette curation eſt de l'vlcere & non pas de l'os, où il faut premierement agir pour éuiter cet accident. Comm. aph. 45. liu. 6.

V. Que ſi on objecte qu'auant que de porter les remedes ſur les os, il eſt premierement neceſſaire de les découurir & dégueloper de leurs chairs, & conclure par là que la curation ſe doit commencer par l'vlcere: *Nous reſpondons* que cette operation ne ſe fait pas pour la diuiſion de la chair où elle ſeroit pluſtoſt preiudiciable qu'vtile : mais qu'elle ſe pratique pour reſpet de la carie. *Dauantage*, nous diſons que quand la chair vlcerée ſeroit ſi mauuaiſe & qu'elle obligeroit d'employer ce genre de remede, touſiours la ſection ou entameure, n'empeſcheroit pas que la gueriſon de l'os malade ne fuſt premiere dans l'intention. Voilà pourquoy auec iuſte raiſon, les Autheurs ont commencé la gueriſon des os cariez par la carie.

VI. Pour doncques ſatisfaire à cette neceſſité (& operer ſuiuant les regles de l'Art) il faut auant toutes choſes deſcouurir les os, & les netoyer des chairs baueuſes & de leurs autres excremens : (auec condition que la découuerture ſe puiſſe faire ſans danger.) Or on découure les os pour pluſieurs raiſons : *L'vne* parceque la chair qui les couure dérobe à la veuë l'eſtenduë du corrompu. *Secondement*, elle empeſche l'introduction & l'action des remedes ſi elle eſt aux endroits où leur application eſt neceſſaire, *En troiſiéme lieu*, la chair qui couure les os eſt ſouuent ſi mauuaiſe, qu'elle augmente la corruption & la carie, *En quatrieſme lieu*, quelle figure que l'vlcere aye, difficilement on netoye le pus qui croupit dans le ſinus de l'os carié s'il n'eſt découuert ; parceque ſa ſubſtance dure eſt incapable d'expreſſion ny de la compreſſion propre pour la faire ſortir; ce qui augmente la carie. *Finalement*, la découuerture eſt extremement vtile, puiſque Galien la croit vne des principales cauſes de l'exfoliation. *Car les os ne tomberoient pas* (dit-il) *ſi auparauant toute la chair n'euſt eſté coupée.* Com. 45. de 3. fract.

VII. La verité de cette penſée eſt manifeſte, en ce que tant que les parties qui couurent les os conſeruent leur continuité naturelle ; difficilement la piece qui abſcede & ſe ſepare la peut diſſoudre : mais lors qu'elles ont eſté ſeparées de l'os malade, bien que la playe ſe recouure, & rempliſſe de chair luxurieuſe & baueuſe, ou d'vne cicatrice, neant

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 395 sur 726

neantmoins elles ſe diſſoluent facilement ſans qu'elles forment qu'vne legere reſiſtence à la ſortie de l'os. Car à cauſe de la molleſſe de cette chair, la nature expulſe facilement à trauers la partie corrompuë & priuée de vie, & la cicatrice eſt plus facilement rongée & diſſoute par l'acrimonie du pus que la peau. Secondement, l'os ne tomberoit iamais ſi la deſcouuerture n'auoit precedé ſa cheute : à cauſe que la chair qui le couure luy fournit de nourriture, empeſche ſon exſiccation & ſa ſortie.

VIII. Ce raiſonnement eſt iuſtifié par l'experience ſuiuante. Vn enfant de laict auoit vne carie du ſecond ordre, qui occupoit preſque l'vn des os parietaux & vne partie de celuy du front : Elle ſuccedoit à vne contuſion, pour ſa gueriſon ie deſcouure la corruption ou carie, qui eſtoit ineſgale & raboteuſe à l'os parietal, bien que la couleur fuſt preſque ſemblable à celle qui eſt naturelle aux os : i'applique de la charpie au deſſus, ſur ce fondement que l'os eſtant grandement deſcouuert partie de ces vaiſſeaux qui auoient accouſtumé d'arroſer & luy fournir la nourriture lorſqu'ils eſtoyent couuerts ne luy porteroient aucun aliment a l'aduenir ce qui cauſeroit la mortification de l'os. *D'ailleurs* que la preſence & attouchement continuel de l'air (que l'os deſcouuert n'auoit pas accouſtumé) augmenteroit ſon alteration, & la chaleur & humidité du diploé, bien que fortifiez des remedes, ne corrigeroient pas cette intemperie, d'où ſuccederoit que la piece cariée abſcederoit par neceſſité. Ce ſentiment fut veritable, car quelques ſemaines apres la partie du parietal (qui auoit receu les principales attaintes du coup) abſceda, & l'enfant iouyt de ſa ſanté premiere.

IX. Nous deſcouurons les os en deux façons, ſuiuant la methode d'Auicene, ſçauoir eſt, par *inciſion* ou par *corroſion*. Deuigo adiouſte, que l'os peut eſtre deſcouuert auec les eſponges preparées. *Il faut deſnuer le lieu de chair par inciſion* (dit-il) *ou par application de cauſtique, tant que l'on puiſſe facilement voir la corruption de l'os.* Dans vn autre paſſage ſuiuy d'Aquapendente il enſeigne de dilater l'vlcere auec le cautere actuel, ou auec l'eſponge. *Quand la corruption de l'os eſt profonde, cauſée de matiere froide*, dit Deuigo, *les bons praticiens font bonne ouuerture au lieu vlceré, auec le fer chaud, ou auec eſponge.* Doncques l'os carié eſt deſcouuert en quatre façons : *L'vne* auec inciſion. *La ſeconde* par les cauſtiques. *L'autre* auec le cautere actuel. *Et la quatrieſme* par le moyen de l'eſponge preparée.

Liu. 4. ſen. 41. tract. 4. chap. 1. liu. 4. tr. 7. ch. 1. l. 3. ch. 6. des vlcer. en vniuer.

X. Mais quoy que l'inciſion donne plus de l'apprehenſion au malade, & que la playe en ſoit plus ſanglante : elle doit eſtre preferée à la corroſion ; *ſpecialement* quand l'os corrompu eſt couuert de ſon perioſte, du moins en ſa plus grande partie, & que la carie n'eſt pas recouuerte de chair baueuſe ; parce que la douleur qui procede de la coupure eſt moindre, & ne dure pas ſi long-temps que celle du corroſif : *outre* que la deſcouuerture ſe fait mieux & plus promptement, d'autant que le perioſte

perioſte & l'os n'eſtans que contigus enſemble, on les ſepare facilement. Et l'on porte pluſtoſt le remede propre à l'os. *Auant toutes choſes*, dit Celſe, *il faut inciſer l'vlcere pour deſcouurir l'os.* *Adiouſtons* que la plus grand part des ſcarrotiques deſcolorent ou noirciſſent les os, *empeſchent* de bien voir l'eſtat & diſpoſition du corrompu, *l'eſcarre* demeure long-temps de cheoir, ce qui rend la maladie plus longue. Et la nature pouſſant dehors la crouſte que le cauſtique imprime, la chair du deſſous, qui la chaſſe, s'auance, occupe & remplit le plus ſouuent vne partie de ce qu'il a rongé. Ibid.

XI. Eſtant ſupposé, qu'il faut découurir la carie auec le fer, nous obſeruerons quelques circonſtances pour bien faire la deſcouuerture. *La premiere* ſe prend des inſtrumens neceſſaires pour la faire. *La ſeconde*, de la partie qu'il faut deſnuer. *La troiſieſme*, depend de la forme ou maniere de la dilatation. *Finalement*, nous prendrons garde à la quantité d'os qu'on doit deſcouurir.

XII. La premiere circonſtance conſiſte aux inſtrumens propres à deſcouurir les os, nous l'appellons premiere, non pas dans l'intention, mais dans l'action. Or les inſtrumens propres à découurir, ſont pluſieurs : ſçauoir-eſt, *raſoirs*, *ſcalpelles*, *biſtoris*, *ſondes creuſes*, *ſpatulles*, dont on ſepare le perioſte de l'os. Quelquefois on vſe du ſizeau ou de la lancete : du ſizeau, lorsque la ſinuoſité ſe trouue entre le perioſte & l'os, & où nous pouuons introduire facilement vne des branches de cet inſtrument.

XIII. La ſeconde conſideration, ſe doit prendre du lieu, ou de la partie qu'il faut inciſer ; *car* il y a des membres que l'on peut inciſer en forme de croix, ou à la maniere d'vn ſept de chiffre, comme aux os du crane ; à l'excluſion de ceux des temples. *Dauantage*, nous deuons prendre garde de meſurer la ſection, auec tant de preuoyance & de iuſteſſe, que quelque vaiſſeau conſiderable, ny aucuns nerfs ou tendons n'en ſoient bleſſez, ſi la neceſſité du mal ne nous y oblige ; car en ce cas là il vaudroit mieux ceder à cette extremité, que de laiſſer perir miſerablement la partie, & par auenture le malade. Il faut auſſi auoir ſoin de conſeruer les fibres des muſcles, d'autant que ce ſont les parties, qui immediatement & d'elles mémes font le mouuement volontaire, que la ſection tranſuerſe perdroit à tout iamais : veu que ſelon le Philoſophe, *de la priuation à l'habitude il n'y a point du retour.*

XIV. La troiſieſme circonſtance, ſe tire de la forme & maniere de faire la deſcouuerture : Mais parce que comme a dit Courtin, *La façon d'entamer ne ſe peut pas deſcrire en general*, elle doit eſtre diuerſifiée ſelon le lieu : & à cauſe que la maniere de deſcouurir, dit Hippocrate (parlant du teſt) ſe peut approprier en pluſieurs differentes parties : nous la tranſcrirons dans cet article, pour ſeruir comme de modelle & de fondement vniuerſel, & y regler preſque toutes les autres ſections & entameures. *Quand donc on fait inciſion à la playe de la teſte, à cauſe de* Com. ſur le 2. l. des oper. de Gourm.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 397 sur 726

l'os deſcouuert, dit-il, *afin que nous connoiſſions ſi l'os a eſté bleſſé ou non, il le*
Sect. 35. des playes. *faut couper en tant que de beſoin : & quand nous le couperons, il faut ſeparer la chair de l'os, qui y eſt iointe, auſſi bien qu'à la membrane : apres il faut remplir la playe de charpie & drapeaux, qui la tiennent ouuerte iuſqu'au lendemain*, ou plus ouuerte qu'il ſera poſſible & iuſques à pareille heure, ou enuiron, qui eſt le temps que l'on doit choiſir pour changer l'appareil, parce que l'hemoragie cauſée par la ſection eſt arreſtée.

XV. La quatrieſme conſideration, conſiſte à ſçauoir quelle quan-
Liu. 8. ch. 2. tité d'os il faut deſcouurir. Or elle doit eſtre meſurée à la largeur & eſtenduë de la carie, & que comme a dit Celſe, l'on coupe de la chair iuſques que l'os paroiſſe ſain de toutes parts, ou blanc, eſgal & oincteux.

XVI. Que ſi le malade apprehende l'action auec le fer, ou que l'os carié ſoit deſnué de ſon perioſte, & couuert d'vne chair baueuſe, ce qui arriue ſouuent aux os corrompus depuis long-temps ; nous preferons la corroſion à l'inciſion ; parce que cette chair eſtant continuë, & faiſant preſque vne forme de ſymphiſe auec l'os, d'autant qu'elle ſort de ces porolitez, elle n'eſt mieux oſtée que par ce genre de remede.

XVII. La deſcouuerture auec le corroſif ſe fait en deux façons: ſçauoir-eſt, auec le cautere actuel, ou auec le potentiel, Dont l'elle-
Ch. 3. tr. 7. doct. 1. ction ſera laiſſée à la diſpoſition du malade : Toutesfois Guy de Chauliac, ſemble conclure *qu'il* y a beaucoup plus d'aſſeurance dans l'vſage des cauteres actuels, dont l'action ſimple, dit-il, offence moins les parties voiſines & les membres principaux que le cautere potentiel, à cauſe que ſa colliquation & fuſion empeſche d'en borner l'action & le progrez. *Adiouſtons* que la douleur ne continue pas ſi long temps que celle du cautere potentiel.

XVIII. Le grand Hippocrate deſcouure les coſtes cariées auec le meſme remede. *Quand la maladie par negligence eſt inueterée*, dit-il, *& que le lieu eſt infecté de douleur, & la chair eſt muqueuſe, il faut bruſler iuſques à l'os, en prenant garde que ledit os ne ſoit eſchaufé.* Deuigo obſeruoit
Sent. 67. du 4. des art. ch. 6. liu 5. des vlce. en vniuerſ. cette methode, lors que la matiere de la carie eſtoit froide, & la corruption de l'os profonde. *Mais quand la corruption de l'os eſt profonde, cauſée de matiere froide*, dit-il, *les bons praticiens font bonne ouuerture au lieu vlceré, auec le fer chaud.*

XIX. Mais bien que cette forme de dilater ſoit excellente, la maniere d'agir n'eſt pas exempte de difficulté ; car à moins que d'auoir le genie d'Hippocrate on ne ſçauroit cauteriſer ſi adroitement, que l'impreſſion du feu ne communique iuſques à l'os, change ſa couleur, & derobe à la veuë la circonſcription de corrompu. Pour les matieres froides, ie ne ſouſcris pas touſiours à l'opinion de Diuigo, veu qu'il y a quelquesfois des caries obliques & cachées ſous des nodus, que le cautere actuel ne deſcouure pas ſi parfaitement que le cauſtique ; parce que à cauſe de ſa fuſion il ſe reſpand, & ouure beaucoup plus que le cautere actuel.

XX. Que

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 398 sur 726

XX. Que ſi la timidité du malade eſt ſi grande, qu'il ayme mieux ſouffrir l'eroſion du cautere potentiel, on employera de bons cauſtiques. Ie deſcouure bien ſouuent la carie auec vn ruptoire, fait d'vn grain de ſublimé, ou de pluſieurs, ſeuls ou meſlez, auec deux fois autant d'album raſis qui le tient plus ſubiet que s'il eſtoit appliqué ſeul: de ce medicament i'en imbibe vne meche ou tente, que ie porte au plus profond de l'vlcere, & immediatement contre l'os. Que s'il en faut découurir beaucoup, on augmentera la doſe; & ſi la deſcouuerture ſe doit faire petite, l'on la diminuera.

XXI. Il faut auſſi obſeruer, de reïterer ce remede, tout autant de fois, que l'os en ſoit ſuffiſamment deſcouuert. Ce medicament eſt admirable, *netoye* puiſſamment l'os de ſa chair baueuſe, & de la ſordicie ou ordure. Et l'on en borne mieux le progrez que du cauſtique: d'autant que le ſublimé ſe fond moins. *L'eſcarre* que ce metallique produit, eſt blanchaſtre: mais parce que la ſubſtance du ſublimé eſt fort dure & ſolide, l'action en eſt longue, & dure beaucoup plus que celle du cauſtique, *outre* qu'il cauſe de grandes douleurs qui continuent par fois deux à trois iours, c'eſt pourquoy l'vſage en doit eſtre deffendu aux parties nerueuſes, de crainte d'eſmouuoir la conuulſion & autres ſymptomes.

XXII. Nous auons ſouuent experimenté que la bonne chair ne pouuoit pas croiſtre ſur les os, à cauſe d'vne humidité graſſe, qui y croupiſſoit deſſus, & l'vſage de ce remede l'ayant conſumée & deſſechée, l'vlcere a eſté conſolidé peu de temps apres, ſans aucun autre accident.

XXIII. Mais non ſeulement les os ſont deſcouuerts par inciſion ou auec les cauteres; ils peuuent auſſi eſtre deſnuez auec ces deux remedes joints enſemble, ainſi qu'on pratique à des nodoſitez qui enuironnent les doigts, & pour les deſcouurir plus aſſeurement, nous ferons vne inciſion à la partie laterale, & ſelon leur longueur, qui penetre iuſques à l'os, afin d'y porter le remede dont l'acrimonie & mordacité, bruſle les parties endurcies, & les chairs baueuſes, qui couurent & enuironnent la carie.

XXIV. La troiſieſme ou quatrieſme forme de dilater, ſe fait auec les meches ou tantes faites des *eſponges preparées*, ou auec les racines de *gentiane*, *colouurée*, *dragonte*, *ariſtolochie*, *moelle de ſureau*, & autres, qui s'imbibent de la ſanie, ſe groſſiſſent, dilatent & agrandiſſent la cauité de l'vlcere, la rendent plus ſpacieuſe qu'elle n'eſtoit.

XXV. Mais encores que cette dilation ſoit la plus agreable au malade, elle eſt la plus defectueuſe; *car* comme l'eſponge ne diminuë pas la chair qui couure l'os bleſſé, elle ne deſcouure iamais bien. *Secondement*, pour peu de temps qu'on laiſſe l'vlcere ſans ces tantes, le lieu demeure autant eſtroit & ſerré qu'il eſtoit. *En troiſieſme lieu*, leur vſage altere & tumefie la partie malade, à cauſe de la retention du pus: parce qu'elles

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 399 sur 726

qu'elles ne luy laiſſent point de place peur ſortir, à raiſon que l'eſponge ou les racines en eſtant imbibées & groſſies, bouchent exactement l'orifice de l'vlcere, & l'acrimonie du pus s'augmente, bleſſe, deſcolore, enfle & intempere les parties qui ſont aux enuirons du mal.

XXVI. Or nonobſtant que le malade ſoit diſpoſé à ſouffrir l'ouuerture que le Chirurgien trouuera propre ; toutesfois il y a de certaines parties, qui ne permettent point d'autre dilatation qu'auec les eſponges & leurs ſemblables : Comme ſont les caries qui ſe trouuent trop profondes & enuelopées de tous coſtez, de muſcles, veines & arteres conſiderables, des nerfs & de tendons, ce qui arriue à l'vlcere auec corruption d'os au pied ; qu'on ne deſcouure pas auec inciſion (au rapport d'Aquapendente) à cauſe du grand nombre des tendons qui la compoſent, bien qu'on puiſſe ouurir les ſinus couchés deſſus qui cachent ſouuent le trou qui va à l'os gaſté, puis nous dilatons & deſcouurons ce que nous pouuons l'os corrompu auec les racines ou auec les eſponges. Nous deuons obſeruer auec plus de raiſon cette pratique à la carie qui eſt à la *temple dans l'orbite, à la partie interne de l'oreille, à l'iſchion ſous le muſcle crural, au brachial interne, au plis du coude, à la partie interne & externe du poignet, ſous le ligament annulaire*, & en pluſieurs autres endroits.

Liure 3. des vlc. & fiſt. chap. 10.

XXVII. On pourra obſeruer que le peril n'eſt pas egal ſi l'on coupe les vaiſſeaux eſtant beaucoup moindre des veines que des arteres & moindre des petites que des grandes: mais l'offence des grands ou petits nerfs & tendons cauſent preſque toujours des ſymptomes pareils.

XXVIII. Eſtant par ainſi reſolu de dilater l'vlcere auec de ſemblables moyens, auant toutes choſes il faudra conduire ſi dextrement la dilatation qu'elle ne ſoit pas inutile à l'introduction des remedes qui doiuent combattre la carie, & pour y mieux paruenir nous emprunterons la methode de Guidon, qui commande *de meſurer* ſi iuſte vne de ces tentes, qu'elle occupe la largeur & profondeur de l'vlcere, afin qu'il la dilate toute. *D'ailleurs*, que la tente ſoit bien torſe, car par cette conſtriction elle diminuë ſon eſpoiſſeur, & venant à s'imbiber & groſſir de l'humeur qui abreuue l'vlcere, elle recouure ſon premier eſtre, & ſe dilate, & en ſe dilatant aggrandit & rend la diuiſion de la chair plus ſpacieuſe. *Si la tente* eſt faite d'eſponge, on la preſſera fort & preparera auec de la cire, afin qu'elle l'aglutine, la contienne ainſi preſſée, & qu'elle occupe moins de place : *Elle doit* eſtre attachée auec vn fil double, pour eſuiter qu'il ne ſe rompe & la retirer plus commodement. *Finalement*, le meſme Autheur la laiſſe dans l'vlcere l'eſpace de douze heures: ou iuſques à ce qu'elle ſoit ſi groſſie, qu'elle ne s'augmente plus, l'vlcere n'eſtant pas aſſez ouuert, on appliquera vne ſeconde ou vne troiſieſme tante, & autant qu'il eſt neceſſaire pour rendre la cauité plus ſpacieuſe:

Neantmoins

Neantmoins elles doiuent touſiours eſtre proportionnées au trou & ouuerture que les tantes ont faites.

XXIX. L'os carié & corrompu eſtant deſcouuert, on trauaillera à le deſſecher & priuer entierement de vie : C'eſt cette penſée, qui a fait dire à Hippocrate (parlant du teſt.) *Il abſcedera & ſe ſeparera bien-toſt, ſi quelqu'vn rend incontinent l'vlcere pur, apres ſi on le deſſeche & l'os auſſi ; car ce qui eſt promptement deſſeché & attenué, pour cette raiſon ſe ſepare de l'autre os, qui a ſang & vie : veu que l'os eſtant exangue & ſec eſt fort eſloigné de ce qui a ſang & vie.* Item, *Il faut eſtre aſſeuré que les os ſecs abſcederont.* Galien ſouſcrit à la meſme opinion, lors qu'il dit, *Le Medecin doit rendre le lieu ſec, & que chacune partie de l'os vicié, ſoit pleinement pure, & exempte d'humidité & de pourriture.* Sent. 41. des playes. 44. & 45. du 3. fract. au comm.

XXX. Sur ce raiſonnement, il me ſemble que nous deuons conclure, que lors qu'Hippocrate & Galien inſtruiſent de deſſecher les os cariez, ils entendent, non ſeulement de leur humidité excrementieuſe : mais encore de ce peu de reſte d'humeur radicale, qui entretient la vie & nourrit la piece corrompuë ; car tant que la nourriture ſubſiſte en l'os, il n'abſcede pas. Telle a eſté la penſée de Pigray. Paré raiſonnant ſur la cauteriſation des os cariez, ſouſcrit à la meſme opinion en ces paroles. *Car par ce moyen on les rend exangues & ſans nourriture, ce qui ſe monſtre par l'exemple des arbres dont les feüilles tombent à cauſe que leur ſuc, qui les attachoyent aux branches, eſt deſſeché : d'où vient que leſdites feüilles n'ayant plus d'humidité ny de vie, ſe ſeparent de l'arbre verd. Et ainſi conſumãt l'humidité des os, on leur oſte la vie, qui eſt la cauſe de les faire ſeparer.* Adiouſtons que de l'os deſſeché, nous en retirons ce benefice, qu'il ne s'en eſpraint aucune humidité ou ſanie qui altere & corrompe la partie ſaine, & exempte de pourriture. Ch. 7. liu. 4. Liu. 19. ch. 36.

XXXI. Dauantage, on obſeruera vn certain ordre en l'application des deſſechans ; que ſi l'os eſt deſcouuert auec l'inciſion, on doit ſuperceder & ne les mettre en vſage qu'au ſecond appareil, & lors que le ſang de la coupure ſera arreſté, car outre que ſon decoulement déroberoit la veuë de la carie, il affoibliroit la vertu des topyques, & troubleroit toutes les autres operations. C'eſt principalement pour ces conſiderations, qu'Hippocrate, apres auoir arreſté le ſang de la playe du teſt, differoit ſes autres applications iuſqu'au lendemain.

XXXII. Que ſi au contraire l'os eſt deſcouuert auec les corroſifs, le propre remede de la carie ſera appliqué apres la cheute de l'eſcarre: qui tombe pour l'ordinaire dans deux, trois ou quatre iours, ou pluſtoſt ou plus tard, ſelon que le remede cauſtique eſt imprimé aux parties dures & ſeches, ou aux molles & humides, qui la relachent plus promptement. De plus, tant que l'eſcarre eſt adherente aux parties, on ne void pas l'eſtenduë du corrompu: & ainſi l'application des deſſechants ſeroit inutile. Que ſi la dilatation eſt faite auec les eſponges, on deſſechera, auſſi toſt que l'os ſera ſuffiſamment deſcouuert.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 401 sur 726

XXXIII. Ce n'eſt pas aſſez de ſçauoir que les os corrompus, generalement parlant, indiquent d'eſtre deſſechez : mais il faut auſſi prendre garde que les deſſechants ne ſont pas conuenables indifferemment en toutes les eſpeces de carie ; car les os beaucoup corrompus inſpirent de plus puiſſans deſſicatifs que là où la corruption eſt moindre. *Dauantage*, les os les plus durs, plus ſolides, plus gros & plus fermes, la deſſication doit eſtre plus forte qu'à ceux qui ſont plus petits, plus rares, & plus ſpongieux ; car à raiſon de la ſolidité & groſſeur, la qualité deſſechante penetre moins. *Finalement*, la nature de la cauſe de la carie doit auſſi changer l'ordre des medicaments exſicatifs.

XXXIV. Que le deſſicatif doiue eſtre proportionné au degré de la carie, il eſt conſtant & veritable ; car l'os beaucoup corrompu, indiquera des medicamens plus forts, que ſi ſa ſuperficie eſt ſimplement alterée par l'attouchement de l'air. Et ſi la carie eſt extreme, comme il arriue à l'eſphacele, elle demande des remedes qui luy ſoyent proportionnez.

XXXV. La nature des os doit auſſi changer la forme de la deſſication ; car les plus ſecs demandent eſtre plus fort deſſechez, que ceux qui ont moins de ſechereſſe. *Parquoy les Medecins Theſſaliens ne ſont pas preſts d'entendre*, dit Galien, *comment aux natures humides cooperent les medecines moins deſſicatiues, & aux natures ſeches les plus deſſechantes.* Chap. 7. meth. 3.

XXXVI. Mais pourquoy eſt-ce que les os les plus ſecs inſpirent eſtre plus fort deſſechez que ceux qui ont moins de ſechereſſe. *Nous reſpondons*, qu'eſtant vne doctrine receuë de conſeruer ce qui eſt naturel, par vn remede qui aye vne faculté ſemblable à celle de la partie malade : Suiuant cette raiſon, l'os qui eſt fort ſec doit eſt maintenu & conſerué dans ſa ſechereſſe naturelle, par vn medicament d'vne vertu qui luy ſoit proportionnée. *D'ailleurs*, que l'os ſec, eſt auſſi plus dur & plus denſe : que ſi la ſymetrie du deſſechant eſt moindre & ne ſymboliſe pas auec celle de l'os, difficilement l'exſication penetre & ſe communique à trauers ſa ſubſtance compacte, ſolide & ſerrée, comme feroit vn remede qui auroit vne proprieté plus deſſicatiue, & dans vn pareil degré de ſechereſſe à celuy de l'os.

XXXVII. La condition de la cauſe diuerſifie auſſi la maniere de la deſſication ; *car* ſi la carie procede du vice de la verole, ou qu'elle ſoit produite & entretenuë par quelqu'autre cauſe interne & maligne, pour lors il eſt neceſſaire que le remede exſicatif ſoit mis, non ſeulement pour remedier à la partie cariée, mais encore à l'vniuerſel du corps : comme y eſtant la cauſe ſans laquelle non.

XXXVIII. Les deſſicatifs ayant fait leur operation, il faut prudemment aduiſer lors qu'ils auront ſuffiſamment deſſeché, pour ne pas porter la diſſication à la partie ſaine de l'os où eſt proprement la principale force de l'exfoliation : ce que l'on coniecturera, *premierement*, ſi l'eſpeiſſeur de la carie eſt manifeſtement diminuée. En effet, les eſquilles & exfoliations

exfoliations ne ſont iamais ſi eſpoiſſes que la carie ; parce que l'humidité reſpanduë dans la ſubſtance de l'os, & la vermolure ont eſté conſumées. *Secondement*, l'os raboteux ſe rend plus eſgal par la conſumation des aſperitez, produites par l'eroſion de la ſanie. *En troiſieſme lieu*, la blancheur interne de l'os, eſt plus proche & moins profonde qu'elle n'eſtoit. *Quatrieſmement*, quand on le pique auec vn poinçon, le ſang en ſort pluſtoſt. *Cinquieſmement*, il change de couleur, par ſa ſeparation de la cauſe errodente, & ſe rend plus blanc, parce qu'il ſe fait plus purulent. *Sixieſmement*, la diſpoſition de l'vlcere eſt meilleure. *Septieſmement*, la ſonde penetre moins, parceque l'os eſt plus ſec, plus dur & plus égal: à cauſe que les rabotuoſitez ſont aplanies, & qu'il reſte moins d'humidité mauuaiſe au lieu carié, à raiſon qu'elle ne s'y engendre plus, veu la meilleure diſpoſition de l'os : *outre* qu'il n'a plus des cauitez contre nature, pour la contenir.

XXXIX. Or bien que la deſſication ſoit vne indication extremement importante à la gueriſon de la carie ; toutesfois la pluſpart de celles qui ſuccedent à des cauſes externes, abſcedent, preſque ſans l'aide des deſſechants : *comme ſont* celles où les os ſont ſeparez de leur tout, par vne fracture violente. *Secondement*, celles où les os ſont en partie joints au tout : mais ils ſont deſpoüillez de leurs chairs, & des vaiſſeaux qui leur fourniſſoient la vie, ce qui arriue aux os fracturez qui ſortent au dehors de la peau : ainſi qu'a voulu dire Hippocrate, diſcourant de leurs abſcez : *comme auſſi ceux qui ſont du tout deſnuez de chair*, dit-il. *En troiſieſme lieu*, celles où les os, bien que continus au tout, en leurs dimenſions ; ſont beaucoup deſcouuerts : comme on void ſouuent aux os du crane, d'où la premiere table exfolie, & ſe ſepare. Or ces caries abſcedent, & ſe deſſechent preſque ſans l'ayde des deſſechants, à cauſe que ces os ne ſe nourriſſent plus, n'amaſſent plus d'excremens.

Sent. 44. du 3. fract.

XL. Mais il n'en eſt pas de meſme des os cariez par vne veritable eroſion, qui prouigne & les corrompt par fois iuſqu'au plus profond ; car bien que leur ſuperficie externe ayt eſté deſcouuerte par vne cauſe exterieure, telle qu'eſt l'inciſion faite pour deſcouurir la carie ; Neantmoins l'humeur maligne, contenuë dans les poroſitez des os, penetre, augmente, & ſe fait iour iuſques aux parties ſaines, & qui ſont couuertes. Et ces caries ne ſe deſſechent & n'abſcedent pas, ſans que la malignité en aye eſté chaſsée.

XLI. Si donc on ne ſe doit pas ſi fort attacher aux remedes exſicatifs, à la plus-part des caries qui viennent de cauſe externe, il eſt apparamment veritable qu'il faut operer dez le moment de ce mal, auec les medicamens qui facilitent la ſortie de l'os, tels que ſont les attractifs, ainſi que pratique Deuigo, aux os ſeparez de leur tout. *Mais quand la partie corrompuë eſt ſeparée de l'autre*, dit-il, *principalement par cauſe primitiue, il vaut mieux proceder auec medecines attractiues ; car nature iette facilement l'os dehors moyennant leur aide.* Methode qu'il auoit apriſe de noſtre

Liu. 3. ch. 6 des vlcer. en vniuer.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 403 sur 726

Sent. 23. du 3. fr. comm. 26. du 4. des artic. Au. 2. de la comp. des medic. gen. ſect. 19.

ſtre Pere Hippocrate, qui mettoit ſur les os qui deuoient abſceder le *cerat* où entre la poix, medicament fort attirant : mais parce que l'humidité qui exude de la chair en arroſant les os peut retarder l'exfoliation, on pourra meſler auec elles quelques deſſechants ou cephaliques qui facilitent, dit Galien, l'exfoliation des os auſſi bien que ceux du crane rompus.

XLII. Ie ne crois pas qu'il ſoit entierement inutile d'obſeruer que les onguents ou emplaſtres que l'on applique pour contenir les appareils, mis immediatement dans l'vlcere, doiuent eſtre ſi bien compoſez, qu'ils ne deſcolorent pas la ſuperficie de la peau, où ils s'impriment : ce qui empeſche d'apperceuoir l'humeur qui bleſſe, predomine & intempere : D'où ſuccederoit qu'on ne pourroit pas facilement preuenir les ſymptomes que la malignité produit. Ce qui apporteroit du preiudice au malade : *outre* que de la couleur de la partie externe, on peut tirer quelque connoiſſance, de l'eſtat & de la diſpoſition du dedans de l'vlcere.

Ch. 107. ſur le 6. liur. de Paul.

XLIII. Ces fondemens & preceptes ainſi poſez, il me ſemble que c'eſt auec beaucoup de raiſon que l'on blâme la methode de ceux qui appliquent ſur les os des medicamens virtuellement humides, huileux onctueux & gras : qui ſont directement contraires à la temperature naturelle des os & detruiſſent leur eſſence, il arriue d'ailleurs que ces qualitez en accelerent la corruption, & empeſchent l'exfoliation : comme il a eſté remarqué par Dalechamps. Or comme les choſes huileuſes onctueuſes & graſſes s'attachent, adherent contre les os, filtrent dans leur ſubſtence à trauers les pores ſpecialement les huiles, il arriue de la qu'on ne les peut pas netoyer, & leur eſtant ennemies & contraires dans la longueur du temps, ils les corrompent.

CHAPITRE XVI.

Des medicamens pour appliquer à la carie du premier ordre.

SOMMAIRE.

I. La curation de la carie doit principalement eſtre indiquée par ces degrés. II. Raiſonnement de l'Autheur ſur ce ſuiet. III. Seconde penſée. IV. Concluſion. V. La carie du premier ordre ſe deſſeche auec les poudres cephaliques. VI. Les cephaliques & catacmathiques, parmy les anciens, ſignifioient vne meſme choſe. VII. Galien a remarqué de la difference entre ces deux remedes. VIII. Qu'eſt-ce qu'emplaſtres cephaliques. IX. Double concluſion ſur cette definition. X. Opinion contraire à la precedente, ſur la faculté des cephaliques

ques. XI. *On applique les cephaliques pour deſſecher la corruption des os.* XII. *Les emplaſtres ſeruent pour attirer ce qui a eſté deſſeché.* XIII. *Proprieté des poudres cephaliques.* XIV. *Quelle ariſtolochie il faut choiſir.* XV. *Opinion de Botal ſur les poudres cephaliques.* XVI. *Expliquée.* XVII. *Comment les cephaliques agiſſant contre la carie, conſeruent le temperament de l'os?* XVIII. *Maniere d'en vſer.* XIX. *Emplaſtres cephaliques & catacmatiques de Galien.*

I. DEmeurant donc conſtant & veritable, que les os corrompus demandent d'eſtre deſſechez. Et que les deſſechants doiuent eſtre diuerſifiez, ſelon les eſpeces de carie. *Que l'eſpece ſoit accommodée à l'eſpece*, dit Hippocrate. Il ſemble maintenant à propos, de traitter & ſpecifier les remedes, qui leur conuiennent. Mais parce que les diuiſions particulieres de la carie, ſont preſque infinies, & que ce qui eſt infiny ne peut eſtre defiy, ny borné par la connoiſſance (ſelon les regles des Philoſophes.) Nous deſcrirons ſeulement la methode de guerir leurs quatre ordres, ou degrez: Comme les premieres differences & les plus importantes, où ſous leur indication on rapporte preſque tout l'artifice de la curation, & regle les autres eſpeces. *Adionſtons* que les Aurheurs qui en ont eſcrit, ont preſque tous differencié leurs remedes, ſelon l'ordre ou degré de la carie; car bien qu'ils n'en ayent pas diſcouru, auec des mots expreſſifs: neantmoins leur forme d'agir fait voir, qu'elle a eſté tacitement receuë, ainſi qu'on apperceura facilement ſi on conçoit leur dire. La nature des os change veritablement ſouuent la maniere de l'application des remedes: mais elle altere peu la faculté des deſſechans. C'eſt pourquoy en la curation, les medicamens doiuent pluſtoſt eſtre diuerſifiez, à cauſe de l'eſpece ou degré de la carie, que de la condition de l'os. Sent. 2. du 2. officin.

II. Mais pour vne plus facile intelligence, eſclairciſſons ces choſes par des exemples. *Suppoſons premierement*, pour theoreme & forme d'enſeignement, que l'os carié, ſoit moyennemant gros, dur, & ſec, comme l'os du coude, ou du rayon ou du tybia, & du perone: & que leur corruption ſoit ſuperficielle, ou du premier ordre. *D'auantage*, qu'elle ſoit cauſée par le pus qui exude des parties charnuës: Sur ce fondement les regles de l'Art obligent à conclure, que les deſſechants doiuent auoir vn temperamment ſemblable, du moins qui leur ſoit approchant; car le remede qui doit combattre vne corruption ſi legere, & produite par cette ſorte de cauſe doit neceſſairement eſtre proportionné à leur nature, pour mieux conuenir à la qualité de la carie, & à la ſanie qui l'engendre.

III. Dauantage, prenons pour hypotheſe & ſecond fondement, que la corruption ſoit des autres ordres, & qu'elle prenne ſa naiſſance dans l'os: Pour lors on ne doit pas douter qu'elle n'inſpire des medicamens plus exſicatifs, que l'os malade; car la carie eſtant plus profonde,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 405 sur 726

elle n'eſt vaincuë, qu'auec des remedes qui ayent plus de force, que celle que l'os indique & qui penetrent à proportion du degré de la carie : Tels que ſont, par exemple, le fer & le feu, qui n'ont aucune conuenance & ſymetrie auec le temperament de l'os, en deſtruiſent pluſtoſt l'eſſence, que de la conſeruer, car l'os ſubſiſtant par ſon eſtre naturel, ſeroit infalliblement corrompu auec vſage des medicamens diſſemblables à ſon temperament.

IV. Ces fondemens ainſi poſez, il me ſemble que nous deuons conclure, que pour la conſeruation de la partie ſaine de l'os, on doit employer des remedes, de faculté, ou vertu qui leur ſoyent ſemblable qui auront auſſi la force de cooperer conioíntement auec l'os à deſſecher la carie du premier ordre. Or le temperament des os n'eſtant differant entr'eux, que du plus ou du moins; puiſque le plus ou le moins ne diuerſifie pas l'eſpece : ils ſeront maintenus dans leur temperature naturelle par vn meſme genre de medicament. Galien eſt l'Autheur de cette pratique, puis qu'il aplique les cephaliques indifferamment à tous les os.

V. Donques la corruption des os eſtant ſuperficielle, ou du premier ordre, nous y reſpandons au deſſus, des *poudres cephaliques*, telles que ſont *iris*, *farine d'orobe*, *de manne*, *d'eſcorce d'encens*, *d'ariſtolochie*, *d'eſcorce de la racine du panax*, & finalement ſelon Galien *de tous les ſimples qui ſont abſterſifs ſans eroſion.* Car elles auront aſſez de ſechereſſe, ſelon la penſée de Paré, pour deſſecher vne carie ſi legere. On les doit reſpandre immediatement ſur tout ce qui eſt carié; veu qu'autrement, l'os corrompu ne ſeroit deſſeché qu'à vn ſeul endroit: l'exfoliation ſe feroit par eſcailles, ou ſeulement de la portion deſſechée, ce qui retarderoit ſa gueriſon : Mais dautant qu'il ſemble qu'il y aye de l'ambiguité dans Galien, ſur ces remedes : Examinons de quelles eſpeces de cephaliques il faut vſer.

Liu. 2. de la compoſ. des med. gener. ſcn. 17.

VI. Pour l'eſclairciſſement de ce doute, il eſt neceſſaire d'obſeruer que les medicamens ou emplaſtres cephaliques, parmy les Anciens eſtoient confondus auec les catacmathiques. *Les Anciens qui ont eſcrit des medicamens excellents*, dit Gal. *ont appellé vne maniere d'emplaſtres cephaliques & catacmathiques, leur impoſant tels noms des fractures de la teſte, dont la vertu eſt abſterſiue & deſſicatiue.*

Ibidem.

VII. Mais bien que ces Autheurs ayent excellemment eſcrit de ces medicamens, neantmoins Galien remarque, que les cephaliques auoient beaucoup plus de force que les catacmatiques ; parce que, par deſſus la qualité deterſiue & deſſicatiue qui leur eſt commune, les cephaliques ont de particulier quelque acrimonie qui attire du profond du corps au dehors. *Aucuns nomment emplaſtres cephaliques du commun genre, catacmathiques*, dit-il, *mais les cephaliques ſont beaucoup plus forts que les propres catacmathiques, à cauſe que ceux-cy ſont ſeulement deſſicatifs : & abſterſifs : & au contraire, les cephaliques ont par deſſus ces qualitez quelque acritude, dont ils attirent*

attirent du profond à la superficie, non seulement les os, mais aussi auec plus de raison, les humeurs visqueuses, espoisses & malignes.

VIII. Que l'vne des principales vertus des emplastres cephaliques, soit d'attirer, la preuue est colligée de Galien, lors qu'il definit emplastres cephaliques. *Ceux dont on vse aux fractures du crane, penetrantes iusqu'à sa table & superficie interne, & dont la proprieté est d'attirer & amener de la teste & des autres parties du corps, les pieces des os.* Ibid.

IX. De ces fondemens, il me semble qu'on doit tirer vne double conclusion. *La premiere*, que la faculté des emplastres cephaliques est non seulement conuenable aux os du test, mais encores aux autres os. *La seconde*, que leur maistresse vertu est attractiue, puisque cet Autheur compose ces emplastres auec quantité de gommes, graisses, raisines & huiles : & bien qu'il y messe quelques metalliques, & autres remedes dessechants : toutesfois leur quantité est si petite, que la vertu attractiue excede par dessus celle qui desseche. Ibid. sec. 17. 18. 19. 20. & 21.

X. Mais encores que par ce raisonnement Galien semble conclure, que la principale faculté des cephaliques soit d'attirer, neantmoins à ce discours où il en traitte comme l'on dit *ex professo*, d'autant qu'il parle des fractures du crane, & des cephaliques qui leur sont conuenables: il escrit que les cephaliques doiuent dessecher & absterger sans erosion. *Puis tout incontinent iusqu'à la fin, on vsera* (dit-il raisonnant sur les fractures du test, qu'il auoit ruginées) *des medicamens dessicatifs, qui à cette cause sont appellez cephaliques, ou de la teste, qui sont composez d'iris illirica, de farine d'orobe, de manne en escorce d'encens, d'aristolochie, d'escorce de la racine du panax, & finalement de tous les simples, qui absterg ent sans erosion.* Methode 6. ch. dernier.

XI. Et encor qu'il semble que ces authoritez soient discordantes, neantmoins les deux sortes de cephaliques peuuent en diuers temps seruir à l'exfoliation des os. Or comme la portion corrompuë doit abscéder & se separer : Il est necessaire de la priuer premierement de vie en la dessechant, ce qu'on accomplit par des remedes simplement & absolument exsicatifs, tels que sont les poudres cephaliques, & les pseores catacmathiques de Galien.

XII. Mais l'os en ayant esté mortifié, pour lors & en ce cas-là, il est necessaire de passer au second genre de cephaliques, dont la maistresse proprieté est d'attirer. Ie dis principale vertu, parce que Galien messe auec leurs emplastres, quelques dessechants : pour touſiours consumer l'humidité des parties vulnerées, & conseruer le constitution naturelle des os.

XIII. Il faut remarquer que ces poudres ne sont pas dans vn pareil degré d'exsication ; car quelques vnes dessechent au *second degré*, & d'autres *au troisiesme* : Et il seroit vray-semblable que celles du second ordre, deuroit seulement conuenir aux os rares & spongieux, & celles du troisiesme ordre aux os les plus durs & les plus solides, ainsi à proportion Chap. 14. du 5. liu. selon les genr. & 6. 7. & 8. des simples.

proportion. Mais d'autant que Galien les applique indifferemment à chaque os, il y a de l'apparence qu'il a reconnu, que leurs qualitez eſtoient ſi peu diſproportionnées à leur temperature qu'on les pouuoit appliquer à des os differents. Si donc la carie du tibia, ou de quelques vns des autres os, eſt du premier ordre, on la deſſechera auec les poudres cephaliques.

XIV. Or encores que toutes les ariſtolochies ayent la faculté de faire ſortir les eſcailles des os (ſuiuant l'opinion de Dioſcoride,) neantmoins Galien qui eſtoit beaucoup plus exact que luy, prefere en toutes choſes celle qui eſt ronde, dont la proprieté & vertu eſt plus ſubtile & plus penetrante que celles des autres ariſtolochies: c'eſt pourquoy on en fera élection & choix.

Ch. 14. l. 3.

XV. Mais quoy que les poudres cephaliques conuiennent à la corruption des os, & qu'elles ayent receu beaucoup de reputation parmy les Anciens, neantmoins Botal en condamne l'vſage. *Botal curieux aux operations de Chirurgie*, dit Courtin, *a remarqué que toutes les poudres cephaliques appliquées ſur les os, nuiſent plus qu'elles ne profitent, parce qu'elles empeſchent & tariſſent l'humidité naturelle des os, d'où ſe fait la chair qui les couure & les conſerue.* Adjouſtons auec Pigray qu'elles noirciſſent les os.

Com. ſur le 2. l. des ope. de Gourm.

XVI. Nous reſpondons, que lors que Botal refutoit les poudres cephaliques, il entendoit qu'elles n'eſtoient pas conuenables aux os qui n'auoient que quelque legere diſpoſition à la carie, ſans eſtre manifeſtement contus, bleſſez, intemperez, ny en aucune autre façon offencez; car en ce cas-là les poudres cephaliques ſont entierement inutiles, & leur vſage neceſſiteroit l'os ſain à abſceder, & il y a de l'apparence qu'il n'ignoroit pas que l'os corrompu, contus & offencé, ne recouure iamais la ſanté premiere, que la portion bleſſée n'exfolie, & ſe ſepare. Or elle n'abſcede pas ſi elle n'eſt deſſechée, & priuée de vie. Si donc les poudres cephaliques ont la faculté de deſſecher les os cariez, elles ſeront abſolument vtiles.

Pigray ch. 7. liu. 4. & ch. 2. l. 5.

XVII. On propoſe ſi les poudres cephaliques deſſechent la corruption de l'os, elles le priuent de vie; parce qu'elles conſument ſon humidité radicale. Elles ne pourront donc point conſeruer ſon eſſence? *Nous reſpondons*, que les poudres ſechent ſeulement le peu d'humide radical, de leur portion corrompuë; car nous croyons impoſſible que la faculté des poudres outrepaſſe la carie, pour aller conſumer la partie ſaine de l'os, à raiſon de la foibleſſe de leur exſication. Et bien loin qu'elles ſoient preiudiciables, qu'au contraire, en tariſſant la ſanie elles empeſchent qu'elle ne prouigne & deſtruiſe la partie ſaine qu'elles conſeruent dans ſon naturel, ſinon directement, du moins indirectement: en deſſechant l'humidité ſanieuſe. *D'ailleurs*, ſi nous voulions exclurre les poudres en la gueriſon de la carie ſuperficielle, on doit auec plus de iuſtice ſupprimer des autres degrez, l'vſage du fer & du feu, & renuerſer & bannir de cette partie de Chirurgie, ſes plus aſſeurez

&

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 408 sur 726

& experimentez remedes. C'eſt pourquoy les poudres cephaliques eſtant accompagnées de vertus ſi excellentes, elles ſeront fort vtiles au premier ordre de carie, & conſerueront l'os malade, dans ſa ſanté premiere & naturelle.

XVIII. La derniere circonſtance neceſſaire dans la pratique des poudres cephaliques conſiſte en la maniere d'en vſer, *qui eſt* apres les auoir reſpanduës, immediatement ſur l'os malade, de remplir la cauité de l'vlcere, de quelques meches ou plumaceaux faits de charpie ſeche, pour cooperer auec les poudres, à l'exſication, & empeſcher que l'humidité excrementieuſe de la chair n'abreuue l'os; *car outre* qu'elle augmenteroit ſa corruption, elle affoibliroit la proprieté des poudres. *Finalement*, pour tenir cet appareil, on mettra par deſſus vn emplaſtre du Diapalme, qui adoucit, ſupure & relaſche les bords de la playe: ſi on n'ayme mieux appliquer celuy de gratia Dei, Diuinum, de Paracelſe, ou tel autre que le Chirurgien aura plus en vſage: Pratique qui ſera continuée iuſques à ce que la carie ſoit ſuffiſamment deſſechée.

XIX. Que ſi au lieu des poudres tu te veux ſeruir de quelque remede plus composé tu employeras quelques-vns des ſuiuans que Galien loüe beaucoup.

℞. *Squame d'erain rouge*, ℥. iij. *alum*, *ariſtolochie longue*, *ana*. ℥. ij. ß. *d'encens*, *d'amoniac*, *ana*. ℥. iij. *mirrhe*. ℥. j. ß. *graiſſe de taureau*, *cire*, *therebentine*, *reſine de pin ſeche*, *ana* ℔. ij. *huile* ℥. ix. *vinaigre tant qu'il en faut*, ſoit fait emplaſtre apres auoir premierement remué les metalliques par pluſieurs iours caniculiers, vel

℞. *Litarge*, *poix ſeche*, *ana* ℥. xviij. *manne* ℥. viij. *graiſſe de taureau*, ℥. xvj. *cire thirenique* ℥. iiij. *oppoponax* ℥. j. *arugo*, *racine d'erain de chipres*, *ana* ℥. j. *galbane* ℥j. *therebentine* ℥. viij. *huile vieille ou de ricinus* ℥. ix. *vinaigre q. ſ. f. empl.*, vel

Au ch. 10. du 2. liu. de la comp. des med. gen.

℞. *Litarge* ℥. iij. *bitume ſec* ℔. j. *poix ſeche*, *cire ana* ℔. ß. *reſine de pin* ℥. iij. *amoniac*, *alum de plume*, *arugo*, *propolix*, *ana* ℥. ij. *huile vieille*, ℔. iij. ſ. f. emp.

CHAPITRE XVII.

Curation de la Carie, du ſecond ordre.

SOMMAIRE.

I. *La carie du ſecond ordre peut eſtre guerie en trois façons.* II. *La rugination eſt preferable aux autres deux remedes.* III. *Opinion de la Nauche contraire à celle d'Hippocrate.* IV. *Maniere de ruginer.* V. *Il faut tremper ſouuent la rugine dans l'eau froide.* VI. *Ce qu'il faut faire apres la rugination.*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 409 sur 726

tion. VII. *Des cauteres, & en quelles corruption d'os il conuiennent.* VIII. *De la dimenſion du cautere actuel.* IX. *Conditions requiſes deuant & durant la cauteriſation.* X. *Signe pour connoiſtre que le cautere a parfait ſon operation.* XI. *Opinion de l'Autheur ſur ce ſigne.* XII. *Quand il faut reiterer le cautere.* XIII. *Vſages du cautere actuel.* XIV. *Curation de la carie auec le cautere potentiel.* XV. *Nous employons pluſtoſt les remedes liquides que les ſolides.* XVI. *Maniere d'en vſer.* XVII. *Aduertiſſement de l'Autheur ſur l'vſage de ce remede.* XVIII. *La pratique en eſt mal aſſeuree, ſuiuant l'aduis d'Aquapendente.* XIX. *Experience de l'Autheur.* XX. *Si l'acrimonie eſt cauſe de la carie, pourquoy employer des remedes erodens en la curation.* XXI. *Opinion de Iean Deuigo ſur la pratique de ces remedes expliquée.* XXII. *Curation de la carie auec la rugine & le cautere actuel & potentiel ioints enſemble.* XXIII. *Commentaire ſur la pratique de Deuigo.* XXIV. *Autre penſée de l'Autheur.*

I. COmme les differences de carie inſpirent les diuerſes manieres de curation; puiſque nous auons deſcrit la façon de traitter la carie du premier ordre : enſeignons maintenant comment il faut panſer celle du ſecond. Or cette carie eſt guerie en trois manieres: *Sçauoir-eſt*, auec le fer, c'eſt à dire la rugine ou raſpatoire. *Secondement*, auec le feu actuel ou potentiel. *En troiſieſme lieu*, auec ces trois remedes ioints enſemble.

II. Nous employons pluſtoſt le fer que le feu, ſuiuant l'ancienne doctrine : Mais d'autant que parmy les ferremens la rugine, racloir ou raſpatoire oſtent la carie plus eſgalement & auec moins d'esbranlement & de peine que le ſizeau & le maillet: Nous agirons premierement auec elle. Gourmelen eſcrit en faueur de la rugine. *Nous auons accouſtumé*, dit-il, *apres auoir amplifié la playe de ruginer tout os gaſté de noirceur ou de vermolure, tant que nous ſoyons venus à l'os entier, blanc, ſolide, & qu'il en ſorte vn peu de ſang: car ces choſes monſtrent que le vice de l'os ne va pas plus auant.*

liu. 2. des op. manuelles.

III. La Nauche ſemble condamner la rugination à la carie du ſecond ordre, & ne la pratique qu'à celle qui eſt ſuperficielle : Pratique qui ſemble contraire à celle d'Hippocrate, qui racle la carie du crane iuſqu'à la ſeconde table, ou eſt proprement le lieu (en ces os-là) où doit eſtre placée la carie du troiſieſme ordre. Aquapendente ſe ſert de la racleure lorſque la corruption de l'os n'eſt pas profonde, ou occulte. Nous ne nions pas que la rugination ne ſoit conuenable au premier ordre de carie : mais nous ne doutons pas auſſi, qu'elle ne conuienne mieux à la carie du ſecond, à cauſe que les remedes du premier n'ont pas aſſez de force pour penetrer iuſqu'au lieu où finit la corruption, & où les os ſont fort eſpois, durs & denſes : or parce que la racleure diminuë ſenſiblement la carie, on doit croire (ſi le lieu le permet) qu'elle conuient mieux, non ſeulement à celle du ſecond ordre, mais encore à la carie du troiſieſme.

Ch. 9. liu. 4. ch. 2. de la hea. & ſanté corpor. au 1. de morb int l. 3. ch. 10. des vlcer. & fiſtules.

IV. Il

IV. Il faut prendre garde, durant l'acte de la rugination, que l'os estant vne partie tres-dure & tres-seche, elle s'entame difficilement: Ce qu'ayant esté connu par Celse, il aduertit de presser hardiment la rugine, afin que l'operation soit acheuée plus facilement. *Celuy qui racle* (dit-il) *doit imprimer & presser hardiment son fer, pour faire que cela profite, & qu'il expedie plustost.* Ibidem

V. Ie pense qu'il est vtile, de tremper souuent la rugine dans l'eau froide, comme Hippocrate commande faire de l'instrument dont il perce le crane. *Or quand nous faisons la section* (dit-il) *il faut souuent retirer la scie, & la mettre en eau froide; car en tournoyant elle s'eschauffe si fort, qu'elle brusle l'os, & en fait plus separer qu'il n'en abscederoit.* C'est pour la mesme consideration qu'il deffend de penetrer auec le cautere actuel iusqu'à la coste, qu'il y veut seulement descouurir auec le feu. Or il est vray-semblable que la rugine peut causer vn accident pareil à celuy du trepan, à raison que l'os carié, ou ce ferrement s'applique, conserue encore quelque continuité auec la portion d'os exempte de corruption: & ainsi la chaleur causée par la racleure penetre & communique à la partie saine de l'os. Voilà pourquoy nous croyons vtile de tremper par fois le racloir dans l'eau froide. Sent. 49. des playes. Sent. 67. du 4. des art.

VI. L'os estant ruginé, on appliquera par dessus vn plumaceau imbu du digestif, composé de la therebentine de Venise, auec le iaune d'œuf, ou mesme l'vn d'eux, meslez auec quelques poudres cephaliques; car selon la pensée de Pigray, *ils conseruent la chaleur debile de l'os, & vne certaine humidité naturelle, qui doit seruir de matiere pour la generation de la chair qui croist dessus l'os d'escouuert.* ch. 7. liu. 4

VII. La seconde maniere de guerir la carie du second ordre, se pratique auec le cautere. Hippocrate escriuant d'vn pareil genre de remede, dit, *Or le cautere est vn present remede à tous les maux qui se renouuellent.* Galien enseigne que la cauterisation du fer chaud, ou auec les medecines bruslantes se pratique aux lieux où les maladies sont fortes, à raison du flux de beaucoup d'humeurs, ou à cause de leur malice, accident des vlceres malins & de la carie. Sent. 57. du 2. des artic. Com. sur le 6. des epid.

VIII. Estant resolu de cauteriser la carie, on prendra garde de preferer le *cautere actuel* au *potentiel*: Et de proportionner si bien sa grandeur, qu'il puisse attaindre toute la carie. Que si elle estoit si large, que le cautere ne la touche pas par tout, on en appliquera plusieurs, & autant que la partie corrompuë en soit suffisamment cauterisée: ainsi qu'a entendu Hippocrate, quand il a dit, *Si ce qui se leue en l'os est loin, il le faut cauteriser en plusieurs lieux.* Sent 67. du 3. des art.

IX. Deuant & en l'acte de la cauterisation, on pourra obseruer certaines circonstances & enseignemens qui instruisent à la bien faire. *La premiere*, il faut essuyer l'humidité de l'vlcere, afin qu'elle ne mortifie le feu. *La seconde*, on marquera l'endroit où il doit estre appliqué, pour cauteriser plus adroitement. *En troisiesme lieu*, si le Chi-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 411 sur 726

rurgien apprehende que le cautere ne bruſle la partie ſaine, il le fera paſſer à trauers d'vne canulle. *Finalement*, en l'acte de la cauteriſation il remuera le fer ardent, afin de luy conſeruer plus long temps de chaleur, de crainte qu'elle ne ſuffoque trop-toſt, & affoibliſſe ſon action par faute de perſpiration & eſuentillation. Guidon a dit, que le cautere doit eſtre imprimé en le remuant, de peur qu'il n'adhere à la chair & cauſe douleur : Ce que l'on doit ſous-entendre lors qu'il eſt appliqué ſans canulle.

X. Ce n'eſt pas aſſez de cauteriſer, mais il faut obſeruer vne certaine moderation en l'acte du cautere & empeſcher qu'il ne porte ſon feu au delà de noſtre deſir & volonté. *Il faut prendre garde*, dit la Nauche, *d'vſer modeſtement du fer chaud, ſelon la qualité & la grandeur de la carie; car l'on a veu ſouuẽt que la vehemence du feu retardoit l'exfoliation de l'os.* A cette cauſe Dalechamps & Guillemeau veulent que l'on obſerue vn certain temps à le tenir ſur l'os : ſçauoir-eſt, iuſqu'à ce que de ces poroſitez ſorte vne humidité eſcumeuſe, & qu'il ne tarde pas dauantage : autrement ſa violente chaleur & ſechereſſe, conſumeroit non ſeulement l'humidité ſuperfluë de la carie, mais auſſi la matiere qui doit produire la chair entre l'os ſain & l'os malade.

Liu. 7 ch. 1. tom. 2. de la beauté & ſanté corp.

Com. ch. 77. ſur le 6. liu. de Paul.

XI. Le raiſonnement de ces deux Autheurs, a toutesfois beſoin de quelque explication : qui eſt qu'il faut auant, que d'appliquer le cautere, que la partie corrompuë ſoit tres-bien netoyée de ſes humiditez, excremens & ordures, parce qu'elles boüillonneroient & eſcumeroient au moindre attouchement du feu : ce qui deceuroit l'idée de l'artiſte. Mais les humiditez ayant eſté deſſechées, ſi le cautere appliqué fait d'eſcume, elle eſt cauſée du ſuc moëlleux, contenu partie dans les poroſitez de l'os malade, & partie en celuy qui eſt ſain. Or cette humeur forme la ſubſtance ſpumeuſe, lors que le feu eſt paruenu iuſqu'à la partie ſaine de l'os, & qu'il a penetré & outre-paſſé la carie, qu'il doit auoir deſſechée & priuée de vie : puiſqu'elle a receu les premieres & les plus fortes impreſſions du cautere : car encor qu'il y aye touſiours de la ſanie dans les ſinuoſitez de l'os malade, quelle diligence que l'on apporte à le netoyer, neantmoins elle ne produit pas ſi facilement l'eſcume comme le ſuc moëlleux, à cauſe qu'elle eſt plus ſubtille, qui eſt la raiſon pourquoy cet accident conuient moins à l'huile, mais proprement aux humeurs craſſes, tenaces & glutineuſes. *Adiouſtons* que le feu (dans le moment de ſon application) eſtant au plus haut du degré de ſa force, tarit cette ſeroſité : & produit vne fumée eſpoiſſe, qu'elle derobe à noſtre veuë le peu d'eſcume qui pourroit eſtre cauſée par la ſanie. C'eſt pourquoy d'abord que l'eſcume ſe manifeſte, on doit ſuperceder & oſter le feu ; veu qu'elle teſmoigne que l'ardeur du cautere eſt paruenuë iuſqu'à l'os qui eſt ſain & qu'il en a deſſeché la corruption.

XII. Que ſi la carie eſt ſi profonde, qu'vne ſeule application du feu ne-

nela perce pas iuſqu'au bout, ce qui arriue à des gros os & eſpois, tels que ſont le fœmur, l'humerus, & autres, on reïterera le cautere, autant de fois qu'il ſera neceſſaire, & iuſques à ce qu'il ſoit paruenu à la fin de la carie.

XIII. Dalechamps & Guillemeau attribuent pluſieurs vſages au cautere actuel. *Le premier*, c'eſt qu'il corrobore la partie, parce qu'il en conſume l'humidité maligne. *Secondement*, il ayde à faire la ſeparation de l'os, parce qu'il le priue de vie. *En troiſieſme lieu*, il opere promptement à cauſe de ſa chaleur actuelle. *Quatrieſmement*, cauſe moins de douleur que le cautere potentiel. *Finalement*, il ne communique pas ſon aduſtion aux parties proches, comme fait le potentiel, car celuy cy operant par fuſion il ſe reſpend aux enuirons du lieu qu'on l'applique & ſon action eſtant plus longue la douleur continuë dauantage & attire plus d'humeur.

XIV. La ſeconde maniere de guerir la carie du ſecond ordre, ſe pratique auec le cautere potentiel, qui eſt de deux ſortes, ſçauoir eſt, *ſolide* ou *liquide*: Mais ceux qui ſont de ſubſtance liquide, comme les *huiles de Mars, de vitriol, ſon eſprit, l'huille d'antimoine meſlé en egalle portion auec celuy de ſouffre & l'eau forte*, preferant les forts aux foibles; parceque leur chaleur àproche de plus pres de l'actuelle. Gourdon loüe grandement l'eau ſuiuante.

℞. *Sel armoniac, vitriol, orpigment rouge & citrin, flos aris reduits en poudre qu'on met dans vn alembic de verre bien bouché & à feu lent iuſques que les poudres viennent rouges, nous mettrons l'eau qui en diſtille dans vne fiole bien fermée, pour nous en ſeruir à l'occaſion*: Et il eſt vray-ſemblable que les poudres doiuent entrer en parties eſgalles.

XV. Or nous employons pluſtoſt les remedes liquides que les ſolides, à raiſon de la tenuité & ſubtilité de leurs parties, qui penetre plus facilement dans les pores & ſinuoſitez des os, & à trauers leur ſubſtance compacte & ſerrée: par ainſi communiquent leur vertu brûlante plus au profond: bien que la chaleur à vn corps ſolide ait plus de force que celle de celuy qui eſt liquide; car encore que la ſubſtance ſolide du cauſtique opere par fuſion, & lors qu'il eſt comme diſſoult en forme liquide, neantmoins dans la longue interuale de temps qu'il demeure à ſe fondre, il diminuë beaucoup ſon acrimonie, à cauſe du meſlange des ſeroſitez qui ſont auſſi plus copieuſes, filtrent & decoulent à trauers des chairs qui enuironnent l'vlcere, ce qu'elles n'ont pas loiſir de faire en l'aduſtion des huiles, à raiſon de la promptitude de leurs operations; de ſorte que l'aduſtion du corroſif ſolide ne ſe reſpand pas ny bruſle ſi fort, & ſi promptement que celuy de conſiſtance liquide.

XVI. Ayant fait eſlection & chois de quelques-vns de ces remedes, nous en ietterons vne ou deux goutes ſur l'os gaſté ſans toucher à la chair, ſi l'on n'ayme mieux meſurer la quantité de la liqueur à la largeur de la corruption, où elle eſt reſpanduë. Methode que nous conti-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 413 sur 726

nuerons iuſqu'à ce que la carie ſoit entierement deſſechée, & qu'il n'exude aucune ſanie des poroſitez de l'os malade.

XVII. Dans l'vſage & pratique de ces remedes, nous prendrons garde d'en eſloigner l'application le plus que l'on pourra des commiſſures des os, où les huiles penetrent facilement, font des deſcouuertures nouuelles, & des ſinuoſitez fiſtuleuſes, qu'on netoye difficilement, à raiſon que les os ſont ſi fort ſerrez ler vns contre les autres que l'on ne peut interpoſer & porter aucune choſe entre-deux pour les netoyer, ce qui rend la curation plus difficile: ainſi que i'ay veu arriuer à vne carie du metatarſe, & augmentent par cette induë application la malice du mal. C'eſt pourquoy, pour eſuiter ces accidents, ſi la carie eſt logée trop proche de la iointure, on la touchera auec vn floquet de cotton ou de charpie imbu de l'vn de ces remedes, afin qu'ils ne ſe reſpandent au delà du mal & contre noſtre volonté: Mais parce que par cette application la vertu des huiles en eſt beaucoup affoiblie, il faudra la reïterer plus ſouuent, ſi l'on n'ayme mieux au lieu & place des huilles rependre ſur la carie à diuerſes reprinſes la poudre d'Euphorbe que Fabrice d'Hilden prefere aux huiles. Obſ. 26.

XVIII. Aquapendenté condamne leur pratique comme mal aſſeurée, à cauſe (dit-il) qu'elles s'eſcartent, s'eſtendent, & bruſlent les parties ſaines qui ſont autour de la carie, où elles cauſent douleur & inflammation.

XIX. Nous auons experimenté auec heureux ſuccez, l'aduſtion auec l'eau forte: mais quelle induſtrie que l'on y apporte il ne ſe peut pas faire qu'elle ne bruſle les parties voiſines, & cauſe les accidens nommez par Aquapendente. Nous auons accouſtumé de les appaiſer auec le digeſtif deſcrit.

XX. On demande ſi l'acrimonie cauſe la carie, l'vſage des medicamens acres & bruſlants, comme ſont le *feu actuel*, & *les huiles eſcarotiques* ſeront inutiles à la curation? puis qu'ils augmentent apparemment l'eroſion, outre que cette methode ſemble choquer l'axiome du diuin Hippocrate. *Les contraires ſont gueris par leurs contraires*, dit-il, par ainſi l'acritude de la ſanie ſubſiſtant principalement par la chaleur, doit pluſtoſt eſtre combatuë auec des remedes oppoſez & contraires, que par ceux qui ſont chauds. *Nous reſpondons* apres Falco, qu'il y a deux ſortes de contraires, *l'vn* proprement & eſtroitement appellé contraire formel, qui ſe trouue ſeulement au predicament de la qualité, qui eſt d'vne repugnance & oppoſition entre certaines choſes qui participent des qualitez contraires, comme la chaleur eſt contraire à la froideur, & l'humidité à la ſechereſſe. *La ſeconde* ſorte de contraire, ſe prend largement & improprement, on l'appelle autrement contraire extrinſeque: comme auſſi contrarieté virtuelle & en effet, ou contrarieté effectiue, ainſi la choſe qui en chaſſe vne autre ne luy conuient pas, & la corrompt, eſt dite ſon contraire effectif. *Ce qui chaſſe la maladie & luy fait violence*, dit

Aphor. 22. liu. 2.

Com. ſur la 2. doctr. ch. 4. traité 2. du Guid.

Ch. 2. l. 1. de ſa Therap.

dit Fernel, *est dit contraire à la maladie.* Ainsi la chaleur naturelle & les instrumens de la Medecine sont contraires aux maladies : & selon cette signification, le feu & les huiles bruslantes seront contraires à la carie, & à sa cause : & le fort, qui est l'aduſtion, contraire au foible, ou à l'erosion du pus. Et l'agent plus fort & contraire ou patient, ainsi le feu aura plus de force que la carie ny que sa cause. Adiouſtons qu'il n'y a pas du rapport entre la sanie & le feu, en leur forme d'agir ; car celuy-cy corrompt, mortifie seurement & plus promptement l'os, & quelquesfois son application deſtruit abſolument l'acrimonie de la sanie & ne luy reste point de force pour continuer sa corroſion, au contraire cet excrement n'estant pas surmonté & vaincu par vne action plus forte, ne cesse de carier lentement les os, par vn long-temps, & à cause de leur mutuelle presence & attouchement. Nous concedons que le remede scarrotique porteroit en moins de temps plus de preiudice à l'os, que l'erosion de la sanie. Mais le sage Chirurgien meſure si adroitement son action, qu'il n'agit qu'immediatement sur le mal, & en supprime l'vsage, lors qu'il l'a surmonté & vaincu. Apres ces fondemens nous concluons, que les scarrotiques sont contraires à la carie, & à sa cause : non pas par vn contraire formel, mais par vn contraire extrinseque, large, impropre, ou accidentel.

XXI. Mais pourquoy approprier ces remedes à la corruption du second ordre, puiſque Deuigo ne les employe qu'à des caries superficielles ? *La curation qui se fait auec des medecines aiguës*, dit-il, *conuient seulement quand l'os est corrompu superficiellement.* Item, *lors que la corruption de l'os est petite, on la doit oſter auec huile de vitriol.* Nous respondons, que ce mot superficie ne doit pas estre pris en ce lieu, estroitement & à la rigueur, & pour le premier ordre de carie ; puiſque l'experience enseigne que ces medicamens ont assez de force pour penetrer plus auant que de la superficie de l'os. Ch. 6. liu. 5. des vlceres en gener.

XXII. La troiſieſme maniere de guerir la carie du second ordre, s'accomplit auec la rugine, le cautere actuel, & le potentiel, joints ensemble. *Il faut oſter la corruption de l'os qui a eſté deſcouuerte*, dit Deuigo, *en eſcalpelant conuenablement, & que l'on penetre iuſqu'à la partie ſaine, qu'il faut apres cauteriſer d'vn fer ardent, aſſez ſuperficiellement : en ſuite couurir la partie auec miel rozat, & toucher l'os deux fois la ſemaine auec huile de vitriol.* Trait. 7. liu. 4. ch. 1.

XXIII. Mais si la rugine emporte la carie, pourquoy apres la rugination appliquer le cautere actuel ? *Seroit-ce point*, que pour vne plus grande asseurance, il en consume quelques ichorositez malignes qui pourroient estre restées sur l'os ? *Dauantage* il met deux fois la semaine l'huile de vitriol, parce qu'il penetre facilement dans les porositez des os, acheue de deſſecher, quelques restes d'humiditez corrompuës, & celles qui pourroient estre introduites par le pus qui exude de la chair, ou par l'attouchement des choſes externes, qu'elles ne vinſſent à produire vne nouuelle corruption.

XXIV. Mais pour en dire mon ſentiment, nous accordons à Deuigo la rugination, & l'application ſuperficielle du cautere : mais nous ne luy concedons pas l'vſage de *l'huile de vitriol*, qui (à cauſe de ſa penetration) deſſecheroit la partie ſaine de l'os, en diminueroit la force naturelle: inſtrument immediat de l'exfoliation, à raiſon que ſa vertu cauſtique & bruſlante n'auroit point d'autre objet, où elle peuſt agir, que l'os ſain & exempt de vermolure.

CHAPITRE XVIII.

Gueriſon de la Carie du troiſieſme ordre.

SOMMAIRE.

I. La carie du troiſieſme ordre eſt deſſechée en deux façons. II. *Trois manieres de la guerir auec le fer.* III. *De la curation auec le trepan exfoliatif.* IV. *A boiſſeau.* V. *Section de la carie auec le foret.* VI. *Les parties ou ces operations conuiennent.* VII. *Il n'eſt pas neceſſaire de couper l'os tranſuerſalement, en vne corruption du troiſieſme ordre.* VIII. *Curation de la carie auec le foret & le feu actuel.* IX. *Pratique de Chalmetée auec le foret & le cautere potentiel.* X. *Penſée de l'autheur.* XI. *Vſages de la perforation.* XII. *Sentiment de l'Autheur ſur ces operations.*

I. IL me ſemble que nous auons exactement deſcrit la forme & methode de guerir la carie du ſecond ordre, diſcourons maintenant de la curation qu'on pratique à celle du troiſieſme degré, d'autant plus faſcheuſe & difficile que la precedente, que le vice de l'os y eſt plus grand & plus malin. Or les deſſechants conuenables à cet ordre de carie, ſont de deux ſortes, ſçauoir-eſt, ou elle eſt deſſechée ſimplement auec le fer, ou auec le fer & le feu joints enſemble.

II. Le fer emporte la carie du troiſieſme ordre, en trois façons. *La premiere*, ſe pratique auec le trepan exfoliatif. *La ſeconde*, auec le trepan à boiſſeau, le ſizeau & le maillet. *En troiſieſme lieu*, elle eſt oſtée auec le foret ou vire-brequin, le ſizeau & le maillet, joints enſemble.

III. La premiere maniere d'emporter la carie, ſe pratique auec le *trepan exfoliatif*, ſi la carie eſt dans vne partie où cet inſtrument ſe puiſſe commodement aſſeoir. Or ce ferrement-là eſt de deux ſortes, *l'vn* pointu, *l'autre* plat & large, ce dernier a vn petit clou au bout, dont la figure eſt depeinte dans les œuures d'Ambroiſe Paré. Le clou luy ſert d'arreſt, empeſche que le trepan ne vacille, celuy qui eſt pointu eſt entierement inutile, le plat eſt preferable au trepan à boiſſeau, & aux autres inſtrumens; parce qu'auec le trepan exfoliatif on tourmente moins le malade,

Ch. 5. & 32. l. 19. & 19.

malade, eſtant de ſoy-meſme propre pour emporter la carie. Que ſi elle eſt ſi large qu'vne ſeule application ne la comprenne pas, nous choiſirons vn trepan auſſi grand qu'il ſera neceſſaire, & nous appliquerons le petit en tant de lieux, que la carie en ſoit entierement oſtée.

IV. *Si* la carie eſt trop eſtroite, on l'oſtera auec le trepan à boiſſeau, le ſizeau & le maillet; car le boiſſeau ſeul n'oſte pas la carie du troiſieſme ordre, *outre* que cet inſtrument s'applique proprement en la carie du quatrieſme. Or cette operation ſe peut faire en la maniere ſuiuante. Il faut auec le trepan à boiſſeau cerner la carie tout autour & iuſques au bout de la corruption : *Apres* on ſort & quitte le trepan, pour introduire vn ſizeau vn peu en trauers, tirant comme d'vn oppoſite à l'autre du fonds de la ſcieure, que nous frapons auec le petit marteau, autant de fois & en autant de lieux que le rond en ſoit entierement coupé.

V. Mais ſi la corruption eſt ſi large, qu'elle ne puiſſe pas eſtre compriſe auec ces inſtrumens : Celſe enſeigne la façon de la guerir, auec le foret, le ſizeau & le maillet. *Si la carie eſt ſi large que la boëte dantellée ne la comprenne pas*, dit-il, *on opere auec la tariere ou foret, en faiſant vn trou qui penetre iuſqu'à la fin de la carie, puis vn autre trou pres de celuy-là : puis vn troiſieſme. Et finalement on trouëra iuſqu'à ce que le lieu que l'on veut trancher ſoit enuironné de ces trous : & apres on pouſſe auec le maillet vn ſizeau d'vn pertuis à l'autre, pour couper ce qui eſt entre-deux.* Liu. 8. ch. 3.

VI. Or bien que Celſe ſemble traitter en ce paſſage de la carie du teſt, neantmoins la pratique conuient aux parties où les inſtrumens ſe peuuent accommoder. *Ces choſes ſe font & obſeruent* dit-il. *principalement en la teſte bien qu'elles ſoient communes auec les autres os. Et en quelque partie où ſe trouuera vne meſme affection, on vſera d'vn meſme remede.* Ibidem.

VII. Que ſi l'on obiecte, qu'Auicenne coupoit & ſcioit entierement l'os, lorſque la corruption penetroit iuſqu'à la moëlle : & qu'à ſon imitation nous deuons ſuiure & obſeruer la meſme pratique en vne carie du troiſieſme ordre : Et conclure, que toutes les formes d'operer precedentes ſont inutiles. *Nous reſpondons* (ſauf meilleur aduis) qu'il eſt beaucoup mieux à propos, de ſuiure & imiter cette methode de Celſe qui laiſſe aſſez de force & d'aliment à la partie ſaine de l'os: aidée par les parties voiſines, pour d'vn accord mutuel pouſſer & ſortir celle qui eſt corrompuë, & former le calus. Adjoutés que s'il falloit venir à cette extremité de couper abſolument & tranſuerſalement l'os à vne carie, du troiſieſme ordre, il ſeroit inutile d'en eſtablir vn quatrieſme. Guidon ch. 1. l. 4. doct. 1.

VIII. La ſeconde maniere de deſſecher la carie du troiſieſme ordre, ſe pratique auec le foret, & le feu joints enſemble. Celſe employe le feu actuel. *Si la vermolure eſt fort auant*, dit il, *il faut percer l'os auec tariere, ou forer en pluſieurs lieux, iuſqu'à la partie ſaine & entiere: puis appliquer dans ces trous, autant de poinçons ardents, iuſques que l'os en deuienne du tout ſec.* Ibidem.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 417 sur 726

Chap. 8. des vlcer.

IX. Si on ne veut pas vſer du cautere actuel, Chalmetée enſeigne de mettre de l'eau forte dans les trous qu'on a faits auec le *foret*; qui deſſechera l'os, & iettera peu à peu ſa putrefaction au dehors, ſi l'on n'ayme mieux appliquer les autres remedes liquides.

X. L'opinion de Chalmetée a toutesfois beſoin d'exception, & la pratique doit eſtre conduite auec prudence aux os qui contiennent de la moëlle, autrement l'eau forte ſe reſpandant dans leurs creux & canal, bruſleroit beaucoup plus de la moëlle qu'elle n'a d'alteration; & la ſuppuration qui en reſulteroit n'ayant pas ſon iſſuë facile augmenteroit l'eroſion & la carie: c'eſt pourquoy pour éuiter ces accidents on cauteriſera l'os auec vn floquet de cotton attaché à l'extremité de la ſonde qu'on reïterera plus ſouuent, finalement on corrigera l'intemperie de la moëlle auec quelque mondicatif, comme celuy *de reſine*, ou auec le ſecond genre de topiques, ou auec les poudres cephaliques; car cet obiet mol y obeyt facilemenr.

Com. liu. 6 chap. 77. de Paul.

XI. Dalechamps attribuë pluſieurs vſages à la perforation de l'os. *Le premier*, il ſert pour donner place où puiſſe mordre le ſizeau qui doit couper. *Le ſecond*, eſt pour faire ouuerture au cautere qui doit bruſler. *En troiſieſme lieu*, il donne perſpiration & empeſche la pourriture. *Finalement*, il ouure le lieu aux remedes qui doiuent conſumer le corrompu, & le faire exfolier.

XII. On pourra obſeruer, bien que ces operations ſoient poſſibles aux grands os, comme à ceux du crane, au fœmur, au tibia, à l'humerus & aux os des iſles, l'externum, aux coſtes & à quelques autres: que difficilement nous pouuons agir auec le trepan aux os des pieds, des mains, & en beaucoup d'autres parties. C'eſt pourquoy en ces lieux on y pourra mettre le feu actuel ou le potentiel; car ces os eſtant petits, l'aduſtion penetre iuſqu'à leur partie ſaine.

CHAPITRE XIX.

Gueriſon de la carie, du quatrieſme ordre.

SOMMAIRE.

I. Les extremes maladies indiquent des remedes extremes. II. En la carie du quatrieſme ordre il faut couper l'os tout au trauers. III. Methode que Celſe pratiquoit aux os du crane. IV. Opinion de l'Autheur ſur cette pratique. V. Curation de la carie du quatrieſme ordre, aux os de la main ou du pied. VI. Maniere de couper les doigts, lors que toutes les phalanges ſont corrompuës. VII. Façon d'agir quant la corruption finit au milieu de la premiere phalange. VIII. A quelles affections conuient l'inciſion auec les tenailles inciſiues. IX. Maniere de couper les doigts auec le ſizeau & le mail-

leau

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 418 sur 726

let. X. *Curation de la phalange du milieu.* XI. *La ſection à la iointure ſe fait plus promptement qu'à la continuité de l'os.* XII. *A l'excluſion des coniunctions articulées par Ginglime.* XIII. *Autres vſages de la coupeure à la iointure.* XIV. *Des accidents qu'elle cauſe.* XV. *Pensée d'Hippocrate ſur le meſme ſuiet.* XVI. *Son ſentiment, ſur les luxations des articles, les os ſortant au dehors de la peau.* XVII. *Du peril qui ſuccede à leur remiſſion.* XVIII. *L'inciſion à la contiguité ou à la continuité des os eſt eſgalement ſans danger.* XIX. *Pourquoy la coupeure aux iointures des doigts eſt moins dangereuſe que celle des autres articles.* XX. *Le danger eſt eſgal ſi l'on coupe les doigts à la continuité ou à leur contiguité.* XXI. *La continuité des os eſt pluſtoſt couuerte de la cicatrice que la contiguité.* XXII. *La chaleur naturelle eſt plus foible à la iointure deſcouuerte qu'au milieu de l'os, bien que rompu.* XXIII. *Concluſion de l'Autheur ſur la ſection des doigts.* XXIV. *Comment il faut panſer l'vlcere apres l'inciſion de l'os.* XXV. *Pourquoy les os cariez ne ſe corrigent pas que par le fer ou le feu ?* XXVI. *Opinion de l'Autheur ſur cette queſtion.*

I. APrés nous eſtre entretenus de la forme de guerir la carie du premier, du ſecond & du troiſieſme ordre, la raiſon nous conuie de traitter de la curation de celle du quatrieſme. Or comme cette eſpece de carie eſt tres-maligne, elle inſpire des remedes tres-forts & tres-extremes. *Aux tres-grandes & tres-extremes maladies*, dit Hippocrate, *ſont deuës, tres-grandes & tres-extremes curations.* Mais quoy que le fer & le feu ſoyent rangez dans l'ordre des remedes tres-extremes, neantmoins la methode d'en vſer au quatrieſme degré de carie, eſt ſans comparaiſon plus faſcheuſe & plus difficile que la precedente. Aph. 6. l. 1.

II. Or la carie du quatrieſme ordre penetrant iuſqu'à la partie oppoſite de l'os: elle ne guerit pas que la piece corrompuë ne ſoit ſortie. Ce qu'ayant eſté preueu par Celſe, & que les remedes qu'il auoit preſcrit ne ſatisferoient à cette intention. Il commande que ce qui eſt ainſi corrompu ſoit coupé d'vn oppoſite à l'autre. *Si la carie penetre tout au trauers de l'os & à la partie oppoſite*, dit-il, *il le faut trancher iuſqu'à l'autre part.* Adiouſtons, que ſi la carie du quatrieſme ordre ſe trouue en toutes les dimenſions d'vn os: par exemple de l'humerus, elle ne guerit pas ſans la ſection & coupeure totale du bras. Houlier diſcourant de ce remede dit, *qu'il eſt miſerable, toutesfois c'eſt le ſeul refuge qu'on doit preferer à la mort.* Ibidem. Liu. 3. ch. 11 de la matie. chirurg.

III. Mais bien que Celſe Autheur recommandable, ſemble n'auoir pas eſtably des preceptes, ou la forme de couper les os propres à ces caries, neantmoins nous taſcherons d'y paruenir auec le foret, le ſizeau & le maillet. En effet, il en approprie la forme à la corruption du crane, qui a grande largeur penetrante iuſqu'à la ſuperficie oppoſite, & du quatrieſme ordre. Il veut que l'on perce l'os de pluſieurs trous auec le virebrequin: & ſi dextrement que la dure mere n'en ſoit bleſſée. D'où

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 419 sur 726

nous deuons auſſi conclure qu'il faut éuiter d'offencer les chairs & le perioſte de la partie oppoſée à celle où l'on commence la ſection aux os qui ſeroient expoſez au meſme inſtrument. Les trous eſtant faits, on coupe leurs entre-deux iuſqu'à ce qu'on puiſſe introduire l'éleuatoire ou meningophilax ſur la membrane; car cet inſtrument empeſche que le coin du ſizeau ne paſſe outre & la bleſſe : & coupe ſur l'eſleuatoire, comme ſur vne table d'appuy. Finalement, les entre-deux des trous eſtans tranchez, cet inſtrument oſte la piece coupée.

IV. Il me ſemble (ſauf meilleur aduis) qu'en operant ſur le crane, ſi la carie auoit aſſez de fermeté on l'oſteroit plus facilement auec le trepan abatiſte, ou ne ſumergeant point; parce qu'il cerneroit & couperoit la corruption ſans meningophilax, & auec moins de peril. Mais cette carie ayant grande largeur, on l'emporte en appliquant le trepan en diuers lieux.

V. Que ſi la carie eſt en l'vn des os du crane ou du metatarſe, cette operation recitée eſt inutile : C'eſt pourquoy nous taſcherons de la deſſecher, en reſpandant vne ou deux goutes de l'eau forte ſur l'os corrompu, & qu'elle penetre iuſqu'à la jointure, afin de mortifier les chairs & les ligamens qui l'attachent, & qui forment la reſiſtance à ſon exfoliation : Apres l'os ſort auec facilité. Or ces os-là doiuent eſtre oſtez, d'autant pluſtoſt qu'eſtans fort petits, la corruption du quatrieſme ordre ſe communique facilement à leur voiſinage. *Adiouſtons* que la perte d'vn ſeul os offence fort peu l'vſage & action de la main ou du pied. Pratique que l'on obſeruera lors que diuers os ſeront corrompus.

VI. Que ſi la carie eſt à quelques-vns des doigts, & que l'vne des phalanges ſoit corrompuë, la ſection ſe fera en l'vne des trois manieres ſuiuantes. Sçauoir-eſt, *ou* auec le raſoir & biſtory, *ou auec* les tenailles inciſiues, *ou auec* le ſizeau & le maillet; Mais parmy ces coupeures, la premiere eſt preferée aux deux dernieres, (ſi les os qui compoſent le doigt ſont totalement corrompus & inutiles;) car en ce cas il doit eſtre coupé dans la jointure, pour ne pas laiſſer aucun reſte de la carie : Ce qu'on fait commodement auec le raſoir & biſtory; d'autant que les parties que l'on inciſe ſont molles, & obeyſſent à ces inſtrumens.

VII. Mais ſi la corruption finit au milieu de la premiere phalange contiguë au metacarpe ou au metatarſe, on fait la ſection à ſon milieu, pour conſeruer le plus qu'on peut du doigt : Elle ſe fait en cette ſorte. *Premierement*, nous retirons le plus que nous pouuons vers le metacarpe les parties charnuës ou nerueuſes qui couurent le doigt, qu'on tient ſujettes, afin qu'elles ne reculent : *Apres nous* inciſons auec le raſoir la chair des enuirons du lieu qu'on doit couper, en ſeparant le perioſte : *Puis nous* prenons les tenailles inciſiues, & coupons l'os au cerne que le raſoir a fait. *Auec tenailles*, dit Gourmelen, *nous coupons & tranchons*

dons les os des doigts du tout pourris & mortifiez. Courtin eſcrit que l'on coupe les os des doigts auec les tenailles, à cauſe que la ſcieure s'y accommode difficilement. Ibid. & au Comm.

VIII. On pourra remarquer, que cette coupeure conuient non ſeulement aux os des doigts, mais qu'elle s'approprie auſſi *quand* les os rompus & deſcouuerts ſortent au dehors de la peau ſans les pouuoir remettre. *Dauantage*, quand ils bleſſent beaucoup en piquant & deſchirant les parties voiſines. Penſée qu'on a formée ſur ces paroles d'Hippocrate diſcourant des os rompus qui ſortent au dehors de la peau. *Pour ces cauſes il faut couper l'os, s'il ne peut ſe remettre, & s'il ſemble qu'il monte vn peu ſur l'autre, s'il eſt nuiſible & s'il bleſſe aucunement la chair, & s'il fait ennuy & il eſt nud.* Sect. 46. du 3. fract.

IX. La troiſieſme maniere de couper les os des doigts, ſe fait auec le ſizeau & le maillet, ayant premierement inciſé la chair, nous appuyons le doigt ſur quelque inſtrument de bois, comme ſur vne table d'appuy, puis on met dans l'inciſion le ſizeau, que Paré deſcrit, on le frape d'vn petit maillet ou auec le paulme de la main ſur la partie oppoſite & non tranchante; parce que ces os ſe coupent auec peu d'effort, ſans crainte que l'os ſe rompe ou ſe fende en eſclats, ce qui rendroit la gueriſon difficile, Fabrice d'Hilden prefere la ſection auec vne petite ſcie.

X. Que s'il n'y a que la ſeule phalange du milieu de corrompuë, nous la deſcouurirons auec deux inciſions, l'vne à chaque coſté du doigt, afin d'éuiter les tendons deſtinez à la flexion & à l'extenſion. Que ſi la neceſſité du mal inſpire la ſection des vns ou des autres tendons, on conſeruera les flechiſſeurs, d'autant que l'vſage de la flexion eſt ſans comparaiſon plus profitable que celuy de l'extenſion. L'os eſtant deſcouuert, nous le mortifierons en l'vne des manieres precedentes. Aprez l'abſcez la premiere phalange s'approche de la derniere, & leur entretouchement rend l'action & vſage du doigt plus agreable.

XI. On propoſe s'il eſt mieux de couper l'os en la ioincture qu'en la continuité; Nous reſpondons, que nous retirons cet auantage quand on coupe l'os à l'article, que l'operation eſt pluſtoſt faite. Telle a eſté la penſée d'Hippocrate dit Galien, *Hippocrate a voulu que le membre fuſt coupé à l'article ayant eſgard à la celerité; car quand le milieu eſt coupé on perd beaucoup de temps lors que l'on coupe l'os, mais la partie malade eſt coupée à l'article, ſans toucher à l'os.* Courtin dit, que l'on coupe facilement à la iointure, d'autant que ſans vſer de la ſcie on inciſe le membre par vne ſeule operation, adioutés à cela que la moëlle des os n'eſt pas deſcouuerte par la ſection à l'article. Com. 36. du 4. des art. Ch. 38. l. 8. de ſes leçons.

XII. Toutesfois nous ne croyons pas cette regle ſi generale, qu'elle ſoit ſans exception; car s'il falloit couper le bras à la commiſſure du coude, l'operation ſeroit beaucoup plus longue que ſi cet os eſtoit coupé en ſon milieu, veu la difficulté qu'on a de faire paſſer le raſoir

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 421 sur 726

ou bistory dans la cauité *sycgmoide* pour separer le *ginglime*, & *l'arthrodie* du rayon auec l'humerus : La mesme consideration deuons-nous faire en l'assemblage du fœmur auec le tibia & le perone. D'autant que ces trois os sont couuerts par la rotulle, qui empecheroit de faire l'incision en droite ligne, & par vne seule section : & il est croyable que lors que ces Autheurs ont escrit que l'operation se fait plus tost à la iointure, ils ont principalement entendu parler de l'espece de composition rapportée sous *l'arthrodie*, comme est la conionction des doigts ou quelque autre semblable. Adiouſtez que bien souuent l'enfleure empesche de treuuer facilement l'entredeux des os ; ce qui retarde l'operation.

Com. du 2. l. des opera. de Gourm.

XIII. Mais non seulement on reçoit ce benefice que l'operation à ces iointures est plustost faite, nous en retirons derechef cette vtilité, que la section au general des articles est moins exposée au flux de sang, à cause (dit Courtin) que les veines & arteres, se retirent fort auant sous la peau, auec les parties nerueuses : & estant bouchées, par les parties qui demeurét dans leurs positions naturelles, la sortie du sang en est empeschée. Nous croyons que le sang en sort auec moins d'impetuosité, parce qu'à raison des diuers mouuemens des articles, les vaisseaux s'allongent, s'estendent à l'endroit des ioiutures en leur obeissant, comme fait la peau, pour n'estre pas rompus en resistant : & estant rendus plus longs diminuent leur amplitude & largeur, & sont faits plus estroits, bié qu'aux sens ils se manifestent plus gros à de certains articles, speciale-

Riolan en son man. tr. des val.

ment à ceux où les vaisseaux sont superficiels, comme au plis du coude & à la maleole interne, outre que les veines basiliques & cephaliques ont des valuules, qui sont cause que le sang fait plus long seiour aux vaisseaux & sort auec moins de violence: Il n'en est pas de mesme à la pluspart des autres iointures, où les veines & arteres estant plus anguſtes & estroites le sang en coule plus lentement.

XIV. Or bien que nous rapportions quelques aduantages de la section qui se fait aux conionctions des os ; neantmoins elle a ses incommoditez ; car comme les articles sont enuironnez de nerfs & de tendons, leur coupeure peut causer des playes malignes, *toutes les playes des articles* dit Galien, *sont cachoëtes & malignes*. Et d'autant l'incision que nous faisons à cause de la corruption des os, est plus maligne que la playe de la iointure, que la carie n'en est pas exempte, puis qu'il a imposé le nom de malin aux vlceres rebelles où nous auons rangé la carie. Or les sections des articles sont dites malignes à raison du nombre & grauité des symptomes qu'elles causent, tels que sont, *la douleur, les veilles, priuation de repos, la conuulsion & le delire* : accidents bien souuent funestes & mauuais: C'est infailliblement à leur consideration que Celse & Chalmetée deffendent de couper aux iointures.

Com. aph. 6. l. 5. met. 4. ch. 4. 5. & 6. & ch. 4. du 5. de l'vsage.

Dalechamps com. ch. 48. l. 6. de Paul ch. 4. l. 2. de son enchir.

XV. Nous pouuons encore prendre garde bien qu'Hippocrate n'exprime pas en mots expressifs les diuers symptomes qui peuuent suruenir

à

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 422 sur 726

à cauſe de l'inciſion qu'on eſt obligé de faire aux articles, neantmoins il a veu leur bleſſure dangereuſe & mortelle à pluſieurs, à raiſon de la defaillance cauſée par la douleur de la ſolution, que pour éuiter cet Autheur commande que la coupeure ſoit faite aux parties du tout mortes. *Les choſes que l'on coupe aux articles des doigts, n'apportent bien ſouuent point de dommage*, dit-il, *ſi ce n'eſt que l'homme euſt quelque defaillance apres la ſection.* Item, *quand les parties qui ſont au deſſous la fin de la noirceur, ſeront du tout mortes, & qu'elles ne ſentiront point de douleur, il les faut couper dans les articles, en prenant garde que rien ne ſoit bleſſé; car quand celuy a qui on coupe quelque partie a douleur, lors qu'elle eſt encores en vie à l'endroit qu'elle eſt coupée: il y a grand danger qu'il ne defaille, & telle defaillance en a fait mourir pluſieurs.* Adiouſtons auec Galien, que le danger de l'inciſion eſt d'autant plus perilleux, ſi elle eſt faite aux grandes conionctions. *Il faut meſurer le danger*, dit-il, *par la grandeur des iointures, ce qui a accouſtumé de venir aux os qui ſont coupez aux articles.* Il auoit eſcrit. *Toutesfois les vices & maux des plus grandes parties, ſoit qu'elles ſoient rompuës ou luxées, ſont plus grands.* En effet, Hippocrate raiſonnant du peril qu'il y a en la luxation du genoüil, l'os ſortant au dehors de la peau dit, *Or les os ſont d'autant plus dangereux qu'ils ſont ſuperieurs & plus robuſtes, & ſont ſeparez des plus robuſtes.*

Sent. 34. & 36. du 4. des artic.

Com. 34. du 4. des art.

Ibid. comm. 28.

Sent. 30. du meſme.

XVI. Mais pourquoy la ſection aux articles ne ſera-t-elle pas dangereuſe: puis qu'Hippocrate a remarqué qu'il y auoit ſouuent du peril à des os luxez qui ſortoient hors de la peau. *Si les os ſont remis, & s'ils ſont ainſi contenus*, dit-il, diſcourant de ceux du bras auec vne playe en la main: *Mais ſi perſonne ne les a remis ou s'eſt efforcé de les remettre, il guerira mieux, & le plus ſouuent hors de danger.* Item, raiſonnant ſur vne ſemblable luxation à la partie interne ou externe du genoüil ou du fœmur auec le meſme genoüil. *Ceux où il eſt remis meurent pluſtoſt que les autres, bien qu'ils ſoient auſſi en danger de leur vie.* Le iugement qu'il donne ſur la luxation aduenuë à l'os du coude & à l'humerus, eſt ſemblable à celuy du genoüil, partant ſi la playe aux articles n'eſt pas exempte de danger, il eſt vray-ſemblable que l'os ſortant au dehors à l'endroit de la iointure, bleſſe les nerfs & les tendons, & cauſe de pareils accidents à ceux de leurs autres bleſſeures.

Sent. 28. du meſme.

Ibid. ſent. 30 31. & 33.

XVII. Or il y a non ſeulement du peril en la luxation auec ſortie d'os: mais il eſt encores plus funeſte ſi on vient à les remettre, ainſi que l'on peut conceuoir: Non ſeulement par les ſentences citées, mais encore par les ſuiuantes. *Les os des commiſſures*, dit Hippocrate, *principalement quand ils ſortent hors du cuir, mettent le patient en danger s'ils ſont remis.* Il auoit écrit parlant du coude & de l'humerus. *Quand donc les articles ſuperieurs ſont ſi luxez qu'ils ſortent hors du cuir, quand ils ſont remis ils font incontinent mourir l'homme.* Et le danger arriue en remettant les articles, dit Galien: *Parce que le muſcle à cauſe de la luxation, ſe retirant vers ſon principe, le membre eſt rendu plus court; parquoy ſi quelqu'vn remet l'os deſnué,*

Ibid.

Com. 16. du meſme.

desnué, en l'estendant, les muscles sont grandement offencez, par cette extension, & sentiront vne douleur intolerable ; parce que le membre en est alongé. Adjoustons que les symptomes sont plus funestes en remettant les luxations, à raison que les nerfs & les tendons reçoiuent vne seconde offense, si la remission est faite auant qu'ils ayent esté gueris de la premiere, causée par la demission. De ce discours nous pouuons conclure, que la section aux articles est perilleuse.

XVIII. Mais comment sera-t'il possible, que la section des iointures soit si dangereuse, puisque Hippocrate a écrit, *Mais quand les os ne sont point coupez aux articles, mais à vn autre lieu, sont aussi sans danger, & reçoiuent plustost curation que les autres.* Car en cela il semble inégal à soymesme, outre qu'Albucrasis coupe le pied à la iointure, & conseille de couper la main au mesme lieu. La Nauche écrit à ce sujet, *Si la necessité presse de couper le membre à la iointure, que l'on n'en face aucune difficulté, d'autant qu'il n'en aduiendra aucun mal.* Pigray n'en parle pas auec cette asseurance ; puisqu'il ne la croit pas absolument exempte de peril, ce qu'il témoigne lors qu'il écrit que la coupeure aux articles a succedé à plusieurs. *Aucuns font difficulté*, dit-il, *de couper à la iointure ou aupres, à cause des parties nerueuses ; toutesfois d'autant que l'on coupe promptement, les accidens ne sont pas si grands. I'en ay veu plusieurs qui ont succedé.* Seroit-ce point que la section à la iointure fust exempte de danger ? à cause qu'en l'extirpation du membre elle est totalement coupée, qui est la mesme raison pourquoy la section totale du nerf n'est pas funeste, ainsi qu'a dit Galien, *Si tout le nerf est coupé il n'y a plus de crainte ny de danger.* Il auoit écrit auparauant, que la conuulsion arriue à cause des fibres qui ne sont pas entierement coupées : Benefice qu'ils ont commun auec le veines, & arteres entieremẽt coupées en trauers, qui sont aussi moins exposées aux hemoragies ; & l'incision du pericrane oste souuent le vomissement aux playes de la teste : or les veines, arteres & nerfs estant coupées se retirent au dedans de la chair, & sont moins offensées des choses externes.

Ibid. sent. 35.
Ibid. tho. 2. de son miroir ch. 3. l. 2.
Chap. 4. l. 1.
Met. 6. ch. 3.

XIX. Nous respondons que lors qu'Hippocrate a dit que la coupeure des articles estoit sans peril, il a principalement entendu parler de celle qui se fait aux doigts, ainsi que l'on conceura de la lecture de ses escrits. Or elle est dite sans danger en comparaison de celle que l'on pratique aux autres articulations ; Car comme celles-cy se trouuent composées d'vn plus grand nombre de parties, chacune porte la communication du mal à son principe : Et la iointure du doigt estant plus simple, communique moins. *Adioustons* qu'elle est encore dite hors de danger si elle est coupée sur le mort.

Ibid. sec. 34.
Sent. 34. au 4. des art.

XX. Or il semble qu'il y a autant d'asseurance ou de danger d'inciser les doigts en leur continuité qu'en leur contiguité, à cause qu'en quelle part ou en quel lieu que l'on coupe, on incise touiours le mesme objet, qui sont les tendons, specialement ceux qui sont destinez à la flexion & à l'extension ; qui s'estendent presque à la longueur des doigts

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 424 sur 726

doigts. Et ainſi l'aſſeurance où le peril ſemble eſgal, ſi on fait la ſection en l'vnité, ou en leur article.

XXI. Nous deuons auſſi croire que la ſection qui ſe fait à la continuité de l'os eſt pluſtoſt couuerte de la cicatrice, que celle qui eſt faite à la jointure ; car outre que l'article eſt vne partie plus exangue & comme ſans chair, on void que l'extremité & la ſuperficie de l'os ſont auſſi plus denſes, ſerrées, & moins poreuſes que le dedans. D'où s'enſuit que la nourriture que le centre de l'os luy transfere, y penetre auec plus de peine, & forme plus tard la cicatrice. D'ailleurs qu'à cauſe du peu de chair la cicatrice ſe faiſant foible, elle s'vlcere facilement, & la partie demeure ſouuent douloureuſe. Et bien que la peau de la jointure ſoit plus laſche, & qu'il ſemble qu'elle ſoit ſuffiſante pour couurir ce qui eſt diuiſé, neantmoins elle ne trauaille que pour ſa reparation, & l'humeur de l'os qu'en faueur de l'os. *Adiouſtez* que la couuerture ne ſe fait pas par l'extenſion de la membrane, mais par vne cicatrice produite de l'excrement des parties ſoluës.

XXII. On obiecte que la chaleur naturelle de la partie diuiſée en ſon vnité eſt plus foible, d'autant qu'elle s'exhalle à trauers de la fracture. Nous reſpondons qu'elle eſt encore plus foible à la jointure deſcouuerte, à cauſe que les vaiſſeaux par où l'os prend ſa nourriture & conſerue ſa vie, y entrent, ſur tout de ſon extremité & ont eſté ſeparez par la ſection à l'article : d'où ſuccede que l'os en cet endroit ne receuant plus cette roſée allimenteuſe ſa force s'affoiblit dauantage que lors que le milieu de l'os eſt bleſſé, *adiouſtés*, que le milieu où la partie principale de l'os reçoit ſon alliment des vaiſſeaux qui entrent par la partie qui n'eſt pas découuerte principalement de la iointure. D'où l'on peut auſſi conclurre que la ſection à la iointure eſt plus perilleuſe ; parceque les vaiſſeaux eſtant coupés, la nourriture n'eſtant plus diſtribuée à l'os, il tombe plus facilement en gangrene. Ch. 4. de ſon introd.

XXIII. Apres ces fondemens, nous deuons conclurre que s'agiſſant de couper les doigts, il y a autant ou auſſi peu de danger du coſté des nerfs & des tendons de faire l'incision à la continuité qu'en leur contiguité : bien que la cicatrice ſoit plus facilement faite lors que l'on coupe au milieu de l'os.

XXIV. La ſection faite, on traitera la playe comme ſi elle eſtoit recente, du moins en la curation il faut auoir plus d'eſgard à l'vlcere ou diuiſion de la chair qu'à celle de l'os, puiſque la carie qui compoſoit le principal vice de la partie malade eſt emportée, & que l'on n'attend preſque point d'exfoliation au reſte de l'os, qui patit parce que la ſection l'a deſcouuert, ainſi que ſemble enſeigner Pigray, diſcourant de ce qu'il faut faire apres auoir coupé le membre. *Il ne faut cauteriſer l'os*, dit-il, *ny mettre aucune choſe qui le faſſe tomber ; car la chair reuient naturellement au deſſus.* Ch. 9. Liu.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 425 sur 726

XXV. On propoſe pourquoy les os cariez ne ſe corrigent pas par quelqu'autre moyen plus ſupportable, & moins violent que le fer & le feu, à l'excluſion du premier degré de carie, parce que les remedes qui luy ſont propres ont aſſez de force pour la deſſecher. Guillemeau qui propoſe cette queſtion, *reſpond* qu'il eſt neceſſaire de ſeparer & cauteriſer les os corrompus, de crainte que la pourriture ne ſe communique aux autres parties. *Secondement*, que la carie & aſpreté cauſée par la pourriture, fait que l'os bien ſouuent pique les membranes : Ce qui produit des douleurs ſemblables à celles que ſouffrent ceux qui ont la groſſe verole.

Com. aphor. 45. liu. 6.

XXVI. Nous croyons que l'vne des plus veritables raiſons eſt, qu'il faut que le medicament qui doit agir, aye plus de force que la maladie, à qui elle doit obeyr, & que ce qui doit vaincre doit eſtre plus fort que ce qui doit eſtre vaincu. Or comme la carie eſt vne affection de l'os, partie fort dure & fort ſeche, elle n'eſt ſurmontée & vaincuë que par des remedes tres-forts, tels que ſont le fer & le feu. Voilà pourquoy ceux-là n'ont pas mauuaiſe grace qui comparent la maniere de paruenir à la curation de la carie, à celle que l'on tient pour la conqueſte d'vne place aſſiegée, ou aux enuirons, remuent premierement la terre afin d'y placer le canon qui doit esbouler les murailles, & finalement en viennent à la ſape, aux mines & fourneaux pour la deſtruire & la faire ſortir hors de ſa place, toutes ces choſes ſont repreſentées par la deſcouuerture & par le fer & le feu, qu'on pratique pour guerir la carie.

CHAPITRE XX.

Si la perte ou l'inciſion de la moëlle eſt dangereuſe.

SOMMAIRE.

I. Hippocrate ſemble eſtre l'Autheur de ce doubte. II. *Sa veritable penſée.* III. *Si la moëlle qui ſort des os amene du danger à cauſe qu'elle eſt alterée par l'air.* IV. *Autre penſée d'Hippocrate fauorable à la premiere.* V. *Iugement de Paul ſur la ſentence d'Hippocrate.* VI. *De l'autheur.* VII. *La moëlle perd ſa continuité, ſi l'os ſort au dehors de la peau.* VIII. *Reſponſe à l'obiection.* IX. *Sentiment d'Auicene, de Guidon & de Tagault ſur la ſection de la moëlle.* X. *Raiſonnement indicieux de Guilheaume de Salicet.* XI. *Forte obiection fondée ſur l'vſage de la moëlle.* XII. *Sa reſponſe.* XIII. *Seconde obiection auec la reſponſe.* XIV. *Concluſion de la queſtion.*

I. NOus auons monſtré au chapitre precedant que pour bien guerir la carie du quatrieſme ordre, il falloit couper tranſuerſalement l'os corrompu : Mais parce que cette operation ne ſe pratique pas aux grands

grands os, comme au fœmur, à l'humerus, & autres, ſans inciſer la moëlle naturellement placée au milieu ou à leur centre. Examinons maintenant ſi la ſection en eſt dangereuſe, & raiſonnons d'autant plus exactement ſur cette queſtion, qu'il ſemble qu'Hippocrate diſcourant des fractures où les os ſortent au dehors de la peau, aye tacitement fauoriſé cette opinion en ces paroles. *Ceux où les os du bras ou de la cuiſſe ſont ſortis*, dit-il, *n'éuadent point; car ces os ſont grands & moelleux.* Sent. 47. du 3. fract.

II. Mais cette authorité quoy que graue, n'empeſche pas de croire que ſa veritable penſée eſtoit, que le danger procedoit plutoſt de la dilaceration que l'os rompu auoit fait à la chair, que de la coupeure de la moelle; puiſqu'il adiouſte. *Dauantage il y a pluſieurs grandes choſes qui ſont bleſſées & lacerées. ſçauoir, les muſcles, les nerfs & les veines.* En effet, craignant que l'extenſion en remettant la fracture renouuellaſt, ou augmentaſt les accidens qu'elle auoit cauſés, il en condamne la remiſſion. *Si vous remettez leſdits os*, dit-il, *il s'enſuit vn ſpaſme ſinon la fievre aiguë & bilieuſe auec ſanglot & noirceur.* Ibid. Ibid.

III. Que ſi le danger procedoit de la moelle, il eſt probable que ce ſeroit principalement à cauſe qu'ayant eſté expoſée à l'air, qu'elle n'auoit pas accouſtumé, elle en ſeroit offencée, parce que ſa ſubſtance molle la rend tres-paſſible, & venant à redreſſer les os, la moelle communiqueroit aux parties qui l'entourent l'intemperie, que cet element luy auroit contractée, & rendroit la maladie plus maligne qu'elle n'eſtoit auant la remiſſion de la fracture, à raiſon qu'elles ſeroient offencées, par leur rompeure & par l'affection de la moelle.

IV. Mais bien qu'vne ſemblable offenſe puiſſe alterer les parties dilacerées & rompuës déja diſpoſées à corruption, neantmoins nous croyons que le peril eſt ſans comparaiſon beaucoup plus grand quand l'effort de la remiſſion meurtrit derechef les chairs, ſpecialement lorſque la fracture rompt & déchire les vaiſſeaux, ce qu'on iugera ſenſiblement ſi l'on examine la penſée du meſme Autheur, qui apprend que ſi ces os ſortent par la partie interne de la cuiſſe, auec offenſe des vaiſſeaux leur mort eſt inéuitable: bien que la moëlle perde également ſa continuité par la ſortie de l'os vers leur partie externe & interne. *Il y a grande difference*, dit Hippocrate, *ſi l'os ſort par la partie exterieure du haut du bras ou de la cuiſſe, ou par l'interieure; parce qu'en la partie interieure de la cuiſſe il y a pluſieurs grandes veines, & quand quelqu'vnes ſont bleſſées la mort s'en enſuit. Mais il n'y en a pas beaucoup à la partie exterieure.* Ce raiſonnement eſt appuyé par le Commentaire du Prince des Medecins. *Il eſt certain que ceux à qui les os ſont deſnuez*, dit-il, *ne ſont pas tant en danger, à cauſe de la grandeur des os, que des veines & arteres & des muſcles.* D'ailleurs, Hippocrate parlant de la fracture au trauers de la partie ſuperieure de l'humerus ne croit pas le peril ſi preſſant, comme ſi les veines & les grands nerfs ſont contus ſans fracture, *Et pour dire en vn mot*, dit-il, *le mal n'eſt pas ſi grand quand l'os eſt rompu, que lors que les veines & grands nerfs ſont meurtris* Ibid. ſent. derniere du 3. fract. Guidon Ch. dernier. tr. 3. doct. 1.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 427 sur 726

meurtris l'os eſtant entier. Telle eſtoit auſſi la penſée de Roger & de Lanfranc. *L'inciſion totale des grands os, comme de l'auant-bras, de la cuiſſe & des deux focilles enſemble,* diſent-ils. *Et que la moëlle en ſorte, eſt fort dangereuſe, & le plus ſouuent mortifie le membre à cauſe de la ſection des veines, des arteres & des nerfs qui luy portoient la vie.* Comme s'ils vouloient dire, que la moëlle ne ſort preſque jamais ſans coupeure des vaiſſeaux, qui amene la mort ou la perte du membre.

V. Paul Æginete raiſonnant ſur le danger que le malade court par la remiſſion de ſemblables fractures, n'en rapporte pas la raiſon à l'intemperie de la moëlle coupée, mais ſeulement à la conuulſion & à l'inflammation, causées par l'extenſion. *Hippocrate commande,* dit-Paul, *ſi les os de l'auant-bras ou de la cuiſſe ſont fracturez & ſortent au dehors de la peau, que l'on ne les rabille & redreſſe point, & predit le danger de l'inflammation & de la conuulſion des muſcles & des nerfs où ces os tombent comme il eſt raiſonnable à cauſe de l'extenſion: neantmoins le temps à découuert & enſeigné que l'operation y profite quand l'extenſion de l'os eminent precede l'inflammation.*

liu. 6. ch. 107.

Ibid.

VI. Mais dans mon opinion Hippocrate n'a pas condamné leur remiſſion abſolument incurable & mortelle; car il a ſeulement écrit que ſi ces fractures eſtoient remiſes elles gueriſſoient auec plus de difficulté, que ſi elles ſubſiſtoient diuisées, ce que iugera facilement celuy qui aura conceu la ſuite de la ſentence, où apres que cet Autheur a montré que la fracture de la partie inferieure eſtoit plus gueriſſable que celle de la ſuperieure. Il enſeigne que ceux à qui on a remis les os ainſi rompus gueriſſent, mais dans vn plus long-temps, & plus rarement que les autres os qu'on n'a pas remis. *Ceux dont la partie inferieure eſt ſortie,* dit-il, *éuadent, pluſtoſt que ceux à qui la partie ſuperieure ſort. Ceux auſſi où les os ſont remis éuadent, mais c'eſt bien tard.*

Ibid.

VII. On obiecte que lors qu'Hippocrate a eſcrit que ceux où les gros os ſont ſortis n'eſchapent pas, il entendoit de ceux auſquels outre leur fracture il y auoit dilaceration de la chair & coupeure totale de la moëlle; & que ſa croyance eſtoit, que le danger ſeroit amoindry, ſi l'vnion de la moelle eſtoit conſeruée: ce qu'il ſemble ſous-entendre par ces paroles. *Que ſi vous eſtes contraint de les remettre & que vous croyez de le bien faire, & que les os ne ſoient pas beaucoup ſeparez l'vn de l'autre;* car eſtant fort peu diuiſez il eſt vray-ſemblable que la moëlle deuroit ſeulement eſtre alongée ſans eſtre ſoluë.

Ibid.

VIII. Nous reſpondons que cette diſtinction n'eſtant pas formelle ny rapportée par Paul, nous n'en pouuons pas receuoir la conſequence: Par ainſi nous concluons que rarement l'os peut ſortir dehors de la peau, que la moelle ne ſoit diuisée & ſoluë tranſuerſalement, & que bien que l'os ſoit rompu en trauers, & que ces parties diuisées ſoient beaucoup ſeparées l'vne de l'autre: que neantmoins l'vnité de la moelle ne ſe diuiſe pas touſiours, ſpecialement ſi la ſeparation de l'os ſe fait ſans que les deux bouts rompus forgettent les vns ſur les autres; d'où peut

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 428 sur 726

peut arriuer que la moelle s'alonge ſans ſe rompre pour ſuiure & obeyr à l'eſloignement des deux parties de l'os.

IX. Mais d'autant que ces raiſonnemens ſemblent obſcurs, tâchons de les appuyer & éclaircir par la penſée du Prince des Arabes, décrite par deux celebres Autheurs, Guidon & Tagault. *Ce qui ſe dit de l'inciſion de la moëlle, qu'elle fait mourir*, diſent-ils, *eſt vne penſée inutile; car la moëlle a vne viſcoſité, lenité, & ne ſe coupe point.* Guidon écrit qu'Auicene a dit que la moelle ne ſe coupe pas à la fracture, ſans qu'il y aye playe en la chair ou que la mort arriue pluſtoſt par la bleſſeure & inciſion de la chair, que de la moelle: mais Tagault ſemble donner vne meilleure & plus claire ſolution de ce doute, ſçauoir-eſt, *que l'on ne meurt iamais, pour auoir la moelle des os coupée.* Ch.5. tr.3. doctr.1.liu.2. ch.14. de ſon liu.

X. Ces deux Autheurs fortifiez & appuyez de Courtin blaſment Guilheaume de Salicet, qu'ils accuſent de s'eſtre meſpris dans l'intelligence du texte d'Auicene: bien que Salicet n'aye parlé pas vn ſeul mot (du moins manifeſte) de cet Autheur, & que dans mon ſentiment il preuue clairement que l'inciſion où la perte de la moëlle ne cauſe pas la mort. *Il ne faut pas eſcouter ceux-là qui diſent*, dit-il, *que lors que la moëlle ſort des os fracturez les malades meurent, & que le mal ne ſe guerit pas: Cela eſt faux, car la moëlle s'engendre continuellement d'humidité onctueuſe des humeurs, comme la chair qui s'engendre du ſang. C'eſt pourquoy tu ne dois pas apprehender que la moëlle ne ſe puiſſe reſtaurer.* Ch.8.liu.3.de ſa chirur.

XI. adiouſtons contre ces authoritez, que la cauſe finale de la moëlle fait voir que la ſolution en eſt perilleuſe; *car elle ſert* à eſchauffer & entretenir la debile chaleur des os. *Secondement*, elle conſerue leur humidité radicale, & empeſche qu'elle ne paruienne en extreme ſechereſſe. *Troiſiémement*, elle ſe tourne en leur nourriture. Si donc la moëlle eſt coupée, du moins la partie de l'os plus eſloignée du principe de vie demeurera priuée des facultez qui luy eſtoient communiquées par la moelle; d'autant qu'ayant perdu ſa continuité elle ne reçoit plus d'accroiſſement & n'a plus de vie: ce qui mene la perte de cette partie de l'os en la meſme maniere qu'il arriue aux parties extremes, lors que les vaiſſeaux qui luy fourniſſent la vie ont eſté coupez. Doncques la ſection de la moëlle n'eſt pas ſans danger.

XII. Nous reſpondons que tous les os n'ont pas de la moëlle, & ceux qui n'en ont point ſe nourriſſent d'vn ſuc moelleux, contenu dans leurs poroſitez. Or ces os ſubſiſtent dans leur eſtre, & conſeruent leur vſage par l'entremiſe de cet aliment, ſans l'interuention de la moëlle. D'ailleurs, que les grands os & les plus moelleux ne manquent iamais d'vn tel ſuc: *Outre* qu'eſtant tres-conſtant & tres-veritable, que la moëlle n'eſt pas tiſſuë de veines ny d'arteres: elle communique difficilement ſa leſion au principe de ces deux vaiſſeaux, ny méme au cerueau pour cauſer la mort: veu que la moëlle des os n'eſt pas reueſtuë des membranes du cerueau. D'où il eſt vray-ſemblable qu'elle Galien l. 1. du mouue. des muſcles. ch.28.l.15.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 429 sur 726

doit eſtre inſenſible, & auec d'autant plus de raiſon que la moëlle du cerueau & celle de l'eſpine n'ont point de ſentiment ; Car encores que Paré ayt eſcrit que la moëlle a vn ſentiment exquis, par l'entremiſe de la membrane qui la couure, qu'il dit auoir eſté faite par les nerfs qui entrent dans les grands os. Neantmoins il n'y a point d'Autheur (que ie ſçache) qui ayt ſouſcrit à ſon opinion : de plus qu'elle eſt refutée par Riolan Anatomiſte tres exact. C'eſt donc auec beaucoup de raiſon que nous diſons que la moëlle n'ayant point de vaiſſeaux, ne tire ſon accroiſſement & nourriture que de l'humeur qui y coule de l'os : D'où s'enſuit, que bien loin que l'os ſubſiſte par la moëlle, qu'il y a de l'apparence qu'elle ne continuë ſon eſtre que de l'aliment qu'elle tire de l'os. A cette concluſion ſemble s'accorder la pensée d'Ariſtote, qui eſt, *que le Philoſophe prend la moëlle pour l'excrement de la nourriture des os, qui n'a pas pû eſtre conuertie en la ſubſtance d'os, à cauſe de ſa chaleur & quantité de graiſſe*, & bien que noſtre opinion ne ſemble pas eſtre reçeuë par Fernel, neantmoins il ne la pas abſolument condamnée, puiſque apres qu'il a eſcrit que la moelle eſt vn aliment né auec l'os, il enſeigne que ſa ſubſtance ſolide rend veritablement le traiet de l'humeur au dedans de l'os difficile, mais non pas impoſſible comme l'on conçoit de ces paroles : *Et ce d'autant que la ſolidité de l'os ne peut pas facilement permettre qu'il y entre d'aliment du dehors au dedans*, par ainſi ſi l'authorité du Philoſophe a lieu, on peut ſoupçonner que la moelle nourrit l'os, ſeulement en la chaleur ignée, & de la meſme façon que la graiſſe ſe tourne en nourriture en faueur de tout le corps. Adiouſtez que ſi la moelle eſt eſpece de graiſſe, cet vſage leur doit eſtre commun.

liu. 6. ch. 4. de ſon man. anat.

Riolan ch. 18. de ſon com. appol. log. ch. 2. l. 2. de la Phiſiol.

XIII. Dauantage, on obiecte que toutes les moelles ont de commun entr'elles d'eſtre inſenſibles, & que la bleſſeure de celle du cerueau & de l'eſpine cauſent la mort : & partant l'inciſion ou la perte de la moelle enfermée aux autres os doit eſtre mortelle. *Nous reſpondons* que les playes du cerueau & de la moelle de l'eſpine ſont mortelles parce que ces deux parties tiennent lieu de principe ou de parties nobles : c'eſt ce qui a fait dire à Riolan, *La moelle de l'eſpine eſt auſſi conſiderable pour la vie, que le cerueau : C'eſt pour ce ſuiet qu'Hippocrate l'appelle touſiours viuante, croyant que la vitalité du corps reſidoit en elle.* Qualitez où la moelle des os n'a point de rapport ny de comparaiſon.

Ch. 16. l. 6. ſur ſes rem. de ſon man.

XIV. Apres ces fondemens, nous deuons tomber d'accord que la ſection ou la perte de la moelle n'eſt pas mortelle d'elle-meſme. Adiouſtons à cette concluſion la fameuſe experience colligée d'Albucraſis, qui coupa l'os de la cuiſſe & ſa moelle auec heureux ſuccez, outre que nous retranchons tous les iours des extremitez du corps & par ainſi inciſons la moelle ſans danger.

CHAPI

CHAPITRE XXI.

Ce qu'il faut faire afin que l'os deſſeché abſcede plus facilement.

SOMMAIRE.

I. *Les os deſſechez doiuent neceſſairement exfolier.* II. *Indication qu'il faut obſeruer pour faciliter l'exfolation.* III. *Conditions des premiers topyques.* IV. *Quand on doit ſuperceder l'application du medicament mis dans l'vlcere.* V. *Qualitez du ſecond genre de remede ſeruant à l'exfoliation.* VI. *Du temps de la fomentation.* VII. *Quand il faut fomenter auec du vin ſeul, ou meſlé auec de l'huile.* VIII. *Raiſon de Galien ſur ces diuerſes fomentations.* IX. *La faculté du vin.* X. *Du lieu qu'il faut fomenter.* XI. *La fomentation doit eſtre appliquée tiede.* XII. *Le froid eſt ennemy des choſes cauteriſées ſelon Hippocrate.* XIII. *Commentaire de Galien ſur la penſée d'Hippocrate.* XIV. *Celle de l'Autheur.* XV. *Sentiment de Gourdon & de Fernel.* XVI. *L'empireume doit eſtre tirée dehors par ſimilitude de qualité.* XVII. *Pratique d'Hippocrate fauorable à cette opinion.* XVIII. *Ses formules, pour les bruſleures.* XIX. *Emplaſtres de Galien, pour faire ſortir les pieces des os.* XX. *De leur doſe & eſtenduë.* XXI. *Quand ils doiuent eſtre appliqués.* XXII. *Formule que Guidon collige d'Auicene.* XXIII. *De la ſignification du mot cambil.* XXIV. *Topyques de l'Autheur.* XXV. *Hippocrate deffend de precipiter la ſortie de l'os,* XXVI. *Raiſonnement de Galien ſur le meſme ſujet.* XXVII. *Aduertiſſement de Guidon.* XXVIII. *Des cauſes de la fiſtule, de la fieure, de la conuulſion, & de la reuerie.* XXIX. *Sentiment de Paré, de Chalmetée & de Courtin.* XXX. *Si l'on doit abandonner l'exfoliation au mouuement de la nature, pourquoy eſt-ce qu'on coupe les os des doigts.* XXXI. *L'os ne doit pas eſtre tiré dehors auant ſa maturité.* XXXII. *Pour faciliter l'abſcez on eſt quelquefois conſtraint de dilater la playe.* XXXIII. *La rugination n'offenſe pas les os à l'égal de la carie & du pus.* XXXIV. *Des ſignes qui marquent l'exfoliation future.* XXXV. *Pourquoy la ſanie coule auec impetuoſité, & la chair eſt caleuſe & baueuſe en ſa naiſſance?* XXXVI. *Trois ſignes de la prompte ſortie de l'os.* XXXVII. *Pourquoy les os abſcedent bien-toſt à ceux où la boüe paroiſt bien-toſt, & la chair y croiſt auſſi bien toſt.* XXXVIII. *Lors que l'os ſe diſpoſe à abſceder les bords de la playe ſont entr'ouuerts & tournez vers le dedans.* XXXIX. *En l'abſcez de l'os le malade ſent quelque mouuement au profond de l'vlcere.* XL. *Ce qu'il faut faire l'os ayant abſcedé.*

I. CE ſeroit vne choſe vaine, inutile & ſuperfluë, que l'os carié euſt eſté deſſeché, s'il demeuroit touſiours adherant & continu auec

auec sa partie qui a sang & vie ; parce que la callosité ny la veritable cicatrice ne se forme pas sur vne partie inanimée, priuée d'humidité & de vie ; car bien que le calus soit inanimé, il croist & vegete par opposition de matiere : Ce que l'os corrompu & desseché de son humidité naturelle ne sçauroit faire, à cause qu'il est rendu tel principalement par la vertu & force des obiets externes directement opposez à l'action similaire, ou à la faculté des organes internes ; & au contraire le cal estant endurcy proprement par nostre chaleur naturelle, subsiste & compatit facilement auec l'os & les autres parties du corps, à raison qu'il conserue & contient l'idée ou quelque chose de la condition dudit principe, outre qu'il tire sa matiere de l'aliment de l'os : *Toutes les choses qui sont estranges de la moderation de nature*, dit Galien, *les conuient oster : mais toutes choses qui se tiennent sous cette moderation, bien qu'aucunement corrompues, il les faut conseruer tout autant que l'on peut.* Voilà pourquoy le calus bien qu'aucunement estrange de la moderation de nature, comme ayant des principes en quelque façon differents à ceux des os & des autres parties de nostre corps doit estre conserué, au contraire l'os trop sec estant de toute sa substance ennemy de la nature, & blessant les actions, nous deuons trauailler à le faire absceder au dehors de la partie, où il estoit vny.

Method. 14. ch. 19.

II. Pour doncques satisfaire à cette necessité, qui depend principalement de la nature, nous deuons comme ses ministres & instrumens, luy aider de tout nostre pouuoir : Ce qu'on fera si l'on rend l'vlcere net que la presence & continuel attouchement de cette humidité non naturelle ne corrompe la partie saine de l'os : ce que nous éuiterons, en augmentant la force de la partie malade, & repoussant l'humeur mauuaise, qui est en *Rut*, comme parle Hippocrate, & celle des bords & des enuirons de l'vlcere.

III. Nous conforterons la partie si nous entretenons ou augmentons ses forces naturelles, instrumens immediats de l'exfoliation, & pour les conseruer il est necessaire que le remede appliqué dans l'vlcere ait de la chaleur & sechereſſe, ou de la similitude auec la partie saine de l'os, afin de cooperer auec elle à tarir les excremens qu'ils ne la guastent, & à expulser ou adoucir, meurir ou attirer ce que les topiques precedants ont desseché. Le grand Hipp. appliquoit sur les petits os qui doiuent absceder & à ceux ou vne grande esquille se deuoit separer, deux sortes de remedes, sçauoir - est, le cerat auec la poix, & à son deffaut quelque autre medicament conuenable aux playes recentes, ou propre à fomenter. *Il faut mettre sur les playes*, dit-il, *le cerat où entre de la poix, ou quelque medicament que l'on a accoustumé d'appliquer aux playes recentes, ou quelqu'autre propre à faire fomentation.* Galien dit que les medicamens des playes recentes sont composez de *bitume*, comme est celuy qu'on nomme *barbare ciſenée*, bien que quelques-vns ayent escrit, que le cerat d'Hippocr. estoit l'onguent appellé *tetrapharmacum ou basilicum.*

Sent. 21. 22. & 23. du 3. fract.

Com. 26. du 4. des artic. & au 4. de la comp. des medic.

ch. 70. l. 61.

IV. Il

IV. Il faut remarquer de ne pas continuer l'vſage de ces remedes durant tout le cours de la maladie, car *Les medicaments que l'on applique aux playes recentes*, dit Hippocrate, *ſont de peu de iours*, ou que l'on en doit ſupprimer la pratique peu de iours apres, à raiſon de la foibleſſe de leur exſication. *Or il faut deffendre peu de temps apres*, dit Galien, *ceux-là qui entre les medicamens qu'on applique aux playes recentes ſont les plus infirmes & de moindre vertu; car ils laiſſent amaſſer beaucoup de boüe aux vlceres, parce qu'ils ne deſſechent pas aſſez.* A cauſe dequoy il auoit eſcrit qu'Hippocrate vſoit du cerat au commencement ou dans les trois ou quatre premiers iours, & iuſqu'à ce que la ſuppuration fuſt faite. Sent. 27. du 4. des artic. & ſent. 23. du 3. fract. au comm.

V. Mais non ſeulement il appliquoit le cerat immediatement aux premiers appareils, pour adoucir & ſuppurer le mal, il employoit auſſi quelque remede qui euſt la faculté de repouſſer l'humeur qui eſtoit en mouuement, & dans la diſpoſition de ſe rendre en la cauité de l'vlcere où eſtant paruenuë, elle altere & change beaucoup ſa qualité naturelle, à cauſe qu'elle eſt hors de ſon lieu naturel. C'eſt pourquoy Hippocrate fomentoit la partie malade auec du vin. *En cette curation*, dit-il, *il faut vſer des plumaceaux & d'vne fomentation du vin, comme nous auons dit, aux os qui doiuent abſceder.* Sent. 21. & 46. du 3. fr.

VI. Or encores que la fomentation ſoit beaucoup vtile; elle ne doit eſtre continuée que les premiers iours. *Le principal de la curation:* eſcrit Galien, *conſiſte en fomentation tous les premiers iours.* Ou qu'elle doit eſtre ſupercedée lors qu'elle a produit ſon effet, & reprimé la fluxion cauſée par la malice de la maladie, & de l'acrimonie & violence des remedes. Et bien qu'Hippocrate ne permette l'vſage du *ceratum* que iuſqu'au troiſieſme iour; neantmoins il n'en condamne pas la pratique aux premiers appareils: ou il conſent qu'on interpoſe cet vnguent entre la bleſſeure & la fomentation, afin que cette derniere ne ſoit prejudiciable à la playe. *Or Hippocrate* dit Galien *vſe au commancement du ceratum.* Ibid. ſent. 23. Ibid.

VII. Dauantage, bien que ces Autheurs commandent de fomenter auec du vin, ils n'entendent pas qu'on fomente touſiours auec du vin ſeul, mais ſeulement en Eſté; car en Hyuer ils veulent que la fomentation ſoit faite auec du *vin* & de l'huile meſlez enſemble. *Si c'eſt en Eſté*, dit Hippocrate, *les plumaceaux ſoient abreuez auec du vin, & en Hyuer qu'on mette de la laine graſſe, arroſée de vin & d'huile.* Ibid. ſent. 24.

VIII. Galien commentant ce paſſage, donne la raiſon de ces diuerſes applications en ces paroles. Pource quand ces maux ſont grandement refroidis il y a du danger du ſpaſme, ſi l'on fait vne fomentation auec du vin froid, tant de ſa nature que de ſa conſiſtance: craignant que quelque grand mal n'arriue l'Hyuer, à cauſe qu'auec le remede qui eſt froid le temps eſt auſſi froid: où il remedie en y applicant force laine graſſe arroſée de vin meſlé auec vn peu d'huile. Et commande qu'elle ſoit graſſe, afin qu'à cauſe de l'œſipus elle eſchauffe moyennement, & refroidiſſe moderement. " " " " " " " " " "

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 433 sur 726

IX. Mais bien qu'il soit constant & asseuré que l'on doit fomenter auec du vin en Eſté, nous ne deuons pas croire que toutes les fomentations de vin y soient esgalement propres, *Car il faut arrouſer de quelque vin gros, rude & auſtere*, dit Hippocrate ; Galien au commentaire dit que parmy tous les vins celuy-là est le plus propre ; *parce* qu'il mord moins que les autres vins adstringeans. *Secondement*, il refrigere, comprime, & repousse les humeurs qui sont receuës, aux bords de l'vlcere. *Troiſieſmement*, il empesche que les autres humeurs ne coulent, ainsi qu'il asseure auoir experimenté. Or toutes ces qualitez sont fort importantes & vtiles à nostre intention. *Et finalement*, ce vin estant naturellement froid, terrestre & sans odeur : n'enuoye pas des vapeurs chaudes à la teste, qui luy pourroient causer du mal.

Ibid. sent. 21.

X. Nous deuons aussi obseruer de ne pas fomenter immediatement dans l'vlcere ; car il faut interposer quelque substance, ou le *cerat* entre les deux. *Afin que l'vlcere ne ſe trouue mal*, escrit Galien, *à cauſe de la faculté adſtringeante du vin.* Car en refrenant le lieu vlceré, *outre* que l'on repousseroit l'humeur maligne & causeroit douleur, on empescheroit, du moins l'on retarderoit la suppuration. Aussi bien que la sortie de l'os. Pour donc éuiter ces accidens nous munirons la cauité de l'vlcere du *cerat* ou de quelqu'autre remede que l'on a accoustumé d'appliquer aux playes recentes.

Ibid. sent. 23.

XI. Ce n'est pas neantmoins assez de fomenter auec du vin : mais il faut aussi esuiter que la fomentation ne soit appliquée froide. *Il faut prendre garde*, dit Hippocrate, *que ladite fomentation ne ſoit d'eau froide, ou de quelqu'autre choſe froide ; car il y auroit danger qu'il ne s'en enſuiuiſt horreur & friſſonnement auec vne fievre, veu que les choſes froides miſes aux vlceres, cauſent ſpaſme.* Parquoy le vin estant à l'attouchement froid il doit estre appliqué vn peu plus que tiede, pour éuiter qu'vne forte chaleur ne diminuast ou changeât sa vertu adstringeante, & luy communiquast la faculté d'attirer.

Ibid. sent. 46. & 21. du 4. des artic.

XII. Et non seulement l'vsage des choses froides doit estre deffendu sur les os qui doiuent abscéder, mais encores en toutes les especes d'vlceres, specialement à ceux ou l'on a operé auec le *feu*. *Le froid eſt mordicant aux vlceres, endurcit la peau*, dit Hippocrate, *fait vne douleur inſuppurable, ameine noirceur ou liuidité à l'entour, apporte des rigueurs, fievres & conuulſions.* Item, *le froid eſt ennemy des os.* Et derechef *toutes les choſes cauterisées doiuent eſtre couuertes, & les faut couurir moderement.*

Aph. 20. liu. 5. sent. 54. du 2. des art.

XIII. Galien au commentaire escrit qu'il faut tousiours couurir
» les choses cauterisées : toutesfois que l'on les puisse penser & que
» le froid n'y touche point ; parce qu'il mord les vlceres, endurcit la
» peau, empesche la suppuration au lieu où est la douleur, & empes-
» che beaucoup plus la suppuration aux playes faites par feu : les le-
» ures de l'vlcere se dilateront moins, d'où resultera qu'elles seront moins

54. du 2. des artic.

moins exposées au froid, les cicatrices seront plus petites & plustost " faites, & il y auroit peut estre du danger que les nerfs apres la peau est " leuée, ne se refroidissent & qu'ils ne se retirent.

XIV. Suiuant leur raisonnement, on peut auec beaucoup de raison, blasmer la pratique des medicamens froids aux parties bruslées & cauterisées; car bien loin qu'ils ostent la qualité ignée qu'Aristote appelle *empireume*, qu'au contraire ils la chassent & repoussent au profond: & ainsi augmentent la douleur & les autres accidents Bien est-il veritable que l'on peut vser des medicamens froids aux enuirons du lieu bruslé, pour repousser l'humeur que la douleur & la chaleur attirent à la partie malade; mais leur pratique doit estre deffenduë sur l'espace bruslée.

XV. On obiecte que ce qui est bruslé, selon la regle du contraire, doit estre combattu & guery auec des remedes froids: & comme *l'empireume* qui reste au lieu atteint du feu, conserue la qualité ignée qu'il luy a contractée: Suiuant le mesme fondement elle doit estre vaincuë par froidure. *Nous respondons*, que selon la mesme raison l'empireume doit estre attirée au dehors par vn mouuement contraire, qui se fait auec des remedes d'vne chaleur mediocre, & qui temperent l'ardeur du feu: non pas par vne qualité formelle ou contrarieté directe, mais par vn contraire impropre ou compatible, qu'on appelle froid, à l'esgal de la qualité que le feu a introduite. Or le medicament proposé a vne chaleur mediocre, comparée à celle de l'empireume & comme semblable, à l'esgal de la partie saine. D'où s'ensuit qu'il peut estre appliqué au soulagement du malade, & à l'extinction des choses bruslées & cauterisées.

XVI. Il semble que Gourdon authorise ce raisonnement lors qu'il escrit: *Il est bon de chauffer celuy qui est bruslé; car estant veritable que la chaleur enfermée au membre fait douleur par l'entremise de la chaleur que l'on communique à la peau, celle de la brusleure s'exale au dehors par les pores qui sont ouuerts, de-là on peut dire qu'vne chaleur en attire vne autre.* L'aduis de Fernel approche de celuy-cy, *soudain apres la brusleure il faut prendre les choses susdites*, dit-il, *& les appliquer tiedes, parce que effectiuement elles deuiennent anodines & attirent dehors l'empireume, puis par leur vertu esteignent l'ardeur & font passer l'inflammation; car comme le feu deuient l'antidote du mal propre qu'il a fait si on luy approche la partie bruslée, il en soulage la douleur en attirant l'empireume, ainsi il y a certaines choses qui attirent en dehors par chaleur l'ardeur qui a esté imprimée aux parties.* Or il soulage la douleur, non pas dans vn instant; car d'abord que ce qui est bruslé sent la chaleur du feu, la douleur s'augmente, qui finit quelque temps apres qu'on l'a soufferte, le feu consommant quelque peu de l'humidité du lieu bruslé, il s'y éleue moins souuent des vessies.

Gourd. l. 8. chap. de sa pratiq. Fernel l. 6. ch. 10. de sa therap.

XVII. Mais pourquoy des remedes froids en la curation des choses bruslées? puisque cette methode est contraire à celle d'Hippocrate:

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 435 sur 726

Sent. 45. des vlceres. Car bien qu'il y vſe, des racines tendres, de l'eſpece *d'ilex*, qui a l'eſcorce groſſe & verte, & qu'au iugement de Dioſcoride, tous les ilex ſoient adſtringeants: neantmoins la cuite qu'Hippocrate y commande faite auec le vin blanc, luy oſte la froidure & adſtriction. Il en eſt de meſme de la limature de lotus & de la *rubrica*; car quoy que ce dernier ſoit abſolument adſtringeant, & que le premier ait quelque adſtriction; toutesfois, comme cet Autheur les meſle auec *les racines de ſcilla, graiſſe de porceau vieille fonduë, & meſlée auec la cire, encens & huile.* Il eſt probable que ces derniers changent ou diminuent beaucoup la qualité terreſtre des premiers, veu que par le meſlange ils perdent leur conſiſtance naturelle, peruertiſſent leur vraye forme ou adſtriction, & acquierent de la chaleur par deſſus la qualité froide.

Ch. 12. & 83. l. 1. & 77. liu. 5.

Ibid.

XVIII. Que l'application des remedes chauds ſur les bruſleures ſoit conforme aux enſeignemens d'Hippocrate, les formules ſuiuantes le preuuent ſenſiblement. *On peut auſſi lier les fueilles d'arum cuite en vin & huile*, dit-il, *apres que vous aurez oinct les racines d'aſphodelles pilées auec du vin & de la graiſſe de porceau recente.* Item, *meſlez de la graiſſe de porceau vieille, auec de la reſine & bytume, & les mettez ſur vn petit drapeau, chauffez-le au feu, en faites onction à la partie, & le liez.* Or perſonne ne doute, qu'aux deſcriptions preſentes la chaleur n'excede leurs autres qualitez. Doncques Hippocrate ordonne, que l'on applique des remedes chauds aux bruſleures.

Ibid.

Sur la fin du 4. liu. de la compoſ. des med. gen.

XIX. La fluxion, la douleur & l'inflammation cauſées par les remedes violens appaiſez, & la ſuppuration eſtant faite nous pourſuiurons la cure auec des medicamens qui auront la faculté de faire ſortir ce qui a eſté deſſeché: Mais parmy le grand nombre que Galien deſcrit, on doit preferer les formules ſuiuantes; qu'il exalte & leur donne de plus grands eloges, & que nous auons experimentées: Il coppie la premiere de Tulpilenna.

℞. *Litarge* ℔. *viij. Huile vieille* ℔. *iij. Squame d'arain* ℥. *ij. vin-aigre* ℥. *viij. Chalcitis* ℥. *j.* ß. La ſeconde recepte eſt de Deileon.

℞. *Squame d'arain, manne, encens, raiſine ſeche, ana.* ℔. *j. vin-aigre* ℔. *vj.* ß. La troiſieſme formule eſt colligée de Triphon.

℞. *Squame d'arain* ℥. *j.* ß. *encens de manne, ammoniac, raiſine de pin ſeche, graiſſe de veau, therebentine, ana.* ℥ *ij. cire, huile, ana.* ℥. *vj. vin-aigre* ℥. *ix.* Aſclepiades auoit tranſcrit la quatrieſme de Philoxenus.

℞. *Terre eretrias* ℔. *j. Squame d'arain* ℔. ß. *celle de poiſſon* ℥. *iij. vin-aigre* ℔. *j.* ß. ſoient fait emplaſtres.

En pluſieurs lieux du meſme liu.

XX. On remarquera, que la doſe de ces emplaſtres eſt aſſez grande: que moins que d'en vouloir faire amas pour vn long-temps, ou que le Chirurgien euſt pluſieurs ſemblables maladies à traiter, ie ne conſeillerois pas de ſuiure le poids de ces deſcriptions: mais d'en diminuer la doſe à proportion de chaque eſpece particuliere. *Dauantage*, on obſeruera que ces remedes ayant beaucoup d'acrimonie, ils ne doiuent occuper

que:

que la ſeule eſtenduë de l'vlcere, afin que leur chaleur & eroſion n'eſchauffe la chair, & cauſe vne plus grande deſcouuerture & vne ſeconde maladie à l'os.

XXI. Mais comment ſera-t-il poſſible que ces emplaſtres puiſſent eſtre conuenables aux os cauteriſez ? puis qu'ils ſont compoſés des ſimples chauds & acres, par deſſus le tempere, comme eſt l'eſquame d'ærain & le chalcitis : qui vray-ſemblablement augmenteroient l'acrimonie que le feu a introduite, meſme qu'Hippocrate deffend l'vſage des choſes acres aux bruſleures. *Il ne faut pas appliquer des choſes acres aux bruſleures*, dit-il. *Nous reſpondons* que l'os eſtant vne partie tres-dure, tres-ſeche & inſenſible, il n'eſt pas offencé par aucun remede erodent de Galien : *outre* que le nombre des medicamens benins qui les compoſent affoibliſſent beaucoup l'acrimonie de l'eſquame & des autres metaliques. *Adiouſtons* qu'ils ne ſont appliquez qu'au deſſus de la carie, apres que l'inflammation & les autres ſymptomes, que le feu a cauſez ſont appaiſez. Sent. 16. du 3. fract.

XXII. Pour le meſme vſage, Guy de Chauliac, coppie d'Auicene, la formule ſuiuante, qu'il dit eſtre d'operation merueilleuſe, d'où ie n'ay pas retiré l'effet que ces Autheurs font eſperer. Ch. 1. l. 4. doct. 1. Ioubert au Comment.

℞. *Ariſtolochie, myrrhe, aloëz, iris, eſcorce de la plante d'oppoponax, cambil bruſlé, Cuiure eſcorce de pin, autant de l'vn que de l'autre, ſoient meſlez auec du miel & fait emplaſtre.*

XXIII. Il y a controuerſe en la ſignification du mot cambil, quelques-vns veulent que cambil ſoit la pierre ponce ou vne eſpece de mane qui a les grains tendans à rougeur qu'ils croient eſtre les grains d'*Alkekengis* mais Guidon entend par ce nom vne eſpece de terre rouge menuë comme de l'arenne, qu'on apporte de Medie ou d'Athenes, & quand on frotte la main elle entre ſous la peau.

XXIV. Nous auons accouſtumé de mettre immediatement ſur l'os ruginé, coupé ou bruſlé, le digeſtif compoſé de la therebentine de Veniſe auec le iaune d'œuf, qui appaiſe la douleur oſte l'empireme i'en imbibe les meches ou plumaceaux, & par deſſus nous appliquons l'emplaſtre du diapalme diſſout auec l'huile roſat & le vin auſtere ; la douleur & l'inflammation adoucies, & la ſuppuration faite, nous penſons l'vlcere tout le cours de la maladie, auec les meches chargées du mondicatif de reſine meſlé auec quelques poudres cephaliques, ou quelque-fois le digeſtif auec les poudres, & par deſſus ie continuë le meſme emplaſtre ou celuy de Gratia Dei, qui eſt fort bon, ou le Diuinum, celuy de Paracelſe, ou tel autre que le Chirurgien aura le plus en vſage.

XXV. Il faut auſſi prendre garde en l'acte des remedes, de ne pas precipiter l'abſcez de l'os carié : mais attendre de le ſortir iuſqu'à ce que la nature de ſa propre force & vertu le ſepare de l'os ſain, & que la chair qui doit croiſtre au deſſous du mal le pouſſe dehors. Car *La chair qui croiſt en la partie où le mal eſt*, dit Hippocrate, *eſleue bien ſouuent l'os.* Item, *il ne*

Sent. 45. 46. du 3. fract. & 42. des pl. *faut pas couper l'os ny essayer auec danger de le tirer, auant qu'il vienne de soy-mesme : ce qui se peut faire quand il se relasche, la chair venant par dessous.* Dauantage, *il ne faut couper ceux-là dont vne escaille se doit separer.* C'est aussi en faueur de la premiere sentence qu'il a escrit. *Les choses qui doiuent choir se portent plus mal quand elles tombent-tost, & ces choses doiuent estre telles, qu'elles ne pressent ny tombent.*

Sent. 23. du 3. offic.

XXVI. Or non seulement les os ne doiuent pas estre sortis auec violence, mais encores on les doit legerement esbranler, & les laisser choir comme d'eux-mesmes, de peur qu'vn mouuement trop fort ne meurtrisse la chair qui le chasse, & venant à suppurer & pourrir à cause de la contusion elle ne gaste l'os sain. Galien, Paul, Celse, & tous les plus experimentés Medecins & Chirurgiens ont eu ce sentiment; Car bien

Ibi. au com. „ souuent le test d'vn os (dit Galien) ou vne petite escaille tombe „ & il est mieux qu'elles tombent auec le temps, estant poussez par la „ nature qu'attirées par medicamens irritans, ou par instrumens qui les „ separent; Car les choses tirées d'vne force soudaine laissent des fi- „ nuositez semblables aux fistules : mais quand les choses qui doiuent „ choir se laschent par vne calosité ou carnosité qui croist dessous, le lieu „ se monstre incontinent plein, & il est bien tost cicatrisé, si on y ap- „ plique vn medicament cicatrisatif & adstringeant.

XXVII. Guy de Chauliac auoit cette pensée, où il adiouste d'Auicene, qu'il est dangereux qu'vne precipitation de l'abscez des os n'amene la *fievre*. La *conuulsion*, la *resuerie*, ou la *fistule*, en voicy les paroles. *Or il*

Liu. 3 ch. 6. doct. 1. *faut sur tout se donner garde*, dit-il, *qu'aucune portion de l'os blessé ne soit pas tirée par violence ou soudain ; car ce qui est ainsi arraché n'est pas exempt de faire venir fistule & danger de conuulsion, resuerie & la fievre, il vaut mieux*

L.u. 4. ch. 3. doct. 7. *laisser pour quelque temps ce qui est à tirer & ayder à nature par quelque medicament attractif, comme cy-dessus a esté dit des flesches que de les arracher soudain auec violence*, il confirme la mesme authorité, lors qu'il escrit, *s'il suruient des pieces d'os aux vlceres ou des membranes & autres choses semblables, ne te presse pas de les sortir, mais faits ce que nous auons dit au chapitre des playes des os.*

XXVIII. On doit aussi considerer que la fistule arriue lorsque les os ont esté sortis auec force, quand la cauité qui reste apres leur sortie, se remplit, dit Aquapendente, de sanie corrosiue, qui empesche que la bonne chair ne vienne. Et il est vray-semblable, que dans la longueur du temps les autres parties spermatiques se rendent caleuses. De plus, la sortie precipitée de l'os cause la conuulsion, quand la piece que l'on tire auec violence pique & blesse les nerfs, d'où succede la fievre & la resuerie.

XXIX. Ambroise Paré, Chalmetée & Courtin remarquent, que l'os sorty auec violence est cause que celuy de dessous, qu'il couuroit & deffendoit auant son exfoliation, s'altere par l'attouchement de l'air, n'ayant pas eu le temps de se remparer, couurir & munir de chair contre

tre ſon iniure. *Lors qu'vn Chirurgien indiſcret*, diſent les deux premiers, *anticipe l'exfoliation, l'os de deſſous s'altere derechef.* Courtin dit, *il faut que l'os meſme exfolie de ſoy-meſme, pendant que la nature le recouure d'vne chair nouuelle, qu'elle produit d'vne force & prouidence admirable, pour empeſcher que l'air ne puiſſe alterer l'os qui eſt ſain & net.* Liu. 6. ch. 8. Com. ſur le 2. li. des op. de Gourm.

XXX. Mais ſi l'on doit abandonner l'exfoliation au mouuement de la nature, pourquoy eſt ce qu'on coupe les os. On reſpond lors qu'Hippocrate dit de couper les os, *il entend* proprement parler de ceux qui ſont fracturez, qui ſortent au dehors de la peau, que l'on ne peut pas remettre dans leurs places & poſitions naturelles : *comme encores*, pource qu'ils bleſſent & offenſent de leurs pointes, & qu'ils ſont découuerts du perioſte, & par ainſi neceſſitez à l'abſcez : mais il ne conclud pas de les couper s'ils ne ſont accompagnez de ces vices, ainſi qu'il explique, eſcriuant des os rompus decouuerts, & qui ſont hors du cuir, que l'on peut faire rentrer ſans ſection. *Quant aux autres il eſt tout vn*, dit-il, *de les couper ou ne les couper pas*, car l'on ne tire pas grand benefice en les coupant à raiſon qu'il faut par neceſſité qu'ils exfolient, veu meſme que la nature eſt plus parfaite en ſes operations que l'art, & bien que nous ayons recommandé la ſection des os des doigts, neantmoins cela ne ſe doit entendre qu'alors qu'ils ſont pourris auec la chair qui les couure, & qu'on craint que la pourriture n'augmente ſi on en laiſſoit la ſeparation à la ſeule action de la nature : C'eſt auſſi pour la meſme conſideration que nous coupons les extremitez du corps, il eſt vray-ſemblable que c'eſt en faueur de cette diſtinction que Galien a dit : *Il y a grande difference entre ce qui doit choir & ce qui doit eſtre coupé*, ou entre ce qui doit abſolument & promptement eſtre coupé parmy ce dont on doit attendre la cheute naturelle, or on ne doit pas douter que ce qui eſt ſphacelé ne faſſe facilement du progrez, & produiſe quelque accident plus funeſte, qui eſt la cauſe qu'on le doit couper au pluſtoſt, ce qu'infailliblement a ſous-entendu Hippocrate, lors qu'il a enſeigné *de faire la ſection des os des doigts ſur le mort.* Sent. 34. 36. du 4. des artic. & 46. du 3. fract. tom. 23. du 2. officin.

XXXI. Or bien que ces Autheurs defendent de tirer les os auec violence : neantmoins quant ils ſont meurs on les peut ſortir, ſans preiudice du malade ; Car comme a dit Holier, *Les os ne doiuent pas eſtre oſtez deuant leur maturation, veu que ce qui eſt meur ſuit aiſement & ſans violence.* Or cette maturité ſe remarque ſelon la penſée de Dalechames. *Lors que l'os eſt eſleué en haut*, à cauſe qu'en ce temps-là il branſle ſi fort, qu'il paroiſt eſtre deſtaché de la partie principale de l'os, où il eſtoit adherant & continu. Liu. 3. ch. 1. de ſa mat. de chirug.

XXXII. Nous deuons encore prendre garde qu'il n'arriue pas toûjours que les pieces des os qui abſcedent ſortent auec facilité, car leur iſſuë peut eſtre empeſchée par l'eſtroiteſſe de l'ouuerture, pour lors & en ce cas, on la pourra faire plus grande auec le biſtoury, ou auec le ſizeau, ou tel autre inſtrument que l'on trouuera plus commode, c'eſt pour cette conſide-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 439 sur 726

conſideration que Galien a dit : *Les os ne tomberoient pas ſi auparauant toute la chair n'euſt eſté coupée.*

XXXIII. On demande ſi la criſe de l'os, qu'on a anticipée à ſa maturation, eſt ſi pleine de dangers : Pourquoy ruginer les os corrompus auant leur maturité ? car du moins il arriuera que la partie ſaine de l'os ſera deſcouuerte, & offensée par la preſence & attouchement de l'air. Nous reſpondons, que l'intemperie contractée par cet element, ne ſeroit iamais ſi preiudiciable que la carie, ſpecialement ſi elle eſt produite d'vne cauſe plus maligne que celle de l'air. Car l'experience apprend que la carie qui ſuccede à l'attouchement de cet element guerit plus facilement que celle qui tire ſon origine d'vne cauſe plus maligne, comme eſt le pus. Or cette malignité de l'os ayant eſté emportée auec la rugine, la partie ſaine reſte moins ſuſceptible d'eroſion, de carie & d'exfoliation qu'elle n'eſtoit : Ce qu'ayant eſté obſerué par Hippocrate, traitte l'os ruginé en la meſme forme que s'il eſtoit fracturé. Methode autant ou plus facile que celle qu'on tiendroit dans l'attente de l'abſcez de l'os. *Adiouſtons* à cela que la rugination exempte de la fiſtule, & de ces autres accidents : *Car outre* que l'on ne rugine iamais, que la playe ne ſoit ſuffiſamment dilatée, pour pouuoir exercer auec toute ſorte de precaution cette operation : elle oſte les aſperitez des os qui pourroient piquer les nerfs ou les tendons, & faire la douleur, conuulſion, fievre & la reſuerie. *De plus*, que la dilatation faite pour l'introduction de la rugine, fait que la playe eſt plus facilement netoyée des ordures qui peuuent cauſer la fiſtule.

Au 2. de morb. inter.

A la ſen. 41. du 3. fract.

XXXIV. Nous deuons auſſi obſeruer, pour la perfection de la curation, les marques & ſignes qui monſtrent l'exfoliation future. *Car il faut coniecturer*, dit Hippocrate, *par les ſignes & indices ſuſdits, qui ſont ceux qui abſcederont.* Or ces ſignes-là ſont de deux ſortes : *Les vns* inſinuent l'exfoliation, qui doit arriuer : *Les autres* ſa promptitude. Ceux qui manifeſtent que l'abſcez des os ſe fera ſont trois. *Le premier* eſt conceu des paroles de cet Autheur, diſcourant des os fracturez qui doiuent abſceder. *La boüe copieuſement profluente de la playe, & qui ſort auec impetuoſité*, dit-il, *ſignifie que l'os ainſi traitté abſcedera.* Galien ſouſcrit à la meſme opinion. *Si la boüe ſort auec impetuoſité*, dit-il, *la choſe eſt certaine.* Les autres deux ſignes, ſont colligez de Paul. *Les ſignes*, dit-il, *pour connoiſtre qu'il ſe doit faire exfoliation & ſeparation de quelque piece d'os ſont, qu'il ſort plus d'humidité de la playe & plus ſubtile que de couſtume.* Le ſecond, *que la chair qui eſt autour de l'vlcere s'eſleue, eſt molle, laxe & enflée.*

Sent. 43. & 45. du 3. fr.

ibid. ſen. 18. & au com.

ch. 107. l. 6.

XXXV. Mais pourquoy la ſanie ſort-elle auec impetuoſité ? Lors que l'os veut abſceder, noſtre ſentiment eſt, qu'elle ſort ainſi ; en comparaiſon de celle des autres vlceres auec carie qui n'ont point de diſpoſition à l'exfoliation. Or elle coule plus viſte, à cauſe qu'elle eſt plus ſubtile, & à raiſon qu'elle ſort en abondance. *D'auantage*, la chair qui

qui ſort des porositez des os, pour former le calus, eſt molle & laxe, tant qu'elle eſt abreuuée de la ſanie qui en coule, que de celle qui exude des parties vlcerées : mais auec le temps & peu à peu, l'os ayant abſcedé, cette chair ſe deſſeche & endurcit en la caloſité, proprement par la force de noſtre chaleur, inſtrument ſubalterne de la faculté formatrice, generatrice, des parties de noſtre corps.

XXXVI. La ſeconde eſpece de ſignes tirée d'Hippocrate & de Galien marque la promptitude de l'exfoliation. Le premier eſcrit, *Or les os communement abſcedent bien-toſt à ceux ou la bouë paroiſt bien-toſt, & la chair y croiſt auſſi bien-toſt.* Le ſecond & le troiſieſme ſigne, ſont colligez de Galien. *Nous connoiſtrons que le membre ſe preſſe d'expulſer l'os au dehors*, dit-il, *Premierement des bords de la playe, qui ſont entre-ouuerts & tournez vers le dedans.* Secondement, *du ſentiment du malade, qui dit ſentir quelque mouuement aux parties profondes, ſpecialement lors qu'il ſent auec attention la partie où ces ſymptomes ſuruiennent.* Que ſi la piece qui abſcede eſt grande, les ſignes (comme a dit Aquapendente) ſont grands: ſi elle eſt petite ils ſont petits. ibid. ſent. 18. & 45. ibid. comm. 18. Liur. 2. des oper. ch. der.

XXXVII. Or les os abſcedent bien-toſt à ceux où la bouë paroiſt bien-toſt, & la chair y croiſt auſſi bien-toſt; parce que la preſence de la bouë principalement de celle qui eſt loüable, marque que la chaleur naturelle, inſtrument immediat de la veritable ſuppuration, eſt victorieuſe, purge, s'oppoſe, & empeſche le progrez de la pourriture. Et la *bouë* y paroiſſant bien-toſt, monſtre la force de cette chaleur, qui corrigeant l'intemperie de l'os, la partie en demeure ſaine, ou la chair croiſt auſſi pluſtoſt.

XXXVIII. Mais pourquoy eſt-ce que les bords de la playe ſont entre-ouuerts & tournez vers le dedans? *Seroit*-ce point qu'eſtant abſolument neceſſaire que les cicatrices demeurent caues où les os ont abſcedé; que les bords ou les leures de l'vlcere ſe tournent au dedans, qui eſt le lieu où ſe forme la cicatrice ou l'vnion de l'os diuiſé.

XXXIX. Il faut auſſi remarquer lorſque l'os veut exfolier, que le malade apperçoit quelque mouuement au profond de l'vlcere; *parce que* l'os qui doit ſortir ſe meut & ſe leue en dehors par la force de la chair caloſe, qui y croiſt au deſſous: Et ſe détachant ainſi de ſon [illegible] pique & preſſe les parties opposées à la ſortie.

XL. L'os eſtant abſcedé, & ſa partie ſaine [illegible] uerte de ſa chair, nous traitterons l'vlcere auec les remedes deſſents, qui l'endurciſſent en cicatrice & caloſité, qui s'y forme *cicatriſé*, *ſi l'on y applique vn medicament cicatriſatif & adſtringeant* & autres ſemblables. Comm. 23. de 3. offic. 5.

Galien, *l'vlcere eſt incontinent plein* de ſtre de Diapalme, de P

CHAPITRE XXII.

Curation paliatiue de la carie.

SOMMAIRE.

I. *Il ne faut pas laisser sans remedes les caries des os, bien que condamnées pour incurables.* II. *On doit tascher de mettre en figure conuenable l'orifice de l'vlcere, que l'on ne peut pas descouurir ou le dilater auec les esponges.* III. *La corruption qu'on ne doit pas descouurir est traittée en l'vne des quatre manieres suiuantes.* IV. *Façon de panser auec les meches & tantes.* V. *Pour faire l'huile du guayac.* VI. *Seconde forme de tantes.* VII. *Methode d'Aquapendenté.* VIII. *Curation qui se pratique auec iniection d'eau sublimée.* IX. *Quand il faut diminuer la dose du sublimé.* X. *De l'iniection auec le calchantum & l'eau de vie.* XI. *Les accidens causés par l'iniection ne nous doiuent pas estonner.* XII. *Maniere de prouoquer le flux de la bouche.* XIII. *Quand elle doit estre continuée.* XIV. *Il n'est pas absolument necessaire que la liqueur sublimée sejourne dans l'vlcere.* XV. *Iniection auec l'eau de vie, celle du vin blanc & les poudres cephaliques.* XVI. *L'orifice de l'vlcere doit demeurer entre-ouuert.* XVII. *La pratique des tantes canullées profite beaucoup.* XVIII. *Ce qu'il faut faire lors que l'vlcere recidiue.* XIX. *La curation en soufflant des medicamens dessechants dans l'vlcere, est tres-mal asseurée.* XX. *Quand il faut discontinuer l'vsage de ces remedes, & de ceux qu'il faut pratiquer à leur exclusion.* XXI. *Conclusion de cet Ouurage.*

I. IL me semble que nous auons suffisamment descrit la forme & maniere de traitter la carie, qui est dans vne partie que l'on peut descouurir, & porter les remedes conuenables à sa gueriſon. Mais parce qu'il est impossible d'obseruer cette methode en toutes les caries. Par exemple, en celles-là qu'on ne peut pas descouurir sans danger euident de la vie du malade, ou du moins de la perte de l'action de la partie ce qui arriueroit si l'on vouloit descouurir la carie qui est à la *temple, au fond de l'* de l'orbite, *sous le brachial interne, dans l'ischion, sous le crural, sous les lig* sieurs nerfs ou tendons, *sesamoidales*, Et aux lieux où sont situez plu- Pour lors si nous n'auions pointe precedens, il faudroit abandonner les moyens de les traiter, que les medes : Et les assistans qui ignorent leur blement les malades sans re- nous accuseroient d'ignorance & de peu de les preceptes de l'Art *bonne*, dit Galien, *que l'Art soit sans coulpe*. Adioulte. *C'est vne chose tres-* ment commandé par Hippocrate de traitter les malad est expresse- de crainte qu'elles ne se rendent plus malignes. *Nous deuons rables,*

Sent. 103. du 3. offic.

choſes qui reçoiuent curation, dit-il, *afin qu'elles ne deuiennent inſanables, connoiſſans par quels moyens nous y remedions : afin qu'elles ſoient faites moins incurables, il faut connoiſtre les choſes où la medecine n'a point de lieu, afin qu'elles ne deuiennent fort nuiſibles.* C'eſt pourquoy nous taſcherons de tout nôtre poſſible, de deſcrire la methode pour empeſcher que ces corruptions n'augmentent en malice : meſmes qu'il y a eu des caries qu'on a condamnées pour incurables qui ont eſté gueries.

II. Si doncque la carie eſt ſituée en quelques-vns de ces lieux-là, on taſchera de mettre l'orifice de l'vlcere en figure propre & conuenable, afin que la ſanie croupiſſe moins ſur la chair & ſur les os : car ſon trop long ſejour accelereroit la corruption, ou affoibliroit la vertu & faculté des medicamens, ou elle s'y meſleroit, & rendroit leur operation preſque inutile : que s'il y a des ſinus ſous les cinq tegumens, & ſur les nerfs & tendons, on les deſcouurira auec le ſizeau, pour mieux porter les remedes ſur l'os ; & ſi la condition de la partie n'en permet pas l'vſage, nous dilaterons l'vlcere auec les racines ou auec les eſponges.

III. Mais ſuppoſons que ces dilatations ſoyent faites ou qu'elles ne ſoyent pas faiſables, nous ne laiſſerons pas nos malades ſans remedes : & en ce cas-là, nous taſcherons de les aſſiſter en l'vne des quatre manieres ſuiuantes, *ſçauoir-eſt*, ou en portant nos medicamens iuſqu'à l'os auec les meches ou tentes, *ou en appliqnant* le feu actuel ou le potentiel. *Troiſieſmement*, ou en lauant & netoyant l'vlcere auec la ſiringation durant vn tres-grand nombre d'appareils. *Finalement*, on taſchera de deſſecher la carie en y ſoufflant des poudres.

IV. Que ſi la carie eſt en vn lieu que les meches & tantes la puiſſent attaindre, nous tremperons ſeulement ſon bout dans l'eau forte ou dans quelques vnes des autres liqueurs, afin qu'elles ne ſoient imbuës que de l'extremité par où elles touchent l'os : Pratique qui ſera continuée quelques appareils, apres nous mitigerons l'ardeur que l'acrimonie des remedes a cauſée, auec le digeſtif, compoſé de la therebentine & le jaune d'œuf : La chaleur & la douleur appaiſées, on mondifiera l'vlcere auec le mondificatif de raiſine meſlé auec quelque peu de poudres cephaliques, quelques-vns reſpandent ou imbibent les plumaceaux dans l'huile de guayac, qu'ils appliquent ſur la carie iuſques à exfoliation qui eſt vn remede fort excellent.

V. On met dans vne cornuë, ou dans vne courge de verre vne liure du guayac concaſſé & ſi l'on veut on y iette dedãs deux pintes ou quatre liures d'eſprit du vin qu'on fait infuſer vingt & quatre heures ſur les cendres chaudes, puis on les diſtille au fourneau, la courge enſeuelie dans du ſable tres fine iuſques à la ſechereſſe de la matiere, augmentant le feu par degrés, apres l'eſprit commence de ſortir & l'huille la derniere, on la reçoit au cul du recipiant, le tout eſtant diſtillé vous verſerés l'eſprit du vin par inclination, & eſtant vuidé on void l'huile de guayac de couleur noire au fond du recipiant que vous metrés dans vne phiole,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 443 sur 726

pour vous en ſeruir au beſoin. *Cette* huille eſt non ſeulement propre pour l'exfoliation des os, elle ſert auſſi à fondre les callus des fiſtules; nettoye toute ſorte d'vlceres; *apaiſe* leurs douleurs auſſi bien qu'aux parties nerueuſes; & prouoque les ſueurs, fortifie l'eſtomach, ſi on en prend dix ou douze goutes par la bouche meſlé auec quatre onces d'eau de chardon benit : *Outre* qu'il eſt ſpecifique aux fiſtules, qui penetrent dans quelque capacité, on prendra garde que le vaiſſeau qui reçoit les choſes qui diſtillent, ſoit aſſez ample pour les contenir.

VI. Si l'vſage de ſemblables tantes eſt incommode on les imbibera de *legiptiac*, ou de quelqu'autre remede de meſme faculté ſi l'on n'ayme mieux former des tantes auec les emplaſtres que nous auons décrits de Galien qu'on fera en eſtandant vn peu d'emplaſtre ſur de la toile roulée par la partie qui n'eſt pas imbuë pour en faire des tantes qui ſe trouuans emplaſtrées à leur ſuperficie externe, le remede touche immediatement le mal en corrige la malice, methode dont ie me ſuis ſeruy heureuſement à vne fille de huict ans qui auoit vne carie au tarſe & penetroit le pied preſque au trauers.

VII. La ſecõde maniere de guerir ces caries, ſe pratique auec le cautere actuel ou potentiel. Aquapendente enſeigne la forme de s'en ſeruir en ces paroles. *Si la corruption de l'os ne ſe peut pas voir pour y apporter les remedes conuenables, comme il arriue en la corruption de l'os de la main ou du pied, où nous ne pouuons pas inciſer la peau & deſcouurir l'os comme il ſeroit neceſſaire, alors nous nous ſeruons du fer chaud, par le moyen de la canulle que nous y mettons fort auant, pour pouuoir atteindre l'os corrompu : Puis apres toutes les fois qu'il eſt beſoin, nous appliquons les ferremens par la canulle, auſſi nous y pouuons jetter des poudres & y faire degouter l'huile de ſoufre ou de vitriol, ſur tout quand le conduit par où l'on va à l'os eſt fort profond.*

Ch. 10. l. 3. des vlc. fiſtules.

Ch. dernier liu. 2. de ſes operations.

VIII. Au contraire, ſi la carie eſt ſi profonde & ſi enfractueuſe, ou qu'elle s'eſtende ſi au large que ces remedes ne la touchent pas par tout, on tâchera de la deſſecher auec la ſiringation que l'on portera dans l'vlcere en tous les appareils, elle ſera compoſée auec enuiron vne liure d'eau de chaux & vn ſcrupule ou demi de ſublimé mis en poudre ou l'eſprit du vin auec le ſublimé que nous rendons plus forte ou plus foible, ſelon que le malade, l'eſpece de carie & la partie qui l'enuironne pourront ſouffrir. Pigray & Chalmetée ſe ſeruoient de l'eau ſublimée ou les deux eaux meſlées également enſemble auec le ſcrupule de ſublimé pour deſſecher la carie, ce que nous auons veu par experience principalement à vne carie ſituée à la tuberoſité de l'iſchion, qui en fut bien guerie, & en pluſieurs autres parties.

Ch. 5. l. 5.

liu. 3. ch. 8.

IX. L'injection ayant eſté continuée pluſieurs iours, ſi la caloſité, l'intemperie, la chair baueuſe & la ſordicie ont eſté gueries on diminuera la doſe du ſublimé, de peur qu'vne trop forte eroſion ne vint à colliquer & fondre la bonne chair, & la rendre derechef ſordide : C'eſt pourquoy & en ce cas - là l'iniection ſera faite d'autant plus foible que la

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 444 sur 726

la maladie paroiſtra moins maligne : ce que l'on connoiſtra par la meilleure diſpoſition du corps & de la partie malade.

X. Si l'vſage de l'eau ſublimée eſt inſupportable au malade, & que la nature de la partie ſemble ſouhaitter vne autre eſpece de remede, on compoſera l'iniection auec vne liure d'eſprit du vin, où ſera infuſé ou deſtrempé vne ou deux dragmes de calchantum calciné, pour touſiours par la corroſion conſumer, mondifier & deſſecher auec la carie les mauuaiſes chairs, qui n'y ſont que trop familieres. Ibid.

XI. Or il aduient ſouuent, apres que l'iniection a eſté continuée quelques iours, que la partie eſt irritée, & ſemble plus malade qu'elle n'eſtoit auparauant, à cauſe que l'eau ſublimée eſt retenuë. Mais l'on ne doit pas s'eſtonner & la ſuprimer qu'aux douleurs exceſſiues & qu'à raiſon de la condition & ſenſibilité de la partie, on ſoupçonnaſt de conuulſion. Or elle doit eſtre diſcontinuée pour quelque temps ſi elle auoit cauſé flux de bouche ou flux du ventre, du moins il faudroit diminuer la doſe du ſublimé & que l'iniection ne fuſt pas capable d'eſmouuoir aucun ſymptome faſcheux: Que ſi ces flux eſtoient moderez ils purgeroient toute l'habitude du corps, des humeurs craſſes, pituiteuſes & errodentes, qui cauſent bien ſouuent la carie : Et ſeruiroient beaucoup à ſa gueriſon. Riolan croit le flux de bouche profitable en la curation de la carie des os des pieds & des mains des enfans. *Il s'amaſſe aux enfans, vne pituite autour des articles des pieds & des mains*, dit-il, *qui petit à petit degenere en abſcez & carie les os. Nos Chirurgiens eſtiment cette maladie ſcrophuleuſe, elle ſe guerit difficilement : & en ce cas-là il faut donner vn petit flux de bouche pour nettoyer tout le corps de cette humeur.* Li. 6. ch. 24. de ſon man.

XII. Or vn flux ſemblable eſt donné auec l'vſage du mercure cru incorporé auec dix grains du mercure ou ſublimé doux, le 1. au poids d'vne dragme ou vne dragme & demy, & iuſques à 2. dragm. par priſe, incorporé ſi l'on veut auec vn peu de confection hamec ou de hiacinthe apres auoir diſſoult le mercure cru auec la therebentine de Veniſe, & cinq à ſix grains de ſcammonée ainſi que nous auons experimenté, pluſieurs fois, on en donne tous les matins iuſques à ce que le flux ſe preſente conuenable à la maladie & à la nature du malade.

XIII. Que ſi les incommoditez du chef de l'iniection ſont ſupportables, elle ſera continuée, bien qu'elle ne ſorte pas toute dehors de l'vlcere; car elle eſt le plus ſouuent retenuë dans la contiguité des parties qui ſe diſſoluent & ſeparent facilement: D'où il arriue qu'auec le temps les *iniections* font des ſinuoſitez à leurs interſtices, qui s'ouurent & reduiſent finalement l'vlcere ou ſon orifice en figure conuenable: d'autant que par leur forme elementaire elles croupiſſent, & ſe font iour aux parties baſſes & decliues de la partie vlcerée.

XIV. Mais bien que l'iniection retenuë porte ce benefice, on doit neantmoins apporter toute ſon induſtrie pour la faire ſortir, &

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 445 sur 726

qu'elle ne ſeiourne que le moins que l'on pouurra dans l'vlcere ; car ne ſe pouuant pas tourner en nourriture & en ſubſtance de partie il luy eſt vn excrement : C'eſt pour cette conſideration qu'Hippocrate commande, que l'humeur dont on fomente l'vlcere en ſorte facilement. Galien veut que cette humeur ſorte aiſement, auſſi bien que la ſanie qui en a eſté lauée & detergée, ce qu'on doit faire auec d'autant moins de crainte qu'vne partie de la portion craſſe & terreſtre qui la compoſe, où conſiſte proprement la force & vertu de cette liqueur s'attache & adhere aux parties vlcerées, comme on apperçoit par la douleur qui continuë quelque temps : veritablement l'effet que l'iniection produit n'eſt pas ſi grand que ſi elle y faiſoit long ſeiour : mais outre qu'elle eſt plus ſupportable, le long vſage peut obtenir la fin proposée de cette façon d'agir, reſulte que le malade en ſupporte mieux la corroſion, à cauſe que la ſiringation en ſortant traiſne auec elle quelque portion du metallique. *Adiouſtons* que la douleur eſt beaucoup augmentée, par la retention de l'humeur qui compoſe l'iniection ; à raiſon qu'elle diſtend & ſepare les parties qui eſtoient contiguës & comme collées, les vnes ſur les autres.

Sent. 25. & 32. du 3. fract. & au comm.

XV. Que ſi ces iniections ſont inſupportables aux malades, on ſiringuera l'vlcere auec vne liqueur moins mordicante : telles que ſont les infuſions faites auec l'eſprit du vin, où nous diſſoudrons les poudres cephaliques : Sçauoir-eſt, vne once de poudres dans vne liure d'iniection. Nous auons experimenté qu'elle cauſe de grandes douleurs, ſoit ou pource qu'elle ne deterge pas ſi bien la ſanie & les chairs mauuaiſes que les precedentes, & ne combat pas les cauſes malignes, ou à raiſon que ſa vertu penetre fort auant dans la partie ſaine, qu'elle mordique à cauſe de la ſubtilité & chaleur de ſes parties, car *l'eau de vie*, dit Fernel, *eſtant tres-deliée s'inſinue dans toutes les parties de la matiere qu'on luy offre.* Au deffaut de l'eſprit du vin on meſlera les poudres auec le vin blanc, ou l'on fera l'iniection auec le vin blanc, le ſucre candy & l'ariſtolochie : Et à l'excluſion de tous les deux, nous deſtremperons les poudres dans la decoction de Guayac, de Chine, ou de la ſalcepareille que l'on fera forte ſi l'on n'ayme mieux ſiringuer auec vne de ces liqueurs ſeules & ſimples, ſans que l'on y incorpore aucun autre remede.

Ch. 11. l. 4. de ſa therap.

XVI. Dauantage, on prendra garde de ne pas boucher auec les plumaceaux ou tantes, l'orifice de l'vlcere, enfractueux & ſineux ; car en retenant le pus on augmenteroit l'vlcere qu'on n'aprehende pas qu'il ſe bouche d'vne chair baueuſe ou caleuſe, que l'acrimonie du medicament conſume : outre que quand cette chair fermeroit l'orifice, elle ne ſçauroit empeſcher que la force de la ſiringue ne faſſe penetrer l'humeur qu'elle pouſſe auec viteſſe par toute la cauité ſineuſe : C'eſt pourquoy on ſe contentera de mettre ſur l'vlcere vn emplaſtre fait de Bethonica, de Gratia Dei, ou tel autre que le Chirurgien croira meilleur.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 446 sur 726

XVII. Que ſi l'on croit l'vſage des tantes abſolument neceſſaire, on en introduira vne qui ſoit canullée, faite d'or, d'argent, ou de plume, cette derniere peſe moins : Elles ſeront faites autant larges & longues, que la partie n'en ſoit pas incommodée, & que les excremens puiſſent entrer & ſortir commodement à leur trauers : On lattachera ſi l'on veut, auec vn ruban aſſez large, qui ſera lié autour de la partie affectée : La largeur eſt vtile à l'attache, craignant qu'elle ne coupe (ſi elle eſtoit trop eſtroite.) Les tantes de plomb ſont tres-bonnes : mais la matiere en eſt ſi pliable, qu'elle conſerue peu de temps la figure qu'on luy a donnée. Il eſt arriué ſouuent que leurs vſages ont donné de grands ſoulagemens aux malades, & d'abord qu'on les a ſupprimées pour introduire celles du linge, les douleurs ont recommencé.

XVIII. Nous deuons obſeruer que ſouuentes-fois apres vne longue pratique de ces remedes, la mauuaiſe chair eſt ſi fort conſumée, & la carie ſi fort deſſechée, que l'vlcere ſe ferme pour quelque temps, & ſe reouure par l'accumulation & amas d'vne nouuelle ſanie, qui ſe forme à l'os inparfaitement guery. Cela aduenant, on y doit continuer les meſmes remedes ; puiſque le mal continuë de l'indiquer. *Faiſant toutes choſes ſelon raiſon, ſi leur effet ne vient point ſelon raiſon, ne faut pas toutesfois venir à d'autres remedes*, dit Hippocrate, *ſi ce qui t'a ſemblé au commencement demeure & perſeuere.* Adiouſtons que les medicamens ayant deſſeché la playe pour vn temps, leur long vſage la pourront deſſecher pour touſiours. *L'on peut bien mettre en vſage pluſieurs remedes*, dit Fernel, *pourueu que ce ſoit dans le meſme genre, la varieté ne nous eſt pas deffenduë, de peur que la nature s'accouſtumant à vn ſeul remede vienne à le meſpriſer & n'en reſſente pas l'efficace, outre qu'il arriue quelquefois qu'vn remede profite à l'vn & non pas à l'autre, à cauſe de ces proprietez qui ſont communes aux medicamens auec le corps, & qui ne peuuent eſtre deſcouuertes que par experience.*

Aphoriſ. 25. liu. 2. ch. 7. liu 1. de ſa therap.

XIX. La troiſieme maniere de deſſecher la carie, ſe pratique en ſoufflant quelques poudres deſſicatiues à trauers d'vn canal de cane ou de plume, ou tel autre que l'on aura plus agreable ; methode de Celſe pour conſumer les caloſitez des fiſtules. Mais elle eſt ſans comparaiſon, beaucoup moins aſſeurée que celle de l'iniection ; car difficilement la force du ſouffle porte les poudres dans vn lieu profond, anguſte, oblique, & où le tuyau ne peut pas attaindre : outre que cette action eſt incommode à celuy qui opere, ce que l'on experimente en ſoufflant des externucatoires aux narines : neatmoins parmi les poudres on croit celle d'euphorbe repanduë ſur la carie preferable à beaucoup de remedes liquides.

XX. Les medicamens ayant fait leur operation, & deſſeché la corruption de l'os : *ce que l'on* connoiſt par la bonne diſpoſition de la partie qui n'eſt plus tumefiée, décolorée, intemperée, douloureuſe, *& lors que* le pus qui ſort de l'vlcere eſt loüable & en petite quantité, & que

la

la cauité de l'vlcere eſt remplie d'vne chair rouge, ferme, ſans aucune bauoſité : *mais principalement* ſi l'os carié a abſcedé, pour lors il faut ſuperceder l'vſage de ces remedes, & acheuer le reſte de la curation, (qu'on obtient facilement) par l'application de quelques vns des emplaſtres precedants.

XXI. Voilà donc (Lecteur) ce que nous auons pû conceuoir, ſur la connoiſſance & ſur la curation de la carie & corruption des os. Que ſi tu accuſes ce Commentaire d'imperfection, à cauſe que ie n'y traite pas de la forme de guerir la carie, jointe auec la verole ; ie reſpond qu'ayant ſeulement proposé d'eſcrire de la carie en general & de leurs topiques, ie ne pouuois pas faire vn plus grand volume, en diſcourant de tant de choſes diuerſes, ſans confondre (auec les maximes vniuerſelles) celles qui demandent des enſeignemens particuliers. Ie finiray cet Ouurage, auec cette priere que ie te fais, de croire que i'ay employé toutes les forces de mon eſprit, & de mon peu d'experience, pour rendre la doctrine de la carie intelligible, & la pratique des remedes facile & aſſeurée. Que ſi ie n'ay pas ſatisfait à ton deſir (qui ſouhaiteroit infalliblement vn Liure plus parfait) ie ne laiſſeray pas de me flater iuſqu'à ce poinct d'eſperance, que la bonne volonté que ie me ſuis propoſée de ſeruir au public, trouuera quelque excuſe enuers toy.

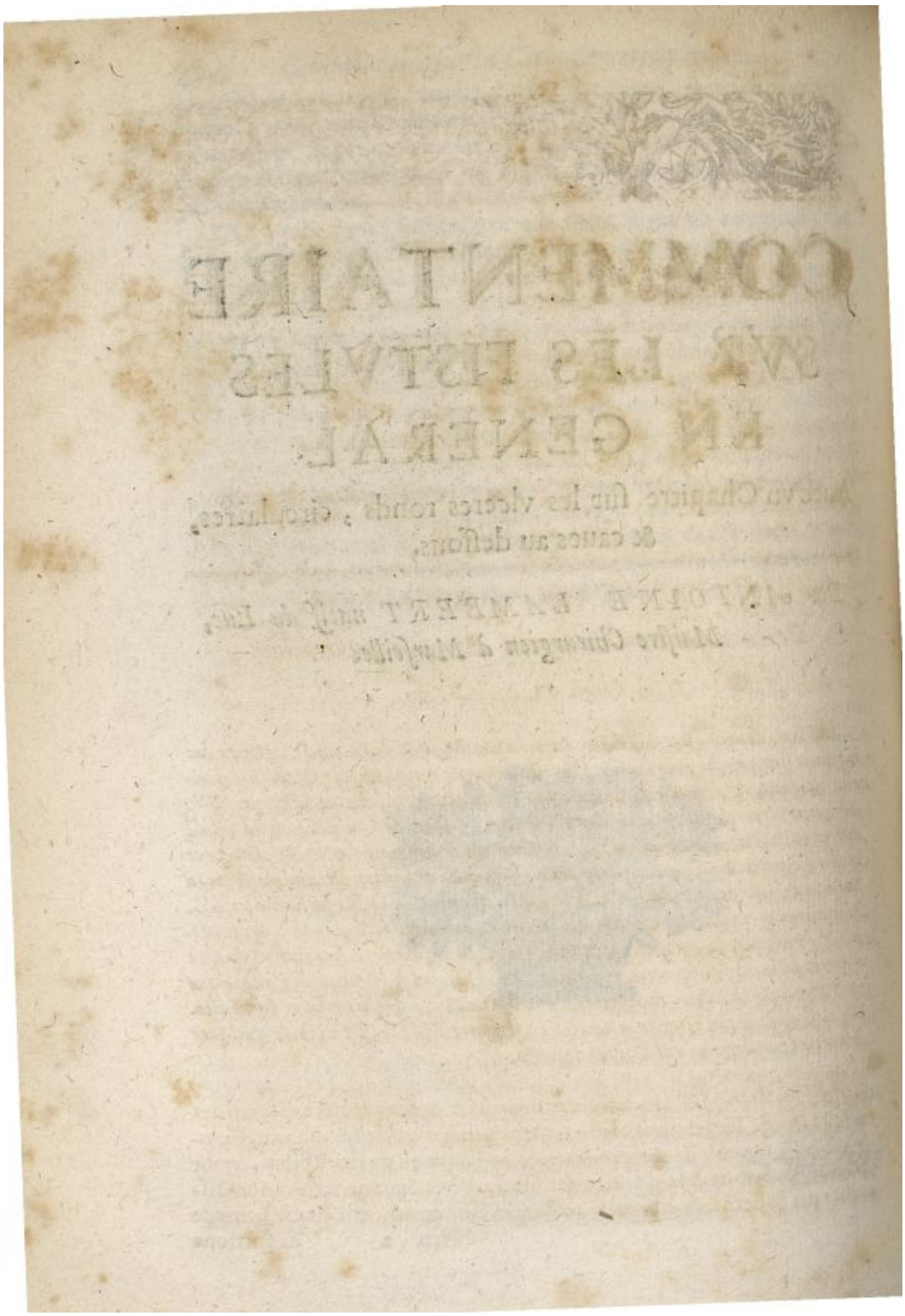


COMMEN

COMMENTAIRE SVR LES FISTVLES EN GENERAL:

Auec vn Chapitre ſur les vlceres ronds, circulaires, & caues au deſſous;

Par *ANTOINE LAMBERT natif du Luc, Maiſtre Chirurgien à Marſeille.*



COMMENTAIRE SVR LES FISTVLES EN GENERAL.

Auec vn Chapitre sur les vlceres ronds, circulaires, & caués au dessous.

CHAPITRE PREMIER.

De la definition de fistule auec son explication.

SOMMAIRE.

I. *Nous deuons estre instruits dans la connoissance des noms.* II. *Ceux des maladies sont pris de cinq choses.* III. *Etymologie du mot fistule & de la definition de sinus.* IV. *De celle de ceria.* V. *Definition essentielle de la fistule.* VI. *Son genre & ce qu'il faut entendre par le mot profond.* VII. *En quoy la fistule differe de l'vlcere cauerneux.* VIII. *Guidon a vsé des mots dur & de calus pour rendre sa definition plus intelligible.* IX. *Que cette definition est causale & de la cause materielle des fistules.* X. *De la cause efficiente.* XI. *De la formelle.* XII. *L'Autheur a exclu de la definition les causes du calus.* XIII. *De la cause finale.* XIV. *Pourquoy la calosité est exprimée dans la definition à l'exclusion de tant d'autres accidens familiers aux fistules.* XV. *Opinion d'Arnaud de Villeneufue sur l'essence de la fistule expliquée.* XVI. *Definition d'Henry refutée par Falco.* XVII. *Qu'est ce qui retarde la calosité de se faire.* XVIII. *Opinion de quelques Medecins sur l'essence de la fistule rejettée.*

COMME il y a trois ordres pour apprendre les disciplines & les sciences, sçauoir-est *analitique* ou de resolution, *synthetique* ou de composition, & *horistique* ou de definition, ayant fait dessein d'écrire des fistules nous commencerons son discours par la derniere espece: or les Logiciens remarquent deux sortes de

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 451 sur 726

Galien arte. paru. au traité diſis. & Oſiris. au timeo l.32.au liu. des tum. & en pluſieurs lieux ſur le ch.ſing. de Guid. & tr.3. doctr. 1. ch. 1.

definitions aux choſes qu'ils definiſſent, *l'vne* qui exprime la nature du nom qu'ils appellent etymologique, *l'autre* l'eſſence de la choſe. Plutarque écrit en faueur du nom *ceux qui errent aux noms des choſes, errent auſſi aux choſes meſmes*, le diuin Platon dit que *le nom eſt imitation de la voix auec laquelle l'on imite & nomme tout*, Galien ne veut pas qu'on aye la curioſité pour la doctrine des noms s'ils ne declarent manifeſtement les choſes dont on parle, & conſeille pour lors que nous employons toute noſtre induſtrie pour les ſçauoir ſans en rien obmettre, Falco dit que les noms ſont à plaiſir & que chacun s'en peut ſeruir, mais parce que les remedes ne doiuent pas eſtre changez ſi la varieté des maladies, ne nous y oblige, en ce cas leur connoiſſance eſt vtile & il les faut entendre; car ſi tu ne ſçais ce qui eſt ſignifié par le nom, il eſt impoſſible du moins bien difficile de connoiſtre ce qu'il ſignifie.

II. Or les noms ou appellations des maladies ſont tirées de cinq choſes *ſçauoir-eſt* du ſymptome plus violent qui eſt auec la maladie, ainſi l'eſpaſme bien ſouuent accident de la playe oblige à quiter ce nom pour prendre celuy d'eſpaſme ou conuulſion: *ſecondement* de la partie comme la pleureſie qui la tire de la pleure membrane ſcituée au thorax: *troiſiémement* de la partie & de la maladie enſemble comme la cephalongie ou douleur de teſte. En *quatriéme* lieu de la cauſe efficiente comme la maladie colera qui prend ſa nomination de la colere humeur qui cauſe ce mal. *Finalement* les appellations des maladies ſont tirées de la figure comme le chancre ainſi nommé pour l'analogie & reſſemblance qu'il a auec le chancre aquatique, & la fiſtule à la fleute.

Galien meth. 2. ch. 1.

Au 2. ad glau. ch. 8.

III. Les Grecs appellent cette maladie *ſirinx* & les Latins *fiſtula* & nous fiſtule, pour la ſimilitude, qu'elle a auec vn inſtrument qu'on nomme fleute; la ſimple ſinuoſité eſt appellée de Paul *kolpos*. Fernel definit *ſinus vn creux ou vne capacité couuerte & cachée qui ſubſiſte apres l'euacuation de la boüe*, d'autres écriuent que les ſinus ſont des ouuertures qui ont l'entrée fort petite, mais qui s'elargiſſent petit à petit & forment profondant plus auant des cauernes remarquables; que s'il diſtile du ſinus vne humeur ſemblable au miel, Paul l'appelle *cerion* qui au rapport d'Hippocrate, eſt vne eſpece d'vlcere qui auient aux hommes parfaits. *Les enfans*, dit-il, *ſont ſuiets aux eſcroüelles qui viennent à ſuppuration & les hommes parfaits à cerion*.

Liu. 6. ch. 34. & 77. Ch. 7. l. 7. de ſa path.

Au 2. du pronoſt.

IV. Gal. definit ceria vne tumeur où ſuruiẽnẽt pluſieurs trous, & à leurs trauers coule vne humeur ſemblable au miel. Les Latins nomment cette humeur fauy. Celſe definit cerion par vn vlcere, & bien qu'il ſemble n'eſtre pas d'accord auec Galien ſur l'eſſence du mot ceria; Neantmoins encores que celuy-cy range ceria au rang des tumeurs, il ne conſidere cette maladie que comme vlcere, puis qu'il l'a décrit auec des trous des ouuertures & diuiſions de la chair. Or ceria eſt conſideré comme tumeur ou enfleure lors que ſon orifice eſt eſtroit & le fonds du ceria en figure diſconuenable, & la ſanie eſtant retenuë dans la capacité du ſinus la par-

Aul. des tum. l. 5. ch. 28.

tie

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 452 sur 726

tie enfractueuſe & ſineuſe de cerion demeure tumefiée & enflée.

V. Mais ſi nous auons égard à la forme eſſentielle de la fiſtule nous la definirons apres Guy de Chauliac, *vn vlcere cauerneux & profond auec dureté caleuſe de la partie interieure d'où coule le plus ſouuent vne ſanie virulente*, ſi l'on n'ayme mieux definir cette maladie, *vn vlcere cauerneux & profond, cauſé par vne ſanie virulente, acre, chaude & errodente, accompagné de caloſité au dedans.* trait. 4. doct. 1. chap. 5.

VI. Le mot vlcere ſert de genre à la definition, la *cauernoſité* & *profondité* font differer les fiſtules des vlceres ſuperficiels, *ſecondement* les cauernes en ce lieu ſont priſes pour des cauitez ſineuſes & enfractueuſes, qui forment quelque difference entre les fiſtules & les playes caues & profondes, qui ne ſont pas ſi enfractueuſes & n'ont pour l'ordinaire point d'autres cauernes que celles qui ſont produites par la cauſe externe, au contraire des vlceres ſineux & fiſtuleux qu'on void toujours accompagnez d'acrimonie qui fait croiſtre leur creux en forme de labirinte. Et par le mot profond il faut auſſi ſouſentendre vne ſi longue diſtance parmy l'orifice & le fonds de la fiſtule, que le dernier ſoit comme caché & imperceptible. ch. 11. l. 3. de ſa chir.

VII. La *caloſité interieure* fait differer les fiſtules des vlceres ſineux ou cauerneux & qui n'ont que leurs bords endurcis. Or quand nous diſons auec dureté au dedans de la fiſtule nous ne pretendons pas exclure les fiſtules caleuſes en leur bord puis que la dureté y commence le plus ſouuent, d'autant que *la peau qui eſt denſe*, dit Aquapendente, *s'endurcit plus facilement que la chair qui eſt molle*: outre que c'eſt la peau comme émonctoire vniuerſel qui reçoit de tout le corps les excremens, ou la matiere du calus: *Adiouſtez* que la cicatrice, qui a beaucoup d'analogie auec le calus commence par la peau.

VIII. Guidon compoſant ſa definition de ces deux mots dureté caleuſe, ſemble vſer de redite puis que tous les deux ſignifient dur; mais il employe ces deux noms pour rendre la definition plus intelligible, & comme s'il vouloit dire que la dureté des fiſtules eſt ſemblable aux autres caloſitez.

IX. Cette definition doit auſſi eſtre reçeuë parce qu'elle eſt cauſale, car des definitions ſemblables ou ſont eſſentielles ou approchent le plus des eſſentielles. Or *la cauſe materielle* eſt exprimée par le mot vlcere, car bien qu'il ſignifie ſeparation du continu, neantmoins en ce lieu il ſuppoſe ſolution de continuité en la chair auec pus ou ſanie, ſouſentendant par le nom de chair toutes les parties où la ſanie ſe peut multiplier à l'excluſion des os & des cartilages, où cet excrement s'augmente difficilement, & iamais à l'eſgal de ceux qui procedent de la chair? d'ailleurs le mot de chair exprime la cauſe materielle en laquelle, ou ſujectiue, car les maladies comme accidens n'ont point de cauſe materielle de laquelle, autrement ce ne ſeroient pas des accidens mais des ſubſtances, comme enſeignent les Philoſophes. Falco.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 453 sur 726

X. La cauſe efficiente eſt demonſtrée par la *ſanie virulente, acre, chaude & erodante*, nous employons ces diuers mots pour rendre la definition plus claire, & bien que Paul & Guidon ayent eſcrit que la ſanie en coule le plus ſouuent, ils n'ont pas entendu que la fiſtule en ſoit quelquesfois exempte, car elle en a touſiours à ſon fonds, encores qu'elle ne ſe purge pas.

XI. La cauſe formelle conſiſte en la figure ſineuſe, ou en la cauernoſité & profondité auec caloſité au dedans de la fiſtule, outre que par deſſus cette forme, elle conſerue touſiours, la ſolution de continuité auec erroſion qu'elle a de commun auec les autres vlceres.

XII. Or encores que la caloſité tienne lieu de forme il eſt toutesfois vray ſemblable que la forme conſiſte pluſtoſt en la ſinuoſité qu'au calus & la raiſon eſt que bien que la figure de fleute ſoit aneantie & que la caloſité ſubſiſte, pour l'ors l'vlcere quitte le nom de fiſtule pour prendre celuy d'vlcere caleux. Ainſi la dureté ſeroit pluſtoſt vn accident à cette maladie que de l'eſſence, conſideration qui nous a obligé d'exclure de la definition les cauſes du calus, qu'on exprime pluſtoſt pour reſpet de la gueriſon, que par aucune autre raiſon, & l'on ne l'obtient point ſans oſter le callus ou la chair mauuaiſe qui tient lieu du callus.

XIII. Pour la cauſe finale de la fiſtule on n'en parle pas, parce que ſuiuant les maximes des Philoſophes les choſes contre nature, n'ont point de fin.

au 2. de ſa phyſique.

XIV. Mais pourquoy eſt-ce qu'on exprime la caloſité dans la definition à l'excluſion de tant d'autres accidents qu'on remarque aux fiſtules: nous reſpondons qu'elle leur eſt plus familiere, en effet Hippocrate, dans ſon Liure des fiſtules ne parle que du calus qu'il exprime ſous le nom de tunique, & qu'encores que l'humeur ceſſe de couler dans le ſinus, neantmoins la fiſtule ſubſiſte dans ſon eſtre ſans pouuoir guerir principalement à cauſe du calus.

Ibid Guid.

XV. Il faut remarquer encores que l'eſſence de la fiſtule conſiſte en la *dureté*, & en la *figure enfractueuſe*; neantmoins ce n'eſtoit pas l'opinion d'Arnaud de Villeneufue qui eſt que, *tant que la ſanie de la fiſtule eſt acqueuſe & gluante, ou de quelque autre qualité mauuaiſe, la fiſtule demeurait en vie*, nous concedons que la preſence de cet excrement fait ſubſiſter la forme ſineuſe & la caloſité, mais parce que *la ſinuoſité & le calus* continuent, bien que l'on en aye vuidé la ſanie, ſpecialement ſi le ſinus eſt en figure diſconuenable, nous tirons de là conſequence qu'encores que la fiſtule en ſoit exempte, qu'elle ne perd pas ſa forme eſſentielle, & il eſt vray-ſemblable que la preſence de cette ſuperfluité rendoit la fiſtule plus rebelle, plus maligne, & plus approchante de la veritable condition de fiſtule.

Ibid & doct. 1. ch. 1. & 5.

XVI. Cette definition eſtant ainſi conceuë & expliquée, pour ne laiſſer aucun doubte, examinons celle que Guidon rapporte d'Henry, voyons en quoy elle eſt defectueuſe & eſloignée de l'eſſence de ce mal.

Or

Or Henry definiſſoit fiſtule, *tous les vlceres ſimples & compoſez qui paſſent le quarantieſme iour.* Mais parce que c'eſt la forme qui produit l'eſſence d'vne maladie, & non pas le temps ou le nombre des iours, Guidon & Falco concluent de là que la definition d'Henry n'eſt pas receuable : outre que l'on prend indication de l'eſſence du mal, & le temps n'inſpire iamais la curation. meth. 4. ch. 4.

XVII. On obiecte qu'Henry a entendu que la caloſité eſtoit produite aux vlceres ſineux, au quarantieſme iour pour dernier terme: mais Falco reſpond que le ſinus paſſera ſouuant ſix mois ſans caloſité interne. Bien que l'opinion de Falco ſoit rare & par conſequent hors de l'Art : car le ſinus qui ſubſiſte quarante iours ſans eſtre conſolidé demande des medicamens qui conſument le calus ou la chair humide & mauuaiſe qui en occupe la place ; ce qu'eſtant enſeigné par Hippocrate diſcourant de la maniere de reſſerrer par bandages les parties abſcedentes & ſineuſes, il a eſcrit, *s'il y a quelque choſe qui ne puiſſe pas eſtre reprimée, la chair humide en eſt la cauſe qu'il faut oſter.* Et cette chair venant à ſe deſſecher, ce qui arriue le plus ſouuant auant le quarantieſme iour, elle ſe rend dure & caleuſe, que ſi nous voulons deferer à l'opinion de Falco, on doit ſouſentendre que le calus tarde ſix mois, à ſe faire, meſme dauantage lors qu'on preuient ſa generation par l'vſage des remedes acres qui conſument ſa matiere. Sent. 19. & 20. des vl.

XVIII. Mais Henry ne voudroit-il pas entendre auſſi que les vlceres de quelque qualité & condition qu'ils ſoient ſe changent en fiſtule apres le quarantieſme iour, d'autant qu'en ce temps-là ils deuiennent caleux. Or la caloſité eſt vne des circonſtances plus remarquables de la fiſtule. En effet c'eſtoit l'opinion de certains Medecins, qui diſoient que la fiſtule pouuoit eſtre ſans cauernes, qu'à cette cauſe ils la definiſſoient *la dureté exceſſiue des bords des vlceres.* Que ſi la caloſité eſtoit petite ils les nommoient ſeulement auec dureté des bords, & ſi elle eſtoit grande ils les appelloient fiſtules, bien qu'à proprement parler cette opinion n'eſt pas receuable, veu qu'il y a des vlceres caleux qui n'ont pas la figure ſineuſe, circonſtance plus eſſentielle de la fiſtule. Falco. Ibid.

CHAPITRE II.

Que la doctrine des Anciens ſur l'eſſence de la fiſtule eſt ſemblable à celle des Modernes.

SOMMAIRE.

I. *Pourquoy eſt-ce que l'Autheur decrit la doctrine des Anciens ſur l'eſſence de la fiſtule.* II. *Hippocrate a fait mention de la figure ſineuſe.* III. *Les vl-*

ceres.

ceres circulaires & caues au dessous ne sont pas proprement fistules. IV. *Ils leurs sont en quelque façon dissemblables.* V. *La calosité interne est de l'essence des fistules selon Hippocrate.* VI. *Cet Autheur represente le calus par vne tunique.* VII. *De la cause antecedente des fistules.* VIII. *De la cause coniointe & erodente.* IX. *Definition de fistule & du sinus par Galien.* X. *Les vlceres circulaires & caues au dessous ne representent iamais bien la figure fistuleuse.* XI. *Le mot sinus est d'vne fort grande estenduë.* XII. *La fistule est mieux definie par vlcere que par sinus.* XIII. *La calosité interieure a esté reconnuë de Galien.* XIV. *Comme aussi la cause erodente.* XV. *La fistule peut estre exempte de calosité.* XVI. *Pensée de l'Autheur sur ce suiet.* XVII. *Definitions de fistule colligées de Paul & de Celse.* XVIII. *Des fistules qu'on nomme douloureuses.* XIX. *De la cause efficiente.*

I. PArce que ie me suis proposé dans mes Ouurages d'imiter & suiure de tout mon possible la doctrine & pratique des Anciens specialement celle d'Hippocrate & de Galien, de Paul & de Celse, lumieres & les plus belles sources où l'on puise les enseignements les plus solides & les plus assurez de l'Art. I'ay voulu dresser ce chapitre pour faire voir que la definition que ie viens de rapporter est conceuë de leurs escrits: ie confesse que nous auons de grandes obligations aux modernes à cause du bon ordre dont ils ont rangé la Chirurgie ; mais nous sommes beaucoup plus redeuables aux anciens qui en ont baillé ou inuanté les preceptes & ce qu'elle a de plus substantiel & de plus vtile: c'est pourquoy afin que nous soyons garantis du blasme & reprehension de Galien contre les Medecins Thessaliens qui ne vouloient pas pratiquer la methode ancienne, bien qu'assurée, nous tascherons de rapporter le meilleur de ce qu'elle enseigne sur ce suiet, afin que le Lecteur voyant sa solidité & bonté, aye plus d'inclination à la suiure.

Meth. 13. ch. 15.

II. Nous lisons dans Hippocrate que l'essence de la fistule consiste non seulement en la figure, mais encores dans la calosité interieure. Pour la consideration qu'il fait sur la figure : En voicy les paroles raisonnant de l'escarification de la tumeur du pied. *Mais s'il est vlceré & qu'il y aye des fistules, il faut regarder la figure & traitter les autres choses comme la chose le requiert.* Que cette maxime soit vniuerselle aux fistules & vlceres sineux, on le coniecture facilement quand il escrit de l'vlcere profond qu'il commande de controuurir ou destruire la figure, où cet Autheur fait vne conclusion approchante de celle-la ; *ce fais faudra venir aux remedes qui sembleront y estre propres.* Dauantage, & qui est plus expressif la preuue se manifeste lors qu'il propose quatre degrez dans la generation des vlceres, *des vlceres les vns sont profonds & cauerneux comme les fistules*, dit-il. Outre qu'il fait mention en plusieurs lieux de la figure sineuse.

sent. 48. des vlceres. ibid. sent. 21. Ranchin sur la fin du liu. au med. & quest. 17. sur le 4. traité du Guidon Gal. & Vidius sent. 17. & 28. au 2. officin.

III. On propose si Hippocrate sous la figure sineuse n'a pas voulu comprendre les vlceres circulaires & caues au dessous ; car on ne sçauroit

roit nier qu'ils ne ſoient ſineux, bien qu'ils ayent ſeulement leurs bords caleux. *Nous reſpondons* que veritablement la figure ſineuſe s'y remarque, puis qu'ils ont leurs orifices plus eſtroits qu'au fonds, neantmoins ils ne prennent pas le nom de fiſtule que leur dedans ne ſoit caleux, & que *d'ailleurs* il ſemble qu'Hippocrate approprie le mot ſinus aux vlceres profonds, ce qu'on conjecture de Galien expliquant la ſentence d'Hippocrate, *l'vlcere ſineux eſtant referé à la longueur de celuy qui en eſt atteint*, dit-il, *eſt du tout droit ou oblique*. Item, *le bandage de l'vlcere ſineux commence au fonds*. Com. ſent. 28. & 13. de 2. officin.

IV. Que ſi nous ſuppoſons qu'on doit appliquer le premier jet de la bande au fonds du ſinus, & finir le bandage à ſon orifice, cet enſeignement eſt ſuperflu aux vlceres circulaires & caues au deſſous, dont le fond entoure & ſe trouue par toute leur circonferance que mal-aiſement l'on comprime, ſans ſerrer l'orifice, ce que ces deux Autheurs, deffendent & en ce cas, les vlceres circulaires & caues au deſſous eſtant en quelque façon diſſemblables des fiſtules ne peuuent prendre ce nom qu'improprement.

V. Secondement qu'Hippocrate aye cru que la caloſité interne ſoit de l'eſſence de la fiſtule, la ſentence ſuiuante l'aſſeure, *il faut aſperger du verd de gris durant ſept iours, car en ce temps la tunique de la fiſtule ſe conſume*, il auoit recommandé pour le meſme deſſein, de ietter dans la fiſtule bonne quantité de pouſſiere de cuiure bruſlé, & de tremper la tante en ius de la grande chintimale, & apres la ſaupoudrer auec le flos æris. à la ſent. 3. & 5. des fiſtules.

VI. Tous ceux qui interpretent cette ſentence demeurent d'acord, que par le mot *tunique*, Hippocrate a ſous-entendu le calus au dedans & par toute la circonſcription du ſinus que la tunique enceint & enuelope, comme porte le nom, que ſi on obiecte que cette dureté eſt particuliere aux fiſtules de l'anus, nous reſpondons qu'elle eſt d'autant pluſtoſt de l'eſſence de ce mal, puis qu'Hippocrate luy a impoſé le nom de fiſtule.

VII. Pour la cauſe efficiente & antecedente, il eſt vray ſemblable qu'Hippocrate a tacitement reconnu qu'il couloit touſiours des humeurs dans le ſinus ſi elles n'en eſtoient empeſchées par le bandage auſſi diſcourant de la forme de bander la ſinuoſité, il a écrit, *il faut commencer à la partie ſaine & acheuer où eſt la playe, afin que ce qui eſt deſſous s'écoule & qu'il ne s'y aſſemble plus rien*. Car comme le bandage referre & comprime les parties ſaines, empeſche que l'humeur ne paſſe à leur trauers pour ſe rendre dans le ſinus, *outre* que le lien faiſant entretoucher les parties abſcedantes & *ſineuſes*, il ne leur reſte que peu ou point de cauité pour receuoir & contenir l'humeur; *adiouſtons* à cela qu'il transfere les humeurs par les vrines auec l'vſage du ſeſely, de crainte qu'elles ne coulent aux fiſtules. à la ſent. 27. du 2. offic. Au 1. des fiſtules ſent. 3.

VIII. Finalement Hippocrate a reconnu que les fiſtules & les ſinus eſtoient accompagnez d'eroſion; *car communement tous les vlceres qui*

ont la ſinuoſité droite, vn peu apres, *mais entre les vlceres rongeans quand il y a vn phagedene qui ronge bien fort*, dauantage le meſme Autheur a remarqué des *fiſtules ambulatiues* d'où on peut conclure qu'elles auoient de l'acrimonie, car ſans elle leurs cauitez n'auroient pas eſté augmentées. *Adiouſtons* à cela & qui eſt plus expreſſif, *quand le ſang s'amaſſe aux feſſes contre le ſiege il ſe pourrit & ronge la chair qui eſt molle & fait vne fiſtule.* De ſorte que l'on peut dire auec Hippocrate que *la figure ſineuſe, la caloſité & l'eroſion ſont de l'eſſence de la fiſtule.*

ſent. 22. des vlceres.

Sent. 1. des fiſtules.

IX. Dans Galien la fiſtule eſt definie, *vn ſinus eſtroit & long, dilaté & ſeparé à la maniere des autres ſinus à cauſe de la fluxion des excrements*, mais pour rendre cette definition plus intelligible examinons toutes ſes parties: Or ſinus *ou vlcere ſinus* chez cet Autheur, *c'eſt quand il y a difficulté de reunir la peau auec la chair qui eſt au deſſous, ou les parties contenantes auec les contenuës.* Secondement il definit *ſinus lors que la partie eſt ouuerte, en ſorte que l'humeur qui y eſt receuë a ſon iſſuë.*

Au liu. des tum. & com. 27. du 2. officine.

X. Or encores que le ſinus ſoit ainſi defiy, il ſemble que dans la definition de fiſtule le mot ſinus ſoit pris autrement ainſi que témoignent ces paroles, *eſtroit & long*, auec leſquelles ces deux definitions ont peu de rapport. Car ſous la premiere ſont compris les vlceres circulaires & caues au deſſous qui ne repreſentent la figure de fleute que fort improprement. Sous la derniere on comprend auſſi les tumeurs ſuppurées, & bien qu'ouuertes, & qu'elles ayent leurs dimenſions, ne ſont pas toûjours accompagnées de la longueur & eſtroiſteſſe, du moins ſemblables à celle que requiert la forme fiſtuleuſe.

XI. Mais encores que ces definitions de ſinus ne conuiennent pas abſolument à la fiſtule. Il eſt neantmoins veritable qu'en la premiere & en la ſeconde, le mot ſinus ſignifie touſiours *vlcere*, veu que les conditions qu'on leur attribuë ſont en l'vlcere, & ces mots *eſtroit & long* qui ont du rapport auec la cauernoſité & la profondité ſemblent faire vne réelle diſtinction entre les ſinuoſitez des fiſtules & le ſinus. Enfin on peut dire que le nom de ſinus a vne fort grande eſtendnë ou ſont compriſes les fiſtules, les vlceres cauerneux & tous les abſcez creux ou cachez qui rendent de la bouë.

XII. Mais ſi le mot ſinus ſignifie où eſt eſpece d'vlcere, & qu'il y aye diuerſes ſortes de fiſtules, il ſembleroit mieux à propos à l'exemple de Galien & de Paul de definir la fiſtule par ſinus, comme ſon genre plus proche, que par vlcere qui eſt vn nom plus general. En effet Aquapendente ſemble eſtre de cet aduis, lors qu'il eſcrit *qu'il eſt plus à propos de mettre pour genre, cauité*, ou ſinus, *que non pas vlcere pour eſtre vn genre fort eſloigné.* Toutesfois pour rendre la definition de fiſtule plus intelligible, nous luy auons donné apres Celſe & Guidon vlcere pour nom general. *Adiouſtons* à cela que Galien ayant reconnu des *ſinuoſitez naturelles*, le mot ſinus ſeroit plus eſloigné que celuy d'vlcere.

ch. 11. l. 3.

En pluſieurs lieux de l'vſage despart.

XIII. La ſeconde partie de la definition de Galien conſiſte en ces paroles,

roles, *dilaté & separé à la maniere des autres sinus*, pour nous faire entendre que la fistule estoit semblable aux sinuositez precedentes qu'il a accompagnées de calosité interieure, *si le sinus n'est guery auec diligence il deuient caleux & dur tout autour.* Ou par toute la circonference sineuse. Guidon appuye cette verité puis qu'il definit *fistule, vn sinus estroit & long semblable aux autres sinus, ayant contraction, ou dureté de la partie interieure, & derechef apostemant, & iettant pus, à cause de la fluxion des superfluitez.* liu. des tum. ch. 5. doct. 1. traitté 4. ibid. chap. 5.

XIV. La derniere parcelle de la definition marque la cause efficiente qu'il accompagne ailleurs de la qualité erodente, *les sinus se font*, dit-il, *quand la sanie ronge les parties.* ibid & au com. 39. du 4. de artic.

XV. Mais comment est-ce que la calosité sera essentielle aux fistules, puis que Galien les a diuisées *en celles* qui sont caleuses *& en celles* qui n'ont aucun calus, *ce medicament dessicatif guerit les fistules, & dessesche* dit-il, *celles qui sont caleuses, qu'il reserre & ferme sans que iamais elles se reouurent.* Item, discourant d'vn remede appellé chiron, *tu peus auoir veu que plusieurs fistules exemptes de calus, & qui auoient l'orifice estroit ont esté gueries de ce medicament auec l'ayde de l'iniection de la lexiue.* Il confirme la mesme doctrine quand il dit, *sans iniection des colires qui ostent la sorditie & le calus des fistules du siege, & des autres parties, elles ont esté consolidées par le seul vsage de ce remede dessechant*, comme s'il vouloit dire qu'elles n'auroient pas esté gueries si elles eussent esté caleuses, car il suppose vray semblable que leur dureté deuoit estre destruite auec l'iniection du colire. au 9. des simpl. partie 5. com. 17. du 4. des artic. Au 2. ad glauc. ch. 8. au 9. des simpl. partie 5.

XVI. Tous ces raisonnements ainsi conceus, on peut conclure, que les authoritez premieres ne seront pas contraires aux secondes, si nous disons que Galien a pris fistules largement & selon l'etimologe du mot, car il abuse bien souuent des noms des maladies qui sont prochaines entr'elles pour signifier les maux qui luy sont proches, bien qu'ils ne soient pas absolument de mesme espece. Et il est à soubçonner qu'il a pris la simple sinuosité pour fistule, comme ayant vne grande analogie ensemble.

XVII. Celse definit fistule *vn vlcere profond, estroit, caleux & dur*, Paul *vne sinuosité caleuse aucunement sans douleur*, & quant au calus, ces deux Autheurs le croyent au dedans du sinus puisque pour le consumer ils y iettent des medicamens acres & corrosifs; *outre* qu'apres qu'ils ont ouuert toute la sinuosité, ils ostent la calosité qui estoit au sinus, qu'on ne voyoit pas auant l'ouuerture.

XVIII. Paul escrit que les fistules ne donnent gueres de douleurs, à l'exclusion dit Aece, de celles qui penetrent iusques aux nerfs, qui sont grandement douloureuses. Ranchin dit que les parties nerueuses supportent facilement la fistule confirmée apres qu'elle y a fait quelque sejour, qu'elles souffrent comme par habitude, bien qu'il soit croyable que la solution & la cause erodente, inseparables de la fistule, subsistent difficilement sur vn suiet si sensible sans que le malade en souffre le plus l. 14. ch. 56. quest. 14. du 4. traitté.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 459 sur 726

souuent de grandes douleurs ; ce que Guidon ayant reconnu il a escrit, que *la douleur des fistules est petite si ce n'est qu'elles soient proches du nerf*, à plus iuste raison celle qui est immediatement dessus.

XIX. Pour la cause efficiente, Celse a remarqué vne matiere erodente, *l'espece de matiere enseigne*, dit-il, *si au dedans plusieurs cauités ont rongé diuerses parties du corps.* Paul témoigne auoir eu cette pensée lors qu'il dit, *des fistules tortueuses en sort plus de matiere que d'vn vlcere simple* ; car comme leur acrimonie est plus grande, elle a aussi plus de creux & cauitez d'où l'excrement en sort plus copieux que des vlceres où l'erosion est moindre, & qui sont moins caues. Apres ces fondemens nous deuons conclure que la definition de fistule que nous auons baillée est bonne & receuable.

Ibid. ch. 78.

CHAPITRE III.

Des differences des fistules.

SOMMAIRE.

I. *Les differences des fistules sont essentielles & accidentelles.* II. *Les essentielles sont prises de la figure & de la grandeur.* III. *Les accidentelles sont tirées de six choses.* IV. *La figure de la fistule est triple.* V. *Deux sortes de figure fistuleuse ou sineuse selon Hippocrate.* VI. *Figure droite du sinus selon Galien.* VII. *La sinuosité droite & l'oblique sont dissemblables.* VIII. *Pensée de l'autheur sur les passages citez.* IX. *Opinion de Falco reiettée.* X. *Qu'est-ce que sinuosité droite suiuant Courtin.* XI. *Difference des fistules prises de la grandeur.* XII. *De la quantité continuë.* XIII. *Diuision tirée de la quantité discrete.* XIV. *Des differences accidentelles, & de celle qui est prise des corps.* XV. *Diuision prise de leurs diuerses natures & habitudes.* XVI. *Difference des fistules tirée des parties blessées.* XVII. *De celles qui auiennent aux parties similaires.* XVIII. *Sçauoir si elles sont toutes susceptibles de fistule.* XIX. *Ce qu'il faut entendre par fistule aux veines & aux arteres.* XX. *Opinion d'Albucrasis refutée.* XXI. *Le calus se forme plustost à l'orifice externe de la fistule.* XXII. *Des fistules qui se font aux parties dissimilaires & organiques.* XXIII. *Sçauoir si les parties nobles peuuent receuoir fistule.* XXIV. *Diuision prise des affections qui composent la fistule.* XXV. *De la fistule compliquée auec vne autre maladie.* XXVI. *L'inflammation forme vne difference impropre de fistule.* XXVII. *De la complication de la fistule auec cause ou auec symptome.* XXVIII. *Pourquoy est ce que les fistules se ferment & se tournent rouurir.* XXIX. *Il flue vne plus grande quantité de sanie des fistules que des autres vlceres.* XXX. *Quand la sinuosité est entierement ouuerte, la matiere en sort moins copieuse.* XXXI. *Diuision des fistules selon l'issuë.* XXXII. *Difference prise du temps.* XXXIII. *De leur situation.*

Bien

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 460 sur 726

I. BIen que la definition exprime en peu de paroles la nature & eſſence des fiſtules, neantmoins parce qu'elles ſe trouuent parfois accompagnées de quelques circonſtances particulieres que ſans leur conſideration on obtient difficilement leur gueriſon, Nous traiterons dans ce chapitre des eſpeces & differences des fiſtules, qui ſont deux predicables tellement enchaiſnez auec la definition qu'on n'exprime iamais bien l'vn ſi on ne fait mention de l'autre. Or les differences des fiſtules ſont deux, ſçauoir eſt, *eſſentielles* & *accidentelles*.

II. Les eſſentielles ſont celles qui accompagnent touſiours les fiſtules, leur ſont inſeparables, on les doit principalement prendre de deux choſes, ſçauoir eſt, de la *figure* & de la *grandeur*, puiſqu'on en tire les differences plus propres des vlceres, *les plus propres differences des vlceres*, dit Galien, *ſont priſes de la figure & de la magnitude*.

III. Les accidentelles ne ſont pas abſolument de leur eſſence, mais elles ſont le plus ſouuent d'vne conſideration fort neceſſaire à la curation, outre que les fiſtules ſont diſſemblables entr'elles par quelque accident ou ſymptome. Or ces differences ſont proprement tirées de ſix choſes, *ſçauoir-eſt*, des habitudes des corps, *ſecondement*, des parties affectées, *troiſieſmement* de la complication des fiſtules auec d'autres affections, *quatrieſmement* de l'iſſuë, en *cinquieſme* lieu du temps, & *finalement* de leur ſituation. au 3. de ſa meth. ch. 10.

IV. Nous tirons vne difference propre & eſſentielle des fiſtules de la *figure*, ſuiuant laquelle au rapport de Paul il y a trois ſortes de fiſtules, ſçauoir-eſt, *des droites*, *obliques & de tranſuerſes*. Galien dit que ce qui eſt oblique differe du tranſuerſe, & que la figure tranſuerſe approche dauantage de la figure droite. liu. 6. ch. 77. au ch. 15. du 7. de l'vſage

V. Mais encores que cette diuiſion ſoit rapportée par vn Autheur celebre, il ſemble qu'elle ſoit defectueuſe, puis qu'Hippocrate ne fait mention que de la ſinuoſité droite & de l'oblique, *que les choſes droites*, dit-il, *ſoient bandées droitement & les obliques obliquement*. Galien eſcrit qu'Hippocrate appelle vlcere ſineux droit, lors qu'il a l'entrée en la partie inferieure & le fond en haut, & l'oblique quand l'orifice regarde vers les coſtez. ſent. 28. du 2. officin. & au com. & ſent. 22. des vlceres.

VI. Et bien que cette figure ſoit proprement celle qui doit eſtre nommée droite, toutesfois on conçoit de Galien d'autres eſpeces de ſinuoſitez *droites*, quand il dit, *toutesfois il ſe fait des vlceres ſineux, dont la ſituation eſt contraire à celle-là, ſçauoir eſt, que le fond du ſinus eſt en la partie inferieure, & ſa bouche en haut*. Au 2. ad glauc. ch. 2.

VII. Mais quelle raiſon y a il que la ſinuoſité droite & l'oblique ſoyent deux eſpeces differentes, puis que Galien eſcrit *que l'vlcere ſineux eſtant referé à la longueur de celuy qui en eſt attaint eſt du tout droit ou oblique* : nous reſpondons qu'il n'a pas voulu ranger ces deux ſinuoſitez ſous vne meſme eſpece : puiſque nous auons remarqué que la figure tranſuerſe approche plus de celle qui eſt droite que l'oblique, & qu'il Au com. 28. du 2. offic.

enseigne de lier & bander autrement le sinus droit que l'oblique, en voicy les paroles, *& si la sinuosité est du tout droite nous faisons vn bandage qui ne decline ny en l'vne ny en l'autre partie, & si elles declinent vers les costez ou obliquement la ligature doit suiure l'inclination & panchement de l'vlcere sineux*, & selon Hippocrate *que les choses droites soient bandées droitement, & les obliques obliquement.*

VIII. Apres ces raisonnemens si nous conceuons ces paroles, *& si la sinuosité est du tout droite*, nous ne ferons pas difficulté de conclure que Galien differencie le droit & l'oblique, que si le premier passage semble confondre la sinuosité droite auec l'oblique, il n'a vray-semblablement entendu parler que de son orifice, & non pas du fond & du progrez du sinus, qui certainement est autre au droit qu'à l'oblique.

IX. Falco disoit que si la sinuosité prenoit vn diamettre selon la longueur & profondeur, que ces cauitez & creux ne fussent pas apparentes aux sens, qu'en ce cas elle deuoit estre appellée droite, & que par des raisons contraires, on la nommoit oblique. De sorte qu'il n'y auroit que deux sinuositez, sçauoir est la droite & l'oblique, mais celle qui se prouigne au profond & au trauers du membre merite mieux le nom de sinuosité transuerse que de droite, *or la sinuosité transuerse est celle-là qui entrecoupe celle qui est droite & l'oblique.*

ch.17.l.9. de ces leçons.

X. Courtin dans mon sentiment prend sinuosité droite fort Chirurgicalement, *sçauoir-est, celle qui va selon la longitude du corps, ou de la partie, soit que l'orifice du sinus soit en haut ou en bas.* Or la figure du corps est la plus considerable en la curation pour oster les causes coniointes des fistules que celle de la partie: en effet Hippocrate traitant des vlceres circulaires & caues au dessous commande qu'on les incise selon la longueur naturelle de l'homme, bien que le Chirurgien dans l'action de la main considere plustost la partie & la rectitude des fibres des muscles que le corps vniuersel; mais s'il faut mettre le sinus en figure propre, on remarque plustost la figure du corps que la droiture des fibres.

Meth.ch.3. 10.

XI. La seconde difference est prise de la grandeur; *de la magnitude*, dit Galien, *on peut tirer mille differences*, les Logiciens rangent la grandeur sous le nom predicable de quantité, & comme la quantité est diuisée en continue & en discrete nous diuiserons les fistules *en celles* qui sont sous l'espece de quantité continue *& en celles* qui appartiennent à la quantité discrete.

Ibid.

XII. Suiuant la *quantité continue* on diuise les fistules en *grandes, petites & moyennes* & bien qu'il semble que cette diuision soit superfluë, puis que Galien dit que *les vlceres profonds sont totalement grands*, & qu'on infere de là qu'il n'y a point de petites fistules non plus que de mediocres: nous respondons encores qu'il aye nommé tous les vlceres profonds du mot de *grands*, que neantmoins il a reconnu diuers degrez de grandeur aux fistules qu'il a appellées absolument grandes en comparaison de la plus grande partie des autres vlceres. Car si l'on compa-

re

re les vlceres profonds ou les fiſtules entr'elles ; Elles ſeront reconnues plus ou moins grandes, en leur dimenſion , leur rebellion & malignité. Dauantage comme les playes ſont appellées grandes ſous diuers reſpects, bien qu'elles ſoyent ſemblables en forme, ainſi les fiſtules & toutes les autres maladies pour les meſmes conſiderations ſont nommées grandes.

XIII. Les fiſtules tirent encores leurs differences de la *quantité diſcrete*, ou de la pluralité des orifices, car bien qu'ils ſoient quelquefois en fort grand nombre, neantmoins ils ne compoſent le plus ſouuent entr'eux qu'vne meſme fiſtule ; C'eſt pour ce reſpect que Paul a diuiſé les fiſtules ſelon leurs diuerſes emboucheures, *en* vniques *ou en* pluſieurs, Celſe dit que les orifices ſont *doubles* ou *triples*, qui commencent par vne ſeule ouuerture & au dedans s'en font *deux* ou *trois*, ou ſe diuiſent en pluſieurs ſinuoſitez. Ibid.

XIV. Dauantage, parce que les conditions des corps font diuerſifier & changer les remedes, ſpecialement aux fiſtules qui en demandent de plus grands en grand nombre & differens de pluſieurs autres maux, on conçoit vne diuiſion des fiſtules ſuiuant leurs differentes habitudes. Or que les diuerſes habitudes des hommes changent l'indication de guerir les vlceres & de la plus grande partie des maladies, ces paroles de Galien l'enſeignent, *chaque homme a ſa curation propre & chaque nature a certaine proprieté, qui ne ſe peut pas concenoir, diſtinguer ny eſtre compriſe de ſcience exacte, parquoy celuy ſera tres-bon Medecin de chaque maladie particuliere, qui pourra diſtinguer & connoiſtre par methode leur nature, & à chacune attribuer par coniecture ſon propre remede. Car c'eſt vn extreme abus & folie de croire qu'il y aye vne curation commune à tous les hommes, veu que l'eſpece des hommes n'eſt pas guerie ny l'homme vniuerſel: mais chacun de nous eſt guery, auſſi l'vn a ſa temperature, l'autre en a vne autre, qu'vn medicament ſoit vtile à vn homme, l'autre à vn homme, cela eſt preſque connu des petits enfans; il y a grande difference, quant à la dureté & molleſſe des corps, euchimie & cacochimie, plethore ou vacuité, ou mediocrité en toutes choſes, parce qu'il n'eſt pas poſſible de preparer vn medicament qui puiſſe ſeruir à tout homme.* Dauantage & qui eſt plus expreſſif, *celuy qui veut guerir vn vlcere par methode certaine, doit neceſſairement conſiderer le temps & la ſaiſon de l'an, apres non ſeulement la temperature de tout le corps, mais encores celle des parties.* meth. 3. ch. 7. meth. 4. ch. 2. 4. 6. au 4. de la comp. des med. gen. meth. 3. ch. 8.

XV. Doncques ſelon les habitudes des corps, nous diuiſerons les fiſtules *en celles* qui arriuent aux corps euchimes, ou de bonne conſtitution, *ou aux* cacochimes ou d'habitude mauuaiſe & impure. *Secondement* que les vnes ſe font à ceux qui ſont foibles & qui ont la texture molle & delicate, comme ſont ceux des femmes des enfans & des eunuques, *les autres* ſe forment à ceux qui ont le corps fort, dur & robuſte comme eſt celuy des hommes, *finalement* que les vnes ſuruiennent aux corps replets & plethoriques, *& les autres* à ceux qui ſont vuides & ſans repletion.

XVI. La

XVI. La quatrieſme diuiſion ſe prend des parties malades *pour inuenter vne cure auec raiſon*, dit Galien, *il eſt neceſſaire de connoiſtre la nature de la partie qui doit eſtre guerie*, & parce que les parties ſont diuiſées en ſimilaires *&* en diſſimilaires ou organiques, on a de couſtume de diuiſer les fiſtules en celles, qui ſe forment aux parties ſimilaires & les autres à celles qui ſont aux diſſimilaires.

Ibid. & met. 13.ch.4. & 5. 6.com.32.du 1. des art.

XVII. Mais d'autant que les parties ſimilaires ſont diuisées par Paul *en parties* dures *&* molles, on conçoit de cette difference deux ſortes de fiſtules les *vnes* qui ſe font aux parties dures comme ſont les os & les cartilages, & les *autres* aux molles, qui ſont les chairs les membranes & autres, *les fiſtules*, dit Hippocrate, *auiennent aux cartilages & aux parties deſtitués de chairs, aux parties molles, charneuſes & qui ne ſont pas neruеuſes.* Galien n'exempte aucune partie. Paul & Celſe remarquent des fiſtules aux os, aux grandes arteres, aux veines, aux tendons & à la pleuure.

l.6.ch.1. aux coaques.

XVIII. On propoſe ſi toutes les parties ſimilaires ſont ſuſceptibles de fiſtule : nous reſpondons que ſon eſſence conſiſtant en la figure ſineuſe & au calus vne ſeule partie, par exemple vne membrane ne forme pas ſeule le calus, du moins le ſinus, ſi quelques autres parties ne concourent auec elle à leur production, ſi ce n'eſt que le ſinus fuſt enfermé dans la reduplication de la tunique, qui eſt la raiſon pourquoy quand nous diſons fiſtule en la partie ſimilaire par exemple au nerf, nous n'entendons pas qu'il n'y aye d'affecté que le nerf, mais nous appellons fiſtule en la partie neruеuſe celle qui y eſt paruenuë, ou pource qu'elle y a fait ſa principale impreſſion.

Falco.

XIX. Nous pouuons encores remarquer lors que nous diſons fiſtule en la veine ou en l'artere, que nous ſouſentendons quand elle y eſt paruenuë. Car il eſt croyable que ſi la diuiſion qu'on remarque pour l'ordinaire aux fiſtules eſtoit aux veines ou aux arteres, le malade ſeroit expoſé à des frequentes, promptes, & funeſtes hemoragies, ſpecialement où les vaiſſeaux ſont grands où la fiſtule y ſubſiſteroit peu.

XX. Albucraſis dit que la fiſtule ne prend pas ce nom que iuſques à ce qu'elle ſoit imprimée aux parties ſpermatiques, & qu'auparauant elle doit eſtre appellée vlcere cauerneux, comme s'il vouloit dire que la caloſité s'y forme proprement & non pas aux charneuſes, qui s'vniſſent par premiere intention : mais nous reſpondons que ſi la cicatrice qui au dire de Galien eſt vne eſpece de calus ſe fait de la chair deſſechée, *la cicatrice*, dit-il, *eſt comme vne chair endurcie en caloſité.* L'on peut conclure que la ſinuoſité de la partie charnuë s'endurcit comme celle des parties ſpermatiques. Paul authoriſe cette opinion, puis qu'il eſcrit, *la caloſité eſt vne chair blanche, ſolide, ſeche, & ſans douleur*, par ainſi la fiſtule peut eſtre en la chair.

au ch. 15. du 3. meth. & au 5. des ſimp. l.6. ch.77.

XXI. Aquapendente dit que le calus s'engendre facilement à leur orifice externe, ou à la peau & pluſtoſt qu'à la chair, car la peau s'endurcit

durcit plus aisement à cause qu'elle est plus dense, outre que le pus ne croupissant pas à l'orifice il n'empesche iamais que celuy-cy ne se dessesche en forme de cicatrice, de là nous pouuons assurer que les autres parties spermatiques estant plus denses & plus seches que les charnues, elles ont aussi plus de disposition à s'endurcir, bien que le calus se fasse à la chair & tout au long du canal de la fistule. l. 3. ch. 11.

XXII. Pour les fistules qui auiennent aux parties dissimilaires ou organiques, Hippocrate en auoit remarqué *au fondement*, Paul *aux parties nobles* & principales, Celse *aux muscles, au grosier, au lacrimal aux parties internes* & vuides, en somme à toutes les parties dissimilaires qui composent le corps.

XXIII. On demande si les *parties nobles* peuuent receuoir fistule, *nous respondons* qu'elle ne paruient pas iusques au *cœur* & qu'elle se fait tres-difficilement au cerueau au foye & à la ratte, puis que les playes de ces parties qui representent la figure fistuleuse sont mortelles selon la pensée d'Hippocrate, Galien a reconnu des calositez aux vlceres du poulmon. Et il est vray semblable que Paul appelle les *fistules aux parties nobles*, pource seulement qu'elle y est paruenuë. aph. 18. l. 1. ch. 4. meth. 5.

XXIV. La cinquiesme difference est prise des affections diuerses qui peuuent composer ou compliquer la fistule, c'est principalement à raison de la complication que Galien a escrit, *si plusieurs differences*, c'est à dire d'affections, *se trouuent ensemble, & que chacunes ayent leur indication & soient conuenables entr'elles, il faut faire ce qui est insinué par elles toutes. Mais si elles sont repugnantes, il les faut distinguer & separer.* Item, *le nombre des indications curatiues doiuent correspondre au nombre des affections ou maladies*; dauantage *les maladies mixtes demandent des remedes mixtes.* Or les autres affections contre nature qui peuuent compliquer cet vlcere sont la fistule auec vne autre maladie *ou auec* vne cause ou auec quelque symptome. meth. 4. ch. 7. com. 29. du 4. des attic.

XXV. La fistule compliquée auec vne autre maladie se remarque lors qu'elle est accompagnée d'inflammation, Galien a reconnu cette affection au sinus qui y arriue souuent à cause de la retention du pus ou par la violence & acrimonie des topiques. com. 27. du 2. officin.

XXVI. Que si l'on obiecte que ce qui peut estre separement n'est iamais difference d'vn autre, & que l'inflammation ne sçauroit estre vne des differences des fistules : la response se trouue dans Galien quand il traitte des maladies simples & de celles qui sont composées où à chacune il accommode son remede propre, nous concedons que le phlegmon ne forme pas vne vraye difference de fistule, mais plustost difference exterieure accidentelle ou impropre. ch. 1. meth. 5.

XXVII. Les autres complications sont auec cause ou auec symptome, mais plus proprement auec ce dernier. Galien en escriuant a dit *si quelque symptome ou accident estoit adioint auec l'vlcere, l'indication curatiue & la faculté des medicamens en doiuent estre prises*; or les symptomes aux coaques au l. des tum. & 4. de la cõp. des med gen. sent. 20. & 21. des vlc.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 465 sur 726

qui peuuent compliquer ou compoſer cette maladie ſont pluſieurs, *premierement* on remarque quelquefois auec Hippocrate vne petite chair à leurs orifices, *Galien* dit que la fiſtule ſe ferme & ſe rouure, Paul en auoit obſerué quelques-vnes qui eſtoient ſeches & *d'autres* moüillées & que *ces derniers* coulent touſiours & *les autres* diſcontinuent leur flux, *Galien* remarque *vne chair pourrie*, & *Hippocrate* auoit obſerué à la ſinuoſité droite vne chair humide, plombée, tirant ſur le noir.

au liu. des sum. XXVIII. Mais pourquoy eſt-ce que les fiſtules demeurent par fois fermées durant pluſieurs iours, meſme des mois entiers & ſe tournent derechef ouurir, qui ſont proprement les eſpeces que Paul diuiſe en ſeches & moüillées, on rapporte la cauſe de cet accident à la ſurabondance & ſuperfluitez des excremens, *le bon regime*, dit Galien, *ſupprime les excremens & vnit le ſinus, au contraire par le mauuais les ſuperfluitez s'augmentent au corps & le ſinus ſe renouuelle.*

ſur le 4. tr. du Guid. XXIX. On demande pourquoy eſt-ce qu'il coule vne plus grande quantité de ſanie des fiſtules & des ſinus que des autres vlceres : Ranchin *reſpond* que la partie affoiblie de longue main par la fiſtule & le ſinus reçoiuent plus facilement : outre qu'ils ont plus de cauitez pour la contenir : or bien que quelquefois elle ne ſe purge pas ſpecialement lors que ſon emboucheure ſe retreſſit, elle en a touſiours au dedans, d'où vient que les ſinuoſitez ſe font touſiours plus profondes, plus enfractueuſes. Car la ſanie retenuë, continuë & augmente ſon eroſion.

XXX. Dauantage on peut obſeruer que la ſinuoſité eſtant entierement ouuerte & ayant vne nouuelle forme, il n'en coule plus cette quantité d'excremens qu'il en ſortoit, à cauſe que la nature fuit le vuide & apres l'ouuerture la cauité qui reſte eſt remplie de l'air par les remedes & auec quelque peu d'excremens. *Adiouſtons* à cela qu'auant l'inciſion & ouuerture du ſinus, il renfermoit beaucoup de chaleur à cauſe de la retention du pus, qui rendoit les humeurs des parties voiſines plus liquides & plus fluides, dilatoit dauantage les parties diuiſées, par ainſi elles eſtoient plus capables de les contenir.

En. la 28. ſent. du 3. l. des hum. partie 2. de prog. 64. XXXI. Item, les fiſtules ſont diuiſées ſelon l'iſſuë & leur terminaiſon; à cette cauſe Hippocrate en a fait des *curables* des *incurables* & de *difficiles à guerir*, Paré collige du meſme Autheur qu'il y a des fiſtules critiques en ces paroles, *les fiſtules gueriſſent d'autres maladies, meſme de celles qui ſont aiguës, ce qui arriue lors que la fiſtule à la iambe eſt indicatrice de la perineumonie*, l'Arabe & Lanfranc ſemblent ſouſcrire à cette authorité, puis qu'ils deffendent de traitter les fiſtules du fondement qui offencent peu, d'autant qu'elles ſuppleent au deffaut des hemoroïdes, ou portent leur meſme benefice.

ch. 7. du 1. de la comp. des med. gē. XXXII. Parce que Galien tire les differences des vlceres du temps de leur durée, nous faiſons à ſon exemple vne diuiſion des *fiſtules* or à raiſon du temps elles ſont diuiſées en *recentes* & en *vieilles*, le meſme Autheur ſemble authoriſer cette diuiſion lors qu'il eſcrit, *l'emplaſtre*

du litarge auec d'oxoleum, l'huile & le vinaigre guerit les fiſtules qui n'ont pas encores leurs caloſitez dures.

XXXIII. Du chef de la *ſituation* l'on diuiſe les fiſtules en ſuperieures & inferieures, anterieures, poſterieures, dextres, ſeneſtres, internes & externes, & tant les vnes que les autres peuuent auſſi eſtre ſousdiuiſées *en* manifeſtes *ou* cachées; *ce qui diuiſe ou vlcere eſt quelquefois entré obliquement au deſſous de la peau qui eſt la cauſe que partie de la diuiſion ſe void, & l'autre eſt caché ſous le cuir & ne ſe manifeſte point.* Metth. 3. ch. 11.

CHAPITRE IV.

Des cauſes des fiſtules, & premierement de celles du ſinus.

SOMMAIRE.

I. *Opinion des modernes ſur les cauſes des fiſtules.* II. *Celle de l'Autheur.* III. *La ſinuoſité eſt produite par deux cauſes.* IV. *L'acrimonie fait le ſinus.* V. *Obſeruation de l'Autheur.* VI. *La ſanie des fiſtules comparée à celle de la pluſpart des autres vlceres eſt appellée nitreuſe.* VII. *Ce qu'il faut entendre par la ſanie chaude & froide.* VIII. *L'acrimonie diminuë lors que la ſinuoſité eſt entierement ouuerte.* IX. *L'excrement des fiſtules eſt plus mauuais que celuy des vlceres cauerneux.* X. *Il eſt produit de toutes les ſortes d'humeurs.* XI. *Concluſion de ce chapitre.*

I. SI la connoiſſance des differences des fiſtules eſt importante pour obtenir leur gueriſon, celle des cauſes n'eſt pas moins conſiderable. Or les cauſes de ces maladies ſont rapportées par la pluſpart des Medecins & Chirurgiens qui en ont eſcrit; aux abſcez & aux playes qu'on a mal traittées. Guidon à l'exemple de Paul eſcrit que par vn trop long ſeiour que la matiere purulente fait aux abſcez ou aux playes profondes, acquiert dauantage d'acrimonie que ſi elle y retardoit moins, & ſe rend *nitreuſe*; finalement elle produit les fiſtules. Roger diuiſe leurs cauſes en *internes* & en *externes*, il rapporte les internes à la cacochimie & mauuaiſe qualité des humeurs & les externes au mauuais vſage des remedes. ch. 20. de ſa chirur.

II. Mais dans mon ſentiment toutes ces cauſes ſont ſeulement diſpoſitiues ou trop vniuerſelles & generales, & leur connoiſſance ſert peu à la curation, que l'on approprie à *l'humeur* qui coule *à la figure* enfractueuſe & *à la caloſité*: outre que ſi l'eſſence de la fiſtule conſiſte en la *figure* & au *calus*, il s'enſuit qu'il eſt mieux à propos de diuiſer ces cauſes *en celles* qui introduiſent cette figure, *& en celles* qui forment la caloſité, puis que ces deux affections ſont produites par des cauſes diuerſes,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 467 sur 726

ch.1. meth.4. & parce que la sinuosité precede le calus, nous discourons premierement des causes du sinus.

III. Comme en toute sinuosité il y a cauité, nous y remarquons apres Galien deux causes generales, sçauoir est *incision & erosion*, la premiere se fait par vne violence exterieure, comme cheute, coup, morsure ou piqueure, l'erosion est non seulement faite par des causes semblables com.aph.45. l. 6. comme de l'vsage des remedes acres & corrosifs, elle est aussi produite par vne cause interieure. Galien authorise cette verité quand il dit, *l'acrimonie qui vient d'vne cause externe est faite par des medicamens forts ou auec le feu: & si de cause interne, elle procede de la cacochimie.*

IV. Que la cacochimie ou acrimonie de l'humeur ou de la sanie cause le sinus, on en conçoit la preuue dans Galien, raisonnant sur la situation com. 39. du 4. des art. conuenable des playes, *il faut s'estudier qu'il n'y demeure plus de sanie*, dit-il, *& qu'elle sorte afin qu'il ne s'y fasse quelque sinus, ce qui auient quand la sanie ronge les parties.*

V. Mais pour faire voir que l'erosion de la sanie ronge & dissout facilement la contiguité des parties, nous rapporterons l'histoire suiuante. Vn Maistre d'Escole impuissant de ses iambes agé de quarante-cinq ans ou enuiron, sent vne tumeur au coude de la dimention d'vne orange, ie l'ouure demy heure apres son aparition, la iugeant remplie d'vne matiere cereuse, maligne & incapable de suppuration, l'humeur qui en sortit estoit subtile & iaunastre: au second appareil, ie remarque quatre ou cinq sinuositez à la partie externe & superieure du coude & du rayon, ne profondant que les cinq tegumens, de la longueur de trois ou quatre trauers de doigts chacune, les parties proches & voisines estoient œdemateuses auec quelque soupçon de gangrene, ce qui m'obligea d'ouurir tous les sinus pour les netoyer plus facilement de leurs ordures auec l'eau sublimée, il fut guery dans cinq ou six semaines.

VI. Or encores que nous sçachions en general que l'humeur contenuë dans la fistule soit acre, neantmoins on doit sçauoir où consiste cette acrimonie qui au dire de Guidon, tient de la nature du *nitre*: mais ch. 89. l. 5. parce qu'on n'y remarque pas des effets pareils à ceux que le nitre produit, dont la qualité est caustique & brusslante, nous y donnons vne faculté moins acre & moins chaude qu'il n'appelle nitreuse qu'en comparaison & à cause de quelque analogie qu'elle peut auoir auec le nitre, dont elle approche de plus prés, que le pus de la plus grande partie des autres vlceres.

VII. Guilheaume de Salicet raisonnant sur la sanie des fistules dit qu'elle est phlegmatique & melancolique, renduë veneneuse & acre par adustion, c'est peut-estre de cet Autheur que Guy de Chauliac ch. 57.l.1. de sa chirurg. a couceu partie de cette pensée, *que la matiere qui sort des vlceres cauerneux est signifiée de sa couleur, car estant semblable à laueure de chair auec subtilité elle est chaude, que si elle est blanche & sereuse elle est froide*, quoy qu'il ch. 4. l. 4. doct. 1. soit vray-semblable lors que ces deux Autheurs ont reconnu vne sanie froide:

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 468 sur 726

roid: qu'ils l'ont ſuppoſée telle ſous forme antecedente ou en comparaiſon de la rouge où reſide vne chaleur & acrimonie plus forte : *outre* que la ſanie des fiſtules eſtant plus mauuaiſe que celle des vlceres cauerneux, elle doit eſtre plus chaude & aprocher dauantage des facultez du nitre, Galien dit que la pituite ſe rend acre & ſalée par le meſlange d'vn peu de colere.

VIII. Mais d'où procede que l'acrimonie du ſinus qu'on a ouuert & mis en figure conuenable diminuë : *on* reſpond qu'vne grande abondance de ſanie retenuë & renfermée auoit plus de chaleur & d'eroſion, & lors que la ſinuoſité eſt ouuerte, & aneantie les cauitez ſineuſes eſtant amoindries il y en demeure moins ; *outre* qu'elle ne fait pas vn ſi long ſejour dans l'vlcere qu'on a ouuert comme elle faiſoit au ſinus, d'où s'enſuit qu'elle acquiert moins de chaleur & d'acrimonie, ainſi que l'on remarque aux fiſtules qui ne ſont pas en figure propre, ou l'humeur y deuient plus maligne. au 2. des lieux affliz. & de la difference des fiebures.

IX. Nous pouuons prendre garde que la ſanie des fiſtules eſt plus mauuaiſe que celle des vlceres cauerneux, à cauſe que la diſpoſition naturelle eſtant affoiblie de plus long-temps en celle-la, reſiſte moins à la chaleur eſtrangere, qui ſe rend d'autant plus forte & introduit vne qualité plus maligne à la bouë : *adiouſtons* qu'à raiſon du calus qui eſt comme vn mur metoyen interpoſé entre le pus & la partie, où à trauers rien ne treſſalle, cet excrement eſt éclairé auec plus de peine par la chaleur naturelle & de l'eſprit vital.

X. Or encore que la ſanie des fiſtules aye touſiours de l'acrimonie, neantmoins ſa matiere ou la cauſe antecedente qui ſe conuertit & change en bouë dans l'vlcere procede indifferemment des humeurs ſuperfluës qui ſont en la maſſe du corps, ainſi que Galien a voulu dire lors qu'il a eſcrit, *quand les levres du ſinus qui auoient eſté gueries auec l'vſage du bon regime & le deffaut des excremens ont eſté derechef rompuës par leur ſuperfluité, pour lors les parties ſentent douleur, or l'apoſteme eſt engendré non ſeulement du phlegmon, mais auſſi il ſe peut faire dés le commencement par l'entremiſe de quelqu'autre humeur qui excorie peu à peu & ſepare les parties contenantes des contenuës.* Item, diſcourant d'vn certain medicament deſicatif, *il guerit les fiſtules & ſeche celles qui ſont caleuſes, & ſi le malade obſerue vn bon regime elles ne ſe renouuellent plus, mais s'il venoit vne ſeconde fois à s'y aſſembler des humeurs, il arriueroit peut-eſtre vne autre fluxion qui enflameroit encores la partie & ouuriroit le ſinus.* Ibid. & Houlier. aul. des tum. au 4. de la comp. des med. gen.

XI. Ces fondemens ainſi eſtablis nous ſommes obligez de conclure que les cauſes des fiſtules *ſont* ou diſpoſitiues, *ou* elles produiſent abſolument cette maladie, les *premieres* ſont pluſieurs, *ſçauoir* la longue durée d'vn abſcez, dont la ſanie eſt retenuë vn trop long-temps dans l'enfleure ou au fond du ſinus. *Secondement* quand on ne mondifie pas bien les playes profondes, *en troiſieſme* lieu le long vſage des tantes qui retiennent trop le pus, d'où vient qu'il augmente la ferocité ou acrimo-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 469 sur 726

nie : *outre* qu'elles empeſchent que les bords & les parties ſineuſes qu'elles occupent ne s'entretouchent & communiquent leurs facultez & puiſſance pour s'vnir, d'où vient qu'ils s'endurciſſent & deſſechent, celles qui ſont actuellement les fiſtules ſont de deux ſortes, *les vnes* conuiennent à la ſinuoſité, *les autres* à la caloſité, les cauſes qui produiſent le ſinus ſont doubles, ſçauoir-eſt *efficientes* & *materielles*, l'efficiente conſiſte dans vne qualité virulente, chaude, acre & nitreuſe de la ſanie; dont la cauſe materielle de laquelle, ſe fait indifferamment de toutes les humeurs, vaincues & ſurmontée, par la cauſe efficiente.

CHAPITRE V.

Des cauſes du calus des fiſtules.

SOMMAIRE.

I. *De la definition de la caloſité des fiſtules.* II. *De ſa cauſe materielle.* III. *Hippocrate repreſente le calus des fiſtules par vne tunique.* IV. *Que les membranes s'engendrent apres la naiſſance.* V. *La tunique des fiſtules eſt plus eſpoiſſe que les autres membranes.* VI. *Et plus dure.* VII. *Opinion de l'autheur ſur l'humeur qui forme le calus.* VIII. *Il eſt fait de toutes les ſortes d'humeurs.* IX. *Le pus ne ſe change pas en caloſité.* X. *La ſanie des fiſtules ne s'endurcit iamais contre la chair.* XI. *Penſée d'Hippocrate expliquée.* XII. *La caloſité n'eſt pas deſtruite par cet excrement.* XIII. *Opinion de Paul & des Modernes ſur la ſubſtance du calus.* XIV. *Solution de la difficulté par Celſe.* XV. *De la forme eſſentielle du calus.* XVI. *Qui eſt rendu tel par la predomination du ſec & terreſtre.* XVII. *La chaleur du feu ne le moliſie pas comme il fait de la corne.* XVIII. *De la forme accidentelle.* XIX. *La couleur du calus n'eſt pas touſiours blanche.* XX. *De la cauſe efficiente & principale.* XXI. *De la cauſe inſtrumentale.* XXII. *Opinion de l'autheur ſur la generation du calus.* XXIII. *Le pus entre dans la fiſtule principalement par l'endroit qui n'eſt pas caleux.* XXIV. *De la cauſe finale.* XXV. *L'vnion que la caloſité produit aux fiſtules n'eſt iamais compriſe ſous la premiere ny ſous la ſeconde intention.* XXVI. *Le deſſein de la nature en la generation du calus.* XXVII. *Second vſage.* XXVIII. *La caloſité des fiſtules empeſche leur progrez & augmentation.* XXIX. *Concluſion de l'autheur.*

I. COmme il y a pluſieurs ſortes de duretez, ſçauoir-eſt de *ſimples*, ainſi que ſont celles qui ſont faites par exſiccation, repletion & congelation; des compoſées, comme ſont celles qui ſont engendrées par la conjonction & enchaiſnement de diuerſes cauſes, il me ſemble neceſſaire de ſçauoir (pour l'intelligence parfaite du ſujet que nous eſcriuons

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 470 sur 726

eſcriuons) quelle eſt l'eſpece de dureté qui compoſe la fiſtule, que ſi nous en deferons aux paroles de Paul nous la rangerons ſous celle qui ſe fait par ſechereſſe, *la caloſité*, dit-il, *eſt vne chair blanche, ſolide, ſeche & ſans douleur.* Falco authoriſe cette opinion quand il eſcrit, *la caloſité des fiſtules procede de la chaleur qui deſſeche l'humidité du membre.* l. 6. ch. 77. trai. des fiſt. ſur le 4. trai doct. 1. ch. 6.

II. Mais afin de mieux entendre en quoy conſiſte l'eſſence & nature du calus des fiſtules, examinons les autres cauſes qui concourent en ſa generation, qui ſont la *materielle, formelle efficiente & finale*, pour la matiere ſi nous definiſſons la caloſité par vné chair, on ne doit pas douter qu'elle ne tire ſon origine du ſang, que ſi nous prenons pour calus des fiſtules vne tunique qu'enceint la boüe, on peut apparemment conclure que la matiere vient de la ſemence.

III. Que la caloſité des fiſtules ſoit repreſentée par vne forme de membrane, telle a eſté la penſée d'Hippocrate lors qu'il applique du flos æris pour la deſtruire, c'eſt à dire le *calus*: en voicy les paroles, *ſi l'on applique du verd de gris durant ſept iours dans la fiſtule ordinairement ſa tunique ſe conſume en ce temps-là*, il eſt vray-ſemblable qu'Ambroiſe Paré auoit remarqué cette tunique; puis qu'il dit *qu'vn Gentilhomme ayant vne fiſtule en la cuiſſe il en ſortit d'autour de ſa circonſcription apres l'vſage des medicamens acres, quelque choſe de ſemblable à vne membrane*, Celſe en parle plus clairement: *pour la pluſpart il aduient*, dit-il, *que la tunique caleuſe qui eſt entre la cauité de la fiſtule & la chair ſaine, vaincuë des medicamens ſort toute & au deſſous l'vlcere ſe trouue net.* ſent. 5. des fiſt. l. 13 ch. 22. l. 5. ch. 28.

IV. Mais comment eſt-il poſſible que les membranes qui ſont parties ſpermatiques ſe regenerent, nous *reſpondons* que toutes les parties du corps ſont reueſtuës de membranes qui luy ſont particulieres, & que par deſſus celles-là, il y en a encores d'autres communes fort deliées, qui venant à eſtre eſtenduës & remplies par la defluxion de la pituite, elles s'eſpoiſſiſſent par oppoſition de nouuelle matiere & repreſentent comme la forme de quelque pellicule nouuelle, *dauantage* qui empeſche qu'il ne s'engendre quelque nouuelle membrane au corps, car la faculté formatrice eſt naturellement implantée à toutes les parties & n'eſt iamais oiſiue tant que l'animal eſt viuant, les os ont vne faculté naturelle d'engendrer les os, la nutrition & acroiſſement ſont eſpeces de generation. Du Laur. ch. 4. l. 2. des eſcroel.

V. On obiecte que l'attouchement aperçoit le plus ſouuent des duretez beaucoup plus eſpoiſſes que les tuniques naturelles, & qu'il n'y a pas de l'apparence que le calus ſoit vne tunique: nous reſpondons bien que la caloſité aye plus d'eſpoiſſeur qu'aucune ſorte de membrane, que neantmoins elle peut eſtre ainſi groſſie par la cooperation de la dureté auec exſiccation, & par repletion, or la matiere ou l'humeur qui remplit eſt facilement attirée par la chaleur & acrimonie du pus. C'eſt pourquoy ces deux formes de dur jointes à la fiſtule, il arriue qu'elles formeat.

ment vne caloſité plus eſpoiſſe qu'aucune ſorte de tunique, outre qu'il eſt vray-ſemblable que le calus groſſit par oppoſition de nouuelle matiere, afin de remplir le vuide du ſinus, ce qui aduient proprement aux fiſtules qui ſont imparfaitement gueries & où ne coule que peu ou point de ſanie.

VI. Les caloſitez ſont auſſi plus dures que les membranes, tant parce qu'elles ſont plus denſes, plus ſerrées & plus eſpoiſſes qu'à cauſe qu'elles ſont plus ſeches, or elles ſont dauantage deſſechées que les tuniques naturelles, à raiſon que celles-cy conſeruent leur humidité radicale, chaſſent & eſloignent d'elles les excremens fuligineux & terreſtres de leur aſſimilation.

VII. Dauantage encores que les membranes des eſcroüelles dont traittoit Du-Laurens ſoient groſſies par oppoſition de l'humeur pituteuſe, neantmoins la caloſité ou tunique des fiſtules n'a pas touſiours vn meſme principe materiel de generation, & bien qu'Ambroiſe Paré & Dalechamps eſcriuent que *les caloſitez s'engendrent aux vlceres ſineux mal netoyez par fluxion ou congeſtion de quelque excrement pituiteux ou melancolique deſſeché qui induit la circonferance de l'vlcere & occupe le lieu où ſe doit faire la bonne chair*, toutesfois ie ne conçois pas comment & pourquoy eſt-ce que des humeurs ſemblables couleront pluſtoſt dans la circonferance du ſinus & au lieu où ſe forme le calus à l'excluſion des autres humeurs: car ie ne fais pas difficulté de croire que les parties qui enuoient & celles qui reçoiuent ne mandent & reçoiuent des matieres diſſemblables à celles-là, bien qu'elles ſoyent moins propres à s'endurcir.

ch.21. l.13. & com.77. l. 6. de Paul.

VIII. On obiecte que les parties malades de la fiſtule ſont affoiblies par la diſſolution de la continuité de la forme ou de la temperature, qui diminuë la force de la chaleur fixe & cauſe que l'humeur qui doit former le calus eſt renduë froide pituiteuſe ou melancolique. A quoy on reſpond que les qualitez ſont introduites à la matiere du calus par les principes, par ainſi qu'il procede indifferamment de toutes les humeurs qui coulent à la circonference du ſinus & au lieu propre où ſe forme le calus. Falco eſt de cette opinion puis qu'il a eſcrit que l'humidité du membre eſt la matiere de la caloſité, bien qu'elle conſerue peu dans l'vlcere la qualité qu'elle tient de ſon origine.

ibid.

IX. Le pus ne doit non plus faire le calus: car il ne ſert pas à l'aſſimilation à cauſe dit Fernel des diſpoſitions diuerſes qui ſe rencontrent en ſa matiere. Voilà pourquoy encores que le calus ne ſoit pas attaché à la ſubſtance du membre par vne nourriture ou aſſimilation parfaite, neantmoins ie ne conçois pas comment cet excrement ſe pourra changer en caloſité. Outre qu'il arriue ſouuent que la fiſtule s'en trouue exempte & le pus ſe deſſecheroit auſſi bien dans le fond qu'à la circonference & rempliroit le vuide: adiouſtons à cela comme l'acrimonie du pus ronge les os & les cicatrices qui ſont des ſubſtances plus dures que le calus, il ſeroit auſſi deſtruit par cet excrement.

X. Or

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 472 sur 726

X. Or le pus ou la ſanie des fiſtules ne s'endurcit iamais à la ſurface de la chair vlcerée, *parce* qu'eſtant eſpece de virus, d'eſſence ſubtile, formée dans le ſinus & le plus liquide de tous les excrements des vlceres, il n'adhere iamais fermement à la ſubſtance de la partie fiſtulée, & au contraire le calus fait comme vne forme d'vnion & ſymphiſe auec elle.

XI. Que ſi on obiecte que quand Hippocrate veut mollifier l'vlcere en vuide la ſanie, *lors qu'il faut appliquer vn cataplaſme ſur la playe il faut l'en eſloigner*, dit-il, *& le mettre ſur les parties voiſines afin que la bouë puiſſe ſortir & ce qui eſt dur ſe ramollir*, nous reſpondons que cet Autheur n'a pas entendu que la ſanie ſerue de matiere pour la generation du calus, mais qu'il pratique cette methode, à cauſe que cet excrement aux vlceres retenu, augmente l'eroſion la cauité, & empeſche que la faculté du malactique ne communique toute ſa puiſſance par toute la circonferance de l'vlcere, que ſi on auoit la penſée que le pus ſe changea en calus, apres qu'il ſeroit vuidé la caloſité ſeroit aneantie ou amoindrie ou s'augmenteroit moins, & nous voyons au contraire qu'encores que la ſanie ſoit ſortie du ſinus la dureté ſubſiſte dans ſon eſtre meſme plus forte que lors qu'il n'en ſort que peu ou point de pus qui ronge & deſtruit ce qui eſt dur. ſent. 5. des vlceres.

XII. Or la caloſité n'eſt pas emportée par cet excrement, parce que ſon eroſion fait ſes plus puiſſants efforts au fond du ſinus où la matiere croupit & où le calus eſt petit, auſſi c'eſt proprement en ce lieu-là que les cauitez & enfractuoſitez s'augmentent ainſi qu'a voulu dire Deuigo lors qu'il a eſcrit, *la figure fiſtulaire & ronde reſiſte à la conſolidation, à cauſe que la ſanie ne peut pas ſortir eſtant reſerrée au fond du ſinus & par vn trop long ſejour elle ſe rend veneneuſe & fait des concauitez*. En effet nous voyons que les fiſtules ſont plus caleuſes & eſtroites en leurs orifices plus amples & ſpacieuſes en leurs fonds. l. 4. ch. 2. des vlc. en gen.

XIII. Mais bien que ces graues Autheurs repreſentent le câlus par vne forme de tunique, neantmoins tous ceux qui ont eſcrit n'ont pas ſuiuy cette opinion, car Paul & la pluſpart des Modernes ne parlent que d'vne chair caleuſe & iamais d'vne membrane, outre que ſuiuant l'ancienne opinion des Meges, *toute tunique eſtant nerueuſe elle ne peut pas eſtre engendrée là où la chair eſt rongée*, & il y a de l'apparence qu'Hippocrate ſous-entend par la tunique calleuſe celle du boyau ſeulement, laquelle eſtant déliée, peu eſpoiſſe & ſeparée de la chair qui l'entoure, ſe deſſeche & endurcit facilement, & par l'action des meſmes cauſes que celles des autres fiſtules, & ſe reprennent ſi celle-là n'eſt deſtruite auec la corroſion ou l'inciſion, en effet bien que les fiſtules du fondement ne le penetrent & s'arreſtent ſeulement à la ſuperficie externe de ſes tunique; neantmoins pour les guerir on le fait le plus ſouuent penetrantes, puis on les traite comme celles qui le percent. Dalechamps com. 77. l. 6. de Paul.

XIV. Toutesfois ſi nous faiſons reflexion que ces diuerſes opinions

ne changent pas l'indication & la gueriſon du calus, il doit eſtre indifferant d'appeller la caloſité vne tunique ou vne chair caleuſe voilà pourquoy à l'exemple de Celſe nous deuons dire que *quant à la curation cette diuerſité d'opinions n'eſt point importante, puis qu'il eſt neceſſaire encores que ce fuſt vne ſubſtance caleuſe d'y faire tout ce que nous auons dit y deuoir eſtre fait en l'aduoüant pour vne tunique, parce qu'elle ceint & enuelope la boüe.*

XV. La ſeconde cauſe du calus des fiſtules c'eſt la *formelle* & qui en conſtitue l'eſſence, or comme en medecine on prend la temperature pour la forme des parties, bien que la caloſité n'en ſoit pas du nombre, ſuiuant cet exemple nous rapporterons la forme du calus à ſon temperament & aux accidens qui en dépendent, la temperature ou les qualitez premieres & forme de la caloſité conſiſte en la froideur & en la ſechereſſe; elle eſt froide & ſeche, parce que la chaleur ayant en ſa generation conſumé l'humidité de la matiere du dur, elle s'éuanouït ne trouuant plus de nourriture & ce qui eſt caleux demeure froid & ſec.

trait. des abſcez phlegm.

XVII. Que la caloſité ſoit telle par la predomination du ſec & terreſtre il eſt conſtant & veritable, ce qu'ayant eſté reconnu par Houlier il a écrit, *le calus des fiſtules eſt fort ſerré ce qui rend la partie ſtupide & ſi adſtringeante qu'il n'en treſſale rien,* en effet tous les praticiens apres Hippocrate ayant connu cette verité & que la dureté n'eſtoit pas vaincuë par humectation, recommandent de la guerir auec la corroſion ou ſection.

XVII. Mais le calus n'eſt-il pas humecté & rendu plus mol par la chaleur, puis que la corne qui eſt vne ſubſtance fort dure ſe ramolit au pres du feu, l'on répond apres Ariſtote que les choſes qui n'ont que peu de chaleur, d'humidité & s'endurciſſent par euaporation comme la corne, ſe ramoliſſent aupres du feu où elles reçoiuent de la chaleur qui reſout ce qui eſtoit endurcy, mais celles qui viennent dures par la force de leur chaleur interne & dont l'humidité eſt conſumée comme les os, nous y adiouſtons le calus puis que celuy des fractures ſupplée à leur deffaut ne ſont point ramollies. *Outre* que l'humidité de la corne reſſerrée, coagulée ou condensée à ſon centre par le froid, ſeroit derechef eſpanduë par toute ſa ſubſtance, & ainſi renduë plus molle par la chaleur, comme nous voyons au pain endurcy ſans eſtre exceſſiuement cuit que la chaleur du feu molifie à tout cas encores que la corne & le calus ſoient faits plus mols les vns ny les autres ne perdent iamais leur eſſence, & celle du calus ſubſiſtant touſiours, l'humectation ſeroit infructueuſe & inutile à la gueriſon de la fiſtule.

l. 3. ch. dern. de ſa math. de chirurg.

Au 4. de la gener. des animaux.

XVIII. La forme accidentelle conſiſte en la couleur qui eſt *blanche* au dire de Celſe, ou *paſle* au rapport de Paul. Mais par deſſus ces deux qualitez le calus eſt inſenſible, or il eſt blanc parce que ſa matiere a eſté endurcie par la chaleur des parties ſpermatiques qui ſont blanches, car le meſme agent qui a blanchy le pus, l'hipoſtaſe & formé les cicatrices, eſt le méme qui imprime la couleur au calus, d'ailleurs *ſi la nature qui fait la.*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 474 sur 726

la chair des vlceres eſt la meſme nature de la partie vlcerée, pourquoy eſt-ce que le calus n'aura pas vn meſme principe. meth.3. ch.3.

XIX. Dauantage encores que l'on remarque la couleur blanche; neantmoins toutes les caloſitez ne ſont pas ainſi colorées, car on void des fiſtules où les duretez ſont de couleur paſle qualité diſſemblable à la blanche, or le calus prend à quelques fiſtules la couleur blanche & à des autres celle qui eſt paſle, partie à cauſe de la diſpoſition de la matiere & partie à la cauſe efficiente, ainſi toutes les humeurs portées au foye n'y ſont pas rougies, & parce que c'eſt le propre de la chaleur d'vnir & aſſembler les choſes homogenes & de diuiſer les hetereogenes, il n'y a que les ſubſtances homogenes qui ſoient renduës ſemblables, veu qu'elles ſuiuent la diſpoſition de la chaleur & de la matiere, que ſi la matiere du calus eſt hetereogenée, diuerſe & qu'elle ne ſoit pas pleinement ſurmontée par la chaleur, elle formera vne couleur la plus approchante de la blanche qui eſt la paſle.

XX. La cauſe efficiente du calus eſt auſſi double, ſçauoir eſt *principale* & *inſtrumentale*, la principale c'eſt la chaleur qui deſſeche peu à peu l'humidité du membre. Car encores que la chaleur naturelle & l'eſtrangere trauaillent coniointement en la generation de la bouë, neantmoins il n'y a que celle qui eſt naturelle à la partie qui agiſſe en la formation de la caloſité, parce que ſi ces deux chaleurs operoient enſemble on verroit au calus diuerſes formes, & chacune imprimeroit quelque choſe de leur nature & principe efficient, & coniointement à la dureté nous apperceurions de la pourriture & de la molleſſe, qualitez incompatibles auec le calus; que ſi quelquesfois la ſordicie eſt iointe à la caloſité, elle ne tient pas de la condition du calus, où elle eſt attachée en la meſme forme qu'elle ſe trouue parfois adherante à la chair. Du Laurens l.4. ch.2. de ſon anat.

XXI. La cauſe efficiente & inſtrumentale du calus c'eſt le retardement de la gueriſon du ſinus, il ſemble qu'Aquapendenté exprime cette cauſe en ces paroles: *la cauité ou ſinuoſité eſtant profonde & eſtroite elle n'eſt pas ſi toſt guerie, d'où vient neceſſairement qu'elle prend calus.*

XXII. Mais afin qu'on puiſſe mieux conceuoir comment la caloſité des fiſtules s'engendre, ſuppoſons à l'exemple de Celſe qu'elle ſoit en forme de tunique ou en forme de chair endurcie, *nous la croyons* produite de l'excrement ou de l'humeur adherante en la ſubſtance & ſuperficie des parties vlcerées, qui ne peut pas ioindre la diuiſion du continu & remplacer abſolument la chair perduë. (A quoy la nature tend) à raiſon du pus croupiſſant, d'où reſulte que cette humeur ſe deſſeche trop & ſe rend caleuſe par la force de la chaleur qui conſume l'humidité humorale, or cette chair endurcie n'atteint pas à la conſolidation parfaite du ſinus. Car encores que les parties ainſi dures s'entretouchent; neantmoins elles ne peuuent pas ſe reprendre à cauſe de leur dureté & ſechereſſe. De ſorte qu'en la fabrique du calus la nature fait vn ouurage imparfait le plus approchant qu'elle peut de la cicatrice, qui n'en occupe l.3. ch.11.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 475 sur 726

iamais la veritable place apres que nous auons entierement ouuert le ſinus, dautant qu'il reſte en la partie non ſeulement le vice de ſolution, mais auſſi le vice au temperament ou corruption en la forme.

XXIII. Mais ſi la caloſité occupe la circonferance interne de la fiſtule & que rien ne paſſe à trauers cette ſorte de dur cõment eſt-il poſſible que la fiſtule ſoit touſiours remplie du pus. *Nous reſpondons* qu'encores que le calus ſoit au dedans du ſinus, que neantmoins tous les endroits de la fiſtule ne ſont pas caleux, ſpecialement où le virus croupit, où l'erroſion empeſche la generation du calus. Or cet excrement entre principalement dans le ſinus par la partie qui n'eſt pas endurcie.

XXIV. Pour la cauſe finale on n'en fait point de mention que ſi la nature ſe propoſe quelque fin en la fracture du calus c'eſt pour reparer & vnir de tout ſon poſſible la ſubſtance perduë qui deffaut au ſinus.

XXV. On obiecte qu'il n'y a que deux ſortes d'vnion ſçauoir eſt ſelon la *premiere* ou ſelon la *ſeconde* intention, & que la production de la caloſité ne conuient ny à l'vne ny à l'autre à raiſon qu'elles ſont toutes deux parfaites, parce que la nature en trauaillant pour elles acheue & accomplit ſon œuure. Au contraire en la fabrique du calus, elle fait vne operation imparfaite & defectueuſe qui ne remplit pas le vuide & laiſſe les parties diuiſées ce qui eſt inutile à la gueriſon.

XXVI. Nous reſpondons à l'exemple de Du Laurens que la meſme nature ſoigneuſe de la conſeruation ayme mieux faire quelque choſe d'imparfait nuiſible à elle meſme, que ne rien faire du tout (ainſi que l'on remarque en la generation de la moelle & des vers) & par vne vraye ſemblable raiſon elle ayme mieux engendrer la caloſité & remplir tout autant qu'elle peut les enfractuoſitez du ſinus par le moyen du calus que de les laiſſer autant ſeparées comme elles eſtoient auant ſa formation.

queſt. 13. l. 3. de ſon anat.

XXVII. *Adiouſtons que le* calus *en rempliſſant vne partie du vuide ou de la* cauité ſineuſe rend vn ſecond ſeruice, car elle eſt renduë moins ſpacieuſe & reçoit ou contient moins d'humeurs que le ſimple ſinus d'où ſuccede que s'en faiſant vne moindre diſſipation, les forces naturelles en ſont moins debilitées & affoiblies que s'il en couloit vne plus grande abondance, veu que auec elles ſortent auſſi les eſprits & par conſequent ce qui entretient la force de noſtre chaleur.

XXIII. En troiſieſme lieu la ſechereſſe & la caloſité des fiſtules empeſchent la pourriture de faire le progrez qu'elle feroit ſi les parties eſtoient expoſées toutes nuës à la ferocité de la ſanie, car ſi l'vlcere du poulmon qui eſt caleux empeſche que la corruption ne croiſſe & s'augmente ſelon Galien, pourquoy eſt-ce que la caloſité des fiſtules n'aura pas cet vſage, voicy les paroles de cet Autheur *en deſſechant l'vlcere il ſe fait comme vne caloſité & dureté qui rend veritablement la maladie incurable, mais en ne le deſſechant pas il ſe putrefie & mange les parties qui ſont autour, ceux qui ont eu l'vlcere du poulmon deſſecher l'vlcere n'a pas fait de plus grands*

meth: 5. ch. 14.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 476 sur 726

grands progrez: que si la forme d'vnion que le calus fait aux fistules n'est pas compriſe ſous la parfaite ny à l'imparfaite elle ſera ſous vne troiſieſme qui est tres-imparfaite.

XXIX. Concluons doncques que tout ainſi qu'en tout effet naturel le Philoſophe remarque quatre cauſes qu'en la generation du calus qui est vne œuure de la nature on y doit conſiderer les meſmes cauſes.

La cauſe materielle c'eſt l'excrement ou la matiere deſtinée à la nourriture ou au ſecours des parties fiſtulées.

La cauſe efficiente eſt ou principale qui eſt la chaleur des parties ſpermatiques qui deſſeche l'humeur du calus en forme de cicatrice & l'inſtrumentale c'eſt le ſinus.

La formelle ou elle eſt eſſentielle comme la froideur auec la ſechereſſe ou accidentelle qui eſt la couleur blanche ou paſle du calus.

La finale eſt triple, premiere pour vnir & reparer en quelque façon la ſubſtance qui manque au ſinus, ſecondement luy laiſſer moins de vuide, afin qu'il n'y coule n'y cõtienne la quantité d'excremens qu'elle vuidoit auparauant, ce qui affoibliroit trop la nature, *en troiſieſme lieu* pour reſiſter & s'oppoſer à la corroſion ou à la corruption de la chair que le calus couure, d'où vient que parmy les vlceres les plus malins, la pluſpart des fiſtules ſont de fort longue durée.

CHAPITRE VI.

Des ſignes dianoſtics des fiſtules.

SOMMAIRE.

I. *Diuiſion des ſignes des fiſtules.* II. *Qui ſont vniuoques & equiuoques* III. *Des ſignes rationnels du ſinus & de celuy qui eſt pris de l'abondance du pus qui en ſort.* IV. *Du penchement & inclination du corps.* V. *Deux autres ſignes rationnels.* VI. *En quoy l'attouchement ſoupçonne la ſinuoſité.* VII. *Qui n'eſt pas touſiours abaiſſée par le tact.* VIII. *On connoit le ſinus quand l'iniection que l'on y a portée le tumefie.* IX. *Et lors qu'elle n'en ſort pas.* X. *Des ſignes ſenſuels & du moyen de connoiſtre vlcere cauerneux auec la ſonde.* XI. *De diuerſes ſondes.* XII. *Pour iuger du progrez de pluſieurs ſinus nous deuõs employer l'iniection.* XIII. *Ou l'on imprime quelque couleur particuliere.* XIV. *Ce qu'il faut faire lors que l'eſtroiteſſe de l'orifice empeſche l'introduction de la ſonde & de l'iniection.* XV. *Comment eſt-ce que la veuë connoit le calus.* XVI. *Et auec la ſonde.* XVII. *Par attouchement immediat.* XVIII. *De la dureté à la peau de la partie fiſtulée.* XIX. *Des ſignes equiuoques.* XX. *Les ſignes particuliers des fiſtules tirez de leurs excremens.* XXI. *Des marques que la fiſtule eſt en la chair.* XXII. *Aux nerfs.* XXIII. *Des ſignes qui monſtrent que la fiſtule eſt aux veines & aux arteres.* XXIV. *Conſideration ſur les ſignes particuliers.*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 477 sur 726

I. ENcores qu'il ſoit veritable que les choſes contre nature ſoient variables, diſſemblables & enuelopées de difficultez preſque infinies, & incomprehenſibles, principalement en comparaiſon de la ſcience des choſes naturelles, neantmoins le Chirurgien doit employer toute ſon induſtrie pour approcher le plus pres de cete connoiſſance, de crainte que prenant vne affection pour autre, il ne ſoit expoſé à des fautes irreparables en la curation, pour doncques éuiter ces accidens funeſtes les Autheurs non contans d'auoir donné les definitions, les differences & les cauſes des maladies, eſcriuent ſucceſſiuement apres leurs ſignes qui eſtant bien conçeus font connoiſtre ce qui eſtoit occulte & caché, voilà pourquoy à leur exemple nous diſcourons en ce chapitre des marques & ſignes des fiſtules que l'on diuiſe *en communs* & generaux *& en propres* & particuliers.

II. Nous ſous-diuiſons les ſignes communs en *vninoques* & en *equiuoques*: les premiers ſont tirez des choſes ſubſtantiellement inherantes à la fiſtule qui ſont proprement la *ſinuoſité* & la *caloſité* d'où s'enſuit que ces ſignes propres des fiſtules les vns conuiennent au ſinus les autres au calus la cauité ſineuſe & enfractueuſe eſt reconnuë par deux ſortes de ſignes ſçauoir eſt *rationels* & *ſenſuels*.

Guid. & Falco.

III. Nous remarquons quatre ſignez rationels; deux ſont tirez de Celſe, il conçoit *le premier* de l'obſeruation de la ſanie qui ſort du ſinus *& l'autre* de l'inclination & panchement du corps du coſté de la ſanie; on connoit la ſimplicité, capacité, ou la pluralité des ſinus, *car ſi elle ſort plus copieuſe*, dit-il, *que raiſonnablement il n'en vuideroit d'vn vlcere ſimple, il eſt manifeſte qu'il y en a pluſieurs.* Adiouſtons que tant plus le pus ſort en abondance, d'autant la ſinuoſité eſt plus profonde ou plus ample.

Ibid.

IV. L'inclination du corps monſtre ſi le ſinus communique en pluſieurs parties, *car le malade ſituant le membre tout autrement qu'il ne faiſoit bien ſouuent la bouë qui ne ſortoit pas commence à couler, & ſignifie non ſeulement qu'il y a vne cauité d'où elle ſort, mais auſſi qu'elle tend à vne autre partie du corps.*

V. Les autres deux ſignes ne ſont pas ſi exactement rationnels que pour en connoiſtre la fiſtule il ne ſoit neceſſaire de joindre les ſens auec la raiſon, or ces ſignes-là ſe coniecturent de *l'attouchement* & par *l'obſeruation* de la liqueur que la ſiringue a introduite dans le ſinus.

Ibid.

VI. Le tact apperçoit le ſinus lors qu'on le ſent mol, abaiſſé, & comme vn canal à l'endroit où l'on croit le vuide & ou la ſinuoſité eſt ſituée, *veu que tout ce qui eſt vuide eſt neceſſairement abaiſſé.* Car encores que la ſinuoſité ſoit remplie du pus, neantmoins cet excrement obeyt & fuit à l'atouchement, & n'empeſche pas que la partie preſſée ne s'abaiſſe, *ſecondement* le tact apperçoit le ſinus s'il ſort du pus lors qu'on preſſe auec le doigt.

VII. On peut remarquer encores que ces deux ſignes ſoient eſſentiel

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 478 sur 726

tiels & pathonomoniques aux vlceres ſineus & cauerneux, qu'ils ne ſont pas touſiours aparents aux fiſtules qui ont tout leur canal caleux, parce que la dureté reſiſte & empeſche que la partie preſsée ne s'enfonce, s'abaiſſe & par cette reſiſtance le pus n'eſtant pas preſsé il ne ſort point. Outre qu'on le ſort difficilement en preſſant la fiſtule qui va droit & au profond par exemple de la cuiſſe & auec la ſiringue on ne le tire iamais tout, mais pluſtoſt du ſang des chairs. com. 15. du 1. offic.

VIII. La liqueur qu'on introduit auec la ſiringue fait connoiſtre le ſinus par deux moyens: le *premier* qu'en l'introduction de l'iniection nous voyons que la ſinuoſité s'enfle & tumefie, & s'eſleue en tumeur à cauſe que la liqueur eſt receuë dans le ſinus.

IX. Le ſecond ſigne tiré de la ſiringation manifeſte le ſinus, *lorſque* la liqueur qui y a eſté portée eſt retenuë ſans pouuoir ſortir. Or elle marque non ſeulement la ſinuoſité, mais encores que le ſinus eſt en figure qui n'eſt pas propre pour l'iſſuë du pus & de l'iniection.

X. Les ſignes *ſenſuels* où les ſens externes coniecturent les ſinus par deux moyens, *ſçauoir-eſt*, par l'entremiſe de la ſonde *ou par la* liqueur qu'on y a introduite, à la ſonde, nous remarquons le progrez qu'elle fait, car ſi elle entre & penetre beaucoup auant, l'vlcere eſt ſineux.

XI. Or des ſondes *les vnes* ſont dures & fermes qui ſont propres où les ſinuoſitez ſont droites, *les autres* ſont molles ſouples & pliables qui conuiennent aux ſiuus obliques: on fait les dures, *d'or d'argent, de fer, de bois*, ou de quelqu'autre matiere qui ne plie point: en la pratique & vſage des molles on employe des bougies, lors que l'orifice du ſinus eſtoit trop eſtroit Galien ſe ſeruoit de la ſoye d'vn Cordonier a ſon defaut nous employerons le fil d'vne vergete. Ie n'approuue pas beaucoup la ſonde du fil de plomb d'autant qu'elle eſt ſuiette à ſe rompre. au prem. de la comp. des med. gen. ſect. 7.

XII. Mais parce qu'il arriue ſouuent que les fiſtules ſont enfractueuſes & obliques, qu'auec la ſonde, on iuge difficilement de leurs progrez, en ce cas nous aurons recours à l'iniection introduite par l'orifice le plus haut, que ſi elle ſort de pluſieurs ou de toutes les embouchures, c'eſt vne marque aſſeurée de leur communication & qui dependent toutes d'vn meſme ſinus.

XIII. Or afin de n'eſtre pas trompez en l'introduction de l'iniection, & que ce qui ſort des orifices de la fiſtule ne ſoit quelqu'autre excrement, *on obſeruera* ſi elle a eſté pouſſée par l'impetuoſité & force de la ſiringation, car ce ſeroit vne marque aſſeurée de leur communication & qu'ils dependent du meſme ſinus: D'ailleurs on apperceura ſi ce qui ſe vuide eſt la meſme liqueur qu'on a portée au ſinus, ſi auant ſon introduction on luy auoit communiqué quelque couleur particuliere & differente de celle du pus qui en ſort.

XIV. Nous deuons encores prendre garde qu'il arriue quelquefois que l'orifice de la fiſtule eſt ſi eſtroit & ſerré, que la ſonde ny l'iniection ne penetrent pas au dedans. C'eſt pourquoy en ce cas on le pourra dilater auec quelque medicament cauſtique.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 479 sur 726

XV. La seconde sorte des signes vniuoques ou pris des choses substantiellement inherantes à la fistule se tirent de la calosité interieure, qu'on aperçoit par la *veuë* ou auec *l'atouchement*, la veuë connoit le calus à la couleur, qui doit estre blanche ou pasle, Aquapendenté dit que la calosité faite de quelque humeur melancolique, est *noire* ou *obscure*.

XVI. L'atouchement qui est le souuerain iuge parmy les sens externes, d'autant que la dureté est son propre & veritable obiet, se fait auec le *doigt* ou auec *la sonde*, par la sonde nous aperceuons la calosité, lors que le dur resiste dauantage que si la chair estoit nuë & exempte du calus. Car la chair est molle & obeït, au contraire la dureté est seche & fait resistance.

XVII. Auec le doigt nous conceuons le calus *quand* on sent vne dureté contre nature plus profonde, plus penetrante que la peau, specialement si ce qui est dur se trouue esloigné de l'orifice de la fistule & au long de son canal. *Secondement*, lors que le malade ne sent que peu ou point la partie caleuse que le doigt ou la sonde ont touchée.

XVIII. On obiecte que Guidon raporte ce signe au cuir caleux, ce qu'on doit sous-entendre de la partie de la peau de l'orifice du sinus, & de celle du long du canal de la fistule, qui est tousiours plus dure que la naturelle. Car encores que la sinuosité aye ses productions dans les chairs musculeuses & plus au profond que la peau, neantmoins la dureté s'y communique souuent.

XIX. Les signes equiuoques des fistules, sont ceux qui n'y sont pas essentiellement inherants & peuuent estre auec d'autres maladies, or ces signes sont plusieurs. *Le premier* consiste que la fistule se ferme quelquesfois & d'autresfois se tourne rouurir. *Secondement* lors que la sinuosité pleure & qu'il en sort de la bouë & quelque temps apres il n'en coule plus, en sorte que tantost elle iette & d'autresfois il n'en sort rien. *Troisiesmement* le peu de douleur à raison de la nature terrestre du calus. *Quatriesmement* quand on void dans la fistule ou à son orifice vne chair molle, humide & baueuse. *Cinquiesmement* si l'on touche auec la sonde le dedans & la partie caleuse de la fistule, il n'en sort point de sang, si ce n'est qu'on pousse cet instrument auec trop de force. *Sixiesmement* quand nous voyons que le sinus ne se guerit pas & resiste aux remedes necessaires, nous coniecturons que le dedans se rendra caleux.

XX. Les signes particuliers manifestent les especes des fistules, ou les parties où elles font leur principale residence, qui sont quelquesfois *similaires*, mais le plus souuent leur estenduë s'attache aux *dissimilaires*. Or encores que Galien enseigne de connoistre les parties internes offencées par leur *situation*, par *l'action* blesée, par les *accident* propres, par la *proprieté de la douleur*, & par les *excrements*. Toutesfois ceux qui ont descrit les signes particuliers de cette maladie sans s'attacher à ces enseignemens vniuersels bien qu'vtiles & necessaires n'ont fait mention que des signes qu'on a obserués du chef des excremens seulement, qui sont

ſont autant diſſemblables entr'eux, comme il y a de la difference parmy les parties ſimilaires où la fiſtule fait ſa principale impreſſion.

XXI. Que ſi les fiſtules ſont à la chair, la bouë qui en ſort eſt plus copieuſe que celle qui doit ſa generation à l'humeur qui exude des parties ſpermatiques, parceque les premieres eſtant plus molles & enfermant plus du ſang ont auſſi plus de diſpoſition à ſupurer & ſe changer en bouë. Guidon dit que le pus qui ſort de la chair eſt gros, viſqueux, trouble & cru. Aquapendente au contraire eſcrit qu'il eſt plus vny & plus blanc. Or cet excrement prend ces diuerſes formes ſelon la nature de l'humeur qui ſe change en bouë & ſelon la forme de la chaleur des parties qui ſeruent à ſa generation. Il adiouſte *qu'on ſent mol* au bout de la ſonde, ou au fonds du ſinus & en comparaiſon de la reſiſtance qu'on remarque aux parties naturellement plus ſeches & plus dures que la chair. Et il y a de l'apparence que la mollitude eſt mieux apperceuë lors que la chair que l'on touche n'eſt pas induite du calus.

XXII. Si la fiſtule ſe termine à quelques nerfs & la ſonde vient à les toucher, elle prouoque grande douleur, *ſecondement* la ſanie qui en ſort eſt plus groſſe que celle de la chair & tirant à la ſubſtance de l'huile, ce qu'on doit entendre lors que la moëlle contenuë dans le nerf ſe change en cet excrement, parce que la membrane qui la couure en produit vne ſemblabe à celuy des autres membranes.

XXIII. Dauantage ſi la fiſtule paruient ou finit aux autres vaiſſeaux, ſpecialement à la veine, & que le ſang en ſorte par *diapedeſe* ou en forme de ſueur, il ſera ſemblable à la lie du vin, d'autant qu'il ſe fige, & pourrit apres qu'il eſt ſorty de ſon lieu naturel, que s'il vient à ſortir par *anabroſe* ou eroſion du vaiſſeau, il eſt plus groſſier & plus noir, parce que l'ouuerture eſtant plus grande c'eſt proprement le ſang le plus cras qui en ſort, que s'il vient à ſortir *de l'artere* il eſt plus rouge, plus clair, plus ſubtil & ſort auec effort.

XXIV. Nous deuons obſeruer encores que nous ayons fait mention de ces ſignes particuliers tirez des excremens, qu'on remarque rarement des matieres ſinceres, ſimples & qui leur ſoyent ſemblables, car comme il y a diuerſes parties offencées en la fiſtule; elles contribuent toutes en la generation de la bouë, d'où il arriue que ſa forme & couleur eſt preſque touſiours hetereogene. Voilà pourquoy le Chirurgien ne doit pas s'attacher à des ſignes particuliers & pareils à ceux-cy, qu'il ne les aſſemble auec les marques qui luy monſtrent la leſion & offence des parties internes.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 481 sur 726

CHAPITRE VII.

Du Prognostic des Fistules.

SOMMAIRE.

I. *Il est dificile de sçauoir au vray l'issuë des maladies.* II. *Nous deuons neantmoins employer toute nostre industrie pour nous perfectionner dans l'art de prognostiquer.* III. *De la connoissance de la maladie & de la nature du malade, on iuge si les maladies sont gueriſſables, incurables ou dificiles à guerir.* IV. *Des fistules curables.* V. *Experience de l'Autheur.* VI. *De celles qui sont de curation dificile.* VII. *Iugement d'Auicene sur les fistules vieilles.* VIII. *Pourquoy est ce que leur gueriſon est dangereuse.* IX. *Comment il faut entendre Guidon lors qu'il a dit que toutes les fistules sont de curation dificile.* X. *Experience de l'Autheur.* XI. *Des fistules incurables.* XII. *Autre experience.* XIII. *Prognostic tiré des mœurs & habitudes du malade.*

I. SI la veritable raiſon des choſes eſt ambiguë & difficile à connoiſtre, ſans doute le *iugement* fondé ſur la meſme raiſon eſt tres-obſcur, reflexion qui a fait dire à Galien, *le vray iugement ny la vraye raiſon n'eſt pas facilement trouuée.* Car comme les choſes particulieres de nos corps, & la faculté du remede où le *prognoſtic* eſt eſtably, ſont infinies, inconnuës, & diſſemblables parmy les hommes: il arriue de là que les iugemens ſont ſeulement probables, ou pour mieux dire vrays-ſemblables & non pas abſolument vrays-certains & neceſſaires. C'eſt pourquoy on ne doit iamais aſſeurer de la gueriſon, veu qu'on s'attribue vne perfection qui n'eſt deuë qu'à *Dieu*, qui eſt la conſideration pourquoy le Chirurgien doit eſtre ſatisfait de la ſeule penſée de faire ce que l'Art commande.

com. aph. 1. l. 1. Falco. en ſes notab. ſur le ch. ſing. du Guid.

II. Mais bien qu'il y aye de tres-grandes difficultez à iuger aſſurement ſur l'euenement des maladies, neantmoins afin de pouuoir mieux reüſſir en celuy des fiſtules & donner quelque eſpece de ſatisfaction aux aſſiſtans, ſpecialement s'ils ont intereſt en la gueriſon du malade: & eſloigner du meſpris le merite de l'Art, qu'on doit rendre digne d'admiration parmy le peuple, il eſt important de connoiſtre de tout ſon poſſible la nature des fiſtules & la qualité de chaque indiuidu qu'elles aſſiegent. Or encores que les accidens & les facultez indiuiduelles des corps gueriſſables ne puiſſent pas eſtre couchées par eſcrit, toutesfois nous deuons eſtre inſtruits depuis long-temps en celles que les Autheurs ont enſeignées, & conſeruer dans le ſouuenir ce que nous en auons appris de noſtre ſeul Genie & propre experience, pour nous en ſeruir au beſoin & en de pareils rencontres.

Ibid. Falco.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 482 sur 726

III. Nous iugeons auec Hippocrate que les maladies ſont incurables, gueriſſables, ou dificiles à guerir ſi nous connoiſſons la *maladie*, & la *nature du malade*. La premiere conſideration ſe doit faire ſur la *maladie*, puiſqu'on en tire la premiere indication. Or nous ſçaurons la terminaiſon des fiſtules ſi nous connoiſſons leurs eſpeces, & nonobſtant que nous en ayons tiré quelques vnes de la condition des corps, des parties & de quelques accidents, neantmoins pour rendre cette doctrine plus familiere, plus intelligible, & ne pas enfraindre l'ordre de ce diuin Autheur, nous traitterons dans ce chapitre du prognoſtic & iugement des fiſtules qu'on lit dans ſes eſcrits. aux progn. au 3. de la meth. aux coaques

IV. Ce grand Medecin iuge des fiſtules curables en ces paroles, *les fiſtules qui ſont en la chair, aux parties molles & qui ne ſont pas nerueuſes, ſont plus facilement gueries*; Celſe adiouſte ſi elles ſont ſimples & recentes ou qui ſont depuis peu de temps & ne ſont pas flexeuſes ny accompagnées de ſymptomes faſcheux & extraordinaires. Adiouſtons ſi leur figure eſt propre à la vuidange de la boüe.

V. Vn Mareſchal venu du Baſtion de France âgé de vingt cinq ans ou enuiron, ſupportoit depuis quatre années vne fiſtule qui auoit l'orifice à la partie inferieure & externe de la cuiſſe, & le fond à la ſuperieure interne & vers le plis de l'aine, & quoy que la figure fuſt conuenable pour vuider les excremens, la fiſtule auoit des caloſitez ſi grandes par toute ſon eſtenduë, qu'elles rendoient le membre court, & en marchant il n'appuyoit que la pointe du pied malade. Ie dilate l'orifice du ſinus auec vne petite tante imbuë du corroſif compoſé d'vne portion d'album raſis & deux de ſublimé mis en poudre. Peu de iours apres ie porte auec la ſiringue dans la fiſtule l'iniection compoſée d'vne liure d'eau de chaux filtrée & vne dragme du ſublimé, ſon vſage luy cauſa vn flux de bouche & de ventre exceſſifs, accompagnez de grandes douleurs & autres accidens: ces ſymptomes m'obligerent d'en diſcontinuer la pratique, pour firinguer auec la decoction vulneraire, l'iniection ſublimée fuſt d'vne operation ſi admirable qu'elle emporta la plus grande partie des chairs endurcies qui ſortoient en forme de pus extraordinairement cras & groſſier. La violence du flux adoucie ie reprens la pratique de la ſiringation, ne meſlant dans cette quantité d'eau de chaux que le poids de demy ſcrupule puis ſept à huict grains du ſublimé, & i'en continuë l'vſage iuſques à l'entiere gueriſon qui fut enuiron ſix ſemaines apres le mouuement de la jambe remis dans la forme premiere & naturelle, ſans auoir vſé d'aucune tante, mais appliqué ſeulement au deſſus & autour de l'orifice du ſinus l'emplaſtre de diapalme, methode dont ie me ſuis heureuſement ſeruy en pluſieurs autres rencontres.

VI. Les fiſtules dificiles à guerir ſont auſſi diuiſées par le méme Autheur, en *celles qui occupent les parties cartilagineuſes deſtituées de chair, quand elles ſont creuſes, profondes & ambulatiues, ſi elles iettent inceſſamment de la matiere, & qu'à leurs orifices il y aye vne petite chair.* Guidon adiouſte

celle qui eſt tortuë (ou oblique) *celles* qui ſont aux os, *ou qui* ont pluſieurs concauitez, *ou* qui ſont vieilles & en figure diſconuenable.

VII. Or que les fiſtules vieilles ſoient du nombre de celles qui ſont de curation dificile, Auicene ſemble l'enſeigner en ces paroles: *Le conduit contre nature qui a ietté long-temps, comme aux fiſtules vielles ne peut eſtre bouché ſans crainte d'vn plus grand inconuenient, ſinon que la fluxion accouſtumée fuſt detournée aux parties voiſines*, c'eſt en cette façon dans mon ſentiment qu'il faut ſouſentendre ces paroles de Dalechamps, *les fiſtules vieilles aſſiduellement pleurantes fermées d'elles meſmes ou par l'inaduertence de quelque ignorant Medecin, cauſent des maladies dangereuſes & bien ſouuent la mort.*

Guidon.

com. l. 6. ch. 77. de Paul.

VIII. Mais pourquoy eſt-ce que leur gueriſon eſt dangereuſe? *nous reſpondons* que la matiere accouſtumée de ſe purger par la fiſtule ne ſe vuidant plus, eſt tranſportée aux parties ſaines où elle exerce ſa ferocité, malice & les inſulte. Outre que quand cette humeur ne ſeroit pas mauuaiſe, elle nuiroit touſiours ainſi qu'on remarque aux *hemorroïdes* qui vuident la *phletore*, dont la curation n'eſt pas exempte de danger, il arriue ſouuent le ſemblable apres l'amputation des membres, *le membre de pluſieurs eſtant coupé*, dit Galien, *l'aliment qui auoit accouſtumé de s'y diſtribuer, eſt retenu dans les veines, fait vne plenitude & vne infinité de maux.* Ces Autheurs ont par ainſi eu tres-bonne raiſon de ranger ces eſpeces de fiſtules dans le nombre de celles qui ſont dificiles à guerir.

com. 40. du 4. des artic.

IX. Mais quelle raiſon y a-il qu'il y aye des fiſtules curables, des incurables & des neutres, puis que Guidon a eſcrit que toutes les fiſtules ſont de curation dificile, nous reſpondons qu'elles ſe gueriſſent difficilement en comparaiſon de la plus grande partie des autres vlceres.

X. Vn homme âgé de vingt ans, Lorain de nation, auoit vne fiſtule oblique auec pluſieurs orifices vers vne des mammelles, & vne ſous l'aiſſelle: qui commença par vn abſcez de matiere froide. Les premiers remedes furent des ouuertures auec le fizeau pour reduire tous les orifices à celuy de l'aiſſelle, apres i'employa la ſeconde iniection propoſée auec le ſublimé, la pluſpart eſtoit retenuë ſous le petit dantellé anterieur & partie ſous l'aiſſelle, peu de iours apres ayant connu auec le doigt vne petite enfonſeure de la grandeur d'vne lentille, ſituée aux chairs vers le milieu de la clauicule, partie inferieure & moyenne, ie creus d'abord que la ſinuoſité y venoit finir: l'ayant ouuerte auec la lancette il en ſortit trois ou quatre goutes de ſeroſité, parce que la peſanteur de la portion craſſe deſcendoit vers l'aiſſelle, & l'iniection qui deuoit paſſer de ce trou à l'orifice inferieur, eſtoit la pluſpart retenuë ſous le petit dantellé qui en augmenta la tumeur, & pour donner iſſuë au pus & à l'iniection contenuë au ſinus, ie fus obligé de faire deux ouuertures au muſcle. Il arriuoit quelquesfois que la ſiringation paſſoit d'vn orifice aux trois autres,

autres, mais le plus ſouuent elle ſortoit par celles du dantelé. Enfin ayant vaincu toutes les duretez depuis la clauicule iuſques proche de l'aiſſelle, ie me trouua reduit à combatre la derniere qui occupoit toute l'aiſſelle, elle auoit deux trauers de doigt d'eſpoiſſeur, ie fus conſtraint d'ouurir le fond du ſinus de cette partie ſituée vers le dos, & le long vſage de la ſiringation eſtant inutile, ie me propoſe d'inciſer l'entredeux d'vn orifice à l'autre qui eſtoient diſtant de quatre grands trauers de doigt, & dans le doute que la pointe du ſizeau ou du ſyringotome nonobſtant la ſonde creuſe, ou que leur tranchant n'offençât l'axilaire, ou quelque choſe cachée dans cette eſpoiſſeur qui peut rendre la ſection funeſte, ie me reſolus d'ouurir le ſinus auec le fil & pour ce deſſein ie paſſe vn fil de cordonier d'vn trou à l'autre que ie lie & ſerrois mediocrement tous les iours, obſeruant à chaque appareil ſi le bras conſeruoit ſa couleur naturelle & ſes facultez animales, qui auroient infailliblemẽt receu quelque alteratiõ ſi les veines, les arteres, ou les nerfs, euſſent eſté engagés ſous la ligature, & la partie auroit eſté priuée de vie, à quoy ie croyois remedier au cõmencemẽt en defaiſant le lien. Peu de iours apres n'aperceuant aucune apparence de ces accidens, ie coupe auec le ſizeau ce que le fil n'auoit pas inciſé, ſon operation me ſemblant trop longue, au ſecond & aux autres appareils ie conſume la plus grande partie des duretez auec l'vnguent d'album raſis & le ſublimé, & celles qui reſtoient furent emportées par l'applicatiõ de la poudre de mercure continuée preſque iuſques à l'entiere gueriſon, pratique qui donna beaucoup de douleurs & autres accidens au malade & la ſatisfaction d'eſtre guery ſans leſion d'action, & à moy de peyne durant plus de ſix mois, la deperdition de ſubſtance fut ſi grande qu'il y eſt demeuré vne grande cauité à l'endroit du dantelé.

XI. Le troiſieſme iugement des fiſtules conſiſte à connoiſtre les incurables, qui au rapport de Paul ſont celles qui occupent les parties *nobles* & principales, les *grandes arteres* & *veines*, les *tendons* qui ſont grands & les fiſtules de la *pleuure*, ſous meſme genre. Celſe range celles du *poulmon*, du fond de la *veſſie*, des *boyaux greſles*, on met dans ce nombre les fiſtules beaucoup caleuſes, qui penetrent dans le ventre inferieur.

XII. Vn homme âgé de dix-huict ans, qui eſtoit à l'Hoſtel-Dieu, auoit vne fiſtule au perinée penetrante au canal de l'vrine, par cinq ou ſix ouuertures, dont trois eſtoient dans cette interuale qu'on taille de la pierre & le ſcrotum, & les trois autres dans le ſcortum meſmes, l'vrine ſortoit des ſix emboucheures : les caloſitez eſtoient fort grandes ſur tout aux bources. Au premier appareil pour oſter les duretez de l'entrefeſſon, i'applique de tres-petites tantes aux orifices imbuës dans l'vnguent album raſis & le ſublimé, aux autres appareils & apres la cheute de l'eſcarre, ie me ſeruois de la poudre de Mercure, & quelquesfois de l'iniection ſublimée introduite par l'vn des orifices du ſinus, pour con-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 485 sur 726

sumer les chairs baueuses que ie soupçonnois estre dans le conduit, les calositez du scrotum furent ostées, partie auec ces trois remedes, mais la plus grande part fut emportée auec le sizeau, & le tout gueri auec la charpie seche & l'emplastre du Diapalme.

XIII. La seconde reflexion pour iuger de l'issuë des fistules consiste à considerer *les mœurs & nature du malade.* Galien dit que de cette connoissance on predit le bien & le mal & on euite d'estre deceus. Hippocrate iuge de la condition & habitude du malade en considerant *la qualité du corps, les actions & les excremens*, il iuge du premier chef par la *couleur*, par la *figure* & par la *masse* dans la consideration des actions, il remarque les *vitales*, les *animales*, & les *naturelles* : Et finalement il obserue les excremens communs à tout le corps, *ou propres* à la maladie, que si toutes ces choses monstrent que les malades des fistules sont *foibles, debiles, vieux, cacochimes, timides*, il n'en faut pas entreprendre leur gueriſon, mais les abandonner comme incurables si l'on n'ayme mieux les assister d'vne curation paliatiue.

CHAPITRE VIII.

Si les fistules penetrantes dans la poictrine sont incurables.

SOMMAIRE.

I. *Les ouuertures qui penetrent dans la capacité de la poictrine se consolident dificilement.* II. *Si l'empyesme qui se fait auec le feu est gueriſſable, les fistules peuuent aussi estre gueries.* III. *L'vstion & incision des empiyques est recommandée par Hippocrate.* IV. *Opinion contraire de Paul & de Guidon.* V. *Accident funeste causé par le manquement de l'operation.* VI. *Pourquoy est-ce qu'vne tres-grande sortie du pus cause la mort.* VII. *Raisonnement de l'Autheur sur ce subiect.* VIII. *On connoit à la couleur du pus si l'on doit esperer la santé des empiyques.* IX. *Opinion de Paul sur la curation des fistules de la pleuure.* X. *Sentiment de Pigray.* XI. *De Celse.* XII. *Son iugement sur les fistules du ventre.* XIII. *Experience de l'Autheur.* XIV. *Autre experience.* XV. *Curation merueilleuse de Galien.* XVI. *Qui semble refutée de Celse.* XVII. *Fistules du Mediastin reconnuës par Carpus.* XVIII. *Pensée de l'Autheur sur la curation des fistules qui penetrent dans la poictrine.* XIX. *Son obseruation.*

I. COmme les ouuertures qui penetrent dans la capacité de la poictrine à cause de quelque coup, ou pour auoir fait l'operation de l'empiesme sont de curation difficile, *tant* à raison qu'eau lieu du repos qui luy est necessaire en la curation, est agitée de mouuement continuel,

tinuel, *& que* les parties internes sont facilement alerées de l'entrée de l'air par la playe qui n'a pas esté purifié, comme lors qu'il passe du nez, ou de la bouche au poulmon, & que *d'ailleurs*, le pus qui s'amasse dans la capacité n'en sort pas facilement, *ny les remedes* commodement portez pour netoyer la poictrine de cet excrement : *outre* que la nature ne trouue presque point de fondement au dessous de la pleuure percée pour apuyer sa nouuelle chair, *qu'à cause* que les muscles & les chairs ne sont couuerts que de cette membrane qui est vne partie exangue : Il arriue de là que ces ouuertures degenerent souuent en fistule. Et d'autant que des Autheurs ont remarqué qu'elles estoient incurables, examinons par forme d'exercice s'il est absolument veritable que les fistules penetrantes ne reçoiuent iamais gueriſon.

II. Mais afin de discourir plus exactement sur ce suiet, voyons quelle est leur opinion sur l'ouuerture des empiyques, puis qu'il est vraysemblable que de cette operation on peut establir quelque sorte de fondement pour la curation des fistules ; car si faisant l'empiesme auec le feu, on cause vne deperdition de substance autant grande qu'en consumant la calosité des fistules, ie ne crois pas que si la premiere ouuerture se guerit qu'on n'obtienne la curation de la fistule.

III. Que l'incision & vstion penetrantes dans la poictrine soient des operations importantes & vtiles, personne n'en doit douter, puis qu'elles sont recommandées par Hippocrate, qui cauterise les empiyques qui se font par cause interne, ou de quelque cheute ou coup violent, qui rompt les vaisseaux dans la poictrine, & fait contusion aux parties charnuës. *Secondement*, il perce la coste auec vne rariere pour faire sortir l'eau du thorax & incise les empiyques auec heureux succez, quand le pus en sort pur & blanc. Au liu. des lieux en l'homme & des malad. internes & aph. 46. l. 7.

IV. Mais encore que ces ouuertures soient recommandées de ce diuin Autheur, qu'elles ayent esté defenduës par Paul, vn tres-grand Medecin, & vn des plus iudicieux Chirurgiens de l'antiquité, *ceux qui incisent, ou qui auec vn ferrement embrazé, cauterisent iusques au fond, ou font mourir incontinent les patiens par la grande & soudaine sortie des esprits animaux qui sortent auec la matiere purulente, ou font des fistules incurables.* l. 6. ch. 44.

Adiousstons qu'il semble que cette authorité soit fanorisée par Hippocrate lors qu'il defend la cauterisation entre les costes, qui consume la chair baueuse amassée entr'elles, de crainte que le cautere ne penetre dans la capacité. En voicy les paroles, *quand la chair mucqueuse sera entre les costes, il ne faut pas ainsi apliquer le cautere de peur qu'il ne perce iusques en la partie interne.* Sent. 67. du 3. des artic.

V. Or encores que Paul & Guidon ayent tres-mauuaise opinion de la section ou vstion des *empiyques*, neantmoins Hippocrate dont les paroles sont des oracles raporte la cause de leur mort *au manquement* de l'ouurier qui n'a pas vsé d'vne prudente conduite en sortant la matiere contenuë dans la poictrine, *& à l'impuissance* de la nature qui a esté surmontée.

montée par la cauſe morbifique, pour la mort qui ſuccede du deffaut du Chirurgien : En voicy l'Aphoriſme, *tous ceux qui ont du pus dans la poictrine ou de l'eau entre le cuir & la chair s'ils viennent à eſtre cauteriſez & inciſez, & que l'on en tire la bouë toute à la fois, ils meurent.*

Aph. 27. l. 6.

VI. On remarque qu'vne éuacuation ſemblable eſt non ſeulement dangereuſe en la poictrine, mais encores aux autres parties, car à l'inſtant le cœur deffaut & les forces ſont debilitées, & cette foibleſſe eſt perilleuſe. Or cette grande defaillance arriue pource qu'à cauſe de la diſtance des corps & de l'acrimonie du pus les orifices de quelques arteres ſont ouuerts, ou cet excrement ſeruoit auparauant comme de couuercle, & eſtant ſoudainement vuidé, pluſieurs eſprits ſortent auec luy, ce qui met les malades en danger. Nous auons neantmoins fait ſortir fort ſouuent plus d'vne eſcuelle de pus à la fois apres l'ouuerture des abſcez des parties externes, meſmes du dedans de la capacité de l'vn ou de l'autre ventre, & iuſques à trois ou quatre fois le iour ſans aucun accident.

Ibid. au com.

Experience de l'Auth.

VII. Outre qu'il n'eſt pas touſiours aſſuré que les orifices des arteres ſoyent ouuerts ; car il y a de l'apparence que le malade ſeroit quelques-fois expoſé à des hemorragies funeſtes ; parceque l'acrimonie du pus qui les a diuisées retarderoit la cicatrice ; d'ailleurs qu'on obſerue qu'vne pareille vuidange des eaux lors & apres la parachentiſe cauſe la meſme deffaillance ; & la mort arriue ordinairement pluſtoſt que ſi on ne les eut pas vuidées, & on n'oſeroit aſſurer qu'en ce mal il y eut aucun orifice d'artere ny leur corps ouuert ; de ſorte que nous pouuons dire que cet accident ſuruient auſſi par la diſſipation de la chaleur, & des eſprits, à cauſe de la vuidange trop copieuſe ; or bien que les eaux & le pus ſoyent des excremens ; neantmoins la chaleur & les eſprits y reluiſent principalement au ſang qui ſupure (qu'autrement pourriroit) ſont meſlez & ſortent enſemble ; d'où nous pouuons conclure qu'il n'eſt pas touſiours vray que ce ſymptome vienne de la premiere cauſe ſeule bien qu'il ſoit plus ſeur de vuider moins que trop.

VIII. La mort des empiyques qui procede à cauſe que la nature eſt trop foible pour demeurer victorieuſe en la generation de la bouë eſt décrite en cet autre Aphoriſme. *Tous ceux qui ſont ſuppurez & empiyques s'ils ſont cauteriſez ou ouuerts, & que le pus en ſorte pur & blanc ils échapent, mais s'il ſort ſanglant feculent & fœtide ils meurent* ; il enſeigne preſque la meſme doctrine lors qu'il eſcrit, que ſi la matiere de *l'empieſme eſt blanche, pure & auec quelques filets de ſang*, le plus ſouuent le malade guerit : mais que ſi le premier iour elle eſt ſemblable à vn *iaune d'œuf*, ou que le ſecond iour elle ſoit *eſpoiſſe, paſle iaunaſtre & puante*, quand elle eſt ſortie les malades meurent. Adiouſtons à cela que l'experience apprend tous les iours que les empiyques ſont ſouuent garéties de la mort par l'ouuerture de la poictrine. Or quand Hippocrate a dit qu'il ne faut pas que le cautere applique pour conſumer la chair baueuſe

Aph. 46. l. 7.

neuſe d'entre les coſtes perce dans la capacité, il n'a pas entendu exclure l'vſtion aux empiyques, mais ne s'agiſſant pour lors qu'à conſumer cette mauuaiſe chair, il a cru qu'il y auoit pluſtoſt du peril que de la neceſſité de faire penetrer le cautere.

IX. On obiecte qu'encores que l'on pratique cette operation auec heureux ſuccez, & d'autant mieux qu'on void bien ſouuent des bleſſeures faites auec inſtrument à feu & penetrantes en la poictrine auec grande deperdition de ſubſtance des os, des fibres, tant des muſcles intercoſtaux externes qu'internes qui gueriſſent; neantmoins la gueriſon des *fiſtules du thorax* (qui ſuccedent bien ſouuent a *l'empieſme*) au iugement de Paul eſt impoſſible; *Les fiſtules qui penetrent aux grandes arteres, tandons inſignes, ou à la membrane ſituée ſous les coſtes, ou en quelque partie noble, ou principale on n'y doit point toucher du tout, ou bien auec grande & artificielle prudence* : Que ſi nous ioignons ces dernieres paroles auec ſa penſée ſur la ſection des empiyques, il y a de l'aparence qu'il conſeille d'aſſiſter ſeulement les malades qui ont des fiſtules dans le thorax, de l'eſpece de curation paliatiue. Car ſi la ſimple inciſion & ouuerture de la pleuure en l'empieſme cauſe la fiſtule, quelle raiſon y a-t'il qu'il aye cru que ces remedes qui font neceſſairement vne ouuerture plus large que celle que nous ſommes obligez de faire aux empiyques la puiſſent guerir. liu. 6. ch. 77. l. 5. ch. 10.

X. Pigray raiſonnant ſur la meſme difficulté approche de l'opinion de Paul, il y a trois ſortes de fiſtules incurables, en la poictrine dit-il, *l'vne* qui vient d'vne empieſme ou du vice de quelque partie interne. *L'autre* eſt produite quand la playe de la pleuure eſt plus large aux parties externes, *la troiſieſme* qui a ſon orifice calleux depuis long-temps. Or à ſon iugement parmy les fiſtules du thorax il n'y a de gueriſſables que celles qui ont leurs orifices calleux, endurcis depuis peu, & par le trop long vſage des tantes. l. 5. ch. 28.

XI. Mais bien que Paul range les fiſtules de la poictrine dans le rang des incurables, neantmoins Celſe ne ſemble pas abſolument de cet aduis, ainſi qu'on iugera ſi l'on conçoit ces paroles, *lors que les fiſtules du thorax ont paſſé & penetré par de là les coſtes ordinairement auſſi elles offençent le diaphragme; ce qu'on connoiſt par la ſituation de l'vlcere, la grandeur & vehemence de la douleur, & de ce qu'aucunefois le vent en ſort auec vne humidité eſcumeuſe & empouleuſe, principalement quand le malade ferme la bouche & retient ſon ſouffle, alors les medicamens ſont inutiles.* Or il eſt vray-ſemblable qu'il a ſouſentendu que les fiſtules qui ne ſont pas accompagnées de ces circonſtances ſe peuuent guerir.

XII. Nous rapportons dans ce chapitre le iugement qu'il fait ſur les fiſtules du ventre, puis qu'elles ont beaucoup de l'analogie auec celles de la poictrine. Soranus croyoit les fiſtules du ventre incurables, " *dit-il*, ce qui n'eſt pas vniuerſellement veritable, car ſi elles eſtoient " petites & qu'il ne falluſt pas oſter beaucoup de caloſité, ou qu'elles "

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 489 sur 726

„ fuſſent dans les muſcles, elles ſe pourroient conſolider : mais ſi au
„ contraire elles ſont ſi grandes qu'on fuſt obligé d'oſter beaucoup du
„ peritoine, elles ſeroient incurables, d'autant qu'on ne les ſçauroit ſi
„ bien joindre auec ſutures, qu'vn foible mouuement du ventre par deſ-
„ ſus le naturel ne les rompiſt.

XIII. Nous joindrons à ce diſcours cette experience que ie crois aſſez remarquable. Vn homme âgé de cinquante-cinq ans reçoit vn coup de ſtillet, qui eſt vn ferrement pointu & fort delié, à la partie ſuperieure & à coſté de la region hipogaſtrique penetrant au dedans auec ouuerture de veine, ayant eſté appellé à l'Hoſtel-Dieu pour le panſer, j'aperceus le ventre fort tumefié, & que la matiere enfermée dans la partie inferieure & moyenne de cette region, cauſoit difficulté d'vriner au malade, ie tache de trouuer la penetration : mais les inciſions n'y peurent reüſſir qu'au troiſieſme appareil, ayant introduit vne tante canullée à la playe, i'en ſortis vne fort grande quantité de ſang, la qualité de la bleſſure & le ſang qui en ſortoit m'obligerent de les nettoyer auec vne injection fort adſtringeante, & qui reſiſta à la pourriture, compoſée auec le *vin rouge*, *l'oriſtolochie ronde*, *les balauſtes*, *les gales*, ou dans vne liure ie faiſois infuſer ʒ.j. ß. du *calchantum calciné*, & à tout cela i'adjouſtois vn peu d'eſprit du vin, durant deux mois; ce qui ſortoit de la bleſſeure eſtoit ſanglant le ſang eſtant arreſté, ie continuë la ſiringation ſans vitriol iuſques à l'entiere gueriſon, qui fut quatre mois apres, il eſt ſorty de cette bleſſure ſoit du ſang ou du pus pour le moins cinquante ou ſoixante plats qui ſont enuiron cent cinquante poëlletes.

XIV. Ie rapporteray cette ſeconde experience, pour y remarquer la conduite admirable de la nature agiſſant pour ſa conſeruation. Vn Gentil-homme de Rouën en Normandie âgé de 25. ans, bleſſé ſuperficiellement d'vn coup de fléche au coſté gauche de la poitrine ſur la deux & trois coſtes, la playe fut accompagnée d'vne tumeur du meſme côté, & au bas ventre, qui guerit auſſi bien que la bleſſure à ſon retour en cette Ville du Siege de Candie, il eut vn coup d'eſpée au coſté droit entre la deux & la troiſieſme des fauſſes coſtes, contant de bas en haut, tirant vers le cartilage Xiphoide, ſur vne des digitations de l'oblique externe, auec le grand dantelé ; quelle diligence & quelle dilatation qu'on fit la ſonde ne pût pas penetrer dans aucune capacité, la premiere nuit de ſon mal le boire frequent n'y eſtaignoit pas la ſoif, elle fut accompagnée de fievre violente, de grands vomiſſemens, & vne douleur picquante qui de la playe reſpondoit vers la derniere vertebre du dos, qu'on croyoit produite de la digitation nerueuſe pluſtoſt que du diaphragme, d'autant qu'il n'auoit point d'oppreſſion de poitrine, le caraplaſme fait auec les poudres Aromatiques, quelque peu de farines, & du miel addoucirent ce ſymptome : le lendemain le ventre fut tumefié du meſme coſté, & ſeulement en l'eſtenduë de l'oblique externe, auec vne eminence de la groſſeur d'vne noix à la production du peritoine, peu-

de:

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 490 sur 726

de iours apres palpant profondement le bas ventre, ie pris garde à vne effluctuation & gargoüillement qu'il auoit au meſme côté du ventre de la dimenſion de quatre à cinq trauers de doigt, enuiron deux trauers de doigt deſſus & deſſous & à coſté de l'vmbilic ſans dureté ny tumeur manifeſte aux parties contenantes, qui fit ſoubçonner qu'il y auoit d'humeur enfermée dans l'epiploon tranſportée de la playe ou de l'eſtomach par le boire frequent, ſoubçon fortifié par le vomiſſement periodique : la chair où la pointe de l'eſpée auoit touché parut mauuaiſe, iuſques preſque à la gueriſon de la bleſſure, qui fut enuiron le quarantieſme iour : ce que conioinctement aux autres accidens nous fit douter de la penetration : mais la fievre, le gargoüillement, & quelques vomiſſemens continuerent & dans peu de iours la tumeur de la production du peritoine, qui faiſoit vne enfleure tirant vers l'vn des os des iſles longue & large d'enuiron quatre ou cinq trauers de doigt, fut ouuerte, d'où ſortit vn peu d'eau, mais preſſant fort le ventre à l'endroit de l'effluctuation, il en ſortit quantité du pus fort épois ; la ſonde n'y pût iamais découurir le ſinus, & enuiron la fin du ſecond mois de la bleſſure, il ſortit de l'ouuerture de la production du peritoine vne ſubſtance pourrie, fœtide, large & longue d'enuiron trois trauers de doigt, auec vn morceau de graiſſe de la dimenſion d'vn double, ce qui augmenta nôtre ſoubçon de l'epiploon, & d'autãt mieux qu'il en auoit l'eſpoiſſeur ; lors qu'on le traitoit de cet abſcez il ſentoit comme couler quelque choſe de la bleſſure, auſſi bien que mõter l'iniection ſublimée, qui quelquesfois eſtoit retenuë, ſans que la compreſſion la pût faire ſortir, apres cette exfoliation le vomiſſement, la fievre, & le gargoüillement (qui n'a jamais paru en aucune autre partie du bas ventre) & les autres ſymptomes diſparurent, & le tout fut entierement gueri, dans le troiſieſme mois de ſa bleſſure qu'il retourna à ſon pays, bien qu'il me reſte quelque ſoubçon à la recidiue, à cauſe de la difficulté qu'il y a de nettoyer ce ſinus.

XV. On obiecte que les fiſtules de la pleuure ſont mal à propos rangées au rang des incurables, puis que Galien rapporte vne gueriſon du ſeruiteur de Marrullus Mimographe, qui auoit le brichet & le pericarde corrompus, le cœur paroiſſoit découuert ; maladie autant ou de plus difficile curation, qu'aucune ſorte de playe, ou fiſtule du thorax qu'on puiſſe ſuppoſer : outre qu'Ambroiſe Paré dit y auoir guery des fiſtules penetrantes. *Nous reſpondons* à Galien que la gueriſon de Marrullus eſt rare & eſloignée de la croyance humaine, à moins qu'elle euſt eſté faite par ce Medecin incomparable apres Hippocrate, quant aux fiſtules que Paré auoit gueries, il eſt vray-ſemblable qu'elles n'eſtoient pas ou fort peu caleuſes, & ie crois eſtre d'autant mieux fondé dans mon opinion que cet Autheur dit les auoir traittées auec le ſeul vſage des potions vulneraires. au ch. 12. & 13. du 7. des adminiſt. anatom.

XVI. Or encores qu'il y aye de l'apparence que cette grande expe-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 491 sur 726

rience de Galien n'eſtoit pas ignorée de Celſe, neantmoins comme ſi cét Autheur la iugeoit impoſſible, il eſcrit traitant du ſeul externum corrompu : *La corruption du brichet eſt tres-dangereuſe, parce qu'encores que l'iſſuë en fuſt bonne, toutesfois la curation n'aporte pas vne vraye ſanté,* mais l'experience témoigne au contraire : Car on a guery des fiſtules au mediaſtin auec corruption d'vne partie du externum.

l. 8. ch. 2.

XVII. Nous pouuons remarquer apres Carpus, qu'il ſe fait des fiſtules au mediaſtin, où l'on verſe du moins quatre onces de liqueur, & qu'il pourroit eſtre qu'Hippocrate euſt voulu deſigner l'externum, lors qu'il fait ouurir la coſte auec le trepan, inſtrument qu'on aſſoit plus commodement en ce lieu que ſur la coſte, & que l'humeur contenuë dans le mediaſtin ne ſe repend iamais dans la poictrine, s'il n'eſt diuiſé par quelque coup, ou rongé de l'acrimonie de quelque humeur.

l. 3. ch. 6. de l'anthropog.

XVIII. Voilà doncques quelle eſt l'opinion des Autheurs ſur la curation des fiſtules du thorax, nous y adiouſterons que l'on ne ſçauroit commodement oſter le calus qu'auec des medicamens acres, où les cauſtiques ſeroient dangereux à cauſe que leur action, ne pouuant eſtre bornée ils pourroient ronger les vaiſſeaux intercoſtaux cachez à la ſciſſeure de la partie inferieure & interne de la coſte ſuperieure, & cauſer quelque accident funeſte : *outre* que leur qualité maligne ſe pourroit répendre & inſulter les parties internes. La pratique du cautere actuel n'eſt pas exempte de peril, car la circonſcription de la caloſité interieure (ou de la pleuure) eſtant preſque inconnuë, vn remede ſemblable ne l'aneantiroit pas ſans danger d'vne perte de ſubſtance plus incommode que la fiſtule. Que ſi l'on veut entreprendre la curation, ce ſera *aux fiſtules recentes, peu caleuſes, ſans deperdition de ſubſtance, ny offence des parties internes.* On commencera la diſſolution du calus en portant ſeulement au canal de la fiſtule, vne tante atachée auec vn fil pour la retirer ſi elle entroit dans la capacité ; legerement imbibée autour & non pas à ſon extremité, auec l'album raſis & le ſublimé, reduit en poudre tres-menuë, de crainte que le remede venant à ſe fondre, détacher de la tante, ou toucher les parties internes par ſon extremité, ne leur communique ſon acrimonie, elle doit eſtre ſi bien affermie dans cette ſituation qu'en l'inſpiration elle n'entre pas dans la poictrine, le medicament ſera laiſsé l'eſpace de douze heures dans la playe, l'eſcare tombée, s'il reſte des caloſitez, on acheuera de les conſumer auec la pierre infernale ou auec vne tante vn peu humectée, & immediatement apres roulée dans la poudre de Mercure, ou l'imbiber d'agiptiac, nous moüillons la tante afin que la poudre adhere mieux contre elle, & finalement on pourſuiura la curation auec les ſarcotiques & cicatriſatifs.

XIX. Cette hiſtoire me ſemble aſſez particuliere & qui peut ſeruir d'inſtruction aux moins verſés & en quelque façon pour connoiſtre quand le poulmon eſt attaché contre les coſtes : Vn Capitaine d'vn Nauire

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 492 sur 726

uire âgé de quarante cinq ans moüillé du debris du naufrage, peu de iours apres ſentoit par interuale douleur au coſté droit de la poitrine vers l'angle inferieur de l'omoplate, & vn accident ſemblable au deuant, & à ſon oppoſite, & vne troiſieſme à l'extremité des deux dernieres fauſſes coſtes; ces endroits douloureux eſtoyent de la circonference d'vn double chacune, & ſe rendoyent touſiours plus aigues, & la reſpiration plus courte, s'il couchoit à l'enuers, celle du deuant augmentoit, & ſi ſur le ventre, celle du dos eſtoit plus forte, ainſi à proportion de celles du coſté lors de l'expiration elles eſtoyent également faſcheuſes: ces incommoditez porterent dans trois ans le malade au tombeau. A l'ouuerture de ſon corps ie trouua le coſté malade remply d'eau mauuaiſe, qui auoit corrompu la ſubſtance du poulmon; ie ne fus pas ſi ſoigneux d'obſeruer ſi c'eſtoit de l'eau de la mer portée dans l'inſpiration, ou par tranſpiration. Ce parenchime eſtoit attaché contre les côtes & ſeulement aux lieux où il ſentoit les douleurs, quand il couchoit ſur le ventre, celle-cy luy donnoit du relaſche, parce que l'attache ſe delaſchant, le poulmon s'eſloignant du dos, & ſon attache ſe faiſant plus tendue tiroit en conſentement la pleuure, en augmentoit les douleurs; s'il eſtoit ſitué au contraire celle du dos eſtoit plus ſupportable, & ſi ſur l'vn des coſtez il eſtoit preſque également affligé de tous ces endroits.

CHAPITRE IX.

Curation des fiſtules qui ſont en figure conuenable.

SOMMAIRE.

I. *Ce qu'il faut faire pour guerir la fiſtule.* II. *Qualitez du regime.* III. *De la purge & de la ſaignée.* IV. *L'obiect des topiques.* V. *Leur operation eſt plus aſſeurée en la fiſtule de figure conuenable.* VI. *Qui eſt renduë telle par artifice.* VII. *Specialement aux extremitez.* VIII. *Ce qui oblige à dilater l'orifice de la fiſtule.* IX. *De la dilatation auec les tantes.* X. *De leurs accidens.* XI. *Moyen de les preuenir.* XII. *De la dilatation qui ſe fait par eroſion.* XIII. *Auec inciſion.* XIV. *Trois moyens pour guerir la fiſtule.* XV. *D'où ſe tire la ſymetrie des medicamens topiques.* XVI. *Des ſimples que l'on pratique en la gueriſon des fiſtules.* XVII. *On en forme quatre ſortes de compoſitions.* XVIII. *Methode de Celſe pour la curation de la fiſtule qui eſt droicte.* XIX. *Colligée d'Hippocrate.* XX. *Onguens pour imbiber les tantes.* XXI. *La chandelle peut ſuppléer au deffaut des tantes du linge.* XXII. *Autre forme de tante.* XXIII. *Eau de Gourdon & de Guidon pour rependre dans la fiſtule.* XXIV. *Pour vaincre la fiſtule auec le cautere actuel.* XXV. *En ſouffiant des poudres corroſiues dans le ſinus.* XXVI. *Parmy toutes ces formes de panſer, l'iniection eſt la*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 493 sur 726

plus excellente. XXVII. *Des inſtrumens pour ſiringuer.* XXVIII. *Ce qu'on doit conſiderer en ſiringuant.* XXIX. *Iniection pour la fiſtule peu caleuſe.* XXX. *Les lexiues ſont toutes de vertu cauſtique.* XXXI. *Emplaſtre que l'on diſſout pour en faire des iniections.* XXXII. *Siringation admirable.* XXXIII. *Opinion de Fernel ſur la faculté de l'arſenic & du ſublimé.* XXXIV. *Contraire à l'experience.* XXXV. *Expliquée par l'Autheur.* XXXVI. *L'effet du mercure & du ſublimé eſt preſque ſemblable.* XXXVII. *Autre forme d'iniection.* XXXVIII. *Des parties où les iniections corroſiues ſont defenduës.* XXXIX. *Lors qu'il faut affoiblir l'acrimonie des remedes.* XXXX. *Du temps que l'iniection doit demeurer dans le ſinus.* XLI. *Les tantes ne ſont pas beaucoup neceſſaires.* XLII. *Des tantes canulées.* XLIII. *Des emplaſtres pour appliquer à la ſuperficie exterieure.* XLIIII. *Forme qu'on leur doit donner.* XLV. *Des compreſſes, plumaceaux & bandes.* XLVI. *Pour defendre la partie de l'inflammation.*

I. SI le Chirurgien reçoit de l'honneur lors qu'il connoit & iuge des maladies auec certitude, il reçoit encores plus de loüange s'il donne promptement la ſanté à ſon malade. Or la curation eſt toſt acquiſe s'il ne commet aucun defaut en l'adminiſtration des remedes, & leur vſage eſt vtile ſi on le proportionne principalement à la nature du mal, dont l'eſſence conſiſtant aux fiſtules en *la ſinuoſité* en *l'excrement* qu'elle contient, & *calus*, il eſt infaillible, qu'il détruira cet vlcere ſi l'on emporte & ruine ſon anfractuoſité, deſſeche l'humeur qu'elle enferme & aneantit ſa dureté.

II. Pour y mieux paruenir durant le cours de la maladie nous combatrons la cauſe maligne ou l'humeur qui coule au ſinus auec les vniuerſels, tels que ſont le regime de vie & les breuuages vulneraires, dont la faculté doit eſtre *deſſechante*, *rafraichiſſante & incraſſante*, pour temperer la chaleur, acrimonie, eſpoiſſir, & rendre moins fluïdes les humeurs qui ont trop de diſpoſition à couler.

III. Mais non ſeulement leur continuation profite beaucoup, on tire auſſi vn grand benefice de la purge & de la ſaignée; car encores que ces remedes ſoient intermitans, puis qu'on ne les pratique pas tous les iours, & tant que durent ces vlceres: neantmoins à raiſon qu'ils vuident proprement & manifeſtement les cauſes antecedentes & internes des fiſtules, on en retire du ſeruice: de plus, la matiere qui coule dans le ſinus eſtant touſiours en mouuement, la purge, la ſaignée doiuent eſtre reuulſiues ſi le mouuement circulaire des humeurs, ou du ſang permet qu'on les vuide ainſi.

IV. Or encores que les vniuerſels ayent ces proprietez; neantmoins leur ſeul vſage ne gueriroit iamais cette maladie: c'eſt pourquoy il eſt abſolument neceſſaire d'y joindre les topiques qui détruiſent la cauité ſineuſe, l'excrement & le calus qu'elle enferme, qui ſont leurs trois veritables obiects. *Outre* que l'acrimonie de la ſanie augmente le ſinus, & tant que la caloſité ſubſiſte il ne guerit pas: car bien que les parties abſcedentes & ſineuſes s'entretouchent & le pus en ſorte, neantmoins

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 494 sur 726

l'vnion ne ſe peut iamais parfaire à cauſe du calus, ſubſtance eſloignée de celle qui eſt neceſſaire & conuenable pour faire la ſymphiſe.

V. Voilà pourquoy afin de vaincre ces obſtacles auec aſſeurance, nous deuons ſi bien appliquer les topiques, qu'en vuidant le pus & détruiſant le calus on aneantiſſe le *ſinus*. Or nous y paruiendrons principalement, ſi la fiſtule eſt en figure conuenable, & que la ſanie en ſorte de ſon propre poids, car ſa retention empeſcheroit que la vertu des remedes ne ſe communiquaſt toute entiere par tout où elle eſt neceſſaire.

VI. La figure de la fiſtule ſera conuenable ſi l'orifice du ſinus eſt à la partie baſſe & decliue, ſoit qu'il ſoit ainſi de ſoy-meſme ou rendu tel par artifice, *que la cauité ſoit tenuë ouuerte & en penchant* c'eſt principalement à cauſe de la figure artificielle du ſinus qu'il a eſcrit, *la figure eſt de ſi grande vertu aux vlceres ſineux, que bien ſouuent nous l'auons ſi bien changée que l'entrée qui ſembloit eſtre en la partie ſuperieure a eſté miſe à l'inferieure.* C'eſt pourquoy lors que l'orifice du ſinus eſtoit à la cuiſſe, & le fond au genoüil, il mettoit des oreillets au deſſous du iarret pour tenir le fond plus haut que l'entrée. Galien, Com. 27. & 28. du 2. offic. au 2. ad glanc. ch. 8. & au 1. de la comp. des med. gen.

VII. Et bien que cette ſituation ſoit commode en beaucoup de parties, neantmoins elle ne conuient pas à toutes, *principalement* lors que la bouche du ſinus eſt à la partie ſuperieure de l'humerus, & le fond au coude, *ou lors* que l'vn & l'autre ſont au tronc du corps & l'orifice en haut, *en la main & en la cuiſſe, bien que l'orifice de l'vlcere ſoit en haut,* dit Houlier, *on le peut toutesfois tourner en telle ſorte que la ſanie en ſortira & coulera à plaiſir.* Voilà pourquoy en des lieux incommodes on aura recours à d'autres artifices, ſpecialement à la ſection ou à la controuuerture. ch. 1. l. 2. de ſa mat. de Chirug.

VII. On peut conſiderer bien que la figure de l'vlcere ſoit propre pour la ſortie de la bouë, que neantmoins cela ne ſe fait pas touſiours commodement & ſans contrainte, ſpecialement quand l'orifice eſt trop eſtroit, accident familier aux fiſtules, qui eſt la cauſe qu'on doit commencer la curation par ſa dilatation. Or encores que Houlier dilate l'emboucheure du ſinus, *ou pour ce* qu'elle eſt trop ſerrée, *ou à cauſe* de ſa figure ronde, *ou à raiſon* qu'elle eſt autrement defigurée : toutesfois de la dilatation on tirera non ſeulement ces diuers auantages, mais auſſi ceux *de mieux* connoiſtre le progrez de la fiſtule, *en faire* ſortir les excremens, *& mieux* introduire les remedes.

IX. La dilatation & amplification de l'orifice ſe peut faire en trois façons, ſçauoir-eſt, *ou auec* des remedes qui rendent l'entrée de la *fiſtule* plus ſpacieuſe ſans diminuer ſon eſſence. *Secondement*, par ceux qui l'ouurent en rongeant & détruiſant cette maladie. *En troiſieſme* lieu, on agrandit l'orifice du ſinus par inciſion. La premiere forme de dilater ſe pratique auec des tantes proportionnées à la longueur & amplitude de l'orifice faite ou *d'eſponges preparées, ou auec les racines de gentiane, ou d'ariſtolochie, ou de la couleuurée, ou dragonte auec la moëlle de ſureau* & autres.

tres-ſemblables, qu'on a couſtume d'introduire dans l'vlcere attachées auec du fil, pour les retirer plus commodement, qu'on laiſſe douze ou quinze heures dans la fiſtule, ou iuſques qu'elles ſoient ſi groſſies & imbuës du pus, que l'emboucheure du ſinus ſoit renduë aſſez ample pour ſatisfaire à leurs vſages.

X. Mais encores que cette ouuerture ſoit vtile & agreable au malade, elle eſt neantmoins defectueuſe en pluſieurs choſes. *Premierement*, qu'elle ne diminuë pas la caloſité de l'orifice : *Secondement*, pour peu de temps qu'on laiſſe les vlceres ſans ces tantes, ils ſe rendent autant eſtroits qu'ils eſtoient auparauant, *troiſieſmement*, en ſe groſſiſſant & imbibant du pus, l'emboucheure du *ſinus* en eſt ſi exactement fermée que cet excrement n'en ſort pas, ſe rend plus chaud, plus acre, augmente ſa quantité, agrandit la capacité de la fiſtule, cauſe douleur, inflammation, decoloration & autres accidens.

XI. Que ſi la neceſſité oblige de preferer cette ſorte de dilatation, on pourra preuenir partie des ſymptomes qu'elle cauſe, en tenant & conſeruant l'emboucheure dans la dimenſion que la tante l'a miſe, ce qu'on fera, ſi apres l'auoir ſortie, nous en introduiſons & maintenons vne canulée à ſa place proportionnée au trou preſent, faite *d'or, ou d'argent, de plomb, de plume*, & ſur tout du *cuiure*, dont l'acrimonie opere en quelque façon contre le calus.

XII. La ſeconde ſorte de dilatation ſe fait en conſumant & rongeant les bords caleux, methode ſans comparaiſon plus excellente que la precedente, elle preuient tous ces accidens & en diſſoluant la dureté on opere auſſi contre la fiſtule, or cette dilatation ſe pratique en deux façons, *ou en* apliquant des cauſtiques à l'orifice du ſinus, *ou en* introduiſant vne tante qui en ſoit imbuë, ce qu'on fait commodement auec l'vnguent fait de deux ou trois parties d'arſenic ou du ſublimé, auec vne d'album raſis, ou du pompholix, d'aureum, ou de quelques autres que l'on aura plus en vſage.

XIII. La troiſieſme forme de dilater ſe fait en rendant l'entrée du ſinus plus ample par *inciſion*, ce qu'on pratique auec la lancette, ou ſcalpelle, ou auec le raſoir, mais à cauſe que ces inſtrumens n'inciſent pas en rond, figure & circonſcription du bord caleux, & que le ſizeau malaiſement y reuſſit, nous prefererons la dilatation qui ſe fait par corroſion.

XIV. Le trou ou l'embouchure eſtant dilatée nous deuons conſumer & diſſoudre le calus interieur, deterger & netoyer les autres immondices du ſinus, d'autant que *la nouuelle chair ne ſe regenere pas tant que la ſordicie*, & la dureté, *ſont adherantes & occupent le ſinus*, or nous ſatisferons à ces intentions ou par l'introduction du feu ou des tantes corroſiues, *ou en* ſoufflant dans la fiſtule des poudres qui ayent vne vertu ſemblable, *ou en* y portant auec la ſiringue des iniections de meſme faculté.

Gal. ch. 8. du 2. ad glocon.

XV. Mais parce que les fiſtules ne ſont pas toutes également caleuſes

ſes, ny également ſordides, ou purulentes, l'acrimonie des remedes qui doit combatre & deſtruire ces accidens ſe fera plus ou moins forte, & la où le calus eſt plus ſec, plus dur & la ſanie plus copieuſe, plus tenace & adherante contre la chair, d'autant l'eroſion du medicament doit eſtre plus forte, parce qu'elle eſt amoindrie par le pus & par le calus qui empeſchent que ſa vertu potentielle ne communique ſa puiſſance iuſques à la chair ſaine, que ſi la ſordicie ou les autres excrements ſont en petite quantité & la caloſité petite, le remede ſera affoibly à proportion.

XVI. Or les medicamens qui conſument le calus & combattent les ſymptomes familiers aux fiſtules ſont *ſimples*, ou *compoſez*, les ſimples n'ont pas vn meſme degré d'acrimonie, car à quelques-vns elle eſt *foible*, les autres l'ont plus *forte* & les autres *tres-fortes*, les foibles ſont 1. le *cameleon noir*, *l'armeniacum*, *le d'hyphrige*, *le ſinabrium*, *le ſel*, *le nitre*, *l'alum bruſlé*, & autres de faculté pareille 2. mais *l'arugo*, *les ſquames*, *le verd-de gris & l'elebore* ont beaucoup plus d'acritude, 3. & parmy les acres *le feu actuel*, *la ſandarache*, *l'arſenic*, *le ſublimé*, *le realgar*, *l'orpigment*, *le ſory*, *le miſy*, *le calcitis*, *le calchantum & la chaux viue* ſont les plus forts, 4. & entr'eux *le feu actuel*, *l'arſenic & le ſublimé*, ſont les plus extremes. Gourd. ch. 18. l. 1.

XVII. Mais afin de bien conduire dans les fiſtules la vertu des ſimples, & mieux ſatisfaire aux diuerſes inſpirations qu'on eſt obligé de ſuiure, on en fait des compoſitions preſque infinies, & la pluſpart *ou* en forme d'vnguent, *ou* d'emplaſtre, comme quand nous les incorporons auec les onguens album raſis, de pompholix, d'aureum, ou quelqu'autre, *ou lors que* nous les mixtionnons auec les medicamens emplaſtriques, comme le diapalme, de bethonica, de Paracelſe, en les malaxant & remolliſſant aupres du feu, ou en formant de nouueaux emplaſtres, *en troiſieſme lieu*, ou en maniere de poudre, comme quand nous meſlons diuerſes poudres enſemble, *& finalement* en forme liquide, comme lors que l'on meſle les poudres auec le vinaigre, l'eau de chaux, le vin, ou quelque decoction vulneraire, ou auec quelqu'autre liqueur humide & coulante.

XVIII. Voilà doncques en general la nature & faculté des medicamens des fiſtules, reduiſons maintenant en art la forme de leur aplication, & eſtabliſſons pour hypotheſe que la fiſtule ſoit droite, & que la tante puiſſe atteindre toutes ces dimenſions, pour lors nous pourrons employer la façon de guerir, pratiquée par Celſe, *ſi la fiſtule eſt en la chair, & qu'elle ſoit ſimple & recente en vne partie qui ne ſoit pas ridée ny caue, ny en vne iointure, l'emplaſtre que l'on met ſur les playes fraiſches, pourueu qu'on y adiouſte du ſel ou de l'alum, ou de l'eſcaille de cuiure, ou du verdet, ou de quelqu'autre metallique ſuffira pour la guerir, ſi nous faiſons vne tante de ce remede & l'introduire dans la fiſtule.* l. 5. ch. 28.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 497 sur 726

Sent. 3. des fiſtules

XIX. Il eſt vray ſemblable que Celſe auoit emprunté d'Hippocrate cette forme de curation, puis que le dernier enſeigne de traiter de la meſme façon certaines *fiſtules de l'anus, que l'on* trempe la tante dans le laict de thintimale, & qu'on la roule dans le verd-de-gris reduit en poudre, *& finalement* qu'on la mette dans la fiſtule: au defaut du flos æris, nous vſerons de la poudre de Mercure qui eſt vn fort bon remede; que ſi la nature du mal indique des medicamens plus forts, nous ſaupoudrerons la tante auec metaliques plus acres.

XX. Que ſi le Chirurgien veut employer à des fiſtules recentes les vnguens au lieu & à la place des poudres, il pratiquera l'album raſis meſlé auec le verdet, la chaux, la poudre rouge de mercure, le ſublimé, ou l'arſenic, en incorporant auec l'vnguent l'vne de ces poudres ou pluſieurs enſemble, ſçauoir-eſt, dans vne partie du ſublimé, ou de l'arſenic, on y meſlera cinq ou ſix d'vnguent, que ſi du flos æris, deux parties d'album raſis, que ſi du flos æris & le ſublimé en parties égales, on adiouſtera auec ces deux poudres trois ou quatre parts d'vnguens. Car leur acrimonie n'eſtant pas ſi forte que celle du ſublimé, on doit à proportion diminuer la quantité de l'vnguent, afin que le remede ſubſiſte dans la vertu neceſſaire: ſi on n'ayme mieux imbiber la tante auec l'vn des vnguens que Gal. iuge propre aux vlceres caleux, & qui ont les bords durs & épois. Veu que ſi leur eroſion eſt aſſez forte pour deſtruire les bords endurcis & là où reſide la plus grande dureté, il eſt infallible qu'ils auront aſſez de vigueur pour aneantir la caloſité interieure qui n'eſt pas paruenuë iuſqu'au dernier degré d'exication, en voicy les deſcriptions.

ſect. 14. du 4. liu. de la comp. des. med. gen.

℞. *Nitre bruſlé, chaux viue, vrine d'enfant qui a encore ſon pucelage reduit en forme d'vnguent* vel.

ch. 18. l. 1 de ſa pratiq.

℞. *Ærugo, encens, ſel & miel ſoit fait vnguent*, vel. Gourdon exalte l'vnguent ſuiuant.

℞. *Zinſibre ʒiij. verdet ʒj. aloës ʒij. ſoient mis en poudre & bouillies auec le vinaigre, puis y adiouſtez miel, ʒvj. ſoit fait vnguent.*

XXI. Mais parce qu'il arriue quelquesfois que les ſinuoſitez quoyque droites ſont ſi profondes, que les tantes de linge n'y penetrent pas iuſqu'au bout, à cauſe qu'elles obeiſſent & ſe plient à la moindre reſiſtence qu'elle trouuent, en ce cas nous y pourrons ſupleer vne chandelle de cire blanche proportionée à la longueur & largeur du ſinus, qu'on preſentera legerement aupres du feu, pour la rendre plus molle & humide, iuſque qu'eſtant roulée dans les poudres corroſiues elles s'y puiſſent facilement attacher.

XXII. Derechef on fera des tantes corroſiues en eſtendant ſur vne partie d'vne piece de toille quelque emplaſtre deſtiné pour combatre la fiſtule, qu'on roule en forme de tante par la partie qui n'eſt pas emplaſtrée, en ſorte que le medicament ſoit au dehors, & en la ſuperficie externe de la tante, or on employera à cet vſage l'emplaſtre du *Diapalme*

de

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 498 sur 726

de Gratia Dei, ou quelqu'autre en incorporant vne ou deux dragmes de poudres dans demy vnce d'emplaſtre, bien malaxé & ramolly aupres du feu, à leur defaut nous vſerons de l'emplaſtre que Galien collige de Moſchion qu'il pratique aux vlceres fort inueterez & caleux. ch. 9. du 4 de la comp. des med. gen. décrit à l'art. 30. de ce ch. ibid.

℞. *Squamo* ℥. j. *arrugo* ʒ. ij. *ſoient incorporez auec du cerat fait d'huile de myrthils*, ſi l'on n'ayme mieux employer l'emplaſtre d'yſis ou d'Epigonius.

XXIII. Lors que la fiſtule eſtoit fort ancienne Gourdon répendoit au dedans l'eau ſuiuante.

℞. *Sel armoniac, vitriol, orpigment rouge & citrin, verdet reduit en poudres, qu'on met dans vn alambic de verre bien bouché & en feu lent iuſques à ce que les poudres viennent rouges, & vous mettrez dans vne fiole bien fermée l'eau qui en reſulte pour la reſeruer & s'en ſeruir dans la neceſſité*, Guy de Chauliac eſcrit que l'eau forte portée aux fiſtules que nous ſuposons dans vne quantité ſemblable à celle de Gourdon les mortifie toutes, il y a de l'aparence auſſi que ces remedes ne ſont pas portez auec la ſeringue, à cauſe qu'on ne les doit répendre que-la où les ſinuoſitez ſont droites.

XXIV. Or encores que l'vſage des tantes ſoit excellent, il arriue ſouuent que leur corroſion n'a pas la force de détruire la caloſité & changer la mauuaiſe diſpoſition de la fiſtule, & en ce cas nous employerons à l'exemple de Paul le cautere actuel proportionné à la longueur & largeur du ſinus. Hippocrate raiſonnant ſur ce genre de remede, a eſcrit, *or le cautere eſt vn remede preſent à tous les maux qui ſe renouuellent*, accident familier aux fiſtules. l. 6. ch. 77. Guilhem. de Salicet. ch. 57. l. des tum ſent. 52. du 2. des art. ibid.

XXV. La troiſieſme maniere de guerir les fiſtules ſe pratique en ſoufflant des poudres corroſiues dans leur ſinuoſité, Celſe reduiſoit en poudre, *l'alum, l'eſcaille de cuiure*, & les mettoit enſemble dans vn tuyau de cane ou de plume à eſcrire, qu'il apliquoit dans l'orifice du ſinus & les ſoufflant à trauers du canal d'vn tuyau de plume la force du vent pouſſoit les poudres dans la fiſtule.

XXVI. La quatrieſme forme de guerir les fiſtules que ie crois la plus excellente, la plus commode, & qui communique plus facilement ſa faculté par toute leur eſtenduë, ſe fait par iniection & auec des medicamens en forme liquide, Galien ayant connu la neceſſité de leur vſage a eſcrit, *tout ainſi que l'vlcere caue & ſuperficiel indique des medicamens eſpois, ainſi ſont requis les liquides pour ietter dans le ſinus*, il en parle plus clairement lors qu'il dit *aux vlceres qui ſont grandemẽt profonds, il eſt neceſſaire que les medicamens ayent vne humidité en forme d'vnguent, ou encores plus humide & liquide, afin que la vertu penetre & attaigne le fond & toutes les parties ſineuſes*, methode que Falco pratique aux vlceres cauerneux, & Deuigo aux fiſtules des cuiſſes à cauſe de l'eſpoiſſeur de leurs muſcles, qui empeſche vray-ſemblablement que la vertu des autres remedes ne paruient iamais iuſques au bout du ſinus. ch. 5. du 2. de la comp. des med. gen. & meth. 3. ch. 4. com. ſur le 4. traité ch. 4. doct. 1. du Guid. ch. 1. trait. 7. l. 4.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 499 sur 726

XXVII. S'agiſſant doncques de ſiringuer la fiſtule pour en venir facilement à bout, nous ferons reflexion ſur l'inſtrument & ſur la matiere dont on ſiringue : pour les inſtrumens, Galien employoit quelquesfois vn cornet, d'autresfois la veſſie d'vn porceau, mais les ſiringues portent les iniections plus facilement, leur tuyeau doit eſtre long au plus d'vn trauers de doigt & demy, & continu auec la ſiringue qu'on doit auſſi remplir par la partie opposée au tuyeau.

Au 2. ad. glanc. ch. 8. & au 2. de la comp. des med. gen.

XXVIII. D'auantage, on doit prendre garde qu'en ſiringuant on ne iette pas du vent dans le ſinus, qui penetreroit aiſement la contiguité des parties, & cauſeroit de nouuelles enfractuoſitez, qu'on euitera ſi aprés auoir remply la ſiringue, l'on pouſſe l'iniection iuſques au bout du tuyeau, afin que la ſiringue ne ſouffre aucun vuide, & ne ſoit remplie d'aucune autre ſubſtance que de l'iniection, qui doit eſtre moins copieuſe que le ſinus n'en contient, de crainte que l'orifice de la fiſtule eſtant bouché auec la ſiringue, pouſſant auec violence la ſiringation n'augmente le ſinus, que ſi la ſiringue eſt trop pleine nous pouſſerons l'iniection à diuerſes repriſes.

XXIX. On doit auſſi obſeruer que ſi la caloſité eſt recente, & qu'elle conſiſte pluſtoſt en vne chair baueuſe & ſordide, que caleuſe, d'autant qu'elle indique d'eſtre corrodée comme le calus, à cauſe que cette chair eſt vne ſubſtance plus paſſible que celle qui eſt endurcie, nous la conſumerons auec la lexiue introduite par la ſiringue, *or ie iettois de la lexiue dans le ſinus*, dit Galien, *pratique que ie continuois iuſques à ce qu'il me ſembloit que la ſordicie eſtoit entierement mondifiée.*

Au 2. ad glanc. ch. 8.

XXX. Or bien que ce remede puiſſe ſatisfaire à de pareils maux, neantmoins toutes les lexiues n'ont pas vne vertu ſemblable, car les vnes ont plus d'acrimonie que les autres, *ſi la cendre eſt acre, la lexiue a de l'eroſion, que ſi la cendre n'eſt pas telle la lexiue eſt plus moderée*, mais les lexiues ont toutes de l'acrimonie qui eſt la cauſe que cet Autheur a dit, *parquoy la lexiue eſt meſlée auec les facultez ſeptiques, parce qu'elle a vne vertu cauſtique, toutesfois à raiſon de la ſubtilité de ſa ſubſtance elle bruſle ſans douleur.*

Partic. 41. du 9. des ſimp.

XXXI. Le meſme Autheur introduit pour cet vſage l'emplaſtre *d'Iſis* ou *de pigonius* diſſout dont la forme eſt telle.

Au 2. de la comp. des med. gen. ch. 2.

℞. *Ærain bruſlé, ſel ammoniac, ſquame d'airain, arugo, ammoniac, ariſtolochie, encens, ana.* ℥. *j. aloës, myrrhe & galbanum, ana.* ℥. *j.* ß. *alum de roche,* ℥ *vj. colophone* ℔. *ij. cire* ℔. *j. huile,* ℥. *iiij. vinaigre tant qu'il ſuffit, racine de dragontion,* ℥. ß. *f. emplaſtre* qu'on deſtrempe auec le moins d'huile qu'il eſt poſſible pour ne pas affoiblir la vertu des autres ſimples.

XXXII. L'iniection ſuiuante eſt d'vne operation admirable, encores que la fiſtule ſoit fort caleuſe & ſordide, Beguin en eſt l'Autheur, bien qu'il n'aplique que le marc ou la poudre precipitée il prend quatre liures de chaux viue eſtainte dans vingt-cinq liures d'eau commune, clarifiée par

l. 2. ch. 13. de ſes elem. de chim.

par filtration, où il met deux dragmes de ſublimé mis en poudre ſubtile qui ſe precipite en peu de temps en poudre orangée, nous prenons vne liure d'eau de chaux filtrée, où l'on met vn ſcrupule de ſublimé reduit en poudre tres-ſubtile, que ſi les caloſitez ſont exceſſiues, on y en mettra iuſques à vne dragme, & ſi mediocre vne ſcrupule, Deuigo, Chalmetée, Caluo & la Nauche, deſcriuent les eaux ſuiuantes pour les fiſtules beaucoup caleuſes. l. 3. des ad d ch. 10. 11. & 13. des vlc. dans ſon epit. ch. 18. ch. 14. l. 4. de ſon 2. tom.

℞. *Suc d'agrimoine*, ℥. *iij. ſuc aſſodilorum*, ℥. *ij. ſuc de chelidoine*, ℥. *j. ſel commun & ammoniac, ana.* ʒ. *iij. verd-de-gris & alum de roche.* ʒ. *j.* ß. *ſublimé* ʒ. *ij. eau de vie* ʒ. *x. qu'ils bouillent enſemble iuſques à ce que la moitié de l'eau ſoit conſumé* vel,

℞. *Eau de plantain*, ℥. *vj. ſublimé*, ʒ *j. ſel ammoniac*, ʒ. ß. *ſel commun* ʒ. *ij. alum* ʒ. *j. qu'ils boüillent à vne fiole de verre iuſqu'à la conſumation de la quatrieſme parties* vel,

℞. *Eau roſe, de plantain, ana.* ℥. *iij. eau forte des Orpheures* ℥. *vj. ſublimé* ʒ. ß. *egiptiac cru* ℥. j. ß. *le tout meſlé ſoit conſumé iuſques à la tierce partie* vel.

℞. *Onguent egiptiac*, ℥. ß. *ſublimé* ʒ. ß. *arſenic* ℈. j. *lexiue* ℥. j. *eau roſe.* ʒ. *y. eau de plantain*, ℥. *iiij. le tout ſoit boüilly iuſques à la conſumation de la quatrieſme partie.* Ia Nauche dit l'auoir éprouuée.

XXXIII. Quelques vns diſent qu'on doit abandonner l'vſage du ſublimé, ſpecialement de ces iniections pour eſtre eſpeces de poiſſon, & s'apuyent ſur les paroles de Fernel qu'ils expliquent ſuiuant leur caprice & mouuement de leur paſſion, qui en defend l'aplication en ſubſtance & ſans eſtre meſlé d'aucun autre ſimple, ſi ſon acrimonie n'eſt émouſſée en le lauant auec l'eau de morelle, ou de celle de plantin, de ioubarbe, & autres ſemblables, qu'on le mette ſur les vlceres meſlé auec cerat doux, & loin des parties nobles, parce que l'arſenic & le ſublimé ayant eſté mis en grande quantité ſur vn chancre d'vne mammelle ſans eſtre émouſſez, porterent la femme au tombeau dans ſix iours, en cette interuale, elle fut affligée des meſmes ſymptomes que ſouffrent ceux qui les ont aualez, ſçauoir-eſt, vn grand froid qui la ſaiſit trois heures apres, vomiſſemens, frequentes defaillances de cœur, vn poulx languiſſant & peu à peu le reſte du corps eſtant venu extraordinairement enflé, elle mourut miſerable. Fernel conclut de cette hiſtoire que l'vſage de ce remede eſt dangereux & ſouſtient auec Guidon que l'arſenic & le ſublimé reduiſoient la ſubſtance de la chair en pourriture cadavreuſe & plus mauuaiſe que celle de la grangrene, *ſecondement* que ces choſes ne bruſlent pas la partie qu'elles rencontrent, comme font les cauſtiques, ny ne font point venir des croutes, mais elles laiſſent ce qu'elles corrompent en ſi mauuais eſtat qu'il le faut retrancher par Chirurgie, qui eſt la raiſon pourquoy on ne s'en doit pas ſeruir. Adiouſtez que le ſublimé cauſe flux de bouche & de ventre, ſymptomes qui arriuent à raiſon que la faculté ſublimée ch. 18. & le 6. de ſa therap. trait. 7. doct. 1. ch. 6. tra. des corroſifs

mée s'eſt reſpanduë aux parties internes où elle communique ſon venin, du moins l'idée de ſon erroſion; ſymptomes qui ſont auſſi cauſés par l'application du mercure dulcifié ſuiuant l'obſeruation de Fabrice d'Hilden.

XXXIV. Or encores que ie defere beaucoup aux paroles de ce grand Homme : neantmoins l'experience, luy eſt abſolument contraire, & il ſemble que Fernel n'auoit pas beaucoup pratiqué le ſublimé, *car* bien loin que la bruſlure & croute cauſée par ce metallique apliqué en ſubſtance ſoit cadavreuſe, qu'au contraire elle eſt dure, blanchaſtre, ſans fœteur ny puanteur, & la nature la ſepare d'elle meſme peu de iours apres l'aduſtion, ſans que l'on employe preſque aucun topique, d'auantage apres que ce remede a conſumé la mauuaiſe chair de la partie vlcerée) la chair du deſſous de l'eſcarte tombée paroiſt rouge, vermeille, la diſpoſition du corps, de la partie, & celle de l'vlcere beaucoup meilleures qu'elles n'eſtoient, qui eſt vne marque de la vertu admirable du ſublimé, differente de ce que Fernel en a dit, que ſi la faculté de ce metallique appliqué en ſubſtance & en quantité raiſonnable eſt profitable, ſans doute ſon acrimonie ayant eſté émouſſée & amoindrie auec l'eau de chaux, ou par quelque autre liqueur ſemblable, l'vſage eſt abſolument ſans danger.

traité de la verole. XXXV. En tout cas, les paroles de Fernel ſe doiuent entendre alors que l'on aplique le ſublimé & l'arſenic en ſubſtance, ſans eſtre émouſſez & en trop grande quantité aux vlceres proches du cœur, car leur abondance exceſſiue détruit les parties ſaines, par ſon acrimonie & par proximité elle ſe communique au cœur, en effet le meſme Autheur croit la vertu du ſublimé ſi excellente, qu'il en compoſe vn eau, qu'il appelle diuine, auec douze grains de ce remede & ſix dragmes d'eau de plantain, dont il touche les vlceres, *outre* qu'il mondifie les chairs baueuſes auec ce metallique meſlé, de quelque cerat doux, ie laiſſe à part tant d'eloges que Gourdon, Guidon, Chalmetée, Deuigo, Paré, Pigray, Caluo, La Nauche, & autres bons Autheurs donnent à ce remede, & qu'à leur exemple on en meſle heureuſement dans les iniections qu'on fait aux Armées & à tous les Hoſpitaux de l'Europe, c'eſt auſſi à cauſe de tant de vertus admirables pour toutes les ſortes d'vlceres, que les Modernes y ont donné le nom d'eau phagedenique, *adiouſtez* à cela qu'on donne tous les iours ſalutairement par la bouche le ſublimé doux, c'eſt à dire celuy dont on a émouſſé l'acrimonie

ch. 13. l. 6. de ſa ther.

XXXVI. Or le ſublimé cauſe flux de bouche, & de ventre, à raiſon de ſa qualité mercuriale ſeulement que leur ſeule violence rend dangereux; accident qui arriue quand on met trop du ſublimé dans l'iniection & qu'on n'en proportionne pas la force, en la meſme forme qu'il aduient de l'vſage des emplaſtres, des parfums, des onctions, & des pilules mercuriales; & me ſemble qu'on ne doit point douter que ce metalique n'emprunte du mercure beaucoup de ſon eroſion; puiſque leur

leur effet eſt preſque ſemblable, & vne moindre quantité du ſublimé a plus de violence & d'accrimonie que le mercure ; parceque celuy la n'eſtant plus vague & preſque ſans mouuement agit auec plus de force.

XXXVII. A l'excluſion de ce remede nous diſſoudrons vne ou deux dragmes de quelqu'autre metalique dans la meſme quantité d'eau de chaux, ou dans le vinaigre, ou dans le vin, ou dans la decoction vulneraire, ou de chine, de ſalſepareille, de gayac & autre de faculté pareille, Guy de Chauliac deſtrempe dans le vinaigre la poudre d'arſenic, ou les trochiſques d'aſphodeles, la quantité de l'arſenic doit eſtre moindre que celle du ſublimé. Ibid. & Aquapendenté, chap. 11. l. 3.

XXXVIII. Mais pour n'eſtre pas deſceus en leur pratique, & que leur action ne ſoit pas preiudiciable, on doit remarquer que les iniections corroſiues doiuent eſtre deffenduës, *quand* la fiſtule penetre dans quelque capacité, comme en la poictrine, au ventre, en la veſſie & au fondement, ou leur acrimonie pourroit ronger les parties ſaines, *ſecondement* aux *iointures*, de crainte de cauſer douleur, conuulſion, reſuerie & autres ſymptomes familiers aux bleſſeures des articles, que ſi la neceſſité oblige à l'vſage des corroſifs, on les doit faire foibles, & tacher de paruenir à la gueriſon dans vn long-temps, *en troiſieſme lieu*, l'iniection auec l'eau ſublimée ſera diſcontinuée pour en pratiquer d'vne autre ſorte, ſi elle auoit cauſé quelque flux de bouche *ou* flux de ventre immoderé.

XXXIX. Dauantage les medicamens qu'on introduit, ne doiuent pas touſiours & dans le cours de la fiſtule auoir vne meſme rigueur, car leur acrimonie doit eſtre diminuée & affoiblie ſi le calus ſe diſſout & que l'excrement ſe déterge, ce qu'on connoit par la meilleure diſpoſition de la partie ſineuſe, qui eſt moins peſante à cauſe de la diminution du calus & de la ſordicie qui ſont ſubſtances terreſtres, & que *d'ailleurs* la ſanie ſe rend plus craſſe & comme ſordide par la diſſolution de la calloſité en forme d'eſcarre, c'eſt pourquoy durant deux ou trois iours, plus ou moins, on pourra entretenir l'acritude dans ſa premiere vigueur, puis la diminuer peu à peu & du poids du ſcrupule en venir à la demy, & de celles-cy aux grains, & enfin luy oſter ſa ferocité lors que la ſordicie & la chair endurcie ſeront vaincuës, & que le pus paroîtra bon, loüable, & la quantité diminuée.

XL. L'iniection faite, Guidon conſeille de clorre l'orifice de la fiſtule auec vne tante, de crainte qu'elle ne ſorte & que nous ne ſoyons priuez de ſon effet, or l'iniection ſera retenuë dans la fiſtule iuſques à ce qu'elle aye acheué ſon operation, & que ſon eroſion ſoit finie, ce que l'on coniecture lors que la douleur & autres mauuais accidens que l'iniection auoit produits ſont apaiſez.

XLI. Que ſi l'vſage des tantes te ſemble incommode, on ne doit pas faire difficulté de traiter les fiſtules ſans elles, *car encores* que la plus grande

grande partie de la firingation ſorte, neantmoins ſa ſubſtance terreſtre s'atache contre la chair caleuſe qu'il deſtruit & conſume, comme on remarque par la douleur qu'elle cauſe & par la diminution de la caloſité, *outre que* l'iniection eſtant retenuë, l'excrement qui coule toûiours dans le ſinus ſe meſle auec elle, & n'affoiblit pas moins ſa mordacité qu'elle a de foibleſſe lors qu'elle ſort preſque au commencement qu'on l'a introduite, & la fiſtule exempte de pus. *De-plus*, qu'Hippocrate veut que l'humeur dont on fomente l'vlcere, en ſorte facilement. *Adiouſtons* que bien que la *cauité ſineuſe* fuſt remplie de la firingation, on n'eſt pas garenti de l'accident que l'enfractuoſité fiſtuleuſe ne fuſt augmentée, à tout cas nous reïtererons l'injection deux ou trois fois dans vingt-quatre heures.

ſent. 27. du 2. offic. & 25. du 3. fract.

XLII. Nous ne deuons non plus apprehender que l'vlcere ſe ferme auant que d'eſtre guery, pource qu'on n'y met point de tante, car outre que la veritable cloiſon commence touſiours au fond du ſinus, qui ne ſe ferme pas, tant que le pus & le calus y ſont preſens, encores que l'orifice ſe reſſerre, il arriue *d'ailleurs* que l'acrimonie du remede preſerue cet accident : neantmoins pour vne plus grande aſſeurance, on y pourra tenir vne tante canulée, d'vne eſpoiſſeur mediocre, & que la ſanie paſſe facilement à ſon canal, or encores qu'en l'vſage des corroſifs la fiſtule prenne vne meilleure diſpoſition à la gueriſon, le pus ne doit pas croupir dans le ſinus, *parce qu'il faut que la ſanie s'en eſcoule, & qu'il ne s'aſſemble point d'humeur en la partie dans le temps de la conſolidation.*

Guidon.

Ibid. au com.

XLIII. Les medicamens qu'on a couſtume de mettre dans la fiſtule eſtant introduits, on doit panſer la ſuperficie exterieure, & appliquer au deſſus quelques emplaſtres, comme celuy *de Paracelſe, du diapalme, du diachilon ireatum*, & autres ſemblables, ſi nous n'aymons mieux y mettre ces emplaſtres que Galien exalte beaucoup.

au 2. l. de la comp. des med. gen. ſect. 12. & dern. du 4.

℞. *Huile vieille de ſabine* ℔. *j. litarge* ℔. *iij. vinaigre* ℔. *ij. ſquame d'erain, ærugo, chalcitis, ana.* ℥. *iij. d'yphriges & criſocole, ana.* ℥. *j. que le litarge & le vinaigre ſoient meſlez au Soleil par pluſieurs iours, pour les laiſſer ſecher & les cuire auec le reſte.*

℞. *Huile ſabin* ℔. *iij. litarge* ℔. *iij. vinaigre fort* ℔. *ij. ſquame d'erain, ærugo, calcitis ana.* ℥. *ij.* vel,

℞. *Litarge* ℔. *j. cire* ℔. ß. *therebentine, d'encens ana.* ℥. *iij. ceruſe* ℔. *j. alum de plume* ℥. *ij. poivre* ʒ. *iij. huile vielle* ℔. *j. &* ℥. *ij.* vel,

℞. *Litarges chaux viue, ceruſe ana.* ℥. *j. moëlle de cerf, cire ana.* ℥. *ij. huile de myrtils,* vel

℞. *Litarge* ℔. *iij. huile vieille de recinus* ℔. *iiij.* ß. *vinaigre fort* ℔. *ij. ſquame d'erain noire, chalcitis, ærugo ana.* ℥. *ij. f.* emplaſtre.

XLIV. Ayant fait election & choix de la nature du remede, nous deuons conſiderer la figure de l'emplaſtre qu'on met au deſſus du mal, Galien commande de le couper & fizeller par le milieu, pour appliquer le lieu coupé à l'embouchure du ſinus, afin de laiſſer le paſſage libre

au 2. ad gal. ch. 8.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 504 sur 726

libre aux excremens, & que l'on mette vn petit emplaſtre qui occupe ſeulement la circonference vuide du premier, car eſtant petit, quelle adherance qu'il aye eſt facilement deſtachée par le pus qui l'abreuue, d'où vient que l'emplaſtre n'empeſche pas la ſortie de cet excrement, il ſemble que Galien auoit conceu cette forme d'agir de ces paroles d'Hippocrate, *quand il faut appliquer vn cataplaſme ſur la playe, on le doit eſloigner & le mettre ſur les parties voiſines, afin que la boue puiſſe ſortir & ce qui eſt dur ſe ramollir*, que ſi l'on veut vſer d'vn ſeul emplaſtre on le coupera par le milieu & qu'il repreſente la forme d'vn vollet. ſect. 5. & 19. des vlc.

XLV. Apres les emplaſtres on met *les compreſſes* pour defendre les parties vlcerées contre les objets externes, Houlier les fend en croix oblique ſi l'on n'aime mieux les couper à l'endroit de l'emboucheure du ſinus pour ne pas empeſcher la ſortie de l'ordure, il eſt vray-ſemblable qu'il auoit colligé ſa penſée de cet enſeignement de Galien, *afin que les humiditez puiſſent couler du ſinus, il faut couper les plumaceaux à l'entrée*, la compreſſe appliquée on la retiendra dans cette poſition, tant elle que l'appareil auec vn bandage contentif. ch. 2. l. 2. de ſa mat. de Chirurg. ch. 18. du 2 de la comp. des med. gen.

XLVI. Et d'autant que l'acrimonie du medicament peut cauſer douleur, tumeur & inflammation, qui ſont des remarques de Guidon, pour connoiſtre que le remede acre a fait ſon operation, que ſon acrimonie a percé, vaincu le calus, & qu'elle s'eſt communiquée iuſques à la chair ſaine, pour lors nous les deuons adoucir, Galien employoit à cet vſage le Diapalme diſſoult en huile omphacine, ou de mhyrtils, ou en vin rude, les modernes temperent l'inflammation auec l'oxicrat, l'onguent de bollo, bien qu'à dire la verité on ne ſe doit pas preſſer beaucoup pour appaiſer ces accidens qui ont accouſtumé de diſparoiſtre peu de temps apres que l'action du medicament corroſif qu'on a mis dans le ſinus eſt finie, qui difficilement ſont adoucis que par ceux qu'on introduit au dedans.

CHAPITRE X.

Ce qu'il faut faire au declin de la Fiſtule.

SOMMAIRE.

I. *Des ſignes pour connoiſtre que la fiſtule a changé de forme.* II. *La faculté des remedes pour aglutiner le ſinus.* III. *De ceux qu'on employe.* IV. *Du temps qu'on les doit mettre.* V. *Pratique de Galien & des Modernes.* VI. *De renouueller les bords du ſinus.* VII. *Faculté de l'emplaſtre appliqué au dehors.* VII. *De la ſituation & du bandage de l'vlcere ſineux.* IX. *Le bandage empeſche que la matiere qui ſe change en pus ne coule dans le ſinus.* X. *Facilite*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 505 sur 726

son aglutination. XI. *Hippocrate ne pratique pas le bandage aux fistules enflammées & endurcies.* XII. *Pensée de Galien sur ce sujet.* XIII. *Toutes les sinuositez ne se lient pas d'vne mesme façon.* XIV. *Circonstances à obseruer pour bien faire les bandages de l'vlcere sineux.* XV. *Où l'on le doit commencer & finir.* XVI. *Tous les vlceres ne se lient pas d'vne mesme façon.* XVII. *Où il faut serrer & lascher.* XVIII. *Mesure de la compression.* XIX. *Qui doit estre exempte de douleur.* XX. *Forme de compresse.* XXI. *Pensée de l'Autheur sur ce bandage.* XXII. *Deux circonstances qui obligent à le defaire.* XXIII. *On le defait quand il se lasche.* XXIV. *Lors qu'il est trop sale.* XXV. *Des marques pour connoistre que la sinuosité aglutine & s'vnit.*

I. PArce que suiuant les maximes generales de l'Art, on proportionne les remedes aux quatre diuers temps des maladies gueriſſables, qu'on ne remarque pas aux incurables, d'autant que ceux qui en ſont atteints meurent dans l'eſtat, & leur malice augmente pluſtoſt que de s'affoiblir, puis que nous auons traité des medicamens de la fiſtule qui eſt au plus haut degré de ſa force, ou dans ſa vigueur, il faut diſcourir maintenant, de ceux qu'on pratique en ſon declin, & lors que la caloſité & virulence ont eſté vaincuës, or nous coniecturons que la fiſtule a changé de forme, *quand* l'attouchement & la raiſon n'y apperçoiuent point de dureté, & qu'au lieu du virus on void ſortir du ſinus, vn pus bon & louable, d'ailleurs on conçoit que la caloſité eſt détruite & rongée, dit Celſe, quand le ſang ſort du lieu où elle eſtoit & qu'il ne reſte rien à faire, qu'à nettoyer quelque peu de ſanie & aglutiner le ſinus. Ibid.

II. Or nous paruiendrons, tant par les remedes appliquez dans la fiſtule, qu'auec les emplaſtres & le bandage, la faculté des medicamens conuenables à la partie ſineuſe, doit eſtre mediocre entre abſterſion & deſication, *l'vlcere ſineux & caue indique des remedes moins deſſicatifs, & que leur proprieté ſoit moderée de deſſecher & abſterger*, qualitez conuenables lors qu'il eſt neceſſaire de mondifier quelques reſtes de ſanie qui ſont dans le ſinus, or les medicamens que l'on employe à ces vſages doiuent auoir vne abſterſion & exſication moyenne, car leur trop de force tariroit l'humidité naturelle auſſi bien que le ſang matiere de la chair fraiſchement caillée. meth. 5. c. 1. Courtin. ch. 38. traité.

III. Parmy les ſimples doués des facultez neceſſaires pour ſatisfaire aux indications propoſées, Galien exalte, *les farines de feues, d'orge, d'aers, la poudre d'iris, l'encens, l'ariſtoloche, la camie, le panax & le pompholix*, dont on en forme pluſieurs onguens, emplaſtres, iniections, en incorporant auec les ſimples des *huiles, des graiſſes, de cire, de vin, vinaigre, eau de chaux*, & autres ſemblables, que ſi l'on deſire continuer les iniections, on pourra employer les decoctions *d'orge, d'ariſtoloche ronde, d'agrimoine auec le vin blanc*, où l'on diſſoudra le miel, & s'il eſt neceſſaire demy dragme du *flos æris* dans vne liure de quelque vne de ces liqueurs, ou quatre Meth. 3. c. 2. l. 5. ch. dern. des additions

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 506 sur 726

tre ou cinq grains du ſublimé qui eſt vn fort bon remede, ou nettoyer la fiſtule auec la liqueur ſuiuante, qui au iugement de Deuigo eſt de grande vertu.

℞. Suc d'agrimoine, de plantain, ana. ℥. ij. racine de pucedene bien concaſſée ℥. ß. alloës, myrrhe, ana. ʒ. ij. ſel, alum de roche, ana. ℥. ß. miel rouge ℥. ij. eau de vie ℥. j. ß. ſoient bouillies iuſques à la conſomption de la moitié des ius.

IV. L'ordure eſtant nettoyé & l'vlcere deliuré des ſymptomes qui le compliquent, nous deuons aglutiner le ſinus, *ſi auec l'vlcere ſineux il n'y a point d'autre mal, & qu'il n'y aye auſſi point d'inflammation, ny ordure, ny humidité, & qu'il n'y faille point de chair, il faut venir à l'aglutination*, il y a de l'apparence que Galien auoit formé ſa penſée ſur ces paroles d'Hippocrate, *les vlceres mal nettoyez ne peuuent pas eſtre aglutinez encores qu'ils ſoient ioints enſemble, & ne peuuent pas eux-meſmes ſe ioindre, quand auſſi il y a inflammation aux parties qui ſont autour, ils ne peuuent eſtre aglutinez tant qu'elle y ſera.* com. 30. du 2. offic. ſent. 15. des vlceres.

V. Galien y employoit le melicratum, c'eſt à dire le miel & vinaigre qu'il mixtionnoit en ſorte qu'on le pût boire, & l'auoit l'vlcere auec mulſum ou vin miellé, les decoctions vulneraires faites auec *l'ariſtolochie, l'agrimoine & le vin blanc*, ſont excellentes y diſſoluant pour liure d'iniection deux ou trois onces de *miel* ou de ſucre candy. au 2. ad gla. ch. 8.

VI. Or il arriue ſouuent encores que le ſinus aye de tres-grandes diſpoſitions à l'vnion qu'il y a de la reſiſtance du coſté de l'orifice; car les parties ſineuſes agiſſant conioinctement pour leur gueriſon elle s'acheue difficilement, ſi vne luy reſiſte, & l'acrimonie du medicament liquide fait ſes plus puiſſants efforts au lieu où il s'arreſte le plus; outre que ce qui agit auec beaucoup de force; ſe treuue trop foible pour vaincre le dureté des bords, qui eſt touſiours moindre au fond du ſinus, & en ce cas on retire des grands aduantages auant qu'ils ſe deſſechent plus fort, ſi on les renouuelle auec la pierre infernale.

VII. Le ſinus ayant eſté pansé, on doit appliquer autour & à ſa ſuperficie externe vn emplaſtre qui ſoit fort deſſicatif pour mieux deſſecher les excremens, & ſans faire contraction de la peau endurcir, derechef les bords du ſinus proche de la gueriſon, voilà pourquoy il eſt vray-ſemblable qu'au premier cas, il recommande que l'on pratique les emplaſtres du chapitre precedent, & maintenant les ſimples epuloti- ques & deſſicatifs. ibid. Gal. meth. 5. ch. 1. au penul. ch. du 1. liure.

VIII. Or encores que ces medicamens ſeruent beaucoup à la curation du ſinus, neantmoins la bonne ſituation de la partie ſineuſe & le bandage, y contribuent principalement ſi la figure ſineuſe n'eſt pas abſolument droite, *ſi l'entrée du ſinus n'eſt pas du tout en la partie inferieure, mais à coſté*, dit Galien, *il faut inuenter vne ſituation commode, & vne maniere de bander, propre pour faire ſortir la ſanie.* Car comme le pus ſort preſque de ſon propre poids des ſinuoſitez qui ſont en figure droite & decli- com. 28. du 2. officine.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 507 sur 726

ue, les parties separées par la retention de cet excrement s'entretouchent & aglutinent plus facilement, c'est pourquoy la situation & le bandage leur sont moins necessaires qu'à ceux qui ont la figure oblique ou a costé.

IX. Mais non seulement le bandage sert pour faire sortir la bouë du sinus, il empesche aussi que l'humeur n'y soit receuë, *la ligature expulsiue conuient aux vlceres cauerneux, pour repousser la matiere de leur fond, & pour faire qu'elle n'y soit plus receuë*, il est vray semblable, qu'il auoit estably sa doctrine sur celle de Galien qui enseigne de repousser en estraignant & refroidissant les parties qui sont deuant celles qui sont vlcerées. De ce raisonnement, on peut aussi conclure que lors qu'Hippocrate commence le *bandage* par la partie saine, il faut sousentendre que le premier jet de la bande doit occuper vn peu au de là le fond du sinus, afin de referrer ces parties, & faire que l'humeur ne fluë plus dans l'vlcere.

traité 3. doct. 1. ch. 1.

meth. 4. c. 2.

X. Il est dont manifeste, que l'on pratique le bandage, *pour* empescher qu'aucune humeur n'y soit receuë, *pour* en faire sortir l'excrement, & pour faire entretoucher les parties abscedentes & sineuses, afin qu'elles s'aglutinent & reprennent, c'est principalement pour cette vtilité que Galien a dit, *il faut pousser les choses abscedantes & ioindre ensemble les ouuertes*, & Hippocrate plustost que luy, *il faut constraindre les choses separées par esponges liées d'vn bandage, qui commence à la partie saine & s'estendre vn peu* : mais parce que toutes les parties ne sont pas capables de souffrir la compression qui fait entretoucher les parties sineuses, comme par exemple le col, & les parties destinées à la respiration, il y a de l'aparence que cette façon de bander conuient seulement aux extremitez.

com. 25. du 2. officin.

XI. On peut remarquer, bien que le bandage serue beaucoup à l'aglutination, à sortir la bouë & empescher que l'humeur ne soit receuë dans le sinus, neantmoins la ligature expulsiue profite peu aux fistules, car à cause du calus, elles ne sont iamais si exactement comprimées que la bouë en sorte, & que les parties diuisées s'entretouchent, qui sont des raisons pourquoy Hippocrate ne veut pas qu'elle soit pratiquée que la duteré, & l'inflammation ne soient ostées, *apres que tout sera ramolly*, dit-il, *& l'inflammation cessée, il faut constraindre les choses separées par esponges liées d'vn bandage*, & on doit auec d'autant plus de raison superseder de bander iusques que la calosité des fistules aye esté vaincuë & aneantie que la chair humide est seule, capable d'empescher l'effet du lien, *s'il y a quelque chose qui ne puisse estre reimprimée, la chair humide en est la cause qu'il faut oster.*

Ibid.

Ibid.

XII. Que la ligature expulsiue doiue estre discontinuée lors de l'inflammation du sinus, ces paroles de Gal. le confirment, *il est tout manifeste que personne ne commandera que les vlceres sineux qui demandent d'estre aglutinez soient ainsi bandez, pource que l'on doit premierement les deliurer de l'inflammation,*

flammation, apres les deterger, & s'il y a quelque chair conuertie en boüe il la faut faire reuenir. Voilà pourquoy lors que le calus ſe diſſoult le bandage expulſif eſt inutile, ou auparauant on doit faire croiſtre la chair perduë. com. 27. du 2. officin.

XIII. Ce n'eſt pas aſſez de ſçauoir qu'il faut bander les ſinus; mais on doit auſſi prendre garde qu'ils ne ſe lient pas tout d'vne meſme façon, car ceux qui ont la figure droite ſe bandent autrement que ceux qui l'ont oblique, *que les choſes droites ſoient bandées droitement & les obliques obliquement.* Galien au Commentaire eſcrit, *ſi la ſinuoſité eſt du tout droite, nous faiſons vne ligature qui ne decline ny en l'vne ny en l'autre partie, comme auſſi quand nous bandons vn bras rompu qu'il faut tenir droit*, cet à dire en faiſant le bandage, *que ſi la ſinuoſité penche vers le coſté le bandage doit ſuiure l'inclination & penchement de l'vlcere ſineux, & ſi au temps de faire le bandage oblique nous regardons ſeulement le ſinus oblique, nous ferons vne ligature oblique.* ſent. 18. du 2. offic. an comm.

XIV. Or afin d'ordonner & conduire le bandage ainſi qu'il appartient, il eſt important de conſiderer pluſieurs choſes, *la premiere* où il le faut commencer & finir, *Secondement*, là où on le doit ſerrer & laſcher. *En troiſieſme lieu*, iuſques à quel point la ligature doit eſtre ſerrée, *finalement* le temps de le defaire.

XV. La premiere reflexion, conſiſte à ſoigneuſement prendre garde par où il le faut commencer & finir, Hippocrate raiſonnant ſur cette propoſition, dit, *faut commencer à la partie ſaine & acheuer où eſt la playe, afin que ce qui eſt au dedans s'eſcoule, & qu'il ne s'y aſſemble plus rien*, Galien enſeignant la difference qu'il y a entre le bandage des fractures & luxations, & celuy de l'vlcere ſineux ſuit la meſme doctrine, *en ces affections* dit-il, *nous faiſons commencer le bandage en bas & le finiſſons en haut, mais en ce cas où nous voulons faire ſortir la boüe, les bandes commencent en haut & ſe terminent en bas au deſſus l'entrée du ſinus, afin que ce qui eſt à ſon fond ſoit mis au dehors par l'orifice, il eſt tres-expedient que la ligature commence à eſtre faite au fond du ſinus & finiſſe à ſes extremitez.* ſent. 2. du 2. offic. & 20. des vlceres. com. 39. du 4. des artic. au 2. ad gla. ch. 8. & ch. 12. du 4. de la comp. des med. gen.

XVI. Mais encores que cette regle ſoit vniuerſelle & fondamentale à tous les ſinus, neantmoins les autres vlceres n'indiquent pas le meſme bandage: car ſi on ſe propoſe quelqu'autre fin par exemple de contenir les os rompus & fracturez à l'endroit de l'vlcere, pour lors la bande commence immediatement ſur le mal, *pareillement on doit commencer la ligature à la partie vlcerée en la tournoyant vers la partie ſaine comme Hippocrate commande aux fractures.* meth. 4. ch. 2.

XVII. La ſeconde conſideration que nous deuons auoir en la pratique du bandage, conſiſte à bien prendre garde où il faut ſerrer, & là ou la bande doit eſtre tenuë laſche, or ces choſes ſeront bien diſpenſées en imitant cet enſeignement de Galien, *nous comprimons la ſinuoſité qui eſt en bas iuſques à la preſſer, & en apres nous laſchons peu à peu le bandage iuſques à ſon entrée, nous banderons doncques de la ſorte les vlceres ſi-*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 509 sur 726

com. 27. du 2. offic. au 2. ad glauc. & 1. de la comp. des med. gen.

neux, quand nous les voudrons glutiner & consolider, & il est licite que l'orifice ne soit guieres comprimé, afin que toute l'humeur soit éuacuée par le bandage, & il n'y a point de doute qu'vne compression trop estroite empescheroit la sortie de l'ordure, outre que la nature ne finit pas ses œuures toutes à la fois, mais peu à peu, elle commence l'aglutination du sinus par le fond, & l'acheue par l'orifice, or encores que la compression du bandage fit entretoucher les parties sineuses, neantmoins la curation n'en seroit pas plustost obtenuë.

XVIII. En troisiesme lieu, nous deuons obseruer la mesure de la constriction, qui sera conuenable si les parties diuisées s'entretouchent sans se presser, & *ce qui est appliqué*, dit Galien, *doit estre tousiours conioint, car auant que les parties se touchent, elles ne peuuent estre aglutinées entr'elles, veu qu'elles se consolident quand elles se touchent sans se presser.*

Ibid.au com.

XIX. Or nous serons asseurez que leur entretouchement se fait sans compression, si le malade supporte le bandage serré sans douleur, *la circonuolution des bandes ne doit pas faire douleur au fond du sinus, mais il les faut peu à peu deserrer & tenir lasches iusques vers son orifice, que nous deuons bander mollement aussi bien que ce qui est à l'entour*, & ailleurs, *que toutes les ligatures qui constipent & serrent la chair sans douleur ont cette vertu d'exprimer l'humeur des parties où elles sont premierement enuironnées, & le reiettent à celles où elles sont finies.*

ibid. & ch. 5. meth. 6.

XX. On remarquera que le bandage est non seulement necessaire pour faire entretoucher les parties sineuses; mais encores que la compression du canal de la fistule sera plus asseurée, si apres l'emplastre on aplique au long du sinus vne compresse de la mesme longueur & largeur, espoisse d'vn demi trauers de doigt, afin de serrer & ne faire entretoucher que le dedans de la cauité sineuse qui se doit reprendre, ce qu'on fait moins sans la compresse.

XXI. Nous satisferons à ces enseignemens si nous lions le sinus auec vne bande proportionnée au membre sineux, commençant par le bandage d'oloire ou les premieres reuolutions auec le mousle, d'autant que le fond de l'vlcere doit estre plus comprimé que l'orifice ou le restant du sinus, auec le premier iet de la bande, nous comprendrons quelque peu des parties saines qui sont par de là & continues au fond de la sinuosité, afin de comprimer les vaisseaux qui y portent l'humeur, & acheuerons de bander auec des circonuolutions tousiours plus lasches iusques à l'orifice du sinus, que la bande ne couure pas, car elle empescheroit la sortie du pus, outre qu'elle seroit infectée de l'ordure qui en sort, porteroit dans la necessité de defaire le lien plus souuent, & à tous les apareils, ce qui retarderoit le mouuement de la nature & l'aglution du sinus.

XXII. La derniere circonstance se prend du temps qu'il faut defaire & oster le bandage, qui est de trois en trois iours & apres l'aglutination du sinus, mais parcequ'elle tarde quelquesfois plus que du troisiesme

Guidon.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 510 sur 726

sieſme iour, & qu'il y a des choſes qui obligent de leuer pluſtoſt la bande, on dit qu'il eſt neceſſaire de defaire la ligature quand elle meſme ſe laſche, ou lors qu'elle eſt trop imbuë du pus.

XXIII. Que ſi la bande ſe laſche on ne tire pas l'effet & l'vſage qu'on pretent du bandage, & en ce cas il doit eſtre refait, *les bandes eſtant laſches*, dit Galien, *il vaut mieux que celles qui ſont apliquées aux parties mal diſpoſées tombent toſt, & il n'eſt pas neceſſaire d'attendre qu'elles tombent, mais il faut defaire promptement la ligature & la refaire moderement.* com. 13. du 2. officin.

XXIV. Que ſi l'ordure qui ſort du ſinus ſalit grandement les bandes, vne plus longue demeure rendroit leur operation infructueuſe & quelquesfois preiudiciable, d'autant que la premiere compreſſion ſeroit alterée & la ſaleté cauſeroit quelque ſymptome, *il faut debander & lier ſouuent*, dit Hippocrate, *à cauſe de l'abondance de l'humeur, pource que la fievre en vient.* ſent. 19. du 3. fract.

XXV. Dauantage, nous deuons ſoigneuſement obſeruer le progrez des medicamens & du bandage, & ſi apres trois ou quatre iours le ſinus tend à la gueriſon, *que ſi* on remarque des humeurs crues, abondantes & indigeſtes, amaſsées à ſon orifice la ſymphiſe ne ſe peut pas faire, & l'on doit perſeuerer dans l'vſage des remedes digerans & deſtergeants, *que ſi* au contraire l'humeur eſt en petite quantité, 2. le pus bien digeré, louable & bien cuit, peu eſpois, 3. le ſinus exempt de douleur, 4. ſans tumeur eminente, & que la partie ſineuſe ſoit pluſtoſt deprimée & du tout deſſechée, tu dois attendre vne fin heureuſe de l'aglutination du ſinus, & continuer cette façon de panſer iuſques à parfaite gueriſon. Gal. au 2. ad gla. ch. 8.

CHAPITRE XI.

Curation des fiſtules par le moyen de la controuuerture, ou auec l'inciſion.

SOMMAIRE.

I. *La curation des fiſtules qui demandent d'eſtre incisées & ouuertes, doit proprement eſtre ſouſmiſe aux Chirurgiens Anatomiſtes.* II. *Raiſon de leur controuuerture.* III. *Penſée d'Hippocrate ſur ce ſuiet.* IV. *De Galien.* V. *L'ouuerture n'eſt pas neceſſaire aux fiſtules qui ſont en figure conuenable.* VI. *Celles qui indiquent d'eſtre ouuertes.* VII. *Diuerſes façons d'ouurir.* VIII. *Deux ſortes d'ouuertures pour les fiſtules qui n'ont pas vne bonne figure.* IX. *Demonſtration de Galien ſur ce ſuiet.* X. *De la controuuerture.* XI. *Comment il la faut faire.* XII. *Conſideration pour obſeruer en l'inciſion totale de la fiſtule.* XIII. *Qualitez de la partie qu'on doit inciſer.* XIV. *La vraye inciſion ſe*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 511 sur 726

se fait suiuant la rectitude des fibres. XV. *Des instrumens pour la faire.* XVI *Maniere de couper auec le sizeau.* XVII. *Auec le syringotome.* XVIII. *Des fistules ou la controuuerture & l'incision conuiennent.* XIX. *Pour arrester le sang.* XX. *Remedes de Galien & de Du-Laurens.* XXI. *Histoire remarquable.* XXII. *Pour arrester l'hemoragie des arteres.* XXIII. *Le Chalcantum est vn tres bon remede.* XXIV. *Qu'on doit contenir auec soin dans le vaisseau coupé.* XXV. *Du cautere actuel.* XXVI. *De la ligature de vaisseau auec le bec de Courbin.* XXVII. *Methode de Paré pour lier les vaisseaux.* XXVIII. *Façon de lier de Theuenin.* XXIX. *Diuerses pensées des Autheurs sur cette pratique.* XXX. *Elle n'a pas apparemment esté heureuse à tous.* XXXI. *Sentiment de l'Autheur sur les accidens qui procedent de la ligature des vaisseaux.* XXXII. *Si la veine ou l'artere axilaire ou l'vne des crurales sont liées, la perte du bras ou de la cuisse est infallible.* XXXIII. *Où est-ce qu'il faut appliquer l'appareil à l'ouuerture de quelque vaisseau.* XXXIV. *Experience de l'Autheur.* XXXV. *De l'interuale entre le premier & le second appareil.* XXXVI. *Pour arrester l'hemorrhagie des narines.* XXXVII. *Façon de faire de l'Autheur pour arrester la sortie du sang d'vne artere ouuerte en saignant.* XXXVIII. *Comment il faut vaincre la calosité & les accidens qui restent apres la section de la fistule.* XXXIX. *On y remedie auec les remedes du liure precedent.*

I. SI la curation des fistules qui sont en figure conuenable est difficile, on rencontre plus d'obstacles en celles qui ont vne autre figure, à raison que la sanie vne de leurs principales causes y est retenuë, les augmente, & pour en venir à bout & les guerir, il est quelquesfois neceſſaire d'y employer les plus pressants artifices de l'Art, car comme la plus grande partie de ces fistules ne se consolident qu'auec l'vsage du fer & faisant des playes recentes par fois perilleuses, & autant differentes entr'elles qu'il y a de sorte de fistules qu'on incise, il arriue de là que si le Chirurgien n'est bien instruit, principalement en l'Anatomie, est l'instrument de quelque accident irreparable & funeste : Voilà pourquoy ie conseillerois volontiers que le soin & la pratique, specialement de celles qui se prouignent profondement en la chair, fust seulement soumise à ceux qui sont Anatomistes.

II. Estant d'ailleurs veritable que le pus est principalement retenu aux fistules d'vne figure qui n'est pas conuenable, differente de celles qui ont leurs orifices en bas & leurs fonds en haut, & qu'on n'obtient iamais leur curation, si on n'en vuide cet excrement, mais encores les remedes qu'on y a introduits; car les vns ny les autres ne se pouuant pas changer en substance de partie, leur trop long seiour changeroit leurs qualitez & augmenteroit en acrimonie les incommoditez que le malade reçoit du sinus, qui sont vray - semblablement les considerations pourquoy Hippocrate recommande *que l'humeur dont on fomente l'vlcere & la sanie qui est lauée & destergée s'escoulent facilement.*

au com. 25. du 2. offic.

III. Voilà pourquoy encore qu'Hippocrate enseigne que *ce qui est neceſſaire*

neceſſaire de vuider doit eſtre mis dehors par des lieux commodes, & principalement par ceux là où la nature tend, & qu'il ſemble que la ſage nature en cette ouuerture aye choiſi ce lieu comme le plus propre pour la ſortie de la bouë, toutesfois on verroit difficilement la fin de cette maladie ſans luy donner vne meilleure figure & vn autre emiſſaire, ſuiuant le veritable proiet de la nature apparément empeſchée en ſon deſſein ordinaire de ſe conſeruer par quelque raiſon le plus ſouuent inconnuë, de ſorte que pour ſupléer à ſon defaut & luy ayder en ce beſoin, les Autheurs aprennent de corriger & changer cette mauuaiſe figure, ce qu'Hippocrate ayant comme voulu monſtrer au doigt, il a dit, *ſi les playes ſe changent en fiſtules, il faut regarder la figure & guerir les autres choſes comme la choſe le requiert*, outre qu'il enſeigne ailleurs d'ouurir le ſinus dont on ne peut pas faire ſortir le pus, *ſi la playe eſt profonde en la chair* dit-il, *ce qui eſt lié & conſtraint eſt pour cette cauſe eſleué & enflé en la maniere d'vne varice, on le doit couper à l'entrée, & s'il eſt loiſible iuſques au fond, afin que la fluxion aye iſſuë.*

aph. 21. l. 1.

ſent. 48. des vlceres & en pluſ. lieux.

ibid ſent. 2.

IV. Et il n'y a point de doute qu'auec la ſection & ouuerture du ſinus artiſtement faite, on éuite les accidens cauſez par la mauuaiſe figure de l'vlcere, & on facilite ſa gueriſon, c'eſt auſſi pour ces conſiderations que Galien a dit, *ſi en des diſpoſitions ſemblables on n'ouure premierement le lieu ou la fluxion de l'humeur eſt retenuë, nous ne retirerons aucun benefice en regenerant la chair, ny en l'aglutination & conſolidation du ſinus.*

Au 2. ad glauc. ch. 8.. meth. 3. ch. dern.

V. De ce raiſonnement nous pouuons auſſi conceuoir, que l'ouuerture eſt tellement affectée aux fiſtules qui ſont en figure diſconuenable, qu'elle n'eſt point neceſſaire où la figure eſt propre, & d'où la ſanie ſort commodement par l'orifice du ſinus, ainſi que cet Autheur adiouſte: *quant aux autres, il ne leur eſt pas neceſſaire*, dit-il, *de faire aucune ouuerture, pourueu que la partie ſineuſe ſoit en figure conuenable, & qu'on puiſſe incliner en bas l'orifice du ſinus.*

ibid.

VI. Comme ainſi ſoit doncques que la figure qui n'eſt pas propre pour la ſortie de la bouë, ſoit vn des obiets de la ſection & ouuerture du ſinus, afin de décrire plus exactement & auec plus de clarté la methode d'ouurir, nous remarquerons qu'il y a pluſieurs ſortes de figure ſineuſes qui empeſchent l'iſſuë du pus, & indiquent le plus ſouuent d'eſtre ouuertes: ſçauoir-eſt, *lors que* l'orifice eſt au milieu du ſinus, ce qu'on void aux vlceres circulaires & caues au deſſous, où l'on apercoit quelques parties qui retiennent l'excrement. *Secondement*, aux fiſtules qui ont l'orifice en haut & le fonds en bas. *En troiſieſme lieu*, en celles qui ſont tranſuerſes, *quatrieſmement* aux obliques, *& finalement* à toutes les ſortes de fiſtules qui ont leur emboucheure fermée par vne petite chair. Celſe diſcourant ſur leur ouuerture eſcrit, *quand les fiſtules penetrent fort auant, & qu'on n'y peut pas mettre vne tante iuſques au bout, ſi elles ſont tortilleuſes & ont beaucoup de ſinus, l'eſperance eſt plus grande en l'operation manuelle qu'aux medicamens.*

ſlu. 5. ch. 28.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 513 sur 726

VII. Or encores que ces fiſtules demandent eſtre ouuertes, neantmoins les Chirurgiens ne les ouurent pas d'vne meſme façon, *car* quelquesfois ils inciſent en rond comme aux vlceres circulaires & caues au deſſous, *d'autresfois* ils ſe contentent de faire vne ou pluſieurs
ibid. controuuertures, *& parfois* auſſi ils coupent la ſinuoſité tout du long quand cette operation ſe peut faire ſans danger, qui eſt la cauſe qu'Hippocrate eſcrit *d'inciſer iuſques au fond s'il eſt loiſible*, & *ſouuent* ils pratiquent l'inciſion & la controuuerture enſemble, *outre* qu'il arriue quelquesfois qu'on fait ſortir le pus en conſumant & rongeant auec les catheretiques, la chair humide & baueuſe qui empeſchoit ſa ſortie.

VIII. Mais pour plus clairement exprimer la forme de faire nos ouuertures ſeruons nous des exemples, & eſtabliſſons pour hypotheſe que l'orifice de la fiſtule ſoit en haut & le fond en bas, & que la qualité du ſinus & du membre malade impoſe la neceſſité de l'ouurir, pour lors & en ce cas-là, nous y pourrons reuſſir, *ou en* ouurant toute la ſinuoſité, *ou en* faiſant vne controuuerture à ſon fond, or au iugement de Galien, ſi la ſection ſe peut faire ſans crainte ny danger, on retirera des plus grands auantages de l'inciſion totale de la fiſtule, que ſi elle eſtoit ſeulement ouuerte au bout : car par vne grande ouuerture on introduit mieux les medicamens qui netoyent les ordures du ſinus, qu'alors qu'il eſt ſeulement ouuert au fond, or encores qu'il ſemble que la ſinuoſité que l'on veut controuurir ſoit droite, & qu'elle ſoit reduite par cette ouuerture en figure conuenable, neantmoins elle a bien ſouuent des flexuoſitez cachées, qui ne ſont iamais netoyées auec la controuuerture, & en ouurant tout le ſinus, la gueriſon eſt plus aſſeurée.

IX. Mais écoutons la demonſtration de Galien ſur ce ſuiet. S'il y
meth. 3. ch. dern. „ auoit quelque cauité cachée ſous le cuir, il faut conſiderer ſi elle eſt en „ la partie ſuperieure & que la ſanie puiſſe ſortir, ou ſi la cauité eſt à „ l'inferieure, où le meſme excrement ſoit retenu, or l'vlcere qui a vne „ ouuerture commode pour la ſortie de la bouë, ſera guery comme l'on „ traite les autres vlceres, mais s'il n'a point d'ouuerture conuenable „ nous ſommes obligez de luy en faire vne, qu'on fait en deux manie„ res, ſçauoir-eſt, ou en coupant toute la ſinuoſité ou en ouurant ſeule„ ment ſon fond, la grandeur de l'vlcere & la partie vlcerée enſeignent „ quand il faut faire l'vn ou l'autre, car ſi l'on eſtoit dans le doute qu'il „ y euſt du peril en ouurant tout le ſinus, ſoit à cauſe de ſa grandeur ou „ en conſideration de la partie qui indique d'eſtre inciſée, on trouue „ plus d'aſſeurance en faiſant l'ouuerture au fond de la ſinuoſité, que ſi „ elle eſtoit totalement ouuerte, ſi l'vlcere eſt petit & qu'on puiſſe inci„ ſer la partie ſans danger, il ſera beaucoup plus vtile d'ouurir toute la cauité ſineuſe.

X. Or ſuppoſons que la fiſtule indique d'eſtre ouuerte ſeulement à ſon fond, afin de ne pas manquer le lieu où l'ouuerture ſe doit faire, nous donnerons premierement les ſignes pour connoiſtre où finit le ſinus

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 514 sur 726

nus qui ſont pluſieurs. *Premierement* là eſt la fin du ſinus où la ſonde s'arreſte ſans penetrer plus auant. *Secondement*, la tumeur y eſt plus grande & eminente qu'au reſte de la ſinuoſité, parce que l'humeur demeure & ſeiourne au fond du ſinus qu'il fait enfler, *outre* qu'il eſt plus douloureux & plus mol, à raiſon du ſeiour de cet obiet triſte & liquide.

XI. Le fond ou la fin de la fiſtule deſcouuerte nous la deuons controurir, ce qu'on fait auec la lancette, *ou auec* vn cauſtique, que ſi nous ſommes dans la volonté d'ouurir auec la lancette, qui eſt touſiours preferable au cauſtique, il faut premierement laiſſer croupir le pus le plus que l'on pourra dans le ſinus : car cet excrement faiſant vne tumeur plus eminente & plus tendue, cet inſtrument la coupe ſans crainte de bleſſer la partie opoſite qui eſtant plus eſloignée de la pointe du fer, on court moins de danger de manquer ou outrepaſſer le canal, que ſi l'vſage du cauſtique eſt plus agreable, on en appliquera vn ou pluſieurs & autant qu'il ſera neceſſaire, pour paruenir au lieu où le pus eſt enfermé qui aneantit l'acrimonie du cautere. Or ſoit que l'on ſe ſerue de l'vne ou de l'autre inuention il faut touſiours faire l'ouuerture aſſez ample pour la ſortie des excremens, & pour mieux introduire les medicamens vtiles au ſinus.

XII. Que ſi la condition de la partie & la nature du ſinus permettent de l'ouurir tout de ſon long, nous le deuons faire auec prudence & iugement, *en conſiderant* le lieu qu'on inciſe, *les inſtrumens* qui font l'inciſion *& la* maniere de la faire.

XIII. Le lieu, ou la partie qu'on inciſe doit eſtre exempte de veines, d'arteres conſiderables, & ſur tout des arteres, parce que leur ſang s'arreſte auec plus de peine. Et ſa perte eſt plus dangereuſe que celle du ſang venal, nous deuons auſſi éuiter la ſection des nerfs & des tandons, car eſtant les organes du mouuement volontaire leur continuité diuiſée, traiſneroit auec elle la perte de l'action animale du membre malade.

XIV. Nous deuons auſſi employer toute la preuoyance poſſible pour ſuiure en inciſant la droicture des fibres, ſpecialement celles du muſcle, car bien qu'on en aye veu vne portion coupée meſme le nerf & le tendon ſi parfaitement reparée, qu'il ſembloit qu'elle euſt touſiours conſerué ſon eſtre ; neantmoins ſi beaucoup de leurs fibres eſtoient inciſées en trauers & la ſubſtance du nerf ou du tendon beaucoup diminuée il arriueroit infailliblement leſion en ſon action, c'eſt principalement en conſideration & pour la conſeruation de l'action & vſage des parties qu'Hippocrate a écrit, *en toute action medicale aydons aux malades, ou du moins ne leur nuiſons point.* Galien diſoit, *que c'eſt vne choſe tres-bonne que l'Art ſoit exempt de blaſme, toutesfois s'il commet quelque faute, il vaut mieux que ce ſoit aux parties ou ez maux où on encourt moins de peril, mais il ne faut iamais faillir où le danger & le mal eſt grand.*

Riolan dans ſa miolog.

au 1. de la comp. des med. gen. ſent. 20. & com. 6. du 2. offic.

XV. Les inſtrumens les plus commodes pour faire l'inciſion ſont,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 515 sur 726

le ſizeau, le ſyringotome & la ſonde creuſe, le ſyringotome ainſi que porte le mot eſt vn eſpece de ferrement propre à couper les fiſtules, il ne doit inciſer que d'vn coſté ; voilà pourquoy les eſcalpeles & les biſtorys qui tranchent de tous les deux ne ſont pas conuenables, il doit auoir vn reſſort, afin qu'il le tienne droit & ne ſe renuerſe pas en arriere comme les biſtorys ordinaires, dont l'inciſion eſt moins aſſeurée, ſpecialement là où ils trouueroient de la reſiſtance en coupant, *d'ailleurs* la partie du ſyringotome qui ne tranche pas doit eſtre peu eſpoiſſe afin de la mieux introduire dans le creux de la ſonde deſtiné pour appuyer & contenir en ſon ſein le dos du ſyringotome. Or la ſonde ſe fait, *d'or, d'argent, de fer, ou du bois*, elle doit auoir vn petit bord au bout de ſon canal, pour ſeruir d'arrêt au ſyringotome qu'il n'aille bleſſer de ſa pointe les parties qui ſont au de-là de la ſonde.

XVI. Il faut derechef obſeruer auant que de faire l'ouuerture d'auoir preparé ce qui eſt neceſſaire à cet apareil, *tant* pour arreſter le ſang que les autres choſes vtiles à vne playe recente, que ſi on la fait auec le ſizeau, on prendra garde qu'il ſoit bien fort, bien tranchant & bien doué ayant introduit vne ſonde iuſques au fond de la fiſtule, nous en eſleuons les parties affeſsées, afin qu'on puiſſe mieux faire entrer dans la ſinuoſité vne des branches du ſizeau, & en ſuite oſter la ſonde, de crainte qu'elle ne vint à troubler l'operation, puis couper en ſerrant fort le ſizeau.

XVII. L'inciſion auec le ſyringotome ſe fait en la forme ſuiuante, nous introduiſons la ſonde creuſe iuſques au fond du ſinus, du moins le plus auant qu'elle y pourra entrer, qu'on releue en haut pour tenir la partie qu'on coupe bien tenduë, *& l'on* met dans ſon creux l'inſtrument tranchant vn peu en pointe apuyant la partie qui ne coupe pas dans la cauité de la ſonde, apres nous le faiſons gliſſer iuſques au bout du canal fiſtuleux, en le tenant ferme afin qu'en chemin faiſant le ſyringotome coupe aiſement la ſinuoſité, que ſi elle eſt ſi longue qu'vne ſeule ſection ne l'inciſe iuſques au bout, nous la continuerons par autant de repriſes que la fiſtule en ſoit entierement coupée. Celſe raiſonnant ſur le nombre des inciſions dit ces belles paroles, *il faut touſiours aduiſer de faire le moins d'inciſions & les moindres qu'il ſera poſſible, acommodant leur nature à la grandeur du mal que nous voulons guerir*, parce qu'outre la douleur que le malade en reçoit, la cicatrice n'eſt iamais ſi naturelle, n'a pas des vſages ſi vtiles, plus ſuiette à ſe diſſoudre que la peau & les inciſions inutiles retardent la gueriſon.

Dalechamp. com. l. 6. ch. 34. & 77. de Paul.

XVIII. Or encores que ces dilatations ſoient abſolument neceſſaires, il y a des fiſtules qui ne ſe pourroient pas ſuffiſamment ouurir d'vne ſeule de ces operations, ce que l'on rencontre quelquesfois à des ſinuoſitez obliques, qu'on doit ſeulement inciſer en ce que la qualité de la partie permettra, puis taſcher d'en venir à bout auec la controuuerture.

XIX. L'in

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 516 sur 726

XIX. L'inciſion faite, on aura ſoin d'arreſter le ſang qui coule de la bleſſure, auec les remedes les plus propres, or pour ſatisfaire à cette indication iudicieuſement, il faut conſiderer ſi le flux eſt moderé ou impetueux, que s'il coule moderement comme par exudation de la chair, on l'arreſte facilement auec la charpie ſeche, mais la grande *hemoragie* a beſoin d'vn plus grand artifice, & plus celle qui vient de l'artere que celle qui procede de la vaine, on employe ordinairement pour arreſter le flux du ſang venal, la charpie ſeche, ou les poudres adſtringeantes, la charpie faite auec le drapeau raclé eſt tres-excellente, & auſſi bonne que le poil de lievre, on a de couſtume d'en calfeutrer & remplir ſi exactement l'inciſion, qu'elle ne ſouffre aucun vuide où s'amaſſeroit du ſang, qui en ſe putrefiant & échauffant l'vlcere diſpoſeroit les vaiſſeaux à vne ſeconde hemoragie, or le ſang venal ayant beaucoup moins de chaleur, eſtant plus groſſier, fibreux & terreſtre que l'arterial, ſe coagule entre les filets de la charpie qui ſont auſſi corps terreſtres, dont le ſang remplit les eſpaces vuides; de ſorte que l'hemoragie s'arreſte preſque en la meſme forme qu'on induit auec le plaſtre les fentes ou creuaſſes, d'vne muraille, ou comme, quand on calfeutre vn Nauire pour empeſcher que l'air, le vent, le chaud, le froid, le ſoleil, le ſerain, les vapeurs, la fumée, la pouſſiere, ou quelque liqueur humide & coulante n'y paſſe au trauers. meth. 6. ch. 3. & 4.

XX. Que ſi l'on veut vſer des poudres & autres medicamens adſtringeans on pourra employer ceux que Galien deſcrit, qu'on applique ſur l'orifice du vaiſſeau & dans l'vlcere, & pour cet effet il exalte beaucoup le remede ſuiuant. ibid. l. 2. ch. des eſcrou.

℞. *Encens vne partie, aloës demy partie, ſoient meſlez enſemble, & incorporez auec blanc d'œuf iuſques à eſpoiſſeur du miel, où l'on incorpore des poils de lievre bien mollets.* Du-Laurens auoit experimenté pluſieurs fois la poudre ſuiuante.

℞. *Chaux viue, ſang de dragon, gip, aloës, calchantum, ana.* ʒ. ij. *alum bruſlé, coques d'œuf, ana.* ʒ. j. *toille d'arraignée deſſechée* ʒ. ß. de cette poudre on forme des emplaſtres auec blanc d'œuf, que ſi la perte du ſang venal ſuccede immediatement apres l'amputation d'vn membre, on n'a pas beaucoup de peine à l'arreſter, veu qu'il remonte de ſoy-meſme dans le cœur, ſi ce n'eſt que l'hemoragie ſuruienne quelques iours apres l'inciſion, & que le membre ſoit eſchaufé; car alors on l'arreſte auec plus de peine, d'autant que le mouuement de la nature eſt interrompu par la chaleur & inflammation. en ſon man. ch. de la circulation du ſang.

XXI. Vn ieune homme âge de vingt ans reçoit vn coup d'eſpée entre le coude & le rayon, partie inferieure & externe, qui ſortoit de la ſuperieure & interne du plis du coude, les veines & arteres medianes eſtoyent coupées, ie remplis auec la charpie à force de preſſer des doigts la derniere ouuerture qui arreſta le ſang, aidée du bandage & des autres appareils pour la contenir, l'apprehenſion que i'auois d'vn

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 517 sur 726

nouueau flux m'obligea à la laiſſer dans la playe iuſques que la nature de ſa propre force & vertu le chaſſa dehors, ce qu'elle commença de faire dans ſept à huict iours apres, que la diuiſion des vaiſſeaux eſtoit vray-ſemblablement fermée & conſolidée, or comme le vuide de la bleſſure eſtoit exactement remply de la charpie, ie ne fis pas difficulté de me promettre que le ſang matiere de la ſupuration & de la pourriture n'y eſtant plus receu, la playe ſeroit garantie de la gangrene & d'vne ſeconde hemoragie, le vnze les charpies furent oſtées & la bleſſure conſolidée trois ou quatre iours apres, experience que i'ay confirmée en pluſieurs autres rencontres, outre qu'auec la meſme façon de faire i'ay arreſté le flux du ſang ſuruenu pour auoir coupé volontairement deux fois la ſaphene au milieu de la cuiſſe ou du muſcle crural, afin d'y guerir vne ſinuoſité, & arreſté le ſang d'vne grande playe à vne des iugulaires.

XXII. Mais encores que ces remedes ſoient d'vne grande vertu pour arreſter l'hemoragie qui coule des veines & de quelques petites arteres, neantmoins on ne s'y doit pas beaucoup fier pour guerir le flux du ſang qui coule des grandes arteres, ſpecialement ſi elles ſont enfermées en des parties qui ſoient échauffées par la ſupuration, ou qu'elles ne ſoyent pas entierement coupées; en ce cas nous aurons recours à des remedes plus forts & plus aſſurez, tels que ſont *le chalcantum, le feu actuel, la ligature des vaiſſeaux.*

XXIII. Le chalcantum à cauſe de ſa vehementiſſime adſtriction eſt vn tres-bon medicament, l'eſcare qu'il produit demeure plus long temps de tomber que celle des autres ſcarrotiques, ce qui donne plus de loiſir à la nature de reparer la diuiſion de l'artere, qui eſt la raiſon pourquoy on le doit preferer aux autres aſtringeants, *le calciné* eſt le meilleur, parce que le feu conſumant ſon humidité naturelle augmente ſa qualité adſtringeante, or afin de rendre ſon operation plus aſſeurée, nous en introduirons vn grain enuelopé legerement auec du cotton, on le mettra vn peu auant dans le vaiſſeau coupé, proportionné à la grandeur de ſon canal, de crainte qu'eſtant plus gros, & n'y pouuant pas entrer il ne fiſt ſa principale impreſſion & eſcarre aux parties qui ſont autour de celles d'où le ſang coule, & la bruſlure ſeparée, expoſeroit le malade à vne ſeconde hemoragie, d'autant plus dangereuſe & funeſte que le ſang ſortiroit auec plus d'impetuoſité, à cauſe que la playe ſe trouue pour lors plus irritée, échauffée, & plus large que dans le temps qu'elle eſtoit recente, d'autant que la chair qui couuroit l'artere a eſté rongée.

XXIV. Ce medicament appliqué, on le doit contenir auec ſoin dans la ſituation qu'on l'a mis, ce que l'on fera plus commodement, & plus aſſeurement en le tenant ſujet auec vn plumaceau, puis le doit appliqué au deſſus, qu'on laiſſe quelque temps ou iuſques à ce que l'operation du chalcantum ſoit finie, en ſuite remplir la playe de charpie, ſi nous n'aymons

mons mieux le tenir dans cette ſuiection en rempliſſant la playe & la preſſant auec la charpie ſeche, l'emplaſtre adſtringeant par deſſus, finalement le bandage & la partie vn peu éleuée en hant ſans douleur, ainſi que recommandent Hippocrate & Galien. l. des vlceres meth. 5. c. 3.

XXV. Que ſi l'vſage du chalcantum eſt iugé incapable de ſatisfaire à noſtre intention, ce qui arriue ſouuent aux ouuertures des arteres qui ſont groſſes & profondes, & lors qu'elles ne ſont pas entierement coupées nous auons recours au *cautere actuel* ou à la *ligature du vaiſſeau*, ou à la ſection tranſuerſe ou totale de l'artere; car apres l'inciſion les deux bouts ſe retirent au dedans du membre, la chair bouche l'ouuerture, & l'hemoragie s'arreſte; du moins elle eſt moins impetueuſe, le cautere doit eſtre ponctuaire, de deux ou trois trauers de doigt de long, la groſſeur proportionnée à l'amplitude de l'artere, où il doit entrer aſſez auant, rouge & ardent, pour faire vne eſcarre eſpoiſſe, profonde, & dans le propre canal du vaiſſeau. Voilà pourquoy comme les cautéres à bouton impriment leur aduſtion pluſtoſt aux parties voiſines & autour de la veine ou de l'artere, leur operation eſt moins aſſeurée que celle du cautere fait en pointe, outre que l'eſcarre que celuy-là produit expoſe aux meſmes apprehenſions ou ſymptomes qui arriuent pour auoir mal appliqué le chalcantum. Lanauche ch. 3. l. 2. tome 2. de la beauté & ſent. corpor.

XXVI. La ligature du vaiſſeau, bien que difficilement pratiquée eſt vn des moyens le plus excellent, or elle ſe fait principalement ou en tirant l'artere au dehors de la chair auec le bec de courbin, apres on lie ce vaiſſeau d'vn fil double retors, forme de lien qui conuient proprement où l'artere eſt inciſée toute en trauers, qu'on pratique difficilement à cauſe qu'eſtant entierement coupée, elle ſe retire auant dans la chair, & outre que cette retraction eſt vn des meilleurs moyens pour arreſter l'hemoragie, il arriue quelquesfois que cet inſtrument qui la doit tirer en dehors a peine de la pinſer, encores qu'elle ſoit priſe conioinctement auec la chair qui l'entoure, de plus on void ſouuent que le grand concours du ſang dans le canal, l'enfle & dilate ſi fort qu'il luy fait diminuer ſa longueur en retirant l'extremité du vaiſſeau coupé au de là de la ligature, vers ſon origine, d'autant plus facilement que l'artere eſt membraneuſe, gliſſante & donne lieu à vne perte de ſang plus funeſte que la premiere.

XXVII. L'autre forme de lier les vaiſſeaux dont la principale inuention eſt deuë à Ambroiſe Paré eſt beaucoup plus aſſeurée, on paſſe au deſſous de l'artere vne eguille forte, carrée & bien tranchante, vn peu courbe, & longue de quatre ou cinq pouſſes, enfillée d'vn fil en trois ou quatre doubles, l'introduiſant par le dehors de la bleſſure à demy trauers de doigt, ou quelque choſe de plus à coſté de ce vaiſſeau, pres de ſon orifice vers ſon origine, pour le faire ſortir à l'autre coſté de l'artere qu'on veut lier, autant eſloignée du vaiſſeau comme l'autre, qu'il ſoit enfermé & compris par le lien dont les bouts doiuent eſtre liez traité 1. ch. 2. l. 3. & Paré l. 8. ch. 7. & l. 11. ch. 22. & 24.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 519 sur 726

liez & ſerrez ſur vne petite compreſſe de l'eſpoiſſeur d'vn doigt & de meſme largeur, miſe au dehors & entre les deux trous par où l'eguille a paſſé, elle empeſche que le fil & le nœud n'entrent dans la chair.

XXVIII. Theuenin veut qu'vn ſeruiteur apuye le bout des doigts ſur le vaiſſeau, & le Chirurgien paſſe l'eguille dans la peau vn doigt plus haut que la playe, à coſté du vaiſſeau qu'il veut lier & la faire ſortir de biais vn peu plus bas que la bouche du vaiſſeau, laiſſant le bout du fil à la peau ſans le tirer entierement, puis repaſſera l'eguille par dedans la playe de l'autre coſté & proche & au deſſous du vaiſſeau pour l'embraſſer & enueloper auec vn peu de chair, & la faira reſortir à la peau à vn trauers de doigt de ſa premiere entrée, quoy fait, il ſerrera & eſtraindra les deux bouts du fil, autant qu'il iugera à propos, mettant entre-deux vne petite compreſſe en pluſieurs doubles, pour empeſcher qu'ils ne coupent la peau, & qu'ils ne faſſent trop de douleur, façon d'arreſter le ſang qui ne ſe pratique qu'aux grands fracas où il n'y a point de corruption, qu'on peut auſſi faire auec vne eguille droite.

ch. 32. des operat.

XXIX. Gourmellen impugne contre Ambroiſe Paré cette façon de lier les vaiſſeaux, encores que Paré & pluſieurs autres l'ayent heureuſement pratiquée, ainſi qu'a remarqué Courtin, Ranchin condamne toutes ces ligatures, bien qu'il ne ſemble parler que de celle qu'on fait auec le bec de courbin, Galien lioit les vaiſſeaux en deux façons, ou en faiſant deux liens, l'vn au deſſus de la veine ou de l'artere, l'autre au deſſous, les deux ligatures vn peu diſtantes & eſloignées l'vne de l'autre, puis coupoit tranſuerſallement le vaiſſeau entre les deux lacs, de ſorte que les extremitez de ce qu'il auoit coupé ſe retiroient en arriere, fort auant dans la chair, & par cette façon de faire le ſang eſtoit arreſté, methode qu'il pratiquoit lors que les arteres eſtoient profondes, & qu'on a couſtume de garder en la ſection des varices où l'on deſcouure, premierement la veine que l'on deſire de lier, ſecondement Galien ne faiſoit ſimplement que lier le vaiſſeau par vn coſté, & vers la partie la plus proche de ſon origine qui eſt le cœur ou le foye, on obſeruera tant à cette façon de lier qu'à celle qui ſe fait auec le bec de courbin de laiſſer pendre les bouts des fils au dehors de la playe.

au 2. des operat. man. trait. de la coupeur. ibid au cõ. queſt. 11. ſur le gen. des apo. du Guidon. Meth. 5. ch. 3.

XXX. Mais encores que les ligatures puiſſent rendre de grands ſeruices, & qu'elles ſoient recommandées par cet Autheur, il eſt vray-ſemblable qu'elles n'auoient pas reüſſi heureuſement à tous, veu que diſcourant de celle de l'epiloon qu'il faiſoit pour en arreſter l'hemoragie, témoigne que ceux qui n'en connoiſſoient pas exactement la nature & ſubſtance dans le ſoupçon qu'elle fuſt nerueuſe, n'auoient pas eu l'aſſeurance de le lier, de crainte de cauſer conuulſion, paroles qui font ſoupçonner qu'elle eſtoit furuenuë à quelques-vns de ceux à qui on auoit arreſté le ſang auec ce lien, il eſcrit ailleurs, *qu'vn autre inciſant vn vlcere profond & pourry au bras qui auoit ſuccedé à vn abſcez, ne connoiſſant pas les parties qui le compoſent, coupa vne artere groſſe & profonde, & qu'eſtan*

meth. 6. ch. 4. & ch. 13. du 7. des admiſt. ana.

qu'eſtant ſoudain troublé par la perte du ſang, il le lia auec difficulté, or encores que le lien arreſta l'hemoragie, neantmoins la gangrene & mortification ſuruint à l'artere & aux parties voiſines, & en ſuite la mort du malade.

XXXI. De ce diſcours l'on peut conclure que ſi nous éuitons auec l'éguille la piqueure des nerfs & des tendons, nous ſerons garentis des accidens que Gourmelen apprehende, & il eſt croyable que l'artere que Galien auoit liée au bras, eſtoit ſeule, ioignant l'axilaire, & ayant perdu ſon vſage de diſtribuer la chaleur, & la vie à cauſe du lien, la gangrene s'en eſtoit enſuiuie, ou l'on peut dire que ce ſymptome eſtoit arriué pource que la ficelle auroit lié conioinctement les autres vaiſſeaux deſtinez au meſme ſeruice: Voilà pourquoy nous ne deuons pas vſer de ce remede, là où la piqueure des nerfs eſt infaillible, encores que la conuulſion ſoit vn accident moindre que l'hemoragie, qui eſt la raiſon pourquoy en ce cas on ſe doit ſeruir des remedes precedens, & ne lier non plus le vaiſſeau d'où dépend abſolument la vie & la nourriture du membre, comme ſont la veine & artere crurale, ou l'axilaire & dans vn lieu où elles n'ont encores produit aucun ſurion, ou faire ſeulement le lien pour prolonger les iours au malade, bien qu'à dire le feu actuel & le potentiel leur ſoient preſque auſſi peu aſſeurez que la ligature.

XXXII. Mais quelle raiſon y a-il que ce ſymptome ſoit ſuruenu par la ligature d'vne ſeule artere, puis que la nature l'a accompagnée d'vne veine deſtinée preſque à meſme vſage, car encores que celuy de l'artere ſoit proprement pour porter la chaleur vitale; neantmoins les veines ne ſont pas priuées de cette faculté à raiſon de leurs anaſtomoſes & communications, *ſeroit-ce* point que la chaleur vitale-portée par les veines n'eſt pas ſi forte ny en quantité ſuffiſante pour viuifier le membre, ou que le ſang faiſant vn mouuement circulaire, & porté des arteres aux veines ſi l'vne ou l'autre eſt liée, la diſtribution ou tranſport ne ſe fait plus à ſa compagne, & leur anaſtomoſe qui faiſoit ſubſiſter la vie de la partie eſt par ainſi inutile, de maniere qu'il y a de l'aparence que quand la veine axilaire ou la crurale ſont liées leur vſage ſe perd, ce qui ameine la perte du membre, & d'autant pluſtoſt ſi on lie l'artere. en ſon manuel traité de la circulation du ſang.

XXXIII. On remarquera que le ſang eſtant porté par circulation des arteres aux veines, ou les arteres ſe dechargent par leurs anaſtomoſes, par exemple aux bras & aux cuiſſes vers les extremitez de ces membres, en ſorte que celuy des arteres deſcend & entre dans les veines, & d'elles le ſang remonte en haut vers leur origne, Riolan conclut de là que s'il faut lier & arreſter le ſang de la veine, on doit appliquer l'apareil à l'emboucheure la plus eſloignée de l'origine de ce vaiſſeau qui eſt le foye, ſuiuant l'opinion des Anciens, & le plus pres de la main ou du pied, & s'il fluë de l'artere on mettra les remedes à l'orifice le plus proche du cœur & plus eſloigné des extremitez. ibid.

XXXIV. Et bien que la perte de ces vaiſſeaux traiſne auec elle celle

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 521 sur 726

du membre, neantmoins ce ſymptome n'arriue pas à toutes les parties du corps, encores que priuées par la violence d'vne bleſſure de la pluſpart des veines & arteres qui les compoſent, & qu'il reſte vne artere des plus notables, qui ſuplée apparément au deffaut de tous les vaiſſeaux perdus, là où l'action animale ou organique a peri. L'hiſtoire ſuiuante me ſemble ſeruir de quelque preuue à cette opinion. Vn valet de chambre reçoit vn coup d'eſpée à trauers de la iointure du bras auec le carpe, où il ne demeura d'entier & de continu, qu'enuiron vn bon trauers du poulſe de largeur, & demy trauers de doigt d'eſpoiſſeur, à l'endroit où eſt l'artere qui ſe diſtribuë à la partie interne du gros doigt, le coup fut ſi grand qu'il en perdit le mouuement de la main & des doigts au premier appareil, iugeant que l'action de ce membre eſtant perduë, il luy faudroit peu de nourriture & de vie pour le viuifier, nourrir & preſeruer de la gangrene, & que l'artere qui reſtoit parmy vn ſi grand nõbre de vaiſſeaux qui compoſent la main, eſtoit capable de fournir d'aliment & de chaleur à vne partie qui eſtoit oyſiue & ſans pouuoir agir, dans cette penſée ie fis la couſture entortillée auec pluſieurs éguilles, & la playe ſe trouua conſolidée peu de iours apres.

XXXV. Il eſt arriué ſouuent qu'en ſaignant i'ay piqué l'artere baſilique, & pour éuiter *aneuriſme* ou quelque ſymptome plus funeſte, ont eſté preuenus auec la methode & façon de faire ſuiuante; *apres* auoir tiré beaucoup de ſang, du moins tout autant que ſi la veine euſt eſté ouuerte, car par cette vuidange l'artere ſe trouuant moins pleine, ſes membranes moins tenduës tant elles que la diuiſion ou bleſſure s'affeſſent & s'aprochent l'vne contre l'autre, ce qui facilite l'vnion, *en ſuite* i'ay appliqué ſur l'ouuerture (que ie fais préque touſiours en trauers du bras) la moitié d'vne feve par le coſté qu'elle eſt plus polie, liſſe & égalle, afin qu'elle comprime plus également, & qu'elle s'atache contre la chair & le ſang, l'aglutine; *au deſſus* de la feve ie mets la compreſſe ordinaire eſpoiſſe d'vn demy trauers de doigt & deux deniers par deſſus pour la tenir ferme, *puis vne* autres ſeconde compreſſe aucunement plus large que la premiere pour contenir le tout que ie tiens touſiours auec le poulſe de la main gauche ſi l'on a ſaigné le bras droict, pour empecher que le ſang ne ſorte de ſon canal & priuer ou affoiblir en ce lieu ſeul le mouuement de l'artere, *apres* i'applique vne ſeconde compreſſe à la partie opoſite de l'ouuerture eſpoiſſe d'vn trauers de doigt, large d'vn trauers de poulſe, longue de cinq ou ſix trauers de doigt ou enuiron, parce que la bande (qui eſt large d'vn trauers de doigt & demy) doit rouler & s'afermir ſur elle au deſſus & au deſſous du coude flechi; & *finalement* nous mettons le bandage qui fera cinq ou ſix circonuolutions autour du bras ſur les compreſſes, ſi ſerré qu'il contienne l'artere preſque ſans mouuement, qui ayant plus d'eſpoiſſeur que la veine ſe cicatriſe auſſi facilement que ce vaiſſeau: Or il arriue de cette forme d'apareil que le bras n'eſtant pas également comprimé autour, à cauſe qu'il

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 522 sur 726

qu'il en eſt empeché par l'eminence des compreſſes (qui font qu'en ce lieu-là les parties y ſont plus comprimées) la chaleur , la vie , l'eſprit vital , l'animal & la nourriture ſe diſtribuent & paſſent par les parties qui ne ſont point preſſées ſans que le bandage l'empeche , & ainſi on éuite l'aneuuriſme & la gangrene , en ſuite nous mettons le bras en eſcharpe que l'on laiſſe en cet eſtat quelques trois ou quatre iours pour plus grande aſſeurance , apres on oſte l'apareil , & la playe ſe trouue guerie , *au defaut* de la feve on y mettra vne petite piece de monnoye bien liſſe , égale , & tant la feve, les compreſſes, que la monnoye doiuent eſtre tres-petites pour ne comprimer que l'artere ſeule à cauſe des accidens que l'on aprehende , & pour faire que le bras puiſſe demeurer plié , ce qui eſt tres important à la gueriſon parce que par cette figure les levres de l'inciſion ſont raprochées & plus facilement repriſes & conſolidées , *adiouſtez* que le bras ſe pliera mieux ſi l'on coupe & diuiſe en deux la compreſſe qu'on met au coude.

XXXVI. On arreſte ſouuent l'hemorragie des narrines en cette maniere: on prend vne tante du linge fermement roulée de la longueur & groſſeur du canal qui ſaigne, ou de tous les deux ſelon la neceſſité, on la trampe en de bonne ancre, apres on la roule dans la poudre du vitriol calciné, on l'introduit dans le canal qui ſaigne, apres on preſſe les marines auec les doigts afin que la tante s'attache contre la veine ou l'artere ouuerte; le ſang eſtant arreſté , la tante eſt laiſsée iuſques que l'humidité ordinaire de ce lieu-là relache, & qu'elle ſorte d'elle méme.

XXXVII. L'impetuoſité du ſang arreſtée au premier appareil on traitera la playe comme ſi elle eſtoit recente , qu'on ne doit panſer que dans le temps que l'on iuge le malade garenty de l'hemorragie , & que la diuiſion du vaiſſeau eſt repriſe, or comme l'artere eſt agitée d'vn mouuement preſque continuel , encores que l'vne de ces membranes ſoit cinq fois plus eſpoiſſe que celle de la veine , neantmoins ſa bleſſure ſe reprend difficilement , qui eſt la cauſe que l'on demeure plus long-temps de reuoir la playe que ſi la veine ſeule eſtoit bleſsée , ou ſeroit que la neceſſité obligeaſt à le deſcouurir , à quoy nous ſommes perſuadez lors qu'on ſent d'acrimonie & qne l'artere eſt agitée d'vne pulſation tres-forte & douloureuſe , qui fait ſoupçonner vne hemoragie future qu'on tachera de preuenir , mais toutes choſes ſe trouuant bien diſposées , & le ſang eſtant ſeulement ſorty & exudé des chairs , nous viſiterons la playe le lendemain & au pluſtoſt , que s'il decoule des vaiſſeaux , on ne doit pas precipiter la cheute de l'eſcarre, ny le medicament mis ſur leur orifice, mais attendre que la nature de ſa propre force & vertu les ſepare , car en les pouſſant dehors la chair du deſſous qui les chaſſe occupe leur place & vnit la diuiſion du vaiſſeau , toutesfois nous auons arreſté le ſang auec la ligature (l'on ne la doit oſter que iuſques à ce que le vaiſſeau ſoit conſolidé) & nous pouuons ſans crainte voir & panſer la playe tous les iours & auſſi ſouuent que nous trouuerons à l. 8. ch. 7.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 523 sur 726

propos, qu'on tiendra ſeche & nette d'humidité & d'ordure, qui relaſcheroient & precipiteroient la cheute de la croute, augmenteroient la chaleur & inflammation de la bleſſure, & la diſpoſeroient à vne nouuelle perte de ſang.

XXXVIII. Mais toutes choſes eſtant diſposées pour apliquer le ſecond apareil neceſſaire aux fiſtules que l'on a ouuertes, nous tacherons d'aneantir & vaincre le calus & la mauuaiſe diſpoſition qui reſte, par le
liu. 6. ch. 77. moyen du fer, du feu, ou des cauſtiques. Paul diſcourant de la fiſtule qui va droit & au profond du membre ordonne ces trois remedes, *nous la diuiſerons le plus bas que nous pourrons*, dit-il, *puis nous inciſerons à l'entour toute la caloſité, & s'il en reſte quelque choſe nous la conſumerons auec les medicamens cauſtiques, que ſi on ne la peut pas abatre & emporter, nous la cauteriſerons auec les ferremens chauds.*

XXXIX. Or d'autant que la fiſtule qu'on a incisée & detruite la figure, a changé de forme, eſtant proprement pour lors degenerée en vl-
l. 1. ch. 19. ſen 1. 22. 23. & 24. cere cachoëte & caleux, nous aurons recours pour ſa gueriſon aux remedes des vlceres cachoëtes.

CHAPITRE XII.

Commentaire ſur les vlceres circulaires & caues au deſſous.

SOMMAIRE.

I. *Sentence d'Hippocrate ſur les vlceres circulaires & caues au deſſous.* II. *Pour ſon intelligence il eſt neceſſaire de ſçauoir pluſieurs choſes.* III. *Ce qu'il faut entendre par vn vlcere circulaire & caue au deſſous du cercle.* IV. *Difference entre les vlceres circulaires & caues au deſſous auec les fiſtules & les vlceres ſimplement ronds.* V. *Opinion de Vidius ſur la generation de la caloſité.* VI. *Comment eſt-ce qu'elle doit eſtre entenduë.* VII. *Le calus des vlceres circulaires s'engendre en la meſme façon que celuy des fiſtules.* VIII. *Ce qui oblige à la ſection.* IX. *Pourquoy eſt-ce qu'Hippocrate coupe la chair contuſe.* X. *On dilate pour trois raiſons.* XI. *Quand il faut couper tout le cercle.* XII. *Ce qui oblige à n'en inciſer qu'vne partie.* XIII. *Ce qui inſpire de faire les inciſions ſuiuant la longitude de l'homme.* XIV. *En quelles parties on coupe de trauers.* XV. *Il importe fort peu de faire les inciſions de la teſte ſelon la longueur des cheueux.* XVI. *Comment eſt-il poſſible qu'en coupant en rond l'vlcere ſoit fait long.* XVII. *Lorsque Hippocrate obſerue la rectitude en inciſant la moitié du cercle.* XVIII. *La ſection des vlceres circulaires ſe fait en trois façons.* XIX. *Maniere d'inciſer en rond.* XX. *En forme de fueille de mirthe.* XXI. *Comment eſt-ce qu'on coupe les abſces en triangle.* XXII. *De l'inciſion longitudinale.* XXIII. *Penſée de Guidon ſur les vlceres de figure ronde.* XXIV.

Expli

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 524 sur 726

Expliquée par Ioubert. XXV. *La figure ronde ſe conſolide plus difficilement que les autres figures.* XXVI. *Opinion de Falco & de Deuigo.* XXVII. *Encores que la figure ronde rende la curation des vlceres plus difficile, neantmoins elle eſt la plus propre pour la gueriſon des abſcez.* XXVIII. *La figure ronde familiere aux apoſtemes, aux playes, aux vlceres, & aux exanthemes.* XXIX. *Hiſtoire d'vn vlcere circulaire traitté par l'Autheur.*

I. D'Autant qu'il y a vne grande reſſemblance parmy les fiſtules & les vlceres circulaires & caues au deſſous, *tant* en la maniere de leur generation, *qu'en* ſymptomes & forme de gueriſon, afin de ne laiſſer aucun doute ny aucune difficulté au Chirurgien ſur ces deux vlceres ie me ſuis proposé d'écrire maintenant du dernier, & parce qu'entre les Autheurs il n'y en a pas vn qui en aye mieux parlé & en moins de paroles qu'Hipp. nous formerons ce chapitre ſur ce qu'il en a écrit, *quand les vlceres ſont circulaires & caues*, dit-il, *ce qui eſt ſeparé doit eſtre coupé iuſques autour du cercle, ou ſeulement à la moitié ſelon la longitude naturelle de l'homme*, & ailleurs, *ſi l'os eſtant découuert les playes ſont caues au dedans de la chair, il faut couper cette cauité de trauers, ſpecialement à l'endroit qu'elle ne reçoit aucun medicament, dauantage les vlceres & playes circulaires & fort caues demandent la lancette, car il faut couper le rondeau ſelon la longitude de l'homme, & faut faire l'vlcere long.* ſent. 16. des vlceres & ſent. 31. des playes.

II. Pour l'intelligence de ces deux ſentences, il eſt neceſſaire de ſçauoir pluſieurs choſes. *Premierement*, qu'eſt-ce qu'on appelle vlcere circulaire & caue au deſſous. *Secondement*, comment eſt ce que la caloſité s'y engendre. *Troiſieſmement*, ce qui oblige à la ſection. *Quatrieſmement*, quand il faut couper en rond, en long & en trauers. *Cinquieſmement*, en combien de façons la ſection ſe peut faire. *Sixieſmement*, d'où procede que ces vlceres ſont de curation ſi difficile. *Septieſmement* pourquoy eſt ce que la figure ronde eſt ſi familiere aux abſcez, aux playes, aux vlceres & aux exanthemes.

III. La premiere propoſition conſiſte à ſçauoir ce que nous deuons entendre par vn vlcere circulaire & caue au deſſous, or encores que la ſentence en explique la nature, neantmoins ſi nous deferons à l'opinion de Galien, ils ſont auſſi accompagnez de dureté & caloſité, en voicy les paroles, *ſi les levres des vlceres aparoiſſent dures & caleuſes, il les faut couper, dont Hippocrate parle en cette maniere, les vlceres ronds & circulaires, s'ils ſont vn peu caues on doit couper en forme d'vn cercle entier ou de demy cercle ſelon la longitude, les parties qui ſont venues en abſcez*, adiouſtons auec Vidius que ces vlceres ſont plus grands au fond qu'en leurs orifices. method. 4. ch. 5.

IV. Or les vlceres circulaires & caues au deſſous different des fiſtules, & des autres vlceres ronds, qu'en ceux là, la figure circulaire eſt à leur orifice, & par toute la cauité, ce qui n'eſt point aux fiſtules, en les autres vlceres ronds, n'ont point de cauités cachées.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 525 sur 726

V. Cet Autheur rencheriſſant ſur la penſée de Galien, donne la raiſon de la caloſité, qui ſuiuant ſon opinion procede à cauſe que, la partie externe & ſituée au deſſus de la cauité logée entr'elle, & l'interne ſeparées l'vne de l'autre, celle qui eſt cachée ne fourniſſant plus d'humidité & de nourriture à celles qui ſont contenantes & exterieures, les dernieres ſe deſſechent & rendent caleuſe.

au com.ſent. 16. des vlc.

VI. Mais encores que cette penſée ſoit vray-ſemblable, & qu'elle conuienne à tout ce qui eſt diuiſé en noſtre corps qui auparauant eſtoit naturellement vny ou contigu, neantmoins la caloſité des fiſtules ne s'engendre pas touſiours de cette façon, *car* les ſinuoſitez qui vont droit & au profond des membres, ont ſans doute des vaiſſeaux pour porter d'aliment & humecter les parties qui compoſent le ſinus, & fournir la matiere de la chair qui le remplit: or les vlceres circulaires & caues au deſſous n'en manquent iamais, auſſi bien que d'humeurs pour empeſcher l'exſication des parties ſineuſes, *d'ailleurs*, la dureté ſeroit à l'orifice de l'vlcere circulaire, & par toute la partie externe & ſeparée de la chair qui eſt au de là de cette emboucheure, *dauantage*, les playes recentes & contuſes qui auroient cette figure ſe rendroient toutes caleuſes, & ne gueriroient pas ſans ſection, *de plus* comme l'inciſion qu'on feroit au long du ſinus ne ruineroit pas toute la coloſité, il ſeroit ſuperflu qu'elle euſt eſté recommandée par Hippocrate, car ne la vainquant pas abſolument, l'vlcere ne gueriroit pas par l'vſage de cette ouuerture, or les playes recentes de figure ſemblable à celle des vlceres circulaires ſe conſolident ſans aucune autre ouuerture, ou du moins en y faiſant vne à la partie decliue, *de ſorte* qu'il eſt aiſé à conclure de ce diſcours, que s'il faut deferer à l'opinion de Vidius, nous deuons ſouſentendre que les vlceres circulaires & caues au deſſous s'endurciſſent quand il y a dans leur cauité quelque corps eſtrange qui empeſche leur entretouchement, & par meſme moyen l'aglutination & communication de leurs vertus & facultez, de maniere que leur gueriſon eſtant trop diferée, elles ſe deſſechent & ſe font dures & caleuſes, il ſemble que ça eſté la veritable penſée de cet Autheur, lors qu'il a eſcrit, *en outre les autres maux dont les bords des vlceres ont accouſtumé de deuenir durs, ſpecialement quand la playe demeure long-temps à guerir.*

Ibid.

VII. Concluons donc que les cauſes de la dureté des vlceres circulaires & caues au deſſous, ſont les meſmes que celles des autres fiſtules, en effet leur peau auec le temps ſe deſſeche en forme de calus, & il n'y a point de doute que la plus grande partie de ces vlceres ne profondent iamais guere dauantage que de cette membrane ou de cinq tegumens, or elle ſe deſſeche pluſtoſt ainſi qu'a voulu enſeigner Celſe, *il auient quelquesfois*, dit-il, *qu'on doit trancher beaucoup de la peau, lors qu'apres vne longue maladie toute l'habitude du corps eſt viciée, & la ſinuoſité s'eſtend au large, & au lieu du mal la peau eſt paſle, qui eſt vne marque de mortification à raiſon dequoy il eſt meilleur de la couper*, il eſt indubitable que ſi le pus auoit

Dalechamps comm. l.6. ch. 34.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 526 sur 726

auoit ſon iſſuë libre, & que l'on puſt introduire & ſortir les remedes auec facilité, le calus ne ſe faiſoit point, d'autant que la preſence de cet excrement intempere les parties diuiſées, empeſche leur entretouchement & communication de vertu, & par ainſi la ſymphiſe, de ſorte qu'auec le temps elles ſe rendent ſeches, dures & caleuſes.

VIII. *Ce qui eſt ſeparé doit eſtre coupé*, on remarquera que la coupure des vlceres ou de quelqu'autre vice ſe fait principalement pour cinq conſiderations, la premiere pour oſter la dureté, *ſi les levres de l'vlcere paroiſſent dures & caleuſes, il les faut couper*, ſecondement pour faire ſortir le pus. Hippocrate authoriſe cet vſage lors qu'il recommande *d'ouurir le ſinus, iuſques au fond, afin que la fluxion aye iſſuë*, en troiſieſme lieu, pour introduire plus facilement les medicamens ainſi que l'on collige du meſme Autheur, quand il dit, *ſi l'os eſt découuert, & que les playes ſoient caues par le dedans, il faut couper cette cauité de trauers, ſpecialement à l'endroit qu'elle ne reçoit pas le remede.* En quatrieſme lieu, l'inciſion ſe fait pour deſtruire la figure ronde, *la figure ronde & circulaire eſt du tout mal propre & incommode*, dit Paul, *pour eſtre conſolidée*, c'eſt en conſideration de cette figure qu'Hippocrate a dit, *il faut faire l'vlcere long*, finalement on ouure pour deſcouurir quelque mal caché, comme l'on conçoit des paroles de cet Autheur, *les vlceres de la teſte & du front demandent la lancette, quand l'os eſt découuert & qu'il eſt vray-ſemblable qu'il a eſté bleſſé du baſton, & lors que leſdits vlceres ſont plus petits & eſtroits, afin qu'on puiſſe voir le mal que l'os a receu par le baſton, quel il eſt & ce qu'il il y a de chair contuſe.*

ibid ſent. 21. des vlceres.

ſent. 31. des playes.

l. 6. ch. 34.

Ibid.

IX. On conçoit s'il me ſemble du diſcours precedent, qu'Hippocrate inciſe les vlceres circulaires & caues au deſſous pour ces cinq conſiderations, & que ſous le mot de chair contuſe il a en quelque façon ſouſentendu la matiere purulente, puis que la chair murtrie ſe doit neceſſairement changer en bouë, de ſorte que par anticipation Hippocrate inciſe l'vlcere contus qu'il auroit eſté obligé d'ouurir lors que cette chair ſeroit ſupurée, ou qu'il recommande d'ouurir la playe contuſe, de crainte que la chair venant à ſe pourrir elle ne corrompiſt l'os, ſpecialement ſi la contuſion eſtoit grande, ou qu'elle ne cauſât la gangrene, & il n'y a point de doute qu'eſtant ſeparée de l'os il ne l'altere & corrompt pas ſi facilement.

X. Or encores qu'Hippocrate dilate les vlceres & les playes pour quelques vnes de ces cinq cauſes, neantmoins pour vne plus facile intelligence nous les allons reduire à trois principales, *premierement* on les ouure pour oſter ce qu'elles ont d'eſtrange, & qui peut rendre leur gueriſon difficile, comme la caloſité, la chair meurtrie, la mauuaiſe figure & pour ſortir plus commodement la ſanie & autres corps eſtranges. *Secondement*, nous ouurons pour mieux découurir quelque mal caché, comme quand nous inciſons à la teſte pour voir le vice de l'os, ou la carie en quelqu'autre membre, ou le progrez du ſinus. *Finalement*, les

les ouuertures ſe font pour plus facilement introduire les medicamens.

XI. *Ce qui eſt ſeparé doit eſtre coupé iuſqu'autour du cercle, ou ſeulement la moitié.* Vidius commençant ce texte, dit que ſi les conditions qui indiquent la ſection ſont par tout le rond de l'vlcere, comme par exemple, la caloſité ou quelque vice caché en l'os, nous le deuons entierement couper, que ſi au contraire, les cauſes pourquoy on inciſe ne ſont qu'en vne partie, comme par exemple, le pus qui croupit ordinairement au lieu ou fond de l'vlcere, pour lors il n'y aura que cette partie ſeule qui doiue eſtre inciſée, c'eſt infailliblement pour le reſpect du calus que Paul conſeille de couper tout autour les parties qui prouignent en largeur, *ſi la fiſtule*, dit-il, *s'eſtend au large, il faut couper à l'entour les parties ſuperflues*, il a enſeigné la meſme doctrine, lors qu'il a eſcrit, *ſi la peau des ſinus eſt minſe, décharnée*, & par conſequent caleuſe, *nous l'inciſerons toute de long auec vne ſeule & ſimple taillade, puis nous trancherons les bords.*

1.6. ch. 34. & 77.

XII. Mais ſi nous faiſons les inciſions pour ruiner la figure ronde, pour ſortir le pus, & pour plus facilement introduire les medicamens, il ſuffira de couper la moitié du cercle, & de faire vne ſimple ouuerture, que ſi on ouure pour faire ſortir quelques autres corps eſtranges, l'ouuerture leur doit eſtre proportionée. Paul adiouſte qu'il ſe faut contenter d'vne ſimple ſection pour l'iſſuë de la bouë, là où la peau eſt charnuë, parce qu'elle ſe conſolide & aglutine facilement, *ſi nous rencontrons* dit-il, *quelques abſcez auec grande cauité & ſinuoſité, & que la peau ſoit ſi charnuë qu'elle ſe puiſſe aglutiner, nous inciſerons la partie d'vne ſimple taillade & qui donne iſſuë au pus*, car encores que la peau fuſt caleuſe, neantmoins eſtant iointe auec la chair du deſſous, la dureté pourroit eſtre vaincuë auec les medicamens, ſans qu'il y euſt aucune neceſſité de l'emporter toute auec le fer: *adiouſtons* que ſi la ſinuoſité eſtoit enfermée en quelque partie où la ſection circulaire fuſt dangereuſe, comme par exemple quand il y a des muſcles, des tendons, des arteres, ou des veines cachées au deſſous de ce qu'il faut couper, on ſe contentera d'vne ſimple inciſion.

1.6. ch. 34.

XIII. En troiſieſme lieu, l'inciſion ſe doit faire *ſuiuant la longitude naturelle de l'homme.* Hippocrate, dit Vidius aprehendant que la ſection circulaire n'offence les muſcles, & qu'elle ne fiſt perdre leur mouuement, recommande qu'elle ſoit faite ſelon la longueur du corps, veu que leur plus grande partie ſuiuent ſa rectitude, meſme ſi nous conſiderons les bras eſtendus en bas, l'inciſion ſe doit faire en la forme ordonnée par Hippocrate, quoy que les bras monſtrent d'eux meſmes que les ouuertures s'y doiuent faire ſelon leur longueur, *adiouſtons* à cela que l'inciſion longitudinalle, eſt recommandée non ſeulement pour ces cauſes; mais encores de crainte qu'en inciſant en trauers on n'offence les grands vaiſſeaux qui vont ordinairement ſuiuant la longueur du corps ou du membre, d'où vient que l'inciſion en long les bleſſe rarement, *d'ailleurs*, que la ſection longitudinale met le ſinus en figure propre pour la ſortie du pus.

XIV. Or

XIV. Or quand Hippocrate a dit, *ſi l'os eſtant decouuert les playes ſont caues au dedans, il faut couper cette cauité de trauers, ſpecialement à l'endroit qu'elle ne peut pas receuoir le medicament*, nous deuons ſous-entendre que l'inciſion tranſuerſale doit proprement faire aux vlceres circulaires du haut de la teſte, qu'on coupe tranſuerſalemẽt & iuſques à l'os, ſans crainte de couper aucun muſcle, outre que cette ſection eſtant égale en toutes ſes dimenſions à celle qui eſt droite, elle aproche dauantage de la figure decliue, encores qu'on demeure droit ou couché, que ſi elle ſe faiſoit en la tirant du long, ou de la partie anterieure vers la poſterieure, d'autant que les extremitez des inciſions qui vont ſelon cette figure de la teſte, ſont plus eſloignées du penchant que celle qu'on fait au trauers, en effet, ſa figure oblongue eſt principalement repreſentée par cette diſtance, *adiouſtez* qu'on ſe couche pluſtoſt aux coſtez que ſur la partie poſterieure. Paul ſuit cette methode & façon d'inciſer, *or ſi l'humeur*, dit-il, *eſt aſſemblée entre la groſſe peau de la teſte & le pericrane & la tumeur eſt petite, nous y fairons par le milieu vne inciſion tranſuerſe*, & ſi l'vlcere qu'on veut inciſer eſt au ſommet de la teſte, la ſection ſe faira au trauers, & ſi au reſte du corps on coupera ſuiuant ſa longueur, ſpecialement ſi l'vlcere circulaire profonde dans les muſcles ou au de-là des vaiſſeaux.

ſent. 31. des playes.

l. 6. ch. 5.

XV. Deuigo rapporte d'Antillus que l'inciſion qu'on pratique aux exitures de la teſte, doit eſtre égale & ſelon la longueur de la racine des cheueux, & non point de trauers, afin que les poils naiſſant ne couurent la playe, nous luy reſpondons que l'accident qui ſeroit cauſé par les cheueux (qu'on a moyen de tenir raſez) ſeroit peu conſiderable en comparaiſon de ceux qui pourroient eſtre causés par la retention du pus, infaillible lors que l'vlcere n'eſt pas en figure conuenable, *outre* que les cheueux couurent les cicatriſes & conſeruent leur vſage qui conſiſte en l'ornement & en la beauté, concluons donc que l'inciſion ſe doit faire au trauers du ſinus & de la teſte, ſi ce n'eſt à ceux qui demeurent couchez à l'enuers, qui requierent vne inciſion longitudinale pour faciliter la ſortie de la bouë.

ch. 21. l. 2. traité 1.

XVI. Mais comment eſt-il poſſible qu'en coupant le rond l'vlcere ſoit fait long, car encores qu'on detruiſe la figure ronde de l'orifice, la meſme figure ſubſiſtera apres la ſection, *dauantage* bien qu'on inciſe l'vlcere par vne ſimple inciſion en long & qu'elle detruiſe ſa rondeur, neantmoins ſon fond conſeruera touſiours la figure ſpherique & ainſi toutes les ouuertures proposées pour ruiner la figure circulaire ſont inutiles à la gueriſon, *ſeroit* - ce point qu'Hippocrate euſt ſouſentendu d'inciſer en long, lors ſeulement que l'on ouure pour faire ſortir la bouë & pour introduire les remedes, & que cette ſection fuſt appellée longue eu eſgard à ſa forme, & à cauſe qu'elle change la figure ronde de l'orifice ſeulement, car ſi l'inciſion ſe fait pour le reſpect du calus, puis qu'il ocupe toute la circonference de

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 529 sur 726

l'vlcere, il y a de l'aparence que pour ce deſſein, cet Autheur a recommandé de couper toute la rondeur, ce qu'on ne fait pas ſans laiſſer la figure premiere.

XVII. On peut remarquer lors qu'Hippocrate enſeigne, *d'inciſer le cercle par moitié ſelon la longitude*, qu'il eſt vray-ſemblable qu'l a voulu ſeparer le rond en deux par vne ligne & ouuerture longitudinale, car ſi on coupoit ſeulement la moitié de l'vlcere circulaire & caue au deſſous, ſa figure reſteroit comme en vn ou deux demy cercles, & non pas longue, ce qu'aparemment a ſouſentendu Vidius quand il a écrit que *l'on faſſe deux lignes, l'vne en la partie ſuperieure du rond & l'autre en l'inferieure.*

XVIII. Eſtant d'ailleurs veritable que l'vlcere circulaire & caue au deſſous ne guerit pas ſans eſtre ouuert, nous deuons conſiderer que cette ouuerture ſe fait ordinairement en l'vne des trois manieres ſuiuantes, *ou en* coupant entierement le cercle en rond, *ou en* faiſant l'inciſion en forme de fueille de myrthe, *ou en* figure de triangle.

XIX. Si la nature du mal inſpire de couper tout le rond ou le cercle de l'vlcere, nous introduirons la ſonde dans le ſinus qu'on portera par toute ſa circonference pour obſeruer ſi dans ſon chemin quelque partie importante y ſeroit engagée, & apres auoir releué auec la ſonde les parties abaiſsées, vous introduirez au lieu releué vne des branches du ſizeau & iuſques au fonds de l'vlcere, que vous inciſerez: methode qu'on pratique tout autant de fois qu'on voudra couper auec cet inſtrument, dont nous fairons quatre inciſions qui repreſentent entr'elles la figure d'vne croix, commençant de couper par la partie baſſe, de crainte que le ſang qui coule du haut en bas ne derobe à noſtre veuë la dimenſion de l'inciſion future, en ſuite auec quatre autres coups de ſizeau on coupera les entredeux des inciſions.

XX. L'operation en fueille de myrthe ſe fait au iugement de Courtin par deux lignes comme deux demy lunes qui ſe raprochent, on marquera auec de l'encre la forme de cette fueille, puis on coupe auec le ſizeau à l'endroit de ce qui eſt marqué, ſi l'on n'ayme mieux porter vne ſonde large dans l'vlcere pour inciſer deſſus comme ſur vne table d'apuy, encores qu'il me ſemble mieux de faire vne inciſion longitudinale d'vne extremité à l'autre de l'vlcere, auec le ſizeau ou auec le ſyringotome & la ſonde creuſe, parce que cette forme d'ouurir eſt la plus aiſée & autant vtile que les autres.

traité 8. ch. 25.

XXI. Dalechamps rapporte d'Albucraſis la forme d'ouurir les abſcez en triangle, il veut que les deux extremitez ſuperieures des inciſions ſe ioignent en pointe, penetrent iuſques au vuide, que les deux ouuertures n'en repreſentent qu'vne, & que peu à peu ces deux lignes viennent à ſe ſeparer & eſloigner l'vne de l'autre, iuſques à ce qu'elles ſoient paruenuës au fond de l'vlcere partie decliue, de maniere qu'elles repreſentent vn triangle, apres auec le ſizeau vous couperez tout ce qui

com. liu. 6. ch. 34.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 530 sur 726

qui eſt ſeparé de la chair de deſſous, continu à la partie inferieure & externe, comme ſi vous faiſiez vne ligne tranſuerſe pour ioindre les deux angles.

XXII. Que ſi nous auons la volonté de ne faire qu'vne ſimple ouuerture en long, ſoit auec le ſizeau ou auec le ſyringotome, nous la fairons iuſtement au milieu de l'vlcere circulaire que nous ſparerons en deux par vne ligne droite afin qu'on aye la meſme facilité de porter les remedes aux parties qui ſont au de ça & au de là de l'inciſion.

XXIII. On obiecte que ſi nous coupons le cercle, les vlceres ſeront derechef circulaires, or cette figure eſt pernicieuſe, principalement aux enfans, où elle doit eſtre éuitée, *les vlceres ronds*, dit Guidon, *ſe conſolident difficilement & font mourir les enfans, à cauſe que l'on conſeille de changer leur forme ronde auec le cautere*, outre que comme a dit Paul la rondeur reſiſte dauantage à la gueriſon que les autres figures. trait. 4. doct. 1. ch. 1.

XXIV. Mais encores que Guidon aye eu cette penſée, neantmoins au iugement de Ioubert, ſes paroles ne doiuent pas eſtre priſes eſtroitement & à la rigueur, & ne conuiennent pas à tous les vlceres qui ont vne figure ronde, car il condamneroit l'vſage des tantes que luy meſme recommande, & qui introduiſent la figure circulaire aux playes longues, ſans que la rondeur en differe la gueriſon : Voilà pourquoy nous ne deuons pas tant defferer à ceux qui enſeignent de coudre plûtoſt les playes auec vne éguille carrée qu'auec vne ronde, & il eſt vrayſemblable dit-il, que Guidon a formé ſon raiſonnement ſur certaines eſpeces d'vlceres dont Hippocrate & Galien diſcourent, *les petits vlceres des parties inferieures*, dit Hippocrate, *quand ils ſont ronds & profonds ſont mauuais, principalement aux enfans*, car ces vlceres ſont fort malins & faſcheux aux enfans dit Galien qui n'en peuuent pas ſupporter les douleurs de la curation. au com. ſur Guidon. Conrtin trait. 9. ch. 18. Au 6. des epid. ſect. 19. au com.

XXV. Mais pourquoy eſt-ce que la figure ronde eſt-elle ſi peu conuenable pour eſtre cicatriſée. Vidius rencheriſſant ſur Hippocrate, eſcrit que l'vlcere rond eſtant fait long ſe guerit pluſtoſt par les angles, car ſelon la remarque que l'on en a fait, *comme les choſes rondes ſont continues de toutes parts, elles n'ont aucun endroit par où elles doiuent commencer à ſe diſſoudre.* comm. ſent. 16. des vlceres.

XXVI. Falco eſcrit qu'à cauſe que les vlceres ronds ont leurs bords grandement diſtants & ſeparez les vns des autres, parce que la figure ronde eſt la plus grande, plus ſpacieuſe & la plus capable, ſont auſſi dauantage eſloignés de la cicatriſation, & plus facilement offencez des choſes externes. Deuigo dit qu'ils reſiſtent à la gueriſon à cauſe que la ſanie ne peut pas ſortir, du fond des vlceres qu'elle rend plus malins, adiouſtons à cela que la pluſpart des bords des vlceres ronds ſont abbreuuez de defluxion s'endurciſſent & ſe rehauſſent au deſſus de la peau, & ſe creuſent à leur milieu, d'où vient que le pus n'a pas ſon en ſes gloſes. ſur le 4. trai. doct. 1. ch. 1. du Guidou. ch. 2. l. 4.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 531 sur 726

iſſuë ſibre ce qui eſtant ioint à la dureté, retarde d'autant plus la gueriſon, que ſe deuant commencer par le fond du ſinus où le pus croupit l'orifice s'endurcit ſe retreſſit & fait vne cloiſon imparfaite qu'on ne guerit pas qu'elle ne ſoit deſtruite.

XXVII. Mais bien que la figure ronde ſoit la plus capable & la plus noble de toutes les figures, & que parmy les abſcez ceux-qui ont cette figure ou ſemblable à vne pomme de pin ſoit la meilleure & la plus gueriſſable, d'autant que la matiere y ſupure ou s'y reſout plus facilement, parce que la chaleur agent principal pour faciliter ces deux terminaiſons, y demeure vnie & ſe trouue plus forte que là où la matiere eſt eſparſe en diuers lieux, accident que l'on remarque aux abſcez de figure plate, qui ſont auſſi dauantage expoſez aux frequentes ouuertures & controuuertures, neantmoins la figure ronde des vlceres eſt la plus defectueuſe, comme ſi en ſa production la nature auoit oublié le ſoin particulier qu'elle a de ſe conſeruer.

XXVIII. Or elle eſt la plus ordinaire parmy les *abſcez*, les *vlceres* & les *exanthemes*, à cauſe que les humeurs qui produiſent ordinairement ces trois ſymptomes venant à couler goute à goute & de figure ronde impriment le cercle en la meſme forme que la goute d'eau produit ce caractere à la pierre, outre qu'en decoulant elles conſeruent la rondeur des vaiſſeaux, où les humeurs eſtoient enfermées, adiouſtons à cela, que l'vſage des tantes aux playes & aux vlceres contribuë beaucoup pour l'introduction de cette figure, de plus que la rondeur des vlceres circulaires & caues au deſſous ſe fait principalement quand l'humeur des abſcés ſe iette dans la contiguité des parties contenantes qu'elle ouure, ſupure & ſort du milieu de la tumeur.

XXIX. L'vlcere circulaire & caue au deſſous eſtant ouuert, nous pourſuiurons le reſte de la curation auec les remedes des chapitres precedans, & parce qu'vn vlcere d'vne nature pareille à ceux-cy a ſeruy de premier inſtrument pour faire exercer la laſcheté de mes ennemis de l'Art. Ie rapporteray ſon hiſtoire afin que le Lecteur ſçache que ma procedure en depit de la calomnie eſt exempte de reproche. *Vn Payſan* âgé de quarante-cinq ou cinquante ans, auoit depuis long-temps vn nodus de la groſſeur d'vn demy orange mediocre, qui prenoit depuis la derniere articulation du gros orteil tirant au metatarſe, ſa baſe eſtoit de la circonference de deux trauers de doigt & demy, en toutes ſes dimenſions ſe prouignant enuiron vn demy trauers de doigt vers la plante du pied, ce qu'il auoit ſupporté des années ſans douleur ny incommodité qui ſe changea en deux vlceres ronds, circulaires, caues au deſſous, beaucoup ſordides, douloureux, diſtants l'vn de l'autre de l'eſpoiſſeur d'vn trauers de doigt, de la rondeur d'vn quart d'écu chacun & vn trauers de doigt de profond, ils cõmuniquoient par des ſinuoſitez capilaires que ie demeura beaucoup de temps à decouurir, les cauitez cachées au deſſous des bords ne faiſoient pas le cercle entier, en quelques

ques endroits, la chair de dessous estoit vnie auec les tegumens, il n'y auoit aucun nerf ny tandon engagé dans cet vlcere, comme ie fus appellé pour le traiter, i'emporte leurs calositez que le sizeau pouuoit comprendre, & les vlceres prindrent sensiblement vne meilleure forme, & furent en meilleur estat apres auoir ruiné leur communication, les deux reduits à vn, & emporté auec les corrosifs quelques duretez que le sizeau n'auoit pû mordre, le malade ennuyé de la longueur de cette curation, solicité par quelques-vns de ses amis, permettoit à mon insceu la visite de son mal à vn de l'Art, dont les louanges captieuses firent connoistre au Païsan que c'estoit vn ennemy couuert, il eut recours à vn autre Medecin de cette Ville, qui l'assura que dans dix ou douze iours au plus tard son mal seroit guery, l'vlcere estoit pour lors de la largeur d'vn double, fort superficiel, sans calosité, la chair vermeille, le pus bon, louable, en petite quantité, on voyoit auancer de toutes parts la cicatrice, à l'exclusion d'vn costé vers la plante du pied où l'escarre d'vn petit corrosif n'estoit pas tombée, neantmoins l'enuie se monstra victorieuse, le Païsan se cache, se met entre les mains d'vn Barbier de Village, qui sous pretexte d'vne diette acheua dans dix ou douze iours la cicatrice.

CHAPITRE XIII.

Curation paliatiue des fistules.

SOMMAIRE.

I. *Pourquoy traiter les fistules incurables.* II. *Il en faut retarder le progrez.* III. *Purger & saigner auec vne grande prudence.* IV. *Faculté & necessité du regime* V. *Pensée de Galien sur ce suiet.* VI. *Ce qu'il faut faire pour empecher que l'humeur ne soit plus receuë dans le sinus.* VII. *Pour augmenter la force de la partie sineuse.* VIII. *Facultez des remedes qui seruent à cet vsage.* IX. *dont les fomentations sont les plus excellentes.* X. *Comment il faut retrecir les voyes & reprimer les humeurs, afin qu'elles ne coulent plus dans le sinus.* XI. *Methode pour en vuider les excremens.* XII. *Dont on suprime les topiques qui operent contre le calus.*

I. PArce qu'on remarque souuent qu'encores que nous ayons prins tout le soin, la diligence, & employé tout l'artifice de l'Art pour la curation des fistules : neantmoins on ne peut iamais vaincre celles qui sont incurables, & qui n'obeyssent à aucune sorte de remede, mais tout ainsi que nous sommes obligez de couper transuersalement le nerf ou le tendon pour oster la conuulsion, l'artere pour arrester l'he-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 533 sur 726

moragie le pericrane pour diminuer ou destruire le vomissement aux playes de la teste perdre l'action & vsage d'vne partie, ou faire des maladies incurables pour la conseruation de l'indiuidu, il arriue quelquesfois aussi qu'vne vray semblable raison oblige d'empescher de tout nostre possible que les fistules qu'on ne peut pas guerir ne deuiennent promptement ou absolument mortelles, qui est la cause qu'on doit employer toute l'adresse possible pour diminuer ou affoiblir leur rebellion, afin que communiquant moins au corps il en soit plus lentement offencé.

II. Or on satisfait à cette intention si l'on retarde le progrez & augmentation de la fistule, qui depend *proprement* des excremens enfermez dans le sinus ou en voye d'y paruenir, *secondement* en la calosité.

III. Les excremens ou les superfluitez des fistules, ou elles sont disposées d'entrer dans le sinus, ou elles y sont enfermées & retenues, celles qui sont en chemin difficilement peuuent estre detournées de leur cours auec l'vsage de la purge & de la saignée, d'autant que ces remedes n'ont pas tousiours la puissance de suprimer le flux des humeurs qui vont aux fistules incurables, & leur continuelle pratique qu'il semble qu'elles indiquent affoibliroit si fort les forces, que leur vsage seroit plus dommageable que la fistule, que si l'habitude du malade est capable de les souffrir, il faut que l'on les administre auec vne si grande retenuë qu'il n'en soit point affoibly, veu qu'il ne reçoit que trop de preiudice par la longue durée du mal & par la frequente & copieuse sortie de la bouë, specialement là où les sinuositez sont grandes, car leur veritable pus procedant du sang, quoy que aparemment impur, alimente, nourrit & augmente nos forces ce qu'on obserue à ceux qui ne se nourrissent pas tousiours des bons alimens du moins en apparence & en perdant le pus nous diminuons le sang, la nourriture, la chaleur influante, & petit à petit nous perdons la vie, ce que l'experience fait voir en ceux qui ont des fistules dont leur couleur est tousiours plus mauuaise & le corps plus cachetique.

IV. L'vsage de la purge eradicatiue & les frequentes saignées estant suspectes, nous adoucirons la ferocité de l'humeur qui coule dans le sinus *ou en* la rendant plus temperée & moins cacochime par le moyen du regime de vie, nourrissant, incrassant, dessechant, & rafraischissant, *ou en* empeschant qu'elle n'y fluë plus.

V. Que le regime de vie soit vn des moyens le plus important en faueur de la curation imparfaite des fistules, telle a esté la pensée de Galien, ainsi que nous connoistrons si nous conceuons ces paroles, *quand le pus vlcere les parties & separe celles qui sont contenantes des contenues, & encores qu'il soit éuacué, neantmoins la partie vlcerée ne se guerit pas, vne affection semblable est nommée sinus, que s'il ne se consolide promptement deuient caleux & dur tout autour, ce qui rend l'aglutination impossible, toutesfois par medicamens, & l'vsage du bon regime de vie, les excremens*

Au liu. des tum. & au l. de la comp. des med. gen.

cremens ſe deſſechent, en ſorte que la ſinuoſité ſemble eſtre guerie, veu que la diette exacte rend le corps ſain & ſans ſuperfluitez, & venant à croiſtre, le corps s'en remplit & le ſinus ſe renouuelle derechef, il confirme le meſme enſeignement traittant d'vn certain medicament, *lequel, cicatriſe les fiſtules, ſeche celles qui ſont caleuſes*, dit-il, *ſi le malade pratique vn bon regime, car ſi les humeurs viennent à s'augmenter vne ſeconde fois, la ſinuoſité ſe renouuelle*, conſideration qui oblige de continuer l'vſage du regime encores que la fiſtule ſemble guerie. Voilà pourquoy il enſeigne *que ce qui eſt fait aux maladies aduenues, ſe doit faire quand on craint qu'elles retournent.* ch. 9. de la ſaign. & 4. de la ſanté.

VI. Nous empeſcherons que l'humeur excrementitieuſe ne ſoit plus receuë dans le ſinus, en *augmentant* la force de la partie ſineuſe, afin qu'elle aye moyen d'en repouſſer ou reſoudre vne partie & conuertir en ſa ſubſtance ce qu'elle a de bon, car il n'eſt pas croyable qu'il n'y aye que la ſeule humeur cacochime qui ſe decharge dans le ſinus, veu qu'y decoulant par vn meſme canal, elle eſt vray-ſemblablement meſlée auec celle qui eſt alimenteuſe. *Secondement*, en retreſſiſſant les voyes par où elle paſſe, & *finalement* ou en la detournant ailleurs.

VII. La force & vertu de la partie ſera augmentée ſi nous empeſchons que la chaleur fixe & l'humidité radicale ne s'alterent, s'euaporent ou ſe corrompent, & ſi nous reſtituons & reparons ce qui s'en diſſipe naturellement, ou à cauſe de la fiſtule, à quoy l'on a ſatisfait en attirant l'humeur alimenteuſe & la chaleur influante.

VIII. La chaleur & humidité radicale ſeront conſerués par l'vſage des topiques qui deſſechent & reſiſtent à l'intemperie & corruption, où on pourra adiouſter & incorporer quelque petite quantité d'atractifs pour appeller la chaleur influante, & l'humeur qui doiuent nourrir, reparer la diſſipation & diſſolution de celles qui ſont fixes.

IX. Or bien qu'on puiſſe ordonner vne quantité infinie de remedes pour ſatisfaire à ces differents vſages, neantmoins ie n'en trouue point de meilleurs & de plus excellants que les fomentations ſuiuantes appliquées vn peu chaudes, & en forme d'epitheme liquide & ainſi maintenuë ſur la partie, car encores qu'elles ſoient compoſées de ſeuls adſtringeants, toutesfois la chaleur luy communique beaucoup de vertu atractiue qui ſe rendroit plus forte ſi l'on fomentoit long-temps.

℞. *Eſcorce de grenades, roſes, gales, noix de cyprés, ana.* ℥. *j. qu'on faira bouillir auec* ℔. *ij. du vin auſtere & iuſques à la conſomption de la moitié.* vel,

℞. *Accacie, hipociſtes, lentiſcles, ſafran, ana.* ℥. *j. ſoient bouillis auec la meſme quantité de vin, puis diſſoudre à la collature* ʒ. *j. alum de roche.*

X. Les voyes & paſſages par où l'humeur paſſe, ſeront retreſſies, & les humeurs ſuperfluës renuoyées ailleurs par les bandages expulſifs, le defenſif & adſtringeant appliquez aux parties ſaines, & qui ſont au de là du ſinus, à quoy coopere beaucoup la ſituation conuenable de la partie ſineuſe.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 535 sur 726

XI. Auec l'vsage de ces remedes ayant combatu les humeurs qui coulent ordinairement dans la fistule, nous y deuons ioindre ceux qui seruent à faire sortir leurs excremens, de crainte que leur acrimonie ne s'augmente & rende la cauité sineuse plus enfractueuse: *Or ils* seront en quelque façon vuidez si on met la partie vlcerée en figure conuenable, ou en approchant le plus pres que l'on pourra. *Secondement*, si nous introduisons vne tante canulée au dedans, & quelque peu au de là de l'orifice de la fistule, afin qu'elle ne sorte, y subsiste mieux, & pour tenir son entrée ouuerte au pus qui doit sortir. *Troisiesmement*, en netoyant le sinus auec la siringation vulneraire. *Et finalement* appliquer au dessus & au dehors de la fistule quelques-vns des emplastres suiuans decrits par Galien.

faut voir ch. 10. de ce liu.

℞. *Cire, poix, bitume, resine de pin, ana.* ℔. *j. manne* ℔. ß. *ceruse, chalcantum, ana.* ℥. *iiij. oppoponax* ℥. *ij. huile* ℥. *iiij. vel* ℥. *viij. vinaigre* ℔. ß. *f. emp.* vel,

ch. 24. du 2. de la comp. des med. gen.

℞. *Poix, cire, resine fritte, bytume de Iudée, ana.* ℥. *xvj. litarge* ℥. *ij. ceruse* ℥. *v. oppoponax* ℥. ß. *huile* ℥. *viij. vinaigre* ℥. *j.* ß. *&* ℈. *iij.* l'emplastre que le mesme Autheur ordonne pour les choses paliées est excellent, & en somme les remedes colectiques ou qui ostent les superfluitez des parties vlcerées, à mesme vsage Guidon employe le diapalme ou l'emplastre noir colligez de Galien: la description du dernier est telle.

Il est decrit au ch. dern. l. 1. de ce liu.

℞. *Litarge vne partie, huile & vinaigre de chacun trois parties, cuisez les en les broyant continuellement durant vn iour, tant qu'il espoississe & deuienne noir.* Gal. dit qu'il desseche & guerit les fistules qui n'ont pas encores leurs calositez dures, il asseure en auoir guery en plusieurs fistules à l'article de la machoire inferieure, vel.

sect. 7. l. 1. de la comp. des med. gen. & ch. dern. du 4

℞. *Litarge* ℔. *iiij. huile vieille de ricinus* ℔. *iiij.* ß. *vinaigre fort* ℔. *j. squame d'arain noire calcitis, arugo, ana.* ℥. *ij. soit fait emplastre qu'on ne change que de trois en trois iours.*

XII. Mais d'autant que partie de l'essence de la fistule consiste à la calosité, qu'on irriteroit auec elle, les medicamens acres, qui n'auroient pas la force de l'aneantir, *outre* que le preiudice qu'elle porte blesse legerement le general du corps, ainsi qu'on obserue aux fistules imparfaitement gueries, car encore que leur dureté subsiste, neantmoins elle se desseche touiours dauantage & tant moins la partie est susceptible de corruption, & que *d'ailleurs* il semble que la nature en la generation du calus se propose quelque chose d'vtile, qui est de remplir autant qu'elle peut la substance qui manque au sinus, & apporter quelque espece de supléement au defaut de la vraye vnion, c'est pourquoy suiuant ces raisons, nous concluons que le Chirurgien doit estre satisfait en la curation imparfaite ou paliatiue, de l'vsage de ces remedes, sans employer ceux qu'on applique pour vaincre & destruire le calus.

COMMEN

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 536 sur 726

COMMENTAIRE SVR LES FISTVLES EN PARTICVLIER.

Auec vn Chapitre ſur l'hidrocœle.

Par ANTOINE LAMBERT natif du Luc, Maiſtre Chirurgien à Marſeille.

CHAPITRE PREMIER.

Des fiſtules lacrimales.

SOMMAIRE.

I. *Nous eſcriuons premierement des fiſtules lacrimales que de celles de l'anus.* II. *Diuers noms des Anciens pour exprimer la fiſtule lacrimale, & les tumeurs du grand angle de yeux.* III. *Definition de fiſtule lacrimale.* IV. *Son explication.* V. *Tous les larmoyemens inuolontaires ne ſignifient pas fiſtule.* VI. *Differences des fiſtules lacrimales.* VII. *De celle qui ſe prend des parties affectées.* VIII. *De la fiſtule qui n'offence que la chair.* IX. *Diuiſion priſe de la ſituation des orifices.* X. *Opinion de Paré ſur les ouuertures qui ſe font au dedans ou au dehors de l'œil.* XI. *Des cauſes des fiſtules lacrimales, & par où paſſe l'humeur qui diſtile dans le nés.* XII. *Penſée d'Aëce & de Pigray.* XIII. *Ce qui coule de la fiſtule n'a pas touſiours d'acrimonie.* XIV. *Des trous par où les larmes coulent naturellement au lacrimal.* XV. *Des ſignes des fiſtules lacrimales.* XVI. *Pour connoiſtre ſi elles tiennent de la nature du chancre.* XVII. *Signes particuliers.* XVIII. *Iugement vniuerſel des fiſtules lacrimales.* XIX. *De celles qui ſont curables & difficiles à guerir.* XX. *Des incurables.* XXI. *Comment les larmes humectent les yeux.* XXII. *Accident qui arriue lors que la ſinuoſité qui va de la fiſtule à l'œil eſt grandement caleuſe.* XIII. *Les larmes continuelles cauſées par la perte du lacri-*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 537 sur 726

mal nuisent aux yeux. XXIV. *Opinion de l'Autheur sur ce suiet.* XXV. *Ce qui succede de la deminution ou à la perte de l'angle.* XXVI. *Tant elle que les larmes continuelles n'empeschent pas la paupiere d'exercer son mouuement naturel,* XXVII. *Diuision de la curation.* XXVIII. *Des fistules qu'on guerit par incision. & ce qu'elle doit emporter.* XXIX. *Pratique de Paul.* XXX. *D'Aece.* XXXI. *De l'Autheur.* XXXII. *Maniere d'ouurir le sinus qui du bord de la paupiere inferieure profonde sur l'os vnguis.* XXXIII. *Curation de la fistule auec le cautere potentiel.* XXXIV. *Methode de Gourdon.* XXXV. *De Guilleaume de Salicet.* XXXVI. *Celle de l'Autheur.* XXXVII. *Second vsage de la corrosiõ auec le sublimé.* XXXVIII. *Son experience sur la perte de l'angle.* XXXIX. *Façon de guerir auec le cautere actuel décrite de Paul.* XXXX. *Forme d'operer de Celse.* XLI. *D'Aece.* XLII. *De Guidon.* XLIII. *Pratique de Deuigo.* XLIV. *Pensée de l'Autheur.* XLV. *La perforation au dedans du nez estoit pratiquée des Anciens.* XLVI. *Raisonnement sur son vsage.* XLVII. *Sentiment de Mesué & de Guidon sur l'ouuerture penetrante aux narines.* XLVIII. *Expliqué par l'Autheur.* XLIX. *Des instrumens necessaires pour operer auec le cautere actuel.* L. *De la canule.* LI. *Methode des Modernes pour empescher que le feu ne communique iusques à l'œil.* LII. *Pour bien nettoyer le sinus.* LIII. *Ce qu'il faut faire pour acheuer de guerir la fistule cauterisée.*

I. ENcores que le discours vniuersel des fistules enseigne la methode qu'il faut garder, en la connoissance & en leur curation, neantmoins comme celles du lacrimal & de l'anus ont des considerations particulieres qu'il ne peut iamais bien comprendre. Nous auons dressé ce Commencement en leur faueur, or les fistules lacrimales & celles du fondement ont beaucoup du raport & de l'analogie ensemble. *Premierement*, elles conuiennent en ce qu'on est bien souuent contraint d'y vser d'vne cure paliatiue. *Secondement*, il arriue souuent qu'en celles de l'anus il n'y a point d'orifice externe, le trou estant seulement dans le boyau & celles de l'œil se purgent aussi par cet organe ou par le dedans du nez sans aucune ouuerture exterieure. *En troisiesme lieu*, nous deuons aprehender que si nous ne traittons auec prudence & iugement les fistules curables, qu'au lieu de les guerir on ne les irrite dauantage, & qu'on cause des symptomes plus fascheux que les fistules. *En quatriesme lieu*, la fistule des yeux peut estre abreuuée par des serositez ou des larmes continuelles, & celles du siege par les hemoroïdes & par la matiere fecale, & mesmes il en sort des eaux. *Et finalement* les larmes peuuent sortir contre nostre volonté, & la derniere nous reduire dans l'importune necessité d'asseler sans le sentir, *outre* qu'il aduient quelquesfois que vn pareil decoulement de serositez aux yeux empesche de voir auec delectation & plaisir, qui sont les principales considerations pourquoy Aece appelle ces deux affections du nom *de Rheat*, mais d'autant que les fistules lacrimales sont plus familieres & plus manifestes, leur gueriſon doit estre plus souhaittée, car encores que le fondement soit vne partie plus necessaire à la vie, neantmoins l'œil estant vn or-

Sent. 2. des fistules.

Dalechamps com. ch 17. l. 6. de Paul.

gane plus excellent & plus noble, on doit plûtoſt traitter & guerir ces fiſtules que celles de l'anus, *adiouſtons* qu'il y a plus de perſonnes atteintes des fiſtules lacrimales que de celles du ſiege.

II. Les Grecs au rapport de Galien appellent la fiſtule lacrimale *Ægilops*, ils ſe ſeruoient auſſi pour la ſignifier du vocable *Enchantides*, bien qu'il ſoit vray-ſemblable que *l'enchantis* ſoit vn mot trop vniuerſel, puis que cet Autheur l'employe pour exprimer, *vne tumeur contre nature qui arriue aux grands angles des yeux*. Paul remarque quelque difference parmy *enchantides ou enchantides*, *enchantis ou enchantis*, il appelle les déux premieres *verrues du grand coin de l'œil*, & les dernieres *vne tumeur ou vne chair qui y ſuruient*, il nomme *Anchilops* la tumeur qui ſe change en fiſtule lacrimale, mais qui n'eſt point encore ſupurée ny conuertie en vlcere. Ieſus appelle en ſon Arabe la fiſtule lacrimale, *Garab*.

ch. 10. du 10. de l'vſage & au l. des tum.

ch. 17. l. 6. & ch. 22. l. 3.

ch. 32. l. 2.

III. Les Autheurs definiſſent diuerſement *Ægilops* ou fiſtule lacrimale. Paul eſcrit que *c'eſt vne tumeur faite d'vne matiere ſupurée qui ſe conuertit facilemene en abſcez ſituée au grand coin de l'œil*, mais la definition qu'en donne Pigray ſemble plus intelligible, *Ægilops*, dit-il, *eſt vne fiſtule lacrimale, dont l'orifice eſt par dehors & ſuccede à l'ouuerture d'vn abſcez en cette partie.*

ibid.

ch. 17. l. 5

IV. *Nous la definiſſons* par fiſtule, parce que nous ſuppoſons que la ſinuoſité & caloſité y ſoyent, & encores que l'ouuerture fuſt recente, elle guerit rarement, qu'auec les topiques qui deſtruiſent la fiſtule, *ſecondement* elle eſt appellée lacrimale, tant à cauſe qu'il en découle des larmes, qu'à raiſon que la glande lacrimale eſt ordinairement offencée, *dont l'orifice eſt par dehors*, de l'œil, car bien qu'elle ny fuſt pas ouuerte, toutesfois la curation impoſe la neceſſité de luy faire vne autre ouuerture que celle qui communique du lacrimal ou de l'œil au fond du ſinus, d'où l'on n'introduit iamais les remedes dans la fiſtule, *les dernieres* paroles de la definition expriment vne des cauſes eſloignées & diſpoſitiues de cet vlcere.

V. Il faut remarquer qu'encores qu'il coule des larmes par la fiſtule, que toutes les affections du lacrimal accompagnées de ce ſymptome ne ſont pas nommées *Ægilops* ou fiſtules lacrimales, car quelque maladie de cette glande eſt appellée des Grecs *Rheas* ou *Rhias*, qui eſt au dire d'Aëce *vne trop grande diminution de la chair du lacrimal auec larmoyement continuel*, accident familier à ceux où quelque grain de petite verole a rongé la glande, outre que le nom de *Rheas* n'eſt pas ſi particulier à ce vice qu'il n'exprime auſſi *vne euacuation inuolontaire & ſoudaine de la matiere fecale qui arriue apres qu'on a inciſé le ſphinter du ſiege*. Paul eſcrit que ſi en coupant l'angle on inciſe la petite chair ſituée au grand coin de l'œil, il y ſuccede la maladie appellée Rheas, Galien enſeigne que rheades, *ſont des diſpoſitions qui auiennent au grand coin de l'œil, qui en diminuent l'angle ou le perdent du tout, ce qui eſt incurable, que ſi l'angle eſt ſeulement diminué il guerit par l'vſage des medicamens d'vne adſtriction mediocre, apres auoir premier purgé le corps & ſur tout la teſte.*

Dalechãps au com. ch. 17. & 18. l. 6. de Paul.

Aet. 14. c. 16.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 539 sur 726

VI. Les principales differences des fiſtules lacrimales ſont priſes de deux choſes, ſçauoir-eſt, des *parties affectées* & de la *ſituation de leurs orifices*.

ch. 4. l. 4. de l'antrop.

VII. Par les parties affectées il faut ſouſentendre celles où *la* fiſtule ſe termine, & où elle fait ſa principale reſidence, or encores que Riolan aye eſcrit qu'on ne void iamais des fiſtules lacrimales que le pericrane qui couure toutes ces parties n'en aye quitté l'os, neantmoins ſi la calloſité & ſinuoſité y ſont bien qu'il ny aye point de deſcouuerture à l'os la fiſtule y doit eſtre, c'eſt pourquoy nous ſuiurons la diuiſion de Paul, qui eſt que quelques fiſtules vont iuſques à l'os, & les autres ne prennent que la chair, les premieres ſont parfois auec corruption de l'os, & meſmes il y en a qui penetrent dans le nés, l'os vnguis eſt le plus ſouuent carié en l'ægilops, il a vn trou qui va de l'œil dans le palais & à la bouche, fermé par la glande lacrimale, qui eſt vne remarque quelquesfois importante en la curation de la fiſtule, & par fois auſſi la carie eſt à l'os du nés ou de la machoire qui compoſe l'orbite & dans l'orbite meſme entre l'os & le perioſte; car ſi l'eroſion deſcouure l'os ſous la glande; vn grand abſcés deſcouure auſſi l'os de l'orbite.

VIII. La fiſtule lacrimale qui n'occupe que la chair ſans toucher à l'os, *par fois* ſe tourne vers le dedans de l'œil, & i'en ay veu qui auancoiét profondement entre luy & l'orbite, ronge le lacrimal, & à cauſe de l'eroſiõ, *le* canal qui va du fonds de la fiſtule iuſques à l'œil eſtant fort ouuert, le pus paſſe facilement de cet orifice dans cet organe: *ſecondement*, quelquesfois il ſort dehors de la fiſtule par vn autre emiſſaire, & bleſſe la portion de la glande cachée & la plus eſloignée de l'œil, *& quelquesfois* le fond de la fiſtule eſt entre les tuniques de la paupiere inferieure, meſme on y remarque ſouuent vn ou pluſieurs orifices.

IX. Guy de Chauliac tire vne difference de la ſituation des orifices qui tournent *quelquesfois* vers le dedans de l'œil ſous le lacrimal, & d'autresfois en dehors, *& par fois* à tous les deux, adiouſtez que l'humeur qui coule de la ſinuoſité qui va dans l'œil paſſe le plus ſouuent ſous la glande, ou ſous la peau qui compoſe & forme le grand angle.

ch. 15. l. 17.

X. Paré raiſonnant ſur ces deux orifices eſcrit, que les fiſtules qui ſuccedent au phlegmon s'ouurent par le dehors de l'œil, & que les cathareuſes cauſées d'vne fluxion pituiteuſe, ſereuſe & froide, l'ouuerture s'y fait proprement au dedans, *ſeroit* ce point que la matiere du phlegmon qui ſupure eſtant eſpoiſſe, craſſe & erodente, diſtend & ronge la peau ou les tegumens peu à peu, par le long ſejour qu'elle fait dans l'abſcez qu'il ouure au dehors, bien qu'elle entre à l'œil par le canal anguſte de la fiſtule qui eſt ſous l'angle, au contraire, la cathareuſe produite d'vne humeur ſubtile ne s'arreſte pas dans le ſinus, paſſe facilement au meſme canal, & ſe repend à l'œil d'abord qu'elle en eſt ſortie, meſme la glande en eſtant imbibée l'exprime au dedans de l'œil par la compreſſion des paupieres lors que la ſuperieure ſe meut.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 540 sur 726

XI. Celſe rapporte la cauſe de la fiſtule lacrimale à l'acrimonie de l'humeur qui eſt par fois ſi forte qu'elle corrode, trouë & penetre au nez, & tient quelquesfois de la nature du chancre. Deuigo eſcrit que *la malignité de la fiſtule eſt quelquesfois ſi grande qu'elle pourrit les os & les cartilages du nez, & traiſne les malades à la mort*, or cette penetration arriue quand la glande qui ferme le trou qui va de l'os vnguis au nez eſt conſumée, *ou à* raiſon que la corruption eſt extreme & paſſe d'vne ſuperficie à l'autre de cet os, de ſorte que l'humeur y coule au trauers iuſques aux narrines, *ou par* armonie qui ioint l'os du nez auec l'os vnguis, *ou par* le dedans de l'orbite. ch. 7. l. 7. ch. 18. l. 4. traité 2.

XII. Pigray diſcourant ſur les meſmes cauſes dit que la fiſtule lacrimale eſt entretenuë & fomentée par *vne humeur bilieuſe & ſubtile*, *ou d'vne pituite acre & nitreuſe*, or encores que l'anchilops ſelon le dire d'Aece tienne de la nature du *ſtateome*, *athereome*, & *meliceris*, toutesfois lors que cette tumeur eſt changée en fiſtule, l'humeur retenuë dans ſon fond acquiert de l'eroſion. ibid.

XIII. On doit conſiderer que tout ce qui ſort de la fiſtule n'a pas touſiours de l'acrimonie, qu'on ne remarque pas aux larmes qui ſans la fiſtule rongeroient la glande, auſſi elles n'ont point vne qualité diſſemblable à celles qui diſtilent naturellement des yeux, car leur eroſion entameroit la coniointiue ou la cornée, & expoſeroit l'œil à vne optalmie continuelle.

XIV. D'auantage, on pourra obſeruer, qu'au dire de Nicolaus Maſſa, il y a deux petits trous ſituez ioignant le grand angle ſur le riſſe des paupieres, dont l'obſtruction fait des amas dans les angles des yeux qui donnent naiſſance à des tumeurs facheuſes, & enfin à des fiſtules lacrimales, qui ſe forment auſſi lors que par l'ignorance du Chirurgien les fibres de ces trous au gré deſquelles le larmes ſont miſes dehors ou retenuës dedans par vn mouuement naturel ſe trouuent coupées. ibid.

XV. Les ſignes dianoſtics des fiſtules lacrimales peuuent eſtre diuiſés en deux, ſçauoir-eſt vniuerſels & particuliers, les vniuerſels & generaux ſont deux; les vns marquent la fiſtule, *les autres* font voir qu'elle tient de la nature du chancre, *aux premiers*, il faut conſiderer ſi elle eſt en la chair, ou ſi elle eſt dans l'os, la fiſtule de la chair *eſt ſignifiée* par l'abſcez qui l'a precedée, *ſecondement*, par la dureté forme caleuſe & ſineuſe, *troiſieſmement*, les yeux ſont rouges optalmiques, à raiſon du pus qui paſſe de la fiſtule à l'œil par la ſinuoſité qui eſt ſous la glande, dont l'acrimonie pique & irrite la coniontiue ou la cornée, que ſi le ſinus paruient iuſques à l'os, elle ſe connoiſt par les ſignes de la carie, c'eſt de cette eſpece que Paré a voulu parler, quand il a dit, *qu'il y auoit des fiſtules lacrimales qui rendoient le ſouffle puant*, accident familier à celles qui penetrent dans le nez. ch. 17. l. 15.

XVI. Si la fiſtule tient de la nature du chancre, Celſe eſcrit que les

veines sont tenduës recourbées, *la couleur* est passe, *la peau* dure à l'atouchement, & encores qu'on la touche legerement on l'irrite & prouoque
Ibid. inflamation aux parties qui luy sont coherentes, à quoy nous pouuons adiouster les autres signes qui denotent l'affection chancreuse.

XVII. Les signes particuliers marquent la situation des sinus qu'on distingue auec la sonde, qui penetre souuent dans l'orbite & parfois aussi le sac ou les orifices sont entre les deux tuniques de la paupiere inferieure ou sur l'os de la ioüe & d'autresfois la fistule penetre dans le nez par l'armoine qui le ioint auec les vnguis, ou par le trou que la glande y ferme & bien souuent il y entre de dedans de l'orbite & d'autresfois de tous ces lieux, principalement à des grandes suppurations & à des grandes pourritures, ces aboutissemens se connoissent ou en sondant du dedans de l'œil vers la glande auec la soye d'vn cordonier; ou d'vne vergette tres-deliée, d'autresfois auec vne sonde menuë vn peu courbée qu'on introduit du trou de la fistule située sur l'os vnguis dans l'vn des sinus: reflection importante pour l'vsage des remedes.

XVIII. Le prognostic des fistules lacrimales est *vniuersel* & *particulier*, Paul, Iesus, & Guidon disent, *qu'elles sont toutes difficiles à guerir*, les deux premiers en raportent la cause à la subtilité & tendresse de la chair, & proprement de la graisse sous la glande qui est facilement rongée & alterée, le dernier adiouste que la curation est renduë difficile à cause de la proximité & sensibilité de l'œil qui suporte difficilement la violence des topiques que la fistule inspire.

XIX. Le prognostic particulier iuge si elles sont *curables incurables* ou de *curation difficile*, on rapporte au rang des gueriſſables celles qui sont recentes & en figure conuenable: mais les fistules qui carient les os sont gueries auec beaucoup de peine, specialement si la carie occupe toute la circonscription de la cauité de l'os vnguis, & les os voisins ou qu'elle entre auant dans l'orbite que l'on consume & dessèche difficilement, *outre* que nous n'en pouuons pas venir à bout sans corroder quelque peu de la glande, & par mesme moyen diminuer l'vsage que cette chair spongieuse communique à l'œil, d'où vient que ceux qui ont eu de ces fistules n'ont pas quelquesfois esté si parfaitement gueris qu'il ne leur aye demeuré quelque petit larmoyement, adiouſtez dans ce nombre les fistules qui ont aussi leur fond ou leurs orifices entre les deux tuniques de la paupiere inferieure & ceux qui communiquent à l'œil par le canal sous la glande qu'on ne detruit pas sans causer l'estropion ny porter que tres difficilement les remedes dans le canal pour y consommer la mauuaise chair fineuse

XX. Les fistules incurables sont la chancreuse & celle où la glande
Ibid. est consumée en sa plus grande partie, qu'on ne repare iamais dans sa forme premiere, ainsi qu'a entendu Guidon lors qu'il a escrit *qu'il arriue souuent que l'ouuerture aproche de si pres du lacrimal que l'extremité ou l'angle de la paupiere se separe & la glande se consume, qui est la cause que les*

larmes

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 542 sur 726

larmes ſortent continuellement, adiouſtons à cela que auec le larmoyement la diuiſion des paupieres la grande deperdition de leur ſubſtance produit vne ſeconde maladie que Paul appelle *eſtropion*, ou œil eſcraillé, il y a de l'apparence auſſi que la perte de la glande meine auec elle la priuation de l'vſage que l'œil reçoit, d'humecter & faciliter le mouuement de ces muſcles.

XXI. Car encores que la veritable humectation ſoit faite par l'humeur alimenteuſe, faculté qui n'eſt pas propre à la ſeroſité qui decoule de la glande, il eſt neantmoins vray-ſemblable que l'œil en retire vne humectation imparfaite, en la meſme forme que l'eſtomach ſe nourrit du chile & la veſſie du fiel de la bile, ainſi l'œil s'humecte & delecte de l'humeur ſereuſe qui luy eſt fournie de cette chair glanduleuſe, & les larmes n'y coulant plus comme elles auoient accouſtumé, l'œil auec le temps ſe deſſeche & la veuë ſe perd, c'eſt ce qu'a voulu dire Paré lors qu'il a eſcrit, *les vieilles fiſtules rendent l'œil atrophié & quelquesfois font du tout perdre ſon action*, outre que cet accident eſt ſouuent cauſé par l'acrimonie du pus, qui conſume la glande & produit de tres-grandes & continuelles opthalmies, douleurs, fluxions, & finalement la perte de la veuë. ch. 15. l. 17.

XXII. Il arriue ſouuent que ſi la ſinuoſité qui va de la fiſtule dans l'œil eſt beaucoup ſordide & caleuſe, comme on n'oſte point le calus de crainte de diuiſer en ce lieu les deux paupieres, ce qui deſtruiroit l'angle & cauſeroit l'eſtropion, le flux continuë touſiours, & quelle diligence que l'on apporte à la curation, on ne ſçauroit empeſcher quelque petit larmoyement qui coule & paſſe par cette interuale ſordide & caleuſe, adiouſtons qu'il ſuruient auſſi quand l'angle ne couure pas, exactement la portion de la glande qui eſt deſſus l'œil, comme il auoit accouſtumé; de ſorte qu'eſtant touché de l'air froid, ou par d'autres obiects externes, il leur cauſe quelque larmoyement, accident qui arriue neantmoins pluſtoſt de la premiere cauſe, ainſi qu'on obſerue en l'œil eſcraillé: or bien que la glande y ſoit beaucoup deſcouuerte: toutesfois on en void pluſieurs, à qui les larmes ne coulent pas; à ce larmoyement, contribuë la carie, qui n'eſt pas abſolument conſommée, ou quand la ſinuoſité qui va dans l'orbite, ou qui paſſe ſous la glande ne ſont point gueries, ou lors qu'on a laiſſé quelque autre ſinus ſans gueriſon.

XXIII. Mais comme quoy la maladie appellée rheas ou la priuation du lacrimal cauſe l'excication de l'œil, puis qu'apres que la glande eſt coupée ou corrodée l'œil eſt expoſé à de continuels larmoyements qui doiuent apparamment humecter cet organe, *les Medecins oculiſtes conſumant & rongeant par medicamens acres les mailles des yeux, les grandes aſperitez, les fics, les caloſitez des paupieres, ont auſſi par inauertance mangé la chair nerueuſe du grand coin, & coupant vne excroiſſance de chair en cet angle s'ils la tranchent plus qu'ils ne doiuent, cela ouure le chemin aux excremens, d'où ſuccede vne diſtilation, ſale & facheuſe.* liu. 10. ch. 10. de l'vſa. des part.

XXIV.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 543 sur 726

XXIV. Nous reſpondons qu'encores qu'apres que la glande eſt conſumée la ſeroſité ſoit plus copieuſe aux yeux, toutesfois cette humeur y fluant immoderement, elle les offence pluſtoſt que de les humecter, *adiouſtons* à cela que tout ainſi que les autres glandes changent, alterent & rendent plus familieres les humeurs qu'elles reçoiuent, ainſi celle du lacriminal adoucit la ferocité de l'humeur ſereuſe, qu'il rend plus propre à humecter les yeux, & l'œil ſe trouuant priué de cette glande, il ſe trouue auſſi priué de ſon naturel & veritable vſage.

ch. 16. meth. 14.

XXV. Nous pouuons encores remarquer qu'en ſuite des operations que Galien deſcrit, il arriue quelquesfois la diminution ou la perte totale de l'angle, que s'il eſt du tout perdu, la maladie demeure incurable, mais s'il eſt ſeulement diminué cette affection peut eſtre guerie.

ch. 10. du 10. de l'vſage.

XXVI. Or encores que l'angle ſoit perdu & l'œil expoſé à vne diſtillation continuelle de larmes, neantmoins la paupiere fait bien ſon action animale, ainſi que Galien enſeigne en ces paroles, *quand on traite l'egilops par Chirurgie, il auient ſouuent que cet endroit de la paupiere eſt coupé, & ſi fort bruſlé qu'il tombe des écailles des os qui ſont au deſſous, ſans que le mouuement de la paupiere en ſoit offencé*, or par le mouuement de la paupiere il faut ſouſentendre la ſuperieure.

XXVII. La curation des fiſtules lacrimales eſt diuiſée en double regime, ſçauoir-eſt, *vniuerſel* & *particulier*, l'vniuerſel ſera recherché dans noſtre premier Liure, le regime particulier enſeigne de guerir la fiſtule auec les topiques, or elle eſt traitée *ou auec* la ſeule inciſion, *ou auec* le cautere potentiel, *ou auec* la dilatation & le cautere actuel ioints enſemble.

XXVIII. Paul pratique l'inciſion ſeule aux fiſtules exemptes de carie, & où il n'y a que la caloſité à combatre, dont la circonſcription quoy que apperçeuë par l'attouchement contient preſque ordinairement ce que l'abſcez auoit d'eminent & d'enflé, qui ſe deſſeche & rend caleux, en la meſme forme & auec l'action des meſmes cauſes que celles qui ont endurcy les autres fiſtules, & les vlceres circulaires & caues au deſſous, voilà pourquoy les fiſtules lacrimales ne ſont iamais bien gueries ſi l'eminence ou tout ce qui eſt caleux n'eſt emporté, vne remarque que le Chirurgien doit faire en la curation de cette maladie.

liu. 6. ch. 22. & 18.

XXIX. Or on inciſe diuerſement la fiſtule, Paul pratique cette operation en deux façons, *ſi l'abſcez*, dit-il, *ſe rompt par dehors en la ſuperficie externe, il faut couper iuſques à l'os tout ce qui eſt eſleué & eminent*, mais ſi la fiſtule profonde beaucoup, il opere tout autrement, *ſi l'egilops ſe tourne vers le profond de la peau, auec vne lancette ou auec le ferrement dont on eſcorche l'angle de l'œil*, que l'on appelle perigotomon, *nous ſeparons les parties ſituées au milieu du coin à l'endroit de l'abſcez, & ſoudeuons la chair du profond que nous deſſechons moderement auec le verre broyé*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 544 sur 726

broyé tres menu & ietté deſſus où nous employons à cela l'aloës, la manne, l'encens.

XXX. Aëce leue vne piece de la chair couchée au deſſus de la fiſtule en forme triangulaire, accommode le plus eſtroit de la ſection à l'endroit du coin de l'œil, façon de faire qui eſt bonne pour oſter la caloſité logée aux tegumens, or on pourra faire commodement l'operation auec le ſizeau tant que la tumeur eſt eminente & que on l'introduit facilement dans ſon creux.

XXXI. La façon & maniere de faire ſuiuante a heureuſement reüſſi en des fiſtules ſemblables, & conuient proprement quand la ſinuoſité entre dans l'orbite & où le fer & le feu ny les tantes ne peuuent pas paruenir, elle eſt tres-facile & la moins douloureuſe, apres auoir fait vne longue ouuerture à l'abſcez auec le ſizeau la ſonde creuſe tendant de bas en haut en ſorte qu'il ne demeure point de ſaccie porte dans ſon ſein ſoir & matin auec la ſiringue quelques goutes d'injection, compoſée de deux onces & demy d'eſprit du vin & autant d'eau chaux filtrée, où ie meſle quatre ou cinq grains de ſublimé, on tient le trou ouuert auec les tantes quinze ou vingt iours plus ou moins, & encores que l'iniection paſſe de la fiſtule à l'œil par le canal qu'elle a ſous l'angle & qu'elle cauſe douleur à la conioinctiue ou à la cornée, elle n'eſt pas de durée & ne luy apporte aucun dommage, or quand on penſe la fiſtule on prendra garde ſi elle ſe deterge & ſi la chair ſe fait rouge, pour lors on diminuera d'vn ou de deux grains la doſe du ſublimé, on ſuprimera la tante pour ne point empeſcher la cloiſon de l'vlcere, mettant ſeulement au deſſus l'emplaſtre du diapalme.

XXXII. Si l'orifice de la fiſtule eſt au bord de la tunique externe de la paupiere inferieure & qu'on ne la puiſſe pas inciſer auec le ſizeau & la ſonde creuſe, on ouure ſon fond ſur les vnguis, puis on paſſe par l'orifice de la paupiere vn fil delié collé contre la ſoye d'vn cordonier ou vne petite aiguille courbe deliée, & on la fait ſortir de l'ouuerture qu'on a faite, apres on lie cet entre-deux auec les extremitez du fil ſerrant tous les iours quelque peu iuſque que ce que le lien a compris ſoit coupé, puis on mondifie la fiſtule.

XXXIII. L'autre façon de guerir les fiſtules lacrimales ſe pratique auec les cauſtiques & corroſifs, methode qui conuient proprement, lors que la fiſtule n'offence que la chair, ou qu'elle n'altere que la ſuperficie de l'os, Guy de Chauliac recommande durant leur vſage de couurir l'œil de quelque choſe froide, & qu'on imbibe la tante de quelque cauſtique, Pigray prefere cette curation à toutes les autres, mais que le cauſtique ſoit bon, bien fait, qu'il ne ſe fonde point trop, & ſoit dextrement appliqué, de crainte que ſa corroſion ne ronge dauantage que de la fiſtule.

XXXIV. Gourdon mondifie la fiſtule auec cet vnguent.

℞. *Verd-de-gris, calchantum, ſel armoniac, vitriol, chaux viue, orpiment,*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 545 sur 726

ch.2.l.3. *cantarides, alum, ana. ʒ. ß. ſoit fait poudre*, on en met petite quantité dans la fiſtule ſi l'on n'ayme mieux l'incorporer auec vne vrine d'enfant, ou huile vieille, & les reduire comme en forme d'vnguent pour en imbiber vne tante qu'on porte à la fiſtule.

XXXV. A meſme vſage Guilleaume de Salicet employe le corroſif ſuiuant.

℔. *Alum, zacarin, ver de gris, miel, ana. ʒ. j. qu'on incorpore auec*
ch.15.l.1. *poudres d'aſphodeles*, dont la deſcription ſera leuë chez le meſme Autheur, *que ſi dans ʒ. j. de cette poudre nous incorporons ʒ. j. du realgal, l'operation ſera tres-forte*, les emplaſtres de Galien que nous auons decrits en noſtre penultieſme chapitre de la Carie ſont aſſez bons pour en former des tantes qu'on met dans la fiſtule.

XXXVI. Nous auons heureuſement pratiqué en la fiſtule caleuſe & inueterée la methode ſuiuante, nous appliquons vn cauſtique ſur la fiſtule pour agrandir ſon entrée, qu'elle ſoit oblongue tirant du haut en bas & en conſume les cinq tegumens, & deſtruiſe le ſinus en quoy conſiſte proprement le calus des parties contenantes, prenant garde que la corroſion ne diſſolue l'angle que le moins que l'on pourra, ſi on n'ayme mieux l'ouurir auec le ſizeau & la ſonde creuſe, apres l'auoir bien reconnu auec vne ſonde deliée vn peu courbe, le trou dilaté nous prenons vne petite tante proportionnée à la longueur & largeur de la fiſtule, que nous imbibons mediocrement de ſa pointe iuſques au milieu, auec l'vnguent compoſé de deux parties d'album raſis & vne de ſublimé mis en poudre ou meſlez également enſemble, on attachera la tante auec du fil, dont vne portion doit ſortir hors de la fiſtule pour la retirer plus commodement lors que ſon action eſt finie, nous la portons iuſques au fonds du ſinus, la pouſſant principalement ſous & contre la glande entre l'œil, l'orbite & où s'amaſſe la chair caleuſe, puis remplit ſon vuide externe & la tenir ſujette en ce lieu auec de charpie ſeche iuſques que le remede aye produit ſon effet, qui eſt au plus tard en huit dix ou douze heures, dans ce temps elle a conſumé le reſte des caloſitez des parties contenantes, & la chair ſordide, l'humeur muſqueuſe qui ſont ſur l'os vnguis, ceux du voiſinage, de l'orbite à l'œil; & meſme le premier ordre de carie, que ſi apres la cheute de l'eſcarre la corroſion n'eſt pas parfaite, nous reïterons ce medicament autant de fois & auſſi ſouuent qu'on iugera à propos, & que la chair caleuſe & ſordide en ſoit entierement nettoyée, que ſi la ſordicie eſt petite, nous pratiquerons l'iniection propoſée, la faculté de cet vnguent eſt admirable, encores qu'il ſoit fort douloureux, il emporte ce qui eſt dur & ſordide, ſa violence fait enfler & tumefier les paupieres bien ſouuent iuſques à ce point que de deux ou trois iours on ne decouure pas le dedans de l'œil, il luy cauſe beaucoup de douleur autour & aux dents de la machoire ſuperieure du coſté malade & meſme à l'oppoſite & à la machoire inferieure, peu de iours apres l'eſcarre tombe, l'enfleure ſe diſſipe, que ſi

apres

apres l'vſage de ce reméde (qui conuient proprement là où il n'y a que peu ou point de carie) la fiſtule reſiſte à la gueriſon, pource que ſon acrimonie à trop rongé & noircy l'os, on le touchera diuerſois auec de l'eau forte ou de l'eſprit du vitriol ou de ſouffre qu'on portera dans le ſinus auec vn floquet de cotton ou d'étoupes attachez au bout d'vn poinſon, ou d'vne ſonde qu'on porte par tout le fonds du vuide & vers l'angle de l'œil pour nettoyer l'excrement de la glande, & conſumer le calus de ces parties & du canal de l'angle qui la couure afin qu'ils s'vniſſent enſemble, puis on le pourra toucher quelques iours auec l'huile de guayac & en continuer l'vſage meſme iuſques à entiere gueriſon, que ſi elle y reſiſte à cauſe du canal qui va de la fiſtule à l'œil on employera la ſeringation propoſée qui conſommera la calloſité & les autres corps eſtranges, ainſi empécher ou diminuer quelque petit larmoyement qui ſuccede ſouuent apres la curation de la fiſtule, & pourſuiure la gueriſon auec les tantes imbuës du mondificatif de reſina, ou trempées dans l'eſprit du vin & l'emplaſtre du diapalme par deſſus.

XXXVII. Or cette forme de corroſion a non ſeulement ces vſages, elle ſert auſſi pour mieux deſcouurir l'eſpece de carie, que le ſeul cautere actuel peut vaincre.

XXXVIII. Ie reciteray l'hiſtoire ſuiuante pour faire voir qu'encores que l'angle ſoit diuiſé, que neatmoins les accidens deſcripts n'arriuent pas touſiours. Vne ſeruante auoit vne fiſtule, l'vſage du corroſif ſepara l'angle auec fort peu de deperdition de ſubſtance, la cicatrice paruint iuſques au bord de la ionction des deux paupieres & là où leur vnion finit, la fiſtule fut guerie ſans aucune deformité, ny que l'œil fuſt eſcraillé, & pour éuiter les larmes qui paſſent ſouuent de ce canal de la fiſtule à l'œil, ie ne trouue pas grand peril afin de ruiner cet accident & la caloſité, de ſeparer auec le lizeau l'angle, & y mieux conſumer la mauuaiſe chair qui empeſche de bien guerir la fiſtule mais qu'en cette ſeparation on ne penettre pas ſous la glande qui ſert de fondement à la reünion de l'angle.

XXXIX. Que ſi la fiſtule eſt auec carie, elle infecte principalement l'os vnguis, pour lors nous employerons l'inciſion & la corroſion auec le cautere actuel, or cette operation eſt diuerſement decrite par les Autheurs. Paul raiſonnant ſur ce ſuiet la traitte en cette ſorte, *ſi la matiere purulente prend ſon cours au deſſous & touche l'os de la ioue, nous decouurons tout le lieu d'où cet excrement tombe, & ſi l'os n'eſt point encores carié nous le raclerons, mais s'il eſt corrompu nous le cauteriſerons auec le cautere à bouton, puis apliquerons ſur l'œil vne eſponge moüillée en eau froide.*

XL. Nous colligeons la ſeconde forme d'operation de Celſe, il ſouſleue auec vn crochet la partie ſuperieure de l'orifice de la fiſtule, puis inciſe toute la cauité iuſques à l'os, & ayant ſoigneuſement couuert, remparé l'œil & les parties voiſines qui luy ſont autour, on cauteriſe l'os & pourſuit la curation en la meſme forme que l'on pratique

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 547 sur 726

Ibid. aux parties cauterisées, Or Celse incile toute la cauité, ou les parties contenantes qui sont au dessus du sinus, parce qu'estant separées de la chair du dessous se rendent dures, caleuses, & iugeant qu'elles ne se pourroient pas bien reprendre & vnir auec les parties, du dessous les tranche comme choses superfluës, car demeurant separées il s'amasseroit touſiours d'excremens ou des serositez parmy leur contiguité qui se purgeroient & infecteroient l'œil.

XLI. La troisiesme est decrite par Aece, si la maladie est inueterée „ & qu'elle aye corrompu l'os, & encores que la peau soit consolidée, Ibid „ neantmoins la fistule se purge par le coin de l'œil, nous ostons la pie- „ ce de la chair couchée au dessus en forme de triangle, puis ayant ca- „ ché & couuert l'œil d'vne esponge, nous mettons par l'ouuerture que „ nous auons faite vn cautere embrasé iusques à l'os, qui cauterise les „ parties obliques de la cauité de l'vlcere, principalement les superieu- „ res, car si apres l'apliquation du premier cautere tu regardes curieu- „ sement tu verras vne petite sinuosité fort estroite, qui va de la partie „ oblique & superieure par où passe dans la fistule vne humeur sembla- „ ble aux larmes; voilà pourquoy on doit fort imprimer le cautere sur „ cette sinuosité, & l'os estant suffisamment brusté nous appliquons „ dessus des lentilles cuites auec du miel. Il y a de l'apparence que cet- te cauterisation & la suiuante ne brustent que l'os vnguis ou celuy du nez ou la superficie de l'orbite, mais quelle est presque inutile si le fond du sinus est entre l'orbite & l'œil & que d'ailleurs portant le cautere au canal sous la glande on courroit risque de brusler les membranes de l'œil & les humeurs venant à sortir cet œil seroit priué de l'vsage de voir. Fabrice d'Hilden aplique à la place du cautere la poudre d'euphorbe & en continue l'vsage iusques à exfoliation.

XLII. La quatriesme est de Guidon, qu'on tranche auec vne lancette qui soit forte, la cauité iusques au fond, esloignant autant qu'il sera possible, la section du lacrimal, & qu'apres l'ouuerture la playe soit remplie auec des tantes trempées aux blancs d'œuf; au second apareil l'on considere l'os que l'on doit cauteriser auec vn cautere rond, en forme de clou, qu'en la cauterisation nous empeschions que le feu ne communique iusques à l'œil, que pour cette consideration on couure auec vn cuillier ou en passant le ferrement ardent dans vne canule.

XLIII. Deuigo cauterise en la maniere suiuante qu'il dit auoir aprise „ de Guillermus Placentinus. Il faut amplifier l'orifice de la fistule ou ch.18. liu. 4. traité 2. „ auec la poudre de Mercure, ou par le moyen des Trochisques de Mi- „ nio, ou auec les tantes qui dilatent, la dilatation faite on cauterise „ l'os auec vn cautere menu & pointu, que l'on applique par dedans „ d'vne canule d'argent, en poussant tant que l'os soit percé iusques à „ la partie interieure du nez, nous mettons la canule pour empescher „ que les bords de la fistule ne soient offencez par le cautere, cette pre- „ miere adustion faite, nous appliquons derechef vn cautere actuel plus „ gros de la forme d'vne oliue, iusques que la corruption de l'os soit

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 548 sur 726

entierement oſtée, & finalement percer l'os d'vn autre cautere poin-
tu auec la canule.

XLIV. Il y a de l'aparance que cet Autheur perce l'os en deux endroits afin d'atteindre toute la carie, que ſi elle tient la longueur & largeur du creux de l'os vnguis, il eſt vray-ſemblable qu'vn ſeul cautere ne la pourroit pas toucher par tout, encores moins s'il ne perforoit d'outre en outre, or le premier cautere ayant fait ſon impreſſion à la partie decliue du creux de cet os, il n'y a point de doute que le ſecond qui eſt plus gros amplifiant le trou du premier cautere bruſle l'os ſelon ſa largeur & augmente l'aduſtion en longueur, que ſi apres ces deux bruſlures on perce le meſme os en vn autre endroit auec le cautere pointu, il eſt croyable que la carie en ſera plus amplement bruſlée, & d'autant mieux ſi les deux ouuertures ſe ioignent comme ſi on n'en faiſoit qu'vne, veu que tout l'os carié aura eſté cauterisé, adiouſtons que l'on tire non ſeulement ces diuers aduantages de cette cauteriſation; mais encores perſant dans le nez on deſſeche en quelque façon la carie à coſté & dans l'orbite qui ne ſouffre point d'autre façon le cautere actuel: on m'a dit que Monſieur le Iuif vn des plus grands Chirurgiens de noſtre âge, & qui dans mon opinion auoit autant veu de malades ou de differentes maladies qu'aucun Chirurgien des ſiecles paſſez, ſuiuoit cette methode en la curation de la fiſtule de Madame ou de ſon Alteſſe Royale de Sauoye, qui n'ayant pas voulu permettre l'application du troiſieſme cautere ſa fiſtule ne fut pas bien guerie.

XLV. Il ſemble que Deuigo aye formé cette façon de cauteriſer des paroles de Paul ou de Guillaume de Salicet, le premier eſcrit, *quelques vns ayant incisé la chair ouurent le nez auec vne tariere pour donner conduit & paſſage par ce trou à l'humeur ou à la matiere purulente*, à meſme vſage le dernier eſcrit, *ſi l'os eſt carié, cauteriſe le iuſques au profond, & le perce iuſques à l'autre coſté auec vn cautere pontuel, en ſorte que la ſanie coule par le nez, puis qu'il ſoit mondifié & conſolidé.* ch. 15. l. 2.

XLVI. Ieſus raiſonnant ſur la perforation dans les narrines, rapporte qu'elle ſe fait afin que l'os exfolie plus promptement, adiouſtons y plus aſſeurement, parce que le pus paſſant par le trou & ne croupiſſant plus ſur l'os d'autant qu'il s'écoule continuellement au trauers, l'os en deuient plus ſec & par conſequent plus proche de l'exfoliation, forme de bruſler la plus aſſeurée, parce que le feu qui perce l'os ne manque iamais de conſumer la carie.

XLVII. Mais encores que cette aduſtion ſoit tres-bonne, il ſemble qu'elle ſoit condamnée par Meſué, outre que Paul la raporte pluſtoſt de l'experience d'autruy que de la ſienne & la raiſon qu'on en donne, c'eſt que peu de iours apres le trou qu'on a fait ſe remplit de chair, qui empeſche la ſanie d'y paſſer, & ainſi la troüeure eſt inutile. Guidon.

XLVIII. Nous accordons que faiſant l'ouuerture auec vn foret ou tariere, comme a dit Meſué, que la mauuaiſe chair qui croit beaucoup

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 549 sur 726

là où il y a carie, couuriroit ou fermeroit tôt cette emboucheure, mais la perforation faite auec le cautere emporte la corruption de l'os, & la mauuaise chair, bien que ie ne doute point que si la perforation emporte la piece cariée qu'elle ne soit autant vtille que la rugination ou que le cautere actuel.

XLIX. Mais afin de conduire si dextrement le cautere que la carie soit consumée ; l'œil, l'angle, & la glande preseruez de l'aduſtion, nous deuons faire deux principales reflexions, *l'vne* sur le cautere & *l'autre* sur la canule, le cautere doit estre plat au bout ainsi qu'il a esté remarqué par Giraud Operateur de Paris, dont la figure se trouue depeinte dans la Chirurgie de Dalechamps où elle a esté Imprimée, sa forme doit estre ronde & oblongue, la plus aprochante qu'elle pourra de celle de l'os vnguis, sa grosseur d'vn noyau d'oliue mediocre, le cautere plat porte plus du feu, que le pointu; & comme l'os est peu espois il le perce facilement, outre que la perforation est la vraye mesure d'vne cauterisation parfaite, la longueur du cautere sera de cinq ou six trauers de doigt y compris le manche de bois qu'on met à son extremité, cet instrument doit estre droit. Or en cauterisant on prendra garde que la carie soit toute bruslée, car pour peu qu'il en reste encores que l'vlcere se cicatrise au dehors, il en exudera des serositez que la carie fournit & passent par le canal qui va de la fistule à l'œil en plus grande ou moindre quantité, selon la petitesse & grandeur de la corruption qu'on consume toute auec difficulté, specialement si elle suruient dans l'orbite ce qui a fait dire à Pigray que cette operation n'est pas plus asseurée que les autres.

L. L'autre instrument neceſſaire pour cauteriſer, c'est la canule, au trou & à son trauers nous deuons faire passer le fer rouge, elle sera vn peu plus grande que le cautere afin qu'il trauerse aisement dans son creux, sa figure luy sera semblable & sa longueur de trois trauers de doigt enuiron la dimention & forme d'vn tuyeau d'vne plume à escrire, & representera en quelque façon celle d'vn entonoir vn petit demy trauers de doigt plus coutre que le cautere, sa matiere doit estre de fer, à costé ou à l'vn de ses bouts, il y aura vn manche de bois que le manche & la canule forment vn angle, en bruslant on tiendra ferme sur l'os, la canulle & le cautere, or la longueur du tuyeau est neceſſaire de crainte que le manche qui s'eschauffe lors de l'action du cautere ne brusle le nez & oblige le malade à se remuer, que si l'on employe vne demy canule, elle occupera l'endroit de l'angle qu'il faut conſeruer.

LI. Quelques Autheurs enseignent qu'auant l'application du cautete on ferme & couure l'œil auec vne cuilliere, ce que ie trouue inutile si l'on tient ferme la canule sur l'os vnguis, de crainte qu'elle ne vacile, & pour operer auec plus de certitude auant que de metre le feu on y fait passer la sonde pour s'assurer si la canule penetre point dans l'orbite pour l'en esloigner de crainte de brusler l'œil.

LII. On

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 550 sur 726

LII. On obseruera si l'os a esté percé d'outre en outre ou dans le nez de netoyer le sinus non seulement auec des fausses tantes, mais encores en soufflant & bouchant les narines; car la force du vent qui passe du nez à trauers de la fistule en detache & fait mieux sortir le pus, la matiere crasse, & pituiteuse, & mesme y employer l'iniection proposée & quelquesfois vser de la tante imbuë dEgiptiac qui consomme les chairs mauuaises.

LIII. La calosité & la carie consumées & dessechées par l'vn ou l'autre cautere, nous procurerons la cheute de l'escarte auec le mondicatif d'apio, ou de resine meslez auec les poudres cephaliques, qui dessecheront l'os, nous en imbibons vn plumaceau, vne mesche ou vne tante qu'on porte dans le sinus, ou imbiber la tante de l'huile de guayac ou de l'esprit du vin, & par dessus vn emplastre du diapalme ou tel autre qu'on trouuera à propos, façon de faire qui sera continuée iusques à la curation parfaite de la fistule.

COMMENTAIRE SVR LES FISTVLES en particulier.

CHAPITRE II.

Sentence premiere d'Hippocrate sur les causes & signes des fistules de l'anus.

SOMMAIRE.

I. Hippocrate a plus dignement escrit des fistules du fondement que nul autre. II. Sentence de cet Autheur. III. Des causes efficientes des fistules de l'anus. IV. Qui peuuent estre produites par abscez sans contusion. V. Nous ne deuons pas nous accoustumer à décharger les hemorroides par la sortie de leur sang. VI. Le fondement est facilement exposé à l'acrimonie & à la fistule. VII. Raisonnement de Galien sur ce suiet. VIII. La chaude pisse produit quelquesfois les fistules du siege. IX. Histoire remarquable sur cette maladie. X. Signes des fistules colligez d'Hippocrate. XI. Ceux des fistules cachées. XII. Les manifestes sont principalement aperçeus par la sonde. XIII. Circonstances pour bien sonder. XIV. Maniere de la bien pratiquer. XV. Autre forme de bien sonder ou d'operer de l'Autheur. XVI. Il est necessaire d'introduire le doigs dans

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 551 sur 726

dans le fondement lors que l'on sonde. XVII. *Maniere de sonder la fistule qui a l'orifice dans l'anus.* XVIII. *Pour connoistre les fistules flexeuses.* XIX. *Moyen d'aperceuoir les fistules qui ne percent pas dans l'anus.* XX. *Des signes qui marquent que la sinuosité perce vers le milieu des sphincters.* XXI. *La matiere fecale peut sortir contre nostre volonté sans que les muscles soient offencez.* XXII. *Ce qui sort du canal de la fistule quant on asselle.* XXIII. *Pour sçauoir la situation de l'orifice interne auec l'iniection.* XXIV. *De la sortie des vents.* XXV. *Des accidens qu'ils causent.* XXVI. *L'excrement retenu dans le sinus prouoque souuent à lascher le ventre.* XXVII. *Fistules remarquées par l'autheur.* XXVIII. *Prognostic vniuersel des fistules du siege.* XXIX. *De celles qui sont gueriſſables.* XXX. *Des difficiles à guerir.* XXXI. *Des fistules incurables.* XXXII. *Iugement des fistules qui arriuent aux ptisiques.* XXXIII. *Iugement de Riolan sur les fistules du perinée procedant du virus verolique.* XXIV. *La Chirurgie n'offence pas l'extremité de l'intestin droit.* XXXV. *Pensée de l'Autheur sur le iugement de Paul aux fistules penetrantes.* XXXVI. *Ce qu'il faut sçauoir pour inciser sans danger les fistules de l'anus.* XXXVII. *Demonstration anatomique de ces muscles.* XXXVIII. *On peut couper en quelques lieux l'extremité du rectum par vne simple incision.* XXXIX. *La profondeur qu'elle doit auoir.* XL. *Histoire remarquable sur la perte de l'action des muscles qui ferment le siege.*

I. SI l'on paruient à la curation des fistules lacrimales auec difficulté, la gueriſon de celles de l'anus n'eſt pas moins difficile, outre qu'elle eſt plus incommode au Chirurgien que celle de l'œil ; & parce que parmy vn ſi grand nombre d'Autheurs Hippocrate en a le plus amplement & mieux eſcrit, la raiſon veut qu'on s'employe à l'imiter & à s'inſtruire en ſa doctrine & pratique, mais pour y mieux reüſſir & rendre l'intelligence plus facile & familiere au Lecteur, nous rapporterons mot à mot dans des chapitres differants les diuerſes ſentences qu'il en a traitées, que nous accompagnerons par forme de Commentaire de quelques penſées colligées de ceux qui en ont eſcrits.

ſent. 1. du l. des fiſtules.

II. *Les fiſtules ſe font au fondement par contuſion ou abſcez, comme en ceux qui piquent les cheuaux, ou qui eſtant aſſis ſur le banc d'vne Galere tirent la rame : or cela arriue quand le ſang s'amaſſe au ſiege, car en ſe pourriſſant il ſe repend & diſtribue aux parties molles & accidentellement humides, telle qu'eſt la ſubſtance molle & circonjacente de la chair muſculeuſe de l'anus qui s'enflame, s'ouure & ſupure contre bas d'iceluy, cela eſtant ſuruenu l'vlcere ſe conuertit en fiſtule, d'où ſort de l'eau, de la matiere fecale, de la ventoſité & vne grande quantité d'ordure, ainſi ſe font les fiſtules de contuſion lors que les parties proches du ſiege ſont meurtries, ou de coup, ou de cheute, ou d'vne bleſſure, ou pour auoir piqué rudement vn cheual, ou pour auoir tiré de force la rame eſtant aſſis, ou pour quelqu'autre occaſion ſemblable qui faſſe amaſſer le ſang, qui ſe putrefie, ſupure, & ſupurant fait au fondement la diſpoſition qui ſuit les tumeurs ſupurées.*

III. Cette

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 552 sur 726

III. Cette ſentence & les ſuiuantes que nous auons recueillies de la traduction de Dalechamps eſt diuiſée en diuerſes parties, au commencement & à la fin. Hippocrate enſeigne comme quoy cette fiſtule (que Heras appelle *dactilion*) s'engendre à l'anus, or nous conceuons de la ſentence que l'Autheur remarque deux cauſes de la fiſtule, ſçauoir-eſt, *efficiente* & *patiente*, l'efficiente peut eſtre diuiſée en *prochaine* & en *eſloignée*, la cauſe coniointe immediate ou prochaine eſt rapporté au *ſang pourry & ſupuré*, l'eſloignée conſiſte en la *contuſion* ou en l'*abſcez*, la contuſion ſe fait lors que pour aller trop long temps à cheual, tirer trop vigoureuſement la rame, ou quand par quelque coup, cheute & bleſſure le ſang s'aſſemble au ſiege qui eſt proprement le lieu où la chair ſe treuue meurtrie, & cette contuſion venant à ſe corrompre & ſupurer aquiert de l'acrimonie, auſſi bien que le ſang ſorty de ſon lieu naturel, d'où ſuccede la fiſtule.

aux anot. adiouſtées fol. 917.

ch. 14. du 1. de la comp. des med. gē.

IV. Or encores que la contuſion ou quelqu'autre bleſſure la precede, il n'eſt pas vray-ſemblable qu'elle ſuccede toûiours à des pareilles cauſes, car elle ſuruient auſſi en ſuite d'vne tumeur ou abſcez ſans contuſion, ny que les autres cauſes externes l'ayent precedée ainſi que l'on coniecture de ces paroles, *les fiſtules ſe font au fondement par contuſion ou abſcez*, c'eſt à dire ſans contuſion, en effet apres auoir raiſonné ſur les cauſes qui ont meurtri la chair du ſiege, il ſouſentend d'autres natures de cauſes, en voicy les mots, *ou pour quelque occaſion ſemblable qui faſſe amaſſer le ſang*, & ſans difficulté les hemorroïdes & les cauſes qui font les abſcez aux autres parties, forment au ſiege des tumeurs des ſupurations & les fiſtules ſelon l'opinion de Celſe, ce qui a obligé Guidon d'eſcrire diſcourant des hemorroïdes, *ſi on ne remedie promptement à leur douleur, elles s'apoſtument & conuertiſſent en fiſtule.*

– Ibid.

traitant des hemorroydes trait. 4. doct. 2. ch. 7.

V. On remarquera, bien que les douleurs hemorroïdales ſoient ſouuent les cauſes diſpoſitiues des fiſtules de l'anus, que neantmoins nous ne deuons pas nous accouſtumer à les decharger en vuidant le ſang hemorroïdal, auec les ſangſues, ou en quelqu'autre façon pour en ſoulager les malades, car comme a dit Galien, l'hemorroïde eſt vn flux extraordinaire à la nature qu'on ne doit point appeller, ſi ce n'eſt lors que le mal tient au ventre, ou quand la nature s'y diſpoſe d'elle meſme. Voilà pourquoy il faut y remedier plûtoſt par quelqu'autres topiques qu'auec ceux qui vuident le ſang des veines du ſiege.

Com. Aph. 25. liu. 4.

VI. La cauſe patiente & là où la fiſtule ſubſiſte, c'eſt le fondement qui eſt facilement expoſé à l'acrimonie, à raiſon dit Hippocrate *que le ſiege eſt naturellement humide, & la chair qui eſt conſumée en la generation de la fiſtule eſt molle.*

Ibid. au com.

VII. Galien raiſonnant ſur la facilité que les parties qui compoſent l'anus ont à ſe corrompre, en remarque deux cauſes, *l'vne* à raiſon qu'elles ſont naturellement humides, car la chaleur putredinale y eſt introduite, & d'autant mieux ſelon la penſée du meſme Autheur que ce qui

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 553 sur 726

l. 3. ch. 1. de la diff. des sieu. est chaud & humide retenu en vn lieu chaud, pourrit facilement s'il ne reçoit de l'air pour étre rafraichi, *l'autre* pource que c'est par elles où passent les excremens, or le chaud & l'humide estant principes de corruption, on ne doit pas trouuer estrange si les parties qui enuironnent

met. 5. c. 4. le fondement se corrompent facilement, *outre* que par dessus leur chaleur & humidité naturelle elles sont aussi plus exposées à se corrompre à cause de leur chaleur & humidité putredinale, qui accompagnent ordinairement les immondices qui se vuident du siege, c'est principalement à leur consideration que Dalechamps a dit *que l'humidité accidentelle*

Ibid. *contribuë grandement à cette erosion.*

VIII. Mais outre & par dessus cette cause, nous en conceuons vne autre de ces paroles de Riolan interpretant vn probleme d'Aristote, sçauoir-est, *en des hommes où le passage de l'uretre est bouché, quand la semence*

en ses remar. ch. 35. de son man. & ch. 31. l. 2. de l'antr. *venant à la longue à se pourrir dans vn lieu où elle est retenuë en trop grande quantité, elle peut percer le boyau & sortir dehors par le chemin qui se presente,* or il est vray-semblable qu'vn pareil accident & mesme la fistule pourroit proceder si la matiere de la chaude pisse venoit à se corrompre dans les vesicules seminaires & par son acrimonie percer l'anus, & non seulement le boyau en est percé, mais encores le perinée si l'humeur qui le tumefie n'est promptement chassée, ce que i'ay veu arriuer plusieurs fois, mesme elle causoit de grandes sinuositez aux fesses.

Ibid. IX. Nous reciterons l'histoire suiuante qui me semble fort remarquable: l'humeur d'vne chaude-pisse coule sur vn des testicules d'vn homme âgé de vingt-cinq ans, tout l'Art n'en sceut resoudre la tumeur qui estant supurée, le mauuais conseil empescha son ouuerture, ce mal estoit accompagné de tous les facheux accidens qui suiuent les grandes supurations, quatre mois apres le malade se treuue affligé de lipothimies & cardialgies qui continuerent vne heure & finirent auec l'enfleure du testicule, en suite d'vne vuidange par le fondement, d'vn grand plat de pus, qui passoit vray-semblablement du vas eiaculatoire aux vesicules seminaires, encores que ce vaisseau n'aye point de cauité sensible, ou seroit que le transport eust esté fait parmy les membranes qui l'enuelopent, & d'elles portée autour des reseruoirs de la semence, neantmoins cette vuidange donna quelque apparence de conualescence au malade, qui aperceuoit par interuale quelque communication du testicule à l'anus, en effet, il sentoit souuent tumefier le premier & se diminuer, apres la sortie de quelque pus ou du sang par le fondement, mais n'ayant pas touſiours esté accompagné de cette heureuse vuidange, la matiere se fit iour au dehors de l'intestin, & vint former vne petite tumeur à vn trauers de doigt & demy loin, tirant vers vne des fesses, & venant à se dilater elle profondoit de l'espoisseur de deux fessiers externes, de la longueur de six à sept trauers de pouce & deux en largeur, apres auoir incisé la sinuosité toute de son long, ie decouure vn sinus en son milieu qui profondoit autant dans l'hipogastre contre le rectum que le

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 554 sur 726

le premier ſinus auoit de long, quelle diligence & curioſité que i'employa à le ſonder, ie n'apperceus aucune ouuerture qui entraſt dans l'inteſtin, ie nettoyois la fiſtule auec l'iniection composée d'vne demy ſcrupule de ſublimé mis en poudre à vne liure d'eau de chaux, lors de la firingation il apperceuoit quelque apparence d'enfleure vers le teſticule, comme ſi la firingue luy portoit du vent, peu de iours apres le malade ſent renouueller les lipothimies, cardialgies, les douleurs par tout le ventre & au teſticule, la feſſe malade beaucoup enflée, ſymptomes qui durerent ſept à huict iours & s'éuanoüirent apres la ſortie d'vn plat du pus par le ſinus auec des pieces de membranes, comme ie ne faiſois pas difficulté de me promettre la gueriſon de cette maladie, ie voulois continuer mes iniections, mais les clameurs impertinantes du malade & de ſes parens m'obligerent de l'aſſiſter ſeulement d'vne curation paliatiue, & introduire vne tante canulée dans la ſinuoſité pour la vuidange continuelle de la ſanie qui remit le malade en peu de iours preſque dans ſa ſanté premiere, du moins il exerce depuis trois ou quatre ans fort bien toutes ſes actions, & encores que dans mon ſentiment la maladie euſt ſon ſiege aux veſſicules ſeminaires ou à leurs enuirons, toutesfois cela n'empeſche pas qu'il n'aye des enfans, ce qui me fait croire que toutes les veſſicules n'eſtoient pas bleſsées.

X. Hippocrate ayant raiſonné ſur les cauſes des fiſtules, trace leurs ſignes qui ſont quatre, *le premier* eſt la ſortie de l'eau claire, *ſecondement*, celle de la matiere fecale: *troiſieſmement*, du vent, *& finalement* la fœteur & puanteur, l'eau claire comme remarque Vidius ſort de toutes les fiſtules du ſiege, adiouſtons que l'eau claire ſort ſouuent des autres fiſtules du corps & les autres ſignes conuiennent ſeulement au fiſtules de l'anus qui ſont penetrantes.

XI. Mais pour mieux ou plus exactement comprendre en quoy conſiſtent les ſignes des fiſtules du fondement, ſeruons nous de la diuiſion tracée par Paul & Guidon, le premier reconnoit deux ſortes de ſignes, dont *les vns* conuiennent aux fiſtules cachées, *les autres* à celles qui ſont manifeſtes, les fiſtules cachées ſont ſoupçonnées par quatre marques, *premierement* on n'y void point d'orifice, *ſecondement* elles cauſent douleur, *en troiſieſme lieu*, il ſort par l'anus vne humidité purulente & comme de l'ordure, ſymptome qui arriue auſſi à celles qui ſont ouuertes en dedans & en dehors, *quatrieſmement*, les ſignes d'vne tumeur ou d'vn abſcez l'ont precedée. l. 6. ch. 78.

XII. Des ſignes qui conuiennent à celles qui ſont manifeſtes, *les vns monſtrent* auec certitude la fiſtule, *& les autres marquent* qu'elle eſt flexeuſe, nous connoiſſons auec aſſeurance la fiſtule par le moyen de la ſonde, dont nous aperceuons ſi la ſinuoſité penetre dans le boyau ou ſi elle ne le perce pas, que ſi la ſonde paſſe iuſques au vuide de l'inteſtin la penetration eſt infaillible.

XIII. Or pour bien ſonder il eſt neceſſaire d'obſeruer *la ſituation* du ma-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 555 sur 726

lade, *& la maniere* de nous seruir bien à propos de la sonde, le malade doit estre couché sur le ventre au bord du lict, & que les iambes & les cuisses esloignées les vnes des autres y pendent dehors, car par cette situation, les fesses sont plus escartées, & l'anus mieux entrouuert, d'autant qu'elle approche plus de celle qu'on tient quand on est à la selle.

XIV. Le malade ainsi situé, il faut premierement oindre auec d'huile l'indice de la main droite, si la fistule est du costé gauche, ou le gauche si elle est en la fesse droite, qu'on doit porter le plus auant qu'on peut dans le siege, & passer la sonde auec l'autre main par l'orifice externe, la sonde venant à rencontrer le doigt à nud au fondement, nous ne doutons plus de la penetration du sinus, & d'autant mieux que pour lors il ne depend que de nostre volonté de la pousser toute au dedans du boyau.

XV. Que si le malade, est foible, apprehensif ou delicat, qu'il ne veuille pas qu'on le sonde en cette posture, on faira le tout, aussi commodement s'il est couché à costé sur la fesse & la cuisse malade, & qu'vn seruiteur ou le malade releue de la main l'autre fesse, puis le chirurgien met le doigt dans l'anus; la sonde & l'instrument qui doit couper, sçauoir est le bistory courbe, & le sizeau par le canal de la sonde dans la fistule.

XVI. Ces façons de sonder sont si asseurées que si on veut porter la sonde sans introduire le doigt au siege, difficilement on iuge si la fistule penetre, parce que les muscles sphinters le referrent si estroitement, qu'encores que la sonde paruienne iusques au vuide du boyau, neantmoins la forte resistance de la partie opposite de l'anus, à cause de l'entretouchement & referrement de la superficie interne, empesche la sonde d'entrer plus auant, & de cette forme de sonder reste tousiours quelque doute de la penetration du sinus.

XVII. Derechef si l'orifice de la fistule est dans l'anus sans qu'elle perce au dehors apres auoir situé le malade dans l'vne de ces positions nous prenons vne sonde mediocrement courbe & deliée, on cherche auec le doigt dans le fondement le lieu douloureux où l'on aperçoit quelque excoriation ou creuasse, l'on y pousse doucement, auec le mesme doigt la sonde courbe; puis en la releuant sans la sortir, obseruer si elle est accrochée au sinus.

XVIII. Dauantage, nous soupçonnons que la fistule est flexeuse *par le moyen* de la sonde *& par* l'obseruation des excremens qui sortent du sinus, tous les deux signes ioints ensemble, que si la sonde ne penetre gueres auant, & sort plus de pus de la fistule qu'il n'en couleroit d'vne petite sinuosité, il est non seulement probable qu'elle est flexeuse, mais aussi que sa cauité est ample & spacieuse: de plus nous deuons prendre garde qu'il y a des sinus si estroits que la soye d'vn Cordonier n'y penetre pas iusques au fond, qu'on doit connoistre pour ne point faire de faute en la curation.

XIX. Guy de Chauliac pour bien marquer les fiſtules du fondement les approprie à leurs diuerſes eſpeces, & parce que parmy celles de l'anus, *les vnes* penetrent dans l'inteſtin *& les autres* ne les percent pas, il collige de là qu'il y a des ſignes qui conuiennent aux fiſtules penetrantes & les autres en celles qui ne penetrent pas, & que *d'ailleurs* comme *les* fiſtules qui vont dans le fondement, *ou elles* s'arreſtent deça à ſon bord, *ou elles* s'enfoncent plus de trois doigts vers le milieu de ces muſcles, il obſerue de cette diuiſion qu'il y a des ſignes qui marquent les vnes, & d'autres demonſtrent les autres, or ſelon ſon dire il y a quatre ſortes de fiſtules qui ne percent pas le rectum, *l'vne* qui s'en va vers la chair des hanches, *l'autre* aux os, *la troiſieſme* aux bords de l'extreme ſuperficie externe du fondement, *& la quatrieſme*, vers la veſſie & la verge, tous ces ſignes eſtant principalement reconnus auec la ſonde, nous auons veu des fiſtules où le boyau eſtoit percé dans l'hipogaſtre, & l'iniection reſpondoit aux Glandes des aiſnes, accompagné de carie aux os des iſles; & d'autres où le boyau n'eſtoit pas percé, la ſinuoſité eſtant dans l'hipogaſtre, & en ſondant, le doigt dans l'anus n'apperçoit iamais bien le bout de la ſonde entrée dans ce vuide.

XX. Que ſi la ſinuoſité perce le boyau au milieu des ſphinters, il la connoit par deux ſignes, *l'vn* que le malade ne retient pas bien la matiere fecale, *le ſecond* que ſi l'on introduit le doigt dans l'anus il ne le ſçauroit exactement preſſer, à raiſon de l'offence & ſolution des muſcles qui font cette action, & les ſphinters ne fermant pas entierement l'aneau du ſiege, il arriue de là que le trou naturel entrebaille touſiours, & les excremens tombent & ſortent de leur propre poids & contre noſtre volonté.

XXI. Or encores que l'incontinence des excremens monſtre l'offence des muſcles, cela n'empeſche pas qu'ils ne puiſſent ſortir de la fiſtule contre noſtre gré ſans leſion des ſphinters, ce qui arriue quand ſon orifice interne penetre le boyau fort auant & au delà des muſcles qui reſerrent l'anus, pour lors & en ce cas nous ne ſçaurions auec le doigt au fondement apperceuoir le bout de la ſonde; outre que le malade aſſelle volontairement, & auant qu'il laſche ſon ventre on void de la matiere fecale dans la fiſtule, ſpecialement ſi l'orifice par où elle entre eſt grand, & cet excrement liquide, du moins il arriue ſouuent que l'odeur du pus a du raport auec elle.

XXII. Dauantage nous pouuons obſeruer que la meſme matiere peut ſortir de la fiſtule quand l'on vient du ventre, bien que les muſcles ne ſoient pas bleſſez, & que les orifices ſoient à la ſuperficie du ſiege, d'autant que l'adſtriction eſtant plus interieure, les excremens fecaux ne peuuent entrer dans le ſinus qu'en ſortant de *l'anus*.

XXIII. Finalement nous coniecturons la penetration de la fiſtule *auec* l'iniection qu'on y iette au dedans, *& par* l'obſeruation des vents qui ſortent tant du ſinus que du ſiege, *que ſi* la ſiringation introduite de

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 557 sur 726

l'orifice externe ſort à l'inſtant au dehors par le fondement, c'eſt vne marque ſenſible que l'adſtriction des muſcles eſt plus interieure que la fiſtule, que ſi au contraire l'iniection eſt retenuë dans l'inteſtin ſans ſortir, il eſt croyable que l'orifice interne eſt au de là des muſcles, & en ce cas elle reſort de l'vlcere & auant que d'aſſeler, mais la plus grande partie de la ſiringation eſtant retenuë, & la moindre ſort du trou naturel, celuy de la fiſtule ſe rencontre dans les muſcles qui ſont plus reſerrez vers le dehors qu'au dedans, *que s'il* en ſort dauantage qu'il n'en demeure, la vigueur & adſtriction des ſphinters eſt plus interne.

XXIV. Nous ſoupçonnons derechef que la fiſtule penetre fort auant dans l'inteſtin lors que le *vent en ſort*, & en ce temps il arriue ſouuent que le malade pette & le bruit n'en eſt pas ſi grand qu'alors que la partie jouyſſoit d'vne ſanté parfaite, ny les pets n'en ſont pas ſi frequens à cauſe que le vent qui forme le ſon ſort, ſe ſepare, ſe perd partie par le trou naturel & partie de la fiſtule, ainſi ceux d'ou ſort du vent d'vne playe penetrante dans la poictrine ont leur voix plus caſſée & plus foible, & les canons creuez leur bruit n'eſt iamais ſi grand que ceux qui ſont entiers, nous deuons auſſi prendre garde qu'il y a des ſinuoſitez ſi eſtroites qu'il n'y a point de ſonde qui en appercoiue le fonds, & l'on ne ſçait ſi elle penetre que par le vent que le malade ſent paſſer dans ſon canal.

XXV. Nous pouuons conſiderer qu'il arriue ſouuent que le vent ou vapeur qui entre de l'orifice interne dans le ſinus, n'ayant pas ſon iſſuë libre, ſpecialement quand ſon emboucheure exterieure eſt fermée par vne chair baueuſe, ou en quelqu'autre maniere que ce ſoit, que pour lors la ventoſité eſtant pouſſée impetueuſement en la fiſtule, eſt quelquesfois portée dans la contiguité des membranes & des muſcles voiſins principalement aux rides & plis de l'aneau qu'elle diſſout, ſepare & y forme des enfractuoſitez venteuſes, enfleés & douloureuſes, repreſentans diuers grains de raiſins, meſmes elle forme des tumeurs à la feſſe la plus proche du mal, & quelquesfois iuſques à la cuiſſe; & parce que des douleurs ſemblables ont beaucoup du rapport auec celles de la collique venteuſe ie l'appelle collique du ſiege ou de l'anus, or elles continuent tant que la vapeur y eſt enfermée, & leur durée y cauſe ſouuent des abſcez.

XXVI. Adiouſtons à tous ces ſignes qu'il arriue parfois que l'acrimonie du pus & des autres excremens retenus dans le ſinus êtant aux muſcles ſphinters, les enflame, irrite & oblige le malade à ſe preſenter ſouuent à la ſelle pour laſcher ſon ventre, la preſence continuelle de cette matiere ſeruant comme d'vn ſuppoſitoire perpetuel.

XXVII. Nous auons veu des ſinus & fiſtules à des femmes qui auoient leurs orifices dans le rectum & penetroient enuiron trois trauers de doigt au profond du canal qui va de l'orifice externe iuſques proche de la matrice, à trauers de l'vlcere en ſortoit des vents & de la

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 558 sur 726

la matiere fecale. Vne fille ſeule à l'Hoſtel-Dieu de cette ville en fut tres-bien guerie, & pluſtoſt par la nature que par aucune addreſſe du Chirurgien.

XXVIII. Le prognoſtic eſt *general* ou vniuerſel *& particulier*, le iugement general des fiſtules de l'anus eſt colligé d'Auicene & de Lanfranc, qui eſt que ſi elles n'offencent pas beaucoup qu'on les laiſſe ſans gueriſon, car on vit quelquesfois dauantage que s'il n'auoit pas la fiſtule, parce que c'eſt par elle que le corps ſe purge comme par les hemorroïdes ou comme par vn emonctoire artificiel, c'eſt des fiſtules de l'anus qu'Hippocrate diſoit que leur curation amenoit ſuppreſſion des hemorroïdes, ſoit ou pource que les hemorroïdes eſtoient cauſées par la fiſtule, ou à raiſon qu'en la cicatriſant on conſolide auſſi l'hemorroïde qui eſt la cauſe que ne ſe vuidant plus, l'hemoragie en eſt ſupprimée. l. 3. f. 17. ch. 9. traité 3. doct. 3. ch. 12. aux. progn.

XXIX. Le prognoſtic particulier iuge & determine de l'iſſuë d'où nous conceuons qu'il y a des fiſtules curables, des incurables, & d'autres difficiles à guerir, *celles* qui vont à la chair des hanches, *ſecondement* celles qui ſont proches du fondement, *&* celles qui le percent ſeulement à ſon bord ſont facillement gueries.

XXX. Que *ſi la* fiſtule eſt occulte *ou qu'il* ne paroiſſe point d'orifice au dehors, *ou ſi* elle ſe termine aux os voiſins, ſpecialement au dedans des os des iſles, & *celles* qui ſe diuiſent en pluſieurs ſinuoſitez ſe conſolident auec beaucoup de difficulté. Paul l. 6. ch. 18.

XXXI. Le meſme Autheur remarque trois ſortes de fiſtules incurables, ſçauoir eſt, *celle* qui perce le col de la veſſie c'eſt a dire lorsqu'elle y va de l'anus, *ſecondement* celle qui va dans la ioincture de l'os de la cuiſſe, *troiſieſmement* celle qui penetre dans l'inteſtin, *adiouſtons-y* celle qui vat du boyau droit dans le col de la matrice, *& celles* à qui les arteres hipogaſtriques ſont ſi fort engagées, que venant à entreprendre la curation, l'inciſion cauſeroit vne hemorragie mortelle. Voilà pourquoy le Chirurgien ayant le doigt dans l'anus doit ſentir exactement s'il ſent point batre d'arrere au lieu qu'il faudroit couper.

XXXII. Ie rapporteray au ſang des fiſtules incurables celles qui ſuccedent aux *ptiſis*, mais afin de mieux comprendre ces choſes ie reciteray l'hiſtoire ſuiuante que i'ay ſouuent obſeruée. Il eſt arriué à pluſieurs malades atteints du crachement du ſang & ptiſiques que la violence de la toux, ou quelque tranſport leur ont formé vn abſcez au ſiege qui degenere facilement en fiſtules, lors de la ſupuration de la tumeur, & l'vſage des corroſifs dans l'vlcere, l'ardeur, la toux & l'oppreſſion de poictrine s'augmente, ce qui m'a obligé de palier pluſtoſt ces fiſtules que d'en pourſuiure la curation, & d'autant mieux que le ptiſis ne ſe gueritpas.

XXXIII. Riolan raiſonnant ſur les fiſtules du perinée remarque qu'il eſt ſuiet à diuerſes tumeurs, & que celles qui ſont attachées au conduit de l'vrine terminées en abſcez ſont tres dangereuſes degenerant ordinairement

liu. 2. de son manuel c. 31. nairement en fistule, à cause que la substance de ce conduit ne se consolide pas facilement si elle est rongée par quelque vlcere malin, comme du virus venerien, elle se guerit difficilement, & seulement par le moyen d'vne diette sudorifique ou d'vn flux de bouche preuoqué par les frictions ou parfums mercurialles, bien qu'on en guerit plusieurs auec les chandelles corrosiues & excicatiues mesme auec la siringation.

XXXIV. Mais quelle apparence y a-t'il que les fistules qui percent le rectum soient incurables, puis qu'Hippocrate permet & proteste qu'on applique le fer & le feu à son extremité sans danger, operation au l. des hemorroïdes qu'on ne sçauroit faire sans causer vne diuision aussi grande qu'vne simple fistule superficielle & penetrante, *incisant, brustant, cousant, retranchant, putrefiant l'extremité de l'intestin droit, on n'offence point le malade, encores que telles operations semblent estre violentes.*

XXXV. Nous respondons que Paul n'a pas condamné toutes les fistules penetrantes dans le rectum pour absolument incurables, puis qu'il ordonne de percer l'anus en la curation de celles qui ne le penetrent pas, mais qu'il est vray-semblable qu'il a voulu parler des fistules qui sont si auant dans le boyau, que l'operation qu'il recomende offenceroit extraordinairement ces muscles, & les excremens qu'ils retiennent sortiroient contre nostre desir, c'est infalliblement de cette espece Au 2. du mo. des muscl. & ch. 19. du 4. de l'vsage. que Galien a escrit ces paroles, *quand par quelque mauuaise chirurgie le muscle du siege est coupé outre mesure, ou estant offencé pource qu'il est tombé en paralisie, souuent la matiere fecale en sort contre nostre volonté, à cause que les instrumens qui en empeschoient la sortie n'y sont plus*, Guidon dit que cet accident suruient lors que la fistule profonde dauantage que du milieu des muscles de l'anus, Deuigo raisonnant sur le mesme suiet raporte, *si la fistule penetroit à trois ou quatre trauers de doigt dans l'intestin, où iusque au muscles, il ne faut pas inciser, mais seulement palier la fistule de crainte d'vne perte inuolontaire de la matiere fecale.*

XXXVI. Mais pour plus facilement conceuoir la force & vigueur des muscles qui dilatent, reserrent & releuent l'anus, iusques où s'estend leur contraction & iuger plus sainement la portion & estenduë qu'on en peut couper, nous tracerons leur origine & insertion, or selon la demonstration de Riolan le siege a sept muscles, sçauoir est, trois sphinters & quatre releueurs, donnons seulement les attaches des sphinters puis que ce sont eux qui menacent l'incontinence des excremens.

XXXVII. *Le premier* est externe, il est fort charnu tout entrecoupé de chap. 38. du 5. de l'ant. fibres rondes, il enuironne le siege de la largeur d'enuiron deux doigts & prend son origine aux os de son voisinage, estant seulement attaché à l'extremité du cropion, *le second* enuironne tout le circuit exterme du siege, il est cutanée, superficiel & attaché si fermement à la peau que celuy des levres de la bouche, son espoisseur est égale, ou peu s'en faut

faut à celle d'vn doigt par toute ſon eſtenduë où il eſt exactement collé au premier ſphintere, *le troiſieſme* eſt l'interne ſitué ſur le premier où il enuironne entierement l'inteſtin droit par dehors & auec ſes fibres droites ſe va rendre iuſques au commencement de ce boyau.

XXXVIII. Ces fondemens ainſi eſtablis, nous pouuons conclure que l'on peut operer heureuſement auec Hippocrate à l'extremité exterieure de l'inteſtin, ſans craindre de detruire l'action des deux premiers muſcles à raiſon de leur eſtenduë & du nombre de leurs fibres, la plus grande partie demeurant entiere ſans eſtre coupée, car encores qu'elles ceignent le boyau en rond, elles ne font pas le cercle entier, mais entr'elles l'acheuent, ce qui eſt manifeſte par leurs diuerſes origines & inſertions, & l'inciſion conſerue touſiours les fibres droites du troiſieſme qui reſerre l'anus preſque en la meſme forme qu'on void les plis au long d'vne bourſe fermée, du moins la ſuperficie externe du ſiege, *outre* que la cicatrice retreſſit & laiſſe peu ou point d'eſpace aux excremens qui doiuent ſortir par ce lieu là, veritablement pluſieurs inciſions ſeroient nuiſibles, meſmes dans le hazard de l'incontinence, ce qu'ayant eſté ainſi conceu par Galien, il recommande de ne pas inciſer démeſurement les muſcles du ſiege de crainte de la paraliſie ou priuation du mouuement, & l'experience enſeigne que bien qu'vne portion des muſcles ſoit immobile celle qui ſe meut ſupplée au deffaut de celle la, encores que plus foiblement que ſi les muſcles eſtoient conſeruées dans leur entier, adiouſtons à cela que la ſinuoſité eſt ſouuent entre les muſcles & le boyau, diſſout leur contiguité, & en ce cas on coupe hardiment ſans crainte d'inciſer les muſcles. Ibid.

XXXIX. D'ailleurs, ſi nous conſiderons & faiſons reflexion que les cinq tegumens auec les deux premiers muſcles ont trois trauers de doigt de profondeur, il n'y a point de doute que rien n'empeſche d'en inciſer plus que de la moitié, parce qu'il reſte aſſez de vigueur au troiſieſme muſcle qui enceint vne ſi longue partie du boyau de faire puiſſamment ſon action auec l'aſſiſtance de ce qui reſte des autres deux, or nous auons coupé des fiſtules qui auoient enuiron deux à trois trauers de doigts de profond, & en toute la gueriſon ils auoient l'incontinence des excremens qui finit auec la gueriſon de la fiſtule. Chalmetée eſcrit que celle qui penetre plus de quatre doigts en trauers doit eſtre paliée, comme s'il vouloit dire que celles qui n'outrepaſſent pas cette meſure ſe doiuent inciſer ſans crainte, auſſi difficilement en cette profondeur le bout du doigt peut tenir la ſonde: adiouſtez à cela que ſi la ſinuoſité ſe prouigne entre les deux tuniques du boyau & beaucoup par de là les ſphinteres on l'inciſe iuſques au bout ſans crainte de rien bleſſer. ch. 30. l. 3.

XL. Mais parceque c'eſt vne croyance commune que la grande bleſſure des muſcles du ſiege ameine l'incontinence de la matiere fecale. Ie rapporteray l'hiſtoire ſuiuante afin que le Lecteur iuge que leur

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 561 sur 726

l. 2. des ope. ch. 91.

entiere perte cauſe ſouuent vne retention inuolontaire des excremens en la meſme forme que la paraliſie de l'eſphintere de la veſſie cauſe la retention de l'vrine. *Vn certain* homme fait cauteriſer des condilomes qu'Aquapente appelle cretes, accident familier parmy les Barbares, la bruſleure fut ſi forte que les ſphinteres furent priuez de leur vſage & du ſentiment d'aſſeler, le canal qu'il luy reſte eſt de la grandeur d'vn tuyeau d'vne plume à eſcrire, la ſortie de l'ordure eſt facilitée lors qu'il porte vne tante canulée, ou vne tante en forme de ſuppoſitoire imbuë de quelque emplaſtre ou du miel roſat, & quand on la ſort les excremens les plus liquides ſe vuident apres elle comme par vn mouuement de ſucceſſion, au deffaut de ce remede il prend des lauemens ou des purges pour rendre la matiere fecale plus fluïde, que s'il veut laſcher ſon ventre ſans leur vſage, il fait de ſi puiſſans efforts qu'il luy vient vne ſueur vniuerſelle auec vne douleur aſſez grande aux extremitez des fauſſes coſtes, ou au diaphragme & aux muſcles de l'epigaſtre, de ſorte qu'il eſt vray-ſemblable que la ſortie de l'ordure eſt abſolument ſouſmiſe à l'action de ces parties, or encores que la tante luy apporte quelque benefice, elle empeſche l'iſſuë des vents qui s'eſpendent par tout le corps & luy cauſent douleur, outre qu'il en ſort ſouuent en abondance par la bouche à raiſon de ſa continuité auec les boyaux, le malade ſouffre par fois vne grande froideur en vne main, quoy que ſon oppoſite ſoit fort chaudes bien que ie ne doute point que les matieres fort liquides ne ſortent inuolontairement de cette ouuerture.

CHAPITRE III. SENT. II.

Ce qu'il faut faire à la tumeur du ſiege.

SOMMAIRE.

I. *Ce que cet Autheur enſeigne maintenant.* II. *Sentence d'Hippocrate.* III. *Raiſon de Paul ſur l'ouuerture qu'Hippocrate fait auant que la tumeur du ſiege ſupure.* IV. *Pourquoy on ouure les abſcez auant la ſupuration.* V. *Opinion de l'Autheur ſur ce ſuiet.* VI. *Obiection.* VII. *Reſponſe.* VIII. *Figure de l'ouuerture.* IX. *De la ſonde & de la forme de ſonder la fiſtule.* X. *Du breuuage compoſé de la racine du ſeſely auec le miel.* XI. *Son vſage.* XII. *De l'abſtinence.* XIII. *Comment eſt-ce que les vers s'engendrent en la fiſtule.* XIV. *Facultez des remedes internes pour les faire mourir.* XV. *Des topiques que l'on y employe.* XVI. *Hiſtoire remarquable.* XVII. *D'vn vers qui eſtoit entré dans vne oreille.* XVIII. *Accident funeſte qui arriue quand on n'a pas bien ouuert la tumeur & reconu, ny traité la fiſtule.*

I. Comme

I. COmme la fistule n'est pas formée dans l'anus par vn premier dessein de la nature qui commence le plus souuent par la suppuration & abscez du sang corrompu & de la chair meurtrie, & que d'ailleurs les sinuositez qui penetrent le fondement sont plus difficilement traitées que s'ils en estoient esloignées, Hippocrate pour éuiter vn accident si incommode enseigne maintenant *le temps* d'ouurir la tumeur du siege, *la forme* de la sonde, *la methode* de sonder le phlegmon qu'on y a ouuert, *& le regime* que le malade doit garder en la curation de la fistule, or ayant proposé de suiure l'ordre de cet Authenr, il semble que ie deurois discourir en cette sentence de la façon de sonder, mais l'vsage de la sonde estant vn des moyens pour connoistre la fistule, i'ay voulu pour la commodité du Lecteur ranger au premier Chapitre ou en l'explication de la premiere Sentence tous les signes qui en dependent, où Hippocrate en auoit tracé vne partie, conioinctement auec ceux qu'on peut coniecturer & aperceuoir de l'introduction de cet instrument.

II. *Connoissant qu'vne tumeur contre nature se forme, il la faut promptement inciser quand elle est encores indigeste & auant qu'elle suppure sur le fondement, mais si on vous presente vne fistule formée, l'on prend vne sonde qui a vn bouton pointu, vn peu grosset au bout, de figure semblable à la gosse d'vn ail, or ayant fait coucher le malade à la renuerse, les iambes escartées ça & là on pousse l'esprouuette iusques à ce que l'on rencontre qui l'arreste, & par ce moyen on sonde la profondeur de la fistule, apres on broye subtilement la racine de seseli que l'on infuse durant quatre iours dans l'eau, & meslée auec du miel on en baille à boire trois verres au malade, luy faisant auparauant faire grande abstinence, dauantage on luy donne ce qui fait mourir & vuider les vers, & les malades meurent s'ils ne sont traitez en cette façon & auec soin.* sent. 2. des fistules.

III. Voilà doncques la sentence d'Hippocrate, examinons maintenant toutes ses parties, or il recommande d'ouurir la tumeur qui se manifeste au dehors du siege, auant qu'elle suppure, pour empescher qu'elle ne se change en fistule, qui seroit infaillible si l'acrimonie de la matiere conuertie en pus venoit à percer le boyau, pensée qui a fait dire à Paul *qu'Hippocrate anticipe l'ouuerture à la suppuration de crainte que la matiere ne perce au dedans de l'intestin*, outre qu'il pourroit arriuer qu'elle perceroit trop au profond ou mesme dans l'hipogastre. l. 6. ch. 34.

IV. Or encores qu'on ne doiue pas vuider l'humeur des abscez retenuë dans les pores du membre, n'estant pas absolument conuertie en bouë, mais seulement quand elle est digerée, cuite & enfermée dans la contiguité des parties, neantmoins il y a plusieurs raisons qui obligent à la sortir auant qu'elle suppure ainsi qu'a remarqué Courtin, *sçauoir-est*, quand elle est proche d'vne partie noble de peur qu'elle n'y soit transportée, *secondement*, si elle est maligne de crainte qu'elle n'imprime au cœur sa qualité veneneuse, *en troisiesme lieu*, si elle est proche des os, des nerfs & des tendons que son accrimonie pourroit corrompre & ch. 23. traité 8.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 563 sur 726

cauſer des grandes douleurs & autres ſymptomes qui ſuiuent l'offence des parties nerueuſes.

V. Mais bien que toutes ces raiſons ſoient pertinentes, elles ne ſont pas touſiours la cauſe qu'Hippocrate anticipe l'ouuerture des abſcez du ſiege à la ſuppuration, mais principalement pour deux conſiderations, *la premiere* que la tumeur eſtant le plus ſouuent produite de contuſion, qui fait extrauaſer le ſang des vaiſſeaux dans la contiguité des parties, & ſe pourriſſant neceſſairement, ſuiuant l'aphoriſme, il corrompроit auſſi le membre où il ſeroit contenu, ſi nous attendions de le faire ſortir iuſques à ce qu'il fut ſuppuré & vaincu par la nature, meſme il y arriueroit gangrene. *Secondement* nous pratiquons cette ouuerture lors que la tumeur ne ſe reſout pas, & qu'elle impoſe la neceſſité de la faire ſuppurer, & l'humeur reſidant à des parties facilement corrompuës par le pus croupiſſant, comme ſont celles qui compoſent l'anus à cauſe de leur chaleur & humidité naturelle & accidentelle, il eſt abſolument important de la faire ſortir au pluſtoſt & auant la cuite parfaite, de crainte qu'aquerant de l'eroſion en ſuppurant elle ne perce l'anus & produiſe la fiſtule, d'autant que le boyau eſt plus paſſible & plus facile à ouurir que la peau, *adiouſtez* a cela que le rectum eſtant percé les vers & la matiere fecale peuuent entrer dans le ſinus qu'ils rongent & pourriſſent d'autant mieux s'il n'a point d'orifice externe pour leur donner iſſuë ce qui rend la fiſtule plus dangereuſe, ſpecialement ſi le boyau eſt perſé du coſté qui regarde le dedans du ventre ou dans l'hipogaſtre.

VI. On obiecte que l'ouuerture des autres abſcez du ſiege qui ont vne cauſe differente à celle de la contuſion ſe faiſant auant que l'humeur ſoit ſupurée, dans cette interualle elle n'eſt pas diſpoſée à ſortir, d'autant qu'elle eſt contenuë aux pores & ſubſtance du membre où elle fait comme vne forme de ſymphiſe, & la chaleur naturelle veritable agent de la ſupuration louable venant à s'euaporer & reſoudre de l'incision qu'on a faite ſe trouuant affoiblie ne forme pas vn pus autant bon & bien cuit, du moins dans ſi peu de temps comme elle feroit auant l'ouuerture, & que d'ailleurs l'inflammation & les douleurs inſeparables de la generation de la bouë ſeront augmentées par la violence de la ſection, & par ainſi qu'il eſt plus vtile d'inciſer la tumeur lors qu'elle eſt ſupurée que de preuenir la generation du pus en l'ouurant.

VII. Vidius raiſonnant ſur cette difficulté reſpond que l'inflammation cauſée par l'inciſion n'eſt pas conſiderable, faſcheuſe, ny importune en comparaiſon de l'accident qui ſuruient apres que la fiſtule eſt formée & le boyau rongé par la bouë, adiouſtons qu'on ne doit pas inciſer toutes les tumeurs du ſiege en tous leurs temps & varietez, mais ſeulement celles là qui ſuiuent la contuſion où il y a du ſang rependu, & hors de ces vaiſſeaux qu'on doit faire ſortir au pluſtoſt & dés le commencement de crainte de la gangrene, (que i'ay veu arriuer pluſieurs fois) encores qu'elle ne ſe manifeſtat pas au dehors, par la perte de

l'action

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 564 sur 726

'action les sphinteres ne pouuans pas retenir la matiere fecale par la fieure *& la* tumeur externe de figure plate, molle, & bien que la grangrene deuint si forte qu'elle emportat tout le canal de l'vrine iusques aux bourses, neantmoins la maladie guerit à l'exclusion d'vne petite fistule par où l'vrine sort, que le malade m'empescha d'en pourluiure la curation, mais les tumeurs qui viennent de quelqu'autre principe se doiuent ouurir dans leur augment, & lors que l'on iuge par les signes que la supuration est inéuitable, or encores qu'il ne sorte pas beaucoup dematiere de cette ouuerture, nous en retirerons tousiours cet auantage que la nature trouuant vn emissaire déja fait & formé, elle y decharge apparemment & plus facilement ce qui l'offence, que si elle ouuroit & poussoit d'elle mesme la matiere dans l'anus, outre que l'orifice externe est en figure plus conuenable à raison de la droiture du corps au bas, où l'humeur descend par sa forme elementaire, de plus que bien qu'on soit souuent constraint pour la gueriſon de rendre les fistules penetrantes; neantmoins le long seiour du pus ouure quelquesfois si profond dans le boyau ou au dedans de l'hipogastre ou au canal de l'vrine, ou fait de si grandes anfractuosités qui nous reduiroient dans l'impossibilité de faire aucune operation.

VIII. Toutes choſes estant disposées à la section, nous deuons principalement prendre garde à la forme de l'ouuerture afin que l'humeur en sorte commodement, & parce que la figure ronde est la plus capable & la plus spacieuse, il est indubitable que la bouë s'en vuide mieux au trauers, ce qu'ayant esté tres-bien preueu par Guidon il conseille de faire la figure de l'inciſion ronde & presque en forme de Lune, que si la tumeur va de la fesse vers l'anus on l'inciſera, toute de son long & par vne figure en fueille d'oliuier, de crainte que le pus croupissant ne perce le boyau & les sinuosités cachées sous les tegumens seront ouuertes auec le sizeau. Ibid.

IX. La seconde reflexion que nous deuons faire sur la sentence consiste en la forme de la sonde & maniere de sonder la fistule formée, que si sur cette proposition, on s'attache aux paroles de Vidius, nous croirons qu'Hippocrate sondoit la fistule auec vn lopin d'ail de figure semblable à celle d'vn poisson, & d'autant que cette plante est molle & obeïssante elle penetre auec moins de douleur dans les flexuosítez des fistules, mais en ce cas i'ayme mieux suiure la traduction de Dalechamps qui dit que la sonde doit auoir la forme d'vne gosse d'ail, qualité semblable à celles de nos sondes, *outre* qu'il n'y a pas de l'apparence qu'aucune sorte & piece d'ail de toutes celles qu'on lit dans Dioscoride puisse bien sonder, ny qu'auec elle on puisse introduire la tante comme Hippocrate ordonne, & il y a des sinuositez si etroites qu'a moins que d'auoir vne sonde tres desliée on ne la porte iamais iusques au bout : *adiou-tons* que les chandelles sont presque autant inutiles que la sonde de la gosse d'ail de Vidius. com. sent. 3. l. 2. ch. 196.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 565 sur 726

X. En troiſieſme lieu Hippocrate commande que ſon malade boiue *l'infuſion de ſeſely meſlée auec du miel*, Dalechamps interprete qu'il en baille enuiron la quantité de trois verres & Vidius quatre onces le matin à ieun, penſées qui ſeront ſemblables ſi l'on en donne quatre onces durant trois matins conſecutifs, mon ſentiment eſt qu'on doit regler le nombre des iours à la continuation de la cauſe qui conuie à donner le breuuage, que ſi elle perſeuere ou qu'elle aye touſiours de la diſpoſition à couler vers la fiſtule la potion doit eſtre continuée, ſi quelque accident ne l'empeſche.

XI. Mais pourquoy eſt-ce qu'Hippocrate ordonne cette boiſſon, Vidius reſpond que ſon vſage eſt pour transferer vers la veſſie les humeurs qui couleroient à l'anus & abreuueroient la fiſtule, & ſur tout on doit ſupprimer les remedes qui laſchét le ventre ou en vſer le moins que l'on pourra ſi la neceſſité n'oblige à leur pratique. Galien eſcriuant du phlegmon de l'anus ſemble condamner la purge en ces paroles, *lors qu'il ſuruient quelque plegmon au ſiege ou en quelqu'autre partie proche on ne doit pas vuider par le ventre*, car outre que l'acrimonie des laxatifs & la frequente action des ſphinteres que la purge incite augmenteroient le mal, ils dechargeroient dauantage des ſuperfluitez dans la fiſtule au lieu de les transferer ailleurs comme fait l'vſage du ſeſely & du miel, auſſi cet Autheur eſcriuant generalement de ſeſelys, dit que leurs racines & la graine eſchauffent ſi fort qu'elles font vriner en abondance & que le miel eſt dieurectique.

meth. 13. ch. 6.

au 8. des ſim.

l. 6. ch. 55.

XII. En quatrieſme lieu auant que donner cette infuſion Hippocrate recommande l'abſtinence au malade, *ſoit* ou pource que les alimens pris en quantité meſlez auec ce breuuage en affoibliroient trop la vertu *ou en* conſideration que l'abſtinence d'elle meſme diminuë l'abondance des excremens, change leurs qualitez mauuaiſes & nonobſtant la faculté dieurectique de la potion il en decouleroit plus facilement dans la fiſtule.

XIII. Dailleurs il veut que l'on faſſe prendre au malade ce qui fait mourir *les vers*, Paul eſcrit qu'il ſort quelquefois des vers & de la matiere fecale des fiſtules qui ſont proche des boyaux, & il y a de l'aparence que cet excrement retenu dans le ſinus par vn trop long ſeiour ſe pourrit dauantage à cauſe de la chaleur putredinale de cette ordure; ce qui augmente la corruption de la parties & donne l'eſtre à la vermine.

Ibid.

XIV. Or les vers qui s'engendrent aux inteſtins ſont appellez par Galien *ſcarides* & *elminthes* que l'vſage des medicamens amers fait mourir auant qu'ils ſortent au dehors, car tant qu'ils demeurent en vie ils s'attachent aux boyaux & on les ſort plus difficilement, bien qu'il les chaſſe à demy morts par ſtupefaction, que ſi les vers ſont ronds *l'abſcinthe* les peut faire mourir, cõme auſſi *le calament, l'auronne, & l'aloës*, mais ceux qui ſont larges & les vers *ſcarides* demandent des remedes plus forts que l'abſcinthe

method. 14. ch. 19.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 566 sur 726

l'absinthe, or il arriue souuent que les vers en fuyent l'abord presques la mesme maniere que le poisson celuy de l'ameçon; & on ne doit point estre surpris si les medicamens amers ne les font pas tousiours mourir: il arriue souuent que leur faim est passée ou que l'amertume est affoiblie par le mélange de trop de matiere dans l'estomach ou aux intestins, ou qu'elle n'est pas paruenuë iusqu'aux vers.

XV. Mais parce que les vers qui s'engendrent dans les fistules difficilement pourroient sortir auec l'vsage des medicamens pris par la bouche, à raison de la distence de l'estomach & la où les remedes sont premierement receus (où il est vray-semblable qu'ils exercent la plus grande partie de leur force) plustost qu'au boyau droit où est cette maladie, outre que partie de ce que l'on auale se repand & distribuë par toutes les parties du corps & fait le mesme chemin que la nourriture, il n'y a point de doute que l'amertume du medicament est difficilement portée en quantité & qualité suffisente iusque au sinus (qui est vn canal different du naturel) pour en faire mourir les vers, voilà pourquoy en ce cas il y a plus d'espoir en la pratique des topiques, tels que sont *l'vnguent agiptiac*, *l'eau salée*, *ou l'eau sublimée*, & autres de faculté semblable.

XVI. Or encores que Dariot, La Nauche, & plusieurs autres ayent décrit vne gueriſon semblable à celle que ie va reciter, neantmoins pour faire voir que cette maladie est familiere, ie la repeteray en ce lieu. En suite d'vne mauuaise suppuration d'vn abscez aux glandes; au dessus du plis de l'aine il suruint vne gangrene, à vne Demoiselle de Roquouairé âgée de soixante ans ou enuiron, que i'emporta auec le fizeau, elle auoit vn trou à son milieu d'où sortirent quantité de vers de la longueur d'vn pan de la grosseur d'vne plume à escrire auec de la matiere fecale, nous luy ordonnames (conioinctement auec Monsieur Combe Medecin) des iniections ameres & detergeantes, nous luy faisions porter vne tante canulée, les ouuertures du rectum & de l'epigastre furent consolidées cinq ou six semaines apres & la malade remise dans sa premiere santé.

XVII. Vn ieune garçon dormant dans vne vigne il luy entre vn vers dans vne oreille de couleur blanche, de la longueur d'vn trauers de pouce, de l'espoisseur d'vn tuyau de plume à escrire, qui causa quatre iours des douleurs & des veilles insuportables au malade, cet insecte sembloit fait au badinage, car dans le temps que l'on auoit ietté quelque liqueur à l'oreille on le voyoit paroistre à l'exterieur de son trou, si le Chirurgien tachoit de le faire sortir auec les pincettes il rentroit promptement au dedans, ayant esté amené chez moy ie remplis le trous d'eau sublimée, en ce moment ie vis nager le vers qui en fuyoit l'acrimonie, & l'enfant ayant penché son oreille du costé de la terre le ver en sortit, les accidens qu'il auoit émeus s'apaiserent; il fut dabord si surprins du sommeil qu'il dormit cinq à six heures sans s'eueiller.

XVIII.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 567 sur 726

XVIII. Finalement les malades meurent s'ils ne ſont curieuſement traitez, dit Hippocrate, car l'acrimonie de la fiſtule accompagnée de vers & de la pourriture peuuent cauſer la mort, accident qui ſuruient à quelques fiſtules, ſpecialement à celles où paſſe la matiere fecale, ainſi qu'a vray-ſemblablement entendu Hippocrate, mais non pas abſolument à toutes ſuiuant la penſée de Paul, en effet, nous en voyons qui ſubſiſtent des années ſans qu'il leur arriue point de ces ſymptomes, meſmes il y en a que la ſeule nature guerit.

CHAPITRE IV. SENT. III.

Curation de la fiſtule auec les tantes & les ſupoſitoires.

SOMMAIRE.

I. *La gueriſon des fiſtules de l'anus ſe parfait en pluſieurs façons.* II. *Sentence d'Hippocrate.* III. *Diuiſée.* IV. *A quelles fiſtule les tantes conuiennent.* V. *La curation auec les tantes eſt moins aſſeurée que celle qui ſe fait en coupant la fiſtule.* VI. *De la matiere des tantes.* VII. *Leur dimention.* VIII. *En quoy elle doit eſtre trempée.* IX. *Hippocrate la rouloit en pouſſiere de cuiure.* X. *Methode de l'Autheur.* XI. *pour l'introduire dans le ſinus* XII. *Seconde ſorte d'introduction.* XIII. *Troiſieſme.* XIV. *Raiſon d'icelle.* XV. *Situation du malade lors de l'aplication de la tante.* XVI. *Opinion de Paul ſur le dilatatoire du fondement.* XVII. *Onction d'Hippocrate pour adoucir la douleur causée par la tante.* XVIII. *Autres remedes ſeruants au meſme vſage.* XIX. *Du ſuppoſitoire.* XX. *Son vſage.* XXI. *Autre vſage de l'Autheur.* XXII. *Du remede que l'on met dans ſon canal.* XXIII. *Maniere de le contenir.* XXIV. *Lors de l'vſage du ſecond ſuppoſitoire la neceſſité n'eſt pas grande que les excremens paſſent au trauers de ſon canal.* XXV. *De la longueur du ſuppoſitoire.* XXVI. *Ce qu'il faut faire apres que ſon operation eſt finie.*

I. SI les Modernes ont acquis de la reputation pour auoir rangé en tres bel ordre la partie de Medecine qui traitte de la connoiſſance & de la gueriſon des maladies, ils en ſont ſans diſpute redeuables à Hippocrate, qui le leur a appris, ſpecialement à ſon Liure des Fiſtules où l'on lit qu'apres qu'il a raiſonné de leurs cauſes, ſignes & du prognoſtic il pourſuit leur curation, or la gueriſon de celles de l'anus au iugement d'Hippocrate ſe parfait en pluſieurs façons, la premiere monſtre la maniere de les panſer auec l'vſage des meches, tantes & ſuppoſitoires; ainſi qu'il eſt manifeſte par la ſentence ſuiuante.

II. *Ce fait on accommode vne tante de fil deliée & retors nommé biſſus, qu'elle*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 568 sur 726

qu'elle ſoit de la longueur de la fiſtule, on la trempe en ius de la grande tinthimale, apres elle eſt ſaupoudrée en pouſſet de cuiure bruſlé & pilé, & ayant paſſé par vn bout & à l'extremité de la ſonde vn fil, on couche le malade à la renuerſe & on remarque l'vlcere du fondement auec ſon dilatatoire, puis on paſſe la ſonde iuſques à ce qu'elle aye penetré à la capacité de l'inteſtin qu'on pouſſe iuſques à ce que la tante ſoit également & entierement entrée dans le ſinus, depuis le bout iuſques en haut, comme elle ſera entrée, on engraiſſe le fondement de quelque terre graſſe & abſterſiue, & on met au dedans vn ſuppoſitoire creux fait de corne, que l'on oſte quand le malade vient du ventre, & apres on le remet, cela ſe continuë iuſques au ſixieſme iour qu'on le ſort conioinctement auec la tante, puis on y remet le ſuppoſitoire plein de poudre d'alum, qu'on y laiſſe auſſi long-temps que l'alum ſoit fondu, apres on engraiſſe le ſiege de myrrhe iuſques à ce que l'on void que la fiſtule ſe conſolide. ſent. 3. des fiſt.

III. Or afin de mieux comprendre la methode & façon de guerir les fiſtules du ſiege auec les tantes nous deuons conſiderer pluſieurs choſes, *la premiere* à quelles eſpeces de fiſtules les tantes conuiennent, *ſeconde* leur matiere, *troiſieſme* leur dimenſion, *quatrieſme* les humeurs dont elles doiuent eſtre imbibées, *cinquiéme* ſaupoudrées, *ſixiéme* maniere de l'introduire, *ſeptieſme* ce qu'on doit appliquer pour appaiſer l'inflammation & la douleur cauſées par la tante corroſiue, *huictieſme* des ſuppoſitoires qui cooperent conioinctement auec la tante, *neufuieſme* leur vſage, *dixieſme* la maniere d'en vſer, *vnzieſme* ce qu'on doit faire apres que la tante & les ſuppoſitoires ont parfait leur operation.

IV. La premiere obſeruation auant l'vſage des tantes conſiſte à bien conceuoir à quelles fiſtules elles conuiennent, & à quelles non, que ſi nous deferons à la penſée de Celſe, elles ſeront ſeulement conuenables lors que les fiſtules penetrent trop auant à raiſon du danger qu'il y auroit d'y mettre le fer tranchant & de reduire en inciſant le trou de la fiſtule à vn ſeul auec celuy de l'anus, Aece veut que les tantes ſoient auſſi appliquées à ceux qui apprehendent l'operation & ſection du fer, *ſi quelque delicat & aprehenſif*, dit-il, *nous importune de le traiter auec les medicamens ſans operation manuelle, nous apliquerons premierement les refrigerans qui ferment les fiſtules, que s'ils ne ſont aſſez efficaces nous les traiterons auec les tantes fiſtulaires qui rongent & conſument les caloſitez*, adiouſtons que s'il y a des arteres engagées dans la fiſtule comme l'inciſion en ſeroit perilleuſe, d'autant qu'on arreſteroit le ſang difficilement, meſmes il ſeroit impoſſible ainſi qu'on a veu par experience, en ce cas il vaut mieux proceder auec des tantes, qui ſont neantmoins inutiles aux fiſtules flexeuſes. l. 7. ch. 7. l. 14. ch. 56.

V. Mais ſi l'vſage des tantes guerit les fiſtules qui ne doiuent pas eſtre coupées, pourquoy eſt-ce que les Autheurs recommandent pluſtoſt qu'elles ſoient inciſées que d'eſtre traitées auec les tantes, ſeroit ce point que la curation par les tantes n'eſt pas ſi aſſeurée & plus incommode au malade & au Chirurgien, que celle qu'on pratique auec inci-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 569 sur 726

ſion, & que l'on n'vſe des tantes qu'aux fiſtules que l'operation manuelle ne guerit pas.

VI. La ſeconde reflexion qu'il faut faire conſiſte en la matiere des tantes, qu'on doit faire de fil delié & retors & non pas de drapeau ou du linge, où la tante du fil a cet auantage *qu'eſtant* plus molle elle obeyt à tous les mouuemens de l'anus & aux diuerſes figurations que la partie malade prend ſans la bleſſer, ny que la tante ſorte de la fiſtule, *d'ailleurs* eſtant plus rare, poreuſe que celle du linge, & compoſée d'vn plus grand nombre de fils entaſſés les vns ſur les autres, elle s'imbibe mieux du remede & en conſerue plus long-temps la vertu que la tante du linge.

VII. La troiſieſme conſideration ſe tire de la dimenſion de la tante ou de ſa longueur & eſpoiſſeur, or on la fait vn peu plus longue que le canal de la fiſtule, afin que paroiſſant au dehors de l'orifice externe on la retire & ſorte plus commodement apres que ſon operation eſt finie, & paſſant quelque peu au delà de l'orifice interne, elle conſume mieux les chairs baueuſes & caleuſes qui ſont à ſon bord & ferme le paſſage aux excremens qui autrement entreroient plus facilement dans la fiſtule.

Gal. au 8. des ſimpl.

VIII. Dauantage, Hippocrate trempe la tante au ius de la grande tinthimale, *tant* pour aider à conſumer la caloſité de la fiſtule par ſon acrimonie, puis que toutes les tinthimales ont vne vertu acre & chaude coniointe à vne amertume, & que ſur tout leur ſuc eſt vehement, que afin qu'elle puiſſe mieux imbiber les poudres corroſiues où elle doit eſtre roulée apres auoir eſté humectée, or y ayant diuerſes ſortes de tinthimales, Vidius & Dalechamps ne ſemblent pas d'accord de quelle eſpece noſtre Autheur entend parler, le premier croit qu'Hippocrate employoit le *caraxia*, Dalechamps celle *d'androïdes*, mais leurs facultez eſtant ſemblables & pouuant toutes les deux eſtre appellés grandes ſous diuers reſpects, leurs opinions ſeront eſgalement fondées ſuiuant la penſée de l'Autheur; le *caraxia* eſt nommée grande tinthimale, parce qu'au raport de Dioſcoride ſa longueur excede la hauteur d'vne coudée, & celle *d'androïdes* eſt appellée grande à cauſe qu'elle forme vn plus grand ombrage que les autres tinthimales.

l. 4. ch. 15.

IX. On peut conſiderer qu'Hippocrate ayant connu que l'acrimonie de la tinthimale eſtoit trop foible pour l'operation où il l'auoit deſtinée, commande qu'ayant eſté trempée, elle ſoit roulée en pouſſiere de cuiure bruſlé & pilé, metalique, qui au raport de Galien eſt acre & conſumant, & au dire de Dioſcoride il oſte les caloſitez, le cuiure doit eſtre bruſlé pour luy diminuer vne partie de ſa mordacité, car ces medicamens bruſlez perdent beaucoup de leur chaleur, ſuiuant la penſée de Galien, & ceux qui n'ont point d'acrimonie en aquierent par aduſtions, il doit eſtre reduit en pouſſiere pour s'attacher & adherer mieux contre la tante, parce que le cuiure eſtant en gros morceaux, il rongeroit

au 9. des ſimp. part. 37. au poëme du 9. des ſimp. & ch. de calcitis. ch. 51 & 52. l. 5.

rongeroit trop, ſeroit plus de douleur & de plus de durée, à cauſe de ſes aſperitez & groſſeur, outre qu'il demeure plus long-temps à ſe diſſoudre.

X. Or encores que cet Autheur ne pratique que ces deux remedes pour en imbiber la tante, netãmoins elle ſera trempée, imbibée & roulée en d'autres medicamens autant vtiles & profitables que ceux-là, ſçauoir-eſt, en l'humectant au laict du figuier, où en quelque lexiue faite auec la cendre, ou en l'eau de chaux filtrée où on a ietté vn peu du ſublimé mis en poudre, & en ſuite la rouler dans la poudre de Mercure remede ſouuerain pour les fiſtules de l'anus, à ſon defaut en celle qui eſt faite de trochiſques des aſphodelles, ou quelqu'autre de faculté ſemblable ſi l'on n'ayme mieux frotter legerement & ſuperficiellement la tante auec l'vnguent compoſé d'album raſis & la poudre de ſublimé.

XI. La tante imbuë & ſaupoudrée, nous la deuons introduire dans le ſinus; ce qu'on fera commodement en paſſant ou attachant vn fil à ſa pointe, puis on la met ſur le bouton de la ſonde qui doit eſtre vn peu fendu au milieu pour loger le fil dans ce creux & la tante contre le bout de la ſonde, le reſtant du fil eſtendu au long de la ſonde qu'on tient ferme, l'on la pouſſe iuſques à l'orifice interne de la fiſtule, & en la pouſſant traine auec elle la tante qu'on laiſſe au canal du ſinus, & en retirant la ſonde le lien la ſuit, ſe gliſſant à trauers de la fante ſans amener auec luy la tante.

XII. On la peut auſſi introduire en l'vne des deux manieres ſuiuantes: nous attachons vn fil aſſez long à la pointe de la tante, puis on paſſe le reſte du fil qui pend au trou de la ſonde ordinaire, en ſorte qu'elle touche le bout & pointe de la tante, & le fil ſoit replié & eſtendu au long de la ſonde qu'on tient ferme auec le fil, puis nous pouſſons la ſonde dedans la fiſtule, & eſtant paruenuë auec la tante à l'orifice interne du ſinus, nous retirons la ſonde en laſchant le fil eſtendu au long de cet inſtrument ſans que la tante la ſuiue, parce que le fil gliſſe facilement au trou de la ſonde comme fait vne corde au dedans d'vne polie.

XIII. Secondement on adieance ſi dextrement la tante de fil, que l'extremité qui entre dans la fiſtule repreſente la forme d'vn *Ance*, les fils qui le compoſent doiuent eſtre ſi bien preſſez les vns auec les autres que le bout de la ſonde ne les perce pas, puis en pouſſant la ſonde la tante la ſuit eſtant paruenuë au lieu où elle eſt neceſſaire, nous retirons facilement la ſonde ſans que la tante recule.

XIV. Nous pouuons auſſi remarquer qu'Hippocrate ſe ſert de la ſonde pour l'introduction de la tante, parce qu'eſtant faite de fil retors elle ſeroit trop molle pour penetrer en la pouſſant ſous la ſonde iuſques à l'orifice interne de la fiſtule.

XV. Mais à cauſe que pour faire cette operation commodement il eſt neceſſaire de mettre le malade dans vne poſition conuenable, Hippocrate enſeigne maintenant la maniere de le bien ſituer, il veut donc que l'on couche le patient à la renuerſe, & qu'auec l'inſtrument dont

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 571 sur 726

on dilate l'anus, on remarque l'vlcere, Guillemeau decrit la situation en cette maniere, *il faut coucher le malade à la renuerse sur vn lict, les iambes si hautes que les cuisses soient couchées sous le ventre, élargissant les cuisses & les iambes qu'on fait tenir en cette posture par vn seruiteur*, mais on fait bien l'application en la pluspart des operations des fistules de l'anus, encores que les iambes pendent en bas écartées & le malade couché sur le ventre méme sur l'vne des fesses encore que les iambes ne pendent pas hors du lict.

ch. 2. l. 7.

XVI. Il y a controuerse entre Hippocrate & Paul sur le dilatatoire de l'anus, car encores que le premier & Leonides le recommandent, toutesfois Paul trouua son vsage inutile dans l'essay qu'il en fit en vne fistule cachée à la veuë située entre l'esphinter & le siege partie dextre, & outre que le dilatatoire empeschoit l'operation, il deroboit la fistule à sa veuë, & luy fut impossible de reussir en la section proposée par Leonides, *adioustons* à tout cela que tout ainsi qu'il est tres-difficile de sonder la fistule si l'on n'introduit l'indice au fondement, que par la mesme raison la tante ne se porte iamais bien par tout le canal du sinus si le mesme doigt n'est dans l'anus.

Ibïd.

XVII. Et parce que l'acrimonie de la tante pourroit causer douleur, inflammation, & quelquefois iscurie, Hippocrate adoucit ces symptomes en engraissant le fondement auec *creta*, ou auec quelqu'autre espece de terre grasse absterssiue sans mordication, telles que sont *silenusia*, *samnia*, silenusia absterge moderement, bien que moins excellente pour les phlegmons que samnia, *creta* est vne sorte de terre qui aproche de la faculté de ces deux là, encores que sa vertu absterssiue soit fait debile à cause de sa substance aerée.

Gal. au 9. des simp. partie 3. & 5.

XVIII. Que si l'vsage de ces remedes n'est pas agreable, nous employerons à leur place l'onguent rosat, le cerat de Galien, celuy de bollo, de populeum & autres de faculté pareille.

XIX. La tante appliquée, Hippocrate introduit au fondement vn *suppositoire creux fait de corne* qu'il sort lors que le patient veut lascher son ventre, aussi les excremens en sortant le chasseroient dehors, apres on le remet; façon de faire qu'il continuë iusques au sixiesme iour, que leur operation est finie & la fistule detergée.

XX. Dalechamps remarque plusieurs vsages du suppositoire, *le premier* pour donner passage à trauers de son canal aux excremens qui ne tombent dans la fistule lors qu'elle est irritée par la tante qui en attire de nouueaux & augmentent l'acrimonie, *secondement* pour tenir la peau du fondement tenduë contre la tante, & ainsi faire qu'elle ronge mieux & plus également la calosité interieure de la fistule. *En troisiesme lieu*, pour tenir le siege ouuert, car s'il demeuroit exactement fermé la partie oppolite de l'orifice interne se referrant pousseroit la tante au dehors de la fistule, *quatriesmement* pour porter les medicamens necessaires dans son creux comme l'alum, & sur la circonferance exterieure comme

me la terre graſſe & abſterſiue, adiouſtons vn *cinquieſme vſage* qui eſt pour empeſcher que la tante ne corrode la partie ſaine & oppoſite du boyau qu'elle toucheroit ſi le ſuppoſitoire n'eſtoit interposé entr'elles.

XXI. D'ailleurs le ſecond ſuppoſitoire ſupplée à vn des vſages du bandage expulſif des vlceres ſineux qui fait entretoucher les parties abſcedentes & ſineuſes, afin qu'elles ſe reprennent ; or comme la fiſtule du rectum n'eſt iamais comprimée ny le ſinus s'entretouche par aucune ſorte de compreſſe ny de lien il y a de l'apparence qu'Hippocrate applique le ſuppoſitoire, principalement pour ce dernier vſage : car tenant le dedans du boyau dilaté, reſerre les parties ſineuſes qui s'entretouchent plus ou moins ſelon la groſſeur du ſuppoſitoire ; vſage inutile tant que la tante demeure dans la fiſtule auſſi bien que lors que la fiſtule penetre dans l'hipogaſtre ſans bleſſer le rectum, d'autant que le ſuppoſitoire n'agit pas dans ce vuide, qui eſt auſſi plus conuenable lorsque la ſinuoſité eſt entre les deux tuniques du boyau longue de la dimenſion de la largeur des ſphinters & du retreciſſement de l'anus ; parceque le reſtant du boyau dans ce vuide de l'hipogaſtre n'obeit iamais à la compreſſion du ſuppoſitoire qu'on n'a pas moyen d'y faire entrer de la groſſeur qu'il ſeroit neceſſaire ; ce qui m'oblige auſſi de croire que cette curation conuient proprement lorsque le ſinus demeure ſeulement dans les muſcles.

XXII. Il faut auſſi conſiderer qu'encores qu'Hippocrate commande de quitter la tante & le ſuppoſitoire au ſixiéme iour, qu'il n'a pas entendu qu'on abandonnaſt abſolument la pratique du dernier, ainſi qu'il eſt manifeſte, puis qu'il recommande qu'on mette dans le fondement le méme ſuppoſitoire, rempliſſant ou portant en ſon creux l'alum reduit en poudre, qu'on laiſſe à l'anus iuſques à ce qu'il ſoit moüillé, ou fondu, car enuiron ce temps-là ce metalique a vray-ſemblablement perdu ſa vertu adſtringeante & deſſechante, conſideration pourquoy Hippocrate en vſoit.

XXIII. Mais ſi le ſuppoſitoire eſt creux & percé d'outre en outre il ne ſçauroit empeſcher que l'alum ne ſorte, ou qu'il ne ſe repande plus auant dans le ſiege, *répondons* que nous pouuons remedier à ſa ſortie, en fermant ſon emboucheure externe qui eſt plus au penchant & decliue que celle qui tourne dans l'anus, *outre* qu'encores qu'il s'en épenchaſt quelque peu deſcendant vers le trou du fondement, il toucheroit immediatement l'orifice de l'vlcere qui doit conſolider.

XXIV. On propoſe que ſi le ſuppoſitoire eſt remply il perdra l'vſage de donner paſſage aux excremens, *diſons* que l'vlcere eſtant preſque guery, puis que la caloſité & les autres accidens ont eſté aneantis par la tante & auec le premier ſuppoſitoire, les excremens ſont pour lors moins copieux à la fiſtule qu'ils offencent moins, & par ainſi il n'y a pas vne ſi grande neceſſité de faire paſſer ces ſuperfluitez par le canal du ſuppoſitoire remply d'alum, comme il y en auoit lors de la pratique de

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 573 sur 726

la tante corrosiue & d'autant mieux qu'elle ne diminuë point son vsage.

XXV. Nous deuons aussi prendre garde à la longueur du suppositoire, & qu'il tienne commodement & asseurement dans l'anus sans qu'il en puisse sortir contre nostre volonté & par contrainte, à quoy nous satisferons si on le porte auant dans le boyau & par de-là le retressissement des muscles, car s'il demeuroit en leur circonscription, à mesure qu'ils se resserreroient, presseroient le bout qui est dans l'anus & le feroient sortir, ainsi qu'experimentent tous les iours ceux qui donnent des clisteres, *outre* qu'on les pourra affermir auec les compresses & le bandage.

Au 8. des simpl.

XXVI. Finalement apres l'operation du suppositoire, Hippocrate ordonne que l'on engraisse le fondement auec la mirrhe, ce qu'il continuë iusques que la fistule s'aglutine & consolide, car la mirrhe estant chaude & seche au second degré au dire de Galien, Hippocrate s'en doit seruir pour ces vsages.

CHAPITRE V. SENT. IV.

Curation de la fistule auec la ligature.

SOMMAIRE.

I. *Hippocrate propose plustost l'incision de la fistule auec le lien que celle du fer tranchant.* II. *Sentence de cet Autheur.* III. *Interpretation de Paul.* IV. *Description de la poudre psaron.* V. *De quelques autres remedes pour suppléer au defaut de cette poudre.* VI. *Façon de faire de Celse.* VII. *Pensée de l'Autheur sur la ligature.* VIII. *Pratique de Guidon.* IX. *Section de la fistule auec le lien, l'incision & cauterisation iointe ensemble.* X. *Forme de lier de quelques Modernes.* XI. *Façon de faire de Theuenin quand la fistule ne penetre pas.* XII. *Lors qu'elles sont seulement percées dans l'anus.* XIII. *Methode de Giraud Operateur de Paris.* XIV. *Lien de l'Autheur.* XV. *Autre forme de lien.* XVI. *La ligature se peut approprier à d'autres fistules.*

I. PArce qu'il arriue souuent qu'encores que les tantes rendent du seruice, neantmoins il y a quelquesfois des circonstances qui en empeschent l'vsage, voilà pourquoy il est important à la dignité de l'Art, & pour le bien & auantage du malade que le Chirurgien supplée à leur defaut & aye recours à d'autres inuentions, qui est la cause que nostre Autheur propose diuerses formes de guerir les fistules, sçauoir-est, *en les* incisant auec le fil *ou par* le moyen du fer tranchant : or Hippocrate décrit plustost l'operation auec le lien, *soit* ou pource qu'elle donne

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 574 sur 726

donne moins d'apprehenſion & de crainte, *ou à raiſon* qu'elle eſt plus facile à faire, à cauſe qu'en tirant le fil qu'on a introduit, le malade de luy meſme, & ſans l'aide du Chirurgien, peut couper la ſinuoſité & vaquer à ſes actions ordinaires.

II. Or l'operation auec la ligature eſt decrite par Hippocrate en ces paroles, *on guerit auſſi les fiſtules par ce moyen, on prend vn fil de lin cru fort delié, en cinq doubles, long d'vn palme, que l'on couure par deſſus de poil de cheual entortillé comme vne cordelette, dont l'on paſſe le bout dans le tron de l'eprouuete eſtant pertuiſée comme vne eguille, on paſſe l'eprouuete dans la fiſtule & enſemble on iette le doigt indice de la main gauche dans le fondement, & comme le bout de la ſonde touche le doigt, on la courbe & l'on prend auec le doigt le bout de la corde, puis on tire dehors ladite ſonde & l'on fait deux ou trois nœuds l'vn ſur l'autre à chacun bout de la corde, afin que ces bouts n'entrent dans la fiſtule, apres on attache & ſerre par deſſus ce qui pend ça & là de la cordette*, en cét endroit Vidius interprete, le fil eſtant paſſé, commandez au malade qu'il ſe coupe luy meſme, *& qu'il ne laiſſe pas de vacquer à ſes affaires, ſe pourriſſant, la fiſtule autant que la cordelette ſe laſche, autant la faut-il reſerrer, & tous les iours tirer dehors ce qui eſt dedans pour la nettoyer, y faiſant entrer ce qui eſt dehors s'il auient qu'elle ſe pourriſſe auant que la fiſtule ſoit rongée, on en fait vne autre neufue auec le fil de lin cru & le poil de cheual, on la paſſe dans la fiſtule, on la noüe & attache comme l'autre, le poil de cheual eſt mis parce qu'il ne pourrit point.* ſent. 4.

III. Voilà donc la deſcription de la curation de la fiſtule de l'anus faite auec le lien, & pour marque de ſon excellence elle eſt exaltée, ſuiuie & imitée de tous les plus grands Perſonnages qui ayent écrit, dont nous tranſcrirons par forme de Commentaire ce qu'ils en ont dit, or Paul rapporte l'auoir colligée d'Hippocrate en cette maniere: Hippocrate commande que l'on pouſſe vn fil de lin cru en cinq doubles à trauers de la fiſtule auec le manche d'vn coutelet ou d'vne eſprouuete à deux boutons, pertuiſée au bout comme vne éguille, puis que l'on noüe les deux parts & commancemens du fil enſemble, & que tous les iours on les ſerre iuſques que tout ce qui eſt entre les deux orifices ſoit tranché & le fil ſorty, ſi l'inciſion tarde trop à eſtre faite il faut denouer le fil, ſaulpoudrer de la poudre nommée pſaron ou de quelqu'autre ſemblable medicament puluériſé, puis le tirer & mener par la fiſtule, pluſieurs mettent le fil dans le pertuis de la faucile apreſtée pour inciſer la fiſtule, & le paſſent comme a eſté dit cy-deſſus, ce qu'à mon aduis ne ſe doit pas faire, parce que fuyant l'operation manuelle on leur applique les inſtrumens dont on la fait, & outre que l'operation eſt longue & tardiue. ch. 7. l. 6.

IV. Dalechamps decrit la poudre pſaron en la forme ſuiuante.

℞. *Miſy* ℥. *v. calcitis, eſcaille de cuiure, verd de-gris raclé, ana.* ℥. *ij. gales* ℥. *iiij. vitriol* ℥. *j.* miſy, chalcitis, & ſory au dire de Galien ſont d'vne

d'vne meſme faculté en genre, & qu'ils different en ſubtilité & craſſitude, que la ſubſtance de *miſy* eſt plus ſubtile, celle de *chalcitis* eſt moyenne entre les deux, que toutes les trois bruſlent & font eſcarre, mais que *miſy* appliqué aux corps durs eſt moins mordiquant que *calcitis*: celuy-cy a deux facultez meſlées, ſçauoir eſt adſtringeante & acre, encore que l'acrimonie ſurmonte l'autre, les *ſquames* ſont fort mordicatiues, le *flos æris* eſt mordiquant, reſout, conſume & liquefie non ſeulement la chair molle, mais auſſi la dure, *la chaleur du vitriol* eſt grande & l'adſtriction tres-vehemente, les *galles vertes* ſont froides au ſecond & ſeches au troiſieſme degré, celles qui ſont meures ſont moins adſtringeantes, bien que leur adſtriction ſoit grande.

37. 45. 48 71. & 63. du 9. des ſimp & au 7. des ſimp.

V. Or encores que Paul n'aye fait mention que de la poudre pſaron, il eſt toutesfois croyable qu'il n'a pas exclus les corroſifs qui l'egalent en acrimonie, qui eſt la raiſon pourquoy à ſon lieu & place on pourra employer l'onguent compoſé auec l'album raſis & le ſublimé, le lien en doit eſtre legerement imbibé, de crainte qu'eſtant enuelopé de grumeaux venant à ſe fondre ne communiquaſt ſa corroſion aux parties ſaines, outre qu'il feroit vne trop grande deperdition de ſubſtance, qui eſt moins neceſſaire quand la fiſtule profonde beaucoup, d'autant que la conſtriction de l'anus ſeroit amoindrie & l'incontinence facilitée, au deffaut de ces remedes nous tremperons le fil dans l'eau compoſée d'vne once d'eau de chaux filtrée, & vne dragme du ſublimé reduit en poudre tres-menuë, ſi l'on n'ayme mieux pratiquer quelque ſeptique de faculté ſemblable.

VI. Celſe decrit cette operation en la maniere ſuiuante. Ayant ietté „ dans les fiſtules du fondement vne eſprouuete, on inciſe la peau „ au dernier bout de ſon extremité, & par le trou nouueau que l'on „ aura fait on tire dehors l'eſprouuete auec vn fil ſuiuant paſſé par de- „ dans ſon autre bout expreſſement pertuiſé pour cela, alors on „ prend le fil, puis on nouë les deux bouts enſemble, de ſorte qu'il tien- „ ne la peau qui eſt ſur la fiſtule laſche, le fil doit eſtre de lin cru dou- „ ble ou triple, retors en façon que tous les filets ſoyent reduits à vn „ ſeul fil, cependant le malade peut trauailler à ſes affaires, cheminer, „ aller aux eſtuues, prendre ſes repas comme vne perſonne bien ſaine, „ tant ſeulement deux fois le iour, il faut tirer & mener le fil excepté „ le nœud & que la partie qui eſt au deſſus & en dehors de la fi- „ ſtule entre dedans, prenant garde que le fil ne pourriſſe pas, c'eſt „ pourquoy on deliera le nœud de trois en trois iours, puis on at- „ tache vn fil frais au bout de l'autre, & ayant ſorty le vieux, on le „ laiſſe dans la fiſtule auec vn ſemblable nœud, en cette maniere le fil „ petit à petit, coupe la peau qui eſt au deſſous de la fiſtule, tranchant la „ partie qu'il atteint & peut mordre, gueriſſant la partie qu'il ne tou- „ che plus, cette procedure de curation eſt longue mais ſans douleur, „ ſi on la veut faire plus viſte, il faut ſerrer la peau auec le fil, & la

l. 7. ch. 7.

la nuict mettre dans la fiſtule vne tante mediocrement groſſe, pour faire que la peau ſoit plus extenuée qu'elle ſera plus eſtenduë, mais ces remedes cauſent douleur, on expedie encores pluſtoſt ſi l'on engraiſſe le fil & la tante de quelques-vns des medicamens qui rongent & conſument les caloſitez, toutesfois le tourment en eſt plus grand.

VII. Il eſt manifeſte que ces Autheurs laiſſent à la volonté de l'Artiſte de ſauſpoudrer le fil auec quelque remede cauſtique qu'on doit changer plus ſouuent que le ſimple lien, parce que l'acrimonie le bruſle & le rompt pluſtoſt, or il me ſemble beaucoup mieux d'imbiber quelque medicament acre au fil (nonobſtant la douleur que l'eroſion cauſe) tant parce que la ſection eſt de moins de durée, qu'à raiſon qu'il conſume les caloſitez, & empeſche que la chair ſciée ne ſe reprenne ſi toſt, que lors qu'elle a eſté coupée auec le ſimple fil.

VIII. Guidon opere auec le lien ſimplement ou auec le lien & le fer ou le feu, il pratique deux ſortes de ligatures, la premiere eſt colligée d'Albucraſis & de Roger, *que par le trou de la fiſtule on introduiſe vne éguille de plomb, qu'à ſon trou on y paſſe vne corde de ſoye de trois ou quatre filets, & auec le doigt preparé & mis dans le fondement en pliant la teſte de l'eguille on la mene par l'anus, puis on tire l'éguille dehors & le fil demeure qu'on lie en eſtraignant chaque iour, tellement que tout cet eſpace du paſſage de la fiſtule iuſques au fondement ſoit tranché, en ſuite nous appliquons deſſus des ſedatifs de la douleur, que ſi le malade ne peut pas ſupporter vne ſi longue operation en ce cas, on lie vne petite bandette de linge au bout du fil ointe de quelque corroſif, en retirant le filet ou ligature, on y laiſſera la bande qu'on liera mediocrement, & apres que l'on applique au deſſus les mitigatifs de l'ardeur.*

IX. Auec le lien & le fer ou le feu il coupe la fiſtule en la forme ſuiuante, *la maniere du retranchement par l'vſage de la faucille eſt que l'on tire tant qu'on pourra auec vne cordette miſe au dehors le boyau compris de ladite cordette, puis introduiſant l'inſtrument dit bien tranchant, tout ce qui a eſté compris de la cordette ſoit tranché, & la corde deliurée, ou autrement ſelon mon Maiſtre que l'on introduiſe par le trou de la cordette vn inſtrument courbe & caue d'vn coſté, & que deſſus auec vn cultelaire ardent tout ce qui eſt compris ſoit coupé tellement que la cordette & l'inſtrument ſoient deliurez, ayant retranché du boyau tout ce qui eſtoit compris de la cordette & vny le trou non naturel auec celuy qui eſt naturel.* trait. 4. doct. 2. ch. 7.

X. Quelques Modernes pour mieux ſerrer le lien font le nœud ſur vn petit linteau de bois que l'on applique au dehors, or le fil ſcie plus facilement les parties internes que les externes, & à meſure que le fil ſe laſche en coupant, il ſe reſerre, tord & racourcit en tournant le bois & le conſeruant dans cette figure, c'eſt proprement de cette façon que le malade inciſe de luy-meſme la fiſtule.

XI. Que ſi la fiſtule n'eſt pas penetrante & que le doigt ne touche

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 577 sur 726

pas immediatement la ſonde, Theuenin introduit vne ſonde creuſe dans la fiſtule, pouſſe en ſon creux vne éguille d'argent bien pointuë, il en perce l'inteſtin, puis recourbe doucement le bout de l'éguille, la retire auec le doigt dehors de l'anus, laiſſant vn bout du fil qu'elle auoit au trou de ſa queuë au dehors de l'orifice, l'autre dehors de l'anus qu'il lie enſemble.

XII. La fiſtule eſtant ſeulement percée en dedans, il prend vne ſonde d'argent qui aye vne ouuerture en ſon extremité pour paſſer vne petite ficelle, puis la courber & plier de trois ou quatre doigts, plus ou moins, ſelon que la fiſtule ſera haute, & ayant dilaté l'anus auec ſon dilatatoire pour l'introduire, ou la conduiſant au long du doigt, on en introduira le bout dans le ſinus, & on la pouſſera doucement & auec moins d'effort qu'il ſe pourra iuſques au fond, qui eſt d'ordinaire en la partie exterieure vers la feſſe, & ſur ſon extremité on fera vne petite inciſion ou controuuerture auec le biſtoury pour la decouurir & luy donner paſſage, & l'ayant vn peu tirée on l'enfilera d'vn fil de lin en trois ou quatre doubles qui ſoit ciré, puis on la retirera par où elle eſtoit entrée, tellement que par cette addreſſe on aura les deux bouts paſſez, l'vn par l'anus & l'autre par l'ouuerture qu'on aura faite à la peau exterieure ſur la ſonde, qu'on liera enſemble auec l'inſtrument fiſtulaire pour eſtre de iour en iour eſtreins iuſques que la fiſtule ſoit coupée.

ch. 82. l. des operat. de Chirurgie.

XIII. Giraud Operateur de Paris approche par de petites inciſions l'orifice de la fiſtule du trou naturel, afin de paſſer plus facilement le fil, & qu'il ne demeure ſi long-temps à ſcier, faſſe moins de douleur, & le fil paſſé, que quelquesfois il tire de l'anus auec vn bec de courbin, ſpecialement ſi la fiſtule eſt profonde, & là où le fil ne peut pas eſtre tiré dehors auec le doigt, puis il accommode auec le fil vn inſtrument qu'il decrit dans la Chirurgie de Dalechamps Imprimée à Paris, dont il reſſerre iuſques qu'il aye ſcié la fiſtule ſi l'on n'ayme mieux employer vn ſecond inſtrument qu'on trouue pourtrait là meſme de l'inuention de Riolan Maiſtre Chirurgien à la meſme Ville.

XIV. La fiſtule eſt quelquefois liée en la maniere ſuiuante, nous prenons vn fil ciré d'vn Cordonier que nous introduiſons par l'orifice externe, & auec le doigt dans l'anus, nous le tirons au dehors, puis nous ſerrons & lions cette corde en la forme deſcrite, or ce fil entre facilement dans le ſinus à cauſe de la reſiſtance de la ſoye qui eſt à ſon extremité qui ne plie pas.

XV. La façon de faire ſuiuante eſt fort bonne, elle eſt exempte de l'incommodité de faire paſſer la ſonde ou l'eguille par l'anus: apres auoir ſitué le malade on prend vne ſonde deliée, persée à ſa teſte pour y paſſer vn filet en trois ou quatre doubles, tors, ciré, & ſi l'on veut la moitié ſera tainte de quelque couleur particuliere, pour en les tirant ne prendre pas l'vn pour l'autre que ſes extremitez ſoyent en forme d'ance pour

dans

dans la neceſſité y en faire tenir vn ſemblable ſans nœud, & en retirant celuy-là, mettre celuy-cy à ſa place, ils doiuent eſtre longs de deux à trois palmes, que le milieu du premier demeure au trou de la ſonde, & le reſtant eſtandu au long de cet inſtrument qu'on doit vn peu courber vers ſa pointe ; puis ayant introduit l'indice vers le fondement iuſques au bout du ſac, auec l'autre main, on pouſſe doucement dans la fiſtule l'endroit de la ſonde enfilée, qu'on fait paſſer au trou qui du ſinus entre au boyau ; que s'il n'eſt pas percé on le percera au fond du ſac, en pouſſant la ſonde iuſques qu'elle entre, enuiron vn trauers de doigt dans le rectum, où elle rencontre le bout de l'indice : aprés on la fait tenir ferme en cette ſituation, auſſi bien que la feſſe & les fils qui pendent hors la fiſtule par vn ſeruiteur, le Chirurgien de l'autre main prend vn fil de richard de l'eſpoiſſeur d'vne eſpingle mediocre, long d'vn palme ou enuiron, vn peu courbée a l'vne de ſes extremitez quelque choſe moins que de la longueur d'vn demy trauers de doigt en forme de crochet, le fait gliſſer contre l'indice qu'il a dans l'anus pour ne rien bleſſer, & ſous ſa conduite le crochet prend le fil paſsé dans la ſonde & coniointement vnis auec le bout de l'indice on ſort le fil, la ſonde, & le doigt enſemble au dehors de l'anus, tenant ferme l'autre portion du fil qu'elle ne ſuiue : apres nous retirons, reculons & degageons la ſonde & lions la fiſtule, les fils doiuent eſtre longs de crainte qu'en les tirant accrochés en double ne ſoyent trop courts & entrent dans le ſinus, on tient l'vn des bouts des fils qui ſont dehors de la fiſtule, afin qu'en tirant il n'y en entre qu'vn ; puis on tire l'autre partie du fil, par le fondement, on degage la ſonde & on lie la fiſtule ; forme de lien que l'on pratique principalement aux fiſtules profondes où le doigt dans l'anus ne ſe replie pas facilement, pour tirer les fils, & y faire paſſer l'aiguille ou la ſonde courbée ; que ſi le fil ſe pourrit auant que la fiſtule ſoit coupée, on y en met vn autre à ſa place.

XVI. On remarquera qu'encores que cette façon de lier ſoit propre aux fiſtules du ſiege, que neantmoins elle ſe pratique quelquesfois à d'autres parties, ainſi que nous auons fait pluſieurs fois, ſpecialement à vn Pere Capucin qui auoit vne fiſtule de trois ans, au bord & au milieu de la leure inferieure, & finiſſoit à la genciue, elle eſtoit de la largeur de demy trauers de doigt auec la meſme profondeur, ſon orifice ſi eſtroit que la ſoye d'vne vergette y entroit difficilement, comme elle n'auoit point de tumeur ie n'oſa pas l'ouurir auec la lancette de crainte de manquer le canal, ne la pouuant pas non plus couper auec le ſizeau à raiſon de l'eſtroiteſſe de l'emboucheure, de ſorte qu'ayant enfilé vne éguille de trois trauers de doigts tres-deliée ſa pointe mouſſe & vn peu courbe, ie l'introduiſis par ce petit trou & la fis ſortir vers la genciue au bout de la dureté, & apres auoir vny & ioint les deux extremitez du fil, ie coupe la fiſtule en le tirant & ſciant, finalement ie renuerſe & dilate la playe en pouſſant auec le gros doigt

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 579 sur 726

le dedans du sinus en dehors, l'ouurant auec l'indice & le doigt du milieu, puis auec le sizeau ie coupa toute la chair baueuse, caleuse mauuaise & sineuse que i'acheua de guerir, auec la poudre de Mercure appliquée au commencement & le Colire de Lanfranc.

CHAPITRE VI. SENT. V.

Ce qu'il faut faire apres que la ligature a coupé la fistule.

SOMMAIRE.

I. *Diuision de ce chapitre.* II. *Sentence d'Hippocrate.* III. *Vsages des esponges.* IV. *La pousſiere de cuiure doit estre appliquée sept iours dans la fistule.* V. *Autres remedes seruant au mesme vsage.* VI. *Ce qu'il faut entendre par la tunique caleuse.* VII. *Pensée de Guidon sur la calosité de la fistule.* VIII. *Contraire à celle d'Hippocrate.* IX. *L'introduction de l'esponge se doit faire auec le doigt indice ou du milieu.* X. *Methode de l'Autheur.* XI. *Maniere de la contenir auec le bandage.* XII. *Pensée de Vidius.* XIII. *Celle de quelques Autheurs.* XIV. *Bandage de Galien.* XV. *De la fomentation & de ses vsages.* XVI. *Preferée à l'application de la terre grasse.* XVII. *Forme de vie du malade.* XVIII. *Ce qu'il faut faire apres que la calosité est destruite.*

I. COmme l'essence de la fistule consiste en la figure sineuse & au calus, nostre Autheur apres auoir enseigné de destruire le sinus auec le lien, il *apprend* maintenant la methode de consumer ce qui est endurcy, *empescher* que la fistule que le fil a diuisée ne se reprenne trop tost & auant que d'estre bien nettoyé, *comme* quoy nous deuons appaiser la douleur & inflammation causée auec les topiques acres, & *finalement* le regime que le malade doit tenir en cette espece de guerison en voicy les paroles.

sent. 5. des fistules

II. *Quand la fistule sera coupée, on tranchera vne esponge molle & delicate en morceaux longs & forts deliez pour y mettre dedans, & on y iette aussi auec la coupe de l'eprouuette, bonne quantité de pousſet de cuiure bruslé, on trempe des morceaux de l'esponge tranchée en du miel, & auec le doigt indice ou moyen de l'vne ou de l'autre main on le met dedans la fistule & pousse à son centre, & par dehors on applique vne autre esponge auec le bandage semblable à celuy que l'on pratique aux hemorroides, le lendemain on defait le bandage & laue le fondement auec l'eau chaude, & auec vne esponge ou le doigt de l'vne ou de l'autre main, on essaye de nettoyer la fistule, & derechef on applique le pousſet de cuiure, iettant par dessus vne autre esponge comme a esté dit, cela se continuë sept iours, en ce temps là, la tunique de la fistule coustumie-*

rement

rement se consume, au reste il faut tousiours mettre au dedans vn morceau de l'esponge tranchée, mais sans le pousset, par ce moyen la fistule demeurant estenduë comme par contrainte elle demeure tousiours large, ce qui luy fait separer les flancs interieurs pour s'attacher l'vn l'autre deuant que la chair soit regenerée, mais se guerit toute également sans qu'il aduienne qu'vne partie soit glutinée & l'autre demeure sans estre remplie, en cette curation il faut bassiner souuent le fondement d'eau chaude, & faire obseruer au malade tres grande abstinence.

III. Hippocrate enseigne au premier chef que le fil ayant incisé la fistule, l'on accommode vne esponge coupée, longue & fort deliée qu'elle aye la figure de la sinuosité incisée & quelle y entre facilement cette esponge doit estre trempée auec du miel, puis on met dans le sinus la poudre de cuiure apres l'on pousse auec le doigt au centre de la fistule le morceau de l'esponge tranchée, or on remarque plusieurs vsages de l'esponge, *le premier* pour nettoyer l'vlcere, ce qu'elle fait tant à cause qu'elle se trouue imbibée du miel qui a vne qualité detergeante, qu'à raison qu'elle boit l'humidité qui coule de la fistule, *secondement* elle s'applique pour empescher que les bords coupez ne s'vnissent auant que d'estre nettoyez : c'est pourquoy nous la continuons iusques à l'entiere gueriſon, *en troisiesme lieu*, l'esponge estant molle & humide son attouchement n'offence pas comme feroit quelque chose de plus rude & de plus dur, à quoy contribuë beaucoup la seconde esponge appliquée sur la premiere & au dehors de l'anus, *quatriesmement* elle empesche que le flos æris qui doit manger le calus ne sorte du sinus, *cinquiesmement* elle conserue & renferme dans sa substance poreuse la vertu du medicament & plus que la charpie ny que la laine dont on se sert au lieu des esponges, finalement s'imbibant du pus elle se grossit dilate l'vlcere & on apperçoit mieux s'il a des cauités cachées & s'il est bien mondifié.

IV. L'esponge ainsi preparée auant son introduction on porte tous les iours dans le sinus iusques au septiesme le pousset de cuiure; parce qu'enuiron ce temps la tunique caleuse est consumée, or cet Autheur lors qu'il traittoit la fistule auec la tante & le suppositoire, n'y mettoit que cinq iours le corrosif, à cause de l'acrimonie de la tante augmentée & imbibée du laict de thintimale pour coniointement auec le flos æris destruire la calosité.

V. Mais parce qu'on n'a pas tousiours en main ce methalique, nous pourrons employer *la poudre de Mercure* ou quelqu'autre septique, comme le *sory* le *misy*, ou *le chalcitis*, *le sel*, *l'alum bruslé*, & autres de faculté semblable, si l'on n'ayme mieux imbiber legerement la meche d'esponge ou de charpie auec l'vnguent composé de l'album rasis & du sublimé, ou pratiquer *la poudre pharon*, ou passer legerement en diuers appareils la pierre infernale dans le canal de la fistule qu'on a incisée.

VI. Or par la tunique caleuse il faut soustentendre la membrane du

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 581 sur 726

boyau, puisque tous les meilleurs remedes de la fistule se font pour elle qui s'endurcit par l'action des mesmes causes que celles qui ont fait dure les autres fistules.

VII. Guidon contre Hippocrate & tous les Praticiens escrit, *qu'on ne retire aucun auantage ny benefice d'oster cette calosité que nous deuons retenir & procurer plus grande, & que toute nostre intention doit estre qu'apres l'incision tout le trou soit remply & cicatrisé comme est le boyau, afin que les excremens ne tombent sur la chair nuë & causent douleur*, il est vray-semblable que sa pensée estoit que la calosité tenant lieu de cicatrice il estoit superflus & inutile de la destruire pour en former vne nouuelle, Theuenin semble souscrire à cette opinion, lors qu'il escrit que l'operation auec la ligature exempte du besoin d'oster la calosité, que le lien ne destruiroit iamais s'il y en auoit à son oppositе. (trait. 4. doct. ch. 7.)

VIII. Mais sur cette difficulté nous aymons mieux suiure le sentiment d'Hippocrate, car s'il eust connu que la tunique caleuse peut supléer & occuper la place d'vne cicatrice asseurée n'auroit pas recommandé de la destruire, adiouſtons que la calosité constituant vne partie de l'essence de ce mal, la gueriſon de la fistule ne seroit pas parfaite sans l'oster, & l'vlcere seroit suiet à se renouueller & augmenter: d'ailleurs, le calus n'est iamais absolument conforme à la cicatrice, & par consequent il ne peut pas seruir à son lieu & place outre que l'attouchement du pus gaste la chair sineuse qu'on est souuent obligé de mondifier auec les autres catheretiques ainsi que nous auons experimenté plusieurs fois.

IX. La pouſſiere de cuiure ou quelqu'autre poudre corrosiue estant introduite, nous pouſſons dans la sinuosité coupée, auec le doigt indice ou moyen, de l'vne ou de l'autre main l'esponge tranchée ou vne meche de charpie, forme d'introduction que cet Autheur pratique lors qu'il porte l'esponge dans l'anus, car encores que plusieurs operations des doigts soient faites de leur action mutuelle auec le pouce, neantmoins s'agissant de porter vne esponge ou vne meche (qui sont substances pliables) dans vn lieu angulte & estroit comme est le fondement ou la sinuosité de la fistule, l'introduction s'en fait mieux auec le seul doigt indice ou moyen, que s'il agissoit coniointement auec le pouce ou auec les autres doigts. (sent. 20. du 1. offic.)

X. Nous auons accoustumé de porter vne fois le iour auec les pincettes iusque dans l'anus & au lieu où est le sinus, vne meche de charpie de la grandeur de l'vlcere saupoudrée de la poudre de mercure, du costé seulement qui touche la fistule coupée, puis auec le dos de cet instrument, ou de la sonde nous portons ou couchons la meche dans la coupure.

XI. L'vlcere saupoudrée & les esponges appliquées, se doiuent contenir dans cette position auec le bandage, qu'Hippocrate applique, semblable à celuy dont il parle en faueur des hemorroïdes, en voicy la description, *on attache en ceinture vne bande sur les reins, d'où il pend vne* (au 1. des hemorroïdes.)

vne autre bande derriere, & passe par le milieu des cuisses s'attacher à la ceinture enuiron le nombril, & lors que le siege tombe il ordonne le bandage suiuant, *il faut ceindre les flancs d'vne bande, qui par le deuant pende à la ceinture, en apres cette bande soit estenduë entre les iambes & liée à l'ombilic.* sent. 10. des fistules.

XII. Vidius expliquant ce bandage escrit qu'on coust le chef d'vne bande au milieu de l'autre, tellement que les deux ensemble representent vn T. en apres la bande anterieure est serrée & tirée en la partie anterieure; & soient liez ensemble vers l'ombilic, & on laisse descendre l'autre vers le dos, & nous l'estendons entre les cuisses que nous lions auec la ceinture à l'ombilic, or cette bande retient & empesche que l'appareil ou le boyau ne tombent pas. Ibid. au com.

XIII. Quelques-vns recommandent que la bande qui descend du dos vers les cuisses soit fenduë en deux lors qu'elle est paruenuë à l'excrotum afin de porter chaque chef deça & delà des bourses & au plis des aisnes pour les lier à l'ombilic, bandage propre pour retenir l'appareil.

XIV. Galien donne cette description du bandage du fondement, *il faut prendre vne bande si longue & si large qu'elle suffise à telle ligature, à l'vn des chefs on coust vne bande plus forte large de trois doigts en trauers ou enuiron, elle est appellée ceinture, apres il faut coudre vne autre bande esloignée de l'autre enuiron deux trauers de doigt auec la mesme bande qui doit estre aussi large que la ceinture, & les parties adioustées à telles bandes par les deux costes s'appellent iambes, mais l'vn des chefs de la bande droite qui est contre la suture doit estre coupé en deux jambes, il faut donc ceindre au malade vne ceinture deployée, & la bande droite doit aller au siege & s'inserer à la ceinture entre luy les iambes & les parties naturelles, & en suite amener les iambes & les serrer pour les mettre en la ceinture, & les faut lier auec les iambes.* ch. 116. du l. des band.

XV. Dauantage en cette espece de gueriſon Hippocrate baſſine souuent le fondement auec l'eau chaude, ce qui se doit vray-semblablement faire toutes les fois que l'on a osté l'appareil, principalement dans l'vsage du flos æris : or la fomentation a plusieurs vsages, *premierement* elle déterge & netoye les excremens qui croupissent dans l'vlcere, *secondement* relache la partie tumefiée & endurcie par l'acrimonie du remede qui est quelquefois si forte & dolente qu'elle cause des ilcuries aux malades, à raison de la proximité ou l'atouchement de l'anus auec la vessie, accident qui finit apres que la douleur est apaisée, *en troisiesme lieu*, elle corrobore la partie, *en quatriesme lieu* elle suppure la chair corrodée, & *finalement* elle apaise la douleur & inflammation. A la sent. 15. sect. 3. de l'offic. & Gal com. 32. & 17. du 3. fra. ch. 5. du 5. des simp.

XV. Mais pourquoy est-ce qu'Hippocrate n'employe pas maintenant pour adoucir la douleur & inflammation, la mesme terre grasse, appliquée pour apaiſer les symptomes que l'vsage de la tante auoit causés? *seroit* ce point que la fistule estant incisée la terre qui s'endurcit & desseche facilement, ne luy est pas necessaire comme la perfusion d'eau, & pour marque de cette verité que l'Autheur pratique l'esponge afin de tenir la partie plus mollement; *d'ailleurs*, la fistule irritée & échauffée par

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 583 sur 726

par l'inciſion & du corroſif, l'vſage de l'eau la rafaichit dauantage que la terre graſſe, outre que l'aſperité de la terre deſſechée peut bleſſer la chair nuë ou inciſée.

XVII. Finalement Hippocrate commande que le malade obſerue vne *tres-grande abſtinence*, ou qu'il pratique vne maniere de viure tres-legere, d'autant que la maladie eſtant d'elle meſme maligne & irritée par la violence des topiques, demande vne façon de vie tres-exacte, or encores qu'il aye fait mention & ordonné vne grande abſtinence, neantmoins la fiſtule eſtant maintenant dans le plus haut degré de malignité, la nourriture doit eſtre tres-exquiſe.

XVIII. La caloſité ayant eſté emportée on paſſera à vn autre genre de remede qui cicatriſe la ſinuoſité, tel qu'eſt l'emplaſtre de Paracelſe, nous en eſtendons ſur du linge qu'on roule par la partie qui n'eſt pas emplaſtrée, afin que le medicament occupe la ſuperficie exterieure, nous en formons vne tante de la grandeur de l'vlcere, que nous appliquons au ſinus en la maniere d'vn ſuppoſitoire, au deffaut de cet emplaſtre on en pourra employer quelqu'autre qu'on trouuera propre auec vne bande qui contienne la tante dans la poſition qu'on la miſe & ſouuent ie n'y applique qu'vne meche de charpie.

CHAPITRE VII. SENT. VI.

Curation de la fiſtule qui ne perce pas, & la maniere d'inciſer celle qui eſt penetrante.

SOMMAIRE.

I. L'Autheur diſcourt de la ſentence ſuiuante en deux chapitres differents. II. Sentence d'Hippocrate. III. Operation de Paul en la fiſtule qui ne perce pas l'anus. IV. Seconde façon d'operer du meſme Autheur. V. Forme d'inciſer la fiſtule qui a ſon orifice dans l'anus & le fond au dehors ſans le percer. VI. Pratique de Guidon aux fiſtules qui ne penetrent pas. VII. Experience de l'Autheur. VIII. Son auertiſſement ſur les fiſtules que l'on ſoupçonne qui ne percent pas. IX. Maniere d'operer colligée de Paul pour les fiſtules penetrantes & ſuperficielles. X. De celles qui ſont profondes. XI. Pratiques d'Aëce. XII. De Celſe. XIII. Methode qu'il obſeruoit en la curation des fiſtules qui auoient pluſieurs ſinuoſitez. XIV. Celle d'Albucraſis XV. façon de faire de l'Autheur. XVI. Autre experience. XVII. Auertiſſement de l'Autheur. XVIII. D'où vient qu'Hippocrate apres auoir percé la fiſtule acheue de couper l'entre-deux des trous auec le fil pluſtoſt que de guerir par l'vſage des tantes XIX. Pourquoy commande-t'il de percer l'anus & d'ouurir entierement le ſinus. XX.

Vſage

Vſage ſur les diuerſes applications du flos æris. XXI. *De la fomentation.* XXII. *Ce que l'on doit faire apres que les caloſitez ont eſté emportée.* XXIII. *Experience de l'Autheur.* XXIV. *Seconde experience.* XXV. *Troiſieſme.* XXVI. *Quatrieſme.* XXVII. *Belle experience.* XXVIII. *Septieſme.* XXIX. *Huictieſme.* XXX. *Neufviéme.* XXXI. *Pour connoiſtre que la fiſtule à eſté vaincuë.* XXXII. *L'operation auec le fer eſt preferable à toutes les autres.*

I. COmme des fiſtules de l'anus il y en a de penetrantes & d'autres qui ne le percent pas, mais s'arreſtent ſeulement contre ſon bord ſans l'ouurir, & qu'il y a des ſinus qui ouurent, ſe prouignent & auancent beaucoup au profond du ſiege. Hippocrate enſeigne maintenant ce qu'il conuient faire à l'vne & à l'autre eſpece, mais parce que la façon de traiter ces deux fiſtules eſt abſolument diſſemblable, nous diuiſerons cette ſentence en deux chapitres, *outre* que cet Autheur ſemble raiſonner en ce lieu de la curation reguliere de la fiſtule, & la methode qu'on doit tenir lors qu'il eſt pluſtoſt neceſſaire de la palier que de la guerir, qui ſont deux formes de curation differentes, or on ſe ſert de l'inciſion principalement quand on ne peut pas reüſſir auec le lien, ce qui arriue proprement aux fiſtules obliques.

II. *Si la fiſtule ne perce point iuſques dans le boyau*, dit-il, *l'on met l'eprouuette dedans & pouſſant on la fait penetrer & inciſer ce qui reſtoit à eſtre ouuert, puis on iette du pouſſet de cuiure que l'on y laiſſe cinq iours entiers, & dans ce temps on baſſine le fondement auec l'eau chaude rependant ſur de l'eau de la farine d'orge, puis la paitriſſant on fait vn cataplaſme qui ſe met deſſus, ſi l'on n'ayme mieux y appliquer des feuilles de bettes auec le bandage, quand le pouſſet ſera ſorty & l'vlcere fiſtuleux mondifié on l'acheue de guerir comme la precedente.* ſent. 6. des fiſtules.

III. Vidius commentant cette ſentence eſcrit qu'Hippocrate enſeigne de couper iuſques au bout du ſinus la fiſtule qui ne perce pas, or de celles-là il y en a de deux ſortes au rapport de Paul, *l'vne* qui a ſon orifice externe & ne penetre pas dans l'inteſtin, *& l'autre* à ſon entrée dans le boyau, & le fond contremond vers la partie externe ſans percer, il decrit la forme d'operer en la premiere eſpece comme s'enſuit, *ſi la fiſtule ne perce point outre, mais s'arreſte ſeulement au profond du ſiege, & qu'en la ſondant le doigt indice rencontre quelque ſubſtance ſcailleuſe & membraneuſe, il la faut percer, entrer de violence auec le bout de la ſonde, que l'on doit paſſer par le fondement, & en ſuite couper auſſi d'vn petit raſoir à deux tranchans toutes les parties qui ſont à l'entour de la fiſtule.* l. 6. ch. 78.

IV. Mais par deſſus cette forme d'inciſer, cet Autheur donne vn ſecond moyen pour couper ces fiſtules en ces paroles, *qu'auec la pointe d'vn biſtory courbe fait exprez, l'on perce le fond de la fiſtule contigu au fondement, puis paſſant le fer par le ſiege nous couperons tout ce qui eſt entre-deux du tailland du biſtory, l'ayant coupé nous empoignerons auec vne pincette ou petite tenaille les parties caleuſes qui ſont autour du ſinus & les trancherons, prenant* Ibid.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 585 sur 726

garde de ne pas blesser le muscle sphinter qui causeroit vne issuë innolontaire d'excremens.

V. Dauantage, parce qu'on void des fistules sans estre percées qui ont l'orifice au dedans du boyau & le fond au dehors, cet Autheur décrit leur operation en la maniere suiuante, Ibid. *si la fistule est cachée entre l'esphinter & le siege située en la partie dextre, nous mettrons le doigt dans le fondement pour le dilater, & si nous trouuons dans vn de ses replis vne creuasse qui est comme l'esgoutoir & issuë d'où la matiere de la fistule se purgeoit, car par cette creuasse sort de la bouë, nous iettons dedans le bouton d'vn petit couteau que nous laissons conduire du chemin de ladite creuasse dans la fistule, puis ayant poussé l'indice de la main dextre iusques à l'esphinter, & si nous trouuons encores entre le doigt & le fondement vne substance subtile & mince, nous chassons de violence le coutelet iusques au doigt, & perçons le fonds de la fistule qui va contremond, puis amenons dehors auec le doigt le bouton de l'instrument, comme tout ce qui est entre les deux orifices de la fistule se peut connoistre à l'œil, c'est à dire l'orifice de la sinuosité qui estoit auant l'operation & l'orifice que nous auons fait, puis auec vn petit rasoir à deux tranchants nous faisons l'incision & menons dehors le manche du petit couteau.*

VI. Guy de Chauliac discourant de celle qui ne perce pas le boyau, trait. 4. doct. 2. ch. 7. en sa meth. en eslargit le trou auec vne tante de racine de *gentianne*, apres il la cauterise auec vn cautere actuel ou potentiel, il semble que Galien souscrit à cette pratique lors qu'il dit, *nous venons souuent dans cette necessité de cauteriser, tant aux parties honteuses comme au siege*, forme de curation qui pourroit reussir aux fistules droites, quand ces remedes l'attaignent par tout, & lors qu'elles sont esloignées de l'intestin, mais là où il n'y auroit que cette seule partie qui empeschast la penetration de la fistule, il y a de l'apparence quelque adroict que puisse estre l'artiste que difficilement cette fistule gueriroit par l'vsage du cautere actuel sans percer l'anus d'outre en outre, mesme de courir risque de brusler la partie saine & opposite du boyau, ou seroit que pour éuiter ce danger l'on introduit dans l'anus quelque instrument plat comme vne spatule ou vn fuseau au lieu du doigt, & que *d'ailleurs* le cautere potentiel (dont on borneroit mal le progrez) pourroit causer vne deperdition de substance incurable à l'intestin.

VII. Vn ieune homme âgé de vingt-cinq ans, auoit vne fistule recidiuante depuis plusieurs années qui profondoit enuiron deux trauers de doigt sans penetrer l'intestin, les duretez estoient grandes pour les vaincre, ie meslay quantité de sublimé en grains comme des testes d'epingles auec vn peu d'album rasis, & de cet vnguent i'en imbibe vne meche de la grosseur d'vne amande mediocre que ie portay au fond du sinus: il supporta enuiron huict heures des douleurs violentes, puis i'appliquay à la place de l'onguent le digestif composé d'vn peu de la terebentine de Venise & le iaune d'œuf, peu de iours apres l'escarre qui estoit tres-dure de la grosseur d'vne noix tomba, les restes des duretez furent

furent acheuées de conſumer auec la poudre de Mercure, & la fiſtule tres-bien guerie dans vingt iours ſans que l'acrimonie du remede penetraſt dans l'anus.

VIII. Nous deuons ſoigneuſement éuiter en ſondant la fiſtule de n'eſtre pas trompés, & ne prendre pas vne fiſtule penetrente pour celle qui ne perce pas, car faiſant vn nouueau trou ſans deſtruire celuy de la fiſtule, il arriue qu'elle ne ſe conſolide iamais bien iuſques que le trou qu'on a manqué ſoit deſtruit où eſt appuyé le vray fondement de la gueriſon.

IX. Voilà la forme d'operer pratiquée aux fiſtules qui ne ſont pas penetrantes, diſcourons maintenant de la methode que l'on ſuit en celles qui penetrent, or Paul eſcriuant ſur ce ſuiet outre la maniere qu'il a proposée auec le fil, enſeigne qu'on differencie l'inciſion à l'eſpece de fiſtule, en voicy la pratique & façon d'inciſer, *ſi le fond de la fiſtule ſe preſente ſuperficiel*, dit-il, *nous metrons par ſon orifice au deſſous de l'inſtrument tranchant, le manche d'vn coutelet ou d'vne eſprouuette ou d'vn cure-oreille & inciſons la peau de deſſus d'vne ſimple taillade.*

X. *Que ſi au contraire le bout de la fiſtule ſe termine au profond du ſiege, ayant mis le manche du coutelet au dedans du ſinus ſi nous trouuons que la fiſtule aye iſſuë & ſoit percée au fond, nous introduirons dans l'anus l'indice de la main oppoſite & la main au rond de la feſſe malade & auec le doigt qui eſt au fondement prendrons le bout du manche, le plierons & courberons, puis l'amenerons dehors & inciſerons d'vne ſimple taillade les parties qui ſont au deſſus du manche.* Ibid.

XI. La pratique qu'Aece a colligée de Leonides conuient aux fiſtules penetrantes & à celles qui ne le percent pas, *on ſitue le malade ſur vne ſelle*, dit-il, *ou ſur quelque lieu plein, & le maiſtre voulant exercer ſon operation ſe tient plus au coſté droict du malade, or il faut ietter le bouton d'vne eſprouuette dans le milieu de la fiſtule, la pouſſant iuſques à ce qu'elle penetre dans la vacuité du boyau, puis du doigt indice de la main gauche mis dans le fondement, on prend le bouton de la ſonde que l'on courbe, & par ce moyen ſouſleuant & eſtendant auec la main ſeneſtre les deux extremitez de la fiſtule reduite l'vne vis à vis de l'autre, couper s'il eſt poſſible auec vne ſeule taillade à l'entour toutes les caloſitez, & l'inciſion faite s'il ſe montre encore quelque dureté blanchaſtre, & renitente, la racler de toutes parts auec la pointe de l'inſtrument & l'extirper, s'il ſe void quelques rides eſleuées il les faut empoigner & ſouſleuer auec les pincettes, puis les trancher & aplanir à l'égal des parties circoniacentes afin que la curation en ſoit plus facile.* Dalechamps au com. ſur Paul.

XII. Celſe pratique cette operation comme s'enſuit, *il ſe peut auſſi faire qu'on eſt contraint en cette partie de guerir le mal auec le raſoir à deux tranchans, ſçauoir-eſt, quand la fiſtule va en dedans, & quand elle a beaucoup des ſinuoſitez. En ces eſpeces de fiſtules on iette vne eſprouuette dedans, puis on coupe la peau à deux taillades, oſtant & luy leuant vne petite eguillette entre les deux taillades, afin que les bords ne ſe ioignent pas ſi-toſt, & qu'il y* Dalechampe Ibid.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 587 sur 726

aye lieu pour mettre de la charpie & des plumaceaux, qu'on mettra en fort petite quantité, au reste poursuiure la curation comme d'vn abscez.

Ibid. XIII. Mais si la fistule auoit plusieurs sinuositez cet Autheur les coupe, partie auec l'incision, partie auec le lien, en voicy les paroles, *si d'vn orifice procedent plusieurs sinuositez, il faut premierement inciser celle qui est droite, puis passer vn fil dans les autres qui se manifesteront*, ou les couper auec le fil, dont on se sert mieux aux fistules droites qu'aux obliques.

XIV. Albucrasis escriuant sur le mesme suiet commande de cauteriser deux ou trois fois & iusques à ce que les calositez de la fistule penetrante soient consumées, que le fer chaud soit subtil & proportioné à la grandeur de la fistule.

Ibid.

XV. On la fait auec le siseau en cette sorte: apres auoir introduit la sonde creuse dans le sinus le Chirurgien du doigt qu'il a au fondement esleue la sonde comme s'il vouloit sortir par l'anus le bout qu'il tient, de façon que les deux extremitez de la sonde paroissent vis a vis en rectitude & d'vne profondeur presque égalle, l'vne par le trou ou la sonde est entrée au sinus, son autre bout par le fondement; car le boyau qui est mol & membraneux se dilate & obeit a cette action; puis le seruiteur tient ferme le bout qui est au dehors & le Chirurgien ayant porté dans le canal de la sonde vne des branches du siseau iusques au bout du sinus qui tourne dans l'anus il en coupe la fistule. Adiouſtez qu'en plusieurs rencontres ie me suis heureusement serui de la sonde ronde, il arriue souuent aussi que les orifices sont si estroits & serrés que si les sondes ne sont fort deliées elles ne peuuent pas penetrer dans le boyau; que si on la fait sans seruiteur le Chirurgien auec les autres doigts releuera la fesse & ayant sorty vn bout de la sonde par l'anus les fera appuyer l'vn sur vne fesse l'autre sur l'autre, puis auec le siseau dans la sonde creuse coupera la fistule.

XVI. Vn ieune homme âgé de vingt-cinq ans auoit deux fistules ayant leur fonds à la tunique du rectum sans aucune communication profondant la dimention de deux trauers de doigt sans le percer l'vne au milieu de la fesse gauche, esloignée d'vn trauers de doigt de l'anus; l'autre à la droite d'vne égalle distence esloignée d'vn trauers de doigt du coxis; en l'operation apres auoir introduit le doigt dans le fondement le seruiteur resleuant la fesse oppoſite ie perce auec la sonde la fistule au fond du sac la faisant penetrer, le seruiteur la tenant ferme auec l'autre main, en cette situation; le malade couché sur la fesse affligée pour operer auec la main droite, elle fut coupée auec le siseau en la maniere susdite & mondifiée six iours desuite auec la meche imbuë de la poudre rouge de mercure, du cinq au douzieſme iour il euſt quelques accez de fievre qui me firent differer au seize l'incision de celle du coxis: les fistules furent gueries dans vn mois.

XVII. Il est tres à propos que le malade vrine auant que de faire l'incision

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 588 sur 726

ciſion ny appliquer aucun remede fort mordiquant & douloureux; parceque la douleur ſe communique ſouuent des ſphinters du ſiege à celuy de la veſſie & cauſe des iſcuries beaucoup plus facheuſes lorſque la veſſie eſt pleine ; accident qui ne dure que le temps que la douleur ſubſiſte : on pourra auſſi vuider les derniers boyaux par vn lauement.

XVIII. Mais pourquoy eſt-ce qu'Hippocrate apres auoir percé la fiſtule n'acheue pas de couper l'entredeux des trous auec le fil, ou ne la guerit-il pas pluſtoſt auec l'vſage de la tante & du ſuppoſitoire, *ſeroit*-ce point qu'Hippocrate aye voulu laiſſer la forme d'inciſer la fiſtule à la commodité de l'Operateur, & qu'il prefere la ſection à la gueriſon auec la tante, & nous ſommes d'autant mieux fondez qu'il ne fait point mention maintenant du drapeau plié ny du ſuppoſitoire.

XIX. On demande pourquoy eſt-ce qu'Hippocrate commande de percer l'anus & d'ouurir entierement le ſinus, puis qu'on void des fiſtules qui gueriſſent ſans en venir à cette extremité, *ſeroit* ce point que les ſuperfluitez ayant leur ſortie plus libre par vne grande ouuerture la fiſtule ſoit mieux nettoyée & guerie auec plus de certitude, *adiouſtons* auec Guidon que pour lors les excremens du ventre nettoyent ceux du ſinus, outre que l'on y porte mieux les remedes. Ibid.

XX. La fiſtule eſtant coupée noſtre Autheur remplit du flos æris la cauité de l'vlcere, or il limite maintenant la durée de ce corroſif au nombre de cinq iours ſans en reïterer l'application, & neantmoins à la cinquieſme ſentence il le change ſept fois en ſept iours, & à la troiſieſme durant cinq iours ; *faudroit* il point croire que la ſinuoſité eſtant recente, moins ſordide & caleuſe que des autres fiſtules parce qu'elle ne perce pas l'inteſtin, on la nettoye, deterge & conſume le calus auec moins d'eroſion, qui par vne raiſon contraire doit eſtre plus forte aux fiſtules qui percent l'anus.

XXI. Dauantage, nous deuons remarquer qu'en l'vſage du medicament corroſif Hippocrate baſſine le fondement auec l'eau chaude, pour les meſmes raiſons & les meſmes cauſes que celles des chapitres precedens, bien qu'il n'entende pas qu'on baſſine continuellement & touſiours, mais ſouuent, ſpecialement lors que les douleurs & l'inflammation ſont preſſentes, & derechef apres la fomentation il applique vn cataplaſme composé auec la *farine d'orge peſtrie dans de l'eau* afin de deſſecher, refroidir & deterger quelque peu la fiſtule, & à l'excluſion de ce remede il ſe ſert *des fueilles de betes* pour deterger & pour reſoudre.

XXII. Finalement l'operation du verd-de-gris finie reſte que l'on pourſuiue la curatiõ de ce qui reſte à guerir auec les remedes de la cinquiéme ſentence, ſi l'on n'ayme mieux mondifier l'vlcere auec *l'onguent de raiſine ou apoſtolorum*, en y meſlant dans trois parties vne part de la *poudre de Mercure*, & ſi la douleur eſt grande on appliquera la charpie ſeule qui l'appaiſe en ſechant l'humidité de l'vlcere qui reſte, l'experience m'a

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 589 sur 726

souuent fait connoistre que les onguens sans la poudre nuisent plus qu'ils ne profitent & qu'on leur doit preferer la charpie seche.

XXIII. Vn Religieux auoit vne fistule au fondement depuis sept à huict mois qui penetroit enuiron deux trauers de doigt, accompagnée de duretez & des tumeurs à la fesse, auec rougeur autour de l'orifice externe, ces enfleures estoient causées par des vents qui ne pouuant pas sortir de l'anus ny de l'orifice externe du sinus, se iettoient dans la contiguité des parties, & causoient distention & douleur qui s'augmentoient à mesure qu'il laschoit son ventre, les pets que le malade faisoit estoient moins frequens, le bruit n'en estoit pas si grand que auant la fistule, ces accidens finirent au moment que la sinuosité fut entierement ouuerte & qu'vne plus longue durée auroit rendu sineux le lieu où le vent estoit receu. Pour la guerir ie mets vn caustique à l'orifice externe, la chair baueuse & l'humidité du sinus relascherent l'escarre dans deux iours, que ie porta ma sonde creuse par le canal de la fistule dedans l'intestin, le doigt mis auparauant au fondement porté vn peu par delà la sonde, qu'vn seruiteur tenoit ferme par dehors, en suite ie fis glisser le dos d'vn petit bistory, long d'enuiron quatre trauers de doigt large au milieu d'enuiron vn demy trauers de doigt mediocrement courbe, vn peu mouce, à la partie canullée de la sonde, puis releuant sa pointe contremond du boyau vers le trou naturel ie le pouſſay iusques que sa pointe rencontra mon doigt à l'orifice interne que ie tins sujet par la partie qui ne tranchoit pas, puis ie le rameine doucement du dedans du boyau tirant au bord & au dehors de l'anus où estant presque paruenu esleuant également le manche & la pointe du fer, comme pour dégager cet instrument & le sortir du sinus & du siege; dans cette action l'entredeux du trou naturel & les orifices de la fistule furent reduits à vn seul, la sinuosité incisée & ayant arresté le sang auec la charpie introduite dans la fistule coupée, ie la traitay auec la poudre de Mercure qui en consuma les calositez & la chair sordide, & finalement la fistule fut guerie par l'application des tantes fistulaires faites auec l'emplastre de Paracelse, pratique que i'ay heureusement suiuie en plusieurs autres rencontres.

XXIV. Vn homme âgé de trente ans ou enuiron auoit vne fistule penetrante auec deux orifices externes distans l'vn de l'autre de deux trauers de doigt, esloignées d'autant du bord de l'anus, & d'vne profondeur semblable, où le sinus aboutissoit par vn seul orifice, l'acrimonie des excremens retenus en ce canal luy seruoit comme d'vn supositoire perpetuel, qui l'obligeoient à tout moment de se presenter à la selle, ce qui auoit continué vn mois, & si affoibly le malade qu'on desesperoit de sa santé: les entrées de la fistule estoient fort estroites, ie fis l'operation recitée à l'vn des sinus & la ligature au second auec la soye & fil du Cordonier, mais parce qu'il tardoit trop long-temps à couper, la section fut acheuée deux iours apres auec vn coup de sizeau, apres l'incision le flux de ventre cessa, & le malade guerit auec les autres remedes.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 590 sur 726

XXV. Vn Marchand auoit vne fiſtule penetrante à la feſſe droite, enuiron deux trauers de doigt de l'anus, & vne ſinuoſité & de la meſme longueur : tirant vers le coxis, & quatre condilomes au bord du fondement du coſté malade, ils furent coupez auec le ſinus par le moyen du ſiſeau, & les duretez qui reſtoient des condilomes emportées auec le corroſif compoſé du ſublimé, la fiſtule coupée par le biſtory courbe, l'ouuerture eſtoit ſi profonde qu'il laſcha quelques iours ſon ventre ſans le ſentir, & le tout fut acheué de guerir enuiron deux mois apres.

XXVI. Vn Gentilhomme âgé de vint cinq à trente ans, apres auoir danſé ſent douleur, & en ſuitte vne ſupuration au fondement d'où ſortit enuiron demy écuelle de pus, & dans peu de iours la ſinuoſité ſe trouua fermée, le malade ſouffroit neantmoins quelque douleur obtuſe quand il eſtoit à cheual, qui donna lieu à vne recidiue, il ſubſiſta quatre années en cet eſtat, apres il ſe fit vn ſecond amas à la feſſe oppoſite, & ſur les derniers mois de la ſixieſme année eſtant venu en cette Ville, ie remarquay deux ſinuoſitez à la feſſe gauche fort dures, & ſi eſtroites que la ſonde y entroit auec peine, ſeparées de la longueur du pouce, l'vne à deux trauers de doigt du coxis qui alloit droit vers le rectum ſans le percer, elle auoit vne dureté exceſſiue de la forme & groſſeur d'vne amande, plus groſſe à l'emboucheure du ſinus, l'autre eſtoit à vn trauers de doigt du perinée eſloignée de deux trauers de doigt de l'anus qui le perçoit à deux trauers de doigt & demy en profond, & ſi auant que la plus grande partie de la ſiringation que ie faiſois à la fiſtule demeuroit dans le boyau, outre que cette ſinuoſité communiquoit par vn canal au trauers & d'eſpoiſſeur d'vn demy trauers de doigt du bord du perinée auec vn ſinus à la feſſe droite, de la meſme longueur que ſon oppoſite & deux ou trois ſinus ſous les cinq tegumens à cacher vne amande chacun, qui s'eſtendoient au large de la feſſe, ie fis l'operation auec le biſtory courbe aux deux ſinuoſitez de la feſſe gauche, faiſant penetrer celle qui ne perçoit pas, la poudre de Mercure conſuma les duretez, mais la foibleſſe de ce remede m'obligea d'appliquer vn grain de ſublimé ſur l'eminence dure de celle du coxis, & de continuer l'vſage de la poudre, quinze iours apres ie coupe auec le ſizeau la fiſtule de la feſſe droite que ie rendis penetrante, le ſeruiteur qui tenoit la ſonde la pouſſa deux ou trois trauers de doigt par delà le fond du ſinus entre les membranes ſans percer le rectum, qui me fit apprehender d'eſtre reduit dans la neceſſité de faire vne operation plus facheuſe que les precedentes, puis ie coupe la ſinuoſité tranſuerſe qui vniſſoit les deux ſinuoſitez des feſſes, & i'emporte auec le ſizeau la piece caleuſe des cauitez cachées ſous les tegumens, lors de l'action des corroſifs & à la moindre douleur, il ſentoit des pulſations plus ou moins fortes vers le coxis, & à l'origine des ſphinteres qui procedoient vray-ſemblablement de l'inflammation cauſée par les remedes, qui

communi

communiquoit iusques à ces parties & en comprimoit les arteres, la douleur de la premiere incision luy cause vne iscurie qui dura huit ou dix iours: ces accidens s'éuanouyrent & n'empescherent pas la gueriſon qui arriua deux à trois mois apres.

XXVII. Cette experience n'est pas moins considerable : vn Gentilhomme de Paris âgé de trente ans atteint d'vne fievre maligne guerie par vn flux de ventre de bile porracée, & tumeurs œdemateuses aux iambes & aux pieds, les frequentes selles luy causerent vn abſces au fondement de la circonference de la moitié de la fesse gauche, on l'ouurit au milieu, & l'acrimonie du pus perce le boyau en deux endroits, fit plusieurs ouuertures à la fesse, d'où sortoit quand il laschoit son ventre vne partie de la matiere fecale, la quantité du pus estoit grande, les vents qui s'enfermoient dans ce sac luy causoient des douleurs aiguës sans pouuoir petter, demeurer assiy, ny couché à l'enuers : apres auoir subsisté trois mois en cet estat, m'ayant communiqué son mal, i'en trouua toute l'estenduë dure, seche & calleuse, & deux à trois petites ouuertures à la fesse qu'auec le siseau ie reduisis à vne, le lendemain ie fis l'operation auec le bistory courbe & la sonde creuse; la sinuosité penetroit enuiron deux trauers de doigt dans l'anus : quelques iours apres i'ouure vn sinus qui venoit du perinée au bas de la fesse, esloigné de deux trauers de doigt & demy au fondement, tirant vers le coxis de trois trauers de doigts & demy de long, & d'vne profondeur égalle au premier, les douleurs de l'incision adoucies, ie sonde vn petit canal qui du milieu du precedant finissoit dans le boyau où i'auois coupé auec le bistory courbe, que le siseau & la sonde creuse inciserent, le malade couché sur la fesse affligée, le lendemain ie descouure vn second trou & vn sac au dela enfoncé trois trauers de doigt en profond entre les deux tuniques du boyau que ie perça au fond auec la sonde creuse qui en coupa & deschira la plus grande partie, en tirant & sortant auec le doigt la pointe de cet instrument par le trou naturel; le siseau en incisa la moindre, la douleur communiqua tout au long du boyau, la chair entourrée des incisions premieres representoient la forme d'vne isle de la grosseur d'vne amande, elle estoit tres-seche, ie l'osta auec le siseau au dessous, ie descouure sept à huit petits sinus longs d'vn trauers de doit & demy qui s'entrecroysoyent & confondoient les vns dans les autres, profondant l'espoisseur d'vn escu blanc sous la peau que la sonde & le siseau aneantirent, & à cause que cette partie de membrane du perinée & celle où i'auois commencé & finy l'incision estoit sinueuse enuiron vn trauers de doigt en profond, seche & calleuse, iugeant qu'elle ne se reuniroit pas auec la chair du dessous, cette neceſsité m'obligea de les couper ; le siseau incisa la premiere en deux, & separa du tout : chaque piece estoit de la grosseur d'vn bouton mediocre; ie fis le semblable à l'autre par vne incision en demy cercle de deux à trois trauers de doigt de long ; la douleur fut grande, au rond

de

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 592 sur 726

de la iointure, la tumeur de la iambe & du pied malade fut beaucoup augmentée, accident produit principalement de l'inciſion du perinée l'enfleure diminuoit, lorſque la douleur eſtoit moindre, dans cette interualle la ſinuoſité coupée tirant vers le coxis preſque cicatrisée s'enflamme derechef, que ie reouure auec le ſiſeau & la ſonde creuſe, d'où ie deſcouure vn ſecond ſinus caché ſous celuy-la de la meſme dimenſion des ſinuoſitez precedentes ruinées auec le ſiſeau & la ſonde creuſe, & vn troiſieſme ſinus profond d'vn trauers de doigt, & vn trauers de doigt & demy de long qui du perinée pres de la ligne tiroit vers le boyau qui fut auſſi coupée, ces opperations finies & le frequent vſage de l'oruietan adoucirent ſon flux de ventre, apres ie conſomme les chairs baueuſes partie auec la pierre infernale, & partie auec l'onguent noir de Madame ſa mere, y adiouſtant dans vne portion deux de poudre rouge de mercure: ce traitement ayant duré trois ou quatre mois donna la ſanté au malade.

XXVIII. Si les experiences precedentes m'ont donné de peine celle-cy n'a pas eſté moins difficille. Vn ieune Gentilhomme de la ville d'Aix âgé de ſept à huit ans fils d'vn Conſeiller à la Cour des Comptes ayant ſouffert pluſieurs mois vne tumeur à l'aine droite, dont la baſe panchoit vers le dedans de l'hipogaſtre s'ouurit à coſté de la meſme feſſe loin d'enuiron vn trauers de doigt & demy de l'anus, l'abſcez ietta deux poilettes de pus, le conſeil de Monſieur Broylla Conſeiller Medecin du Roy, & ſon profeſſeur en medecine à l'vniuerſité d'Aix l'amena en cette ville, enuiron neuf mois apres eſtre ouuert. Ie porte facilement le doigt dans l'anus à raiſon que les parties d'autour eſtoyent bandées, tenduës & le laiſſoyent entrouuert ayant pris garde qu'apres que la ſonde auoit penetré enuiron deux trauers de doigt dans la fiſtule entre les deux tuniques du boyau ie ne ſentois pas ſon bout, ie creus qu'elle entroit dans l'hipogaſtre & que ce mal prenoit ſon origine de la tumeur de l'aine, il auoit vne rougeur de la grandeur d'vn demy eſcu blanc tirant vers le coxis à deux trauers de doigt de l'ouuerture qui cachoit vne ſinuoſité dont l'orifice imperceptible eſtoit au bord du rectum, le demy rond de l'anus de cette feſſe auſſi bien que les bords du perinée eſtoyent durs, douloureux, & l'os carié enuiron trois ou quatre trauers de doigt dans l'hipogaſtre, le tout accompagné de fievre lente. Ie fis l'operation auec le biſtory courbe, & la ſonde creuſe, iuſques au lieu ou le ſinus entroit dans le ventre, il aſſella d'abord ſans ſentimeut; quelques iours apres ie porte vne ſonde creuſe vn peu courbe du bord & partie interne du rectum dans la ſinuoſité de la rougeur du coxis, que ie coupe auec le biſtory, d'où ie deſcouure vn autre ſinus qui du bord du boyau entre ces deux tuniques le perçoit dans ſa partie interne trois ou quatre trauers de doigt au profond, i'acroche auec le doigt le bout de la ſonde au fond du ſac, & la tirant du dedans au dehors tenant touſiours ferme ſon bout oppoſite, elle inciſa ſans reſiſtence la portion

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 593 sur 726

du rectum sineuse que la sonde auoit compris, parce que les tegumens coupés de l'incision precedente fit que la sonde seule fut assez forte pour faire cette operation : mais ce qui est admirable qu'vn enfant dans cette ieuneſſe considerant le benefice qu'il retiroit de ces ouuertures, me disoit auec douceur & iugement qu'il s'exposeroit à tout si ie le luy proposois sans le surprendre, apres cette incision il ne coula que peu ou point du pus, & d'eau du sinus, à cause qu'il ne restoit que la cauité de l'hipogastre, & en figure conuenable : ces incisions finies ie traite le malade auec l'iniection composée de l'aristolochie ronde, le vin blanc, l'esprit du vin, où dans demy liure ie mettois trois où quatre grains du sublimé reduits en poudre tres menuë, ie portois vne meche de charpie de l'anus sur l'orifice du sinus auec l'emplastre du diapalme, la compresse & le bandage le doigt dans l'anus seruoit de guide au bout de la siringue qui portoit l'iniection dans l'hipogastre; trois ou quatre mois apres ces ouuertures & remedes il en sortit deux pieces d'os fœtides de la longueur d'enuiron vn trauers de doigt & demy chacune, & vn peu plus grosses que le fer d'vne esguilette, apres ces exfoliations la santé de l'enfant se fortifia, vne partie du temps que i'employa à ce traittement qui a duré presque vne année il lascha son ventre sans le sentir, & maintenant toutes les duretez & autres symptomes ont disparu, & l'enfant iouit d'vne santé parfaite.

XXIX. Vn Gentil-homme âgé de trente ans souffroit depuis sept à huit années, lors qu'il estoit à la selle vne douleur obtuse, & tension de l'anus de peu de durée, comme s'il auoit vne balle autour, la douleur s'augmenta si fort en vingt & cinq iours auec des transports qui duroient sept à huit heures, semblables à ceux qui souffrent de tres-fortes colliques venteuses, dans cette interuale i'apperceus au bord de l'anus, tirant vers la fesse, proche la ligne du coxis vne eminence de la grandeur d'vne mouche, accidens qui procedoient du vent enfermé dans vn sinus, bien qu'il ne souffrit aucune incommodité, lors qu'il pettoit; parceque son orifice se treuuoit apparemment fermé des plis du siege: au contraire quand il lâchoit son ventre l'anus s'ouurant dilatoit aussi cette emboucheure, par où le vent entroit facilement, dauantage si l'on pressoit l'eminence lors du paroxisme il sortoit du sac vne goute d'eau bien que le mal ne fut pas adoucy que le vent n'en fut sorti; apres son repos estoit aussi agreable, que s'il eut touſiours ioüy d'vne santé parfaite; pour sa gueriſon ie fis coucher le malade sur la fesse affligée, vn seruiteur réleuoit l'autre; puis ie porte l'indice de la main droite dans le fondement, où ie treuue vne petite creuasse douloureuse en droite ligne de l'eminence qui penetroit enuiron vn gros demy trauers de doigt, sans sortir l'indice ie porte doucement auec le doigt vne sonde creuse vn peu courbe, & fort deliée dans le sinus; puis resleuant sa pointe en droite ligne & vers la fesse elle fut accrochée dans le sac, vn seruiteur d'vne main la tenant ferme sans perdre temps, ie porte la pointe

&c.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 594 sur 726

& le dos d'vn petit biſtory courbe à la partie canullée de la ſonde toûjours le doigt dans l'anus (pour vne guide plus aſſurée) en chemin faiſant ie coupe tout ce qu'elle auoit compris , cette inciſion faite ayant porté plus auant & plus commodement la ſonde dans le ſinus que ie treuua pour lors large d'vn trauers de doigt , long de deux trauers de doigt & demy , ie le coupe entierement : d'abord tous ces facheux ſymptomes diſparurent & la fiſtule fut guerie peu de temps apres , ie ne doute point qu'en reſleuant auec la ſonde creuſe le ſinus en dehors & que le tact y apperçoiue le bout de la ſonde , qu'on ne la puiſſe controuurir à l'exterieur auec la lancette , & de ſuite faire paſſer la ſonde du dehors en dedans & par cette addreſſe rendre l'operation plus facile.

XXX. Vn Alemand auoit vn grand abſcez au fondement , apres eſtre ouuert ie trouuay toutes les parties internes iuſques à la portion du boyau qui eſtoit de la circonſcription de la tumeur , gangrenées , de la largeur & profondeur de deux trauers de doigt , le malade eſtoit ſi foible qu'il faloit trois ou quatre hommes pour le remuer du lict , il n'eut aucun ſentiment & douleur de l'operation recitée , en ſuite ie remplis tout le ſinus de poudre de Mercure , ce que ie continuay deux iours , que le malade en ſentit l'acrimonie , enfin il guerit auec l'vſage des autres remedes , & nonobſtant la grande perte de ſubſtance il ne ſouffre point d'incontinence des excremens.

XXXI. L'inciſion qu'on ſe propoſe eſtant faite on doit ſoigneuſement obſeruer ſi toute la ſinuoſité a eſté deſtruite ; ce que la ſonde fait connoiſtre ; & ſi apres le ſeptieſme iour la quantité du pus eſt amoindrie, pour s'aſſurer s'il reſte encore des ſinus , car en ces iours elle eſt en quelque façon entretenuë par la violence de la ſection , *ſecondement* nous deuons prendre garde ſi la cicatrice ſe fait au bord du boyau tirant du dedans au dehors, ce qui marque que le fond du ſac eſt guery.

XXXII. On propoſe quelle eſt la plus aſſeurée de toutes ces operations , Aquapendente raiſonnant ſur cette difficulté en donne la ſolution, & dit , que la ſection par la ligature eſt plus douloureuſe que celle du fer , & plus aſſeurée que la gueriſon qui ſe fait auec la tante, Theuenin prefere l'operation auec le fil à toutes les autres , que nous croyons neantmoins inutile ou plus faſcheuſe aux fiſtules obliques, auſſi bien que la gueriſon auec les tantes. l. 3. ch. 2. de ſa Chirur.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 595 sur 726

CHAPITRE VIII.

Suite de la Sentence VI.

Curation palliatiue de la fiſtule de l'anus.

SOMMAIRE.

I. *Hippocrate pratique les remedes ſuiuants pour palier la fiſtule.* II. *Sa ſentence.* III. *Il employe l'iniection non pas pour guerir, mais pluſtoſt pour diminuer la rigueur de la fiſtule.* IV. *Sa Faculté.* V. *Autres liqueurs pour ietter dans la fiſtule.* VI. *Forme d'introduction.* VII. *L'iniection doit eſtre preferée aux breuuages.* VIII. *Les remedes portez par le trou de la fiſtule y conuiennent ſans comparaiſon mieux que ceux qu'on prend par la bouche.* IX. *De la tante de plomb.* X. *Cette fiſtule ne guerit point qu'elle ne ſoit coupée.*

I. PArce qu'il n'eſt pas touſiours poſſible d'vſer des remedes qu'Hippocrate a propoſez en la curation de la fiſtule, *ſoit* ou pource qu'eſtant ſituée trop auant dans le boyau, & au de-là des ſphinteres les operations recitées cauſeroient vn accident plus funeſte que la fiſtule, ſpecialement ſi elles ſe font auec le lien & le fer, *ou qu'à* cauſe de la profondeur de ſon orifice interieur on ne les ſçauroit adminiſtrer dans la forme precedente, cet Autheur pour ſuppleer à tous ces defauts propoſe maintenant vne autre maniere de les traitter, & parce que les medicamens qu'il employe ne ſont pas eſſentiellement conuenables & d'vne faculté ſemblable aux precedans, & abſolument antipathiques à la fiſtule dont ils ne peuuent pas deſtruire la forme, nous concluons qu'il eſt vray-ſemblable qu'Hippocrate en vſe ſeulement pour la palier pluſtoſt que de la guerir, ce qu'il fait ſenſiblement comprendre par ces mots, *toutesfois le malade ne guerit point ſans inciſion*, mais afin de mieux conceuoir ſon ſentiment tranſcriuons ſa ſentence & examinons toutes ſes parties.

II. *Si la ſituation de la fiſtule eſt telle que l'on ne peut pas vſer des remedes ſuſdits, parce que ſa cauité tend au profond, on fait l'iniection de myrrhe, pouſſet de cuiure & nitre, detrempez en vrine, & ce auec vn tuyau de plume attaché à vne veſſie, qu'on met en l'orifice de la fiſtule pour y ietter l'iniection, dauantage, on y met auſſi vne tante de plomb afin qu'elle ne ſe bouche, toutesfois le malade ne guerit point ſans inciſion.*

ſuite de la 6. ſentence.

III. Or Hippocrate enſeigne au premier chef, qu'il y a des fiſtules où l'on ne pratique pas ces remedes & operations telles que ſont la tante, le ſuppoſitoire, le lien, l'inciſion auec le fer, & l'vſage du flos æris

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 596 sur 726

æris ou verd de gris, ſpecialement lorsque la fiſtule perce trop au profond & au de-là des muſcles, car outre que le doigt porté dans l'anus ne le deſcouure iamais bien, il arriue de là qu'il eſt impoſſible d'y aproprier les operations deſcrites à l'excluſion que le ſinus ſe prouigne entre les deux tuniques du boyau où entre luy & les muſcles ſphinters veu que en ce cas quelle profondeur qu'aye la fiſtule on l'inciſe ſans crainte ; l'inciſion & coupure eſt auſſi defenduë quand l'on court riſque de couper quelque artere, *adiouſtons* à cela qu'encores que le doigt ſoit ſi long qu'il paruienne iuſques à l'orifice interieur de cette fiſtule, neanmoins il n'eſt pas raiſonnable de la traitter auec la ligature ny par inciſion, mais a cauſe que la malice de ce mal s'augmenteroit ſi l'on abandonnoit les malades ſans remedes, Hippocrate pour ſuppleer à l'impoſſibilité de ceux qu'il auoit ordonnez, & pour rendre à l'aduenir la fiſtule plus ſupportable & moins incommode tache d'en diminuer la rigueur par le moyen de l'iniection.

IV. Cet Autheur compoſe l'iniection ou firingation auec la *mirrhe, pouſſet de cuiure, du nitre & le miel* detrempez auec *l'vrine* : la *mirrhe* eſt chaude & ſeche au ſecond degré, le pouſſet de cuiure acre & conſumant, le *nitre* cauſtique & bruſlant, *l'vrine* chaude & ſeche auec abſterſion & aduſtion, le *miel* detergeant, de ſorte qu'il y a de l'apparence que l'vſage & la faculté de tous ces ſimples ioints & vnis enſemble ſont de nettoyer, mondifier, abſterger, deſſecher, diminuer, du moins empeſcher l'acroiſſement du calus & de la fiſtule, or la foible acrimonie de ce medicament n'en aneantit pas entierement la forme, parce qu'il netoye mal le ſinus à raiſon du peu de ſeiour qu'il y fait, *outre* que s'il auoit dauantage de force venant à ſe rependre & s'arreſter interieurement & au delà du retreſſiſſement de l'anus, pourroit corroder la partie ſaine & augmenter le mal.

Galien au 8. & 9 des ſim. partie 37. Dioſcoride l. 5. ch. 89.

V. Au lieu & place de ce remede on pratiquera l'iniection compoſée de quatre à cinq grains de ſublimé par liure d'eau de chaux, ou celle que Galien fait de *lexiue*, ou auec *l'emplaſtre d'iſis*, ou *de pigonius*, diſſout, ſi l'on n'ayme mieux pratiquer l'iniection rapportée de Deuigo, ou quelqu'autre que l'on croira plus propre.

ch. 9. du general des fiſtules.

VI. En troiſieſme lieu, Hippocrate portoit la liqueur dans le ſinus auec la veſſie d'vn pourceau, où il attachoit au bout vn tuyau de plume à eſcrire, Galien ſe ſeruoit d'vn cornet au lieu de la plume, mais les ſiringues introduiſent les iniections plus commodement.

VII. Il faut auſſi remarquer qu'encores que partie de ce que nous prenons par la bouche puiſſe deſcendre iuſques à cet inteſtin, qu'en de pareils rencontres on prefere les iniections aux breuuages, Galien ſemble eſtre l'Antheur de ce conſeil lors qu'il dit, *aux vlceres qui ſont au boyau droit il eſt neceſſaire de ietter des medicamens clairs & tiedes.*

ch. 7. meth. 3.

VIII. Dauantage, bien que les breuuages qu'Hippocrate ordonne au malade puiſſent rendre du ſeruice, neantmoins on retire ſans com-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 597 sur 726

paraison de plus grands auantages des medicamens que l'on porte immediatement sur le mal, Galien authorise cette opinion en ces paroles, *le souuerain remede des passions qui auiennent au gros intestins consiste en l'aplication des medecines mises par le siege, parce qu'auant que la vertu de celles que l'on prend par la bouche soit paruenuë aux parties inferieures atteintes de maladie, elle est beaucoup affoiblie, & par vne semblable raison quand les parties superieures sont offencées, les medicamens introduits par le siege ne profitent pas beaucoup.*

au 2. ad gla. ch. 5.

IX. En quatrieſme lieu Hippocrate commande que l'on mette dans la fistule vne *tante de plomb*, de crainte que le finus ne se ferme, & les excremens s'y renfermant sans sortir, ne forment des enfractuositez nouuelles & plus dangereuses, il la fait de plomb, parce que ce metail est amy, familier à la nature, & propre pour la gueriſon des vlceres, elle doit estre canulée afin que l'air, le vent puissent aisement sortir, & principalement les autres excremens de la fistule.

Houlier. ch. 4. l. 2. de sa matiere de Chirurg.

X. Mais bien qu'on puisse tirer des seruices notables de l'vsage de ces remedes, neantmoins on en retire rarement la gueriſon, car selon Hippocrate la fistule ne guerit pas si elle n'est coupée, parce que la sinuosité conseruant son estre, on ne la mondifie & netoye pas comme il est necessaire, au contraire apres qu'on la détruite elle est detergée & consolidée auec beaucoup plus de certitude, or cette operation estant impossible ou defenduë de crainte de causer vn plus mauuais symptome que la fistule, nous deuons estre satisfaits & contents du soulagement que l'iniection donne au malade, sans pratiquer vne autre curation.

CHAPITRE IX.

Commentaire sur l'hidrocœle, & de sa curation.

SOMMAIRE.

I. *La curation de l'hidrocœle a beaucoup de rapport auec celle des fistules.* II. *Pourquoy l'Autheur traite succinctement dans ce chapitre des autres tumeurs de l'escrotum.* III. *Leur diuision.* IV. *Des tumeurs humorales.* V. *Diuision colligée des accidens.* VI. *Etimologie de l'hidrocœle.* VII. *Difference prise de la quantité.* VIII. *De la grandeur.* IX. *Du moyen de generation* X. *D'vn hidrocœle causé par l'vrine descenduë dans l'escrotum.* XI. *De la situation des eaux.* XII. *L'hidrocœle se forme pluſtoſt au costé gauche qu'au droit.* XIII. *Cause de l'hidrocœle* XIV. *Obseruation de l'Autheur.* XV. *Histoire remarquable d'vne femme hidropique & enceinte.* XVI. *Diuision*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 598 sur 726

uiſon des ſignes. XVII. *Signes communs & generaux des hydrocæles.* XVIII. *Des ſignes que l'eau eſt enfermée entre la ſeconde membrane & la moyenne.* XIX. *Qu'elle eſt à la tunique externe.* XX. *Dans vne tunique ſupernumeraire.* XXI. *Pour connoiſtre que l'eau eſt contenuë dans la propre ſubſtance du teſticule.* XXII. *Des ſignes que la tumeur eſt causée par le ſang corrompu.* XXIII. *Des vents.* XXIV. *Des hydrocæles qui ſont gueriſſables.* XXV. *Des incurables.* XXVI. *Difficiles à guerir.* XXVII. *Nous rangeons dans ce nombre l'hematocæle.* XXVIII. *Du regime vniuerſel neceſſaire en la curation de l'hidrocæle.* XXIX. *Le regime particulier s'accomplit par Chirurgie pluſtoſt qu'auec la pharmacie.* XXX. *Pensée de Galien.* XXXI. *L'Autheur ne raporte pas toutes les façons d'operer des Autheurs.* XXXII. *Curation de l'hidrocæle faite auec le ſeton.* XXXIII. *Sentiment de l'Autheur.* XXXIV. *Façon de faire de Franco.* XXXV. *Seconde pratique de Guidon.* XXXVI. *Raiſonnement de l'Autheur ſur ce ſuiet.* XXXVII. *De l'ouuerture auec le cautere actuel ou potentiel.* XXXVIII. *La façon de faire de Theuenin eſt fort aſſeurée.* XXXIX. *Forme d'operer de l'Autheur & des circonſtances pour la bien faire.* XL. *Ce qu'on doit preparer deuant l'operation.* XLI. *Ce qu'il eſt neceſſaire de faire en operant.* XLII. *Du ſecond apareil.* XLIII. *Des remedes apres la ſuppuration.* XLIV. *Apres la gueriſon le teſticule diminue ſa diſpoſition naturelle.* XLV. *Experience de l'Autheur.* XLVI. *Curation remarquable d'vn hidrohematoporecœle.* XLVII. *Autre experience faite du ſang retenu à la contiguité des membranes de l'orifice externe de l'vterus.* XLVIII. *Experience de l'Autheur.* XLIX. *Cette operation ne conuient pas à tous les hidrocæles.* L. *Elle reuſſit rarement en laſſites.* LI. *Pourquoy l'Autheur ne décrit pas les operations recitées par les Anciens.* LII. *Souhait de l'Autheur.*

I. PVisque nous auons promis de traiter de l'hidrocæle, il me ſemble que ie n'en pouuois eſcrire mieux à propos qu'apres le diſcours des fiſtules auec leſquelles ils ont beaucoup de raport en ce qu'on ne la guerit iamais que les eaux n'en ſoient vuidées, & iuſques à ce que les remedes en ayent conſumé la ſuperficie interne de la tunique où elles eſtoient enfermées, car par leur trop long ſeiour cette membrane demeurant exposée à la ferocité de l'eau & ſeparée des parties où elles eſtoient conioinctement contigues, & comme collées les vnes ſur les autres, pour s'entre-ſecourir & communiquer leurs mutuelles facultez, & par cette ſeparation eſtant priuées de leurs vſages, elles ſe contaminent, deſſechent & rendent caleuſes, qui eſt la principale cauſe, pourquoy, pour la gueriſon de ce mal on a couſtume d'employer les cateretiques qui deſtruiſent le calus & mondifient le ſinus qui enuelope les eaux, auſſi ſans leur pratique l'hidrocæle ſe renouuelle comme les fiſtules calleuſes.

II. Mais parce que *l'hidrocæle eſt vne tumeur remplie d'eau qui arriue aux bourses*, ie penſe qu'il ne ſera pas mal à propos de raporter ſuccinctement en

en ce chapitre toutes les enfleures qui peuuent affliger cette partie, afin qu'on aye mieux moyen de distinguer & connoistre celle que nous pretendons traitter.

III. Nous apprenons doncques dans Galien que toutes les tumeurs de l'escrotum ou bources sont appellées *cœle*, que si la peau exterieure est enflée on nomme la tumeur *oscheocœle*, or de ces tumeurs, *les vnes* sont veritablement apostemes, *les autres* ne prennent ce nom que tres-improprement, & par quelque analogie ou ressemblance à cause de l'enfleure & dimension en long, large, profond & blessant l'action qu'elles ont de commun auec l'apostеme, nous raportons dans ce nombre les hernies nommées du mot Latin *hernia*, à raison de la dureté qui se fait en la peau apres que les boyaux sont descendus aux bources, ou à cause peut estre que ceux qui en sont malades sont hargneux & difficiles.

au l. des tumeurs.

Ioucert fol. 3. de ces dictions pathol.

IV. Les autres tumeurs propres des bources sont humorales, rangées parmy les veritables apostemes, & tirent partie de leurs appellations, *ou de* la matiere qui les engendre, *ou de* quelque symptome particulier: si la matiere qui enfle les bources est de la chair, on nomme la tumeur *sarcocœle*: si elle est fort endurcie & sans sentiment, quelques-vns l'appellent *porocœle*, que si l'escrotum est remply du vent *pneumatocœle*, que si du sang *hematocœle* ou l'on range la tumeur d'vne semence corrompuë ou de la chaude pisse, d'autant que l'humeur tire sa premiere origine du sang, que si la tumeur des bources est remplie d'eau on la nomme *hidrocœle*, que si de la serosité auec du sang elle doigt estre appellée *hidrohematocœle*, ou *hematohidrocœle*, que si du sang de l'eau & de la dureté, on la nomme *hidrohematoporocœle*, que si auec toutes ces matieres il y a du vent, on adiouſtera au mot precedent *pnematocœle*, bien que toutes ces complications soyent impossibles du moins tres difficiles.

V. Dauantage, les apostemes des bources tirent leurs appellations de quelque accident propre, que si les veines sont enflées en forme de varices on appelle cette affection *cirsocœle* ou *ramices*, que si elle est aneuurisмale, ou que le malade sente vne pulsation semblable à celle qu'on sent aux aneuurismes, on nomme la tumeur *neuuroncœle*.

VI. L'hidrocœle prend son appellation partie de la matiere ou de l'humeur qui l'engendre qui est l'eau, qu'à cette cause on nomme cette maladie *hidrops*, & partie à raison du lieu où elle est receuë qui est l'escrotum ou bources, dont les tumeurs sont nommées *cœle*, de sorte que de la ionction de ces deux mots on appelle cette enfleure *hidrocœle*.

VII. L'hidrocœle tire ses differences de la *quantité* du moyen de la *generation* & de la *situation des eaux*, pour la quantité, comme elle a trois dimensions, on diuise les hidrocœles en *grands*, *petits* & en *mediocres*.

VIII. Les

VIII. Les grands ſont ceux qui enflent & occupent toutes les bources ou les deux teſticules, aux petits l'eau n'eſt enfermée qu'en vne partie ſeule & en petite quantité, mais aux mediocres l'eau y eſt plus copieuſe qu'aux petits & en moindre quantité qu'à ceux qui ſont grands.

IX. La ſeconde difference ſe tire du moyen de la generation, & ſelon cette diuiſion *il y a* des hidrocœles qui ſuccedent & accompagnent l'hidropiſie, vniuerſelle ou l'aſcites, *il y en* a des autres qui viennent de l'aquoſité qui deſcend dans l'eſcrotum ou aux teſticules apres vne chaude piſſe mal guerie, ou par quelque ouuerture à la racine de la verge causée par vn vlcere d'où l'eau où l'vrine coule dans les bources, *& parfois* auſſi les hidrocœles procedent des humeurs piquantes, ſereuſes & bilieuſes qui ſe iettent dans la doubleure du peritoine & paſſent par ſa production iuſques aux teſticules ou parmy les membranes qui les enuelopent. ch.13.l.2. ſur les remarques de ſon manuel.

X. L'experience ſuiuante que i'ay ſouuent obſeruée preuue cette eſpece d'hidrocœle: vn homme âgé de quarante-quatre ans apres vne chaude piſſe ſouffroit depuis quinze ou ſeize années vne douleur obtuſe au canal, & à la racine de la verge qui le faiſoit vriner auec peine & par interuale vne forte iſcurie; dans la quinziéme année de ſon mal on n'y peut iamais introduire l'algalie; accident qui finit par la ſortie de quantité de ſang qui venoit apparamment des paraſtates où proſtates: tous les remedes pour les carnoſitez furent inutiles & ce ſymptome eſtant reuenu deux ans apres les fomentations & l'application d'éponges trampées dans de l'huile ou du laict furent ſuperflues, & termina non pas ſi fauorablement que la premiere, luy laiſſa vn peu de dureté aux bources à la racine de la verge, vers l'epididime, qui augmenta ſi fort dans ſix iours par l'vſage de l'oxicrat, que la verge demeura bandée, & d'vne groſſeur prodigieuſe, & l'eſcrotum de la groſſeur d'vn balon: au premier appareil ie pris garde à vne petite tache large d'vne lentille qui me fit ſoubçonner la gangrene, i'y fis vne ouuerture longue & profonde de trois trauers de doigt qui prennoit du plis de l'aine à l'epididime, il ſortit de ce creux enuiron trois cuillerées d'vrine. La pourriture fut vaincuë auec l'eau ſublimée, l'egipciac, le cataplaſme, la pierre infernale & l'iniection dans la verge faite auec demy liure d'eau de chaux filtrée & deux à trois grains du ſublimé conſommerent la dureté & la chair baueuſe qui du canal contre nature de la verge entroit dans les bources; depuis quatre ans qu'il eſt guery il ne luy reſte point d'incommodité.

XI. La troiſieſme difference de l'hidrocœle ſe prend de la ſituation des eaux, *qui ſont* quelquesfois enfermées dans la propre ſubſtance de l'vn ou des deux teſticules, ce qui arriue ſouuent lors qu'elles deſcendent par les vaiſſeaux ſpermatiques à l'epididime & de celuy-cy au teſticule, *parfois* auſſi elles ſont contenuës entre la *membrane* eructroïde

& la nerueuſe, *ou entre* celle là & la tunique d'artos, *& ſouuent* les eaux occupent toutes ces parties ainſi qu'on remarque aux hidropiques.

XII. Vn Gentilhomme nageant à la Mer ſent ſoudain vne grande tumeur & peſanteur aux bources, ſpecialement au teſticule gauche qui l'obligea à ſe retirer promptement de l'eau; c'eſtoit de l'eau deſcenduë de l'eſpermatique qu'il auoit puiſée à l'emulgeante, ne pouuant pas me perſuader qu'vne enfleure ſi prompte eut vn autre principe, d'autant mieux que le malade ne ſouffroit auparauant qu'vne enfleure & foibleſſe legere, precedée d'vne chaud piſſe guerie long temps auam cette tumeur, c'eſt principalement à raiſon de l'alliance & continuité de ces deux vaiſſaux que l'hidrocœle ſe forme pluſtoſt au teſticule gauche qu'au droict.

XIII. La cauſe coniointe de *l'hidrocœle* eſt rapportée à l'eau contenuë dans l'eſcrotum, elle s'engendre au foye qui eſt la partie où ſe forment auſſi les autres humeurs, bien que l'experience laiſſe quelque ſoupçon que ce parenchime ne fait pas touſiours l'eau qui produit cette tumeur, & doit naturellement ſon origine à cet organe ſans eſtre offencé, car ſi le foye faiſoit l'eau de tous les hidrocœles patiſſant, leur enfleure ne gueriroit iamais que le vice du foye n'euſt eſté corrigé, du moins apres la curation de l'hidrocœle, l'eau qui ne ſeroit pas vuidée par les vrines cauſeroit vne autre tumeur, acqueuſe, & il eſt croyable que l'eau renfermée aux bources auec le temps bleſſeroit mediatement ce parenchime & le diſpoſeroit à l'aduenir d'en former dauantage, ie ne doute pas que l'hidrocœle qui ſuccede à l'hidropiſie ne procede abſolument de la mauuaiſe diſpoſition de cet organe.

XIV. A l'ouuerture des corps de diuers hidropiques i'ay trouué vn nombre infiny d'ouuertures au foye, comme ſi elles auoient eſté faites auec la pointe de quelque éguille & à leurs trauers l'eau filtroit & ſe repandoit dans le venrre & de la production du peritoine parmi les membranes de l'eſcrotum.

XV. Vne Demoiſelle enceinte & hidropique paruenuë au dernier moment de ſa groſſeſſe, & ne pouuant pas acoucher auec le conſeil de Meſſieurs Redon & Peyſonel Medecins de cette Ville, ie fis deux à trois legeres ſcarifications à l'orifice externe de l'vterus d'où ſortit dans demy heure, deux ſeaux d'eau, elle accoucha en ſuite de deux iumeaux qui moururent le meſme iour, ſix années apres elle vint derrechef hidropique donc elle mourut.

XVI. On remarque des *ſignes Communs* & des *ſignes propres* pour connoiſtre les hidrocœles, *les Communs* enſeignent que la tumeur eſt remplie d'eau & *les propres* le lieu où elle eſt contenuë.

XVII. Nous connoiſſons que la tumeur eſt aqueuſe par le moyen de huict marques ou ſignes, *le premier*, qu'elle ne ſe perd iamais toute encores qu'elle diminuë aux enfants par abſtinence, ou d'vne fievre.

qui.

qui conſume l'eau, à la difference des hernies qui ne ſe manifeſtent plus lors que le boyau ou la coëffe rentrent dans le ventre, *outre* qu'en l'hernie enterocœlle ou epiplocœle on ſent gros, dur & eſpois l'aîne & production du peritoine, au contraire plus mol & obeïſſant à l'hidrocœle, ſe rend plus petit par la fuite des eaux & ſe tord aucunement au méme lieu, *ſecondement* ſi la ſeroſité eſt en petite quantité & dãs vn grand eſpace l'enfleure eſt molle, au contraire ſi elle eſt abondante & copieuſe la tumeur eſt plus dure & ſemble à vne veſſie pleine d'eau eſtroitement ſerrée, *troiſieſmement*, les vaines de l'eſcroton s'enflent par la peſanteur de l'eau qui attire l'humeur & tumefie les vaiſſaux, *en quatrieſme lieu*, ſi l'on preſſe la tumeur auec le doigt il y a renitence encores que, l'humeur fuye, obeyt & s'eſpende autour du doigt, ſpecialement ſi elle eſt en petite quantité & que les membranes ne ſoient pas beaucoup tenduës; *cinquieſmement*, en preſſant auec le doigt & on tienne vn doigt de la main opoſite en quelqu'autre lieu de la tumeur ſans preſſer, on ſent que celuy-cy ſe ſouſleue, d'autant que l'eau y eſt chaſſée par les doigts qui preſſent, *en ſixieſme lieu*, la tumeur ne cauſe point de douleur, accident qui conuient auſſi au porocœle, & hematocœle, *ſeptieſmement* la couleur eſt blanchaſtre parce qu'elle eſt cauſée par vne humeur acqueuſe & froide, *huictieſmement*, il y a efluctuation & innondation, parce que le mouuement decoule & flote par ondes & à raiſon qu'elle fait du bruit, ſpecialement ſi la partie n'eſt pas fort tenduë.

Dalechamps l. 6. ch. 61. & & 62. ſur Paul.

XVIII. Les ſignes propres monſtrent le lieu où l'eau eſt enfermée, que ſi elle eſt entre la membrane nerueuſe & l'erutroïde, *premierement*, quand on preſſe & pouſſe auec deux doigts, peu à peu elle retourne, refluë & ſe met à leurs enuirons, *ſecondement*, encores que la maladie ſoit longue la tumeur ne croit point, du moins bien peu, ſpecialement ſi elle a receu ſon extenſion, *troiſieſmement*, on n'aperçoit pas le tiſticule ny à la veuë ny à l'atouchement, d'autant qu'il eſt enuironné, ſubmergé par les eaux.

XIX. Que ſi la ſeroſité eſt ſous la tunique externe, *premierement* la bource eſt plus tanduë, releuée & la partie ſuperieure de la verge eſt cachée ſous la tumeur, d'autant que les eaux rempliſſent & eſtendent la membrane qui l'enuelope, & le membre viril ne change pas ſa figure naturelle. *Secondement*, on void treſluire l'eau à trauers, des bources comme à trauers d'vne veſſie pleine d'eau, ou d'vn verre, ou d'vne corne ſi on met la lumiere à l'opoſite, *troiſieſmement*, ſi l'hidrocœle ſuccede à l'hidropiſie en le preſſant auec le doigt, le plus ſouuent le veſtige y demeure preſque comme à l'eodeme, à cauſe que l'eſcrotum ſe remplit de l'eau la plus craſſe qui y deſcend par ſa peſanteur, *quatrieſmement*, la tumeur eſt fort ſuperficielle, *cinquieſmement*, en la touchant on rencontte moins de parties entre la membrane & l'eau, *ſixieſmement*, que ſi tous les ſignes propres ſe manifeſtent à tous les deux coſtez des bources, cela monſtre que l'hidrocœle eſt double.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 603 sur 726

XX. Nous connoiſſons que l'humeur eſt contenuë dans vne tunique ſupernumeraire, c'eſt à dire dans la reduplicature d'vne membrane, quand la tumeur eſt ronde ramaſſée de toutes parts, & qu'il ſemble que ce ſoit vn autre teſticule.

XXI. Les ſignes pour connoiſtre que l'eau eſt enfermée dans la propre ſubſtance du teſticule, ſont ſix, *le premier*, les membranes communes qui l'enuelopent ſont plus ridées ne ſont pas ſi fort renduës comme lors que l'eau eſt rependuë entr'elles, *ſecondement* on empoigne & ſepare facilement les membranes communes d'auec la teſticule parce qu'elles ne ſont pas tendues par les eaux & ſent que l'eau qui eſt dans le teſticule fuye, *en troiſieſme lieu*, la tumeur quoy que groſſe repreſente touſiours la figure du teſticule, *le quatrieſme*, l'eau obeit moins au doigt qu'aux autres eſpéces à cauſe de la dureté & eſpoiſſeur de cette partie, *le cinquieſme*, elle ſuccede le plus ſouuent à quelque chaude piſſe mal guerie, qui repand l'eau par le vaiſſeau ſpermatique, *le ſix*, on ne le connoit preſque point à l'atouchement, du moins on remarque que ſa groſſeur naturelle eſt fort augmentée.

XXII. Mais d'autant que l'hematocæle indique vne curation preſque ſemblable à celle de l'hidrocæle, on doit auſſi obſeruer ces ſignes: or nous prenons en ce lieu pour cette eſpece d'hernie non pas les apoſtemes que les bources ont de commun auec les autres parties du corps, mais ſeulement celles-là qui conioinctement auec du ſang il y a beaucoup de la ſeroſité meſlée, tumeur que nous connoiſſons principalement par trois ſignes, *le premier* on ſent à l'eſcrotum vne peſanteur aſſez grande comparée à celle de l'hidrocœle, *la ſeconde*, la couleur eſt meſlée & repreſente en quelque façon celle de la lie du vin, en effet, on remarque rarement que cette enfleure arriue que quelque contuſion ne l'aye precedée qui fait ſortir du ſang des veines & ſe meſle auec de l'eau, en *troiſieſme* lieu l'inondation petite & moindre qu'à l'hidrocœle à raiſon de l'eſpoiſſeur du ſang.

XXIII. L'hernie venteuſe ou *peneumatocæle* reſiſte d'auantage à l'atouchement que l'hidrocœle, *ſecondement* la tumeur eſt moins peſante, *troiſieſmement* quand on frape au deſſus elle fait vn ſon, *en quatrieſme lieu*, elle eſt fort claire à raiſon qu'elle ſe forme d'vn air amaſſé dans la partie tumefiée, *cinquieſmement*, l'enfleure ſe fait plus promptement que l'hidrocæle, parce que l'air & le vent penetrent auec plus de viteſſe que l'eau, & en palpant auec les doigts on ſent comme du ſable ou de la paille au deſſous.

XXIV. Des hidrocœles il y en a de *gueriſſables* des *incurables*, & de *difficiles à guerir*, nous rangeons dans le nombre des *curables* ceux qui ne ſont fomentez d'aucun vice interieur, & que toute la malice de l'eau eſt enfermée dans la circonſcription de la tumeur, ſpecialement ſi elle occupe peu de place.

XXV. Les incurables, au contraire ſont fomentez par le vice de

de quelque organe, par exemple du foye ou de la rate, tels que ſont ceux qui accompagnent l'hidropiſie, dont ils ne prennent proprement qu'vn meſme nom ne gueriſſent iamais, ſi on ne guerit l'hidropiſie.

XXV. Le grand hidrocœle comme eſt celuy qui ocupe les deux teſticules ou tout l'eſcrotum, eſt fort difficile à guerir à cauſe de la difficulté qu'il y a d'en vuider les eaux, leur trop long ſejour dans les teſticules corromproient ſa ſubſtance, perdroient ſon viage, & d'autant mieux ſi les eaux y ſont deſcenduës du conduit de l'vrine: or elle s'y corrompt & gangrene le lieu où elle eſt receuë, ce que i'ay veu arriuer pluſieurs fois, outre que difficilement on porte les remedes par tout où il eſt neceſſaire & faire ſortir ceux que l'on a introduits.

XXVII. Nous rangeons dans ce nombre les tumeurs humorales qui participent de l'hidrocœle, comme ſont celles où le ſang eſt eſpars & meſlé auec l'eau, d'autant que le ſang ſorty de ſon lieu naturel s'altere & corrompt plus la partie & l'eau, & adoucit par ce meſlange la ferocité du ſang, retarde on empeſche que cette humeur corrompuë n'imprime ſon alteration au lieu où elle eſt contenuë, ainſi la bouë des eſtangs n'eſt pas fœtide tant qu'elle eſt ſumergée par les eaux coulantes, *adiouſtez* que l'eau de l'hidrocœle reſiſte à la corruption par la ſalitude.

XXVIII. La curation de l'hidrocœle conſiſte en *regime vniuerſel & particulier*, l'vniuerſel doit empeſcher qu'il ne ſe forme plus des eaux, & vuider celles qui ſont dedans ou au penchant & dans la diſpoſition de tomber aux bources, on ſatisfait au premier chef par le moyen d'vne maniere de viure deſſechante & incraſſante, nous vuidons celles qui coulent auec les medicamens hidragogues.

XXIX. Le regime particulier agit auec les topiques, or encores que Guidon apres Galien diuiſe cette eſpece de curation en deux, ſçauoir eſt, en celle qui ſe fait par pharmacie, l'autre auec la Chirurgie, *les eaux de l'aſcites & de l'hidrocœle ſe vuident par remedes reſolutifs ou par Chirurgie*, neantmoins l'experience fait voir que rarement la pharmacie fait ſortir l'eau enfermée, dans l'eſcrotum, ſi elle n'eſt enfermée en tres petite quantité, & ſuperficielle : auſſi le meſme Autheur ne decrit pas les remedes qu'il employe, à cet vſage, *la Chirurgie vuide les eaux de l'hidrocœle auec vn inſtrument qu'on met au dedans nommé ſypho, & en aſcites par ponction que l'on appelle parachenteſis.* method .14. chap. 15. Iibd.

XXX. Nous concedons que l'humeur d'vne chaude piſſe le plus ſouuent ſe reſout où elle rebrouſſe chemin & s'en retourne par le méme canal qu'elle eſtoit deſcenduë, & quitte le teſticule pour paſſer par la verge comme elle faiſoit auparauant, mais l'eau a vne qualité differente, ſe conuertit difficilement en vapeur qui eſt vn changement formel de la reſolution, elle conſerue touſiours ſon eſtre & n'abandonne iamais la partie qu'elle auoit occupée ſi on ne la ſort auec l'ouuerture.

XXXI. La curation doncques de l'hidrocœle qui ſe fait auec la Chi-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 605 sur 726

rurgie est diuersement pratiquée par les Autheurs, ie me contenteray seulement de decrire dans ce chapitre la façon de faire de Guidon, de Theuenin, de Franco, & la mienne, puis qu'elles sont plus que suffisantes pour la gueriſon de ce mal.

XXXII. Guy de Chauliac vuide & guerit les hidrocœles en diuerſes façons, ſçauoir eſt, ou auec le cautere à ſeton, ou auec l'inciſion & corroſion, ou par le moyen du cautere, pour operer auec le ſeton, il prend vne tenaille plate & percée d'vn opoſite à l'autre il en empoigne la bource loin de la couſture du ſcrotum, la tient ferme & paſſe à trauers du trou de la tenaille vne eguille longue ardente qui à vn trou à la queuë pour y paſſer vn ſeton qu'il laiſſe dans l'ouuerture iuſques à ce que l'eau ſoit vuidée, puis adoucit l'ardeur auec l'huile & les blancs d'œufs.

XXXIII. Encores que ie n'aye iamais pratiqué cette operation, ie crois qu'elle peut reüſſir, car la bruſleure eſmeut la ſupuration qui eſt le chemin de la gueriſon de l'hidrocœle, mais elle n'eſt pas aſſeurée, & impoſe quelquesfois la neceſſité de la reiterer, *d'autant* que la caloſité & les parties endurcies & gaſtées ne ſont pas toutes mondifiées par ce genre de remede qui ne communique pas par tout le ſinus, quelle figure que les bources prennent apres que les eaux ſont ſorties, *outre* que l'eau eſt parfois ſi profonde & la peau qui l'enferme ſi tenduë que la tenaille ne la ſçauroit empoigner & paruenir iuſques au vuide, & moins au teſticule à cauſe de la ſubſtance plus dure, moins ſouple, ce qui rend la gueriſon defectueuſe, ou ſeroit qu'auec la tenaille on en empoignaſt la plus grande partie pour le percer d'vn opoſite à l'autre, ou de la partie anterieure à la poſterieure, adiouſtez à cela que dans cette eſpoiſſeur on rencontre auec peine les trous oppoſez de la tenaille.

XXXIV. Franco condamne la tenaille & perce auec vne éguille ardente vn peu courbe, parce qu'auec elle on prend ſi peu du teſticule que l'on veut, on éuite la douleur causée du preſſement de la tenaille, operation qui eſt fort douloureuſe, parce que le feu émouſſe la pointe, & le tranchant de l'éguille, que l'humidité de la chair & de l'eau eſtaignent d'où vient que pour peu d'eſpoiſſeur qu'aye ce qu'il faut percer le malade le ſouffre auec violence, il croit la façon de faire ſuiuante plus aſſeurée, *il fait* vne ouuerture au teſticule auec la lancette ou auec vn raſoir enuiron deux doigts pres du teſticule, allant contremont pour ne le pas bleſſer ny les vaiſſeaux ſpermatiques, l'ouuerture ſera de 3. ou 4. trauers de doigt de long, ou plus ou moins grande ſuiuant la grandeur du corps ou de l'hernie, apres il met vne tante proportionnée à l'inciſion pluſtoſt large que ronde, on l'aplique pour empeſcher que la playe ne ſe conſolide, trempée en huile roſat vn peu chaud & l'eſtringeant par deſſus, & panſer ſouuent la playe, ou deux fois le iour iuſques à ce qu'elle ſoit conſolidée.

ch. 21. traité des hernies.

XXXV. La methode ordinaire de Guidon eſt plus aſſeurée que la premiere, principalement ſi l'eau eſt enfermée dans vne veſſie ou membrane,

brane, il pouſſe la tumeur par le teſticule iuſques à l'os pubis, le fait tenir ferme en ce lieu par vn ſeruiteur & luy du coſté de la bource, afin que l'eau qui eſt montée ne deſcende, puis ouure l'enfleure auec la lancette, l'eau eſtant ſortie, il met au trou que cet inſtrument a fait vn peu d'arſenic auec du coton pour conſumer le ſachet où l'eau eſtoit contenuë, l'eſcarre tombée, mondifie & conſolide la bleſſure.

XXXVI. Mais, cette façon d'operer eſt quelquesfois autant inutile que la precedente, car apres qu'on a retiré la lancette, vne partie de l'eau eſtant vuidée, les membranes ſe relaſchent, ferment l'ouuerture & empeſchent ſouuent la ſortie de l'eau ou de quelque autre corps eſtrange qui reſte du moins iuſques à la cheute de l'eſcarre, outre que l'vne & l'autre cauſent inflammation aux bources & aux teſticules & vne grande ſuppuration, d'ailleurs que ce remede ne ſe repend pas bien ſouuent par toute la tunique calleuſe qu'il ne peut pas conſommer.

XXXVII. Le meſme Autheur enſeigne qu'il y en a qui font l'ouuerture auec vn cauſtique, ſon eſcarre incisée on pouſſe au trauers le bout de la ſonde, qu'on tient dans le vuide iuſques à ce que l'eau ſoit ſortie, d'autres au lieu des cauſtiques ſe ſeruent de cauteres actuels qui percent iuſques à l'eau, il y a de l'apparence que la cauteriſation ſe roit mieux auec vn cautere ponctuaire qu'à bouton, methode que ie crois meilleure que les precedentes.

XXXVIII. Theuenin marque l'endroit qu'il iuge propre à l'opera- Traité. des operations.
tion, il y applique vne traiſnée de cauteres de la longueur de deux trauers de doigts, & ouure l'eſcarre iuſques au vif auec la pointe de la lancette, remettant derechef des cauteres au fond ſans crainte de rien gaſter, parce que quand ils touchent l'eau leur acrimonie perit, lors les ayant leuez on ouure la tumeur pour vuider les eaux, l'eſcarre tombée laiſſe vne grande deperdition de ſubſtance à la partie, & on plonge au fond du ſac vn, deux, trois ou quatre plumaceaux attachez auec vn fil ciré qu'on y laiſſe ſeiourner ſept à huict iours, afin que la nature irritée par la preſence de ces corps eſtranges faſſe ſuppurer le ſac où les eaux eſtoient enfermées pour preſeruer le malade de recheute, car s'il en reſtoit quelque portion elle ſeruiroit de germe & de receptacle à vne nouuelle reception des eaux.

XXXIX. Noſtre façon de traiter l'hidrocœle que i'ay conceuë de la ſentence cy deuant citée de Galien eſt beaucoup plus aſſeurée, moins incommode, & d'vn grand nombre que i'ay guery il n'y en a iamais eu pas vn qui ſoit reuenu, or pour la bien pratiquer on doit obſeruer toutes les circonſtances neceſſaires à bien faire vne operation, principalement celle qui conſiſte en la forme d'operer qui eſt de conſiderer ce qui eſt neceſſaire, *deuant l'operation*, *en l'operation*, *& apres l'operation faite*.

XL. Deuant l'operation on prepare tout ce qui eſt conuenable, *ſçauoir-eſt*, purgé, ſaigné le malade, pour oſter la cacochimie & la pletore, que leur preſence n'augmente la fievre qui ſuit la ſupuration, & luy

luy faire obſeruer les ſept à huict premiers iours depuis l'operation vne maniere de viure legere, *ſecondement* auoir vne tante canulée d'argent ou de cuiure qui aye enuiron vn trauers de doigt & demy de long, & de la groſſeur d'vne plume à eſcrire, auec vn bord à ſa teſte en forme de clou de la largeur d'vn ſol, percé au milieu, & quatre trous oppoſez les vns aux autres à ſon bord ou aiſle pour y paſſer ou coudre vn ruban large d'vn trauers de doigt de largeur, *en troiſieſme lieu*, vne tante du linge pour fermer le trou de la canule apres que les eaux ſont vuidées, afin d'empeſcher que l'air n'entre & occupe la place de l'eau qui altereroit la partie, *la quatrieſme obſeruation* c'eſt qu'il faut auoir vne bonne lancette aſſez large, *cinquieſmement*, vne iniection composée auec vne liure d'eau de chaux & cinq à ſix ou dix ou douze iuſques à quinze grains de ſublimé mis en poudre, *ſixiémement*, vn plat pour receuoir l'eau des bources, *ſeptieſme*, vn cataplaſme composé auec la miette de pain, le laict & les iaunes d'œuf pour adoucir la piqueure & preparer les choſes à la ſuppuration, or ie me ſers du cataplaſme & non pas des adſtringeants, parce que ſi on eſuite les vaiſſeaux il n'arriue iamais hemorragie & en ce cas on en pourroit vſer, *huictieſme*, vne compreſſe de linge en trois ou quatre doubles molle, qui comprenne la plus grande partie de l'eſcrotum, *neufvieſme*, le bandage à bource, *dixieſme*, vn petit oreiller pour apuyer la partie malade & luy tenir au deſſous, *onziéme*, marquer auec de l'ancre le lieu de l'ouuerture qu'on fait au coſté & au long de la bource à trois trauers de doigt au deſſous du plis de l'aine ou enuiron, afin que l'ouuerture ſoit en figure decliue, pour éuiter en profondant l'eſſence des vaiſſeaux, *& finalement* raſer le poil de laine & des bources.

XLI. En l'operation qu'on fait en la meſme forme que celle de l'empieſme ou la parachanteſe, *il faut* que le malade ſoit aſſis ſur vne chere ſans bras ou eſcabeau, vn peu haute au bord du lict, *ſecondement* faire eſcarter & eſlargir les cuiſſes pour operer plus commodement: *troiſieſmemẽt*, on tiẽt la bource auec la main gauche ſi l'hidrocœle eſt au coſté droit & auec la droite s'il eſt au coſté gauche, *quatrieſme* nous perçons auec la lancette le lieu marqué, penetrant iuſques où l'eau eſt enfermée, *la cinquieſme* l'ouuerture doit eſtre aſſez ſpacieuſe pour introduire vne ſonde auant que de ſortir la lancette autrement les pellicules boucheroient le trou, ce qui empecheroit la ſortie des eaux & l'introduction des remedes, *ſixieſme* la ſonde eſtant paruenuë au vuide où l'eau eſtoit, nous ſortons la lancette en faiſant vn peu d'éleuation pour agrandir le trou interieur & rendre le paſſage plus libre, *ſeptieſme* la lancette eſtant ſortie nous faiſons gliſſer par le bord externe de la ſonde dedans de la tante canulée, ou la tante canulée au long de la ſonde qui luy ſert de guide *huictieſme*, la tante eſtant entrée nous oſtons la ſonde, & retenons la canule dans cette ſituation par l'atache mediocre du ruban autour des bources, afin de conſeruer l'ouuerture iuſques à la déterſion du ſinus,

neufuieſme

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 608 sur 726

neufuieſme l'eau eſtant vuidée on porte auec la ſiringue dans le ſein de l'hidrocele l'eau ſublimée qu'on ſort immediatement apres qu'elle eſt entrée, *dixieſme* apres nous bouchons le trou de la canule auec vne tante de linge, mais pluſtoſt vn peu de toille au deuant du trou exterieur de la canulle; parce qu'elle empeſche moins la ſortie des eaux que la tante dont la retention augmente ou retarde les accidens de la ſeparation; *outre* que la toille deffend ſuffiſamment que le cataplaſme n'entre dans le canal de la canule ſi on n'ayme mieux y mettre vne petite compreſſe de cinq à ſix doubles qui retiendra mieux la canulle dans ſon aſſiete, *vnzieſme* il faut appliquer le cataplaſme qui comprenne toute l'eſtenduë de la tumeur, & au deſſus la compreſſe & le bandage à bource, *finalement* le malade ſe couche dans ſon lict & l'on met l'oreiller au deſſous de l'eſcrotum vn peu éleué, de crainte que la ſuſpenſion en bas n'y appelle la douleur & la fluxion.

XLII. Au ſecond apareil dix ou douze heures apres que l'operation a eſté faite ſans que le malade ſe leue de ſon lict, on oſte toutes ces choſes à l'excluſion de la tante canulée, *ſecondement* nous ſiringuons ſoir & matin le ſinus, tant pour le netoyer, conſumer la tunique caleuſe, & éguillonner la nature à la ſupuration; que pour s'opoſer à la pourriture & aux alterations qui pourroient ſuruenir, *troſieſmement* en ſuitte nous mettons derechef la tante du linge, ou la piece de toille en forme de compreſſe, le cataplaſme, la compreſſe, le bandage & l'oreiller, methode que nous continuons ſept à huict iours, & iuſques à ce que la ſupuration ſoit acheuée, *quatrieſmement* on prendra garde que le ruban ne ſe laſche, ce qui mettroit la tante canulée hors de ſon aſſiette, les pellicules boucheroient l'orifice interne qui empeſcheroient de netoyer le ſinus & qu'on ne doit pas eſtroitement ſerrer, parce qu'il ſcieroit & entameroit la bource.

XLIII. On doit auſſi obſeruer les marques & ſignes de la ſuppuration & exfoliation de la membrane ou de la chair ſpongieuſe du teſticule, contaminées par le ſejour des eaux, nous connoiſſons *les premiers* par la fievre, par la douleur qui eſt neantmoins ſuportable & fort petite, conſiſtant principalement en quelques piqueures que le malade ſent vers le plis de l'aine iuſques au rein du coſté malade à cauſe de la continuité du vaiſſeau ſpermatique, *ſecondement* vn peu de chaleur, rougeur & de tumeur, *troiſieſmement* lors que la ſupuration eſt faite il ſort auec le pus & la ſiringation des petites pellicules en forme d'atomes qui marquent que le calus ſe conſume & le ſinus ſe deterge, pour lors nous diminuons la doſe du ſublimé de quatre à cinq ou huict grains, oſtons le cataplaſme mettant à ſa place l'emplaſtre du diapalme, peu de iours apres nous ſortons les tantes, & pour lors le malade ſe peut leuer du lict, continuant les iniections & y donner iſſuë en preſſant doucement la bource auecque les deux mains, pratique qui ſera continuée iuſques

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 609 sur 726

à ce que la sinuosité soit consolidée, ce qui arriue dans quinze, dix-huict ou vingt ou à trente iours au plus tost, specialement si au premier appareil l'eau sort claire & que la membrane qui l'enuelope soit peu contaminée, que si *l'hidrocœle* est aux deux costez, principalement dans la propre substance du testicule, l'operation sera aussi faite a l'opposite, il arriue quelquesfois que la tante canulée sort plustost, contre noſtre volonté, & on ne laisse pas de guerir *l'hidrocœle* sans la tante, si quand elle est sortie il y auoit des marques de supuration.

XLIV. L'hidrocœle estant gueri le testicule subsiste rarement dans sa forme premiere & naturelle, mais reste dur & se rappetisse : or il s'endurcit principalement si sa tunique propre ou sa substance sont alterées & entamées par le seiour des eaux & de l'acrimonie de l'iniection d'où succede qu'il cicatrise ce qui le rend plus dur & sa vertu moins semenifique ; outre qu'il n'est plus abreué des eaux qui le faisoient mol que si la tumeur ne supure pas bien, le malade sent quelquesfois apres sa gueriſon, des douleurs iusques au reins par la continuité des vaisseaux spermatiques.

XLV. Parmy vn si grand nombre d'hidrocœles que nous auons guery ie reciteray en faueur des aprentifs quelques experiences qui donneront aussi de l'asseurance à ceux qui voudront entreprendre leur curation en cette forme. Vn vieillard de soixante-cinq ou septante ans, estoit si fort incommodé d'vn hidrocœle au côté droit de la bource qu'il l'empeschoit de vaquer à sa profession, ie fus prié de le vouloir traiter charitablement, & pour auoir fait l'ouuerture trop haute, la lencette perça vn des vaisseaux d'ou sortit quãtité du sang vif & meslé auec l'eau sans diminution de l'enfleure, apres la canule & la siringation ie bouche exactement l'ouuerture, le lendemain ie trouue le malade auec fievre, douleur assez grande, inquietude & autres symptomes facheux, la canule sortie sans la pouuoir faire rentrer, la partie grossie, enflamée dure & plus tenduë, accidens que ie taschay d'adoucir auec des remedes mitigans en attendant quelque supuration, mais le fix les voyant augmenter & que dans vne longue attante ils se rendroyent plus forts & que le malade pourroit mourir, ie fis vne seconde ouuerture plus decliue & au lieu decrit, ce qui en sortit estoit fœtide, puant, l'hemoragie cessée, ie porte dans la capacité de la tumeur vne iniection composée d'vne dragme de sublimé par liure d'eau de chaux pour mondifier la pourriture qui diminuoit sensiblement à chaque apareil, ce qui m'obligea de reduire l'eau en la maniere ordonnée, le malade fut guery enuiron deux mois apres.

XLVI. Cette seconde experience ne me donna pas moins d'inquietude & de peine. Vn homme âgé de quarante-cinq ans me prie de le guerir d'vne tumeur humorale ou *hematocœle* ou *hidrohematocœle* ioints ensemble qui l'incommodoit beaucoup depuis vnze ans, la dimension

estoit

eſtoit ſi grande, qu'elle renfermoit deux ou trois grands plats de matiere, la figure ronde, la couleur aprochante à la lie du vin, l'innondation petite, il contenoit toute la bource. Dans la penſée que c'eſtoit vn hidrocœle ie ne fis pas difficulté de luy promettre la gueriſon, mais apres l'ouuerture ie fus fort ſurpris de voir ſortir du ſang noiraſtre meſlé auec quelque peu de ſeroſité, en cet inſtant vn imprudent ſeruiteur luy dit qu'il eſtoit mort dans trois iours, vn homme à qui on auoit ouuert vne tumeur ſemblable, raiſonnant à part moy que l'eau ayant empeſché iuſques alors que la corruption du ſang ne cauſaſt la gangrene que ie creus inéuitable à l'aduenir à cauſe de la vuidange des eaux, ie n'auois point de meilleur moyen pour la preuenir, que de compoſer l'iniection auec vne dragme de ſublimé, en effet, mon eſperance ne fut pas trompée, l'eau eſtant ſortie la tumeur diminuée, le teſticule & le coſté gauche où i'auois fait l'operation demeura fort dur & caleux, ce qui me fit croire que la maladie participoit en quelque façon du porocœle, comme ſi c'eſtoit vn *hidrohematoporocœle*, & m'obligea à continuer quelques iours le meſme remede que ie changea en la forme premiere, à cauſe de la violence du flux de bouche qui ſuruint, & enuiron le troiſieſme mois apres l'ouuerture, la playe ſe trouua fermée, que le quinſieſme iours ſuiuant ie fus obligé d'ouurir à la partie anterieure, vers l'epididime, en ſuite de tres-grandes douleurs & marques de ſupuration, ie traitois cette nouuelle bleſſure auec la tante de linge & l'iniection par les deux ouuertures, peu de iours apres ie vis paroiſtre vne piece de membrane noïre comme de l'ancre, ayant dilaté la playe auec le ſizeau ie la tire dehors ſans douleur, dans cette attraction nous ſentions rouler & déueloper le teſticule, ce qui me fit croire que c'eſtoit la tunique nerueuſe qui ſe deueloppoit & s'en détachoit, elle eſtoit de la dimenſion de cinq à ſix trauers de doigts en longueur & largeur, quelques iours apres la playe fut tres-bien conſolidée ſans qu'il aye iamais paru aucun accident, ny qu'elle aye donné aucune marque d'incommodité, ie ne doute point qu'on ne gueriſſe vn mal pareil ſi l'on pratique la methode de Theuenin, en changeant l'appareil deux fois le iour & mondifier l'vlcere auec l'eau ſublimée ainſi que l'experience m'a fait connoiſtre; que ſi l'on ne veut pas ouurir auec le cauſtique on le fera mieux auec la lancete, le ſizeau & la ſonde creuſe apres on vuide le ſang ou l'eau corrompus.

XLVII. Parce que la maladie ſuiuante eſt aſſez rare & a beaucoup de rapport auec la precedente, nous en reciterons la gueriſon dans ce chapitre. Vne Demoiſelle trois iours apres ſon accouchement ſent vne grande tumeur à l'orifice externe de l'vterus, cauſée par les lochies retenuës dans la contiguité des membranes, le troiſieſme de ce mal ie luy faits vne ouuerture qui commençoit à deux trauers de doigt de l'anus,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 611 sur 726

finiſſant proche de l'os pubis, ie ſortis de cette capacité pres de deux plats de ſang gromelé, au ſecond appareil voyant quelque diſpoſition à la gangrene ſur le rectum, ie la puluerisé du ſublimé qui en arreſta le progrez, & l'vlcere fut acheué de guerir auec l'eau ſublimée.

XLVIII. Vne demoiſelle apres eſtre heureuſement accouchée, on luy met vn linge chaud au bas du ventre; elle ſent auſſi toſt des piqueures & peu à peu augmenter vne tumeur au coſté gauche du canal naturel depuis l'os pubis iuſques aupres de l'anus molle à l'attouchement de couleur plombée accompagnée de defaillance de cœur, & parcequ'elle ne perdoit pas, ie iugea que le tout procedoit des lochées retenuës, y ayant eſté appellé trois ou quatre heures apres ie luy fis prendre vn verre d'oxicrat dans la penſée que ces ſymptomes cauſez par les vapeurs qui s'eſleuoient du ſang corrompu ſeroyent repouſsées de leur centre par la froideur & adſtriction de cette boiſſon, le malade ſoulagé par ce remede i'inciſe la tumeur auec la lancette le ciſeau & la ſonde creuſe depuis l'os pubis à coſté du canal de l'vterus iuſques pres du fondement pour mettre le ſinus en figure conuenable: elle ne profondoit que l'eſpoiſſeur de la peau apres portant ma main dans l'hipogaſtre i'en ſors vn grand plat de grumeaux du ſang, la malade ſentit manifeſtement pour lors que la matiere qui luy ſembloit enfermée dans l'enfleure ſe remettoit en ſa ſituation naturelle: la couleur interieure eſtoit noire & de crainte de la gangrene ie porte dans cette capacité cinq ou ſix meches de charpie de la groſſeur du poulce imbuës dans l'eau phagedenique attachées auec vn fil double long d'vn pied pour les ſortir plus facilement couurant la ſuperfice externe de quantité du cotton pour preſeruer la partie du froid, vne heure apres les meſmes accidens reuiennent qui furent appaiſez auec l'oxicrat & la vuidange du ſang, pour lors elle commença à perdre par la voye ordinaire, aux autres; ie ſonde curieuſement que cette ouuerture n'auoit aucun commerce auec le fourreau du membre viril, ce qui me fit ſoubçonner qu'en l'effort de l'enfentement la mere auoit eſté dilacerée auſſi bien que le peritoine d'où le ſang auoit eſté porté pluſtoſt que du canal naturel: cette gueriſon ne dura qu'enuiron le temps que le flux continue aux femmes nouuellement accouchées, d'vn appareil à l'autre ie prenois garde que l'orifice interne de cette ouuerture ſe retreciſſoit manifeſtement comme ſi elle ſuiuoit le retréciſſement de l'orifice interne de l'vtherus: elle fut guerie dans vne vingtaine de iours, toutes ces choſes me font croire que par vne prouidence admirable de la nature les os innominez ſe dilatent & entrouurent en l'enfentement, & que peu à peu ſe reſſerrent à meſure que l'enfant & les lochies ſortent.

XLIX. On doit auſſi prendre garde que ces operations ne conuiennent pas à tous les hidrocœles; car ſi l'eau eſt enfermée parmy les tuniques externes on la fera ſortir par de legeres ſcarifications qui ne profondent

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 612 sur 726

fondent que iuſques au lieu où elle eſt contenuë, ce qu'on pratique à l'hidrocœle ioint à l'hidropiſie, que ſi elle eſt plus profonde les ſcarifications y ſeront proportionnées & noſtre operation conuient proprement lorsque l'eau eſt dans la propre ſubſtance du teſticule, ou du moins entre l'os & ſa tunique propre.

L. Mais ſi cette operation guerit l'hidrocœle, pourquoy eſt ce que la parachentiſe en l'aſcites ne reuſſit pas auſſi heureuſement, *ſeroit-ce* point qu'en l'aſcites les viſceres ſoyent plus malades, *ſecondement* que l'eau s'eſpandant dans le ventre par vn plus grand nombre de canaux, & moins ſenſibles, les remedes les peuuent difficilement cicatriſer, d'où vient qu'il en decoule touſiours, *en troiſieſme* lieu la difficile gueriſon eſt augmentée par la grandeur de la tumeur, *d'ailleurs* que le peritoine & les parties internes contaminées par le ſeiour des eaux ſont difficilement nettoyées & les eaux ſorties principalement à cauſe des plis des boyaux & de la cauité de l'hipogaſtre, *adiouſtez* qu'en l'aſcites qui ſubſiſte par de là le troiſieme ou quatrieſme mois apres que les eaux claires ſont ſorties de la parachenteſe ſi on remue le corps pour faire ſortir les eaux craſſes & les plus corrompües à qui les eaux claires ſeruoient de frein & diminuent leur qualité mauuaiſe en la meſme forme qu'en l'hematocœle; pour lors le malade ſe treuue affligé de vomiſſemens lipothimies, cardialgies & d'vne plus grande ſoif, ſymptomes causées principalement par les vapeurs malignes qui s'eſleuent de cette corruption, piquent le cœur & l'eſtomach ce qui cauſe la mort: mais en l'hidrocœle cette communication eſt plus difficile; on en ſort facilement les humeurs corrompuës, *outre* qu'auec la grande quantité d'eau qui ſort de l'ouuerture du ventre ſortent incomparablement plus d'eſprit & de force que de l'hidrocœle.

L I. Nous ne decriuons pas les operations recitées par les Autheurs, veu que ie crois ma façon d'operer plus que ſuffiſante pour la gueriſon de tous les hidrocœles, hematocœles & ſupurations qui arriuent à l'eſcrotum, ie ſouſcrits neantmoins à l'opinion quoy que rude de ceux qui recommandent de faire vne inciſion qui commence au plis de l'aine tirant au bas des bources, ſeparer les membranes qui enuelopent le teſticule corrompu qu'on oſte, apres auoir lié les vaiſſeaux qui l'atachent & coupez au deſſous du lien, le plus haut qu'il eſt poſſible, afin qu'il ne luy reſte point de vertu ſemenifique ny aucun appetit de concupiſcence, puis traittant la playe comme ſi elle eſtoit recente, bien que nous ayons conſumé à vn Florentin auec l'vnguent ſublimé & l'eau ſublimée, la corruption de la plus grande partie d'vn teſticule qui eſtoit deuelopé de ſes membranes & lors qu'il ſortit de cette Ville il eſtoit preſque conſolidé, ie prefera cette ſorte de gueriſon à l'extirpation & à la ligature à cauſe que les vaiſſeaux ſpermatiques eſtant remplis de cette humeur mauuaiſe, & ne pouuant plus eſtre vuidée à raiſon du lien, il y

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 613 sur 726

auoit dequoy apprehender qu'elle ne refluaſt vers les parties internes, & d'autant mieux qu'on luy auoit oſté à Paris vn an auparauant l'autre teſticule auec l'inciſion, extirpation & la ligature pour vn mal beaucoup moindre, & il me ſembla que le malade eſtoit tombé en recheute par cette eſpece de curation.

LII. Ces preceptes & fondemens ainſi eſtablis, il ne me reſte qu'à prier le Lecteur de croire que ſi ce Liure n'eſt pas conforme à ſon deſir, que ie ſeray amplement ſatisfait quand il ne ſairoit que ſeruir d'eguillon pour mieux faire, outre que ie ne doute point (à moins que d'eſtre preoccupé de paſſion) que la bonne volonté de ſeruir au public que i'ay eu en le compoſant ne me mette à l'abry de la cenſure.



COMMEN

COMMENTAIRE
SVR LE
CHAPITRE GENERAL
DES APOSTEMES
DV GVIDON.

Par ANTOINE LAMBERT, *natif du Luc, Maistre Chirurgien à Marseille.*

A MONSIEVR ÆLIAN, CHIRVRGIEN ORDINAIRE DV ROY.

MONSIEVR,

C'eſt autant par inclination que par deuoir que ie vous conſacre ce Commentaire ſur le Chapitre general des Apoſtemes de Guidon; & ie n'aurois iamais pris la liberté de vous faire vn preſent ſi peu conforme à vôtre merite, & aux obligations que ie vous ay, ſi vos commandemens ne luy euſſent donné naiſſance, & ſi vous ne m'euſſiez fait connoiſtre apres auoir leu mon Liure de la Carie, que vous deſiriez de moy vn Ouurage dans le meſme ordre ſur la Chirurgie de cét incomparable Autheur, que i'aurois deſſein de pourſuiure ſi celuy que ie vous offre vous eſtoit agreable. Ie ſçay bien que les hommages mediocres offencent bien ſouuent les grandes vertus au lieu de les honnorer, & que dans vne veneration qui n'a point de proportion auec elles, il ſemble qu'elles treuuent en quelque façon l'abaiſſement de leur eſclat, ou la diminution de leur gloire: mais quelques groſſieres que ſoient les couleurs que i'ay données à la coppie, ou adiouſtées a l'original: I'oſe croire que l'importance de la ma-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 617 sur 726

tiere vous fera aiſement pardonner les imperfections & les deffauts de l'Ouurier : Ce Traitté eſt vn des Chef-d'œuures de cet Homme Illuſtre, de qui les moindres productions meritent des loüanges de tous les ſçauans. Il vient auiourd'huy rechercher voſtre approbation, & paroiſtre de nouueau au Monde ſous voſtre Nom. Il ſçait que les belles connoiſſances que vous y auez acquiſes vous rendent digne iuge de ſon merite, & il croit que le rang que vous tenez auprés du plus grand Roy de la terre qui eſtime infiniment voſtre vertu, luy procurera vn accueil fauorable dans la France. C'eſt par là que mon zele ſera en quelque ſorte ſatisfait d'auoir donné au Monde ces marques publiques de ma gratitude, & ſi elles ne peuuent pas m'acquitter entierement de ce que ie vous dois, ie me ſeruiray de l'artifice de ce Peintre Ingenieux, de qui les Tableaux occupoient moins les yeux que l'eſprit, & donnoient à penſer plus de choſes qu'ils ne repreſentoient. Ie laiſſeray par ce moyen à l'imagination de mes Lecteurs la liberté de conceuoir ce que ie n'aurais pû exprimer, & ie vous ſupplieray d'auoir la bonté de faire vn pareil iugement des actions de graces que ie tache de vous rendre, & de la forte paſſion que i'ay d'eſtre toute ma vie,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.
ANTOINE LAMBERT

COMMENTAIRE SVR LE CHAPITRE GENERAL DES APOSTEMES DV GVIDON.

CHAPITRE PREMIER.

De la definition & differences des tumeurs.

SOMMAIRE.

I. *Pensée de l'Autheur.* II. *Pourquoy eſt-ce que Guidon traite premier des apoſtemes que des autres maladies Chirurgicales.* III. *Il eſcrit pluſtoſt des apoſtemes que des playes & des vlceres.* IV. *Definition de tumeur priſe de Galien.* V. *Sa diuiſion.* VI. *Qu'eſt-ce que tumeur non naturelle & de ſes differences.* VII. *De la tumeur contre nature.* VIII. *La definition d'Aquapendente eſt trop generale pour exprimer l'apoſteme.* IX. *Diuiſion des tumeurs contre nature.* X. *En quoy elles different des apoſtemes.*

I. C'Eſt vne verité receuë parmy les Modernes, & ſpecialement de Falco, Ioubert, Tagault, Courtin & Ranchin, qu'entre tous les Liures qui traitent de la Chirurgie celuy de Guy de Chauliac tient vn des premiers rangs, *tant* à raiſon de l'excellence de la matiere qu'on y lit, *du bon* ordre que cet Autheur obſerue en eſcriuant, *que* pour la bonté de ſa pratique, qui ſont les principales conſiderations, pourquoy ayant touſiours eu de la veneration, pour les eſcrits de ce grand Medecin, i'auois formé le deſſein dé les commenter: mais faiſant reflexion qu'vn Ouurage d'vne ſi grande importance ne

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 619 sur 726

peut proprement eſtre expliqué que par vn Genie ſemblable au ſien, i'ay borné maintenant ce deſir au ſeul Commentaire du Chapitre general des Apoſtemes, qu'vne reception fauorable m'obligeroit à continuer ſur le reſte de ſes œuures.

II. Or cet Autheur eſcrit premier des Apoſtemes que des autres maladiés pour diuerſes raiſons, *la premiere*, qu'entre toutes les maladies Chirurgicales on n'en remarque point de plus commune, & c'eſt vne maxime du Philoſophe que les choſes vniuerſelles precedent les particulieres, *ſeconde*, que le diſcours des tumeurs eſt de plus grande eſtenduë que celuy des autres maladies, on demeure par ainſi plus long-temps à en aprendre l'eſſence, eſtant d'ailleurs veritable que les maladies doiuent eſtre également preſentes à noſtre ſouuenir, il s'enſuit que celles dont la doctrine eſt plus longue, la neceſſité oblige de les eſtudier plus long-temps, & pluſtoſt, *mais* principalement à cauſe que les apoſtemes compliquent plus facilement & plus ſouuent les autres affections, & celles-cy moins ſouuent que celles-là dans l'vſage des remedes, on ne ſçauroit remedier aux apoſtemes s'ils eſtoient ſymptomes d'vne autre maladie, ſans eſtre premierement inſtruits en leur connoiſſance.

Au 1. & 4. ch. du 5. de la Phiſique.

III. Dauantage, non ſeulement le traité des Apoſtemes precede tous les autres, mais auec plus de raiſon il en eſcrit pluſtoſt que des playes, d'autant que le plus ſouuent les cauſes des apoſtemes naiſſent & prennent leur origine dans nos corps & en participent plus que les playes, puis donc que l'on diſcourt & enſeigne premierement l'Anatomie, nous deuons eſcrire des Apoſtemes auant que des playes. Derechef, le Liure des Tumeurs precede celuy des vlceres à raiſon que l'apoſteme en eſt ſouuent la cauſe, car les apoſtemes qui ſupurent ſe changent touſiours en vlcere.

IV. Or l'eſſence de l'apoſteme conſiſtant en tumeur ou enfleure, afin d'eſtre mieux inſtruit en ſa connoiſſance, nous raporterons toutes ſes acceptions. Galien definit tumeur, *vne choſe qui aduient au corps, c'eſt à ſçauoir, dimenſion en long, large & profond*, on croit cette definition parfaite à cauſe qu'elle comprend ſous elle toutes les ſortes de tumeurs, or par le mot dimenſion on put auſſi entendre l'eminence.

Au liu. des Tum.

V. Les tumeurs ſont ordinairement diuiſées en *naturelles, non naturelles & contre nature* : par tumeurs naturelles, on entend *toutes les eminences en long, large & profond qui ſont naturelles au corps*, comme ſont celles de la teſte & des iointures.

VI. La tumeur non naturelle eſt definie par Galien, *vn accroiſſement & augmentation qui excede l'eſtat & habitude naturelle*, accident qui arriue, dit-il, à ceux qui ſont gras & replets, & que les tumeurs non naturelles ſont auſſi repreſentées par le ventre d'vne femme enceinte, ou par les mammelles remplies de laict, puis qu'en ces diſpoſitions les parties ſont diſtenduës au de-là de l'habitude naturelle en largeur & profondi-

Ibid.

té

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 620 sur 726

té, & ne ſont pas dans l'ordre des affections contre nature, mais ſeulement en l'eſtat & diſpoſition moyenne entre ceux qui iouyſſent de la ſanté parfaite & les malades, & parce que ces repletions ou enfleures ne bleſſent pas l'action on ne les peut iamais appeller maladie. Galien authoriſe ces raiſonnemens lors qu'il eſcrit : *Or il ne faut plus parler des tumeurs non naturelles, ou qui declinent de nature ſans que l'action en ſoit bleſſée, qu'au iugement des Medecins procedent d'vne abondance de chair ou de graiſſe.* Ibid.

VII. Le meſme Autheur definit les tumeurs contre nature, *celles où les parties ſont hors de leur naturelle habitude en quantité*, & d'autant qu'il auoit eſcrit vn peu auparauant, *maintenant nous commencerons de parler des tumeurs contre nature*, ou des tumeurs qui bleſſent les actions comme portent les mots *contre nature*, nous croyons que cette definition exprime ſufiſamment toutes les maladies accompagnées de tumeur ou enfleure, dauantage par le mot quantité il a voulu ſouentendre les trois dimenſions qu'il auoit exprimées dans la definition de tumeur dont il ne parle pas pour n'vſer de redite, bien que dans mon ſentiment cette deffinition ſoit peu differente de la precedente que ſi à l'vne ou à l'autre on y adiouſte ce mot *bleſſant l'action* elles conuiendront aux tumeurs contre nature. ch. 1. l. 13. de ſa meth.

VIII. Aquapendenté n'eſt pas ſatisfait de la definition de Galien, il en forme vne dans ſon traité des Tumeurs qui n'eſt iamais particuliere à l'Apoſteme, n'en decrit pas la propre & veritable eſſence, & ne conuient proprement qu'au general des tumeurs qui bleſſent les actions, outre que la gueriſon generale des apoſtemes par topiques, ny meſme auec les remedes vniuerſels ne conuient iamais aux tumeurs compriſes ſous cette definition encores que l'euacuation leur ſoit indication commune. *Tumeur contre nature*, dit il, *eſt vne maladie le plus ſouuent compoſée, prenant ſa denomination de celle-là qui bleſſe les actions.* Voilà pourquoy les hernies exomphaloſes, les eminences qui ſuiuent les fractures & les luxations eſtant compriſes en la definition de cet Autheur encores que plus intelligible que celle de Galien, neantmoins elle ſeroit tres-mal apropriée à l'apoſteme, en effet bien que Theuenin employe cette definition toutefois il ſemble tacitement la condamner, puiſque auant que de pourſuiure la gueriſon generale des tumeurs en leurs progrés en quoy elles doiuent eſtre vniformes, il eſcrit: *il faut remarquer ici en paſſant qu'on ne parle plus que des tumeurs remplies d'humeurs ſeulement & non des autres, & pour y ſatisfaire il en faut traiter de chaſcune à part*: comme s'il vouloit dire que la methode generale qu'il deſcrit pour guerir les tumeurs ou apoſtemes ne conuient pas à toutes les tumeurs comprinſes dans la definition qu'il raporte d'Aquapendenté. au 1. ch. du 1. l. des tum.

IX. Guy de Chauliac diuiſe les tumeurs contre nature *en celles* qui ſont veritablement apoſtemes dont nous traitons maintenant, *& en celles* qui ne ſont point apoſteme : mais ont quelque raport & ſimilitude à traité 7. doct 2. ch. 7. trait. 2. chap. 7. doct. 2.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 621 sur 726

cauſe de l'enfleure, telles que ſont les hernies *anterocœle* & *epiplocœle*, les *exomphaloſes* là où l'inteſtin ou la coëffe ſe iettent dans le nombril, comme encores les *luxations & fractures*, ou ces parties ſorties de leur lieu naturel forment où elles ſont receuës, vne enfleure & dimenſion en long, large & profond qui bleſſe l'action.

X. Ces preceptes & fondements ainſi eſtablis nous deuons tirer cette conſequence, *qu'encores qu'en tout apoſteme il y aye tumeur, que neantmoins toute tumeur contre nature n'eſt pas apoſteme.* Voilà pourquoy noſtre Autheur n'eſcriuant dans ce Liure que des Apoſtemes, il a eu raiſon de l'exprimer principalement par ce nom & non pas auec celuy de tumeur; car bien que ſuiuant ſon dire, *tumeur, apoſteme, enfleure, engroſſiſſement, eminence, éleuation & excroiſſance ſoient noms ſynonimes ſignifiant preſque vne meſme choſe*, ils ne ſont pas ſi ſemblables qu'il n'y aye quelque difference entr'eux, ce qu'ayant eſté ainſi conceu par Guidon, il a vſé du mot *preſque* pour faire connoiſtre que ces noms eſtoient non ſeulement diſſemblables, mais auſſi qu'ils ne conuenoyent pas abſolument à l'apoſteme, qui eſt la raiſon pourquoy on le doit exprimer par quelqu'autre definition plus propre, plus particuliere, & qui en exprime la ſeule & veritable forme.

CHAPITRE II.

De la definition d'Apoſteme.

SOMMAIRE.

I. *Ethimologie du mot Apoſteme.* II. *Definition de Galien auec ſon explication.* III. *Celle que Guy de Chauliac tranſcrit d'Auicene.* IV. *Qu'eſt-ce qu'vn Chirurgien doit entendre par les mots* aſſemblées à vne grandeur. V. *Les trois genres de maladie ſont en l'vlcere.* VI. *Definition d'Apoſteme de l'Autheur.* VII. *Il y a enfleure en l'eriſipelle.* VIII. *De la ſolution du contigu.* IX. *La ſolution de continuité eſt formele en l'apoſteme.* X. *L'intemperie eſtant vn genre de ſoy ne doit pas eſtre rapportée ſous la diuiſion d'vnité.* XI. *La conformation eſt le veritable genre de la ſolution du contigu qui eſt en l'apoſteme.* XII. *Quels parmy les trois genres offencent premierement & plus de ſoy.* XIII. *L'apoſteme eſt dit maladie ſimple.* XIV. *Composée & organique.* XV. *Cauſe de maladie.* XVI. *Effet d'vne autre maladie.* XVII. *Genre, accident, & difference.* XVIII. *La grande tumeur merite mieux le nom general de maladie que la petite.* XIX. *Definition parfaite d'apoſteme.* XX. *Son explication.*

Gourmelen ch. 1. l. 1. du Sommaire

I. POur bien exprimer l'eſſence de l'apoſteme, il eſt neceſſaire de raporter ſa definition qui eſt double, *l'vne ethimologique* qui nous explique

explique la nature de ce nom, *l'autre* eſt *eſſentielle* qui en fait connoiſtre la forme. *Apoſteme ou tumeur contre nature* vient de la diction Grecque *oncos*, Hippocrate appelloit toutes les tumeurs contre nature faites de matiere humorale *vndos* ou *vndima*: or il a nomme toutes les tumeurs de ce nom, ſoit ou pource que l'œdeme eſt vne grande enfleure, ou à raiſon que cette tumeur eſt fort frequente, neantmoins les ſucceſſeurs d'Hippocrate ont accommodé le mot *vndima* à la tumeur faite de pituite que l'on nomme *œdeme*, auſſi chaque tumeur eſtant pourueuë d'vn nom propre il eſtoit raiſonnable que celle qui eſtoit faite de la pituite euſt auſſi le ſien qui eſt l'œdeme, de ſorte qu'ils ont reconnu l'apoſteme vn nom plus general que l'œdeme, & on a aproprié tres à propos cette enfleure dans le nombre des eſpeces d'apoſtemes. Dauantage, le meſme Hippocrate apliquoit le mot *apoſteme* ou abſcez *aux corps infectez de ſolution de continuité*. En effet, il appelle la ſeparation des os qui exfolient *abſcez* ou abſceder, Du Laurent dit qu'Hippocrate prenoit le mot apoſteme ou abſcez en cinq façons: *premierement* pour tout tranſport d'humeur qui ſe fait d'vne partie à vne autre, *ſecondement* pour le changement d'vne maladie en vne autre: *troiſieſmement* pour toute ſupuration: *quatrieſmement* il denote toute ſorte de vice ou diſpoſition du corps & tout ce qui fait corruption à la peau procedante de cauſe interne: *finalement* pour vne cheute & deſcente d'humeurs. Vigier fait deſcendre *apoſteme* du nom Grec *Apoſtaſis* qui ſignifie apoſtat ou du mot *Apiſtatay*, c'eſt à dire ſe cantoner, d'autant que l'humeur qui fait *l'apoſteme* eſt enfermée & comme coignée en la partie où eſt cette tumeur.

de ſa Chirurg.

com. 30. du 3. offic. & 8. du 3. fract. aph. 66. l. 5.

Com. 1. du 3. offic.

Ch. 1. liu. des tum.

II. On remarque pluſieurs definitions d'apoſteme dans les Autheurs. Galien en donne vne qui ſemble mieux deſcrire que definir, & au dire de Guidon denonce pluſtoſt l'apoſteme aux ſens qu'à l'entendement. *Apoſteme ou abſcez*, dit-il, *ſont diſpoſitions ou les parties qui ſe touchoient auparauant & eſtoient contigues ſont faites maintenant diſtantes & ſeparées entr'elles par vne ſubſtance humorale ou ſpiritueuſe*, vn peu apres, *apoſtemes ſont diſpoſitions ou certaines humeurs qui bleſſoient le membre ſe changent en vne nature differente, comme en arene, pierre, bouë & autres eſpeces.* On remarque deux choſes dans ces deſcriptions, *la premiere* que par le mot diſpoſitions, nous deuons ſouſentendre & adiouſter les mots *tumeurs contre nature*, dont il eſcriuoit. *Secondement* qu'en *l'apoſteme* que les Latins nomment *abſcez* & les Arabes *exiture*, il y a ſolution en la contiguité, à cauſe que les parties ſituées les vnes contre les autres & qui ſe touchoient, s'y trouuent diuiſées & ſeparées par l'humeur contenuë entr'elles.

Chap. 6. du 2. ad Glau. & meth. 14. ch. 12.

III. Mais parce que cette difinition eſt vn peu trop ample, generale trop obſcure, & dont on ne conçoit iamais bien l'eſſence de l'apoſteme qu'auec des commentaires & que d'ailleurs, par la premiere la tumeur ſe forme à la contiguité des parties, bien qu'elle arriue ſouuent dans leur ſubſtance & continuité, principalement à la partie ſimilaire, nous examinerons celle que Guy de Chauliac tranſcrit d'Auicene; *Apoſteme*, dit-il,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 623 sur 726

dit-il, *est vne maladie composée de trois genres de maladies assemblées à vne grandeur*, maladie sert de genre à la definition, & la suite fait differer l'apostеme des autres maladies.

IV. Ioubert croit que par ces mots assemblées à vne grandeur il faut soustentendre assemblées à vne, *c'est à dire, maladie:* mais il y a plûtost de l'aparance qu'Auicene a sousentendu que les trois genres assemblez faisoient vne grandeur esleuée, d'autant qu'elle est inseparable de l'apostеme & en compose plus sensiblement l'essence que les trois genres, aussi les Medecins & Chirurgiens estant des Philosophes sensuels, leurs demonstrations doiuent estre sensibles plustost qu'intellectueles, & ce que nous aperceuons auec les sens (comme l'enfleure) est plus demonstratif que ce qui ne se conçoit presque que par la raison, comme sont les trois genres enfermez dans la tumeur: *outre* que sa definition seroit superfluë en paroles, veu que son commencement monstre que l'apostеme est vne seule maladie sans l'exprimer derechef sous ces mots *assemblées à vne grandeur.*

V. Dauantage, qu'il y a de l'aparence que l'enfleure est sous entenduë en la definition pour mieux distinguer l'apostеme de l'vlcere, puis que les trois genres sont aussi confusement vnis en l'vlcere, *ne composent* qu'vne seule maladie, comme en la tumeur, *& ne* demandent qu'vne simple intention pour leur gueriſon qui est en l'vlcere, *exsication*, & en l'apostеme *éuacuation*. Neantmoins on ne void point d'eminence en l'vlcere, outre que la diuision y est plus sensible.

VI. On pourroit remarquer bien que la forme ou l'essence de l'apostеme consiste en tumeur qu'elle emprunte de son genre plus proche (parceque maladie, est vn genre plus esloigné & conuient aussi à des maux qui ont peu du raport auec l'apostеme) que neantmoins les trois genres luy donnent vne seconde forme, qui les distingue des autres tumeurs & des apostemes similitudinaires; considerations pourquoy il me semble qu'on peut aussi definir apostеme: *vne tumeur contre nature composée de trois genres de maladie*: circonstances qui ne sont point à celles la, si du moins l'intemperie & la veritable solution de continuité ne les accompagne, & que d'autres part le mot tumeur fait differer l'apostеme de l'vlcere & des autres maladies ou sont les trois genres, & exprime tacitement les trois dimentions communes à toutes les tumeurs: circonstences qui nous font croire que cette definition est receuable: *Adioustés* à cela que les mots, *trois genres de maladie*, font voir que la tumeur n'est pas dite contre nature par aucun genre de cause ny de symptome; mais comme maladie & par consequant que c'est auec raison qu'elle est rangée dans ce nombre.

VII. On obiecte que l'apostеme n'est iamais bien definy par magnitude augmentée ou enfleure: puis que *l'erisipelle* qui est vne apostеme de la peau ou proprement des membranes est sans tumeur: Nous répondons que l'eminence y est moins manifeste au phlegmon, parce que l'erisipele

l'eriſipelle eſtant vne apoſteme propre de la membrane partie exangue, tenuë & deliée encores qu'elle aye beaucoup de la diſpoſition à ſe dilater ; elle forme vne tumeur peu eſleuée , *outre* que l'humeur bilieuſe eſtant plus ſubtile que le ſang , eſt auſſi plus propre à ſe repandre au large & le ſang à faire l'enfleure.

VIII. Quelques-vns croyent que *l'vnité* n'eſt pas diuisée en l'apoſteme & ne ſouffre qu'vne ſolution en la contiguité causée par l'extenſion & eminence produites de l'humeur eſparſe dans la contiguité des parties contenantes auec les contenuës , s'apuyant en la definition de Galien , ou il enſeigne que l'humeur ſe iette parmy les eſpaces vuides, ou à la contiguité des parties pour y former la tumeur , ils concluent delà qu'elle a ſeulement vne ſolution en la contiguité.

IX. Il y a toutesfois beaucoup de l'aparence que la *ſolution de continuité* eſt réelle aux abſcez & apoſtemes , ainſi que porte le mot *abſcez*, d'ailleurs , s'il eſt veritable qu'il y aye *vne* ſolution de continuité aperceuë auec les ſens & *l'autre* ſeulement par la raiſon , on ne doit point douter que la raiſon ne conçoiue vne ſolution continuë , ſpecialement ſi la tumeur eſt aux parties ſimilaires , ſelon la remarque de Galien; car il eſt manifeſte que l'humeur trop copieuſe ou mauuaiſe qu'elles contiennent en formant la diſtenſion & l'enfleure diuiſe neceſſairement leur continuité , meſme la ſubſtance du muſcle qui eſt vne partie diſſimilaire , principalement quand l'apoſteme ſe fait par congeſtion. Meth. 6. ch. 5.

X. On pourroit ſe perſuader que là où *l'intemperie* eſt grande il y a auſſi ſolution de continuité au temperament , du moins quant à la raiſon , & que la meſme intemperie eſt la ſolution de continuité de la tumeur : mais parce que l'intemperie forme en l'apoſteme vn genre de ſoy-meſme & non pas vne eſpece d'vne autre maladie , on ne doit point receuoir en la tumeur vne ſolution de continuité ſemblable. com. 34. de 3. fract.

XI. Adiouſtons à ces raiſonnemens que la diuiſion que l'on ſupoſe causée par l'extenſion & ſeparation des parties contiguës doit pluſtoſt eſtre raportée ſous le vice de *ſituation* & à ſon genre propre qui eſt la *conformation* qu'à la ſolution de continuité qui luy eſt vn genre trop eſloigné ; car la conformation contenant ſous elle *la figure* , *le nombre* , *la magnitude* , *la ſituation* , & ſous celle-cy *le ſiege & la conexion*, il s'enſuit que lors de l'extenſion & enfleure les parties naturellement contigues n'eſtant plus attachées ny aſſiſes les vnes ſus ou contre les autres , ou en leur forme premiere & naturelle , elles ſeront par conſequent pluſtoſt bleſſées en leur conformation qu'en leur vnion , & ſi nous receuions la contiguité comme vn genre ſeparé de la conformation & propre & particuliere à l'vnion , l'apoſteme ſeroit tres-mal definy par vne maladie compoſée de trois genres.

XII. On demande ſi les trois genres ſont en pareil degré , offencent également & en meſme ordre la partie tumefiée : on reſpond

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 625 sur 726

diuerſement, *premierement*, que l'intemperie bleſſe dauantage que les autres genres, parce qu'elle ſubſiſte dans l'humeur qui eſt comme la cauſe materielle des apoſtemes, *ſecondement*, ſi la cauſe des apoſtemes eſt interne l'intemperie peche non ſeulement la premiere, mais auſſi plus d'elle meſme que les autres, encores que l'humeur ne peche qu'en quantité; car d'abord qu'elle eſt ſortie des vaiſſeaux elle ſe corrompt, & d'autant plus ſi elle eſt cacochime & non naturelle, *que ſi au contraire* la cauſe eſt externe, ce qu'on void à l'apoſteme qui ſuccede à la contuſion, pour lors la ſolution de continuité bleſſe dauantage, premierement à raiſon que la contuſion precede l'intemperie & concours des humeurs dans la partie meurtrie, & auec la meurtriſſure il y a preſque touſiours ruption & dilaceration des fibres, qui eſt la raiſon pourquoy ces tumeurs ſupurent plus ſouuent que les autres; parceque la partie meurtrie ne peut pas ſubſiſter ſans changer de forme & celles-cy ſe reſoluent auſſi plus ſouuent: or la reſolution eſtant vne terminaiſon plus naturelle que la ſupuration, nous concluons qu'en la contuſion la ſolution de continuité peche la premiere, & plus d'elle meſme que les autres genres pour *la mauuaiſe conformation*, elle offence premierement & plus fort quant aux ſens.

Au 2. ad Glau. 1. met. 14. ch. 17. meth. 13. & 14. ch. 5. au 1. de la diference des maladies.

XIII. Mais ſi l'apoſteme eſt vne maladie compoſée de trois genres on le nomme mal à propos vne ſeule maladie: *nous reſpondons* qu'il eſt dit maladie ſimple *quand* il s'attache à la partie ſimilaire & en bleſſe le temperament, *ſecondement*, lors qu'il eſt cauſé par vne humeur ſimple, *ou parce que* les trois genres de maladie n'en compoſent qu'vne, *& finalement* l'apoſteme peut eſtre appellé maladie ſimple à raiſon qu'il n'a qu'vne ſimple indication pour ſa gueriſon qui eſt éuacuation; car les trois genres dependant d'vne meſme cauſe & d'vne même ſource & racine n'inſpirent qu'vne ſeule & meſme intention.

XIV. Dauantage, non ſeulement l'apoſteme eſt conſideré comme maladie ſimple; mais pour d'autres raiſons il eſt appelé maladie compoſée & organique; *on le nomme* maladie compoſée, parce que les trois genres entrent en ſa compoſition; *outre qu'il* eſt dit maladie compoſée quand diuerſes humeurs concourent en ſa generation, *on nomme* l'apoſteme maladie organique lors qu'il eſt en la partie diſſimilaire, & qui fait vne action parfaite *ou à cauſe que* la conformation & ſtructure de la partie eſt bleſſée, ſçauoir en la *ſituation*, *connexion*, *figure & grandeur augmentée*; on l'apelle maladie compliquée quand il eſt ioint auec d'autres maladies ou cauſe ou des ſympromes qui interuiennent à la curation.

Meth. 13. ch. 1.

XV. Nous conſiderons quelquefois l'apoſteme comme *cauſe de maladie*, principalement lors qu'il produit d'autres affections, & quand il ſe change & degenere en vlcere.

XVI. Que ſi l'apoſteme ſuccede à quelqu'autre maladie, pour lors il quitte le nom de cauſe pour prendre celuy *d'effet*, outre qu'on le range auſſi ſous *eſpece de maladie*.

XVII.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 626 sur 726

XVII. L'apoſteme eſt dit genre, accident, ou difference, *genre* parce que deſſous luy ſont contenus pluſieurs eſpeces, *accident ou differences*, quand vne autre maladie, par exemple l'vlcere ſe trouue ioint à la tumeur, pour lors celle-cy eſt vn accident à celuy-là qui le fait differer de la maladie qui n'a pas ce ſymptome pour compagne, ou de l'vlcere ſimple & ſans accident.

XVIII. Or le grand *Apoſteme* ſuiuant noſtre Autheur tient lieu & place de *genre* & le petit *d'accident*, ce n'eſt pas que l'eſſence de l'apoſteme ne ſoit formellement tant au petit qu'au grand : mais *parce* qu'elle eſt plus manifeſte & plus ſenſible à la grande tumeur qu'à la petite, celle-la merite mieux le nom general d'Apoſteme que celle où l'enfleure eſt moindre : *adiouſtons* que la grande tumeur qui n'eſt differenciée de la petite qu'en magnitude augmentée, bleſſe plus les actions : or la maladie eſtant definie par laction bleſſée, s'enſuit que *le grand Apoſteme* ſous quelle eſpece de grandeur que l'on le conſidere bleſſant dauantage l'action doit pluſtoſt & plus legitimement tenir lieu & place de genre de maladie que le petit qui le bleſſe moins & que pour cette raiſon ne ſe conſidere que comme accident.

XIX. Mais parce que la definition propoſée quoy qu'eſſencielle ſemble trop obſcure. Guidon en raporte vne ſeconde plus parfaite & plus intelligible : *Apoſteme*, dit-il, *eſt vne tumeur contre nature, ou quelque matiere eſt aſſemblée qui fait repletion & diſtenſion*, il y a de l'apparence qu'elle ſeroit plus claire, ſi l'on diſoit, *apoſteme eſt vne tumeur contre nature ou quelque humeur eſt aſſemblée qui renplit & diſtend la partie.*

XX. Cet Autheur propoſe cette definition comme parfaite, parce qu'elle eſt compoſée de genre & de ſa difference propre. *Tumeur* c'eſt le mot general, *contre nature*, ſignifie, *premierement*, que l'apoſteme eſt maladie, & par ainſi que l'action y eſt bleſſée, *ſecondement*, il le fait differer des tumeurs naturelles & non naturelles. Ces mots où quelque matiere eſt aſſemblée, expriment deux choſes, *en l'vne*, il entend humorale ou reduiſible en humeur ; car encores qu'on remarque des apoſtemes où il y a des pierres, de ſable, de poil & autres ſubſtances eſloignées de la nature des humeurs ; neantmoins outre que cela arriue rarement & les choſes rares ſont hors de l'Art, l'humeur compoſe le plus ſouuent la plus grande partie de l'enfleure, d'ailleurs que Galien a dit dans ſa definition que leur premiere generation vient des humeurs ; outre que le mot humeur luy conuient mieux que matiere, parce qu'il diſtingue plus ſenſiblement l'apoſteme des tumeurs ſimilitudinaires que la matiere qui eſt vn mot plus vniuerſel, *dauantage*, quelque matiere aſſemblée, eſt mis à la difference des tumeurs ſimilitudinaires qui arriuent à ceux à qui les os fracturez ou rompus ſont ſortis bors de leur place naturelle, ou quand la coëffe ou l'inteſtin tombent à l'ombilic à l'aine où aux bources. *Faiſant repletion* & diſtenſion ſemblent eſtre ſuperflus en la definition, parce que le nom de

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 627 sur 726

tumeur ſignifie eminence & ſupoſe auſſi diſtenſion : mais il eſt croyable que l'Autheur adiouſte ces mots pour rendre ſa definition plus claire, & pour faire voir que l'enfleure procede de l'humeur : adiouſtons qu'il a voulu tacitement exprimer les trois genres propoſez dans ſa definition premiere, d'autant qu'il eſt vray-ſemblable que là où il y a *repletion & diſtenſion* les trois genres y ſont auſſi : que ſi l'on adiouſte la *partie* en la definition elle ſera plus cauſale, plus accomplie, & nous marquera la matiere ſouſmiſe à l'apoſteme.

CHAPITRE III.

De la difference des apoſtemes priſes de la ſubſtance.

SOMMAIRE.

I. *Guidon remarque cinq differences d'apoſtemes.* II. *Ce qu'il faut entendre par la ſubſtance.* III. *Il appelle plûtoſt les tumeurs plegmoneuſes grandes que les œdemateuſes.* IV. *Les tumeurs de la chair ſont ordinairement plus grandes que celles des autres parties.* V. *D'où procede la grandeur des apoſtemes.* VI. *Qui ſont dits grands pour les meſmes conſiderations que les playes & les vlceres.* VII. *Seconde difference priſe de la quantité.* VIII. *De la figure.*

I. APres que noſtre Autheur a eſcrit la definition d'apoſteme il traite des differences qu'il tire de cinq choſes, *la premiere* de la ſubſtance, *la ſeconde* de la matiere, *la troiſieſme* des cauſes efficientes, *la quatrieſme* des membres ou parties affectées, *& finalemont* des accidens qui l'accompagnent ou qui y ſuruiennent.

II. Il prend la premiere difference de la *ſubſtance*, prenant ſubſtance largement & non pas proprement ; car la *ſubſtance* qu'on deffinit *le domicile de quelque faculté certaine & determinée*, ſubſiſtant d'elle meſme, & l'apoſteme eſtant accident il ne peut pas ſubſiſter de ſoy : or par la ſubſtance l'Autheur entend l'eſſence de la tumeur qu'il range ſous le predicable de quantité, puis que ſuiuant cette difference il diuiſe les apoſtemes en *grands* & *petits*, adiouſtons y en *mediocres*.

III. Il appelle *grands apoſtemes* les grandes tumeurs phlegmoneuſes qui ſe font en la chair : or il nomme pluſtoſt les tumeurs phlegmoneuſes grandes que les œdemateuſes, ny que l'aſcites (quoy que ces affections forment des eminences plus grandes que le phlegmon.) *Premierement*, parce que celuy cy eſtant plus familier on le remarque plus ſouuent, *ſecondement*, s'attache en vn plus grand nombre de parties que les autres apoſtemes, par exemple, le plegmon ſe fait aux os & aux cartilages, & on n'y parle point de l'œdeme, & ce n'eſt pas ſans raiſon que le plegmon s'imprime en vn plus grand nombre de parties, puis que

Sent. 38. des playes meth. 13. &14.& au 2. ad glauc. ch. 1.

que toutes ont beſoin du ſang pour leur nourriture; & les vaiſſeaux en contenant dauantage que des autres humeurs, il fluë par conſequent plus copieuſement. *En troiſieſme lieu*, on prend pluſtoſt garde au phlegmon, *parce* qu'il eſt fait de l'humeur la plus digne, *& finalement* à cauſe qu'il produit des accidens plus violens (comme fievres, douleurs) que les autres apoſtemes faites des humeurs naturelles, conſiderations qui ont obligé Guidon & les autres Autheurs d'en eſcrire auant que des autres tumeurs immediatement apres leur chapitre general.

IV. Dauantage, les apoſtemes phlegmoneux qui ſe font aux parties charnuës ſont ordinairement plus grands que ceux qui ſont aux autres parties, comme les os & les cartilages; parce qu'eſtant parties dures & ſeches, elles obeïſſent moins à l'extenſion que la chair qui eſt fort poreuſe & rare, ſa temperature approchante à celle du ſang, ſeule raiſon pourquoy elle reçoit plus facilement l'humeur & l'enfleure, veritablement le ſang qui ſe repend dans la reduplication des membranes ou des cinq teguments, fait vne eminence plus grande qu'en la chair, mais la tumeur dans leur propre ſubſtance, auſſi bien qu'à celle des autres parties produit vne éleuation moindre.

V. Or les tumeurs ſe font ainſi grandes, dit Galien, *quand* la ſubſtance du corps eſt fonduë par vne grande chaleur, *ou lors* que le meſme corps reçoit quelque ſubſtance eſtrangere, ſpecialement vne humeur naturelle, qui produit vn grand apoſteme par ſa trop grande quantité comparé à celuy qui eſt cauſé d'vne humeur non naturelle qui peche le plus ſouuent en la ſeule qualité. An liu. des Tum.

VI. Il faut conſiderer encores que le mot de *grand* ſoit appliqué en ce lieu à *l'apoſteme* fort eminent; neantmoins on doit croire qu'il eſt auſſi appellé grand pour les meſmes conſiderations & reſpets que la playe & l'vlcere. Voilà pourquoy ſi la tumeur a vne *grande eſtenduë, ſi elle occupe vne partie noble & qu'elle ſoit de mauuaiſe morigeration*, ou accompagnée de ſymptomes faſcheux elle ſera appellée grande: or *grand & vehement* dans Galien ont vne meſme ſignification. Meth. 4. ch. 6. meth. 13. & 14. ch. 1. Aph. 12. liu. 1.

VII. Secondement par la quantité les apoſtemes ſont diuiſés en *petits* & *mediocres*, les apoſtemes petits ſont les petites *puſtules* qui auiennent en la peau. Galien range le *furoncle* entre les tumeurs qui ſont d'vne grandeur mediocre.

VIII. Dauantage, parce que la figure eſt rangée ſous la conformation, on diuiſe auſſi les apoſtemes en *longs*, *larges*, *ronds*, *triangulaires*, *oblongs*, *plats*, & autres ſelon les diuerſes figures qu'ils repreſentent. Au liu. des Tum.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 629 sur 726

CHAPITRE IV.

De la difference des Apostemes prise des humeurs.

SOMMAIRE.

I. *Les tumeurs sont diuisées selon les humeurs qui les causent.* II. *Des humeurs naturelles.* III. *Elles forment chacune vne tumeur particuliere.* IV. *L'herpes n'est pas du nombre des quatre genres de tumeurs.* V. *Cette diuision des humeurs est seulement differente en paroles de celle d'Auicene.* VI. *S'il se fait vne tumeur d'vne humeur simple.* VII. *D'où se tire l'appellation des apostemes.* VIII. *Pensée de l'Autheur.* IX. *Les tumeurs naturelles se font non naturelles des deux façons.* X. *L'humeur naturelle qui fait l'apostеme est ainsi nommée sous forme antecedante.* XI. *Le sang sorty hors des veines ne se pourrit pas touſiours.* XII. *Des humeurs non naturelles.* XIII. *Pourquoy la semence & le sang maternel sont dits humeurs non naturelles.* XIV. *De l'alteration des humeurs naturelles s'en forme des humeurs non naturelles.* XV. *Il y a quatre sortes d'apostemes faits des humeurs non naturelles.* XVI. *Des pustules.* XVII. *Des exitures.* XVIII. *Des tumeurs acqueuses & venteuses.* XIX. *Il n'y a que six apostemes simples encore que les composez soient infinis.* XX. *Les apostemes causez par les humeurs naturelles sont dits vrays.* XXI. *Ceux qui sont produits des humeurs non naturelles sont appellés non vrays.* XXII. *Quand est-ce qu'ils prennent le nom de vrays apostemes.* XXIII. *Les humeurs non naturelles sont ainsi dites sous forme antecedante.* XXIV. *Les Medecins prennent quelquesfois* de *pour* en *&* *d'autresfois pour* du. XXV. *Les humeurs naturelles sont de plus grandes tumeurs que les humeurs non naturelles.* XXVI. *Sçauoir, si auec l'abondance de l'humeur la qualité est aussi augmentée.* XXVII. *Des signes pour connoistre les humeurs naturelles.* XXVIII. *Leurs raisons.* XXIX. *Sentiment de l'autheur sur la rougeur du sang.* XXX. *Les humeurs non naturelles ont des marques contraires à celles qui sont naturelles.* XXXI. *Sçauoir, si le sang se caille par le chaud ou par le froid.* XXXII. *Le sang se fiche à l'hidrohematocœle & s'y conserue sans fœteur.* XXXIII. *Les humeurs ne sont pas les causes materielles des apostemes.* XXXIV. *Ny leurs causes efficientes.* XXXV. *Seconde difference des apostemes prise des accidens.* XXXVI. *Diuision tirée des qualitez premieres des humeurs.* XXXVII. *Des apostemes essentiellement chauds ou froids.* XXXVIII. *Les humeurs des apostemes ont deux qualitez chacune.* XXXIX. *Des tumeurs chaudes par accident.* XL. *Des froides.* XLI. *Comment les tumeurs froides ou chaudes changent leurs qualitez.* XLII. *Des apostemes qui participent également de la chaleur & du froid.* XLIII. *Diuision des apostemes prise de la dureté.* XLIV. *De la mollesse.* XLV. *Comment chaud, humide, froid & sec se prennent en medecine.* XLVI. *Conclusion de l'Autheur sur ce chapitre.*

I. PArce que la choſe qui fluë differencie les tumeurs. Guidon à l'exemple de Galien tire vne diuiſion de leurs humeurs ; or comme elles ſont diſtinguées entr'elles *ou par leur* propre forme & natute, *ou à cauſe* de leurs accidens, on fait deux differences de tumeurs : *D'ailleurs* parce que ſuiuant le premier ſens les humeurs ſont diuiſées en naturelles & en non naturelles, on collige de là qu'il y a des apoſtemes faits par des humeurs naturelles & d'autres de celles qui ſont non naturelles. Meth. 13. ch. 4.

II. L'Autheur appelle *humeurs naturelles celles qui ſont propres à nourrir:* & que leurs tumeurs ſont cauſées *ou* par vne humeur ſimple, *ou de pluſieurs,* les apoſtemes produits par le ſang ſeulement, ou de la colere, ou de la pituite, ou de la melancolie ſont faits d'vne humeur naturelle & ſimple : mais ceux qui ſont engendrez du meſlange de deux ou de pluſieurs humeurs en ſont compoſez.

III. Pour l'intelligence de cette doctrine il eſt neceſſaire de remarquer que les quatre humeurs naturelles ſont appellées du nom general ſang, & compoſent enſemble la maſſe ſanguinaire ; d'auantage, qu'vne chacune produit ſa tumeur particuliere, ſçauoir eſt, ce qu'on nomme proprement & par excellence *ſang* fait le *phlegmon*, le ſang ſubtil cauſe *l'eriſipele*, le pituiteux & froid produit *l'œdeme* & le *ſang melancolique*, l'apoſteme *ſchireux.*

IV. On conſiderera encores qu'il ſemble que l'humeur bilieuſe produiſe l'herpes, d'autant que ce mal eſt fait d'vne bile ſincere & ſimple ; neantmoins l'herpes à raiſon de ſon acrimonie eſt pluſtoſt vlcere que tumeur, il n'eſt non plus fait de la bile naturelle, puis que Galien a creu qu'elle prend ſon origine de la bile contenuë en la bource du fiel la meſme qui cauſe la iauniſſe: mais parce que l'experience enſeigne qu'on ne void aucune ſorte d'herpes où eſt la iauniſſe on doit vray-ſemblablement conclure de là que cette eſpece de bile ne le cauſe iamais ſans eſtre meſlée auec quelque humeur acre & ſalée : & il y a pluſtoſt de l'aparence que l'herpes eſt fait d'vne humeur bilieuſe alienée de ſa temperature naturelle que de la bile contenuë en la bource du fiel, & ainſi l'herpes ſeroit tres-mal à propos vne des quatre tumeurs generales. Or puis que les Anciens ont reconnu quatre humeurs naturelles, d'ou les quatre genres de tumeurs dependent, ſi chacune ne faiſoit pas ſon apoſteme particulier, on pourroit dire auec beaucoup de raiſon que cette diuiſion des tumeurs par les humeurs ne ſeroit pas receuable, ce qu'ayant eſté conceu par l'Autheur, il a dit, *autrement la diuiſion des humeurs ne pourroit eſtre ſauuée.* Ioubert. Au 2. ad Glauc. ch. 1. Theuenin ch. 11. liu. 2. des tumeurs.

V. D'ailleurs, encores qu'il ſemble que la diuiſion des tumeurs par les humeurs ne ſoit pas ſemblable à celle d'Auicene, qui confond le phlegmon & l'eriſipele ſous vne meſme eſpece, & ne traite pas ſeparement des apoſtemes cauſez de la bile naturelle, les ayant toutes compriſes conjointement auec le phlegmon ſous les ſanguines, eſcriuant ſeulement

ment des tumeurs faites de la colere non naturelle & mordicante; neantmoins au iugement de Guidon, Auicene a sousentendu que le sang subtil faisoit vne apostеme singulier qui prenoit son origine de la bile naturelle, formellement dissemblable à l'humeur qui produit le phlegmon, il conclut de là que la diuision d'Auicene est differente de celle de Galien seulement en paroles, qui est la raison pourquoy Guidon a dit, *le different est verbal seulement & non réel, comme d'effet il apert.*

An 2. ad Glauc. ch. 1. & ch. 6. du 5. de l'vsage.

VI. On doute s'il se fait vne tumeur d'vne humeur simple; car il semble (qu'en cela) il y aye de l'inégalité dans Galien, qui dit que les tumeurs peuuent estre faites d'vne seule humeur, comme le phlegmon ou l'erisipele, & que la bile pure fait l'herpes: *De plus*, que si la fin des membres qui attirent se termine à des orifices si petits qu'on les apperçoit plustost par la raison qu'à la veuë, lors ils tirent l'humeur qui leur est propre & agreable pure & sans meslange. *Adiouſtons* qu'Hippocrate auoit obserué vne vuidange de la bile seule, doncques si quelques-vnes de ces humeurs se repandent en quelque partie, elle y formera vne tumeur produite d'vne simple humeur: mais contre ces authoritez Galien dit qu'il est impossible de trouuer vn corps sans mixtion d'vne autre substance: *nous respondons* qu'il n'est pas croyable de trouuer vn corps simple, quant à la raison, veu que toutes choses sont composées des quatre elemens & les humeurs des alimens: de sorte que si l'on appelle les humeurs sinceres & simples on doit sousentendre qu'elles paroissent telles aux sens.

Aux pronostics sent. derniere du 3. fract. & 2. du 2. des articles.

Au 6. des simpl. ch. de samnia.

VII. Estant aussi supposé que les apostemes peuuent estre produits d'vne humeur simple, comme on remarque au phlegmon ou du meslange de deux humeurs, comme le phlegmon erisipelateux qui est fait partie du sang & partie de celuy qui est bilieux, il est raisonnable que si les deux humeurs qui composent l'apostеme y sont égalles, que la premiere nomination soit prise de l'humeur la plus digne selon la pensée de Galien, que si la tumeur qui se presente est vn phlegmon erisipelateux, la premiere appellation se doit prendre de l'affection faite du sang. De sorte que l'apostеme composé du sang & de la bile sera nommé phlegmon erisipelateux, si du sang auec la pituite phlegmon œdemateux, & si de la melancolie phlegmon schireux, que si la bile ou quelqu'autres humeurs estoient plus copieuses que le sang, pour lors la tumeur sera appellée erisipele phlegmoneux, si la pituite œdeme phlegmoneux, & la melancolie schire phlegmoneux, que si la colere ou la pituite ou la melancolie sont meslées deux ensemble, l'apostеme sera nommé erisipele œdemateux ou œdeme erisipelateux, ou œdeme schireux, ou schire œdemateux, ou erisipelateux, ainsi des autres.

Au 2. ad Glauc. ch. 1.

VIII. Dauantage il faut aussi prendre garde en faueur de la guerison que bien que les Autheurs n'appellent ces tumeurs que de deux noms seulement qu'ils n'ont pas voulu sousentendre qu'il n'y puisse auoir que deux humeurs qui les composent: car il est croyable qu'il y peut

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 632 sur 726

peut couler auec elles de celles qui ſont confuſement meſlées dans les vaiſſeaux & produire enſemble des tumeurs mixtes;ce qu'on remarque aux tumeurs peintes de pluſieurs couleurs.

X. Mais comment eſt-il poſſible qu'vne humeur naturelle cauſe tumeur, car ſelon Hippocrate & Galien, le ſang ſorty de ſon lieu naturel contenu dans vne autre cauité s'altere, pourrit & par conſequent change ſon eſtre : *nous reſpondons* apres Ioubert & Courtin, que l'humeur qui forme les abſcez eſt dite naturelle ſous forme antecedante, & tant qu'elle eſt enfermée dans leurs vaiſſeaux. Aphor. 20. liu. 6. au Comment.

XI. Il faut d'ailleurs remarquer que la noirceur, pourriture & figement n'arriue pas touſiours au ſang repandu des veines dans quelqu'autre vuide, du moins il ſubſiſte peu de temps ſous forme du ſang, car ſi la nature eſt ſuperieure elle l'altere & change en pus en la meſme façon qu'elle fait lors que le phlegmon ſe conuertit en bouë. Comm. 16. du 2. fract

XII. Or comme les humeurs naturelles compoſent la maſſe ſanguinaire & ſont propres à nourrir, il eſt le contraire des humeurs non naturelles, encores qu'à raiſon de leurs vſages vtiles au corps & de leur ſubſtance elles puiſſent prendre le nom de naturelles. Elles ne nourriſſent pas,& ſont la pluſpart ſeparées du ſang, comme eſt la bile contenuë en la veſſie du fiel, qui eſt exprimée aux boyaux ſon acrimonie irrite leur faculté expultrice & ſert preſque de cliſtere naturel. *La ſeconde eſt la melancolie* de la rate qui portée du vas breue à l'eſtomach, luy corrobore ſa faculté retentrice, & luy excite l'appetit. *La troiſieſme*, le cerum enfermé dans les vaiſſeaux ſert à l'elixation & de vehicule au ſang. *La quatrieſme* la pituite des articles pour lubrifier & rendre leurs mouuemens plus faciles.

XIII. Mais par deſſus ces humeurs non naturelles il y en a d'autres que l'on appelle *naturelles* de ſubſtance comme ſont la *ſemence*, du moins en ſa premiere origine & le *ſang maternel* qui n'eſtant pas conuenable à la nourriture ſont appellées non naturelles.

XIV. De plus que les humeurs naturelles ne ſubſiſtent pas toûjours dans leur eſtre & qu'elles peuuent venir non naturelles d'elles meſmes en changeant leurs qualités naturelles ou par meſlange auec quelqu'autre humeur, or elle ſe fait non naturelle principalement ſous forme coniointe & dans la tumeur : car bien qu'auant ce changement les humeurs fuſſent confuſement meſlées dans les veines;neantmoins elles n'y prennent pas le nom de non naturelles, d'autant qu'elles s'y maintiennent dans leur vraye forme, *de plus* les humeurs naturelles ſe changent en non naturelles quand d'elles-mémes elles perdent leurs qualités premieres & ſecondes ; ce qu'on obſerue lors qu'elles ſe font plus chaudes ou plus froides ou plus ſeches, & plus humides, ou quand elles changent leur couleur ou leur conſiſtence, au premier chef, ſe faiſant plus decolorées & au ſecond plus craſſes & eſpoiſſes ou plus ſubtilles & deliées, plus égalles polies ou plus aſpres & inégalles, plus dures ou plus molles du

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 633 sur 726

ſang tres chaud s'en fait le charbon, l'antrax, & la gangrene, ſi la bile ſe rend atrabile elle produit le chancre ; la pituite cauſe le meſme mal auſſi bien que le ſang ſpecialement la melancolie. *D'ailleurs* le phlegmon l'eriſipelle, & l'œdeme eſtant trop refroidis deſſechés & endurcis leurs humeurs perdent leur conſiſtence, font des tumeurs inégalles à quoy contribue auſſi bien qu'à la décoloration, dureté, molleſſe, poliſſure, & aſpreté, la condition des parties ou les humeurs s'eſpendent, ces tumeurs degenerent en excroiſſances phlegmatiques, en ſchirre & en chancre, & difficilement du phlegmon de l'eriſipelle & du ſchirre s'en forme vn œdeme principalement le dernier pour eſtre trop dur & les premiers pour auoir trop de chaleur qui conſomme leur humidité.

XV. Du raiſonnement de Guidon reſulte que tout ainſi qu'il y a quatre ſortes d'apoſtemes faits par les humeurs naturelles, on remarque auſſi quatre tumeurs cauſées des humeurs non naturelles, ſçauoir-eſt, les *puſtules*, les *exitures*, *l'apoſteme acqueux & le venteux.*

XVI. Les *puſtules* ainſi appellées à raiſon qu'elles reſſemblent aux bourgeons des arbres qui commencent à pouſſer leurs fueilles ou leurs fleurs, ſont ordinairement diuiſées *en petites* eminences qui ne comprennent que la peau *ou en* veſſies, & *en troiſieſme lieu*, en exanthemes ou taches de peau : mais ces dernieres ne formant point d'enfleure, ne prennent le nom de puſtule qu'abuſiuement. L'Autheur accomode le mot puſtule à tous les apoſtemes accompagnez de malignité.

XVII. La ſeconde ſorte d'apoſtemes non vrais ſont appellez *exitures*, encores que ce mot Arabe ſoit *l'apoſteme* des Grecs & *l'abſcez* des Latins. dont Guidon abuſe pour ſignifier les apoſtemes ou l'on remarque quelque ſubſtance diſſemblable à celle qui eſt contenuë dans les tumeurs cauſées par les humeurs naturelles, comme s'il vouloit appeller *exiture* les abſcez ſuppurez ou ceux ou il y a quelqu'autre ſubſtance eſtrangere, comme *ſable*, *areue*, *pourriture*, ou telle qu'on remarque à *l'vtereome*, *ſtateome*, *& meliceris.*

XVIII. La troiſieſme & quatrieſme eſpece d'apoſtemes fait par les humeurs non naturelles, ſont ceux-là qui ne contiennent que de *l'eau* ou du *vent*, la *premiere* eſt nommée tumeur acqueuſe telle qu'eſt l'aſcites, l'hidrocephale, & l'hidrocœle. *L'autre* eſt appellée emphiſema ou tumeur venteuſe, qui aux bources prend le nom de *pneumatocœle*. Or encores que leurs matieres ayent quelque choſe de naturel & exempt du meſlange & commerce des impuretez ordinaires qui ſe trouuent au corps, & qu'à cauſe de quelques-vns de leurs autres accidens elles puiſſent prendre le nom de tumeurs legitimes ; neantmoins que l'humeur qui les cauſe n'a preſque point de raport auec celles qui ſont naturelles & auſſi peu que les autres apoſtemes faits des humeurs non naturelles, l'on raporte tres à propos ceux cy des tumeurs non naturelles.

XIX. Or au iugement de l'Autheur il n'y a que ſix apoſtemes cauſez par vne humeur ſimple : ſçauoir-eſt, *le phlegmon*, 2. *l'eriſipele*, 3. *l'œdeme.*

l'œdeme, 4. *le ſchire*, 5. *l'apoſteme acqueux*, 6. *le venteux*, & que neantmoins le nombre des apoſtemes compoſez eſt infiny, parce que leur diuiſion par le meſlange des humeurs ſont infinies, bien que tous compris ſous leur genre ſupreme *puſtule* ou *exiture*.

XX. Dauantage, encores que les humeurs naturelles & non naturelles ſoyent les matieres des apoſtemes, neantmoins ceux qui ſont cauſez par celles qui ſont naturelles ſont dits apoſtemes vrais, certains, vniformes, parce que l'enfleure ou eminence condition plus ſenſible de l'apoſteme y eſt plus manifeſte & la matiere y eſt toûjours ſemblable, homogene, égale, bonne & vniforme.

XXI. Mais au contraire les tumeurs cauſées par les humeurs non naturelles ſont apellées apoſtemes non vrais, incertains & diformes, parce que la mauuaiſe morigeration y eſt plus grande & plus manifeſte que l'enfleure : qui y eſt diſſemblable, diforme, inégale, d'où vient auſſi que ces humeurs offencent dauantage que celles des vrais apoſtemes; ce qui a obligé l'Autheur, d'appeller ceux qui ſuccedent à ces mauuaiſes humeurs *puſtules*, *vlcerations & exitures* pluſtoſt qu'apoſtemes.

XXII. Or encores que les apoſtemes faits des humeurs non naturelles ſoient appellez *non vrais*, il y en a qui ſont appellés *veritables apoſtemes* ſoit à cauſe que leur eſſence y eſt, *ou* lors que les humeurs naturelles ſe changent en non naturelles : & que nonobſtant ce changement elles retiennent quelque choſe de leur nature premiere qui luy impoſe le nom de vrais apoſtemes.

XXIII. Il faut auſſi remarquer que tout ainſi que l'humeur naturelle eſt ainſi appellée ſous forme antecedante, que par vne raiſon vray-ſemblable, il en eſt autant de la non naturelle, car les vnes & les autres depuis qu'elles ſont enfermées dans la tumeur & ſous cauſe conionte changent neceſſairement de forme & perdent leur vſage, il eſt doncques apparemment veritable qu'elles doiuent auſſi changer de nom, & ne prendre plus celuy de naturelles ou non naturelles. Et on doit pour lors appeller ces humeurs contre nature ; parce qu'elles bleſſent les actions comme cauſes d'apoſtemes : ce qui eſt plus ſenſible quand ces humeurs ſont changées en pus où en virus & ſordes : mais encores que ces raiſons ſoient plauſibles, toutefois l'Autheur a nommé les humeurs qui ſont les tumeurs du nom de naturelles & non naturelles, abuſant de ces appellations en la meſme maniere que les Medecins abuſent & prennent quelquesfois *de* pour *en* & d'autresfois pour *du*.

XXIV. Mais afin de mieux conceuoir ces mots & cette penſée, on doit remarquer que la propoſition *de* ſignifie la cauſe materielle de laquelle qu'on prend par fois pour l'efficiente, & en ce cas elle eſt priſe pour *du*, par exemple, toute fieure qui vient de bubon eſt mauuaiſe, pour lors la matiere de cette tumeur ſert de cauſe efficiente à la fieure : mais *de* ne peut proprement eſtre pris pour *en*, car *en* denote la matiere ſubiectiue qui eſt le corps ou la partie, & ſi l'on veut conſiderer l'humeur

Ioubert en ſes Anatam.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 635 sur 726

comme le ſuiet de la cauſe efficiente, en cette façon *de* ſe prendra pour *en* & pour *du*, ainſi ſi l'on conçoit l'humeur de la tumeur en ſa forme premiere, elle ſera appellée naturelle ou non naturelle : mais à la rigueur lors que l'apoſteme en eſt formé, elle ne peut raiſonnablement prendre ce nom, ny à proprement parler *de* ne doit pas eſtre pris pour *en* & pour *du*: ces conſiderations ont fait dire à l'Autheur, *que les Medecins parlent quelquefois largement & ſelon les ſens.*

XXV. D'ailleurs, nous deuons conſiderer bien que les tumeurs ſoient causées par des humeurs naturelles & non naturelles, qu'elles ne ſont pas toutes d'vne meſme grandeur; car la tumeur eſt plus grande & plus manifeſte lors qu'elle eſt causée des humeurs naturelles, du moins pour la pluſpart; d'autant qu'elles la produiſent par leur trop grande quantité : or bien que le charbon quoy que causé d'vne humeur non naturelle paroiſſe quelquesfois effroyablement grand, toutesfois on ne doit pas appeller charbon toute cette grande enfleure, mais ſeulement ce qui eſt dans la circonſcription de l'eſcarre où reſide principalement la malignité & fait ordinairement vne tumeur plus petite que celle qui tire ſon origine d'vne *humeur naturelle*, le reſte de l'enfleure eſtant produite par les humeurs aparemment naturelles, ou toute autre que celle du charbon que la nature enuoye au ſecours de la partie malade, que ſi on obiecte que la tumeur de l'eriſipele eſt petite, neantmoins comparée à *l'herpes* eſpece de tumeur qui luy eſt ſubalterne, elle eſt reconnuë plus grande.

Au liu. des Tumeurs.

XXVI. On demande ſi auec l'abondance de l'humeur la qualité eſt augmentée : Galien reſpond qu'il n'eſt pas neceſſaire que là où la ſubſtance eſt augmentée que la qualité la ſoit auſſi, autrement la neige augmentée ſeroit plus blanche & le phlegmon plus grand ſeroit plus rouge.

XXVII. Mais afin de mieux diſtinguer les humeurs naturelles de celles qui ſont non naturelles : l'Autheur nous trace les ſignes pour les connoiſtre, *ſçauoir eſt*, que les humeurs naturelles ſont propres à nourrir, *ſecondement*, elles ſont plus ou moins rouges, la rougeur abſoluë marque le ſang, celuy qui eſt iaunaſtre repreſente la colere, le ſang tirant ſur le blanc fait voir la pituite, & le noir la melancolie. *En troiſieſme lieu*, les humeurs naturelles ſorties hors de leur lieu naturel ſe caillent & figent.

XXVIII. Or ces humeurs ſont propres à la nourriture, à raiſon qu'elles ne ſont point cacochimes, s'eſpoiſſiſſent par concoction, & ont par ainſi plus de diſpoſition à ſe conuertir en ſubſtance de partie, *elles* ſont rouges plus ou moins, parce que cette couleur leur eſt imprimée par l'organe de la ſanguification qui eſt le cœur ou le foye, *elles* ſont plus ou moins rouges & ſuiuent en cela la diſpoſition de la matiere qui ſe conuertit en humeur, & ſa reſiſtance empeſche que la partie

partie qui ſanguifie ne luy communique pas ſa rougeur. Adiouſtez à cela, la neceſſité de la cauſe finale qui eſt qu'eſtant abſolument neceſſaire qu'il y euſt quatre humeurs naturelles, il faloit par conſequent que l'organe de la ſanguification en formaſt quatre; outre que la diuerſité du ſang eſtoit neceſſaire parce que les parties qu'il doit nourrir ſont diſſemblables: or les humeurs naturelles *ſe caillent* à cauſe de leurs fibres, qui ſont parties terreſtres propres à faire prendre & figer le ſang.

XXIX. On remarquera bien que le ſang qui ſort du nez par l'effort d'vne criſe dans vne fievre pourrie & maligne & celuy qui coule des hemorroïdes qui eſt ſouuent le plus mauuais paroit preſque touſiours rouge, on ne doit pas croire que la rougeur ſoit vne marque de la malignité du ſang qui eſt rouge en ce rencontre à cauſe que le bon ſang ayant ſa couleur plus eſclatante que les autres humeurs ſortant conioinctement auec le mauuais, celuy la leur communique ſa rougeur & ſurmonte la couleur de celle-cy en la meſme forme qu'vn peu du ſaffran où du ſang teignent beaucoup d'eau, *d'auſſeurs* que le bon ſang où le rouge eſtant plus abondant *tant* à raiſon que l'organe de la ſanguification qui eſt rouge imprime plus facilement ſa couleur au chile, *que parce que* les parties charneuſes où ſanguines qui en ſont produites & celles qui en ſont nourries ſont plus grandes & en plus grand nombre, cette humeur doit neceſſairement eſtre plus copieuſe & introduire ſa rougeur qui paroit moindre lors que le ſang a perdu ſa forme naturelle où quand quelque autre humeur le domine, *ſecondement* le ſang hemorroidal & celuy qui ſort du nez en la fievre ſe manifeſtent rouge à cauſe que ſortant le plus ſouuent lentement la ſeparation de ces parties hetereogenes ſe fait moins, d'autant que le ſang ſubſiſtant auec ces fibres s'ecaille d'abord qu'il eſt ſorti de ſon lieu naturel ce qu'on remarque auſſi en la ſaignée: mais quand le ſang ſort hors des veines auec impetuoſité outre qu'il eſt plus chaud ſes fibres ſe rompent & ſe diſſoluent, d'où vient qu'il ſe fige plus difficilement & la ſeparation de ces parties diſſemblables ſe faiſant mieux, on void ce ſang de diuerſes couleurs: de ce raiſonnement nous pouuons conclure que quant aux ſens la rougeur eſt vne de plus veritables conditions du bon ſang & quant à la raiſon il y doit auoir d'autres couleurs mellées, *adiouſtez* qu'il arriue ſouuent que la malignité ſubſiſte en la fievre ſans qu'elle altere la couleur naturelle du ſang.

XXX. Les humeurs non naturelles par des raiſons contraires ne ſe caillant point, ne ſont propres à nourrir, & leur couleur eſt eſloignée de celle qui eſt naturelle: mais parce qu'on la remarque touſiours homogene & ſemblable (par exemple la bile contenuë en la bource du fiel) qui retiend naturellement la couleur iaunaſtre, il eſt vray-ſemblable que la nature luy imprime cette couleur, & ces autres qualitez pour la rendre plus propre à l'vſage à quoy elle l'a deſtinée.

XXXI. On demande ſi le ſang ſe caille par la chaleur & en la mé-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 637 sur 726

me forme que la concretion de la chair du foye qui ne ſe fait point par le froid, *parce* que cette qualité n'entre point aux ouurages de la nature ſi ce n'eſt par accident, *outre* que le froid faiſoit vn trombus & commencement à corruption : nous *reſpondons* que le ſang ſe concrée apres eſtre ſorty de ſon lieu naturel, & il y a plutôſt de l'aparence que le froid le fige, d'où vient qu'il ſe corrompt toſt dans peu de temps & change ſon eſtre en pourriſſant & ſuppurant à l'excluſion du ſang qui ſort en forme de roſée tel qu'eſt *l'humeur inominée, ros, cambium & gluten*, qui ſe changent en nourriture, & ſe conuertiſſent en ſubſtance des parties par la force de leur chaleur.

XXXII. Mais pourquoy eſt ce que le ſang ſe pourrit & fige plûtoſt par le froid puis qu'on obſerue qu'en l'hidrohematocœle le ſang figé meſlé auec l'eau ſe conſerue pluſieurs années ſans aucun autre accident, ſeroit-ce point que cette eau luy ſoit familiere comme venant d'vne meſme ſource, ou que le ſang nageant dans l'eau bien que gaſtée il n'imprime pas ſa mauuaiſe qualité aux parties, ou que l'eau ſerue de frein à la chaleur pourriſſante: auſſi il ne s'eſleue pas des odeurs mauuaiſes des lieux où les eaux ſont claires & coulantes principalement ſi ce qui eſt corrompu en eſt ſubmergé ou que cette eau eut quelque ſalitude.

XXXIII. Nous deuons auſſi conſiderer bien que les humeurs produiſent les apoſtemes, que neantmoins elles ne ſont pas leurs cauſes materielles ; car les tumeurs eſtant maladies & les maladies accidens, elles ne peuuent auoir aucune matiere de laquelle, autrement les apoſtemes ne ſeroient pas des accidens mais des ſubſtances ainſi qu'enſeignent les Philoſophes, ils n'ont qu'vne *matiere en laquelle* ou ſubiectiue qui eſt la partie malade.

XXXIV. Les humeurs ne ſont non plus leurs cauſes efficientes mais les contiennent, qui ſont la *quantité* & la *qualité* qui leur cauſent intemperie, tumeur & ſolution de continuité, tellement que l'humeur ſert
Iouber de domicile & de ſubſtance à la quantité & à la qualité, & la partie malade de ſubſtance à l'humeur matiere impropre de la tumeur, conſiderations qui ont fait dire à Guidon, *la quantité & la qualité ſont du ſein ou giron de la matiere.*

XXXV. La ſeconde difference des apoſtemes priſes des humeurs eſt tirée des *accidens* qui les accompagnent, & ſuiuant leur diuerſité on diuiſe les apoſtemes, ou ſelon les qualitez premieres, ou ſelon leurs qualitez ſecondes.

XXXVI. Par les qualitez premieres les apoſtemes ſont diuiſés en ceux qui ſont *chauds*, les autres *froids*, les chauds ſont eſſentiellement tels, les autres ſont chauds par aduſtion ou par putrefaction.

XXXVII. Les apoſtemes naturellement & eſſentiellement chauds ſont ceux qui ſont cauſez par le *ſang*, comme le phlegmon, ou de la *colere* comme l'eriſipele, les apoſtemes naturellement & eſſentiellement froids ſont ceux qui ſont faits de la *pituite* comme l'œdeme, les autres de la melancolie comme le ſchirre.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 638 sur 726

XXXVIII. Il faut auſſi conſiderer encores que nous ne nommions ces apoſtemes que d'vne qualité ſeulement, que nous ſouſentendons que les humeurs en ont vne ſubalterne ; car eſtant la figure des elemens elles doiuent eſtre accompagnées de la qualité intenſe & premiere, & d'vne qualité ſeconde ou remiſe, or le phlegmon tirant ſon origine du ſang qui eſt chaud & humide doit participer de ces deux qualitez, & l'humeur colerique eſtant chaude & ſeche l'eriſipele qui en reſulte auec la chaleur doit eſtre accompagné de la ſechereſſe, l'œdeme eſtre froid & humide, & le ſchirre froid & ſec.

XXXIX. Les apoſtemes chauds par accident, *les vns* ſont ainſi faits, lors que l'humeur ſupure, ou quand elle ſe pourrit, ou lors qu'elle ſe bruſle par aduſtion augmentation de chaleur eſtrange : or parce que toutes les humeurs peuuent ſupurer, pourrir & ſe bruſler, l'Autheur collige de là qu'elles peuuent toutes produire des tumeurs chaudes.

XL. Dauantage, tout ainſi que les apoſtemes chauds comme le phlegmon & l'eriſipelle par refrigeration change leur nature haude en froide, & que par aduſtion augmentent leur chaleur, il arriue auſſi que ces apoſtemes par accident deuiennent froids ou plus chauds, à quoy ils ſemblent auoir plus de diſpoſition, au contraire les apoſtemes naturellement froids comme la tumeur œdemateuſe ou ſchireuſe augmentent leur froidure par endurciſſement & éuaporation de leur humidité naturelle & chaud lors qu'ils ſe brûlent & ſupurent, à quoy ils ſont moins diſpoſés.

XLI. Mais pourquoy eſt ce que les tumeurs chaudes par aduſtion augmentent leur chaleur puiſque Galien a dit que les metaliques ou corps terreſtres naturellement chauds par aduſtion deuiennent froids & ceux qui ſont froids ſe font chauds, *reſpondons* que l'aduſtion ou aſſation ayant conſommé l'humidité qui ſeruoit de fondement & de nourriture à leur chaleur celle-cy s'évanouit & au contraire les froids ſe font chauds comme on experimente au changement de la pierre en chaux la chaux eſtant incomparablement plus molle qu'elle n'eſtoit ſous forme de pierre. Or la molleſſe marque l'humidité qu'on ne void point aux tumeurs, d'autant qu'eſtant produites par des humeurs & ſubſiſtant dans les parties qui en enferment auſſi dans leur ſubſtance, elles augmentent leur chaleur par elixation ou par forme de boüilly: & finalement leur humeur eſpuisée, ou conſommée par aſſation ou par forme de roſti, ou ſuffoquée par trop d'humidité, pour lors la chaleur les abandonne & leurs tumeurs demeurent froides.

XLII. Nous deuons conſiderer que non ſeulement il y a des apoſtemes chauds & d'autres froids : mais que quelques-vns participent également de ces deux qualitez, ce que l'on remarque à la tumeur faite partie du ſang, partie de la pituite ; car celle-cy *refroidit autant que* le ſang eſchauffe par vne vraye ſemblable raiſon nous en deuons croire autant des autres qualitez.

XLII.

XLIII. Dauantage, les apoſtemes peuuent eſtre diuiſez ſuiuant les qualitez ſecondes qui accompagnent les humeurs qui ſont la dureté & la molitude, *on appelle* dur ce qui reſiſte à l'atouchement auec quelque obeïſſance que l'on nomme dur par renitence; qualitez conuenables au phlegmon, *ſecondement* on appelle proprement dur ce qui reſiſte abſolument à l'atouchement, comme eſt la dureté du ſchirre inſenſible, la premiere vient de repletion & celle-cy ſe fait par exſication, ingroſſation & refrigeration.

XLIV. Or tout ainſi qu'il y a diuerſes ſortes de duretez aux apoſtemes, on y remarque de differentes eſpeces de molleſſe, *en l'vne* la tumeur obeït à l'atouchement & le veſtige où le doigt a preſſé ſubſiſte & demeure enfoncé comme à l'œdeme, *en l'autre* la partie preſſée ſe releue incontinent comme en la tumeur acqueuſe & venteuſe.

Liu. 1. des temp. & au ch. 4. du 5. des ſimpl.

XLV. Mais afin de mieux retenir dans noſtre ſouuenir cette doctrine, & conceuoir la diuiſion des humeurs ſuiuant leurs qualitez, il eſt neceſſaire de remarquer que *chaud, humide, froid & ſec*, ſe prennent dans Galien, *ſimplement par excez & par comparaiſon*, & que le ſimplement tel ne conuient pas à l'apoſteme ſeulement aux ſeuls elemens le *chaud ou froid par comparaiſon* ſe meſure d'vne tumeur à l'autre, comme du phlegmon au charbon, celle-cy comparée à celle-là eſt beaucoup plus chaude & aduſte, & l'apoſteme *chaud froid par excez*, s'entend quand il eſt plus chaud ou plus froid que ſa conſtitution naturelle ne porte, ce qui arriue lors que le phlegmon ſuppure, ou que le ſchire s'endurcit en forme de pierre : or comme le *chaud* & le *froid*, le *dur* & le *mol* ſont des obiets de l'attouchement, la perception de ces qualitez ſe doit proprement faire auec le *tact*, principalement de l'action de la main, partie la plus temperée du corps, plus exempte de paſſion & de qualité particuliere.

XLVI. Ces fondements ainſi poſez nous deuons tomber d'acord que les diuiſions qui differencient les apoſtemes parmy eux, *en ceux* qui ſont faits d'humeurs naturelles & non naturelles, & aux accidens qui les accompagnent ſont tres-neceſſaires & font tres-bien connoiſtre leur nature, ce qui a obligé l'Autheur d'eſcrire traitant de ces differences, *& pourtant elles ſont dites tres-principales & tres-grandes.*

CHAPI

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 640 sur 726

CHAPITRE V.

De la difference des Apoſtemes priſe des accidens qui leur ſuruiennent.

SOMMAIRE.

I. *Deux ſortes d'accidens aux tumeurs.* II. *De ceux qui les accompagnent.* III. *Des accidens ou ſymptomes qui y ſuruiennent.*

I. D'Autant que les tumeurs peuuent eſtre accompagnées de pluſieurs accidens ou ſymptomes qui obligent à y faire beaucoup de reflexion pour l'vſage des topiques, l'Autheur differencie les apoſtemes à leur conſideration, or les accidens des tumeurs ſont de deux ſortes, *ou ils* en ſont inſeparables & les accompagnent, *ou ils* y ſuruiennent.

II. Les ſymptomes attachez aux tumeurs conſiſtent *en premieres qualitez*, ou aux *qualitez ſecondes*, les vnes & les autres ſubſiſtent dans les humeurs, ſuiuant les qualitez premieres les apoſtemes ſont appellez *chauds* ou *froids*, *humides & ſecs*; & par les qualitez ſecondes ſont nommés *rouges*, *blancs*, *paſles*, *noirs*, *durs ou mols*, egaus ou polis, & en ineſgaux aſpres & raboteux.

III. Les accidens ſeparez & qui ſuruiennent quelquesfois aux tumeurs & changent l'indication reguliere de la gueriſon : ſont pluſieurs: parmy ce nombre on range les grandes douleurs, *ſecondement* la pourriture ou gangrene, *troiſieſme*, lors que ſans cauſe manifeſte & à raiſon de quelque malignité (dont la proprieté s'attache au cœur & aux parties nobles) la matiere qui auoit fait l'apoſteme s'éuanouit, diſparoit & produit vn ſymptome plus faſcheux que la tumeur, ce que l'on remarque quand vn bubon peſtilenciel ou venerien rentre au dedans du corps ſans ſupurer, en *quatrieſme* lieu la dureté ſchireuſe.

CHAPITRE VI.

Difference des apoſtemes priſe des parties affectées.

SOMMAIRE.

I. *Des apoſtemes des parties ſimilaires.* II. *De ceux qui arriuent aux diſſimilaires.* III. *Experience de l'autheur.* IV. *Autre experience.* V. *Il n'y a*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 641 sur 726

que les parties compriſes dans la definition de Fernel qui ſoient ſouſmiſes aux apoſtemes. VI. *Comme la partie ſimilaire eſt capable d'extenſion, elle eſt auſſi ſuiette à l'apoſteme.* VII. *Par tout où eſt l'apoſteme l'action y eſt bleſſée.*

I. LA quatrieſme difference des apoſtemes eſt priſe des parties affligées, d'où on forme autant de diuiſions qu'il y a de parties qui compoſent le corps, or veu qu'elles ſont principalement diuiſées en *ſimilaires* & en *diſſimilaires*, nous pouuons diuiſer les apoſtemes en ceux qui ſe font aux parties ſimilaires les autres aux diſſimilaires, & d'autant que celles-là ſont *dures* ou *molles*, on peut dire qu'il y a des apoſtemes qui ſuruiennent aux parties *dures*, comme ſont les os & les cartilages, les autres aux *molles* qui ſont la chair, les membranes & autres.

II. Des apoſtemes qui ſe forment aux parties diſſimilaires, *les vns* ſe font aux yeux que l'on nomme opthalmie, *les autres* au goſier qu'ils appellent ſquinancie, *les autres* aux emonctoires que l'on dit bubons, *les vns* ſuruiennent aux parties nobles, *les autres* à celles qui ne le ſont pas, les vns arriuent aux parties internes, les autres aux externes.

III. A l'Hôtel Dieu il y auoit vne femme âgée de quarante ans qui auoit depuis deux ans vne tumeur molle ſous la clauiculle eſloignée de deux trauers de doigt de la trachée artere auec grande raucité & affoibliſſement de la voix, l'ayant ouuerte ie la treuue remplie de chair fongueuſe que ie mondifie auec la poudre de mercure, elle guerit auſſi bien que ſon enroueure, ce qui fit ſoubçonner que l'air & la voix entroyent de la trachée artere dans la tumeur.

IV. Monſieur Laurens Maiſtre Chirurgien de cette ville a guery vn paiſan âgé de quarante ans d'vn abſcez ſous l'aiſſelle de la groſſeur des deux points, il ſortit de cette tumeur quelques centaines de veſſies pleines d'eau que i'ay vuës les vnes de la groſſeur d'vn œuf les autres d'vn grain de raiſin & les autres mediocres.

V. On demande ſi toutes les parties du corps ſont ſuſceptibles d'apoſteme : *nous reſpondons* que des parties les vnes ſont veritablement telles, comme ſont celles qui ſont compriſes dans la definition de Fernel, lors qu'il dit: *partie eſt vn corps adherant au tout iouyſſant de la vie commune du tout, faiſant vne action vtile au tout.* De ſorte que l'apoſteme eſtant vne maladie, & l'action de la partie eſtant neceſſairement bleſsée en la maladie, il s'enſuit qu'il n'y aura que les parties qui font des actions, ſouſmiſes aux maladies; voilà pourquoy le poil, les ongles, les humeurs, les eſprits, l'epiderme & la graiſſe ne faiſant point d'action ne ſeront pas exposées aux apoſtemes.

Liu. 2. ch. 2. de ſa Phiſiol.

VI. Mais quelle raiſon y a t'il que la partie *ſimilaire* ſoit ſubiecte à l'apoſteme, veu que la *conformation* poſitiue en la tumeur s'attache proprement à la partie diſſimilaire & organique ? *Nous reſpondons* que l'eminence ou enfleure quoy que dependantes de la conformation peuuent

Ch. 21. liu. 2. de ſa prat. ſur le traité 2. doct. 1. ch. 1. du Guidon.

uent eſtre à la partie ſimilaire, veu que comme Gourdon & Ranchin diſent ſi la partie reçoit extenſion par l'aliment loüable, elle ſe tumefiera encore dauantage par les humeurs ſuperflues, d'autant que ne nourriſſant point ne diminuent point du moins fort peu leur quantité; ainſi elle ſera ſouſmiſe à l'apoſteme, *outre* que les veines & arteres qui ſont parties ſimilaires & organes y ſont exposées.

VII. On propoſe ſi par tout où eſt l'apoſteme l'action y eſt neceſſairement bleſsée: *Reſpondons* que des actions les vnes ſont ſimilaires, les autres organiques & parfaites que l'organe n'en eſt pas touſiours offencé: car nous pouuons ſouffrir vne petite puſtule, ſur vne main ou en quelqu'autre partie, ſans que l'action y ſoit manifeſtement bleſsée en point des quatre ſortes de parties qui concourent à faire l'action parfaite, il eſt neantmoins croyable qu'au meſme lieu où eſt cette puſtule l'action ſimilaire y ſera offencée, & que les facultez qui ſeruent à la nutrition n'y agiront pas comme elles faiſoient auparauant.

CHAPITRE VII.

Des cauſes des apoſtemes ou de la difference priſe des cauſes efficientes.

SOMMAIRE.

I. *Difference des apoſtemes priſe des cauſes efficientes.* II. *La fluxion & la congeſtion n'en ſont pas les cauſes.* III. *Qu'eſt-ce que fluxion.* IV. *On conſidere cinq choſes en toute fluxion.* V. *Ce qui eſt meu.* VI. *Ce qui meut & incite à fluxion.* VII. *De ſon principe interne.* VIII. *De l'externe.* IX. *Des cauſes qui pouſſent & incitent à fluxion.* X. *De ſes cauſes internes & plincipales.* XI. *Des inſtrumentales.* XII. *Comment ſe fait l'atraction.* XIII. *De la partie par où le mobile paſſe.* XIV. *Demonſtration de Galien qui enſeigne comme quoy la fluxion ſe fait.* XV. *L'humeur coule des vaiſſeaux en trois façons.* XVI. *Qu'eſt-ce que congeſtion.* XVII. *La congeſtion ne ſe fait pas touſiours de la foibleſſe de deux facultez.* XVIII. *Elle ſe peut faire d'vne humeur chaude.* XIX. *De la cauſe primitiue.* XX. *La fluxion & la congeſtion different en trois choſes.* XXI. *Expliquées.* XXII. *Des cauſes ſpeciales des apoſtemes, & premierement des primitiues.* XXIII. *De celles qui ſont antecedantes.* XXIV. *Des conioinctes.*

I. LA derniere difference des apoſtemes eſt tirée des cauſes efficientes qu'on a couſtume de diuiſer en *generales* & en *ſpeciales*, il ſouſdiuiſe les generales en deux qu'on appelle *fluxion* & *congeſtion*, il ſe rencontre ſouuent que les tumeurs par fluxion ſont critiques, ou les

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 643 sur 726

effets d'vne criſe, ce qui arriue lors que la partie noble ſe decharge ſur l'innoble qui eſt le plus ſouuent l'emonctoire, forme de generation d'apoſteme moins conuenable à la congeſtion.

Meth. 13. ch. 1.

II. Il faut neantmoins conſiderer qu'encores que la fluxion & la congeſtion ſoyent les cauſes des apoſtemes, que ces paroles ne doiuent pas eſtre entenduës eſtroitement & à la rigueur, car elles n'en ſont ny cauſes materielles, ny formelles, ny efficientes, ny finales, ny primitiues, ny antecedentes, ny coniointes, mais ſeulement leurs moyens de generation.

Du Laurens traité de la goute.

III. Or afin que nous puiſſons mieux entendre ce qui eſt de la fluxion, raportons ſa definition & les circonſtances qui l'acompagnent, la *fluxion* eſt definie, *vn mouuement d'humeur qui ſe fait d'vne partie à vne autre, ou d'vne partie haute à vne baſſe.*

IV. Mais pour mieux comprendre en quoy conſiſte la fluxion, conſiderons que ſe faiſant par vn mouuement local, on doit faire cinq reflexions pour le bien exprimer; puis que le Philoſophe fait les mémes obſeruations, il veut que l'on remarque premierement ce qui eſt meu, *ſecond*, ce qui meut, *troiſieſme*, de l'endroit où il ſe meut, *quatrieſme*, par où le mobile paſſe, & *finalement* où ſe termine le mouuuement.

V. Ce qui eſt meut en la fluxion, c'eſt l'humeur & ſous elle nous comprenons *l'eſprit*, *l'eau*, *le flatus*, & les autres humeurs.

VI. Ce qui meut & incite à fluxion, ou ſa cauſe efficiente depend ou du *principe interne* qui eſt en l'humeur, ou du *principe exterieur* qui prouient d'ailleurs que de l'humeur.

VII. On appelle *principe interieur* la forme & proprieté de l'humeur cauſe de ce mouuement: or comme le feu par ſa legereté ou par forme elementaire & principe interieur ſe meut en haut & l'eau en bas à cauſe de ſa peſanteur, l'humeur retenant de la nature de l'eau ſe meut naturellement des parties hautes aux baſſes.

Gal. Meth. 13. ch. 3. & 9.

VIII. Le principe externe eſt vne certaine proprieté qui vient d'ailleurs que du corps mobile: or par ce principe l'humeur ſe meut en deux façons, ſçauoir-eſt, ou pource qu'elle eſt pouſſée, ou à cauſe qu'elle eſt attirée.

Ibid. ch. 6. & dernier & ch. 4. du 5. des ſimples.

IX. Les cauſes qui pouſſent & incitent à fluxion ſont *internes* ou *externes*, parmy les externes on reconnoit *l'air chaud & l'aplication des choſes chaudes*: or l'humeur ou la partie qui la reçoit ſont eſchaufées *par* mouuemens violens & immoderez, *ſecondement*, par l'ardeur du Soleil, *troiſieſmement*, du froid en repouſſant, *& finalement*, par toutes les choſes qui peuuent faire contuſion en pouſſant & chaſſant les humeurs auec violence.

X. Les cauſes internes qui pouſſent & incitent à fluxion ſont diuiſées en *antecedentes & coniointes*, les premieres ſont ſous-diuiſées en *principales & en inſtrumentales*, les principales ſont celles ſans leſquelles la fluxion ne ſe peut pas faire que l'on diuiſe auec Galien en quatre. *La*

auſſi

premiere depend de la force de la partie qui enuoye, que nous deuons auſſi conſiderer comme le lieu d'où l'humeur ſe meut. *La ſeconde* conſiſte en la foibleſſe de celle qui reçoit, qui eſt auſſi le lieu d'où ſe termine le mouuement, & où eſt la cauſe conionte. *La troiſieſme* procede de la cacochimie & mauuaiſe qualité de l'humeur, & *la quatrieſme* conſiſte en la pletore : or la pletore & la cacochimie bleſſant la partie mandante elle les reiette & pouſſe comme ennemies & contraires : & la partie qui les reçoit ne les pouuant pas rechaſſer ny conuertir en ſa ſubſtance à cauſe de ſa foibleſſe, ou par quelqu'autre deffaut elle ſouffre la generation de la tumeur.

XI. Les cauſes inſtrumentales ne ſont pas propres pour engendrer la fluxion : mais elles s'y rencontrent bien ſouuent & ſont ſix : Galien en nomme deux, *la premiere* eſt la rareté de la partie, *la ſeconde* conſiſte en ſa temperature froide & humide, ainſi les glandes eſtant parties laxes, rares & ſpongieuſes, de temperature froide & humide s'inbibent & reçoiuent plus facilement les humeurs que les autres parties, *la troiſieſme* depend de la tenuité des humeurs qui les rend plus fluïdes & coulantes, *la quatrieſme* de leur quantité qui ne pouuant plus eſtre retenuë dans ſes bornes oblige la nature à la chaſſer, *la cinquieſme* depend de la largeſſe des voyes par où elle paſſe plus facilement que dans vn lieu anguſte & eſtroit, *& finalement* la cauſe inſtrumentale eſt la ſituation en lieu bas qui fait que l'humeur y tombe plus facilement à cauſe de ſa peſanteur ou forme elementaire. Au 2. ad Glauc. ch. 1. meth. 13. ch. 5. & au 24. ch. du 5. des ſimpl.

XII. Le ſecond principe exterieur qui ſert à faire la fluxion c'eſt *l'atraction*, qui ſe fait *ou par* la ſimilitude de ſubſtance, c'eſt pour elle que la chair chaude & humide attire le ſang. Galien remarque trois cauſes d'atraction, ſçauoir-eſt, *la vacuité*, *la chaleur & la douleur*: or eſtant vne verité receuë en Philoſophie que la nature ne ſouffre aucun vuide, elle mande d'humeurs à la partie où il y a quelque cauité pour la remplir. *Secondement* la douleur attire par accident, les parties nobles voulans ſecourir celle qui ſouffre la douleur, elles luy enuoyent de ce qu'elles ont de reſte de leur ſubſiſtance particuliere, *& finalement* la chaleur attire en eſlargiſſant les paſſages par où l'humeur paſſe plus facilement, en fondant, ſubtiliſant & rendãt plus fluides les humeurs craſſes. Au liu. des tum. meth. 13. ch. 25.

XIII. En cinquieſme lieu on conſidere en tout mouuement local la partie, ou le chemin par où le mobile paſſe, que l'on diuiſe en *ordinaire* & en *extraordinaire*, les voyes ordinaires ſont les vaiſſeaux, & les extraordinaires ſont les pores, ou le trauers des parties qui ſont toutes perſpirables.

XIV. Mais afin que nous puiſſions mieux conceuoir comment eſt-ce que la fluxion ſe fait, ſeruons-nous des exemples & de ces paroles de Galien : *Soudain que la reume chaude eſt deſcenduë aux muſcles*, dit-il, *premierement les plus grandes veines & arteres ſe rempliſſent & eſtendent, puis les moindres iuſques aux plus petites, & finalement les eſparſes qui ſont parmy* Au liu. de l'intemp. inegale ch. 3.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 645 sur 726

les premiers corps, ſçauoir-eſt, la chair & les membranes lors eſt fait l'apoſteme, il eſt vray ſemblable que le ſang coule plûtoſt des veines que des arteres; car le ſang arterial bien que plus ſubtil fougueux & ſpiritueux ſe conſerue mieux dans l'artere à cauſe du nombre & eſpoiſſeur de ces tuniques & la tumeur anacriſmale,& moins expoſé à la gangrene;parce que ſon ſang eſt moins corruptible à cauſe du commerce de l'eſprit vital dans la tumeur, que ſi quand on ſaigne on pique coniointement la veine & l'artere, le ſang venal ſe fige ſe corrompt plûtoſt que l'arterial d'ou ſuccede plus facilement la gangrene que ſi l'artere ſeule eſtoit piquée.

XV. On obſeruera que la fluxion qui coule des vaiſſeaux ſe fait quelquesfois par anaſtomoſe;que s'il ne ſupure pas & que l'humeur ſe fige & corrompt,gangrene les parties,que ſi elle ſort par anabroſe,elle corrode & ronge la ſubſtance du membre,cauſe des vlceres malins ou le cancer, & l'humeur qui ſort par diapedeſe s'eſtand au large,eſt plus ſubtile & a plus de diſpoſitions à la reſolution,cauſe l'eriſipelle où l'herpes: la ruption du vaiſſeau qu'on appelle rixis, procede le plus ſouuent de cauſe externe & ne produit la tumeur que lors que les vaiſſeaux ſont rompus par cauſe interne.

XVI. La ſeconde cauſe generale ou moyen de generation de l'apoſteme, c'eſt la congeſtion definie, *vne maniere de generation d'apoſteme faite d'vne collection & amas d'humeurs en quelque partie par deffaut de concoction & de la faculté expultrice*,or tous ces vices marquent la foibleſſe de la partie causée principalement par l'intemperie.

XVII. Il faut auſſi remarquer que la congeſtion n'arriue pas touſiours de la foibleſſe des deux facultez, mais quelquesfois de la ſeule cacochimie cauſée par le mauuais regime qui entaſſe peu à peu d'excremens à la partie ſaine, ce que la foibleſſe de ces facultez ne fait pas, dont l'office de l'vne n'eſt pas de cuire vne matiere qui n'a point de diſpoſition à eſtre digerée & l'autre de chaſſer tant d'excremens; de ſorte que l'humeur qui fait la congeſtion pechant en qualité bleſſe la partie & forme la tumeur.

XVIII. Mais puis que la fluxion ſe fait d'vne humeur chaude, on propoſe ſi la congeſtion peut eſtre causée d'vne humeur ſemblable. Falco croit que le phlegmon eſt rarement produit de *congeſtion*. Ioubert en donne cet exemple, toutes les fois dit-il, qu'vne partie acouſtumée à ſe nourrir du ſang bilieux ne le cuit pas, ny la faculté expultrice ne le chaſſe pas, pour lors il ſe fait vne tumeur chaude par congeſtion.

XIX. Le meſme Autheur eſcrit que la tumeur par *congeſtion* ſe peut faire de cauſe primitiue ſans que l'antecedente ſoit émuë, ce qui arriue quand la cauſe externe debilite ſi fort la partie qu'elle eſt incapable de cuire l'aliment conuenable ny ſe deliurer d'excremens, car en cette façon il n'y a point de cauſe materielle antecedente, car ce qui

qui eſt coulé lentement & en forme de roſeé pour alimenter la partie ne peche ny en quantité ny en qualité, ſi on ne vouloit appeller cauſe antecedante l'imbecilité introduite au membre par la cauſe externe qui eſt neantmoins immaterielle.

XX. On remarque trois notables differences parmy les apoſtemes faits par fluxion d'auec ceux qui viennent de congeſtion, *la premiere* eſt que la tumeur faite de fluxion arriue ſoudain & tout à coup, & celle qui vient de congeſtion, lentement & peu à peu, *ſecondement* que la fluxion ſe fait le plus ſouuent d'humeur chaude. *En troiſieſme lieu*, en la tumeur par fluxion on y apperçoit vne partie faite, l'autre qui ſe fait.

XXI. Il faut remarquer encore que nous diſions que la fluxion ſe fait tout à coup, que nous n'entendons pas qu'elle ſoit faite en vn inſtant, mais ſeulement à cauſe qu'en la fluxion l'augmentation de la tumeur eſt ſoudaine & manifeſte à l'œil, au contraire bien que l'on puiſſe conceuoir en la congeſtion vne partie faite & l'autre à faire, toutesfois on ne void pas manifeſtement que l'enfleure augmente & derechef la fluxion ſe fait le plus ſouuent d'humeur chaude, parce que la chaleur luy donne vigueur, actiuité & facilite ſon mouuement.

XXII. Or à cauſe que la fluxion & la congeſtion n'expriment iamais bien les cauſes des apoſtemes. L'Autheur trace trois autres cauſes plus particulieres, ſçauoir-eſt, *primitiues*, *antecedantes*, & *coniointes*, les primitiues ſont celles qui viennent du dehors du corps, comme quelque cheute, ou vn coup, l'ardeur du Soleil, le froid trop grand, & autres qui cauſent tumeur apres qu'elles ont émeu les cauſes antecedantes.

XXIII. Les cauſes antecedantes & les conioinctes ſont corporelles, parce qu'elles ſont de la ſubſtance du corps, les antecedantes ſont les humeurs qui y ſont enfermées & fluent en la partie qu'elles tumefient.

XXIV. Les cauſes conioinctes ſont les meſmes humeurs arreſtées en la partie tumefiée. Dioſcoride les definit, *celles qui ne ſe ſeparent iamais de la maladie, & quand elles ceſſent tout ce qu'elles ont cauſé prend fin.* Or toutes ces cauſes peuuent eſtre appellées *euidentes*, parce qu'elles preocupent la ſubſtance des corps & precedent les accidens des maladies. Liu. 6. ch. 35.

CHAPI

CHAPITRE VIII.

Des ſignes diagnoſtics des Apoſtemes.

SOMMAIRE.

I. *Diuiſion des ſignes diagnoſtics des apoſtemes.* II. *Signes des tumeurs des parties internes* III. *Pour connoiſtre les apoſtemes des parties externes.* IV. *Les ſignes des apoſtemes vrais.* V. *Des marques pour connoiſtre les apoſtemes non vrais.*

I. APres que l'Autheur a traité des cauſes il trace les *ſignes diagnoſtics* dont on connoit les apoſtemes : or leurs ſignes ſont diuiſez en *communs* & generaux & en *propres* & particuliers, les ſignes communs, generaux & vniuerſels marquent & donnent connoiſſance des tumeurs en tout temps & touſiours qu'il diuiſe *en ceux* qui appartiennent aux apoſtemes des parties internes, *les autres* aux externes, Galien en voulant diſcourir ſous le nom *de phlegmon* a dit, *les inflammations qui viennent ez lieux apparents & manifeſtes ſont facilement connuës de toute ſorte de perſonnes : mais celles qui ſont faites aux parties internes cauſent fievre qu'on connoit auec dificulté, & pour paruenir à cette connoiſſance on a beſoin de beaucoup de ſcience, de pratique, & de la doctrine des parties qui s'aprend par l'Anatomie*, qui ſont les veritables raiſons pourquoy Guidon en a laiſſé la connoiſſance & conduite aux medecins.

Ch. 1. du 2. ad Glauc.

II. Neantmoins, comme la plus grande partie des maiſtres chirurgiens ſont ſçauans en l'anatomie, faculté la plus excellente de la Medecine, pour connoiſtre & iuger des maladies la connoiſſance des tumeurs des parties internes leur doit eſtre ſouſmiſe : or on connoit l'offence des parties internes par la ſituation, par l'action bleſſée, par la proprieté de la douleur, les accidens propres & par les excremens, la partie malade eſtant connuë on doit examiner par des ſignes rationels l'eſpece de maladie & rappeller dans le ſouuenir les ſignes communs & propres des tumeurs ou abſcez ; par exemple ſi le malade ſent chaleur, douleur fixe, perſeuerante, elancement, & pulſation auec beaucoup de fievre il y a de l'apparence que c'eſt vn phlegmon : que ſi ces accidens s'augmentent & continuent par de là le ſeptieſme iour auec des friſſons frequents la ſuppuration eſt preſque ineſuitable, la fievre, la chaleur & les piqueures eſparſes marquent l'eriſipelle la fievre lente, la peſanteur de la partie, la longue durée & le peu ou point de douleur font ſoubçonner le ſchirre ou la tumeur œdemateuſe & froide.

III. Les ſignes des apoſtemes qui s'attachent aux parties externes & ſont

ſont aperceus de nos ſens, conſiſtent en tumeur & enfleure contre nature faite de matiere humorale ou qui ſe peut changer en humeur aſſemblée dans vne partie là où elle forme l'apoſteme

IV. Les ſignes particuliers ſont auſſi doubles, *les vns* marquent les apoſtemes vrais, *les autres* ceux qui ne ſont pas tels, on connoît les vrais apoſtemes par la tumeur, chaleur & douleur qui les accompagnent. Or ces accidens ſont plus ou moins grands & violents ſelon la nature de leurs humeurs ; de ſorte que ceux qui ſont engendrez du ſang, l'ardeur & la douleur ſont grandes, l'eriſipele cauſe vne chaleur plus grande, l'œdeme beaucoup moindre, & le *ſchirre* plus petite.

V. Nous connoiſſons les apoſtemes non vrais par la tumeur & mauuaiſe morigeration, plus ou moins fortes & grandes, à proportion de la quantité & qualité des humeurs qui font les apoſtemes, dont la malignité produit des ſymptomes plus faſcheux que ceux qui ſuruiennent aux vrais apoſtemes.

CHAPITRE IX.

Du prognoſtic & iugement des Apoſtemes.

SOMMAIRE.

I. *Le prognoſtic & iugement des Apoſtemes ſe prend principalement de quatre choſes.* II. *Iugement de l'apoſteme qui eſt aux parties internes & nobles.* III. *Du prognoſtic pris des parties ſimilaires & diſſimilaires.* IV. *Tant plus l'action & vſage des parties ſont neceſſaires, d'autant plus leurs apoſtemes ſont perilleux.* V. *Iugement tiré de leur ſituation.* VI. *Experience de l'Autheur.* VII. *Du ſentiment des parties.* VIII. *De leur temperature.* IX. *Les tumeurs ſont d'autant plus dangereuſes & rebelles que l'humeur qui les engendre eſt maligne.* X. *Prognoſtic des tumeurs qui changent d'eſpece.* XI. *Iugement des abſcez qui ſuccedent à vne criſe.* XII. *Circonſtances neceſſaires à vne tumeur critique pour eſtre legitime.* XIII. *Prognoſtic des apoſtemes tiré de leurs accidens ou ſymptomes.* XIV. *De la maniere que l'humeur coule.*

I. COmme tout iugement reſout & determine l'iſſuë des maladies, & qui en ſçait bien le ſuccez & terminaiſon comprend facilement celles qui ſont *curables, incurables & difficiles à guerir.* L'Autheur ayant eſcrit des ſignes qui font connoiſtre les apoſtemes, il enſeigne & donne maintenant les marques pour iuger de leur terminaiſon. Or afin que nous ſçachions prognoſtiquer du progrez, & où ſe terminera cette ſorte de tumeur, il eſt neceſſaire d'en eſtablir les fondemens, principa-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 649 sur 726

lement ſur quatre choſes, *la premiere* de remarquer la nature & condition de la partie où eſt l'apoſteme, *la ſeconde*, connoiſtre l'humeur qui le produit, *la troiſieſme*, conſiderer les accidens qui l'accompagnent, *la quatrieſme* conſiſte à ſoigneuſement obſeruer la mutation & diuers changemens ou l'apoſteme eſt expoſé.

II. Nous tirons vn prognoſtic de la partie affectée, ou à l'exemple de Galien nous deuons conſiderer *la nobleſſe, la compoſition, l'action & l'vſage, la ſituation, le ſentiment & la temperature*, & en ſomme toutes les reflections qu'on fait ſur chaſque partie que ſi l'apoſteme attaque les parties internes, principalement celles qui ſont nobles le danger en eſt tres-grand, la connoiſſance & la curation tres-difficile.

III. Les apoſtemes des parties diſſimilaires comme ſont ceux des *yeux*, ſont d'autant plus faſcheux par deſſus les tumeurs qui arriuent aux autres organes des ſens, à cauſe que *la veuë* leur eſt aduantageuſe pour l'excellence du mieux viure, les tumeurs des parties internes de *l'oreille* ſont dangereuſes & amenent quelquesfois *de grandes douleurs, fievres, réueries & la mort*, & j'ay ſouuent remarqué apres leur ſupuration que le malade bouchant ſon nez faiſoit ſortir ſon ſouffle par les oreilles, qui doit vray-ſemblablement paſſer de l'os cribleux, d'où il eſt chaſſé auec violence entre la dure mere & les os, & finalement porté au trou de l'ouye, celles du goſier ne ſont pas moins conſiderables ſi elles offençent l'œſophage ou le larinx & empeſchent la deglutition ou la reſpiration, les tumeurs des *emonctoires* marquent bien ſouuent que la partie noble s'y eſt dechargée, que ſi elles viennent à ſupuration la gueriſon en eſt plus aſſeurée que ſi ce qui les cauſe s'en retourne d'où eſtoit venu, celles des *iointures* ſont de curation difficile. Or comme la tumeur de la partie diſſimilaire diſſout & offence vn plus grand nombre de parties, pour cette raiſon principalement elle eſt de curation plus difficile que l'apoſteme qui bleſſe la partie ſimilaire ſeulement.

IV. Dauantage, les apoſtemes ſont d'autant plus faſcheux & incommodes que l'action & vſage des parties où ils ſont ſituez ſe trouuent neceſſaires à la vie.

V. De la ſituation on iuge que les tumeurs cachées au profond des membres ſe connoiſſent & gueriſſent plus difficilement que celles qui s'atachent à leur ſuperficie, d'autant que les ſens externes n'en peuuent pas ſi bien aperceuoir les marques, ny l'art ſi fauorablement ayder à la nature pour leur gueriſon.

VI. Vn payſan âgé de trente ans ſouffroit depuis pluſieurs années douleur obtuſe à la partie moyenne de la region Epigaſtrique qui ſe changea à vne grande tumeur auec pulſation, oppreſſion de poictrine & fievre violente; la durée de ces accidens qui auoient commencé ſans tumeur manifeſte me firent ſoubçonner qu'il y auoit quelque abſcez à la partie du foye qui ſe iette ſur l'eſtomach, mais dans l'incertitude ſi la matiere panchoit vers la partie caue où à la gibe & conſiderant que les

les parties contenantes externes bandées & tenduës par la tumeur ſe relacheroyent en l'ouurant, ce qui faciliteroit la reſpiration, ie porte trois cauſtiques au milieu de la tumeur & en rectitude qui firent l'eſcarre de la longueur d'enuiron trois trauers de doigt, l'eſcarre incisée ie profonde derechef auec autant de cauſtiques auec deſſein de les faire penetrer ſeulement iuſques aux parties contenantes propres, de crainte qu'vne trop grande deperdition de ſubſtance aux contenuës fiſſent vne diuiſion incurable, puis tenant vn doigt dans cette ouuerture pour ſeruir de guide à la lancette qu'elle ne percât de la pointe inutilement le foye, en cas que la ſuppuration ne parût pas en ce lieu i'inciſe peu à peu ſelon cette longueur iuſques à ce parenchime ſans crainte que l'epiploon ny aucune autre partie, peut ſortir de cette ouuerture qui rendit tout auſſi toſt la reſpiration beaucoup plus libre au malade, d'autant que les parties diuisées obeiſſoyent mieux à ce mouuement; peu de iours apres il ſortit quantité du pus par l'aiſſelles aparemment de la partie caue du foye & non de l'eſtomach: il en couloit beaucoup moins par la playe, & fut facilement guerie dans vn mois & demy.

VII. Que ſi l'apoſteme eſt aux parties qui ont le ſentiment tres-vif & exquis, comme ſont les nerfs & les tendons, le malade en ſouffre de grandes douleurs & des ſymptomes plus funeſtes que celles qui n'ont que peu ou point du ſentiment.

VIII. Mais d'autant que la vigueur & force de la partie conſiſte principalement au temperament vn des veritables ageants en la curation des maladies, on dit que la partie bien temperée chaſſe & domine plus facilement ce qui l'offence que celle qui eſt froide comme les glandes.

IX. Secondement nous iugeons de l'iſſuë des tumeurs ſuiuant les humeurs qui les engendrent; & que celles qui ſont causées par des humeurs naturelles ſont ordinairement plus ſupportables & moins dangereuſes que celles qui tirent leur origine des humeurs non naturelles, par exemple, le phlegmon eſt plus gueriſſable que le charbon, & l'eriſipele eſt auſſi de curation plus facile que l'herpes.

X. On demande ſi la tumeur naturellement chaude augmentant ſa chaleur deuient plus maligne que quand la froide ſe fait chaude, on reſpond que bien que la chaleur ſoit plus forte au phlegmon qui ſuppure, que neantmoins le mal eſt ſans comparaiſon plus grãd lors que le ſchirre prend force, car il ſe change en chancre d'autant que de l'humeur terreſtre du ſchirre ne s'en forme iamais vn bon pus, au contraire il s'en fait vne ſanie mauuaiſe, telle que ſont le virus & le ſorde il arriue preſque le ſemblable aux tumeurs produites de pituite endurcie; pour la bille eſtant par deſſus la cuite, & plus chaude que le ſang par augmentation de chaleur, ſe fait attrabile, ſe rend plus feroce & change l'eriſipele en chancre que ſi la chaleur eſtrangere ſurmonte la naturelle au phlegmon, & que celle-cy y ſoit ſuffoquée, il y ſuruient la gangrene; pour

l'œdeme estant faite d'vne humeur à demy cuite, il peut acquerir vne plus parfaite coction par la chaleur & produire des accidens moindres que les autres apostemes bien que l'humeur de l'œdeme fixée à la partie enflée & esloignée des organes de la sanguification quelle chaleur qu'elle aye n'est iamais si propre que le sang à se conuertir en pus. Le changement de la tumeur chaude en froide n'exempte pas de danger puis qu'elle se peut changer en gangrene & pourriture ou en schirre & celuy-cy en chancre.

XI. Les tumeurs & abscez qui sont causez par des humeurs chassées à la partie, de l'effort d'vne *crise legitime*, sont tousiours plus salutaires que celles qui sont produites plustost de l'irritation de la nature & *crise legitime*, & se manifestent souuent aux bubons pestilenciels.

XII. Or les tumeurs critiques pour estre legitimes doiuent estre accompagnées de trois circonstances : *la premiere*, que la tumeur soit faite en vne partie basse, innoble, esloignée de la malade & capable de receuoir toute la matiere morbifique, *secondement* qu'elle soit en rectitude, & que la partie dextre se decharge à la dextre & la gauche à la seneſtre, *troisiesme* l'humeur cuite, car si l'expulsion critique se fait la matiere estant cruë, elle est maligne & marque plustost l'irritation de la nature que sa force & vigueur.

Du Laurens ch. 5. liu. 1. des crises.

XIII. En troisiesme lieu, les apostemes sont plus ou moins dangereux, selon la qualité de leurs accidens ; de sorte que ceux qui sont accompagnez de *malignité*, *de grandes douleurs*, *fievres*, *réueries*, *dureté*, *gangrene*, *& qui s'en retournent sans cause raisonnable sont mauuais* : mais les tumeurs exemptes de ces symptomes gueriſſent beaucoup plus facilement.

XIV. Finalement nous tirons vn prognostic de la maniere que l'humeur coule que si elle sort par anastomose les tumeurs en sont grandes & dangereuses; parce qu'elle flue le plus souuent en grande abondance qui supure difficilement & souuent suffoque la chaleur naturelle & cause la gangrene, que si elle sort par anabrose cause des vlceres malins ou le cancer à raison de l'erosion & celle qui sort par diapedese a plus de disposition à la resolution; d'autant qu'elle est ordinairement la plus subtile & cause l'erisipelle & les herpes, la fluxion qui succede à la ruption du vaisseau par cause interne est ordinairement si grande que l'abondance de l'humeur suffoque la chaleur naturelle.

CHAPI:

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 652 sur 726

CHAPITRE X.

Prognoſtic tiré du progrez, mutation, changement, & diuers temps des Apoſtemes.

SOMMAIRE.

I. *Le Chirurgien doit eſtre inſtruit en la varieté des temps des tumeurs.* II. *De la definition & diuiſion des temps des maladies.* III. *On remarque quatre varietés au temps vniuerſel.* IV. *Toutes les maladies ont quatre temps.* V. *Raiſonnement de Falco ſur ce ſuiet.* VI. *On ne doit pas limiter les temps des apoſtemes par le nombre des iours.* VII. *Ce que Galien entend par le commencement.* VIII. *Le commencement d'vne maladie ſe prend en ſix façons.* IX. *De la difference parmy les quatre temps.* X. *D'où ſont tirez les temps des apoſtemes.* XI. *Du temps pris du coſté de l'alteration de l'humeur.* XII. *De la part des accidens.* XIII. *Ils interuiennent à la curation à cauſe de leur violence.* XIV. *En quelles maladies les temps tirez de ces trois differents ſuiets ſe rencontrent.* XV. *Ils ſe remarquent rarement aux apoſtemes, meſmes à ceux qui ſupurent.* XVI. *Du temps particulier & de la definition de periode.* XVII. *Qu'eſt-ce que paroxiſme & de ſes parties.* XVIII. *Definition de criſe.* XIX. *De la difference qu'il y a parmy les temps generaux & vniuerſels auec les particuliers.* XX. *Penſée de Guidon expliquée.*

I. PVIſque l'on remarque diuerſes varietez, temps & mutations aux tumeurs, il eſt vray-ſemblable *que pour* iuger ſainement de leur terminaiſon, *comment* eſt-ce qu'elles finiſſent, *& adminiſtrer* ſalutairement les remedes, nous deuons conſiderer & obſeruer ponctuellement leurs differents changemens : mais afin qu'on ſoit mieux inſtruit en cette doctrine, nous rapportons ſuccinctement la definition & diuiſion de temps, & ceux qui apartiennent à cette maladie.

II. Nous appellons *temps* de maladie apres Galien, *les mouuemens & progrez des cauſes du mal ou vne variable & diuerſe diſpoſition qui ſe trouue en la maladie.* Or les temps des maladies ſont ordinairement diuiſez *en vniuerſels & particuliers:* on appelle temps vniuerſel *le progrez depuis le commencement iuſqu'à la fin*, c'eſt à dire tout le cours de la maladie qu'il nomme *ſyndromes.* Au liu. des temps des malad. Meth. 4. ch. 3.

III. On remarque quatre varietez au temps vniuerſel ſçauoir-eſt, *commencement, augment, eſtat & la declinaiſon*, & à chacune ſon *commencement, ſon milieu, & ſa fin.* Ces trois derniers eſtant comme indiuiſibles & comprins pluſtoſt par la raiſon qu'auec les ſens ne ſe conſiderent point en la curation. Or tout ainſi que ſuiuant les degrez & proportion de la chaleur naturelle & humidité radicale, on aſſigne les qua-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 653 sur 726

tre âges de l'homme, ainſi ſelon cet exemple l'on a reconnu & eſtably quatre temps aux maladies, & cette diſtinction de temps eſt ſi neceſſaire qu'on ne fait rien à propos ſi on perd l'occaſion du temps qui conſiſte quelquesfois à vn moment.

IV. Quelques-vns croyent que toutes les maladies n'ont pas quatre temps, & prennent pour exemple *l'apoplexie, la playe & la fracture*, où l'on n'apperçoit que le *commencement & le declin*. Courtin reſpond que veritablement les temps de ces maladies ſont fort courts, que neantmoins ils ſont differents, d'autant qu'en pas vne ils ne ſe font pas dans vn inſtant: mais qu'elles ont leur *accroiſſement, leur eſtat & leur declin*, outre que deux mouuements contraires comme ſont le commencement & la declinaiſon d'vne maladie ne ſont iamais continus, mais interrompus d'vn repos ſelon les Philoſophes, il faut doncques qu'entre le commencement & le declin il y aye l'eſtat qui n'eſt iamais ſans accroiſſement, il conclut de là que toutes les maladies ont quatre temps.

Traité 8. hc. 11.

V. Falco raiſonnant ſur le meſme ſuiet eſcrit que les quatre temps ſont à toutes les maladies materielles & gueriſſables: mais qu'aux autres il n'y a que le commencement & le declin, & que dans la verité l'augment & l'eſtat y ſont ſeulement occultes: Voilà pourquoy le Medecin eſtant vn ouurier ſenſuel ne doit pas conſiderer quatre temps aux maladies s'ils ne ſont manifeſtes aux ſens par des indices & marques propres, en effet les remedes ne ſeroyent iamais bien appliqués ſi les temps des maladies eſtoient inconnus.

Au Comm. ſur Guidon.

VI. Dauantage, on doit prendre garde de ne pas limiter les temps par le nombre des iours, comme on fait aux playes aux vlceres & à pluſieurs autres maladies; mais pluſtoſt par ſignes particuliers & conuenables à chaque temps de la tumeur. *On ne limite pas le temps des fluxions par certains iours*, dit Houlier, *mais bien par ſignes propres; car dans le temps que les tumeurs ſemblent eſtre vieilles, elles s'augmentent par defluxions nouuelles.*

Ch. 3. l. 1. de la matiere Chirurg.

VII. Or le premier temps que l'on remarque aux maladies, c'eſt le *commencement* que Galien prend en trois façons, *ſçauoir eſt*, pour le premier accez de la maladie n'ayant encores aucune largeur ny eſtenduë. *Secondement*, pour ce qui eſt partie d'vne maladie comme quand on la diuiſe en commencement, augment, eſtat & declin. *En troiſieſme lieu*, ce qui eſt prolongé iuſques au troiſieſme iour.

Com. Aph. 32. liu. 1.

VIII. Du Laurens collige d'Hippocrate & de Galien que le commencement d'vne maladie ſe prend en ſix façons, *ſçauoir eſt*, pour ſa premiere atteinte n'ayant encores aucune latitude, ce commencement dit-il, eſt preſque indiuiſible & conſiſte au moment preſent comme à vn certain poinct: *ſecondement*, pour le premier iour que le malade prend le lict, *troiſieſmement*, pour l'aſſaut qui s'eſtend iuſques à certain temps, par exemple, iuſques au troiſieſme iour; & en cette ſignification le premier

Au 1. liu. des criſes ch. 6.

mier quaternaire eſt dit commencement, *quatrieſmement*, pour le premier temps de la maladie, comme quand on la diuiſe en quatre temps, *cinquieſmement*, pour tout le temps que la matiere demeure cruë & indigeſte, tellement que la maladie eſt dite en ſon commencement auſſi long-temps que la crudité des humeurs continuë, encores qu'elle paruinſt iuſques au quatrieſme iour, *ſixieſmement* & proprement on prend le commencement *dés l'heure que le malade reçoit leſion manifeſte aux actions*: ce qui eſt la raiſon pourquoy d'abord que l'action de la partie eſt offencée & que la tumeur commence de paroiſtre, nous diſons qu'elle eſt dans ſon commencement.

IX. En l'augment elle ſe rend plus forte & la tumeur s'augmente, mais paruenuë & ſubſiſtant dans ſon plus haut degré de violence & d'enfleure: pour lors elle eſt dans *l'eſtat*. Galien nomme *eſtat* ou vigueur *l'extreme grandeur de la maladie*, ſon declin eſt proprement quand elle guerit; car en ceux qui meurent il n'y a point de declinaiſon, d'autant qu'ils decedent en la vigueur du mal qui eſt l'eſtat, & les maladies incurables ne gueriſſant iamais, n'ont point de veritable *declin*. Com. Aph. 7. liu. 1.

X. Or les temps des apoſtemes ſont tirez par l'Autheur du coſté de leur eſſence, *ſecondement*, de la part de l'alteration de l'humeur qui les produit: *Troiſieſmement*, du chef de leurs accidens. L'eſſence de l'apoſteme conſiſte en la quantité ou aux trois genres qui le compoſent; c'eſt pourquoy lors que la tumeur commence l'on dit qu'elle eſt dans ſon *commencement*, quand l'enfleure s'augmente elle eſt dans ſon *augment*, & tant que l'apoſteme ſubſiſte dans l'augmentation ſans aucun autre changement, on appelle ce temps là eſtat; & ſi la tumeur ſe diminuë & gueric on le nomme declin.

XI. Secondement le temps de l'apoſteme ſe tire de la part de l'alteration de la matiere humorale: or par l'alteration nous deuons ſouſentendre lors qu'elle eſt cruë & indigeſte, ou cuite & digeſte; de ſorte que le *commencement* ſera lors que l'humeur eſt encore cruë, *l'accroiſſement* quand la coction commence, *l'eſtat* lors qu'elle eſt faite, & la *declinaiſon* quand elle ſe vuide ſoit qu'elle ſe reſolue ou qu'elle ſupure; car ſi elle pourrit ou que l'apoſteme eſt changé en ſchirre ou qu'il s'en retourne il n'y a point de declin à cauſe qu'il ſe change en vne maladie plus pernicieuſe qui eſt proprement le commencement d'vn nouueau mal.

XII. En troiſieſme lieu, nous prenons les temps des apoſtemes du coſté de leurs accidents ou ſymptomes: or leur *commencement* ſe remarque lors que la fievre & la douleur paroiſſent, *l'augment* quand ils augmentent, en *l'eſtat* leur violence eſt dans le dernier excez, au *declin* les accidens diminuent.

XIII. Il faut auſſi conſiderer quand on dit que les temps des apoſtemes ſont pris des accidens qu'on n'entend pas parler des ſymptomes qui accompagnent & ſont inſeparables des tumeurs, mais ſeulement de ceux qui y ſuruiennent, & que leur violence les fait interuenir en

en la curation, car à proprement parler chaque temps demande vne curation particuliere, & vn changement de remede proportioné, & pour combatre la tumeur coniointement auec l'accident & l'alteration de la matiere.

XIV. Or quelquefois le temps pris de l'eſſence du mal, de l'alteration de la matiere, & des accidens ſont confuſement vnis comme s'ils ne formoient entre eux qu'vn meſme temps, *ſçauoir-eſt*, les trois commencemens ioints enſemble, ou les trois augments, & ainſi des autres temps, ce que l'on remarque principalement aux fievres qui conſeruent la plus part de leur matiere à vne ſeule éuacuation; car lors que la criſe s'aproche c'eſt l'extreme vigueur de la maladie & l'eſtat de la matiere preparée tout autant qu'elle peut eſtre. Et les ſymptomes ſont pour lors dans leur plus grande vigueur, veu qu'en cette interuale il y a vn combat entre la nature & la maladie qui les cauſent; *d'ailleurs*, que ces choſes peuuent comencer auſſi toſt que la fievre & *s'augmenter* coniointement, *ſubſiſter* dans la plus haute vigueur, *& finalement* decliner lors de la criſe.

XV. Nous diſons que tous les trois temps ſe remarquent aux fievres pluſtoſt qu'aux apoſtemes, meſmes à ceux qui ſupurent encore que la matiere ſoit diſpoſée à vne ſeule vuidange, comme celle de la criſe aux fievres, parce qu'aux apoſtemes les temps de la matiere & des accidens y ſont diuers, car quand le pus ſe fait l'humeur eſt dans ſon augment & pour lors la ſuppuration commence, au contraire les accidens, ſçauoir-eſt, la fievre & la douleur ſont en ce temps là en leur vigueur ou eſtat, doncques les trois temps ne ſe rencontrent pas en la tumeur qui ſuppure, & moins en celle qui termine par reſolution, d'autant qu'elle n'eſt iamais accompagnée de ſymptomes ſi faſcheux que celle qui vient à ſuppuration: Conſideration qui a fait dire à Guidon, *que le plus ſouuent il ne ſe rencontre pas*, c'eſt à dire que s'il arriue que tous les trois commencements, augment, eſtat & declin ſoyent aux apoſtemes, que cela ſe fait rarement, il eſt vray ſemblable que ces temps ſuruiennent pluſtoſt aux tumeurs qui conſeruent & retiennent leur matiere iuſque à ce qu'elle ſoit expulſée dehors par vn mouuement critique, comme eſt celle des bubons que non pas aux autres tumeurs.

Falco.

XVI. La ſeconde ſorte de temps des maladies eſt le particulier qu'on prend pour le mouuement d'vn accez, ou la varieté de mouuement d'vne maladie & conuient ſeulement aux maladies qui ont quelque relache, comme *l'opthalmie, le calcul, & la goute*, appellées periodiques de periode qui ſignifie *circuit*, & qui n'eſt autres choſe *qu'vn retour ſemblable en meſme temps, c'eſt à ſçauoir, depuis le commencement d'vn accez iuſques au commencement de l'autre.*

Galien. Com. Aph. 22. liu. 1.

XVII. On remarque deux parties aux periodes, ſçauoir-eſt, le *paroxiſme* & le *relache*, le paroxiſme ou accez *eſt tout le temps depuis le*

commence

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 656 sur 726

commencement de la terminaiſon inſques à la fin de l'etat ou vigueur, & l'heure de la plus forte affliction de la maladie ou du paroxiſme eſt appellée *exacerbation*, la declinaiſon ou relache *eſt ce qui eſt depuis la fin de l'eſtat ou vigueur de la maladie inſques au commencement de l'autres accez*, ou lors qu'elle retourne, tellement qu'en cette façon le paroxiſme contient trois parties, ſçauoir-eſt, *le commencement*, *l'augment & l'eſtat*. Et la declinaiſon contiendra deux parties aux maladies qui ſont intermitantes, ſçauoir-eſt, la *remiſſion & l'integrité* ou retour, & à celles qui ſont continuës, il n'y aura ſeulement que la *remiſſion* ou diminution.

XVIII. Pour la criſe elle eſt priſe en ſept façons par Hippocrate & Galien; *la premiere*, pour la ſolution de quelle maladie que ce ſoit, de quelque façon qu'elle ſe faſſe, *ſeconde*, pour tous les grands efforts & mouuemens de la nature, *troiſieſme* pour le temps & redoublement des maladies, *quatrieſme*, pour le combat & agitation qui precede la criſe, *cinquieſme*, pour la mort, *ſixieſme*, ſimplement & proprement: ainſi elle denote celle qui ſe fait en la ſanté ou en la mort: *en ſeptieſme lieu*, nous prenons pour criſe toute éuacuation, & il y a de l'aparence que c'eſt de cette façon que nous deuons prendre le mot de *criſe qui eſt la ſolution & vuidange de l'humeur qui cauſe la tumeur*. Du Laurens ch. 2. & 3. du 1. liu. des criſes.

XIX. Il faut remarquer que les temps generaux & vniuerſels des apoſtemes & les particuliers different entre-eux en ce que les temps vniuerſels ſont plus longs ou plus courts à raiſon de la qualité & quantité des humeurs, de la complexion des parties, de la nature de l'air, de la region, du regime de viure, facultez des remedes & de la condition des apoſtemes: *de ſorte* que ceux qui ſont faits de matiere froide dans vne partie froide, & toutes les autres circonſtances cooperant à la froideur ont leur temps plus lents & plus tardifs; *au contraire*, les apoſtemes qui ont la chaleur & les autres cauſes externes pour fondement eſtant auſſi chaudes ont leurs mouuemens plus viſtes, & ceux qui ſont chauds & en parties froides, ou froids & en parties chaudes, ou mediocrement chauds ou froids ont leur changement & mouuuement moyennement viſtes & tardifs.

XX. Mais il n'eſt pas ainſi aux temps particuliers des maladies periodiques, qui ſuiuent les mouuemens des humeurs ſeulement, ſe meuuent par proprieté ſpecifique, eſſentielle & en diuers temps, ſçauoir-eſt, *le ſang* pour l'ordinaire le matin, le Printemps de l'année & l'enfance des âges. *La bile* ou colere à midy, l'Eſté & durant l'adoleſcence. *La melancolie* le ſoir, l'Automne & en la vieilleſſe. *La pituite* la nuict, l'Hyuer & en la vieilleſſe, c'eſt pourquoy les tumeurs ſanguines ont leur exacerbation le matin, ſont plus violentes au Printemps, & en la jeuneſſe, & les autres humeurs tout au contraire de celle là, il eſt vray ſemblable que ces penſées ont fait dire à Guidon, *les apoſtemes en leurs periodes, paroxiſme & criſe ſuiuant l'analogie & proportion de leur matiere*.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 657 sur 726

CHAPITRE XI.

De la declinaiſon ou du dernier temps des Apoſtemes.

SOMMAIRE.

I. *Qu'eſt-ce que terminaiſon des Apoſtemes.* II. *On en remarque de deux ſortes.* III. *Definition & diuiſion de la reſolution.* IV. *Les ſignes pour la connoiſtre.* V. *Qu'eſt-ce que ſupuration.* VI. *Celle qui eſt dite naturelle.* VII. *Des ſignes vniuerſels pour connoiſtre que le pus ſe fait.* VIII. *De la douleur qui ſuit la ſupuration.* IX. *Quant le pus s'engendre on ne ſent pas touſiours douleur.* X. *D'où viennent les friſſons & les fievres à la tumeur qui ſuppure.* XI. *Les ſignes qui marquent que l'apoſteme ſera toſt ſupuré.* XII. *De la ſupuration longue & tardiue.* XIII. *Deux ſortes de ſignes pour connoiſtre que le pus eſt fait.* XIV. *De ceux qui ſont communs, generaux ou rationels.* XV. *Signes ſenſuels.* XVI. *De la difficulté qu'on à de connoiſtre le pus.* XVII. *Sçauoir, ſi la matiere ſupurée ſe peut reſoudre.* XVIII. *Les eaux ny les vents ne ſupurent pas ny ſe changent pas en ſchirre.* XIX. *La reſolution preferable à la ſupuration.* XX. *De la terminaiſon contre nature.* XXI. *De la gangrene & ſphacele.* XXII. *De leurs ſignes.* XXIII. *Leur raiſon.* XXIV. *De l'endurciſſement.* XXV. *De la definition du ſchirre.* XXVI. *En quoy different la dureté du ſchirre de celle de la gangrene.* XXVII. *Des tumeurs qui s'endurciſſent.* XXVIII. *De l'euanouyſſement de l'apoſteme qui n'eſt pas dangereux.* XXIX. *Du retour accompagné de peril.* XXX. *Le retour n'eſt iamais vne terminaiſon naturelle des tumeurs.* XXXI. *Quelle parmy les terminaiſons contre nature eſt la meilleure.* XXXII. *La terminaiſon contre nature eſt non vraye & imparfaite.*

I. ENcores que ſelon les maximes des Philoſophes les maladies n'ayent point de cauſes finales, neantmoins en la generation des tumeurs la nature ſe propoſe le plus ſouuẽt la fin de ſe decharger de leur matiere: or on appelle ce mouuement, ou eſpece de temps *declin* ou criſe & terminaiſon de l'apoſteme, cét à dire *le dernier temps que la nature trauaille pour la gueriſon ou diminution de ce mal*; car ſi les quatre temps ne conuiennent qu'aux maladies materielles & gueriſſables, il n'y a point de doute que la curation eſtant ſouſmiſe à la nature elle y doit eſtre le principal agent.

Galien. au 3. ch. de l'intemp. inégale & ailleurs.

II. Les Autheurs remarquent deux ſortes de terminaiſon aux apoſtemes, *l'vne* qu'ils nomment naturelle *& l'autre* contre nature, l'on appelle *terminaiſon naturelle* celle-là où la nature vainc & ſurmonte abſolument les cauſes du mal que Galien diuiſe en deux, ſçauoir-eſt, en

celle

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 658 sur 726

celle qui ſe fait par reſolution, *& l'autre* conſiſte en la ſupuration, la derniere eſt appellée *ſenſible*, la premiere *inſenſible*.

III. On definit reſolution *vne conuerſion & changement en vapeurs des humeurs enfermées dans la tumeur faite, principalement par la force de la chaleur naturelle*. On remarque deux ſortes de reſolutions, *l'vne* propre & inſenſible. *L'autre* eſt en quelque façon euidente aux ſens qu'il appellent *reſudation* forme de terminaiſon ou la pleureſie finit.

IV. Nous connoiſſons que l'apoſteme ſe reſout par trois marques principales, *ſçauoir-eſt*, que la partie tumefiée ſe rend plus ſouple, plus legere & moins peſante, non ſeulement à cauſe de la conuerſion des humeurs qui ſont corps peſans en vapeurs qui ſont ſubſtances legeres: mais auſſi parce que les vapeurs s'exhalans à trauers les pores diminuent le fardeau de la partie. *Secondement*, quand l'apoſteme ſe reſout l'accident inſeparable de la tumeur qui eſt quelquesfois la pulſation, comme au phlegmon l'ardeur ou piqueure de l'eriſipele, la peſanteur ou enfonçeure de l'œdeme, la dureté du ſchirre, & ainſi des autres ſymptomes des tumeurs s'affoibliſſent & diſparoiſſent peu à peu. *Finalement*, on iuge que les apoſtemes finiſſent par reſolution quand les emplaſtres qu'on met au deſſus deuiennent moites; car tout ainſi que les fumées & vapeurs eſleuées d'vn corps liquide par la force de la chaleur exterieure ſe reſoluent & changent en eau au lieu où elles ſont receuës & s'arreſtent, il eſt vray-ſemblable qu'il en arriue le meſme aux vapeurs pouſsées au dehors de la partie lors de leurs reſolutions, ou exalaiſons retenuës par les emplaſtres.

V. La ſeconde ſorte de terminaiſon des apoſtemes c'eſt la ſupuration qui eſt dite naturelle, d'autant qu'il s'y fait concoction, en effet la qualité du ſupuratif doit eſtre ſemblable à la chaleur naturelle d'vne nature temperée: or la ſupuration eſt definie par Galien *vne collection, amas & effluxion de bouë enſemble*: mais plus proprement *vne mutation du ſang en pus*, & parce qu'il y a des apoſtemes qui ſuccedent à des cauſes primitiues qui font contuſion & ruption de la chair qui ſe change en bouë: on infere de là que la ſupuration eſt plus proprement definie, *vne conuerſion & changement du ſang ou de la chair meurtrie en boue*. Galien au ch. 2. 5. & 8. du 5. des ſimpl. & com. Aph. 8. liu. 5.

VI. Mais d'autant que les excremens enfermez dans la tumeur conſiſtent quelquesfois en pus que l'on appelle vray, bon & loüable, à cauſe qu'il eſt *blanc, egal, mediocrement eſpois & exempt de mauuaiſe odeur*, ou en *virus & ſordez* qui ſont des ſuperfluitez contraires au pus: Nous croyons quand Galien dit que la ſupuration eſt vne operation de la nature ou de la chaleur naturelle qu'il a proprement entendu parler de la generation du vray pus: car on remarque qu'en la formation du virus ou du ſordez la chaleur eſtrange a les meſmes aduantages par deſſus la chaleur naturelle, que ceux que cette chaleur a au deſſus de l'eſtrangere en la fabrique du bon pus.

VII. Or les ſignes que la tumeur doit terminer par ſupuration ſont

de deux ſortes, *les vns* marquent que le pus ſe fait, *les autres* qu'il eſt fait, ceux qui monſtrent la generation de la bouë ſont *vniuerſels*, ou *particuliers*, on tire les vniuerſels de cet Aphoriſme d'Hippocrate, *lors que le pus ſe fait les douleurs & les fievres s'augmentent.*

Aph. 47. l. 2.

VIII. La douleur qui ſuit & accompagne la ſupuration eſt quelquesfois *pulſatile*, pour lors le malade ſouffre vne grande pulſation au raport de Galien & de l'experience, accident qui arriue à l'inflammation où il y a des arteres anguſtées & preſſées, dont le mouuement frape les parties circoniacentes & ſenſibles de la tumeur, *d'autresfois* elle eſt pongitiue, qui ſe fait par l'acrimonie de l'humeur ſans que les arteres interuiennent à faire cette douleur.

Ch. 5. meth. 4. & liu. des Tum. Com. Aph. 21. liu. 7

IX. Nous deuons neantmoins obſeruer qu'il n'arriue pas touſiours que les tumeurs qui ſe changent en pus ſoient accompagnées de l'vn de ces deux ſymptomes ; car on remarque ſouuent que les humeurs froides & les apoſtemes faits par congeſtion ſupurent ſans pulſation ny ardeur, du moins ſenſibles.

X. Les friſſons s'engendrent de l'acrimonie des humeurs rependuës entre les parties nerueuſes & membraneuſes, laquelle il a acquiſe en boüillant, & la fievre qui les ſuit immediatement apres ſe forme par la chaleur eſtrange portée de l'inflammation au principe de la vie ou du cœur, ce qui ſe fait pour l'ordinaire quand le ſang eſt trop echauffé & ce qui reſte de l'aduſtion ſe tourne en bouë. Theuenin obſerue que le pus ſe faiſant aux parties internes le malade ſouffre des inquietudes & bien ſouuent vne certaine demangeaiſon interieure qui ſe prouigne iuſques au bout des doigts ſans qu'on puiſſe dire d'ou elle naiſt, & meſme quelquesfois il ſe plaint de quelques ſouffles de feu qui paſſent comme des eſclairs d'vn coſté & d'autre ſans ordre ny regle; & parce que le friſſon aux fievres interminantes commence preſque touſiours vers la derniere vertebre du dos montant au haut de l'eſpine, on ſoubçonne de là & par vne vray ſemblable raiſon que là où eſt la douleur là eſt la maladie ; outre que i'ay veu guerir de ces febricitans par l'application des emplaſtres ſur cette partie; que l'humeur de ces fievres eſt enfermée aux reſeruoirs & canaux du chile, que Pecquet a deſcouuert & le vomitif purgeant proprement cette humeur qui ſe forme au ventricule guerit la fievre pluſtoſt que les medicamens qui purgent par bas, la ſaignée y eſtant abſolument inutile.

Ibid Gal. au. comm.

XI. Les ſignes particuliers marquent *la* celerité, promptitude de la ſupuration & la tardiueté : Nous connoiſſons que la tumeur ſera bien toſt ſupurée. *Premierement*, ſi l'abſcez eſt de figure ronde. *Second*, s'il va en pointe & contrebas. *Trois*, il eſt rouge & chaud. *Quatre*, la matiere eſt égale. *Cinq*, ſupure toute en meſme temps. *Six*, n'a point de dureté. *Sept*, n'occupe pas vne partie plus que l'autre. *Huict*, pouſſe fort en dehors. *Neuf*, loin des parties nobles. *Dix*, en partie charnuë & là où la chaleur naturelle eſt forte, adiouſtez-y dans la ſubſtance de

Courtin ch. 28. liu. 8.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 660 sur 726

de la partie, d'autant que la chaleur y eſt plus forte qu'en la contiguite.

XII. On connoit que la ſupuration ſera longue & l'iſſuë difficile. *Premier*, quand l'abſcezeſt de figure plate, or ils ſe font tels principalement quand la matiere ſe iette dans la doubleure des membranes ou des cinq tegumens. *Second*, de diuerſe matiere. *Troiſieſme*, ſupure en diuers temps. *Quatrieſme*, a vne dureté autour. *Cinquieſme*, molleſſe au milieu. *Sixieſme*, la pointe contre mont. *Septieſme*, il eſt double. *Huictieſme*, n'a point de rougeur ny de chaleur. *Neufuieſme*, eſt d'vn ſentiment obtus. *Dixieſme*, d'vn mouuement tardif. *Vnzieſme*, en vne partie debile. *Douzieſme*, de peu de chaleur comme en la iointure. *Treizieſme*, s'il eſt proche d'vne partie noble ; car c'eſt vne marque qu'elle eſt dans l'impuiſſance de repouſſer, de reſoudre ou de ſupurer ſitoſt la tumeur. Adiouſtons auec Hippocrate *aux inflammations où les conduits ſont tellement auguſtes & retreſſis qu'il ne coule & ſort rien dehors, dés lors il eſt neceſſaire que la ſupuration ſoit difficile & de longue durée*, parce que la chaleur eſtrange & la matiere de la ſupuration s'exhalant moins, reſiſtent à ce changement. Galien eſcriuant de la contuſion enſeigne que *ſi les parties où le ſang eſt repandu deuiennent vertes & obſcures il ſupure peu à peu.*

Aph. 12. l. 1.

Com. 30. du 2. fract.

XIII. La ſeconde ſorte des ſignes de la ſupuration enſeignent que le pus eſt fait : Or ces ſignes là ſont de deux ſortes, ſçauoir-eſt, *communs & generaux* qu'on nomme rationels, les autres *propres & particuliers* que l'on appelle ſenſuels, d'autant que la perception s'en fait principalement par les ſens externes.

XIV. Les ſignes communs & generaux d'où la raiſon coniecture que le pus eſt fait, ſont colligez d'Hippocrate dans le meſme Aphoriſme, lors qu'il dit, *quand le pus eſt fait les douleurs & les fievres diminuent.* D'autant dit Galien que l'aduſtion faite de la chaleur du ſang eſt finie par la conſumation de la matiere : & la partie terreſtre de cette humeur eſtant conſumée, il eſt neceſſaire que la tumeur ſoit plus *molle & ſupure*; *outre* qu'en la ſupuration il y auoit vne agitation & combat entre la chaleur naturelle & la reſiſtance de l'eſtrangere, iuſques à ce qu'enfin la victoire eſtant demeurée à la premiere, l'humeur ayant eſté vaincuë, ſupurée & adoucie, eſt plus ſuportable au membre malade où il ne cauſe plus les grandes douleurs qu'il faiſoit auparauant.

Ibid. Aph. 21. l. 7. & au comm.

XV. La ſeconde ſorte des ſignes ſont aperceus des ſens externes, principalement par l'atouchement ; que ſi en palpant auec le doigt on ſent au deſſous mollitude, abaiſſement de la peau, ondoſite & gargoüillement, c'eſt vne marque aſſeurée que le pus eſt formé, or cette molleſſe eſt plus ou moins grande ſelon que l'humeur ſupurée a plus ou moins d'eſpoiſſeur où ſelon qu'elle eſt plus ou moins copieuſe & ſituée dans le corps ou au profond de la ſubſtance des parties ou à leur contiguité & ſuperficie. *Secondement*, ſi le doigt s'enfonce comme s'il entroit

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 661 sur 726

troit dans vn trou, c'eſt auſſi vn témoignage que la bouë eſt au deſſous, & & fuyant ça & là aux enuirons du doigt qui preſſe remplit les vacuitez qui ſont autour, & le lieu preſſé demeurant vuide repreſente la forme d'vn trou, principalement ſi la matiere eſt fereuſe & ſubtile. *Troiſieſmement*, accident qu'on remarque auſſi quand il eſt dur aux enuirons du pus. *Quatrieſmement*, ſi l'on tient deux doigts ſur la tumeur en pouſſant auec l'vn, l'humeur ſupurée fuit au vuide & fait ſouſleuer l'autre. *Cinquieſmement*, la peau qui auparauant eſtoit rouge ſe fait blanche, ſpecialement quand le pus s'en approche eſtant auſſi vne marque que la ſupuration eſt acheuée ; or cette couleur eſt imprimée au pus par la cauſe efficiente, qui eſt la chaleur des parties ſpermatiques.

XVI. Il faut prendre garde qu'encores que ces ſignes ſoient beaucoup aſſeurez, que neantmoins il arriue ſouuent que la matiere eſt ſi profonde que l'on ne la perceroit pas, ce qui arriueroit ſi elle eſtoit contenuë dans la cauité de l'iſchion : Voilà pourquoy en ce cas il faudroit s'attacher principalement aux ſignes rationnels. Hippocrate eſcrit ſur ce ſujet que la difficulté de connoiſtre le pus procede *à raiſon* que la ſupuration ſera cachée dans le corps, *ou à cauſe* que le pus eſt gros & glutineux, *ou parce que* la peau où cet excrement eſt retenu ſe trouue eſpoiſſe.

Aph. 41. l. 1.

XVII. On demande ſi la matiere ſuppurée ſe peut reſoudre. Galien croit cette terminaiſon impoſſible aux ſupurations des parties externes, où l'eſpoiſſeur & dureté de la peau reſiſte à la reſolution du pus : mais nous voyons, continuë-t'il, des *pleureſies* ſe terminer par ſueur, adiouſtons que la chaleur eſtant plus forte à l'interieur du corps, principalement à la poitrine, elle a auſſi plus de vigueur pour reſoudre. Hippocrate eſcrit que le pus qui s'amaſſe au cartilage de l'oreille ſe reſout. Les Modernes diſent que ſi la matiere purulente eſt en tres-petite quantité, ſubtile, logée à la ſuperficie du corps, la peau laſche & rare le pus ſe peut reſoudre.

Com. Aph. 12. liu 1.

Sent. 49. du 2. des artic.

XVIII. Nous ne deuons pas non plus nous opiniaſtrer à faire ſupurer toutes ſortes d'apoſtemes, ny croire qu'ils ſoient ſouſmis à toutes ces terminaiſons ; car les *eaux* & les *vents* ne ſe changent pas en pus, ny ne degenerent pas en ſchirre.

XIX. Or parmy ces deux terminaiſons, la reſolution eſt meilleure que celle qui ſuit la generation de la bouë, *parce qu'en* la reſolution la matiere domine l'humeur & la fait exaler inſenſiblement, & en la ſupuration la chaleur naturelle combattant auec l'eſtrangere demeure par fois dominée, ce qu'on remarque en la ſupuration mauuaiſe. *Secondement*, que la reſolution n'eſt pas accompagnée de ſi faſcheux ſymptomes que la ſupuration, d'autant qu'elle eſt faite de la ſeule chaleur naturelle & la ſupuration du combat de celle-cy auec l'eſtrangere & pour lors le malade ſouffre de grandes douleurs, fievres & autres accidens. *En troiſieſme lieu*, la reſolution eſt preferable à la ſupuration, parce qu'en la reſolution la continuité des parties eſt conſeruée, au contraire le pus ne

Ch. 5. & 8. du 5. des ſimpl.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 662 sur 726

ſort iamais ſans diſſoudre leur continuité. *Adiouſtez* qu'en la reſolution ne ſeiourne rien qui puiſſe étre à charge à la nature: & ne laiſſe point de germe à vne autre maladie, comme la ſupuration qui fait vn abſcez & enſuite vn vlcere.

XX. La ſeconde ſorte de terminaiſon c'eſt celle-là que nous auons appellée contre nature, ainſi nommée à la difference des autres deux, & à cauſe qu'elle eſt faite par la cauſe morbifique à l'opreſſion de la nature, & il arriue que cette terminaiſon ſuccede vn changement formel d'vne tumeur à vne autre eſpece plus mauuaiſe ſi les apoſtemes qui ſe changent ſont malignes, de ſorte que l'humeur qui fait le phlegmon & celle de l'œdeme eſtant plus temperées reſiſtent dauantage à ce changement & ont moins de malignité lors qu'elles changent leur eſſence, que non pas les autres tumeurs; parce que celles-là conſeruent quelque choſe de leur condition premiere qui les fait mieux reſiſter au mal: or cette eſpece de terminaiſon ſe fait en trois façons, ſçauoir-eſt, *ou par* gangrene & pourriture, *ou par* dureté, *& finalement* par le retour & éuanouïſſement au dedans du corps de la matiere qui faiſoit la tumeur.

XXI. La gangrene eſt definie par Galien, *la mortification qui commence & qui ſuccede à l'inflammation*, il eſt vray-ſemblable que cette definition a fait dire à Guidon que le *charbon*, *l'antrax & la gangrene ſont proprement phlegmons*, d'autant que le phlegmon precede ces maladies, du moins la plus grande partie; car on void des gangrenes qui arriuent ſans qu'aucune inflammation les precede, bien que la chaleur eſtrange & l'humidité pourrie dominent en ce mal. Le meſme Autheur definit *ſphacele toute corruption des parties ſolides*, ou leur mortification entiere & parfaite. Au 9. ch. du 2. ad Glauc. & au liu. des Tum.

XXII. Les ſignes de gangrene ſon cinq, *le premier* conſiſte au changement de la couleur rouge en celle qui eſt liuide ou noire, *ſecondement* il y a manquement de douleur, *troiſieſmement* faute de pulſation, *quatrieſmement* dureté, *cinquieſmement*, puanteur, que ſi la gangrene vient d'vne cauſe interne le malade ſouffre auparauant vne douleur étrange & inſupportable, ou l'on ne void aucune occaſion exterieure, ny meſmes les apparences d'aucune intemperie interieure.

XXIII. La mutation de la couleur rouge en noire procede de la violence de l'ardeur qui bruſle, noircit la partie & le ſang comme fait le feu du bois qu'il reduit en charbon. Le manquement de douleur vient de la corruption de la partie ſenſible; il n'y a point de pulſation, parce que la faculté vitale ne reluit plus aux arteres, & la partie corrompuë n'eſt plus diſpoſée à la ſentir. La dureté procede de repletion qui fait obſtruction & empeſche les facultez vitales, animales & naturelles de reluire au membre malade, & quand elle ſe change en molleſſe c'eſt vn ſigne d'eſphacele, ou mortification parfaite, la puanteur marque la corruption & putrefaction de la partie qui a perdu ſa temperature ou ſa forme.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 663 sur 726

XXIV. La ſeconde ſorte de terminaiſon contre nature, c'eſt lors que la tumeur au lieu de ſupurer ou de ſe reſoudre s'endurcit, petrefie en forme de pierre : or on definit *dur ce qui reſiſte à l'attouchement*, ou *ce à qui noſtre chair cede* : mais comme il y a pluſieurs ſortes de duretez, ſçauoir, ou *par concretion* comme la glace, ou *par repletion* comme vne veſſie pleine ou le phlegmon, l'autre *par tenſion* comme vn tambour, ou en la conuulſion, & la derniere *par ſechereſſe* comme la pierre ou le ſchire, il eſt vray-ſemblable que l'Atheur a entendu que la tumeur qui termine par dureté eſt celle qui aproche l'enpierrement comme le ſchirre inſenſible.

Gal. au ch. 4 du 5. des ſimpl.

XXV. Galien definit ſchire, *vne tumeur contre nature, dure, ſans douleur & quelquefois ſans ſentiment, engendrée d'vne fluxion & matiere viſqueuſe & groſſe*, on le diuiſe, en ſchire *legitime*, & en celuy qui eſt *illegitime*, le premier eſt inſenſible, l'autre a quelque peu du ſentiment qu'on appelle auſſi *tumeur ſchireuſe*, ou ſchire non vray.

Au ch. 6. & 8. du 5. des ſimpl. Meth. 14. ch. 6. & au 4. ch. du 2. ad Glauc.

XXVI. Il faut remarquer que la dureté du *ſchire* & celle de la *gangrene*, ſont diſſemblables ; car celle-là ſe fait par exſication, qualité opoſées à la dureté pourriſſante : & à la couleur ſemblable à celle du corps, s'endurcit touſiours dauantage, l'autre au contraire vient de repletion, la couleur en eſt liuide ou noire & ſe mollifie en pourriſſant.

XXVII. On doit auſſi prendre garde lors que nous diſons que l'apoſteme termine, & ſe trouue en ſon declin quand il ſe fait dur, que cela ſe doit entendre en deux façons ; *la premiere* que les apoſtemes en general ſont ſuſceptibles de cette terminaiſon & s'endurcit en forme de pierre encore que de leur eſſence ils ne ſoient pas durs à l'excluſion des tumeurs venteuſes & acqueuſes. *Secondement*, que c'eſt empierement arriue plus ſouuent au ſchire ſenſible lors que la partie ſchirreuſe perd le ſentiment à cauſe de ſa dureté exceſſiue.

XXVIII. La troiſieſme & derniere ſorte de terminaiſon contre nature, c'eſt quand la matiere de l'efleure s'en retourne & rentre dans le corps apres auoir eſté chaſſée par la nature au lieu où eſtoit la tumeur qui eſt en ce temps-là vne marque & ſoupçon de malignité, ou que le mouuement n'eſt pas dominé de la nature, on appelle ce changement retraction & éuanouïſſement, parce que l'apoſteme ne paroiſt plus & ſe cache, que ſi ce retour ſe fait en ſuite de l'vſage de remedes vniuerſels ou des topiques deuëment vſurpez, il n'en ſuruient aucun mauuais accident.

XXIX. Au contraire, ſi l'humeur de l'enfleure s'éuanouyt ſoudain ſans cauſe raiſonnable, cequi arriue lors que les parties nobles retirent derechef vers elles le ſecours d'humeurs & des eſprits qu'lles ont enuoyé à la playe maligne, cela ne prognoſtique rien de bon ſuiuant l'Aphoriſme, parce que la *fievre, la reuerie, la conuulſion*, & autres accidents funeſtes ſuccedent à ce retour. *Il ne ſe faut pas fier à ce qui ſoulage*

Aph. 65. l. 5. & au com. & au 2. des Aph.

tage ſans raiſon dit Hippocrate, dauantage il eſt mauuais ſi le bubon venerien, & encores plus ſi le *peſtilentiel* s'en retournent, car l'vn cauſe la verole, maladie gueriſſable, & l'autre la mort.

XXX. Quelques-vns croyent que la reſolution eſt imaginaire & que l'humeur de la tumeur eſt rappellée à ſon centre par circulation plus ou moins funeſte ſelon que les matieres qui circulent ſont plus ou moins malignes qu'en circulant la nature victorieuſe purifie, & que là ou il n'y a rien de malin la circulation eſt ſalutaire: la chaude-piſſe tombée aux bources qui reprend ſon chemin par la verge auſſi bien que le pus des empiyques qui ſort par les vrines, & la gueriſon de Bion trauaillé d'vne tumeur à la partie externe de la rate deliuré par la meſme voye leur ſeruent d'exemple & tirent de là partie de leur conſequence, que ſi la matiere ſupurée ſe vuide par ces circulations les humeurs enfermées dans les tumeurs y ſeront ſouſmiſes & circulent plus facilement apres que les reſolutifs les yont diſpoſées; *outre* qu'il eſt vray ſemblable que les maladies periodiques comme la goute & les fievres intermittentes ſe terminent & ſuiuent le meſme mouuement. *Les autres* au contraire ſoûtiennent que la reſolution eſt la vraye terminaiſon des tumeurs: leur premier fondement eſt que l'eau par ebulition ſe conſomme en ſe reſoluant en vapeurs & celle-cy ſe change derechef en eau; & qu'il y a vne alteration aux humeurs proportionnée à celle-là, auec laquelle la ſueur en la fievre ou celle qui ſuit l'exercice ou à l'vſage des ſudorifiques ont du rapport, car bien que la chaleur du feu ſoit tres forte; neantmoins la noſtre fait dans vn long-temps ce que celle-là fait en peu, qui ſe rend auſſi plus vigoureuſe quand nous agiſſons, *ſecondement* ſi le ſang ſorti de ſon lieu naturel change dans la tumeur ſa qualité materielle ſans doute la maſſe humorale, auſſi bien que les parties ſeront intemperées par ſon retour; ce qu'on remarque à l'eriſipelle & à beaucoup d'autres tumeurs, principalement à celles des playes grandes & malignes ou l'humeur qui retourne cauſe des accidens funeſtes quand elle eſt r'entrée dans le corps ou il communique ſa qualité veneneuſe, & la reſolution domine la ſanté parfaite, au contraire le bubon venerien & la chaude-piſſe laiſſent leur impreſſion au lieu de la tumeur, cauſent ſouuent la verole, d'ailleurs que le mouuement de circulation eſt different de celuy de ces maladies auſſi bien que le retour de la tumeur de Bion. *De plus* ſi les pores ſeruent à la tranſpiration du dedans au dehors, & du dehors au dedans, l'humeur de la tumeur ſe peut reſoudre & plus facilement ſi l'epiderme eſt efflorée qu'on ne void point au retour. *Dauantage* ſi la fomentation attire des humeurs à la ſuperficie, pourquoy ne ſeront-elles pas exhalées à trauers les pores à celle qui eſt longue apres qu'elles les y aura diſpoſées: *adiouſtez* que la nature qui agit touſiours pour ſa conſeruation y ſatisfait mieux par la reſolution, qui eſt par conſequent la terminaiſon naturelle des tumeurs & la goute finit plûtoſt par ce changement parce qu'elle diſparoit apres eſtre approchée de la peau ou elle

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 665 sur 726

y forme vne enfleure & qu'elle ſe treuue en ce temps icy plus éloignée des lieux d'ou elle eſt ſortie qui ſont apparemment les meſmes d'ou elle circule & les accez des fievres intermitentes finiſſent le plus ſouuent par ſueurs qui ſont eſpeces de reſolution.

XXXI. Or parmy les terminaiſons contre nature celle qui ſe fait *par dureté* eſt meilleure que la *gangrene*; car encores que l'intemperie y ſoit preſque égale, ou que la mauuaiſe diſpoſition de la partie ſurmonte la ſanté (du moins dans l'eſtenduë du mal) neantmoins la malignité eſt ſans comparaiſon plus grande à la *gangrene*, qu'au *ſchirre*, bien qu'on gueriſſe de la gangrene, & que le ſchire inſenſible ſoit incurable pour le retour qui ſuccede aux playes malignes & au bubon peſtilenciel, eſt la pire de toutes les terminaiſons, le bubon venerien qui s'en retourne ne precipite pas à la mort comme les autres deux, & ne produit que la groſſe verolle.

Guidon.

XXXII. Mais ſi les quatre temps ne conuiennent qu'aux maladies materielles & gueriſſables, & la terminaiſon ſuppoſe le declin de l'apoſteme, il y a de l'apparence que la tumeur degenerant en gangrene, ou en dureté ſchireuſe, elle ſubſiſte touſiours, & bien loin que l'apoſteme ſoit pour lors dans ſa declinaiſon, qu'au contraire la maladie eſt beaucoup augmentée ? *Reſpondons* que le premier mal eſt finy puis qu'il a changé de forme : mais parce que la tumeur ou maladie n'eſt pas terminée, à raiſon que la partie eſt maintenant dans vne plus grande ſouffrance, nous pouuons dire qu'y ayant deux ſortes de terminaiſons, *d'vne* vraye parfaite & naturelle comme eſt celle qui ſuit la reſolution & la ſupuration, *l'autre* non vraye, imparfaite & contre nature, qui conuient aux trois eſpeces propoſées où la nature y eſt toûjours plus fort oppreſſée : qu'il eſt vray-ſemblable que les Autheurs ont entendu que la premiere conuenoit proprement aux maladies gueriſſables & non pas la ſeconde, qu'on doit auſſi-toſt appeller commencement d'vne autre maladie que le dernier temps de celle là, veu que la gangrene & la dureté ne ſont qu'vne continuation du premier mal, l'on en dit preſque le meſme de l'eſquinancie, quand par *metaſtaſe* la matiere déja meure & ſupurée deſcend au poulmon là où elle fait la perineumonie.

CHAPI

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 666 sur 726

CHAPITRE XII.

Des remedes vniuerſels que l'on pratique en la curation des Apoſtemes.

SOMMAIRE.

I. *L'inditation ou curation generale des apoſtemes conſiſte en l'euacuation de l'humeur qui les produit.* II. *Trois intentions de Guidon pour ſatisfaire à cet vſage.* III. *L'indication reguliere des apoſtemes ſe parfait par deux moyens.* IV. *Obiection en faueur de la douleur.* V. *Solution.* VI. *Indication priſe de la partie malade.* VII. *Ce qu'il faut conſiderer en la tumeur pour l'vſage des remedes.* VIII. *Ce qu'on doit ſouſentendre par la qualité.* IX. *Par la matiere.* X. *En vaincant les cauſes du mal nous deuons conſeruer le temperament naturel de la partie.* XI. *Des remedes vniuerſels des apoſtemes.* XII. *Du regime que le malade doit tenir.* XIII. *Regime pour combatre les humeurs non naturelles.* XIV. *Pour la pletore.* XV. *Et à la cacochimie.* XVI. *Si l'on ſaigne aux tumeurs malignes.*

I. LEs raiſonnemens vniuerſels que nous venons de tracer ſeroient inutiles & ſuperflus ſans eſtre accompagnés de la curation generale des apoſtemes, qui conſiſte à faire ſortir leur matiere hors de la partie malade; que ſi leur eſſence dependoit des trois genres, il eſt vrayſemblable que leurs remedes deuroient eſtre compoſez de facultez meslées, diuerſes & conuenables à *l'intemperie*, *à la ſolution de continuité*, *& à la mauuaiſe conformation* : mais parce que pour la gueriſon les penſées des Autheurs ſont principalement fondées ſur l'humeur qui fait l'enfleure & forme la tumeur, nous la deuons mettre dehors car eſtant vuidée l'eminence finit. Conſideration qui a obligé Galien d'écrire, *l'indication generale des tumeurs eſt éuacuation.* Meth. 14. ch. 5. & en pluſieurs lieux.

II. Or pour y paruenir Guidon propoſe trois moyens, *le premier* conſiſte à vuider la cauſe antecedante qui fluë & fait la tumeur, *au ſecond*, il appaiſe la douleur de la partie, *& le dernier* enſeigne à faire ſortir ou guerir l'humeur arreſtée, fixée & qui forme actuellement l'enfleure.

III. Mais parce que la douleur eſt vn accident qui n'eſt pas eſſentiel à l'apoſteme, on collige de là qu'il n'a que deux veritables intentions pour ſa gueriſon, *l'vne* qui a eſgard à l'humeur qui coule, *l'autre* à celle qui eſt fluée & ſont ſi inſeparables des apoſtemes, qu'ils ne peuuent iamais eſtre gueris ſi leurs humeurs ne ſont éuacuées : car encores que les tumeurs faites par congeſtion n'ayent point de cauſes interieures du Gal. meth. 13. ch. 2. & 6.

moins ſenſibles, neantmoins à raiſon qu'elles peuuent eſtre émuës par diuers ſymptomes, on agit touſiours auec plus d'aſſeurance & de precaution en leur curation ſi l'on conſidere & vuide leurs cauſes antecedantes.

IV. On obiecte que Guidon propoſe l'apaiſement de la douleur pour vn des moyens en la curation des apoſtemes & que nous le deuons imiter & ſuiure : *reſpondons* que cet Autheur eſtabliſſant principalement leur curation generale ſur l'exemple du phlegmon, il auoit raiſon d'ajouſter la ſedation de la douleur dans le nombre des intentions qui ſeruent à ſa gueriſon, à cauſe qu'elle y eſt ordinairement fort grande & oblige ſouuent de quitter la propre gueriſon de cette tumeur pour détruire ce ſymptome.

V. Mais au contraire ſi l'on conſidere que la plus grande partie des tumeurs ſont exemptes de ces douleurs qui changent la methode reguliere de guerir : Nous tirerons conſequence (& auec beaucoup plus de raiſon) que ce troiſieſme moyen n'eſt pas vniuerſel aux apoſtemes, & ne conuient ſeulement que là où les douleurs ſont grandes.

VI. Pour doncques ſatisfaire à ces intentions nous deuons faire deux reflexions, *l'vne* ſur la condition de la partie malade, *l'autre* ſur la tumeur au membre malade, on a de couſtume de conſiderer ſa compoſition, ſon action, vſage & les autres circonſtances qui le compoſent ; car chacune indique quelque choſe de particulier pour la curation.

VII. En la tumeur ou maladie l'Autheur y obſerue la *quantité*, la *qualité* & la *matiere*, par la quantité nous ſouſentendons l'eſſence & grandeur de l'apoſteme, & que ceux qui ſont grands inſpirent des remedes diſſemblables du moins en eſtendue à ceux qui ſont petits, parce que la grande tumeur eſt produite d'vne meſme cauſe que la petite, ſans doute la qualité du remede leur doit être ſemblable, car grand & petit ne different pas en eſpece puiſque leur qualité y eſt également alterée, ainſi qu'a dit Galien, il eſt neantmoins croyable que par le mot *grand* Guidon a voulu parler du phlegmon a l'eſgard des autres apoſtemes, & en ce cas il inſpire des remedes diſſemblables *ou que* par le mot grand il aye ſignifiée la mauuaiſe morigeration ou malignité de la tumeur, *ou la* dignité ou nobleſſe de la partie malade qui ſont les trois conditions qui expriment la grandeur des maladies & en ce cas le phlegmon le charbon & la tumeur des parties nobles eſtant de grands apoſtemes inſpirent d'autres remedes que les petits qui n'approchent iamais de la grandeur de ceux-là : ainſi les ſchirres du foye demandent d'autres remedes que ceux des autres parties ſelon la penſée de Galien.

VIII. Par la *qualité* il faut entendre la maniere de la generation de la tumeur, & conſiderer ſi elle eſt faite de la defluxion ou par congeſtion auec les circonſtances qui ſe rencontrent en l'vne & en l'autre cauſe, veu que les apoſtemes faits par defluxions demandent des remedes tout particuliers & diſſemblables à ceux qui ſont produits de la congeſtion.

Que nous auons raportées au 7. ch. de ce traité.

IX. Par la matiere on entend non ſeulement l'humeur qui fait l'enfleure, mais auſſi leurs qualitez ; car la nature des humeurs & leurs qualitez differencient & changent la curation de la tumeur.

X. Mais afin de mieux comprendre ces choſes, ſeruons-nous des exemples & ſuppoſons vne tumeur d'vne grandeur mediocre, cauſée par vne humeur naturelle, dans vne partie charnuë & diſſimilaire comme le muſcle. Puis que Galien traite la maniere comme quoy la fluxion & l'apoſteme s'y forme, pour lors les remedes doiuent être ſi bien proportionnez qu'en vaincant les cauſes & l'eſſence du mal, on conſerue auſſi la diſpoſition naturelle de cet organe.

XI. Or la maladie ſera combatuë par les remedes vniuerſels auec les *topiques*, l'obiet des vniuerſels conſiſte à vaincre l'humeur qui coule, ce que l'on obtient auec le regime de vie, la diſpenſation conuenable des choſes non naturelles & par les remedes qui vuident & corrigent la pletore & la cacochimie, ainſi que Guidon raporte de Galien diſant, *quand les humeurs ſont également augmentées entr'elles & forment la repletion, ou que ſans plenitude la douleur & la chaleur de la partie enflammée cauſent fluxion, la curation ſe fait par ſaignée, bains frequents, exercices & frictions du membre opoſite, moyennant que le malade n'aye pas beaucoup de fievre ny aucune autre grande paſſion, outre ce par l'vſage des medicamens euaporatifs, ieuſnes & regime conuenable : mais quand le corps ſeroit remply de colere iaune, ou noire, ou de phlegme, ou d'humeurs ſereuſes & qu'il fuſt cacochime, pour lors la curation ſe doit faire auec la purgation apropriée à chaque humeur vicieuſe.*

XII. Le regime de vie doit combatre les cauſes du mal, que ſi l'on ſupoſe que la tumeur ſoit produite des humeurs naturelles, qui font le plus ſouuent cette maladie par leur trop grande quantité, il eſt vrayſemblable qu'en ce cas, la façon de vie mediocre entre la vulgaire & l'exquiſe, & les autres choſes non naturelles luy eſtant proportionnées, ſera la plus conuenable & diminuera peu à peu l'abondance.

XIII. Que ſi au contraire les apoſtemes ſont cauſez des humeurs non naturelles, le regime les doit combatre par qualitez contraires : outre qu'aux tumeurs brieves & aiguës comme ſont *l'eſquinence, le charbon & l'antrax*, le regime doit eſtre tres-leger & exquis pour diminuer la cacochimie par vne grande abſtinence, & empeſcher qu'vne maniere de vie trop copieuſe n'augmente l'intemperie des humeurs & la violence de leurs ſymptomes, que ſi elles ſont de longue durée le malade pratiquera vne forme de vie mediocre en ſuprimant l'vſage des viandes cacochimes.

XIV. La pletore ſera vuidée par la ſaignée le plus fort, le plus grand & le plus veritable reuulſif, qu'on fera de la partie contraire au *commencement & à l'augment* de la tumeur pour vuider hors du corps le ſuperflu & renuoyer à l'opoſite l'humeur qui coule, & dans *l'eſtat & declin* que le mouuement de l'humeur eſt arreſté, on fera ſortir auec la

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 669 sur 726

ſaignée deriuatiue des lieux ou des veines les plus proches, celle qui ſurabonde en la partie qui coule ou eſt dans la diſpoſition de couler à l'enfleure, en obſeruant les circonſtances neceſſaires pour faire reüſſir de pareilles vuidanges.

XV. Que ſi au contraire les humeurs non naturelles & cacochimes produiſent l'apoſteme, le corps ſera purgé apres leur preparation convenable en apropriant le purgatif à l'eſpece de cacochimie : or il eſt non ſeulement neceſſaire de purger en la cacochimie : mais on doit ſouuent pratiquer ce remede en la *pletore*, du moins auec vn minoratif & qui ne vuide que les premieres voyes, de crainte qu'apres la ſaignée les veines ne ſuccent les mauuais excremens des boyaux, & pour les meſmes raiſons & les meſmes cauſes qu'Hippocrate commande que l'on purge aux playes & aux vlceres encores qu'on ne ſupoſe ny pletore ny cacochimie.

Sent.10. des vlceres.

XVI. Les Anciens ont deffendu la ſaignée aux abſcez critiques & aux tumeurs malignes, dans la croyance qu'il y auoit du peril de rapeller du dehors au dedans vne matiere veneneuſe ennemie des principes : mais on a obſerué que l'on prioroit les malades d'vn ſoulagement notable, parce que la reuulſion & la ſaignée ne procurent pas le mouuement de la circonference au centre, au contraire dans les maladies malignes elle reueille la vigueur eſtouffée ſous l'abondance du mal, & on ſe ſert quelquesfois de la deriuation pour diuiſer les forces vnies de la malignité : mais elle n'eſt ſi efficace qu'apres de bonnes & frequentes reuulſions, bien que cette queſtion ſoit problematique, car il arriue ſouuent qu'apres la ſaignée les maladies augmentent.

Theuenin ch. 6. liu. 1. des Tumeurs.

CHAPITRE XIII.

Des topiques neceſſaires pour la curation des Apoſtemes, & premierement des repercuſſifs & reſolutifs.

SOMMAIRE.

I. *Guidon a principalement fondé les preceptes generaux de ſa pratique ſur l'exemple du phlegmon.* II. *Les topiques des apoſtemes vrais ſont diſſemblables à ceux des tumeurs non vrayes.* III. *Quand on ne court point de danger en l'vſage de la repercution faite des humeurs naturelles.* IV. *De l'obiet des repercuſſifs.* V. *Second vſage.* VI. *Les repercuſſifs conuiennent à tous les apoſtemes à l'excluſion de dix.* VII. *Ils ſont deffendus aux tumeurs des emonctoires.* VIII. *Raiſonnement de Ioubert ſur ce ſujet.* IX. *Opinion de Theuenin.* X. *Solution de la queſtion colligée de Paul.* XI. *On ne doit pas repouſſer aux tumeurs proches des parties nobles.* XII. *En la*

pletore.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 670 sur 726

pletore. XIII. *Quand l'humeur qui fait la tumeur eſt froide, groſſe & eſpoiſſe.* XIV. *Lors qu'elle eſt accompagnée de venin.* XV. *Experience de l'Autheur ſur ce ſujet.* XVI. *La tumeur par congeſtion ne demande pas d'eſtre repouſſée.* XVII. *Ny celle qui ſuccede à vne criſe.* XVIII. *Encores moins les abſcez critiques & illegitimes.* XIX. *Les rappellans ne doiuent pas eſtre appliquez où il y a foibleſſe.* XX. *Aux tumeurs faites de cauſe primitiue.* XXI. *La repercution doit eſtre éuitée où la douleur eſt grande.* XXII. *Encores que la repercution ne conuienne qu'aux tumeurs cauſées des humeurs naturelles, on ne laiſſe pas de faire mention & exclure leur vſage aux apoſtemes critiques & auec venin.* XXIII. *Sçauoir ſi nous deuons vſer des repellans au carboncle & aux puſtules produites par des humeurs non naturelles.* XXIV. *Solution de la queſtion colligée de Courtin.* XXV. *Les tumeurs acqueuſes ne doiuent pas eſtre repouſſées.* XXVI. *Les dix cas decrits par Guidon ne ſe doiuent entendre que de la pratique des repercuſſifs propres.* XXVII. *Des medicamens compoſez.* XXVIII. *Des repercuſſifs chauds, & de ceux que l'on nomme opilatifs & confortatifs, & à quelles tumeurs ils conuiennent.* XXIX. *Maniere de nous bien ſeruir des repercuſſifs.* XXX. *Des remedes neceſſaires en l'augment de la tumeur.* XXXI. *De ceux de l'eſtat.* XXXII. *En la Declinaiſon.* XXXIII. *De la reſolution, & du plus excellent du reſolutif.* XXXIV. *Des ſimples pour reſoudre les matieres froides.* XXXV. *Medicamens compoſez pour la reſolution des matieres chaudes & froides.* XXXVI. *Maniere de bien pratiquer les reſolutifs.* XXXVII. *Quand on les doit changer moins ſouuent.* XXXVIII. *Puiſſant reſolutif pour les tumeurs qui ont de la diſpoſition à la gangrene & qui ſont endurcies.*

I. SI le Chirurgien cherche la connoiſſance exacte des tumeurs, c'eſt principalement pour accomplir & ſatisfaire à la ſeconde intention qui enſeigne à vuider auec les topiques la matiere qui y eſt enfermée, dont chaque apoſteme en demande non ſeulement des ſinguliers : mais encores inſpire de les changer & aproprier à leurs diuers mouuemens, qui ſont les principales conſiderations pourquoy il eſt difficile d'eſtablir des fondemens vniuerſels, conuenables à toutes les tumeurs, ce qu'ayant eſté preueu par Guidon, & que le phlegmon eſtoit l'apoſteme le plus commun, & ou ceux qui ſont produits des humeurs naturelles ont quelque raport, à raiſon qu'ils prennent leur origine du ſang, & que tout ſang a de la chaleur, il forme les preceptes generaux de ſa pratique, ſpecialement ſur les differentes alterations de cette maladie.

II. Dauantage, comme le phlegmon & les autres tumeurs faites des humeurs naturelles ſont appellez vrais apoſtemes aſſeurez & vniformes. Il a auſſi conceu de ces fondemens que les topiques repouſſans leurs conuiennent pluſtoſt qu'aux apoſtemes non vrais & produits par des humeurs mauuaiſes & non naturelles : car eſtant de diſſemblable nature doiuent inſinuer de differents remedes & contraires à ceux des tumeurs qu'on nomme auec plus de raiſon vrayes, & encores que noſtre Autheur ordonne

ordonne des refrenans au chancre qui eſt vne tumeur maligne, neantmoins il ne les diſpence & adminiſtre pas dans la forme & pour la meſme raiſon qu'aux autres tumeurs, car au commencement il les meſle auec les reſolutifs ; & employe le repouſſant pluſtoſt pour émouſſer l'acrimonie de la cauſe coniointe qu'à deſſein de repouſſer l'antecedante, adiouſtons qu'y ayant vn plus grand nombre de tumeurs non naturelles que de naturelles, celle-cy coule ſimple & forme moins ſouuent l'apoſteme parceque la nature la conſerue mieux, d'ou il arriue que dans la pratique l'vſage des repercuſſifs eſt moins frequent; mais parceque les humeurs naturelles ſont plus nobles & forment des tumeurs plus vrayes on a premierement fait mention de leurs remedes qu'on a eſtablis comme generaux aux tumeurs.

III. Cela eſtant ſupoſé, les Autheurs à l'exemple & imitation de Galien apliquent au *commencement* des tumeurs phlegmoneuſes & ſanguines des medicamens repouſſans, dont la faculté & vertu conſiſte à reietter ou renuoyer ailleurs l'humeur qui autrement couleroit dans la partie enflée : or comme ces tumeurs ſont cauſées par des humeurs alimenteuſes, on court moins de peril de les rechaſſer au dedans du corps, ſpecialement ſi auant l'vſage des repellans leur trop grande quantité eſtoit vuidée auec les vniuerſels.

IV. Mais quelle raiſon y a t'il que la pratique des repercuſſifs ſoit ſalutaire, veu qu'au moment, que l'humeur eſt coulée dans la tumeur elle s'altere, ſe rend non naturelle, & change de forme ſans eſperance de recouurer ſon habitude premiere & naturelle auec les repellans : *Reſpondons* que la repercution a la cauſe antecedante de l'apoſteme pour ſon propre & veritable obiet, dont la plus grande quantité eſt encores enfermées aux vaiſſeaux : neantmoins diſpoſée à ſe rendre au lieu où eſt la tumeur : & il arriue de leur vſage que ſon accroiſſement eſtant en quelque façon interrompu empeſché ou diminué, nature agit plus puiſſamment pour ſe deliurer de la cauſe coniointe. *Adiouſtons* auec Ioubert que rien n'empeſche d'vſer de repercuſſifs nonobſtant l'humeur attachée à la partie, parce qu'au commencement de l'apoſteme elle y eſt foible, ſubtile, en petite quantité, peu adherante & retenant preſque toute ſa condition premiere, la partie n'eſt point offencée de leur adſtriction.

V. D'ailleurs on ſe doit ſeruir des repouſſans au commencement des tumeurs non ſeulement pour ces conſiderations : mais encores à cauſe que leur vertu adſtringeante donne force & vigeur au membre le rend moins diſpoſé à receuoir l'humeur qui coule, qui il chaſſe & eſloigne plus facilement de ſoy ; car bien que l'adſtriction retreſſiſſe ou bouche les pores, & que pour lors la partie ſoit moins propre à la reſolution, toutesfois l'auantage que l'on retire des repellans eſt ſans comparaiſon plus grand que le dommage qu'elle en reçoit, qui autrement ſeroit affoiblie, ſuffoquée ou acablée de l'abondance de l'humeur ; outre que le remede

mede rafraiſchiſſant amoindrit l'ardeur, la douleur, de la tumeur phlegmoneuſe & eriſipelateuſe.

VI. Or encores que les repercuſſifs conuiennent proprement aux apoſtemes faits des humeurs naturelles, neantmoins cette regle n'eſt pas ſi generale qu'elle ne reçoiue quelque exception, qui eſt fort diuerſe parmy les Autheurs, d'où Guidon collige que l'on les doit exclure à dix ſortes de tumeurs, ſçauoir-eſt,

1. *Quand elle eſt à l'emonctoire.*
2. *Proche d'vne partie noble.*
3. *Lorsque la matiere eſt froide, groſſe & eſpoiſſe.*
4. *Veneneuſe.*
5. *Fort adherante au membre.*
6. *Là où il y a foibleſſe.*
7. *Pletore.*
8. *La tumeur faite par voye de criſe.*
9. *De cauſe primitiue.*
10. *Quand la douleur eſt vehemente.*

VII. Premierement le repercuſſif eſt deffendu au apoſtemes qui ſe forment aux emonctoires & dans ce nombre il n'y faut pas comprendre la peau qui eſt l'emonctoire vniuerſel, mais proprement celuy du cerueau ſitué au derriere des oreilles, celuy du *cœur* ſous les aiſelles du foye aux aiſnes & generalement toutes les glandes dont l'vſage conſiſte à receuoir les humiditez ſuperfluës, arrouſer certaines parties & apuyer les diuiſions des vaiſſeaux; car dans celles-cy, l'humeur s'y endurciſſant trop le repercuſſif y formeroit facilement vn ſchire & il arriueroit qu'aux veritables emonctoires la matiere de la tumeur ſeroit renuoyée à la partie noble qui s'en eſt aparemment déchargée ſur les glandes, ce qui cauſeroit quelque mauuais accident.

VIII. Ioubert croit que la repercution eſt permiſe au emonctoires, ſpecialement en deux cas: *le premier*, quand l'humeur y coule non pas de la partie noble ny des veines & arteres ſouſtenuës par les glandes des emonctoires à cauſe à mon aduis que ce ſont elles qui portent aux glandes l'humeur que la nature a chaſſé de la partie noble, mais pluſtoſt des vaiſſeaux qui leur ſont aux enuirons, ce qui eſt difficile à connoiſtre: *ſecondement*, lors que la tumeur prouient de quelque douleur des extremitez du corps où l'on n'aprehende pas que l'vſage des repellans offence le membre principal.

IX. Theuenin exclut les repercuſſifs aux tumeurs des glandes dans la penſée qu'elles témoignent le dereglement des parties qui leur eſt excité de l'atouchement de diuerſes humeurs non naturelles & corrompuës, qui ſont pouſſées en ces lieux par le deſordre que leur propre temperament cauſe. Et que leurs apoſtemes ſont non vrais, illegitimes, ou critiques, & rarement on y remarque des tumeurs vrayes, legitimes & faites des humeurs naturelles que difficilement les principes chaſſent aux glandes. Ch. 7. partie 2. des Tum.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 673 sur 726

X. Mais Paul dans mon ſentiment donne la ſolution de ce doute „ plus clairement en ces paroles. Les bubons qui viennent de cheute
Liu. 4. ch. 22. „ ou d'vlcere ou de douleur ne ſont point dangereux : mais ceux qui „ ſuruiennent aux fievres *à l'excluſion des ephemeres*, dont la pluſpart „ procedent de venin peſtilent, ſont les pires de tous, ſoit qu'ils s'atta- „ chent aux cuiſſes, aux aiſſelles, ou au col, pour les premiers ils ſont „ repouſſez dés le commencement, comme les autres inflammations „ par des remedes qui refroidiſſent & eſtraignent, puis il faut vſer de „ ceux qui reſoluent.

Méth. 14. chap. 17. XI. Secondement les repercuſſifs ne ſe doiuent pas appliquer en l'apoſteme proche de la partie noble, comme ſont les *yeux*, *la poictrine* & les hipocondres. Galien raiſonnant ſur cette difficulté dit que pour certain vne petite quantité d'humeur vicieuſe encores que repouſſez aux viſceres ou aux grandes veines ne porte point de dommage ſenſible: mais ſi elle eſt en grande abondance on ne doit iamais repouſſer que la vuidange vniuerſelle n'aye precedé l'vſage du repercuſſif ; autrement cette humeur trop copieuſe ſe iette par fois ſur quelque membre principal la où elle cauſe vne maladie plus dangereuſe que celle d'où cette matiere a eſté chaſſée.

XII. D'auantage, il n'eſt pas permis de repouſſer là où il y a pletore ſi auparauant la ſurabondance n'a eſté vuidée & vaincuë auec les vniuerſels; car faiſant autrement l'humeur ſuperfluë refluëroit aux vaiſſeaux & le malade ſeroit expoſé à des fluxions nouuelles.

Au 5. des ſimpl. ch. 6. & au 16. du 13. 4. & 5. du 14. meth. XIII. En quatrieſme lieu, la repercuſſion n'eſt pas permiſe ou la matiere eſt froide, groſſe & eſpoiſſe, comme eſt ordinairement celle qui cauſe les eſcrouëlles & le ſchire, ny celle qui eſt flatulente & acqueuſe ; car aux premiers la craſſitude ſeroit augmentée, qui eſt auſſi la conſideration pourquoy Galien applique des malactiques au ſchire, & les autres tumeurs n'obeïſſent iamais aux remedes repouſſans, outre que ces matieres indiquent la reſolution.

XIV. Il eſt auſſi extremement perilleus d'vſer des repellans quand l'apoſteme eſt auec venin, ſoit que la venenoſité procede du vice des humeur ; ce qui arriue ordinairement au *charbon*, *à l'antrax & au chancre*, ou de quelqu'autre cauſe contagieuſe comme aux tumeurs peſtilencielles, ou lors que cét apoſteme eſt fait par la morſure ou piqueure de quelque animal ; car le venin qui eſt vn des plus puiſſants ageants & ennemy de la nature & dont la proprieté s'attache aux principes, en deſtruiroit facilement l'eſſence & cauſeroit la mort; que ſi le repercuſſif a l'humeur naturelle pour objet, les deux tumeurs precedentes eſtant faites par des humeurs non naturelles groſſes, eſpoiſſes, endurcie, ou acqueuſe ou veneneuſe en doiuent abſolument eſtre exclus ſans faire leur mention dans les cas reſeruez.

XV. Vn Gentilhomme mordu ou piqué d'vne tarante au grand angle de l'œil, l'vſage d'vn iour de l'oxicrat ne ſceut empecher l'enfleure

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 674 sur 726

fleure du viſage auec des piqueures au lieu malade, fievres, aſſoupiſſemens & mouuement conuulſif, nous appliquions dix ou douze fois en vingt-quatre heures & pendant ſept à huict iours le cœur & le foye d'vn poulet encore chaud, palpitant, qui diminuoyent manifeſtement tous ces ſymptomes; ils demeuroyent ſur le mal tant qu'ils conſeruoyent leur chaleur naturelle ou enuiron demy heure ſans attendre que l'action des deux chaleurs vint a le pourrir & l'ayant oſté ie courois la partie de quelque emplaſtre ou des plumaceaux imbu de la theriaque ou de l'huile de ſcorpion, ou d'hipericon, ou du digeſtif auec la therebentine & le iaune d'œuf contregardant la partie du froid, enuiron le quatorze du mal il tomba vne eſcarre du lieu mordu de la grandeur d'vn liart profondant iuſques à l'os vnguis, il guerit ſans diſſolution de l'angle. Et ie ne doute point que le cœur d'vn pigeonneau appliqué immediatement ſur le mal & le foye aux enuirons, ou les meſmes parties d'vne poule ou de quelqu'autre oyſeau ne produiſe le meſme effet.

XVI. On ne doit point repouſſer ſi la matiere eſt fort adherante au membre & que l'apoſteme ſoit fait par congeſtion; car outre que l'humeur qui coule eſt l'objet propre du rapellant, nous ne remarquons pas couler aux tumeurs congeſtes, d'ailleurs eſtant cauſées par la foibleſſe des facultez concoctrices & expultrices elles ſeroient apparemment plus effoiblies de l'vſage des remedes froids.

XVII. La tumeur ou abſcez qui ſuccede à vne criſe legitime ou illegitime ne demande pas d'eſtre repouſſée: on appelle abſcez legitime celuy qui eſt loüable, qui ſe fait de la partie ſuperieure à l'inferieure, innoble, eſloignée de la partie malade capable de receuoir l'humeur en rectitude & apres la cuite de la matiere morbifique; car la repercuſſion chaſſeroit l'humeur de là où elle eſtoit venuë & renouuelleroit, le premier mal empeſcheroit le mouuement de la nature. Du Laurens ch.10. l.1. des Criſes.

XVIII. Que ſi l'on exclut les repercuſſifs des abſcez critiques & legitimes, auec bien plus de raiſon leur vſage doit eſtre deffendu à ceux qui ſont illegitimes & qui ſe font par l'irritation de la nature, l'humeur chaſſée eſtant d'elle meſme mauuaiſe, cruë, indigeſte, & qui menace d'vlcere malin, de longueur de maladie, ou de peril, ou de la mort. Ibid.

XIX. Nous ne deuons pas vſer des repellans où il y a foibleſſe, ſoit qu'elle reſide en la partie tumefiée ſeulement ou en l'habitude du corps, à plus iuſte raiſon à tous les deux enſemble, car ſi l'on applique des medicamens froids où la chaleur naturelle eſt foible, on doit apprehender que la froideur n'eſtaigne cette chaleur & que la partie ne ſe gangrene, que ſi la foibleſſe eſt en tout le corps le meſme remede eſt fort ſuſpect, à cauſe que c'eſt trauailler par trop la nature en l'obligeant de receuoir derechef l'humeur dont elle s'eſt déchargée pour la faire ſortir de quelqu'autre voye, ce que difficilement elle peut faire ſans que cette ex-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 675 sur 726

pulſion affoibliſſe d'auantage, d'autant que tout agent patit en agiſſant.

XX. La tumeur qui vient de cauſe primitiue ne demande pas d'eſtre repouſſée, parce que le medicament repouſſant a pour objet la cauſe antecedante qu'on ne void pas manifeſtement couler en cette eſpece d'apoſteme: mais à raiſon qu'elle pourroit être eſmuë, & diſpoſée à fluer par la douleur de la contuſion, on tachera de preuenir le flux auec les vniuerſels, outre que les repellans refroidiſſant trop pourroient corrompre le membre, à quoy la contuſion, l'echimoſe & la dilaceration de la chair fibreuſe accidens qui ſuccedent à cette nature de cauſe ont de la diſpoſition, que ſi l'on remarque ſouuent que ces tumeurs gueriſſent preſque auec l'vſage de pareils remedes, cela ſe doit entendre quand elles ſont petites, accompagnées de la ſimple echimoſe ſans meurtriſſure des chairs, ce qu'on obſerue tous les iours à celle qui ſuit la ſaignée & a pluſieurs meurtriſſures.

XXI. Finalement la repercuſſion doit eſtre deffenduë où la douleur eſt grande; car comme elle peut cauſer des accidens autant ou plus funeſtes que le mal, nous la deuons adoucir auec des medicamens propres, outre que la douleur attire & les repellans repouſſant, la partie ne ſçauroit faire ces deux mouuemens contraires ſans patir: veritablement ſi la douleur venoit d'excez de chaleur ce qu'on remarque aux eriſipelles, elle ſeroit en quelque façon appaiſée par l'application des medicamens froids.

XXII. Mais à quel propos tant d'exceptions, car ſi l'vſage des repercuſſifs ne conuient ſeulement qu'aux tumeurs faites des humeurs ſanguines & naturelles, puis que la tumeur critique & celle qui eſt auec venin ſont compriſes & ſe font des humeurs mauuaiſes, il s'enſuit de là que leurs cas doiuent eſtre ſupprimez: reſpondons que la matiere de ces apoſtemes peut eſtre ſanguine & où la malignité eſt attachée & y ſubſiſte comme à ſon ſujet; de ſorte que pour éuiter d'eſtre deceus en l'application des topiques, il eſt touſiours meilleur de les exprimer & exclure les refrenans du nombre des remedes propres à ces deux tumeurs.

XXIII. On propoſe derechef que l'vſage des repercuſſifs n'eſtant pas deffendu par Guidon aux puſtules malignes, qu'on en doit vſer auec plus de raiſon aux tumeurs faites des autres humeurs non naturelles. Ioubert raiſonnant ſur cette difficulté eſcrit que ſi le charbon eſt accompagné de malignité, qui ſe maniſte par le vomir, le hoquet, & la defaillance de cœur, les repellans doiuent eſtre deffendus, mais qu'on peut repouſſer apres la ſaignée celuy qui n'eſt pas veneneux, il eſt vrayſemblable que c'eſt auſſi des puſtules exemptes de malignité que Guidon a dit, que *la gangrene & le carboncle ſont proprement phlegmons*; de ſorte que ces tumeurs eſtant conſiderées comme phlegmoneuſes, l'vſage des repercuſſifs y peut conuenir.

XXIV.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 676 sur 726

XXIV. Mais ſur cette difficulté ie crois qu'il eſt plus ſeur de ſe ranger du party de Courtin, qui conſidere trois parties au charbon, *ſçauoir-eſt*, celle qui eſt crouteuſe, *ſeconde*, la partie d'alentour eſchauffée, enflammée & tumefiée, *troiſieſme*, la partie ſaine : la partie bruſlée ou crouteuſe qui eſt proprement celle là où reſiſte la malignité veut eſtre ſupurée & mondifiée ſi la malignité eſt foible & petite, car ie ne penſe pas que ces puſtules en ſoient exemptes & ie crois d'eſtre mieux fondé dans mon opinion que la chair y eſt touſiours gaſtée, & celle où la malice eſt grande doit eſtre vaincuë & conſumée auec le cautere actuel ou potentiel penetrant iuſques au vif, *ſecondement*, on combatra le mal qui eſt autour de la partie crouteuſe auec les medicamens repercuſſifs & en partie reſoluans, d'autant que l'humeur n'eſt pas maligne, qui conſiſte principalement au ſang attiré ou enuoyé à la partie à cauſe de la douleur & chaleur du charbon ; *Finalement*, il applique des ſimples & purs refrenans à la partie ſaine, pour empeſcher que la malignité ne la contamine & pour repouſſer l'humeur qui coule, de crainte qu'vne trop grande abondance ne ſuffoque la partie malade, de là l'on peut conclure que la repercuſſion n'eſt pas conuenable au charbon dont l'eſſence conſiſte proprement dans l'eſtenduë & circonſcription de l'eſcarre, le reſte de l'enfleure eſtant ſymptomatique & produite par des humeurs differentes, & vray ſemblablement naturelles que la chaleur ou la douleur attirent ou que la nature enuoye à la partie pour la ſecourir dans ſon affliction, en effect elle n'eſt pas accompagnée des meſmes accidens que le charbon.

Ch.41.traité 8. de ſes Leçons.

XXV. On ne doit point repouſſer en la tumeur acqueuſe, tant parceque Guidon n'y ordonne point de repellans ; à cauſe que la ſeroſité a des mouuemens impetueux & precipitez qu'on arreſte auſſi peu que le debordement d'eau qui eſt liquide, force & perce pas tout ce qu'elle a d'inutile à la nourriture & à la conſolation des parties du corps, ainſi elle n'eſt pas rechaſsée d'vne partie qu'elle ne ſoit à charge à l'autre, & partant il vaut mieux ſuiuant l'aduis de Theuenin la receuoir où elle ſe preſente, que ſe mettre en deuoir de la repouſſer ailleurs, puis qu'il n'eſt pas à noſtre choix de la placer en lieu dont nous puiſſions reſpondre & où elle ne faſſe point de mal.

Ch.6. partie 2. des Tumeurs.

XXVI. Il faut auſſi conſiderer encore que les repercuſſifs ſoient deffendus à ces dix ſortes d'apoſtemes, que neantmoins cela ne ſe doit entendre que des repercuſſifs propres, qui au raport de Galien *ſont ceux qui repercutent & pouſſent les humeurs de la partie où ils ſont appliquez vers le profond du corps*, & comme de ces repercuſſifs les vns ſont *froids*, les autres *chauds*, l'on doit vray-ſemblablement pluſtoſt comprendre dans ce nombre les remedes froids, parce que toutes les tumeurs ſanguines ont de la chaleur, & le froid donne la chaſſe aux eſprits & ſubſtances ſubtiles des humeurs qui courent aux tumeurs, & fuyant le ſentiment du froid qui leur eſt contraire, entraiſnent ſouuent auec elles les hu-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 677 sur 726

meurs terrestres : or les medicamens simples, propres à repousser sont,

L'eau froide,	*Le nombril de Venus,*	*La crassule,*
La joubarbe,	*La lentille d'eau,*	*Le pourpier & autres*
L'orge,	*Le sumake,*	*semblables.*
La laictuë,	*Le camphre,*	
Le plantain,	*Le vinaigre,*	

Ch.2. traité 2. doct.1

XXVII. Les compolez sont plusieurs, Galien employoit l'oxicrat composé auec l'eau & le vinaigre qu'il mesloit en sorte que l'on le peut boire, ce qui arriue lors que son acrimonie est domptée par quelque quantité d'eau : vel.

℞. *Suc de ioubarbe* ℔. *j. vin gros & noir*, ℔. ß. *farine d'orge*, ʒ. *ij. poudre d'escorce de grenades & sumach*, *ana.* ʒ. ß. *soit fait cataplasme.*

℞. *Glaucium*, ʒ. *ij. sandal blanc & rouge*, *ana.* ʒ. *iij. terre sinolée & bol d'armenie*, *ana.* ʒ. *j.* ß. *soit fait cataplasme auec ius de laictuë, de pourpier, morelle, de plantain, & autres semblables.*

XXVIII. Que si nostre dessein estoit d'apliquer sur la tumeur des repercussifs d'vne qualité contraire à celle-là, tels que sont ceux que l'on appelle chauds & qui conuiennent à des tumeurs froides; l'on employera les suiuans, comme

L'alum,	*L'esquinant,*	*Les vins noirs & autres*
Le sel,	*La blete bisence,*	*semblables.*
Les noix de cyprez,	*Farine des lupins,*	

Ou pratiquer ceux que l'on appelle opilatifs, qui à cause de leur viscosité & grosseſſe bouchent les pores des membres, & par ce moyen empeschent les passages des humeurs subtiles, comme sont

Guidon ch. 5. traité 7. doct. 1.

La farine folle de moulin,	*Les genres de gommes,*
L'amidon,	*Et en somme tout ce qui est visqueux*
Le glu,	*& sans mordication.*

Ou vser des repoussans que l'on nomme *confortatifs* qui temperent la substance de la partie & empeschent qu'elle ne reçoiue des superfluitez, tels que sont

L'huile rosat,	*Le centaurée,*	*Marubrium,*
De myrthe,	*Le mastic,*	*Les fruicts de tamarins,*
L'espine vinete,	*La myrre,*	*Le safran & autres sem-*
Les pommes de cyprez,	*Aloine,*	*blables.*
Le sendal,	*La coriandre,*	

Pour lors on en pourra vser indiferemment en toutes sortes de tumeurs excepté en trois cas, *sçauoir est,*

1. *Quand l'apostеme est à l'emonctoire.*
2. *Lors qu'il est fait par voye de crise.*
3. *S'il est auec venin.*

Parce que ces trois sortes de tumeurs estant tres-mauuaises elles excluent generalement & sans exception tous les repercussifs.

De

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 678 sur 726

De tous ces ſimples on en formera des emplaſtres, des cataplaſmes ou des cerats.

XXIX. La Maniere de bien vſer des repercuſſifs conſiſte en l'aplication de ceux qui ſont froids là où la matiere eſt chaude, & des chauds, opilatifs & confortatifs ſi elle eſt froide, vſant des ſimples ou des compoſez ſuiuant la partie malade, la qualité & meſlange des humeurs qui compoſent la tumeur, les mettre principalement autour du lieu, d'où elles fluent, que ſi on pouuoit comprendre ſi l'humeur coule de la veine la circulation eſtant veritable on mettroit le repercuſſif pluſtoſt tirant vers les extremitez, & ſi de l'artere pluſtoſt du coſté de ſon origine les changeant & rafraiſchiſſant ſouuent; car leur long ſeiour ſur le mal altere leur qualité premiere, l'vſage ſera continué plus ou moins forts, ou foibles ſelon le mouuement & la quantité de la matiere qui coule, les ſuprimer lors qu'elle ne fluera plus, & que la tumeur prendra vne autre forme.

XXX. Mais parce que par vne neceſſité certaine les maladies ont quatre temps differents que l'vſage de ce remede n'eſuite pas, & que d'ailleurs chaque temps demande des topiques particuliers, les Autheurs demeurent d'accord qu'on leur meſle en *l'augment* de la tumeur, quelque petite partie de reſolutif, pour touſiours vigoureuſement combatre la cauſe antecedante qui fluë aſſez copieuſe & reſoudre en quelque façon la coniointe qui eſt encore foible & petite

XXXI. D'auantage, parce qu'en l'eſtat l'apoſteme ſubſiſte ſans augmentation ſenſible, ou comme a dit Falco, il y a pour lors autant de matiere antecedente que de coniointe, veu que la nature trauaille continuellement pour ſe ſoulager, il eſt vray-ſemblable qu'aydée des remedes elle reſout autant d'humeurs adherantes que la partie malade en reçoit de nouuelles, qui eſt aparemment la raiſon pouquoy il eſt neceſſaire de faire que dans l'eſtat la vertu & force des repellans & des medicamens qui reſoluent ſoit égale.

XXXII. Or comme la declinaiſon de la tumeur monſtre manifeſtement que le mouuement de l'humeur eſt finy, l'on y doit ſupprimer entierement les remedes qui *repouſſent*, & appliquer ſeulement des reſolutifs où l'apoſteme a ſon penchant à la *reſolution* & non pas à la ſupuration: de ce raiſonnement reſulte qu'en la fluxion nous deuons vſer des repellans plus ou moins forts, & quand elle ceſſe de ceux qui reſoluent, & entre la fin & le commencement tenir vn chemin & façon de faire moyenne, qui eſt tres-bien exprimée par ces paroles de Galien, *il eſt neceſſaire qu'au commencement des inflammations la vertu expulſiue domine, puis en oſter quelque peu à l'accroiſſement, & lors que la tumeur ſera paruenuë à l'eſtat, on y adiouſtera également des repercuſſifs & de ceux qui reſoluent ſi la vehemente douleur n'oblige à venir aux ſedatifs, pour la declinaiſon la vertu reſolutiue doit ſurmonter.* Or l'vn & l'autre eſtant appliquez ſeuls ſans meſlange, ont trop de force & ne conuiennent qu'au commencement & au declin de l'apoſteme.

XXXIII. Nous appellons medicamens reſolutifs *ceux dont la faculté conſiſte à ſeparer, ſubtiliſer & conuertir en vapeurs l'humeur qu'il fait ſortir & attire en dehors en ouurant les pores de la partie*, qui eſt la raiſon pourquoy leur proprieté doit eſtre mediocrement chaude : or des ſimples reſoluans les vns ſont propres pour l'euaporation des matieres chaudes, les autres en faueur des froides, les premiers ſont

La camomille,	*L'huile d'anet,*	*Celle de cocombre,*
La guimaulue,	*Celle qui eſt vieille,*	*De palma chriſti,*
Leurs huiles,	*L'huile de lis,*	*De raifort,*

Parmy tous ces reſolutifs la camomille eſt la plus excellente.

XXXIV. Les medicamens propres à reſoudre les matieres froides doiuent eſtre abſterſifs & exſicatifs, tels que ſont

Le melilot,	*Le cumin,*	*L'ortie,*
L'anet,	*Le calament,*	*L'hieble,*
L'aſpic,	*La coſte*	*Les farines de feues,*
Les bletes,	*La parietere,*	*d'orge, d'hers, de fe-*
Le ſureau,	*La fumeterre,*	*nugrec, de ſemence*
Le ſon,	*L'iſope,*	*de lin.*
L'origan,	*Les choux,*	

La mirre & le maſtic pour les tumeurs contuſes.

XXXV. Pour reſoudre les matieres chaudes on a de couſtume d'employer cette compoſition.

Guidon ibid.

℞. *Huile de camomille,* ℥. *iij. cire* ℥. *iij. graiſſe de canard & de poule ana.* ℥. *j. camomille & anet, ana.* ℥. *ij. ſoit fait vnguent*, pour les matieres froides on pratique la formule ſuiuante.

℞. *Semence de fenoüil, anis, anet, ana.* ℥. *ij. farine de lupins,* ℥. ß. *farine de fenugrec & ſemence de lin, ana.* ℥. *j. ſoient cuit en eau, puis pilez auec vinaigre ſoit fait emplaſtre ou cataplaſme.*

XXXVI. On vſe bien des reſolutifs quand on fomente la partie auec leur decoction iuſques que le membre commence à rougir & s'enfler, l'appliquer & changer deux fois le iour prenant garde de ne pas fomenter iuſques à irritation & chaleur, de crainte que le reſoluant n'amene derechef la fluxion.

XXXVII. Il y a neantmoins des tumeurs froides & dures ou le remede de conſiſtence d'emplaſtre n'opere pas ſi toſt & il eſt neceſſaire qu'il adhere, ſejourne ſur le mal quelques iours plus ou moins ſans le remuer, afin que coniointement auec la nature ſe communiquent auec plus de loiſir leurs mutuelles facultés & puiſſance ; le premier n'agiſſant proprement qu'apres que la nature là reduit de puiſſance en acte, action qu'elle fait lentement, *outre* qu'elle leur eſt difficile & ces tumeurs infectant moins l'appareil que les autres apoſtemes le remede conſerue dauantage ſa vertu, de plus que l'vne & l'autre faculté s'eſuanoüiſſent ceſſent d'agir quand on les ſepare & ne ſe touchent plus, & ne reprennent leur premiere force qu'auec le temps, voilà pourquoy en ce temps il faut changer moins ſouuent le remede de l'Autheur. XXXVIII.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 680 sur 726

XXXVIII. Pour reſoudre les tumeurs endurcies & qui ont de la diſpoſition à la gangrene, i'ay pratiqué heureuſement la fomentation ſuiuante, appliquée mediocrement chaude auec les draps qui en ſoyent imbus & reyterée ſix à ſept à huit fois le iour, à chaque fois tremper les draps moüillez ſept à huit fois, puis les laiſſer ſur la partie enuelopés d'vne ſeruiette chaude pour conſeruer leur chaleur à cauſe que tout corps liquide ſe refroidit toſt.

℞. *Eau de chaux* ℔. *j. eſprit du vin* ℔. ß. *ſublimé reduit en poudre tres-menue, camphre ana* ʒ. *vj.* ſoyent meſlés enſemble; la chaleur de la fomentation ſubtiliſe les humeurs & le ſublimé rongeant legerement l'epiderme facilite la reſolution & coniointement vnis auec le camphre reſiſtent à la pourriture.

CHAPITRE XIV.

Des medicamens pour ſupurer & de la maniere de faire ſortir le pus.

SOMMAIRE.

I. *Nous deuons faire ſupurer les tumeurs qui ne ſe peuuent pas reſoudre.* II. *De la temperature des ſupuratifs.* III. *Leur difference des malactiques.* IV. *Les ſupuratifs operent par quantité de chaleur.* V. *Les repercuſſifs quoy que emplaſtriques ſupurent par accident.* VI. *De la conſiſtance des ſupuratifs.* VII. *Des ſimples qui ont la faculté de ſupurer.* VIII. *Remedes de Galien pour cét vſage.* IX. *Formules de Guidon.* X. *A quelles affections la chaleur des ſupuratifs par deſſus la temperée ſupure.* XI. *Maniere d'en bien vſer.* XII. *L'ouuerture que la nature fait eſt preferable à celle qui ſe fait par art.* XIII. *Là où la boüe eſt abondante l'art doit ouurir la tumeur.* XIV. *En quoy l'ouuerture auec le fer eſt preferable à celle du feu.* XV. *Lors qu'il faut preferer le feu au fer.* XVI. *Circonſtances pour obſeruer en ouurant les abſcez.* XVII. *La lancette eſt le ferrement le plus propre pour faire l'ouuerture.* XVIII. *Maniere d'ouurir les petits abſcez colligée de Galien.* XIX. *Ce qu'il faut faire apres la vuidange du pus.* XX. *Façon de faire de l'Autheur.* XXI. *Penſée de l'Autheur.*

I. ENcore que le premier deſſein de la nature ſoit de reſoudre & éuaporer inſenſiblement l'humeur de l'Apoſteme, neantmoins elle n'y reuſſit pas touſiours à raiſon *de la* foibleſſe de la chaleur naturelle, *de la* reſiſtance de la matiere *& de la* diſpoſition de la partie malade, qui ont plus de penchant à la *ſupuration*, & quelquesfois à l'endurciſſement, à la pourriture & à rentrer dans le corps qu'à reſoudre, quoy que la meſme chaleur ſoit aidée & renforcée par celle du medicament ſupu-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 681 sur 726

ratif considerations pourquoy pour éuiter ces trois terminaisons mauuaises au deffaut de la resolution, on faira tout son possible pour cuire, supurer & conuertir en veritable pus l'humeur des tumeurs ou abscez. Car bien que ce changement soit plus insuportable qu'alors que la nature trauaille à resoudre, toutesfois cette mutation ou alteration se faisant principalement par la force de nostre chaleur, & le méme agent de l'euaporation, le malade en retire vn grand seruice.

II. D'ailleurs, puis que la supuration est vne espece de coction faite specialement par la force de la chaleur naturelle, celle du remede supuratif pour l'aider à cuire luy doit estre semblable, afin que operant conioinctement & d'vn accord mutuel elles rendent l'humeur passible & obeïssante à leur action, *tel doit estre le remede supuratif*, dit Galien, *qu'est la chaleur naturelle aux membres temperez* : Voilà pourquoy s'il estoit possible, dit-il, de tenir continuellement la main ou quelqu'autre partie au lieu où la supuration se fait elle seroit plustost faite. Or encores que le pus se puisse parfaire par la force & vertu de nostre chaleur seule, neantmoins elle est aidée par les applications exterieures, & en la mesme forme qu'elles seruent à la digestion & autres alterations naturelles dans vn corps sain.

Ch. 4. 5. 7. & 8. du 5. des simp.

III. Dauantage, bien qu'en la supuration la partie soit renduë plus souple & plus molle, nous ne deuons pas conclure que ce changement aye esté fait par quelque vertu mollitiue plustost que de la faculté du medicament supuratif qui differe de celle du malactique *en ce que* la chaleur de celuy là est plus foible d'vn degré que celle de celuy? D'où vient que l'emollient consume plus qu'il ne suppure; au contraire, la chaleur temperée des supuratifs conserue la quantité de l'humeur premiere, & rendent l'abscez plus mol apres qu'ils en ont détaché & attiré la matiere des pores des membres vers la contiguité des parties. *Secondement* les supuratifs operent par quantité de chaleur & le malactique par qualité. *En troisiesme lieu*, la proprieté des emolliens est plus éuacuatiue, qui est aussi la raison pourquoy leur consistance doit estre moins emplastrique pour ne pas boucher les pores & satisfaire mieux à l'exhalaison des humeurs en vapeurs.

Galien ibid.

IV. Il faut aussi considerer lors que nous disons que le supuratif opere par quantité de chaleur, que nous n'entendons pas que cette qualité soit plus forte au medicament qui supure qu'en celuy qui a la faculté de mollifier, mais nous croyons plustost que cela se fait à raison que les supurans estant necessairement emplastriques bouchent les pores, & par ce moyen empeschent la dissipation & transpiration des humeurs bilieuses de la chaleur & des esprits, ainsi la chaleur de la tumeur est renduë plus vigoureuse pour faire le changement de l'humeur en pus, au contraire les malactiques & les resolutifs ne supurent point, encore qu'ils soient appliquez en consistance d'emplastre, à cause qu'ouurãt les pores par leur forte chaleur laissent exhaler l'humeur au trauers de

de ces trous auſſi bien que la chaleur eſtrangere ou eſt ſouſmiſe la verirable ſupuration.

V. Or bien que les repercuſſifs ayent la faculté de fermer les pores, neantmoins outre qu'ils ſont la pluspart exempts de chaleur, leur chaleur n'eſt iamais proportionnée à la noſtre, d'où vient que tant eux que les reſolutifs & malactiques ne ſupurent pas de leur propre & premiere vertu, mais pluſtoſt par accident.

VI. Nous deuons auſſi prendre garde qu'encores que les ſupuratifs ſoient emplaſtriques, que leur conſiſtance doit eſtre mediocrement molle de crainte qu'eſtant trop dure & ſeche, ne conſument quelque peu de l'humidité interieure de la tumeur neceſſaire à la cuite, parce qu'elle ſe fait par elixation ou en humide.

VII. Les medicamens ſupuratifs ſont ordinairement diuiſez en *ſimples* & en *compoſez* parmy les *ſimples* on nomme:

L'eau mediocrement chaude,	*La farine de froment,*	*D'oye,*
L'huile temperée,	*Les figues,*	*La poix,*
Le laict,	*Les graiſſes de porceau,*	*La reſine, & autres*
Le iaune d'œuf,	*Celle de veau,*	*ſemblables.*
	de poulets.	

VIII. Galien employe *l'eau temperée* parmy les remedes propres à ſupurer, il en fomente la partie, ou *l'huile & l'eau* meſlez enſemble qu'il appelle *hidreleon* ou le cataplaſme fait auec la *farine de froment*, & l'vn de ces deux ſimples ou *l'hidreleon* mediocrement cuit; mais aux inflammations rebelles à la ſupuration, comme ſont celles où la chaleur eſt foible *l'huile* doit eſtre plus copieuſe que *l'eau*, & ſi moins le cataplaſme conuiendra mieux aux phlegmons auec grande ardeur, dauantage, *la poix, la reſine fonduë en huile*, ſont des remedes conuenables, pour les matieres froides qui ſe doiuent changer en bouë; la *reſine* ou la *poix* ſeront fonduës & diſſoutes auec huile vieille ou auec celles qui ſont chaudes, telles que ſont les huiles, de *laurier de cumin* & autres.

IX. Guidon pratiquoit les formules ſuiuantes, Liu. 7. ch. 1. doct. 2.

℞. *Farine de froment* ℔. *j. eau ſaffrannée, de la decoction des figues*, ℔. *ij. qu'on les engraiſſe auec l'axonge du beurre, ou d'huile, ſoit fait emplaſtre*, vel.

℞. *Oignons, & ails cuits ſous la braiſe, ana.* ℔. j. *jaunes d'œuf cuits, n. v. racine de pareille cuite.* ℔. ß. *farine de fenugrec* ℥. *iiij. leuain* ℥. j. *oingt de porceau* ℔. j. *ſoit fait emplaſtre.*

X. On obiecte que ſi la temperature des ſupuratifs eſt ſemblable à celle du corps, les ails & les oignons & beaucoup d'autres medicamens qu'on met pour ſupurer dont leur chaleur eſt differente, n'y ſeront pas propres; *Reſpondons* que le temperament des ſupurans doit auſſi eſtre proportionné à l'humeur qui ſupure, que ſi elle eſt froide les ſupuratifs doiuent eſtre plus chauds, que ſi elle eſtoit chaude à cauſe de la reſiſtance du froid, qui diminuant la chaleur du remede elle approche en quelque fa-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 683 sur 726

çon pour lors de la chaleur temperée du corps, il y en a qui appliquent des fientes, mais l'humaine eſt la plus fœtide & la plus mauuaiſe à raiſon de la diuerſité des alimens qu'on mange, elle cauſe la gangrene ou les malades lachent ſouuent leur ventre ſous eux qui eſt la cauſe qu'on en doit moins vſer.

XI. Mais afin de nous ſeruir auantageuſement des ſupuratifs, on fomente auparauant la partie malade auec la *laine graſſe* imbuë de la fomentation compoſée *de l'eau des figues, de l'huile, de la farine de froment*, apres on apliquera l'emplaſtre ou le cataplaſme tiede qu'on ne change qu'vne fois le iour, & le bander ſi dextrement que la tumeur ne ſoit point preſſée.

XII. La ſupuration eſtant faite & manifeſte par ces ſignes on doit faire ſortir le pus enfermé dans la tumeur : or parmy toutes les ouuertures qui ſeruent à luy donner iſſuë, celle que la nature fait eſt meilleure que celle qui procede de l'art, d'autant que la nature le veritable ageant en la gueriſon des maladies, fait touſiours ſortir la bouë du lieu qui luy eſt le plus commode, qu'il pouſſe vers la peau que cet excrement ronge, diſſout & ouure par ſon acrimonie, ſpecialement quand celuy cy eſt en quelque façon aidé par les remolliſſans qui attendriſſent cette membrane, & donnent occaſion à la matiere enfermée de forcer le reſte & ſe faire paſſage. Hippocrate eſcrit, *ce qui eſt neceſſaire de vuider doit eſtre mis dehors par des lieux commodes & principalement de là où la nature tend.* Aph. 21. l. 1

XIII. Or bien que cette ouuertute ſoit ſuppoſée la meilleure, neantmoins elle ne conuient proprement qu'aux abſcés où la matiere eſt *en petite quantité & qui tient peu de place*, que ſi elle eſt copieuſe, mauuaiſe, en lieu dangereux, & qu'elle demande de ſortir auant la cuite, principalement quand elle ſuccede à vne grande contuſion ou il y a beaucoup du ſang hors de ſes vaiſſeaux qui pourrrit le membre, pour lors il ne faut pas commettre l'ouuerture au ſoin de la nature, dit Aquapendenté ; car la gueriſon en eſt plus longue & perilleuſe, la bouë à cauſe de ſa vertu corroſiue s'eſtend à mode de ſinus. *Adiouſtons* que le malade patit dauantage, & en ces cas l'art eſt preferable à la nature. Ch. 6. l. 1. des Tum.

XIV. Que ſi la tumeur inſpire de preferer l'art à la nature, on ouurira plûtoſt auec le fer qu'auec le feu, *parce que* l'action du premier eſt plus ſimple, plus facile, on en meſure mieux la dimenſion de l'ouuerture : *outre* que le feu echauffe la partie, la rend ſalle, l'eſcarre tarde long-temps de choir, derobe à noſtre veuë le dedans de la tumeur & fait ordinairement vne plus grande deperdition de ſubſtance que le fer, la cicatrice eſt touſiours moins naturelle, demeure plus long-temps à ſe faire, ſe diſſoult plus facilement que la peau & la partie en eſt auſſi plus affoiblie qu'auec l'inciſion.

XV. Mais bien qu'en ouurant auec le fer on aye tous ces auantages, neantmoins il y a des abſcez où nous deuons preferer le feu, principale-

ment

ment l'actuel, ſçauoir eſt, où l'on ſoupçonne que la matiere eſt indigeſte, maligne, rebelle à la ſupuration, & enfermée dans quelque lieu que ſa preſence rend dangereux, *quand* l'on craint qu'elle ne retourne qui eſt vne terminaiſon funeſte, & en ce cas, outre que la chaleur du feu attire l'humeur en dehors, elle ſert auſſi beaucoup à la cuire & à la ſupurer, que ſi le malade apprehende le *feu actuel* on appliquera des cauſtiques ou cauteres potentiels, dont l'action plus longue attire, ſupure mieux & auec plus de loiſir.

XVI. Il faut auſſi prendre garde auant que d'ouurir de faire ſi bien les ouuertures qu'elles ne ſoient point preiudiciables, qu'il ne faille point les reïterer & qu'on en puiſſe retirer le ſeruice que le malade eſpere : Voilà pourquoy, afin qu'elles ſoyent vtiles nous les deuons faire auec l'obſeruation de quelques circonſtances & enſeignemens, *le premier*, qu'elle ſoit faite au lieu de la matiere pour ne pas ouurir en vain, *ſecondement* à la partie plus decliue afin que le pus aye ſa pente, ſpecialement où nous ne pouuons pas changer la ſituation, ce qui arriue le plus ſouuent au tronc du corps, *troiſieſmement*, pour euiter la laideur des cicatrices on conſerue les rides de la peau, mais plûtoſt les fibres des muſcles qui ſont les organes immediats du mouuement volontaire qu'il eſt plus neceſſaire de conſeruer que les plis de la peau, que ſi en ayant égard aux rides le pus n'auoit pas ſon iſſuë libre l'on inciſera en long, *la quatrieſme*, il faut euiter les vaiſſeaux, *cinq* nous ne deuons pas ſortir toute la matiere purulente à vne ſeule fois, ſpecialement ſi elle eſt fort abondante, d'autant qu'auec les grandes vuidanges ſort auſſi quantité d'eſprits des arteres au dire de Galien, d'où ſuccede la deffaillance de cœur & des ſincopes, *ſixieſmement* de faire l'ouuerture auec le moins de douleur qu'il ſera poſſible à cauſe qu'elle affoiblit les forces, nous y adioûtons pour *ſeptieſme* de la faire aſſez grande afin que la matiere en ſorte facilement & ſans compreſſion pour ne pas meurtrir les chairs en Preſſant : *finalement*, apres l'ouuerture on doit mondifier, incarner & conſolider l'vlcere qui reſte. Com. Aph. 27. liu. 6.

XVII. Que ſi le deſſein eſt d'ouurir auec le fer on preferera la lancette aux autres inſtrumens, parce qu'elle perce mieux & plus doucement : or afin que l'ouuerture ſoit bien faite nous choiſirons vne lancette plus forte & plus large que celle dont l'on ſaigne, nous fairons que l'inciſion repreſente principalement de ſa longueur la figure d'vne fueille de mirthe ou d'oliuier, que ſi vne ſeule ouuerture n'eſt pas ſuffiſente à vuider toute la bouë ainſi qu'il arriue aux abſcez de figure plate, alors on en faira autant qu'il eſt neceſſaire pour ſatisfaire à noſtre intention, & parce qu'en ces tumeurs la matiere eſt épenduë au large & ne forme point d'eminence qui faciliteroit ſon ouuerture, en ce cas on la preſſera auec les doigts afin de la faire ramaſſer dans vn petit eſpace, enflé & tenant la bouë ainſi ſujette, on percera en cet endroit ſans crainte de bleſſer la partie ſaine qui eſt au de là du pus ; outre que par

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 685 sur 726

cette compreſſion la peau demeurant plus tenduë la lancette la perce mieux.

Com. 43. du 3. fract. XVIII. Mais s'il arriue que la matiere ſoit enfermée dans quelque petite puſtule cutanée, ou proprement ſans l'epiderme comme ſont par exéple les petites veſſies, Gal. veut qu'elles ſoient percées auec vne éguille bien pointue, & afin que l'humeur en ſorte il recommande qu'on l'exprime legeremét, & que par cette façon de faire le cuir demeure adherant à la chair; que ſi le trou ſe ferme auant la conſolidation du ſinus, il ſe remplit derechef & il le tourne ouurir pour en faire ſortir le pus, & en ſuite la peau eſtant attachée auec la chair la laiſſe de cette ſorte iuſques à ce que la cicatriſe ſoit faite.

XIX. Le pus eſtant vuidé on mettra des meches ou des tantes dans la playe pour la tenir entrouuerte, afin qu'on puiſſe plus facilement porter dans ſon ſein les remedes qui doiuent acheuer de la guerir, les tantes ſont plus propres là où les ouuertures ſont eſtroites, la ſinuoſité profonde, & les meches au contraire.

XX. On prendra garde qu'elles ne bouchent pas exactement l'ouuerture parce qu'elles retiendroyent le pus qui augmenteroit la capacité de la tumeur, cauſeroit d'autres ouuertures; & feroient plus de mal que leur attouchement ne rendroit du benefice, & pour eſuiter ces ſymptomes apres le premier appareil on oſte ces tantes ou meches: Ie porte auec la ſiringue au ſinus de la tumeur l'eau ſublimée & l'ayant exprimée & fait ſortir du ſac ie mets à la ſuperficie externe vn emplaſtre du diapalme, les compreſſes & les autres appareils, methode que ie continue iuſques à la gueriſon du ſinus & que i'ay pratiquée principalement à vne Demoiſelle âgée de quarante ans qui auoit vn abſcez entre le panicule charneux & la membrane commune des muſcles de longueur depuis enuiron le milieu de la clauicule, la premiere & ſeconde coſte à l'endroit qu'elles quittent leur vnion auec l'externum, iuſques à la partie preſque oppoſite, la largeur de trois trauers de doigt, ie l'ouuris ſous l'aiſſelle partie auec le cauſtique & partie auec la lancette: la longueur de l'ouuerture eſtoit à trois trauers de doigt, façon de faire que ie pratique heureuſement aux abſcez des tettons des femmes, & ſi quelquesfois les bords de ces abſcez tardent à ſe reprendre & s'vnir ie les renouuelle auec la pierre infernale où auec la tante imbue de l'onguent blanc & le ſublimé.

XXI. Quelques experiences m'ayant fait connoiſtre que l'eau phagedenique composée de quatre ou cinq grains du ſublimé mis en poudre tres-menue dans vne liure d'eau de chaux eſtoit vn remede excellent pour deſſecher la pourriture & abondance du pus qui ſort des playes & fiſtules de la poictrine, ie cherche l'occaſion de faire l'empieſme à quelques phtiſiques ou l'on ſoubçonne des petits vlceres au poulmon pour voir ſi cette iniection leur ſeroit autant vtile & tanter leur gueriſon par ce remede.

CHAPI

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 686 sur 726

CHAPITRE XV.

Des topiques neceſſaires lors que l'Apoſteme ſe termine en gangrene & pourriture,

SOMMAIRE.

I. *Pour guerir la gangrene il en faut deſtruire les cauſes.* II. *De la deſtinition de gangrene ſelon Hippocrate.* III. *De ſa cauſe prochaine & immediate.* IV. *L'eſprit vital perd cet vſage par deux moyens.* V. *Ce qui l'empeſche d'eſtre tranſporté en la partie.* VI. *La ligature, & la ſection des vaiſſeaux, leur obſtruction empeſchent la chaleur vitale de reluire au membre.* VII. *Comme quoy la chaleur fixe & l'humidité radicale ſont mortifiées.* VIII. *La chaleur putredinale s'attache plus facilement aux ſubſtances molles & humides qu'aux ſeches.* IX. *On ne la peut vaincre qu'auec des medicamens deſſechans.* X. *Bien que les remedes errodens deſtruiſent la ſubſtance des parties comme la gangrene, neantmoins ils gueriſſent cette maladie.* XI. *Ce qu'il faut conſiderer pour bien adminiſtrer les remedes de la gangrene.* XII. *Curation de celle qui eſt ſuperficielle.* XIII. *Methode de l'Autheur en celle qui eſt profonde.* XIV. *Quand il y a neceſſité de faire pluſieurs inciſions.* XV. *Diuiſion des remedes propres à la gangrene.* XVI. *Forme de leur application.* XVII. *De l'vſage du calchantum.* XVIII. *Remede tres bon pour la gangrene qui n'eſt pas profonde.* XIX. *Comment il faut traiter la gangrene qui eſt en des lieux qu'on ne peut pas inciſer.* XX. *Des autres medicamens qui cooperent conioinctement auec ceux que nous mettons immediatement ſur le mal.* XXI. *De ceux qui ſont neceſſaires pour procurer la cheute de l'eſcarre.* XXII. *Ce qu'il faut faire à la pourriture qui eſt extreme.* XXIII. *Remarque de Fabrice d'Hilden.*

I. ESTant vne verité receuë parmy les Philoſophes, que la cauſe oſtée fait ceſſer ſon effet, ſuiuant cet axiome : Nous deuons croire qu'on ne guerit iamais la tumeur qui termine en *gangrene* ou en *ſphacele* ſi l'on n'a moyen d'en oſter les cauſes, & veu que leur eſſence conſiſte en vne corruption, mortification, priuation de vie de la partie qui commence en la *gangrene*, & qui eſt parfaite & acheuée en *ſphacele*, il n'y a point de doute que pour ruiner ces accidens il faut deſtruire leurs cauſes.

II. Mais afin que nous les puiſſions facilement aneantir, on doit ſçauoir ponctuellement en quoy elles conſiſtent : or la gangrene au dire d'Hippocrate eſt *quand les veines ſe meurent & deuiennent mortes à cauſe de la grande inflammation* : De ſorte que les veines ſous leſquelles Hippocrate & les Anciens comprenoient, vray-ſemblablement en ce lieu les arteres Gal. com. 14. du 1. fract.

arteres eſtant priuées de vie, perdent leur vſage de porter tant elle que la nourriture au membre, reparer la diſſolution de la chaleur fixe & humeur radicale: car à faute de ces deux ſubſtances la partie ſe mortifie.

III. Ce fondement ainſi poſé il eſt facile à conceuoir que la cauſe prochaine & immediate de cette corruption vient principalement du manquement de *l'eſprit vital*, c'eſt à dire de la chaleur naturelle qui n'a plus la faculté de viuifier.

IV. Or cet eſprit ou chaleur perd ſon vſage, ſpecialement pour l'vne des deux cauſes, ſçauoir eſt, *ou pource* que la chaleur influente n'eſtant plus portée au lieu malade, elle ne repare pas la diſſipation & perte de l'eſprit fixe, *ſecondement* encore qu'elle y ſoit receuë neantmoins ſa forme perit.

V. L'eſprit ou la chaleur naturelle & vitale n'eſt pas portée au lieu conuenable *quand* elle en eſt empeſchée par la ligature, la ſection des vaiſſeaux ou par leur obſtruction & opilation causée d'vne abondance d'humeurs, ou de quelque amaigriſſement & fleſtriſſure qui reſtreſſit le paſſage de la chaleur & des eſprits: de ces accidens arriue que l'eſprit viuifiant ne rayonne plus, la chaleur eſtrangere & l'humidité corrompuë ſont introduites au membre qui s'échauffe, prend feu, s'enflame, faute du rafraiſchiſſement communiqué par les arteres *& finalement* il ſe corrompt: *adiouſtez* à cela que l'eſprit manque auſſi ſi le principe en produit trop peu.

VI. Que la ligature trop ſerrée cauſe la gangrene. Hippocrate le declare lors qu'il parle de la corruption du talon, *dauantage*, dit-il, *les veines qui iettent le ſang deuiennent plombées, appetit de vomir & gangrene ſuruiendront à cauſe de la compreſſion.* Galien eſcrit que ces accidens procedent du lien eſtrange & mauuais, de plus la chaleur vitale ne reluit plus quand le vaiſſeau qui luy ſeruoit de canal eſt coupé & qu'il perd ſa continuité.

Ibid.

La Nauche Tome 2. l. 2. chap. 3.

VII. Dauantage, la chaleur fixe, vitale & l'humeur radicale ſont eſteintes, mortifiées & ſuffoquées à la partie malade, non ſeulement en ſuite d'vne inflammation du charbon, de l'antrax, d'vne abondance d'humeurs corrompuës, ſuruenuës apres vne grande contuſion & meurtriſſure, ce qu'on remarque aux playes d'arquebuſade, aux fractures, luxations & autres ſemblables, mais auſſi auec le mauuais vſage des remedes pourriſſans, ſeptiques, corroſifs, & vne trop longue application de repercuſſifs froids, lors que l'on eſt geſlé du froid, & bien ſouuent encores la gangrene ſuccede à quelque piqueure ou morſure d'animal veneneux, toutes ces cauſes doiuent eſtre également conſiderées pour ſuprimer leurs effets auec l'vſage des remedes.

VIII. Or bien que la gangrene & ſphacele ſuruiennent à toutes les parties du corps, neantmoins l'experience aprend que la chaleur putredinale excerce plus facilement ſa ferocité ſur vn ſujet ou ſubſtance molle & humide: Voilà pourquoy les choſes de cette nature ont

dauanta

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 688 sur 726

dauantage de diſpoſition à ſe corrompre, & reſiſtent moins à la pourriture dans la chaleur ſur tout en Eſté & les ſeches au contraire, y ſont moins expoſées & mediocrement celles qui ont quelque peu d'humeur.

IX. Puis donc que ce qui eſt humide eſt plus facilement corrompu, & que la molleſſe & l'humidité ſeruent comme de baſe, de fondement & de paſture à la chaleur pouriſſante, il eſt vray-ſemblable qu'vne faculté contraire, ou que les medicamens qui ont la vertu de ſecher cette ſubſtance molle, humide, auront la force de faire exhaler ou aneantir ce qui eſt pourry.

X. Car encores que les remedes catherectiques; bruſlans & corroſifs qu'on a de coſtume d'apliquer ſur la gangrene ayent la faculté de deſtruire & mortifier la propre ſubſtance du membre: neantmoins cette mortification n'eſt pas ſemblable à celle de la gangrene qui deſtruit par la force du chaud & humide: & l'autre au contraire auec la chaleur & ſechereſſe, & en la *premiere*, la partie reſte touſiours molle, humide & puante, & en la *ſeconde*, ce qui eſt bruſlé demeure ſec & ſans fœteur, ſi ce n'eſt que le mauuais vſage fiſt attraction des humeurs corrompuës & mauuaiſes: mais le Chirurgien iudicieux borne l'action & ardeur de ces medicamens là où finit la corruption, & pour lors leur vertu exſicatiue s'attache ſeulement à ce qui eſt corrompu, *outre* qu'en la gangrene la pourriture qui n'eſt pas deſſechée s'augmente touſiours.

XI. Or afin que l'aplication des topiques ſoit iudicieuſement conduite, & que leur faculté penetre iuſques à la partie ſaine, qu'il doit preſeruer d'eſtre contaminée, nous deuons conſiderer *la partie* affectée, *la grandeur* de la pouriture, *la quantité* & qualité du medicament qui luy eſt neceſſaire & *le moyen* d'en vſer.

XII. Que ſi la gangrene eſtoit ſuperficielle nous y ferons grand nombre de ſcarifications proportionées à l'eſtenduë du mal, fort proches les vnes des autres, pour mieux externuer & relacher ce qui eſt remply & faire mieux penetrer la vertu des remedes, donner air & exalaiſon aux vapeurs pourries, apres elles ſeront lauées auec *l'eau ſalée*, ou le *vinaigre*, ou la *lexiue*, ou *l'eau de vie*, faiſant infuſer dans vne liure de l' vne de ces liqueurs deux dragmes du calchantum calciné, ou du camphre pour diſſoudre quelque ſang caillé qui pourroit reſter dans les inciſions & augmenter la pourriture; puis couurir le mal auec les plumaceaux chargez *d'ægiptiac* & le cataplaſme fait auec les poudres aromatiques, farines l'eau de vie & de miel ſimple apliquez au deſſus; & bien ſouuent i'ay gueri de ces gangrenes auec la ſeule fomentation de l'eau ſublimée apliquée chaude, ſouuent reiteré dans vne heure laiſſant les draps mouillez ſur le mal enuelopez de ſeruiete chaude

XIII. Mais pour conceuoir en peu de paroles comme quoy les medicaments doiuent eſtre adminiſtrez, ſeruons nous des exemples & ſu-

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 689 sur 726

poſons que la corruption ſoit de condition moyenne entre la *gangrene & l'eſphacele*, qu'elle occupe tout le gras de la iambe, de l'eſpoiſſeur d'enuiron vn trauers de poulce & demy, pour lors on doit auec vn bon biſtoury ou ſcalpelle inciſer la pourriture ſuiuant ſa longueur, profondant par vne ligne iuſque à la partie ſaine : non ſeulement pour ces vſages : mais encores pour introduire dans ces ouuertures les remedes, & faire penetrer leur vertu deſſechante iuſques à la bonne chair.

XIV. D'ailleurs, nous ne deuons pas eſtre ſatisfaits de cette ſeule inciſion : mais on en doit faire pluſieurs de la meſme forme, ſeparées les vnes des autres preſque d'vn trauers de doigt, afin que le medicament apliqué dans ces ouuertures communique ſa faculté deſſechante ſur tout le corrompu, d'vne inciſion à l'autre, & qu'il deſſeche entierement la porriture : methode que nous deuons tenir apres auoir inciſé *l'eſcarre du charbon ou de l'antrax* pour deſtruire l'ebulition, l'ardeur & chaleur d'entre la chair ſaine & l'infectée de l'eſcarre, où eſt proprement la violence du mal.

XV. Or les remedes propres à ces affections ſont de deux ſortes, ou de ſubſtance *ſolide* ou en *liquide*, parmy les ſolides *le feu, actuel, l'arſenic, le ſublimé, le ſandaraca, & le calchantum* la chaux viue ſont admirables, que ſi on les diſſout auec du vinaigre, du vin, ou auec quelque lexiue, ils ſeront de ſubſtance liquide, mais pour lors la liqueur diminue beacoup leur ardeur.

XVI. Noſtre pratique & methode ordinaire qui nous a heureuſement reüſſi en pluſieurs rencontres conſiſte apres auoir netoyé les inciſions auec l'eau ſublimée ou ſalée, & eſſuyées & deſſechées de l'humidité, nous rempliſſons les coupures auec des groſſes meches chargées de l'vnguent compoſé de deux à trois parties de grains de ſublimé, & vne d'vnguent blanc ou du mondificatif de reſine, & autres ſemblables auec le ſublimé ; façon de faire que l'on continuë deux fois vingt-quatre heures, mettant dix ou douze heures d'interuale parmy les apareils & dans ce temps l'operation du remede eſt preſque finie, qu'on doit renouueller pour eſteindre aſſeurement le mal *que nous connoiſſons* eſtre adoucy & vaincu, lors que la douleur eſt grande au lieu où le medicament a eſté mis, qui eſt vne marque que la pourriture eſt conſumée, que la faculté corroſiue l'a outrepaſſée. *Secondement*, quand nous voyons que la putrefaction de molle, humide, & puante, eſt deuenuë dure, ſeche, & dont il ne ſort plus d'humidité corrompuë qui feroit croiſtre la mortification & la puanteur que l'exſication deſtruit, pour lors il faut diminuer la force du remede & pour n'eſtre pas trompé dans ſon vſage il faut chaque fois que l'on viſite l'vlcere ſonder curieuſement auec vne ſonde vn peu mouſſe qui penetre dans la pourriture pour le reïterer ſi la gangrene contenue, & qu'elle ne ſoit pas toute deſſechée. *Dauantage*, nous en deuons abſolument ſuperſeder l'aplication lors que nous aperceuons que l'eſcarre & la pourriture ſe ſeparent de la

la circonference du mal & où aux enuirons nous voyons quelque aparence de chair ſaine.

XVII. Mais parce que l'vſage du ſublimé cauſe flux de bouche ou de ventre, qui ſont des accidens incommodes & faſcheux, nous appliquons ſouuent le calchantum calciné nous en mettons de gros morceaux proportionnez & qui rempliſſent les inciſions; car apliqué en poudre ſa corroſion ſeroit facilement affoiblie & renduë preſque inutile par l'humidité qui exude des inciſions. Or le calchantum au delà de ſa vertu excicatiue moins douloureuſe que celle du ſublimé, a vne vehementiſſime adſtriction, qui deffend ſuffiſamment la partie malade de la fluxion, ſans qu'il y aye aucune neceſſité de nous ſeruir de l'onguent de bollo qui decolore la partie externe, nous derobe la connoiſſance du progrez & diſpoſitions de la gangrene, ſa froideur deſtruit l'eſprit fixe & ſon adſtriction empeſche que l'influant ne reluit pas ſi copieuſement au lieu gangrené.

XVIII. La pourriture amoindrie par ces remedes, ou ſi elle eſt ſuperficielle on y apliquera l'onguent ſuiuant qui eſt tres-bon.

℞. *Cire iaune, poix, reſine, colophone, ana* ℔. *j. que mettrez en petits morceaux, le ferez fondre lentement aupres du feu ſans boüillir en remuant touſiours auec vne ſpatule de bois; le colerés ou paſſerés à trauers d'vn linge, ces choſes fonduës mettez le poëllon ſur les cendres chaudes & y adiouſterez trois liures de beurre frais en remuant touſiours durant deux heures; le tout eſtant incorporé, vous y mettrez demy once verdet en poudre tres ſubtile en formerez vn onguent en le remuant demy heure ſur les cendres chaudes.*

XIX. Que ſi la gangrene ſe prouignoit en des lieux que le fer ne peut pas decouurir; nous tacherons de porter auec la ſiringue les remedes en forme liquide compoſez d'vne liure d'eau de chaux filtrée & vne dragme du *ſublimé*, ou diſſoudre dans vne liure de vinaigre ou de vin enuiron trois ou quatre onces *d'egiptiac* ſi l'on n'aime mieux ſiringuer de quelque lexiue faite de cendres, d'auantage examiner à chaque fois que l'on viſite la gangrene ſi la vertu deſſechante eſt aſſez forte pour vaincre le mal, que ſi elle eſt trop foible on augmentera l'egiptiac, que ſi elle eſt trop forte la quantité de ce remede ſera diminuée.

XX. Or nonobſtant la faculté de ces medicamens, nous ne deuons pas eſtre ſatisfaits de ce ſeul apareil; car il faut apliquer au deſſus du mal & à ſa ſuperficie externe des plumaceux de charpie chargez d'egiptiac ou imbus d'eau ſublimée, meſmes en remplir les *gangrenes* ſineuſes tout autant qu'il ſera poſſible pour cooperer coniointement auec les medicamens precedans à l'exſication & apres mettre le cataplaſme compoſé d'vne partie de farine & deux de poudres aromatiques incorporées auec le miel & l'eſprit du vin, ou l'emplaſtre & cerat de diapalme, de bethonica diſſous en l'eau de vie & l'huile roſat, puis les compreſſes & le bandage imbus au vin auſtere appliqué chaud & maintenu

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 691 sur 726

dans cette chaleur : car le froid eſt ennemy de la gangrene ; à tout cela la ſituation conuenable de la partie.

XXI. La pourriture ayant eſté deſſechée & endurcie nous procurerons la cheute de l'eſcarre auec des remedes qui ayent beaucoup moins d'excication & de force que les precedans dont on netoye les inciſions & la gangrene : or en ce cas nous pourrons employer la decoction vulneraire faite d'vne liure de vin blanc, à ſon deffaut du rouge, & vne ou deux onces d'ariſtolochie ronde, diſſoluant dans la colature vne ou deux onces ſucre Candy ou du miel, meſmes on en imbibera les plumaceaux & les meches qui doiuent remplir les inciſions, puis apliquer l'emplaſtre ou cerat precedant par deſſus, methode qui ſera continuée deux fois le iour, iuſques que l'eſcarre & ce qui eſt pourry ſoient tombez.

XXII. Si la gangrene eſt ſi extreme qu'elle n'obeïſſe pas à ce medicament (ny meſmes au *cautere actuel* ou à leurs ſemblables qui eſt vn tres-puiſſant deſſechant) comme il arriue ordinairement à la corruption qui vient du vice de quelque partie interne qu'on corrige & guerit difficilement ſans recidiue, & qu'on ſuppoſe que la malignité ſoit bornée au ſeul vice de la partie malade qui en eſt entierement corrompuë & ſphacelée, pour lors ce qui eſt ainſi pourry doit eſtre retranché au pluſtoſt, operation qui ſuccede ſouuent, ſpecialement quand l'eſphacele eſt en quelques extremitez du corps que l'on coupe en la forme & maniere décrite par les Autheurs.

XXIII. On prendra garde de ne prendre pas l'eſphacele pour la gangrene pour ne faire vne faute remarquable à la gueriſon, c'eſt pourquoy on obſeruera qu'encores que la partie ſoit ſphacelisée par exemple, la main ou le pied que neantmoins on y aperçoit quelquesfois du mouuement ainſi que remarque Fabrice d'Hilden : car comme les tendons prennent leur origine des parties ſuperieures ou du corps des muſcles ; ceux-cy ſe contractent tirent en conſentement leurs tendons bien que pourris ; parce qu'ils ſont encore continus auec la partie viuante qui eſt la cauſe qu'on doit examiner les choſes par la ſenſibilité pluſtoſt que par le mouuement.

chap. 7. de la gangr.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 692 sur 726

CHAPITRE XVI.

Ce qu'il faut faire à la tumeur qui eſt terminée en dureté ſchireuſe.

SOMMAIRE.

I. *Le ſchire ne precipite pas le malade au tombeau comme la gangrene.* II. *Deux definitions de ſchirre tirées de Guidon.* III. *Celle de Galien eſt plus intelligible.* IV. *Son explication.* V. *Diuiſion des ſchires.* VI. *Pourquoy ſont-ils appellez apoſtemes vrais.* VII. *De la difference qu'il y a parmy les ſchires faits de la melancolie naturelle, & ceux qui ſont produits de la non naturelle.* VIII. *Penſée d'Aquapendente.* IX. *Opinion de l'Autheur.* X. *En quoy ces deux ſortes de ſchires conuiennent.* XI. *Tous les ſchires peuuent deuenir inſenſibles.* XII. *Pour connoiſtre ſi les ſchires ſont de la nature de ceux qui ſont ſenſibles ou des inſenſibles.* XIII. *De la cauſe materielle des ſchires.* XIV. *De leurs cauſes efficientes & de ceux qui ſont faits durs par repletion.* XV. *De congelation.* XVI. *De ceux qui ſont endurcis par ſechereſſe.* XVII. *De la cauſe formele.* XVIII. *Diuiſion des ſignes.* XIX. *Pour connoiſtre que la tumeur eſt faite de la melancolie naturelle.* XX. *De la non naturelle.* XXI. *Prognoſtic general du ſchire.* XXII. *Les ſchires inſenſibles de congelation ne ſont pas incurables.* XXIII. *Ceux à qui les poils ſuruiennent ne gueriſſent iamais.* XXIV. *Iugement ſur les ſchires faits de melancolie naturelle.* XXV. *Du regime vniuerſel.* XXVI. *Les facultés des topiques des ſchires.* XXVII. *L'on n'y doit pas vſer des repercuſſifs.* XXVIII. *Penſée de Galien ſur les remedes qui conuiennent aux ſchires.* XXIX. *L'application des malactiques doit preceder celle des reſolutifs.* XXX. *Des ſimples emolliens.* XXXI. *Des medicamens compoſez de malactiques & reſolutifs.* XXXII. *Nous deuons vſer du vinaigre auec prudence.* XXXIII. *Maniere de guerir les ſchires inueterez colligée de Galien.* XXXIV. *Formules de Pigray.* XXXV. *Curation du ſchire par inciſion ou corroſion.*

I. S'Il y a de la difficulté à la curation de l'apoſteme qui ſe termine en *gangrene*, il n'y à pas moins d'obſtacles à vaincre celuy qui ſe change & finit en ſchire encores que le peril ſoit incomparablement plus grand en celle-là qu'en celuy-cy, qui ne precipite pas ſi ſouuent le malade au tombeau comme la gangrene, le ſchirre faiſant au contraire traiſner quelquesfois vne vie languiſſante : or on void des gangrenes qu'on ne guerit pas, & il y a auſſi des ſchires qui ſont incurables.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 693 sur 726

I I. Noſtre Autheur donne deux definitions de ſchires, l'vne qu'il exprime par l'humeur qui l'engendre, & l'autre la décrit par ſes ſymptomes : en la premiere, il definit *ſchire vne tumeur faite de melancolie naturelle*, & en la ſeconde, il dit que *ſchire eſt vn apoſteme dur, repoſé, appaiſé & ſans douleur* : mais dans mon ſentiment ces definitions ne conuiennent iamais bien aux ſchires qui ſuccedent à d'autres apoſtemes, & n'en deſcriuent pas la veritable forme.

Ch. 5. doct. 1. traité 2.

I I I. La definition de Galien me ſemble plus generale & plus intelligible, outre qu'eſtant cauſale elle approche plus de l'eſſencielle *ſchire*, dit-il, *eſt vne tumeur contre nature, dure ſans douleur, & quelquesfois ſans ſentiment, engendrée d'vne fluxion & matiere viſqueuſe & groſſiere.*

Au ch. 6. & 8. du 5. des ſimpl. meth. 14. ch. 5. & 6. au 2. ad Glau.

I V. Nous definiſſons ſchire par *vne tumeur contre nature*, parce qu'il a vne eminence en long, large & profond qui bleſſe l'action, le mot *dure* exprime celuy de *ſchire* dont la forme conſiſte proprement en la dureté, ſans *douleur*, c'eſt à dire pulſatille & pongitiue à raiſon que l'humeur qui fait cét apoſteme, eſt froide, terreſtre & contraire aux cauſes qui font ces douleurs, bien que l'on puiſſe conceuoir vn ſentiment de peſanteur ou douleur grauatiue aux parties qui ſouſtiennent le ſchirre, *& quelquesfois ſans ſentiment*, c'eſt à dire, delectable ou triſte *engendrée d'vne fluxion*, ce qu'il faut entendre pour le plus ſouuent ; car les ſchirres faits de congelation & reſolution peuuent eſtre produits de congeſtion. Or il n'y a proprement que ceux qui ſont faits de melancolie naturelle qui ſuccedent à la fluxion. Le reſte de la definition monſtre la cauſe humorale de cette tumeur qui n'eſt pas touſiours la melancolie, du moins en ſa premiere generation, auſſi prend-elle par fois ſon origine de la pituite ou de l'humeur viſqueuſe & groſſiere.

V. Guidon diuiſe le ſchirre en vray & non vray, il appelle vray ſchirre celuy qui eſt fait de la melancolie naturelle, & le non vray de la non naturelle, or ou de l'vne ou de l'autre eſpece de melancolie, il ſe forme trois ſortes d'apoſtemes ſchireux, *ſçauoir-eſt*, de la naturelle eſt engendré ſchire vray, certain, phlegmonique auec quelque ſentiment ſans douleur : *Secondement*, de la melancolie non naturelle par meſlange ſe font trois apoſtemes, ſçauoir-eſt, le ſchire phlegmoneux, celuy qui eſt erifipilateux, & le ſchire œdemateux. *En troiſieſme lieu*, de la melancolie innaturelle de congelation, ou euaporation & endurciſſement eſt auſſi fait ſchirre vray, certain, endurcy, ou l'on n'apperçoit point du ſentiment ny douleur. Galien le nomme *legitime*, & l'autre *illegitime* qu'il appelle *tumeur ſchireuſe*, parce qu'elle tient de la nature & condition du vray ſchirre.

V I. De ce raiſonnement on remarque que les ſchires ſont dits vrays apoſtemes pour d'autres raiſons que les autres tumeurs humorales, qui prennent ce nom, à cauſe qu'elles ſont engendrées des humeurs naturelles, comme le *phlegmon* du ſang, *l'eriſipele* de la bile, & *l'œdeme* de la pituite : mais au ſchirre engendré de la melancolie naturelle & celuy qui

qui doit ſa generation à la non naturelle, on luy attribuë auſſi le nom d'apoſtemes vrays, pource qu'ils ſont durs, indolens & exempts de ſentiment, comme ſi ſa principale forme & eſſence conſiſtoit en ces trois ſymptomes, ſur ce fondement & ſelon la penſée de Galien l'on peut dire que ſi l'eſſence du vray ſchire conſiſte en la priuation de la douleur du ſentiment, & en la terreſtrité, ces qualitez conuenant mieux aux ſchires faits de la melancolie nõ naturelle, que ce ſeront eux les vrays ſchires.

VII. Or le ſchire fait de la melancolie naturelle & celuy qui eſt formé de la non naturelle different principalement en cinq choſes, la *premiere* que le ſchire engendré de la melancolie naturelle commence le plus ſouuent de ſoy-meſme, & prend le nom de ſchire d'abord que la tumeur ſe preſente, & le ſchire fait de melancolie non naturelle ſuccede le plus ſouuent à d'autres tumeurs, comme au phlegmon, à l'eriſipele, ou à l'œdeme, *ſecondement* le premier a du ſentiment ſans douleur, & s'il eſt fait de la melancolie non naturelle par congelation ou de reſolution eſt exempt de ces deux ſymptomes, *troiſiemement* le ſchirre formé de la melancolie naturelle a quelque renitence, parce que ſa ſubſtance retient plus de la matiere humorale & ſanguine que l'autre, *en quatrieſme lieu*, l'vn eſt de couleur mi-partie du rouge & du noir, & le ſchirre engendré de concretion ou reſolution a la couleur ſemblable à celle du corps. *Adiouſtons* à cela que le ſchire fait de la melancolie non naturelle par meſlange imprime les couleurs ſelon les diuerſes mixtions des humeurs qui les produiſent.

VIII. Aquapendente eſcrit que ſi l'on conſidere le ſchirre fait de melancolie naturelle auec celuy qui ſuccede au phlegmon ou à l'eriſipele, ou à l'œdeme, on les trouuera tous de temperature froide & ſeche, & de ſemblable curation.

IX. Nous reſpondons que ces deux ſortes de ſchirres ont quelque raport & analogie en leur forme coniointe : mais eſtant diſſemblables, principalement en leur cauſe antecedante, la gueriſon n'en eſt iamais également ſemblable.

X. Mais encore que ces eſpeces de ſchire ſoient diſſemblables, neantmoins ils peuuent tous deuenir inſenſibles ou preſque ſans douleur & ſans ſentiment; bien qu'ils s'atachent aux parties ſenſibles; & inſpirer vn meſme genre de topique.

XI. Or les ſchires ſe rendent inſenſibles lors que leur dureté & ſechereſſe y ſont ſi extremes qu'elles oſtent la liberté à l'eſprit animal de reluire au lieu ſchireux.

XII. Dauantage, nous deuons conſiderer quand nous diſons qu'il y a des ſchires ſenſibles & des autres ſans ſentiment, que cette penſée ne doit pas eſtre entenduë generalement de tous les ſchires, mais ſeulement de ceux qui ſe forment aux parties ſenſibles ; car la comparaiſon ne ſe fait proprement que parmy choſes égales, veu qu'autrement les ſchires ſenſibles aux parties ſenſibles ſe trouueroient neceſſairement inſenſibles.

inſenſibles aux os, aux ligamens & aux parties exemptes de ſentiment.

XIII. Les cauſes du ſchire peuuent eſtre diuiſées en materielles, efficientes & formeles, la matiere, ou l'humeur qui fait le ſchire eſt raportée à la melancolie, dont la nature & condition eſt plus propre à s'endurcir que les autres humeurs. Galien neantmoins auec beaucoup d'apparence de raiſon, veut que ce ſoit indifferemment toutes les humeurs viſqueuſes & groſſieres, en effet on remarque que les couleurs des ſchirres ſont diſſemblables, or la melancolie eſt diuiſée en naturelle & en non naturelle, celle-cy deuenuë telle par l'alteration & changement de quelqu'autre humeur en melancolie, ou de leur meſlange & predomination.

XIV. La cauſe efficiente du ſchirre conſiſte en vne qualité qui a la vertu & force d'endurcir l'humeur d'elle meſme liquide & fluïde, & parce qu'il y a des duretez de *repletion & tenſiues*, comme vne veſſie pleine d'eau, & d'autres par *concretion* comme la glace, & les autres de *ſechereſſe* comme le bois, on void auſſi des ſchires endurcis de toutes ces façons, celuy qui eſt endurcy par repletion ſe remarque lors que l'humeur melancolique fluë & forme cette maladie, encores qu'elle ſoit froide & ſeche comparée aux autres humeurs, & pour marque de cette maniere de dur, on y apperçoit quelque renitence, ſymptome des choſes remplies.

XV. Secondement les ſchires ſont faits durs par *congelation* non pas vraye & propre; car on ne void point de ces duretez en aucune partie viuante & animée: mais nous appellons dur par *concretion* à cauſe que l'on ſuppoſe que l'element du froid y ſurmonte les autres qualitez qui concourent & contribuent en la generation du ſchirre. Ioubert compare cette forme de dureté à l'huile & au miel, dont la portion ſubtile eſt conſumée ou pour mieux dire coagulée & eſpoiſſie en Hyuer, dureté principalement introduite au phlegmon, ou à l'eriſipelle, ou à l'œdeme par le mauuais vſage des remedes froids & repouſſans.

XVI. Finalement il y a des ſchirres qui ſont faits durs par ſechereſſe, qui ſuccedent le plus ſouuent à l'vſage ſuperflu & immoderé des medicamens reſolutifs qui en euaporant ce que l'humeur a de ſubtil & liquide, la groſſiere ſe rend dure en forme de pierre, qualité plus familliere au ſchirre inſenſible & incurable & ou les autres tumeurs ſchireuſes paruiennent fort ſouuent.

XVII. La cauſe formelle conſiſte en la temperature & aux accidens qui en dependent, le temperament du ſchirre depend principalement de ſa qualité naturelle, qui eſt la froideur & ſechereſſe correſpondant à l'humeur melancolique, les accidens ſont la dureté & inſenſibilité, de ſorte que le propre du ſchirre eſt d'eſtre *froid, ſec, dur, ſans douleur*, & bien ſouuent *inſenſible*.

XVIII.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 696 sur 726

XVIII. Les ſignes de cette tumeur ſont de deux ſortes; *les vns* conuiennent à celle qui eſt cauſée de la melancolie naturelle, *les autres* manifeſtent quand le ſchirre eſt fait de la non naturelle.

XIX. Le ſchire produit de la melancolie naturelle ſe donne à connoiſtre, *principalement* auec l'attouchement, *ſecondement*, par la couleur, *troiſieſmement*, par la douleur. Le tact apperçoit le ſchire *quand* il le ſent mediocrement dur, & qu'on y remarque quelque renitence, *ſecondement* le ſchire ſe manifeſte en la couleur qui participe du noir & du rouge comme ſi vous voyez vn rouge obſcur, *en troiſieſme lieu*, il a du ſentiment ſans que la circonſcription ſchireuſe ſouffre douleur.

XX. Au ſchire fait de la melancolie non naturelle ſans meſlange, *la tumeur* y eſt plus dure à cauſe que l'humeur y a eſté congelée du froid, ou ſa portion plus ſubtile euaporée par la chaleur, *ſecondement*, elle eſt inſenſible à raiſon que l'opilation y eſt plus grande qu'au *ſchire* precedant, & empeſche mieux l'eſprit animal de couler en la tumeur, *troiſieſmement*, la douleur eſt inperceptible & la partie en eſt le plus ſouuent priuée, *quatrieſmement*, la couleur eſt ſemblable à celle du corps.

XXI. Le iugement du ſchire eſt vniuerſel & particulier, le prognoſtic general eſt principalement fondé ſur ſept reflexions, *la premiere*, que tous les ſchires ſont maladies croniques & rebelles à la gueriſon, *ſecondement*, que celuy qui eſt abſolument inſenſible eſt incurable, d'autant que l'humidité ſubſtantifique eſt conſumée, & la vertu ſenſitiue entierement vaincuë & ſurmontée. Aquapendenté eſcrit que les remedes y ſont inutiles, *d'autant* que leur vertu n'eſt pas reduite de puiſſance en acte par la faculté bleſſée d'intemperie égale : *outre* que la froidure de l'humeur eſt oppoſée à la chaleur qui ſont les deux principes de vie & des actions, *troiſieſmement*, quand le ſentiment du ſchire eſt obtus & groſſier il n'eſt pas incurable mais difficile à guerir, *quatrieſmement*, le ſchire qui eſt dur par ſechereſſe ne guerit point & on fait beaucoup d'empeſcher ſon exſication extreme, *en cinquieſme lieu*, s'il ſuruient des poils aux ſchires ils ſont incurables, *ſixieſmement*, les ſchires qui ſont aux parties ſuſpectes comme au ſein des femmes, au viſage ſont plus ſuſpets, pource qu'ils degenerent ſouuent en chancre : *Et finalement* le ſchire qui eſt grand, dur & de la couleur du corps, ne guerit iamais, & on en retire cet auantage que ſi on ne l'irrite il ne ſe change point en vne autre maladie. Falco.

XXII. Il faut auſſi prendre garde encores que nous ayons dit que les ſchires inſenſibles ſont incurables, neantmoins on croit que l'eſperance de la gueriſon n'eſt pas abſolument perduë à celuy qui eſt paruenu dans l'inſenſibilité par congelation. Ioubert.

XXIII. D'auantage, le ſchire d'où les poils ſortent ne guerit point à cauſe que la matiere qui produit cette tumeur eſt ſi fort enracinée & accouſtumée au membre qu'elle le conuertit en habitude melancolique; qui le rend incapable de reſolution & de ceder aux malactiques, ny

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 697 sur 726

d'estre corrodé & coupé de crainte qu'il ne se change en cancer.

XXIV. Nostre Autheur applique le prognostic particulier du *schire*, principalement à celuy qui est fait de melancolie naturelle dont il remarque trois iugemens, le *premier* est tiré de la forme comme quoy il s'augmente où l'on obserue que le plus souuent le schire se manifeste petit & peu à peu grossit, symptome qu'il a commun auec le chancre, *secondement*, qu'il y a des schires qui s'attachent seulement en vn membre & ne changent point d'espace ny de place estant presque immobiles, & quelquesfois aussi ils occupent diuers endroits, où ils se changent d'vne partie à l'autre, comme les escrouëlles ou degenerent en cancer, *finalement*, que tous les apostemes melancoliques bien souuent se resoluent & parfois s'endurcissent ou se changent en chancre : or les apostemes produits de l'humeur melancolique ont plus du rapport auec le *cancer* que les autres tumeurs, mesmes que celles qui sont faites de la melancolie non naturelle.

XXV. La curation du schire consiste *en regime* vniuersel qui a pour objet l'humeur qui coule *& au particulier* qui s'attache à la tumeur, on satisfait à l'vniuersel par le moyen du regime de vie qui doit estre chaud & humide non pas auec excez, principalement la chaleur de crainte de rendre l'humeur melancolique plus feroce, *outre* que l'on doit purger ce qu'elle a d'impur auec les melgnagogues, & decharger les veines par la saignée reuulsiue.

XXVI. Pour iudicieusement regler le regime particulier & administrer les topiques au schire : Nous deuons considerer auec Galien qu'estant vne passion froide & seche en comparaison des autres tumeurs, jointe à vne humidité superfluë, la cure doit estre faite auec des remedes de faculté moderement chaude & resolutiue, tels que sont les malactiques qui échauffent & resoluent mediocrement : car en euaporant la plus subtile partie de l'humeur ils endurciroient extraordinairement le schire qu'ils fairoient incurable.

Au 6. du 5. des simpl. & au 4. du 2. ad Glauc.

XXVII. On demande si les repercussifs conuiennent au schire: nostre Autheur veut qu'on en mesle quelque peu auec les emolliens au commencement de ceux qui sont faits de melancolie naturelle : mais à cause de la crassicie, terrestrité, dureté & adherence de la matiere conjointe, elle n'obeït pas aux refrenans aussi dans vne affection semblable. Guidon à l'exemple de Galien exclut leur vsage, qui augmenteroit apparemment le mal, encores que leur propre objet soit de combatre l'humeur qui coule, ou nous croyons que les repercussifs n'operent pas: car leur attouchement immediat imprimeroit auparauant, la faculté adstringeante à la matiere impacte & l'endurciroient d'auantage, que si ces remedes sont deffendus au schire fait de la melancolie naturelle & qui a quelque sentiment, auec plus iuste raison on les doit suprimer au schire insensible & fait de melancolie non naturelle : Voilà pourquoy si nous deferons au dire de Guidon, il y a de l'apparence qu'on en pourra faire l'application

Aux cas exceptez.

plication aux parties proches, voiſines, & qui dechargent l'humeur melancolique au ſchire afin qu'ils agiſſent ſeulement enuers la cauſe antecedante.

XXVIII. Or que l'on doiue preferer l'vſage des remedes emolliens aux repercuſſifs pour la curation du ſchire, la preuue ſe conçoit de ces paroles de Galien : *Les medicamens malactiques & remollitifs, ſont les plus perfaits pour euacuer les ſchires.* Meth. 14. ch. 5.

XXIX. D'auantage, il faut auſſi prendre garde encores que dans l'intention noſtre premier deſſein conſiſte en l'euacuation de la matiere qui forme cette maladie, neantmoins l'axioſme ne conuient pas abſolument aux ſchires, ce qui a fait dire au meſme Autheur : *Certainement euacuation eſt la premiere indiquation des tumeurs contre nature qui ne ſont point dures & caleuſes.* Or il eſt tres-important de mollifier le ſchire auant que d'vſer des reſolutifs, car le malactique ſubtiliſe & diſpoſe l'humeur craſſe à eſtre reſoluë & ſi l'on pratiquoit le contraire, la chaleur des reſoluans en epuiſant le peu d'humidité endurciroit beaucoup plus la tumeur : mais le malactique augmentant cette humidité par la diſſolution de la ſubſtance craſſe, on aprehende moins l'endurciſſement. Falco eſcrit que le remollitif doit faire la meſme operation au ſchire que celle que le Soleil fait à la cire qu'il mollifie ſans la rendre dure.

XXX. Les emolliens qu'on a de couſtume d'apliquer aux ſchires ſont diuiſez en ſimples & compoſez : parmy les ſimples, on range les graiſſes, les huiles, les moëlles, les beurres, les gommes, les herpes & racines, les graiſſes ſont,

Celle de lyon,	*De porceau,*	*D'auſtruche qui eſt tres*
Celle d'ours,	*D'oye,*	*bonne & les moëlles*
De taureau,	*De canart,*	*& beurres de ces ani-*
De bœuf,	*De geline,*	*maux terreſtres.*

Les huiles ſont,

Celuy de ſabin,	*De cumin,*	*Violat,*
D'amandes douces,	*De lis,*	*D'olives meures,*

Les gommes ſont,

D'ammoniac,	*Sirax,*	*Bidellium, & galbanum,*

Parmy les plantes on fait eſtat,

De la racine d'altnea,	*Violetes,*	*Parietaire,*
De malues,	*Du lis,*	*Violiers,*
Biſmalues,	*Branche vrſine,*	*De cocombre ſauuage,*

De ces ſimples on en fait diuerſes compoſitions, pour engraiſſer, oindre, cataplaſmer & apliquer ſur le ſchire ſi l'on n'aime mieux vſer d'vn ſimple ſans meſlange.

XXXI. La tumeur ramollie on doit meſler les malactiques auec les reſoluans, les compaſſant en ſorte, dit Pigray, qu'on augmente les derniers lors qu'il eſt plus neceſſaire de reſoudre, & le premier, quand

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 699 sur 726

il faut dauantage ramollir : or les remedes qu'on a de coustume d'employer pour satisfaire à ces differents vsages sont necessairement composez, dont les plus ordinaires sont,

℞. *Racine d'althea* ℔. *j.* ß. *semences de fœnugrec & de lin, ana. m. j. soient cuits en eau & collez, & apres auoir passé le solide à trauers d'vn crible, on y adioustera huiles de camomille, d'anet & rosat, ana.* ℥. *ij. moëlle de l'os de la cuisse*, on doit soustentendre de quelques-vns des animaux cy-dessus escrits, *graisse vieille d'oye, ana.* ℥. *j.* ß. *huiles d'amandes douces,* ℥. *x. f. cerat mol auec de la cire blanche*, vel

℞. *Racine de lis, d'althea, fueilles de malues, bismalues & violetes, ana. m. j. figues seches n. x. soient cuits ensemble & pillez auec mucilage de fœnugrec & semence de lin, ana.* ℥. ß. *farine d'orge, de feves, ana.* ℥. *j. beurre frais* ℥. *ij. f. cataplasme.* On a veu des tumeurs schireuses qui ont esté dissipées en apliquant quelques iours de l'esponge trempée dans de l'eau de chaux.

XXXII. Si les ligamens sont endurcis ou que la dureté du schire soit inueterée, Galien mesle les incisifs comme les vinaigre auec les emolliens, dont on doit vser moderement & peu de temps, car autrement le vinaigre affoibliroit la substance des nerfs & endurciroit comme pierre, il dit neantmoins que son vsage est asseuré à la rate & aux parties charnuës du muscle. Ibid. & au 9. des simp. meth. 14. ch. 5.

XXXIII. Le moyen d'en vser consiste à faire rougir vne piece d'vne pierre de moulin ou *pirite* ℨ, & apres qu'elle est bien rougie il y verse du *vinaigre*, & à mesure que la vapeur chaude monte en haut, la partie malade la reçoit, & ie crois que si l'on enuelope le tout afin que la vapeur ne se perde pas, qu'elle monte & touche vnie le schire, l'operation en sera meilleure, l'euaporation estant finie il est à supposer qu'il continuë cette action demy quart d'heure, il aplique sur le mal vn medicament *remollitif* dont il continuë cet vsage trois iours soir & matin, & en suite il employe derechef la vapeur recitée, & de la pratique de ces remedes la tumeur se treuuant *amollie*, il detrempe la gomme ammoniac auec le *vinaigre* qu'il aplique deux iours sur le schire, puis reitere trois iours les emolliens afin de le disposer à estre dissipé auec la dissolution de l'anmoniac par l'entremise du vinaigre, methode qu'il obserue iusques à l'entiere dissolution de la tumeur schireuse.

XXXIV. Pigray décrit pour le mesme vsage les formules suiuantes,

℞. *Anmoniac, galbanum, oppoponax, sagapenum dissous en vinaigre, ana.* ℥. *j. mucilage de semence de lin, de fœnugrec & althea, ana.* ℥. *ij. therebentine,* ℥. *ij.* ß. *cire q. s. f. emp.* vel

℞. *Onguent althea* ℥. *ij. anmoniac dissout en bonne eau de vie* ℥. *j. stirax liquide* ℥. ß. *masse d'empl. diachilon ireatum q. s. f. vng.*

XXXV. Or encores que les Autheurs ne parlent pas de l'extirpation ou corrosion du schire, neantmoins s'ils sont esloignez des grands vaisseaux se peuuent guerir auec le fer, ou auec le feu actuel, ou potentiel

tentiel & catherectiques qui ſont maintenant plus en vſage que le fer ou le feu actuel, car ſi le chancre reçoit ſouuent gueriſon, à plus forte raiſon le ſchire qui eſt vne tumeur moins maligne qu'auec eſpece de chancre : ce fondement ainſi posé on ne doit pas raporter le ſchire inſenſible & de la couleur du corps & ceux à qui les poils croiſſent, au rang des incurables & il y a de l'apparence que lorsque les Autheurs les ont creus incurables qu'il faut ſouſentendre qu'ils ne pourroyent pas eſtre gueris par remedes qui operent par facultez contraires, mais qu'on y peut vſer d'vne cure violente comme au chancre ſuiuant la penſée de Fabrice d'Hilden.

CHAPITRE XVII.

De la terminaiſon de la tumeur qui ſe fait par retour & du moyen de l'empeſcher.

SOMMAIRE.

I. *Nous deuons employer tout l'artifice de l'art pour empeſcher le retour de la tumeur.* II. *Qu'eſt-ce que retour.* III. *Experiences de l'Autheur.* IV. *De celuy qui ſuit les playes malignes.* V. *Aux tumeurs auec venin.* VI. *Des apoſtemes qui y ſont les plus expoſez.* VII. *Les ſymptomes qui ſuiuent le retour des playes malignes.* VIII. *De ceux qui ſuccedent à celuy des autres bleſſures.* IX. *aux tumeurs malignes.* X. *Le retour du bubon venerien eſt le moins funeſte.* XI. *La tumeur ne s'éuanouit iamais toute.* XII. *Deux ſortes de medicamens ſeruant à ce mal.* XIII. *Nous eſtabliſſons les indications ſur les tumeurs peſtilencielles.* XIV. *Comment eſt-ce que le venin agit.* XV. *On repare l'eſprit influant en rendant ſa quantité plus copieuſe.* XVI. *De l'obiet des remedes vniuerſels & particuliers.* XVII. *Il y a controuerſe ſi l'air eſt neceſſaire pour la generation de l'eſprit vital.* XVIII. *Penſée de l'Autheur.* XIX. *La qualité que l'air doit auoir.* XX. *Du regime de viure.* XXI. *Vtilité des alimens aromatiques.* XXII. *De la theriaque & mithridat.* XXIII. *La maniere d'en vſer.* XXIV. *Pour empeſcher que le retour du bubon venerien ne cauſe la verole, ou le moyen de la guerir.* XXV. *Lors que le bubon fait ſoubçonner la verole future.* XXVI. *Diuiſion des medicamens externes neceſſaires contre le retour.* XXVII. *Des ſachets.* XXVIII. *Des epithemes.* XXIX. *Ses vſages.* XXX. *La faculté des topiques.* XXXI. *De leur attraction.* XXXII. *Des medicamens ſimples qui attirent par qualité manifeſte & elementaire.* XXXIII. *Des compoſez.* XXXIV. *Aduis de Tagaut ſur l'vnguent de Guidon.* XXXV. *Des remedes qui attirent de leur proprieté occulte.* XXXVI. *Des attractifs en pouriſſant.* XXXVII. *De ceux qui tirent en ſucceant ou bruſlant.* XXXVIII. *Maniere de nous ſeruir des remedes atractifs.*

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 701 sur 726

I. SI la curation de la tumeur qui finit en gangrene & en ſchire eſt difficile à obtenir la difficulté, & le peril eſt ſans comparaiſon plus grand à la pluspart de celles qui s'en retournent, qu'on void ſuiues d'accidens funeſtes ou mortels, parce que le reflux des humeurs comme a dit Aquapendenté marque l'impuiſſance de la nature qui ne les peut pas maiſtriſer, ſpecialement quand elles ſont malignes; & qu'elle eſt conſtrainte de les laiſſer vaguer à leur gré ça & là ſelon leur pente ou leur ebulition : or le retour ſe fait par la malice des humeurs farouches, qui comme des éclairs ou torrens ſe font paſſage tantoſt d'vn coſté tantoſt d'vn autre, & meſme quittent leur premiere place pour en inonder vne autre par vne fermentation ſubite & impreueuë, conſideration pourquoy nous deuons employer tout l'artifice de l'art afin de l'empeſcher.

II. Or on appelle *retour* ou retraction & éuanouiſſement quand l'apoſteme ſe cache & ne paroiſt plus, nous le definiſſons. *Vn changement & retour vers les parties internes de l'humeur qu'elles auoient déchargée & fait la tumeur des externes.* Et parce que les piqueures & morſures veneneuſes ont leur cauſe externe, encores que le venin ſe gliſſe dans le corps par vn mouuement & vne fin preſque ſemblable à celle du retour, neantmoins il ne luy peut iamais conuenir ny eſtre raporté ſous cette terminaiſon.

III. Diuerſes perſonnes piquées par des arreſtes ou eſpines de poiſſon ſouffroient des douleurs inconceuables, encores que la piqueure ordinairement inperceptible, cachée de l'epiderme n'euſt pas atteint le nerf ny le tendon, & ſans vn prompt ſecours le venin venant à ſe repandre à tout le corps (en la meſme forme que le feu d'vn foyer échauffe toute la chambre ou qu'vn objet odoriferant y communique ſon odeur) produit ſouuent des accidens tres mauuais & funeſtes, raiſonnant en moy-meſme que la cauſe conjointe & maligne eſtant principalement enfermée dans la playe, il n'y auoit point de meilleur moyen pour remedier à ce ſymptome, que de l'oſter en coupant & emportant le trou auec le tranchant de la lancette, ce que ie trouua d'autant plus facile, que ces bleſſeures ne penetrent pour l'ordinaire guieres plus profond que de l'eſpoiſſeur de la peau, apres l'inciſion introduire au dedans de l'ouuerture quelques goutes d'huile d'hipericon fort chaude & en imbiber le plumaceau, ſi l'on n'ayme mieux y mettre l'huile de therebentine mêlée dans deux parties d'eſprit du vin; remede fort bon pour les piqueures des nerfs, ie ne fus pas trompé en mes eſperances puis que les malades receurent d'abord le ſoulagement qu'ils ſouhaitoient.

IV. Nous obſeruons chez les Autheurs deux ſortes de retour, l'vn qui ſe fait lors que les parties mendantes ou nobles rapellent le ſecours d'humeurs & d'eſprits qu'elles auoient enuoyé à la playe maligne & formé la tumeur autour, à quoy ayde beaucoup l'vſage des remedes

froid

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 702 sur 726

froids & repouſſans : de ſorte qu'il eſt vray-ſemblable que la matiere de cet éuanouïſſement n'a pas la pureté premiere, & qu'elle y a joint & puiſé quelque choſe de la mauuaiſe diſpoſition de la partie bleſſée, qu'il communique à celles qui ſont nobles & les offence, outre que la playe ſe trouuant priuée de leur aſſiſtance guerit difficilement & le malade perit.

V. La ſeconde ſorte de retour procede d'vne malignité occulte & cachée, que l'on conſidere apparemment beaucoup plus grande que la putrefaction commune : or nous l'apperceuons principalement aux tumeurs accompagnées de venin qui ſe gliſſe & fait ſes plus puiſſants efforts & impreſſions contre le cœur.

VI. Il faut auſſi prendre garde que tous les apoſtemes ne ſont pas expoſez à cette terminaiſon ; car il n'y a proprement & le plus ſouuent que ceux qui ſont accompagnez de malignité qui y ſoient ſouſmis, tels que ſont les bubons peſtilentiels, les veneriens, le charbon, l'antrax, & les tumeurs des playes malignes. Hippocrate y comprend l'eriſipele en ces paroles, *il n'eſt pas bon que l'eriſipele s'en retourne des parties externes aux internes.* Galien en parle neantmoins plus vniuerſellement lors qu'il dit que le retour eſt non ſeulement mauuais à l'eriſipele, mais encores en tous les autres maux. Aph. 67. liu. 5. & au com.

VII. D'auantage, on remarquera que la cauſe maligne qui retourne n'eſtant pas touſiours ſemblable elle ne produit pas touſiours des ſymptomes pareils ; car on void que le retour aux tumeurs des playes malignes eſt le plus ſouuent ſuiuy de *conuulſions* & contractions violentes des nerfs & des muſcles qui marquent que la malignité eſt portée des nerfs vers leur principe ; accident plus familier quand les parties poſterieures du dos ſont bleſſées, à cauſe dit Galien *que poſſible toutes ces parties ſortent directement de la moëlle du dos, & les nerfs de l'extremité des membres des muſcles du dos en prennent leur naiſſance.* Hippocrate Aph. 65. liu. 5.

VIII. Et au contraire ſi les playes ſont faites aux parties auterieures, principalement à celles qui ne ſont point nerueuſes & tandineuſes, il y arriue la manie quand la cauſe morbifique eſt tranſportée des veines ou arteres au cerueau, & ſi le retour ſe fait à la poitrine il leur arriue des *douleurs de coſté aiguës*, que ſi le tranſport ſe fait au ventre inferieur il y forme la *diſſenterie.*

IX. Or le retour qui ſuit les tumeurs malignes & peſtilencielles eſt accompagné de deffaillance de cœur & grande foibleſſe ſymptomes qui font croire que le venin eſt paruenu iuſques à ce principe, meſme à ſa partie ſolide qui en fait part & la communique à l'eſtomach, luy cauſe vomiſſement & cardialgie, & parce qu'on vomit en la nephretique principalement à raiſon de la ſympatie du nerf de la ſixieſme coniugaiſon qui enuoye vne propagation du ventricule aux reins, il y a auſſi beaucoup de l'aparence que par vne communication ſemblable le cœur fait part de ſon offence à l'eſtomach & luy cauſe le vomiſſement.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 703 sur 726

X. D'ailleurs nous deuons conceuoir que toutes les tumeurs qui s'éuanouïſſent ſans cauſe manifeſte, & tous les retours ne ſont pas ſi funeſtes que les precedans, car l'experience aprend que l'euanouïſſement qui ſuit le bubon venerien produit à toute rigueur la groſſe verole maladie gueriſſable. *Adiouſtez* à cela qu'on lit dans Hippocrate, que *Bion* trauaillé d'vne tumeur externe à la rate, elle rentra du dehors au dedans & fut guery par la voye des vrines; & on peut dire que les retours ſont plus ou moins malins ſelon que les maladies d'où l'humeur retourne ſont plus ou moins malignes.

Au 2. des Epidem.

XI. On doit conſiderer que bien qu'en tous les retours, la tumeur ſe cache, qu'elle ne diſparoit pas ſi exactement qu'on n'y aperçoiue quelque veſtige à la partie qui eſtoit tumefiée, accident different de la reſolution parfaite où l'apoſteme ne paroit plus, eſtant abſolument guery ſans laiſſer aucune impreſſion morbifique au corps.

XII. Eſtant par ainſi conclu que le retour eſt vne terminaiſon dangereuſe, nous deuons tacher de la preuenir auec l'vſage des choſes externes & de celles qu'on adminiſtre interieurement

XIII. Mais encores qu'il ſoit veritable que toutes choſes doiuent eſtre appropriées à l'eſpece de retour, toutefois parce que celuy des tumeurs peſtilencielles eſt le plus perilleux & ordinaires, nous y fonderons nos principales indications.

XIV. Or pour y mieux reüſſir, il eſt neceſſaire de ſçauoir ponctuellement en quoy conſiſte la cauſe maligne & ſçauoir exactement ſon eſſence: mais parce qu'elle eſt cachée on ſuppoſe pour principal fondement que tout venin commence d'agir par la corruption de l'eſprit vital & ſur l'organe qui l'engendre; Voilà pourquoy la Chirurgie doit employer tous les moyens qui reparent, fortifient & augmentent cet eſprit

XV. Pour le reparer, fortifier & augmenter, nous deuons rendre la quantité de celuy qui eſt influant, plus copieuſe, afin qu'il reſiſte mieux à la corruption & empeſche que la malignité ne l'infecte & luy communique ſon venin.

XVI. Nous y ſatisferons par le regime vniuerſel & auec le particulier, l'objet *du premier* eſt la reparation & fortification de l'eſprit influant, & du *ſecond* eſt d'attirer la qualité maligne au dehors de la tumeur auec l'vſage des topiques.

XVII. On augmente la quantité de l'eſprit influant, & par conſequent de la chaleur naturelle auec l'vſage de ſix choſes non naturelles, principalement de l'air & des alimens, *l'air* entre par la trachée artere dans le poulmon, & de l'artere veineuſe au ventricule gauche du cœur pour ſe changer en eſprit de vie, auſſi l'on tient que l'eſprit eſt vne ſubſtance aërée. Quelques-vns croyent que l'air n'eſt point neceſſaire pour la generation de cet eſprit, & que celuy qu'on reſpire va ſeulement au poulmon & non pas au cœur, parce que les bronches de l'artere trachée n'ont

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 704 sur 726

n'ont point de communication auec luy, & que le poulmon qui eſt rafraiſchi de l'air inſpiré, fait ſimplement part de ſa froideur au cœur.

XVIII. Mais ſuppoſons que l'air ſerue de matiere pour engendrer l'eſprit, puis que l'on ſent manifeſtement que l'inſpiration d'vn bon air fortifie le cœur, augmente ſa chaleur naturelle, & que le mauuais luy eſt nuiſible : D'auantage, que coniointement auec cet element la portion la plus ſubtile du ſang aye le meſme vſage, il s'enſuit que pour refaire, renforcer & augmenter cet eſprit il eſt neceſſaire du ſang ſubtil & de l'air.

XIX. L'air doit eſtre froid naturellement ou par artifice, pour auſſi rafraiſchir le cœur qui eſt chaud de ſa nature & échauffé à cauſe de ſon mouuement continuel, qu'il renforce pour eſloigner de ſoy le venin: *ſecondement*, il doit eſtre ſubtil & épuré de toutes ſortes de vapeurs craſſes & exemptes de mauuaiſe odeur, qui donnent de la peine à cet organe à les repouſſer.

XX. Quant au regime de viure nous deuons pratiquer celuy qui eſt tres extreme leger, parce que la maladie eſt tres aiguë & choiſir des alimens qui rafraiſchiſſent & deſſechent comme le pain, la chair ſera de mouton, de veau, celle des *poulets* aſſaiſonnez auec le *verjus*, ou le *vinaigre*, ou celuy de *d'orange aigre*, les boüillons ſeront alterez auec le *pourpier*, ou les *laictuës*, le *bourrache*, le *bugloſſe*, ou *l'œſeille*.

XXI. Mais s'agiſſant principalement de reparer les forces, la chaleur naturelle, ou les eſprits on pourra auſſi alterer les boüillons auec les herbes aromatiques, telles que ſont *l'hiſope, la ſauge, la mente, le perſil* & autres ſemblables, parce qu'il n'y a rien qui repare & entretienne la ſubſtance des eſprits vitaux, le cœur, & qui nourriſſe plus viſtement que les choſes odoriferentes : outre que ſuiuant l'aduis de Dioſcoride, leur nourriture ſe diſſipe plus difficilement que celle qui procede de l'vſage des autres alimens. Ch. 37. l. 6.

XXII. Or nous deuons vſer des choſes de bonne odeur non ſeulement comme alimens mais auſſi comme remedes, ſpecialement de ceux que l'experience a fait connoiſtre qu'ils profitent, tels que ſont le *mithridat* & la *theriaque*, le premier eſtant vn *Alexipharmaque* ou alecitere, qu'vn grand Roy qui luy a donné ſon nom s'en ſeruoit tres-heureuſement, & l'autre dont la compoſition eſt deuë à Andromachus qu'on compoſe *d'aromates*, de chair de viperes, & qui combat tous venins, ſpecialement s'ils viennent de morſure & piqueure d'animal veneneux.

XXIII. La maniere d'en vſer conſiſte d'en prendre de la groſſeur d'vne feve, ou vn peu moins ſelon l'âge de celuy à qui on le donne detrempée dans de l'eau de ſçabieuſe trois, quatre, cinq, ou ſix heures deuant le repos, & qu'il ne prenne point d'alimens & breuuages, qu'autant d'heures apres qu'il aura pris la theriaque, qui meſlée auec la nourriture dans l'eſtomach, elle affoibliroit la faculté de la theriaque, outre que ce remede engendreroit inquietude & douleur : car comme a entendu Traité 2. ch. 2. doct. 1. & admin. alatif du phlemon.

rendu Guidon, cette compoſition bien adminiſtrée aporte du benefice,& ſi l'on fait le contraire elle nous offence.

XXIV. On prendra garde que ſi le bubon venerien s'en retourne ces remedes n'y ſeruent point,& en ce cas il faut pluſtoſt prouoquer le flux de bouche auec les pillules Mercuriales compoſées de douze grains de ſublimé doux incorporés auec vne drag. ou vne dragme & demy, ou deux dragmes de Mercure cru eſteint auec vn peu de therebentine de Veniſe, le tout incorporé auec demy ſcrupule de confection hamec & cinq à ſix grains de ſcamonée,pilules dont ie me ſerts pour guerir les bubons veneriens ſans m'atacher à les faire ſuppurer;parce que leur ſuppuration n'exempte pas quelquefois de la verole,comme l'vſage de ces pilules qu'on pratique apres auoir preparé quelques iours le corps auec des apoſemes rafraichiſſantes ſpecifiques & quelquefois laxatiues, purgé le malade & en continuer l'vſage iuſques à flux de bouche ſi l'on n'ayme mieux le prouoquer auec vingt cinq ou trente grains de ſublimé doux, la confection hamec.

XXV. De plus on pourra obſeruer d'vſer de ce remede lors qu'on veut preſeruer la verole future preſque ineſuitable quand le bubon venerien ſupure dans la contiguité des parties contenantes communes ſeulement, & non pas dans le corps de la glande ou le foye ſe deſcharge proprement de ce venin;& il arriue qu'en ces premieres il ne ſe fait point de ſupuration loüable le pus y eſtant ordinairement virulent, *la ſinuoſité* ſuperficielle *& les duretez* y ſubſiſtent,le venin peſtilenciel eſtant incomparablement plus actif,les malades meurent ſans paruenir que difficilement dans vne ſupuration parfaicte.

XXVI. Les autres ſortes de remedes contre le retour ſont appliquez exterieurement *les vns* à la region du cœur,*les autres* ſur la partie malade, nous adminiſtrons les topiques à la poictrine pour le meſme vſage que les choſes precedentes:or l'application s'en fait ou en forme d'emplaſtre que l'on appelle epitheme ſolide, on en forme de cataplaſme, *ou en* ſachets,*ou en* ſubſtance liquide qu'on nomme proprement epitheme.

XXVII. Les ſachets ſe font auec les *fleurs des roſes ſeches, violettes,bugloſſe,écorce de citron, fleurs d'orange, camomille, l'hiſope, ſauge, perſil, mente marjolaine,* meſme ſi le malade eſtoit mediocrement échauffé, on y pourroit adiouſter la *meliſſe, la marjolaine, le ſaffran* & autres ſemblables, que ſi l'on veut faire des cataplaſmes,ces ſimples ſeront incorporez auec les *eaux roſes, d'eſcabieuſe, d'orange, le miel, l'huile d'eſcorpion* auec vn peu de la theriaque.

XXVIII. Les epithemes liquides ſe font en pluſieurs manieres, mais on pourra employer celle qui eſt faite auec l'eſcorce de citron coupée en petits morceaux, trempée deux heures dans vne liure ou liure & demie *d'eau roſe*;infuſer le tout ſur les cendres chaudes, puis coulée, & adioûter en la colature le ius d'vn citron auec le poids d'vn ou de deux eſcus d'or de bonne *theriaque* ſi l'on n'aime mieux faire infuſer l'eau roſe auec les poudres precedentes pour en faire epitheme.

XXIX. L'experience enſeigne que l'odeur ſuaue qui s'eſleue de ces epithemes frape les inſtrumens de l'odorat, fortifie l'organe des ſens, & la chaleur naturelle, chaſſe les vapeurs malignes de la poictrine, rend la reſpiration plus libre, donne ſouuent de ſatisfactions & du repos au malade.

XXX. Mais encores que ces remedes rendent de ſi grand ſeruices, neantmoins on ne ſe doit pas ſi fort repoſer ſur leurs effets, qu'il ne faille faire autant ou plus de conſideration ſur les topiques appliquez immediatement à la tumeur, la faculté ſera attractiue pour rapeller l'humeur ſur la partie tumefiée.

XXXI. On definit attraction *vn mouuement qui ſe fait de la choſe attirée vers celle qui tire.* Or cette vertu eſt faite *par la* ſimilitude de ſubſtance, *pour* fuir le vuide, *par la* chaleur & douleur, & en ce cas comme a expliqué Houlier *par vne* qualité manifeſte & elementaire du medicament, *ou par* ſa proprieté occulte, *ou par* accident. Ch. 2. l. de ſa matiere Chirurgicale

XXXII. Les medicamens qui attirent par leur qualité manifeſte & chaude, ſont diuiſez en ſimples & compoſez; les ſimples ſont principalement

Le dictame,	*Les oignons,*	*L'ammoniac,*
L'ordure des mouches à miel,	*Les ails,*	*L'euphorbe,*
Thapſie,	*La moutarde,*	*La poix.*
Les pourreaux,	*Le ſagapenum,*	
	Le galbanum,	

XXXIII. Les remedes compoſez ſont pluſieurs parmy leſquels on eſtime les ſuiuants.

℥. *Grains que l'on trouue en la plante ou palme nommé aumelly du borax rouge, ſel ammoniac, ariſtolochie erratique, racine de concombre ſauuage, therebentine, ana* ʒ. *ij.* ß. *poiure blanc & noir, ammoniac, amome,* ʒ. *j. zilobalſama, encens maſle, mirrhe, ſtellion, laict de meurier, ana.* ʒ. *x. cire* ʒ. *xxx. graiſſe de cheure* ʒ. *xv. craſſe d'huile de lis tant qu'il en faut, ſoit fait vnguent.* Guidon traité 7. doct. 1 ch. 5.

XXXIV. Tagaut eſcrit qu'à peine prepare-on ce medicament ſans faire vn *qui* pro *quo*, voilà pourquoy on employera les ſuiuants.

℥. *Poix, cire neufue, axonge de porceau, ſauon noir, ana.* ℔. *litarge j. poix noire ana.* ℔. ß. *l'abdanum ammoniac, galbanum diſſoult en fort vinaigre ana.* ʒ. *ij.* verdet ʒ. ß. ſoit fait emplaſtre; on employera pour le méme deſſein le diachilon magnum ou tel autre qu'on aura plus en vſage.

XXXV. La ſeconde ſorte d'attractifs ſont ceux qui attirent par vne qualité naïfue ou occulte que les Grecs nomment *Alexiapharmaques*, comme ſont la *theriaque*, le *mitridat*, & *l'huile de ſcorpion*, parmy les remedes i'ay obſerué de grands effets pour les piqueures & morſures venimeuſes en l'application du cœur & du foye de quelque oyſeau, comme de pigeonneau, de poulet & autres ſemblables, appliquez chauds & palpitans, meſme de nous ſeruir de ces oyſeaux ſur la poitrine au lieu & place des epithemes, fendus & ouuerts tout au long

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 707 sur 726

de l'eſpine, pluſtoſt que par le ventre à cauſe que les gros vaiſſeaux qui enferment le ſang la chaleur & les eſprits ſont plus proche du dos & les parties nobles ſont autant eſloignées du deuant que du derriere, qu'ils n'y demeurent qu'enuiron demy heure ſur le mal & tant qu'ils conſeruent leur chaleur naturelle; car venant à ſe pourrir par l'action des deux chaleurs la pourriture infecte la partie, proche penetre au dedans par tranſpiration & fait plus de mal que de benefice ſi on n'ayme mieux les apliquer viuants & ſans bleſſures iuſques qu'ils meurent & ſuffoquent d'eux méme; parceque leur chaleur ayant du raport auec la noſtre, l'augmente & fortifie beaucoup mieux que les epithemes.

XXXVI. La troiſieſme ſorte d'atraction ſe fait par accident qu'on diuiſe en remedes qui atirent en pourriſſant, les autres non: les ſimples qui pourriſſent ſont,

Le leuain,	*Celle de gelline,*	*De porceau,*
La fiente de colombe qui eſt la plus chaude,	*Celle d'oye qui eſt la plus froide,*	*Celle de l'homme qui eſt la plus temperée.*

XXXVII. L'atraction par accident ſe fait auſſi en d'autres façons, car il y a des atractifs qui atirent en ſucceant, comme les *ventouſes* qui font cette action *pour* remplir leur vuide; ou pour raſſaſier leur faim, comme les ſangſuës: *& d'autres* qui atirent le venin par habitude auec la bouche ſans qu'ils en ſoient offencez, comme eſtoient les *pſilles* en Affrique. On range les cauteres actuels & potentiels dans le nombre des remedes atirant par accident: or les cauteres atirent principalement à cauſe de la chaleur & douleur qu'ils cauſent, qualitez qu'ils doiuent communiquer plus au profond que du lieu atteint du feu, outre qu'ils conſomment puiſſamment la maglinité de la cauſe coniointe.

XXXVIII. Mais afin d'vſer à propos de ces remedes il importe d'obſeruer la forme de leur aplication, qui eſt au dire de Guidon d'oindre doucement aupres du feu la partie malade auec *l'huile de lis*, apres la ſuccer auec les *ventouſes*, ſon operation acheuée on aplique *l'emplaſtre atractif* qu'il couure legerement de *laine graſſe*, & au deſſus vne *bande fenduë en croix* pour la contenir ſans compreſſion de crainte de repouſſer l'humeur, methode qui ſera continuée deux fois le iour, que ſi le retour eſt trop ſoudain nous apliquerons des cauteres actuels plûtoſt que les potentiels.

CHAPITRE XVIII.

De la douleur qui ſuruient aux tumeurs, & des topiques pour l'apaiſer.

SOMMAIRE.

I. *Le Chirurgien qui ſçait apaiſer la douleur augmente ſes loüanges.* II. *Definition.*

finition de douleur colligée de Gourdon, & de Fernel. III. *Celle de Courtin.* IV. *Diuiſion des douleurs priſe de leur eſſence.* V. *De la douleur pulſatille, & à quelles tumeurs elle arriue.* VI. *De la pongitiue.* VII. *De l'extenſiue.* VIII. *De la grauatiue.* IX. *De la peſanteur du membre gangrené & ſphacelé.* X. *Differences de la douleur tirées des parties.* XI. *A quelles eſpeces de douleur les remedes de ce chapitre conuiennent.* XII. *Deux cauſes de douleur.* XIII. *Trois choſes neceſſaires pour la faire.* XIV. *Prognoſtic.* XV. *Qu'eſt-ce que apaiſement de douleur & du remede anodin.* XVI. *Deux ſortes de vrais anodins.* XVII. *Des medicamens ſimples qui apaiſent les douleurs par faculté particuliere.* XVIII. *De ceux qui en oſtent la cauſe.* XIX. *Des remedes compoſez.* XX. *Deſcription de Fernel pour oſter la douleur qui procede d'vne cauſe froide.* XXI. *Remede de l'Autheur pour apaiſer la douleur de la goute.* XXII. *Conſideration neceſſaire pour vſer bien à propos des ſedatifs de la douleur.* XXIII. *Des narcotiques ou anodins qui ſoulagent la douleur en aparence.* XXIV. *Circonſtances qu'on doit obſeruer en leur vſage.* XXV. *Des ſimples qui ſeruent à ce deſſein.* XXVI. *Des medicamens compoſez.* XXVII. *De ceux que Guidon aplique aux phlegmons & aux eriſipeles.* XXVIII. *Experience de l'Autheur.* XXIX. *Autre experience.* XXX. *Son action de graces.*

I. ENcores que nous n'ayons pas compris l'apaiſement de la douleur dans le nombre des intentions indiquées en la curation reguliere des apoſtemes, neantmoins à cauſe que ce ſymptome empeſche bien ſouuent les operations de la nature ce traité ſeroit imparfait s'il n'enſeignoit le moyen d'adoucir & rendre cet accident plus ſuportable & moins incommode. Adiouſtez apres Hippocrate qu'oſter la douleur eſt vne œuure diuine, & il n'y a rien qui acquiere plus d'honneur & de loüange au Chirurgien, que lors qu'il ſçait apaiſer la douleur.

II. Or la douleur eſt diuerſement definie par les Autheurs. Guidon apres Gourdon dit que la *douleur eſt vn ſentiment de la choſe contraire.* Fernel eſcrit que c'eſt *vne affection qui reſulte de la perception des qualitez nuiſibles*, ou *la facherie qui prouient du toucher*: Car comme la colere paſſe pour ſymptome de l'eſprit, ainſi la douleur eſt vn ſymptome de l'atouchement; voilà pourquoy quand le ſentiment ceſſe d'eſtre alteré, pour lors la douleur finit & l'étourdiſſement qui reſte apres que la cauſe efficiente de la douleur eſt ceſſée n'eſt pas douleur, mais ſeulement ſon image. De toutes ces definitions, on aprend que ſi on oſte le ſentiment à la partie, ou la choſe qui luy eſt contraire, la douleur ſera apaiſée: mais parce que nous conſiderons la douleur comme vn accident de maladie, il me ſemble que ces definitions en expriment trop largement l'eſſence. Ch. 17. l. 1. de ſa pratique ch. 6. l. 2. de ſa path.

III. La definition de Courtin ſemble plus eſtroite, *douleur*, dit-il, *eſt vn ſymptome des actions animales qui conſiſte au ſens, ſpecialement à celuy de l'atouchement* & ce ſymptome n'eſtant plus, la douleur ceſſe: or les actions animales conſiſtant en princeſſes, motiues & ſenſitiues, il n'y aura Ch. 17. l. 9. de ſes leçons.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 709 sur 726

aura qu'elles ſeules capables de douleur principalement celles qui ſont deſtinées pour le ſentiment du toucher, comme les membranes dont la nature les a auantagées par deſſus les autres parties du corps.

Gourdon Ibid. IV. Les douleurs peuuent eſtre diuiſées, *ou ſuiuant* leur eſſence, *ou ſelon* les parties malades, l'eſſence de la douleur conſiſte dans la forme qu'elle ſe manifeſte: *Or nous la* ſentons quelquefois par repriſes & en batant qu'on appelle douleur pulſatile: *Secondement*, en piquant ou poignant nommée pongitiue, aiguë, ou vlcereuſe: *L'autre* ſe fait en eſtendant comme en la tumeur venteuſe, mais plus proprement en la conuulſion, *& finalement* la forme de la douleur conſiſte dans vn ſentiment de peſenteur autrement dite douleur grauatiue.

V. La pulſation eſt inſeparable de la tumeur phegmoneuſe que le malade ſent plus violente ſi elle ſupure, elle ſe fait du batement de l'artere échauffée par l'inflammation & preſſée du ſang; or l'artere ſe meut pour rafraiſchir le membre, chaſſer ce qui le remplit, & ſon mouuement frapant les parties ſenſibles, eſchauffées, enflammées & intemperées, elles reçoiuent cet objet en patiſſant de la douleur, que nous aperceuons beaucoup moindre, fort petite, & preſque inperceptible à la ſupuration ſans inflammation, & qui ſe fait d'vne matiere froide.

VI. La douleur pongitiue marque l'acrimonie de l'humeur de la tumeur, ſymptome qui ſuit les eriſipeles, apoſtemes cauſez par des humeurs ſubtiles & bilieuſes.

VII. La troiſieſme ſorte de douleur c'eſt l'extenſiue, par laquelle nous ne deuons pas entendre tout ce qui eſt tendu; car en tous les apoſtemes y ayant extenſion la douleur leur ſeroit vn accident commun, bien, que plus grande à l'apoſteme venteux & à l'hidropiſie: mais parce que pour la curation on a peu d'égard à ces extenſions, il faut principalement ſouſentendre que la douleur tenſiue eſt celle que l'on appelle conuulſiue familiere aux playes, & pour la relacher on eſt quelquefois conſtraint de couper tranſuerſalement le nerfs.

VIII. La douleur grauatiue témoigne la nature terreſtre peſante & melancolique de l'humeur qui la produit, ſymptome plus familier aux ſchirres qu'en aucune autre ſorte de tumeur.

IX. On doit auſſi conſiderer que le membre gangrené ou ſphacelé eſt plus peſant que s'il eſtoit ſchireux, parce que les facultez motiues, ou animales, vitales, & naturelles qui luy ſeruoient de ſouſtien, n'y reluiſent plus & le rendent totalement impuiſſant en l'eſphacele, ce que l'on ne remarque en aucune ſorte de ſchirre principalement au ſenſible. Or la douleur eſtant vn ſymptome ou perception qui ſe fait par le tact, la partie priuée de ſentiment en la forme que celle qui eſt gangrenée & ſphacelée ſera par conſequent incapable d'aucune ſorte de Ibid. douleur: adiouſtons à cela qu'en l'eſphacele la partie ne prend plus ce nom que par homonimie & equiuoque: mais celle qui eſt ſchireuſe conſerue mieux le nom de partie, parce qu'elle jouyt des facultez vitales & naturelles.

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 710 sur 726

X. Finalement, les douleurs ſont diſſemblables ſelon les parties offencées & ſuiuant leur diuerſité. Fernel obſerue ſept ſortes de douleurs, *la premiere*, eſt celle qui bat ou pulſatile, qui marque le mouuement de l'artere anguſtée & preſſée, qui frape la partie enflamée, *ſecondement*: où elle eſt en forme de piqueure qui eſt vn temoignage que la membrane ſouffre, *la troiſieſme* eſt la conuulſiue que c'eſt le nerf ou le muſcle, *la quatrieſme* l'eſparſe ou vague que ce ſont les veines, mais parce qu'elles n'ont point de ſentiment, il eſt vray-ſemblable qu'il faut ſoulentendre que la cauſe de cette douleur eſt diſtribuée par ce vaiſſeau, *la cinquieſme* eſt l'aſſommante & profonde qui reſide aux membranes des os, *la ſixieſme*, la laſche & molle à la chair, *la ſeptieſme* la peſante & ſourde aux viſceres.

XI. On remarque qu'encores que nous ayons deſcrits pluſieurs ſortes de douleurs, que nous ne deſirons traiter que des temedes qui conuiennent à la pongitiue & à la pulſatile, ſymptomes les plus frequans aux tumeurs & les plus capables de changer l'ordre de la curation iuſte, outre qu'il ſemble que la pluſpart des topiques ſont en faueur de ces deux eſpeces.

XII. Les Autheurs apres Galien obſeruent deux cauſes de douleur, ſçauoir-eſt, *l'intemperie & la ſolution de continuité*: mais parce qu'on aperçoit des ſolutions de continuité exemptes de ces douleur qui changent la maniere de la gueriſon de maladie, ce qui arriue quand l'intemperie & la defluxion ſont apaiſées en l'vlcere ou en la playe. Courtin conclut de là que la ſeule & principale cauſe de la douleur vient d'intemperie introduite à la ſolution de continuité par le changement ſoudain cauſé de l'attouchement du fer ou de l'abord de l'air, & d'autant mieux que par tout où l'intemperie ſe rencontre, la douleur y eſt (ſi ce n'eſt où l'intemperie eſt égale & habituée.) Penſée qu'il a infailliblement conceuë ſur ces paroles de Guidon: *La douleur eſt faite des qualitez contraires par ſoy & de ſolution de continuité par accident.*

Meth. 13. chap. 6. & com. 34. du 3. fract.

Ibid.

Ch. 5. doct. 1. traité 7.

XIII. Or pour faire la douleur, il eſt non ſeulement neceſſaire *que* la partie ſenſible y ſoit ſouſmiſe comme le ſuiet de ce ſymptome, *l'intemperie & la ſolution de continuité* comme la cauſe: *mais* l'entendement y doit auſſi interuenir comme iuge; car tout ainſi que l'œil ne connoit point s'il void & l'ouye la nature du ſon, ainſi l'attouchement ne diſtingue pas la qualité de l'obiet tactile ſi l'eſpece de la choſe touchée n'eſt diſcernée par l'organe des ſens: En effet, ceux qui ſont bleſſez ne ſentent point leur bleſſeure en l'ardeur du combat s'ils ont l'imagination preocupée de la deffence & de la crainte d'vn accident plus funeſte, & ſemble qu'Hippocrate aye eu cette penſée, quand il a dit, *ſi deux douleurs enſemble n'affligent pas vn meſme lieu la plus vehemente obſcurcit la petite*; par vne raiſon vray-ſemblable, vne funeſte & grande aprehenſion diuertit l'eſprit de la moindre qui eſt la bleſſeure receuë, outre que l'on obſerue tous les iours que l'imagination d'vn obiet agreable ſoulage la douleur.

XIV. Les ſignes de la douleur ſont diagnoſtics & prognoſtics, nous ne decriuons pas les premiers *à raiſon* que la douleur ſe manifeſte par les cris, plaintes, & inquietudes du malade, *outre* qu'on en a connoiſſance par les diuiſions raportées. Or le iugement de la douleur eſt colligé de cinq choſes par Courtin, *la premiere*, que toute douleur affoiblit & abat les forces, inſtrumens immediats de la gueriſon, *ſeconde*, qu'elle atire vers elle les humeurs ; *adiouſtons* que les parties nobles cooperent à ce mouuement par l'enuoy de leurs ſuperfluitez pour en ſecourir la partie dolente, *troiſieſme*, la forte douleur empeſche le dormir, le repos ; de ce deffaut arriue corruption du ſang & des humeurs dont il en coule touſiours au membre douloureux, ce qui augmente le mal, *quatrieſme*, toute douleur aporte crudité en detournant les eſprits de la partie où ſe doit faire la concoction pour en enuoyer à la malade, ce qui multiplie la cacochimie, *cinquieſme*, la douleur oſte l'apetit, & ameine le manquement de la nourriture ; & la nature qui n'eſt iamais oyſiue à la place des alimens fait colliquation des parties tendres & nouuellement faites.

XV. La douleur eſtant en tant de façons dommageable & nuiſible, nous deuons contribuer tout noſtre ſoin & diligence pour en ſoulager le malade ; or on appelle apaiſement de la douleur *le delice & volupté que la partie dolente reçoit de la choſe qui conuient à l'atouchement*, & l'on definit proprement remede anodin *celuy qui emporte la douleur ſans que la cauſe ceſſe*, Galien le nomme paregorique.

XVI. Les Autheurs remarquent deux ſortes de remedes qui apaiſent les douleurs, dont *les vns* ſont dits vrais & propres anodins, *les autres* non vrais & impropres, *les vrais* anodins ſoulagent les douleurs ſans en oſter les cauſes, & leur faculté eſt alteratiue, d'eſſence ſubtile, vn peu plus chauds que les remedes temperez, afin qu'ils euacuent, digerent, rarefient, extenuent, cuiſent & rendent égal ce qui adhere & ſe trouue enclos aux parties affligées de la douleur.

XVII. Or les medicamens qui appaiſent les douleurs par leur faculté particuliere ſont ſimples & compoſez : parmy les ſimples, on fait cas de

La graiſſe de geline,
De canart,
D'oye qui eſt la meilleure,
Du beurre,
Des moëlles,
Du laict de femme,
De vache,
D'aneſſe,
De cheure,
L'huile d'oliues meures mediocrement recente,
Les herbes de malues,
Biſmalues,

Violettes,

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 712 sur 726

Violettes,
Parietaire.
Les figues ſeches,
Raiſins de Damas ſecs.

XVIII. Outre ces medicamens il y en a d'autres qui appaiſent les douleurs en oſtant leurs cauſes, & aident à la curation, que Courtin diuiſe en chauds, froids, humides, ou ſecs, & operent par leur qualitez contraires & formelles; neantmoins au iugement de Galien ces topiques ne ſont pas veritables anodins: Fernel comprend dans ce nombre là.

Les huiles de camomille,
De *lis,*
De *violette,*
De *iaune d'œuf,*
De *ſiſame,*
D'*amandes douces,*
D'*anet & d'iris.*

XIX. De tous ces ſimples on en forme pluſieurs remedes compoſez, diſpenſez ſuiuant l'intention qu'on les applique; toutes-fois noſtre Autheur apreuue les formules ſuiuantes.

℞. *De la moëlle du pain blanc dur, trempée en eau boüillante & exprimée,* ℔. j. *jaune d'œuf n.* iij. *huile roſat,* ℥. ij. *ſoient meſlez & fait emplaſtre,* vel.

℞. *Fueilles de maulues bien cuites en eau, puis les decoupez & pilez auec vn peu d'eau de leur decoction, meſlez y vne partie de la cribleure du ſon & fait empl.* il y a de l'apparence que le remede ſuiuant ſert à appaiſer la douleur en oſtant la cauſe.

℞. *Feuilles de maulues, branche vrſine, violettes, liſeron, parietaire, hioſſiame, nombril de Venus, ana. m.* j. *les herbes ſoient netoyées de leurs nerfs, cuites en eau, pilées & peſtries auec quantité ſuffiſante d'axonge de porceau, ou de canart ſans ſel, puis prenez ce qui aura paſſé au couloir & l'eſpoiſſiſſez auec farine de froment ou d'orge & vn peu de farine de lin, & quelque peu moins de celle de fœnugrec ſi le lieu ne ſouffre point d'inflammation;* car en ce cas il eſt vray ſemblable qu'il ſuprime les deux dernieres farines, *qu'on pile auec les autres choſes pour en faire cataplaſme.* Galien range les remedes ſupuratifs parmy les anodins.

XX. Les medicamens compoſez qui appaiſent les douleurs en leuant leurs cauſes coniointes ſont pluſieurs, que ſi elles ſont froides on employera cette formule qui eſt de Fernel,

℞. *Mariolaine, rüe, poulliot, origam, petite centaurée, marrube, ana.* ℥. ß. *racine d'iris de Florence, concombre ſauuage, ariſtolochie ronde, bayes de laurier, & de myrthe pilées enſemble, ana.* ℥. ij. *fleurs de iong odoriferant,* ℥. j. *tout eſtant pilé verſé en vin & huile,* ℔. vj. *que la maceration ſoit faite l'eſpace de vingt quatre heures, & le lendemain le tout boüilly iuſques à la conſumation totale, l'humeur en eſtant exprimée on y fond therebentine,*

Bdellium, ammoniac, reſine, cire, ana. ℥. *iij. cloux de geroſle, muſcade, canelle, ana.* ℥. ß. *fermez la compoſition dans vne boëtte pour vous en ſeruir à l'occaſion & au beſoin.*

XXI. Pour les douleurs des goutes i'ay moy meſme auſſi bien que pluſieurs autres perſonnes receu des grands ſoulagements du cataplaſme ſuiuant.

℞. *Farine d'orge, de feues, d'orobes, & de lupins ana.* ℥. *ij. poudre de roſe, camomille, ſauge, hiſop, mente & marjolaine, ana.* ℥. ß. *miel commun & eſprit du vin ce qu'il en faut pour faire vn cataplaſme mol* : que l'on applique chaud ſur le mal, conſiderant à part moy que mes fortes douleurs procedoyent pluſtoſt de l'offence des nerfs & tendons que de la preſence de l'humeur i'ay recours à cet excellent remede.

XXII. La maniere d'appaiſer la douleur auec l'vſage des anodins, conſiſte à euacuer premierement le corps par la ſaignée ſi la douleur eſt forte causée du ſang, ou auec la purge ſi la douleur vient de la cacochimie, puis on fomente vne heure la partie dolente auec de l'eau & de l'huile tiedes meſlées enſemble, & apres l'auoir eſſuyée on y aplique au deſſus le medicament ſedatif auec d'étoupes ou de laine cardée, & vn bandage leger & peu peſant.

Aph. 25. l. 5. XXIII la ſeconde ſorte de topiques pour apaiſer la douleur, ſont appellez non vrais, ou *narcotiques*, parce qu'ils apaiſent ce ſymptome en oſtant le ſentiment à la partie par vne faculté occulte, ennemie, ſtupefactiue, endormiſſante ou extremement froide : en effet Hippocrate eſcrit, *l'eau froide apaiſe & ſoulage les douleurs vehementes par ſtupeur mediocre, ſçauoir-eſt, aux tumeurs chaudes, douleurs ſans vlcere, aux podagres & aux contuſions* : Or cet adouciſſement n'eſt ſeulement qu'en aparence & pour quelque temps, puis que l'operation de ces remedes eſtant finie le mal retourne

Ranchin queſt. dern. de la 1. ſect. des apoſtem. du Guidon. XXIII. Les narcotiques eſtant par ainſi ennemys de la nature, le Chirurgien en doit vſer auec prudence, & beaucoup de retenuë obſeruant, *premierement*, de ne les apliquer qu'apres l'vſage des vrais anodins, *ſecondement*, dans vne extreme neceſſité, *troiſieſmement*, les corriger par le meſlange d'autres medicamens, *quatrieſmement*, les apliquer chaudement, *cinquieſmement*, ſur les parties qui ont beaucoup de force, *ſixieſmement*, qu'ils n'y ſeiournent pas beaucoup, *ſeptieſmement*, qu'on les mette apres les euacuations generales, *huictieſmement*, ſur l'heure du ſommeil, *neufuieſmement*, la digeſtion eſtant faite, *dixieſmement*, plûtoſt exterieurement qu'interieurement, *vnzieſmement*, en quantité raiſonnable.

Fernel ch. 5. l. 6. de ſa therapente. XXV. Les medicamens ſimples qui apaiſent les douleurs par leur faculté delectere & ſtupefactiue, ſont.

L'eau extremement froide,
L'hioſiame qui a les fleurs & les futilles blanches,
La ciguë,
La mandragore.

Le pauot blanc,
Le meconium,
L'opium qui eſt le plus malin que l'on n'employe qu'à l'excluſion des autres.

XXVI. Or y ayant de la neceſſité d'apaiſer la douleur, on corrigera leur qualité delectere auec *caſtoreum, mirre, ſaffran.* Fernel decrit des trochiſques mitigatoyres en la forme ſuiuante.

℥. *Gomme Arabique & Adraguaguam, amidon, ana* ʒ. ß. *cereuſe lauée auec eau roſe,* ʒ. *vj. ſtorax, mirre, caſtoreum, opium diſſout auec vin cuit, ana* ϑ. *iiij. ſaffan,* ʒ. ß. *que le tout ſoit mis dans mucilage de pſillium fait auec eau roſe pour en former des trochiſques & nous en ſeruir à l'occaſion.* Guidon decrit les trochiſques ſuiuants:

℥. *Hioſſiame blanc,* ʒ. *j. opium,* ʒ. ß. *ſemence de citroüille & de laictue ana* ʒ. *iiij. graine de pourpier,* ʒ. *ij. ſoit fait trochiſques auec l'eau de reglice.*

XXVII. Mais par deſſus ces narcotiques generaux conuenables à toutes les douleurs, les meſmes Autheurs employent pour celles qui ſont grandes & qui acompagnent les phlegmons & les eriſipeles, la compoſition ſuiuante, il fait cuire les fueilles d'hioſſiame ſous les cendres chaudes, & apres leur cuites on les meſle auec *oingt frais* ou vnguent *populeum*, & en forme vn cataplaſme qu'il aplique au lieu de la douleur. Chalmetée y adioute vn peu du *ſaffran* de *fueilles de choux*, de *maulues*, *farine d'orge* qu'il fait cuire coniointement auec les fueilles d'hioſſiame, Ch. 2. & 3. trait. 2. doct. 1. ch. du phlegmon.

XXVIII. Vn Bourgois de ſoixante dix ans, auoit vne tumeur à trauers du col au coſté droict vers ſa baſe ſans rougeur ny chaleur manifeſte, preſque de la groſſeur d'vn œuf, accompagnée de douleurs continuës & pulſations inſupportables qui augmentoyent à veuë d'œil, depuis deux iours que l'abſcez auoit commencé, les topiques & veritables anodins eſtant inutiles, examinant en moy-meſme que la ſupuration eſtoit ineuitable, ie creus que l'agitation, l'ardeur & combat de la chaleur naturelle auec l'eſtrangere ſeroient adoucis ſi l'on faiſoit exaler l'ardeur & chaleur eſtrange par quelque ouuerture, nous porterions plus commodement le rafraichiſſement au lieu conuenable, dans cette penſée i'applique trois cauſtiques au long de l'enfleure peu diſtant l'vn de l'autre, leur operation finie, l'eſcarre inciſée, ie porte derechef des cauſtiques au dedans de l'inciſion qui penetrerent iuſques au fondement de l'ardeur, ce que ie reconnus par l'apaiſement de la douleur la bouë ne parut que quatre iours apres l'ouuerture, en fort petite quantité, à vn trauers de poulce au profond, & le malade ſe treuua guery dans dix ou douze iours.

XXIV. Deux ieuſnes hommes ſouffrirent la pluye & vn grand froid à la mer, le lendemain cheminerent quelques lieuës ſur des lieux raboteux auec beaucoup de douleur, toutes ces choſes leurs cauſerent la fievre & vne grande douleur aux orteils auec difficulté au mouuement à cauſe que la froideur & humidité auoyent penetré iuſques aux tendons

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 715 sur 726

ſans tumeur, ſans decoloration ny entameure raiſonnant que la froideur introduiſoit vn empireume comme le feu & que la douleur ſeroit inſuportable par l'approche d'vn feu violét ainſi qu'on experimente tous les iours, d'autant que l'agitation & combat de deux agens extremes & contraires tels que la chaleur du feu & la froideur de l'eau violentent la nature, il la falloit attirer dehors auec des remedes d'vne chaleur vn peu plus que temperée tant que le cataplaſme fait auec les herbes neruales l'eſprit du vin & le miel appliqué deſſus & aux enuirons du mal conſeruoit ſa chaleur les douleurs donnoient quelque relache; mais parce que la chaleur que le feu luy auoit communiqué n'eſtoit pas de durée le ſoulagement eſtoit auſſi fort bref, l'vſage de fumier de cheual dans la forme que Paré deſcrit les apaiſoyent quelque peu ; ils y continuerent cinq à ſix iours & quand ils ſortoyent du fumier & ſouuent premier que d'en ſottir les douleurs reuenoient ; les briques chaudes enuelopées d'vne ſeruiette leur eſtant inutiles dans la croyance qu'ils retireroyent moins de ſeruice de l'application des animaux, ou pigeoneaux poulets & autres oyſeaux ouuerts mis tous chauds & palpitans ſur le mal i'eu recours au pain chaud fraichement ſorty du four, coupé en deux parties egalles l'vne appliquée du coſte de la miette à la plante des pieds, l'autre au deſſus qui couuroyent les orteils, le tout enuelopé d'vne ſeruiete chaude les changeant quand le pain eſtoit refroidy pour en mettre d'autres en leur place ; les premieres applications donnerent vn grand ſoulagemenr aux malades qui furent gueris le iour ſuiuant.

XXX. Me voilà mon cher lecteur paruenu au bout de mon deſſein, ce n'eſt pas que ie ne continuë la volonté de commenter les autres œuures de noſtre incomparable Autheur : mais dans l'incertitude ſi cét Ouurage te ſera agreable, ie m'impoſeray ſilence iuſques à ce que ie ſois aſſeuré qu'il a eſté fauorablement receu, & en ce cas ie prieray Dieu qu'il me donne la force & eſclaire ſi parfaitement ma raiſon, que mes écrits ſoient intelligibles & profitables au public. Adieu.

TABLE

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 716 sur 726

TABLE

DES CHAPITRES ET DES MATIERES du premier Liure.

CHAP. I. *De la definition de l'vlcere malin,* *pag.* 1.2.3.& 4
De la difference entre la malignité des vlceres & celle de la playe *pag.* 6.7.& 8
Chap. II. *Des differences des vlceres malins,* *pag.* 8
Chap. III. *Des cauſes des vlceres malins,* *pag.* 14
Hiſtoire remarquable, article 23. *pag.* 22
Seconde Hiſtoire, *pag.* 25. *article* 32
Chap. IV. *Des ſignes dianoſtics des vlceres malins,* *pag.* 28.
Pour connoiſtre la qualité maligne par la ſituation de l'vlcere, *pag.* 36. *article* 32
Chap. V. *Des diuerſes couleurs aux vlceres malins,* *pag.* 36
Manquement des nourrices, *article* 34. *pag.* 45
Experience de l'Autheur, *article* 35. *ibid.*
Hiſtoire remarquable ſur vn epileptique, *article* 36. *ibid.*
Chap. VI. *De la dureté des bords des vlceres malins,* *pag.* 50
Chap. VII. *De la cheute des poils des vlceres malins,* *pag.* 61
Chap. VIII. *Pour iuger des vlceres malins,* *pag.* 71
Article 7. *pag.* 74. *experience de l'Autheur.*
Article 30. *pag.* 79. *obſeruation de l'Autheur.*
Chap. IX. *fol.* 88. *Iugement des vlceres varicqueux.*
Experiences de l'Autheur, *pag.* 91. *art.* 10
Experience de Monſieur Spon Medecin à Lyon, *ibid.*
Chap. X. *De la definition d'hemorroide,* *pag.* 95
Obſeruation de l'Autheur, *art.* 12. *pag.* 98
Art. 27. *pag.* 101. *Experience de l'Autheur.*
Art. 40. *pag.* 104. *Obſeruation de l'Autheur.*
Chap. XI. *Iugement du chancre vlceré,* *pag.* 106
Art. 25. *pag.* 114. *trois ſortes d'humeurs au cancer ſelon l'Autheur.*
Penſée de l'Autheur ſur le chancre occulte, *art.* 33. *pag.* 116
Sentiment de l'Autheur ſur la gueriſon des chancres, *art.* 55. *pag.* 122
Chap. XII. *Curation generale des vlceres malins,* *pag.* 123
Les plus Ignorans ſont le plus ſouuent le plus employés, *pag.* 124. *art.* 3
Chap. XIII. *pag.* 127. *Du regime de vie de ceux qui ont des vlceres malins.*
Chap. XIV. *De la vuidange de la cauſe antecedante,* *pag.* 142
Art. 14. *penſée de l'Autheur ſur la rectitude en la reuulſion,* *pag.* 146

* *Art.*

Table des Chapitres,

Article 47. penſée de l'Autheur ſur la ſaignée aux fievres continues & aux intermittentes.
Chap. XV. *Preceptes generaux pour vuider la cacochime des vlceres malins,* *pag.* 156
Art. 56. *Sentiment de l'Autheur ſur les diuers effets des purgatifs,* pag.173
Chap. XVI. *Des medicamens qui diſpoſent & purgent la cacochimie,* pag.174
Chap. XVII. *Des potions vulneraires,* pag.181
Chap. XVIII. *Des topiques des vlceres malins,* pag.191
Chap. XIX. *Remedes des Anciens pour les vlceres malins,* pag.204
*La medecine agitée d'opinions differentes, ibidem, & pag.*205
Art. 25. *Experience de l'Autheur,* pag.212
Chap. XX. *Conſiderations pour l'vſage des topiques,* pag.215
Art. 14. *Bas de chauſſe de l'Autheur,* pag.219
Art. 28. *Hiſtoire remarquable,* 224
Art. 29. *Autre experience de l'Autheur,* pag.225
Chap. XXI. *De la fomentation aux vlceres malins,* pag.228
Art. 22. *Conſultation de l'Autheur,* pag.230
Chap. XXII. *Des topiques des modernes ſur les vlceres malins,* pag.236
Art. 15. *Experience de l'Autheur,* pag.242
Art. 35. *Des vlceres qui ſuccedent à vne tache qui ſuccede ſur vn obiet que la mere à imaginé dans ſa groſſeſſe,* pag.247
Chap. XXIII. *Curation des vlceres auec le fer ou auec le feu,* pag.248
Chap. XXIV. *Des remedes des vlceres ſuperficiels,* pag.254
Chap. XXV. *Pratique de Theſſalus refutée,* pag.258
Chap. XXVI. *Curation paliatiue des vlceres malins,* pag.265

Commentaire ſur la Carie.

Chap. I. *De la definition de la Carie,* page 243
Chap. II. *Des differences de la carie,* pag.278
Chap. III. *Des cauſes de la carie,* cap.281
Art. 11. *Hiſtoire remarquable,* pag.284
Chap. IV. *Signes de la carie,* pag.287
Chap. V. *Prognoſtic de la carie,* pag.291
Art. 12. *Obſeruation remarquable,* pag.295
Autre obſeruation, pag.296. art.13
Troiſieſme experience, pag.297.art.14
*Quatrieſme experience art.*16. pag.297
*Autre experience art.*18. *pag.*302.*art.*25. *pag.*299
*Autres experiences art.*20. 21. *ibid. art.* 27. *p.*300.
Experience de l'Autheur art. 36. *&* 37. *pag.* 288. *qui eſt* 302
Art. 45. *pag.*304. *experience de l'Autheur.*
Art. 50. *Experience de l'autheur,* pag.306
*Art.*52.

Art. 52. *Souhait de l'autheur,* pag.307
Chap. VI. *Autre iugement de la carie,* ibid.
Chap. VII. *Iugement sur l'exfoliation des os,* pag.310
Art. 38.39.& 40.pag.321.& 322.*experiences de l'autheur.*
Chap. VIII. *Si le pus se forme dans les os,* pag.323
Chap. IX. *De la pulsation des os,* pag 328
Chap. X. *Comment l'vlcere & la fistule sont dites estre aux os,* pag 340
Art. 14. *pensée de l'autheur sur la contrefente,* pag.345
Chap. XI. *Guidon traite plustost des fractures du crane que des autres fractures,* pag.347
Chap. XII. *S'il est necessaire que la carie soit à tous les os desconuerts.* p.350
Chap. XIII. *L'attouchement de l'air n'altere pas toûjours les os,* pag.357
Chap. XIV. *De la cauité qui reste apres l'abscez des os,* pag.361
Chap. XV. *Preceptes pour obseruer en la curation de la carie.* pag.369
Chap. XVI. *Sur la carie du troisiéme ordre,* pag.380
Chap. XVII. *Des remedes pour la carie du second ordre,* pag.385
Art. 17.*aduertissement de l'autheur sur l'vsage des huisles scarrotiques,* p.390
Chap. XVIII. *Curation de la carie du troisiéme ordre,* pag.392
Chap. XIX. *Gueriſon de la carie du quatriéme ordre.*
Art. 26. *L'autheur compare la gueriſon de la carie aux efforts que l'on pratique en l'attaque d'vne place assiegée,* pag.404
Chap. XX. *Si la section de la moëlle est dangereuse,* 404
Chap. XXI. *Ce qu'il faut faire à l'os desseché pour le faire abscéder,* pag.407
Art. 14. *sentiment de l'autheur sur les remedes des bruslures,* pag.411
Chap. XXII. *Curation palliatiue de la carie,* pag.818
Art. 16.& 17. *aduis de l'autheur sur les tantes,* pag.422.& 423

Commentaire sur les fistules en general.

Chap.I. *De la definition de fistule & de sinus,* pag.428
Chap.II. *De la doctrine des Anciens sur les fistules,* pag.431
Chap. III. *Des differences des fistules,* pag.436
Chap. IV. *Des causes des fistules & premierement de celles du sinus.* pag.443
Art. 5. *Experience de l'autheur,* pag 444
Chap. V. *De causes des fistules* pag.446
Vsage du calus suiuant l'autheur, pag. 452
Chap. VI. *Des signes des fistules,* pag.453
Chap. VII. *Prognostic des fistules,* pag.458
Art. 5. *Experience de l'autheur,* pag.459
Art. 10. *Experience de l'autheur,* pag.460
Art. 12. *Experience de l'autheur,* pag.461
Chap.VIII. *Des fistules penetrantes dans la poitrine,* pag.462
Art. 13. *Experience de l'autheur,* pag.466
Autre Experience, Ibid.
Autre Histoire, art.19. pag.468

Les Commentaires ou les oeuvre chirugicales d'Antoine Lambert...divisez en cinq ... - page 719 sur 726

Table des Chapitres

Chap. IX. *Curation des fiſtules,* pag.669
Opinion de l'Autheur ſur l'vſage de l'eau Phagedeniq. pag.477 & 478
Chap. X. *Ce qu'il faut faire au declin de la fiſtule,* pag.481
Chap. XI. *Curation de la fiſtule auec les ouuertures,* pag.487
Article 21. experience de l'Autheur, pag.493
Art. 34. autre experience, pag.497
Art. 35. autre exemple, pag.498
Art. 36. autre Hiſtoire pag.499
Chap. XII. *Des vlceres circulaires* pag.506
Art. 30. experience de l'Autheur, pag.508
Chap. XIII. *Curation paliatiue de la carie,* pag.599

Commentaire ſur les fiſtules en particulier.

Chap. I. *DEs fiſtules lacrimales,* pag.513
Art. 31. façon de faire de l'Autheur, pag.521
Autre façon de faire de l'Autheur, art.36.pag.522
Chap. II. *Premiere ſentence d'Hippocrate ſur les fiſtules à l'anus,* pag.527
Art. 9. Experience de l'Autheur, pag.530
Autre ſituation du malade ſuiuant l'Autheur, art.15.pag.532
Art. 25. Penſée de l'Autheur ſur le vent qui ſort du ſiege, pag.534
Ibid article 27. experience de l'Autheur,
Art. 32. Experience de l'Autheur, pag.535
Art. 40. Hiſtoire remarquable, pag.537
Chap. III. *Ce qu'il faut faire à la tumeur du ſiege,* pag.538
Art. 7. experience de l'Autheur. pag.540
Article 16. Hiſtoire remarquable. pag.543
Autre Hiſtoire. art.17.ibid.
Chap. IV. *Curation des fiſtules par tantes* pag.544
Art. 21. vſage du ſecond ſuppoſitoire ſuiuant l'Autheur, pag.549
Chap. V. *Curation de la fiſtule auec le lien,* pag 550
Art. 14. & 15. forme de lien de l'Autheur. pag.554
Art. 16. Experience de l'Autheur, pag.555
Chap. VI. *Aprés que la ligature a coupé la fiſtule,* pag 556
Art. 10. Methode de l'Autheur, pag.558
Chap. VII. *Des fiſtules qui ne percent pas,* pag.560
Art. 7. experience de l'Autheur. pag.562
Art. 8. ſon aduertiſſement ſur les fiſtules qui ne percent pas. pag.563
Art. 15. façon d'operer de l'Autheur auec le ciſeau, pag.564
Art. 16. autre experience. ibid.
Art. 17. aduis de l'Autheur, pag.566
Art. 23.24. 25.26.17. 18.29. 30. Experience de l'Autheur. pag.566. *& ſeqq.*
Chap. VIII. *Curation palliatiue de la fiſtule de l'anus,* pag.572
Chap. IX. *Sur l'hidrocœle.* pag.574
Art. 10. Experience de l'Autheur, pag.577

Art.12.

Art. 12. & 14. *autres experiences*, pag. 578
Art. 30. *Façon de guerir l'hidrocœle de l'autheur*, pag. 583
Art. 45.46.47.48. *Experiences de l'autheur.* pag. 586

Commentaire sur le Chapitre general des tumeurs du Guidon

Chap. I. *DE la definition de tumeur*, pag. 595
Chap. II. *De la definition d'apoſteme*, pag. 598
Art. 5. *Definition de l'autheur*, 600
Art. 11. *Penſée de l'autheur ſur la conformation*, pag. 601
Chap. III. *De la differences des apoſtemes priſe de la ſubſtance*, 604
Chap. IV. *De la difference des apoſtemes priſe des humeurs.* pag. 606
Chap. V. *De la difference des apoſtemes priſe des accidens qui leur ſuruiennent*, pag. 617
Chap. VI. *Difference des apoſtemes priſe des parties affectées.* *ibid.*
Art. 3. *experience de l'autheur*, pag. 618
Art. 4. *autre experience.* *ibid.*
Chap. VII. *Des cauſes des apoſtemes, ou de la difference priſe des cauſes efficientes*, pag. 619
Art. 20. & 21. *trois differences de la fluxion & de la congeſtion expliquées par l'autheur*, pag. 623
Chap. VIII. *Des ſignes diagnoſtics des apoſtemes*, pag. 624
Chap. IX. *Du prognoſtic & iugement des apoſtemes.* pag. 625
Art. 2. *iugement de l'apoſteme aux parties internes & nobles*, pag. 626
Art. 6. *experience de l'Autheur.* pag. 626
Art. 11. *iugement des abſcez qui ſuccedent à vne criſe.* 628
Chap. X. *Prognoſtic tiré du progrez, mutation, changement & diuers temps des apoſtemes*, pag. 629
Art. 20. *penſée de Guidon expliquée par l'autheur*, pag. 633
Chap. XI. *De la declinaiſon des apoſtemes*, pag. 634
Chap. XII. *Des remedes vniuerſels des apoſtemes*, pag. 643
Chap. XIII. *Des topiques neceſſaires pour la curation des apoſtemes*, pag. 646
Chap. XIV. *Des medicamens pour ſupurer*, pag. 657
Art. 20. *experience de l'Autheur*, pag. 662
Chap. XV. *De la gangrene*, pag. 663
Article 16. *pratique de l'autheur*, pag. 666
Chap. XVI. *De la tumeur ſchirreuſe*, pag. 669
Chap. XVII. *De la tumeur qui retourne*, pag. 677
Art. 3. *experience de l'autheur*, pag. 678
Art. 24. *aduertiſſement de l'autheur*, pag. 682
Chap. XVIII. *Pour appaiſer la douleur*, pag. 684
Art. 21. *cataplaſme de l'autheur pour la goute*, pag. 690
Art. 28. *experience de l'autheur*, pag. 691
Art. 29. *autre experience.* *ibid.*

F I N.

Fautes principales à corriger.

Le premier nombre marque la page, & le dernier la ligne.

PAge 7.ligne 6.liſez Galien de cette, ibid.l.19. liſez danger de.p.13.l.5. ces accidens 19.34.grande rebellion,20.31.omioſe,18. 22. de la cacochime,21.33. phlegmon,35.18. à la contiguité des parties,52.24.bords des vlceres,59.44. qu'elle le peut,70.7. qu'il eſt, 72.15.& bien qu'Hipp.83.30.du cœur par les.100.20.aneuuriſme,102.13.la ſanté,110.12. purgeoit,114.11. deſſechée en la,131.30. viure vulgaire, 135.25. retenuë à raiſon de,158.1. l'inſpire.166.8.elles s'eſtoient.169.1. pas par ces.184.23. doüée & d'vn.190.15. & que de l'eſtomach. 191. 15. & la qualité de la partie. 207. 10. troiſiémes à ceux qui. 225. 35. ſelon que les vns ou les autres.224.32. mon eſperance.225.5. ſejour des injections.226. 26.effluctuation.235.eſtoit juſqu'à.237.19.s'incorporent.243.24.plantain Z.248.24.coupeure 274.2.orbite.301.29.expoſe.343.42.qui le.350.23.& les autres fractures.353. qu'elle diſpoſe.367.17. chair s'y, 399.2. a creu leur.396.15. des os du Carpe. 411.3. apres que la. 449.39.reprennent rarement.452.24.de la mole.477.22.poiſon.497. dire vray le.491.6. le fond.499.40. toutefois ſi nous.501.43.fiſtules &.514.25.dreſſé ce Commentaire. ibid. 42.*Rhens* 537.22.eſtoient enfermez.543.1.preſqu'en.ibib.3.mourir ; car.568.3.dix heures. 579.21. mouuement de l'eau coule.580.10. & ſans que. 585.6. de la ſuppuration. 689.5. entre luy.596.16.& dans l'vſage.599.20.qui fait eruption.600.44.qu'au phlegmon.610. 39.neantmoins parce que.615.8. & immediatement.622.5. eſt moins.627.15. par les ſelles. ibid.37.prend feu. 641. 26. qualité naturelle, ibid. 32. donne la ſanté. 644.27.eſtant produite.651.19.ne la remarquons.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

